



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1908

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106



IMPRIMERIE DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS (6^e)

116

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITE

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Qu'il lit dans le *Journal Officiel* que la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur vient d'accorder la croix à un artiste « pour avoir travaillé pendant cinquante ans ». C'est une aventure originale, qui n'ajoute rien au prestige de la croix de la Légion d'honneur, mais qui promet à la Grande Chancellerie un emploi nouveau de son activité, et ouvre aux candidats des perspectives très consolantes.

La Grande Chancellerie s'occupait peu des peintres. Elle les considérait à juste titre comme étrangers à son domaine. S'il lui arrivait de récompenser directement un artiste, c'est qu'elle lui avait confié elle-même des travaux, c'est qu'elle avait eu recours à son talent pour le Palais de la Légion d'honneur, pour Saint-Denis ou pour quelque occasion où elle se jugeait seule maîtresse. Dans l'habitude de la vie, la Grande Chancellerie très sagement laissait les peintres et l'examen de leurs mérites au ministère des Beaux-Arts.

Si elle a procédé autrement cette fois, c'est assurément qu'on le lui a demandé et de telle sorte qu'elle ne puisse refuser. Elle a montré ingénument, d'ailleurs, qu'elle n'était pas accoutumée à ce genre de nominations : elle n'a pas cherché à sauvegarder les apparences et à invoquer des services exceptionnels. Elle a dit tout simplement la vérité, et elle a récompensé un artiste parce qu'il avait travaillé durant un demi-siècle. Il y a eu des croix moins bien placées. Gardons nous donc de prendre trop gravement une si touchante histoire et ne chicanons pas sa récompense à un homme qui l'a attendue si longtemps. Louons même la Grande Chancellerie de sa

franchise. Mais, de grâce, que le système ne se généralise pas, et que le talent ne se mesure pas à l'ancienneté !

A voir l'incertitude des appréciations officielles, on s'explique que certains esprits exacts et égalitaires aient rêvé d'une règle par où mesurer les mérites. Cependant, si le calendrier remplace l'examen des œuvres et le jugement personnel, si la statistique dispense du goût et de la responsabilité de choisir, quelle barbare révolution ! Que de candidats à la Légion d'honneur, et, dans tous les ordres de métier, que de persévérances qui réclameront leur prime ! Le génie n'est jusqu'à présent une longue patience que par métaphore, et l'on n'imagine pas de compter les années d'un artiste comme celles d'un capitaine d'habillement. Tout le monde sur ce point s'accorde, et la Grande Chancellerie est certainement du même avis : elle n'a pas voulu, soyons-en sûrs, créer un précédent. Mais il faut toujours protester quand quelque occasion vient rappeler que, selon le mot de La Bruyère, le succès parmi les hommes réclame trop souvent plus de santé que d'esprit.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 30 décembre 1907, rendu sur la proposition du grand chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, M. Ronjat (Etienne-Antoine-Joseph-Eugène), artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le succès obtenu par les deux expositions des Miniatures et des Portraits peints et dessinés, organisées en 1906 et 1907 à la Bibliothèque Nationale, ont décidé l'administration à préparer pour le mois de mai prochain une nouvelle manifestation de ce genre.

Cette exposition sera consacrée à l'œuvre gravé et dessiné de Rembrandt, et l'on y verra groupés dans un admirable ensemble toutes les estampes et dessins de nos collections nationales, ainsi que les chefs-d'œuvre que possèdent les grands collectionneurs, dont le concours est dès maintenant acquis.

*** Cette semaine a eu lieu, sous la présidence de M. Roll, l'assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts. L'assemblée a renouvelé le tiers de son comité en élisant pour trois ans MM. Agache, Charpentier, Cottet, Daguau-Bouverel, Damoye, Dinet, Dubufe, La Touche, Lepère, Lhermitte, Ménard, Pannemaker, Plumet, Renouard, Simon, Waltner et Weerts.

*** Les amis et anciens élèves du professeur Gilbert lui ont offert, dimanche dernier, à l'occasion de sa nomination à l'Académie de médecine, une médaille, gravée par M. Prudhomme. A l'avvers, l'éminent spécialiste des maladies du foie est représenté de profil avec cette devise : « *Ej edecore decus* ». Au revers, on voit le professeur Gilbert assis dans son laboratoire de l'hôpital Broussais, entouré de ses confrères, devant une table encombrée de cornues; au-dessous, on lit l'inscription suivante : « *Au professeur Gilbert, membre de l'Académie de médecine, médecin de l'hôpital Broussais, ses élèves et ses amis.* »

*** On vient de découvrir, dans l'église de Stuppach (Wurtemberg), un tableau de Matthias Grünewald qui avait jusqu'à présent échappé à la sagacité des critiques d'art. Ce peintre original n'est connu que par un petit nombre d'œuvres, conservées à la Pinacothèque de Munich et au musée de Colmar. Le tableau de Stuppach représente une Madone au milieu d'un riche paysage, entourée de lys et de roses, ombragée par un bosquet de figuiers et de lauriers. Sur les genoux de la Vierge se tient debout et nu l'Enfant Jésus, qui la regarde en souriant et tend la main vers un fruit. La Madone est vêtue d'une tunique de brocart rouge et or et d'un manteau bleu. Ses cheveux, d'un blond très clair, se répandent à flots sur ses épaules. Un arc-en-ciel, au-dessus de sa tête, lui fait une auréole naturelle. « Bien que restaurée à trois reprises, cette peinture, dit la *Gazette de Francfort*, est très bien conservée. Elle a été reconnue comme un Grünewald authentique par le professeur Lange, de Tübingue, et le professeur Schmidt, de Prague. Les anciens du pays croient d'ailleurs se souvenir qu'on y voyait autrefois la signature de l'artiste et la date de 1510. » Dans la crainte que la fabrique ne se laissât séduire par les offres des marchands, l'évêque de Rothenbourg, de qui dépend l'église de Stuppach, a interdit la vente de ce tableau.

*** La Société allemande de gravure « Graphische Gesellschaft » qui, comme nous avons dit, a repris le programme de l'ancienne Société internationale chalcographique et a pour objet la publication, en reproductions de choix, d'ouvrages de valeur devenus rares,

vient d'entrer dans sa deuxième année. Elle va offrir à ses membres un volume reproduisant en vingt-cinq planches, par la phototypie et l'héliotypie en couleurs, trois des plus anciens livres allemands à illustrations, avec un texte critique de M. P. Kristeller. Elle prépare en outre un album d'héliogravures et phototypies d'après les gravures au burin et les dessins du maître vénitien Giulio Campagnola.

Les inscriptions comme membres de la Société sont reçues à la librairie Bruno Cassirer, à Berlin, 46, Derfflinger-trasse.

*** Le Conseil municipal de Vienne a décidé d'entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir le transfert des restes mortels du célèbre compositeur Haydn, qui seraient inhumés à côté de ceux de Beethoven et de Schubert.

Le tombeau de Haydn se trouve actuellement à Eisenstadt (Tyrol).

PETITES EXPOSITIONS

PORTRAITS D'HOMMES

(Galerie Bernheim)

De la nouvelle épreuve comparative où le soumit cette exposition, Cézanne sort encore à son avantage. Son portrait par lui-même, riche de matière, délicat de ton et solidement établi, est à peu près unique, parmi les portraits de la dernière heure, à paraître digne d'occuper un beau mur. Il va sans dire que l'on ne considère pas cette toile comme un aboutissement définitif, que Cézanne, ayant fixé pour un temps la norme de la nature morte, aurait fixé par coup double la norme du portrait. Loin, très loin de là, hélas ! Mais il faut décidément tenir Cézanne pour le seul poteau indicateur que notre anarchie ait conservé. L'engouement qu'il provoque chez les jeunes est par là mieux qu'amplement justifié. La piètre figure que fait à côté Pissarro donne beaucoup à penser. Sa peinture d'étope est presque anéantie par ce voisinage.

Le sarcastique *Stendhal* de Dreux-Dorcy est d'autant plus amusant que la physionomie de concierge du *Stendhal* de Södemark lui sert de repoussoir. Toutefois, dans ce genre de portrait, c'est au moins le génie d'Holbein qui est nécessaire pour être grand. Le *Van den Kerkhove* de Ribot picturalement a toutes les qualités requises, esthétiquement aucune. Ricard a mal utilisé la forte surface lumineuse du visage d'*Ernest Feydeau*. Il fut mieux inspiré dans le portrait de *Diaz*, beau morceau de peinture qui, cependant, n'atteint pas au niveau du délicieux et savoureux *M.-Ch. Faure* par Monticelli. Que le portrait de *Chassériau* par lui-même est, encore que touchant, factice auprès de la vraie peinture dont le *Rubini* de Manet donne l'exemple ! Ajoutons vite qu'il est bon d'être Manet en personne pour ainsi peindre. Le portrait sans vie de M. Mauguin, le portrait glacé de M. Albert Braut le prouvent. L'élégance seule, ainsi que l'entend le *Beardley* de M. J.-E. Blanche, peut suppléer à la robustesse que Courbet posséda souvent plus magistralement que dans son *Marlet*. Ou bien alors c'est brillant qu'il faut être, virtuose comme M. P.-A. Besnard, qui élit habilement de M. Frantz-

Jourdain une posture plus accidentelle que familière. Hors de là on chiot dans le quelconque d'où ressort le *M. Coqueret* de Monet à pareil titre que le *Fantin-Latour* par lui-même. Le *Wagner* de Renoir ne veut pas être mis sur le plan de l'aimable *Sisley* et du séduisant *Choquet*. Mieux bâti que le *Père* de M. van Dongen, le *M. Hessel* de M. Vuillard mérite un arrêt prolongé. Sa stabilité, sa bonne foi, les ressources qu'il montre et la sérénité de son exécution en font une page à marquer dans l'œuvre de M. Vuillard. A proximité, la raillieuse et fine espièglerie de M. Bonnard contraste avec le sérieux émouvant de M. Roussel.

Gauguin, par deux fois, de trois quarts et de face, se représente. Le second portrait surtout a du style, du regard, et la main en est expressive. Expressif aussi est le portrait de *Van Gogh* par lui-même, héros, dirait-on, d'un conte d'Edgar Poe. Mais les autres produits de Van Gogh sentent vraiment trop l'alcool pour notre goût. Tout proche, M. Charls Guérin est reposant, avec ses deux jolis petits portraits, que nous préférons à celui qu'il fit de *M. F. L. La couleur* en est plus sentie que celle de *l'Ali Barka* de M. René Piot. Bien qu'anémique de fragilité, le portrait de *M. Paul Jamot* par Ernest Laurent triomphe aisément du vulgaire *Van den Bergh* de M. Anquetin, du banal *Leon Bloy* de M. Henri de Groux et du non moins banal *Signoret* de M. Camoin. En face d'un portrait douloureux par M. Dufrenoy, le *Paul Leclercq* de M. Dethomas est d'un dessin caractéristique, morcelé sans retenue, puis reconstruit par un gros trait d'unité.

L'intelligence qui préside au *Parent* de M. G. Desvallières manque au *Charpentier* de Henner, à la tête de massacre de M. Matisse et au *Marcel Schwob* de M. Jean Veber, trop journalistique. Elle paraît à la juste attitude de *l'André Gide* de M. van Rysselberghe, qui réussit moins bien son *Emile Verhaeren*. Quant à Carrière, il était fort diminué lorsqu'il entreprit le portrait du *Général Picquart*, si inférieur au *Camille Lefèvre*. La juxtaposition de Toulouse-Lautrec et de M. Valloton est parlante. Elle renseigne sur la différence de l'humeur satirique en cours à Paris et à Genève. Le dessin de Lautrec est admirablement parisien. Le *Dostoïevski* de M. Valloton, très « farce », lui fait pardonner un *Schumann* peu musical. Notons encore la tartarinesque *Urranga* de M. Zuloaga et *l'Amant-Jean* de Scurat avant d'examiner l'intéressante partie documentaire de l'exposition, qui consiste en curiosités plutôt qu'en œuvres d'art à proprement parler. C'est d'abord un portrait d'adolescent peint par Delacroix alors qu'il naviguait dans les eaux de Greuze, puis deux Corot sensibles mais lourds, puis une étude peu étudiée d'*Olivier Pain* par Manet, puis un malicieux Constantin Guys; un Degas, enfin, représentant deux fonctionnaires d'aspect vénérable. Un amusant *J.-E. Blanche* de M. Forain, un *Beethoven* déclamatoire de M. Naudin, un timide *Jules Laforgue* de M. Skarbiua nous arrêtent au passage sur le chemin de la sculpture.

Là, deux bustes de M. Rodin, celui surtout de *Legros*, commandent l'attention. Un buste de *Danmier* par M. Marque rappelle ces hommages qu'adressent dans leur manière les jeunes poètes à leurs maîtres glorieux. Le *Huysmans* de M. Pierre Roche nous dit moins que le *Huysmans* au pastel de M. Forain. De M. Schnegg, nous pré-

férons l'autre buste, aux yeux bien compris, à celui de *M. Gustave Rives*. Et le *Méistas Goldberg* de M. Bourdelle, en dépit du talent qu'il atteste, ne nous fait pas regretter que notre visite se termine.

EXPOSITION MOREAU-NÉLATON (Galerie Druet)

La particularité des grès de M. Moreau-Nélaton, c'est d'être extrêmement appétissants. Cette qualité leur vient d'abord de leur matière de choix, grasse et fine, ensuite de leur galbe sensible où survit la caresse de l'artiste. Ils n'ont donc rien de mécanique, mais leur humeur est peut-être trop égale pour l'entretien du charme. Il faut louer M. Moreau-Nélaton d'avoir définitivement renoncé aux surcharges ornementales et de porter maintenant tout son effort sur la seule variété de forme de ses vases, bonbonnières et pichets. Quelques excellentes réussites le récompensent, et ses essais de faïencerie, hors une théière malheureuse, l'encouragent à les continuer.

EXPOSITIONS

STERNBERG-DAVIDS ET MICHEL KOROCHANSKY
(Galerie Hessèle. — Galerie A. Cousin)

Il ne paraît pas que M. Sternberg-Davids ait précisément arrêté sa ligne. De naturel perméable, il écoute d'où vient le vent. Or, le vent vient de plusieurs côtés à la fois et disperse les efforts de M. Sternberg-Davids, de qui le don le mieux marqué est celui de la mise en page. Ce même don est plus expérimenté cependant chez M. Koro-chansky, ainsi que *La Genevray*, *Une rue à Carolles* et *Une ferme aux Landys* le prouvent. En outre, M. Koro-chansky a de la suite dans les idées, du repos dans l'esprit, et sa vision pacifique s'applique sagement aux motifs qui lui sont le plus conformes.

EXPOSITIONS D'ÉTRENNES D'ART ET FERDINAND MICHL

(Galerie Devambez. — Galerie d'Art décoratif)

Les « Étrennes d'Art » consistent en peintures de M^{me} Chauchet-Guilleré, en sculptures de M^{me} Marie Gautier, en dinanderie de M. Lucien Bonvallet, en meubles et céramiques de M. Georges Bourgeot, en poteries de M. E. Lenoble et en dentelles de M. Paul Mezzara. Tout cela est plus ou moins du « déjà vu », mais l'ensemble de M^{me} Chauchet-Guilleré vaut d'être noté pour son importance et comme permettant d'apprécier plus à l'aise le talent de l'artiste, fait principalement d'un sentiment très féminin du luxe. Le bonheur de M^{me} Chauchet-Guilleré est plus soutenu dans ses cristallines natures mortes que dans la figure, quoique *L'Enfant dans son fauteuil* soit un agréable moreau. C'est, le plus souvent, par l'accord encore hasardeux des tons que pèche la peinture de M^{me} Chauchet-Guilleré.

Encore indécis sur le parti qu'il va prendre, M. Michl se prête à diverses influences, parmi lesquelles celle des Japonais nous semble de meilleur choix. Les planches intitulées : *Au Bois*, *Aux Champs-Élysées*, sont, de toutes, les mieux lisibles et les plus originales, sans nous empêcher toutefois de souhaiter chez M. Michl une écriture de signification supérieure.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 décembre

Don. — L'Académie reçoit et accepte un beau médaillon en bronze de M. Jules Lair, membre libre récemment décédé, que la veuve de ce savant offre à la Compagnie.

Élection de correspondants. — L'Académie élit, en comité secret, correspondants étrangers : MM. Van Berchem, professeur à l'Université de Genève ; R. P. Ehrle, bibliothécaire du Vatican ; Conze, de Berlin, membre du Comité de direction de l'Institut archéologique allemand à Athènes.

Deuxième centenaire de Mabillon. — Le R. P. Dom Besse offre, par l'entremise de M. Léopold Delisle, au nom de ses confrères de l'abbaye de Ligny, un médaillon de Mabillon d'après l'exemplaire qui est conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. En acceptant cet hommage, l'Académie s'associe à la commémoration du deuxième centenaire de la mort du célèbre fondateur de la critique diplomatique.

Communications diverses. — M. Philippe Berger communique une inscription punique qui est transmise à l'Académie par M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie. C'est l'épithaphe de la prêtresse d'un dieu qui nous était inconnu jusqu'à présent.

M. Holleaux rend compte des fouilles qui, grâce à la subvention du duc de Loubat, sont pratiquées actuellement à Délos.

Élection du bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau.

M. Babelon, vice-président en exercice, est élu président en remplacement de M. Salomon Reinach. M. Bouché-Leclercq, professeur d'histoire ancienne à la Sorbonne, est élu vice-président.

REVUE DES REVUES

— **La Grande Revue** (25 décembre 1907). — MM. R.-P. Rivière et J.-F. Schnerb ajoutent de précieuses notes documentaires sur Cézanne à celles, que nous avons déjà signalées, de M. Émile Bernard et de M. Maurice Denis, en nous introduisant dans l'atelier du peintre et en nous faisant les confidents de leurs observations sur ses méthodes et procédés de travail.

— On trouvera, dans le même numéro, un remarquable article, *Les Partis musicaux en France*, où M. Louis Laloy expose la situation et les tendances actuelles de notre école musicale, — et d'ingénieuses et pénétrantes réflexions de M. Pierre Hepp sur l'art de Prud'hon à l'occasion d'une récente monographie du peintre.

— **Il Libro e la Stampa.** (Fasc. I, janvier-février 1907) (1). — *La bibliothèque manuscrite du sénateur vénitien Jacopo Soranzo*, par M. Vittorio Rossi.

— *Un Almanach milanais du XVIII^e siècle, inconnu des bibliographes : le Pêcheur fidèle*, par M. Francesco Novati.

(1) Bulletin officiel de la Société bibliographique italienne, à Milan. Paraît tous les deux mois.

— *Les cris de la rue et les métiers ambulants italiens du XVI^e et XX^e siècle*, par M. Achille Bertarelli.

— *Un Incunable vénitien de la Bibliothèque de la Chambre des Députés à Paris*, par M. Henry Cochin.

— M. Cesare Musatti publie une note intitulée : *Dante in dialetto genovese*, à propos d'une traduction libre des sept premiers chants de l'*Enfer*.

— *A travers les autographes.* M. Iro da Venezoni publie des lettres inédites d'A. Manzoni, de Rossini et des vers italiens d'un poète espagnol, Fr. Martinez de la Rosa.

(Fasc. 2, mars-avril 1907). — *Les livres du grand sénéchal Nicola Acciaiuoli*, par M. Remigio Sabadini.

— *Femmes typographes au XVI^e siècle*, par Francesco Novati.

— *Un don de Stendhal à la bibliothèque de la Brera*, par Giuseppe Gallavresi. Il s'agit d'un exemplaire de « *Rome, Naples et Florence en 1817*, par M. de Stendhal, officier de cavalerie. Paris, de Lannay libraire, au Palais-Royal, Galerie des Offices. M. D.CCCXVII », in-8°, vi-366 p. Au lieu du sous-titre « Esquisse sur l'état actuel de la société, etc. » qui est reproduit aussi dans l'édition anglaise 1818, se trouve une épigraphe anglaise. Les marges de ce livre sont remplies de notes manuscrites en trois langues qui semblent être de son écriture, mais qui expriment quelquefois des opinions qu'on ne peut attribuer à Stendhal. L'auteur fait remarquer qu'une fois de plus tout ce qui touche à l'auteur et donateur de ce volume est un tissu d'énigmes.

— *Un prêtre libelliste à Lodi en 1675.*

— *A travers les autographes*, par M. Giuseppe Gallavresi : Lettres de M^{me} de Staël, de Federigo Confalonieri et de Barnaba Orsini.

BIBLIOGRAPHIE

Louise PILLION. — *Les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen. Étude historique et iconographique sur un ensemble de bas-reliefs de la fin du XII^e siècle*. Paris, Picard, 1907. Un vol. in-8 de 250 p. av. 69 fig.

Un nom féminin sur un livre d'archéologie, c'est chose assez nouvelle en France.

L'Angleterre a déjà compté parmi ses historiens d'art les plus brillants une *authoress* qui eut la noblesse de l'esprit, avant la noblesse du titre. Emilia Strong, mariée à un recteur d'Oxford, publia, sous son nom de Mistress Pattison, deux volumes sur la Renaissance en France (1879) ; lorsqu'elle eut épousé en secondes noces un lord, lady Dilke consacra une étude très ingénieuse à l'art de Louis XIV (1888) et trois magnifiques volumes, à l'art français du XVIII^e siècle. (1899-1900). Quelle Française pourra faire plus que cette étrangère pour l'art ancien de notre pays ? Aujourd'hui, on pourrait citer plus d'une Anglaise et d'une Américaine capables d'en remonter aux plus experts sur le chapitre des attributions ; le mariage de Mistress Mary Logan et de M. Berenson a été l'« association » de deux éminents « connoisseurs ».

L'exemple qui a été donné en Angleterre par Lady Dilke l'avait été en Allemagne, dès le commencement du XIX^e siècle, par Johanna Schopenhauer, la femme du banquier et la mère du philosophe. Elle donna, en 1822, une étude en deux volumes sur *Jean van Eyck et ses successeurs*, la première qui ait été esquissée. C'est de nos jours seulement que Frau Schopenhauer a trouvé des disciples féminins parmi ses compatriotes. La meilleure étude que nous possédions sur Simone Martini est d'Agnes Gosche (Leipzig, 1899). Une brochure austère sur la figure humaine dans l'œuvre de Donatello est la dissertation inaugurale qui valut à une jeune Berlinoise, en 1903, le titre de docteur de la Faculté de Philosophie de Zurich. A la fin de la brochure est le *Cursus* réglementaire : « *Ich, Frida Schottmüller (ev.)* », c'est-à-dire de la religion évangélique ou luthérienne : la date de naissance est à la première ligne de ce document indiscret (1).

L'Italie, qui imite volontiers l'Allemagne, a depuis peu sa *doctra-ès-arts*, une étudiante d'Adolfo Venturi à l'Université de Rome, qui porte le nom charmant de Lisetta Ciaccio et collabore assidûment à l'Arle.

L'École du Louvre, elle aussi, a fait une doctoresse, M^{lle} Louise Pillion. Sa « thèse », qu'avaient précédé des articles remarquables publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* et la *Revue de l'Art ancien et moderne*, intéressera à la fois les archéologues et les féministes. Je revendique ces deux titres pour parler ici de l'étude qui vient de paraître.

M^{lle} Pillion a pris pour sujet de cette étude les deux portails latéraux de la cathédrale de Rouen, la ville qui est, je crois, sa « petite patrie ». Ce sont les portails connus sous les noms de portail de la Calende (du nom d'une assemblée ecclésiastique qui se réunissait le premier de chaque mois, jour des *Calendes*, dans une maison située en face du portail), et le portail des Libraires. L'iconographie des petits reliefs qui décorent les sous-bassements de ces portails était jusqu'ici fort obscure. M^{lle} Pillion en a résolu presque toutes les énigmes. Elle a reconnu sur le portail de la Calende les histoires de Job, de Jacob, de Joseph et de Judith, la parabole du mauvais riche et les légendes de deux évêques de Rouen, tous deux patrons de la ville, saint Romain et saint Omer. Sur le portail des Libraires, il fallait renoncer à suivre le fil conducteur d'un texte biblique ou hagiographique : ce ne sont que monstres et grotesques. Au moins M^{lle} Pillion a-t-elle su retrouver la silhouette des figurines bizarres dans les Bestiaires et aux marges des manuscrits.

En abordant ces recherches iconographiques, l'élève de l'École du Louvre reprenait la suite des études entreprises, en plein âge romantique, par une dame de la Légion d'Honneur, M^{me} Félicie d'Ayzac (2). Mais M^{lle} Pillion, instruite, d'ailleurs, par les pages si clairvoyantes de M. Emile Mâle, a su éviter les subtilités puériles de sa vénérable devancière.

(1) Cette brochure a été développée dans une très remarquable monographie de *Donatello*, publiée par F. Schottmüller à Munich Bruckmann, 1904).

(2) *Les Statues du portail septentrional de Chartres*, suivi des *Quatre animaux mystiques*, Paris, 1849.

Elle a montré, dans l'étude des formes et du style, un sens très sûr des réalités artistiques. C'est par des observations aussi fines que précises que les dates réciproques des deux portails de Rouen se trouvent établies : le portail des Libraires étant fixé à l'année 1280 par un texte, le portail de la Calende lui est antérieur d'une vingtaine d'années. La conclusion paraît définitive ; elle est importante, car elle contribue à éclairer, comme le montre M^{lle} Pillion, l'histoire du bas-relief français à la fin du XIII^e siècle. On trouvera, chemin faisant, nombre d'indications ingénieuses et justes sur le « réalisme latent » du XIII^e siècle (p. 106), le rôle joué dans les transformations de la sculpture par les illustrations des Bibles françaises (p. 134), la part du grotesque dans l'art des cathédrales (p. 146), la création des monstres qui sont œuvres d'artistes et n'ont pas de nom dans les livres scolastiques (p. 154), les rapports de l'art français du XIII^e siècle avec la « première Renaissance » italienne (p. 132). Plus d'une parmi ces indications méritera d'être développée dans un mémoire. Les erreurs sont rares, et aussi les lacunes. Je ne reprocherai à M^{lle} Pillion qu'une chose : c'est de n'avoir pas assez insisté sur le rôle qu'ont eu dans la transformation de la sculpture française les ivoires, et surtout les ivoires profanes, coffrets ou boîtes de miroirs, qui ont été exécutés presque uniquement pour les femmes, et qui leur redisaient des histoires d'amour, depuis Tristan jusqu'au Lai d'Aristote.

E. BERTAUX.

Vasari on techntque, translated into English by Louisa S. MacLennose, edited with introduction and notes by professor G. Baldwin Brown — London, Dent, 1907. — In-8° de 328 p. avec 30 gravures dont plusieurs en couleurs.

Il est dans les *Vies* de Vasari toute une partie à laquelle on n'apporte le plus souvent qu'une attention distraite : c'est la grande introduction placée en tête du premier volume, et dans laquelle Vasari, étudiant tour à tour l'Architecture, la Sculpture et la Peinture, traite de nombreuses questions techniques intéressant ces divers arts. Cette partie, qu'il est parfois assez difficile de bien comprendre dans le texte italien, parce que les mots techniques n'ont plus toujours le même sens à plusieurs siècles de distance, vient d'être remarquablement traduite en anglais, et cette interprétation de l'italien du XVI^e siècle dans une langue moderne peut servir même aux lecteurs français à mieux comprendre le texte de Vasari.

Mais le plus grand prix de cette édition anglaise est dans les commentaires dont l'a accompagnée M. Baldwin Brown, l'éminent professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Edinburg, qui suit pas à pas le texte de Vasari, et, au prix des plus minutieuses et des plus savantes recherches, complète ce texte et résoud toutes les questions obscures qu'il peut soulever.

C'est un livre de la plus grande originalité et qui est destiné à rendre de très réels services à tous les historiens de l'art italien.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, du peintre **Charles Hermann Léon**. Il était né au Havre, le 22 juillet 1838, et était l'élève de Philippe Rousseau et de Fromentin. A ses débuts, il peignit des natures mortes, puis se fit animalier. Dans ce dernier genre, il fit preuve d'un réel talent et d'une personnalité qui fut vite remarquée. Ses études de chiens et ses scènes de chasse lui donnèrent dans l'art contemporain une place à peu près unique.

Hermann-Léon était, depuis 1897, chevalier de la Légion d'honneur. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1873, une de 2^e classe en 1879 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1903.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Rikoff

(Suite) (1)

Éventails anciens. — 193. Éventail L. XV, Rebecca à la fontaine, bordure à rocailles et fleurs; monture nacre gravée : 1.350.

Objets divers, émaux, terres, bois sculpté, etc. — 207. Verre, de fabrication allemande, émaillé en couleurs : l'aigle impériale à deux têtes, écussons des ramifications de l'Empire. Daté de 1600. Inscription : 1.000. — 208. Verre cylindrique, de fabrication allemande, émaillé de couleurs : personnages attablés et animaux poursuivis. Daté de 1633. Inscription : 1.300. — 211. Deux plaques en ancien émail de Limoges de l'atelier des Pénicand, peintes en grisaille; guerriers romains combattant. Bordure à rinceau doré. Encadrements anciens. xvi^e siècle : 9.140. — 212. Plaque ovale, en ancien émail point par Jean Courteys, de Limoges, xvi^e siècle. Sujet mythologique. Bordure bronze doré à torsade : 16.100. — 217. Deux coupes arrondies, en émaux translucides, décorées en couleur. Travail de Thesmar : 1.250 et 1.150.

SCULPTURES

Bronze, marbre, pierre, terre-cuite, ivoire, bois, etc. — 222. Groupe en ancien bronze à patine brune de Pigalle : deux enfants nus, l'un couché auprès d'une poule et ses poussins; l'autre debout, tenant une corbeille : 4.050. — 223. Deux statuettes anciennes en bronze français à patine brune : Vénus accroupie et le Rémouleur, d'après l'antique. Socles terrasses. Ép. Régence : 19.100. — 226. Deux statuettes en bronze patiné. xvi^e siècle. Figures allégoriques : Le Printemps et L'Automne : 3.000. — 228. Deux statuettes du xvi^e siècle : Joueur de flûte et Joueur de tambourin : 2.250. — 229. Plaque ou bas-relief rectangulaire en bronze patiné, attribué à Riccio. Renaissance italienne : La Mise au tombeau : 2.120.

231. Buste d'Antonin Proust, grandeur nature, en bronze à cire perdue, par Aug. Rodin : 8.900. — 237. Deux statuettes marbre blanc sculpté. Pise, xv^e siècle. Anges debout, porte-flambeaux. Socles, bois sculpté, style Renaissance, par Besse : 15.000. — 238. Buste marbre blanc. xvi^e siècle. Le roi Louis XIV à l'âge de vingt ans : 10.100. —

239. Deux petits bustes en terre cuite, par Marin : La Modestie et La Volupté : 14.000. — 240. Statuette en terre cuite, par Clodion (signée) : Vestale debout, vêtue à l'antique, tenant un vase et une corbeille : 19.500.

Objets variés de l'Extrême-Orient. — 246. Deux éléphants caparazonnés portant une pagode. Ancien bronze chinois : 350. — 247. Paire de bouteilles sphériques, en ancien émail cloisonné de Chine, décoré en couleurs : 455. — 248. Deux tasses arrondies en ancien émail de Canton, de la période Kien-Long, fond blanc et inscriptions chinoises : 100. — 249. Vase-balustre, en jade taillé, ancien travail chinois : 420.

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Pendules, candélabres, appliques, chenets porcelaines montées, lustres. — 252. Pendule Louis XIII, monumentale, plaquée d'argent repoussé et gravé, décoration architecturale à colonnettes torsées en verre-rubis et clochetons; cadran métallique portant la marque Jo. Korner Legben; sphère mobile dorée et bleue. Au-dessus, médaillon ovale à sujet mythologique et couronnement contourné à clochetons. Appliques de mascarons et rinceaux, culot et pieds boules. Cette pièce a dû être exécutée par un élève de Jamnitzer, de Nuremberg, orfèvre de Charles-Quint : 6.750. — 253. Horloge de bureau en ébène et bronze doré. Char mobile sur quatre roues, traîné par deux léopards. Sur ce char, Diane nue, assise sur un trône renfermant le mouvement. Travail allemand du xvi^e siècle : 3.200.

255. Deux cartels-appliques, ép. Régence, en bronze ciselé et doré, lyre sur cul-de-lampe avec mascarons, tête de femme et feuillages, couronnement ajouré, têtes de béliers, guirlande et fleurs. Ils renferment l'un une pendule, l'autre un baromètre : 7.600. — 256. Petite pendule, arbuste avec branchages en tôle à fleurettes, et rocailles; terrasse en bronze ciselé et doré avec statuette en Saxe, personnage de la Comédie italienne. Époque L. XV : 1.550. — 257. Pendule du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, socle marbre blanc; cadran marqué Prolaine, à Paris; le Char de Vénus, traîné par deux colombes et poursuivi par l'Amour : 7.500. — 258. Pendule, ép. L. XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré. Monument cantonné de deux cariatides-gaînes à corps de femmes, fronton d'Amours et attributs : caïran marqué D.-F. Dubois, à Paris : 5.500. — 259. Paire de vases ovoïdes L. XVI, en marbre blanc, montés en bronze ciselé et doré, enfants bacchants, joueurs de flûte, mascarons à têtes de faunes, fruits et feuillages : 6.150. — 260. Cassolette ou brûle-parfums L. XVI, en bronze ciselé et doré, cariatides à têtes de béliers, guirlandes de pampres : 3.250.

262. Paire de flambeaux L. XVI, bacchantes debout, en bronze patiné, tenant une branche de vigne : 26.000. — 263. Paire de petits flambeaux du temps de L. XVI, petits faunes en bronze patiné et plateau, par Coteau : 3.500. — 265. Paire de bougeoirs L. XVI, berceau treillagé et rocailles en bronze ciselé et doré, fleurettes en ancienne porcelaine et Amour en Saxe : 1.100.

267. Paire de candélabres, branches de roses et tige d'aillet, en bronze doré, dans une potiche balustre, en ancienne porcelaine du Japon, à décor polychrome : 4.100. — 268. Paire de candélabres L. XVI, femme debout, drapée, en bronze patiné,

(1) V. *Chronique des Arts* des 14, 21 et 28 décembre 1907.

portant des branchages d'œillets : 25.000. — 269. Paire de bras-appliqués du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré par Gonthière; enroulements de rampes et nœud de rubans, flambeau surmonté de deux colombes : 6 000.

270. Paire de bras appliqués du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré au mat, par Forestier. Trois rameaux de pampres réunis par un nœud de rubans; et 271. Paire de bras-appliqués, semblable à la précédente : 20.000. — 272. Paire de bras-appliqués du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, branchages et flambeau enrubanné : 4.100. — 273. Paire de bras-appliqués du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, gaine à cannelures et mascarons à tête d'homme barbu, vase enflammé : 5.000. — 274. Paire de cassolettes ou brûle-parfums du temps de L. XVI, en porcelaine de Sèvres, émaillée gros bleu, à cariatides de femmes en bronze et festons de fleurs : 9.600. — 275. Paire de chenets du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, cassolette ovale à pieds griffes et mascarons de faunes : 5.000.

276. Paire de chenets, ép. L. XVI, en bronze, chien ou chat en bronze patiné, assis : 12.000. — 277. Paire de chenets, ép. L. XVI, en bronze ciselé et doré, Vulcain assis sur une enclume et Vénus drapée, assise sur un nuage : 40.100. — 283. Vase obconique, Sèvres, fond lilas, à médaillons en blanc, avec rose; monture, forme brûle-parfums, en bronze : 3.650. — 284. Paire de vases-cornets, Chine, période Ming, branchages en émaux de couleur, Ancienne monture en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 4.500. — 285. Paire de vases-balustres, Chine, dite coquille d'œuf, période Yungtchen, décorés en émaux de couleurs d'un sujet familial; montures en bronze ciselé et doré du temps de L. XVI : 34.500. — 287. Petit monument, en bronze ciselé et doré, sous lequel un groupe en Saxe, paysanne donnant du grain à une poule et ses poussins : 2.250.

(A suivre.)

Collection de feu M. Henri Chasles

(Suite.) (1)

Anciennes porcelaines de Sèvres, pâte dure. — 423. Deux pots décorés, en couleurs et dorure, médaillons encadrés de fleurs, trophées d'attributs. Marques de Prévost et Buteux : 2.310. — 424. Tableau à moulure dorée, simulant un cadre, médaillon rond, chienne king-charles allaitant ses petits, en creux polychromée, encadrement de guirlandes : 1.650. — 425. Tableau à moulure dorée, simulant un cadre. Au centre, médaillon, buste en ivoire; Louis XVI de profil, en bas-relief et inscription. A. 1774. Marques de Prévost et autre : 2.600.

Anciens biscuits de Sèvres et autres fabriques. — 438. Statuette de « Figaro », en ancien biscuit de Sèvres : 1.225.

Anciennes porcelaines, pâte tendre, de fabriques diverses. — 456. Montardier, forme tonnelet, et présentoir, Chantilly; décor en gros bleu et blanc avec fleurettes en dorure : 1.520. — 457. Magot assis, Chantilly : 1.400. — 476. Deux dragoirs, Mennecey-Villeroi, chien carlin couché : 1.070. — 478. Pot à lait, Mennecey-Villeroi, paysage avec berger, bergère et troupeau de chèvres, en couleur. Marque en creux : A. D. V. : 1.210. — 479.

Paire de vases-tulipes, Mennecey-Villeroi, décorés en couleurs, guirlandes et chutes de fleurs; bouquets et hachures rouges : 3.000. — 480. Deux cache-pots-jardinières, contournés, Mennecey-Villeroi, godrons en relief et branches fleuries en couleurs : 3.900. — 481. Deux statuettes : jeune garçon et fillette, Mennecey-Villeroi, décorées en couleurs : 4.200 francs.

Anciennes porcelaines de Paris. — 503. Vase sur piédouche; décor en dorure et deux médaillons à sujets mythologiques : 1.360.

Anciennes porcelaines de Saxe. — 590 bis. Deux panthères assises, décor au naturel : 3.720. — 592. Groupe : Arlequin jouant de la cornemuse et Jeune paysanne dansant. Terrasse à rocailles en bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 1.300. — 593. Deux groupes, de la suite des Quatre parties du monde, l'Afrique et l'Amérique : 1.410. — 594. Deux statuettes de la suite des Sens, la Vue et le Toucher, décorées en couleurs : 3.500. — 595. Paire de potiches à pâte gaufrée simulant la vannerie, en relief, fleurs et feuillages en couleurs : 1.305. — 596. Brûle-parfums, en ancienne laque de Chine, à fond noir rehaussé d'or, branchage en métal, fleurs en ancienne porcelaine, terrasse à rocailles et ornements en bronze ciselés et dorés, portant l'estampille C couronné. Cheval se cabrant sur des nuages, en Saxe; décoré au naturel. Ép. L. XV : 10.000 francs.

Anciennes porcelaines de Chine et de la Compagnie des Indes. — 620. Deux oiseaux de proie perchés sur un rocher : 2.600. — 622. Paire de potiches, balustres, fond blanc, branchages fleuris, pivoines, rochers, etc., en émaux de couleur et dorure. Ép. Kien-Lung : 2.000. — 624. Paire de vases-cornets, émaux de couleur, oiseaux, rochers, arbustes et fleurs. Ép. Kang-hi : 2.505. — 625. Paire de candélabres à potiches, décorée en émaux de couleur, ép. Kang-hi; monture bronze doré. Ép. L. XIV : 5.500.

Gravures anciennes. — 656. Bonnet (Louis). Le Déjeuner. Le Gouter. En couleurs, d'après J.-B. Huot et Bandouin : 760. — 669. Desfossés (d'après M.). La reine Marie-Antoinette annonçant à M^{me} de Bellegarde des juges et la liberté de son mari. par J. Duclos : 350. — 697. M^{me} Vigée-Le Brun (d'après). Portraits de Mgr le dauphin et Madame, fille du roi, par Blot : 400. — 704. Mousaldy. Portrait de Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien. En couleurs : 335. — 707. Moreau le jeune (d'après). Exemple d'humanité donné par M^{me} la Dauphine, gravé par Godefroy : 300. — 709. Nanteuil (R.). Portrait de J.-B. Colbert : 310. — 710. Nanteuil (par et d'après R.). Portrait de Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne : 2.020. — 711. Nanteuil (par et d'après R.). Portrait de Louis XIV : 390. — 712. Natier (d'après J.-M.). Portraits des princesses, filles de Louis XV; allégorie des Éléments, par Tardieu : 580. — 718. Pernet (d'après). Ruines romaines. Deux estampes ovales, gravées par Janinet. En couleurs : 365. — 729. Sergent. Portrait de Marie-Thérèse-Charlotte de France, fille de Louis XVI; en couleurs, d'après Mechel : 335.

Tableaux et dessins anciens. — 749. Leriche. Panneau décoratif : 2.100. — 752. Nani (Giacomo). Vases de fleurs, oiseaux, etc. Trois peintures décoratives : 4.500.

Objets de vitrine, miniatures. — 760. Moreau

(1) V. *Chronique des Arts* des 21 et 23 décembre 1907.

l'ainé (Louis). Paysages, habitations et personnages. Deux gouaches rondes : 900.

Bronzes d'ameublement. — 812. Écritoire, forme vase, et sonnette, sur plateau. Style L. XVI : 1.350. — 817. Surtout de table, en bronze ciselé et doré, en partie du temps de l'Empire : 1.750. — 860. Paire de girandoles, tige en gaine avec chapiteau et serpents enroulés. Ép. L. XVI : 2.400. — 862. Paire de candélabres, en marbre blanc et bronze, femme à patine brune portant un flambeau. Ép. L. XVI : 4.400. — 863. Paire de candélabres à vase ovoïde et piedouche, frise d'Amours en bas-relief et feuillages. Ép. L. XVI : 6.900. — 865. Paire de buires, montées bronze, à feuillage : 1.305. — 866. Vase-cassolette, en verre bleu, monture bronze : 1.500. — 867. Paire de vases, en verre bleu, monture bronze. Ép. L. XVI : 1.350. — 868. Paire de vases, en forme d'urnes antiques, en porphyre oriental, monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 1.700. — 869. Paire de vases Médicis, en albâtre oriental à panse godronnée. Monture bronze. Ép. L. XVI : 2.350. — 870. Vase Médicis, en granit rose d'Égypte, monture bronze. Ép. L. XVI. Contre-socle en bois noir et cuivre : 5.000.

Pendules anciennes. — 884. Pendule, marbre blanc et bronze : cadran marque De Belle, rue Saint-Honoré, à Paris, à bacchante étendue et deux Amours ailés. Ép. L. XVI : 3.000. — 885. Pendule, bronze, lion de profil, à patine brune, la patte sur une boule, portant le mouvement. Ép. L. XVI : 4.000. — 886. Pendule, fût de colonne cannelée en bronze patiné portant le cadran et vase à guirlandes en bronze doré ; Amours et deux vases. Contre-socle en bronze doré, avec signature d'Osmond. Ép. L. XVI : 4.700.

Sièges anciens et modernes, sièges couverts en ancienne tapisserie. — 937. Fauteuil, à dossier médaillon ovale, bois sculpté doré, et ancienne tapisserie d'Aubusson, à fleurs et guirlandes. Ép. L. XVI : 1.000. — 939. Chaise à médaillon ovale, et pilastres bois sculpté doré et ancien lampas de soie. Ép. L. XVI : 700. — 943. Deux fauteuils, en bois sculpté doré, style L. XVI, recouverts en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : 2.085.

Meubles anciens et modernes. — 990. Table-liseuse, contournée, en bois de placage, satiné et violet. Estampille de Migeon. Ép. L. XV : 4.500. — 992. Meuble d'entre-deux, en laque noire, paysage montagneux, à dorure, ornements en bronze doré. XVIII^e siècle : 1.530. — 999. Petit meuble, forme console, en bois de placage. Estampille de I. Darnais. Ép. L. XVI : 1.500.

1000. Table ovale, en acajou et cuivres. Ép. L. XVI : 1.550. — 1001. Guéridon-trépiéd, à bronze doré. Ép. L. XVI : 1.000. — 1004. Casier en acajou, rosaces et perles en bronze doré. Ép. L. XVI : 1.255. — 1005. Meuble d'entre-deux, à côtés arrondis, en marqueterie de bois de placage en couleur, à trophée d'instruments de musique et fleurs, et vases fleuris. Garniture de bronzes dorés. Dessus marbre brèche. Estampillé des initiales R C K F. Ép. L. XVI : 4.000. — 1006. Meuble d'entre-deux, formant secrétaire, en acajou moucheté, moulures à feuillage et perles, chapiteaux en bronze ciselé et doré, motif bas-relief et ovés ;

marbre blanc couronnant le meuble. Attribué à Riesener. Ép. L. XVI : 10 500.

Tapisseries anciennes, tentures bordées, tapis d'Orient. — 1014. Tapisserie rectangulaire d'Aubusson, à sujet maritime ; bordures simulant un cadre. XVIII^e siècle : 2.500. — 1015. Tapis de table à jeu, en ancienne tapisserie d'Aubusson ; blason avec armoirie et couronne, cartes à jouer et entourage à baguette. XVIII^e siècle : 1.010. — 1017. Deux panneaux d'entre-deux, en ancienne tapisserie fine d'Aubusson, fond blanc, trophée d'attributs relatifs à la Peinture et à la Musique, soutenu par un ruban. A la base, paysage. Contre-fond rouge. Ép. L. XV : 9350.

Produit total : 616.126 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. Michel Korochanski, galerie Cousin, 132, boulevard Haussmann.

Exposition de tableaux de M. Gyula Tornai, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 16 janvier.

Exposition d'illustrations et de croquis de M. Jacques Dréa, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 18 janvier.

16^e Exposition de la Société des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 21 janvier.

Exposition d'œuvres de Vincent van Gogh, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 6 janvier au 1^{er} février.

Province

Nice : Exposition de la Société des Beaux-Arts, en janvier et février.

Étranger

Monte-Carlo : 16^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la Principauté de Monaco, de janvier à avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 21^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, Palais municipal, le 20 février. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Pottier, rue Gaillon, du 8 au 11 janvier, ou envois directs, peintures et dessins, du 16 au 18 janvier ; sculpture, architecture et arts décoratifs, du 29 au 31 janvier.

Étranger

Londres : Exposition franco-anglaise. Section française, de mai à novembre, avec section rétrospective. Envoi des ouvrages, à Paris, au Grand Palais, du 4 au 6 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIMARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'UNIVERSITÉ de Grenoble, qui a pris déjà tant d'initiatives heureuses, vient d'avoir l'idée de fonder à Florence un institut français. Alors que les étudiants et les artistes d'autres pays trouvaient sur les bords de l'Arno des Sociétés toutes constituées et capables de faciliter leurs vies et leurs travaux, nos compatriotes vivaient dispersés et n'étaient parfois réunis que par un effort de leur volonté. L'Université de Grenoble a pensé qu'en instituant pour eux un centre d'études elle servirait utilement le bon renom de la colonie française.

Comme on peut le deviner, l'art tiendra une grande place dans les préoccupations de cet institut privé. Le petit palais florentin qui sera son domicile officiel offrira à ses visiteurs des livres et des revues. On y entendra aussi des conférences qui pourront être très précieuses pour les artistes dont l'éducation historique a été parfois, et trop souvent par nécessité, un peu hâtive. Le caractère tout à fait libre de cet institut, qui sera maître de ses programmes et de ses travaux, lui permettra, d'ailleurs, de modifier son enseignement et ses projets selon les besoins auxquels il lui paraîtra le plus urgent de répondre.

C'est là une excellente initiative qui mérite d'être encouragée. Le gouvernement est prêt à lui marquer son intérêt par une subvention; l'Université de Grenoble, de son côté, a contribué aux frais de première installation; les dons des amateurs ne manqueront pas sans doute à une œuvre qui servira à la fois l'art et nos compatriotes.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 30 décembre 1907, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont nommés membres temporaires du conseil des musées nationaux, pour une durée de trois ans à dater du 1^{er} janvier 1908: MM. Bourgeois, Poincaré, sénateurs; Aynard, Leygues, députés; Tetreau, président de section au conseil d'Etat; Hérault, président de chambre à la Cour des Comptes; Berger, membre de l'Institut, député, président de la Société des Amis du Louvre; Bonnat, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts; Collignon, Contan, Emile Michel, membres de l'Institut; Goussier, écrivain d'art, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts; Guillemet, artiste peintre, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts.

*** Un amateur, M. Jean Fabre, vient d'offrir au Musée des Affaires étrangères un exemplaire de tous les menus officiels signés d'artistes en renom qui ont eu lieu à Paris depuis 1860.

*** Voici la liste des conférences qui seront données cet hiver, le dimanche, à 2 h. 1/2, au Musée Guimet :

12 janvier : *La Bhagavad-Gîtâ ou Cantique du Bienheureux*, par M. A. Foucher; — 19 janvier : *Le Temple d'Angkor* (avec projections), par M. de Milloné; — 26 janvier : *Le Jugement des âmes hors d'Égypte* (avec projections), par M. A. Moret; — 2 février : *Figures d'impératrices romaines*, par M. R. Cagnat; — 9 février : *Babylone et la Bible*, par M. Jean Réville; — 16 février : *La Question de l'art dorien* (avec projections), par M. E. Pottier; — 23 février : *L'Origine linguistique de quelques mythes égyptiens*, par M. V. Loret; — 1^{er} mars : *L'administration des temples en Grèce*, par M. Homolle; — 8 mars : *Zoroastre d'après la tradition persie*, par M. D. Me-

nant ; — 15 mars : *Mosaïques africaines* (avec projections), par M. Philippe Berger ; — 22 mars : *Moukden et ses tombes* (avec projections), par M. le Dr Matignon ; — 29 mars : *L'Idée du péché originel*, par M. Salomon Reinach ; — 5 avril : *Une visite au Tai-Chan, la montagne sainte de l'Orient, en Chine* (avec projections), par M. E. Chavannes.

*** Le comité de la Société des Artistes français s'est réuni cette semaine, au Grand Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Saintpierre, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1908.

Ont été élus : M. Nénot, président ; MM. Albert Maignan et Achille Jacquet, vice-présidents ; MM. Louis Bonnier, secrétaire rapporteur, et Boisseau, secrétaire trésorier ; MM. Emile Renard, Georges Lemaire, Pascal ; et Ruffe, secrétaires des sections.

Présidents de la section de peinture : M. Jean-Paul Laurens ; de la section de sculpture, M. Allouard ; de la section d'architecture, M. Daumet ; de la section de gravure et lithographie, M. Focillon ; du jury de la sous-section des arts décoratifs, M. Le Conteux.

Le conseil d'administration, outre les artistes que nous venons de mentionner, comprendra : MM. Raphaël Collin, Zuber, Joseph Bail, Dameron, Guillemet, P. Chabas, Dawant, Adan, de Richemont, Baschet, Vital-Cornu, Hannaux, Loiseau-Rousseau, Moyaux, Boulard, Huvey.

*** Une Société internationale de la gravure originale en noir vient de se fonder, dans le dessein de répandre le goût des belles eaux-fortes et de favoriser la vogue des portefeuilles d'estampes modernes. Elle se propose d'organiser chaque année à Paris, et tous les deux ans dans une ville de l'étranger, comme New-York, Venise, Londres, Berlin, Amsterdam, etc., des expositions de gravures modernes et, à l'occasion, des rétrospectives portant sur l'histoire de la gravure.

Voici quelle est la composition du bureau du comité : M. Auguste Rodin, président d'honneur ; MM. Albert Besnard et Édouard André, présidents ; MM. Aug. Lepère, Anders Zorn, Picabia, vice-présidents ; M. Raphaël Schwartz, secrétaire général ; M. Robert Bagny, trésorier.

Le siège social est provisoirement établi, 41, rue Salneuve, à Paris. La première exposition aura lieu en mars prochain.

*** Une Société vient de se former, la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau, en vue de défendre la forêt contre les ennemis de toute sorte qui peuvent l'attaquer ; de veiller à ce que son caractère soit respecté ; de s'entendre avec l'Administration forestière et d'obtenir son concours pour toutes les améliorations capables de faire valoir les beautés de la forêt.

*** M^{me} de Barrère, née Le Douclet de Pontécoulant, veuve de M. Edmond de Barrère, consul général de France à Jérusalem,

décédée cette semaine en son château de Pontécoulant, laisse ce château au département du Calvados, à charge pour lui d'en faire un musée militaire.

*** Les autorités communales de Courtrai promettent une récompense de vingt mille francs à qui fournirait à la justice les renseignements grâce auxquels le tableau de Van Dyck, *L'Erection de la Croix*, naguère volé à l'église Saint-Martin, lui serait restitué en bon état.

*** Le savant allemand Wilhelm Valentiner, bien connu pour ses excellentes études sur l'école hollandaise et Rembrandt en particulier, vient d'être appelé aux fonctions de conservateur de la section d'art industriel au Musée métropolitain de New-York.

PETITES EXPOSITIONS

« EXPOSITION INTIME »

(Galerie Rivaud)

Chez l'excellent et probe architecte en bijoux M. Ch. Rivaud, qui, lui-même, garnit trois vitrines de travaux anciens et récents, quelques sculpteurs et peintres ont rassemblé un certain nombre d'œuvres aussi diverses par l'intérêt que par la tendance. A côté d'un groupe bien fade, que M. Bartholomé composa sans ardeur, et d'une fantaisie prévue, que M. Daupt exécuta suivant son étourdissant savoir, nous avons remarqué surtout la riche nature morte de M. René Piot, qui voisine avec les délicates peintures de M. Georget-Faure. Une figure contournée de M. Prouvé présente des morceaux plus curieux par le dessin que par la couleur, car ses rapports de ton, obtenus à l'aide du crayon Raffaëlli, sont d'une acidité peu plaisante.

EXPOSITION RAYMOND THIBÉSART

(Galerie de l'Art contemporain)

On souhaiterait plus de nerf, plus de musculature aux ouvrages de M. Raymond Thibésart. Tels quels, ils savent séduire par la poésie émue qu'ils contiennent. Il émane du rêve de ces toiles maçonnées auxquelles ni Monet, ni Sisley, non plus que M. Henri Martin, ne sont inconnus. Il y a du lyrisme même dans la *Meule*, et les villages entrevus derrière les arbres expriment les sensations d'une douce et tendre nature. M. Raymond Thibésart se plaît en toute saison aux nuances changeantes du jour, mais les fuyants crépuscules et les soirs effacés le touchent plus personnellement peut-être, s'appareillant mieux à son calme, vaguement teinté de mélancolie.

EXPOSITION JACQUES DRÉSA

(Office Artistique)

En marge de sa lecture du *Voyage sentimental*, M. Jacques Drésa se plut à noter les caprices de sa charmante imagination qui vagabonda librement par la suite. Il en résulte une série de croquis prestement enlevés, constituant un élégant inter-

mède aux graves et bruyantes expositions et devant lesquels la pédanterie critique serait tout à fait déplacée. On ne peut manquer d'être sensible au spectacle de cette fantaisie « dans l'esprit du XVIII^e siècle ». *L'esprit* le plus français court au long des nuques, des jambes, des perruques avec une délicieuse gaieté. Relevé furtivement par la touche, à la façon littéraire, l'entrain ne tarit pas une minute et laisse dans la mémoire du visiteur un fort aimable souvenir.

EXPOSITION GYULA TORNAI

(Galerie Georges Petit)

C'est chose très déroutante et prêtant au malentendu que l'art de M. Gyula Tornai. Il tient à la fois du chromo, de la décalcomanie, de la peinture de genre et du document archéologique. Sans esprit spontané d'observation, sans instinct réel de la couleur, sans vrai sentiment du dessin ni de la composition, M. Gyula Tornai parcourt cependant le monde avec une respectable persévérance pour en reproduire les multiples aspects. Cette fois-ci, M. Tornai nous revient d'Extrême-Orient, muni de soixante-huit toiles consciencieusement couvertes et luxueusement encadrées de baguettes conformes aux ouvrages qu'elles sertissent. Il est dommage, à notre sens, que M. Gyula Tornai n'ait pas « traité » les somptueux motifs qu'il choisit. Devant les degrés de métal accédant au mystère des pagodes, devant les porches d'émail flanqués de monstres colossaux, devant les massifs dieux de laque dont la face léthargique s'oppose à l'ironie féline des mousmés, M. Gyula Tornai paraît être resté le plus froidement laborieux des copistes. Il a manié le tire-ligne, le compas et le fil à plomb comme s'il se fût agi d'un simple « rendu » d'architecture. Il n'a pas un instant songé à s'identifier sympathiquement à son sujet. Nous n'avons guère trouvé d'intérêt pictural proprement dit qu'à la *Masseuse aveugle*, maçonnée dans la manière de Courbet — toute proportion gardée, les *Glycines en fleurs*, le *Rivage à Canton* et la *Maison de thé* nous ont retenu d'autre part, s'offrant à l'évocation. La *Fenêtre arabe dans l'Inde* faillit être une jolie page. Mais le détestable *Palais à Nasik*, mais la maussade *Bayadère*, mais l'inerte *Danse de l'Écaille*, et beaucoup d'autres œuvres encore, nous ont fait douter que M. Gyula Tornai relève de notre compétence et prétende au titre d'artiste, tant il recherche et ressent peu la vivifiante émotion d'ensemble qui, assurant à ses éléments mal cousus une coordination majeure, muait en « tableaux » surprenants ce qui n'est présentement que d'amusantes images.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 décembre 1907

Élection du bureau. — L'Académie renouvelle son bureau pour 1908. La section de peinture occupe la présidence en la personne de M. Luc-Olivier Merson, et la section d'architecture la vice-présidence, avec M. Nénot.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 janvier

Monuments d'Anatolie. — Le P. de Jerphanion a passé plusieurs années dans les missions françaises d'Anatolie. Parlant couramment le turc et l'arménien, connaissant à fond le pays, il a pu visiter en détail les curieuses églises de cette région qu'il décrit et dont la plupart avaient échappé aux recherches des précédents voyageurs trop pressés dans leur exploration. Pendant son séjour il en a relevé le plan, copié avec soin les inscriptions encore lisibles et photographié les peintures qui font le principal intérêt de ces chapelles souterraines monolithes.

Suivant l'usage byzantin, les parois verticales de ces églises sont occupées par des théories de saints debout, dans des poses hiératiques, traités d'une manière uniforme, d'après des modèles immuables.

Il était urgent de faire le relevé de ces peintures et de ces inscriptions qui sont exposées tous les jours à disparaître.

Hubert Le Sueur à la Cour de Charles I^{er}

Hubert Le Sueur, sculpteur français, passa une partie de sa vie à la cour de Charles I^{er}, dont il fut, selon ses propres expressions, le Praxitèle (1). Le premier ouvrage qu'il y exécuta se place en 1630. C'était une statue équestre du roi pour orner le parc de Roehampton. Le Sueur venait d'arriver en Angleterre (2); on ne le connaissait pas. On doutait probablement de ses capacités professionnelles, car on l'invitait, en lui faisant la commande, à se renseigner auprès des écuyers ordinaires du roi sur la manière dont un cavalier doit se tenir en selle (3). L'œuvre devait rapporter à l'artiste six cents livres anglaises et être terminée en dix-huit mois. La faveur royale amena tout naturellement avec elle celle des courtisans. Avant même d'avoir achevé son ouvrage, Le Sueur recevait de Laud, alors évêque, une importante commande de deux statues de bronze, l'une représentant le roi, haute de six pieds, l'autre, la reine, grandeur naturelle (4). Six mois après, un gentilhomme, lord Cottington (5), s'adresse à lui pour un tombeau « de grandes dimensions » destiné à prendre place dans l'abbaye de Westminster. Les commandes se suivent; le roi verse à son sculpteur des sommes de cent, deux cents, trois cents livres, tantôt pour ses statues, tantôt pour son loyer: car, depuis 1631, c'est le roi qui paye les quittances.

Mais, à partir de 1636, la libéralité de Charles commence à se ralentir. D'abord il ne fournit plus l'argent du loyer, puis il exige des diminutions sur tous les prix demandés par le sculpteur. Les

(1) *Calendar of State Papers. Domestic.* Lettre de Le Sueur au roi, 1636.

(2) Recensement de la paroisse de Bartholomew the Great, 28 octobre 1635.

(3) *Cal. St. Pap.*, 16 janv. 1630.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

factures de Le Sueur en font foi. Sur un mémoire présenté au roi (1), une effigie du monarque est rabaisée à trente livres; une *Nymphé* « retirant une épine », de soixante à cinquante livres; dix-huit bustes de philosophes, de trente à vingt-quatre. Le Sueur demande soixante livres pour un buste du roi; Charles écrit en marge: « Je ne souffrirai pas cela ». Les commandes aussi se font plus rares. Il faut attendre deux ans pour en trouver une un peu importante. Il s'agit de deux statues: l'une de Jacques I^{er}, l'autre de Charles, hautes chacune de cinq pieds six pouces, pour trois cent quarante livres (2). Enfin, l'année suivante, Le Sueur figure encore sur les comptes royaux, à côté de van Dyck, mais c'est pour la dernière fois. Désormais la guerre d'Écosse et le Parlement vont donner au roi trop de soucis pour qu'il puisse songer à pensionner les sculpteurs.

Georges BERNARD.

REVUE DES REVUES

Oud-Holland (1904, fasc. III). — *Caspar Re-noist, tisseur de soie à Alkmaar*, par M. C.-W. Bruinvis.

— *Notes italiennes* (3^e article), par le Dr J.-A.-F. Orbaan, qui publie des détails sur un peintre flamand ou hollandais, Hendrik (Arrigo Fiamingo), qui peignit une fresque dans la Bibliothèque du Vatican entre 1572 et 1605.

— *Un tableau hollandais au musée de Clermont-Ferrand*, par M. Emile Gavelle. C'est un *Calvaire* que l'auteur suppose être de la main d'un élève de Cornelis Engelbrechtsz (1 pl.).

— *Courtes notes sur les graveurs néerlandais*, par M. E.-W. Moes (4^e article): *Un « Album amicorum » de Petrus Schenck* (1 pl.).

— *Nouvelles contributions à l'histoire de la gilde de Saint-Luc de Leyde*, par le Dr A. Bredius et le Dr W. Martin: 2^e article d'une très intéressante série, suivi de la liste des membres de la Gilde à partir de 1685.

(Fasc. IV). — M. le Dr H.-A. Naber publie une étude très détaillée sur un curieux et savant personnage, Cornelis-Jacobsz Drebbel (1572-1634), « inventeur du mouvement perpétuel », qui ne touche à l'art que par ses relations assez intimes avec Rubens.

— *Extraits des comptes de la Société d'inspection des dagues du pays de Delft ayant rapport aux artistes*, etc., pendant la période 1591-1657, par M. G. Wildeman.

— *Une Fête publique à Amsterdam, en 1601, en commémoration de la prise de l'Écluse*, par le Dr Alblas.

(1905, fasc. I). — *Les Néerlandais à Vienne*, par M. Alex. Hajdecki. Il s'agit d'artistes qui ont travaillé uniquement ou principalement en Autriche, entre autres les très nombreux Suttermann.

— *La direction du corps dans la « Leçon d'anatomie du Dr Deyman », de Rembrandt*, par le Dr J. Six.

— *Le Château d'Assumburg en 1667*, par

M. M.-G. Wildeman. L'auteur publie un inventaire des meubles et objets d'art de ce château.

— M. P. Haverkorn van Rysewjk publie une étude sur la calligraphie Maria Strick.

— *L'Inventaire de la collection Wyttenhorst*, par M. Max-J. Friedländer. Cette collection, qui appartient au comte Fürstenberg et qui est exposée dans le château du comte, à Herdringen, est très nombreuse; elle a été en grande partie cataloguée en 1651. L'auteur cite un grand nombre d'ouvrages remarquables peints par Cornelis Engelbrechtsz, Jan van Scorel, Martin van Heemskerck, Berchem, les deux Both, G. Don. B. van der Helst, A. Ostade, Paul Potter, Téniers, Wouwerman, etc.

(Fasc. 2). — *Johannes Porcellis, sa vie, son œuvre*, par le Dr A. Bredius.

— *L'Art néerlandais dans les musées de province de France* (III), par le Dr A. Bredius.

MUSÉE DE ROUEN.

L'auteur parle de divers ouvrages connus de tous et propose, sur d'autres, avec son autorité, de sérieux changements d'attribution:

Le « Berchem » n° 35 est un Van der Bent;

Le « *abbat* de J. Bosch » est une copie ancienne;

Le joli *Paysage* (n° 70) donné à Bril, est une œuvre caractéristique du vieux Martus Rijckaert.

Deux tableaux dans le plus triste état, une *Circconcision* et un sujet biblique, signés Jan van Coninxloo, sont évidemment des œuvres du plus ancien Hans van Coninxloo, qui est l'auteur de tableaux au musée de Prague et de celui d'Emden, ville où il mourut en 1584.

L'*Intérieur d'église* (n° 141), attribué à Cuypp est un Hendrick van Vliet. Le « Simon van der Does » serait plutôt un Asselyn. Un fin et harmonieux *Codde des environs* de 1635 est encore catalogué Jean Le Ducq. Le portrait d'un André Doria du xviii^e siècle est attribué singulièrement à G. Flinck.

Une nature morte, *Poissons*, de « Recco? » (n° 212), est certainement un J. Gillig. Le « Hackaert » (n° 240) est très probablement un paysage de l'Allemand Ph. Hackert.

Les *Oiseaux*, attribués à Hondecoeter, sont probablement de Giacomo Victors; mais la magnifique nature morte de poires et de raisins est d'une autre main et d'une main magistrale.

Le beau *Paysage* de Cornelis Huysmans est dans un triste état. L'auteur fait remarquer que, dans les musées de province, en France, on songe aux retoilages nécessaires, trop souvent quand il est trop tard.

Les deux « Kalf » (natures mortes, 301 et 302), sont positivement des Roestraten.

La *Fête chez le duc de Mantoue* (?) par F. Pourbus le jeune (?) est charmante, mais dans un état de conservation honteux. De même une *Cascade* de Ruisdael, qui tombe par écailles. Le « Salomon Ruysdael » (n° 518) serait plutôt un bon Woumon Knyff. La belle *Chasse au sanglier*, de Snyder, tombe aussi par écailles.

Un charmant portrait de femme, attribué à Simon de Vos, pourrait être une œuvre de la jeunesse d'Antoine van Dyck.

Parmi les « Inconnus », le n° 614 est sans aucun doute une copie ancienne d'après une œuvre du premier temps de Brouwer.

Un bon paysage, aussi en mauvais état, signé Mathens van Vries, est catalogué sous le nom de son frère, Roelof van Vries.

(1) *Cal. St. Pop.*, 1636.

(2) *Cal. St. Pop.*, 17 juin 1638.

Un bon portrait de vieille femme, daté de 1603, rappelle la manière de Ketel. Le n° 621 est un magnifique portrait de Nicolas Lucidel, dit Neufchâtel. Le n° 626 est un intérieur de J.-M. Molenaar, etc.

Sans numéro, un bon J. van Ruisdael des premiers temps.

Parmi les dessins, il y en a un, authentique, de Rembrandt : quatre figures à la plume sur une même feuille.

L'auteur, qui ne peut être soupçonné d'aucun mauvais vouloir, et qu'il faut, au contraire, remercier, insiste, en finissant, sur la nécessité pressante de conjurer la destruction prochaine d'un bon nombre d'ouvrages de cette galerie.

MUSÉE DE BREST. — Assez pauvre en œuvres hollandaises : une bonne nature-morte de W. Kalf, et une élégante société jouant aux cartes, par le peintre rare Gérard Pietersz van Zyl, dont l'auteur connaît et cite quatre autres ouvrages.

MUSÉE DE QUIMPER. — Catalogue épuisé et très défectueux. Le n° 318 est une sorte de vue de palais signée van Vucht ; le n° 322 est probablement un Dusart ; le n° 345 est une vue de *Port*, par L. Smout ; le n° 349, *Un campement*, est un B. Cuyp, etc. : tous classés parmi les « Inconnus », bien qu'ils soient signés.

Le n° 408, un bon *Adam et Ève*, porte le monogramme de Cornelisz de Haarlem. Il est attribué à Honthorst.

Nous citons, de préférence aux œuvres authentiques, celles dont M. A. Bredius modifie l'attribution. Dans une série de bons portraits, celui qui représente M^{me} van de Vayer (?), attribué à Gerrit Sprongh (Verspronck ?) est plutôt un Jacob Delft. Le « portrait de Colbert » doit être un bon ouvrage de G. Coques. Vieilles copies d'après l'auto-portrait de Rembrandt de Berlin et la tête d'étude de Rembrandt de 1635, jadis chez M. Goldschmidt, à Paris.

L'excellente miniature sur argent (n° 256). *Le duc d'Essex* doit être de P. C. Hooft. La grande *Adoration des Mages* attribuée à Rubens doit être une grande étude du maître, peinte par van Dyck. C'est, en tout cas, une œuvre magistrale, qui fait penser à la fois aux deux maîtres.

Le charmant tableau des *Patineurs* signé A.V.S. est l'œuvre d'un maître rare de la seconde moitié du XVII^e siècle, Anthonis van Stralen. Il est très bien conservé et peut-être encore plus beau que le tableau du même peintre entré depuis peu au Rijksmuseum.

Le n° 335, une *Cabane* avec trois figures est un bon van Goyen « vert » (1).

Le très bon paysage de Jac. d'Arthois (n° 227), signé en toutes lettres, est étoffé de figures largement peintes de J. Breughel. Le pendant (n° 226) s'écaille rapidement.

La *Marine* n° 472 est attribuée à Zeeman, mais c'est un superbe et fin Simon de Vlieger.

Un *Satyre* à demi-nu, riant, serait, d'après le catalogue, signé H. Scherem (?).

Un petit tableau purement hollandais, dans la

(1) Dans tous les Van Goyen, comme chez tous les paysagistes de tous les temps, la verdure a été verte ; elle a bruni sous l'action des temps. Van Goyen, dans la seconde partie de sa vie, faisait ses verts avec du bleu de Haarlem, qui s'évanouit rapidement. Ses premiers ouvrages ont moins bruni.

E. DURAND-GREVILLE.

manière de Codde, est pourtant signé du nom de Hellemont ; il ne ressemble en rien aux peintures de ce Flamand. (Nous ferons observer à l'auteur qu'il peut y avoir eu deux Hellemont. Il faudrait confronter les signatures.)

La *Vierge et l'Enfant* (n° 481) doit être un Mabuse du dernier temps. Un très bon portrait de femme, placé extrêmement haut, fait penser à Fr. Hals. Le *Marché italien* (n° 376), attribué à Begyn, serait plutôt un Pierre de Laer.

Le joli tableau *Poules et Pigeons* (n° 406) n'est pas un Hondcoeter, mais un Giacomo Victors. Le *Portrait de femme* de « Flinek » est plutôt un Pieter van Anraadt. La *Fête de paysans* (n° 456), d'Eybert van Heemskerck, est baptisée Storck !

L'*Intérieur* n° 277 attribué à Hellemont est signé Mahu. C'est le Flamand Corn. Mahu, qui peignait aussi des natures mortes dans le genre de Heda.

Les n° 268 et 269, pendants, représentant une fête à Venise et l'Enfant prodigue en joyeuse compagnie, rappellent un tableau signé Stalbert, du musée de Madrid.

Le n° 732, bon tableau de fleurs, est signé « Baptist fe. ». L'auteur connaît un Jan (1654) et un Karel Baptist.

La *Madone* n° 562 fait penser à Scorel. Le tableau de pêches, raisins, etc., attribué à un « Inconnu », pourrait être un W. van Aelst. Le n° 259, *Mater Dolorosa*, est un A. van Dyck du premier temps. Une belle nature morte de fruits, sur un plat de Hollande, est signée du nom d'un maître rare : « Hylsdonek ».

Une nature morte de fruits, verres et faïences, attribuée à de Heem, doit être un excellent Juriaen van Streeck, qui est déjà tout écaillé, grâce à l'humidité de l'air de cette ville, et qui sera bientôt tout à fait perdu. D'autres tableaux, par exemple un *Fumeur*, signé J.-A. Duck (n° 389), et un *Paysage*, de Swanevelt, sont dans le même état.

Une *Tête*, attribuée à « van der Venne », est signée « R., 1621 ».

Le n° 405, dans le plus triste état aussi, est faussement baptisé P. de Hooch.

Le beau portrait n° 372, dans le costume de 1550-1560, pourrait être un Frans Pourbus 1^{er}. Un tableau avec chardon, diverses plantes, champignons et un écureuil, faussement signé « Rachelle (sic) Ruysch », est une œuvre authentique et capitale d'Otto Marseus.

« L'état d'un grand nombre de tableaux est très inquiétant et demande une prompt intervention. »

— Une esquisse de Rubens pour le « Triomphe de l'Eucharistie sur l'Idolâtrie », par M. P. Haverkorn van Rijsewyk. L'auteur reproduit ce dessin, qui est conservé au musée Boymans de Rotterdam ; il pense que c'est le n° 820 de la vente Crozat (Paris, 1741).

— Les *Néerlandais de Vienne*, par M. Alex. Hajdecki (2^e article). L'auteur publie la généalogie de la famille des deux frères Curta, Courda ou Corda, peintres, et donne des renseignements d'archives sur plusieurs autres artistes, graveurs, etc., etc.

(Fasc. 3). — *Italie et Néerlande*, étude par le Dr J.-A. Orbaan. : *Dessins du Louvre et du British Museum* (reprod.).

— Extraits des comptes de la ville d'Amsterdam

à partir de 1531, par M. Eduard van Biema (1^{er} article).

— *Willem Pietersz. Buijtenesch*, par M. P. Haverkorn van Rijswijk. L'auteur a trouvé et publié de nouveaux documents sur la vie de cet artiste. De même sur *Adriaen Lucasz. Fonteyn*.

[Fasc. 4. — *La Cathédrale d'Utrecht*, par M. A. W. Weissmann. L'auteur fait une histoire très complète du monument.

— Extraits des comptes de la ville d'Amsterdam à partir de 1531, par M. Eduard van Biema (2^e article).

BIBLIOGRAPHIE

Architecture suisse ancienne, par le docteur Roland ANHEISSER. Recueil de 110 dessins reproduits par la photogravure, précédé d'un texte de 24 pages. — Un album in-4^e, Francke, éditeur, à Berne.

On sait combien la Suisse a gardé fidèlement le culte de ses monuments; une « ligne » s'est créée qui veille à leur conservation, et naguère l'Exposition de Genève et l'Exposition Universelle de Paris ont prouvé à quel point les architectes du pays se souciaient de renouer avec la tradition locale et de la renouveler. Jusqu'à présent les chalets seuls ont été l'objet de l'attention des écrivains et des éditeurs, sans que le sujet soit cependant épuisé tant il est riche, tant sont grandes l'abondance et la diversité des types.

M. le docteur Roland Anheisser n'a pas estimé qu'il dût, pour l'instant du moins, s'occuper à nouveau des demeures humbles et rustiques disséminées dans les bourgs, par les monts et la campagne; c'est plutôt les constructions des villes qui l'ont intéressé: les édifices religieux comme la cathédrale de Berne, l'église de Willisau, l'évêché de Bâle. Il a été attiré plus encore et surtout par les monuments civils, par les hôtels de ville, les tours, les ponts, les fontaines, les portes, les anciennes fortifications, les manoirs, les châteaux, où le style indigne se trouve merveilleusement mis en lumière. L'auteur a très judicieusement fait choix des exemples dont la beauté est particulièrement caractéristique et qui montrent le mieux l'appropriation judicieuse des moyens à la fin. De ce considérable effort il résulte une publication appelée à devenir classique et qui atteint, en réalité, un double but: d'un côté elle évoque, pour l'enseignement des architectes suisses, des modèles dont la consultation ne demeurera jamais inutile et qui leur apprendront à bâtir selon les indications fournies par la configuration du sol et la nature du climat; d'autre part elle favorisera à l'étranger la connaissance de monuments que les historiens ont sinon méconnus ou du moins trop peu appréciés.

Les dessins à la plume qui les reproduisent éveillent par leur aspect l'idée d'anciens bois. Ils sont d'une exécution fidèle, mais leur précision ne revêt jamais des dehors froids ou déplaisants; on peut dire que, tout en étant documentaires, ils restent artistiques. Dans une préface succincte, mais nourrie d'idées et pleine d'un entrain chaleureux, le docteur Roland Anheisser a montré à quelle noble inspiration il a obéi en menant à terme un aussi long labeur. « Le citoyen suisse », écrit-il, « peut être aussi fier des œuvres de ses pères que des su-

perbes montagnes de son pays ». Cependant la passion du patriote ne fait en aucune façon tort à la lucidité de l'érudit. Le texte explicatif des planches, qui occupe plus de pages que la préface elle-même, constitue, à sa façon, une histoire des monuments reproduits. La beauté de chacun d'entre eux est analysée avec l'autorité d'un maître pleinement versé dans la technique de son art.

R. M.

Outamaro, von Dr. Julius KURTH. Leipzig, Brockhaus, 1907. Un vol. in-8^e, 390 p., av. 45 planches en noir ou en couleurs.

Outamaro est le plus connu des estampeurs japonais. Dès 1891, Ed. de Goncourt lui avait consacré un volume dont la documentation lui était fournie par Hayashi; mais, depuis, divers mémoires avaient été mis au jour au Japon et M. Kurth a pu rectifier et compléter, sur plusieurs points, le travail de son devancier. On peut se demander d'ailleurs si, malgré ce louable souci de précision, ce nouveau volume nous trace du peintre un portrait beaucoup plus ressemblant et plus vivant que celui que nous connaissions.

Goncourt, évidemment, avait écrit son livre un peu à bâtons rompus et d'innombrables petits chapitres lui donnent une apparence de décousu, tandis que celui de M. Kurth, plus dense, semble d'une exposition beaucoup plus stricte. Pourtant, l'histoire de l'œuvre du graveur ne s'en dégage pas clairement: on eût souhaité que, se fondant sur les nombreux volumes datés du graveur, M. Kurth nous donnât, grâce aux analogies de style, un essai de chronologie des estampes, comme une sorte de fil conducteur à travers cette quantité de pièces détachées qu'il aurait groupées; en vérité il l'a tenté, mais à peine, et rien n'est moins précis que le tableau qu'il nous trace du développement du talent d'Outamaro, depuis les premiers temps où il imitait les maîtres contemporains jusqu'à sa pleine maturité, et à ces « expériences » par lesquelles l'auteur cherche à expliquer l'imprévu de certaines séries. On peut regretter aussi que M. Kurth n'ait pas mieux « situé » Outamaro dans l'art du Japon: il nous promettait, dans sa préface, une étude sur un artiste de décadence, mais pas une fois, dans tout son livre, il ne nous explique le propre de cette décadence, et, sans jamais le comparer à un des grands maîtres du passé, il le place au sommet, dominant tous ses contemporains et obligeant même, dit-il, à abandonner ses pinceaux un Kiyonaga, que d'autres tiendraient volontiers pour le plus beau des estampeurs.

Comme Goncourt, M. Kurth a essayé d'un catalogue raisonné de l'œuvre d'Outamaro, et ici son travail marque un progrès très sensible, non seulement par le beaucoup plus grand nombre d'estampes qu'il décrit, mais par les descriptions mêmes; à la fantaisie du romancier a fait place l'exactitude de l'érudit, et tandis que le catalogue Goncourt ressemble toujours à un exercice de style, celui-ci donne tous les renseignements que souhaite la curiosité de l'amateur. Pourtant nous n'hésitons pas à croire que ce catalogue eût pu être complété encore et amélioré si M. Kurth, au lieu de s'en tenir à quelques collections allemandes, avait entrepris un voyage à Paris, à Bruxelles et à Londres; diverses pièces qu'il avoue ne pas connaître lui auraient été montrées, d'autres aussi,

sans doute, qu'il ne cite point, et peut-être y aurait-il pris l'idée de combler l'une des lacunes graves de son travail : à savoir ce qui touche les questions de tirages. L'existence d'épreuves très diverses d'une même estampe aurait dû ne lui être pas indifférente et il eût pu consacrer à ce problème spécial un chapitre intéressant et neuf. Il aurait pu de même, outre celui où il a traité des falsifications, en écrire un sur les ouvrages d'atelier infiniment médiocres qui portent la signature du maître et qu'il y aurait intérêt à distinguer des œuvres authentiques... Malgré ces réserves et d'autres que nous aurions à formuler, ce volume n'en sera pas moins utile aux japonisants et le grand public s'y plaira de même, la lecture lui en étant facilitée par un grand nombre de reproductions, dont quelques-unes tout à fait excellentes.

R. K.

NECROLOGIE

Le peintre **Eugène-Vincent Vidal** vient de mourir à Cagnes (Alpes-Maritimes), à la suite d'une courte maladie. Élève de Gérôme, il débuta au Salon en 1873 et exposa les années suivantes des sujets orientaux et le *Portrait de Mar Lavigerie* (aujourd'hui au musée d'Alger). Membre de la Société Nationale des Beaux Arts, il y a exposé des œuvres très intéressantes, notamment *La Jeune fille au corset rose* (Musée du Luxembourg), *Fleur de Montmartre*. le portrait de M. Rocca, président de la République Argentine, etc. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, de M. **Charles Rossigneux**, architecte, membre de la commission de perfectionnement des Gobelins et vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs, dont il fut l'un des fondateurs.

Un écrivain de talent, d'origine polonaise, **Mécislas Golberg**, est mort à la fin de décembre au sanatorium d'Avon, à l'âge de trente-huit ans. Il a donné dans diverses revues, notamment dans les *Cahiers de Mécislas Golberg*, des essais touchant souvent à l'esthétique et à l'art, et avait publié en 1906 un recueil d'impressions d'histoire et d'art d'Italie sous le titre *Flours et Cendres*.

On annonce la mort de M. **Thiébaud**, le fondeur d'art parisien, décédé cette semaine à Paris, à l'âge de cinquante-huit ans. On lui avait confié la fonte de nombreux monuments de Paris, notamment des statues de Charlemagne, de Jeanne d'Arc et d'Etienne Marcel, le Triomphe de la République, etc. M. Thiébaud était officier de la Légion d'honneur.

M. **Auguste Saconhac**, artiste peintre, est décédé le 28 décembre dernier, à Lasbordes, près de Toulouse, à l'âge de soixante-trois ans.

On annonce également la mort, à Düsseldorf, du peintre de genre **Fritz Beinke**, né dans cette ville le 23 avril 1842; — à Prague, du peintre **Max Horb**, jeune artiste de talent, mort à l'âge de vingt-six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Rikoff

(Suite et fin) (1)

MEUBLES

295. Ameublement de salle à manger en bois sculpté peint, en partie Régence : 5.020. — 296. Coffret à bijoux L. XV, en bois de placage, contourné, sur table. Garniture de petits bronzes : 9.000. — 297. Table à coiffer, ép. L. XV, contournée, en marqueterie de bois de placage. Panneaux à bouquets de fleurs : 2.550. — 298. Petite table du temps de L. XV, ovale, en marqueterie de bois de placage et ivoire; estampille du maître ébéniste : A.-L. Gilbert : 9.500. — 299. Commode, ép. L. XVI, en marqueterie de bois de placage, à carrelages et rosaces ou trèfles. Garniture de bronzes ciselés et dorés. Estampille du maître ébéniste J. Dautriche : 18.100.

300. Commode, ép. L. XVI, droite, en marqueterie de bois satiné et rose; panneaux à carrelages; bronzes ciselés et dorés. Estampille du maître ébéniste F. Bury; on lit aussi J.-H. Riesener : 24.500. — 301. Commode du temps de L. XVI, droite, à pans coupés, en marqueterie de bois de placage, avec carrelages géométriques et rosaces; garniture de bronzes ciselés et dorés. Estampille de Delorme : 14.000. — 302. Commode du temps de L. XVI, cintrée, en marqueterie de bois de placage, paysages, colonnades, habitations, balustrades, sujets de chasse à courre, cavaliers et animaux. Garniture de bronzes ciselés et dorés. Estampille du maître ébéniste F. Bayer : 18.020. — 303. Petite commode, ép. L. XVI, formant bureau, en marqueterie de bois de placage et bronzes ciselés et dorés au mat : 14.000. — 304. Secrétaire du temps de L. XVI, à pans coupés, en acajou; garniture de bronzes ciselés et dorés au mat : 11.200 francs.

305. Paire de meubles encoignures, du temps de L. XVI, pans coupés, en marqueterie de bois de placage, instruments et cahiers de musique, bronzes ciselés et dorés. Estampille du maître ébéniste P.-H. Mewesen (sic) : 12.400. — 306. Paire de meubles-encoignures, ép. L. XVI, en acajou et bronzes ciselés et dorés. Estampille sur l'un d'eux de J.-H. Riesener : 8.000. — 307. Petit meuble, ép. L. XVI, en marqueterie de bois de placage, dans le goût de David Roentgen : 20.000. — 308. Petite table du temps de L. XVI, pans coupés, en marqueterie de bois de placage : 10.500. — 309. Petite table du temps de L. XVI, ovale, en marqueterie et bronzes ciselés. Estampille du maître ébéniste P. Jacroix : 16.500.

310. Petite table du temps de L. XVI, rectangulaire, en acajou avec filets et rubans en cuivre poli. Garniture de bronzes : 7.000. — 311. Table ovale, ép. L. XVI, en bois laqué vert avec paysages en dorure, dans le goût chinois : 5.050. — 315. Paravent ancien, à six feuilles, en laque de Coromandel, paysages avec arbustes et oiseaux : 6.500. — 316. Paravent bas du temps de L. XVI, en acajou et filets de cuivre incrustés, à quatre feuilles, en ancienne soie brochée : 1.500. — 317. Pa-

(1) V. *Chronique des Arts* des 14, 21, 23 décembre 1907 et 4 janvier 1908.

ravent quatre feuilles, recouvert d'ancien velours de Gênes : 4.600.

Ameublements de salon, sièges et écran en ancienne tapisserie. — 324. Important ameublement de salon en ancienne et fine tapisserie française du temps de L. XV, comprenant deux canapés et huit fauteuils, à fond rose et médaillons ovales, nœuds de rubans, guirlandes et chutes de fleurs, feuillages et fruits. Dans les médaillons des dossiers, sujets pastoraux à petits personnages ; dans ceux des sièges, animaux divers, d'après les dessins de J.-B. Huet. Ces tapisseries sont montées sur des bois sculptés de style L. XVI : 102.200. — 325. Ameublement de salon en ancienne et fine tapisserie d'Aubusson L. XVI, canapé et quatre fauteuils, à médaillons ovales encadrés de laurier, fleurs en couleur sur fond blanc ; sur les dossiers, sujets pastoraux ; sur les sièges, animaux divers, d'après les dessins de J.-B. Huet. Bois sculptés et dorés, style L. XVI : 40.000. — 326. Quatre fauteuils Régence en bois sculpté, recouverts d'anciennes tapisseries, fond jaune, à bouquets de pavots, pivoines, roses et fleurs dans des vases en cuivre : 20.900. — 327. Deux fauteuils et un tabouret recouverts en ancienne tapisserie, époque L. XIV, tissée de métal, attributs, feuillages et fleurs. Bois sculpté, style L. XIV : 8.005. — 328. Écran en bois sculpté et doré, à entrelacs et rosaces ; feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, composition de J.-B. Huet : jeune berger assis, jouant avec son chien, sur fond de paysage. Encadrement à couronne de laurier et fleurs, draperie bleue à glands : 15.500.

Sièges divers. — 329. Canapé ép. L. XVI, en bois sculpté doré. Garniture de satin de soie brochée, à personnages. Estampille de J.-B. Lelarge : 2.555. — 330. Deux bergères, ép. L. XVI, arrondies, en bois sculpté doré, garniture semblable. Estampille de Delanois : 2.625. — 331. Deux fauteuils, ép. L. XVI, en bois sculpté doré, garniture semblable : 1.200. — 332. Deux chaises, ép. L. XVI, bois sculpté doré, garniture semblable : 1.900. — 334. Petit canapé, ép. L. XVI, en bois sculpté doré, ancienne soie brochée à fleurs : 3.300.

335. Niche à chien, formant tabouret, en bois sculpté et doré, couverte en soie : 1.200.

TAPISSERIES ANCIENNES

344-347. Tenture composée de quatre panneaux d'ancienne et fine tapisserie du XVIII^e siècle, de la suite des Pastorales, d'après les compositions de Jean-Baptiste Huet : La Danse du May ; L'Escarpolette ; La Cueillette des cerises ; Les Dénicheurs : 165.000.

348-352. Tenture composée de cinq tapisseries de Bruxelles, du XVIII^e siècle, compositions à petits personnages : seigneurs et grandes dames, hérauts d'armes, cavaliers, paysans, etc., dans des paysages ; bordures à arabesques avec fleurs et fruits, figures allégoriques, marques de fabrique de Bruxelles et celles d'un atelier : 54.050.

353. Panneau de tapisserie de Bruxelles du XVI^e siècle, formé de trois fragments de bordures juxtaposées : 3.000.

Anciens tapis d'Orient, tapis de prière, carpettes. — 352. Tapis, fond jaune clair, rosace bleue

avec motif central : 3.220. — 363. Tapis, rosace à fond noir et rinceaux multicolores sur fond rouge, avec arabesques en couleurs : 3.000. — 364. Tapis, rosace feuillagée multicolore, sur fond gros-bleu et contre-fond blanc : 2.000.

365. Tapis de Perse, à fond chargé d'arabesques et d'oiseaux en couleurs : 3.000.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, le 14 décembre 1907, par M^r H. Bernier, administrateur de l'étude de feu M^r Chevallier et MM. Mannheim.

Objets de vitrine, éventails. — 37. Boîte à mouches, en or de couleur ciselé, et miniature : Portrait de Femme. Poinçons d'Alaterra : 2.205.

Meubles. — 91. Huit fauteuils en bois peint, couverts en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI, médaillons à personnages et animaux : 19.000. — 92. Cinq fauteuils en bois, signés : Laroque, couverts en tapisserie à fleurs ; ép. L. XV : 5.800. — 93. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie du XVIII^e siècle, à pavots, sur fond bleu : 1.010.

Étoffes, tapisseries. — 116. Panneau en tapisserie du XVI^e siècle : Fleurs et fruits, fond bleu : 2.950. — 118. Tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle : Judith victorieuse. Bordure à fruits et fleurs. Atelier de Leyniers : 2.600. — 126. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle : Paysage avec oiseau et ruines : 3.000.

Vente de tableaux de maîtres anciens, de la collection de sir George Dashwood, faite à Londres, le 14 décembre 1907, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

Reynolds. Lady Dashwood et son enfant : 63.250. — Lawrence. Miss Anna-Maria Dashwood : 36.750. — J. Hoppner. Portrait de femme en manteau bleu et fichu blanc : 39.375.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de Vincent van Gogh, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 18 janvier.

Exposition de la Société « Quelques », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 18 janvier.

Exposition d'aquarelles et de peintures de M^{mes} Laurencin et Marvalet de MM. Braut, Flandrin, Lehmann, R. de Mathan, Metzinger, Plumet, galerie B.-Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 31 janvier.

Province

Pau : 44^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LA charmante église de Saint-Séverin se trouvait, il n'y a pas longtemps encore, environnée de vieilles maisons, et l'on n'y arrivait que par des rues étroites et tortueuses. Des expropriations récentes ont transformé, en partie du moins, la physionomie du quartier; nombre de bâtisses anciennes ont été démolies et l'église de Saint-Séverin se trouve presque entièrement dégagée.

C'est une question de savoir si le quartier gagne à ce modernisme et si le pittoresque arrangement des constructions et des rues n'avait pas un mérite que rien ne remplacera; mais ce n'est pas celle qui intéresse le plus les habitants du quartier. Ils se demandent avec une légitime inquiétude si les terrains devenus libres ne vont pas être vendus et si d'informes maisons de six étages n'écraseront pas la petite église. Libérée de voisinages qui la cachaient peut-être un peu, mais qui formaient une sorte de décor, elle deviendrait ainsi la victime d'une détestable réforme. Elle aurait tout perdu au change.

Certains habitants du quartier font valoir ce qui s'est passé jadis pour l'hôtel Cluny. Là aussi la bâtisse moderne menaçait le petit monument ancien. On a sauvé son aspect en faisant un square devant l'entrée. Si la même solution était possible pour Saint-Séverin, ce serait la meilleure, et l'architecture de l'église vaut bien cet effort municipal.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Paris, à l'Ecole libre des Sciences politiques, un monument à la mémoire du fondateur de cette Ecole, Emile Boutmy, œuvre des sculpteurs Roty et Drivier et de l'architecte Nénot.

*** Par décrets en date du 2 janvier, MM. Pierret, conservateur du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, et Révillout, conservateur adjoint du même département, sont admis à la retraite et nommés conservateurs honoraires des musées nationaux.

Sont nommés :

Conservateur des antiquités orientales et de la céramique antique du musée du Louvre, M. Ledrain, conservateur adjoint ;

Conservateur adjoint des antiquités orientales, M. Thureau-Dangin, attaché à la conservation du musée du Louvre ;

Conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines, M. de Ridder, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix.

M. Pottier, membre de l'Institut, conservateur adjoint des antiquités orientales et de la céramique au musée du Louvre, est chargé spécialement de la céramique antique et des monuments figurés du département oriental et est nommé professeur à l'Ecole du Louvre en remplacement de M. Heuzey, admis à la retraite.

*** Par arrêté en date du 30 décembre 1907, du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. André Wormser, compositeur de musique, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement (section des études musicales) du Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Edouard Risler, nommé professeur au Conservatoire national.

*** Par décret en date du 1^{er} janvier, rendu sur la proposition du ministre des Affaires

étrangères, M. le baron de Vinck, sujet belge, ministre plénipotentiaire, qui a si libéralement enrichi notre Cabinet des estampes (1), est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Sont promus ou nommés :

Au grade de commandeur : MM. Léopold Bernstamm, sujet russe, artiste sculpteur ; le comte Isaac de Camondo, sujet italien, compositeur de musique, possesseur de collections dont plusieurs parties ont déjà été offertes aux musées français ;

Au grade d'officier : M. Paul de Choudens, citoyen suisse, éditeur de musique ;

Au grade de chevalier : MM. R.-A.-G. Gattiker, citoyen suisse, dessinateur industriel sur étoffes, membre de l'Union centrale des Arts décoratifs ; A.-F.-A. de Migl de Kazgongi, sujet hongrois, artiste peintre ; Richard Miller, citoyen américain, artiste peintre ; Joseph Salmon, sujet hollandais, artiste violoncelliste.

*** On a distribué à la Chambre une proposition de loi de M. Fernand Engerand en faveur de l'établissement d'un droit d'entrée dans les musées nationaux, et une autre proposition de loi du même député tendant à faire frapper d'un droit les œuvres d'art ancien sortant de France.

*** Un ancien serviteur de l'Empire, M. Roch, qui fut longtemps chargé de l'entretien du tombeau de l'empereur aux Invalides, vient d'offrir aux collections du musée de l'Armée un tableau de Bellangé, représentant la bataille de Montmirail.

*** Cette semaine s'est ouverte au public, dans le grand vestibule d'honneur de la Bibliothèque Nationale, l'exposition des livres somptueusement reliés qu'a donnés ou légués à l'État M. Audéoud.

On y voit, entre autres merveilles, l'exemplaire de *Germinie Lacerteux* qui appartient à Edmond de Goncourt, et dont la couverture est ornée des portraits par Carrière d'Edmond et de Jules de Goncourt (2) ; des exemplaires uniques du *Flirt* de M. Paul Hervieu, illustré d'aquarelles de Madeleine Lemaire, de *la Tentation de saint Antoine* et d'*Un cœur simple*, de Flaubert, avec aquarelles originales de Rochegrosse et d'Emile Adan, du *Drapeau* de M. Jules Claretie, de *Nos oiseaux* d'André Theuriot, etc., dans des reliures magnifiques de Marius Michel.

*** M. Edouard Monod, artiste ciseleur, associé de la Société Nationale des Beaux-Arts, a été nommé, par un récent arrêté de M. Briand, bibliothécaire de l'École Nationale des Arts décoratifs.

*** Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a ainsi constitué son bureau pour l'année 1908 : président, M. Roll ; vice-présidents, MM. Besnard, Rodin, Walther, de Baudot et Lhermitte ; secrétaires, MM. Béraud et Billotte ; trésorier, M. Dubufe.

*** Le Conseil municipal de Paris vient de décider de donner le nom du peintre Henner à la rue Léonie, située entre la rue La Bruyère et la rue Chaptal.

*** L'Académie royale des Sciences de Stockholm vient d'offrir à l'Académie des Sciences de France un portrait authentique et contemporain de Descartes. Il fut peint à la demande de la reine Christine de Suède, qui avait fait venir le savant à Stockholm. Descartes mourut quelques mois après l'exécution du portrait dont l'Académie des Sciences vient d'entrer en possession.

*** Le directeur du musée du Bargello, à Florence, le Dr Poggi, vient de découvrir dans un petit village de la vallée de l'Arno, près de San Giovanni, un grand retable excellemment conservé, de Fra Angelico. Cette œuvre, qui représente l'Annonciation et est accompagnée, sur la prédelle, de cinq autres petits sujets, offre une grande ressemblance avec le tableau célèbre de même sujet conservé au musée du Prado.

*** On annonce de Venise qu'un certain nombre d'urnes sépulcrales d'une grande valeur historique viennent d'être découvertes à Aquilée, l'antique Aquileia. On a mis également à jour toute une partie d'une ancienne voie romaine.

* * Un comité de patronage, dont le président est le comte Seckendorf, organise à Berlin, pour l'anniversaire de la naissance de l'empereur, une exposition des maîtres anglais du dix-huitième siècle.

Cette exposition, la première de ce genre qui se sera vue en Allemagne, renfermera, dit-on, des merveilles. Parmi les collectionneurs qui ont bien voulu répondre à l'appel du professeur Justi, délégué à Londres par le Comité, on cite MM. Pierpont Morgan, Ch. Wertheimer, le baron Alfred de Rothschild, lord Burton, le duc de Westminster, le duc de Devonshire, Lockett Agnew, Henry Oppenheimer, etc.

L'exposition, que Guillaume II honore de son patronage, s'ouvrira à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, le 27 de ce mois.

*** Le colonel baron de Heyl a légué récemment au musée de Darmstadt une collection de soixante-quinze dessins et esquisses de Becklin, avec un portrait du maître bâlois.

*** Une Société de vieux théâtre vient de jouer à Saint-Petersbourg, avec grand succès, un « mystère » du XI^e siècle adapté du français, *Les Rois mages*, dont les décors ont été exécutés par le peintre N. Roehrich, le *Miracle de Théophile* de Rutebeuf, et le *Jeu de Robin et Marion* d'Adam de la Halle.

*** On a volé récemment, à Saint-Petersbourg, au célèbre violoniste Ysaye un stradivarius de grande valeur, connu sous le nom « l'Hercule ». Voici, d'après la note transmise

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 avril 1906, p. 106.

(2) V. reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. I, p. 188.

aux polices des divers pays par la police russe, le signalement de cet instrument :

« Un violon stradivarius estimé valoir 60.000 francs, portant l'inscription latine « *Antonius Stradivarius faciebat Cremonensis anno 1732* » et présentant, en outre, les particularités ci-après : longueur 36 centimètres environ, vernissé de laque rouge, une tache de la grandeur d'une pièce de vingt centimes sur la droite de la partie supérieure de la table, près de la touche ; à la tête de la touche, près de la cheville supérieure, un petit trou triangulaire a été bouché. »

Les recherches n'ont pas encore abouti.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES FEMMES ARTISTES

(Galerie Georges Petit)

Lorsque le poète écrivit ces vers :

Les ruches des lilas, les volants des glycines,
Garnitures mêlant les parfums aux couleurs,

il nous donna la clef de l'esthétique féminine. La préférence des femmes artistes pour les fleurs de toutes espèces est sœur de leur penchant naturel pour les mousselines, linons et guipures. M^{me} Claude Bourgonnier assortit les couleurs de son *Jour de fête* comme ses *Brocheuses* bigoudiennes assortissent des écheveaux de soie. M^{me} Anc-Vallette peint ses *Maïolias* avec un plaisir pareil à celui qu'elle éprouverait à manier des rubans. M^{lle} Jeanne Duranton échantillonne ses charmantes études suivant la plus gracieuse facilité. Toutefois, dans son *Azalée blanche*, les tons froids dominent à l'excès. L'élégante et fine gaieté des *Giroflées* et *Chrysanthèmes* de M^{me} Delhan-Rouillet contraste avec les spectrales apparitions, si tristes, de M^{me} Delvolvé-Carrière, qui luisent dans la pénombre comme des bijoux malades. Quand le roi Midas emprisonna Silène dans des bosquets de roses, M^{me} Céline Salard était sans doute sa jardinière. M^{me} Desbordes-Jonas, elle, n'a pu cultiver que les « étranges fleurs » de Baudelaire dans le jardin de Gustave Moreau. Une exécution plus appétissante ferait une page singulière de son luxueux *Panneau décoratif*, que goûterait Odilon Redon. La simplicité qui en est absente préside aux *Pivoines* de M^{lle} Galezowska, que son discret *Intérieur* et ses *Litres* poudreux distraient de l'attraction florale. Les fraîches joues d'enfants et de jeunes personnes distraient d'autre part des pétales plusieurs de ces dames, dont il faut excepter M^{me} Marie Dubrenil, qui nous intéresse plus dans le *Portrait de M. Henri Maret* que dans celui du *Comte O. B.*, et les paysagistes parmi lesquelles M^{me} Dubois-Schotsmans — un peu crue dans sa jolie blondeur — et M^{me} Esté — japonisante qui songe à Puvis — nous ont retenu le plus longuement. M^{me} Séailles est une émule attendrie de Carrière. L'accentuation manque par moments à ses visages, que leur rondeur accusée boursoufle alors légèrement. Un gentil *Portrait d'enfant*, plus animé, plus coloré que les autres, relie ses têtes à quelques fins paysages où flotte le souvenir de Corot. Sauf dans

le curieux *Repos*, M^{me} Réal del Sarte nous paraît caractériser faiblement ses physionomies.

À la sculpture, le tact très doux et le travail consciencieux de M^{lle} Jozon nous plaît surtout dans la *Fillette à la poupée*, certaine mollesse y nuisant moins à la consistance que dans les bustes de petits garçons et dans la bijouterie d'argent. Le *Buste de Lucien Pénal*, soigneusement établi et modelé, plus vivant que les animaux corrects de M^{lle} Charlotte Bertrand, eût gagné, ce nous semble, à des sacrifices.

EXPOSITIONS VAN GOGH

(Galerie Bernheim. — Galerie Druet)

Il faut s'incliner devant van Gogh ainsi que devant une force de la nature. Il est le meneur le plus impulsif de la révolution dont Cézanne est le codificateur. Un tel énergumène eut son rôle prescrit pour briser le cercle académique où l'art végétait à l'étroit, mais, une fois payé le tribut d'hommages dont nous lui sommes redevables, nous reprenons licence de le mettre à son rang. Oublions donc les captieux commentaires et regardons froidement le texte. Van Gogh alors nous apparaît un produit des circonstances. Certes, c'est un tempérament, c'est un homme extrême, c'est une manière de génie. Cézanne, en regard, est moyen, mais il peut devenir un principe, tandis que van Gogh ne sera jamais qu'un fait. En tant que fait, van Gogh est plus concret, plus étendu, plus superficiel et prête à la littérature des thèmes d'exploitation plus facile. Il est lyrique, intempérant, fantastique, extraordinaire à la façon d'Edgar Poë, dont il diffère pourtant par un degré de civilisation. La démente d'Edgar Poë est, en effet, coëxécutive, réfléchie ; celle de van Gogh, immanente, échappe au contrôle de sa conscience, qui ne régit que la mise en œuvre. Chez van Gogh, l'instinct l'emporte, guidé par une âme primitive : d'où cette prodigalité d'intérêt qui nous arrête, nous retient, nous hypnotise, tant et si bien qu'au bout d'une demi-heure une véritable crampe optique, suivie de panique mentale, nous saisit en présence de ces divagations semi-lucides.

Parti des musées de Hollande, dont les portraitistes principalement l'émurent, van Gogh subit à Paris les influences successives, puis combinées, de Seurat et de M. Signac. Le premier le séduisit, mais l'intimida tout en l'affranchissant ; le second lui donna du courage. On peut dater de 1886 la découverte de van Gogh par lui-même. Les trois toiles intitulées : *Crabe*, *Roisins*, *Tournesols défloris*, ont l'aspect arrêté d'un point initial. Leurs formes clairement articulées, l'unité décisive de leur métier en font, d'ailleurs, des morceaux excellents. Van Gogh, à Paris, restait dans un climat nordique, répondant à ses facultés visuelles. Passant de là au soleil d'Arles, il fut affolé par son éblouissante rutilance où le méridional Cézanne se mouvait à son aise, comme un poisson dans l'eau. Désormais, l'étranger van Gogh, s'acharnant à traduire la lumière provençale, eut recours à des moyens étrangers à son art. Après les vitraux de nos cathédrales, l'imagerie japonaise, la porcelaine chinoise, les bariolages exotiques le préoccupèrent, et ce compatriote de Pieter de Hooch aboutit à la *Chambre à coucher*. Il y a de quoi devenir régionaliste ! Car, à parler franc, autant que la confusion des latitudes, la confusion des vocabu-

laires condamne celui qui s'y trouve acculé, quel qu'il soit, que soit le bénéfice qu'il en tire. C'est au point de vue pictural que la peinture doit être admirable et non au point de vue faïencier. Cela dit, l'autorité graphique de van Gogh, ses dons d'expression saisissante, la solide structure de son dessin assurent à son paysage une place dans l'histoire. Abstraction faite de leur travers hallucinatoire, les dernières toiles apaisées de van Gogh sont comparables, sans paradoxe, à certains Monet médités préalablement, puis exécutés en ligne droite. Le *Champ de blé*, la *Matinée de girre à Arles*, attestent une imposante maturité. Le *Portrait d'homme* et le *Jardinier* montrent une intelligence que nulle absence n'interrompt. De tout ceci le style est banni, il est vrai, du moins le style latin que van Gogh cherchait en copiant Millet, Delacroix et Daubigny. Par là, van Gogh, trop individuel pour engendrer des continuateurs, restera une exception. Il sied, à tout prendre, de nous en féliciter.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 janvier

Concours. — L'Académie rend son jugement sur le concours pour le prix Achille Lécuyer (architecture), dont le sujet était : « Une grande salle de banquet attenante aux salons de réception du palais de la Présidence d'un grand État et assez vaste pour contenir deux cents convives. » Elle admet au concours définitif les esquisses portant les numéros 10, 12, 18, 21, 22, 23 et 27. Le jugement définitif de ce concours aura lieu le samedi 14 mars.

L'Académie a ensuite proposé pour sujet du concours Roux (peinture) : « La Charité. »

Société Française de Numismatique

Séance du 4 janvier

La Société entend une communication de M. Adrien Blanchet sur un insigne révolutionnaire.

M. Bonclier présente un cliché en étain et une médaille du sacre de Louis XVI, œuvre de jeunesse de Dupré.

M. Bordeaux donne lecture des renseignements qu'il avait recueillis sur un jeton frappé pour le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la famille de Grilles, pour l'éducation et le mariage à Aix de jeunes orphelins.

Le docteur Bailhache présente un jeton de la Société du Parterre à Bourdan.

Le Fragment de Hugo van der Goes au Christ Church d'Oxford

M. Jos. Destree vient de publier, dans l'*Art Flamand et Hollandais* (n° du 15 novembre), à propos de Hugo van der Goes, l'article le plus important qui ait paru depuis celui du Dr Friedländer (*Hugo van der Goes*, dans le *Jahrbuch der*

kon preussischen Kunstsammlungen, 1904). Cet article a pour point de départ une note du *Burlington Magazine* où M. C.-J. Holmes, sous le titre : *Une peinture de l'école de Tournai*, reproduisant un fragment de peinture du Christ Church d'Oxford, songait à Rogier van der Weyden.

Dès le premier coup d'œil, nous avons cru pouvoir dire dans le *Bulletin de l'Art* (5 oct. 1907) qu'il s'agissait d'un Hugo van der Goes, sobre et robuste. « Un élève, ajoutons-nous, n'aurait pas imité ce dessin et ce modèle simplifiés, cette expression si voisine de la nature, cette tenue générale des valeurs, qui sont autant de caractères de Hugo van der Goes. »

Nous ajoutons que notre opinion était exprimée sous la réserve d'une vérification directe, car il est toujours aléatoire de juger une œuvre d'après une reproduction. Mais notre prudence n'allait pas jusqu'à l'hésitation à propos du nom de Hugo van der Goes. Dans notre esprit, le fragment d'Oxford ne pouvait être qu'une œuvre originale du grand artiste, ou une excellente copie, très fidèle, incomparablement supérieure à toutes les imitations faites plus tard.

M. Destree a reproduit plusieurs ouvrages qui renferment les deux têtes de la Vierge et de saint Jean du Christ Church d'Oxford. Ce que le Dr Friedländer avait eu le mérite de découvrir à travers des interprétations médiocres, M. Jos. Destree a eu celui de l'établir par le rapprochement direct des copies avec un fragment de l'original. Les remarques qu'il fait sur les changements de couleur des peintures de van der Goes sont un argument en faveur de l'attribution du fragment d'Oxford au maître. Et maintenant que nous avons pu étudier à nouveau la bonne reproduction offerte par M. Jos. Destree, nous sommes plus persuadé que jamais qu'il s'agit d'un original de Hugo et d'un chef-d'œuvre du maître.

Nous avions, au cours de nos voyages, noté quelques imitations non encore mentionnées. M. Jos. Destree en cite plusieurs. Nous ajouterons à sa liste les reproductions qui se trouvent aux musées de Besançon et de Lyon, et, à Paris même, chez MM. de Villenoisy et Thiébault-Sisson.

E. DURAND-GRÉVILLE.

REVUE DES REVUES

O Musées et Monuments de France (1907, n° 9). — Articles de M. Léonce Bénédict sur un portrait de Dalou et de sa famille, par sir Lawrence Alma Tadema, au musée du Luxembourg (reprod.) ; — de M. P. de Nolhac sur le voyage de Boucher en Italie en 1728 et les influences qu'il ressentit de son séjour à Rome ; — de M. R. Koechlin sur deux vases de faïence italiens du x^e siècle au musée Boucher de Perthes, à Abbeville (reprod.) ; — de M. H. Rachou sur les Primitifs italiens du musée de Toulouse, provenant, sauf un Pérugin venu de Péronse en 1803, de la collection Campana (3 reprod.) ; — de M. Paul Vitry sur le joli cloître de la Psalette, accolé, comme on sait, à la cathédrale de Tours et qui, après quelques réparations urgentes, ferait « un délicieux musée archéologique » (reprod.).

(N° 10). — Articles de M. Paul Vitry sur la jo-

lie statue d'enfant par Chapu, dont nous avons annoncé naguère l'entrée au Louvre (reprod.); — de M. Étienne Michon sur deux fontes d'après des bas-reliefs antiques, attribuables au sculpteur Lhuillier, qui se trouvent au musée du Louvre et à la collection Wallace à Londres, et qui ont déjà fait l'objet de deux notes dans les *Monuments Piot* (1); — de M. Gaston Brière sur le buste de Jean de Morvillier, par Germain Pilon, au musée d'Orléans (reprod.); — de M. Jean Guiffrey sur la *Nativité* de Benedetto Ghirlandajo conservée à l'église d'Aignepers (2) (reprod.); — de M. Pierre Dubois sur la belle cage d'escalier sculpté de la maison de François I^{er} à Abbeville, malheureusement vendue, il y a quelques mois, à un antiquaire parisien qui la revendit en Amérique (reprod.).

O Avec ce fascicule se termine la publication *Musées et Monuments de France*. Heureusement elle ne meurt que pour renaître prochainement sous le titre : *Bulletin des Musées de France*.

V Le Musée (juillet 1907). — Articles de M. A. Sambon sur la récente exposition d'ancien art ombrien à Pérouse (4 fig.); — de M. Henri Guérin sur les ruines d'Italica en Espagne (1 fig.); — de M. Édouard André sur l'exposition Chardin-Fragonard; — de M. A. S. sur une grande statuette grecque en ivoire de Dionysos, trouvée en Égypte (reprod.).

(Août-septembre). — Articles de M. A. Sambon sur les portraits gravés en médailles (nombreuses reprod.); — du même sur le quadrigue d'Herculanum, reconstitué par le professeur Gabrici (3 planches); — de M. Henri Girard sur Périclès et l'Acropole d'Athènes; — de M. O. Theatès sur la protection des musées, à propos des récents vandalismes commis au musée du Louvre.

(Octobre). — Articles de M. Arthur Sambon sur la gravure monétaire en Sicile (nombreuses fig.); — de M. Georges Toudouze sur le Salon d'Autonne.

(Novembre-décembre). — Articles de M. Georges Toudouze sur un projet du regretté Eugène Carrière pour l'établissement d'une libre École des Beaux-Arts, dont le programme est publié dans ces pages; — de MM. N. de Romé, Émile Bailly et René Jean sur le bijou dans l'antiquité, dans les temps modernes, et de la Révolution à nos jours; — de M. Arthur Sambon sur un tableau attribué à Bonington, représentant une vue prise à Naples (reprod.).

— *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen* (1905, septembre-octobre). — J. W. Enschedé : *Les Presses en bois du xvi^e siècle* (1^{er} article). Étude très documentée, accompagnée de 17 gravures sur bois très intéressantes.

— M. Prosper Verheyden fait commencer en 1516 la carrière de l'imprimeur Doen Pieterz, qui, d'après M. E.-W. Moes, n'aurait commencé qu'en 1518. La date finale serait 1536.

— V.-A. de la Montagne : *Simon Jansz, imprimeur à Delft au xvi^e siècle*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 220, et du 27 avril 1907, p. 145.

(2) V. l'étude de P. Mantz dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, t. II, p. 381.

— W. Meyer : *Jepm-Maximilien Lucas*. Il s'agit d'un Rouennais qui habitait Amsterdam en 1673 et qui a publié un certain nombre de volumes concernant la théologie et la philosophie.

— L. Knappert : *L'« Index librorum prohibitorum » à Leide en 1530*.

— V. d. M. : *Le protectionnisme dans la profession d'imprimeur*; — *Une grande cente*; — *Vieille topographie néerlandaise* (6 pl.).

(Novembre-décembre) — J. W. Enschedé : *Les presses en bois du xvi^e siècle* (fin).

— V. A. de la Montagne : *Livres populaires censurés*.

— J.-D. Rutgers van der Loeff : *Un livre remarquable de la bibliothèque de Haarlem*. Il s'agit des *Psaumes* de David traduits en vers par Lucas de Heere.

— Flori van Duyse : *Poésies pour les premières messes et les jubilés spirituels*.

BIBLIOGRAPHIE

Kaiser Maximilians I. Gebetbuch mit Zeichnungen von Albrecht Dürer und andern Künstlern. Photographischer Faksimiledruck in 4-11 Farben, hergestellt in der Kunstanstalt Albert Berger in Wien... herausgegeben von Karl Gienlow. München. F. Bruckmann A. G. In-folio 324 planches av. 31 p. d'introduction (1).

On sait — et les lecteurs de la *Gazette* mieux que personne, depuis les savants articles du regretté Charles Ephrussi sur les dessins de Dürer (2) — quelle merveille constitue le célèbre Livre d'Heures dit de l'empereur Maximilien I^{er}, illustré par Dürer et d'autres artistes contemporains, et partagé aujourd'hui, sauf quelques pages disparues, entre les Bibliothèques de Munich et de Besançon. Il prend place, dans l'histoire des nombreux projets formés par l'empereur et restés inachevés par suite de sa mort, à côté du *Cortège triomphal de Maximilien*, dessiné également par Dürer en vue de la gravure : le souverain avait rêvé d'un Livre d'Heures magnifique particulier aux chevaliers de l'ordre de Saint-Georges et en avait confié l'exécution au maître imprimeur d'Augsbourg Johannes Schœnsperger. Un des premiers exemplaires sorti des presses fut envoyé en feuilles à Dürer, qui reçut mission de dessiner dans les marges des encadrements variés, destinés, pense-t-on, à être ensuite gravés sur bois. Cinquante feuillets furent enrichis par lui de dessins à l'encre verte, rouge ou violette dont on ne se lasse pas d'admirer la verve, la richesse et l'élégance des figures sacrées, profanes ou même mythologiques s'y mêlant à des animaux, des vases, des colonnes, des mascarons, des plantes terminées en gracieuses arabesques, commentant le texte de la façon la plus variée, tantôt avec gravité et recueillement, tantôt avec humour, et dont

(1) Tiré à 350 exemplaires numérotés (425 marks jusqu'au 15 mars 1908; après cette date, 500 marks; relié : 525 ou 600 marks) et 4 exempl. sur parchemin. — Pierres effacées après le tirage.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1878, t. I, p. 323 et suivantes.

la fantaisie a souvent pour base les dissertations des humanistes de l'époque.

Les huit derniers feuillets du fragment conservé à Munich offrent des dessins de Cranach, et les pages aujourd'hui à Besançon, et qu'on a pu admirer l'été dernier à l'exposition de la Bibliothèque Nationale, furent ornées par Burgknair, A. Altdorfer (2), Hans Dürer, frère d'Albrecht, Hans Baldung et Jörg Breu, mais avec infiniment moins de talent et l'esprit.

C'est cet ensemble que la maison munichoise F. Bruckmann, contumière des grandes et belles entreprises artistiques, s'est proposé de reconstituer pour la joie des amateurs d'art, des bibliophiles et pour l'instruction des historiens. On avait déjà tenté la reproduction de ces célèbres dessins : en 1808, Strixner publia en fac-simile ceux de Munich, qui depuis furent encore réédités, notamment par G. Hirsh en 18-3. Quant à ceux de Besançon, dont la découverte fut faite en 1879 par Bayersdorf-r, ils furent publiés en partie en 1885 dans le *Jahrbuch* des collections impériales d'Autriche par Chmelarz. Mais, jusqu'ici, aucune reproduction totale du Livre d'Heures n'avait été donnée. C'est cette lacune que vient combler la magnifique publication que voici, fac-simile absolu du célèbre missel en son entier (les pages disparues de l'exemplaire de Munich-Besançon ont été remplacées par des feuilles empruntées aux exemplaires non illustrés conservés aux bibliothèques de Vienne, du Vatican et du British Museum) reproduisant, avec toute la fidélité et la perfection des procédés modernes de photolithographie, les 324 pages du livre, texte et dessins. Nous avons sous les yeux une douzaine de feuilles spécimens de l'ouvrage, dont une de l'édition sur parchemin ; on ne saurait rêver fac-simile plus accompli : la coloration des dessins, l'aspect même du papier, y sont rendus de la façon la plus scrupuleuse.

Ces planches sont précédées d'un texte savant dû à M. Karl Gihlow qui, en 1899, publiait dans le *Jahrbuch* des collections impériales un important travail, résumé ici même (1), sur le Livre d'Heures, et qui depuis neuf ans n'a cessé de faire de ce précieux témoin de l'art de la Renaissance allemande l'objet de ses études. Il serait donc difficile de trouver un ouvrage où soient mieux réunies toutes les conditions qui font les œuvres parfaites. Ce livre restera comme un des plus beaux monuments élevés en Allemagne à la gloire de son passé.

Auguste MARGUILLIER.

Le quatrième portefeuille de l'Arundel Club (2) vient d'être publié. Cette Société a été formée il y a quatre ans en vue de la publication en héliogravure de tableaux ou autres œuvres d'art conservés principalement en Angleterre et restés inédits ou peu connus. Le présent fascicule contient vingt planches accompagnées de brèves notices où, comme dans les albums précédents, sont offertes, en reproductions de premier ordre, des peintures pour la plupart très importantes pour les historiens d'art. En voici la liste :

Portraits du comte d'Arundel et de sa femme, par van Somer, et *Portrait du comte de Surrey*,

par Streetes, l'élève de Holbein (tous trois appartenant au duc de Norfolk) ; la *Fontaine de vie*, par Holbein le vieux (au roi de Portugal) ; *Couronnement de la Vierge*, par van der Goes, à Buckingham Palace ; *Portrait du chanoine van der Paete*, par van Eyck, à Hampton Court ; *Le Centaure Chiron*, par Filippino Lippi, à Christ Church College, Oxford ; *Diane et Actéon*, par Bonifazio (même galerie) ; deux Giorgione, un *Portrait d'Onigo* et *L'Adoration des bergers* (à M. Beaumont) ; des *Portraits de femmes*, par Gainsborough et Hogarth ; un *Paysage*, par Hercules Seghers (à M. Speyer), et *l'Intérieur d'une galerie*, par van Haecht (à lord Huntingfield) (1) ; enfin, deux tableaux retrouvés de Velazquez, appartenant à M. Frère : un *Saint Jean dans l'île de Pathmos*, et une *Conception immaculée de la Vierge*, tous deux appartenant aux premières années du peintre à Séville, et conservés depuis un siècle dans la famille Frère, dont un membre les acquit lors de son séjour en Espagne comme ambassadeur d'Angleterre. On supposait que ces pièces capitales, cachées dans une maison de campagne loin de Londres, étaient perdues, car ni Justi, ni Beruete n'avaient pu les découvrir, quoique les historiens plus anciens les citassent toujours dans le couvent des Carmelitas Calzados, à Séville. Une heureuse découverte nous a restitué ces deux œuvres importantes. Quant à la *Fontaine de vie*, signée et datée de 1519, qu'on croit de Holbein le vieux, c'est grâce à l'amabilité du roi de Portugal que l'Arundel Club a pu présenter la reproduction de cet ouvrage, du plus grand intérêt.

H. C.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Jacques-Auguste Gaston Louvrier de La-Jolais, directeur des Écoles Nationales des Arts décoratifs de Paris et de Limoges et du Musée national Adrien-Dubouché, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né à Paris, il étudia la peinture chez Jules Noël et Gleyre, et exposa au Salon à partir de 1859, principalement des paysages. Il fit également de la gravure. L'impulsion nouvelle que son activité donna à l'École des Arts décoratifs a beaucoup contribué à la renaissance de l'art appliqué. Il fut un fréquent collaborateur de cette *Chronique des Arts*, qui lui doit nombre d'excellents articles sur toutes sortes de sujets.

Lundi dernier est mort à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, le collectionneur Camille Groult. C'était un amateur d'art des plus passionnés, qui avait réuni dans son hôtel de l'avenue Malakoff un des plus riches ensembles de peintures du dix-huitième siècle de l'école française et de l'école anglaise. Watteau et Turner y étaient surtout abondamment et brillamment représentés, mais aussi Fragonard, Chardin, Boucher, La Tour, Perronneau, Hubert Robert, Gainsborough, Reynolds, Romney et Lawrence.

(1) V. *Chronique des Arts*, 1903, p. 220.

(2) M. Robert Ross, secrétaire, 15, Vicarage Gardens, Kensington, à Londres.

(1) V. sur ce tableau l'article de M. Henri Hymans dans la *Chronique des Arts* du 23 mars 1907, p. 99.

Le 8 décembre dernier est mort, encore dans la force de l'âge, à Arcevia (Italie), sa ville natale, l'historien d'art **Anselmo Anselmi**. Infatigable fouilleur d'archives, il consacra toute sa vie à l'histoire des monuments de l'art dans les Marches. Parmi ses nombreux écrits, nous citerons seulement les suivants : *L'ancien Ermitage de San Gerolamo près Arcevia, et son retable attribué à dell' Robbia* (1887); *L'année de la mort de Gentile da Fabriano* (1890 et 1907); *Monuments et objets d'art à Albacina, Arcevia, Sassoferrato et Genga* (1892); *La Remise au jour du tableau peint à Arcevia par Luca Signorelli* (1892); *Le « Codice » de Lorenzo Lotto découvert à Lorelle et les élèves du maître* (1893); *Nouveaux documents sur Fra Mattia della Robbia* (1894); *Piergentile e Venanzio da Camerino* (1894); *Les Majoliques des della Robbia dans les Marches et la province de Pesaro* (1895 et 1907), etc. Depuis 1888 il était directeur de la revue d'art *Nuova Rivista Misena*.

Le poète et dessinateur humoriste **Wilhelm Busch**, dont les dessins ont amusé plus d'une génération, vient de mourir à Mechtshausen. Il était né le 15 avril 1822 à Wiedensahl (Hanovre), et vécut longtemps à Munich où, à partir de 1850, il collabora aux *Fliegende Blätter*, puis édita les *Münchener Bilderbogen* pour petits et grands enfants, qui eurent la plus grande vogue. Les plus célèbres des poèmes satiriques de Wilhelm Busch, illustrés par lui-même, sont *Max und Moritz*, *Hans Hucklebein*, *Die fromme Helene*, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de monnaies antiques (GRANDE GRÈCE ET SICILE)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 19, 20 et 21 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Samblon et Canessa.

Monnaies antiques de l'Italie. — 2. (Après 350). Tête féminine à dr.; derrière, XXV. Cercle. Rv. lisse. Or : 165. — 14. Tarente. Monnaie d'or (vers 315). Tête de Déméter à dr., parée de bijoux. Rv. Les Dioscures à cheval. Statère. Poids : 8 gr. 61. Or : 2.000. — 15. Quart de statère par Apollonios (vers 281). Tête laurée d'Apollon à dr. Rv. Aigle à dr., les ailes éployées, un foudre dans les serres et astre à huit rayons; signature Aghol. Unique. Or : 3.700. — 18. (vers 430). Ephèbe assis à g., tenant une colombe. Rv. Taras ithyphallique sur le dauphin. Didr. AR : 415.

26. Lucanie (Vers 380). Tête de Pallas à dr., la signature de l'artiste. EY. Rv. Héraclès debout, étouffant le lion. Didr. AR : 620. — 39. Siris. (Avant 500 ?). Taureau debout, retournant la tête; inscription rétrograde. Rv. Anépigraphie. Même taureau incus. Didr. AR : 320. — 49. Bruttium (Fin du VI^e siècle-480). Apollon Carthasios debout, tenant une figure ailée (le génie de la lustration ?). Rv. Même type en creux. Didr. AR : 140. — 61. (Vers 299, domination d'Agathocle). Tête laurée du dieu-fleuve Aisaros. Rv. Pégase volant AR : 190. — 66. Rhégium. (Vers 466). Personnage barbu, style archaïque, assis. Rv. Mufle de lion. Tétr. AR : 450. — 67. (Vers 415). Tête

laurée d'Apollon à dr. Rv. Mufle de lion. Tétr. AR : 400. — 71. Terina. (Vers 450). Tête de nymphe à g., de style archaïque, ornée d'un diadème. Rv. Ligée assise, tenant une couronne. Didr. AR : 405.

76. Sicile. Agrigente. Monnaies d'or (vers 412). Aigle sur un rocher, épiaut un serpent. Rv. Crabe. Or : 200. — 77. Monnaies d'argent (vers 500). Aigle. Rv. Crabe. Tétr. AR : 120. — 87. (Vers 472). Aigle sur un chapiteau de colonne. Rv. Crabe. Tétr. AR : 300. — 90. (Vers 412). Deux aigles à dr., dévorant un lièvre. Rv. Crabe, au-dessous, monstre Scylla nageant. Tétr. AR : 3.000. — 91. (Vers 412). Deux aigles dévorant un lièvre. Cercle et Grénétis. Rv. Crabe; sur la carapace, une tête humaine. Dr. AR : 3.800.

112. Catane. (Vers 461). Tête laurée d'Apollon. Rv. Quadriges au pas. Tr. AR : 500. — 116. (Vers 440-430). Tête laurée d'Apollon. Rv. Quadriges au pas, l'aurige couronné par une Victoire. Tétr. AR : 400. — 118. Tête laurée d'Apollon. Rv. Quadriges au galop, les chevaux couronnés par la Victoire. Tétr. AR : 1.500. — 120. Tête de Silène couronnée de lierre. Rv. Taureau cornupète. AR : 150. — 123. Tête diadémée du fleuve Amenanos. Rv. Tête de vieux Silène. AR : 300. — 124. Tête laurée d'Apollon de face; à dr., la signature de l'artiste. Grénétis. Rv. Quadriges au galop, la Victoire couronne l'aurige, Tétr. AR : 1.700. — 125. Tête d'Apollon, couronnée de chêne, à dr., une lyre; à g., un arc. Rv. Quadriges au galop passant devant la meta (une couronne); une Victoire couronne l'aurige. Tétr. par Choirion. AR : 7.800. — 126. Tête du fleuve Amenanos; la signature de l'artiste, EYAI; au pourtour, deux poissons et une squille. Rv., Quadriges au galop. Drachme par Evénète. AR : 255. — 127. Drachme par Evénète. AR : 150. — 128. Tête de face du dieu-fleuve Amenanos; signature de l'artiste XOL. Rv. Pallas, couronné par la Victoire, dans un quadriges au galop. Drachme inédite avec la signature de Choirion. AR : 500.

140. Eryx (Vers 440). Tête de nymphe. Rv. Chien flairant. AR : 200. — 154. Protomé du taureau androcéphale nageant. Rv. Quadriges au pas, chevaux couronnés par la Victoire. Tétr., AR : 680. — 156. (Vers 413). Tête du dieu-fleuve Gelas. Rv. Hoplite, se retournant pour transpercer un ennemi. AR : 255.

153. Héraclée Minoa. (Vers 340). Tête imberbe d'Héraclès. Rv. Taureau cornupète. Litra. AR : 245. — 167. Himère. (Vers 472-460). Nymphe de face et Silène dans une vasque. Rv. Quadriges au pas. Tétr. AR : 350. — 168. Nymphe de face, sacrifiant sur un autel. Rv. Apobate glissant à bas de son cheval lancé au galop. Didr. AR : 255.

178. Thermae Himerenses. (Après 406). Tête de nymphe, parée de bijoux, la chevelure dans un sakkos. Au pourtour, trois dauphins. Rv. Quadriges au galop, l'aurige couronné par la Victoire. Tétr. AR. (pièce de la plus haute importance historique) : 16.000.

179. Tête diadémée de nymphe. Au pourtour, trois dauphins. Rv. Quadriges au galop. Tétr. AR : 1.100. — 189. (Vers 480-475). Tête laurée d'Apollon. Rv. Quadriges au pas et lion blessé fuyant. Tétr. AR : 1.000. — 190. Tête laurée d'Apollon. Au pourtour, inscription et feuilles de laurier. Rv. Quadriges au pas. Tétr. AR : 455. — 220. Lièvre courant. Rv. Bige de mulets au trot. Tétr. AR : 430.

230. Motya. (Vers 480-460). Aigle et inscription punique. Grénétis. Rv. Crabe. Tétr. AR. : 1.200. — 232. (Vers 440-420). Tête de nymphe et trois dauphins. Rv. Apobate tenant une haste et se laissant glisser à bas de son cheval lancé au galop. AR. : 1.200. — 236. (Vers 405-397). Tête de la nymphe Aréthuse, parée de bijoux, et dauphins. Rv. Crabe. Tétr. AR. : 1.600. — 238. Tête de nymphe, parée de bijoux, et trois dauphins. Rv. Quadrigé au galop. Tétr. AR. : 300.

242 et 243. Naxos. (Vers 450). Tête de Dionysos. Rv. Silène ivre. Tétr. Deux pièces. AR. : 930 et 705. — 244. (Vers 415). Tête de Dionysos. Rv. Silène ivre. Tétr. AR. : 1.150. — 245. (Vers 405). Tête laurée d'Apollon. Grénétis. Rv. Silène ivre. AR. : 420.

249. Panormos. (Vers 420). Tête de nymphe. Rv. Chien debout. AR. : 360. — 250. Tête féminine. Rv. Chien debout. AR. : 920.

252. Ségeste. (Vers 490). Tête de nymphe, parée de bijoux phéniciens. Rv. Chien flairant. Didr. attique. AR. : 700. — 256. Tête de nymphe. Aire creuse. Rv. Chien flairant. AR. : 820. — 279. Sélinonte. Le dieu-fleuve Sélinos drapé, sacrifiant Apollon et Artémis dans un quadrigé au pas. AR. : 350 francs.

Monnaies de Syracuse. — 239. (Démarréon, entre 480 et 479). Tête laurée de la nymphe Aréthuse ou de Niké et quatre dauphins. Rv. Quadrigé au pas. Tétr. attique. AR. : 3.100. — 291. (Gouvernement de Gélon). Tête de la nymphe Aréthuse. Rv. Quadrigé au pas. AR. : 455. — 292. Tête de nymphe; au pourtour, quatre dauphins. Rv. Quadrigé au pas. AR. : 445. — 329-333. Tête de nymphe, parée de bijoux; au pourtour, quatre dauphins. Rv. Quadrigé. AR. : 610. — 335. (Vers 430-420). Tête de nymphe; au pourtour, quatre dauphins. Rv. Quadrigé. Tétr. par Phrygillos. AR. : 1.150. — 337. (435-420). Tête de Niké ou de nymphe; au pourtour, quatre dauphins. Rv. Quadrigé au galop. AR. : 1.900.

(A suivre).

Tapisserie

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 10 et 11, le 21 décembre, par M^e Ch. Dubourg et MM. Paulme et Lasquin.

Tapisserie de la manufacture royale de Beauvais (ou Gobelins), du temps de la Régence, d'après une composition de Bérain, représentant en couleurs sur fond jaune des portiques fleuris et enguirlandés, sous lesquels se jouent des scènes d'acrobates, de danseurs de corde, d'acteurs de la Comédie italienne, de musiciens, etc.; accessoires divers, dais et draperies, trophées d'attributs, Amours, vases et corbeilles de fleurs, animaux et oiseaux, etc. : 14.900 francs.

Porcelaines, Faïences, Meub'es

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 20 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bloche.

Porcelaines et faïences. — 50. Garniture de cinq vases en ancienne faïence de Marseille, à guirlandes de fruits et fleurs en relief : 6.150.

Bronzes. — 85. Garniture de cheminée, pendule monument et deux vases en marbre blanc montés bronze doré. Époque L. XVI : 1.405.

Meubles. — 113. Commode ventrue et cintrée, en bois rose et marqueterie, à fleurs, garnie de bronzes dorés à rocailles, signée : Buisson. Époque L. XV : 1.600.

Produit : 37.465 francs.

Dans la vente de la collection Henri Martin (monnaies antiques grecques et romaines, médailles), faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 5 et 6 décembre, par M^e Boudin et M. Bourgey, une médaille en bronze de l'Empire romain, Matidie debout, a été vendue 910 fr.; bustes accolés de Soter Bérénice, pièce d'or d'Égypte : 750 francs.

Un bibliophile forézien vient d'acquérir d'un ancien religieux de la Haute-Loire, au prix de 17.500 francs, un exemplaire de l'édition princeps de *l'Imitation de Jésus-Christ*, traduite par l'abbé F. de la Mennais. Ce livre porte une dédicace manuscrite, et signée du grand écrivain, à une dame Chaudier, avec la date du 23 novembre 1824, c'est-à-dire de l'année même où fut faite cette première édition.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. Alexandre Bruehl, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 janvier.

Exposition d'œuvres de Ferdinand Chaigneau, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition du groupe d'art « L'Abbaye », 49, rue Laffitte, jusqu'au 8 février.

Exposition de peintres et sculpteurs au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 13 février.

Exposition de lithographies originales de M. Albert Belleroche, galerie Graves, 18, rue de Caumartin, du 20 janvier au 5 février.

8^e Exposition de l'Association syndicale de peintres et sculpteurs français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 23 janvier au 26 février.

Exposition de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 23 janvier au 3 février.

Étranger

Londres : Exposition de maîtres anciens, à la Royal Academy.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les jugements récents ont jeté l'émotion parmi les artistes. Il s'agit d'un procès intenté par un dessinateur à un imprimeur qui lui avait demandé un projet d'affiche. L'imprimeur, une fois en possession du projet, l'avait refusé : c'était son droit. Mais ce qui devenait illégal, c'était de garder le dessin comme il l'a fait, et de l'utiliser en le modifiant. Le dessinateur qui était l'auteur du projet eut un jour la surprise de voir sur les murs de Paris son affiche maquillée, portant d'ailleurs, mais en guise de signature, son nom précédé des mots « d'après » en petits caractères.

Le peintre lésé avait pensé qu'il y avait là un abus facile à faire constater par la justice. On lui avait d'abord pris son dessin, puis on l'avait contrefait. On présentait comme étant en partie de lui une œuvre qui s'inspirait en effet d'une affiche dont il était l'auteur, mais qui revêtait une forme nouvelle et à laquelle il était étranger. Il se trouvait deux fois atteint : matériellement dans son droit sur le projet d'affiche, moralement par le maquillage d'un ouvrage où on lui attribuait une responsabilité d'auteur qu'il n'avait plus. Non seulement le tribunal n'est pas entré dans ces vues ; mais il a trouvé le moyen de condamner le demandeur aux dépens, et à des dommages-intérêts pour abus de citation directe.

Quelles qu'aient été les circonstances spéciales du procès qui ont pu motiver le jugement du tribunal, il y a là une question générale fort importante et il est nécessaire qu'une jurisprudence s'établisse. Si, d'ailleurs, il était convenu qu'un projet livré par son auteur entre, à partir de ce moment, dans

le domaine public et qu'on en peut faire tout ce qu'on veut, il faut avouer que la situation des artistes deviendrait singulièrement difficile. La propriété artistique est une des matières juridiques les plus délicates, et elle est encore le sujet de bien des controverses. Ce n'est pas une raison pour la laisser livrée au hasard, et pour ne pas assurer aux artistes, comme aux autres, le bénéfice de leur travail.

NOUVELLES

*** Par décrets du Président de la République en date du 17 janvier, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. Pierre-Denys Puech, membre de l'Institut, artiste sculpteur ;

Au grade d'officier : M. Pierre Girault de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, notre excellent collaborateur, que nous félicitons bien sincèrement ;

Au grade de chevalier : MM. Jules-Charles Boequet, Louis-Alexandre Cabié, Maurice-Charles-Louis Eliot et Henri-Adolphe Laissement, artistes peintres ; Jacques-Mamert Perrin, sculpteur ; Jules-Alexandre Godefroy, architecte ; Alexandre-Nicolas Georges, compositeur de musique.

*** Nous avons plaisir à relever dans la promotion des nouveaux officiers de l'Instruction publique, publiée le 20 janvier au *Journal Officiel*, le nom de notre collaborateur, M. Joseph Guibert, bibliothécaire au Cabinet des estampes, que nous félicitons bien cordialement.

*** Le musée du Louvre vient de faire l'acquisition d'un gracieux torse antique de

Vénus en marbre blanc que la *Gazette* publia jadis lorsqu'il figura à l'Exposition rétrospective de Reims en 1876 et que Darcel étudia alors (1). C'est la sculpture la meilleure qui ait été trouvée dans l'ancienne capitale de la province romaine de Belgique.

Au même musée, M. Léo Nardus a fait don d'un tableau de Morland représentant un intérieur d'écurie avec un cheval sellé et deux pores.

*** Une tentative de cambriolage, qui n'a heureusement pas abouti, s'est produite pendant une nuit de la semaine dernière au musée du Louvre, dans la galerie d'Apollon.

*** La Société des Amis du Louvre a tenu, mercredi, son assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Georges Berger, député, membre de l'Institut. Après une chaleureuse allocution du président, le trésorier a rendu compte de la situation financière de la Société, qui est excellente, puisque les cotisations de ses membres (20 fr. par an, rachetables par un versement de 500 fr.), rapportent aujourd'hui près de 50.000 fr. Le secrétaire général, M. Raymond Kœchlin, a annoncé ensuite qu'on avait dépassé, cette année, le chiffre de 2.500 adhérents, et, après avoir rappelé tous les avantages attribués à la qualité des Amis du Louvre, a énuméré les dons faits au musée en 1907: écuelle en vermeil de Thomas Germain, un miroir arabe du xiii^e siècle, trois dessins de Delacroix, sans compter un admirable bureau d'Oeben, provenant des Invalides, et entré au Louvre grâce au don, par la Société, d'un bureau moderne destiné à le remplacer.

A la fin de la séance, l'éloge d'un donateur du Louvre a été prononcé. M. Maurice Tourneux, qui en était chargé, a lu une notice très attrayante et curieuse sur Eugène Piot.

*** Le musée de Cluny s'est enrichi dernièrement d'une importante statuette de Vierge en marbre, de la première moitié du xiv^e siècle, provenant de l'hôpital de Sens.

*** M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts vient de faire attribuer à titre de dépôt à la Ville de Paris, qui accepte, pour être placé au Petit-Palais, le tableau de M. Edouard Detaille: *Les Victimes du devoir*, appartenant au musée du Luxembourg.

*** Le vote du Conseil municipal établissant un droit d'entrée dans les musées de la Ville de Paris (Petit-Palais, Carnavalet, Cernuschi, Galliera, Victor-Hugo) commencera d'avoir son effet le samedi 1^{er} février. Seule la collection Dutuit, suivant les désirs du donateur, restera librement ouverte au public.

*** On a mis en place dimanche dernier, dans le foyer de la Comédie-Française, un tableau offert par M^{me} Normand, sœur du comédien Daniel Seveste, représentant le jeune homme en uniforme de lieutenant des cara-

biniers parisiens, debout à la tête de ses hommes, faisant le coup de feu contre les Allemands. Cette toile est l'œuvre du peintre J.-F. Raffaëlli.

*** La manufacture des Gobelins vient de restaurer avec infiniment d'habileté cinq anciennes tapisseries flamandes qui servent à la décoration des grands salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de l'ambassade d'Angleterre à Paris.

*** Du 15 avril au 30 juin, une exposition rétrospective de portraits de célébrités aura lieu au palais de Bagatelle par la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Le peintre Gaston Mélingue, fils du célèbre acteur Mélingue, a offert au musée de Rouen une statuette de Corneille, œuvre de son père.

*** Un concours est ouvert entre les jeunes artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, âgés de moins de trente-cinq ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour en Algérie. Le montant de cette bourse est de 3.000 fr. et la durée du séjour fixée à un an. Un logement est mis à la disposition des titulaires.

Les artistes qui se trouvent dans les conditions voulues pour concourir devront adresser leur demande, avant le 3 février, au gouverneur général de l'Algérie, à l'Office de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans (Palais-Royal), où leur seront fournis tous les renseignements nécessaires. Les œuvres présentées seront adressées à la Société des Peintres Orientalistes français, au Comité de laquelle le gouverneur général de l'Algérie a confié le soin de désigner les titulaires des deux bourses. L'Exposition annuelle de cette Société, où figureront les envois des concurrents, aura lieu au Grand Palais, avenue d'Antin, du 16 février au 13 mars.

*** Nous avons annoncé la formation d'un nouveau groupement, la « Société internationale de la gravure en noir », créé en vue de favoriser la gravure régionale en France et à l'étranger, et composé de la plupart des illustrations artistiques de notre temps.

La Société des Peintres-graveurs français, fondée en 1889 par Burty, présidée alors par M. Bracquemond, qui en est resté, avec M. Rodin, le président d'honneur, tient à protester publiquement contre l'emploi qui a été fait sans autorisation du nom de son président et d'un certain nombre de ses membres pour opérer le recrutement d'adhésions à ce nouveau groupe, dont le programme n'est, d'ailleurs, qu'une reprise du sien propre. Un avis ultérieur fera connaître la date de sa prochaine exposition annuelle.

*** L'Union chrétienne des jeunes gens de Paris vient d'organiser une série de conférences sur le thème: *La Vie, la Pensée, l'Art inspirés du Christ*, qui ont lieu le vendredi à 5 heures, 14, rue de Trévise. M. André Michel y parlera, le 31 janvier, de Fra Angelico (avec projections).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, t. II, p. 93.

*** Le tableau de van Dyck, *L'Erection de la Croix*, volé récemment à l'église Notre-Dame de Courtrai, a été retrouvé jeudi dernier au village d'Ardoye, près de Bruges, dans une roulotte où il était dissimulé.

*** Un projet de loi important a été rédigé par le ministre de l'Instruction publique d'Espagne : il propose d'établir une réglementation sévère et même certaines mesures de prohibition pour l'exportation des objets d'art, en réservant le droit d'expropriation et de préemption en faveur de l'Etat.

Ce projet est depuis longtemps réclamé par l'opinion pour empêcher l'aliénation abusive des objets d'art et des trésors surtout des églises, des couvents et de la noblesse.

*** Le musée de Berlin vient d'acquérir une œuvre du peintre bâlois Conrad Witz, sur lequel la *Gazette* a publiée récemment une étude : un *Christ en croix avec Marie, saint Jean, les Saintes Femmes et un donateur*, qui se trouvait dans une collection anglaise et que M. Claude Phillips avait signalé comme une production de ce maître.

*** Les pourparlers en cours entre le ministère des Cultes et de l'Instruction publique de Prusse et M. Henri Marteau, du Conservatoire de Genève, viennent d'aboutir à la nomination du violoniste français comme professeur de l'ancienne classe de Joachim à l'Académie royale de musique de Berlin.

Quant à la succession de Joachim comme directeur du même Institut, le ministère n'a pris encore aucune décision.

Au Musée de Berlin

Undes conservateurs de musées qui ont occupé, en Allemagne, une des plus considérables situations, le Dr Julius Lessing, vient de demander à l'empereur sa mise à la retraite. Il occupait, depuis une trentaine d'années, le poste de directeur général du Kunstgewerbe-Museum de Berlin. Une des séries les plus admirables qu'il y constitua fut celle des tissus, classés avec une rigoureuse méthode dans les rayons d'immenses armoires, où leur consultation était aussi facile que celles des gravures dans un Cabinet d'estampes ; et c'est sur cette série qu'il laisse également un ouvrage admirable : *Die Gewebe-Sammlung des k. Kunstgewerbe-Museum, Berlin* où tous les tissus les plus fameux se trouvent reproduits en couleurs par les procédés les plus parfaits.

Le Dr J. Lessing aura pour successeur au Musée des Arts Industriels de Berlin M. Otto von Falke, le directeur du Kunstgewerbe Museum de Cologne. Il était impossible de faire un plus heureux choix. M. Falke occupe actuellement une situation archéologique considérable, on peut même dire prééminente en Europe. Il la doit à un travail remarquable, un des plus beaux qu'on ait fait à notre époque dans l'archéologie médiévale : *Deutsche Schmeltzarbeiten auf der Ausstellung zu Dusseldorf* (1). C'est un céramographe distingué ; et,

bien qu'étant un simple manuel, le petit volume *Maiolica* n'en est pas moins excellent. Bientôt paraîtra de lui un ouvrage définitif sur les grès allemands et flamands. M. Falke est encore le savant le plus modeste et le confrère le plus courtois et le plus obligeant. Le Musée de Berlin sera pour longtemps dans des mains excellentes.

Gaston MIGEON.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

(Cercle Volney)

L'esprit révolutionnaire n'étant pas, en général, admis dans ce Salon, il n'y faut pas chercher des manifestations indépendantes et sensationnelles, mais plutôt des œuvres moyennes dont le mérite est fait de savoir et de politesse, comme les portraits, par exemple, de M. Gabriel Ferrier. La supériorité de M. Ferrier vient de la confiance absolue que lui inspire sa méthode. Il est par là protégé contre les influences déviatrices auxquelles M. Raymond Woog cède trop facilement, ce qui retire à sa peinture l'accent de la sincérité. Plutôt qu'à des influences extérieures, c'est à l'habileté que sacrifie M. Laparra, tout de même que M. Maurice Bompard. De l'étoffe, de la chair et de la faïence, ils ne restituent pas la beauté matérielle, mais seulement un aspect convenu. L'*Intérieur* de M. Cormon, témoignant d'un effort marqué, leur est opposable en préférence, bien que la lumière y manque un peu de plans. Le lyrisme sentimental de M. Adrien Dumont contraste avec le lyrisme humoristique de M. Devambaz, prenant surtout par ses qualités littéraires. Il y a du grandiose dans l'*Épave*, dans le front tragique de la falaise que reflète sournoisement la mer froide et figée. Les agréables *Dieppe* de M. Georges Charpentier sont vus plus simplement. Le dessin de l'eau n'y est pas toutefois aussi strict que celui des barques de pêche. Sans avoir la verve de Guardi, M. Saint-Germier n'en est pas moins amusant dans sa Venise familière. M. Frédéric Régamey note justement, par le menu, l'émuant paysage de la *Vallée de Kaysersberg*. Le curieux *Mont-Rose* de M. Nozal est moins cordialement étudié. Une pareille égalité d'humeur apparente le clair soleil de M. Maignan aux reflets élégants de M. Guillonnet, dont le *Portrait de M^{lle} N...* est de patine autrement animée que le portrait bien campé de M. Ph. E., par M. Alexis Vollen. Après la *Corneille de Notre-Dame*, de M. Georges Souillet, citons en tant que vignettes le prélat moderniste de M. Alfred Weber et la *Tournée pastorale*, plus austère, de M. Gabriel Guay, dernier représentant d'un genre fort compromis. Arrêtons-nous encore devant MM. Pierre Bergeret et Pierre Prunier, disciples méritants de Chardin, à qui pourtant échappe le côté précieux de leur maître. Aucun des sculpteurs habituels ne dérogeant à ses habitudes, contentons nous donc de mentionner, parmi les marbres, le *Paul Meurice* de M. Sicard et, parmi les bronzes, la recherche de synthèse heureusement venue de M. Gondonnier. Sa statuette *Sur le paré* nous plaît infiniment mieux que son *Amour*, affadi par une exécution trop réclée.

(1) Frankfurt 1904, in-folio.

« QUELQUES »

(Galerie des Artistes Modernes)

Ce qui nous attire particulièrement dans l'art féminin, c'est le laisser-aller, la grâce alerte, la spontanéité du goût. Trop souvent, pour tout dire, l'envers de ces qualités réside en manque d'accent, manque de squelette, manque de réflexion préalable, et cause cet aspect inachevé qui donne aux œuvres de femmes l'air de préparations attendant la grille du maître. Pareille impression se précise en face d'une assemblée exclusivement féminine et nous l'avons éprouvée en pénétrant chez les « Quelques »; mais bientôt elle fit place à l'agrément devant les délicieuses harmonies, joliment enveloppées, de M^{lle} Jeanne Duranton, dont le *Vase de Sévres* indique une sensibilité coloriste qu'ignore M^{me} Metchnikoff, mieux douée pour la sculpture : son *Buste de femme* en fait foi. La claire gaieté des intérieurs de M^{me} Galtier-Boissière nous a plu de prime-abord. A plus proche examen, nous y avons ensuite regretté des évaluations trop approximatives, de même que dans la *Venise* en satin perçue par M^{lle} Dufau. L'aimable sentiment de M^{lle} Druon habillerait à son avantage un corps moins linéaire. Le dessin également de M^{lle} Crespel s'accommoderait de moins de flegmatisme. M^{lle} Marie Cazin rend hommage à son nom. M^{me} Adour a le trait hésitant pour délimiter les terrains que M^{me} Carpentier écrit d'une main plus sûre, moins constructive pourtant que celle de M^{me} Esté. M^{me} Chauchet-Guilléré n'est pas assez sévère pour l'assortissement de ses gammes. Sa *Nature morte* souffre de rapports trop lâches. C'est pourquoi l'*Enfant à la carotte* lui est de beaucoup préférable, non seulement par l'ingéniosité de l'idée picturale, mais par la douce blondeur qui le baigne. Les *Bureaux de thé* de M^{lle} Bermond sont des poupées drôlement artificielles. Il y a plus de nature et plus d'émotion vraie dans les intéressants envois de M^{me} Boznanska. M^{me} Delvolvé-Carrière se répète avec quelque monotonie. Ses fleurs agonisent plus modestement que celles de M^{me} Desbordes-Jouas. La peinture cotonneuse de M^{me} Hoppe s'oppose à celle si découpée de M^{me} Weise. Le *Diabolo* de M^{lle} Dannenberg nous séduit plus que la *Ronde d'enfants* de M^{lle} Stettler. L'emploi immodéré du violet gâte les toiles de M^{me} Stettler, dont la *Nature morte*, privée de transitions, est curieuse par le choix audacieux du motif. M^{me} Bristol-Stone gagnerait à plus de nervosité; M^{lle} Howe a moins de tristesse. Les émaux et bijoux de M^{lle} Philastre décèlent un juste sens de la matière employée. Quant aux *Biblots* de M^{lle} Jeanne Poupelet, ils sont à noter pour leur intelligent synthétisme, qui se retrouve au reste dans l'*Étude de femme*. Le *Terme*, par contre, est faiblement faunesque. Citons encore les tentures d'art de M^{me} Ory-Robin et l'*Intérieur* gris de M^{lle} Calun, avant de prendre congé des « Quelques », qui se dénommeraient plus correctement « Quelques-Unes », sans entamer en rien leur prestige.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES

(Galerie Berthe Weill)

Plus sage que nous n'étions en droit de l'attendre d'après son altitude, cette exposition se recommande surtout de l'aimable présence de M^{me} Mar-

val, qui peint, dans une atmosphère d'ingénuité primitive, des scènes familiales, de pleines nudités et des figures heureuses. Le tout est finement puéril, précieux, délicat et d'une charmante originalité qui fait défaut à M^{lle} Laurencin, nouvelle recrue d'avant-garde, imprégnée de Gauguin, d'Odilon Redon, de M. Matisse, etc. Ses produits se ressentent de pillages trop transparents pour qu'un jugement soit actuellement formulable sur l'éventuelle personnalité de M^{lle} Laurencin. Passons donc à M. Metzinger, dont les paysages ont de l'assiette, à M. Flandrin, qui indiqua judicieusement son *Caravère*, à M. Lehmann, doué d'une jolie sensibilité. M. Braut vient à la suite de M. Charles Guérin et M. R. de Mathan n'est qu'un Daumier de seconde main, qu'une doublure de M. Forain. Quelque lourdeur et quelque opacité sont regrettables chez M. Jean Plumet.

EXPOSITION DE L'« ABBAYE »

(49, rue Laffitte)

Les affinités esthétiques ne motivèrent évidemment pas seules la formation du « groupe d'art » de « l'Abbaye ». La diversité des tendances accueillies n'est pas, du reste, pour diminuer l'attrait des deux salles consacrées à ses exposants, au nombre desquels figure en première ligne M. Brunelleschi, meilleur dessinateur que peintre. M. Brunelleschi est un patient analyste, ciseleur volontaire du détail explicite. A inscrire les menus contours il met plus d'application qu'à étudier les volumes dont ils dépendent, et de la sécheresse, de la maigreur en résultent. Au bref, l'ensemble de M. Brunelleschi, déplaisant par la feinte perversité et l'insécurité du goût, ne laisse pas d'être fort intéressant par ailleurs. M. Maurice Robin est aussi, dans un tout autre sens, meilleur dessinateur que peintre, comme sa *Rue* le prouve, comparée à *La Seine à Billancourt*. M. Albert Glaizes affirme très heureusement son intelligence de la lumière dans le paysage intitulé : *Printemps. La Marne près de l'Abbaye*. M. Henri Doucet, oscillant entre plusieurs influences, remplit un panneau composite. Souvent mal lisible et de rythme confus, il a pourtant conçu un charmant *Chemin au bord de l'Anglin*. D'un point de vue assez différent, son eau-forte du *Pont d'Austerlitz* est de bel effet. Un *Petit Breton*, de M. E. de Krongloff, est à retenir. Sont à retenir également la verve du coup de pinceau sculptural de M. Maurice Drouard et le mélос romantique du *Beethoven* de M. Naoum Aronson.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 janvier

Publication de papyrus grecs. — M. Bouché-Leclercq annonce, de la part de l'Institut papyrologique de Lille, la publication prochaine de trois papyrus de Ghurân (Égypte), par les soins de MM. Collart et Lesquier.

Mosaïques byzantines. — M. Le Tourneau, architecte diplômé, présente les aquarelles et les photographies des mosaïques qu'il a découvertes à Sainte-Sophie de Salonique au cours d'une mission dont le ministère de l'Instruction publique l'avait

chargé l'an dernier. Elles décorent entièrement la coupole et l'abside de l'église et sont parmi les plus belles qui existent. M. Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, qui les a décrites dans une note dont M. Le Tourneau donne lecture, les attribue les unes au septième, les autres au dixième ou onzième siècle.

L'heureux auteur de cette précieuse trouvaille compte retourner prochainement à Salonique pour y poursuivre ses recherches sur les monuments de l'art byzantin que possède cette ville.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 janvier

M. le comte Delaborde, président sortant, lit le discours d'usage. Il invite M. Martha à prendre la présidence pour l'année qui commence.

M. le baron de Baye, M. Cagnat et M. Mareuse font hommage à la Société de divers ouvrages.

Dom Besse, religieux bénédictin, est élu correspondant.

M. Marquet de Vasselot fait une communication sur deux panneaux de vitrail du XIII^e siècle, récemment entrés au musée du Louvre et consacrés à la légende de saint Nicaise.

Séance du 15 janvier

M. le comte de Loigne communique une lampe chrétienne antique trouvée à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais).

M. Durand-Gréville fait part de diverses remarques sur la collaboration de Raphaël et du Pérugin. M. le comte Darcien présente quelques observations et émet quelques doutes sur la précision des conclusions qu'on en peut tirer.

M. Émile Mâle communique ses recherches sur les modèles empruntés à Albert Dürer et à ses imitateurs par les peintres verriers français du XVI^e siècle.

MM. Dimier et Blanchet confirment ces observations.

M. Monceaux communique la description de sceaux antiques découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 10 janvier

M. Fontaine communique des observations sur des portraits de Mignard, dont il rectifie la date et discute la provenance.

M. Émile Dacier donne lecture d'une étude sur une *Description de Paris*, de Piganol de La Force (édition de 1742, en 8 vol. in-12), qui vient d'entrer dans la collection Jacques Doucet : ces volumes sont annotés et illustrés dans les marges et sur les gardes de croquis de Gabriel de Saint-Aubin, exécutés entre 1770 et 1779 et dont plusieurs sont signés et datés.

M. Doucet ayant bien voulu prêter ses précieux volumes, les membres de la Société de l'Histoire de l'Art français ont pu avoir sous les yeux les dessins de Saint-Aubin pendant la communication de M. É. Dacier.

M. E. Mareuse présente une reproduction d'un pastel de La Tour, un *Portrait de M^{me} de Charrière* (Belle de Zuylen) et propose d'identifier avec ce pastel une préparation anonyme du musée de Saint-Quentin.

M. P. Marmottan communique des documents d'archives sur le sculpteur Chaudet et le miniaturiste Isabey.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Iphigénie en Aulide*, tragédie lyrique en trois actes et quatre tableaux, poème du bailli du Rollet, musique de Gluck.

Concerts Co'onne : *La Mer*, trois esquisses symphoniques de M. Claude Debussy.

École des Hautes Études Sociales : Concerts historiques.

Question brûlante et mystérieuse, que celle de l'interprétation d'*Iphigénie en Aulide* ! M. Vincent d'Indy, pour l'avoir traitée dans un quotidien où l'on ne s'attendait guère à le voir paraître, s'est vu conduit à un duel plus inattendu encore. C'est pour la défense du chevalier que le directeur de la *Schola Cantorum* avait cru devoir élever une voix didactique. Il est certain que les premières représentations de cette *Iphigénie* n'avaient pas été sans donner au public un sentiment qui ressemblait fort à un très noble et respectueux ennui. En pieux admirateur, M. d'Indy voulut rendre seuls responsables de cette impression le chef d'orchestre et le directeur du théâtre. À dire vrai, l'auteur y est bien pour quelque chose aussi. D'abord, il fut mal servi par le bailli du Rollet, coupable d'avoir déjoué et mis en vers de mirliton la tragédie de Racine. Puis son œuvre n'offre pas les airs pathétiques d'*Alceste* ou d'*Armide* ou d'*Orphée*, mais seulement une grandeur soutenue, une solennité un peu vague et une eurythmie monotone ; tout cela, d'ailleurs, susceptible d'être sauvé par une interprétation vivante dont on a perdu le secret, à la *Schola Cantorum* tout comme à l'Opéra-Comique.

Le plaisir des yeux, selon la louable coutume de ce théâtre, est soigneusement ménagé : mais la mise en scène ne paraît plus curieuse en ses détails qu'harmonieuse en son ensemble. On est un peu choqué de voir circuler, devant ces toiles de M. Jusseume évocatrices de côtes violettes et baignées de soleil, tant de personnages vêtus de draps blancs et casqués de cuivre poli, qu'on croirait échappés d'un tableau de David. Si l'on veut être vrai, il faut permettre, à l'occasion, la petite tenue à ces héros, ces soldats et ces sacrificateurs. C'est, je crois, Don Quichotte qui ne pouvant se débarrasser d'une armure trop serrée, se vit contraint de ne la quitter ni pour manger, ni pour dormir.

Quant au ballet, il débute par une scène de lutte à laquelle Gluck ne songeait guère, et continue par de curieuses, trop curieuses, attitudes : il faut se garder d'immobiliser ces postures obliques, inspirées de peintures de vases dont l'exactitude est celle de nos photographies instantanées. Enfin, le maillot qui enveloppe, du capuchon au

talon, les suivantes de M^{lle} Régina Badet, m'a paru un costume de Folies, et non de danseuses grecques, ni même phrygiennes.

* * *

Ce fut un grand événement, le 19 janvier, que la première apparition au pupitre de M. Claude Debussy. M. Colonne a donné un exemple qui mérite d'être suivi : il appartient aux auteurs de montrer d'abord comment ils comprennent eux-mêmes leurs ouvrages. Nous avions déjà entendu ces trois esquisses symphoniques de *La Mer* aux concerts Chevillard, voilà deux ans. Ou, plutôt, nous ne les avions pas entendues, tant le mouvement et la vie, qualités essentielles du nouvel ouvrage, faisaient défaut à celui qui en marquait la mesure. M. Debussy s'est montré un chef d'orchestre vigoureux et précis, et les grands rythmes mouvants se sont enfin déroulés devant nous. C'est une musique plus développée, plus réalisée et plus ample que celle qui paraissait en ses *Nocturnes* diaphanes ou même en *Pelléas*. Il ne s'agit plus ici d'indications ou d'allusions, mais de larges peintures et de puissantes mélodies fournies de tous les motifs accessoires qui s'y viennent rattacher naturellement. C'est un épanouissement, et l'on peut bien parler d'une seconde manière, au grand effroi de certains « debussystes », qui voudraient enfermer le musicien dans le cercle étroit de leurs admirations premières, à la grande joie de ceux dont nul parti pris ne trouble la conscience.

* * *

L'École des Hautes Études sociales (16, rue de la Sorbonne) donne cette année, tous les jeudis soir, du 16 janvier au 5 mars, des concerts où se trouve retracée toute l'histoire de la musique de chambre du XIII^e au XIX^e siècle. La première séance offrait des compositions du Moyen âge, nerveuses et comme sculptées dans la pierre dure, hautement expressives. L'une surtout, *J'aime bien celui qui s'en va*, a paru fort belle, grâce à la noblesse de ce très authentique trombone uni aux instruments à cordes et à la voix si pure et touchante de M^{lle} Babaïan. Les prochains concerts seront consacrés au XVI^e siècle (23 et 30 janvier), à la musique de luth et aux airs de cour du XVII^e siècle (6 février), et au XVIII^e siècle italien et français (13 et 20 février) : enfin, au lied et au quatuor à cordes (27 février et 5 mars).

Louis LALOV.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DES MAÎTRES ANCIENS À LA ROYAL ACADEMY

L'exposition des maîtres anciens qui vient de s'ouvrir à la Royal Academy est des plus remarquables, tant pour les belles collections d'œuvres de Hogarth qu'elle nous offre, et à laquelle est consacrée une salle spéciale, que pour la réunion d'œuvres plus anciennes qui l'accompagnent et où figurent presque toutes les écoles du passé.

Dans la première salle se trouvent les œuvres primitives de l'Italie et des Pays-Bas, y compris quelques échantillons de l'art de Clouet et de son

époque. Suivent, dans la seconde salle, les Hollandais du XVII^e siècle, tels que Ruysdael, Terborch, van Ostade, Cuyp, Wouwerman, Potter et Seghers. Dans la grande salle sont réunis les grands portraitistes anglais du XVIII^e siècle, avec des Tintoret, des Van Dyck, des Murillo et des Susterman. Puis viennent deux annexes spéciales : l'une consacrée à Hogarth et Zoffany ; l'autre, à feu M. Hook, membre de l'Académie royale. Enfin, pour ajouter à ces richesses, des aquarelles et des dessins de l'école anglaise du XVIII^e siècle : un vrai régal, comme on voit.

Parmi tous ces trésors, citons un magnifique portrait par Stretes, cet élève mystérieux de Holbein, l'auteur de plusieurs superbes portraits à Windsor, à Hampton Court et à Arundel Castle ; deux grands Susterman, maître injustement méprisé ; un Lucas de Heere des plus délicats ; un triptyque de Herri met de Bles ; les Gérard David et le Metsys de la collection Rodolphe Kann, et quelques beaux spécimens de Clouet et de son école, appartenant à M. Vernon Watney et à M. Benson. Parmi les Italiens, le petit Filippino Lippi et le Crivelli, également à M. Benson ; un *torso* de Botticelli (à la collection de feu lord Grimthorpe) ; un Sogliani et un Lotto, tous deux signés. Quatre Claude Lorrain (à Lord Jersey et de Dorchester House) ; un beau Pantoja de la Cruz, et toute une série de chefs-d'œuvre de Reynolds, donnent grand éclat à la salle centrale. Un paysage appelé *Porrington Oak*, par Crome, et un Turner, *Éruption de volcan*, font contraste avec les marines de M. Hook, dont le portrait par Millais est un des chefs-d'œuvre de ce dernier.

Parmi les Hogarth, citons la *Famille Graham* (au comte de Normanton) ; la *Scène de théâtre* (provenant de Holland House), et les portraits de Sarah Malcolm et d'un inconnu (à M. Murray). Ces œuvres caractéristiques permettent d'établir la différence qui existe entre les créations du maître et les ouvrages de ses imitateurs, tels que Zoffany, Richardson, Hayman, Mercier, etc., qu'on peut également étudier ici.

C'est, on le voit, une surabondance de richesses dont nous allons jouir jusqu'au 14 mars prochain.

H. C.

REVUE DES REVUES

+ *Revue des Deux-Mondes* (1^{er} janvier). — Article posthume du regretté Henri Bouchot sur *La Condition sociale des peintres français du XIII^e au XV^e siècle*, où le fervent admirateur de nos peintres primitifs nous introduit dans la vie et les mœurs de ces artistes, principalement à Paris, jusqu'au XVI^e siècle.

|| *Le Temps* 23 janvier). — M. Henri Roujon — l'auteur anonyme de la chronique « En marge » — consacre à Louvrier de Lajolais, qui vient de mourir, un article excellent où il met bien en lumière, ainsi que la *Chronique* se propose de le faire prochainement, les qualités de zèle et de dévouement de cet éducateur modèle, digne successeur de ce Bachelier qui avait fondé l'École gratuite de dessin, devenue notre École actuelle des Arts décoratifs.

Y **Le Tour du Monde** (4 janvier). — M. Albert Gayet appelle l'attention du monde savant et des artistes de tous pays — comme M. Pierre Loti le faisait récemment dans le *Figaro* — sur la prochaine disparition du temple de Philæ et des nécropoles de l'Égypte antique par suite de l'établissement du barrage d'Assouan destiné à régulariser l'étiage du Nil: toute l'île de Philæ, où se dresse non seulement le temple d'Isis, mais encore les restes du grand et du petit temple hypétaire, des colonnes aux chapiteaux élégants, des obélisques monolithes en granit rouge, etc., est maintenant submergée, et la destruction de tous ces restes du passé de la vieille Égypte est d'autant plus certaine qu'on se propose de relever encore de sept mètres le niveau des eaux, qui les recouvriraient alors complètement.

X **La Revue Hebdomadaire** (4 janvier). — Étude très documentée de M. Octave de Barral sur le peintre pré aphaélite Madox Brown (2 portraits et 3 reprod. d'œuvres).

Y **La Grande Revue** (10 janvier). — Articles du sculpteur Émile Bourdelle sur les dessins de M. Auguste Rodin, — et de M. Ancel sur le peintre Simon Bussy.

Z **Le Mois littéraire et pittoresque** (décembre 1907). — *Reynolds peintre de l'enfance*, par Charles Picard (7 reprod.).

(Janvier 1908). — *Un peintre à la Grande Armée: le général Lejeune*, par M. Louis Sinolet (8 reprod.).

× **Revue lorraine illustrée** (1907, n° 3). — Articles de M. Gaston Varenne sur les artistes lorrains aux Salons de 1907 (20 fig. et 1 planche); — de M. Al. Martin sur le vieux Bar-le-Duc (suite) (18 ill. et 1 planche); — de M. A. de Mahuet sur les graveurs lorrains du XVIII^e siècle: Dominique Collin et Yves-Dominique Collin (12 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte).

(N° 4). — Articles de M. Pierre Boyer sur les châteaux du roi Stanislas: Chanteheux, Jolivet, Einville (17 fig. et 3 planches); — de M. Gaston Varenne sur le xylographe P.-E. Colin, dont on a vu au dernier Salon des bois très savoureux pour l'illustration des *Philippe* de M. Jules Renard (21 reprod., dont 3 hors texte); — de M. Al. Martin sur le vieux Bar-le-Duc (fin) (14 ill.).

O **Revue alsacienne illustrée** (1907, n° 4). — Cette belle publication clôt l'année par un fascicule spécial, consacré à Sainte-Odile, qui constitue par sa présentation pleine de goût un vrai régal de bibliophilie: des textes de Goethe, Taine, Ed. Schuré, M. Barrès, Bernd Isenmann et E. K. sur la légende de sainte Odile et la montagne chère aux Alsaciens y sont encadrés ou accompagnés d'aquarelles et de vignettes de M. G. Rilleng, reproduites en couleurs avec un soin parfait, et qui font de cet ensemble une digne suite aux *Arts d'Alsace* de M. Setz, que nous avons signalés ici même il y a deux ans.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel d'art musulman: Tome I. *L'Architecture*, par H. SALADIN, architecte (in-8°, XXIV-596 p. et 420 fig.); — tome II. *Les Arts plastiques et industriels*, par Gaston MIGEON (in-8° LXXXIV-478 p. et 376 fig., Paris, Picard et fils, 1907).

Dans la série des manuels scientifiques qu'il a entrepris de consacrer aux diverses branches de l'archéologie, M. Picard a pensé qu'il devait réserver une place aux arts de l'Islam; et on ne saurait trop lui en savoir gré, car il a fait ainsi paraître le meilleur ouvrage d'ensemble qui leur ait encore été consacré.

La tâche des auteurs était pourtant singulièrement malaisée. Une civilisation qui s'est étendue de l'Inde à l'Espagne, et qui couvre un millier d'années, ne compte point parmi celles dont il est facile de démêler les origines et de retracer l'évolution. D'autant plus que très peu de travailleurs sérieux se sont adonnés à l'archéologie musulmane: si, pour l'histoire, les questions essentielles sont actuellement débrouillées, pour les monuments eux-mêmes presque tout reste à faire.

Dans le premier volume, consacré à l'architecture, M. Saladin a réuni tout ce que sa compétence d'architecte, jointe à une connaissance approfondie des édifices de l'Afrique du Nord, de la Syrie et de la Turquie, le mettait à même de savoir au sujet des constructions de l'Islam. Son travail est divisé en autant de chapitres qu'on peut déterminer d'écoles régionales: école syro-égyptienne, école du Magreb, écoles persane, ottomane et indoue.

Il joint à un louable souci des idées générales une analyse détaillée des monuments, dont une illustration curieuse et souvent inédite donne une idée exacte.

Dans le second volume, M. Migeon, préparé par divers travaux qui ont paru ici même, par plusieurs voyages en Orient, et par cette connaissance spéciale des œuvres d'art qu'ont seuls ceux que leurs fonctions ou leurs goûts amènent à en acheter souvent, a retracé l'histoire générale des arts plastiques et industriels.

S'il s'était agi d'un seul pays ou d'une région bien délimitée, il eût fallu examiner pour chaque grande période historique l'ensemble des divers arts. Mais une pareille méthode était inapplicable ici, vu que, dans les limites immenses de la civilisation musulmane, les diverses contrées ne se sont jamais trouvées au même moment à un même degré de culture, et aussi que, dans l'état actuel de nos connaissances, une incertitude regrettable demeure pour bien des attributions de provenance et de date. Aussi M. Migeon a-t-il jugé préférable d'étudier séparément les diverses branches des arts plastiques et industriels, en suivant chacune d'elles dans toutes les contrées de l'Islam, depuis ses premières manifestations jusqu'à son déclin.

M. Migeon a examiné successivement: la peinture et la miniature; la sculpture (pierre, bois, ivoire); les arts du métal (orfèvrerie, bijouterie, monnaies, cuivres incrustés, bronze, fer, armure); la céramique et la verrerie; enfin, les cristaux de roche et les pierres gravées; les tapisseries et les tapis.

A lire attentivement cet important Manuel on

ne tarde pas à constater que si maintenant on peut se faire une idée d'ensemble de l'évolution des arts musulmans, la connaissance que l'on en a ne repose pas toujours sur des bases très solides. Grâce aux recherches épigraphiques de M. Max van Berchem, M. Migeon a pu indiquer des origines et des dates précises pour quelques groupes de céramiques et de cuivres incrustés. C'est là un très grand progrès ; mais le premier effet de la certitude acquise enfin sur certains points est de montrer plus nettement encore l'étendue du domaine qui reste à explorer. Pour trop de séries, et notamment en ce qui concerne la céramique, nous en sommes réduits aux indications de provenance que veulent bien nous donner les marchands arméniens, auteurs ou promoteurs de fouilles c'andestines opérées à leur seul profit en maint endroit de la Syrie et de la Perse. On n'acquerra des connaissances certaines que par des fouilles et des enquêtes scientifiques, et il est déplorable que, sur ce point, l'École française du Caire ait si peu brillé jusqu'à présent. Nous croyons savoir que cette fâcheuse négligence cessera prochainement ; mais, en attendant, nous laissons le champ presque entièrement libre aux chercheurs étrangers, encouragés par leurs succès. La mission récente de M. Musil a fait connaître (depuis l'apparition du livre de M. Migeon) les très curieuses peintures de Kaseir Amra, datées de l'an 860, qui montrent le lien entre l'art byzantino-syriaque et celui de l'Islam. Et, en ce moment, notre confrère M. Sarre, de Berlin, dirige dans le bassin de l'Euphrate une mission admirablement outillée.

L'une des questions générales auxquelles M. Migeon s'est le plus attaché (il y a touché à plus de vingt-cinq reprises différentes), est celle des rapports entre l'art musulman et l'art chinois. Sur ce point très curieux beaucoup reste encore à découvrir. Sans doute, pour l'époque moderne, depuis le xvi^e siècle, on a suffisamment de données historiques et de monuments conservés pour instituer des rapprochements tout à fait probants ; mais pour les périodes plus reculées presque tout reste à faire. Il est vrai que les recherches deviennent doublement difficiles par suite du défaut de connaissances précises en matière d'art musulman comme d'art chinois. Et pourtant, dès aujourd'hui, il semble que l'on puisse affirmer une action indéniable de l'un sur l'autre. On a découvert une inscription bilingue, syrienne et chinoise, du viii^e siècle, et les fouilles de Fostat (Vieux Caire) ont prouvé, par la présence de fragments de céladon au milieu des tessons cairotes, l'existence d'une importation d'objets chinois, dès avant le xii^e siècle, aux bords de la Méditerranée. On se sent tenté de croire que certaines pièces de céramique musulmane seraient des imitations d'œuvres chinoises ; ainsi un pot ovoïde à couverture bleue, récemment entré au Louvre — il provient du Caire, où il était conservé à la Légation de France, et serait antérieur au xii^e siècle. — semblerait, par son décor de godrons et de traits simulant des rinceaux, par sa couverture monochrome, une reproduction maladroite d'un vase en céladon. Et certains plats archaïques à décor gravé sur engobe donneraient la même impression. Sans doute ce ne sont encore là que des hypothèses, mais on pourra peut-être un jour en démontrer l'exactitude.

Le manuel de M. Migeon suggérerait encore bien des remarques ; mais le peu que nous avons dit

suffira du moins à prouver qu'il comble — pour plus longtemps que l'a modestement déclaré son auteur — une lacune considérable de l'histoire de l'art.

Unis l'un à l'autre, ces deux volumes forment une encyclopédie des arts musulmans, qui rendra également service aux archéologues, aux amateurs et aux voyageurs.

J.-J. MARQUET DE VASSELLOT.

Storia dell'Arte italiana, par L. SERRA. Milano, Vallardi. Un vol. in-8° de 558 pages, avec 525 illustrations.

De nos jours, dans toutes les nations, pour satisfaire aux nouveaux désirs de l'éducation publique, les manuels d'histoire de l'art se multiplient, et tous sont intéressants et nouveaux, parce que leur point de vue change avec la nationalité et la personnalité de celui qui les écrit.

Les manuels peuvent être groupés en deux catégories principales : les uns, qui embrassent l'histoire entière de l'art, et nous en avons en France d'excellents modèles dans les manuels de M. Bayet et de M. Salomon Reinach ; les autres, qui divisent ce champ trop vaste et se limitent à l'art d'un peuple. C'est à ce type, plus nouveau que le précédent, que se rattache le manuel de M. Luigi Serra, qui est exclusivement consacré à l'histoire de l'art italien.

Suivant le type adopté par son illustre maître, M. A. Venturi, M. Serra fait débiter l'art italien avec le christianisme, et les quelques pages qu'il consacre à l'art grec et à l'art romain ne sont qu'un court préambule à son œuvre.

C'est pour avoir ainsi limité son sujet que M. Serra a écrit un livre qui est d'un grand intérêt, non seulement pour les Italiens, mais aussi pour nous autres Français. Dans aucun autre manuel nous ne trouverons une étude plus complète de l'art italien, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Quand aurons-nous un semblable manuel sur l'art français ?

Marcel REYMOND

Rome et Samara (Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie), par le général de BEYLIE. Paris, Leroux, éditeur. Un vol. in-8, 146 p., av. 109 fig. et 15 planches.

Déjà connu par ses travaux sur *L'habitation byzantine* et *L'architecture hindoue en Extrême-Orient* (1), le général de Beylié donne aujourd'hui les résultats des fouilles qu'il a exécutées, en 1906-1907, sur l'emplacement de Promé, ancienne capitale de la Birmanie, et de Samara, capitale éphémère des Abbassides du ix^e siècle. « On sait », a pu dire M. Dienlaffoy dans sa lecture du mémoire du général de Beylié à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, « quels liens étroits unissent aux monuments perses préislamiques, les monuments construits après l'Illégitime... Or, aux deux tronçons de la chaîne, dont l'un part des Achéménides et l'autre conduit jusqu'à nos jours, il manquait un maillon ; c'est ce maillon que M. le général de Beylié a découvert ».

(1) *V. Chronique des Arts* du 15 juin, 1907, p. 217.

Nous avons signalé ici à plusieurs reprises les efforts accomplis avec une louable émulation par les éditeurs de France, d'Allemagne et d'Angleterre en vue d'une intelligente vulgarisation des connaissances artistiques. La maison anglaise Gowers and Gray, entre autres (dépositaire à Paris, Perche, 45, rue Jacob), a entrepris de mettre à la portée de toutes les bourses, même les plus modestes, les chefs-d'œuvre de l'art, par la publication de petites brochures, du prix de 1 franc, consacrées à des groupes de dessins ou à l'œuvre des grands maîtres, et renfermant chacune 60 reproductions, accompagnées de brèves notices.

Dans la collection **Drawings from the old Masters**, les deux premiers volumes avaient pour objet les dessins de l'admirable collection qu'est l'Albertina et un choix de dessins des maîtres japonais; deux nouvelles séries viennent de paraître, consacrées l'une à des dessins des écoles hollandaise et flamande, du musée d'Amsterdam, l'autre à des dessins italiens, flamands, allemands, français et anglais du British Museum. Toutes ces pièces sont excellemment choisies et reproduites.

Dans la seconde collection, qui a pour but de répandre la connaissance des chefs-d'œuvre des grands peintres, et qui en est déjà à son treizième volume, viennent de paraître **The Masterpieces of Velazquez** et **The Masterpieces of Holbein**. Nous n'avons qu'à y louer également le choix des œuvres et la qualité des photogravures. On a là vraiment un très bon résumé de la production des deux artistes.

De son côté, la maison Marquardt, de Berlin, continue régulièrement la publication de ses petites monographies artistiques (à 1 mark 50) dans ses trois collections : *Die Kunst, Die Musik, Die Kultur*, présentées avec infiniment de goût. Les derniers volumes parus dans la première ont pour sujet **Madrid**, décrite comme ville d'art par M. W. FRED (av. 22 grav. hors texte); — **Was ist moderne Kunst?** (Qu'est-ce que l'art moderne?), par M. Oskar BIE (suite de six conférences sur l'essence et le développement de cet art, illustrées de 16 reproductions d'après les principaux peintres, sculpteurs et décorateurs allemands, français, anglais, danois, etc.); — le peintre allemand **Max Liebermann**, étudié par M. Rudolf KLEIN (vol. double, illustré de 35 grav.), — et le Japonais **Korin**, étudié par M. F. PERZYNSKI (ill. de 46 reprod. et d'une planche de signatures).

Dans la seconde et la troisième ont paru récemment une attrayante monographie de **Bizet**, par M. A. WEISSMANN, illustrée de 19 fac similés et portraits; puis une intéressante étude de sociologie artistique par M. E. von MAYER : **Fürsten und Künstler**, traitant des relations entre les mécènes princiers et les artistes en Grèce, en Italie, en France, en Allemagne, en Espagne aux siècles passés, et illustrée de 22 gravures.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, à l'âge de cinquante-neuf ans, du paysagiste **Charles-Émile Dameron**, né à Paris, qui s'était, dans ces dernières années, spécialisé dans la peinture des sites des environs d'Antibes.

Charles-Émile Dameron faisait partie du Comité et des jurys de la Société des Artistes français. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1878, une de 2^e classe en 1882 et une médaille de bronze à l'Exposition de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1898.

Nous apprenons avec regret la mort de l'expert et marchand d'estampes **Paul Roblin**, décédé le 16 janvier, à Paris, dans sa cinquante-cinquième année.

M. Paul Roblin s'était spécialisé au début dans le commerce des vignettes, mais, depuis une vingtaine d'années, il l'avait étendu aux estampes et aux dessins; il avait fait en qualité d'expert, à l'Hôtel Drouot, de nombreuses et importantes ventes, et son cabinet d'estampes de la rue Saint-Lazare était le rendez-vous de tous les amateurs, qui trouvaient toujours auprès de lui un accueil aimable et de précieux conseils.

Une des personnalités les plus connues de la colonie russe à Paris, M. **Ivan Stebounine**, vient de mourir presque subitement à l'âge de trente-huit ans. Il était à la fois historien et un peu homme politique. C'était, en outre, un collectionneur artiste et très informé. Admirateur de l'impressionnisme français, il avait formé, dès les premières années de son séjour à Paris, une importante collection de tableaux se rattachant à cette école. Puis, l'école espagnole l'avait attiré, et il avait formé une autre collection des œuvres du Greco, de Goya, etc.

Le mois dernier est mort, à l'âge de soixante-dix-sept ans, le peintre **Auguste Eisenmenger**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville depuis 1872. Il était né à Vienne, le 11 février 1839. Élève et collaborateur de Rahl, il a exécuté de nombreuses peintures décoratives dans des monuments de Vienne : un plafond à la cire dans la maison de la Société des Amis de la Musique, des fresques au Musée autrichien d'art industriel, qui comptent parmi ses meilleures œuvres; des peintures au Parlement de Vienne, au château de Hörtstein, le rideau du nouveau théâtre d'Augsbourg, etc.

On annonce la mort, à Londres, du célèbre violoniste allemand **Auguste Wilhelmi**, qui fut, dans le temps, un des émules de Joachim. Il était âgé de soixante-deux ans. Après avoir remporté les plus grands succès de virtuose en Europe et dans les deux Amériques, Wilhelmi avait renoncé, jeune encore, aux tourées de concert. Ami de Wagner, il avait été des premiers parmi les artistes que l'auteur de la *Tétralogie* groupa à Bayreuth. Wilhelmi fut l'organisateur des premiers festivals wagnériens à Londres. Dans ces dernières années, Wilhelmi s'était fixé dans la capitale anglaise, où il professait à la Guildhall Music School.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de monnaies antiques (GRANDE GRÈCE ET SICILE)

(Suite et fin) (I)

Monnaies de Syracuse. — 338. Tête de nymphe et dauphins affrontés. Rv. Quadriga au galop. AR. : 2.200. — 346. Tête de nymphe, parée de bijoux; au pourtour, dauphins. Rv. Quadriga; par Eukleïdès. AR. : 430.

376. (Vers 408-406). Fête de nymphe. Rv. Héraclès agenouillé, étranglant le lion. Statère d'or de cent litra, par Kimon. Or : 5.300. — 357. (Vers 406). Tête de jeune Fleuve. Rv. Cheval au galop. Pentekontaliton par Evénète. Or : 505. — 358. Déadrachmes agonistiques, vers 412). Tête féminine parée de bijoux et quatre dauphins. Rv. Quadriga galopant, la Victoire couronne l'aurige; à l'ex., des armes. Kimon, première manière. AR. : 9.000. — 359. Tête de Coré à g., résille d'or et dauphins. Rv. Quadriga au galop; Kimon. AR. : 2.000. — 360. Tête de Coré à g.; au pourtour : Surakosion et quatre dauphins. Rv. Quadriga au galop. AR. : 2.000. — 361. Mêmes types, Surakosion. AR. : 2.400. — 362. Mêmes types. AR. : 750.

363. Tête de Coré à g. Au pourtour, quatre dauphins; signature Euaine. Rv. Quadriga au galop. AR. : 3.000. — 365. Mêmes types. AR. : 3.800. — 367. Mêmes types. AR. : 2.000. — 368. Mêmes types. AR. : 1.350. — 369. Tête de nymphe, parée de bijoux, dauphins se pourchassant. Rv. Quadriga au galop. Tétr. par Euclide. AR. : 3.750. — 370. (Après 412.). Tête de Déméter. Dauphins au pourtour. R. Quadriga. Tétr. par Euclide. AR. : 2.350. — 371. Tête de Niké à dr.; au pourtour, Surakosion et quatre dauphins. Rv. Déméter dans un quadriga. AR. : 450. — 372. Buste de la nymphe Aréthuse, entre deux dauphins. Rv. Leucaspis s'avancant. Drachme par Kimon. AR. : 370. — 379. (Vers 345.). Monnayage d'or. Tête laurée de Zeus. Rv. Pégase volant. Or : 390.

380. Tête laurée de Zeus. Rv. Pégase volant. AV. : 750. — 381. Monnayage d'électrum. Tête laurée d'Apollon. Rv. Tête d'Artémis. El. : 1.300. — 394. Tête laurée et imberbe de Zeus Hellenios. Rv. Bige au galop. Or : 510. — 395. Tête laurée de Zeus Hellenios. Rv. Bige au galop. Or : 550. — 396. Tête de Coré. Rv. Taureau marchant. Or : 310. — 397. III^e période. (Monnaies d'or avec titre royal, 310-289.) Tête de Pallas. Rv. Foudre ailé et monogr. Or : 610. — 398. Autre exemplaire du même coin. Or : 900. — 399. (Monnaies d'argent, I^{re} période.) Tête de Coré; au pourtour, trois dauphins. Rv. Quadriga. AR. : 335. — 405. Tête de Coré. Rv. Niké debout, tenant un marteau et un clou. Tétr. AR. 620. — 406. Mêmes types. AR. : 800. — 411. (Règne d'Hicetas. (Monnaies d'or, 287-278.) Tête de Déméter. Rv. Bige au galop. Or. : 395. — 414. (Iyrlins, 278 à 276). Tête d'Artémis. Græctis. Rv. Victoire volant. Or : 4.100. — 415. Tête de Jupiter Dodonéen, Dioné, assise, tenant un sceptre. Tétr. att. AR. : 1.500. — 423. Tête de Coré. Rv. Bige au galop. Drachme d'or : 755. — 421. Tête diadémée de Hiéron. R. Victoire conduisant un quadriga au galop. AR. : 2.000 francs.

Monnaies frappées en Sicile par les Carthaginois (406-241. — 489. Tête de Coré, parée de bijoux; au pourtour, trois dauphins. Rv. Quadriga au galop. AR. : 315. — 490. Mêmes types; inscription punique. AR. : 455. — 501. Monnaies « du camp ». Tête de Déméter. Rv. Cheval au pas. Tétr. AR. : 1.250. — 504. Tête de Déméter. Rv. Cheval arrêté. Tétr. AR. : 505. — 508. Tête de Coré à g., parée de bijoux. Rv. Cheval au galop. Tétr. AR. : 480. — 512. Tête de Coré; au pourtour, quatre dauphins. Cheval au trot. Tétr. AR. : 550 francs.

Total : 173.240 francs.

Vente Fritz Clemm

Vente Fritz Clemm, faite à Berlin, du 3 au 5 décembre 1907, sous la direction de M. Rudolph Lepke.

Principaux prix en francs.

Porcelaines de Berlin. — 8. Déjeuner composé de cinq pièces piriformes, décor Watteau, or et camaïeu rouille. Marque : Sceptre. Vers 1765 : 2.000. — 9. Service à thé et à café « modèle de Courlande », rayé or sur fond jaune et médaillons. Marque : Sceptre. Vers 1780 : 2.000. — 10. Service à café, huit pièces piriformes, décor genre Watteau, or et rouille, réserves à dessin grillagé. Marque : Sceptre. Vers 1765 (présent de Frédéric le Grand au général et poète de La Motte-Fouqué) : 6.450 francs.

Porcelaines de Meissen. — 42. Vase piriforme, pied cerclé bronze doré, fond pourpre, peinture indienne, ar. ses dragons. Vers 1730 : 1.000. — 44. Jeu d'échecs guerrier, 40 figurines chinoises bleues et rouges. Marque : Glaive. XVIII^e : 6.250. — 46. Service à thé et café, à sujets champêtres gris sur fond blanc, bordures guirlandes, rouille rehaussée d'or. Marque : Glaive et un point. XVIII^e : 2.300. — 47-48. Deux salières forme vases rococo, ornement rocaille où s'appuient sur l'une une figurine « L'Aé », sur l'autre « L'Hiver ». Marque : Glaive, en bleu. Monté du XVIII^e : 3.000. — 49-50. Deux bouteilles octogones, piriformes, à longs cols, décor blanc et vert et fleurs. Marque : Glaive, en bleu et pourpre. Vers 1730 : 1.325. — 51. Clochette de table et son plateau carré à trois rangs de décor chinois multicolore, fleurs et insectes. Marque : Glaive. Vers 1730 : 3.750. — 52. Corbeille ovale, à deux anses verticales, décor tresage, à cercles dorés, peinture orientale et masques avec attribut des saisons. Marque : Glaives. Vers 1735 : 1.015. — 53. Tasse à thé et soucoupe, décor chinois, émail bleu, rehauts dorés. Marque : A. R. enlacés. Vers 1730 : 1.120. — 54. Cafetière piriforme, décor masque de femme, perles et feuilles, écusson multicolore du général von Münich, monogr. et inscrip. Marque : Glaives. 1728 : 1.500. — 56. Cruche à couvercle et pied argent doré. Fond bleu et doré semé d'oiseaux et insectes, sur la panse grand médaillon : vue port de mer, nombreux personnages et animaux. Vers 1735 : 3.100. — 58. Service, une grande et deux petites terrines à couvercles et vingt-deux assiettes plates, décor fleuri couleurs et or. Glaives et point. Moitié du XVIII^e : 2.700. — 59. Soupière et son plateau, forme boule, décor fond pourpre, grillagé à semis de fleurs bleues et médaillons oblongs à motifs de fleurs et rinceaux couleurs à rehauts d'or.

Marque : Glaives. xviii^e : 1.875. — 60. Soupière et plateau, genre dit « Osier nouveau », à médaillons : paysages et enfants. Marque : Glaives. Moitié du xviii^e : 1.575. — 61. Gobelet à couvercle cylindrique, décor feuilles d'acanthé et médaillons à sujets chinois et fleurs. Vers 1730 : 1.450.

63-64. Deux vases, flûtes, bord entonnoir, décor couleurs indiennes. Marque en bleu, monogr. : F. A. entrelacés, vers 1725; et 65. Vase à couvercle, panse ovale, décor indien, fleurs, bambous, oiseaux, etc. Monogr. : A. R. entrelacés en bleu, vers 1725, ensemble : 6.200. — 66. Soupière à couvercle et plateau forme écuelle, décor : fond imbrications camaïeu bleu et médaillons à sujets, paysages, chasses, etc., contour or et noir. Marque : Glaives. Deuxième moitié du xviii^e : 2.125.

70. Tabatière forme hotte à couvercle, monture or, médaillons sujets chasse et port de mer. Moitié xviii^e : 1.250. — 71. Tabatière ronde, plate à couvercle sans monture, décor scènes de guerre et entourage palmettes dorées, à l'intérieur, portrait de prince. Vers 1740 : 1.170.

72. Gobelet à couvercle, décor frise entrelacs et acanthes, deux médaillons vues de ville et de port et personnages. Marque : Glaives et lettre H. dorée. Vers 1735 : 1.275. — 73. Groupe La Guerre, femme assise tenant attributs guerriers, partie du groupe allégorique à l'Union du Danemark et de la Norvège, de J.J. Kändler, date : 1767 : 6.275. — 74. Suite de quatre gobelets dorés et ornés de frises et scènes chinoises. Marque : Glaives. Vers 1725 : 3.375. — 75. Suite de cinq grands vases, deux flûtes, col entonnoir piriformes à couvercles, décor : bordures et médaillons scènes chinoises. Marque : Glaives en bleu. Moitié du xviii^e : 18.820. — 78. Soupière à couvercle et plateau, unie, forme écuelle, anses horizontales dorées, décor fond or et médaillons fond blanc, sujets en couleurs, paysages animés de figures. Marque : Glaives en bleu. Vers 1740 : 5.000.

79. Service à thé et à café, dix-huit pièces, bordures dorées et peintures or gravé, sujets de classes, courses, etc. Marque : C. S. : 5.435. — 81. Groupe de trois musiciens sur socle bronze doré au feu, surmonté de branchages bronze et fleurs de porcelaine multicolores. Monture française, deuxième moitié xviii^e : 2.500. — 89 et 90. Centaures demi-accroupis, portant un Amour sur leur dos. Marque : Glaives. Moitié xviii^e, ensemble : 10.250.

Porcelaines de Vincennes, Sèvres et diverses manufactures. — 122. Assiette plate, du service de Lord Southampton, marli vert à trois réserves ornées, motifs fleurs et fruits, entourés de palmes et rameaux or gravé. Marque : Deux L entrelacés et C C : 535.

128. Assiette plate décor ; fond blanc, au centre, monogramme : C L, le C en or, LL en guirlande de roses ; au marli trois grands médaillons forme haricot, à sujets de paysages, ruines, etc., et trois autres ronds, castels à la sèpia, guirlandes fleurs et lauriers, rehauts d'or. Du service de M^{me} de Lamballe. Marque : Double L en bleu, initiales K. K. 1786. Dorure de Prévost. Peintures de Rosset : 625.

134. Sucrier rond, base évidée, décor fond bleu de roi à fine moucheture or, médaillons en cœur entourés de roseaux et fleurs or gravé, sujets genre Boucher. Marque : Double L, 1753 : 850.

136. Tasse et soucoupe, rouleau, décor : fond

bleu semé de points d'or et médaillons blancs cerclés or à sujets en pourpre, Amours, corbeilles, etc. Peinture de Asselin. Marque : Double L pourpre, lettres M. et A. 1765 : 700. — 138. Tasse et soucoupe, rouleau, décor larges bandes, émail vert, feuilles, fleurs et perles, couleurs, rehauts d'or. Monogr. L L enlacés, émaillés vert. Décor de Fontaine, dorure de Théodore. Marque Double L et lettres A A. 1778 : 1.000. — 139. Tasse et soucoupe, rouleau, fond bleu de roi, bordures et guirlandes feuilles de laurier rehaussées d'or, petits médaillons cornaline, cerclés or. Marque : Double L en bleu et lettres L G. Dorure de Le Guay. Vers 1780 : 1.155. — 140. Tasse et soucoupe, forme droite, sur fond blanc, douze cercles guirlandes dorées, entourant roses. Marque : Double L et lettres p y. Vers 1770. Fleurs de Sion jeune : 815. — 142. Tasse et soucoupe, rouleau fond bleu-marin, décor guirlandes et entrelacs, deux médaillons blancs ovales à sujets : l'un étourneau rouge, l'autre une luppe dans paysages. Marque : Double L en bleu, initiales de l'année : J J, marque du peintre : C (Vogel von Castel), 1785 : 1.035.

144. Service à thé, sept pièces, plateau losangé, coins arrondis, décor : bordures dessin tressé en blanc, bleu et or, réserves à bouquets multicolores et motifs centraux : oiseaux et arbres. Marque : Double L et 5 points. Vers 1750 : 1.765. — 145. Théière ovale, à col cylindrique court orné de trois médaillons camées, têtes antiques sur fond brun, à déversoir col et tête d'aigle doré, bordures dorées de feuilles de laurier et d'arabesques, sur fond bleu turquoise. Fleurs par de Barre. Prov. du service de Catherine II. Marque : Double L et lettre B, 1778 : 2.200. — 146. Soupière et son plateau ovale, fond bleu de roi, sur chaque pièce deux réserves à sujets corbeilles de fleurs, guirlandes or gravé. Fleurs de Cornaille. Dorure de Chauvaux le vieux, Marque : Double L, lettres e e. 1782 : 1.780. — 147. Service à thé, huit pièces, fond fleur de pêcher à réserves petits cercles blancs liserés de points bleus, œils de perdrix or. Médaillons et réserves fines guirlandes sur fond blanc. Lettre M en bleu, 1764 et double L. Fleurs de Cornaille : 3.750.

148. Tasse et soucoupe, rouleau, fond bleu de roi, décor lignes et guirlandes d'émaux, cerclés or, cornaline et camées gemmes grisaille, feuilles de laurier or, etc. Marque : Double L et lettres L G. en or. Dorure de Le Guay. Vers 1770 : 2.500. — 149. Soupière avec couvercle et plateau, forme boule, anses et bouton de couvercle, tiges et rameaux, fleurs et fruits dorés, fond : œils-de-perdrix turquoise, blanc et bleu sombre, décor guirlandes de roses et fleurs champêtres avec lignes et bordures dorées. Double L en bleu, lettre T 1771, initiales L. B. Fleurs de Le Bel jeune : 2.000. — 150. Assiette, marli hexagonal rose-Dubarry, décor médaillons fleurs pointes et guirlandes et palmettes or gravé. Double L en bleu, lettre X 1774 et initiale L. Peinture de Levé père : 1.100. — 151. Service à thé, huit pièces tasses rouleau, plateau oblong, contourné, fond blanc et encadrements rocaille et or, décor de fleurs et corbeilles suspendues. Marque : Double L surmontés de couronne pourpre. Marque du peintre : deux rameaux croisés et chiffre 2000. Vers 1780. Peintures de Sisson, dorure de Vincent : 4.375. — 152-153. Paire cache-pots, anses rocaille, décor : large bande bleu turquoise à médaillons de fleurs, roseaux et feuilles

de chêne dorés, à tre bande perles ovales et points d'or sur fond violet pourpre : Double L en bleu, h h, 1784. Peinture de Noël, dorure de Prévost : 1.000. — 154. Service à thé, 9 pièces, fond bleu de roi, médaillons ronds et ovales à décor d'oiseaux couleurs, encadrés de rinceaux or gravé : Double L. Vincennes. Vers 1750 : 1.335 francs.

176. Boîte octogonale, décor or de deux tons sur fond bleu émaillé, au couvercle, miniature octogonale, sujet : L'Amour conduit par la Folie, fond paysage, France. Ep. L. XVI. Marque A entre deux V surmontés d'une couronne, puis un M traversé d'une fleche et un coquillage : 2.325. — 177. Portrait-médaille en pierre de Kehlheim. Buste du prince Othon Henri du Palatinat, cadre bois brun : 3.750. — 178. Boîte ronde, écaille verte, monture or, miniature ivoire. Buste de jeune fille. France, 1800 : 1.265. — 179. Tabatière ovale, or émaillé fond bleu ponctué de petits cercles blancs ; bordures perles émaillées, cabochons verts et opales rondes alternés. France, xviii^e. Marque Paris : Deux I. entrelacés, L. couronné et initiales J., E. B. en un écusson : 2.400. — 180. Eventail de dentelle, monture rare, 23 branches ciselées en relief or de quatre tois sur fond imbriqué et ajouré, motifs centraux : écussons de l'Alliance espagnole à couronne royale, ornement rocaille entourant Amours, oiseaux, chien et Chinois. France, xviii^e : 3.065.

Porcelaines de diverses manufactures. — 183. Gobelet cylindrique à huit champs incurvés, quatre ornés de paysages, quatre à décor grillages et arabesques rouille et pourpre, vert et jaune ; au milieu, médaillon style Berain. Signé : Carlo Anreiter Vz. Venise, xviii^e : 2.000. — 193. Service à café, huit pièces ; fond blanc à fleurs et scènes Watteau, large bande grillage or. Vienne, 1760, 1770 : 5.000. — 194. Service à thé et à café, neuf pièces, récipients piriformes, plateau ovale, décor, semis de filarettes et insectes couleurs, or et argent, bordures dorées. Marque R. Gotha. Vers 1780 : 2.000.

Tableaux anciens et modernes. — 223. Lenbach (Franz von). La Danseuse Sabaret, portrait : 5.625. — 235. Heem de Jan Dawidsz. Fruits : 4.500. — 238. Gryeff (Adriaan). Scène de chasse : 2.900. — 239. Autre, pendant du précédent : 4.350. — 240. Fyt (Jan). Gibier mort : 5.000. — 241. Heem de Jan Dav. Nature morte : 2.635. — 242. Huijsm (Jan van). Fleurs : 3.375. — 243. Henner (J.-J.). Portrait de jeune fille : 5.875. — 245. Nestcher (G.). Portrait de dame : 6.125. — 246. Wijnants (Jan). Paysage : 8.000. — 247. Aelst (Will. van). Nature morte : 8.500 francs.

Meubles et objets d'ameublement. — 251-52. Deux statuettes équestres, bronze ciselé : Henri IV et Louis XIV sur piédestaux marbre jaune antique. France, fin xviii^e s. : 3.750. — 253-54. Deux statuettes bronze : Voltaire et J.-J. Rousseau, debout, par Houdon, socles-colonnes marbre gris, monture bronze doré. France, fin xviii^e s. : 2.625. — 255. Statuette bronze, Empereur romain, par Pierre Puget. Patine brune, genre émail. (Prov. de la coll. Hainauer : 7.500.

Profil total : environ 350.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Alexandre Bruei**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 janvier.

Exposition d'œuvres de **Ferdinand Chaigneau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 janvier.

Exposition du groupe d'art « **L'Abbaye** », 49, rue Laffitte, jusqu'au 8 février.

Exposition de **peintres et sculpteurs** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 13 février.

Exposition de lithographies originales de M. **Albert Bellerocche**, galerie Graves, 18, rue de Caumartin, du 20 janvier au 5 février.

8^e Exposition de l'**Association syndicale de peintres et sculpteurs français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 23 janvier au 26 février.

Exposition de la **Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 23 janvier au 3 février.

Exposition de tableaux de M. **Louis Braquaval**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 4 février.

Exposition de tableaux, gouaches et dessins de M. **D.-O. Widhopff**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 4 février.

Exposition de tableaux de **Sisley**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 8 février.

5^e **Salon de l'École Française**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 24 janvier au 26 février.

Province

Bordeaux : 56^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} février à fin mars.

Cannes : 6^e Exposition internationale des Beaux-Arts et d'Art industriel, du 31 janvier au 10 mars.

Nantes : 17^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 31 janvier au 15 mars.

Étranger

Londres : Exposition de maîtres anciens, à la Royal Academy, jusqu'au 14 mars.

Berlin : Exposition d'art anglais du dix-huitième siècle, à partir du 27 janvier.

Munich : Exposition d'hiver de la Sécession.

Washington : Exposition du Club des Aquarellistes, jusqu'au 12 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin. Dépôt des œuvres : *Peinture*, du 10 au 14 mars ; hors concours, le 28 mars ; — *Dessins, aquarelles, pastels, miniatures*, etc., les 10 et 11 mars ; — *Sculpture*, bustes, statuettes, médailles et pierres fines, les 1^{er} et 2 avril ; œuvres de grandes dimensions, les 13 et 14 avril : h. c., le 27 avril ; — *Architecture*, les 3 et 4 avril ; — *Gravure et Lithographie*, les 2 et 3 avril ; — *Arts décoratifs*, les 13 et 14 avril.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de
Départements	12 fr.		l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LES Associations qui se préoccupent de la protection des forêts de France ont en ce moment un grave sujet d'inquiétude : la forêt d'Amboise est très menacée. On sait que depuis quelque temps des Sociétés, agissant au nom de spéculateurs souvent étrangers, s'efforcent d'acheter en France tous les bois qu'elles trouvent à vendre. Les besoins industriels, et en particulier la consommation du papier, ont déterminé un peu partout des difficultés dont les arbres sont les victimes. On les recherche, et c'est pour les abattre.

La forêt d'Amboise a eu l'infortune d'attirer l'attention des spéculateurs, qui en ont offert plusieurs millions. On assure que les propriétaires sont tentés, et, si l'on n'y prend garde, une charmante province française aura bientôt perdu une de ses plus rares parures. L'Association pour l'Aménagement des montagnes, qui, d'accord avec la Société pour la Protection des paysages et le Touring Club, a pris tant d'heureuses initiatives, vient de faire parvenir à la ville de Tours un mémoire où elle signale le péril. Elle expose toutes les raisons qu'il y a de ne pas détruire une forêt qui fait partie du jardin de la France, et elle adjure la ville de la sauver : elle indique même les voies et moyens qui permettraient à la municipalité d'acquiescer, sans trop de charges, la forêt menacée. On ne peut qu'applaudir à ce projet et joindre des vœux à ceux de la diligente Association.

Ce ne sont pas les arguments qui manquent. On a dit depuis longtemps tout ce que la santé publique gagne à la présence des arbres. On a dit aussi — et de récents exemples l'ont

cruellement montré — comment les bois sont la meilleure protection contre l'inondation. L'histoire enfin et le souci de la beauté s'accordent à nous rendre les forêts précieuses : elles sont un patrimoine que la nature, sollicitée par les hommes, nous a donné, et qu'elle ne pourrait pas nous rendre, si jamais elle le rendait, sans un temps indéfini et sans le travail de plusieurs générations.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Chartres un monument à la mémoire de Noël Ballay, ancien gouverneur de la Guinée française, œuvre du sculpteur Allouard.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 28 janvier 1908, M. Pottier, membre de l'Institut, a été nommé professeur d'histoire et d'archéologie à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Heuzey, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

*** Les professeurs du Collège de France, réunis la semaine dernière en assemblée générale pour désigner un titulaire de la chaire d'antiquités américaines, fondation du duc de Loubat, vacante par la mort du premier titulaire, M. Léon Lejeal, ont désigné le docteur Capitan par 19 voix, contre 7 données à M. Reynaud et 2 à M. Froidevaux.

L'assemblée avait ensuite à se prononcer sur le maintien ou la transformation de la chaire de langue et de littérature arméniennes, vacante par suite de la démission de M. Rubens Duval. Elle a décidé de proposer au ministre la transformation de cette chaire en chaire de numismatique et antiquités du Moyen âge.

*** Les nouveaux directeurs de l'Académie

Nationale de Musique, MM. André Messager, Broussan et Lagarde, viennent d'entrer en fonctions ; après une remise à neuf de la salle, l'Opéra a rouvert ses portes le 27 janvier avec *Faust*, joué dans de nouveaux décors.

*** Le musée de l'Armée va prochainement s'enrichir d'une magnifique collection d'armes provenant des officiers et légionnaires de l'ancien régiment des Guides et qui lui est léguée par le comte Louis de Turenne, récemment décédé.

*** La bibliothèque du ministère des Affaires étrangères vient de recevoir en don de M^{lle} Nelsine Peterson, artiste danoise, un beau portrait de feu le tsar Alexandre III, représenté dans l'intimité de ses vacances parmi les membres de sa famille, à la cour de son beau-père Christian de Danemark.

*** Au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, s'est ouvert, mardi, un ensemble d'expositions où l'on voit simultanément l'œuvre de M. Charles Rossignaux, ancien vice-président de l'Union Centrale, les travaux de la Chambre syndicale de la passementerie pour dames, les maquettes décoratives de M. Albert Cruchet, les dons et legs récemment entrés au musée.

*** La commission spéciale réunie sous la présidence de M. Daumet, membre de l'Institut, pour l'attribution du prix Lheureux (2.000 fr. à la plus belle œuvre de sculpture ou d'architecture exécutée dans Paris au cours des deux dernières années), a désigné comme lauréat M. Sauvageot, architecte, pour son œuvre de restauration de l'église de Montmartre. Malheureusement, par une coïncidence fatale, la mort frappait M. Sauvageot presque au moment où l'on couronnait ainsi sa carrière.

*** La Commission du Vieux-Paris s'est réunie lundi à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. Quentin-Bauchart. Sur la proposition de M. André Hallays, elle a émis le vœu, que nous avons formulé nous-mêmes, qu'il ne soit construit autour de l'église de Saint-Séverin aucun immeuble qui pût, par sa hauteur, en altérer l'aspect. On souhaite voir un square isoler cette très jolie église et lui faire un cadre de verdure. Le cloître conservé pourrait occuper le fond du square.

La même Commission, sur une proposition de M. Augé de Lassus, a émis le vœu que la Maison des Etudiants, construite rue de la Bûcherie, respecte l'aspect de l'ancienne Faculté mieux que dans les précédents projets. Du reste, aujourd'hui, ce monument est classé et ne saurait souffrir aucune altération.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Cherbourg le musée Le Vecl, occupant un pavillon du théâtre municipal et comprenant une riche collection léguée à la ville par le statuaire Le Vecl.

*** Nos compatriotes le peintre Dagnan-Bouveret et le sculpteur Antonin Mercié vien-

nent d'être élus membres honoraires de la Royal Academy de Londres.

*** Une Société des Amis des Musées royaux de l'Etat belge vient de se constituer à Bruxelles sur le modèle des Sociétés similaires de Paris, de Londres et de Berlin, en vue de l'accroissement des richesses de ces musées. Le président de cette Société est le ministre Beernaert, vice-président de la Commission des musées royaux.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE DE L'AQUARELLE ET DES ARTS PRÉCIEUX (Galerie Georges Petit)

Il est de toute évidence qu'une loi psychologique destine à la miniature certains tempéraments plastiques, sans quoi ce genre périmé ne résisterait pas aux assauts successifs du daguerréotype et de la photographie. Nous sommes loin de Hall et de Cosway, d'Augustin et d'Isabey ! Ces maîtres travaillaient directement d'après le modèle, et leurs œuvres en conservaient une fleur délicieuse, parfois impressionnante. Aujourd'hui, quelque mauvais cliché sert le plus souvent d'unique repère à des travaux sans joie, mécaniquement patients, qui nous laissent indifférents quand leur froideur ne nous désole pas. L'on peut s'intéresser toutefois à l'extension que donne à son art M. Henri Malatesta, qui complique à dessein de singulières intentions modernes le Moyen âge et l'Antiquité. On peut également se plaire aux travaux érudits d'enluminure de M. Lucien Poirot, ainsi qu'aux malicieuses vignettes, bien françaises, de M^{lle} Léone Georges, seule douée, parmi ses collègues, de quelque ingéniosité dans la fantaisie. M. Horace de Callias chevauche une chimère à qui Dürer, Gustave Moreau et MM. Carlos Schwabe et Mucha prêterent des ailes. Livré à son inspiration personnelle, il est fort risqué dans *Le Régiment qui passe*. Le cœur plus simple de M^{lle} Adrienne Cousin nous rassérène, ainsi que les études de M^{lle} Bader. Les portraits de M^{me} Debillemont-Chardon sont préférés à ses sujets laborieusement conçus, à ses chiens trop petitement vus. Les fonds de ciel qu'elle préconise sont utilisés à propos par ses élèves, M^{lle} Gibier et M^{me} Dupaigne-Domerque. M. Carlo Jeannerat cherche à élargir sa manière en la modernisant, de même que M. Foucher, qui manque d'animation devant la vie. M^{lle} Deguy Saaph, au contraire, songe aux portraits des Primitifs flamands. Non plus que M^{me} Bocher, M^{me} Gallet-Levadé n'a dans l'écriture la fermeté que montre le *Portrait de M^{lle} L.* par M^{me} Lemerle-Soyer. M^{lle} Martinet peint en miniature des têtes de loups de mer mal faites pour ce délicat procédé. La jolie petite fille rousse qu'expose M^{me} Pomey Ballue se contenterait d'une présentation moins solennelle. Plus de raffinement soutiendrait à merveille le scrupuleux travail de M. Renders. Les portraits qu'exécute M^{lle} Rossert d'après M^{me} C. et M^{me} L. ont du regard, et le *Portrait de M^{lle} Sisse*, par M^{lle} Routchine, est très gentil.

Passons maintenant aux dessinateurs, particulièrement à M. Corabœuf, qui n'a pas la concision d'Ingres, son maître, et distinguons parmi les aquarellistes M. Henry Mimaut, agréablement lumineux. M. Guillaumet a de jolis gris et M. Ivan d'Assol est compréhensif, mais trop peu méridional pour Marseille. M. Charlet a l'esprit mal orienté. Il est moins adroit que M. Rogier, qui se fixe plus que M. Depré, très dilettante. Les idées romanesques de M. Chanzy sont pauvres et prévues, comme celles de M^{me} Atché-Leroux, et c'est plaisir ensuite de voir *Le Pont-Neuf* de M. Boyer-Mennegay. Les statuettes de M. Tisné sont moins fades que celles de M. Joé-Descomps, que sa *Surprise* surtout. M. Jorel n'a pas de volonté définie. Le goût de M^{lle} Le Roy-Desrivères nous paraît plus sûr que celui de M. Mennier, si habile à ciseler le cuir. Notons les mignardises en cire de M^{me} Lewy-Gunsburg et les médaillons, d'où le caractère est exclus, de M^{lle} Baffet; puis retirons-nous pour respirer l'air dont est privé tout cet art de chambre, étriqué, renfermé, piétinant, comme isolé de la vie ambiante.

EXPOSITION ALBERT BELLEROCHÉ

(Galerie Henry Graves)

Rien ne ressemble tant à la surface de l'eau que le visage de la femme. Ce ne sont pas seulement les yeux, mais tous les traits de la physiologie qui sont chez elle « le miroir de l'âme ». Le passage des sentiments s'y peint en signes fugitifs, comme au miroir des ondes se reflètent les nuages éphémères. Aussi la plus grande souplesse est-elle nécessaire à l'artiste qui se propose de saisir telle quelle la capricieuse mobilité féminine et M. Albert Bellerocché fait-il preuve d'une vive compréhension dans les lithographies originales qu'il réunit aujourd'hui pour notre gouverne. À savoir qu'il veut nous permettre de prendre de son œuvre une idée d'ensemble que ses expositions fragmentaires et dispersées rendaient jusqu'ici hasardeuse à formuler. Et c'est un notable contentement pour nous de constater l'existence active d'un artisan d'aussi savante pratique. *La Lampe* et *Le Vase* indiquent dès l'abord la sûreté de métier de M. Bellerocché. *Béatitude* l'affirme ensuite avec éloquence par ses blancs vigoureux et ses noirs opulents. Puis, c'est l'intéressante *Fiammette*; puis, c'est le gracieux *Portrait de M^{me} M.*, où la « valeur » de la bouche est judicieusement établie par rapport à celle des yeux. Parmi toutes les planches de M. Bellerocché, les plus séduisantes sont, en somme, celles où le trait ne s'impose pas, car l'artiste aurait plutôt tendance à l'appesantir en surchargeant un dessin qui voudrait alors plus de recherche. C'est que M. Bellerocché est plus coloriste que dessinateur, mais il est coloriste en blanc et noir. Sa palette riche en nuances est au service d'une intelligence riche en flexions qui classe M. Bellerocché au nombre de nos meilleurs lithographes indépendants.

EXPOSITIONS

FERDINAND CHAIGNEAU ET ALEXANDRE BRUEL
(Galerie Georges Petit)

Ni Virgile, ni Millet ne semblent avoir collaboré à la modeste formation de M. Chaigneau. Le combat de la nuit et du jour est, pour lui, plus courtois que tragique, et le berger qu'il reproduit avec

insistance n'est ni ce pasteur chaldéen qui découvrit le système du monde, ni le conducteur amical et mystique des troupeaux de Barbizon. M. Chaigneau se rattache à la pléiade de peintres qui fut surtout portée vers l'expression connue de la poésie grégaire, telle que la concurent les continuistes somnolents de Rousseau, de Jacque et de Dupré. *Le Matin*, les *Brumes sur la rivière*, la *Fontaine d'Arbonne* et autres charmantes études où joue la lumière argentée, ainsi que *l'aches et berger sous la pluie*, sont les confidences les plus directes de la fine sensibilité de M. Chaigneau, éprise de douceur et de calme un peu triste et que les moutonnements du ciel et les moutonnements de la mer touchent autant que les moutons eux-mêmes. Inquiets novateurs que nous sommes à présent, cette peinture se contente de réalisations trop consciencieusement médiocres pour nous tenir en haleine. Sa faible curiosité ne brave pas assez les frontières du convenu pour que nos rélines combattives s'intéressent à ses efforts. Ce n'est certes pas sans plaisir que nous nous souvenons de Daudigny devant le *Champ de sarrasin* et *Plaine et forêt sous la neige*, mais, en dépit des recherches de matière dans la *Lisière de la forêt* et dans *l'Aurore*, l'absence générale d'analyse dans la couleur et de style dans le dessin est trop étrangère à nos aspirations actuelles pour faire vibrer en nous une autre corde que l'historique.

Nous ne croyons pas nous tromper en considérant comme documents d'étude la majorité des aquarelles de M. Alexandre Bruel. Ainsi nous expliquons-nous le soin apporté par M. Bruel à la reproduction scrupuleuse des architectures, alors que les végétations sont si sommairement notées que la même main ne semble pas avoir tracé les divers éléments de la *Porte d'Hadrien à Athènes*. D'heureux rebuts de coloris font cependant du *Théâtre romain à Dougga* et des *Arènes romaines à Edjem* deux jolies pages évocatrices de l'atmosphère tunisienne.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 janvier

Concours de Rome. — L'Académie a procédé hier à la désignation par le sort des jurés qui seront appelés, de concert avec les membres des sections compétentes, à rendre les jugements des divers concours pour les prix de Rome à décerner en 1908. Ces jurés sont :

Peinture. — MM. Schommer, Raphaël Collin, Wencker, Bordes, Friant et Agache. Adjoints : MM. Joseph Bail, Maxence, Chabas et Roybet.

Sculpture. — MM. Tony Noël, Sicard, Carls et Larche. Adjoints : MM. Boucher et Lombard.

Architecture. — MM. Recoura, Sortais, Cassien-Bernard et Larche. Adjoints : MM. Mayeux et Lambert.

Gravure en taille-douce. — MM. Jules Jacquet et Dezarrois. Adjoint : M. Buland.

Gravure en médailles et en pierres fines. — MM. Dupré et Botté. Adjoint : M. Vernon.

Composition musicale. — MM. Paul Hillemaier, Cagnard et Wormser. Adjoints : MM. Ch. Lefebvre et Widor.

Legs. — L'Académie est informée qu'elle va pouvoir entrer en possession d'un legs dont elle était nu-propriétaire depuis 1883 et dont l'usufruitier est récemment décédé. Ce legs, qui lui a été fait par M^{me} Amélie Ardoin, consiste en une somme d'environ 50.000 fr. dont les revenus serviront à fonder un prix pour « les jeunes filles pauvres qui se destinent à la carrière des arts et dont la position de fortune est souvent un empêchement pour arriver à la réputation ».

Ce prix sera décerné tous les ans, après un concours jugé par l'Académie des Beaux-Arts.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 janvier

Décès. — Le président annonce à l'Académie la mort du baron de Rosen, savant orientaliste, correspondant depuis 1896, récemment décédé à Saint-Petersbourg.

Mission dans le Hedjaz. — M. Dieulafoy rend compte de la mission dans le Hedjaz confiée aux PP. Janssen et Savignac, par la Société française des Fouilles archéologiques.

Il fait ressortir l'importance exceptionnelle d'un voyage au cours duquel les Pères dominicains ont relevé 201 textes nabatéens ou sabéens, dont un grand nombre sont nouveaux et inédits. Ces inscriptions, tant au point de vue épigraphique que philologique et historique, fournissent des renseignements du plus haut intérêt.

M. Dieulafoy termine cette communication en montrant que tous les monuments funéraires rupestres nabatéens sont des copies à peine dissimulées, mais fortement précisées, des tombeaux royaux de Persépolis. Il se pourrait même, étant donnés les emblèmes des dieux solaires répandus sur ces monuments et leur apparence extérieure que les architectes sabéens aient eu également en vue des monuments analogues aux *atehdâds* achéménides.

Une médaille de Ronsard

Il n'a été fait mention d'aucune médaille de Ronsard, dans notre étude sur les portraits du poète publiée par la *Gazette des Beaux-Arts* le 1^{er} juin dernier. Nous savions cependant que M. P. Blanchemain, éditeur des œuvres de Ronsard, avait possédé un moulage de l'une d'elles. C'était une médaille sans revers, non signée, d'un assez grand module ; le poète y était vu de profil, tourné vers la droite du spectateur, vêtu d'une robe flottante, la tête nue, non couronnée ; la légende en latin portait : *Petrus Ronsardus. A. Etatis sue XLII*. Cette médaille ne pouvait être qu'un portrait fait du vivant du poète. Malheureusement, le plâtre de M. Blanchemain, conservé à Paris dans le quartier du Luxembourg, fut détruit par l'explosion d'une poudrière en 1871, pendant la Commune, et une médaille dont il n'existe plus aucun exemplaire présente peu d'intérêt.

Mais tout récemment M. Maurice Tourneux, dont on connaît l'inépuisable érudition, a bien

voulu nous communiquer une notice relative à une autre médaille du poète. Cette notice remonte à 1875 ; elle a été publiée par M. A. Chabouillet, ancien conservateur au Cabinet des médailles, à Paris, dans les *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de l'Orléanais* (1). L'auteur, mort en 1898, possédait un moulage de la médaille décrite, due à un artiste italien, Jacques Primavera. Grâce à l'obligeance de M. Pommier, le distingué président de la Société orléanaise, et aux bons soins de M. A. Didier, conservateur du musée d'Orléans, nous avons pu retrouver ce moulage ; il est à Paris, rue de Berlin, entre les mains de M. Delpy, gendre de M. Chabouillet ; une reproduction en bronze, qu'en avait fait exécuter M. Chabouillet, est également conservée par la famille Delpy.



MÉDAILLE DE RONSARD, PAR PRIMAVERA
(Archives de la Société historique et archéologique de l'Orléanais)

En outre, M. Didier nous a signalé une reproduction galvanoplastique de ce qu'on croyait être une troisième médaille de Ronsard, gravée également par Primavera. Cette galvanoplastie, offerte à la Société archéologique de l'Orléanais par M. Coulon, capitaine en retraite à Toulouse, a été faite d'après un bronze trouvé en terre à Mazières (Ariège), en 1887. Le moulage de M. Chabouillet et le bronze de Mazières ne sont, on va le voir, que deux exemplaires de la même médaille.

Le premier est au module de 0^m060, sans revers, ce qui semble indiquer un portrait. Ronsard y est représenté de profil, vers la droite du spectateur, tête nue non couronnée, col rabattu assez étroit, pourpoint boutonné sur la poitrine, et manteau. C'est le costume habituel du poète, du moins c'est celui qu'il porte dans le buste qui surmontait son tombeau à Saint-Cosme, et dans le dessin du musée de l'Ermitage. Autour de la tête, la légende : *Petrus de Ronssardo. A. S. LXVI*. Sous le bras, la signature : *la Primav.* Le profil concorde assez bien avec celui du buste de Saint-Cosme.

La médaille de Mazières, également sans revers, est exactement au module de la précédente, avec

(1) Notice sur une médaille inédite de Ronsard par Jacques Primavera (*Mémoires de la Société Historique et Archéologique de l'Orléanais*, 1875, tome XV), par A. Chabouillet ; tirage à part.

figure, légende et signature identiques. Il faut remarquer le nombre LXV de la légende, lequel se répète sur les deux reproductions. Ce nombre n'a aucun sens, Ronsard étant mort à soixante et un ans. Sur le plâtre de M. Delpy, le second jambage du V est un peu effacé : c'est pourquoi M. Chabouillet, qui ne connaissait pas la médaille de Mazières, a cru pouvoir lire : LXI, âge de Ronsard, l'année de sa mort ; mais il y a bien LXV sur les deux médailles. Une erreur semblable peut être attribuée soit à une distraction du graveur, soit à son incertitude touchant l'âge exact du modèle, mais n'infirme en rien l'authenticité de la médaille.

L'Italien Jacques Primavera a travaillé en France dans la seconde moitié du xvr^e siècle. On connaît de lui plus d'une douzaine de médailles : plusieurs sont au Cabinet des médailles à Paris, notamment celle du poète Daurat, celle de Primavera par lui-même, celle de Charles de Balzac d'Entraignes, le bel Entragnet, beau-frère de Marie Touchet. Toutes sont au module de 0^m060 que paraissait affectionner Primavera. La médaille de Daurat date de 1585 ; la légende porte : *Joannès Auratus. Æ. Sue. Ann. LXXVII*. Cette même année, Primavera a gravé aussi celle de Baif et peut-être, selon M. Chabouillet, celles des autres poètes de la Pléiade. Il n'est donc pas impossible que la médaille de Ronsard date de cette année 1585, année de la mort du poète.

Il y a, dans le modelé de Primavera, un parti pris assez artistique, notamment dans le modelé des vêtements, mais en général le dessin du cou laisse à désirer ; la tête est mal attachée au corps, et le personnage a un air de raideur. Sur ce point, Primavera aurait pu demander des leçons à son contemporain orain Germain Pilon. Néanmoins, à en juger par le nombre des grands personnages qu'il a représentés : Catherine de Médicis, Marie Stuart, François duc d'Alençon, le duc de Mayenne, le président de Thou, etc., Primavera paraît avoir eu une certaine vogue à la cour des derniers Valois.

La médaille dont il vient d'être question porte rait à une demi-douzaine le nombre des portraits originaux de Ronsard. Il faut, je crois, nous en tenir à ce chiffre, malgré la longue liste d'effigies du poète donnée par M. A. de Rochembeau dans son ouvrage sur *La Famille de Ronsard*. H.

C. GABILLON.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Rarement Munich a vu une exposition particulière aussi intéressante que celle ouverte en ce moment à la Sécession. Il s'agit surtout de l'œuvre de M. Albert von Keller (né le 27 avril 1845 et dont la verte maturité nous promet encore d'autres belles pages). Mais la collection de sites moroses et d'études d'animaux de M. Charles Tooby est loin d'être négligeable ; encore moins la réunion posthume des toiles de M. Philipp Klein (né le 16 février 1871, à Mannheim, mort à Munich le 9 mai 1907) qui fut un autodidacte persévérant et un impressionniste savoureux. Ses nus en plein air, ses intérieurs en désordre pleins de

femmes demi-nues aux robes jetées sur tous les meubles, lui avaient fait une célébrité un peu scandaleuse dans le genre de celle de M. Leo Putz ; ces scènes, d'une vulgarité sauvée par la distinction d'un coloris argenté et délicat, ne sont du reste pas le meilleur de sa production. Il y a des natures mortes d'une belle vaillance : cette nappe couverte d'argenterie reluisante à l'abri d'un énorme bouquet de sombres fleurs bleues, quelque buglosse de montagne ; cet autre dessus de table et service sous une prodigieuse gerbe de ces globuleux trolles d'Europe, épais de nectaires et de folioles du plus beau jaune d'or ; enfin celui où figure certaine poupée japonaise. Il y a des paysages blafards et gris où passe le vent entre des nuages et des arbres également tourmentés ; où se creuse une carrière de sable aux talus de graviers d'une tristesse spéciale ; où le paysage bavarois n'a pas trop de peine à prendre, en dépit d'une certaine crudité exacte, des tonalités délibérément voisines de celles des impressionnistes de l'Île-de-France. Il y a ces belles études de cavaliers d'un mouvement si juste dans des sites si revêches. Il y a enfin quelques beaux portraits clairs, entre autres celui d'une femme entre deux âges, à voile bleu flottant en arrière du large chapeau et dont les étoffes sont assorties fort habilement à la lumière fine jouant sur les graviers et les branchages du jardin.

Autant Philipp Klein est clair et de parti pris décoloré, autant M. Charles Tooby voit le paysage d'Allemagne noir et vert et menaçant. Il est, selon nous, dans le vrai. Peu des façons de sentir et de rendre en cours chez les impressionnistes français restent plausibles sous ces cieux lourds, et dans ces contrées où tout n'est que pâturages d'alluvions alpestres et sombres forêts de sapins. Il est bien prouvé, du reste, que la nature bavaroise n'est pas seule coupable, puisque l'animalier est aussi austère et morne que le paysagiste. L'attirail du chasseur, carniers et gibecières aux tons de corde et de cuir, le sollicite autant que le gibier même, et c'est à peine si ces courroies et ces filets sont plus sombres que ses oiseaux de nuit, jetés en masses de plumes informes et inertes sur quelque brutal coin de table. Les animaux vivants ne se meuvent guère dans une atmosphère plus heureuse. Mais tout cela est largement peint, sobrement, avec une sorte de mauvaise humeur continuelle et de robustesse bourru, qui ont la prétention de compter pour des qualités allemandes aussi bien que pour françaises les séductions de la bonne grâce avenante dont on fait si grand cas ailleurs. Il faut prendre les gens tels qu'ils sont.

M. Albert von Keller a beaucoup appris en France, mais lui aussi a refusé de s'assimiler ce qui était en trop forte contradiction avec son propre tempérament. Il nous donne tout ce qu'un peintre de la femme moderne, hystérique et névrosée, peut, dans les voies où tant de maîtres français se sont illustrés, rechercher d'élégante et fine psychologie, de symptômes morbides et de tares exceptionnelles, en cette Allemagne moderne dont les corruptions n'avaient point encore connu de chantage d'une inspiration aussi baudelairienne. M. von Keller est un fier coloriste, d'une faconde large, mais singulièrement soumise au caprice du moment, et, qui plus est, à l'émotion provoquée par le modèle. Il ne s'agit d'aucune façon de placer ici le para-

(1) *La Famille de Ronsard*, par A. de Rochembeau. Paris, 1868, in 8°.

doxe de l'art toujours chaste et du sang-froid nécessaire à la perpétration de l'œuvre : au contraire une sorte de frémissement ne s'est jamais mieux senti que dans ces caprices d'un artiste infiniment plus épris de la femme que de son art. Il l'aime dans ses névroses plus encore que dans sa santé : on sent si bien qu'il peint sous l'empire du trouble où elle jette ses yeux, que ses meilleurs morceaux semblent interrompus net sans que jamais il se soit imposé l'effort de retrouver ou du moins de rechercher cette émotion inspiratrice. Il n'y a peut-être pas là, en dehors des toiles du début, de quelques portraits, et de cette excellente *Résurrection de la fille de Jaire* qui est une des belles choses de la Pinacothèque moderne, une seule œuvre vraiment achevée et dont on puisse dire qu'elle soit autre qu'une subite envie d'assouvir un désir. Du désir passé, de la fantaisie du moment il ne reste plus qu'une saisissante ébauche sur laquelle il est aussi impossible de travailler plus, qu'il l'est de la reprendre sur nouveaux frais. On ne retrouverait rien de ce qui est là. L'accent *péché*, impudemment, magnifiquement manifesté dans tant de ces ébauches, est, après tout, une originalité d'une rare saveur au milieu des veuleries hypocrites du naturisme régnant un peu partout. Après tant de nus, purement et simplement bestiaux ou traités en nature morte, cet accent intellectuel, dans l'œuvre d'un artiste qui est avant tout un homme du monde, paraît anormalement aristocratique, et je crois fermement qu'il le faut mettre bien au dessus des réels dons de peintre de M. A. von Keller.

Il aime à retrouver chez ses mondaines détraquées les virtualités de la sorcière, de la voyante, de la stigmatisée. Le Christ apparut longtemps chez lui un magnétiseur un peu sacrilège. Le moment venu du grand tableau de la Pinacothèque l'artiste renonce à cette version d'un goût détestable et se rapproche du Hauptmann de *Hanele*, qu'il précède du reste. Il n'a aucun goût pour le système de M. F. von Uhde, qui fait du sien un personnage de Gorki. Mais il le commettrait volontiers dans le monde interlope qui recourt aux sciences occultes. C'est à notre gré la portion la plus malsaine de l'œuvre de M. A. von Keller, mais la plus révélatrice de sa propre psychologie. Il tient par certaines curiosités à M. James Tissot, comme par certaines autres à M. Klimt, et pourtant comme M. de Uhde il semble partir de l'atelier de Munkacz. Mais il bifurque aussitôt et se fait une spécialité du monde un peu trouble, un peu inquiet et inquiet où l'attendent les médiums et les morphinomanes, les fanatiques de Chopin d'abord, puis les frénétiques des paradis artificiels. La fantaisie de cette œuvre, malgré sa femme crucifiée au clair de lune (Rops, que nous veux-tu !), malgré son *Impératrice Faustine dans le temple de Junon, à Preneste* (on dirait un Couture revu par Monticelli), malgré ses béguines en prière autour du cadavre d'une bienheureuse, malgré ses *Jugements de Paris*, demeurera avant tout l'hommage le plus amoureux qui, en Allemagne, ait été rendu à la femme moderne, à celle du moins qu'il faut se représenter toujours comme ici, maigre et malade, irresponsable et toute à l'impulsion de ses nerfs, contorsionnée en des poses de clown, cigarette entre des doigts fins comme des osselets, et détraquée au point d'être digne de cette peinture qui fait de M. Albert von Keller un cas unique en

Allemagne et qui lui vaudra toutes les sympathies artistiques.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (1902).

— M. Hermann Egger étudie les esquisses de Baldassare Peruzzi relatives à l'entrée de Charles V à Rome et examine si le livre d'esquisses de Baldassare Peruzzi conservé à la Bibliothèque communale de Sienne est bien authentique. Il résulte d'une comparaison de ces esquisses avec les dessins originaux de Baldassare Peruzzi des Offices, que beaucoup de ces études du livre de Sienne sont manifestement des copies d'un maître anonyme.

— M. Campbell Dodgson fait connaître quelques éditions illustrées de l'ode saphique à saint Sébald de Konrad Celtis, notamment une première édition unique et ignorée qui se trouve dans la collection Albertine et renferme une gravure sur bois de Dürer. Le tirage n'est pas en couleurs, comme dans les éditions plus connues de la Bibliothèque impériale de Vienne ou du British Museum et le texte présente beaucoup de différences. Mais il est surtout intéressant de rapprocher les deux gravures sur bois de Wolgemuth et de Dürer destinées à l'illustration de l'ode à saint Sébald et d'étudier l'évolution parcourue de l'une à l'autre.

— M. Joseph Meder contribue à apporter de nouveaux documents sur Dürer. Il signale un inventaire d'une collection de Dürer acquise par l'Albertine en 1901, inventaire qui a été fait entre 1613 et 1620. L'auteur anonyme de ce précieux inventaire paraît être, comme le démontre M. Meder, le peintre Frédéric de Falkenburg. Cet inventaire de dessins perdus de Dürer est rempli de détails fort curieux, en particulier sur le célèbre triptyque de Dürer, dit le tableau d'autel de Heller. À ces documents très importants, il faut en ajouter un autre qui n'est pas moins digne d'intérêt. C'est la reproduction d'un nouveau dessin de Dürer qui se trouve en la possession du prince de Liechtenstein et représente le martyr de sainte Catherine.

— M. Alois Riegl consacre à l'histoire du portrait de groupes en Hollande une étude très développée qui présente un intérêt à la fois scientifique et esthétique. Il montre combien le goût des peintures de groupes, qui ne se manifeste pas seulement dans la fameuse *Ronde de nuit* de Rembrandt, mais dans bien d'autres toiles, est particulier à la Hollande, et il suit l'évolution de cette peinture pendant trois siècles du *xv^e* au *xvii^e* siècle. Il voit dans cette période trois moments : la peinture symbolique, la peinture de genre, la peinture dramatique, et il essaie de prouver qu'au fond c'est l'histoire d'un art objectif à l'origine qui finit par devenir subjectif.

— Ce volume est complété par un fascicule spécialement consacré à la publication, par M. Rudolf Beer, de documents tirés d'un inventaire jusqu'ici inédit des archives du palais de Madrid et ayant trait à l'histoire des collections de la maison d'Autriche, aux encouragements donnés par elle aux arts, et à une donation de manuscrits faite par Philippe II à l'Escorial en 1576.

BIBLIOGRAPHIE

L'Institut de France, par MM. Gaston BOISSIER, Georges PERROT, Gaston DARBOUX, Henry ROUJON, Georges PICOT, Alfred FRANKLIN. — 2 volumes in-8, renfermant ensemble 189 gravures. Tome I : *Le Palais de l'Institut, l'Institut, l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. — Tome II : *L'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences Morales et Politiques*. — (Chaque volume se vend séparément). Paris, H. Laurens, éditeur. (Coll. des *Grandes Institutions de France*.)

La coupole de l'Institut est familière à tous les Parisiens. Les réceptions, les séances académiques sont un des éléments de la vie du Tout-Paris. Et cependant bien peu de personnes savent ce qu'est l'Institut, ce que sont les Académies.

L'ouvrage sur l'Institut de France dont il est ici question a pour but d'en instruire le public. Pour mener à bonne fin cette entreprise, l'éditeur a fait appel aux personnalités les mieux qualifiées des diverses classes de l'Institut. Les cinq secrétaires perpétuels, MM. Gaston Boissier, Georges Perrot, Gaston Darboux, Henry Roujon, Georges Picot, ont défini le caractère propre des travaux de la classe à laquelle ils appartiennent et dont ils sont les délégués élus : Académie française, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Académie des Sciences, Académie des Beaux-Arts, Académie des Sciences morales et politiques. M. Georges Perrot, dans un chapitre préliminaire intitulé *L'Institut*, nous montre ce qui rattache l'Institut actuel aux Académies de l'ancien régime; il nous expose comment une idée conçue au XVIII^e siècle a pris corps vers la fin du XVIII^e siècle et est arrivée à sa parfaite réalisation dès la première moitié du XIX^e.

L'histoire de l'édifice nous est contée par M. Alfred Franklin, administrateur honoraire de la Bibliothèque Mazarine, pour lequel ces bâtiments n'ont plus de secrets. Il nous montre l'Institut s'établissant dans le Palais Mazarin ou Collège des Quatre-Nations, édifice qui lui-même occupait à peu près la place de la célèbre tour de Nesles.

L'illustration de l'ouvrage est abondante et variée. Les œuvres d'art figurent en grande quantité, — car nombre de statues et de bustes remarquables font du Palais de l'Institut un véritable musée — mais elles ne forment pas le seul élément des reproductions. Les bâtiments construits par Leveau, un des architectes du Versailles de Louis XIV, et appropriés à leur destination par Vandoy et Lebas, sont l'objet de nombreuses images. Les photographies prises dans l'intérieur de l'édifice font connaître au public le train ordinaire de la vie académique et les pompes modestes de ses solennités. Enfin, de nombreux portraits reproduisent les traits des écrivains et des savants les plus illustres de jadis et d'aujourd'hui.

La Belle Tapisserie du Roy et les Tentures de Scipion l'Africain, par le colonel d'ASTIER. — Paris, Henri Champion, éditeur. Un vol. petit in-4^e, de 227 pages avec 39 planches hors texte. Au cours de recherches sur les fabriques pro-

vinciales de tapisserie, M. le colonel d'Astier a rencontré plusieurs pièces anciennes représentant certains épisodes de l'histoire de Scipion l'Africain. En les étudiant, il a été mis en présence d'autres tentures, toujours inspirées du même sujet. La pensée lui est alors venue d'observer de quelles interprétations le même thème avait pu être l'objet de la part des tapissiers pendant l'intervalle de deux siècles. De là ce volume. La lecture en est agréable, bien que nous ne nous rangions pas à toutes les conclusions de l'auteur et que nous ne partagions en aucune façon son enthousiasme pour les modèles que feu Toudouze exécuta à l'intention des Gobelins. Trente-neuf planches hors texte justifient, par la qualité des ouvrages reproduits, l'intérêt pris par M. le colonel d'Astier à ce sujet particulier.

William RITTER. — *Études d'art étranger*. Paris, Soc. du *Mercur de France*. In-16, 471 p.

Il n'est pas besoin de présenter à nos lecteurs M. William Ritter, ni de leur vanter sa connaissance de l'art étranger : les correspondances qu'il nous a envoyées depuis treize ans de Suisse, d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Roumanie, témoignent assez de cette érudition. Curieux de toutes les manifestations artistiques, aussi bien dans le domaine musical que dans le monde des arts plastiques, ayant beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup lu et beaucoup retenu, il ne s'est cependant attaché finalement, comme c'était justice, qu'aux œuvres les plus originales, — ce qui ne veut pas dire les plus excentriques (témoin, dans ce livre, son étude assez sévère sur Edvard Munch), — et il s'est fait une véritable jouissance de scruter la personnalité des maîtres qui l'attirèrent, d'en discerner les éléments, d'analyser leurs productions, dans une langue colorée qui vise — et souvent avec bonheur — à donner l'impression des œuvres elles-mêmes.

Le recueil que voici groupe douze études de ce genre sur un choix d'artistes étrangers particulièrement significatifs, que M. Ritter a présentés à l'occasion à nos lecteurs, mais qui, néanmoins, pour la plupart, sont assez peu connus chez nous : le Norvégien Edvard Munch, aux imaginations macabres; le Polonais Mehoffer, admirable décorateur et peintre-verrier; le Roumain Grigoresco, qui ouvrit les yeux de ses compatriotes à la beauté propre de leur pays; l'Américain Hermann Urban, qui, dans ses paysages aux grandes lignes simples, associe intelligemment à la synthèse de la composition la largeur d'exécution du procédé *a tempera* ou à l'encaustique; le Grec Gysis, dont le talent délicat et noble montre la filiation avec le génie antique; le peintre et graveur suisse W. Itt, primitif savoureux et endiable; Bœcklin, dont on sait la robuste originalité; puis, parmi les musiciens, le Russe Rimsky-Korsakoff; le Tchèque Kovarovic, dont les œuvres fines sont pleines de « grâce aimante et printanière »; le Belge Edgar Tincl, auteur d'oratorios pleins de grandeur et de tendresse; enfin, deux Viennois : Johann Strauss, étudié dans ses avant-dernières créations (qui ont inspiré à M. Ritter des pages charmantes, celles peut-être où il a le mieux rendu l'impression des œuvres décrites), et Gustav Mahler, dont les symphonies, qui « dépassent en curiosités de détail tout ce que Richard Strauss s'est jus-

qu'ici permis », et sont l'œuvre d'un « alchimiste des sons tel qu'il peut exister au seuil du xx^e siècle », vaudraient bien de nous être un jour présentées en France, comme celles de cet autre grand Viennois, A. Bruckner, sur lequel M. Ritter nous dit aussi une étude.

On voit de quel intérêt est, pour les curieux d'art moderne, cette suite de portraits où la pénétration de l'analyse se double d'une forme et d'une couleur expressives. Ils sont précédés d'une étude particulièrement intéressante sur l'identité et la fusion des arts, où l'auteur dissèque, pour en montrer le côté spécieux, quelques « idées vivantes » d'un critique trop brillant.

A. M.

NECROLOGIE

On annonce de Rome la mort du professeur **Robert Bompiani**, ancien président de l'Académie de Saint-Luc, décédé dans cette ville, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Peintre de talent, il était correspondant de l'Institut de France et chevalier de la Légion d'honneur.

La semaine dernière est mort à New-York un des plus notables musiciens américains, le compositeur et pianiste **Mac Dowell**. Né à New-York en 1861, il avait fait ses études à Paris et à Francfort. Après avoir professé quelques années au Conservatoire de Darmstadt et à Wiesbaden, Mac Dowell était revenu aux États-Unis où il fut, jusqu'en 1904, professeur à l'Université Columbia. Il laisse des compositions orchestrales et des pièces de piano.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableau par M. H. Harpignies

Vente d'une *Vue de Paris*, par M. H. Harpignies, signé et daté 1870 (188-87), faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 6, le 21 janvier 1908, par M^e Dubourg et MM. Graat et Madoulé : 2.050 francs.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

Vente de livres modernes illustrés, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 21 au 25 janvier, par M^e Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc.

Produit total : 170.235 francs.

Livres modernes illustrés. — 9. Antar, poème héroïque arabe, d'après la traduction de Marcel Devic. Illustrations en couleurs de E. Dinet. Paris, l'Édition d'art, 1898, in-4^e, mar. gren.; (couvert. illust.) 255. — 15. Aucassin et Nicolette. Chantefable, du xiv^e siècle, traduite par A. Bida. Paris, Hachette 1878. in-4^e, mar. bleu (Allé). Exemplaire unique sur peau de vélin; eaux-fortes de Bida : 505. — 24. Aventures merveilleuses du Huon de Bordeaux,

pair de France, et de la belle Esclarmonde, par Gaston Paris. Paris, Didot, in-4^e, aquarelles de Manuel Orazi. Ex. sur vélin, avec une aquarelle originale d'Orazi (Champs-Stroobants) : 300. — 28. Balzac (H. de). Eugénie Grandet; sujets dessinés par Dagnan-Bouveret et gravés par Le Rat. Paris, pour les Amis des Livres, par Motteroz, 1883, in-8, mar. rouge (Allé) : 300. — 29. Balzac (H. de). Le Colonel Chabert. Paris, Calmann-Lévy, 1886, in-16, mar. rouge. (Pierson) : 220. — 31. Balzac (H. de). Les Chouans. Illustrations de Julien Le Blant, gravées par Lèveillé (et 8 compositions de Le Blant gravées par Boilvin), Paris, E. Testard et C^{ie}, 1889, 2 vol. in-8, mar. rouge (Champs) : 340. — 30. Balzac (H. de). La Femme de trente ans. Couverture illustrée et 35 compositions par A. Robaudi, gravées par H. Manesse. Paris, Conquet, L. Carteret et C^{ie}, succ., 1902, gr. in-8, mar. brun (Gruel) : 530. — 38. Balzac (H. de). La Vendetta. Compositions d'Adrien Moreau, gravées par X. Lesueur. Paris, F. Ferroud, 1904, in-8, mar. rouge (Pierson) : 262. — 39. Balzac (H. de). Les Proscrits. Dix-neuf compositions dessinées et gravées par G. Bussiére. Paris, A. Ferroud, 1 05, in-4^e, mar. rouge (Champs Stroobants) : 276.

43. Banville (Th. de). Gringoire; portrait et compositions de J. Wagrez, gravés par L. Boisson. Paris, L. Carteret et C^{ie}. 1899, in-8, demi-rel. mar. bleu (Pierson) : 250. — 44. Banville (Th. de). Les Princesses. Compositions de G. Rochegrosse, gravées par Decisy, Paris, F. Ferroud, 1904, in-8, mar. lilas (Henry-Joseph) : 190. — 47. Bastide (J.-F.). La petite Maison : seize aquarelles dessinées et gravées en couleurs par A. Lalauze. Paris, Henri Leclerc, 1905, pet. in-4^e, mar. bleu foncé (Pierson) : 230. — 49. Bédier (J.). Le Roman de Tristan et Iseult, illustré par Robert Engels. Paris, H. Piazza, 1900, in-4^e, mar. brun (Pierson) : 342. — 50. Bergeret (G.). Les Événements de Pontax. Écriture manuscrite et aquarelles originales d'Henriot, in-4^e en feuilles. Manuscrit autographe d'Henriot sur papier vélin contenant les aquarelles de cet artiste qui ont servi pour la publication : 505. (A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M^{me} Mary Kazack, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 février.

1^{re} Exposition de la Société d'art français, avec exposition rétrospective de Constantin Guys, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 3 au 23 février.

8^e Exposition de la Société « Les Arts réunis », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 17 février.

Étranger

Chicago : Exposition d'œuvres d'artistes de Chicago, à l'Art Institute, du 4 février au 1^{er} mars.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LES nouvelles venues d'Egypte ne permettent plus guère d'espérer que le temple de Philæ ait chance de survivre. Depuis l'établissement du barrage d'Assouan, l'île est recouverte une partie de l'année par les eaux, et les temples, les colonnes, les obélisques sont soumis à l'action lente et destructrice de l'inondation. En vain les savants, les artistes, les voyageurs ont dénoncé le péril. On ne les a pas écoutés : on projette même, s'il faut en croire les plus récentes informations, de relever encore le niveau des eaux. Cette fois, l'île et ses bâtiments seront complètement submergés : c'est la disparition certaine de tout ce qui reste à Philæ du passé de la vieille Égypte.

Dans cette lutte inégale, où les intérêts économiques triomphent des intérêts de l'art, le plus désolant est qu'on ne voit pas ce que l'on pourrait tenter. Des protestations éloquentes, émues, poétiques même, ont fait connaître tout ce que le monde perdait en laissant disparaître la petite île de la Haute-Égypte : on a évoqué le temple d'Isis, les restes du temple hypétère, les monolithes de granit rouge, les chapiteaux ornés d'une décoration florale et d'images auliques. Mais comment sauver ces monuments vénérables ? Comment les protéger contre les eaux montantes, quand le vœu des gouvernements et des populations ne va qu'à faciliter l'inondation, qui promet la fertilité des terres ?

Si l'on se trouvait en présence de restes antiques qu'il soit possible de transporter dans un musée, on aurait encore ce recours, et, quoiqu'il y ait toujours quelque chose de regrettable à séparer de son décor naturel une œuvre d'art, on se résoudrait aisément à

cette extrémité. Mais y peut-on seulement penser quand il s'agit de monuments comme le temple de Philæ ? Le monde savant, malgré tout, ne peut se résigner à assister impuissant à cette disparition fatale ; il appelle l'attention des artistes de tous les pays ; il espère encore contre ce qui est peut-être déjà l'inévitable ; on ne peut que s'associer à ses efforts, à ses regrets, et, malheureusement, à toutes ses inquiétudes.

NOUVELLES

*** Notre confrère, M. Gustave Geffroy, vient d'être nommé administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, en remplacement de notre collaborateur M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, nommé administrateur honoraire.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient de créer une Commission archéologique de l'Indo-Chine qui sera rattachée à la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques et chargée de recevoir et d'examiner toutes les communications relatives à la conservation des monuments archéologiques de l'Indo-Chine.

Le président est M. Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions. Les membres sont : MM. Barbier de Meynard, Barth, Chavannes, Hamy et Sénart, membres de l'Institut ; Aymonier, membre du Conseil supérieur des colonies ; Bayet, directeur de l'enseignement supérieur ; le général de Beylié ; Delaporte, directeur du musée cambodgien ; Donner, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine ; Finot, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Etudes ; Foucher, directeur adjoint à l'École des Hautes Etudes ; Fourès, résident supérieur honoraire ; Guimet, directeur du musée Guimet ; Hahn, résident supérieur honoraire ; Harmand, ambassadeur de

France; Sylvain Lévi, professeur au Collège de France; Porte, ministre plénipotentiaire; Max Outrey, chef du bureau de l'Asie au ministère des Colonies; Saint-Arroman, chef de bureau, et Charpentier, sous-chef de bureau à la direction de l'enseignement supérieur.

*** C'est décidément à partir du 11 février qu'il sera perçu, à titre d'essai, un droit d'entrée d'un franc par personne, sans excepter les enfants, sauf les jeudis, dimanches et jours de fête, dans les musées municipaux : Carnavalet, palais des Beaux-Arts (Petit Palais), Cernuschi et Victor Hugo. L'entrée ne sera gratuite que pour les porteurs de cartes personnelles délivrées par le préfet de la Seine, ou de « cartes de travail » délivrées par les conservateurs des musées.

Les fonds à provenir des droits d'entrée constitueront des crédits mis exclusivement à la disposition du service des Beaux-Arts pour acquisitions d'œuvres d'art, amélioration des musées, etc.

Deux musées municipaux ne sont pas atteints par les prescriptions nouvelles. L'entrée dans chacun d'eux restera gratuite : au musée Galliera, parce que ses expositions contiennent presque exclusivement des œuvres déposées par les artistes et leur appartenant; au musée Dutuit, parce que le donateur l'a exigé dans son testament. On pénétrera désormais dans les salles Dutuit par la porte donnant sur le Cours la-Reine, et même on y entrera le soir, car à titre d'essai l'éclairage électrique va y être installé pour permettre deux fois par semaine l'ouverture des salles, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 du soir, aux Sociétés artistiques populaires.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts a entrepris d'organiser, d'accord avec la direction de l'Opéra, un concours de maquettes de décors. Le sujet choisi est le dernier acte de l'opéra de Saint-Saëns : *Samson et Dalila*. C'est le tableau du temple dont Samson renverse les colonnes. L'auteur de la maquette jugée la meilleure par le comité de la Société Nationale, auquel s'adjoindront MM. Saint-Saëns, Messager, Broussan et Lagarde, recevra d'abord une prime de 500 fr. La direction de l'Opéra se réserve le droit de commander l'exécution de ce décor à l'artiste primé, s'il offre les garanties de pratique nécessaires.

Les œuvres de ce concours devront parvenir au Grand Palais dans la journée du vendredi 27 mars.

*** Le Comité du Salon d'Automne, annonce, pour son exposition de 1908, des séances de musique et de littérature dont les programmes seront en grande partie composés d'œuvres inédites.

Le comité musical se compose de MM. A. Bruneau, Bourgault-Ducoudray, Cl. Debussy, Paul Dukas, G. Fauré, Vincent d'Indy, H. Magnard, O. Maus, A. Parent et A. Roussel.

Le comité littéraire comprend M^{me} de Noailles et MM. Léon Dierx, A. France, Ch. Gide, G. Kahn, A. Milhouard, Ch. Morice, Ch.-L. Philippe, J. Renard, Rouché, R. de Souza, Verhaeren, F. Viélé-Griffin.

Les jeunes auteurs ou compositeurs qui désirent leur soumettre des œuvres sont priés de faire parvenir leurs manuscrits avant le 31 mai, au secrétaire du Salon d'Automne, M. Paul Cornu, 4, rue Antoine-Boucher (XVI^e).

*** La Bibliothèque de la Ville de Lyon vient de s'enrichir d'un précieux manuscrit persan de l'an 1028 de l'hégire (1619 de notre ère). Ce manuscrit contient le *Khamse* ou *Les Cinq Trésors*, du poète persan Nizami, poème réputé comme un chef-d'œuvre de la littérature persane. Il est écrit sur papier de Chine sablé d'or; le texte de chaque page est finement encadré d'or, de noir, de vert et de rouge. Trente-six enluminures d'une grande délicatesse de dessin et de coloris, dont six frontispices à double page, font de cet ouvrage un spécimen des plus rares de l'art du manuscrit en Perse à son apogée. Le *Khamse* de Nizami est exposé pour deux mois à la Bibliothèque.

*** Le monument de Félix Mangini, inauguré le 7 juillet dernier à Lyon, avant son complet achèvement, vient d'être terminé. Il est l'œuvre de MM. Alfred Boucher, statuaire et Roguier, architecte.

*** Un propriétaire de Lapte (Haute-Loire) a trouvé le 30 janvier, non loin de cette localité, en défonçant son champ, une urne qui contenait un grand nombre de monnaies gauloises, très bien conservées, datées d'or d'un type dérivant des monnaies de Philippe II roi de Macédoine. L'urne, malheureusement, a été brisée.

*** La National Gallery de Londres vient de s'enrichir d'un tableau du maître hollandais encore trop peu connu, Jacob Ochtervelt; c'est une dame habillée de soie rouge, debout devant une épinette, tandis qu'un maître de musique et un domestique sont dans l'ombre. Cette belle œuvre a été donnée au musée par M. H.-J. Pfungst.

*** M. Max J. Friedländer, directeur en second du musée de Berlin, vient d'être désigné pour succéder, comme directeur du Cabinet des estampes de ce musée, à M. Max Lehrs, dont nous avons annoncé la nomination au Cabinet de Dresde.

*** Les collections d'antiques de Munich, jusqu'ici assez peu favorisées en regard de celles de Berlin, de Francfort et d'autres villes allemandes, viennent de s'enrichir considérablement par suite de la donation, faite par un généreux Mécène qui désire garder l'incognito, de la riche collection de l'archéologue munichois Paul Arndt, acquise par lui : terres cuites, vases, bronzes, bijoux, verres antiques, de l'époque grecque et romaine, masques, funéraires égyptiens, etc. L'Antiquarium de Munich, qui jusqu'à présent ne possédait presque rien en fait de figurines de Tanagra, s'enrichit notamment d'une série nombreuse de ces ravissantes statuettes. On trouvera dans la *Kunstchronik* du 31 janvier une nomenclature détaillée des objets principaux de cette belle collection.

*** Le professeur R. Wahler, de Munich, vient de terminer la restauration des peintures qui décorent la « salle de bains » de la maison Fugger à Augsbourg, et l'on a installé dans cette salle les riches collections d'art des Fugger.

PETITES EXPOSITIONS

SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE (Grand Palais)

Si ce n'est une impertinente audace, c'est alors une suffisance ingénue qui fit se parer ce salon du titre pompeux d'École Française. Nous manquons à notre devoir en ne relevant pas sévèrement pareille anticipation sur la décadence de notre art, qui nous mettra peut-être un jour au rang de l'Italie, sœur latine, mais qui, pour le moment, nous épargne encore les humiliations trop cruelles. Cela dit, parcourons par conscience les salles les plus monotones qu'il nous ait été donné de visiter depuis plusieurs mois. Nul entrain, nulle pensée, nulle élévation de sentiment ne se rencontrent au long des parois où surabonde un épuisement précoce. Il n'y a nulle part ni observation neuve, ni style, ni fantaisie, ni jeunesse, ni santé pour excuser la répétition languissante des lieux communs les plus stériles et le morne pastiche des plus tristes industries. C'est un étalage plutôt qu'une exposition. Isolons, toutefois, d'une improbation trop globale quelques respectables tentatives, faibles échos souvent de batailles depuis longtemps gagnées, mais témoignages au moins de savoir et de bonne volonté.

Voici d'abord les natures mortes, subversives ici, de M. Guilman, curieux chantre du verre; voici la nature morte encore, *Coings et raisin*, de M^{lle} Abolard, qui se doit de fournir plus d'effort. Nombreuses sont, au reste, les natures mortes en tous genres, mais rares sont celles qui ne relèvent pas du déplaisant trompe-l'œil, comme l'entendent M^{me} Arnaud, M. Léon Barbier, M. Jean Ricard et M. Jung, dont la cuisine est néanmoins amusante. La naïveté de M. Cand mérite plus d'attention que la froideur de M. Gaffé qui, par ses *Pommes*, ainsi que M. Fresnaye par ses *Condiments*, se signale aux regards bienveillants. M. Girardot est aimable dans ses *Pommes et raisins*, en retard sur l'adroit compromis de M. Isidore Lévi. Les blonds *Préparatifs de confitures* de M. Claude Signard sont honnêtement appétissants, et le *Canard* de M. Boudot Lamotte présente un réel intérêt.

Parmi les paysagistes il est plusieurs primitifs de l'espèce de M. Contant, réconfortants à regarder après les glaciaux artifices de M. Minartz. Le *Canal* de M. Duval-Gozlan, la *Rio São Barnabé* de M. Johannès Son, l'*Effet de neige* de M. Gœpp, le *Parterre et Houffleur* de M. Damaye valent qu'on les mentionne avec les *Nourrices au Luxembourg* de M. Bourdon et le *Parc de Saint-Cloud* de M. Loys Prat. En oubliant celui de Manet, on peut se plaire *An balcon* de M. Cancaret, plus distingué dans l'habileté que M^{lle} Simon. On se souviendra de Bouguereau devant la cartonneuse *Jeunesse* de M. Seignac; on regrettera Deacroix devant le *Tigre* de théâtre de M. Surand; on son-

gera à Turner devant la *Seine* de M. Le Riche. M. Troublé peint en forêt l'*Octobre* et M. Alavoine peint *La Neige au pont Marie*. Il n'est guère d'autres portraits que des mannequins sans âme, mais l'étrange M. A. C., de M. Huot, vaut qu'on s'y arrête et le mou *Portrait d'homme* de M. Cormier-Miramont l'exige moins. La note singulière est donnée par les fleurs de paravent de M^{me} Desbordes-Jouas et les *Coëlands* japonisants de M. Auguste Krier. L'*Incident* de M^{lle} Villandière est seul citable à la section de miniature et la *Vue de toits* de M. Ernest Picard à la section d'aquarelle. A titre de document, notons en outre le *Théâtre-Libre* de M. Dillon.

A la section de sculpture, M. Loysel est le mieux doué. Le dos de sa *Source* est joliment vu, quoique trop étudié par le détail, ce qui donne à son modelé un aspect convulsif. M. Bouchard redit du Constantin Mennier à l'aide d'un vocabulaire d'école, et M. Gaston Benry exprime sa *Farouche* d'une façon plate et limée que nous aide à oublier vite le gentil *Bébé* de M^{me} Moria. Gagnons maintenant la salle rétrospective consacrée à Boudin en passant devant les projets de vitraux germaniques de M. Nüscheler (École française ?) et les céramiques, inspirées du métalique arabe, que M. Lebas décore d'ornements mal adhérents.

En présence des cinquante toiles de Boudin, on comprendra ce que nous avons perdu en perdant une éducation traditionnelle qui survivait assez profondément chez ce petit maître pour conférer de l'ampleur et de l'autorité à sa mince vision — pour prendre un exemple — du *Port du Havre au soleil couchant*. Boudin percevait menu, en illustrateur, mais sa franchise de cœur et son esprit de suite assuraient à ses vignettes une portée supérieure, qui leur permettrait presque de soutenir parfois le voisinage de Jongkind. Une poésie du Nord, sérieuse et mélancolique, imprègne ses paysages où le raffinement ne s'exerce pas au détriment du caractère. C'est une belle page que *L'Escalot à Anvers*, c'est une précieuse rêverie que *La Seine à Rouen*. Boudin n'emploie jamais que des moyens de peinture et l'immixtion littéraire n'intervient pas dans le grave lyrisme *sui generis* des vergues, forêts nomades, bercées au rythme des flots. La qualité des tons, fréquemment rare, et la justesse positive des rapports légitiment la place accordée à Boudin dans l'histoire de notre paysage et empêchent le Salon de l'École française d'être complètement écrasé par le poids de son enseigne.

EXPOSITION SISLEY (Galerie Durand-Ruel)

Sans découper par trop artificiellement l'histoire, on peut dater d'Hubert Robert l'origine du « paysage » auquel ressortit l'art de Sisley. Mais Hubert Robert, en homme de son siècle, s'accommodait de formules dont Corot, son héritier, s'affranchit plus qu'à demi, si bien que, quand parut Sisley, il ne restait entre la nature et lui presque plus d'obstacles doctrinaux. Même, il n'en restait pas assez, car un hésitant comme Sisley eût à coup sûr tiré profit d'une certaine discipline objective. Mis en confiance par son appui, il aurait abordé les grands aspects des choses et ne s'en serait pas tenu à l'expression de leurs caprices anecdotiques. Fût-ce au prix d'un peu de pittoresque factice, on aimerait souvent à trouver chez

Sisley une disposition moins dépourvue de style et un dessin plus arrêté. L'assurance lui manquait à tel point qu'il devait se contenter d'indications incertaines et qu'il ne pouvait mentir à sa timidité sans se tromper de lourde manière. Les *Saules dans la prairie de Venceux* démontrent très clairement, par exemple, que Sisley, de par sa complexion native, avait l'affirmation malheureuse. Sitôt qu'il songeait à conclure, il gâchait les plus exquises prémisses, et si jamais quelqu'un dut éprouver l'inquiétude de s'arrêter à temps, ce fut cet impressionnable et tremblant indécis. Pourtant, il ne tremblait pas que d'inquiétude; il tremblait aussi et surtout d'émotion devant les ciels de baliste, devant les eaux miroitantes, devant les terrains chaleureux. Que l'on regarde, pour s'en convaincre, l'adorable *Matinée de printemps*, les suaves *Côteaux de la Celle*, l'aromatique et délicat *Printemps* de l'année 1873, si marquante dans la carrière de Sisley. Quelle fraîcheur ! Quelle grâce familière ! On les retrouve, au demeurant, dans l'*Effet de neige*, dans la *Plaine de Champagne*, dans l'*Abreuvoir à Marly*, dans les *Bords de la Seine à Bougival*. Elles ne faisaient faux bond, ne s'altéraient que quand Sisley, par mégarde, s'avisait d'appuyer mal à propos. La nature, en fin de compte, était coquette avec lui. Elle ne lui permettait que des caresses et se débrouillait quand il voulait l'étreindre. Il trébuchait alors, éternel Orphée d'une permanente Eurydice.

EXPOSITIONS

D.-O. WIDHOPFF ET LOUIS BRAQUAVAL

(Galerie des Artistes Modernes)

Le talent de M. Widhopff est plus précisément imitatif qu'original, surtout dans les dessins, qui rappellent ceux de M. Willette, mais auxquels fait défaut la légèreté de l'espiègle, felote et tendre gaminerie parisienne. L'élément le plus personnel de l'exposition de M. Widhopff consiste en une quantité de paysages et de bouts d'étude un peu partout disséminés. Le *Printemps aux champs*, la *Vallée d'Argonne*, le *Soleil de juillet*, *Au village*, procèdent d'un œil sensible et finement harmonieux. Pour les figures en plein air, il est dommage qu'elles conservent trop l'empreinte du jour d'atelier, à l'exception de *Dans les iris*. Quant aux nus d'intérieur, ils manquent d'interprétation et leur chair vitreuse et blafarde est un calcaire inaniné, mal entendu pour nous séduire. Les noirs des portraits de M^{me} L. et du *Capitaine C.* ne sont guère d'un coloriste et nous ramènent à la charmante *Sieste* et à la souriante *Éclaircie* où M. Widhopff est mieux à son affaire et où trouvent leur emploi ses dons de gentillesse.

Sur les traces de Boudin, en songeant à Corot et à Sisley, M. Louis Braquaval parcourt la haute Normandie, qui le prend par son pittoresque. Il en préfère peut-être les villes à la mer et aux campagnes, quoique *La Prairie de La Chapelle* ait heureusement arrêté son regard. Les marchés d'Amiens, d'Abbeville et de Tourcoing amusent par leur papillonnement bigarré sa curiosité du détail. Le tort de cette curiosité qui jamais ne se résume est d'émacier le profit des perspectives d'architecture, doucement dégradées, de même que les ciels, par un pinceau minutieux dans sa parcimonie. De temps à autre, M. Braquaval séjourne à Paris, en quête de motifs conformes à ses goûts. Il peint

alors, sous un ciel de cendre, un *Effet de neige* aussi bien compris que l'effet du soir dorant *Saint-Wulfran* d'Abbeville.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} février

Concours. — L'Académie des Beaux-Arts propose pour les concours Roux en sculpture et en architecture les sujets et programmes suivants :

Pour la sculpture : Haut ou bas relief sur le thème « Poème sur l'hiver de la vie ».

Pour l'architecture : « Un hôtel de voyageurs de premier ordre dans une capitale ».

Les candidats trouveront le programme détaillé à l'École des Beaux-Arts. Ils devront se faire inscrire au préalable.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier

La statuette grecque du musée d'Auxerre. — M. Collignon fait une communication sur une statuette grecque archaïque du musée d'Auxerre.

Ce petit monument, en pierre calcaire, date de la première moitié du VI^e siècle. Il représente une femme, sans doute une *orante* — une femme en oraison, — la main droite ramenée sur la poitrine. On remarque sur cette statuette des particularités de costume intéressantes, telles que le décor en imbrications gravé sur le buste, la ceinture à garniture métallique, etc.

Son intérêt réside surtout dans l'étroite parenté qu'elle présente, au point de vue du type, avec des œuvres crétoises comme le torse du musée de Candie trouvé à Eleuthères et celui du musée d'Athènes mis à jour à Tégée.

Quelle que soit la provenance, d'ailleurs inconnue, de cette statuette, elle prend place dans le groupe encore peu nombreux des œuvres qui relèvent de l'école crétoise du VI^e siècle dont les maîtres ont été les initiateurs de l'art dans le Péloponèse.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 janvier

M. A. Mayeux, associé correspondant national, communique une étude sur l'iconographie du grand portail de Saint Jean-le-Vieux, de Perpignan.

M. Vidier, associé correspondant national, communique une étude sur les gardes généraux des Archives royales et, en particulier, sur Gérard de Montaigne, mort en 1392, d'après un mémoire contemporain.

M. le comte Delaborde remarque qu'il n'était pas obligatoire que le garde des chartres fût choisi parmi les greffiers de la Chambre des Comptes et qu'il touchait une indemnité.

A propos de Conrad Witz

Les vestiges du cloître d'Abondance (Haute-Savoie, arrondissement de Thonon), qui remontent au ^{xiii}^e siècle, ont été classés comme monument historique il y a quelques mois. Il faut espérer que cette mesure préservera d'une ruine totale les fresques si intéressantes qui s'y trouvent encore; ce qui est certain, c'est que la comparaison de récentes photographies d'amateur avec les épreuves du service des Monuments historiques, qui ne remontent qu'à 1882, révèlent des dégradations assez nombreuses survenues au cours de ces vingt dernières années. C'est ainsi que, dans le curieux panneau de la *Cène*, le seuil de la porte et les pieds du majordome qui reçoit un domestique chargé d'un tonneau de vin ont disparu. Dans l'*Annonciation*, les dégâts sont plus graves; le vase élégant dans lequel plongent les branches de lys est entièrement détruit, avec l'une des colonnettes de l'édicule abritant toute la scène, et, pour la figure de la Vierge, les draperies basses et le trône sont fortement altérés. On remarque des éraflures, des trous nouveaux ici et là dans chaque sujet. De la frise ornementale qui règne au-dessous de la *Visitation*, un beau fleuron est détruit... Tout indique, assurément, qu'une grande surveillance doit être exercée sur ces malheureuses peintures, déjà si éprouvées. On sait, cependant, que l'intérêt en est grand. Elles sont probablement de ce Conrad Witz, qui a occupé une place importante ces dernières années dans les préoccupations des historiens de la peinture des primitifs allemands et français et qui a fait dernièrement l'objet d'un article très documenté de M. C. de Mandel dans la *Gazette* (1).

J. M.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

M. J.-J. Marquet de Vasselot dans son compte rendu du *Manuel d'art musulman*, de MM. Saladin et Migeon (*Chronique des Arts* du 25 janvier dernier, p. 32) fait allusion au rôle de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire dans les dernières enquêtes scientifiques menées en Mésopotamie. Il n'est peut-être pas inutile d'informer les lecteurs de la *Chronique* qu'un des membres arabisants de cet Institut, M. Louis Massignon, est en ce moment à Bagdad avec une mission du ministère de l'Instruction publique, détaché de l'Institut du Caire tout spécialement à l'effet de poursuivre des études archéologiques dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate.

Si les ressources mises à la disposition des œuvres françaises ne leur permettent peut-être pas d'égalier comme outillage et comme organisation les missions étrangères, on voit que ce sont ni les initiatives ni les bonnes volontés qui leur font défaut.

Veuillez agréer, etc.

P. R.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

L'EXPOSITION DES PEINTRES ANGLAIS
A L'ACADÉMIE ROYALE DE BERLIN (1)

Cette exposition, résultat esthétique du voyage de l'empereur en Angleterre, est plutôt un événement mondain. La politique en a été le *manager*, l'Académie n'a eu qu'à exécuter docilement les désirs impériaux et, d'ailleurs, n'aurait pas mieux fait si on l'avait laissée plus libre. Tous les peintres mondains de l'école anglaise y sont représentés : Reynolds, Gainsborough, Hoppner, Romney, Raeburn, Lawrence, quelques-uns par des tableaux célèbres. Gainsborough figure avec une vingtaine de toiles, entre autres le « *Blue Boy* »; Reynolds avec une trentaine, dont le *Portrait de la duchesse de Devonshire jouant avec son enfant*. Lawrence occupe la meilleure place avec sa *Dame en bleu* (la comtesse de Derby), appartenant à M. Pierpont-Morgan; c'est le clou de l'exposition et à peu près le tableau le plus mauvais que l'école anglaise ait produit. L'impression d'ensemble est presque choquante : on se croirait dans une exposition de modes. Il est vrai que la National Gallery, la Wallace Collection et les collections privées du roi d'Angleterre ne sont pas représentées. Le plus grand peintre anglais, Hogarth, le seul portraitiste qui créait sans copier ni falsifier les autres, n'a pas été admis dans ce cercle des « *portraits-manufacturers* », comme il nommait ses collègues. Et la seule conquête de valeur de l'école anglaise, le paysage, n'est mis en lumière que par deux tableaux de Constable, dont un seul, le célèbre « *Leaping Horse* », de la Diploma Gallery de Londres, est une pièce représentative. L'autre, « *The Young Waltonians* » — un paysage avec des pêcheurs à la ligne, de la collection de lord Swaythling, est moins que médiocre. Deux esquisses de lui sont choisies au hasard. De Turner, une petite toile bien modeste; de Wilson, des bagatelles; de Gainsborough, pas un de ses bons paysages, si l'on ne veut compter parmi ceux-ci la *Charrette de blé* appartenant à M. Pierpont-Morgan, qui ne montre que le côté décoratif de son talent. Rien de Crome le vieux et de sa suite, non plus que de Wilkie.

En somme l'Academy de Londres est transportée à l'Académie de Berlin. Le public élégant qui s'y presse en foule, public composé de toute l'aristocratie du sang et de la fortune, lit avec vénération dans le catalogue les noms illustres des personnages portraiturés et chuchote avec non moins de respect les chiffres des primes d'assurance, qui, paraît-il, sont considérables.

J. MEIER GRAEFE.

REVUE DES REVUES

O *Revue de Philosophie* 1^{er} janvier. — M. le Dr Gabriel Domard, dans une remarquable étude, analyse « les éléments moteurs de l'émotion esthétique ». L'œuvre d'art, dit-il, « n'est pas une copie de la réalité; elle est une réalité digérée au travers d'un tempérament et rendue à autrui sous

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de novembre 1907.

(1) Du 26 janvier au 23 février.

une forme *idéale*, c'est-à-dire sous la forme des formes, sous une forme qui n'existe pas et qui résume en elle-même toutes les formes existantes. ... Elle devient ainsi une vérité de fiction distincte de la vérité, mais contenant en puissance toutes les vérités réalisées; elle s'élève du réel pour devenir de la *quintessence de réalité*. ... Mais ce n'est pas assez pour que l'art ait obtenu son but. Il faut encore qu'au travers d'un autre tempérament l'idée redevienne matière; il faut que, dans l'esprit de la partie prenante, la reconstitution des réalités possibles vienne se former autour du schéma de généralisation qui est comme une synthèse épurée de toutes ces réalités. Dans la contemplation de l'œuvre d'art, nous parcourons en sens inverse le chemin de l'artiste. Nous refaisons son travail à rebours, en lui donnant toute l'amplification comportée par l'état de rêverie, et le plaisir de l'émotion esthétique réside tout entier dans cette activité de reconstitution et de libre extension. Dans la quintessence de réalité, notre cerveau trouve de quoi pétrir à sa guise toutes les réalités qu'il conçoit; sur le schéma de l'impression il se brode à lui-même toutes les sensations qu'il devine; et, à son tour, il devient créateur, puisque de l'art il fait du réel, tout comme l'artiste a pris du réel la substance vivante pour en faire de l'art. ... Ainsi pourrait-on définir toute œuvre artistique *la transmission d'une émotion d'un tempérament à un autre tempérament à travers le schéma de la réalité*.

— Étude critique de M. l'abbé J. Martin sur le grand ouvrage de M. Menendez y Pelayo *L'Histoire des idées esthétiques en Espagne*.

— *American journal of Archaeology* (1907, n° 3, juillet-septembre). — Herbert E. Everett: *Antonazzo Romano*. Étude complète sur ce peintre romain de la seconde moitié du x^e siècle, nommé en passant par Vasari, et dont la vie et l'œuvre ont été reconstituées par Corvisieri, Bertolotti et Müntz. Son principal travail (aujourd'hui détruit) fut la décoration de la Librairie du Vatican, en collaboration avec Melozzo et Ghirlandajo. Il a beaucoup subi l'influence des Ombriciens. Outre cinq tableaux signés et quelques autres, généralement attribués à Antonazzo, M. E. propose de lui donner sept toiles (une à Florence, à Londres, à Palombara, à Trevi, trois à Rome) et les fresques d'un tabernacle à Saint-Jean-de-Latran.

— William N. Bates: Inscriptions nouvelles de l'Asclépieon d'Athènes, notamment une dédicace publique à Ménandre, sacristain du dieu.

— B. W. Bacon: Borne territoriale du temps de Dioclétien, découverte en Haute-Galilée (entre Abil et Banias).

— Oliver S. Touks: Sur le monument lycien dit « Tombe des Harpyes ». L'auteur l'explique par la mythologie grecque combinée avec le symbolisme égyptien. Par exemple, la scène du côté nord représenterait un guerrier offrant un casque à Minos: sous le trône un pourreau; les oiseaux oviformes, à tête humaine, sont inspirés de l'oiseau funéraire des monuments égyptiens.

— Nouvelles archéologiques.

N° 4, octobre-décembre). — Clarence Ward: *Le Temple d'Hélios à Kanawât*. Kanawât est l'ancienne Kanatha dans le Haouran où s'élève un

temple du Soleil érigé, au dire d'une inscription, aux frais de Thébânès (?), fils de Sithon. L'édifice, « la plus belle ruine du Haouran », est pseudopériptère, à sept colonnes sur 9, la colonne centrale des rangées antérieures remplacée par une arcade. Il ne reste plus que sept colonnes debout. L'ornementation est intéressante, surtout celle des bases (guillochage et feuillage des tores, triglyphes minuscules des scoties).

— Walter Woodburn Hyde: *Lysippe marbrier*. Parlant du style de l'Agias (et éliminant l'Apoxyomène qu'il attribue, avec Gardner, au III^e siècle) l'auteur reconnaît un marbre original de Lysippe dans la tête du pancratiaste Philandrides (Olympia, III, pl. LIV, 3-4, attribuée ordinairement à Praxitèle ou à Scopas, et prise pour un Héraclès. Il en conclut que l'Agias (et les autres figures de ce groupe) sont aussi des marbres originaux de Lysippe, et l'attribue au même maître ou à ses élèves l'Héraclès-Lansdowne, le Méléagre du Vatican, le relief de l'Elissos. (Inutile d'insister sur la hardiesse de toutes ces hypothèses.)

— Gisela M.-A. Richter: *Trois vases du Musée Métropolitain illustrant la vie féminine à Athènes*. 1° Pyxis: femmes travaillant la laine (très curieux détails); 2° Lécythe: joueuses de toupie; 3° Cotyle: la préparation de la corbeille à fruits pour les Dionysia (?).

— William N. Bates: *Amphore tyrrhénienne à Philadelphie*. Vase à figures noires très archaïque, avec trois zones de figures: 1° Achille tuant Troilos, à cheval — joueurs de disque (curieuses attitudes) et sirènes; 2° et 3° animaux. L'auteur croit, avec Thiersch, à la provenance ionienne de cette fabrication.

— Edgar J. Goodspeed: *Ostraca grecs du musée Haskell (Chicago)*.

— Nouvelles archéologiques (sommaires d'articles sous la direction de M. James M. Paton).

— (Supplément du tome XI). — Rapports annuels sur l'Institut archéologique d'Amérique, les écoles d'Athènes, Rome, Jérusalem, les comités d'archéologie américaine et médiévale.

BIBLIOGRAPHIE

Gabriel Bouquier, peintre de marins et de ruines, par Gabriel LAFON. Préface par Jules CLARETIE. Bordeaux, Féret et fils. Un vol. petit in-8° de viii-188 pages, avec un portrait.

Les Charmes de la Peinture, par Gabriel BOQUIER. Préface de M. Gabriel LAFON. Paris, Champion. Un vol. in-8°, 50 p.

Gabriel Bouquier, né à Terrasson (Dordogne) le 10 novembre 1739, est mort dans la même ville le 6 octobre 1810. Membre de l'Institut de Bologne, de l'Académie des Arcades, à Rome, de l'Académie de peinture de Bordeaux, il fut peintre, critique d'art, poète didactique et dramatique. Il fut aussi député à la Convention nationale, où il siégea à la Montagne, près de Louis David, son ami.

Gabriel Bouquier doit être considéré surtout comme un dilettante, mais comme tel il est particulièrement intéressant. Issu d'une famille aisée, il voyagea beaucoup, vécut à Bordeaux, à Paris, en Italie. Il connut Joseph Vernet, dont il fut un disciple enthousiaste, Greuze, Louis David et aussi

un faussaire notoire du XVIII^e siècle, Jeanteau, qui, hab le restaurateur de tableaux, pastichait Titien, Rubens, Rembrandt, Watteau et vendait comme authentiques ses imitations.

Bouquier a beaucoup écrit. Il a pris soin de noter tout ce qu'il a vu. Aussi, l'un des attrait du livre très bien fait de M. Gabriel Lafon consiste-t-il dans les extraits qui sont donnés des papiers de Bouquier. Rien n'est plus intéressant, par exemple, que la page où Bouquier consigne les conseils donnés par Greuze aux jeunes artistes, dans ses conversations du café Procope.

Bouquier, qui avait composé une épître de 500 vers à la gloire de Joseph Vernet (1773, in-8°), a également laissé une importante critique, en prose et en vers, du Salon de 1775. Dans ce travail, malheureusement inédit, il loue naturellement J. Vernet, puis Duplessis, Hubert Robert, M^{me} Vallayer-Coster et déplore à ce Salon l'absence de Greuze et de Lantara. On y trouve ce quatrain qui ne manque pas de justesse :

*Si vous aimez le pathétique,
N'allez pas le chercher dans les tableaux de Vien :
Il dessine comme l'antique,
Mais il n'exprime jamais rien.*

Bouquier partit en 1776 pour l'Italie. Il rentra à Terrasson vers 1780, rapportant de nombreux croquis, des tableaux des Carrache et des dessins de maîtres. Il partagea son temps entre la peinture et la composition d'un poème en quatre chants intitulé : *Les Charmes de la peinture*.

Mais survint la Révolution. Bouquier en adopta les principes avec ardeur. Élu député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI, fit partie du Comité d'Instruction et, comme tel, rapporta d'importants décrets relatifs à la fondation du Muséum et à l'installation de ses collections.

Plus exclusif que David, qui disait : « N'est pas Boucher qui veut », il s'efforça de proscrire du Muséum « les tableaux érotiquement maniérés de Boucher », ceux de Vanloo et de Pierre. Par contre, il réhabilita les « tableaux noirs » à la façon de Carrache, « productions vigoureuses, dont l'aspect redoutable érase toujours les salons couleur de rose ». Il écrivit aussi une « sans-culottide » en cinq actes, intitulée : *La Réunion du 1^{er} août*. Elle fut représentée en 1794, d'abord au théâtre Molière, ensuite dans la nouvelle salle de l'Opéra, rue Richelieu.

Son mandat terminé, Bouquier retourna à Terrasson où il vécut dans le regret de ses opinions révolutionnaires.

Le livre de M. Gabriel Lafon permet de connaître mieux le curieux personnage à qui Bellier de la Chavignerie avait consacré, dans son dictionnaire, une succincte, mais très bonne notice.

Depuis la publication de la monographie de Bouquier, M. G. Lafon a édité *Les Charmes de la Peinture*, poème commencé à Rome en 1778 et terminé à Terrasson, seulement après 1795.

Le poème n'a qu'un intérêt de curiosité, mais il est accompagné de notes qui méritent de retenir l'attention. Bouquier signale dans celles-ci des œuvres d'art de Paris ou de Rome, aujourd'hui disparues ou dispersées, et parle de certains artistes qu'il a particulièrement connus, tels Mengs, Saucé, Lantara. Les anecdotes et les appréciations sont piquantes.

Charles SAUNIER.

Signalons à la librairie Paulin un volume récent : **La Technique du Livre**, par M. Albert MAIRE (in-8° avec 163 gravures et 25 planches). L'auteur s'attache à des questions d'hygiène et d'esthétique plus particulièrement. Celles qui sont relatives à la visibilité et la lisibilité des caractères typographiques sont très approfondies et embrassent plusieurs chapitres. Les questions multiples qui touchent à la reliure du livre, et surtout à la grande reliure, sont critiquées avec insistance ; il en est de même pour ce qui touche l'illustration du livre.

NECROLOGIE

L'archéologue Jules Bourgoïn vient de mourir à Saint-Julien-du-Sault (Yonne), à l'âge de soixante-seize ans. Jeune architecte, il avait suivi Mariette en Égypte. Puis il s'était épris de l'art arabe et, à la mort du grand égyptologue, il se consacra entièrement à l'étude des monuments de l'art arabe. Il publia successivement : un *Précis de l'art arabe*, une *Théorie de l'ornement* et une *Grammaire élémentaire de l'ornement*, qui fixent à jamais les règles de cet art essentiellement géométrique et forment un complément indispensable aux ouvrages de Pascal Coste et Prisse d'Avennes.

M. Jules Bourgoïn fut un dessinateur de premier ordre. Disciple fervent des doctrines de Cournot, c'est en approfondissant sa philosophie qu'il détermina les lois qui lui permirent d'établir une science nouvelle, la graphique, dont les bases furent jetées en deux volumes modestement intitulés : *Études architectoniques et graphiques*.

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-sept ans, de M. Abel Lefèvre, artiste céramiste, décédé le 29 janvier à Paris.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles Mossant, président de la Société d'archéologie du département de la Drôme, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nice, le 29 janvier, à l'âge de soixante-douze ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes modernes, Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 29 janvier, par M^{re} André Desvonges et M. Loys Delteil.

26. Carrière (Eug.) — Paul Verlaine. Épreuve sur chine, signée : 265

Corot. — Clichés verre : 47. Souvenir d'Ostie, épreuve du premier état avant le nom de Corot : 250. — 48. Les Jardins d'Horace : 200. — 51. Corot, par lui-même : 200. — 54. Le Bois de l'Ermitage : 240. — 55. Les Rives du Pô : 330. — 57. Dante et Virgile : 300. — 65. L'Artiste en Italie : 205. — 67. Souvenir du Lac Majore : 350. — 69. Souvenir du lac de Nemi : 200. — 73. Tour à l'horizon d'un lac : 200. — 75. Berger luttant avec sa chèvre : 290. — 77. Souvenir d'Eza : 230. — 79. Cavalier arrêté dans la campagne : 200.

93. Delacroix (Eug.). *Lion de l'Atlas* : 185. — 104. Fantin-Latour (H.). *Étude pour Ève, épreuve du premier état, sur chine volant* : 160.

115. Gaillard. *Les Pèlerins d'Emmaüs, d'apr. Rembrandt, épreuve d'essai* : 165. — 118. Gaillard. *Sœur Rosalie, épreuve avant la lettre, avec remarque sur chine* : 300.

125. Goya (F.). *Les Caprices, 58 planches en un album* : 805. — 133 *ter*. Jongkind (J.-B.). *Épreuve* : 515.

Meryon (Ch.). — 151. *Le Stryge, épreuve du cinquième état, avant le titre* : 380. — 157. *L'Arche du Pont Notre-Dame, épreuve avant la lettre* : 190. — 158. *La Galerie Notre-Dame, avant la lettre* : 200. — 159. *La Rue des Mauvais-Garçons* : 710. — 160. *La Tour de l'Horloge, avant la lettre* : 175. — 162 *bis*. *Tourelle de la rue de la Tixéranderie* : 200. — 168. *Le Pont-au-Change, avec le ballon Sperenza* : 330. — 170. *La Morgue, avant la lettre* : 580. — 171. *L'Abside de Notre-Dame, avant la lettre* : 550. — 172. *La même estampe, cinquième état, millésime effacé, avant le titre* : 509.

Millet (J.-P.). — 176. *Les Bêcheurs, épreuve du premier état, avec le nom de Millet* : 740. — 177. *La Cardeuse, sur papier ancien* : 905.

181. Puvis de Chavannes (P.). *Le Martyre de saint Étienne, 1862. Eau-forte* : 210. — 188. Rajon (P.). *M^{me} Suzanne Rose, d'après Sandys, avec des essais de pointe* : 280.

Rodin (Aug.). — 190 *bis*. *Victor Hugo, épreuve du premier état, avec dédicace* : 900. — 190 *ter*. *Victor Hugo, premier état, avec dédicace* : 850. — 192. *Antonin Pronst* : 200.

Rops (F.). — 194. *Les Sataniques. Suite complète de cinq pièces, épreuves sur japon* : 320.

Zorn (Anders). — 221. *L'Orage, signée* : 850. — 223. *Maya von Payne, signée* : 350. — 225. *Colonel Lamont, en buste, signée* : 300.

Dessins. — 230. Goya (F.). *Sujet d'un des Caprices. A la sépia* : 400.

Produit total : 26.216 francs.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) (1)

72. Bourget (Paul). *Pastels. Dix portraits de femmes. Illustrations de Robaudi et Giralton*. Paris. L. Conquet, 1895, in-8, mar. brun. Ép. contenant 4 états divers des figures ou des figures refusées et tirage à part sur Japon des ornements de Giralton (Gruel) : 629.

78. Brillat-Savarin. *Physiologie du Goût. Préface par Ch. Monselet, eaux-fortes d'Ad. Lalauze*. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1879, 2 vol. in-8, mar. bleu, feuilles de laurier, chiffre mosaïque, dos orné (Allé). Exemplaire sur Chine et un volume in-4°, même reliure, renfermant 2 états des eaux-fortes en épreuves d'artiste sur Japon : 2.000. — 79. Broglie (Duc de). *La Journée de Fontenoy. Navarre, sous la direction d'un Amateur, 1897, in-8, mar. bleu, chiffre mosaïque (Domont)* : 315. — 88. *Caricature (La). Journal dirigé par Ch. Phi-*

lippon. Paris, Aubert, 1831-1833, planches des tomes 1 à 5 en 1 vol. in-4°, demi-rel. bas. rouge : 295.

96. Chateaubriand. *Les Aventures du dernier Abencérage. Portrait d'après David d'Angers, 43 illustrations de Daniel Vierge, gravées par Florian*. Paris, Ed. Pelletan, 1897, in-4°, mar. brun, janséniste, chiffre mosaïque (Champs). Aquarelle originale de Daniel Vierge : 505.

99. Chénier (André). *Les Bucoliques*. Paris, pour Charles Meunier, 1905, in-8, rac. ne rouge orange et, sur le premier plat, la plaquette en bronze de Denys Puech, *La Muse de Chénier*. Couv. ill. : 230.

— 101. Chevalier (Comte de). *Les Contes rémois. Dessins de Meissonier*. Paris, Michel Lévy frères, 1858, in-8, 2 port. et vignettes, mar. rouge ; sur papier de Hollande : 1.015.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres rapportées de leurs voyages aux colonies par les **Boursiers de la section des Beaux-Arts**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 15 février.

Exposition d'aquarelles et d'œuvres de M. E. Doigneau, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. Félix Borchardt, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 22 février.

Exposition de peintures et de sculptures de « **Quelques artistes modernes** », salle Chauchat, jusqu'au 25 février.

3^e Exposition de la **Société internationale de la peinture à l'eau**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 7 au 28 février.

5^e Exposition des **Peintres du Paris moderne**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 8 au 29 février.

Exposition de peinture, sculpture, gravure, meubles et objets d'art de MM. Suréda, Christophe, Bouchet, P. Brindeau, Benedictus et A. Methey, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, jusqu'au 5 mars.

27^e Exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 9 février au 9 mars.

Étranger

Rome : Exposition internationale de la Société des Amateurs de Beaux-Arts, du 10 février au 25 juin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de maquette pour le décor du dernier acte de « **Samson et Dalila** ». Dépôt des projets le 27 mars. (Voir plus haut, aux Nouvelles).

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^{er} février 1908.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

Il est impossible de ne pas reparler du Louvre; il serait coupable de fermer les yeux à l'évidence. Un incendie qui a éclaté il y a quelques jours aux Colonies a rappelé brutalement le péril. On commençait à s'endormir de nouveau dans la paix des grandes promesses. Mais la réalité est là qui n'a pas changé : le temps n'a rien diminué du danger. Il a seulement accru les responsabilités, toutes les responsabilités engagées, celles des Beaux-Arts, celles des Colonies, celles des Finances, celles aussi du public et de ses représentants, qui ont permis trop de délais et d'ajournements.

On assure une fois de plus que le déménagement des Colonies est en bonne voie; on fait par avance le tableau de ce que sera le bâtiment de la rue Oudinot qui recevra le ministère banni du Louvre; on rappelle toutes les difficultés qui ont entravé les négociations entre la Ville et l'Etat, et retardé l'heure de la délivrance. Il est possible; personne ne songe à nier ce que l'entreprise paraît avoir d'ard. Elle n'en était pas moins nécessaire ni moins urgente. Et il y a deux faits qui ne sont pas niables, et qui donnent la mesure de l'empressement que les Pouvoirs publics ont mis à sauvegarder le Louvre : c'est que depuis 1902 le déménagement des Colonies est inscrit à la loi de Finances, et qu'au mois de février 1908 le feu a éclaté aux Colonies qui n'ont pas cessé d'être les périlleuses voisines de notre grande galerie.

Ne quittons pas le Louvre sans formuler en sa faveur une autre plainte. Tout est arrangé aux Invalides pour recevoir le Musée de Marine. Il ne faut qu'un crédit modeste

pour opérer le déménagement. Quand le ministère des Finances se décidera-t-il à l'accorder? Il y a là des salles qui seraient prêtes tout de suite et dont le Louvre aurait grand besoin. Puisse-t-on ne pas les lui faire attendre aussi longtemps que les mesures indispensables à sa sécurité!

Le Salon des Artistes français a accepté d'hospitaliser les poètes. C'est le Salon d'Automne qui a donné l'exemple de lectures où de jeunes écrivains ont pu se faire entendre et connaître. L'exemple a été suivi. Les poètes ne seront pas seuls d'ailleurs à prendre la parole au Salon des Artistes français. On annonce que des conférences sur des sujets historiques et artistiques auront lieu aussi durant la même saison. Le temps est loin où la peinture et la sculpture prétendaient occuper seules un Salon, et laisser seulement un peu de place à l'architecture. Les arts décoratifs ont conquis les premiers droit de cité. La musique elle aussi est admise; voici désormais que la poésie, et l'histoire sous forme de conférences, y auront accès : c'est tous les arts qui, reconnaissant leur parenté, viennent dans le même asile s'offrir à l'examen du public qui est leur juge.

NOUVELLES

*** Mardi dernier a été inauguré à Paris, au jardin du Luxembourg, le monument de l'ancien sénateur Scheurer-Kestner, œuvre des sculpteurs Dalou et Becker et de l'architecte Formigé,

*** Par décret en date du 6 février, M. Bisson (Edouard-Louis-Félix), artiste peintre, commissaire en chef des expositions de la

Société des Artistes français, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

** Par arrêté, en date du 11 février 1908, du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Guy Ropartz, directeur de l'école de musique, succursale du Conservatoire national, à Nancy, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation (section des études musicales), en remplacement de M. Messager, devenu membre de droit de ladite section en sa qualité de directeur du théâtre national de l'Opéra.

Par arrêté en date du 10 février, le ministre a nommé M. de Gramont professeur titulaire du cours d'histoire et de littérature dramatique au Conservatoire national de musique et de déclamation, en remplacement de M. Marcel Fouquier, démissionnaire.

** *Triboulet*, le marbre exposé au Salon de l'année dernière par M^{lle} Gabrielle Dumontet, vient d'être attribué par l'Etat au musée du Luxembourg.

** M^{me} Matza, née Colette Dumas, morte récemment, a par testament légué au musée du Luxembourg ou au musée Carnavalet le portrait de son père par M. Edouard Detaille.

Trois autres dons ont été faits au musée Carnavalet : les portraits de M^{me} Adélaïde, sœur de Louis-Philippe, par Scheffer, et de Dagazon, par Riesener, offerts par M. Félix Doïstan, et le portrait de Balzac sur son lit de mort, pastel de Giraudet, donné par M^{me} Kolb.

** Le comte de Turenne d'Aynac vient de léguer au musée de l'Armée : le projet en cire pour le monument du maréchal de Turenne ; un petit tableau représentant le maréchal cédant son cheval à un soldat blessé ; la trompette donnée au régiment des guides par la reine Victoria, lors de sa visite à l'empereur Napoléon III et à l'impératrice Eugénie.

** Le buste du poète italien Carducci, auquel une cérémonie commémorative sera prochainement consacrée au Collège de France, sera, à l'issue de cette cérémonie, offert par l'Union latine au Collège de France. Ce buste, exposé au dernier Salon, est l'œuvre du sculpteur Ordoni Rosalés.

** La bibliothèque de l'Ordre des avocats près la Cour d'appel de Paris, qui date de longtemps, contient dans ses archives une foule de documents historiques et artistiques, qui ont rapport à l'histoire du Palais et à l'Ordre lui-même, ainsi que des livres rares et anciens, des estampes, des manuscrits, etc. Une commission de neuf membres, présidée par M. Ernest Cartier, ancien bâtonnier, vient d'être nommée pour rechercher et classer ces documents afin qu'on puisse les exposer soit sous des vitrines, soit dans des cartons, où ils seront d'un accès facile à tous.

** La bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye vient de rentrer en possession de l'exemplaire des *Statuts de l'Ordre de Saint-Mi-*

chel, qui lui avait été dérobé en octobre dernier par Spira Gotcho, et qui avait été saisi récemment à Londres dans la malle du voleur.

** A l'occasion de l'inauguration du monument Scheurer-Kestner, ses héritiers, M. Marcellin Pellet, ministre plénipotentiaire, et M^{me} Pellet, née Scheurer-Kestner, M. Gobron, sénateur des Ardennes, et M^{me} Gobron, née Scheurer-Kestner, ont chargé M. Ferdinand Scheurer de remettre au musée de BelFORT une collection de médailles et de monnaies d'Alsace-Lorraine ayant appartenu à l'ancien vice-président du Sénat. Cette collection, une des plus belles et des plus complètes qui existent, comprend 1.168 pièces.

** L'administration des Beaux-Arts vient de conclure au Mont-Saint-Michel une série d'acquisitions importantes. Le « Petit-Bois », qui s'étale sur le versant nord du mont, au pied des constructions de la Merveille, devient la propriété de l'Etat. Il en est de même des pentes rocheuses qui bordent la plate-forme de l'abbaye et de terrains assez étendus sur lesquels il était à craindre de voir s'élever des immeubles qui eussent masqué l'un des plus beaux aspects du Mont.

** M. Haraucourt ayant adressé une lettre au président du comité de la Société des Artistes français, M. Nenot, pour que les jeunes poètes fussent admis à dire eux-mêmes, ou à faire réciter, dans une des salles du Grand Palais, pendant le Salon, quelques-unes de leurs œuvres, M. Nenot a répondu à M. Haraucourt que, dès le mois de mai prochain, la salle demandée serait mise à la disposition des jeunes poètes.

** Aujourd'hui samedi, à 8 h. 3/4 du soir, sera donné à la Sorbonne (amphithéâtre Quinet), sous les auspices de la Société d'Etudes Italiennes, une conférence de M. Léon Rosenthal sur *Jacques Callot en Italie*.

** Une série de conférences sur l'enseignement du dessin est donnée en ce moment au Musée pédagogique, 41, rue Gay-Lussac, les jeudis à 4 heures. Les trois premières, par MM. L. Guébin, A. Keller et G. Quénioux, qui ont eu lieu le 30 janvier et les 6 et 13 février ont porté sur *Les Bises rationnelles de l'enseignement de la forme et de la couleur*, *Les Méthodes actuelles de l'enseignement du dessin à l'étranger* et *La Méthode intuitive* ; elles seront discutées le jeudi 20 février. Le 27 février et le 5 mars auront lieu deux conférences de M. Cathoire sur *La Préparation normale des professeurs de dessin*, et de M. L. Francken sur *L'Enseignement du dessin et ses applications professionnelles* ; puis, le 12 mars, aura lieu la discussion de ces deux conférences.

** Un cours d'égyptologie et de démotique sera professé, à partir du 17 février, à l'Institut catholique, 74, rue de Vaugirard, les lundis à 2 h. 1/2 et les samedis à 10 h. 3/4 du matin, par M. E. Revillout, conserva-

teur honoraire des antiquités égyptiennes au musée du Louvre.

*** Un amateur d'art, M. Eugène Lefèvre, vient de signaler, dans une dépendance du tribunal d'Étampes occupée par la gendarmerie, une peinture murale dont l'importance était jusqu'ici inconnue et qui serait une œuvre du début du XIV^e siècle. La scène qu'elle représente est celle de la donation, par Philippe le Bel à Louis d'Evreux, de la baronnie d'Étampes en 1307. La peinture n'a subi que peu de dégradations et l'on distingue nettement les personnages. Si l'appréciation de M. Lefèvre est exacte, on se trouve en présence d'une œuvre capitale dans l'histoire des origines de la peinture en France.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ « LES ARTS RÉUNIS » (Galerie Georges Petit)

Ce n'est pas l'unité d'inspiration qui réunit ici les arts et l'on aurait difficulté à composer un ameublement homogène en ne puisant que dans ce lot de peinture, de gravure, de sculpture, de céramique, d'émail et d'orfèvrerie. On n'y distinguera pas moins l'envoi de M. André Devambez, sûr à présent de son format où il inscrit l'espace d'après une science consommée de l'effet : que l'on regarde plutôt *La Prière*. Son *Portrait*, à côté, est intéressant et vu, comme toujours, sous un angle original. On n'en peut pas dire autant des pastorales de MM. Fernand Maillaud et Albert Thomas, qui répercutent les échos de Barbizon, ni des rêveries délicates de M. Léon Damas, où survit la poésie de Ville-d'Avray. Le *Jardin* de M. P.-E. Cornillier mêle gaïement sur sa pelouse de joyeux enfants au joyeux soleil, et les *Fleurs* de M. G. Lecreux se présentent avec une élégante distinction. Avec plénitude, M. Lechat peint à la gouache de vieilles façades à Montreuil-sur-Mer et à Furnes. M. Marché cherche au loin ses motifs, sur les traces de Marilhat, dont il n'atteint pas la tenue. M. Lauth, lui, prend en Espagne des notes pittoresques et saisit à Salamanque le plus authentique de ses types de paysannes. Après les jolies gouaches bretonnes et le *Village au printemps* de M. Jean Rémond, citons la *Tête d'enfant* de M. Moreau-Néret, la *Forêt* de M. Henri Jourdain, la *Mare aux Fées* de M. Albert Gosse, la *Campagne* de M. Henri Eustache, la gravure enfin de M. Mayeur. Le dessin de M. Henri Royer est aussi grêle que l'accentuation de M. Ridet est faible. Il y a plus d'affirmation dans les sculptures de M. Ségoffin, que le modèle asservit un peu trop. Feu Jérôme nous revient en mémoire devant le symbolisme académique de M. Ségoffin, que son *Étude de jeune fille* révèle pourtant capable d'interprétation très intelligente. Alors, pourquoi s'abaisser à mouler un pagne pour le *Christ en croix*, aussi impudemment que M. Octobre a surmoulé sa *Nymphe* de pied en cap ? M. Octobre, également, se montre pourtant en possession de savoir technique dans ses bustes, qui le disputent à ceux de M. Max Blondat, auteur d'un *Jacques R.*, d'étude très serrée. M. Eugène Boverie chante une

touchante complainte auprès des figurines intentionnelles de M. Descomps. M. Moreau-Vanthier s'exerce en face à la statuaire équestre et pédestre, sans y apporter grande nouveauté. M. Fernand Clostre est plus heureux que lui dans l'attitude du *Portrait du rentre M. P.*... Le reproche d'exécution trop parfaite, quasi-machinale, est à la fois encouru par MM. Thesmar, Fénillâtre et Dufrène, pour leurs objets par ailleurs charmants. Quant aux grès de M. de Vallombreuse, leur forme corporelle ne vaut pas en beauté les carapaces flammées qui la revêtent, mais elle a le galbe gras qui manque au maigre *Légumier* de M. Ch. Hairon.

L'ALGÉRIE, LA TUNISIE ET LES INDES (Galerie Bernheim)

Voici de retour quelques boursiers de voyage élus à l'Exposition coloniale de Marseille. Le rassemblement de leurs libres études nous maintient dans l'hésitation sur le point de savoir si, pour un jeune artiste, le séjour aux colonies pourrait être admis à l'avenir comme succédané du traditionnel séjour à Rome. Certes, le marché de Pondichéry, les colonnades épiques de Bénarès, le Taj d'Agra et les sommets de l'Himalaya ont fait rêver M. Joseph de la Nézière. Pareillement, l'étang de Gwalior a séduit M. Joseph Pinchon et le grand temple de Madura n'a pas laissé d'inouïr M. Henri Avelot. Mais ces néo-orientalistes ne nous rapportent rien, à vrai dire, qui démontre l'inutilité du commerce de Michel-Ange et de Raphaël. M. Casimir Gourse, non plus, qui s'en tint à la côte d'Afrique, n'a trouvé dans les sables ingrats le secret de la forte synthèse et le stimulant d'un idéal supérieur. Aucun des peintres ici présents n'échappe en somme, par un don quelconque, à l'éventuelle concurrence de la photographie colorée. Leurs œuvres manquent d'instinct visuel, de recherche inventive et d'interprétation fantaisiste. Et les dénommant vignettes, on les classera justement. La même étiquette convient aux correctes figurines de M. Paul Berthier qui, s'attardant au détail, perd de vue le caractère, saisi de beaucoup plus haut par M. Émile Pinchon, lequel nous paraît, en définitive, répondre le mieux aux faveurs du jury des Beaux-Arts marseillais.

EXPOSITION FÉLIX BORCHARDT (Galerie Devambez)

Nous recommandons aux adversaires de l'impressionnisme l'exposition de M. Borchardt, qui munira de preuves parlantes leur animosité contre une théorie de ruineux contre-coups. Ce que démontre à l'évidence la peinture de M. Borchardt, c'est que la France, quand elle fait fi de son passé, renonce à son privilège éducatif. Sur la foi de leur ancienne renommée, M. Borchardt, désertant l'Allemagne, est venu s'instruire chez des gens qui n'avaient rien à lui apprendre. Nous détenions naguère l'hégémonie de la police esthétique et du style intelligible que nos intempérances révolutionnaires ont graduellement compromise. Il ne nous reste que l'extrême sensibilité. Or, il appert des toiles de M. Borchardt que la sensibilité ne s'enseigne pas. En dépit de ses efforts, M. Borchardt demeure sujet de ses origines. Il est aigre, cru, lourdement confus et, en mettant à part ses *Dernières neiges*, son *Toit*

rouge et *Les Deux arbres*, amusants paysages, on aura signalé tout ce qui a quelque saveur parmi les bénéfices ici colligés que M. Borchardt tira de son expatriation volontaire. Qu'il eût donc été sage en demeurant chez lui! La *Faneuse*, la *Paysanne bavaroise* le certifient et le bon *Portrait de J.-F. Raffaëlli*, particulièrement, n'est en quoi que ce soit tributaire de notre influence.

EXPOSITIONS

ÉDOUARD DOIGNEAU ET MARY KAZACK
(Galerie Georges Petit)

Bien que les œuvres de M. Doigneau témoignent de déplacements géographiques, c'est un plaisir anatomique qui commande surtout son art. M. Doigneau est épris du cheval — et de l'âne à son défaut — de telle sorte que l'on peut dire du paysage, exotique ou non, qu'il n'est jamais pour lui qu'un prétexte à reprendre son thème favori. Chez le cheval, M. Doigneau prise une architecture vivante; aussi la vision qu'il en a est-elle plus statique que dynamique et nul mouvement excessif ne dérange-t-il le bel équilibre des masses de chair que M. Doigneau dessine avec application et colore avec sentiment. En Bretagne, où il peignit la *Vieille jument*, si triste, dans un décor désolé, M. Doigneau se distrairait de son travail d'élection en exécutant à l'aquarelle une série de *Bons Saints*, preuves d'habileté pratique, mais preuves en même temps d'imagination restreinte et d'un matérialisme optique attesté plus encore par les *Enfants de pêcheurs*.

Pour ce qui est de l'art de M^{me} Mary Kazack, il se manque, à notre gré, de respect. Nous le préférons dans le *Portrait de famille*, fort dégingandé cependant, et dans le *Portrait de M^{me} Meynier*, que surmonte l'inconcevable *Emprise*. Il est vrai qu'en se faisant simple il perd ses allures à effet, auxquelles d'étonnants paysages, brossés comme des toiles de fond, apportent le complément de leur artifice théâtral.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 février

M. Roujon donne lecture du rapport annuel du directeur de l'Académie de France à Rome sur les envois faits par les pensionnaires et sur le fonctionnement de cet établissement.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 février

Prix. — Sur le rapport de M. P. Durrien, l'Académie décerne le prix Duchalais, de la valeur de 1.000 francs et destiné à récompenser le meilleur ouvrage de numismatique, à la *Revue Numismatique*, dirigée par MM. Babelon, Schlumberger et Adrien Blanchet, pour l'ensemble de ses publications, dont la première date de 1834.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 janvier

M. Monceaux, membre résidant, communique trois inscriptions chrétiennes antiques découvertes en Tunisie.

M. Lauer, membre résidant, communique un mémoire sur le béryl de Waulsort qui porte le nom de Lothaire II et représente l'histoire de Suzanne. Il établit que ce bijou doit avoir été fait en 865 pour l'impératrice Telbeze.

M. F. de Mély, membre résidant, communique un éperon et un collier provenant d'une tombe à char de Vitry-le-François.

M. L. Dumuys, associé correspondant national à Orléans, communique les photographies d'une fresque trouvée à Fontaua, en Piémont, et que l'on considère comme une effigie de Jeanne d'Arc.

Séance du 5 février

M. le président se fait l'interprète du deuil de la Société de la mort de M. Amédée Hauvette et donne lecture du discours qu'il vient de prononcer à ses funérailles.

M. l'abbé Thédenat fait don, au nom de M. Baille, statuaire, d'une épreuve de son médaillon de Mabilion.

M. Louis Bonnard est élu associé correspondant à Chartres.

M. le comte Durrien communique une note (qu'on trouvera plus loin) sur une miniature qu'un compte de Charles d'Angoulême, découvert par M. d'Herbomez, permet de considérer comme l'œuvre de Jean Bourdichon et de dater de 1482 à 1485.

M. le comte de Loignes communique une miniature de la duchesse de Polignac exécutée en 1776 par Vestier.

M. Maurice Prou communique, de la part de M. le chanoine Lucotte, la reproduction d'une statue de l'église de Vanneau-le-Châtel (Marne) qu'on peut attribuer au XVIII^e siècle.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 7 février

M. L. Marcheix fait une communication sur les douze premiers pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

M. H. Lemonnier attire l'attention de la Société sur les dangers courus par le retable de Saint-Nicolas-des-Champs. Il communique aussi, au nom de M^{lle} Bouchié, l'acte de naissance de Servandoni.

M. Furcy-Raynaud identifie un vase de Verbeck et deux vases de Fr. Girardon du musée du Louvre.

M. J.-J. Marquet de Vasselot reconstitue l'histoire de la soupière ciselée par Germain, que les Amis du Louvre viennent d'offrir au musée.

M. Jules Guiffrey lit ensuite une lettre adressée au gouvernement français, le 7 thermidor an IV, par deux Romains pour protester contre l'enlèvement des œuvres d'art par l'armée française. Il lit ensuite une lettre de Pierre au comte d'Angiviller, du 25 avril 1787.

M. Carle Dreyfus date de 1733 l'exécution des bas-reliefs de Guillaume Coustou à la façade des Invalides représentant Louis XIV à cheval.

M. P. Vitry présente la photographie d'un buste du marquis de Gouvernet par Bouchardon dont le marbre appartient au comte A. de Chabrillan et la terre cuite à M^{me} E. André.

— ♦ —

**Le peintre Jean Bourdichon
et le comte Charles d'Angoulême,
père de François I^{er}**

—

Il y a près de trois ans, j'ai signalé dans la *Chronique des Arts* (année 1905, page 165) une très belle miniature représentant *L'Adoration des Mages*, que j'avais remarquée, mêlée avec d'autres images de mains différentes, dans le livre d'Heures du comte Charles d'Angoulême, père de François I^{er} (Ms. latin 1173 de la Bibliothèque Nationale). J'ai indiqué à ce moment que cette miniature offrait, à tous égards, les plus étroits rapports avec une page consacrée au même sujet dans les *Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne* (Ms. latin 9474 de la Bibliothèque Nationale), et j'ai proposé, pour cette raison, de rendre la miniature en question au célèbre peintre Jean Bourdichon, qu'un document d'archives formel nomme comme auteur de l'illustration des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*.

Ma conclusion avait un double intérêt. Non seulement elle mettait en lumière un beau morceau de peinture qui fait honneur à l'École française du x^v siècle, mais elle apportait un élément nouveau à la biographie de Jean Bourdichon en montrant que cet artiste, si employé par la Cour de France, avait été aussi mis à contribution par Charles d'Orléans-Valois, comte d'Angoulême (fait resté ignoré jusqu'ici, si je ne me trompe pas), et qu'il avait fourni à ce prince une importante miniature ou « histoire », pour employer l'expression du temps.

Je viens d'avoir la bonne fortune de voir le résultat de mon observation confirmée par la découverte d'un document contemporain. Un de mes amis et savants confrères de l'École des Chartes, M. Armand d'Herbomez, a bien voulu me signaler un fragment de compte de Charles d'Angoulême, se référant aux années 1482 à 1485, et conservé aux Archives Nationales sous la cote K 530 5, n^o 14. Dans ce compte se trouve l'article suivant :

« A Guillaume Bredin la somme de dix livres tournois par lui payée à Jean Bourdichon, enlumineur, pour avoir peinct une « *histoire* [miniature] pour mon dit seigneur [le comte Charles d'Angoulême]. Pour ceci, comme appert par mandement de mon dit seigneur, signé de sa main rendu ci devant ou chapitre d'orfèvrerie, et quittance ci rendue X [livres]. »

Il faut ajouter, comme commentaire à ce document, que le prix de 10 livres pour une seule « histoire » ou miniature est relativement élevé pour l'époque et qu'il suppose, dans l'œuvre soldée à Bourdichon, une production d'importance.

Y a-t-il identité entre cette miniature, dont l'exécution fut ainsi payée à Bourdichon par le comte Charles d'Angoulême, et la miniature de la main du maître que j'ai rencontrée dans le livre

d'Heures du susdit comte Charles d'Angoulême ? La chose me paraît tout au moins vraisemblable. En ce cas, nous aurions dans l'*Adoration des Mages* du Ms. latin 1173 un document très important pour l'histoire de la peinture française, puisque, d'une part, cette page serait une œuvre dont l'attribution à Bourdichon reposerait sur une preuve document ire, et que, d'autre part, elle présenterait un élément de date approximative, l'artiste en ayant reçu le prix entre 1482 et 1485.

Paul DERRIEN.

— ♦ —

REVUE DES REVUES

—

V Revue des Deux-Mondes (1^{er} février). — Dans une de ces savantes et charmantes études sur l'art du Moyen âge dont il a le secret, M. Émile Mâle expose l'influence du culte des saints sur les créations artistiques du x^v et du xvi^e siècle en France. « Nous lui devons la meilleure partie des œuvres d'art de la fin du Moyen âge » : on rencontre alors partout les images des saints, non plus avec l'aspect de majesté et, en quelque sorte, d'érmité qu'elles ont au xiii^e siècle, mais plus humaines et plus familières, françaises par le costume et la physionomie. « Tout ce petit monde de saintes et de saints avait pour les hommes de ces temps un charme infini. Ainsi faits ils étaient moins respectés qu'aimés : mais peut-être jamais ne furent-ils plus persuasifs. » M. Émile Mâle cite et décrit des spécimens typiques de ces images — statues, peintures ou verrières — dues à la dévotion de donateurs isolés, mais surtout à la libéralité des innombrables confréries d'alors, et il nous montre dans la vie intime de ces confréries, dans leurs usages, dans les *Mystères* qu'elles jouaient à certains jours, l'origine de maints détails de ces représentations figurées. Enfin, il étudie particulièrement la légende des saints honorés de préférence par ces confréries : saint Christophe, sainte Barbe, saint Sébastien, saint Adrien, saint Antoine, saint Roch, et les motifs que l'art en tira. Ce culte des saints à la fin du Moyen âge fut d'une prodigieuse fécondité : « Des milliers d'œuvres d'art sont nées de la foi profonde en leur intercession. Ce que les artistes du x^v siècle et ceux des premières années du xvi^e ont fait de plus exquis leur a été inspiré par les saints. La réforme vint, et avec elle apparut l'esprit critique. Les saints furent discutés... Le charme était rompu. Les artistes purent désormais avoir toutes les qualités ; ils n'eurent plus la candeur qui rend ces vieilles œuvres inimitables. »

O Kunstchronik (31 janvier). — M. Alexander Riese revient sur la question si souvent discutée de la signification du célèbre tableau de Titien dit *L'Amour sacré et l'Amour profane*. Il rappelle les diverses interprétations qui en ont été données tour à tour par Thausing, Avenarius, Palmarini, Wickhoff, Gnoli, Maas, Ozzola, Petersen, etc., et démontre qu'il doit s'agir d'une mise en scène d'un épithalame de Stace dans ses *Silvae* (I, 2, et représenter une exhortation à l'amour, le tableau ayant dû être peint à l'occasion du mariage d'un membre de la famille patricienne Aurelio, dont les armes et probablement la demeure seigneuriale sont figurés dans le tableau.

(7 février). — Étude de M. Fr. Haack sur huit panneaux de Zeitblom au musée de Sigmaringen, représentant des épisodes de la vie de la Vierge, qu'on a réunis en forme de retable, mais en intervertissant fâcheusement les sujets, et sur les huit bustes de prophètes du même artiste conservés au musée de Stuttgart, et qui, selon lui, devaient primitivement faire partie du même autel.

BIBLIOGRAPHIE

Gênes, par M. Jean de FOVILLE (Collection des *Villes d'art célèbres*). Paris, Laurens, 1907. Un vol. in-8°, 152 p. avec 130 gravures.

Gênes est pour nous une grande ville d'art, surtout dans la période du xvi^e et du xvii^e siècle, dans cette période de prospérité que fit naître le grand amiral Andrea Doria.

Ce sont tout d'abord des maîtres de Florence et de Rome qui créent l'école génoise et lui donnent son caractère; ce sont les artistes au service d'Andrea Doria, l'architecte et sculpteur Montorsoli le décorateur Pierino del Vaga; c'est surtout Galeazzo Alessi, l'homme qui fait de Gênes la ville des palais de marbre. Mais Alessi est insuffisamment connu; on a dénaturé le caractère de son génie en ne distinguant pas assez soigneusement les œuvres qui lui appartiennent en propre. Alessi est un maître grandiose et sévère, véritable disciple de l'école romaine. Son art n'annonce pas ce que l'école génoise va devenir lorsque, s'affranchissant des froides traditions de la Renaissance du xvi^e siècle, elle conçoit un art nouveau, fait de luxe et d'exubérance, un art ennemi de la simplicité, voulant dire, par tous ses excès de richesse, la grandeur de la république génoise. La transformation se fait par des artistes milanais, qui transportent à Gênes les riches traditions maintenues dans leur école au contact des écoles gothiques du Nord. Giambattista Castello de Bergame, Bartolommeo Bianco de Côme, Rocco Lurago, architectes dont les noms sont trop oubliés, sont les auteurs des nouvelles magnificences génoises. Avoir fait revivre ces maîtres est un des grands mérites du livre de M. de Foville, excellent livre de tous points, qui sera vivement apprécié par les touristes français qui, presque tous, commencent leur voyage d'Italie par la visite de Gênes et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient aucun bon livre pour les guider dans cette ville.

Marcel REYMOND.

Kunstschätze aus Tirol. Heliogravuren nach photographischen Aufnahmen von Otto SCHROLL in Wien, mit erklärendem Text von Prof. Joh.-W. DEININGER. Wien, A. Schroll. 4 albums in-folio.

Ce n'est pas seulement la beauté grandiose de ses paysages qui recommande le Tyrol à l'admiration des touristes; nulle part peut-être n'abondent en aussi grand nombre les vestiges pittoresques du passé: manoirs séculaires dominant de toutes parts les vallées et parés encore, en grande partie, de leur décoration du Moyen âge ou de la Renaissance; vieilles fresques aux murs des cloîtres; hauts retables sculptés dans les églises; intérieurs rustiques où les meubles et les moindres ustensiles

ont gardé toute la saveur des choses traditionnelles, lentement façonnées aux coutumes d'une race. C'est, pour l'artiste et l'historien, une mine inépuisable d'études et d'enseignements du plus vif intérêt.

Aussi faut-il savoir gré à un éditeur de Vienne, M. Anton Schroll, d'avoir songé à mettre à la portée de tous, en les recueillant en quatre albums de grandes et belles héliogravures, ces « trésors d'art du Tyrol » dont on ne saurait jouir autrement qu'au prix de longs voyages. Il a trouvé, pour cette entreprise, un aide précieux en la personne d'un photographe réputé pour son goût et la perfection de ses épreuves: chacune des vues dont se composent ces recueils a été prise sous l'angle le plus favorable, le plus propice à mettre en lumière le côté le plus pittoresque ou le plus intéressant du sujet. Nous admirons ainsi successivement les aspects extérieurs ou intérieurs des plus beaux châteaux des vallées de l'Inn, de l'Eisack, de l'Adige, de la Passer, échelonnés sur un espace de six siècles: le vénérable manoir de Tyrol, berceau du comté qui donna son nom au pays, Runkelstein, Dornsberg, l'exquis petit château des ducs à Méran, Reichenstein, Winkel, Tratzberg, Campan, Churburg, Velthurns, Trostburg, Ambras, etc.; des salles des hôtels de ville de Sterzing l'une fermant des panneaux de retable du peintre Hans Multscher) et de Hall, du palais Lodron à Trente: des intérieurs de chapelles à Innichen, à Stams, à Brixen; de vieilles demeures à Sarnthein, Gufidaun, Klausen, Kaltern, etc.

Un de ces recueils — qui n'est pas le moins intéressant — a été spécialement consacré à un choix de peintures et de sculptures: voici les vieux portails romans des châteaux de Tyrol et de Zennoburg; la belle chaire sculptée de la cathédrale de Bolzen; les fresques du château de Méran et du donjon de Freundsberg près Schwaz (on aimerait à y trouver aussi les peintures de Runkelstein); celles du cloître de Brixen, où s'inaugure au xv^e siècle la manière propre à l'école: cette alliance des influences septentrionales à celles de l'Italie qui trouvera en Michel Pacher son plus admirable représentant (1); les retables de Pinzon et de Campill, œuvres de l'école du maître; l'imposant cortège des statues accompagnant le mausolée de Maximilien à l'église des Franciscains d'Innsbruck; des décorations peintes ou sculptées au xviii^e siècle au Landtag de cette dernière ville, au couvent de Wilten, à Schwaz, au château et dans des églises de Trente, etc.

Tout cet ensemble forme un choix très heureux et très séduisant des diverses manifestations de l'art en Tyrol du xiv^e au xviii^e siècle; à feuilleter ces belles planches, que précèdent des notices historiques succinctes dues au professeur J.-W. Deininger, historiens d'art, artistes ou simples amateurs de pittoresque trouveront à la fois vif plaisir et profit.

Auguste MARGUILLIER.

La même maison Schroll a entrepris une autre publication documentaire consacrée aux monuments d'art, et particulièrement d'art populaire, d'une autre contrée d'Autriche, sous le titre: **Slowakische Volksarbeiten** (Ouvrages popu-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1894, t. I, p. 329.

laïres des Slovaques), réunis par M. D. JURKOVIC. L'auteur a pensé avec raison — comme en Russie M^{me} la princesse T' nichév et le groupe d'artistes qui la seconde (1) — qu'il était de plus en plus nécessaire, en présence des enseignements d'un académisme cosmopolite et inexpressif, de maintenir les traditions d'art national et d'en perpétuer le culte parmi les artisans locaux. Il a donc, dans cet album, dont deux fascicules ont déjà été publiés (2), réuni un choix d'architectures populaires et de productions d'art domestique : meubles, décorations, ustensiles divers, costumes, propres au peuple slovaque et empruntés aux villages de la contrée : Turdonie, Rozuov, Kostic, Tynec, Cataj Brunov, etc. Ce sont des ouvrages extrêmement curieux, très parents des travaux populaires russes, mais peut-être d'un sentiment plus fin, auquel s'ajoute le charme (que permettent d'apprécier plusieurs planches polychromes) de colorations plus vives et plus gaies.

NECROLOGIE

Le peintre **Ferdinand Callebert** vient de mourir à Roulers (Belgique), à l'âge de soixante-dix-sept ans. Après de brillantes études à l'Académie d'Anvers, il obtint le second prix de Rome en 1857. Sa composition d'histoire, *L'Empire romain et le Christianisme* fut beaucoup remarquée en son temps. Il se spécialisa dans les sujets religieux. Plus de quarante villes et communes des Flandres possèdent dans leurs églises de grands tableaux ou un chemin de croix de sa main. Il fut professeur, puis directeur à l'Académie de Roulers durant quarante-sept ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu M. F. Brunetière

PREMIÈRE PARTIE

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 6 au 8 février, par M^e André DESVOUGES, MM. Em. PAUL et fils, GUILLEMIN et PICARD et fils.

Théologie ; Jurisprudence. — 1. La Sainte Bible, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, traduite en français sur la Vulgate, par M. Le Maître de Saci. 300 figures gravées d'après les dessins de M. Marillier. Paris, Defer de Maisonneuve, 1789-1802, 12 vol. gr. in-8°, pap. vergé : 240. — 10. Blais, l'ascari : Les Provinciaux. Nouvelle édition, d'après les manuscrits autographes... et les éditions originales, par M. Prosper Faugère. Pensées. Paris, Hachette, 1886-1904. Ens. 5 vol. in-8°, pap. vergé, br., couvertures : 325. — 15. Œuvres de Massillon. Paris, Renouard, 1810, 13 vol. in-8°, portr. mar. r. à long grain, dos orné, dent. tr. dor. (Simier). Indications manuscrites de M. Brunetière : 500. — 22. Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal, par M. Faugère. Paris,

Andrieux, 1844, 2 vol. in-8°. portr. et fac-similés, v. f., dos orné, tr. dor. (Andrieux) : 205. — Les Pensées de Blaise Pascal. Texte revu sur le manuscrit autographe. Paris, Lemerre, 1877-1879, 2 vol. in-8°. pap. de Hollande et portr. gr., br. : 215.

Sciences philosophiques. — 35. Essais de Michel de Montaigne, édition revue et augmentée de nouvelles notes par J.-V. Le Clerc. Paris, Leclerc, 1826, 5 vol. in-8°, portr. demi-rel. mar. r. (Bauser) : 260. — 46. Les Soirées de Saint-Petersbourg, suivies de la traduction d'un Traité de Plutarque, par Joseph de Maistre. Lyon, Vitte et Perrassat, 1886, 2 vol. in-8°, demi-rel. mar. r. (Bauser). Nombreuses notes marginales de M. Brunetière : 480. — 47. De l'Institution du Prince. Imprimé à l'Arrivour, abbaye du dict seigneur, par Maître Nicole. Paris, 1547, in-fol. encadrement gr. sur bois et lettres ornées, v. f. : 210.

B aux Arts. — 56. Hippolyte Flandrin, sa vie et son œuvre, par Louis Flandrin, 20 planches. Ouvrage précédé d'une lettre et d'un dessin original de Flandrin. Paris, Laurens, 1902, gr. in 8°, pap. de Holl., portr. et pl. demi-rel. mar. grenat : 205.

Belles-Lettres. — 76. Remarques sur la langue française (par Cl. de Vaugelas). Paris, veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, 1647, in-4°, front. gr. mar. vert jans. dent. (Cuzin) : 201. — 79. Lexique comparé de la langue de Molière et des écrivains du XVII^e siècle. Paris, Firmin-Didot, 1746, in-8°, cart. b. adel. dos de perc. r. dos orné, non rog. Notes marginales de M. Brunetière : 215. — 104. Tableau historique et critique de la Poésie française et du théâtre français au XVI^e siècle, par C.-A. Sainte-Beuve. Seconde édition. Paris, Raymond-Bocquet, 1838. Œuvres choisies de Ronsard. Paris, Sautet, 1828. Ens. 2 vol. in-8°, cart. percal. orange : 350. — 109. Opuscules d'amour, par Heroet, La Borderie et autres divins poètes (Ch. Fontaine, Paul Angier et Papillon). A Lyon, par Jean de Tournes, 1547, in 8°, car. ital. lettres ornées, mar. bleu. (Trautz-Bauzonnet) : 330. — 113. P. de Ronsard : Discours des misères de ce temps. Continuation du discours des misères de ce temps. Institution pour l'adolescence du Roy. Élégie sur les troubles d'Amboise, 1560. Remonstrance au peuple de France. Responce aux injures et calomnies. A Paris, chez Gabriel Buon, 1563-1564. (Rel. anc. du XVI^e siècle) : 405. — 137. Œuvres complètes de Gilbert. Paris, Dalibon, 1823, in-8°, portr. et fig. mar. violet. (Thouvenin) : 260. — 189. Toutes les Œuvres vulgaires de François Petrarque. En Avignon, de l'imprimerie de Barthélemy Bonhomme, 1555, in-8°, mar. bleu, encadrement doré. (Bauzonnet) 215.

206. Le Théâtre de Jacques Grevin, de Clermont en Bauvaisis. A Paris, pour Vincent Sertenas et Guillaume Bar. é. 1562, in-8°, portr. gr. sur bois, mar. r. (Rel. anc.) : 451. — 211. Le Théâtre de P. Corneille. Poèmes dramatiques de T. Corneille. A Rouen, et se vendent à Paris chez Guillaume de Luyne (ou Thomas Jolly), 1644-1646. Ens. 6 vol. in-8°, front. et fig. v. aut. marb. : 400. — 213. Poèmes dramatiques de T. Corneille. Paris, David père, 1748, 5 vol. in 12, portr. gr. par Duflos, mar. r. (Rel. anc.) : 200. — 218. Œuvres complètes de Regnard. Nouvelle édition, gravures. Paris, veuve Duchesne et fils (Imp. de Mousieur), 1790, 6 vol. in-8°, portr. par Rigaud et fig. par Moreau et Marillier, v. aut. écaille : 205.

(A suivre.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 décembre 1907. p. 383.

(2) Il paraîtra environ 20 fascicules, de chacun 10 planches et du prix de 7 couronnes chacun.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) (1)

113. Claretie (Jules). La Canne de M. Michelet; compositions de P. Jazet, gravées par H. Tous-saint. Paris, L. Conquet, 1886, in-8, mar. brun, feuilles de chêne et de laurier, chiffre mosaïqué (Allô), et volume in-4°, même reliure, contenant 12 aquarelles originales de Jazet: 601. — 117. Petite Collection antique. Paris, A. Quantin, 1878-1887, 13 vol. in-32, mar. de divers couleurs (Allô): 350. — 118. Collection de l'Académie des Goncourt. Librairie de la collection des Dix, A. Romagnol. Paris, 10 volumes gr. in-8, broch. et rel., couvert illust.: 320.

120. Costumes historiques des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, dessinés par E. Lechevallier-Chevignard, gravés par A. Didier, L. Flameng, etc., avec texte historique et descriptif par G. Duplessis. Paris, librairie A. Lévy, 1837, 2 vol. in-4°, mar. grenat (Lortie). Exemplaire sur vélin, contenant les 150 dessins originaux à l'aquarelle de Lechevallier-Chevignard: 1.005.

140. Daumier. Œuvre de Daumier, comprenant 3.334 planches, montées sur bristol bleu et reliées en 32 vol. in-fol. demi-toile grise: Actualités politiques, scènes de mœurs, Les Baigneurs, Les Bas bleus, Bohémiens de Paris, Les Bons Bourgeois, Canotiers parisiens, Les Chemins de fer, Croquis aquatiques. Croquis d'expression, etc.: 2.150. — Detaille (Ed.). Types et uniformes. L'Armée française. Texte par Jules Richard. Paris, Bousod, Valadon et Co, 1885-1889, 2 vol. in-fol., mar. rouge. Exemplaire sur Japon, avec illustrations du texte et une suite en couleurs des illustrations hors texte: 500.

156. Diderot. Jacques le fataliste et son maître; 12 dessins de Maurice Leloir, gravés par Courtry, de Los Rios, Mongin, Teyssonnières. Paris, imprimé pour les Amis des Livres, 1884, grand in-8° mar. grenat, chiffre mosaïqué (Champs, rel., Domont, dor.). Exemplaire sur Japon, figures en double état dont l'eau-forte pure, ainsi que deux planches refusées; 12 aquarelles et dessins originaux de Maurice Leloir: 4.210. — 157. Diehl (Charles). Théodora, impératrice de Byzance. Illustrations de Manuel Orazi. Piazza et Co, pet. in-8° mar. brun (Pierson): 335. — 159. Doucet (Jérôme). La Chanson des Mois. Illustrations en couleurs de Maurice Leloir. Reims, L. Michaud, 1904, in-fol. en feuilles, dans un carton en toile. Exemplaire sur papier Whatman; il contient la suite des aquarelles gravées sur bois, la suite sur Japon de 40 remarquable inédites et petites aquarelles originales de Maurice Leloir, et une aquarelle originale de Maurice Leloir sur Whatman: 3.870 francs.

163. Droz (G.). Monsieur, Madame et Bébé. Édition illustrée par Ed. Morin. Paris, Havard, 1878, in-8°, mar. vert. Ex. sur Japon (Champs): 230.

(A suivre.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er} et 8 février 1908.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Gustave Loiseau**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux de M. **G. Chénard-Huche**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 29 février.

Exposition d'aquarelles de peintures et sculptures de M^{mes} **Charmy et Funke**, et de MM. **Agard, Deborne, Hallou, Jack, A. M. Le Petit, Louis Paviot et Evelio Torent**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 29 février.

Exposition de tableaux de M. **G. Thiesson**, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 29 février.

Exposition de pastels de M. **J.-F. Bouchor**, 416, rue Saint-Honoré, jusqu'au 29 février.

Exposition de tableaux de M. **E. Vuillard**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 15 au 29 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Gaston Gérard**, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 1^{er} mars.

Exposition de **peinture, sculpture et art précieux**, à l'Automobile-Club de France, 6, place de la Concorde, du 21 février au 10 mars.

17^e Exposition de la **Société des Peintres Orientalistes français**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 16 février au 13 mars.

Exposition rétrospective d'œuvres de femmes: M^{mes} **Vigée-Lebrun, Marguerite Gérard, La Rosalba, Berthe Morizot**, etc., au Lyceum Club, 28, rue de la Bienfaisance, jusqu'au 15 mars.

8^e **Salon des Chemins de fer**, salle des Fêtes de la gare de Lyon, du 16 février au 15 mars.

Province

Lyon: 21^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, à partir du 20 février.

Étranger

New-York: 19^e Exposition annuelle de la Société américaine de peintres miniaturistes, galerie Knödler, du 15 au 29 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

18^e **Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin. Dépôt des œuvres: *Peinture*: les 7 et 9 mars, les associés le 21, et les sociétaires le 31; — *Sculpture*: les 14 et 16 avril, ass. le 27, soc. les 1^{er} et 2 avril; — *Gravure*: les 7 et 9 mars, ass. le 21, soc. le 31; — *Architecture*: les 14 et 16 mars, ass. le 27, soc. le 31; — *Arts décoratifs et Arts appliqués*: les 14 et 16 mars, ass. le 27, soc. le 31 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE déplorable nouvelle arrive de Nancy : la place Stanislas sera défigurée. Il a fallu, pour assurer cette mauvaise besogne, le concours du Conseil municipal de Nancy et de l'État. L'entente s'est faite aux dépens de tout bon sens, et sans aucun souci de conserver un chef-d'œuvre.

On sait que la ville de Nancy veut construire un théâtre, ce qui est son droit. Mais les architectes ont eu l'idée néfaste d'élever ce bâtiment sur l'emplacement de l'un des pavillons de la place Stanislas. C'est après diverses hésitations que le pavillon, précédemment occupé par l'évêché, sera sacrifié. Nous avons déjà dit ici même quels seront les résultats de cette entreprise. La surélévation du théâtre va faire paraître, au-dessus de la place, des combles d'un effet lamentable. C'est toute l'harmonie de l'ensemble, une des merveilles de l'art français, qui se trouve pour longtemps compromise.

Un seul espoir demeure : c'est que la Commission des Monuments historiques s'interpose. Elle en a le pouvoir, toute la place Stanislas étant classée et ne pouvant subir de transformations sans que l'Administration des Beaux-Arts soit avertie. On peut même se demander à ce sujet comment l'État a pu vendre l'évêché et ne pas consulter les Monuments historiques. Car personne ne supposera que l'Administration des Beaux-Arts ait donné à la légère son consentement. En tous cas, c'est à la Commission des Monuments historiques d'agir sans retard. Déjà, en 1882, elle était intervenue à Nancy même en faveur de la porte Saint-Georges, et contre le gouvernement lui-même, avec tant

de vigueur, qu'elle avait obtenu gain de cause. Il lui appartient, cette fois, de livrer bataille avec la même ardeur, et, espérons-le, avec le même succès.

NOUVELLES

*** Pour remédier au danger que fait courir au Louvre, outre le voisinage du ministère des Colonies, le mode de chauffage du palais, assuré jusqu'ici par de nombreux calorifères, poêles et cheminées, notamment dans les locaux du ministère des Finances, le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, après entente avec le ministre des Finances, a institué une Commission chargée d'étudier un projet de chauffage central, à chaufferie et à cheminée unique. Il s'est rendu au Louvre accompagné de cette Commission. Elle a décidé à l'unanimité d'installer la chaufferie en dehors des bâtiments, sous le jardin placé en bordure de la rue de Rivoli, dans l'angle du ministère des Finances et du pavillon Marengo. Elle s'éclairera sur le fossé qui doit être rétabli au pied du palais et qui dégagera le beau soubassement architectural enfoui dans le sol de remblai. La chambre de chauffe souterraine, ainsi que la cheminée édiflée dans une cour intérieure du ministère des Finances demeureront, assure-t-on, totalement invisibles.

En même temps, M. Dujardin-Beaumetz a prescrit l'étude d'une décoration architecturale destinée à revêtir le mur d'attente qui fait saillie sur les jardins du Carrousel à l'angle du musée des Arts décoratifs et qui dépare si fâcheusement l'admirable ordonnance de l'ensemble.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de signer la nomination de M. Eugène Morand, directeur du Dépôt des marbres, comme directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs de Paris, en

remplacement de M. Louvrier de Lajolais, dont nous avons annoncé la mort il y a un mois. Mais la direction de l'école de Limoges sera désormais distincte de celle de l'école de Paris et sera attribuée à un spécialiste de l'industrie de la céramique.

M. Morand sera remplacé, au Dépôt des marbres, par M. Marcel, un de nos confrères de Toulouse.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts, qui est à la veille d'être reconnue d'utilité publique, vient de recevoir de M^{me} veuve Paquin, en souvenir de son mari, une rente dont les arrérages lui permettront de donner chaque année à un de ses membres un prix de 1.000 francs. La même Société a reçu de M. Bernheim les fonds nécessaires pour la fondation d'un prix de 500 francs.

*** Encouragée par le succès qu'a obtenu l'année dernière l'exposition rétrospective qu'elle a faite aux pavillons de Bagatelle, la Société Nationale des Beaux-Arts a résolu, comme on sait, de recommencer une autre exposition du même genre au printemps prochain. Cette fois, les portraits admis seront spécialement ceux du temps de Louis-Philippe et de la deuxième République (1815-1852); ensuite, les portraits de femmes du second Empire et de la troisième République : soit une période allant de 1830 à 1900. L'organisation de cette exposition est confiée, entre autres, à MM. Roll, Gervex, Dubufe et Jean Béraud.

*** Sur l'initiative de MM. Paul Gallimard et Camille de Sainte-Croix, une exposition particulièrement intéressante sera ouverte à Paris au printemps prochain : celle des plus célèbres tableaux refusés aux Salons depuis 1789. On sait que les plus grands noms figurent dans cette liste de proscription : Corot, Millet, Delacroix, Diaz, Decamps, Chassériau, Courbet, Barye, Puvion de Lavallée, Manet, Monet, Sisley, Degas, Renoir, etc.

Cette curieuse exposition aura lieu au Petit-Palais des Champs-Élysées.

*** La Société d'histoire et d'archéologie du 7^e arrondissement vient d'accorder son adhésion à une pétition de M. Vacquier demandant au Conseil municipal le transfert place Vauban, devant les Invalides, de la statue de Charlemagne, due aux frères Rochet, qui fut, on le sait, érigée à titre provisoire, en 1895, sur un des côtés du parvis Notre-Dame.

*** Grâce à la libéralité d'un amateur local, M. F. Blandin, conservateur du musée de peinture de Nevers, les trois musées de cette ville jusqu'ici dispersés et mal installés — le musée de peinture et de sculpture, celui des faïences nivernaises, et le musée archéologique de la porte de Croux — vont être réunis dans l'ancien palais épiscopal. Le Conseil général, de qui dépend l'évêché, y avait consenti volontiers, mais à la condition qu'il lui serait payé par la Ville une somme de cent mille francs pour l'acquisition de l'évêché. Cette demande dépassant les

ressources disponibles de la ville de Nevers en ce moment, le Conseil municipal renonce à l'acquisition projetée et à la réunion des trois musées. Heureusement, M. F. Blandin intervint, et, pour assurer à la Ville l'acquisition du palais de l'évêché, fit don à celle-ci de la somme exigée par le département.

*** Des cambrioleurs en s'introduisant, une de ces nuits dernières, dans l'église de Montereau y ont brisé un vitrail de grande valeur.

*** Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Bruges a voté à l'unanimité les expropriations nécessaires au dégagement du terrain sur lequel sera construit le nouveau musée. Celui-ci sera réuni, par des jardins publics, à l'hôtel Grunthuse, à l'église Notre-Dame et à l'hôpital Saint-Jean.

*** Les directeurs de la fondation Teyler, à Haarlem, ont mis au concours la question suivante :

« Une énumération des peintures qui, avant l'an 1566, se trouvaient dans les églises et les couvents des Pays-Bas septentrionaux, et, en second lieu, une liste raisonnée des peintres de ces contrées qui vécurent avant ladite année. »

Le meilleur mémoire recevra comme récompense une médaille d'or d'une valeur de 400 florins de Hollande, frappée sur le coin de la Société. Les mémoires — qui pourront être écrits en hollandais, en français, en anglais ou en allemand, — devront être d'une écriture lisible et autre que celle de l'auteur. Ils resteront la propriété de la Société, qui se réserve le droit de publier ceux qu'elle couronnera. Ils devront être anonymes, signés d'une devise, et accompagnés d'un pli cacheté reproduisant la même devise et contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Ils devront être adressés à la Fondation P. Teyler van der Hulst, à Haarlem, avant le 1^{er} avril 1910. Le jugement sera rendu avant le 1^{er} mai 1911.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'ART FRANÇAIS (Cercle de la Librairie)

Le mouvement décentralisateur n'a pas atteint sa limite. Il faut nous attendre à voir surgir encore quantité de groupes dissidents, jusqu'à morcellement complet de nos grandes Sociétés. En présence de cet état de choses, souhaitons au moins que beaucoup de ces colonies de fortune fassent preuve d'aussi bonnes intentions que la Société d'Art français. Sous le patronage de Constantin Guys et sous la présidence spirituelle de Cézanne et de Gauguin, elle rassemble, pour sa première exposition, un choix très honorable où dominent les paysages et les natures mortes. Notons à la rencontre les envois de MM. Lacoste, Urbain, Gaston Prunier, Pierre Laprade, Charles Guérin, que recommandent suffisamment les noms de leurs auteurs. Citons, en outre, les ouvrages de

MM. Roustan et Klingsor, comparables par l'aspect, mais dénonçant le premier comme beaucoup plus extérieur que le second. Arrêtons-nous devant le charmant *Intérieur* au fauteuil de M. Ottmann, devant le *Bépas frugal* de M. Henri Marceau, devant la *Femme du peuple* de M. Émile Bourdelle, et vérifions notre goût pour Constantin Guys en regardant son exposition rétrospective, qui confirme ses dons surprenants de visionnaire.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
DE LA PEINTURE À L'EAU

(Galerie des Artistes modernes)

Les sélections toutes faites dispensant du triage où l'œil se fatigue à regret, vif est le plaisir éprouvé quand on entre dans ce petit salon, aucun exposant ne nous y laissant indifférent. En décor fastueux, M. Albert Besnard y érige des pyramides comestibles qu'il fouette d'un pinceau guilleret, sans toutefois se surpasser. Plus discret, M. Auburtin promène au bord des falaises sa fière mélancolie poétique. L'austère gravité de M. Delaunois n'admettrait pas, sans doute, que la peinture votive de M. Gaston La Touche franchit le seuil de ses églises : l'afféterie musquée de ce dernier rappelle trop le XVIII^e siècle pour toucher le recueillement flamand, également représenté par M. Cassiers, très autochtone. M. Charlet et M. Marcette représentent la finesse française : l'un rachetant son faible accent par une légère délicatesse ; l'autre délavant habilement des ciels menblés de nuages. Un détachement singulier paraît aux élégances de M. Walter Gay, à cause de cela peu sympathiques. M^{lle} Montalba possède le hant qui manque à M^{lle} Nourse. Par son mouchetage amusant, l'aquarelle intitulée *Regatta* trahit l'amour de Guardi, de la pompe vénitienne à laquelle M. Lucien Simon préfère le triste luxe de Bretagne. Très adroit, M. Luigini n'a guère de rareté dans le dessin, non plus que dans la couleur. La même remarque s'adresse à M. Bartlett, dont le dessin est aussi lourd que celui de M^{lle} Crespel est insensible et dur. Mais M^{lle} Crespel a un don décoratif en considération duquel il faut passer condamnation. Nous serons moins indulgents pour le symbolisme retardataire de M. Khnopff.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES DU PARIS MODERNE

(Grand Palais)

Il est aussi difficile d'être le peintre de Paris que le portraitiste d'une jolie femme. L'une et l'autre tâches exigent de la souplesse, de la subtilité, de bonnes manières et ce ne sont pas précisément là les qualités les plus communes aux exposants ici réunis. Pour quelques rares appelés, il faut subir de nombreux patauds qui mettent une triviale p'atitude à peindre à leur image les plus exquis caprices de l'atmosphère et de la vie parisienne. Faisons donc vite le tour de la vaste salle occupée par la Société du Paris Moderne et remarquons, chemin faisant, la verve un peu factice de M. Frack Boggs, l'intelligence pittoresque de M. Gaston Prunier, l'interprétation à côté de M. William Horton ; celui-ci démontre par privation la particularité du charme de Paris, impénétrable aux cœurs étrangers. En effet, M. Horton est lymphatique quand il faudrait être tendre, superficiel

quand il faudrait être léger. Il est plaisant ; il n'est pas vrai. La poésie voilée de M. Lafont est plus authentique, et la *Brume de givre* de M. Lemaitre est plus simplement juste. On regrette les excès verdâtres de M. Servat, la perception prévue de M. Barwolf et l'uniformité visuelle de M. Degaloux. Les pochades de M. Bauche sont préférables à ses tableaux, et le regard métallique de M. Marcel-Clément s'affine au repoussoir que lui fournit M. Minartz. Signalons parmi les aquarelles *Les Cheminees au clair de lune* de M. Fougereousse, parmi les dessins ceux de Igoumet de Villers, dont le métier est très savant. Quant aux eaux-fortes de M. Jonas, elles ne pourraient que gagner à de plus hautes visées qui les amplifieraient. Leur écriture est aussi peu frémissante que celle des dessins de M. Albert Maignan.

« QUELQUES ARTISTES MODERNES »

(Salle Chauchat)

Une arrière-pensée de finance commande trop sensiblement cette exposition pour qu'elle prenne un sens à nos yeux. Parcourons-la, cependant, en quête de la surprise toujours possible. La *Grand-Mère* de M^{me} Isabel Beaubois constitue presque ladite surprise. Il y a là des oppositions de tons chauds et de tons froids dont la franchise n'exclut pas une séduisante aisance. La décision virile s'y marie aimablement à la fluidité féminine, moins bien soutenue dans les autres ouvrages de M^{me} Beaubois, qui voisinent avec ceux de M. Carodellvaile. Ce dernier déchoit précipitamment. Sa veine semble usée. En croyant faire du nu, il s'adonne au déshabillé le plus louche. On se rabat pour le fuir sur les visions frères, mais sincères et intérieures, de M. Ernest Laurent, plus agréables que la grandeur trop théâtrale de M. Jeanès, que la fadeur anémique de M. Louis Picard et que la rêverie bonasse de M. Borchardt. L'*Eglise Saint-Gervais* de M. Urbain et le *Bateau-lavoir* de M. Ottmann accrochent le regard au passage et la *Prison* fantastique de M. Dewambazé l'égaie, pour finir, sur le pas de la porte d'issue.

EXPOSITIONS CHÉNARD-HUCHÉ, G. THIÉSSON,
MANZANA-PISSARRO

(Galerie Henry Graves — Galerie Blot
Galerie Druet)

Le cas de M. Chénard-Huché se rapproche de celui de M. Picabia. L'œil de M. Chénard-Huché voit la nature à travers un fonds de souvenirs dont aucune ligne de conduite ne règle originalement le choix. Cette absence de programme personnel, jointe à une sensibilité sans foyer, n'est pas pour nous retenir très longuement. Plus doué que M. Chénard-Huché, M. G. Thiesson confie ses mélancoliques et douces harmonies à un dessin qui pourrait être plus intéressant et moins tout d'une pièce. Il en va de même du dessin de M. Manzana-Pissarro. Son manque de style est mis en relief par un luxe de vêtement qui écrase son corps débile. Le souffle de Gauguin ne s'acquiert pas en feuilletant les *Mille et une Nuits* et il ne suffit pas de dessiner une négresse pour être promu grand décorateur. Au reste, M. Manzana-Pissarro ne relève pas du domaine de la peinture, mais plutôt de celui de la ciselure sur cuir ou du papier de tenture. Ses *Poules et coq*, soudés bout à bout, composeraient, à ce titre, une fort jolie frise gallinacée.

EXPOSITIONS

FRANCK BOGGS, BELLANGER-ADHÉMAR
ET GUSTAVE LOISEAU

(Galerie Georges Petit — Galerie Durand-Ruel)

Ainsi que M. Franck Boggs à l'exposition du Paris Moderne, ébouriffé un art qui, par lui-même, n'exige pas tant de véhémence, il dérègle ici, après coup, par amour pour Jongkind, une série de dessins très rangés de nature. Voilà qui fait l'éloge de l'esprit critique de M. Franck Boggs, car la grandeur de Jongkind a sa source, en effet, dans une âme bohème. Mais la vertu picturale de la bohème provient d'une spontanéité que joue M. Franck Boggs, un disciple réléché. De là l'aspect « ni chair, ni poisson » de l'ensemble de ses études, parmi lesquelles il en faut néanmoins distinguer quelques-unes, où il montre une heureuse mise en page dont il n'est redevable à personne.

La patiente sagesse de M. Bellanger-Adhémar nous repose évidemment de beaucoup de vaines turbulences. Le spectacle d'un cerveau sans inquiétude est appréciable à notre époque troublée, encore que, manquant d'épique, il soit tiède à nos palais fiévreux. En général, M. Bellanger-Adhémar se plaît partout où règne le calme, que ce soit à la ville, à la campagne, ou dans les pares, ou sur les plages, ou dans les forêts. Il se pose alors en face d'un coin de paysage et, pacifiquement, il en imite la physionomie. Parfois il est bien servi, comme dans la *Boie du Mont Saint-Michel*, dans la *Pointe de Trevignan*, dans *Le Chemin dans la dune*. Souvent la vigueur fait défaut à son écriture, et les trois aquarelles qu'il rapporta d'Algérie, d'accent plus rude et de différence plus tranchée, indiquent à M. Bellanger-Adhémar dans quel sens il aurait profité à insister.

Il n'y a pas lieu de penser que la défaveur grandissante qui s'attache aux impressionnistes soit retardée par l'exposition de M. Gustave Loiseau. M. Loiseau prend place au nombre des épigones de ce grand explorateur de l'art qui a nom Claude Monet. Celui-là, par sa taille, est à l'abri des controverses, mais les élèves qu'il entraîna dans son sillage sont fort menacés par le changement du goût, M. Loiseau y compris. L'apport personnel de M. Loiseau est, au reste, difficile à démêler. Il nous semble que le *Paysage des environs de Dieppe* est, de tous ses tableaux, celui qui met le moins à contribution les travaux des prédécesseurs et que l'*Effet de pluie* et le *Signal* caractérisent le plus favorablement la peinture de M. Loiseau, trop fréquemment opaque et massive.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 février

Numismatique. — M. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale, lit une étude sur le monnayage de l'empire romain après le partage de Théodose I^{er}. Les monnaies prouvent qu'Arcadius et Honorius et leurs successeurs régnaient sur un seul et même empire, car ces pièces étaient émises, pour chaque prince, par des ateliers situés en Orient et en Occident. Plu-

sieurs monnaies de cette époque peuvent être datées avec précision. Telles sont celles frappées à Constantinople et à Aquilée, en 425 et 426, par Théodose II, à l'occasion des consulats où il eut Valentinien III pour collègue.

Communication. — M. Edmond Pottier commence la lecture d'un mémoire sur « l'art dorien », ses origines et son caractère.

Société des Antiquaires de France

Séance du 12 février

M. Enlart communique au nom de M. L. Dumuys, associé correspondant à Orléans, la photographie d'une statue de sainte Anne, acquise par le musée dont il est conservateur. M. Enlart fait remarquer la similitude de cette statue avec celle de Bordeaux.

M. Boinet, correspondant, lit une étude sur un ivoire carolingien du musée de Lyon et communique une statuette d'ivoire de sainte Anne du xvi^e siècle, appartenant au Dr Davaisne.

M. G. Espinas lit un mémoire sur les différents genres de tissus fabriqués en Flandre et en Artois du xiii^e au xv^e siècle.

M. Monceaux présente, de la part du R. P. Delattre, la description de plusieurs plombs de bulles récemment découverts à Carthage.

Société Française de Numismatique

Séance du 1^{er} février

La Société entend une communication de M. Diendoné sur la pièce de 20 francs de 1806. Une fausse nouvelle répandue dernièrement dans la presse a fait croire qu'il y en avait été frappé plusieurs d'un type spécial, dont un exemplaire aurait été acquis par la Bibliothèque Nationale pour 150.000 fr.

M. Bordeaux présente trois *triens* de Théodebert, étudie les médailles de Louis XV relatives à la naissance du duc de Bourgogne, frère aîné de Louis XVI, et aux trois cents mariages célébrés à cette occasion aux frais de la Ville de Paris; il communique, enfin, les documents relatifs aux conventions télégraphiques internationales de 1865 et 1866 et la loi monétaire des Antilles danoises de 1904.

Le docteur Bailhache présente un jeton inédit de Jacques Tarenne.

M. Boucher communique une médaille de mariage et la médaille du prix de Tournai, département de Jemmapes, en 1809.

Les Artistes français et flamands
du Moyen Age dans Vasari

Lorsque j'ai émis des doutes sur l'authenticité de la signature de l'émail Janzé du Louvre représentant Jehan Fouquet (1), notre érudit confrère M. Marquet de Vasselot m'a répondu dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Alors que je supposais,

(1) V. *Revue de l'Art Ancien et Moderne*, juin 1904, p. 460 et suiv.

pour des raisons techniques, que je croyais absolument certaines, qu'il n'avait pu être exécuté qu'au début du *xvi^e* siècle, en Italie peut-être, pour un ensemble de petits portraits comme ceux que commandait Paul Jove, il me fit textuellement cette observation : « Les Italiens du *xvi^e* siècle auraient-ils fait tant d'honneur à un peintre étranger et « gothique » ? » (1)

Comme dernièrement, en relisant Vasari (1512-1574), historien d'art, italien s'il en fût, qui précisément écrivit ses notices au milieu du *xvi^e* siècle, j'avais rencontré quelques noms, justement, d'artistes étrangers et « gothiques », accompagnés d'éloges qui ne sont nullement inférieurs à ceux qu'il décerne aux plus grands artistes italiens, j'ai commencé à les prendre en note. Puis peu à peu, voyant leur nombre s'accroître, j'ai cru nécessaire, pour mes travaux, de les relever tous aussi consciencieusement que possible : la besogne m'a laissé d'intéressants souvenirs qui pourront certainement fournir de bien précieux renseignements aux études d'art du *xvi^e* siècle.

Mais ces noms sont parfois bien singulièrement déformés ; j'en ai identifiés plusieurs sous leur aspect étrange ; lorsque nous aurons lu ensemble la table qui suit, je préciserai quelques remarques qui portent sur une quinzaine de noms, choisis dans ceux qui suivent : cent cinquante environ. On trouvera peut-être extraordinaire que je ne puisse donner un chiffre exact. Mais voilà : comme souvent les artistes sont désignés — dans les signatures qu'ils nous ont laissées au bas de leurs œuvres — par leur prénom suivi de leur nom, il faut les inscrire d'abord sous leur prénom, ensuite sous leur nom ; puis, beaucoup ont des surnoms, des plus intéressants pour l'histoire de l'art, qui n'ont pas été signalés jusqu'ici, ou du moins pas remarqués ; si bien qu'on marche souvent à tâtons, quand on peut trouver là une solution très simple. Je vais anticiper sur la fin pour en montrer tout de suite une.

On a remarqué avec étonnement, sans le comprendre ni l'expliquer, la présence dans les tableaux d'Horebout et dans ceux de H. met de Bles d'une chouette (2) : c'était d'abord, pensait naguères, la signature d'Horebout ; puis plus tard quand on rencontra l'oiseau chez H. met de Bles, on en a cherché le motif, et définitivement on s'est dit, puisqu'on le trouvait chez deux maîtres, qu'il n'avait pas grande importance. Vasari nous fournit l'explication. J'ai, à travers beaucoup d'autres noms idéographiquement signés, expliqué à la Société des Antiquaires qu'Horebout n'avait pas une chouette comme sigle, mais bien un chat-huant (en vieil allemand : *horn*, corne, *whu*, chat-huant : c'est, en réalité, ce qu'en ornithologie on appelle le petit-duc, le *psittacus* (rac. *ps*, cri du hibou). H. met de Bles, lui, a réellement une chouette. Vasari nous apprend, en effet, qu'il avait été appelé « *il cicetta* », la petite chouette. Cet exemple nous montre que la lecture de Vasari n'est pas inutile, quoique nous sachions tous comment il a écrit l'histoire de l'art de son temps. Mais c'est à chacun de nous de démêler le bon

grain de l'ivraie. Je puis assurer que pour nos artistes du Moyen âge, il est fort précieux.

Prenons un autre exemple. Quand M. Marquet de Vasselot nous disait, à propos de Fouquet, qu'un Italien n'aurait jamais fait tant d'honneur à un peintre étranger et gothique, que de le faire représenter comme nous le voyons sur l'émail Janzé. Vasari précisément compare notre Fouquet, qu'il faut retrouver sous le nom de « Foccora, Foquetta », à Apelle, à Polygnote, le donnant comme modèle aux premiers artistes de son temps.

Voici donc les noms que j'ai rencontrés dans les pages de Vasari :

Ack ou Acken (Giovanni).
Aertsen (Pietro).
Alfani Domenico, de Paris.
Anse = Memling.
Arsen (Pietro) = Aertsen, dit Langepier ou Pietro Lungo.
Art Van Hort.
Attavante = Vante.
Ausse = Anse = Memling.
Anvers = Ugo d'Anvers = Livino.
Barbalonga (Giovanni) = Cornelitz (Giovanni).
Beham = (désigné par J.-B.).
Bellegambe, de Douai.
Benich (Girard) = Bening.
Benich (Levina).
Benissus = Benich (Simon).
Bernardo di Bruxelles = Bernard Dorley.
Bertino di Pietro, de Rouen.
Berughetta Alonso.
Bizzera.
Bles (Arrigo, Enrico), de Dinant. Il Civetta.
Blondel Lancillotto = Blondel di Bruggia.
Bologne (Jean).
Bolz (Hans).
Borghese, d'Anvers.
Bos Girolamo = Bosch = Hertogen.
Boyvin (René).
Breghel (Peter).
Brula (Jacopo).
Bruggia (Giovanni da) = Van Eyck.
Bruggia (Ruggiero da) = Van der Weyden.
Bruggia (Blondel da) = Lancillotto.
Bruggia (Simone de).
Calcker (Giovanni) = Chalcar = Kalkar.
Catherine d'Heusen.
Cay (Guglielmo).
Christus (Petrus).
Civetta (Il) = Enrico de Dinant = Bles.
Claudio.
Cleef (Martino van).
Cleves (Gios de) = Joris van Cleves.
Clovio (Julio).
Coca (Hieronimo) = Cock.
Cock Pierre = Cuck.
Cockier ou Coxier (Michel).
Cook (Mathias).
Corenberg Dirk Valkaerst = Volcaerts.
Cockuysen (Michel).
Cornelis Giovanni, d'Amsterdam = Cornelis Vermeyen = Giovanni Barbalonga.
Coste (Giovanni), français.
Couch (Pietro).
Cousin (Jean) = Cugini Giovanni.
Crista (Pietro) = Christa.
Cucur (Guglielmo) = Kour.
Cugini (Giovanni) = Jean Cousin.
Delft (Simon de).
De Vos (Martino).

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, août 1904, p. 143 (voir réplique, *ibid.*, octobre 1905, p. 281).

(2) Voir justement un article de M. L. Maeterlinck dans la *Revue de l'Art*, février 1908, page 156, où il est question — sans explication — de la chouette de H. met de Bles.

l'*Évangélaire d'Ada*, à la Bibliothèque de Trèves. Quel fut le centre de production de ces ivoires ? Il est difficile de se prononcer. Peut-être le saurons-nous le jour où nous aurons quelques renseignements sur Dagulf, le copiste du manuscrit de Vienne.

— *Note sur un dessin du Maître du « Hausbuch »*, par M. J. S. Il est conservé au Cabinet des estampes de Berlin et intitulé *L'Admonition* (1 pl.).

(2^e livraison). — *Vases en terre de la Mésopotamie*, par M. Friedrich Sarre, avec un appendice par M. Eugen Mittwoch (19 fig.). Étude sur un groupe de vases, à décor très intéressant et très soigné, dont les plus remarquables se trouvent dans la collection de M^{me} R. de Béarn, à Paris, au South Kensington Museum, au Louvre et dans une collection particulière de Berlin. Ils datent de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle et paraissent avoir été exécutés pour la cour des califes de Bagdad ou pour un des petits princes du nord de la Mésopotamie. M. Mittwoch commente l'inscription arabe du vase de la collection de M^{me} R. de Béarn.

— *Quelques peintres florentins de la fin du XIII^e siècle et du commencement du XIV^e*, par M. Wilhelm Suida (suite) (8 fig.) :

II. *L'autel de Sainte-Cécile aux Offices*. Autour de cet autel, M. Suida groupe un certain nombre d'œuvres, parmi lesquelles une *Sainte Marguerite* et une *Madone* à l'église Sainte-Marguerite de Montici, près Florence, un *Saint Miniatus* à San Miniato, près Florence, un *Saint Thomas d'Aquin*, au cloître de Santa-Maria-Novella. A qui attribuer ces peintures ? Faut-il songer à un certain Stephano Fiorentino, qui vivait dans la première moitié du XIV^e siècle ? C'est ce qu'on ne saurait affirmer.

III. *Pacino di Bonaguila*. Cet artiste nous a laissé une œuvre fort intéressante, un *Arbre de Vie*, conservé à l'Académie de Florence et qui porte la date de 1311. On peut en rapprocher une *Madone* du musée de l'Œuvre de Santa Croce. Pacino fut certainement, pour son époque, une personnalité artistique d'un certain mérite.

— *Une œuvre de l'atelier d'Hubert van Eyck*, par M. Eberhard von Bødenhausen (1 fig.). Il s'agit d'une *Crucifixion* de la collection du baron Franchetti, à Vienne, dont on avait perdu la trace. Les rapports avec les *Crucifixions* de Berlin et de Saint-Petersbourg sont frappants, ainsi qu'avec certaines pages des *Heures de Turin*.

— *Origines et débuts de Peter Flettner*, par M. Albrecht Haupt (2 pl. et 23 fig.). Cet artiste, né vers 1485, est très important à étudier pour l'histoire de la Renaissance en Allemagne. Jusqu'ici on ne savait rien de ses débuts. M. Haupt éclaircit bien des points. Il a retrouvé un assez grand nombre de dessins de ce maître au Cabinet des estampes de Berlin, à la Bibliothèque de l'Université d'Erlangen et au musée de Bâle. Ces dessins servaient souvent de modèles pour les orfèvres monnaies, salières, vases, candélabres, etc. A signaler, des projets pour un orgue destiné à la chapelle Fugger à Augsbourg, et pour des stalles de l'église Sainte-Anne d'Augsbourg. On conserve au musée de Berlin une fontaine de bronze exécutée par Vischer d'après un dessin de Flettner.

— *Notice sur quatre lithographies de Goya du Cabinet des estampes de Berlin*, par M. Sch.

(2 pl.). Elles représentent un moine, une liseuse, le rêve, ou plutôt un évanouissement, et les amants.

(3^e livraison). — *Étude sur la perspective d'un monument dans un tableau de Botticelli*, par G. Joseph Kern (3 fig.). Il est toujours intéressant d'étudier la perspective architecturale dans les œuvres de nos grands peintres. C'est ce qu'a fait M. Kern pour une *Madone entourée d'anges*, du musée de Berlin. Il a pu se rendre compte que l'artiste italien avait des connaissances mathématiques très précises.

— *L'« Enterrement du Christ » de Carpaccio au Musée de Berlin*, par M. Wilhelm Bode (1 pl.). Cette peinture, dont l'attribution proposée par M. Bode paraît soutenable, se signale par plusieurs détails de mise en scène assez curieux.

— *Origines et débuts de Peter Flettner*, par Albrecht Haupt (suite et fin) (21 fig.). Certaines gravures de Daniel et de Jérôme Hopper ont eu pour modèle des dessins de Flettner. M. Haupt semble, à la fin de son étude, avoir établi que l'artiste, né dans le nord de la Suisse vers 1480-1485, travailla à Augsbourg (1511-1518) pour les Fugger, fit ensuite une esquisse pour le grand orgue de la cathédrale de Constance (1518), resta quelque temps à Berne (1518-1521), puis à Ansbach (1521-1522) et donna de nombreux documents à la famille Hopper d'Augsbourg (1518-1530). De l'œuvre de Flettner on peut tirer des conclusions intéressantes pour l'histoire de l'art dans le sud de l'Allemagne au commencement du XVI^e siècle. Il a dû donner plus d'un modèle pour des façades ou des décorations de monuments, entre autres pour le balcon et la porte de la maison Tucher, à Nuremberg.

— *Alessandro Alvardi*, par M. Hans Posse (1 pl. et 15 fig.). Très importante étude sur le fameux sculpteur et architecte italien. On sait qu'il fit beaucoup de bustes, entre autres ceux des Frangipani et du cardinal Laudivio Zaccaria (au musée de Berlin), des tombeaux tels que ceux du cardinal Millini à Santa Maria del Popolo, à Rome, et du pape Léon XI à Saint-Pierre de Rome (ce dernier conçu dans le style de celui du pape Urbain VIII, exécuté par le Bernin). Il fut aussi chargé de la fameuse statue de bronze du pape Innocent X, à Rome. Enfin, on connaît aussi de lui un grand bas-relief : *Atila et saint Léon*, à Saint-Pierre de Rome. Il ne faut pas exagérer la valeur artistique des œuvres d'Alvardi. Il fut élève de Carrache et subit l'influence du Bernin. C'est assez dire que son style est souvent froid et maniéré.

— *Étude sur le portrait d'Antonio Anselmi par Titien*, par M. Fritz Rintelen (1 héliogr.). Cette peinture, fort belle, est conservée dans la collection Dirksen, à Berlin. Elle porte une inscription un peu postérieure à son exécution, avec la date de 1550.

(4^e livraison). — *Esaias Bourasse, élève de Rembrandt*, par M. M. W. Bode et A. Bröndius (4 fig.). Les principales œuvres de ce peintre peu connu sont conservées dans la collection Wallace (*Femme à une cheminée à côté d'un lit*), au musée de Berlin (*Intérieur de cour*), au musée de Strasbourg (*Femme peinant des pommes*), et dans la collection Humphrey Ward à Londres (*Un homme et un enfant à table*). Elles se distinguent par un sentiment réaliste assez développé.

— *Les années de jeunesse de Menzel*, par M. Hugo von Tschudi (12 pl., dont 2 en couleurs, et

pour des raisons techniques, que je croyais absolument certaines, qu'il n'avait pu être exécuté qu'au début du xvi^e siècle, en Italie peut-être, pour un ensemble de petits portraits comme ceux que commandait Paul Jove, il me fit textuellement cette observation : « Les Italiens du xvi^e siècle auraient-ils fait tant d'honneur à un peintre étranger et « gothique ? » (1)

Comme dernièrement, en relisant Vasari (1512-1574), historien d'art, italien s'il en fût, qui précisément écrivit ses notices au milieu du xvi^e siècle, j'avais rencontré quelques noms, justement, d'artistes étrangers et « gothiques », accompagnés d'éloges qui ne sont nullement inférieurs à ceux qu'il décerne aux plus grands artistes italiens, j'ai commencé à les prendre en note. Puis peu à peu, voyant leur nombre s'accroître, j'ai cru nécessaire, pour mes travaux, de les relever tous aussi consciencieusement que possible : la besogne m'a laissé d'intéressants souvenirs qui pourront certainement fournir de bien précieux renseignements aux études d'art du xvi^e siècle.

Mais ces noms sont parfois bien singulièrement déformés ; j'en ai identifiés plusieurs sous leur aspect étrange ; lorsque nous aurons lu ensemble la table qui suit, je préciserai quelques remarques qui portent sur une quinzaine de noms, choisis dans ceux qui suivent : cent cinquante environ. On trouvera peut-être extraordinaire que je ne puisse donner un chiffre exact. Mais voilà : comme souvent les artistes sont désignés — dans les signatures qu'ils nous ont laissées au bas de leurs œuvres — par leur prénom suivi de leur nom, il faut les inscrire d'abord sous leur prénom, ensuite sous leur nom ; puis, beaucoup ont des surnoms, des plus intéressants pour l'histoire de l'art, qui n'ont pas été signalés jusqu'ici, ou du moins pas remarqués ; si bien qu'on marche souvent à tâtons, quand on peut trouver là une solution très simple. Je vais anticiper sur la fin pour en montrer tout de suite une.

On a remarqué avec étonnement, sans le comprendre ni l'expliquer, la présence dans les tableaux d'Horebout et dans ceux de H. met de Bles d'une chouette (2) : c'était d'abord, pensait naguères, la signature d'Horebout ; puis plus tard quand on rencontra l'oiseau chez H. met de Bles, on en a cherché le motif, et définitivement on s'est dit, puisqu'on le trouvait chez deux maîtres, qu'il n'avait pas grande importance. Vasari nous fournit l'explication. J'ai, à travers beaucoup d'autres noms idéographiquement signés, expliqué à la Société des Antiquaires qu'Horebout n'avait pas une chouette comme sigle, mais bien un chat-huant (en vicil allemand : *horn*, corne, *chhu*, chat-huant) : c'est, en réalité, ce qu'en ornithologie on appelle le petit-duc, le *βυξ* (rac. *βυ*, cri du hibou). H. met de Bles, lui, a réellement une chouette. Vasari nous apprend, en effet, qu'il avait été appelé « *il civetta* », la petite chouette. Cet exemple nous montre que la lecture de Vasari n'est pas inutile, quoique nous sachions tous comment il a écrit l'histoire de l'art de son temps. Mais c'est à chacun de nous de démêler le bon

grain de l'ivraie. Je puis assurer que pour nos artistes du Moyen âge, il est fort précieux.

Prenons un autre exemple. Quand M. Marquet de Vasselot nous disait, à propos de Fouquet, qu'un Italien n'aurait jamais fait tant d'honneur à un peintre étranger et gothique, que de le faire représenter comme nous le voyons sur l'émail Janzé, Vasari précisément compare notre Fouquet, qu'il faut retrouver sous le nom de « Foccora. Foquetta », à Apelle, à Polygnotte, le donnant comme modèle aux premiers artistes de son temps.

Voici donc les noms que j'ai rencontrés dans les pages de Vasari :

Ack ou Acken (Giovanni).
Aertsen (Pietro).
Alfani Domenico, de Paris.
Ansse = Memling.
Aren (Pietro) = Aertsen, dit Langepier ou Pietro Lungo.
Art Van Hort.
Attavante = Vante.
Ausse = Ansse = Memling.
Anvers = Ugo d'Anvers = Livino.
Barbalonga (Giovanni) = Cornelitz (Giovanni).
Beham = (désigné par J.-B.).
Bellegambe, de Douai.
Benich (Girard) = Bening.
Benich (Levina).
Benissus = Benich (Simon).
Bernardo di Bruxelles = Bernard Dorley.
Bertino di Pietro, de Rouen.
Berughetta Alonso.
Bizzera.
Bles (Arrigo, Enrico), de Dinant. Il Civetta.
Blondel Lancillotto = Blondel di Bruggia.
Bologne (Jean).
Bolz (Hans).
Borghese, d'Anvers.
Bos (Girolamo) = Bosch = Hertogen.
Boyvin (René).
Breughel (Peter).
Brula (Jacopo).
Bruggia (Giovanni da) = Van Eyck.
Bruggia (Ruggiero da) = Van der Weyden.
Bruggia (Blondel da) = Lancillotto.
Bruggia (Simone de).
Calccker (Giovanni) = Chalcar = Kalkar.
Catherine d'Heimsen.
Cay (Guglielmo).
Christus (Petrus).
Civetta (Il) = Enrico de Dinant = Bles.
Claudio.
Cleef (Martino van).
Clevés (Gios de) = Joris van Clevés.
Glovio (Julio).
Coca (Hieronymo) = Cock.
Cock (Pierre) = Cock.
Cockier ou Coxier (Michel).
Cook (Mathias).
Corenberg Dirk Valkaersten = Volcaerts.
Cockuysen (Michel).
Cornelis Giovanni, d'Amsterdam = Cornelis Vermeyen = Giovanni Barbalonga.
Coste (Giovanni), français.
Cock (Pietro).
Cousin (Jean) = Cugini Giovanni.
Crista (Pietro) = Christa.
Cueur (Guglielmo) = Kour.
Cugini (Giovanni) = Jean Cousin.
Delft (Simon de).
De Vos (Martino).

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, août 1904, p. 143 (voir réplique, *ibid.*, octobre 1905, p. 281).

(2) Voir justement un article de M. L. Maeterlinck dans la *Revue de l'Art*, février 1908, page 156, où il est question — sans explication — de la chouette de H. met de Bles.

l'Évangéliste d'Ada, à la Bibliothèque de Trèves. Quel fut le centre de production de ces ivoires ? Il est difficile de se prononcer. Peut-être le saurons-nous le jour où nous aurons quelques renseignements sur Dagulf, le copiste du manuscrit de Vienne.

— *Note sur un dessin du Maître du « Hausbuch »*, par M. J. S. Il est conservé au Cabinet des estampes de Berlin et intitulé *L'Admonition* (1 pl.).

(2^e livraison). — *Vases en terre de la Mésopotamie*, par M. Friedrich Sarre, avec un appendice par M. Eugen Mittwoch (19 fig.). Étude sur un groupe de vases, à décor très intéressant et très soigné, dont les plus remarquables se trouvent dans la collection de M^{me} R. de Béarn, à Paris, au South Kensington Museum, au Louvre et dans une collection particulière de Berlin. Ils datent de la fin du xiii^e ou du commencement du xiv^e siècle et paraissent avoir été exécutés pour la cour des califes de Bagdad ou pour un des petits princes du nord de la Mésopotamie. M. Mittwoch commente l'inscription arabe du vase de la collection de M^{me} R. de Béarn.

— *Quelques peintres florentins de la fin du xiii^e siècle et du commencement du xiv^e*, par M. Wilhelm Suida (suite) (8 fig.).

II. *L'Autel de Sainte-Cécile aux Offices*. Autour de cet autel, M. Suida groupe un certain nombre d'œuvres, parmi lesquelles une *Sainte Marguerite* et une *Madone* à l'église Sainte-Marguerite de Montici, près Florence, un *Saint Miniat* à San Miniato, près Florence, un *Saint Thomas d'Aquin*, au cloître de Santa-Maria-Novella. A qui attribuer ces peintures ? Faut-il songer à un certain Stefano Fiorentino, qui vivait dans la première moitié du xiv^e siècle ? C'est ce qu'on ne saurait affirmer.

III. *Pacino di Bonaguida*. Cet artiste nous a laissé une œuvre fort intéressante, un *Arbre de Vie*, conservé à l'Académie de Florence et qui porte la date de 1311. On peut en rapprocher une *Madone* du musée de l'Œuvre de Santa Croce. Pacino fut certainement, pour son époque, une personnalité artistique d'un certain mérite.

— *Une œuvre de l'atelier d'Hubert van Eyck*, par M. Eberhard von Bodenhausen (1 fig.). Il s'agit d'une *Crucifixion* de la collection du baron Franchetti, à Vienne, dont on avait perdu la trace. Les rapports avec les *Crucifixions* de Berlin et de Saint-Petersbourg sont frappants, ainsi qu'avec certaines pages des *Heures de Turin*.

— *Origines et débuts de Peter Flettner*, par M. Albrecht Haupt (2 pl. et 23 fig.). Cet artiste, né vers 1485, est très important à étudier pour l'histoire de la Renaissance en Allemagne. Jusqu'ici on ne savait rien de ses débuts. M. Haupt éclaircit bien des points. Il a retrouvé un assez grand nombre de dessins de ce maître au Cabinet des estampes de Berlin, à la Bibliothèque de l'Université d'Erlangen et au musée de Bâle. Ces dessins servaient souvent de modèles pour les orfèvres monnaies, salières, vases, candélabres, etc.). A signaler, des projets pour un orgue destiné à la chapelle Fugger à Augsbourg, et pour des stalles de l'église Sainte-Anne d'Augsbourg. On conserve au musée de Berlin une fontaine de bronze exécutée par Vischer d'après un dessin de Flettner.

— *Notice sur quatre lithographies de Goya du Cabinet des estampes de Berlin*, par M. Sch.

(2 pl.). Elles représentent un moine, une liseuse, le rêve, ou plutôt un évanouissement, et les amants.

(3^e livraison). — *Étude sur la perspective d'un monument dans un tableau de Botticelli*, par G. Joseph Kern (3 fig.). Il est toujours intéressant d'étudier la perspective architecturale dans les œuvres de nos grands peintres. C'est ce qu'a fait M. Kern pour une *Madone entourée d'anges*, du musée de Berlin. Il a pu se rendre compte que l'artiste italien avait des connaissances mathématiques très précises.

— *L'« Enterrement du Christ » de Carpaccio au Musée de Berlin*, par M. Wilhelm Bode (1 pl.). Cette peinture, dont l'attribution proposée par M. Bode paraît soutenable, se signale par plusieurs détails de mise en scène assez curieux.

— *Origines et débuts de Peter Flettner*, par Albrecht Haupt (suite et fin) (21 fig.). Certaines gravures de Daniel et de Jérôme Hopper ont eu pour modèle des dessins de Flettner. M. Haupt semble, à la fin de son étude, avoir établi que l'artiste, né dans le nord de la Suisse vers 1480-1485, travailla à Augsbourg (1511-1518) pour les Fugger, fit ensuite une esquisse pour le grand orgue de la cathédrale de Constance (1518), resta quelque temps à Berne (1518-1521), puis à Ansbach (1521-1522) et donna de nombreux documents à la famille Hopper d'Augsbourg (1518-1530). De l'œuvre de Flettner on peut tirer des conclusions intéressantes pour l'histoire de l'art dans le sud de l'Allemagne au commencement du xvi^e siècle. Il a dû donner plus d'un modèle pour des façades ou des décorations de monuments, entre autres pour le balcon et la porte de la maison Tucher, à Nuremberg.

— *Alessandro Algardi*, par M. Hans Posse (1 pl. et 15 fig.). Très importante étude sur le fameux sculpteur et architecte italien. On sait qu'il fit beaucoup de bustes, entre autres ceux des Frangipani et du cardinal Ludovico Zacchia (au musée de Berlin), des tombeaux tels que ceux du cardinal Millini à Santa Maria del Popolo, à Rome, et du pape Léon XI à Saint-Pierre de Rome (ce dernier conçu dans le style de celui du pape Urbain VIII, exécuté par le Bernin). Il fut aussi chargé de la fameuse statue de bronze du pape Innocent X, à Rome. Enfin, on connaît aussi de lui un grand bas-relief : *Attila et saint Léon*, à Saint-Pierre de Rome. Il ne faut pas exagérer la valeur artistique des œuvres d'Algardi. Il fut élève de Carrache et subit l'influence du Bernin. C'est assez dire que son style est souvent froid et maniéré.

— *Étude sur le portrait d'Antonio Anselmi par Titien*, par M. Fritz Rintelen (1 héliogr.). Cette peinture, fort belle, est conservée dans la collection Birken, à Berlin. Elle porte une inscription un peu postérieure à son exécution, avec la date de 1550.

(4^e livraison). — *Essais Boursse, élève de Rembrandt*, par M^{me} W. Bode et A. Bredius (4 fig.). Les principales œuvres de ce peintre peu connu sont conservées dans la collection Wallace (*Femme à une cheminée à côté d'un lit*), au musée de Berlin (*Intérieur de cour*), au musée de Strasbourg (*Femme pelant des pommes*), et dans la collection Humphrey Ward à Londres (*Un homme et un enfant à table*). Elles se distinguent par un sentiment réaliste assez développé.

— *Les années de jeunesse de Menzel*, par M. Hugo von Tschudi (12 pl., dont 2 en couleurs, et

42 fig.). Travail dont il a été fait un tirage à part, analysé dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1).

— **Die graphischen Künste** (1907, fasc. 2). — M. E. Schwedeler-Meyer jette un coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre de Menzel et étudie en particulier les innombrables esquisses et dessins que renfermaient à sa mort ses cartons et ses carnets de poche, et dont une dizaine sont reproduites ici avec quelques illustrations de la *Vie du Grand Frédéric*.

— Étude de M. Clément Janin sur notre compatriote le peintre graveur Ch. Léandre (8 reprodu. et 2 lithographies originales).

— Dans le supplément réservé aux études d'art ancien, articles de M. J. Meder sur les fragments d'un grand retable, attribués à Altdorfer, conservés dans la galerie du monastère de Saint-Florian en Haute-Autriche (6 fig.); — de M. Campbell Polgson sur une gravure sur bois inédite d'Erhard Schoen, de l'école de Dürer : *L'Annonciation et la Visitation*, conservée à la Bibliothèque d'Erlangen (reprod.); — de M. H. Rottlinger sur les dessins inédits de Hans Weiditz (*Partie de trièzeau* et *Combat de lansquenets*) au musée Stadel de Francfort; — de M. G. Glück sur une vignette peu connue de Moritz von Schwind pour un frontispice : *Erlinde*; — et publication, par le comte Pückler-Limpurg, d'un supplément manuscrit d'Andersen à son Dictionnaire des peintres-graveurs allemands du XIX^e siècle.

(Fasc. 3 et 4). — Livraisons spécialement consacrées à la jeune école de gravure autrichienne : R. Jettmar, L. Michael, F. Schmutzer, G. von Kempf, H. Jakesch, E. Orlik, A. Roth, Alfred Cossmann, Max Suppantisch, Stretti, F. Simon, Švabinsky, Pankiewicz, Wyspianski, etc.; étude par M. K.-M. Kuzmany, accompagnée de 40 reproductions et de 11 gravures originales.

— Dans les suppléments, publication, par M. Campbell Dodgson, d'une gravure sur bois inédite de Hans Burgkmair pour le frontispice d'un « *Cantleybüchlein* » (1528, récemment entrée au British Museum; — notes du même auteur sur des eaux-fortes et des lithographies de Goya au même musée (1 reprodu.); — articles de M. Zoltan Takacs sur un portrait de jeune homme par Albert Dürer, qu'il identifie, grâce à un dessin de l'Albertina, comme un portrait du frère de l'artiste, Andreas Dürer 2 fig.; — et publication, par M. A. Weixlgartner, de six gravures « au criblé » de l'ancienne école vénitienne, conservées à la Bibliothèque impériale de Vienne.

(Portefeuille annuel). — Cet album, offert aux abonnés de cette belle revue, renferme quatre estampes originales, de très grand format, et très remarquables, dues à des artistes renommés : un *Cherai de labour* du graveur hollandais P. Dupont, dont nos lecteurs connaissent déjà le métier incisif, apparent à celui d'un Dürer; une eau-forte en couleurs de M. Luigi Casimir, *Bürstein*, qui a, au contraire, la légèreté et l'aspect d'une estampe japonaise; *Procession à Volendam*, lithographie en couleurs d'un second artiste néerlandais,

M. Ferdinand Kruis; enfin, une vigoureuse eau-forte, *Le Vent*, du Tchèque Franz Simon, déjà remarqué à nos expositions parisiennes. Une cinquième planche, encore plus importante, est jointe en prime, comme chaque année, à ce bel album : *La Soupe du Couvent*, pittoresque scène de genre gravée d'une pointe colorée par M. Ferdinand Schmutzer.

BIBLIOGRAPHIE

Raphael, par M. Louis GILLET. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne. In-8, 188 p., av. 24 grav. hors texte. (Collection des *Maîtres de l'Art*.)

Faire tenir en moins de deux cents pages d'un format moyen la vie et l'œuvre de Raphaël était une tâche difficile. M. L. Gillet n'y a pas été inférieur, et c'est beaucoup dire. Il a le don du style et du mouvement. Une fois entré dans la lecture de son livre, on se sent, pour ainsi dire, entraîné par le cours d'un fluve dont les rives n'offriraient que de beaux sites.

Selon notre habitude, nous remplacerons une analyse de l'ensemble, qui ne pourrait être que banale et écourtée, par l'examen des points à éclaircir.

En voici un.

Morelli affirme avec raison que Raphaël a dû être l'élève de Timoteo. Mais le grand critique est allé plus loin. Il a cru que le *Songe du Chevalier* était antérieur au départ de Raphaël pour Pérouse. C'est, pour nous, une impossibilité. Le *Songe du Chevalier* n'est pas l'œuvre d'un gamin de quinze à seize ans; il est de la même famille, comme exécution, que tous les petits tableaux du jeune maître, tels que le *Saint Georges* du Louvre, les *Mystères* du Vatican, le *Sposalizio* (daté de 1504) de Milan.

Même remarque à propos du *Massacre des Innocents*, que l'on voudrait faire remonter encore plus haut. Ce dessin offre, à un degré à peine moindre, l'allure et les qualités de l'étude à la pointe d'argent que Raphaël fit, d'après deux de ses camarades, pour le *Couronnement de la Vierge*, commandé en 1503.

Une autre erreur, plus étonnante, est celle qui place en 1506 le portrait de Raphaël par lui-même, des Offices. Pour nous, c'est le portrait d'un adolescent; et l'exécution, encore timide, avec des ombres *en hachures*, montre clairement que Raphaël (1499-1500) était entré depuis peu chez le Pérugin.

Rien à dire sur l'excellente discussion de M. L. Gillet à propos du *Livre d'esquisses* de Venise, que certains voudraient retirer à Sanzio pour l'attribuer à Pinturicchio. Dans les lignes, d'ailleurs très judicieuses, consacrées à Pinturicchio, nous ne relèverons que deux détails. Le *Jardin des Oliviers*, « tant loué par Vasari, aujourd'hui perdu », ne serait-il pas le fragment de prédelle qui appartenait à feu lady Burdett-Gout? Et est-il bien certain qu'en 1504 le duc Guidobaldo fût absent d'Urbino? Nous croyons nous souvenir d'avoir lu qu'il y rentra dès l'été de 1503, après la mort du pape Alexandre Borgia, et qu'il ne le quitta qu'un instant pour être reçu à Rome par Jules II. C'est alors que, comme l'indique l'âge des modèles, furent

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, de juillet 1906, p. 85 83.

exécutés le portrait de François-Marie d'Urbain (en fourrure d'hiver) rendu à Raphaël par M. Corrado Ricci et les portraits du duc et de la duchesse, que l'on a cru perdus, mais que nous avons pu restituer au jeune maître et dater du commencement de 1504.

Nous sommes obligés de nous écarter de M. L. Gillet lorsqu'il déclare « frivoles » les contestations « sur les *Jules II* sosies des Offices et du Pitti, sur le *Violoniste*, la *Dorothée* et l'*Improvvisatrice* ». A notre avis, il est indispensable que l'on se demande si l'un des deux portraits de Jules II est une copie et l'autre nu original; si l'*Inghirami* des Offices est une simple copie d'atelier ou s'il est une copie dont la tête entière est de la main de Raphaël; si le *Violoniste* et si la « *Fornarina* » des Offices sont de Raphaël ou de Sébastien del Piombo; si la *Donna Velata* fut peinte par Raphaël ou par un artiste quelconque « de la fin du xvi^e siècle », comme le dit le *Cicerone*; si le *Navagero* et *Bezzano* de la galerie Doria est un des plus parfaits chefs-d'œuvre de Raphaël ou simplement le « chef-d'œuvre de Polydore de Caravage »; si la *Gatatie* est, ou non, de la même main que les autres fresques de la Farnésine, etc, etc.

A notre avis, les problèmes de cet ordre sont d'une extrême importance. L'inconvénient des fausses attributions, c'est qu'elles sont basées généralement sur la méconnaissance des qualités esthétiques de l'ouvrage débaptisé. On rapetisse un chef-d'œuvre de premier ordre, quand on l'attribue sans hésitation à quelque épigone obscur.

Voilà un adjectif « frivoles » qui nous a mené loin. Il est évident que l'auteur, forcé à la brièveté par les proportions mêmes de son livre, n'a voulu qu'écarter momentanément un sujet qui lui aurait pris beaucoup de temps et de place. Les petites lacunes que nous signalons n'empêchent pas son livre d'être très plein. Nous l'avons lu avec un vif intérêt; nous avons suivi avec l'auteur la marche ascendante, continue, de ce génie extraordinaire; nous avons frémi, quand le biographe, à travers le verre un peu grossissant de sa prose éloquent, nous a montré les dangers que le maître a courus parmi tant d'influences presque contradictoires; nous avons admiré et nous voudrions pouvoir citer les nombreux passages où l'auteur a mis au service d'idées justes une prose magistrale. Mais le lecteur saura bien voir lui-même les qualités de ce livre remarquable.

E. DURAND-GRÉVILLE.

NECROLOGIE

Le 14 février est mort à Paris, à l'âge de soixante-trois ans, M. Georges Pfeiffer, compositeur de musique. Président de la Société des compositeurs, vice-président du Cercle de la critique, M. Pfeiffer laisse le souvenir d'un musicien de talent, doublé d'un lettré distingué; il a publié des articles de critique musicale dans le *Voltaire* et les publications Hachette. L'Opéra-Comique a représenté avec succès son *Légataire universel*. M. Georges Pfeiffer avait donné à la même scène une de ses premières œuvres, *L'Enclume*, et destinait à M. Carré l'une de ses dernières, *Les Truands*, écrite sur un livret de M. Richepin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection A. Albert.

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 14 février, par M^e Coulon et M. J. Féral.

Tableaux modernes. — 8. Chaplin (Ch.). La Jeune artiste : 1.020. — 13. Diaz de la Peña (N.). Le Déjeuner champêtre : 1.400. — 19. Flers (C.). Ferme au bord d'un cours d'eau : 1.010. — 37. Luminais (E.). Cavalier gaulois : 1.100. — 41. Plassan. Le Thô : 1.030. — 47. Veyrassat. L'Abreuvoir : 2.680.

Tableaux anciens. — 61. Caresme (Ph.). Fête champêtre : 2.800. — 65. Desportes (Fr.). La Desserte : 2.700. — 67. Fragonard (J.-H.). L'Amour : 12.000. — 84. Moreau (Louis). Paysage : 3.000. — 88. Pillement (J.). Les Lavuses, et 89. Bergers et leurs troupeaux. Deux pendants : 1.620. — 93. Robert (Hubert). La Puits : 5.000. — 94. Robert (Hubert). La Fontaine : 11.100. — 95. Robert (Hubert). La Terrasse : 3.650. — 99. Schall. Jeune femme dans un intérieur : 6.600. — 109. Teniers (David). Kermesse flamande : 2.910. Produit : 93.770 francs.

Tableaux, Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 7 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Leys Delteil.

Dessins anciens, miniatures. — 15 et 16. Boucher (Fr.). Femme et enfant. Deux dessins à la pierre noire : 1.530. — 29. Delorge. Le Gué Gouache : 300. — 48. Guardi (Fr.). Canal à Venise. Plume et lavis : et 49. Le Grand Canal : 500.

50. Huet (J.-B.). Bergère ramenant son troupeau. Le Retour du marché. Deux pendants. Aquarelles : 250. — 52. Huet. Paysages animés de figures. Deux pendants : 280. — 56. Lagneau. Portrait d'homme. Crayon noir rehaussé de sanguine : 225. — 57. Lagneau. Portrait d'homme âgé. Dessin aux crayons de couleurs : 291. — 62. Meunier. Vue du Champ-de-Mars le 14 juillet 1700. Aquarelle : 500.

63. Portrait d'homme en habit gris. Époque Georges III. Miniature ovale, attribuée à R. Cosway : 230. — 66. Portrait d'homme en habit violet et jabot de dentelles. Ép. L. XVI. Miniature ronde, signée : Augustin, 1790 : 420.

Produit : 12.609 francs.

Bibliothèque de feu M. F. Brunotière

PREMIÈRE PARTIE

(Suite et fin) (1)

224. Théâtre de M. Favart. Paris, Duchesne, 1763-1772. 10 vol. in-8°, portraits, frontispices et fig. par Cochin, Liotard, Eisen, Gravelot et Borel, et musique notée, v. f. (Bozérian jeune.) : 420. — 242. Bibliothèque un verselle des Romans. Paris, Demonville, 1775 (origine) 1783, 130 tomes in 12, mar. r. dos orné. (Rel. anc.) : 380. — 263. Cassandre [par La Calprenède]. Paris, 1731, 10 vol. in-12, mar. r. dos orné, fil. tr. dor. (Rel. anc.) Ex libris armorié de M. de Villemur : 220. — 272. Histoire de Manon Lescant et du chevalier des Grieux [par

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 février 1908.

l'abbé Prévost). Paris, Glady, 1885, in-8, portr. front. pl. et vign. gr. à l'eau-forte et sur bois, br. couverture. Notes marginales : 430. — 277. *L. Rouge et le Noir*, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Paris, Levavasseur, 1831, 2 vol. in-8, vign. d'Henry Monnier, mar. orange : 250. — 278. *La Chartreuse de Parme*, par l'auteur de *Rouge et Noir* (H. Beyle). Paris, Dupont, 1839, 2 vol. in-8, pap. vél. cart. : 400. — 287. *Cinq-Mars, ou une Conjuraison sous Louis XIII*, par le comte Alfred de Vigny. Paris, Urbain Canel, 1836, 2 vol. in-8, demi rel. mar. violet. (Rel. de l'époque) : 265. — 370. *Œuvres complètes de M. de Marivaux*. Paris, veuve Duchesne, 1781, 12 vol. in-8, portr. par Ingout, v. f. (Bozérien jeune) : 500. — 374. *Œuvres complètes de J.-J. Rousseau*, gravures. (Paris, Poinçot) 1788-1793, 38 vol. in-8, fig. par Marillier, Moreau, Le Barbier, etc., musique gr. et pl. de botanique coloriées, mar. vert. (Rel. anc.) : 460.

Histoire. — 415. Ernest Renan. *Histoire des origines du christianisme*. Paris, Michel et Calmann-Lévy, 1863-1883. Ens. 8 vol. in-8, 2 cartes en couleur, br. couvertures : 1.450. — 418. *Port-Royal*, par C.-A. Sainte-Beuve. Paris, Hachette, 1878, 7 vol. in-12, br. couvertures : 415. — 431. *Les Origines de la France contemporaine*, par H. Taine. Paris, Hachette, 1876-1894, 6 vol. in-8, demi-rel. chag. bleu. (Bausser) : 410.

N. B. — La plupart de ces éditions contiennent des notes marginales de la main de M. F. Brunetière.

Manuscrits de M. Brunetière. — 494. Une apologie de la langue française. Manuscrit original et autographe, avec ratures et corrections. Études sur l'ouvrage de M. J. Novicow : *L'expansion de la Nationalité française*. Coup d'œil sur l'avenir : 450. — 495. *Essais et Notices. La Pathologie historique*. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 280. — 496. *L'Évolution des genres*. In-8, en feuilles. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 500. — 497. *La Métaphysique positiviste*. In-8, cart. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 300. — 498. *Pour le Centenaire d'Auguste Comte*. In-4 obl. cart. Manuscrit original autographe : 320. — 499. *Le Progrès religieux dans le catholicisme*. In-8, en feuilles. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 305. — 500. *Projet de lettre aux évêques de France*. In-8, cart. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 1.000. — 501. *Sur les Qualités de la langue française*. In-4, cart. Manuscrit original autographe, avec ratures et corrections : 350.

Total : 43.451 francs.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) (1)

175. Dumas (A.). *Le Chevalier de Maison-Rouge*. Illustrations de Julien le Blant, gravées par Léveillé. Paris, Émile Testard, 1894, 2 vol. in-8, mar. marron. Ex. sur Japon, avec tirage à part de bois et des eaux-fortes en quatre états (Pierçon) : 220. — 176. Dumas (A.). *Les Trois Mousquetaires*; compositions de Maurice Leloir, gravures de J.

Huyot. Paris, Calmann-Lévy, 1894, 2 vol. in-8, mar. rouge. Avec deux aquarelles originales de M. Leloir (Champs) : 565. — 177. Dumas (A.). *Les Trois Mousquetaires*; compositions de Maurice Leloir, gravures de J. Huyot. Paris, Calmann-Lévy, 1894, 2 vol. in-8, mar. grenat. Ex. sur Chine, avec tirage à part des gravures (Champs) : 405. — 178. Dumas (A.). *La Dame de Monsoreau*; compositions de Maurice Leloir, gravures de J. Huyot. Paris, Calmann-Lévy, 1903, 2 vol. in-8, mar. brun. Ex. sur Chine, avec tirage à part des gravures (Champs-Stroobants) : 310.

180. Dumas (A.) fils. *La Dame aux Camélias*. Paris, Michel Lévy, 1872, in 8. mar. bleu (Allô). Exemplaire avec 280 dessins originaux par Henriot : 455.

189. Érasme. *Éloge de la Folie*; compositions gravées de Auguste Lepère. Paris, pour les Amis des Livres, 1906, in 8, mar. noir (Pierçon) : 340. — 190. Esparbès (Georges d'). *La Légende de l'Aigle*. Paris, E. Dentu, 1893, in-12, veau fauve (Grüel). Exemplaire sur Hollande avec aquarelles originales d'Alfred Paris, : 1.000. — 191. Esparbès (Georges d'). *La Légende de l'Aigle*; compositions de Fr. Thévenot, gravées par Florian et Romagnol. Paris, A. Romagnol, 1901, in-8, mar. vert foncé (René Kieffer) : 260. — 193. Fabre (Ferdinand) *Xavière*. Illustré par M. Boutet de Monvel. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1890, in-4, mar. La Vall. Ex. sur Japon, avec une aquarelle originale de Boutet de Monvel (Marius Michel) : 306 francs.

207. Flaubert (G.). *Salammbo*; compositions de G. Rochegrosse, gravées par Champollion. Paris, A. Ferroud, 1900, 2 vol. in-8, mar. gren. Ex. sur Japon (Pierçon) : 432. — 215. Flaubert (G.). *Bouvard et Pécuchet*; illustrations de Ch. Huard. Paris, H. Piazza et C^{ie}, 1904, 2 vol. in-4, mar. bleu, aquarelle originale et dessin de Huard; couvert. : 700.

223. France (Anatole). *Thaïs*; compositions de P.-A. Laurens, gravures de L. Boisson. Paris, Collection des Dix, 1900, in-8, mar. brun (Pierçon) : 320. — 224. France (Anatole). *L'Affaire Crainquebille*; compositions de Steinen. Paris, Pelletan, 1901, in-4, mar. violet. Ex. sur Japon avec un dessin original de Steinen (Pierçon) : 445. — 226. France (Anatole). *Les Noces corinthiennes*; compositions d'Auguste Leroux, gravées par E. Florian. Paris, Ed. Pelletan, 1902, in-4, mar. grenat. Ex. sur Japon avec une aquarelle originale d'A. Leroux. (Pierçon) : 340. — 230. France (A.). *Le Lys rouge*; compositions de A.-F. Gorguet, gravées par Desmoulins, Dutheil, Romagnol, Ch. Thévenin. Paris, A. Raymond, 1903, in-4 (Pierçon) : 370. — 236. Galland. *Les Mille et une Nuits*, notes arabes; eaux-fortes par Ad. Lalauze. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1881, 10 vol. in-8, mar. orange (Allô). Exemplaire sur Hollande et 1 volume in-4 même reliure, renfermant des dessins originaux d'Ad. Lalauze : 2.750.

238. Th. Gautier. *L'Eldorado ou Fortunio*, Paris, imprimé pour les Amis des livres, par Motteroz, 1880, in-8, eaux-fortes de Milius, vignettes d'Avril, mar. orange (Champs) : 325. — 240. Gautier (Th.). *Mademoiselle de Maupin*. Paris, L. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8, mar. rouge (Allô). Exemplaire sur Japon, contenant les eaux-fortes en trois états : 930.

255. Gille (Philippe). *Versailles et les deux Trianons*. Dessins et relevés par Marcel Lambert,

architecte des domaines de Versailles et des Trianons. Tours, A. Mame et fils, 1899, 2 vol. in-4, mar. bleu (Pierçon), sur Japon avec les planches en deux ou trois états : 845. — 259. Goethe. Faust, onze eaux-fortes de Lalauze, gravures de Méaulle, d'après Vogel et Scott. Paris, A. Quantin, 1880, in-4, mar. rouge (Allô), sur Japon, avec les eaux-fortes en cinq états : 315. — 265. Goncourt (Edm. et J.). Histoire de Marie-Antoinette. Encadrements à chaque page par Giacomelli et douze planches hors texte. Paris, G. Charpentier, 1878, gr. in-8, m. brun (Champs), sur Chine : 350. — 270. Goudeau (Emile). Paysages parisiens, heures et saisons. Illustrations par Aug. Lepère. Paris, imprimé pour Henri Béraldi, 1892, gr. in-8, demi-rel. mar. vert. Convert, illust. : 319. — 276. Guérin (Maurice de). Poèmes en prose : le Centaure, la Bacchante. Décorés par Henri Bellery-Desfontaines, gravés par E. Florian. Paris, Ed. Pelletan, 1901, in-4, mar. grenat (Pierçon) sur Japon ancien : 205.

283. Halévy (L.). L'Invasion, souvenir et récits. Paris, Michel Lévy, 1872, in-12, mar. rouge (Pierçon). Édition originale, sur Hollande ; aquarelles originales de Sta : 205. — 284. Halévy (L.). La Famille Cardinal. Paris, Calmann Lévy, 1883, in-16, mar. grenat (Chambolle-Darru). 195 aquarelles originales de Henriot : 305. — 286. Halévy (L.). L'Abbé Constantin, illustré par Madeleine Lemaire. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1887, in-4, mar. bleu (Champs), sur Japon ; aquarelle originale de Mad. Lemaire : 425. — 289. Halévy (L.). La Famille Cardinal. Compositions de C. Léandre, gravées par L. Muller. Paris, Testard, 1882, gr. in 8, mar. La Vall. (Pierçon). Ex. sur Japon avec les eaux-fortes en quatre états : 200. — 292. Hamilton. Mémoires du comte de Grammont. Compositions de C. Delort, gravés par L. Boisson. Préface de H. Gausseron. Paris, L. Conquet, 1888, gr. mar. vert (Champs). Ex. sur Japon avec les eaux-fortes en trois états ; aquarelle originale de C. Delort : 665.

304. Hervieu (Paul). Flirt. Illustré par Madeleine Lemaire. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1890, in-4, mar. bleu, clochettes et oilets mosaïqués (Marius Michel), aquarelle originale de Madeleine Lemaire : 445. — 306. Histoire des mœurs et du costume des Français dans le dix-huitième siècle, douze estampes par Sigismond Freudenberg. Paris, Léon Willem, 1876-1878, 2 ouv. en 1 vol. in-fol., mar. rouge foncé (Allô). Ex. sur hollandaise : 550 francs.

315. Hugo (Victor). Les Orientales. Compositions de MM. Gérôme et Benjamin Constant, gravées par M. de Los Rios. Paris, imprimé pour les Amis des Livres, 1882, in-4, mar. rouge (Allô). Ex. sur Japon avec les eaux-fortes en deux états : 305. — 320. Hugo (Victor). Cinq poèmes : Booz endormi, Bivat, O soldats de l'an deux ! Après la bataille, Les Pauvres gens. Compositions d'Aug. Rodin, Carrière, Vierge, Willette, Steinlen, etc. Paris, Ed. Pelletan, 1902, in-4, mar. rouge (R. Kieffer). Ex. sur Japon ancien, avec collection d'épreuves d'artiste : 370. — 328. Imitation de Jésus-Christ. Traduction de F. de Lamennais. Paris, Gruel Engelmann, 1883, in-fol., mar. citron (Allô) : 705 francs.

842. La Fontaine. Contes. Illustrations de Fra-

gonard. Réimpression de l'édition de Didot, 1795. Paris, J. Lemonnier, 1883, 2 vol. in-4, mar. gren. (Allô), sur Japon : 1.950.

357. Leloir (Maurice). Collection complète des aquarelles et dessins originaux de Maurice Leloir pour l'édition : Une femme de qualité au siècle passé, publiée par Boussod, Manzi, Joyant et C^{ie}. En 3 vol. gr. in-fol., mar. grenat, dentelles à petits fers, chiffre aux angles, dos orné, doublé et gardes d'étoffe brochée, renfermés dans des bois forme livre (Meunier) : 25.000. — 358. Une femme de qualité au siècle passé. Paris, 1778. Dessins et texte, par Maurice Leloir. Paris, J. Boussod, Manzi, Joyant et C^{ie}, 1899-1900. 10 livraisons en 1 vol., mar. bleu (R-né Kieffer) : 1.300. — 371. Longus. Daphnis et Chloé. Compositions de Raphaël Collin, gravées par Champollion : Paris, H. Launette et C^{ie} G. Boudet, succ., 1890, gr. in-8, mar. bleu (Marius Michel), gravures en deux états : 583.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Manzana-Pissarro**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 27 février.

Exposition de tableaux de M. **Louis Cabié**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 29 février.

Exposition d'aquarelles et gouaches de M. **Belanger-Adhémar**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 février.

Exposition de tableaux de M. **Franck Boggs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 29 février.

Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 8 mars.

Exposition de tableaux de M. **Gaston Prunier**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 6 mars.

2^e Exposition de Beaux-Arts de l'**Association Girondine**, hall du Théâtre Mévisto, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 16 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins et gravures** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 23 février au 9 mars.

Exposition rétrospective d'**Artistes femmes**, au Lyceum Club, 28, rue de la Bienfaisance, du 25 février au 15 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon jubilaire de la « Libre Esthétique », du 29 février au 5 avril.

Londres : Exposition de gravures originales de M. Eugène Bédot, galerie J. Connell, 47, Old Bond Street, jusqu'au 11 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GERARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LA Société des Grandes Auditions musicales a pris une initiative que nous avons depuis longtemps appelée de nos vœux : elle a demandé au Sénat la permission d'utiliser l'ancienne salle des séances de Versailles pour y donner quelques représentations.

Ce petit théâtre, construit par Gabriel, a gardé, malgré quelques mésaventures que lui ont infligées les années, toute son harmonie et tout son charme décoratif : il pourrait servir de modèle aux architectes qui cherchent encore la formule nouvelle des salles de spectacles. Beaucoup de souvenirs y demeurent attachés : on y a joué, quelque temps après sa construction, du Quinault et du Lulli; on y a représenté, soixante ans plus tard, du Gluck. De 1871 à 1879, il n'a plus servi qu'à la politique : l'Assemblée Nationale d'abord, puis le Sénat y ont successivement siégé. Aujourd'hui il est désert, et sa solitude n'est troublée que par les visiteurs qui n'oublient pas cette partie du château, moins illustre que d'autres, mais chère aussi aux historiens et aux artistes.

Ce que la Société des Grandes Auditions musicales demande, c'est d'utiliser pour des fêtes exceptionnelles ce vestige du passé et de faire revivre des spectacles qui s'accorderont avec ce décor. Un ensemble de travaux serait nécessaire, il est vrai, pour l'aménagement de la salle; mais il y a là un essai intéressant à tenter à la fois en faveur des œuvres qui seront exécutées, et du théâtre de la ville royale qui leur donnera l'hospitalité. Le Sénat, dans la personne de quelques représentants autorisés, s'est trans-

porté récemment à Versailles. Nous ne doutons pas qu'il ne se fasse un plaisir d'accorder la permission sollicitée.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 15 février 1908, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Bénédite (Georges), conservateur adjoint du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, est promu conservateur du même département en remplacement de M. Pierret, admis à la retraite.

*** Par décret en date du 3 février 1908, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la chaire de langue et littérature araméennes du Collège de France, est transformée en chaire de numismatique de l'Antiquité et du Moyen âge.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 21 février 1908, M. Lemonnier, professeur d'histoire générale à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, a été désigné pour faire partie, à ce titre, du Conseil supérieur d'enseignement de ladite école.

*** Le *Journal officiel* du 25 février publie, en annexe, le rapport, par M. A. Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie et directeur des fouilles, sur les travaux de fouille et de consolidation exécutés en 1907 en Algérie et dont nous avons donné l'énumération en leur temps.

*** M. Courboin, conservateur du Cabinet des estampes, vient de recevoir du graveur Edgar Chahine, pour la Bibliothèque Nationale, l'œuvre à peu près complète de cet artiste.

*** Le peintre J.-P. Laurens vient de commencer la seconde grande toile, commande

de l'Etat, qui doit être reproduite par les Gobelins et qui fait partie de la série ayant pour objet : *L'Apolhée de Colbert*, destinée à la décoration de la mairie du treizième arrondissement, où se trouve la manufacture des Gobelins. Cette seconde toile représente Le Brun soumettant au roi Louis XIV les cartons des grandes tapisseries exécutées aux Gobelins au dix-septième siècle.

*** On a placardé cette semaine les affiches annonçant pour le 28 mars l'adjudication des travaux de démolition des Serres de la Ville de Paris au Cours-la-Reine.

*** La Société pour la protection des paysages de France, dans sa dernière séance, a approuvé le dépôt sur le bureau de la Chambre, du projet de loi élaboré par son Comité contre l'abus de l'affichage.

La Société a émis les vœux suivants :

Que fût conservée en espaces libres la totalité de la zone désaffectée des fortifications ;

Que les communes suburbaines, dont l'accroissement est si rapide, prissent des mesures pour conserver ou acquérir pendant qu'il en est temps, les terrains nécessaires à leur hygiène et à leur beauté dans l'avenir ;

Que les forêts et bois avoisinant Paris fussent classés et aménagés en séries artistiques.

En outre ont été appuyés les projets d'acquisition de la forêt d'Amboise par la ville de Tours et des forêts d'Eu et d'Aumale par la ville de Rouen.

Enfin, la Société a réclaté instamment la conservation de la Pointe du Réduit provenant des anciennes fortifications de Bayonne.

*** Par décret en date du 17 février, le lycée de Vesoul est autorisé à s'appeler désormais, en souvenir du peintre Gérôme, né dans cette ville, « lycée Gérôme ».

*** La belle collection de tableaux modernes, notamment de l'école française de 1830, appartenant à M. J.-H. van Eeghen et retirée par lui, comme nous l'avions annoncé, du Musée communal d'Amsterdam où elle avait été exposée jusqu'à ces derniers temps, vient d'être vendue. Un consortium d'amateurs a, du moins, pu conserver au musée un de ces tableaux, *L'Ile de Vaux*, par Daubigny.

*** Le professeur Wilhelm Kreis, de Dresde, vient d'être appelé à succéder à l'architecte Peter Behrens comme directeur de l'Ecole des Arts décoratifs de Düsseldorf.

*** Les tableaux de Titien qu'on croyait avoir découverts à la Résidence si nécessaire de Munich (1) ne seraient pas véritables, à dire d'experts ; ce seraient d'anciennes et parfaites copies faites par un artiste probablement italien.

*** M. Pierpont-Morgan vient de faire l'acquisition d'un manuscrit rare et précieux du xvi^e siècle que l'on recherchait depuis longtemps : *Les Contes de la reine Marguerite de Navarre*. Ce manuscrit a été écrit à Caudebec ;

il est recouvert d'une reliure ornée de mosaïques de style mauresque.

*** Le violoniste Ysaye vient de rentrer en possession du stradivarius, estimé 60.000 fr., qui lui avait été volé, il y a quelques semaines, à Saint-Petersbourg. La police autrichienne a retrouvé le précieux instrument à Prerau, où il avait été laissé en gage entre les mains d'un garçon de restaurant pour la somme de 40 couronnes.

PETITES EXPOSITIONS

SALON

DEL'ASSOCIATION SYNDICALE PROFESSIONNELLE DES PEINTRES ET SCULPTEURS

(Grand Palais)

Digne pendant du Salon de l'Ecole française, ce Salon syndical ne nous convertira pas à l'art syndicaliste. Il ne s'est même pas assuré l'excuse d'une oasis rétrospective, et ses participants satisfaits étalent aux murs nationaux la proluxe consécration de leur incurable médiocrité. Comme toujours, il est des exceptions que ne vise pas notre règle chagrine et nous nous devons d'en mettre quelques-unes en relief. Le tendre *Ploumanach* de M. Emile Mèret, les agréables *Bords du Salmons* de M. Grosjean, la *Place Verte à Anvers* de M. Hélin nous consolent des troublantes contrefaçons de M. Marcel Béronneau et de la scène d'opéra de M. Delance. Pour la nature peu naturelle de M. Dagnac-Rivière et la froide opulence de M. Kreyder, elles présentent un intérêt plus douteux que celui des recherches inégalement heureuses de M. Marcel-Clément. Les aquarelles de M. Henri Marret et les persévérantes analyses de M. Gustave Cariot sont d'ordre très honorable. Des bergeries de M. Charpin et de M^{me} Olivier nous dirons, sauf le respect dû à nos classiques, ce que M. de Thiard disait de celles de M. de Florian : on y voudrait un loup. Et nous le dirons, par extension imagée, des marines de M. Nicolet, des intérieurs de M. Lecomte et des paysages de M. Engel, dans ce sens que le feu manque en général à leurs œuvres, trop privées d'intensité. Le feu, la passion, voilà ce dont ce Salon semble ignorer le premier mot, et les rêveries lunaires de MM. Bonfils et Alleaume n'en portent pas plus trace que *L'Au Soleil* de M. Comerre et que les terres cuites et les bronzes de MM. Descomps et Liénard.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES FRANÇAIS (Galerie Georges Petit)

L'aquarelle étant, sans conteste, un très petit moyen d'expression plastique, il est normal que ses adeptes ne tendent pas au grand style à quoi correspond la fresque. Au reste, la façon dont M. René Binet rend hommage à Signorelli éclaire à souhait notre pensée. Nous n'en souhaiterions pas moins que M. Binet apportât un supplément de clarté dans la définition de ses plans lumineux. Le romantisme africain de M. Clairin nous invite au voyage d'une manière plus intéressante que les reproductions sans caractère de MM. Georges Scott et Aublet. Toutefois, les *Sapins des Vosges*

(1) V. *Chronique* du 9 novembre 1907, p. 322.

et le *Vieux Cimetière de Saint-Cast* promettent plus de repos par l'aimable intermédiaire de M^{lle} Carpentier, qui s'en tient peut-être trop à une vision d'écorce, mais dont la franche sensibilité nous repose après l'affectation de délicatesse de M. Henri Duhem et de M. Gaston Le Main. Ce n'est pas la sensibilité qu'affectionne M. Luigi Loir; c'est l'œil « tachiste », qu'il ne reçut pas plus au berceau que M. Guirand de Scévola. Pourquoi donc ne pas accepter son tempérament naturel? Le calcul est malavisé. M. Rossert ne fait pas tant de façons. Il est loyal, d'accord avec lui-même, et trouve sans peine le chemin de notre estime. Il y rencontre M. Pierre Vignal, de qui la *Porte à Venise* atteste surtout le mérite. Sûr de son métier, adroit au dispositif, M. Henri Zuber nous touche par le sentiment qu'ignore M. Saint-Germier, toujours fidèle à Longhi et à Guardi, ses modèles, auxquels il n'a pas encore ravi leur secret. Nous préférons le *Printemps* de M. Maxence à ses allégories sans style, quoiqu'elles nous agréent relativement mieux que les *Éléments* de M. Moreau-Néret. Plus chaud dans la couleur que M. Gagliardini, M. Paillard nous montre après lui *L'Eglise de Martigues*, sous un mielleux soleil, tel que n'en connaît pas le *Mont Valérien*, en face duquel M. Jeannot fut plus heureux que devant sa *Gitanes*. D'une ample moisson de fleurs et de fruits, nous distinguerons *Les Roses jaunes* et *Les Grenades* de M. Filliard, avant de nous retirer en jetant un regard sur la grisâtre *Tamise* de M. Henri Jourdain et sur *Les Rencontres* de M. de Bréot de M. Maurice Ray, qui n'apporte pas à son travail d'érudit autant de distinction libertine que l'auteur dont il illustre l'ouvrage.

EXPOSITION DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARTS PRÉCIEUX

(Automobile-Club de France)

On se méprendrait en croyant que l'Automobile-Club, né d'un besoin tout moderne, n'accueille à son exposition annuelle que des œuvres d'art où « l'esprit nouveau » se fait jour. Il semble, au contraire, rendre hommage à des mœurs patriarcales que détrônent à mesure celles qu'il représente. Ni les portraits de M. Friant, ni les sujets de M. Edouard Zier, ni les rêveries de M. Henri Foreau n'illustrent en effet nos modifications morales, et les natures mortes de M. Kreyder procèdent en droite ligne de l'ancien régime. M. Danger songe à Prud'hon, de même que M. Zwißer. Nulle soit d'incédit ne hante M. Maillart, de qui les *Bords de l'Oise* sont préférables aux figures, figées par un dessin scolaire. Les intimités uniformes de M. Lecomte, les griffonnages de M. Guillemet, le *Plateau de Lardenne* de M. Delacroix, la *Salle du Sénat* de M. Langée n'apportent ici aucun élément subversif, et l'éblouissante *Eglise* de M. Gagliardini est, en tant qu'audace, dépassée depuis aussi longtemps que les riantes études de M. Bourgonnier. A la sculpture la *Diane surprise* de M. Gréber, supérieure, par l'aimable mouvement dorsal, au *Coureur antique* du même artiste, l'égale en misonéisme, et les marbres froidement polis, fièrement corrects de M. Gardet sont respectueux des conventions académiques. Détournons-nous des pesantes montures d'argent de M. Aucoc en examinant enfin les pâtes de verre de M. Dammouse et l'amusante vitrine de M. Vever.

EXPOSITION VUILLARD (Galerie Bernheim)

C'est une rude entreprise que de rompre avec ses habitudes et, quand ces habitudes vous ont assuré le succès, on donne un éditant exemple en cherchant à se soustraire à leur empire. Ainsi révèle-t-on la supériorité de son idéal et le cas que l'on fait des médiocres avantages où le commun situe le terme de ses vœux. Pour un artiste de la trempe de M. Vuillard, les satisfactions intimes ont seules quelque prix et leur désir excite à un perfectionnement continu. Ayant atteint en profondeur toute la perfection dont il s'estime capable, M. Vuillard convoite à présent l'étendue, dans son acception représentative et dans son acception concrète. Il veut s'affranchir en un mot du compromis tapisserie et du japonisme à bout de rôle et, tout en grandissant son format, aérer son champ visuel. Voilà qui réclame un immense effort de la part d'un peintre accoutumé à resserrer dans un infime espace la somme de ses intentions. Il s'agit de transmuier en formules ce qui n'était auparavant qu'indications fugitives et, du jour au lendemain, de se forger une rhétorique. Deux ouvrages surtout portent ici la marque des récentes préoccupations de M. Vuillard. Ce sont le panneau intitulé *La Meule* et l'intérieur mentonné *L'Echafaudage* au catalogue. L'aboutissement est plus complet dans ce dernier que dans la *Meule*, bien que les murs de l'appartement n'offrent pas à l'exquise lumière une résistance assez tranchée. D'importante dimension, la *Meule* posait le problème d'une manière autrement grave, aussi ne s'étonnera-t-on pas que la solution donnée ne soit pas du premier coup entièrement satisfaisante. L'accord des parties n'étant pas irréprochable, après avoir admiré le charme précieux du détail, la qualité savoureuse des tons, la vérité sincère de l'observation, l'on constate, en prenant du recul, que tous les éléments chromatiques ne se prêtent pas également l'appui mutuel indispensable à l'équilibre décoratif. Que l'on compare, à preuve, le ciel à la meule, la jolie meule à la belle ombre du personnage central. Mais c'est trop chicane! Il est si reconfortant d'avoir affaire à quelqu'un qui ne s'alarme pas de ce que récoltèrent les autres! M. Vuillard est de l'espèce d'artistes qui se raréfie de plus en plus, à savoir ceux qui ne versent pas dans l'habileté, ceux à qui le métier ne fait pas oublier l'art. Probe et modeste, une série de menus pastels, fournie en petits chefs-d'œuvre, est là pour enchanter la vue. En face, la rêverie *Dans les champs* est un délicieux poème du loisir. Plus loin, la *Partie de dames* est empreinte d'un humour plein de finesse où survivent les charmes qui signalèrent M. Vuillard à ses débuts. Où que ce soit, la perception est d'un coloriste exceptionnel, la mise en œuvre d'un délicat qui joint à l'honnêteté des sentiments une ironie subtile et attendrie. Quant à l'exécution, elle est d'un convaincu qui, quoique impressionnable, est préservé par son caractère contre la mauvaise influence des approbations complaisantes.

EXPOSITIONS J.-F. BOUCHOR ET GASTON-GÉRARD (Galerie Saint-Honoré. — Office Artistique)

La rêverie prend, chez M. J.-F. Bouchor, une forme plutôt évanescence qu'active. Elle a pour

humble objet les paysages et les occupations rustiques et s'en émeut avec une douceur un peu trop placide, voire même lymphatique. Le souffle biblique de Millet nous a fait voir en grandiose ce que le chalumeau voilé de M. Bouchor nous traduit en touchantes pastorales. Et l'on peut prendre à la périphrase un plaisir très délicat, mais il n'égale jamais, selon nous, les fortes pulsations que communiquent les puissants accents du vrai.

L'idéal auquel se réfèrent les compositions décoratives de M. Gaston-Gérard est trop affilié, pour gagner notre suffrage, aux grâces contestables de M. Mucha. Nous préférons M. Gaston-Gérard lorsqu'il peint simplement des fruits qui gageraient à plus de noyau et surtout quand des bouquets de roses sont le motif de ses légères aquarelles.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 février

Fouilles. — Sur le rapport de M. le Dr Hany, l'Académie vote une subvention de 300 fr., à prendre sur la fondation Benoît Garnier, à M. Vaillat, chef de la mission forestière de l'Afrique occidentale, pour fouiller une caverne au Fouta-Djalon.

Communication. — M. Edmond Pottier achève la lecture de son mémoire intitulé *Le Problème de l'art dorien*. Après avoir examiné les éléments historiques et artistiques, il présente les conclusions suivantes : 1° les Doriens n'ont pas été les fondateurs d'une école d'art spéciale : leur organisation politique et leurs institutions elles-mêmes s'y opposent ; 2° le goût des proportions courtes et trapues, un peu massives qu'on observe dans certaines sculptures du Péloponèse et de la Sicile, loin d'être un trait du caractère dorien, est dû, au contraire, au canon ionien qui, dans la plupart des pays grecs, devient prépondérant à partir du VI^e siècle ; 3° ce qui s'oppose en Grèce à ce canon ionien, surtout en Attique, est une tradition locale, venue de l'art mycénien, tendant aux formes nerveuses et allongées.

MM. Collignon, Reinach, Bouché-Leclercq et Perrot présentent quelques observations au sujet de cette communication.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 février

M. Enlart fait hommage, au nom de M. le vicomte de Truches, d'une étude sur l'architecture romane de l'Autunois.

M. Omont communique les figures d'une traduction d'ouvrages de chirurgiens grecs exécutée par Guido Guidi pour François I^{er} et nous apprend que cette illustration est en partie l'œuvre du Primatice.

M. de Villefosse fait part de la restitution faite par M. Hælszen d'une inscription concernant Titus Farns Victorinus préfet d'Égypte, et y propose une rectification.

M. de Mély entretient la Société du prétendu portrait de Jeanne d'Arc, conservé à Saint-Pétron de Bologne.

M. Adrien Blanchet communique des observations sur l'origine des armes de Milan, qui dériveraient du mythe antique d'Opheltès. M. Albert Mayeux suggère qu'elles pourraient procéder aussi de l'histoire de Jonas.

M. Tontain commente une inscription relative au dieu oriental Heron découverte à Carthage par M. Merlin.

REVUE DES REVUES

— **Bulletin des Musées de France** (1908, n° 1). — C'est le nouveau titre de l'ancienne revue *Musées et Monuments de France*, transformée en vue de devenir, sous le patronage de la Direction des Musées nationaux et de la Société des Amis du Louvre, l'organe spécial de nos galeries publiques (1).

— Le premier numéro de cette nouvelle série renferme d'intéressantes études de M. P. Leprieux sur le tableau de Corot *Le Beffroi de Douai*, acquis par le Louvre à la vente Robant (reprod. hors texte en phototypie) ; — de M. R. Koechlin sur l'écuelle de Thomas Germain, récemment offerte au musée par la Société des Amis du Louvre (reprod. hors texte) ; — de M. André Michel sur l'installation modèle du musée des Beaux-Arts de Budapest ; — de M. E. Durand-Gréville sur *Raphaël collaborateur du Pérugin*, à propos du *Baptême du Christ* du musée de Rouen, qui, suivant lui, « pour tout ce qui concerne l'exécution picturale des figures, est entièrement l'œuvre de Raphaël » (reprod.) ; — et des notes et informations diverses sur divers musées de Paris et des départements.

+ **Amtliche Berichte aus den koenigl. Kunstsammlungen** (n° 4 et 5, janvier et février 1908). — Bulletin officiel des musées de Berlin, cette publication, pendant de la précédente, s'en distingue par une rédaction avant tout documentaire et une illustration plus abondante, tout entière dans le texte.

+ La première de ces livraisons renferme des articles ou notes de M. Friedländer sur la *Crucifixion* de Conrad Witz, dont nous avons annoncé la récente acquisition par le musée (reprod.) ; — de M. von Luschan sur les enrichissements des sections africaines et océaniques au musée d'ethnographie (10 ill.) ; — de M. Jessen sur la collection de tableaux racontant l'histoire du costume, donnée par le baron de Lipperheide à la Bibliothèque du Musée des Arts industriels (1 fig.) ; — de M. H. von Tschudi sur les récentes acquisitions de la Nationalgalerie, parmi lesquelles il faut citer notamment un beau portrait d'homme par Ferdinand Behle (4 reprod.).

+ Dans l'autre livraison, articles de M. Bode sur les tableaux et sculptures acquis par le musée lors de la dispersion de la collection Rodolphe Kann, de Paris, et que nous avons naguère énumérés (9 reprod.) ; — de M. Friedländer sur le beau portrait de femme de Rogier van der Weyden entré récemment au musée (reprod.) ; — de M. Lehrs sur Méryon, à propos de l'acquisition de plusieurs belles épreuves de ses gravures (2 reprod.).

+ La liste complète des acquisitions nouvelles des divers musées complète chaque livraison.

1) Elle est publiée maintenant par la Librairie centrale d'art et d'architecture Ch. Eggmann, et paraîtra désormais tous les deux mois.

+ **Rivista d'arte** (1906, fasc. 6). — Adolf Gottschewski : *Une œuvre nouvelle de Michel-Ange*. L'auteur, prenant pour base un récent article de M. Steinmann sur *Les Fleuves de Michel-Ange pour le tombeau des Médicis* (*Zeitschrift für bildende Kunst*, nov. 1905) a découvert au Musée national de Florence un petit bronze de la main de Michel-Ange, représentant un *Fleuve* qu'il compare avec le merveilleux torse de l'Académie des Beaux-Arts (6 reprodu.).

+ Odoardo H. Giglioli : *La Chapelle du cardinal de Portugal dans l'église de San Miniato al Monte, et les peintures d'Alessio Baldovinetti* (2 reprodu.).

+ Documents d'archives. — *Notes sur Filippino Lippi*, par M. Jacques Mesnil.

(Fasc. 7). — H. Geisenheimer : Sur quelques tapisseries du dôme de Côme faites sur des cartons d'Alessandro Allari (2 pl.).

+ Mario Bori : *L'« Annunciation » de Piero del Donzelli dans la chapelle Frescobaldi de l'église San Spirito, à Florence*. L'auteur a trouvé dans les archives de la famille Frescobaldi la preuve que cette charmante *Annunciation*, jusqu'à présent attribuée à Botticelli, est de Piero di Donzello (1 pl.).

+ Pasquale Merino Ferri : *Un récent accroissement de la collection de dessins des maîtres anciens aux Offices*. Il s'agit de l'acquisition de la collection de 450 dessins du marquis Malvezzi de Bologne, composée d'ouvrages des Carrache, Procaccini, L. Spada, Guido Reni, A. Tiariini, Querino, Giuseppe Crespi, Tiepolo, etc. (2 pl.).

+ Documents d'archives. — C. de Fabriczy : *Pasquino di Matteo di Montepulciano*, sculpteur et fondeur (1425-1485).

(Fasc. 8-9). — Corrado Ricci : *Un groupe de tableaux de G. B. Ulli*. Ces ouvrages étaient attribués à l'école de Verrocchio ou de Pollaiuolo.

— Peleo Bacci : *Une ébauche méconnue de Gian Lorenzo Bernini* (2 pl.).

— Carlo Carnesecchi : *La Somptueusetunique de Lena Castillani*. Il s'agit d'une robe de noces brodée d'or, d'argent et de perles, pour laquelle la brodeuse demanda 50 florins d'or.

— I. B. Supino : *Pour la biographie d'Alessandro Cesato dit Il Grechetto*.

— Giovanni Pozzi : *Documents sur la tombe de l'évêque Federighi*, par Luca della Robbia. — *Pour l'histoire de la tombe de San Giovanni Gualberto*.

(Fasc. 10-12). — Carlo Gamba : *Encore Giovanni da Ponte*. L'auteur ajoute 17 ouvrages méconnus à la liste des œuvres de ce maître. (3 reprodu.).

— I. B. Supino : *Pour les fresques du Camposanto de Pise*. L'auteur discute avec M. Venturi, qui attribuait à l'année 1379 la restauration de l'Enfer, et donne le texte du document, daté de 1724, qui concerne cette restauration.

— Odoardo H. Giglioli : *L'ancienne chapelle Nenti de l'église de S. Lucia dei Magnoli à Florence, et ses peintures* (2 reprodu.).

— Peleo Bacci : *Bartolomeo di Tommaso, vitrailleur, et un de ses vitraux historiés au Baptistère de Pistoia*.

— E. Londi : *La Date de la naissance d'Alessio Baldovinetti*. L'auteur affirme que c'est le 14 octo-

bre 1425, d'après des documents précis, et non 1427.

— Mario Bori : documents sur la chapelle Nerl à Cestello et sur le tableau de la chapelle Bardì à Santa Croce.

BIBLIOGRAPHIE

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, unter Mitwirkung von 300 Fachgelehrten des In- und Auslandes, herausgegeben von Dr. Ulrich Thieme und Dr. Felix Becker. 1^{er} Band (Aa- Antonio de Miraguel). Leipzig, Wilhelm Engelmann, 1907. In-4^e, xii-600 p. à 2 col.

Ce nouveau dictionnaire des artistes est une des entreprises les plus considérables de la science allemande dans ces dernières années, et, quand il sera terminé, l'on possédera en lui comme une « somme » de l'histoire de l'art; 150.000 artistes y seront mentionnés, connus soit par leurs œuvres, soit par des renseignements d'archives, les uns nommés seulement en une brève note avec une indication bibliographique, les autres racontés dans le détail de leur vie et de leurs œuvres, avec tous les renseignements nécessaires pour en approfondir l'étude.

Le travail préliminaire d'établissement d'un tel ouvrage est véritablement formidable. MM. Thieme et Becker, entourés d'une forte équipe de jeunes savants, ont commencé par débrouiller tous les dictionnaires d'art existant dans tous les pays et dans toutes les langues; ils ont abordé ensuite les livres, puis les revues spéciales et jusqu'aux plus infimes recueils de documents, mettant sur fiches tous les noms d'artistes, architectes, peintres, sculpteurs, graveurs, céramistes, fondeurs, etc., depuis l'antiquité jusqu'à la période contemporaine, en y comprenant l'Orient et l'Extrême-Orient. Il s'agissait ensuite de répartir ces fiches entre des collaborateurs compétents et on en a cherché plus de 300 parmi les érudits du monde entier, leur traçant à chacun un programme exact et les renfermant dans de strictes proportions. Les articles arrivés à la rédaction centrale, il fallait enfin les faire concorder, supprimer tout ce qu'ils pouvaient contenir de vaine littérature pour ne garder que les faits et les mettre en accord. Tout cela est aujourd'hui au point et le premier volume vient de paraître, qui en précède une vingtaine d'autres.

Le premier volume, qui s'arrête au milieu de la lettre A (ANT), fait bien augurer des suivants. On ne saurait guère noter un artiste, si ignoré fût-il, qui y soit oublié, et chacun y paraît dans son importance relative. Un maître tel que Leo Battista Alberti a un article de quatorze pages — dû à la plume autorisée de M. Suida — (les plus importants ne dépasseront pas quinze pages, d'ailleurs sur deux colonnes), avec la liste complète et critique des monuments qui lui sont attribués, celle de ses œuvres imprimées et une copieuse bibliographie; un Mariotto Albertinelli a cinq colonnes; l'Algarde n'en a pas moins, tandis qu'Antonello de Messine (par L. Venturi) en comprend jusqu'à neuf. Il se trouve que dans le premier volume les artistes italiens sont, grâce à l'ordre alphabétique, les plus nombreux; mais le soin apporté à la biographie des artistes français

est grand aussi : M. Lami a consacré des notices largement suffisantes aux Adam, les sculpteurs du XVIII^e siècle ; un peintre aussi peu considérable qu'Aligny a une colonne et demie, et les modernes ne sont pas oubliés non plus, puisque nous trouvons une colonne presque entière consacrée à M. Anquetin. Aucun dictionnaire français ne nous renseigne sans doute aussi abondamment sur nos artistes.

Il n'est pas douteux que cette publication, aussi sérieusement commencée, ne soit menée à terme ; il y faudra assurément d'assez longues années, mais les auteurs qui l'ont entreprise pourront se rendre cette justice qu'ils auront mis entre les mains des travailleurs l'un des instruments les plus utiles et les plus complets qui jamais leur aient été offerts — les plus pratiques aussi, car on ne saurait certainement rien imaginer de plus clair et de plus précis que ces substantielles notices, conçues sur un plan uniforme et d'une parfaite clarté.

R. K.

Svenska Porträtt i offentliga Samlingar [Portraits suédois des Collections publiques], publiés avec le concours de la Société d'histoire nationale de Stockholm. — Stockholm, Hasse W. Tullberg, éd. 2 vol. in-4°, av. planches.

Cet ouvrage se compose de deux parties : la première décrit et reproduit la collection de portraits qui orne les salles du château de Drottningholm ; ils sont signés par Ehrenstrahl, David von Krafft, Scheffel, Lundberg, Roslin, Westin ; la seconde offre un catalogue raisonné de tous les portraits que contient le château royal de Gripsholm, et les plus remarquables d'entre eux se trouvent également reproduits : ils ont cette fois pour auteurs Hildebrandt, Guillaume Boyen, Mierewelt, Beck et notre Sébastien Bourdon (dont le talent se mit au service de la Suède de 1652 à 1654). A coup sûr, comme il est aisé de le prévoir lorsqu'il s'agit d'une publication semblable, l'intérêt historique l'emporte sur l'attrait d'art ; mais elle reste cependant précieuse en ceci qu'elle favorisera dans l'avenir, par les images nombreuses qu'elle groupe, plus d'une identification utile.

NECROLOGIE

Le 20 février est mort à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans, le peintre **Charles-Guillaume Brun**. Il était né à Montpellier le 5 mars 1825. Élève de Picot et de Cabanel, dont il fut ensuite parfois le collaborateur, il entra à l'École des Beaux-Arts en 1847 et obtint une médaille en 1868. Il peignit, outre des portraits, de nombreux sujets de genre ; le *Martyre de saint Laurent*, décoration pour l'église de Villemomble ; des paysages et scènes d'Algérie, parmi lesquels *l'Improvisateur arabe*, qui figure dans la collection Rockefeller, etc.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, du peintre **William Callow**. Aquarelliste distingué, il fut durant sept années professeur d'aquarelle de la famille du roi Louis Philippe.

Le 3 février est mort, à Copenhague, le célèbre architecte et professeur **Ferdinand Meldahl**. Né dans cette ville le 16 mars 1829, il était fils d'un fondeur. D'abord simple ouvrier maçon, il suivit les cours de l'Académie de Copenhague, puis compléta ses études par des voyages en Europe, en Syrie, en Palestine et en Égypte. Il édifia à Copenhague l'Institut des aveugles, l'École de Navigation, etc. ; reconstruisit le château de Friedrichsburg qu'un incendie avait détruit, bâtit quantité de villas et de demeures privées ; construisit en Allemagne le château de Philippsruhe, à Kesselstadt, près Hanau, etc. Titulaire de la grande médaille d'or de l'Académie en 1853, il fut nommé membre de cette institution en 1858 et en fut le directeur de 1873 à 1890. Il avait été nommé également grand-croix de l'ordre du Dannebrog. Il laisse aussi quelques écrits : *l'Histoire de l'Académie de Copenhague* (1903), un grand ouvrage illustré sur *Venise, son histoire et ses monuments* (1903), etc.

A Copenhague est mort également, le 6 février, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le dessinateur et graveur **Joh.-Chr. Thornam**. Il s'occupa spécialement de dessin et de gravure de plantes et de fleurs pour l'illustration de livres de botanique.

On annonce également la mort, à Düsseldorf, du peintre **Heinrich Leinweber**, un des derniers représentants de la vieille école de Düsseldorf, — et à Milan, du peintre de scènes historiques et de portraits **Francesco Valaperta**, élève de Hayez.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 30 janvier, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

Bandouin (d'après P.-A.). — 4. Le Carquois épuisé, par N. De Launay : 450. — 5. Le Jardinier galant, par Helman, avant la dédicace : 820.

Boilly (L.). — 9. Les Grimaces. Exemplaire colorié contenant 100 planches : Ah ! les méchants enfants ! Le Bonnet de la Grand-Mère ; La Perruque du grand-père ; Le Départ ; Le Retour, etc. : 980. — 10. Boilly (d'après L.). La Douce résistance, imp. en couleurs : 601 — 10 bis. On la tire aujourd'hui, épreuve en couleur : 350.

14. Bonnet (L.-M.). The Charms of the Morning, 1778, épreuve en couleurs, avec la planche de blanc : 610. — 47. Debucourt (P.-L.). Modes et manières du jour, seize épreuves coloriées, à toutes marges : 810. — 71. Freudeberg (d'après S.). La Confiance enfantine, par F. Janinet, épreuve avant la lettre, en couleurs : 200.

Gellée, dit le Lorrain (Cl.). — 77. Le Bouvier. Avant que le petit oiseau ait disparu. Épreuve : 810. — 84. Le Soleil levant. Épreuve avant la date : 350. — 87. Liber veritatis or a collection of prints, after the original designs of Claude le Lorrain ; exécuté par Richard Earlom. London, Boydell, 2 vol. in-fol. cart. 200 pl. : 1.100.

98. Huot (d'après J.-B.). Retour du marché, par Auvray. En couleurs : 370.

Lavreince (d'après N.). — 112. Le Billet doux par N. De Launay : 376. — 114. Le Roman dange-reux, par Helman, avant la dédicace : 900.

Tannay (d'après). 18). La Noce de village, par Descourtis, en couleurs : 335. — 190. La Foire de village, par Descourtis, en couleurs : 335.

Produit : 18.789 francs.

Lettres autographes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 5 février, par M. André Desvonges et M. Charavay.

19. Charles I^{er}, roi d'Angleterre. Lettre, en français, à un souverain ; Whitehall, 24 mai 1627 : 580. — 55. Henri IV, roi de France. Lettre signée de son monogramme (à Marie de Médicis) ; Châteauroux, 27 octobre 1605 : 300. — 82. Musset (Alfred de), poète. Pièce de vers aut., avec rature et corrections : 110. — 98. Rousseau (J.-J.), écrivain. Lettre ; ile Saint-Pierre, 20 octobre 1765 : 380. — 112. Vincent de Paul (Saint), fondateur de la Congrégation de la mission. Lettre à M^{lle} d'Hauterive ; Paris, 15 décembre 1659 : 200. — 168. Beethoven (Ludwig van), compositeur de musique allemand. Morceau de musique autographe, avec quelques mots également autographes, de l'ouverture de son *König Stephan* : 200. — 174. Nelson, marin anglais, le vainqueur d'Aboukir. Lettre à George Noble ; 26 juillet 1803 : 110.

Produit : 9.610 francs.

Bibliothèque de feu M. Henri Chisle :

PREMIÈRE PARTIE

Vente de livres anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 11 et 12 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Leclerc.

Produit total : 71.425 francs.

MAISON DE BOURBON

Henri IV. — 2. Boyssat. Histoire des chevaliers de l'ordre de l'Hospital de S. Jean de Jérusalem. Lyon, Guill. Rouille, 1612, in-4^e, mar. olive (Rel. anc.). Exemplaire aux armes et au chiffre de Marie de Médicis : 1.810. — 3. Gramondus. Historia prostrata a Ludovico XIII. Tolosa, apud Petrum Bosc, bibliopolam, 1623, in-4^e, Louis XIII à cheval, gravés par J. E. Lasne, mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire de Gaston d'Orléans, frère de L. XIII : 2.000. — 4. Lestang (A. de). Histoire des Gauls et conquêtes des Gaulois en Italie, Grèce et Asie. A Bourdeaux, par Simon Millanges, 1618, in-4^e, portrait gravé par L. Gauthier, mar. rouge, fleurs de lys. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier : 1.705 francs.

Louis XIII. — 7. Lava (Antoine de). Dessins de professions nobles et publiques. A Paris, chez la veuve Ab l Langelier, 1612, in-4^e, mar. rouge, fleurs de lys. (Rel. anc.). Exemplaire de dédicace aux armes et au chiffre de Louis XIII : 3.509.

Louis XIV. — 14. Beaulieu (de). La Vie de saint Thomas, archevesque de Cantorbery et martyr. Paris, P. Le Petit, 1674, in-4^e, mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la reine Marie-Thérèse d'Autriche : 2.505. — 15. Tavernier (J.-B.). Nouvelle relation de l'intérieur du Serrail du grand seigneur. A Paris, chez Gervais Clouzier, 1675, in-4^e, mar. rouge, fleurs de lys. (Rel. anc.). Aux

armes du Grand Dauphin, fils de Louis XIV : 35. — 16. Perrot (C.). Les Leçons royales, ou la manière de peindre en miniature les fleurs et les oyseaux. Paris, Jean B. Nego, 1686, in-12, mar. rouge, fleurs de lys. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière : 400.

Louis XV. — 27. Sacre de Louis XV (Le), roy de France et de Navarre, dans l'église de Reims, le XXV octobre MDCCXII. Texte rédigé par Danchet. (Paris, 1722), mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XV : 1.925. — 32. Recueil des Festes. A Paris, Ballard, 1756, mar. rouge, fleurs de lys et chiffre de Louis XV. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XV : 2.950. — 35. Almanach royal. Année 1765. Paris. Le Breton, in-8^e, mar. rouge, fleurdelys. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la reine Marie Leczinska : 500. — 39. Areq (Le Chevalier d') Histoire générale des guerres. A Paris, Imp. royale, 1756, 2 vol. in-4^e, front. par Eisen, gravé par Cheuu, mar. rouge. (Rel. anc.). Aux armes de Marie-Josèphe de Saxe : 1.005. — 47. Sermons du Père Bretonneau. Chez H.-L. Guérin, 1749, 7 vol. in-12. mar. vert. (Rel. anc.). Aux armes de Madame Victoire : 1.600.

Louis XVI. — 51. Catalogue de pièces choisies du répertoire de la Comédie-Française. A Paris, de l'imprimerie de Simon, 1775, in-12, mar. vert. (Rel. anc.). Aux armes de Louis XVI : 805.

Branche cadette. — 66. Loyac (Jean de). Le Triomphe de la charité en la vie du Bien-Heureux Jean de Dieu. A Paris, chez Antoine Chrestien, 1651. (Rel. anc.). Aux armes de Charlotte Élisabeth de Bavière : 1.705. — 73. Marmontel. Poétique françoise. A Paris, chez Lesclapart, 1763, 2 vol. in-8^e, fleuron de Cochin, mar. rouge. (Rel. anc.). Armes de Louis-Philippe I^{er}, duc d'Orléans : 1.055. — 76. Almanach du voyageur à Paris. Paris, Hardouin et Gattey, 1786, in-12, mar. vert. (Rel. anc.). Aux armes de Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre : 1.350.

'4 suture.)

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

(Suite) (1)

381. Louys (Pierre). La Femme et le Pantin. Illustrations de P. Roig, décoration de Riom. Paris, H. Piazza et C^e, 1903, in-8^e, mar. La Vall. (Henry-Joseph), ex. sur Japon : 265. — 385. Louys (P.). Les Chansons de Bilitis. Compositions de R. Collin, gravées par Ch. Chessa Paris, F. Ferroud, 1906, in-8^e, mar. grenat (Henry-Joseph), ex. sur Japon avec trois états des eaux fortes : 470.

388. Maeterlinck (Maurice). Monna Vanna. Illustrée par P.-A. Laurens. Paris, imprimé pour la Société du Livre d'art, 1907, in-8^e, br. couvert : 275. — 593. Marbot (général, baron de). Austerlitz. Aquarelles originales de Alex. Lunois, gravées en couleurs par L. Boisson. Paris, L. Couquet, L. Carteret et C^e, 1905, gr. in-8^e, mar. vert (Stroobants) : 315. — 397. Masson (Fr.). Cavaliers de Napoléon. Illustrations d'après les tableaux et aquarelles de Ed. Detaille. Paris, Boussod, Valadon et C^e, in-4^e mar. vert (Champs), sur Whatman et aquarelle originale d'Ed. Detaille : 855. —

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8, 15 et 22 février.

405. Maclair (C.). Trois femmes de Flandre. Illustrations de H. Cassiers. Paris. L'Édition d'art, H. Piazza et C^e, 1905, mar. brun (Henry-Joseph) : 450.

411. Maupassant (Guy de). Contes choisis, publiés par les Bibliophiles contemporains. Paris, 1891-1892, 10 fascicules en 1 vol., mar. brun (Gruel). Figures en noir et en couleurs par P. Vidal, P. Avril, Lunois, P. Gervais, F. Gueltry, Van Muyden, etc., et frontispice en couleurs gravé par P. Avril, d'après F. Rops : 1.485. — 412. Maupassant (Guy de). La Patronne. Paris, Conquet, 1896, mar. citron (Champs). Manuscrit d'Henriot orné de 69 aquarelles originales : 520. — 420. Maupassant (Guy de). Cinq Contes parisiens. Illustrations de L. Legrand. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1905, mar. orange (Pierson), sur japon : 319.

425. Meilhac (H.) et Halévy (Lud.). La Grande-Duchesse de Gêrolstein, opéra-bouffe. Paris, Calmann-Lévy, 1887, in-8°, cartonn. vélin (couvert. cons.), sur Hollande; 120 aquarelles originales de Draner : 345. — 427. Menzel (Ad.). Illustrations des œuvres de Frédéric le Grand. Gravures par Vogel, H. Muller, etc. Paris, Fetscherin et Chuit, 2 vol. in-4°, mar. grenat (Allô), sur japon : 180.

429. Mérimée (P.). La Chambre bleue. Aquarelles d'après Eug. Courboin. Paris, L. Conquet, L. Carteret et C^e, 1902, gr. in-8°, mar. blanc (Pierson), sur Japon : dessins originaux d'Eug. Courboin : 620. — 430. Mérimée (P.). Chronique du règne de Charles IX. Compositions dessinées et gravées par Ed. Morin. Paris, Amis des Livres, 1876, 2 vol., mar. rouge (Champs) : 390. — 431. Mérimée (P.). Chronique du règne de Charles IX. Compositions par Ed. Tondouze. Paris, Émile Testard et C^e, 1889, mar. bleu (Champs), sur Japon; aquarelle originale de H. de Sta : 300.

433. Mérimée (P.). Carmen. Illustrations d'Al. Lunois. Paris, pour les Cent Bibliophiles, 1901, in-8, illust. en couleurs, mar. rouge (Pierson) : 290. — 435. Mérimée (P.). Colomba. Compositions originales de Daniel Vierge, gravées par Noël et Paillard. Paris, L. Carteret et C^e, 1904, gr. in-8, mar. La Vall. (Pierson) : 216. — 437. Mérimée (P.). La Double méprise. Aquarelles originales par Bertrand, imprimées en couleurs. Paris, L. Conquet, L. Carteret et C^e, 1902, gr. in-8, mar. bleu (Henry-Joseph) : 320.

442. Mistral (Frédéric). Mireille. Eaux-fortes et vignettes d'Eug. Burnand, encadrements en couleurs de H.-L. Pallandre. Paris, Hachette et C^e, 1884, in-fol., mar. vert (Allô), sur japon : 569. — 443. Molière. Œuvres complètes. Paris, Imprimerie Nationale, 1878, 5 vol. in-4, mar. rouge (Allô). Exemplaire auquel on a ajouté 34 dessins originaux d'Adolphe Lalauze : 1.801. — 466. Morin (Louis). Les Dimanches parisiens. Eaux-fortes originales de A. Lepère. Paris, L. Conquet, 1898, mar. grenat (Champs) : 315. — 463. Mourey Gabriel. Fêtes foraines de Paris. Gravures d'Edgar Chahine. Paris, Imp. Renouard, 1906, en feuilles dans un carton. Couvert. : 307. — 472. Murger (Henry). Scènes de la vie de Bohème. Compositions de Ch. Léandre, gravées en couleurs par Eug. Decisy. Paris, A. Romagnol, 1902, mar. vert (Pierson) : 480.

473. Musset (Alfred de). Œuvres complètes. Dessins de M. Bida et portrait, d'après l'original de M. Landelle. Paris, Charpentier, 10 vol., gr. in-8, mar. rouge : 259. — 474. Illustrations pour les œuvres d'Alfred de Musset. Aquarelles par Eug. Lami, eaux-fortes par Ad. Lalauze. Paris, Damascène Morgand, mar. rouge, jans. (Allô) : 123. — 475. Musset (Alfred de). Nouvelles. Compositions de F. Flameng et O. Cortazzo, gravées par Mordant et Lucas. Paris, L. Conquet, mar. vert. (Pierson). Ex. sur papier Japon avec les eaux-fortes en trois états : 300. — 478. Musset (Alfred de). Lorenzaccio. Décoration d'Albert Maignan. Société des Amis des Livres 1895, veau fauve. Ex. sur chine : 311.

488. Nerval (Gérard de). Sylvie. Compositions par Ed. Rudaux. Paris, L. Conquet, 1883, mar. La Vall. (Allô) : 285. — 496. Nodier (Ch.). Histoire du chien de Brisquet. Compositions de Steinlen, gravées par Deloche, Froment, etc. Paris, Ed. Pelletan, 1900, in-4, mar. tête de nègre (René Kieffer) : 340.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles et dessins de M. **Charles-Louis Geoffroy**, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, jusqu'au 11 mars.

Exposition de tableaux de M. **R. Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 2 au 14 mars.

Exposition de tableaux de M. **Brugairolles**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 2 au 18 mars.

Exposition de **peinture et de sculpture**, au Cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, du 2 mars au 2 avril.

Étranger

Flensburg : Exposition de l'œuvre du peintre Ludwig Deltmann, au Musée d'art industriel.

Bruxelles : Salon de la « Libre Esthétique », à partir du 1^{er} mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Évreux : 5^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Eure, du 12 juillet au 16 août. Dépôt des œuvres à Paris, chez Navez, 17, rue de Maistre, du 15 au 20 juin, ou envois directs à M. Hérissey, avant le 25 juin.

Toulouse : Exposition internationale (avec section des Beaux-Arts), de mai à septembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 mars au 4 avril, ou envois directs à l'Exposition le 5 avril.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité***Prix de l'abonnement pour un an**

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LE musée du Louvre, qui a déjà reçu à titre de prêt un certain nombre de toiles remarquables, va posséder provisoirement, comme on le verra plus loin, un intéressant tableau de Titien. Les rapports qui s'établissent ainsi entre les collectionneurs et notre grande galerie nationale sont des plus heureux, et ces habitudes, qui permettent au public de voir des œuvres tirées des collections particulières, sont tout à fait dignes d'être encouragées.

Il est à peine besoin d'en montrer l'utilité. Les collectionneurs, par un sentiment bien naturel, mettent quelque réserve à laisser voir ce qu'ils possèdent, et, par un sentiment plus compréhensible encore, ils hésitent souvent à prêter des œuvres longtemps cherchées par eux, et qui leur sont chères, à des expositions éphémères où les garanties de sécurité ne leur paraissent pas suffisantes. Toutes ces difficultés disparaissent grâce au système qui tend à s'établir et qui permet au Louvre d'accorder aux ouvrages qu'en lui confie une hospitalité temporaire. Les historiens et les artistes y trouvent, pour leur part, un grand avantage. Ils peuvent considérer dans leur ensemble la production d'un artiste qui est souvent éparse; ils peuvent examiner et comparer, dans des conditions qui facilitent l'étude.

Pourquoi ne pas ajouter qu'à séjourner quelque temps au Louvre certaines œuvres semblent y avoir une place marquée, et que les collectionneurs qui ont bénévolement consenti à s'en séparer pour quelque temps peuvent songer à donner définitivement un jour ce qu'ils ont prêté? Si notre grand musée

s'enrichit sans cesse et complète les séries historiques par ses acquisitions, ou par les dons des Amis du Louvre, une tradition généreuse veut qu'il reçoive aussi, de temps en temps, des particuliers, d'incomparables trésors. Rien n'est plus favorable à entretenir une coutume aussi heureuse que les relations qui s'établissent dans un intérêt d'art entre collectionneurs et conservateurs.

NOUVELLES

*** Par arrêté du 15 février 1908, M. Georges Benedite, conservateur du département des antiquités égyptiennes au musée du Louvre est nommé professeur à l'Ecole du Louvre (chaire d'archéologie égyptienne), en remplacement de M. Pierret, admis à la retraite.

*** Voici le résultat des votes qui ont eu lieu la semaine dernière à la Société des Artistes français pour la réélection du quart sortant du grand jury pour les années 1908, 1909 et 1910.

Pour la peinture ont été élus :

MM. Bonnat, Joseph Bail, Edouard Detaille, Tattégren, Cormon, Harpignies, Humbert, Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre, Gagliardini, Adan, Albert Maignan, Aimé Morot, Guillemet, Ferrier, Rochegrosse, Robert Fleury, Baschet, Raphaël Collin, Maxence, Vayson, Saintpierre, Paul Chabas, Zuber, Bergeret, Renard, Henri Martin, Demont, Loir-Luigi, Charles Busson, Dawant, Olive, Roybet, Duffaud, Gervais, Barillot, Glaize, Julien Dupré, Wencker, Boutigny, Pelez, Cagniard, de Richemont, Gilbert, Petitjean, Saint-Germier, Henri Royer, Quost, Maillart, Zwiller, Schommer, Thirion, Gosselin, Laugée, Saubès, Fr. Flameng, Comerre, Adler, Déchenaud, Bordes.

Pour la sculpture ont été élus :

Statuaires. — MM. Allouard, Charpentier, Laporte-Blaisry, Péter, Albert-Lefebvre, Mo-

rice, Pierre Laurent, Marquet, Allar, Hippolyte Lefebvre, Jacquot, Ducuing, Vermare, Seysses, Albert Guilloux, Fontaine, Robert, Déchin, Cordier.

Animalier. — M. Peyrol.

Graveurs en médailles. — MM. Roty, Bottée, Deschamps.

Graveurs sur pierres fines. — MM. Tonnelier, Gaulard.

*** Le dimanche 15 mars, à 5 heures, M. André Michel donnera, à la Société « Foi et Vie », dans la salle de la Société pour l'Encouragement de l'industrie nationale, 44, rue de Rennes, une conférence, accompagnée de projections, sur Rembrandt.

*** Le musée de Lille vient de s'enrichir d'un remarquable tableau, de Jordaens, signé et daté 1643, représentant *L'Enlèvement d'Europe*. Ce tableau, provenant de la collection de M. Baudet, avait appartenu précédemment à un autre amateur lillois, M. Boyer.

*** Le premier Congrès national de l'Art à l'Ecole, organisé par la Société nationale, fondée sous le patronage du président de la République et dont le président est M. G. Lyon, recteur de l'Académie, aura lieu à Lille, les 6, 7 et 8 juin 1908. Les plus récentes améliorations y seront étudiées sur la construction, la décoration et l'imagerie scolaires. Des visites d'écoles décorées auront lieu en France et en Belgique.

*** On vient de restaurer le beffroi et le carillon de l'Hôtel de ville de Douai, qui compte, comme on sait, parmi les plus beaux monuments de la vieille Flandre.

*** Un projet de restauration de la cathédrale de Metz, dressé par l'architecte Schmitz, vient d'être soumis aux Délégations d'Alsace-Lorraine : il prévoit une dépense de 2.100.000 marks pour une période de travaux de douze années.

*** On annonce d'Assouan au *Daily Mail* la découverte, dans un des tombeaux de la Vallée des Rois, de parures ayant appartenu à l'épouse de Sêti II. Ces parures se composent de bracelets, pendants d'oreilles, anneaux et résilles en or d'une merveilleuse exécution.

On a découvert également un tombeau préhistorique qui renfermait un corps humain de très petites dimensions et embaumé.

*** On vient de découvrir à Augsbourg, dans l'église des Carmes déchaussés, une grande peinture murale de l'époque médiévale représentant cinq anges, de grandeur plus que naturelle, richement drapés et planant, tenant en main les instruments de la Passion.

*** La nouvelle, dont nous nous étions fait l'écho, que le stradivarius de M. Ysaye venait d'être retrouvé, est démentie. Le violon trouvé en la possession d'un garçon d'hôtel à Prerau, en Autriche, n'était pas, en effet, celui du célèbre violoniste : il lui ressemblait

seulement, portant à l'intérieur même date et même inscription : « *Antonius Stradivarius faciebat Cremonensis anno 1732* ». M. Ysaye, auquel l'instrument avait été envoyé, a déclaré que ce n'était qu'une vulgaire contrefaçon de son *Hercule*.

Au Musée du Louvre

M. le comte Potocki vient de renouveler, avec une bonne grâce dont on ne saurait trop lui savoir gré, le généreux prêt consenti l'an dernier en faveur du Louvre, comme prélude à ses généreuses intentions pour l'avenir. Après avoir bien voulu se dessaisir pendant un an d'un des chefs-d'œuvre de sa galerie, ce *Portrait du frère de Rembrandt*, d'un art si émouvant, si large et si simple, qui figura à son honneur dans le nouvel arrangement des œuvres du maître où il se trouvait comme chez lui et où il a désormais sa place marquée, l'aimable collectionneur a eu la délicatesse de ne reprendre son trésor qu'en lui en substituant un autre. Les regrets du départ, si vifs soient-ils, sont ainsi atténués par la joie d'une arrivée nouvelle.

Il s'agit cette fois d'une peinture vénitienne également magistrale, dont la magnificence fera contraste avec l'austérité grave du Rembrandt précédemment prêté. On peut à bon droit prononcer le nom de Titien pour cet imposant portrait, qui unit la force à l'éclat et qui a sa note à part dans la série, d'ailleurs si particulièrement riche, des œuvres vénitiennes du Louvre. C'est visiblement un personnage d'importance qui est représenté, à mi-jambes, tourné vers la droite, nu-tête, les cheveux et la barbe très noirs, le visage brun plein de mâle autorité et de fière assurance, portant cuirasse richement damasquinée de bandes d'or et collier de la Toison d'Or au cou, tandis qu'à gauche un jeune écuyer en cotte de mailles, enfant au visage trivial et basané dressé vers lui, semble lui tendre son casque. Bien qu'on ait cru longtemps que ce pouvait être Alphonse d'Este, duc de Ferrare, un des grands protecteurs de Titien, l'identification ne paraît pas sûrement garantie. Des recherches postérieures dévoileront sans doute le mystère de cet inconnu, prince ou généralissime, dont l'allure suffirait à révéler l'illustre origine et qui porte en lui-même ses titres de noblesse. Contentons-nous pour l'instant d'admirer sans réserve ce chef-d'œuvre, qui est venu fraterniser pour un temps au Louvre avec le *François I^{er}*, l'*Homme au gant* et le *Marquis du Guast*. Placé dans la Grande Galerie entre la *Vierge au loupin blanc* et le *Saint Jérôme* de Titien, il s'y montre digne de sortir de quelque splendide palais de la Renaissance, et honorer la musée qui l'expose autant que le collectionneur qui a si gracieusement et spontanément consenti à s'en priver temporairement. Cette initiative heureuse mérite d'être saluée avec d'autant plus de joie, qu'en même temps qu'une rare bonne fortune pour les visiteurs du Louvre elle est en quelque sorte un gage nouveau préparant d'avance les voies à l'avenir.

Parmi les publications récentes de la Chalcographie du musée du Louvre, signalons les tirages de luxe qui ont été faits de deux très belles planches

nouvelles : l'une de M. Patricot, d'après la *Vierge de la Victoire* de Mantegna; l'autre de M. Brunet-Debaines, d'après le précieux tableau de Corot qui est un des chefs-d'œuvre de la salle Thénys-Thiéry, *La Route de Sin-le-Noble*, généralement connue sous le nom de *Route d'Arras*. Il a été tiré de l'une et l'autre planche un nombre limité d'épreuves sur parchemin, numérotées, avec remarque et signature de l'artiste, au prix de 150 francs. Ces épreuves, au nombre de 40 pour la planche de M. Patricot, et de 50 pour celle de M. Brunet-Debaines, sont actuellement en vente dans les salles de la Chalcographie, au Musée du Louvre.

Le Rapport sur les Services de la Bibliothèque Nationale en 1907

Le *Journal officiel* du 2 mars a publié le rapport de M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, sur l'exercice de 1907. Après avoir donné la statistique des lecteurs et des volumes communiqués, l'auteur du rapport énumère les dons et acquisitions des divers départements.

Dans le département des Imprimés, M. Marcel insiste plus particulièrement sur les legs si précieux de la bibliothèque de M. Maurice Audéoud, qui a permis à la Bibliothèque Nationale d'organiser une exposition des plus beaux spécimens de la reliure française au début du vingtième siècle : sur un don de reliures artistiques, par M. Béraldi, et sur celui fait par M. Lucien Delamarre, d'un superbe exemplaire du *Plutarque* d'Amyot, édition de 1574, en dix volumes, dont six reliés aux armes de Charles IX. Puis, parmi les acquisitions les plus importantes, M. Henry Marcel cite : une édition des œuvres de Ronsard, édition de Lyon, 1592, qui complète heureusement l'exemplaire que possédait la Bibliothèque Nationale ; les *Heures de Reims*, vers 1515, qui manquaient à la Bibliothèque ; les *Heures de Rome*, de Simon de Collines, 1543, livre rarissime, et dont un exemplaire de la Bibliothèque des Beaux-Arts, le seul qu'on connaisse en France, est incomplet ; etc.

La publication des catalogues se poursuit régulièrement. Outre les catalogues officiels de la Bibliothèque, M. Marcel cite avec éloges l'ouvrage publié à ses frais par M. Paul Lacombe, bibliothécaire honoraire : *Livres d'Heures imprimés au xv^e et xvi^e siècles, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris*.

En ce qui concerne les autres départements (Manuscrits, Médailles et Estampes) M. Henry Marcel mentionne plusieurs acquisitions et dons importants, notamment : le don par M. Bapst d'une collection d'anciens livres chinois ; par M. Rosenthal, libraire à Munich, d'un mandement original de paiement à Jean Bourdichon des *Heures d'Anne de Bretagne* ; par M. Audéoud, de livres d'Heures et de six manuscrits espagnols des xv^e et xvi^e siècles ; par M^{me} Valton, d'un vase en terre cuite de la Grande-Grèce, d'une rare élégance, puis de 1.463 monnaies grecques et romaines d'un grand prix et de 3.391 médailles de la Renaissance également précieuses ; la donation par M. Zay, d'une belle collection de monnaies coloniales françaises ; — aux Estampes : l'acquisition d'une gravure in-

nable française du xv^e siècle représentant saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste avec légende en dialecte provençal (pièce extrêmement précieuse, payée 1.800 fr. alors que son pendant est monté à 16.000 fr. en vente publique) ; l'achat de huit gravures incunables du xv^e siècle allemand, scènes de la vie du Christ ; 1.047 portraits gravés au physionotrace par Quenedey avec le dessin de l'appareil dit « physionotrace » par cet artiste, etc., etc. ; enfin, de nombreux dons de M^m. Martin Le Roy (*La Collection Martin Le Roy*) ; E. Moreau-Nélaton (*Corot et son œuvre*) ; Édouard Kann (*La Collection Rodolphe Kann*) ; Pierpont-Morgan (*Miniatures de la collection Pierpont-Morgan*, par C. Williamson) ; etc.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS (Grand-Palais)

La plus souple galanterie se voit réduite aux expédients dès les premiers regards jetés dans ce Salon. Rien n'est pénible à respirer comme l'atmosphère de mesquinerie qui règne ici sans aucune vitalité naturelle et l'on s'étonne à bon droit de ne pas même rencontrer au moins de ces élans du cœur, par lesquels, tant bien que mal, nous touchent les artistes sensibles. Peut-être cela tient-il à ce que la faculté de raisonner ses sentiments, étant, à proportion, beaucoup plus développée chez les hommes que chez les femmes, les aptitudes expressives sont conséquemment beaucoup plus pauvres chez ces dernières, dont les sublimes penchants sympathiques éprouvent autant de gêne en art qu'ils ont de ressource dans la vie. N'empêche que les deux *Portraits* de M^{me} Chanchet-Guilléré présentent un intérêt si réel que leur présence dans ce milieu à quelque chose d'un fourvoiement. Les jolis *Intérieurs* de M^{me} Le Roy d'Étiolles, les gentils *Premiers pas* de M^{me} Coulin, *La Serre aux lilas* de M^{me} Marcotte et le *Portrait de mon père* de M^{lle} Maillart ont, d'autre part, un incontestable mérite. Les *Charlons* de M^{lle} Odin témoignent d'une adresse qui manque aux *Lis et Hortensias* godiches de M^{lle} Bernamont. Les *Fleurs* de M^{me} Bret-Charbonnier contiennent toutefois plus d'émotion, ainsi que le *Bon coin* de M^{lle} Cadet. Il y a du goût dans le *Farniente* de M^{lle} Cabane, mais ce goût est emprunté ça et là, avec un choix d'ailleurs délicat que M^{me} Delabarre-Henry ne montre pas dans un cas analogue. Nous préférons M^{me} Bourgonnier-Claude quand elle se contente de la nature morte. Ses *Azalées* sont amusantes et mieux pourvues d'air et de vie que les *Roses et abricots* glacés, que les *Pêches et raisin* pétrifiés de M^{me} Dury-Vasselon. Il nous faut mentionner la peinture apaisée de M^{me} Duran-Marx et les recherches panoramiques de M^{me} Grix, d'intention plus originale que les *Trois-Iluit* de M^{me} Rondenay. L'éducation de l'École des Beaux-Arts pèse trop sur M^{me} Rondenay, que son *Portrait de M^{lle} M.* représente le plus favorablement en face du *Portrait de M^{me} Z.*, brillamment exécuté par M^{lle} Zillhardt. Après avoir cité l'*Etude* de M^{lle} Burdy et les *Oliviers* de M^{lle} Bouffay, nous

pouvons sortir, sans nous arrêter bien longtemps, à la sculpture, devant l'agile confection du *Versailles* de M^{lle} Boëro.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ
DES PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS

(Grand-Palais)

Le talent de se laisser faire par les choses vues de près peut seul suppléer en art à l'imagination cordiale absente. Mais, pour se laisser faire, il faut vivre la vie des régions que l'on veut peindre et ne pas se contenter de les parcourir en voyageur. Or, l'on compte ici peu d'exposants qui sachent en user avec leur modèle, soit par divination, soit par l'effet d'un constant commerce. M. Anglada, bien entendu, n'est pas mis en cause par cette remarque. L'authenticité de sa production saute aux yeux des moins perspicaces. Son goût inné de l'effet, son romanescque espagnol, le caractère scénique de ses figures, empêchent l'erreur. On apprécie surtout M. Anglada dans son *Tango*, dans son *Etude* et dans la *Démarche gitanne*, où se cambrent les formes lascives de trois femmes au teint calciné, aux airs sombres d'oiseaux de nuit, dont les jambes nerveuses étalent les jupes abondantes par ce geste ramé que l'on suppose aux sirènes. Parmi tous les « orientalistes », M. Anglada est le seul à nous dire quelque chose de neuf. Son curieux amalgame de parade et de vérité, de maniérisme et de fantastique est infiniment plaisant, jusque dans ses façons d'afficher. Il y flotte un parfum d'élégance et de volupté, un bruissement discret de fête et d'étoffes soyeuses, une caresse ailée d'éventail et de sérénade. Et le mieux est que M. Anglada s'exprime en langage coloriste, que sa peinture a de l'épaisseur, que son dessin a du volume.

Des qualités d'aussi bon aloi se retrouvent, mais moins instinctives, dans la toile de M. Emile Bernard. Elle se ressent, à son avantage, du culte intelligent des maîtres. Comme pour M. Bernard, l'Orient réside à Venise pour M. Dufrénoy, qui en extrait des paysages vigoureux et plus véritables que la *Rade* de M. Bompard, dans laquelle barbote une frégate. M. Saint-Germier, à son tour, nous présente, à titre oriental, sa patrie d'adoption, ainsi que M. Duvent, meilleur dans l'aquarelle que dans les sujets peints. Retenons encore à Venise par les *Pauvres maisons* de M. Gillot et l'archéologie de M. Marcel Magne, nous retournons ensuite en Espagne, sous la conduite de M. Lauth et de M. Lévy-Dhurmer, auxquels nuit la concurrence de M. Anglada. M. Chabas nous dispute avec aigreur à M. Réalier-Dumas pour nous mener de là aux Baléares, où M. Pierre Roche nous convie. Mais M. Morisset nous appelle en Algérie, à la *Grande mosquée de Tlemcen*. Traversons donc la mer ! M. Ferdinand Antony nous reçoit en familier du pays et nous présente une *Jeune fille arabe*, tandis que M. Suréda nous entraîne au *Marché*. Aux *Entrées de villages*, M^{me} Marie Gautier lave de jolies aquarelles et M. Dagnac-Rivière brosse des études pittoresques, un peu trop à l'aventure. Malgré sa poésie toute faite et sa timidité d'intelligence, nous préférons beaucoup feu Eugène Girardet, car le total et convaincu don de soi qu'il apporte tient presque lieu d'idées générales.

Voici que M^{me} Aguttes nous mène en Égypte

pour y voir ses amusantes pochades et, par là, nous gagnons enfin l'Orient, dont M. Vollet ne nous apprend guère à goûter que les types, habilement lithographiés. M. Dulac reconstitue bizarrement la Perse à l'européenne. Plutôt qu'à lui et à M. Gasté, nous nous adresserions à M. R. de la Nézière pour rapporter des images, auxiliaires du souvenir. Dans la même intention, parmi les sculpteurs, nous irons plutôt à M. Bugatti qu'à M. Bernstamm. Rentrant par Marseille, nous trouvons M. Suréda devant la *Cathédrale*, et, à peine revenu de notre modeste croisade, il nous faut examiner le concours institué par le Gouvernement d'Algérie pour se choisir des boursiers. Laisant à Vézelay M. Gesbron, c'est M. Déziré qu'il sied, à notre sens, d'envoyer se réchauffer aux ardeurs tropicales. Que si l'on cherche un statuaire, c'est M. Poisson qui mérite le plus les faveurs de l'Afrique et l'éloigner de M. Bourdelle sera lui rendre un réel service.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES
(Galerie Weill)

La réunion que voici dément, comme la précédente, le renom de « fauves » qui s'attache aux exposants de ce « repaire ». M. Agard, en particulier, fait preuve d'une extrême sagesse. La douceur de M. Deborne est loin de nous déplaire, mais elle emprunterait sans se nuire un peu de vivacité à M^{me} Charmy, laquelle en abuse au service de son agréable goût, que la hâte rend souvent imprécis. M^{me} Funke paraît avoir de jolies choses à dire. Nous espérons qu'elle les dira dans une autre langue que celle de van Gogh, dont il est plus facile d'imiter les défauts que les qualités. M. Jack a l'œil fin, plus personnel que M. Le Petit, plus intéressant que M. Evelio Toront. Quant à M. Paviot, il doit à ses charmantes impressions de les fixer sur un dessin mieux construit.

EXPOSITION GASTON PRUNIER
(Galerie J. Allard)

L'attrait exercé sur les peintres par les aspects théâtraux de Londres a des raisons lyriques autant que picturales. Les contrastes frappants offerts par la brume spirituelle et l'insensible machinerie, le brouillard sourd-muet et le vibrant fracas métallique ; les apparitions grandiloquentes, expirant à peine surgies, mêlant à la brutalité virile une délicatesse féminine, avaient séduit M. Monet avant d'appeler M. Gaston Prunier. M. Monet, il faut le dire, s'impose plus à l'esprit que M. Gaston Prunier, plus exact que lui, moins forcé, visant moins au pathétique et, par là, moins saisissant. Or M. Monet déduit, M. Prunier induit. C'est que M. Prunier ne dessert aucun système. Avant tout, il est homme de sens, il s'ablie en examinant les choses et ne s'essaie à les traduire qu'après en avoir pénétré les nuances intimes. Mais il est également poète, et si ses aquarelles, par leur incertaine rédaction, n'atteignent pas l'autorité des toiles voulues de M. Monet, elles n'en dépassent pas moins leur cadre à leur manière. Le *Fluve entre Tower-Bridge et London-Bridge* est dicté par un sentiment d'ampleur bien indiqué. Cette ampleur n'exclut pas la finesse, ainsi que le prouvent *Westminster la nuit* et *Bluefriars-Bridge*. Et sans doute M. Prunier aurait-il modifié les idées de Ruskin relatives au paysage industriel.

EXPOSITIONS

LOUIS CABIÉ ET GUSTAVE RAVANNE

(Galerie Haussmann. — Galerie A. Cousin)

Débiteur de Courbet, de Corot, de Trouillebert et d'Harpignies, M. Louis Cabié prolonge les effets de l'éducation solide qui constitue la force de ces maîtres. Ce n'est pas à dire qu'il les égale, mais il possède un sens du « site », de la mise en toile, qui n'est pas d'un improvisateur et qui le rattache à l'intéressante école de nos paysagistes bordelais. On a quelque surprise à constater devant ses ouvrages qu'un peintre a pu vivre, contemporain de M. Monet, de Pissarro, de Sisley, en demeurant hermétiquement fermé à leur influence. Sans doute l'art impressionniste parut-il toujours à M. Cabié trop sommaire, trop brutal et trop accidentel pour mettre en jeu le crédit de sa doctrine. Et puis M. Cabié possède une rétine réfractaire aux excès de sensibilité.

Les œuvres de M. Gustave Ravanne ne brillent pas par la hardiesse inventive. Le sérieux et la sincérité font tout leur prix. On ne s'étonnera donc pas si nous préférons aux tableaux d'atelier les petites études qui conservent l'empreinte du contact de la nature, quoique l'exécution en soit aussi contestable.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 février

Découvertes à Suse. — M. Edmond Pottier communique une lettre que lui a adressée M. de Morgan pour l'informer de précieuses découvertes de tombeaux et de vases à Suse, dans une fouille pratiquée à 25 mètres de profondeur.

Les commandes artistiques du roi René. — M. le comte Paul Durrieu expose qu'il a pu arriver à établir les cadres d'un classement chronologique pour toute une série d'importantes œuvres d'art du quinzième siècle, à l'aide des armoiries qui ont été portées par le fameux et presque légendaire roi René d'Anjou. En effet, le roi René a employé différents types de blasons ; et M. Durrieu a reconnu que chacun de ces types correspond à autant de périodes particulières de la vie du roi, périodes dont les limites sont nettement déterminées par des événements historiques. Suivant donc qu'une création d'art quelconque, depuis un édifice ou une sculpture jusqu'à des enluminures de manuscrits, montre tel ou tel type des armoiries, on peut en conclure que l'exécution de l'œuvre remonte à tel ou tel espace de temps, dont le plus long ne dépasse pas dix-huit ans au maximum.

M. Durrieu donne quelques exemples des résultats auxquels on arrive par cette méthode. Il cite notamment un superbe médaillon en terre cuite, par Luca della Robbia, représentant le blason du roi René, qui se trouve à Londres, au musée Victoria and Albert (ancien musée de South Kensington). Les critiques d'art ont, jusqu'ici, rapporté la confection de ce médaillon vers l'année 1453, moment où Luca della Robbia était encore dans la force de l'âge. Le type du blason permet, au contraire, à M. Durrieu d'affirmer que la pièce ne peut

pas être antérieure à la période de 1466 à 1480, et qu'ainsi elle date seulement de la vieillesse de Luca della Robbia.

Découvertes en Chine. — M. Chavannes expose les résultats de sa récente mission archéologique en Chine communique un très grand nombre de photographies représentant les principaux monuments qu'il a découverts.

Dans le Chan-Tong et le Ho-nan, le savant orientaliste a retrouvé l'art des Han représenté par deux bas-reliefs qui datent des deux premiers siècles de notre ère. Dans le Chan-si et dans la province du Ho-nan, M. Chavannes a étudié en détail deux groupes importants pour l'histoire de l'art bouddhique : des statues sculptées dans des grottes situées à 15 kilomètres de Ta-tong-fou, appartenant au cinquième siècle de l'ère chrétienne ; les grottes de Long-Men, couvertes de sculptures datant du même siècle et des deux suivants, permettant ainsi de suivre l'évolution de l'art pendant ces trois siècles.

M. Chavannes a étudié en outre, dans la province de Chan-si, les sculptures des empereurs. Près de la tombe Tchao, qui est celle de T'ai-tsong, se trouvent les six chevaux en bas-relief, qui sont un des monuments les plus admirables de la sculpture chinoise et qu'on ne connaissait jusqu'ici que par un estampage. Les trois autres sculptures impériales présentent des séries de personnages et d'animaux colorés.

En outre M. Chavannes a réuni et rapporté une grande quantité d'estampages d'inscriptions et visité plusieurs localités intéressantes pour l'historien : les sépultures des ancêtres de la dynastie mandchoue, les temples funéraires de Confucius et de Meucius, la forêt des stèles à Si-ngan-fou, etc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 26 février

M. J.-J. Marquet de Vasselot communique et commente un plat de faïence aragonaise du XVI^e siècle, pièce très rare récemment acquise par le Louvre. M. Enlart compare cette pièce aux œuvres des potiers aragonais du duc Jean de Berry et à d'autres œuvres antérieures. M. de Mély croit, au contraire, que sa technique indique une époque peu ancienne.

M. P. Monceaux communique et commente deux épitaphes chrétiennes du VI^e siècle, découvertes à Moleinas, en Tunisie.

M. René Fage, associé correspondant, communique des remarques sur divers termes de charpentiers usités au XV^e siècle en Limousin.

M. Clouzot, associé correspondant, communique la photographie du portrait de Rabelais conservé au musée de Châteauroux et qui semble peu postérieur à son temps.

M. H. de Villefosse décrit un médaillon découvert par M. Chaumartin à Sainte-Colombe près Vienne, représentant le génie de la ville de Lyon.

M. le Dr Gebhart, associé correspondant, communique des débris de verreries et de fours de verrier découverts près de Signes (Var), par M. Casimir Boittio. M. de Mély les compare aux vestiges d'une fonderie de fer préhistorique qu'il a découverte.

Vasari et les Flamands

Notre savant confrère et ami M. de Mély a eu la bonne idée de dépouiller et de publier dans la *Chronique des Arts* du 22 février tous les noms des artistes néerlandais cités par Vasari. « D'aucuns sont, d'ailleurs, connus », dit-il lui-même (en parlant de ces noms. La mine a déjà été explorée, en effet. L'explication du mot *Civetta*, par exemple, depuis que M. Hymans a traduit et surlout annoté le livre de Carel van Mander (18-4), n'est plus un secret pour personne, et ce riche trésor de documents n'est pas pauvre en citations de noms tirés de Vasari. Hymans cite notamment : *Jérôme Cock*; *Jean Stradanus* (*Stradano, Della Strada*, traduction du vrai nom *van der Straet*); *Jean de Calcar*; *Michel Coxcie* (*Cockier, Coxier, Cockuyssen*), — dont la copie du retable de Gand pour Philippe II est connue de tous ceux qui s'occupent d'art flamand; — *Frans Floris*; *Hugo van der Goes*, de Gand, que Vasari et Guichardin appellent *Hugues d'Anvers*; *Jacques Grimmer*; *Lambert Lombard*; *Marinus de Romescael* (*Marino di Siressa*, plus exactement *di Siresea*, d'après Guichardin c'est-à-dire de Zierickzee); *Antonio Moro*; *Joachim Patinier*; *Rogier van der Weyden*, que Vasari a divisé en deux moitiés dont la seconde s'appelle *Rogier de Bruges*; *Liévin d'Anvers* (identifié avec *Liévin de Lathem*), que l'Anonyme de Morelli cite comme l'un des auteurs du Bréviaire Grimani; mais il n'ajoute pas, ce que fait M. F. de Mély, le nom du célèbre miniaturiste *Claudio Clorio*, autre collaborateur du Bréviaire. On savait aussi, par Guichardin, que Josse van Clève avait fait le portrait de François I^{er}, de la reine et de plusieurs autres personnes de la cour, mais M. de Mély nous apprend que Vasari raconte le même fait. Ce serait une importante confirmation, si l'on ne savait pas que Vasari s'est beaucoup servi du livre de Guichardin.

Cette part faite à ceux qui nous ont précédés dans le dépouillement des textes, on ne peut que féliciter et remercier M. de Mély d'avoir apporté pour la première fois la liste *complète* des artistes flamands cités par Vasari. C'était une besogne aussi lourde qu'elle est utile. Il reste à faire un sérieux travail de restitution et, d'abord, de déchiffrer de ces noms souvent estropiés. Un grand nombre sont très clairs; nous comptons sur la sagacité bien connue de notre confrère pour en débrouiller d'autres. Il en a, d'ailleurs, déjà éclairci un certain nombre et a fait, à leur sujet, des remarques dont quelques-unes peuvent être discutées, tandis que d'autres sont certaines et utiles.

En attendant, voici quelques assimilations qui sont peut-être nouvelles sinon toutes plausibles :

Cay (*Guglielmo*) : Guillaume Key;

Corenberg Dirk Valkaersien ou *Dirick Volcaerts* : c'est Dirk Volkertsz (fils de Volkert) Coornhert, d'Amsterdam (1522-1590);

Cornelitz (*Giovanni*), d'Amsterdam, ou *Cornelis*, ou *Barbatonga*. M. de Mély a pensé avec raison à Vermeyen, qu'il appelle Cornelis et qu'il serait plus exact d'appeler Jean Cornelisz. La gravure, dans Carel van Mander, représente cet artiste avec une barbe de fleuve (*barba longa*);

Livino de Wütte, de Gand, ne doit pas être con-

fondé avec Liévin d'Anvers, qui, nous l'avons dit, est Liévin de Lathem.

Dirick de Harlem, *Dirick de Louvain* (*de Lovanio*), *Stas* (*Dirick*), *Dirk et Direk Stuerbout*, que M. de Mély a provisoirement groupés ensemble, représentent trois personnages différents : le premier et le plus célèbre est Dirk Bouts, de Harlem, qui, comme on sait, s'établit à Louvain; — le second est Stuerbout, contemporain de Bouts établi comme lui à Louvain, et qu'on a confondu avec son semi-homonyme, jusqu'au jour déjà ancien où une découverte d'archives faite par van Even les a séparés; — le troisième est, très probablement, Dirk Star, ou Dirk van Star (c'est-à-dire Dirk à l'étoile, à cause de son monogramme, qui en contenait une), pseudonyme d'un graveur nommé Dirk Vellert, récemment mis au jour par le Dr Gustave Glück;

Emskyer, ou *Kyer*, ou *Martino d'Olanda*, est évidemment Martin van Heemskereck;

Enrico Fiamingo, ou *Paludano*, est difficile à identifier. On peut songer à Crispin van den Broeck, de Groningue, car « *van den broeck* » veut dire : « du polder » et « *paludano* » a le même sens. Reste à expliquer le changement de prénom... Mais Vasari n'est pas exempt de ce genre d'erreurs.

Giovanni d'Alemagna est une dénomination un peu vague : elle s'appliquerait pourtant assez bien à Jean l'Allemand, né dans la Hesse, inscrit à la gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1544, sous le nom de « Jean l'Allemand, peintre de grandes figures sur toile ».

Lamberto Fiammingo. C'est très probablement Lambert van Noort.

Heere, *Minnescheren* (*Giovanni*)... Le père de Lucas de Heere était sculpteur à Gand et s'appelait Jean de Heere. Sa femme était Anne de Smytere, miniaturiste. Faut-il voir dans Minnescheren une corruption de De Smytere? Par une métathèse bien connue des philologues et très fréquente dans toutes les langues, ce nom a pu devenir facilement Demystere ou encore Demystereu, et de là à Minneschere, où le *ch*, qui se prononce *k*, aurait remplacé le *t*, la distance ne serait plus grande. Nous n'aurions pas songé à cette transformation possible si le nom de Jean de Heere n'avait pas été conservé intégralement.

Voilà quelques conjectures que nous soumettons à M. de Mély et aux lecteurs de la *Chronique*. Elles pourront peut-être en suggérer de meilleures.

E. DURAND-GRÉVILLE.

REVUE DES REVUES

V *Revue des études ethnographiques et sociologiques*. (N° 1, janvier 1908). — La 1^{re} livraison de cette nouvelle revue (1) renferme une savante étude de M. Charles Boreux sur *Les Poteries décorées de l'Égypte prédynastique*, vases de couleur jaune décorés de peintures rouges

(1) Publiée sous la direction de M. Arnold van Gennep. (Paris, P. Geuthner, édit.; mensuelle : 20 francs par an.)

trouvés à Neg-a-leh, à Bullas, à Abydos, et dont les ornements sont en étroite relation avec les *graffiti* préhistoriques tracés sur les parois de rochers ou de cavernes : motifs empruntés pour la plupart à la faune, à la flore ou au paysage environnant. M. Boreux y voit des productions de l'art de ces Horiens qui, aux époques primitives, ont étendu leur domination sur tout le sud de l'Égypte (6 fig.).

P Les Documents du Progrès (janvier). — *L'Idéal socialiste comme nouvelle inspiration d'art*, par Walter Crane.

— *L'Exactitude des représentations de la vie dans l'art japonais*, par M. Louis Roule (6 fig.).

— *Nouvelles tendances de l'art en Orient et en Occident*, par M. V. Broda (9 fig.).

O Le Mois littéraire et pittoresque (février). — Étude de M. Albert Croquez sur le peintre flamand Georges Buysse (12 reprodu. d'œuvres).

(Mars). — *Fra Angelico et la Chapelle de Nicolas V au Vatican*, par M. Aug. Fabre (12 reprodu. et 1 plan).

— **Augusta Perusia** (n° 4, avril 1906). Ciro Trabalza : nécrologie de l'historien d'art Giuseppe Mazzatinti.

— Quilino Urbini : *Eusebio da San Giorgio* (suite). Étude de tableaux de Pérouse et de Sienne (1 reprodu.).

— E. Zaniboni : *Gœthe en Ombrie* (avec le plan de son itinéraire).

— A. Salza : *Vittoria Accoramboni et Cesare Caporali dans un drame ignoré* (fin).

(N° 5, mai). — G. Urbini : *Eusebio da San Giorgio*. L'auteur, s'appuyant sur Frizzoni, propose de rendre au maître le dessin de *Vierge*, au crayon mou, attribué depuis longtemps à Raphaël ; de même le dessin de deux cavaliers, n° 35 de l'album vénitien du Louvre ; et il se demande si le fameux album qui, d'après lui, ne saurait être ni de Raphaël, ni de Pinturicchio, ne serait pas l'œuvre d'Eusebio. Sans entrer dans le vif de la question, nous pensons qu'il faut tenir compte de ce fait que le dessin des deux cavaliers est extrêmement supérieur en vie et en souplesse aux figures correspondantes de l'*Adoration des Mages* d'Eusebio du musée de Pérouse.

— E. Zaniboni : *Gœthe en Ombrie* (suite) (1 fig.).

— L. Lanzi : *Le Couvent de l'Ermite près de Cesi* (4 reproductions).

— P. Cenci : *Les « Ceri » de Gubbio et leur histoire*. Ce mot, qui signifie cierge, représentait des sortes de mâts prismatiques surmontés chacun d'une statue différente, qui figuraient dans des courses populaires (1 fig.).

(N° 6, juin). — E. Zaniboni : *Gœthe en Ombrie*. L'auteur termine sa traduction, illustrée et richement annotée, de fragments du *Voyage d'Italie* (2 fig.).

— Ettore Ricci : *Le Sépulture de saint Benoît XI à San Domenico de Pérouse* (1 fig.).

— Pio Cenci : *Les « Ceri » de Gubbio* (suite) (1 fig.).

— A. Bellucci : *Le Territoire ombrien*. Note sur la topographie de la région.

— *A propos de Gregorio Melioranzio*. Il s'agit de l'inscription « *Gregorius Melioranzo* » qui se lit

autour d'une figure de violoniste sculptée sur le portail du Dôme de Sienne. MM. G. Sordini et Umberto Gnoli sont d'accord pour dire que ce nom n'est pas une signature d'artiste.

(N°s 7-8, juillet-août). — A. Bellucci : *Le Château de Coldimancio* (7 reprodu.).

— G. Bacile di Castiglione : *La forteresse de la Porta-Sole, à Pérouse*.

— Z. Zanetti : *Curiosités péruines* : « L'Acquetta ». C'est une « eau » empoisonnée à l'aide de vinaigre et de plomb.

— G. Nicasi : Folklore des régions situées au sud-ouest de Città di Castello.

— P. Cenci : *Les « Cierges » de Gubbio* (suite).

(N° 9, septembre). — A. Bellucci : *Le plan eusébien de Pérouse de 1602* (reprodu. hors texte).

— G. Cristofani : *Il Sant'Agostino de Pérouse* (3 reprodu.).

— U. Frittelli : *La chanson de mai dans la haute vallée du Tibre*.

— P. Cenci : *Les « Cierges » de Gubbio* (fin).

— Chronique de l'Exposition d'ancien art ombrien.

(N° 10, octobre). — U. Gnoli : *Les anciens autels de l'Ombrie* (4 fig.).

— L. Lanzi : *Le Sanctuaire de Greccio, près de Terni* (2 fig.).

— F. Berardi : *Miettes de Folklore*.

— Chronique de l'Exposition d'ancien art ombrien.

(N°s 11-12, novembre-décembre). — C. Trabalza : *Le 6^e centenaire de Jacopone de Todi*. La plus grande partie du fascicule est formée d'études et notes sur ce saint.

— Piero Misciatelli : *Jacopone de Todi et les apocalyptiques franciscains*.

— Giulio Navone : *Jacopone de Todi*. Étude avec nombreuses citations de poésies du saint en langue vulgaire (1 fig.).

— G. Bertoni : *A propos des « Laudes » de fra Jacopone*. Ce sont des poésies du saint.

— Bribes de Folklore : *L'éveil de saint François*, par M. Federico Berardi. L'auteur reproduit une légende populaire.

— Umberto Gnoli : *L'Ancienne basilique ugonienne et le Dôme de Saint-Jean de Gubbio à Assise*, par Umberto Gnoli. Étude développée et érudite, avec 5 figures dans le texte.

BIBLIOGRAPHIE

Der schwäbische Schnitzaltar, von Maris SCHUETTE. Strassburg, J.-H.-Ed. Heitz. Un vol. in-8, xiv-266 p., av. un album de 82 planches. (Coll. des *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*.)

L'école souabe de la fin du Moyen âge, que des travaux récents, en Allemagne et en France, ont

(1) Cf. notamment *Die oberrheinische Malerei und ihre Nachbarn um die Mitte des XV. Jahrhunderts (1430-1460)*, par August Schmarsow (Leipzig, Teubner; in-8, av. planches); — et *Conrad Witz et son retable de Genève*, par C. de Mandach (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} novembre 1907).

fait passer au premier plan de l'art allemand, n'eut pas seulement des peintres comme Lukas Moser et Conrad Witz remis tout dernièrement en lumière, le maître inconnu du charmant tableau *Saint Paul et saint Antoine ermites* de la galerie du prince de Fürstenberg, à Donaueschingen, Lochner (originaire de Souabe, quoique fixé à Cologne), Schongauer, Hans Multscher, Friedrich Herlin, B. Zeitblom, Martin Schaffner : à l'exemple de ses voisins de Franconie, de Westphalie et des Pays-Bas, elle s'adonna également, dans la seconde moitié du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, à la sculpture des retables en bois, y mettant un accent particulier, moins dramatique que sentimental, plus placide qu'énergique. Les créations de cette école sont encore nombreuses dans la région ; les plus célèbres et les plus belles sont les autels de Blaubeuren, de Greglingen, de Hall, de Heilbronn, de Meersburg, de Rothenburg, de Geislingen, de Gmünd, etc. Malheureusement peu de noms de sculpteurs nous ont été conservés, en dehors de ceux des deux Syrlin, de Multscher et de Hans Schüchlin.

C'est à reconstituer l'histoire d'ensemble de cette production, à grouper et à comparer entre eux les ouvrages qui en restent, que s'est employée une élève de l'éminent historien et critique allemand H. Waefflin. Avec une érudition et une méthode dignes de tous éloges, M^{lle} Marie Schnette a dressé le catalogue de tous les retables sculptés dispersés dans l'ancien pays souabe ou aux environs, essayant de montrer la constitution et l'évolution de cet art local, d'en fixer, autant que faire se pouvait, les différents centres, s'attachant davantage à la caractérisation de ces groupes qu'à l'étude d'artistes isolés. Après avoir envisagé les généralités de son sujet — thèmes généralement traités, disposition habituelle, ornementation, polychromie, rapport entre le travail des sculpteurs et celui des peintres, traitement des corps et des draperies, etc. — elle étudie chacun de ces centres particuliers que furent Ulm, Augsbourg, Memmingen, Ravensburg, Urach, Heilbronn, Wimpfen, Hall, Nördlingen, les caractères qui distinguent leurs productions de celles, voisines, de Franconie — celles-ci plus passionnées, celles-là plus calmes, plus objectives, — puis les influences qui purent leur venir du dehors. Enfin, et ce n'est pas la partie la moins précieuse de ce consciencieux travail, vient le catalogue détaillé, dressé par régions, de tous ces retables ou fragments de retables, accompagné de tous les renseignements descriptifs et critiques, de toutes les références bibliographiques utiles, et suivi de tables excellentes, par noms de localités et d'artistes.

Accompagné de 82 planches en phototypie où sont reproduits les principaux monuments décrits et d'autres sculptures typiques de l'école (on aimerait à y trouver, à côté des statues de Multscher à Ulm, les admirables stalles de Syrlin le vieux à la cathédrale de la même ville, « la meilleure œuvre de sculpture décorative sur bois en Allemagne » dit elle-même notre auteur), ce livre constitue une importante contribution à l'histoire de cet art allemand, chaque jour mis davantage en lumière par les recherches patientes et incessantes de nos voisins, notamment dans cette bibliothèque déjà si riche (dont il faut souhaiter que la Société de l'Histoire de l'Art français nous donne l'équivalent pour notre pays) des *Studien*

zur deutschen Kunstgeschichte où il vient de prendre place après d'autres travaux déjà consacrés à l'école de peinture de ce même pays souabe.

Auguste MARGUILLIER.

Die kirchliche Kunst im italienischen Mittelalter; ihre Beziehungen zu Kultur und Glaubenslehre, par M. Hans von der Gabelentz. Strasbourg, Heitz, 1907. In-4°, 305 p.

Par son livre sur *L'Art religieux en France au XIII^e siècle*, M. Emile Mâle a renouvelé toute l'histoire de l'art au Moyen âge. C'est la même idée qui a inspiré le nouveau livre que M. H. von der Gabelentz consacre à l'étude de l'art italien depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à la fin du Moyen âge, en montrant que cet art ne peut se comprendre que si on connaît ses relations avec la littérature religieuse et profane.

Les principaux chapitres sont consacrés à l'Antique et au Nouveau Testament, à l'Apocalypse, à la Vierge, aux saints et aux représentations symboliques des animaux. Divers tableaux terminent le livre, dont l'un, des plus intéressants, énumère les principales interprétations faites dans les diverses branches de l'art (mosaïques, peintures, sculptures, chaires, autels, etc.) des grands motifs chrétiens, tels que l'Annonciation, la Visitation, etc.

C'est là un de ces livres d'une observation patiente, d'une méthode rigoureuse, d'une érudition étendue et impeccable, tels que nous sommes habitués à en recevoir de la science allemande.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Un des grands collectionneurs parisiens, M. le marquis **Antoine de Grollier**, vient de mourir à l'âge de soixante-quatorze ans. M. le marquis de Grollier s'était créé une spécialité comme amateur : il avait formé une importante collection de porcelaines et avait publié récemment, avec M. de Chavagnac, sur les porcelaines, un ouvrage qui fait autorité.

Le peintre verrier **Isidore Ott** vient de mourir à Strasbourg, dans sa soixante-troisième année. Né en 1834 à Strasbourg, il avait fait ses études à Paris. On lui doit les travaux de restauration des vitraux de la cathédrale de Strasbourg, des églises de Wissembourg, Niederhaslach, Waldbourg, Thann, Settingen, ainsi que l'exécution des vitraux en peinture pour le palais impérial à Strasbourg, les vitraux de l'église protestante Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg et beaucoup d'autres.

Le professeur **Peter Janssen**, directeur de l'Académie de Düsseldorf, est mort subitement le 19 février à l'âge de soixante-trois ans. Fils d'un graveur, il était né à Düsseldorf le 12 décembre 1844. Il fut élève de Sohn et de Bendemann, et se voua à la peinture d'histoire et au portrait. Il a exécuté de nombreuses peintures murales, de qualités solides et habiles, qui lui valurent une grande renommée : elles décorent la Bourse de Brême, la National-

galerie et l'Arsenal de Berlin, l'Hôtel de ville d'Erfurth, la grande salle de l'Académie de Düsseldorf, l'aula de l'Université de Marburg, etc. Il avait été nommé en 1877 professeur et, en 1895, directeur de l'Académie de sa ville natale.

Le peintre et illustrateur **Paul Thumann**, professeur à l'Académie de Berlin, est décédé dans cette ville le 20 février, à l'âge de soixante-quatorze ans. Né à Tschacksdorf (Brandebourg), le 5 octobre 1834, il suivit les cours de l'Académie de Berlin, puis, à Dresde, de Hübner et, à Weimar, de Pauwels. Son talent doué d'assez peu digne d'estime. On cite parmi ses peintures : *Le Mariage de Luther* (musée de Bamberg), *Scènes de la vie de Luther* (à la Wartbourg), *Les Trois Parques*, etc. Il illustra surtout beaucoup d'œuvres de poètes : *Frauenthe und Leben*, *Amour et Psyché*, etc.

On annonce la mort du compositeur anglais **Walter Slaughter**, auteur d'opérettes connues : *Gentleman Joe*, *The French Maid*, *Orlando Dando*, *Her Royal Highness*, etc.

TRIBUNAUX

Les Vols dans les églises et les musées

Du 27 février au 3 mars ont eu lieu devant la Cour d'assises de Limoges, les débats de l'affaire Thomas, de Clermont, au sujet des vols, que nous avons énumérés en leur temps, d'objets d'art religieux dans diverses églises de la région et au musée de Guéret.

La Cour a prononcé les peines suivantes : Antoine Thomas, six ans de travaux forcés et restitution à l'antiquaire de Lannoy (qui avait acquis les objets volés au musée du Guéret et en fit la restitution) de 22.000 francs ; François Thomas et Antonin Faure, complices d'Antoine Thomas, deux ans de prison ; l'antiquaire Michel Dufay, deux ans de prison et restitution à de Lannoy de 800 francs.

La Cour a ensuite ordonné la restitution des objets volés.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle I, le 26 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Henri Haro.

Tableaux. — 17. Ingres. Intérieur de harem : 6.100. — 34. Riesener. Une Bacchante : 1.000.

41. Volon (Antoine). Bateaux de pêche à marée basse : 1.355. — 45. Ziem. La Tour rose (environs de Venise) : 2.250.

Aquarelles et dessins. — 57. Géricault. Le Ra-deau de la Méduse. Aquarelle et sépia : 255. — 72. Un album contenant une centaine de dessins, aquarelles et sépias de Charlet, David, Decamps, Géricault, Ingres, Le Prince, Michallon, Thibaut et autres : 390. — 73. Un album contenant environ cent vingt dessins, aquarelles et sépias, de Char-

let, Delaroche, Demarne, Géricault, Ingres, Le Prince, Nicolle, Renoux et autres : 500.

Produit total : 22.758 francs.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle G, le 28 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

Bartolozzi (Fr.). — 3. Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, d'après Roslin, 1782. En sanguine : 420.

Baudouin (d'après P.-A.). 8 Le Lever. La Toilette. Deux pièces par Massard et Ponce : 1.005.

Beauvarlet (J.-F.). 9. La comtesse Du Barry, d'après Drouais : 465.

Bigg (d'après W.-R.). 11. The Roms, par W. Ward. En couleurs : 605.

Boilly (d'après L.). 12. La Crainte mal fondée. La Tourterelle chérie. Deux pièces par L.-J. Allais. En couleurs : 705.

Bonnet (L.-Marin). 17. The Woman taking Coffee. The Milk Woman. Épreuves en couleurs : 900.

Borel (d'après Ant.). 18. La Bascule, par J.-A. Léveillé. En couleurs : 700.

Dagoty (Louis-Gautier). 23. Marie-Antoinette, Reine de France, en grand costume de cour, d'après J.-B. André Gautier Dagoty : 1.660.

Debucourt (P.-L.). 24. Le Menuet de la Mariée. En couleurs : 705. — 25. Le Menuet de la Mariée. La Noce au Château. En couleurs : 1.700. — 26. La Promenade de la Galerie du Palais-Royal. En couleurs : 1.200. — 27. L'Escalade ou les Adieux du Matin. En couleurs : 1.610. — 28. Annette et Lubin. En couleurs : 850. — 29. La Promenade publique. En couleurs : 1.200.

Demarteau (Gilles). 30. Buste de jeune fille blonde, et 31. Buste de jeune fille brune, d'après F. Boucher. Aux trois crayons : 670. — 32. Jeune fille lisant l'histoire d'Héloïse et Abeilard, d'après F. Boucher. En trois tons : 450.

Fragonard (d'après H.). 40. Dites-donc, s'il vous plaît ! par N. de Launay, avant la dédicace : 501.

Gardner (d'après D.). 44. Miss Gardner, par Thomas Weston, en bistre : 850.

Janinet (J.-F.). 51. Les Comédiens comiques (*sic*). Le Rend-vous comique. Deux pièces d'après Ant. Watteau, en couleurs : 625.

Lasinio (Carlo de). 57. Édouard Dagoty, inventeur de la gravure en couleurs, d'après Heinsius, en couleurs : 2.000.

Lavreince (d'après Nicolás). 58. L'Accident imprévu. La Sentinelle en défaut. Deux pièces par Darcis, en couleurs : 630. — 60. L'Aveu difficile, par F. Janinet, en couleurs : 4.510. — 61. La Comparaison, par F. Janinet, en couleurs : 3.000. — 62. La même estampe, en couleurs : 1.000. — 63. L'Indiscrétion, par F. Janinet, en couleurs : 1.000. — 64. Les Petits Favoris, pièce appelée par M. Bocher : Le Joli chien, en couleurs : 1.250.

Morland (d'après G.). 70. Morning or the Benevolent Sportman. Evening or the Sportsman's Return. Deux pièces par J. Grozer, en couleurs : 2.020. — 71. The Farmer's Stable. The Sportsman's Return. Deux pièces par W. Ward, en couleurs : 800.

Northcote (d'après James). 73. Petite fruitière anglaise. Petite laitière anglaise. Deux pièces ovales, par T. Gauguain, en couleurs : 900.

Reynolds (d'après Sir Joshua). 75. Jane, Countess of Harrington, lord Petersham et Lincoln Stanhope; Lady Smith and Children, en couleurs : 1.150.

Smith (John-Hapbach). 83. The Promenade at Carlisle House, 1781 : 4.000.

Taunay (d'après). 86. La Foire de village. La Noce de village. La lixe. Le Tambourin. Suite de quatre pièces par C.-M. Descourties, en couleurs : 1.655 francs.

Wheatley (d'après). 93. The Disaster, par W. Ward, 1789, en couleurs : 730. — 94. The Fairings. Setting out to the Fair. Deux pièces par J. Eginton, en couleurs : 1.500. — 96. Hot spice ginger bread, smoking; et 97. Kenives, scissors and rasors to grind, par Vendramini, en couleurs : 1.005. — 100. To His Grace the Duke of Newcastle, par F. Bartolozzi, en couleurs : 660.

Aquarelles, Dessins, etc. — 102. Caresme (attr. à Ph.). Bacchantes et satyres, 1780, gouache : 560.

Dauloux (H.-P.). 107. Dame Madeleine Bon : 650 francs.

123. Lagneau. Portrait d'homme : 900. — 124. Lanceret (N.). Étude de femme assise, sanguine : 900. — 128. Pernet (attr. à). Paysages avec ruines, aquarelles : 1.700.

Produit : 74.032 francs.

Bibliothèque de feu M. Henri Chasles

PREMIÈRE PARTIE

(Suite et fin) (1)

LIVRES AUX ARMES DE PERSONNAGES CÉLÈBRES

90. Les Morales de Saint-Grégoire pape. A Paris, chez Pierre Le Petit, 1666, mar. rouge. (Rel. anc.). Aux armes de J.-B. Colbert : 480. — 98. Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne et de Portugal. A Paris, chez J.-T. Hérissant, 1765, 2 vol. pet. in-8°, mar. rouge. (Rel. anc.). Aux armes du Président Hénault : 2.460. — 112. Polignac (de). L'Anti-Lucrèce, Paris, H.-L. Guérin et J. Guérin, 1749, 2 vol. in-8°, portrait par J. Daullé, d'après H. Rigaud, vignettes et culs-de-lampes par Eisen. (Rel. anc.), mar. rouge. Exemplaire aux armes de M^{me} de Pompadour : 2.560.

Livres dans tous les genres. — 136. Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de Mgr le duc de Choiseul. Par les soins du sieur Basan, Paris, 1771, in-4°, mar. rouge. (Chambolle-Duru) : 199. — 137. Basan. Cabinet Poullain. Collection de cent vingt estampes, gravées d'après les tableaux et dessins qui composaient le cabinet de M. Poullain. Chez Basan et Poignant, 1781, in-4°, mar. bleu. Reliure anglaise : 201. — 149. Breviarium Parisiense. Parisiis, apud Muguet, 1714, 4 vol. in-8°, fig. en taille-douce gravées par Thomassin, mar. de diverses couleurs. (Rel. du temps) : 1.650. — 194. La Fontaine. Suite complète du frontispice, du portrait d'Oudry et des 275 figures par Oudry, pour les Fables de La Fontaine, 1755-1759, 1 vol. mar. rouge. (Rel. anc.) : 1.131. — 200. Longi. Pastoralium de Daphnide et Chloë. Amb. Didot, 1778, 2 vol. in-4°, mar. rouge. (Rel. anc. de Derôme) : 585.

243. Sainte vie (La) et les hauts faits de Mgr

saint Louis, roy de France. Paris, R. Ballard, 1666, in-8°, mar. bleu, fleurs de lis. (Rel. anc.) : 1.131 francs.

264. Almanach royal (impérial et national). Paris, 1706 à 1850, 136 vol. in-8°, veau et mar. (Rel. anc.) : 1.210.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

PREMIÈRE PARTIE

(Suite et fin) (1)

500. Nohac (P. de). La Reine Marie-Antoinette. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1890, mar. grenat (Champs), sur Japon; et 501. Nohac (P. de). La Dauphine Marie-Antoinette. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, in-4°, illust. d'après les documents contemporains, mar. bleu (Pierçon), sur Japon : 2.310. — 502. Nohac (P. de). Les Femmes de Versailles. Goupil et C^{ie}, Manzi, Joyant et C^{ie}, Paris, 3 livraisons en feuilles, in-fol., dans 3 cartons, en étoffe bleue brochée : 4.090 — 503. Nohac (P. de). Louis XV et Marie Lezinska. Paris, Goupil et C^{ie}, in-4°, illust. d'après les documents contemporains, mar. rouge foncé (Pierçon) : 220. — 504. Nohac (P. de). Louis XV et Madame de Pompadour. Paris, Goupil et C^{ie}, 1903, in-4°, illust. d'après les documents contemporains, mar. bleu (Pierçon) : 355. — 506. Nohac (P. de). J.-M. Nattier, peintre de la Cour de Louis XV. Paris, Goupil et C^{ie}, 1 05 (Stroobants), sur Japon : 1 160. — 507. Nohac (P. de). François Boucher, peintre du roi. Paris, Goupil et C^{ie}, 1907, in-4°, br. : 261.

510. Orléans (Henri d'), duc d'Aumale. La Bataille de Rocroy. Paris, Société des Bibliophiles français, 1899, mar. grenat : 215. — 517. Perrault. Cendrillon et les Fées. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1886, mar. bleu (Allô); et 518. Perrault. La Barbe-Bleue et la Belle au bois dormant. Paris, Boussod, Valadon et C^{ie}, 1887, in-fol., mar. bleu pastel (Champs); aquarelles d'Ed. de Beaumont : 750 francs.

527. Quinze histoires d'Edgar Poë. Illustrations de L. Legrand. Paris, Amis des livres, 1897, mar. La Vall. (Pierçon) : 900. — 532. Prévost (Abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Édition illustrée par Tony Johannet. Paris, Ernest Bourdin, mar. rouge (Cozin), sur Chine, avec suite des eaux-fortes de Chauvet et de Hedoin : 500. — 535. Prévost (Abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Illustrations de Leloir. Paris, Librairie artistique. H. Launette, 2 vol. in-4°, mar. bleu (Allô) : 380.

537. Rabaâ el Nouloub, ou le Printemps des cœurs; légendes sahariennes, recueillies par Sliman-ben-Ibrahim, traduites et illustrées par E. Dinot. Paris, l'Édition d'art, 1902, mar. bleu (Henri-Joseph), sur Japon, aquarelle originale de E. Dinot : 2.050. — 544. Rabelais. Œuvres, illustrations de G. Doré. Paris, Garnier, 1873, mar. La Vall. (Tinot), sur Chine : 460.

550. Renan (Ernest). Prière sur l'Acropole. Compositions de H. Bellery-Desfontaines, gravées par E. Froment. Paris, E. L. Pelletan, 1899, in-4°, mar. tête de nègre (Pierçon), sur Japon ancien, dessin aquarelle de Bellery-Desfontaines : 410. — 562. Rodenbach (G.). Bruges-la-Morte, compositions

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 février 1908.

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 février.

originales par Henri Paillard. Paris, L. Carteret, 1900, in-8°, demi-rel. mar. bleu foncé (Pierson), ex. sur Chine : 185. — 563. Rostand (Ed.). *Cyrano de Bergerac*. Illustré par MM. Besnard, Flameng, A. Laurens, Léandre, A. Moreau, Thévenot, gravé par Romagnol. Paris, A. Magnier, 1899, mar. brun (Pierson), sur Japon ancien : 265.

568. Rousseau (J.-J.). *Les Confessions*. Compositions par Leloir. H. Launette et C^{ie}, 1899, mar. rouge (Champs); aquarelle originale de M. Leloir : 520. — 572. Saint-Pierre (Bernardin de). *Paul et Virginie*. Illustrations de Leloir. Paris, H. Launette et C^{ie}, 1887, mar. bleu (Allô) : 230. — 587. Schulze (Ernt.). *Dessins originaux de Gaston Bussière pour la Rose enchantée*, édition Boudet. En 2 vol. in-4°, mar. vert, jans., rose mosaïquée; aquarelles et encadrements à la plume : 2.020.

594. Staal-Delaunay (M^{me} de). *Mémoires*. Dessins et eaux-fortes par Ad. Lalauze. Librairie des Bibliophiles, 1890, 2 vol. in-8°, mar. vert (Marius Michel) : 1.701. — 593. Stendhal. *La Chartreuse de Parme*. Eaux-fortes par V. Foulquier. Conquet, 1883, 2 vol. gr. in-8°, mar. vert (Allô), sur Japon avec les figures en trois états; et 599. Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Eaux-fortes par H. Dubouchet (Cuzin), sur Japon, avec les figures en trois états : 810. — 600. Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Eaux-fortes par H. Dubouchet. L. Conquet, 1884, 6 vol. in-8°, mar. rouge (Allô), sur Japon jaune; dessins originaux de H. Dubouchet et de Noël Sannier : 1.950 francs.

615. Theuriot (André). *Nos oiseaux*. Aquarelles de Giacomelli. Paris, H. Launette et C^{ie}, 1886, in-fol., mar. vert (Allô), sur Japon; aquarelle originale de Giacomelli : 715.

626. Tissot. *La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. 365 compositions d'après les quatre Évangiles. par J.-James Tissot. Tours, A. Mame et fils, 1896-1897, 4 vol. gr. in-4°, mar. noir jans., sur Japon (Champs) : 3.030. — 627. Tissot. *La Sainte Bible*. Quatre cents compositions par J.-James Tissot. Paris, M. de Brunhoff et C^{ie}, 1904, 4 vol. gr. in-4°, mar. gren., jans., chiffre mosaïqué (Champs-Stroobants) : 1.570.

647. Uzanne (Octave). *Voyage autour de sa chambre*. Illustration de H. Caruchet, gravées par Fr. Massé, relevées d'aquarelles à la main. Paris, Henry Floury, 1896, pet. in-4°, mar. lilas; aquarelle originale d'Henri Caruchet : 326. — 657. Vicaire (Gabriel). *Rosette en Paradis*. Eaux-fortes en couleurs, par L. Morin. Paris, Amis des Livres, 1904, in-8°, mar. bleu ciel, semé d'étoiles d'or (Carayon); aquarelles originales de E. Grivaz : 920. — 660. Suite complète des 57 dessins originaux de Job pour La Vieille Garde Impériale. Tours, Mame, 1902, in-4° : 1.005. — 662. Vigny (Alfred de). *Servitude et grandeur militaire*. Dessins de J. Le Blant, gravés par Champollion. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1885, in-8°, mar. grenat; aquarelles originales de A. Bligny (Marius-Michel) : 600 francs.

670. Villiers de l'Isle-Adam. *Akêdysséril*. Aquarelles de Rochegrosse, gravées par Louis Morsier. Paris, Conard, 1906, mar. orange (Pierson) : 350. — 672. Villon (Fr.). *Les Ballades*. Illustrations de Gérardin, gravées par J. Tinayre, Paris, Ed. Pelletan, 1896, mar. grenat (Champs) sur Japon : 305. — 673. Villon (Fr.). *Œuvres*. Illustrations de A. Robida. Paris, Conquet, 1897 (Champs) sur Chine, avec une aquarelle originale de Robida : 305.

678. Voltaire. *Zadig, ou la Destinée*, histoire orientale. Gravures en couleurs d'après Rops, J. Garnier et Robida. Paris, Amis des Livres, 1893, mar. marron (Pierson) : 1.020.

DEUXIÈME PARTIE

Vente de livres anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 3, 4 et 5 février, par M^o Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc.

Produit total : 176.670 francs.

Théologie et histoire des religions. — 3. *Hore intemerate dei genitricis Virginis Marie, etc.* Les présentes heures à l'usage de Rome (1507). Par Thielman Kerner, imprimeur et libraire, gr. in-8, goth. mar. brun, gardes de vélin, tr. dor. (Cuzin). Imprimé sur vélin, renfermant 20 grandes figures et 41 petites, enluminées : 1.820. — 4. *Heures à l'usage de Rome*. Paris, par Gillet Har, douyn demourant au bout du pont Notre-Dame. (Almanach pour 1514-1529), gr. in-8 goth. de 88 ff. signés A.-L., par 8, mar. rouge (Belz Nédricé) : 720 francs.

5. *Heures*. Les présentes heures à l'usage de Rome. A Paris pour Simo Vostre libraire, almanach pour 1514-1530, in-8 goth. de 140 ff., mar. rouge, fleurons aux angles, dos orné, tr. dor. Exemplaire sur vélin et non colorié, reliure du xvii^e siècle; figures portant différents monogrammes (NV (?), G, GF). A la fin 8 feuillets manuscrits du xvi^e siècle : 2.710. — 6. *Hore*. In-4 de 108 feuillets, mar. rouge, compart de fil. et dent. tr. dor. (Rel. anc.). Manuscrit sur vélin du xv^e siècle, marges décorées, rinceaux de fleurs et de fruits et figures grotesques; 17 grandes miniatures et 8 petites (reliure du xvii^e siècle) : 9.450. — 7. *Hore*. Petit in-8 de 156 feuillets, mar. rouge, fil. et fleurons, tr. dor. (Rel. anc.). Heures du xv^e siècle, sur parchemin, 18 miniatures représentant les signes du Zodiaque et les travaux des mois : 1.450. — 8. *Hore*. In-8 de 85 feuillets, ais en bois recouverts de veau, orné de fers à froid. (Rel. du xvi^e siècle). Livre d'Heures sur parchemin, fin du xv^e siècle. Lettres initiales peintes en or ou en couleurs, sur fond rouge ou bleu, pour la famille champenoise d'Argillières, dont les armes se trouvent dans le D de Domine : 455. — 9. *Hore*. In-8, veau marb. (Rel. anc.). Livre d'Heures sur parchemin du xvi^e siècle, orné de 8 miniatures et de bordures à fleurs, feuilles et fruits sur fond d'or. Armoiries sur les plats de la reliure : 1.600.

11. *Office de la Vierge Marie (L)*. Enrichy de figures de nouvelle invention. Dédiées à la Roïne. Paris, Pierre Rocolet, 1635, mar. rouge (reliure de Le Gascon) : 1.810.

Sciences et arts. — 36. *Les Essais de Montaigne*. Paris, Abel l'Angelier, 1595, in-fol. (Thibaron) : 500. — 45. Buchoz. *Les Dons merveilleux et diversément coloriés de la nature dans le règne végétal, et le Jardin d'Éden, le Paradis terrestre renouvelé dans le jardin de la Reine à Trianon*. Paris, chez l'auteur, 1783. Ens. 4 vol in-fol., mar. rouge. (Rel. anc.) : 500.

Chasse. — 53. *La Fauconnerie de Charles d'Arcussia Sgr d'Esparron*. Des diverses espèces de Faucons. Paris, 1594-1888, in-8, mar. vert. (Chambolle-Duru) : 380. — 66. *La Venerie de Jacques du Fouilloux, seigneur dudit lieu*. Paris, Abel l'Angelier, 1606. *La Fauconnerie de Jean de Fran-*

chières, 2 vol. in-4, figures sur bois, mar. vert. (Cuzin) : 520. — 81. Noblesse des chasses. Armorial des capitaineries royales et non royales avant 1783. Paris, Victor Bouton, 1809-1890, 5 vol. in-8, mar. bleu, têtes de cerfs avec la croix de Saint-Hubert ou de faucons (Chambolle-Duru) : 1.000.

Belles-lettres. — 96. Lorrin (G. de) et Meun (Jean de). Le Rommant de la Rose. Paris (1538), petit in-8, mar. rouge. (Belz-Niedrée) : 175. — 97. Vigilles de (s) Mors en françoys. (Paris, G. Nyverd), petit in-8 gothique de 8 lln., figures sur bois : 335. — 100. Marguerite de Navarre. Marguerites de la Marguerite des princesses (publiées par Symon Silvius dit de la Haye). Lyon, Jean de Tournes, 1547, 2 vol. in-8, figures sur bois, mar. rouge. (Rel. anc.) : 2.030. — 104. Courtin de Cissé. Les Euvres poétiques. Paris, Gilles Boys, 1581, in-12, mar. rouge. (Lortic) : 630. — 105. Ronsard. Œuvres. A Lyon, pour Thomas Soubron, 1542, 5 vol. in-12. (Rel. anc.) : 1.000. — 114. Malherbe. Poésies. Paris, Barbou, 1747, in-8, portrait gravé par Fessard, mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire sur hollandé : 790. — 125. Boileau. Œuvres, figures gravées par Bernard Picart le Romain. Amsterdam, David Mortier, 1718, 2 vol. in-fol., mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du comte Henri de Calemberg : 1.225. — 129. Divan de Hafiz (xvi^e siècle), in 8, rel. laquée, couverte de fleurs. (Rel. anc.). Copie du xviii^e siècle exécutée en Afghanistan ou dans le nord de l'Inde. Manuscrit sur papier orné de 23 miniatures et ornements, encadrement de fleurs : 410.

Poésies. — 134. Vie (La) et Lystore de ma dame sa nete Barbe (vers 1530), pet. in-4^e goth. de 28 ff. non chiff. à 2 col., figures sur bois et marque de Jehan Burges, mar. rouge. (Trautz-Bauzonnet) : 1.270. — 138. D'Arcq (chevalier). Le Bienfaiteur, comédie, 1767, Manuscrit, gr. in-4^e, mar. rouge. (Rel. anc.). Manuscrit de dédicace relié aux armes du comte de St-Florentin : 4.595.

Romans, facéties, satires. — 140. Bonet (H.). L'arbre des batailles. In-4^e, rel. velours grenat. Beau manuscrit du x^e siècle sur parchemin : 95. — 141. Rabelais. Œuvres 1666, 2 vol. in-12, mar. rouge. (Lortic.) Imprimé à Amsterdam par Daniel Elzévir : 205.

Histoire. — 170. Valles (Cl. de). Le Théâtre d'honneur de plusieurs princes anciens et modernes. A Paris, 1618, in-folio, mar. rouge, fleurons aux angles. (Rel. anc.). Aux armes de Phélypeaux, seigneur de La Vrillière : 480. — 175. Fléchier. Histoire de Théodose le Grand, pour Monseigneur le Dauphin. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1679, in-4^e, veau brun. (Rel. anc.) : 245. — 176. Grans Croniques de France. Imprimées à Paris pour François Regnault... (1514), 3 vol. in-folio goth., à 2 col., mar. bleu, plat, fleurdelysés. (Capé) : 1.201. — 177. Les Cronique du feu Roy Charles Septiesme. Imprimé nouvellement à Paris pour François Regnault, libraire, 1523, pet. in-fol. goth. de 80 ff., titre rouge et noir, figures sur bois, mar. bleu. (Bauzonnet) : 455. — 181. Les Remonstrances de Messire Jacques de La Guesle, procureur général du Roy. Paris, Pierre Chevalier, au mont St-Hilaire. (Rel. anc.) : 3.105. —

191. Almanach royal, année 1786, par Laurent d'Houry, in-8^e, mar. rouge, fil. angles et dos fleurdelysés. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du cardinal de Bernis : 335. — 197. Livre d'Ordre de la Garde des Consuls sous les ordres du colonel de Beauharnais : an IX, 8 vol. in-4^e, v. lin vert, médaillon de mar. rouge. (Rel. anc.) : 1.210. — 199. Duchesne (Fr.). Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France, depuis Clovis jusques à Louis le Grand, XIV^e du nom. Paris, chez l'auteur, 1680, in-fol. blasons, mar. rouge. (Rel. anc.) Exemplaire aux armes de J.-B. Colbert : 315. — 201. Bocherius Caroli Lotharingi Card Rheims, Jean de Foigny, 1579, veau fauve, dentelle, fleurs de lys. Rel. du xvi^e siècle aux armes de Charles de Lorraine, évêque de Metz : 580.

212. Statuts (Les) de l'Ordre du St. Esprit étably par Henry III^e du nom, roy de France, 1578. (Paris). De l'Imprimerie royale, 1740. (Rel. anc.). Bel exemplaire aux armes de Louis XV : 265. — 213. Statuts (Les) de l'Ordre du St. Esprit étably par Henry III^e du nom, roy de France, 1578 (Paris). De l'Imprimerie royale, 1788, mar. rouge, flammes et fleurs de lys, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de Louis XVI : 280.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Henry Tenré**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 mars.

Exposition de tableaux de M. **Henri Rousseau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 mars.

Exposition de dessins, aquarelles et eaux-fortes de M. **Maurice Hillecamp**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 17 mars.

Exposition de tableaux, aquarelles, dessins et eaux-fortes de M. **Alexis de Hanzen**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 17 mars.

Exposition d'aquarelles et de pastels de M. **Nel Ariès**, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 18 mars.

Exposition de tableaux de M. **Kees van Dongen**, galerie Kohnweiler, 28, rue Vignon, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de M. **L. Sollard**, chez Caumont, 43, rue Laffitte, du 7 au 25 mars.

11^e Exposition de la **Société des Peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 12 mars au 5 avril.

Province

Rouen : 2^e Exposition de la Société des Artistes rouennais, au musée municipal, du 7 mars au 7 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

QU'ON prête à l'artiste et au lettré qui préside aux destinées de l'Imprimerie Nationale le projet d'installer un musée du Livre. Rien ne serait plus intéressant et ne serait mieux à sa place dans cet hôtel de Rohan que va bientôt laisser libre le transfert de l'Imprimerie Nationale. Alors qu'il existe ailleurs des musées admirables comme la Maison Plantin, nous sommes assez dépourvus. Les éléments ne font pas défaut, mais ils ne sont pas rassemblés.

C'est à ce travail de groupement que pourrait procéder utilement l'Imprimerie Nationale. Elle tirerait de son propre fonds, d'abord, de nombreux exemplaires. Elle est, par sa fonction même, en possession de documents très représentatifs qu'il lui suffirait de classer en vue non pas seulement de l'agrément, mais aussi de l'enseignement et de l'histoire.

Il n'est pas téméraire, en outre, de compter sur les dons qui pourront enrichir cette collection publique. Les sociétés de bibliophiles sont nombreuses et leurs créations capitales. A l'heure présente, les institutions en faveur desquelles elles peuvent parfois se dessaisir sont peu nombreuses, mais lorsqu'un musée du Livre sera institué et placé sous le patronage de l'Imprimerie Nationale, il semblera un asile naturel aux belles publications de jadis et d'aujourd'hui, étrangères aussi bien que françaises. Ne serait-il pas possible en tout cas d'employer pour ce musée du Livre la méthode dont le Louvre use si heureusement et qui consiste à demander aux collectionneurs de prêter pour un temps fixés les pièces rares, peu connues du public? Le

projet est encore à ses débuts; il peut se compléter et se préciser de bien des manières. Mais il faut tout de suite le signaler, l'encourager et souhaiter sa réussite.

Nous apprenons avec plaisir que le service des Beaux-Arts s'est ému du dommage qu'aurait causé à la place Stanislas le projet, contre lequel nous nous sommes élevés ici-même, de reconstruction du théâtre de Nancy. M. le sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a fait connaître au maire de Nancy, par l'intermédiaire du préfet, que « les plans du théâtre devront être soumis à l'examen de la Commission des Monuments historiques, la place et les bâtiments étant classés ». On ne saurait trop se féliciter d'avoir réussi à intéresser les pouvoirs publics à cette question. Souhaitons qu'ils montrent jusqu'au bout la fermeté nécessaire.

NOUVELLES

*** Le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition, au prix de 25.000 francs du tableau du Greco, *Le Christ en croix*, conservé jusqu'ici à la mairie de Prades, que la *Gazette* a reproduit hors texte dans son dernier numéro en accompagnement d'une étude de M. Paul Lafond.

*** Par décret en date du 10 mars, rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Gustave Rives, architecte en chef des bâtiments civils à Paris, est promu commandeur de la Légion d'honneur.

*** Le *Journal Officiel* du 13 mars a publié la liste des promotions ou nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur faites par le ministère du Commerce à l'occasion

des expositions internationales de Milan, de Tourcoing et d'Amiens. Nous y relevons les noms suivants :

Officiers. — MM. Charles Lapause, dit Henry Lapauze, conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris; Roger Sandoz, joaillier-bijoutier;

Chevaliers. — MM. Besdel, architecte; Bliault, architecte; Carteret, éditeur d'art; Desfossés, directeur du *Monde Illustré*; Falcou, chef des services d'architecture, des promenades, des fêtes et expositions de la Ville de Paris; Gustave-Adolphe Grau, artiste peintre; Léon-Honoré Henry, fabricant de bronzes et porcelaines d'art; Georges-Auguste Henry, orfèvre; Robert Jabœuf, fondeur d'art; Henri Laurens, libraire-éditeur d'art; André Risler, orfèvre; Jean-Paul Templier, joaillier-bijoutier.

*** Nous avons plaisir à trouver, dans la liste publiée dans le *Journal Officiel* du 8 mars de nouveaux officiers de l'Instruction publique et d'Académie, les noms de trois de nos collaborateurs: M. Edouard-André Samson-Caen, dit Edouard André, critique d'art, promu officier de l'Instruction publique; M. Antonin-Jacques Delzers, artiste graveur, et M. Georges-Henri-Edouard Toudouze, homme de lettres, nommés officiers d'Académie.

*** On vient d'organiser au musée de l'Armée une nouvelle galerie, consacrée aux uniformes militaires depuis la Révolution jusqu'à 1870.

*** La Bibliothèque Nationale vient de faire l'acquisition du *Panthéon comique* de Nadar, où se trouvent réunies les silhouettes de presque tous ceux qui ont joué un rôle ou joui d'une certaine notoriété pendant le second Empire. Cette collection, qui constitue un document des plus curieux, comprend environ quatre cents caricatures. On va s'occuper de prendre les mesures nécessaires pour les exposer aussitôt que possible.

*** Par décret en date du 28 février, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'enseignement professionnel de la dentelle à la main sera organisé dans les écoles primaires publiques de filles des communes ci-après désignées, savoir :

Département de la Haute-Loire. — Rochecorbière, Mallevers, Mans (Roche-en-Régulier), Coubron, Saint-Pierre-Duchamp, Saint-Germain-Laprade, Blavozy, Saint-Vincent, Cèaux-d'Allègre, Lissac, Costaros, Chomelix, Rosières, Goudet, Lantriac, Saint-Étienne-Ladevrol, Saint-Geney, près Saint-Paulien, Beaulieu, Solignac-sur-Loire, Siaugues-Saint-Romain, Tence, Bas, Saint-Vert, Chassignolles, Fay-le-Froid;

Département de la Savoie. — Chambéry (école primaire supérieure de filles);

Département de la Haute-Saône. — Vesoul.

Département du Calvados. — Balleroy, Ouilly-le-Basset, Marais-la-Chapelle;

Département de la Gironde. — Saint-Macaire, Saint-Pierre-d'Aurillac.

*** Dimanche dernier a eu lieu au cimetière de Billy-Montigny l'inauguration d'un monument, œuvre du statuaire Engrand, à la mémoire des victimes de la catastrophe de Courrières.

*** Une délégation de l'Alliance française a remis à M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une plaquette, œuvre du graveur Henri Dubois, pour le remercier des sympathies témoignées par lui à l'Alliance, et de l'intérêt qu'il porte à l'idée qu'ont eue des groupes de Français et de Canadiens d'élever à Montcalm deux statues, l'une à Vauvert (Gard), l'autre à Québec.

*** La direction de l'Opéra, qui met au concours, comme nous l'avons annoncé, le décor du quatrième acte de *Samson et Dalila* (scène du temple), fait savoir que la remise des maquettes de ce concours se fera au Grand Palais, porte B, au siège de la Société Nationale des Beaux-Arts, dans la journée du 1^{er} mai, et non dans celle du 27 mars, ainsi que cela avait été précédemment annoncé. Ces maquettes figureront au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts dont le comité désignera le lauréat; celui-ci recevra une prime de 500 francs, avec la commande, aux frais de la direction de l'Opéra, s'il offre des garanties de pratique nécessaires.

*** Il vient de se fonder, dans l'ancien atelier d'Eugène Delacroix, rue Notre-Dame-de-Lorette, une nouvelle Société artistique, exclusivement composée de peintres et sculpteurs coloniaux, sous ce titre: Société coloniale des Artistes français. Elle organisera des expositions annuelles.

*** Le tableau de Jordaens, *L'Enlèvement d'Europe*, daté de 1613, dont nous avons annoncé l'entrée au musée de Lille, a été acquis sur les revenus du legs fait autrefois par Brasseur en vue de l'accroissement des collections de sa ville natale. Ce tableau a été payé 20.000 francs.

*** A la dernière réunion de la Commission de la Société des Amis des Arts de Vaucluse, le président, M. Belleudy, a entretenu ses collègues de la découverte faite par M. Paradan, juge au Tribunal civil d'Avignon, d'un pastel de La Tour, représentant le célèbre artiste, et qui paraît être l'original d'un portrait dont plusieurs répliques existent ou ont existé. L'authenticité en aurait été reconnue par M. de Nolhac, et M. Maurice Tournoux, dont M. Paradan avait également sollicité l'avis, n'est pas éloigné de partager l'opinion de son savant confrère.

*** La municipalité de Heidelberg a décrété que, pour conserver son aspect actuel à la ruine du château, les nouvelles constructions élevées aux environs devaient s'adapter à cet aspect d'ensemble et, en particulier, ne pas dépasser deux étages et n'avoir pas de toits à mansardes.

*** On annonce que la ville de Francfort-sur-le-Mein a fait l'acquisition de la collection d'antiquités réunies par Adolf Furtwaen-

gler. Elle comprend quelques figures de marbre et une centaine d'objets en bronze ou en terre cuite.

Exposition de la Toile imprimée

AU MUSÉE GALLIERA

Cette exposition, qui va fermer ses portes à la fin du mois, aura posé avant tout une question d'enseignement : Peut-on s'appuyer sur une tradition du passé pour diriger avec succès de jeunes imaginations dans la pratique de l'art décoratif moderne ?

La collaboration de collectionneurs distingués qui ont laissé choisir parmi les pièces rares qu'ils avaient réunies, a permis à M. Henri Clouzot de grouper des éléments précis d'informations sur la tradition, c'est-à-dire les procédés, les modèles et l'évolution de la toile imprimée en France.

Dans l'intéressante notice qu'il a mise en tête du catalogue très complet imprimé par les soins de la Ville de Paris, M. Clouzot a résumé l'histoire de cette industrie. C'est l'imitation des « indiennes » et des « perses » introduites en Europe au début du règne de Louis XIV qui donna un regain de nouveauté aux toiles imprimées exécutées de tout temps à l'aide de moules ou bois gravés. Pendant soixante-treize ans cette industrie, contrariée par des monopoles puissants accordés aux importateurs des vraies étoffes d'Orient et à d'autres industries textiles, fut uniquement soutenue par l'opinion publique qui s'arrachait cette fabrication presque clandestine. En dépit du fisc, la France était couverte de fabriques plus ou moins ouvertement reconnues, et dont quelques-unes employaient de très nombreux ouvriers.

En 1759, au moment où la fabrication de la toile imprimée était officiellement autorisée, arrivait d'Allemagne l'homme qui devait, sous le nom de « toile de Jouy », lui donner avec ces derniers perfectionnements un essor décisif. Oberkampf, en 1760, était à la fois le dessinateur, le graveur, l'imprimeur et le teinturier de la première toile de Jouy.

L'exposition de Galliera compte, au milieu des pièces de toile disposées sur les murs, une pièce capitale. Oberkampf la fit dessiner sous sa direction par J.-B. Huet à l'occasion des lettres patentes par lesquelles, en conférant à sa manufacture le titre de manufacture royale, Louis XVI venait de consacrer la place prépondérante prise en France par la fabrication de Jouy. Oberkampf y a retracé tout à la fois l'œuvre matérielle de son succès, et le roman même de sa vie : au bas de la toile on le voit lui-même arrêtant sur la route quelques-uns de ces chemineaux dont il partagea jadis la misère, et à qui il montre le refuge de sa fabrique. Puis le travail se déroule sous les ombrages de la vallée de Jouy. Un à un sont reproduits les progrès de la fabrication dont il est l'inventeur. Tout d'abord, un maillet à la main, l'ouvrier frappe sur le « moule » en bois qui, à l'origine de la fabrication, imprimait le dessin sur la toile. A côté, sont assises autour d'une table les « pinceauteuses » qui chargent de couleurs les lignes tracées par le moule. Plus loin se voient les ouvriers faisant les « rentrures », superposant les différentes plan-

ches imprimées de couleurs variées. Puis apparaissent — premier progrès — les planches de cuivre volumineuses qui reproduisent dans leurs tailles profondes reprises au burin les dessins des meilleurs artistes du temps. Enfin, viennent les rouleaux gravés autour desquels les toiles s'enroulent, faisant en une journée le travail de quarante-deux imprimeurs au bloc. Les teintures et leurs principales manipulations font le sujet d'autant de compositions où des ruisseaux pittoresques et des moulins viennent animer l'effet décoratif. On voit même des artistes dessinant d'après nature au milieu d'une campagne que domine le fruit de tout cet industrieux travail : la belle demeure du Montcel qu'avait fait construire Oberkampf.

Autour de cette pièce si curieuse on pourra voir groupés les échantillons les plus remarquables de la fabrication de Jouy où tour à tour la vie réelle et l'actualité, les *Fables* de La Fontaine, l'allégorie, la mythologie fournissent les sujets du décor, interprétés parfois par des artistes de talent comme J.-B. Huet ou Hippolyte Lebas ; voici *Le Ballon de Gonesse* (en souvenir de la première ascension aérostatique au gaz par Charles et Robert en 1783), *La Fête de la Fédération*, *Les Quatre Saisons*, *Le Loup et l'Agneau*, *Le Meunier, son fils et l'âne*, *Paul et Virginie*, *Sacrifice à l'Amour*, *Les Monuments de Paris*, etc. En se retournant ensuite vers la vitrine centrale, le visiteur pourra remarquer avec quelle entente de l'art décoratif la manufacture savait varier son dessin, soit qu'il s'agit de réaliser des tentures ou de décorer des vêtements comme ceux qui sont exposés. On y voit, en effet, la robe portée par M^{me} Oberkampf, de curieux gilets à fleurs et la robe de chambre d'Oberkampf lui-même, somptueuse lévite d'un vert singulier, rehaussé de fleurs roses, que l'a jugée assez précieuse pour être doublée de soie.

Enfin, des spécimens des manufactures de Bordeaux, de Darnetal près Rouen, de Melun, de Mulhouse, de Nantes, de Rouen, etc., complètent cette intéressante leçon de choses.

Grâce à ces documents, M. H. Barberis, professeur à l'École Bernard-Palissy, a pu diriger les travaux de ses élèves dans le sens de la vraie tradition de la toile imprimée tout en laissant carrière à leurs inspirations les plus modernes — nous voyons tour à tour le jeu du tobogan, les canots automobiles, les ballons dirigeables, les aéroplanes, une fête foraine, etc., servir de thèmes à ces compositions, — de même qu'à l'Académie d'Anteuil, que préside M. A. Cesbron, on a repris avec de nouvelles fleurs le décor floral des robes de Jouy.

Le public a été indulgent et sympathique à ces essais de très jeunes gens et il faut leur rendre cette justice que le panneau qui leur est réservé ne détonne nullement dans l'ensemble de l'exposition.

On sent bien en eux les enfants des artistes disparus dont les œuvres figurent autour d'eux. Ils les continuent sans déchoir. Cette constatation est réconfortante et ce sera le plus précieux résultat de cette exposition.

Pierre Roche,

Sculpteur, membre du jury du Musée Galliera.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

(Cercle de l'Union Artistique)

Les amateurs de fortes commotions esthétiques ne trouveront évidemment pas leur compte à ce Salon. Le flirt y tient lieu d'amour, la pelouse de nature et jamais un sujet n'y est abordé de front. C'est que nous sommes ici en compagnie mondaine et que parler crûment serait manquer aux convenances. Aussi ne doit-on pas s'étonner si M. Flameng, M. Vollon, M. Jacquet, M. Gervex et M. Schommer immolent la vérité sur l'autel de la politesse. M. Dagnan-Bouveret les imite dans ce retranchement par son *Portrait de la comtesse de H.*, dont la facture est bien petite et huileuse à l'excès. M. Chabas, plus gracieusement mou, répond sur *M^{me} E. S.* une lumière trop jaune, et M. Comerre immobilise la vivante physionomie de *M^{me} L. L.* Plus sérieux, joliment agencé, le *Portrait de M^{me} P. G.* marque chez M. Jacques Banguies un progrès considérable et nous ramène à M. Jacques Blanche qui se risque seul, et victorieusement, à la recherche du caractère. L'élégant *Portrait de M^{me} Mühlfeld* est un pas en avant dans son œuvre. Il est brillant et spirituel, peut-être un peu encombré de décor, mais à coup sûr de beaucoup supérieur à l'ensemble des effigies féminines qui lui servent de repoussoir.

Au nombre des portraits d'hommes, il n'a pas son équivalent. M. Marcel Baschet, toutefois, nous intéresse avec son *Portrait de M. Rochefort*. Les détails en sont très étudiés, et, n'était le dessin morcelé du visage et le ton verdâtre des demi-teintes qui le modèlent, on pourrait accorder une importance concluante à l'effort de M. Baschet. Contumier de l'effort, M. Gabriel Ferrier a moins de choix dans la couleur. Cependant, son dessin serré impose le respect, et, par sa conception du portrait, M. Gabriel Ferrier ne laisse pas d'être représentatif. C'est là un éloge que M. Wencker ne mérite pas plus que M. Guirand de Scévola. Ayant cité le portrait matériel que M. *Daniel Guestier* doit à M. Bonnat, sans oublier le *Portrait du vicomte de C...* que nous montre M. Cormon, allons nous reposer dans le *Doux Vallon*, très agréable, de M. de Clermont. Il est plus mélodieux que les paysages de M. Montenard et mieux coordonné que les frêles rêveries de M. Roll. M. Guignard demeure fidèle au genre bucolique, et M. Bouchor s'attendrit, à sa coutume, dans une *Allée de charmes*. Une parcelle langueur expirante empreint le *Crépuscule* de M. Billotte, auquel *Avant l'orage*, du même, nous semble devoir être préféré. Le romantisme de M. Clairin, le dramatique de M. Lagarde et l'élégique de M. Frank Lamy parlent plus à l'imagination que l'intimisme de M. Walter Gay, qui s'exerce cette fois-ci au *Château de Reveillon*. Le *Marché à Vigues-Mortes* de M. Doigneau est une fort amusante étude qui nous repose des *Masques* dont M. Saint-Germer, décidément, abuse. Sa *Procession à Venise*, un peu plus personnelle, nous conduit à la *Venise* argentée de M. Stewart, qui, par un sentiment de nature analogue, s'apparente aux *Dunes dorées* de M. Harrison. Passons de là à M. Joseph Bail, dont les *Servantes* se font le tort de rappeler le

précieux Pieter de Hooch et le raffiné Chardin que, plus loyalement, M. Zakarian continue avec une science consommée.

En nous dirigeant vers la sculpture, notons le trop minutieux *Vitrail* de M. Assézat de Bouteyre, la gentille vignette appelée *Étude d'intérieur* par M. Chabaud de La Tour, la touchante *Petite fille* de M. Harlamoff et le soleil poitrinaire qui baigne la *Statue* de M. Réalier-Dumas. M. Marochetti, par sa technique, se signale parmi les sculpteurs aux côtés de M. de Saint-Marceaux. M. d'Épinay et M. Delpech s'attaquent au problème du sourire qu'ils résolvent différemment, sans atteindre la rareté des gothiques de Reims. M. Carlès, enfin, s'adonne aux jeunes visages et les traduit en marbre aussi timidement que M. Vollon les imite en peinture.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES

(Galerie de l'Art contemporain)

Nulle préférence décisive pour tel ou tel sujet, pour tel ou tel pays, ne commande l'activité plastique de M. Suréda. Cette activité le mène, au hasard, d'Angleterre en Algérie, de Flandre en Bretagne, et met constamment à l'épreuve ses facultés d'assimilation. Si son aisance grandit à de tels exercices, sa pénétration, par contre, ne se développe guère et ses changements de latitude, faute d'insistance analytique, ne se signalent pas assez au premier aperçu. Il nous semble que la Tamise fut pour M. Suréda l'inspiratrice la plus fixative. Aussi *La Tamise à la sortie de Londres*, où sont utilisés les conseils de Turner, nous plait-elle mieux que le *Temps orageux sur la Garonne*, de composition bien défectueuse. Les gris, du reste, trouvent M. Suréda plus justement sensible que la couleur exaltée, comme le prouvent ses fleurs et le *Charmeur de serpents*. Sans être, au sens constructif, particulièrement « dessinateur », M. Suréda voit en blanc et noir et se plaît au heurt des contrastes. C'est pourquoi ses lithographies sont peut-être, parmi ses ouvrages, l'élément le plus naturel et, partant, le plus attachant.

La sculpture de M. Christophe est, en général, un peu froide. Le *Combat d'ours et de bison* apporte seul du mouvement dans un ensemble où, par son élégance, une *Biche japonaise* nous a surtout séduit.

Des cuirs incrustés de M. Bénédicte; des grès, des porcelaines et des faïences de M. André Méthey; des lustres, enfin, et des appliques de cuivre que forgea M. Brindeau composent la part décorative d'une curieuse exposition.

EXPOSITION SEYSSAUD

(Galerie Bernheim)

La musique d'Ariel n'accompagne pas le travail de M. Seyssaud, travail très positif, et qui nous fait considérer son auteur comme un méridional de plus pure origine que Cézanne. Ce dernier portait devant la nature des bescins élevés et des goûts de discipline que favorise peu le climat de Marseille, à en croire les truculentes denrées potagères que M. Seyssaud nous présente avec des gestes qui, rappelant parfois ceux du peintre d'Aix-en-Provence, invitent à la comparaison. Ladite comparaison met en relief l'inexistence du style de M. Seyssaud, victime des théories impressionnistes. M. Seyssaud ne suit pas choisir. Il s'assied n'im-

porte où, il peint n'importe quoi, vaille que vaille. C'est fâcheux. Quand on a la poigne attestée par les *Rochers de la Touloubre* et l'*Effet de soir*, quand on peut capter l'air et manier la substance ainsi qu'en font foi le *Remblai aux coquelicots*, l'*Étang le matin*, les *Pommes rouges* et *Coings et raisins*, il est regrettable qu'une idée directrice ne porte pas l'efficacité de tels dons au service d'un but supérieur. M. Seyssaud se ment dans un étroit domaine où sa sensibilité paraît d'ailleurs se réduire. S'il comprend en gastronome les melons et pastèques, si les bords de l'étang de Berre ont à ses yeux des charmes émouvants, les fleurs, par contre, et les fruits septentrionaux sont impénétrables à sa sensualité locale. Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons. Le régionalisme caractérise les maîtres d'autrefois, qui s'allaitaient au sein maternel. De là, l'expression de nécessité de toutes les grandes œuvres. Mais cette expression demande à être précisée par l'intervention intellectuelle de l'artiste et M. Seyssaud n'y prend pas assez garde. Il se contente de communiquer sa sympathie d'une manière souvent inexperte qui certifie pour le moins sa très estimable sincérité.

EXPOSITION VICTOR BRUGAIROLLES

(Galerie Henry Graves)

Le détail pittoresque absorbe toute l'attention de M. Braquaval, à qui se relie M. Brugairolles, moins servile, plus nourri, plus étendu, mais bien contraint tout de même, comme le montre sa variété de facture, et répugnant aux grands sacrifices. Sans les hausser jusqu'à la méditation, un joli sentiment de la solitude anime les paysages de M. Brugairolles, à l'esprit duquel le repos familier des campagnes du nord correspond mieux que l'austère abandon de Versailles. D'ailleurs, quand il passe les Alpes, M. Brugairolles néglige la Ville Éternelle pour Venise et pour Capri, encore que la leçon romaine de Claude Lorrain ne lui soit indifférente qu'à moitié. La lumière, en un mot, lui parle avant le contour et la sévérité du style n'est plus son affaire. Voilà pourquoi, sans doute, il recherche l'ampleur plutôt par le format que par la simplification réfléchie. M. Brugairolles est au fond plus hollandais que vénitien ou que napolitain et, malgré la souplesse de sa palette, il retourne fréquemment, à travers les marécages picards, aux paisibles cités des Pays-Bas. Son goût des familiarités suburbaines se marie là, plus légitimement que nulle autre part, à ses dispositions pacifiques et rêveuses.

EXPOSITIONS HENRI ROUSSEAU ET HENRY TENRÉ

(Galerie Georges Petit)

Les mânes de Fromentin doivent tressaillir d'aise quand les regards se posent sur les œuvres de M. Henri Rousseau, son disciple posthume. Pourtant, si Fromentin vivait encore, il est à croire qu'il conseillerait à M. Rousseau de s'affranchir, sans le désavouer, d'un appareil romantique tombé en désuétude. La « couleur locale » et l'anecdote littéraire ont pris place dans l'histoire. Elles remuent nos souvenirs, mais n'excitent plus nos curiosités actives. Il serait à souhaiter que M. Rousseau s'en rendit compte et ne s'attardât pas au culte du morceau et à la notion du ragoût qui n'ont plus cours qu'à l'École des Beaux-Arts. Les jolies études qu'il fit d'après nature à Monastir et

à Venise le révèlent muni d'un œil qui peut se passer de celui des autres, et son travail divulgue un peintre épris de la couleur profonde et de l'élégance du dessin.

M. Henry Tenré porte tout son effort sur l'exactitude documentaire, qu'il prend plus au sérieux, ce semble, que son art. Il en résulte, dans ses *Intérieurs impériaux* et royaux, une froideur qui n'a que les dehors de la morgue aristocratique. Plus d'abandon nous attire de préférence à l'*Intérieur de la ferme du Méros* et à *Samois*, où M. Tenré se trouve à l'aise avec son sujet et n'a pas ces airs empruntés qui paralysent ses figures mondaines.

Pierre HEPF.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 mars

Fouilles de Rome. — M. Daumet (section d'architecture) rend compte des fouilles que poursuit à Rome l'un des élèves de la villa Médicis, pour l'établissement d'un plan en relief de la Rome antique. Ce travail, qui est en bonne voie, est subventionné par le secrétariat des Beaux-Arts et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il constituera un document très intéressant pour les archéologues et les historiens.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 mars

Un Manuscrit de la Bibliothèque Nationale. — M. Omont fait hommage d'une reproduction en phototypie, exécutée par MM. Berthaud frères, de nombreux dessins d'opérations chirurgicales qui accompagnent la traduction latine, faite au seizième siècle, d'une collection de traités de chirurgiens grecs. Cette traduction est l'œuvre du Florentin Guido Guidi, le premier professeur en médecine du Collège de France, et les dessins qui ornent l'exemplaire de dédicace au roi François I^{er}, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale (manuscrit latin n° 6866), passent pour être en partie l'œuvre du Primatice.

Comme suite à la communication faite à l'Académie des Inscriptions, le 23 février, par M. le comte Durrieu qui, par le type du blason, classe vers 1466 les armoiries du roi René d'Anjou que MM. Cavallucci et Molinier, par des raisons historiques, avaient classées en 1453, nous devons rappeler que M. Marcel Reymond, par des raisons esthétiques, avait déjà soupçonné la date exacte de ces armoiries en les classant dans la décade de 1460 (*Les Della Robbia*, p. 63).

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 mars

M. le comte de Loigne fait hommage, au nom de M. Devriet, ingénieur des mines de Liévin, du

compte rendu illustré des fouilles qu'il a exécutées dans le cimetière mérovingien de cette localité.

M. Mareuse fait hommage, au nom de M. Bruchet, du premier volume de son Histoire du château de Ripaille.

M. le Président déclare vacant le fauteuil du regretté M. Hauvette.

M. Michon communique et commente une reproduction de l'état actuel de l'Aphrodite de Glasomène dont le Louvre a acquis un nouveau fragment.

M. F. de Mély rend compte de fouilles qu'il a exécutées au Mesnil-Germain (Calvados), sur l'emplacement d'une fonderie de fer préhistorique.

M. le baron du Teil rend compte des observations de M. Steinmann sur le portrait de Michel-Ange, de la collection Chaix d'Est-ange, et y ajoute ses observations personnelles.

M. Héron de Villefosse rend compte des fouilles exécutées par le R. P. Delattre dans des sépultures puniques de Carthage.

L'Opinion d'Ingres sur le Salon

— PROCÈS-VERBAUX DE LA COMMISSION PERMANENTE DES BEAUX-ARTS (1848-1849)

Le 29 octobre 1848, le Gouvernement de la République instituait auprès du ministre de l'Intérieur une Commission permanente des Beaux-Arts chargée de donner son avis :

1° Sur l'emploi des crédits affectés aux Beaux-Arts ;

2° Sur le mode de répartition le plus convenable des crédits spécialement alloués pour les commandes et les acquisitions d'ouvrages d'art, la décoration des édifices, les indemnités accordées aux artistes, les souscriptions aux publications qui concernent les arts, et, enfin, les subventions de diverses natures accordées sur les fonds des Beaux-Arts ;

3° Sur la distribution des ouvrages commandés ou acquis et des publications auxquelles il serait consacré ;

4° Sur les questions relatives à l'organisation des écoles ou établissements des Beaux-Arts et aux expositions annuelles.

C'était, en définitive, sur le fonctionnement presque complet des services des Beaux-Arts que la Commission permanente devait être appelée, aux termes de l'arrêté, à donner son avis.

Cette Commission se réunit pour la première fois le 21 novembre 1848, sous la présidence du ministre de l'Intérieur Dufaure. Sa dernière séance eut lieu le 12 décembre 1849. Dans ce laps de temps relativement court, des questions assez nombreuses furent débattues, et les procès-verbaux des séances qui nous ont été conservés sont utiles à consulter, autant pour l'intérêt des opinions qui y furent exprimées que pour les indications qu'elles fournissent sur le caractère de ceux qui les formulaient.

On trouve, en effet, sur ces procès-verbaux les noms illustres d'Ingres, d'Eugène Delacroix, de Paul Delaroche, joints à ceux d'artistes et d'administrateurs distingués, comme Nieuwerkerke, Alphonse Gisors, Albert de Luynes.

Voici, du reste, quelle était la composition de la Commission permanente :

Président : Albert de Luynes, représentant du Peuple ;

Membres : Rivet, Ferdinand de Lasteyrie, Allier, Évariste Bavoux, représentants du Peuple ; Ingres, Delaroche, de l'Institut ; Delacroix, peintre ; de Nieuwerkerke, sculpteur ; de Trémont ; Duban, Alphonse Gisors, architectes ; Henriquel-Dupont, graveur ; Gouin, sous-directeur à l'Administration des Postes ; Jeanron, directeur des Musées nationaux ;

Secrétaire : Mercey, chef du bureau des Beaux-Arts à la Division des Beaux-Arts.

David d'Angers, désigné pour faire partie de la Commission, déclina cet honneur.

Le Directeur des Beaux-Arts, qui était alors Charles Blanc, ne comptait pas parmi les membres de la Commission. Il assistait cependant aux séances, mais à maintes reprises sa présence souleva des protestations courtoises de la part de certains membres qui désiraient que la Commission pût délibérer en toute liberté et qui se défiaient un peu de la compétence du Directeur des Beaux-Arts. Ce n'est que par un arrêté du 12 mai 1849 que M. Charles Blanc fut officiellement nommé membre de la Commission permanente des Beaux-Arts.

A la même époque, Ingres donna sa démission : il ne faut tirer, je le crois, aucune conclusion de cette coïncidence.

La Commission des Beaux-Arts rencontra d'autres difficultés. De longues et fréquentes discussions s'élevèrent au sujet de ses attributions mêmes. Serait-elle purement consultative ? S'occuperait-elle seulement de la nature des travaux d'art ou bien aussi de la désignation des artistes qui les exécuteraient ? Dans ce dernier cas, l'Administration n'aliénerait-elle pas une partie de sa responsabilité ?

Tandis que le ministre promettait de consulter la Commission lorsqu'il y aurait lieu de confier à un artiste un travail important, le Directeur des Beaux-Arts se montrait nettement opposé à toute intervention de la Commission dans le choix des artistes. En fait, la Commission ne fut pas une seule fois appelée à donner son avis sur l'attribution d'une commande ou sur l'acquisition d'une œuvre d'art.

Une des premières préoccupations de la Commission des Beaux-Arts fut de rechercher, pour répondre à la demande du ministre, dans quelles conditions aurait lieu la prochaine exposition.

On sait qu'à cette époque l'État se chargeait du soin d'organiser les expositions annuelles. Celle de 1848 avait eu lieu au Louvre et, la sévérité des précédents jurys ayant soulevé de très vives protestations, l'Administration avait appliqué aux Beaux-Arts le principe de liberté et supprimé le jury d'admission.

Trois questions se posaient à la Commission des Beaux-Arts :

Maintiendrait-on le régime de la liberté absolue pour l'admission des œuvres ?

A quelle époque aurait lieu l'exposition ?

Dans quel local ?

Les salles du Louvre, en effet, n'avaient pas donné satisfaction aux artistes au point de vue de la disposition et de l'éclairage des toiles.

En ce qui concerne cette question : « Devait-on rétablir le jury d'admission ? » Ingres formula une

opinion originale qui est exposée d'une manière assez complète dans le procès-verbal :

« M. Ingres a la parole.

« La dernière exposition ne lui a pas offert un si grand scandale qu'on l'a prétendu. Il pense que la liberté d'admission doit être entière. Ses idées peuvent être hasardées, excentriques ; il ne croit pas opportun de les développer. La liberté doit être illimitée parce que souvent le refus d'un ouvrage médiocre désespère l'homme qui n'a que son pinceau pour ressource pour le faire vivre, lui et sa famille.

« Sans doute, dans l'état de maladie où se trouve l'art, il faudrait un remède héroïque : il faudrait fermer d'une manière absolue les portes du Salon. On dira : Monsieur Ingres est un barbare, Monsieur Ingres détruit ! Non, il n'est pas un barbare. S'il détruit, c'est pour reconstruire.

« Pour remédier à ce débordement des médiocrités qui fait qu'il n'y a plus d'École, à cette banalité qui est un malheur public, qui afflige le goût, qui accable l'administration dont elle absorbe les ressources sans résultat, il faudrait renoncer aux expositions, il faudrait déclarer courageusement que la peinture monumentale sera seule encouragée. On décréterait la décoration de ces grands édifices nationaux, de ces églises dont les murailles ont soif de peinture. Ces décorations seraient confiées aux artistes supérieurs qui emploieraient comme aides les artistes médiocres qui, de cette façon, cesseraient d'opprimer l'art et deviendraient utiles. Les jeunes artistes seraient fiers d'aider leurs maîtres. Tout ce qui tient un pinceau pourrait être utilisé (1).

« Pourquoi les Italiens ont-ils des idées si fines sur la peinture ? C'est qu'ils la voient partout. Qui s'opposerait à ce que la France devînt une nouvelle Italie ? N'a-t-elle pas tout ce qu'il faut pour être la première des nations dans l'art ?

« De cette façon, il y aurait gloire, profit, humanité dans la manière dont les ressources de l'art seraient employées. On honorerait les hommes supérieurs en les occupant dignement, on encouragerait les talents naissants.

« Pour en revenir aux expositions, on il faut les supprimer, ou il les faut entièrement libres. »

Et plus loin :

« — Voulez-vous faire un choix ? Comment le faire ? Je le déclare impossible. Les réclamations seraient innombrables. Les gens raisonnables eux-mêmes deviennent insensés quand l'amour-propre est en jeu.

« — Les collections et expositions datent de la décadence. Aux belles époques de l'art, les tableaux avaient un but utile et servaient à quelque chose.

« Pourquoi exposer les portraits, les tableaux

« de genre ? Les uns ne doivent servir qu'à la famille, à l'alcôve ; les autres ne doivent décorer que les galeries d'amateurs.

« Les expositions sont entrées dans nos mœurs. cela est vrai ; il est donc impossible de les supprimer, mais il ne faut pas les encourager. Elles ruinent l'art qui devient un métier que l'artiste n'honore plus. L'exposition n'est plus qu'un bazar où la médiocrité s'étale avec impudence (1). Les expositions sont inutiles et dangereuses. A part la question d'humanité, il faudrait les abolir. »

Quelqu'un ayant proposé l'institution d'une exposition permanente où les œuvres seraient admises par voie de roulement, Delacroix combat cette idée à laquelle, au contraire, Ingres se rallie.

(A suivre.)

Jean-Louis Fouquet.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre National de l'Opéra Comique : *Ghyslaine*, drame lyrique en un acte, de MM. G. Guiches et M. Fraguier, musique de M. Marcel Bertrand ; — *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, paroles et musique de M. Raoul Laparra.

Ghyslaine est un lever de rideau un peu long, mais inoffensif ; le livret est de style troubadour, la musique honnête. *La Habanera* se réclame, au contraire, de ces doctrines de franchise brutale et de simplicité outrancière qui, sous le nom de *véritisme*, ont fait fortune en Italie, et c'est de là aussi que l'ouvrage nous vient : c'est un envoi de Rome.

Ramon et Pedro sont frères, et le premier tue le second parce qu'il aime Pilar, sa fiancée. Il se repent au deuxième acte, par le moyen d'un fantôme, et devant la même Pilar, devenue sa fiancée aussi, sa femme peut-être, sans, bien entendu, se douter de rien. Au troisième acte, le mort se venge et rappelle à lui Pilar, pour ce que Ramon n'a pas osé lui avouer son crime ; elle expire, le meurtrier devient fou et se perd dans la nuit.

C'est là, on le voit, une peinture de la vie fort approchant de celle que nous offrent *Cavalleria rusticana* ou *Pagliacci* : des êtres inexplicables, tout en gestes et sans âmes, se débattent violemment en des noirceurs de mélodrame. La musique, elle aussi, ne s'attache qu'aux objets matériels et ignore les sentiments : ici, une habanera authentique peut-être, mais triviale, parce qu'on danse sur la place ; là, un vague nocturne, parce qu'il fait nuit ; plus loin encore, des litanies d'enterrement, sous prétexte que nous sommes au cimetière. Musique fort pauvre d'ailleurs, mais d'une pau-

(1) Le lecteur rapprochera cette idée d'un passage des notes d'Ingres publiées par le vicomte Delaborde : « Quant aux artistes qui, sans être supérieurs, méritent l'intérêt, il [l'État] pourra les employer, soit à multiplier les copies des chefs-d'œuvre (et on n'en aura jamais trop), soit à seconder les maîtres dans l'exécution de leurs grands travaux. » (*Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine*, page 374).

(1) « Quant à moi, je déclare le Salon une chose impossible, inutile aujourd'hui à tous les points de vue ; et, de plus, j'y vois un usage dangereux, un moyen de corrompre et de détruire l'art comme je l'entends, car le Salon, tel que nos mœurs l'ont fait, tue l'art pour ne vivifier que le métier. Le Salon n'est plus qu'un magasin de tableaux à vendre. » (Vicomte Delaborde, ouvrage cité, pages 370-372.)

vreté voulue, orgueilleuse et fanfaronne. Il semble que l'idéal de certains jeunes musiciens soit de faire à leur art la place la plus étroite qu'il se pourra.

On rapporte que les décors de la *Habanera* seraient la copie directe de paysages castillans. Ils sont donc vrais, mais non de la vérité qu'exige le théâtre, où la convention, quoi que l'on fasse, ne sera jamais détrônée. Ce ciel, aperçu par une large fenêtre au premier acte, nous paraît plus doux qu'il ne faudrait ; de même le cimetière, au dernier acte, est d'une mélancolie discrète qui siérait, ce nous semble, à quelque village de l'Ile-de-France ; et le « patio » du second acte est plongé dans une nuit que nous voudrions plus claire et plus chaude. Préjugés que tout cela, sans doute : mais c'est ici que le préjugé est respectable. L'Espagne authentique ne ressemble peut-être en rien à l'Espagne de théâtre que nous réclamons : c'est cette dernière, cependant, qu'il fallait nous donner. Ces réserves faites, reconnaissons que ces toiles ont été brossées avec un soin louable et un sens délicat des harmonies colorées.

LEUIS LALOY.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION BRUNO PIGLHEIN AU « KUNSTVEREIN »

C'est, au bout de quatorze ans, une résurrection bien inattendue. Bruno Piglhein, né le 15 février 1848 à Hambourg, mort à Munich le 15 juillet 1894, fut un de ces artistes trop bien donés auxquels il n'a manqué pour être complets que de disposer d'un peu moins de facilité et d'un peu plus de volonté ; peut-être eut-il même un atome de génie. Il put tout ce qu'il voulut, semble-t-il, mais il ne voulut jamais rien que quelqu'un d'autre auprès de lui n'eût voulu avant lui. Il sert ainsi de lien, de transition, entre des artistes fort divers : Hans Canon et Hans Makart, Gysis et Franz Stuck et A. von Keller. Passe encore si ce n'étaient que ses contemporains allemands : mais, curieux de l'étranger, il importe à Munich l'eclectisme académique et les fines tonalités de Hynais, l'élégance à bon marché de Clairin, l'accent voluptueux de Tranquillo Cremona. On en pourrait citer d'autres encore.

Revoir son œuvre, cependant, comporte des surprises et un enseiguement. Il ne mourra pas complètement : il laisse une page capitale : ses *Centaures* du Musée de Zurich. C'est, sous prétexte de scène mythologique, une marine inoubliable, sombre et tragique, rythmée et puissante, profonde et grande, avec quelque chose de l'accent sobre et décidé de Maurice de Guérin. Il laisse encore une douzaine de portraits au pastel, d'une verve italienne étourdissante, parmi lesquels une *Sarah Bernhardt*, qui a tellement cessé de se ressembler, qu'il faut un bien instant appel à nos premiers souvenirs pour que nous nous décidions à admettre enfin sa parfaite exactitude, ou encore un *Baron de Hubermann*, artiste et bellâtre, l'air très autrichien, rendu avec autant de malice que de faconde. Quant au reste, c'est en deux salles un raccourci complet de trente ans de goûts, de modes et de toquades,

qui nous restituent toute la jeunesse des débuts de Maupassant. Car cette œuvre reflète Paris aussi bien que Munich, comme, à travers France et Allemagne, elle va des Italiens aux Écossais. Elle manque d'unité d'une façon si déplorable que cela explique le tort qu'on lui a fait de ne la point prendre assez au sérieux. Cet homme laisse après tout de beaux morceaux plutôt qu'une œuvre.

Il va sans dire que, de son vivant, on admira surtout ceux qui ont aujourd'hui le plus vieilli ; le froid et pictiste *Ensevelissement du Christ* tout en décor ; l'*Aceugle* errant au crépuscule, bâton dans une main, cruche dans l'autre, avec sa beauté et son port de tête d'actrice. On les a reproduits à satiété, mais jamais ou rarement les meilleurs portraits. La naïve anecdote de l'enfant nu, assis de dos sur une passerelle au bord de l'étang, avec la croupe parallèle, serrée contre lui, d'un gros chien au poil ras et à la queue pendante (*Les Deux Amis*) a fait le bonheur des appartements bourgeois de l'Allemagne entière ; mais les études d'enfants aux deux crayons qui tiennent de Greuze et de Lenbach, n'ont pas la même célébrité, à l'exception du garçonnet à sayon et à gourde de pâte, un roseau à la main, que l'artiste avait baptisé *Parisiol*. Ce n'est pas à dire, toutefois, qu'il n'y eût des qualités dans la recherche de tragique de l'*Ensevelissement*, avec son site rocheux de Thébaidé endormi comme un fjord dans la crudité de brumes hyperboréennes ; ni dans le paysage de coquelicots incendiés par le couchant de l'*Aceugle* ; ni même dans la fine tonalité gris argenté du marécage des *Deux Amis*. Les escarpements à pic, dans le goût de certains décors wagnériens de l'*Ensevelissement*, préparent, du reste, le panorama gigantesque qui fut l'œuvre capitale de Piglhein. Sous l'influence des Strauss et des Renan, il eut, entre Bida et M. James Tissot, l'ambition de restituer au drame de la Crucifixion une mise en scène rigoureuse et d'établir la topographie de Jérusalem et de ses environs avec autant de précision que de sens vériste oriental. Mais, forcément, plus le panorama est immense, moins les trois croix, reléguées du reste au second plan, ont d'importance.

On avait eu de lui jadis un *Christ en croix* plus grand que nature, où il avait essayé vainement de rompre avec la tradition académique. Nulle innovation ne sert lorsqu'on touche à un pareil sujet si elle ne jaillit spontanément du cœur et n'obéit à l'impulsion de quelque sentiment primordial : amour ou pitié. La raison, la réflexion, l'intelligence sont d'un moindre secours. Piglhein imagina une face levée au ciel, tandis qu'un ange, appuyé en arrière sur le faite de la croix, plonge ses yeux de consolation dans ceux du Christ qui expire. Évidemment, c'était nouveau, et jusqu'à un certain point cela l'est encore. Des anges autour du Christ, devant, à droite, à gauche, on en avait eu tant qu'on en voulait chez les vieux maîtres ; il ne restait à tenter que cette gymnastique-là : en hisser un *par derrière* la croix. Cela n'empêche pas cette œuvre, d'inventions et de dimensions orgueilleuses, de dégager le même intolérable ennui que l'*Ensevelissement*, qui donne une si insuffisante idée de Piglhein à la Pinacothèque.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

○ **Kunst und Kunsthandwerk** (1907, fasc. I). — M. Alfred von Walther-Moltheim décrit l'intéressante collection de vieux ustensiles domestiques réunis dans les cuisines du burg de Kreuzenstein, si intelligemment restauré et meublé d'objets anciens par le comte Wilczek (43 intéressantes reprodu.).

○ Compte rendu, par M. E.-W. Braun, de l'exposition d'hiver du Musée autrichien d'art industriel (38 reprodu.).

○ Article sur l'aménagement intérieur d'un bateau à vapeur, *Le Rhin*, dû à M. H. Berlepsch-Valendas (5 fig.).

(Fasc. 2). — Article de M. H. Berlepsch-Valendas sur la maison villageoise dans la région forestière de Bregenz (17 fig.).

○ M. H. Demiani publie une œuvre jusqu'ici inconnue du potier d'étain Melchior Horchaimer, de Nuremberg (xvii^e siècle) : une cruche à couvercle ornementée, reproduite hors texte.

○ Étude de M. Alfred von Walther-Moltheim sur des majoliques (poêles et cruches) provenant de l'atelier salzbourgeois de Thomas Obermillner, au xviii^e siècle (4 reprodu.).

○ Article de M. Hartwig Fischel sur une série de douze belles gravures sur bois de M. Karl Moll représentant *Les Maisons de Beethoven* (4 reprodu.).

○ Nécrologie de Otto Benndorf, par M. K. Masner.

(Fasc. 3). — Livraison spécialement consacrée à la belle collection de meubles en bois sculpté, de toutes les époques et de tous les pays, appartenant à M. A. Figdor, de Vienne (nombreuses et belles reproductions).

(Fasc. 4). — *Villages d'ouvriers en Angleterre : Bournville*, par M. H. Berlepsch-Valendas (23 ill.).

○ Intéressant article de M. Oskar Fischel sur la chambre à coucher, du Moyen âge à nos jours, dans les divers pays (34 ill.).

○ Hors texte : *L'Enfance de Bacchus*, par M. E. Veith.

(Fasc. 5). — Étude de M. Moriz Dreger sur l'architecte viennois du xviii^e siècle, Johann Lukas von Hildbrandt, qui construisit, à Vienne, les palais Schwarzenberg, Harrach, Kinsky, du Belvédère, le théâtre de Mirabell à Salzbourg, etc. (31 fig.).

○ Article de M. K. Lacher sur une statuette de bronze de guerrier nu conservée au musée de Gratz, et qu'il regarde comme une œuvre originale, jusqu'ici inconnue, de Peter Vischer (2 vues diverses).

○ Article de M. O. von Falke sur les grès de Dreihäusen, en Hesse (9 reprodu.).

○ *Contributions à l'histoire de la sculpture viennoise au xviii^e siècle*, par M. E.-W. Braun 1^{re} partie (2 fig.).

(Fasc. 6-7). — Comptes rendus, par M. E. Leisching, de l'exposition d'orfèvrerie ancienne au Musée d'art industriel de Vienne (article terminé dans la livraison suivante) (90 reprodu.), — et, par M. E.-W. Braun, de l'exposition d'orfèvrerie de Leipzig et de broderies allemandes du xvi^e siècle au Musée d'art industriel de Leipzig (10 reprodu.).

○ *Villages d'ouvriers en Angleterre : II. Port Sunlight*, par M. H.-E. Berlepsch-Valendas (27 figures).

○ *La Porcelaine de Saint-Petersbourg*, par M. J. Folsnesics (18 reprodu.).

(Fasc. 8-9). — Article de M. A. Walcher von Moltheim sur les faïences rustiques de Gmunden, en Haute-Autriche, à partir du xvii^e siècle (49 reproductions et 3 portraits).

○ Article de M. P. von Falke sur les anciens meubles de la région du Bas-Rhin ornés d'appliques en fer (5 reprodu.).

○ Notices de M. R. Ameseder sur le sculpteur styrien Richard Jakitsch (8 reprodu. d'œuvres).

(Fasc. 10). — Étude de M. F. Sarre sur les tapis du Moyen âge d'Asie Mineure et d'Espagne (26 reproductions).

○ Compte rendu, par M. E.-W. Braun, d'une exposition de petits bronzes du Moyen âge et de la Renaissance au musée de Troppan (14 reprodu.).

○ *Les Fleurs dans l'art héraldique japonais*, par M. H.-G. Strehl (9 fig.).

(Fasc. 11). — *Les meubles en bois sculpté de la collection Figdor, de Vienne* (suite), par M. H. Stegmann (97 reprodu.).

(Fasc. 12). — Intéressant travail de M. Alfred Walcher von Moltheim sur les représentations de la chasse à la licorne dans l'art du xv^e et du xvi^e siècle (18 grav.).

○ Compte rendu, par M^{me} Clara Rudge, des expositions d'art américaines pendant la saison 1906-1907 (22 ill.).

○ *Nouveaux calendriers artistiques*, par M. L. Hevesi (7 ill. et 2 planches en couleurs).

○ Chacun des fascicules de cette intéressante revue est complété par une chronique de M. L. Hevesi sur la vie artistique à Vienne, et par des nouvelles des musées de cette ville, notamment du Musée autrichien d'art industriel.

BIBLIOGRAPHIE

Comte Paul DURRIEU. — *La Légende et l'Histoire de Jean Fouquet*. Lecture faite à la Société de l'Histoire de France. — Paris, 1907, in-8°, 16 pages. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 1907.)

Le renom de notre grand peintre tourangeau Jean Fouquet a subi bien des vicissitudes. Vivement admiré des Italiens de son temps, tels que Filarete et le Florentin Francesco Florio, qui en firent des éloges enflammés; très considéré également en France, à en juger par les commandes qu'il reçut et la mention admiratrice inscrite par le secrétaire de Pierre de Bourbon, François Robertet, sur l'exemplaire des *Antiquités judaïques* enluminé par l'artiste; vanté encore au siècle suivant par les historiens, Fouquet est ensuite oublié pendant près de trois siècles. C'est au comte Auguste de Bastard que revient l'honneur d'avoir remis en pleine lumière, en 1838, la supériorité de Jean Fouquet. Viennent ensuite les travaux de Paulin Paris, de Waagen (qui identifia les miniatures du livre d'Heures d'Etienne Chevalier, du marquis Léon de Laborde, et, de nos jours, de MM. Gruyer, Lafenestre, Paul Leprieux, Henri

Bouchot et — *last but not least* — de l'auteur de cet opuscule.

On sait assez peu de chose de sa vie : en 1447, il était allé à Rome faire un portrait du pape Eugène IV, qui excita l'admiration des contemporains. En 1461, revenu en France, il travailla à Paris, lors de la mort de Charles VII, à l'effigie qui devait figurer dans les obsèques solennelles du souverain ; puis il collabora à des mises en scène de « farces » et de « mystères », reçoit des commandes pour des enluminures de livres : *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, livre d'Heures de la duchesse d'Orléans, *Antiquités judaïques* pour le duc de Nemours, etc. En 1481, il était mort. « Cette pénurie de renseignements répondait imparfaitement au désir de curiosité si légitime qui nous anime lorsque nous sommes en face d'un grand maître de l'art », et, ne voulant pas se contenter des quelques œuvres que nous venons de dire — une seule même, le Josèphe, est authentiquée par un document contemporain, — ou s'est efforcé d'en trouver d'autres qui, par leur caractère, pourraient être attribuées au même pinceau, et la légende a même faussé, nous le verrons tout à l'heure, l'histoire et l'origine de certaines œuvres. M. Durrieu, dans l'étude très serrée qu'il a mise en tête de la belle édition, récemment publiée par lui, de l'œuvre-type de Fouquet, les *Antiquités judaïques*, a essayé de faire le départ entre les œuvres certaines et les attributions douteuses. Il ne maintient guère à l'actif de Fouquet, en dehors du Josèphe, que les *Heures d'Étienne Chevalier*, les miniatures des *Grandes Chroniques de France*, le frontispice des *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*, dix miniatures d'un Boccace conservé à la Bibliothèque de Munich, quelques autres encore, et, parmi les peintures venues jusqu'à nous, regarde seulement comme des œuvres possibles du maître le *Charles VII* et le *Juvénat des Ursins* du Louvre, l'*Étienne Chevalier* du musée de Berlin.

La communication faite à la Société de l'Histoire de France porte spécialement sur une de ces œuvres : le Boccace de Munich, traduction française des *Cas des nobles hommes malheureux*, et sur le possesseur primitif du manuscrit. Sur la foi d'assertions trop légèrement émise par L. de Labordè et Vallet de Viriville, on avait toujours admis jusqu'ici que ce Boccace avait été exécuté pour Étienne Chevalier, comme le livre d'Heures aujourd'hui à Chantilly. Mais la devise « SUR L'N' REGARD » répétée dans les miniatures du manuscrit n'était qu'analogue, et non identique, à celle d'Étienne Chevalier : « RIEN SUR L'N' REGARD » ; et M. Durrieu, ayant remarqué sur le manuscrit la présence des initiales L. G., et réussi à déchiffrer le prénom « LAURENS » à la place où le nom du propriétaire avait été primitivement écrit puis gratté, a trouvé ensuite, par déduction, dans l'anagramme que, suivant des cas analogues, constitue la devise, le nom complet : « LAURENS GYRARD ». En effet, il exista à cette époque un Laurens Gyrard, notaire et secrétaire du roi, contrôleur de la recette générale des finances depuis 1453. Cette découverte a son importance : elle réduit à néant la tradition qui faisait jouer à Étienne Chevalier un rôle de Mécène près de celui qu'on considérait comme son peintre attitré ; Fouquet dut avoir bien d'autres clients semblables. Et ainsi, grâce à la sagacité d'historiens comme M. Durrieu, s'introduisent dans le débat ouvert sur la vie et l'œu-

vre de l'artiste de nouveaux témoignages qui, peu à peu, espérons-le, finiront par éclaircir les points obscurs et par substituer définitivement dans la biographie du maître l'histoire à la légende.

Auguste MARGUILLIER.

Corso elementare di Storia dell' Arte, par Giulio CAROTTI. Milan, Ulrico Hoepli, 1908. In-18, 422 pages et 360 gravures.

Nous avons rendu compte précédemment du premier volume de l'excellente *Storia dell' Arte*, de M. Giulio Carotti. Le second volume, qui vient de paraître, va dès les débuts de la période chrétienne jusqu'à la Renaissance, les parties relatives à l'art italien depuis la période romane étant réservées pour le volume suivant. L'ouvrage, comme il convient, contient un très grand nombre de dates soigneusement vérifiées et, à chaque chapitre, de très utiles tableaux chronologiques. L'auteur étudie avec une vraie compétence l'histoire de l'art français et fait ressortir l'incontestable supériorité qu'il eut en Europe au cours du x^e et du xiii^e siècle. Comme particularités de détail, on notera que l'auteur, très justement à mon sens, classe le Baptistère de Florence au iv^e siècle, les statues de Santa Maria in Valle à Cividale postérieurement à l'an mille et, l'église de Saint-Ambroise à Milan au xii^e siècle.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le paysagiste bien connu **Paul Sain** est décédé à Avignon, sa ville natale, le 6 mars courant, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il fut à Paris l'élève de Gérôme et débuta au Salon de la Société des Artistes français, en 1879. Les bords de la Seine, les sites des environs de Paris, et surtout les motifs qu'il rencontrait dans le Vaucluse autour d'Avignon inspirèrent presque toutes ses compositions. Il avait obtenu une mention honorable en 1883, une médaille de troisième classe en 1886, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et aussi à celle de 1900, une médaille de deuxième classe en 1893. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895.

On annonce de Sienne (Italie) la mort de **M. Oscar Pauvert de la Chapelle**, décédé subitement à l'âge de soixante-seize ans. Né à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), M. Pauvert de la Chapelle avait pris l'habitude, depuis 1852, d'aller passer la plus grande partie de l'année en Italie, et, depuis une vingtaine d'années, il s'était fixé à Sienne. Passionné pour l'Italie de la Renaissance, il était le dernier survivant de cette petite pléiade d'amateurs vraiment épris de la beauté qui comptait entre autres Eugène Piot, le comte Tyskiewicz, Auguste Dutuit, le baron Barracco, etc. Il avait lui-même, malgré ses modestes ressources, rassemblé une incomparable collection de gemmes gravées — camées et intailles — au nombre de 167, qu'il eut la générosité de donner de son vivant, en 1899, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale. Il avait

été nommé chevalier de la Légion d'honneur en remerciement de cette donation.

Le peintre **Heinrich Leinweber**, dont nous avons annoncé la mort dans notre avant-dernier numéro, était né à Fulda en 1836.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 29 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. G. Petit.

5. Bouguereau. La Toilette de Vénus : 13.000. — 6. Cazin. Soir d'été : 4.650.

10. Corot. Paysage à la Ferté-sous-Jouarre : 5.000. — 11. Corot. Le Soir : 10.100. — 12. Corot. Paysage de la Côte d'Or : 8.800.

16. Detaille (E.). Le Drapeau pris : 7.200.

32. La Touche (Gaston). L'Adieu : 1.750. — 33. Lépine. La Seine à Bercy : 1.200. — 49. Thaulow (Frits). La Statue de Colleone à Venise : 1.700.

56. Vollon. Cuivres, cruches et pommes sur une table : 1.250. — 62. Lhermitte. La Grand'mère. Fusain : 2.900.

Produit total : 74.116 francs.

Collection du Marquis de V...

DEUXIÈME PARTIE

Vente de dessins anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 13 et 14 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

126. Fouquet (attr. à Jean). L'Annonciation. Jésus dans un nimbe. Deux miniatures avec fonds or : 800. — 162. Laugel. Moines en goguette faisant une partie de plaisir en bateau. Dessin au lavis d'encre de Chine, rehaussé de blanc sur papier gris plâtré : 450. — 328. Castagno (Andrea del). Tête d'enfant et étude d'un pouce de pied. Pierre noire et lavis, rehaussé de blanc sur papier plâtré teinté rose : 600. — 346. Giotto (attr. à). Homme nu debout en pied. Plume et lavis, rehaussé de gouache, sur papier plâtré rose : 350. — 352. Lippi (attr. à Filippo). Hercule déchirant la gueule d'un lion. Un saint à genoux et en prière. Deux dessins : 200.

Produit total : 16.284 francs.

Objets de vitrine

COMPOSANT LA COLLECTION DE M. X...

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 17 et 18 février, par M^e Lair-Dubreuil et M. Mannheim.

Objets de vitrine. — 28. Montre à répétition, boîtier or ajouré, à rocailles, enrichi de demi-perles, pierreries et plaques d'agate. Intérieur or ajouré. Cadran en chiffres chinois. Travail de Londres. XVIII^e siècle : 1.105. — 29. Flacon-balustre formé de plaques de verre bleu, monture or, à fleurs et rocailles et montre à cadrans sur fond orné de peintures à sujet galant. Travail anglais. XVIII^e siècle : 3.420. — 30. Nécessaire, en forme de coffret, à plaques de verre sur fond simulant l'agate, monture or, à rocailles et bandes ondulées. Sur le bord du couvercle, surmonté d'un petit clocheton, la devise : « Ceci n'est rien, l'amitié est tout ». Travail anglais, XVIII^e siècle : 3.400. —

43. Boîte ovale en or de couleur ciselé, attributs variés sur fond rayonnant. Sur la gorge, le nom : « George, à Paris ». Poinçons de Brichard. Ép. L. XV : 1.120. — 47. Boîte oblongue en fer ciselé, sujet galant et rocailles. Ép. L. XV : 2.050. — 68. Boîte ovale en or de couleur ciselé, médaillon avec entrelacs en bordure, ruban ondulé et feuilles. Poinçons de Prévost. Ép. L. XV : 2.050. — 91. Étui porte-tablettes en or gravé et ajouré, deux médaillons en or et rinceaux. Ép. L. XVI : 1.860. — 155. Boîte à musique ovale en or émaillé bleu, encadrements à fleurettes. Bordures demi-perles : médaillon à sujet pastoral. Signée : « Jacquet Droz, London ». XVIII^e siècle : 3.500. — 159. Boîte plate oblongue, à angles coupés, en or émaillé, paysage animé; Genève. XVIII^e siècle : 1.200. — 163. Boîte plate oblongue, à angles coupés en or émaillé; allégorie de la Gloire, fond gros bleu. Genève, XVIII^e siècle : 1.700. — 166. Boîte plate à angles coupés, en or émaillé, fond bleu; scène familiale. XVIII^e siècle : 1.250. — 167. Boîte ovale en or émaillé, fond bleu; scène galante. XVIII^e siècle : 1.635. — 182. Face-à-main en or ciselé, en forme de lyre, avec brillants et roses. XIX^e siècle : 1.400. — 183. Étui porte-tablettes en or de couleur ciselé avec filets d'émail blanc, et deux médaillons : Amour et cœur enguirlandé, sur fond de verre et sur pailons. Sur deux banderoles, on lit : « Souvenir d'amitié » et sur le cœur : « Je chéris ma chaîne » : 2.460 francs.

Produit total : environ 90.000 francs.

Bibliothèque de feu M. F. Brunetière

DEUXIÈME PARTIE

Vente faite 28, rue des Bons-Enfants, du 27 février au 6 mars, par M^e André Desvignes, MM. Ém. Paul et fils et Guillemin et A. Picard et fils.

Sciences et Arts. — 667. La Vie de Monsieur Descartes (par Adrien Baillet). A Paris, chez Daniel Horthemels, 1691, 1 vol. in-4^e, portr. in-fol. gr. par Edelinck, v. ant. jaspé : 116. — 677. Hegel. Esthétique; traduction française. Paris. Germer-Baillièrre, 1875, 2 vol. in-8^e, br. Notes marginales de M. Brunetière : 105.

Belles Lettres. — 874. Réponse de M. F. Brunetière au discours de M. Paul Hervieu prononcé dans la séance [de l'Académie française] du 21 juin 1900. Paris. Firmin-Didot, 1900, plaquette in-4^e, br., avec les diverses épreuves corrigées par l'auteur : 100. — 1095. Brunetière. Manuel de l'histoire de la littérature française. Paris. Delagrave, 1898, in-16, demi-rel. mar. noir, avec épreuves corrigées et 35 ff. du manuscrit original : 110.

Histoire. — 1332. Ernest Renan. Études d'histoire religieuse. Paris, 1880-1884, 2 vol. in-8^e, demi-rel. chag. vert foncé. Ex. avec notes de la main de M. Brunetière : 190. — 1342. Histoire des origines du Christianisme, par Ernest Renan. Paris. Calmann-Lévy, 1882-1882, 8 vol. in-8^e, 2 cartes en couleur, dem. rel. chag. vert. (Bausser). Ex. avec notes de la main de M. Brunetière : 160.

Manuscrits originaux autographes de M. Ferdinand Brunetière, avec ratures et corrections. — 1607. L'Équation fondamentale. In-8^e, en feuilles. Manuscrit original autographe, comprenant 135 ff., avec ratures et corrections : 200. — 1608. L'Éloquence de Bourdaloue. In-8^e, en feuilles. Manus-

crit original autographe, signé, avec ratures et corrections : 200. — 1609. *L'Âme américaine*, in-4° : 290. — 1610. Un Episode de la vie de Ronsard : 150. — 1614. Gustave Flaubert : 230. — 1622. Plan d'études ou de conférences sur les œuvres de Victor Hugo, in-8° : 520.

Produit total : 32.202 francs.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

DEUXIÈME PARTIE

(Suite) (1)

Livres des XVI^e et XVII^e siècles. — 216. Heures de Nostre Dame. On les vend à Paris en la rue Saint Jacques (calendrier de 1523 à 1543, in-4 goth., mar. La Vallière Lortie) : 580. — 219. Columna. *Hypnerotomachie*. Paris, pour Jacques Kerver. 1561, in-fol., veau brun. (Rel. anc. fatiguée) : 505. — 222. Joyeuse (La) et magnifique Entrée de Monseigneur François, fils de France et frère unique du Roy. A Anvers, imprimerie-Christophe Plantin, 1582, in fol., figures, veau brun. (Rel. anc.) : 445. — 225. Entrée de Henri IV à Lyon. Lyon, Thibaud Ancelin, 1598, in-4, demi-rel., mar. rouge : 295. — 228. Courses de Testes et de Bague fautes par le Roy et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662. Paris, Imp. roy., 1670, in-fol., mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XIV : 1.205.

Livres illustrés du XVIII^e siècle et des premières années du XIX^e. — 237. Arioste. Roland furieux. A Paris, chez Brunet, 1775-1783, 4 vol. in-4, portrait par Eisen, et figures par Cochin, Eisen, Moreau, Monnet, Cipriani, gravées par de Launay, Duclos, Bartolozzi, etc., mar. rouge. (Rel. anc.) : 1.940. — 239. Berquin. Œuvres complètes. Paris, Renouard, 1803, 19 vol. in-12, grand papier vélin, enir de Russie. (Purgold). Exemplaire de Renouard, dessins originaux par Borel, Monnet, Marillier, Le Barbier, Monstau, Adèle Sauvan : 4.000. — 245. Le Decameron de Jean Boccace. Londres (Paris), 1756-1761, 5 vol. in-8, mar. rouge. (Rel. anc.). Frontispices, portrait, figures et culs-de-lampe, par Gravelot, Boucher, Cochin et Eisen : 2.100. — 252. Cervantès. Suite de 1 portrait de Coppel gravé par Balechou et 31 figures par Coppel, Tremollières, Le Bas, Cochin, Boucher, gravées par Surugue, Aubert, Ravenet, Joullain, etc., pour illustrer « Don Quichotte ». A Paris, chez Surugue (1723-24), in-fol., mar. rouge. (Chambolle-Duru) : 700. — 253. Cervantès. Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche, figures dessinées de Coppel et gravées par Folkema et Fokke. Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1763, 8 vol. in-12, mar. rouge. (Reliure genre Bradel-Derome) : 1.610. — 261. Dejabin. Collection générale des portraits de MM. les Députés à l'Assemblée nationale de 1783. A Paris, chez les sieurs Dejabin et Beljambe, 5 vol. in-4, veau brun. (Rel.

anc.) : 1.325. — 262. Demoustier (C.-A.). Lettres à Emilie sur la mythologie. Paris, Renouard, 1809, 2 vol. in-8, figures, mar. orange. (Cuzin) : 480 francs.

264. Description des cérémonies et des fêtes qui ont eu lieu pour le couronnement de Leurs Majestés Napoléon, empereur des Français, et Joséphine. Paris, chez Leblanc, 1807, in-fol., mar. rouge. (Exemplaire ayant fait partie de la bibliothèque de Napoléon I^{er}. Planches peintes et rehaussées d'or par Perrier.) (Rel. anc.) : 2.370. — 266. Desmarais (J.), poème dédié à Madame... Figures en taille-douce. Paris, G. De-prez, 1771, in-8°, mar. rouge, fleurons aux angles. (Rel. anc.). Aux armes de Madame Elisabeth : 680.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. H.-C. Delpy, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 21 mars.

Exposition de gravures en couleurs de M. Bernard Boutet de Monvel, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 mars.

Exposition de peintures, aquarelles et sculptures de Daumier, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 28 mars.

Exposition d'eaux-fortes et d'aquatintes de M^{lle} Elisabeth Krouglicoff, galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 30 mars.

Exposition de tableaux de M. Frantz Charlet, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintures et dessins de M. Bela Czobel, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 31 mars.

Exposition de peintres et sculpteurs (ancienne Société Nouvelle), galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 13 mars au 9 avril.

Étranger

Strasbourg : Exposition d'art décoratif de l'école de Nancy, au palais de Rohan, jusqu'au 26 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy : 41^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 31 mai au 26 juillet. Dépôt des envois, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 27 avril au 3 mai, ou envois directs, salle Poiré, du 11 au 14 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8, 15, 22, 29 février et 7 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LES commentaires qui accompagnent la retraite du directeur de la Galerie Nationale de Berlin lui donnent une signification qui ne saurait laisser le monde des arts indifférent. S'il ne s'agissait que d'un événement administratif local, nous n'aurions aucun titre à le juger. Mais, comme on verra, d'après les renseignements que nous publions plus loin, la question se pose de telle sorte qu'elle prend une portée beaucoup plus générale.

La grande faute que l'on reproche au directeur qui se retire, c'est d'avoir fait trop de place aux œuvres de l'école française. Ce n'est pas que les peintres allemands aient été négligés. Quand il est entré en fonctions, le directeur de la Galerie a d'abord pris soin de réorganiser la section allemande. Cette réforme accomplie, il a pensé, en historien impartial et en homme de goût, qu'il y avait lieu d'accueillir aussi des artistes étrangers : il a acheté des toiles en Italie, en France et ailleurs. Après Manet, Degas et Renoir, il se proposait de représenter également l'école de 1830, et d'acquérir des œuvres de Corot, Delacroix et Rousseau. Les plus illustres encouragements ne lui avaient jamais manqué. Mais il avait compté sans les cabales, et sans le protectionnisme pangermaniste. Sous prétexte de sauvegarder les artistes allemands, on a invité à s'éloigner ce directeur qui s'inquiétait de ce qui se passait hors de Berlin.

C'est une étrange manière d'entendre la civilisation que de la borner à son propre horizon. Si la galerie berlinoise doit être désormais le refuge exclusif des produits nationaux, quelle barbare manifestation de l'esprit de monopole ! Cette barrière de douanier que

l'on prétend mettre à l'entrée du musée n'empêchera pas qu'il y ait ailleurs de belles œuvres et de grands artistes : elle condamnera seulement la Galerie à l'infériorité de les ignorer. On voudrait croire que ce protectionnisme vaniteux et puéril sera sans lendemain, et que le directeur un instant éloigné retrouvera les fonctions qu'il remplissait avec tant de zèle et de savoir. Un pays qui professe, comme l'Allemagne, le culte de la science et prétend servir ainsi le monde civilisé devrait tenir à honneur de ne pas méconnaître les intérêts généraux des arts, les nécessités européennes et même mondiales de l'étude, et ces traditions de plus en plus fortes qui par delà les frontières unissent tous ceux qui, savants, lettrés, amateurs, ont souci de connaître et de comprendre les plus belles manifestations de l'esprit humain.

Un récent arrêt du Conseil d'État annule la nomination d'un bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique faite dans des conditions irrégulières. Trop souvent on est obligé de déplorer des nominations arbitraires, dues à la faveur, et dont les fonctionnaires de carrière, pourvus des titres scientifiques, sont les victimes. Seule l'initiative des intéressés qui en appellent aux tribunaux peut mettre fin à ces pratiques, qui sont aussi détestables pour les hommes que pour les institutions elles-mêmes. Les rédacteurs du ministère de l'Instruction publique ont pensé que dans notre pays il n'est pas nécessaire d'être syndiqué pour se faire rendre justice. Ils ont formé un pourvoi, et le Conseil d'État, en leur donnant gain de cause, a très heureusement prouvé qu'il y avait une limite au bon plaisir et un moyen de faire observer les lois et décrets.

NOUVELLES

*** Le Louvre vient d'acquérir pour le département des sculptures de la Renaissance un remarquable bronze de l'école vénitienne, le *Tircur d'épine*.

Il s'est, d'autre part, assuré la possession d'une pièce unique pour sa section des antiquités : un trône phénicien du IV^e siècle avant notre ère connu sous le nom de « Trône d'Astarté ».

*** Nous relevons parmi les nominations faites dans la Légion d'honneur sur la proposition du ministre de l'Agriculture à l'occasion des expositions internationales de Milan, Düsseldorf et Mannheim le nom de M. Henri-Charles-Bernard Guillaume, architecte, nommé chevalier.

*** Le transfert projeté du musée du Luxembourg dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice a donné lieu à diverses commandes. M. Injalbert a été chargé d'exécuter les bas-reliefs de la porte monumentale, et M. Rodin de décorer de fresques une des salles principales.

*** M. Edmond Rousse, avocat et membre de l'Académie française, décédé l'année dernière, a légué : à l'Académie française, un médaillon du duc d'Aumale, par Chaplain ; à l'Ordre des avocats, son portrait peint par Jalabert, et son médaillon en marbre ; au musée du Louvre, deux bas-reliefs en cire par Clodion, *Nymphes et Satyres*.

*** Le 11 mars, les amis de M. Henri Brisson lui ont offert, à l'occasion de sa quinzième élection à la présidence de la Chambre des députés, une médaille commémorative, œuvre de M. Daussin.

*** Dimanche dernier, les amis, les collègues et les élèves du docteur Magnan lui ont offert une plaquette commémorative de ses quarante années de service à l'asile Sainte-Anne, due au docteur Richer.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France tiendra son assemblée générale au Cercle de la Librairie (117, boulevard Saint-Germain), le mercredi 25 mars, à 8 h. 1/2 du soir. Une conférence sera faite sur « L'Évolution sociale et l'Action pour la beauté » par M. Jean Canora, avec des projections en couleurs de M. Personnaz.

*** Une série de conférences sur *L'Art de parer sa demeure* est donnée tous les vendredis, à 2 h. 1/2, jusqu'au 22 mars, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, par M^{lle} Bayle.

*** Par décret en date du 28 février 1908, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le musée de Bagnols-sur-Cèze (Gard) est investi de la personnalité civile.

*** Le Conseil d'État a autorisé, par arrêté

du 29 février dernier, l'acceptation par la ville de Dijon du legs important fait à elle par M^{me} veuve Grangier, et qui comprend, entre autres œuvres d'art, le beau portrait de jeune fille par Prud'hon, que la *Gazette* a reproduit dans sa livraison d'octobre dernier.

*** Voici la liste du jury de peinture pour le Salon de la Société des Artistes français :

M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président ; MM. Humbert, membre de l'Institut, et Guillemet, vice-présidents ; MM. H. Royer, Saint-Germier, Gosselin, Baschet, secrétaires ; MM. Bergeret, Bonnat, membre de l'Institut ; Boutigny, Demont, Dupré, Gagliardini, Gilbert, Henri Martin, Maillart, Petitjean, Quost, Roybet, Saintpierre, Tattetgrain.

*** Le Comité du Musée historique lorrain a organisé comme il suit la conservation du Musée : administrateur, le président de la Société d'archéologie lorraine ; conservateurs : périodes préhistorique, gallo-romaine et franque, comte Jules Beaupré ; monnaies et médailles, René Martz ; mobilier et objets d'art, Georges Demeufve ; estampes, livres et sceaux, Georges Goury ; conservateur honoraire, Lucien Wiener. Chacun des conservateurs porte le titre de « conservateur au Musée historique lorrain ».

*** La Cour d'assises qui a jugé les frères Thomas avait, on le sait, ordonné la restitution à l'État des objets volés. La commune d'Ambazac ayant réclamé la chasse, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, consulté, a autorisé le retour aux communes intéressées des objets déposés au greffe. La chasse d'Ambazac sera donc remplacée prochainement dans l'église où elle fut volée.

*** Une publication italienne, la *Rivista di Roma*, annonce la découverte à Florence, dans les archives de la famille Spinelli, de soixante-huit lettres inédites de Michel-Ange à Vasari. Le comte Rasponi-Spinelli a fait appel au professeur Tomasetti, de Rome, pour en publier le texte.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PEINTRES ET DE SCULPTEURS
(« SOCIÉTÉ NOUVELLE »)

(Galerie Georges Petit)

Grave est le danger couru par les groupements d'artistes qui se fondent sur le système électif. Il faut prendre garde qu'en interdisant la porte d'une pièce où l'on se réunit à plusieurs, on se prive d'une indispensable ventilation. L'ennui succède bientôt à la griserie des premiers échanges, l'indifférence blasée se peint sur les visages et la sociable somnolence gagne par degrés les plus résistants à son pouvoir. C'est ce qui se passe à la Société Nouvelle. L'air n'y circule plus, les souffles s'y confondent, l'émulation s'y éteint, et ce qui pouvait être un sanctuaire est à peine une académie. L'étincelle sacrée, cependant, jaillit encore du ciseau de M. Rodin. La prestance athlétique de

son *Buste de M. Pulitzer* est saisissante. L'intense vie du modèle, l'analyse serrée de l'expression, l'indication instinctivement choisie des accidents de vérité qui haussent au type sans dénaturer l'individu, font de cette œuvre magistrale un exemple de classicisme bien entendu que ne corrobore pas le *Sculpteur et sa Muse*. La difficulté vaincue là, en effet, est trop inutile pour faire valoir l'exceptionnel des moyens qui s'y sont employés. Moindre en est le regret que nous éprouvons à quitter le sommet où nous sommes pour regagner le *Chemin de la Vie*, dont M. Lagare cueille les roses et que parcourent, à son appel, en balançant une corbeille de fruits, deux jeunes personnes égrillardes et replètes. Sans doute atteindront-elles la *Terre promise* que M. Lucien Schnegg représente avec plus de sérieux et où il se montre plus à son avantage que dans son *Aphrodite*. M. Gaston Schnegg, de son côté, se montre moins virtuose que M. Troubetzkoï, dont la désinvolture convient mieux à un *Lévrier* qu'aux figures humaines sur lesquelles l'œil aimerait à pouvoir se poser sans être cinglé d'importance.

Mais ne nous attardons pas à des manifestations de peu de vertu nutritive, quand M. Lobre est là pour nous initier aux prenaux mystères du silence. Entrons avec lui dans la *Cathédrale de Chartres*. L'incandescente joaillerie d'une rosace nous éblouit d'abord. Puis les replis de l'ombre, que sculpte une lumière mystique, se découvrent peu à peu. M. Monet nous a décrit les dehors héroïques du génie médiéval. M. Lobre nous en explique le recueillement farouche, la béatitude concentrée. Il apporte à cette tâche la même ardente et persuasive sympathie, la même pieuse et persévérante attention qui fit sienne l'atmosphère versaillaise, ici représentée par *Le Buste*, délicatement posé sur une console dont la menuiserie dorée frémit comme un blond visage.

La subtilité de M. Lobre manque à M. Prinnet, autre « intimiste », que la verve plutôt préoccupe. Il y parvient, d'ailleurs, mais dans des paysages trop érayeux auxquels le *Salon rouge* nous paraît supérieur. Une bonhomie bourgeoise y règne que nous ne retrouvons pas dans les intérieurs de M. Gaston La Touche, habités de piquants madrigaux où l'artiste déploie des qualités d'imagination assez étranges. En tant que fêtes galantes, nous préférons à ceux-ci les envois de M. Albert Besnard, baignés de l'élégant éclairage coutumier du plus fastueux de nos peintres. M. Besnard expose, en outre, un portrait bien campé de M. X., encore à l'état de grisaille qui attend le vêtement magique.

Non loin de là s'engent, alanguies, les figures de M. Aman-Jean. Leur charme étioilé nous séduirait moins passagèrement si l'écriture en était plus solide. Que l'on se reporte, en face, au *Portrait de Lady S.*, par M. John Sargent. Voilà des yeux, un nez, une bouche, bref une physionomie, distante c'est possible, mais à coup sûr imposée à la mémoire par la juste conception des traits. Assurément, l'habileté prend ici trop de place. La contrariante répétition du même motif à la main droite et à la main gauche est imputable à son influence, ainsi que le fond malheureux, ce qui n'empêche qu'elle sait obéir à de plus hautes facultés. Pareillement chez M. Jacques Blanche, chantre des soieries, des porcelaines ou des cretonnes que des intérieurs et des natures mortes signalent tout particulièrement cette année. La *Housse de Chino*,

d'exécution joliment menée, résume toutes les propriétés distinctives et « distinguées » de l'ensemble. C'est un délicieux petit poème, après lequel il sied de citer la précieuse *Salle à manger* et les *Coins de salon*, très parlants.

Passons aux bretonnants que sont MM. Dauchez, Cottet et Simon. La Bretagne l'incite si peu au chromatisme, que M. Dauchez doit être tenu pour un lithographe. Le lointain du *Pays de Penmarch* nous semble mieux senti que l'*Entrée du port*, où la mer ressemble trop, si l'on ose ainsi parler, à une plaque de fer-blanc. M. Cottet a fortement dégagé le style austère de la coiffe de sa *Vieille femme de l'île de Sein*. Il demeure fidèle, dans les mélancoliques *Barques au couchant*, à ces premiers succès que ne nous avaient pas fait oublier ses marines olivâtres, dont son *Paysage marin* aspire à se libérer, non sans résultat. La *Récolte des pommes de terre* est une des meilleures toiles que M. Lucien Simon nous ait présenté depuis un certain temps. Sa peinture, avec un minimum de polychromie, possède une plénitude que ni les *Tulipes*, ni les *Courses de Pont-l'Abbé* n'approchent. Seule une maison blanche, au centre de la composition, est ingrate pour le regard en désertant l'authenticité générale.

Les blancs sont plus rares, plus vibrants chez M. Ulmann, que sa noble et douce nature incline exagérément à la contemplation désarmée. La rêverie est une occupation dissolvante : M. Le Sidaner le démontre, et le poison whistlérien met en danger l'avenir de M. Morrice, de qui le *Paysage* aux volumes égaux et cotonneux nous a déconcerté. M. Henri Martin, également pensif, ne donne au sentimentalisme qu'une part de soi, bien suffisante. Pour cette raison, et surtout parce qu'il ne voit que par les masses, le petit format est plutôt préjudiciable à son tempérament de décorateur. Les charmantes *Tuileries* de M. de la Gandara s'accommodent à merveille, par contre, de l'étroitesse du cadre et nous les goûtons plus que ses *Études pointues*. Quant au *Portrait de M^{lle} de Mornant*, il est amusant par son artifice où de l'italianisme se mêle d'anglo-saxon à la Mengs. Mentionnons pour finir, et comme nous ayant intrigué plutôt par la facture que par l'art émotif, le *Cervin* de M. René Ménard et les *Natures mortes* de M. Zakarian.

EXPOSITIONS

ALEXIS DE HANZEN ET MAURICE HILLECAMP
(Galerie des Artistes modernes)

Un axe dramatique est le pivot de la plupart des ouvrages de M. de Hanzen. La mer est le thème favori qu'il développe avec une complaisance où son affection se révèle. « Je te hais, Océan, tes bonds et tes tumultes, mon esprit les retrouve en toi », disait Baudelaire. On Baudelaire voyait des motifs de haine. M. de Hanzen trouve des raisons d'amitié. Ses atavismes scandinaves et ses habitudes d'esprit russes le portent à considérer l'équilibre météorologique comme une accalmie entre deux tempêtes, en sorte que la mer est le plus fidèle miroir du lyrisme exalté de son âme. Aussi l'étudie-t-il d'une manière passionnément soignée et la restitue-t-il en de multiples pages. M. de Hanzen gagnerait, ce nous semble, à bannir de sa palette certains tons trop boueux qui l'alourdissent et l'altèrent. Il est aisé de s'en rendre compte

en comparant ses tableaux à l'huile à ses deux curieuses aquarelles, intitulées : *En automne* et *Coucher de soleil*. La transparence et la clarté qui les distinguent ne se retrouvent en peinture chez M. de Hanzén que dans de charmantes études où la présence de la nature lui fit oublier quelques mauvaises recettes d'atelier.

M. Hillecamp s'attache trop aux menus détails pour bien résumer le caractère propre des lieux habités qu'il dessine. Aussi ne s'élève-t-il guère au-dessus de la « vignette », s'accrochant, d'ailleurs, de surfaces minuscules pour l'exercice de son joli talent. La mine de plomb le sert mieux que le crayon gras, plus délicat à manier, car il exige une acuité de sens tactile que ne montre pas M. Hillecamp dans un ensemble, mêlé d'eaux-fortes, où se rencontrent quelques agréables morceaux.

EXPOSITION KES VAN DONGEN

(Galerie Kahnweiler)

Nous ne ferons pas difficulté de reconnaître que *Mère et Enfant*, que les *Péniches* et que certaines indications colorées dénotent chez M. van Dongen d'incontestables dons picturaux. Ce sera, il est vrai, pour déplorer d'autant plus et plus à notre aise l'emploi cauchemardesque où ces dons incultes se dépensent. Un parraïn de mérite a consenti, en préface de catalogue, à nous exposer les intentions fort intéressantes qui présidèrent aux actes plastiques de M. van Dongen. Nous n'y trouvons pas à redire, mais elles ne prouvent rien, pour l'instant, au sujet de la valeur positive de ces actes. L'avenir se chargera, nous voulons le croire, de mettre à néant les doutes que nous inspire encore l'art de M. van Dongen.

EXPOSITION CHARLES-LOUIS GEOFFROY

(Galerie Shirleys)

S'inspirant intelligemment des aquarellistes anglais et allemands de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du siècle dernier, M. Charles-Louis Geoffroy fréquente la robuste Auvergne avec une prédilection marquée sur les autres pays qu'il traversa. Il y goûte les petits villages blottis dans les arbres au flanc des collines et les ruines féodales juchées en vigie sur les éminences trapues du sol basaltique. Rarement M. Geoffroy fixe son choix sans bonne raison, car il possède un sens très sûr de la composition équilibrée. Ses éléments sont toujours disposés de façon à bien meubler le cadre et l'agrément des yeux est la fin qu'ils se proposent et qu'ils atteignent. Peut-être l'atteindraient-ils de façon plus captivante en accordant au dessin toute l'insistance autorisée en pareille matière. Mais M. Geoffroy n'est pas plus géologue dans ses configurations montagneuses qu'il n'est naturaliste dans ses études d'animaux. Se contentant d'une appréciation de surface, il se refuse le vigoureux support que procure la forte étude analytique, inconnue à ses modèles anglais, familière cependant aux Allemands, qu'il paraît avoir moins souvent consultés.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 mars

Concours de Rome. — Ont été admis comme logistes pour prendre part au concours définitif pour le grand prix de Rome (architecture) : 1^{er} MM. Bouterlin (élève de MM. Raulin et Hérard); 2^e Maurice Durand (élève de M. Deglane); 3^e Gautruche (élève de M. André); 4^e Wallez (élève de M. Marcel Lambert); 5^e Migeon (élève de M. Marcel Lambert); 6^e Marrast (élève de M. Marcel Lambert); 7^e Louis Moreau (élève de MM. Esquié et Danmet); 8^e Mahieu (élève de M. Redon); 9^e Broussais (élève de M. Pascal); 10^e Willeminot (élève de M. Redon).

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mars

Fouilles en Egypte. — M. de Vogüé donne des nouvelles de M. Clermont-Ganneau, en mission en Egypte, à Élephantine, et fait un relevé des monuments et objets de toute sorte, statues, béliers, inscriptions, etc., qui ont été mis à jour.

Dons. — M. Homolle exprime les remerciements du musée du Louvre pour les dons qui lui ont été faits par MM. Chavannes et Rougevalle de collections et de manuscrits intéressants qui ont été rapportés par eux de leurs dernières explorations en Asie.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 6 mars

M. François Courboin fait une communication sur l'appareil dit « physionotrace » de Quenedey, dont il présente le dessin original. M. Fromageot donne des renseignements biographiques sur Chrétien, qui inventa cet appareil.

M. Henri Clouzot appelle l'attention de la Société sur deux portraits de Rabelais du XVII^e siècle, conservés au musée de Versailles.

M. Furey-Raynaud identifie deux statues de l'église des Invalides.

M. Gaston Brière retrace ensuite l'histoire du tombeau du cardinal Fleury par Lemoyne et attire l'attention de la Société sur un curieux moulage conservé à Versailles, dont la tête rappelle les traits du cardinal Fleury et le corps la statue du cardinal Dubois, conservée à Saint-Roch.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

LA RETRAITE DE M. HUGO VON TSCHUDI

Il vient de se commettre à Berlin une des plus criantes injustices qui se soient produites dans le monde officiel de l'art : M. Hugo von Tschudi, directeur de la Nationalgalerie, à qui ce musée, informe et sans valeur il y a douze ans, doit d'avoir été transformé en une des plus belles galeries mo-

dernes, résumant de façon instructive et vivante l'histoire du développement de l'art en Allemagne et dans les autres pays d'Europe, vient de recevoir brutalement un congé d'un an qui se transformera ensuite en retraite définitive.

C'est là l'aboutissement d'une campagne menée depuis six ans par tout un parti d'artistes académiques médiocres mais puissants tels que MM. Anton von Werner, Meyerheim, Hartel, l'architecte Ihne, etc., qui voudraient faire prévaloir en art une sorte de régime protectionniste et nationaliste, hostile à toute idée nouvelle, et qui ont su habilement exploiter contre M. H. von Tschudi l'aversion de l'empereur pour tout ce qui en art est indépendant. Il n'avait jamais pardonné au directeur de la Nationalgalerie de s'être fait donner pour le musée des œuvres importantes des maîtres novateurs français, tels que Manet, Monet, Sisley, Pissarro, Cézanne; même Courbet n'avait pas trouvé grâce à ses yeux, et la coterie officielle qui a l'oreille de l'empereur, offusquée de ce qu'elle considère comme une intrusion, réussit à faire refuser dernièrement par le souverain une toile de Daubigny, *Le Théâtre*, qu'un amateur berlinois offrait au musée.

Trois incidents récents ont achevé le triomphe des ennemis de M. H. von Tschudi. D'abord, une interpellation dirigée contre celui-ci au Landtag par des députés amis du parti académique. Ensuite, le succès mondain de l'exposition actuelle des maîtres anglais (1) opposé au déficit (d'ailleurs comblé par des amateurs sans que l'État ait eu à déboursier un *pfennig*) par lequel s'est soldée l'Exposition centennale de l'art allemand en 1906 : à quoi M. von Tschudi aurait répondu que le résultat eût été sans doute différent si l'empereur et la Cour, au lieu de se désintéresser complètement de cette manifestation nationale, en avaient pris la cause en main, comme ils viennent de le faire pour l'exposition anglaise, dont l'intérêt, ajoutait-il, était si médiocre; et l'on raconte que ce mot fut rapporté à l'empereur par son architecte favori, M. Ihne. Enfin, tout récemment, M. von Tschudi avait proposé au souverain l'achat de quelques toiles de la collection van Eeghen, d'Amsterdam (2) : un grand Troyon, un Corot (*Les Contrebandiers*), un Delacroix (*Médée*) et deux Théodore Rousseau. L'empereur refusa le Corot, et, après beaucoup d'insistances, finit par consentir à l'achat des autres tableaux. Ce succès mit le comble à l'irritation des ennemis de M. von Tschudi : ils manœuvrèrent si bien qu'ils réussirent à faire revenir l'empereur sur sa parole, et le ministre de l'Instruction publique pria le directeur de la Nationalgalerie de rompre ses engagements, lui reprochant d'avoir entamé les négociations sans attendre la décision de la Chambre, quoique en général, en pareil cas, la parole de l'empereur fût une autorisation suffisante. On avait enfin l'incident cherché. Très habilement, afin de ne pas susciter un mouvement d'opinion en faveur du fonctionnaire frappé, on conseilla à ce dernier de demander un congé d'un an « pour raisons de santé ». Néanmoins, la surexcitation dans les milieux intellectuels de Berlin est très grande, M. H. von Tschudi étant un des rares hommes qui osassent tenir tête à l'empereur sur le terrain artistique.

On se demande maintenant ce qui va advenir. Le nouveau directeur n'est pas encore désigné; on parle d'un petit peintre de l'entourage du souverain. Le parti vainqueur réclame la restitution de la galerie telle qu'elle était avant l'arrivée de M. von Tschudi, c'est-à-dire le bannissement des œuvres françaises et la remise en belle place des toiles officielles et des sujets patriotiques peu à peu expulsés. Ce sera un beau jour pour l'empereur et l'Académie, mais il est à craindre que l'art allemand, déjà si lent dans ses progrès, ne paie les frais de cette petite victoire de Cour.

M. A.

REVUE DES REVUES

— *Monatshefte für Kunstwissenschaft* (Première année, nos 1-2, janvier-février 1908). — Cette nouvelle revue (1), qui succède à l'ancienne publication bibliographique *Monatshefte der Kunstwissenschaftlichen Literatur*, en élargit le programme en se proposant d'être un organe international « strictement scientifique », centralisant toutes les recherches ayant trait à l'histoire de l'art et aussi les documents concernant le monde de la curiosité. Par suite, elle a adjoint à son ancienne rubrique bibliographique des études originales dues aux historiens et critiques les plus autorisés des divers pays, la nomenclature des divers travaux et articles publiés dans toutes les revues d'art et classés méthodiquement, enfin une importante revue du mouvement international de l'art. Elle se présente ainsi comme la publication scientifique la plus complète publiée actuellement.

Voici la composition du fascicule double qui inaugure cette nouvelle publication :

— *Un coup d'œil dans l'atelier de Donatello*, par M. Wilhelm Bode. Il s'agit de travaux d'atelier reproduisant des modèles originaux du maître : tels le *David* du palais Martello de Florence, exécution plus développée d'une statuette de bronze de Donatello au musée de Berlin; la *Vierge entourée d'anges*, bas-relief en marbre de la collection de M^{me} Edouard André à Paris, inspirée du modèle en terre cuite du musée de Berlin, etc. (5 reprodu.).

— Georg Habich : *Un Portrait de Burgkmair par Hans Holbein le vieux*. Il se trouve dans une composition de ce dernier maître, *La Légende de sainte Otilie*, au Rudolphinum de Prague : la ressemblance qu'offre un des personnages avec les effigies authentiques de Burgkmair est tout à fait probante (4 reprodu.).

— Jos. Strzygowski : *L'Italie « orientale »*, c'est-à-dire les motifs orientaux non seulement d'influence mais d'exécution qui se retrouvent dans les monuments italiens : ornements en stuc à Santa Maria in Valle di Ciridale, d'origine hellénico-persane; coffre sculpté copte à Ferracina (12 fig.).

— Campbell Dodgson : Note sur des armoiries du mathématicien Peter Apianus, gravées par Michael Ostendorfer (3 fig.).

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 février, p. 49.

(2) V. *Chronique des Arts* du 29 février, p. 74.

(1) Dirigée par le Dr G. Biermann; éditée à Leipzig, chez Klinkhardt et Biermann; mensuelle; 16 marks par an.

— E. Steinmann : *L'Iconographie de Michel-Ange*. L'auteur signale les portraits de Michel-Ange qu'on retrouve dans le bas-relief de Bartholomeo Ammanati : *La Restauration de Pise par Come I^{er}* [Musée du Vatican], dans l'*Annonciation à Zacharie* de Jacopo del Conte (oratoire de la Décollation de saint Jean-Baptiste à Rome), et les portraits du maître conservés dans les collections Chaix-d'Est Ange, à Paris, et Ludwig Mond, à Londres (4 reproduit.).

— G. Pauli : *Raphaël et Manet*. C'est un rapprochement extrêmement curieux entre le *Déjeuner sur l'herbe* du peintre français et un groupe de trois divinités marines dans le *Jugement de Paris* de Raphaël, gravé par Marc-Antoine (Bartsch, 245) : la similitude du groupement et des poses est à peu près absolue (reprod. des deux œuvres).

— De courtes notices de MM. H. Kögler (sur la datation de l'autel d'Isenheim de Grünewald, par une gravure sur bois de Hans Baldung, de 1511, reproduisant des détails du panneau de la *Tentation de saint Antoine*), Curt Glaser, W. Suida (nombreuses notes, parfois très précieuses, sous le titre *Contributions à l'histoire de l'œuvre des peintres célèbres*) ; puis, comme nous le disions plus haut, une très importante bibliographie et une revue internationale de la curiosité complètent cette savante publication.

A.

BIBLIOGRAPHIE

Un *Supplément au catalogue sommaire des Sculptures du Moyen-âge, de la Renaissance et des temps modernes* au musée du Louvre vient d'être publié par la conservation de ce département. Il comprend les objets entrés au musée depuis 1897, date de la rédaction du premier catalogue, ou ceux qui n'avaient pu encore être exposés dans les salles. Le total ne se monte pas à moins de 205 œuvres, témoignant à la fois de l'activité et du goût éclairé de celui qui a succédé si dignement à Courajod à la tête de ce département, M. André Michel. Lui-même a, du reste, tenu successivement les lecteurs de la *Gazette* au courant des plus importants de ces enrichissements. On en trouvera dans cet opuscule la liste complète, dressée par écoles et, dans chaque école, par ordre chronologique d'exécution des œuvres, ou par ordre alphabétique d'auteurs quand ceux-ci sont connus. Toutes les indications nécessaires de matière, d'origine, de dimensions, etc., sont données pour chaque œuvre, et une table des noms des donateurs complète utilement ce catalogue, qui permettra aux visiteurs de ces collections de jouir plus efficacement des belles œuvres qu'elles renferment.

A.

NECROLOGIE

Le peintre et lithographe **Victor Jean-Baptiste Lautrec**, est mort à Paris, le 12 mars, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il était né à Rouen et fut élève de Mouilleron. Il exposa aux Salons, depuis 1852 jusque vers 1880, d'abord des lithographies reproduisant des œuvres de maîtres français, de Velazquez, de Giorgione, puis des portraits en lithographie, et, à partir de 1881, exposa des

peintures dont les motifs représentaient très souvent des figures du XVI^e ou du XVII^e siècle où le costume était toujours étudié avec soin.

Il était officier d'Académie.

Le 27 février est mort à Dresde le peintre **Leon Pohle**, ancien professeur à l'Académie de cette ville. Il était né à Leipzig le 1^{er} décembre 1841. Il fit ses études aux Académies de Dresde, d'Anvers et de Weimar, fit ensuite des voyages d'études à Paris, à Munich et à Vienne et se fixa en 1868 à Weimar, d'où il fut appelé en 1877 à Dresde comme professeur de peinture à l'Académie, poste qu'il occupa jusqu'en 1903. Il avait commencé par peindre des sujets de genre, mais il s'adonna également au portrait. Le musée de Leipzig possède ses effigies du peintre Ludwig Richter et du sculpteur Hahnel ; la Nationalgalerie de Berlin un autre portrait de Ludwig Richter ; le château royal de Dresde, des portraits du roi et de la reine de Saxe, etc., œuvres pleines de qualités solides, mais de facture et d'accent peu modernes.

Le 27 février également est mort, aussi à Dresde, le sculpteur et professeur **Ernst Hottenroth**. Né en 1872, à Francfort-sur-le-Main, il débuta comme ouvrier sculpteur, à Berlin, pour la décoration du Reichstag et d'autres édifices, et les qualités de science ou d'invention qu'il y montra le mirent en lumière. Il collabora de même, à Dresde, où il s'était fixé, à l'ornementation de l'église de la Croix, de la Caisse d'épargne, etc., puis exécuta lui-même un monument de Blücher.

On annonce également la mort, à Berlin, du graveur **Albert Schütze**. Il était né dans cette ville, le 11 juillet 1827 ; après des études à l'Académie de Berlin et de Copenhague, il se voua d'abord à la peinture de genre et de portrait, mais ensuite, bientôt, à l'art de la gravure et illustra plusieurs ouvrages importants : les *Monuments d'Égypte et d'Éthiopie* de Lipsius, les *Miroirs étrusques* et le *Choix de vases grecs* de Ed. Gerhard, etc. Plus tard, il s'adonna plus spécialement à la lithographie et illustra par ce moyen principalement des ouvrages de médecine.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Jules Cronier

Vente de tableaux modernes et anciens faite à la galerie Georges Petit, les 11 et 12 mars, par M^{re} Lair Dubreuil et Henri Baudoin, et MM. Arnold et Tripp.

TABLEAUX MODERNES

1. Bonvin (François). Peines de cœur : 1.000. Bouché (L.-A.). 8. Le Passeur : 1.750. — 9. Moutons au pâturage : 2.300. — 11. La Rentrée du troupeau : 2.650. — 14. Boudin (Eugène). Port de mer : 2.280. Corot (J.-B.-Camille). 18. Pêcheur amarré à la rive : 39.100. 19. La Ferme au grand chaume, à Étretat : 32.000. — 20. Pré au bord d'un étang :

17.500. — 21. Batelier près de la rive, le soir : 17.000. — 22. Le Pont de Mantes : 13.600.

Daubigny (Charles-François). 23. Le Soir au Bas-Meudon : 10.100. — 25. Le Chemin à travers bois : 5.000. — 26. La Mare du hameau : 4.700.

27. Daumier (Ch.). Les Chantres du lutrin : 4.400. — 28. Decamps. L'Étang dans la vallée : 3.600. — 29. Diaz (N.). Sous bois : 10.000. — 30. Diaz. Femmes orientales sous bois : 8.000.

Dupré (Jules). 31. La Mare : 11.510. — 32. Le Vieux Pont : 34.000.

33. Fantin-Latour (H.). Baigneuse au clair de lune : 4.000.

Harpignies (Henri). 24. Hérisson : 6.100. — 33. Pont à Hérisson : 3.700. — 39. Lever de lune : 3.500. — 41. La Loire, près Bonny (Loiret) : 7.100. — 44. Vue prise à Antibes, île Sainte-Marguerite : 4.900. — 45. La Loire à Briare : 20.000. — 46. Un aulne, environs d'Hérisson : 20.000. — 47. Lisière de bois au bord de la Loire : 18.000. — 48. Étang près de la Loire : 3.600. — 49. L'Allier : 20.000. — 50. Ruines du château d'Hérisson : 5.800.

51. Henner (J.-J.). Tête de jeune fille : 3.600.

Isabey (Eug.). 52. L'Arrivée des invités : 11.100. — 53. Marine : Navire naufragé : 3.400. — 54. La Prière à la Madone : 10.200.

Jacque (Charles). 57. Moutons au pâturage : 10.200. — 58. Poules et coq : 3.150. — 59. Bergère gardant ses moutons : 39.000.

Jongkind. 60. Moulins à vent en Hollande : 5.800. — 61. La Vieille Ferme : 6.050. — 62. Moulin à vent près d'une ferme en Hollande : 4.800. — 63. Le Pont de Bercy : 6.400. — 64. Clair de lune sur un canal : 5.200. — 69. Rivière au clair de lune, environs de Rotterdam : 5.000.

70. Lhermitte (Léon). La Jeune Mère : 15.000. — 72. Ribot (Th.). Les Marmitons : 2.100. — 74. Tassaert. Les Délaissées : 1.360. — 75. Vollon (Ant.). Effet de neige : 1.500.

Ziem (Félix). 76. Le Port de Marseille : 16.800. — 77. Le Quai des Esclavons et le Palais des Doges : 13.500. — 79. La Vignole (Venise) : 10.700. — 81. Venise Bragosi Forcolente : 10.000. — 82. Vue de Constantinople : 4.000. — 83. Vue de Sainte-Sophie à Constantinople : 5.600. — 84. Soleil levant derrière le Palais des Doges, Venise : 8.020.

TABLEAUX ANCIENS

89. Hals (Frans). Les Buteurs : 7.600. — 92. Netscher (G.). Jeune femme et perroquet : 5.500. 93. Ostade (Adriaen van). Intérieur rustique : 4.000. — 95. Stungeland (P. van). Femme et enfant : 3.100. — 96. Teniers (David). Chaumière au bord d'une rivière : 6.900. — 97. Teniers (David). Le Joueur de cornemuse : 4.000. — 98. Zorg (H.). Intérieur de cuisine : 2.700.

AQUARELLES, PASTELS ET DESSINS

99. Couture (Th.). La Courtisane moderne. Dessin : 210.

Harpignies (Henri). 101. Le Cannel. Pont sur un ravin. Aquar. : 1.250. — 102. Le Pont Marie à Paris. Aquar. : 1.300. — 103. Le Cannel. Vue prise de la villa Michels. Aquar. : 1.120. — 108. La Loire à Briare. Aquar. : 1.650. — 114. La Tremellerie. Aquar. : 3.200.

116. Jongkind. L'Hiver en Hollande. Dessin rehaussé : 520. — 119. Lami (E.). Artilleur de la Garde impériale à cheval. Aquar. : 700.

120. Lhermitte (L.). La Fileuse normande. Pas-

tel : 5.300. — 121. Lhermitte (L.). La Petite Gardeuse d'oies. Pastel : 6.500.

122. Ziem (F.). La Douane à Venise. Aquar. : 6.800. — 123. Ziem. Le Bosphore. Aquar. : 6.400. Produit total : 665.150 francs.

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé

DEUXIÈME PARTIE

(Suite et fin) (1)

268. Dorat. Les Tourterelles de Zelmis, poème en trois chants, par l'auteur de Barnevell. (Paris, 1763), titre-frontispice, figure, vignette et cul-de-lampe par Eisen, gravés par de Longueil et Aliamet. Pizay (marquis de). Zélis au bain, poème. Genève (1703), titre par Eisen, gravé par Lemire, figures, vignettes et culs-de-lampe par Eisen, gravés par Aliamet, Lafosse, Lemire et de Longueil. 1 vol. in-8°, mar. rouge, médaillon de tourterelles et guirlandes. (Rel. anc.). Exemplaire sur Hollande : 3.020. — 269. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de Mai, poème. A La Haye et se trouve à Paris, chez Lambert et Delalain, 1770, in-8°, front., figure et vignettes d'Eisen, mar. rouge, dos orné. Rel. anc. Exemplaire sur Hollande : 2.600. — 271. Dorat. Fables nouvelles. A La Haye et Paris, Delalain, 1773. 1 vol. in-8°, front., fig., fleuron, vignettes et culs-de-lampe de Marillier, mar. rouge, fil. (Rel. anc.). Exemplaire sur Hollande : 5.150. — 272. Dorat. Fables nouvelles. A La Haye et Paris, Delalain, 1773, 1 vol. in-8° frontispices, figures, vignettes et culs-de-lampe de Marillier, mar. bleu, dent. XVIII^e siècle. (Belz-Niedrée) : 700.

278. Fénelon. Les Aventures de Télémaque. A Amsterdam, chez Wetstein et Smith, 1734, in-folio, figures, fleurons, vignettes et culs-de-lampe par B. Picart, Debrie et Dubourg, portrait par Drevet, mar. rouge. (Rel. anc.) : 1.680. — 279. Fénelon. Les Aventures de Télémaque. Amsterdam, J. Wetstein et G. Smith ; 1734, in-4°, front., figures, fleurons, vignettes et culs-de-lampe par B. Picart, Debrie et Dubourg, port. par Drevet, mar. rouge. (Rel. anc.) : 900. — 281. Fénelon. Les Aventures de Télémaque (Paris). De l'imprimerie de Monsieur, 1785, 4 vol. in-4°, mar. rouge. (Rel. anc.) 1.510.

291. Graffigny (M^{me} de). Lettres d'une Péruvienne. Paris, Migneret, 1797, in-8, figures, veau rac. (Rel. anc.) : 220. — 293. Gravures historiques des principaux événements depuis l'ouverture des États-Généraux de 1789. Paris, Janinet, 1789-1790, gr. in-8, demi-rel. chag. violet : 600. — 296. Hogarth. Original Works. London, 1784, gr. in-fol., demi rel., veau, non rog. Recueil de 90 pièces diverses : 400. — 299. Hortense (La Reine). Romances mises en musique par S. M. L. R. H., in-4, figures, mar. rouge. (Rel. anc.) : 600. — 300. Hortense (La Reine). Douze romances mises en vers et dédiées au Prince Eugène par sa sœur (vers 1825), in-4, mar. rouge. (Rel. de l'époque) : 780 francs.

305. La Fontaine, Les Amours de Psyché et de Cupidon, avec le poème d'Adonis, figures par Moreau le jeune. Paris, Saugrain et Didot, 1797, 2 vol. pet. in-12, mar. rouge. (Gaillard) : 465. —

(1) V. *Chronique des Arts* des 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 février, 7 et 14 mars.

306. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. Amsterdam (Paris, Barbou), 1702, 2 vol. in-8, mar. rouge, fil. et fleurons, dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). Édition des Fermiers généraux; ornée de figures d'Elsen et de culs-de-lampe de Choffard. Exemplaire aux armes de Madame Du Barry: 14.505. — 307. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762, 2 vol. in-8, mar. rouge. Rel. anc.). Édition des Fermiers généraux: 7.215. — 308. La Fontaine. Contes et nouvelles en vers. Paris, P. Didot l'aîné, an III, 2 vol. in-4, vélin, mar. rouge. (Allé): 821. — 309. La Fontaine. Fables choisies, mises en vers. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. gr. in-fol., front. et 275 figures d'Oudry, mar. rouge, fil., encadrement, dent. à petits fers, tr. dor. (Rel. anc.). Exemplaire de premier tirage sur hollandaise: 9.500.

313. La Motte. Fables nouvelles. Paris, Grégoire Dupuis, 1716, in-4, mar. rouge. (Rel. anc.); front. par Coypel, et vignettes par Coypel, Gillot, Edelinck, B. Picart et Ranc, gravées par Cochin, Gillot, Edelinck, B. Picart, Simoneau et Tardieu: 1.260. — 316. Œuvre de J.-B. Le Prince sur les mœurs, les coutumes et les habillements des différents peuples. (Paris, vers 1775), in-fol. mar. rouge. (Rel. anc.): 6.050.

321. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. (Paris), 1745, in-4, figures du Régent et figure « des Petits pieds », mar. rouge. Exemplaire sur grand papier. (Reliure de Derome avec dentelles à petits fers): 3.700. — 323. Mably. Entretiens de Phocion, Paris, Didot le jeune, an III, in-4, figures par Moreau, gravées par Giraud, vélin, mar. rouge. (Lefebvre): 1.310. — 327. Marmontel. Chefs-d'œuvre dramatiques. Paris, Grangé, 1773, in 4, figures, vignettes et culs-de-lampe par Eisen, gravés par N. de Launay jeune, Helman, Masquelier, Née et Ponce, mar. rouge, dent. à petit fers. Rel. anc.). Exemplaire aux armes du comte de Maurepas: 2.900. — 337. Morlière (de la). Angola, histoire indienne. A Agra, avec privilège du grand Mogol (Paris), 1751, 1 vol. in-12, figures, mar. rouge, dent. xviii siècle. (Cuzin): 420. — 339. Ovide. Les Métamorphoses d'Ovide, Paris, Delormel, 1767-1771, 4 vol. in-4, figures par Boucher, Eisen, Gravelot, Leprince, Monnet, etc., veau racine, dent. (Rel. anc.): 760.

342. Prévost (abbé). Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. A Paris, P. Didot l'aîné, 1797, 2 vol. in-18, veau fauve. (Rel. anc.): 920. — 343. Promenade au Prater à Vienne. Lithographies coloriées, in-fol.: 1.150. — 359. Ornemens muentz par J. Bérain. Et se vendent Chez M. Thuret, in-fol., veau marb. (Rel. anc.): 2.010. — 360. Deneufforge. Recueil élémentaire d'architecture. Paris, chez l'auteur, 1757, 6 vol. in-fol., dem. rel. veau marb. (Rel. anc.): 1.300. — 363. Œuvre de Juste Aurèle Meissonnier, peintre, sculpteur, architecte et dessinateur de la Chambre et Cabinet du Roy. Paris, chez Huquier (vers 1730), in-fol., planches montées sur onglets, vélin blanc. (Rel. mod.): 3.810.

Produit total: 176.070 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de **M. Guillaumin**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, jusqu'au 28 mars.

Exposition de tableaux de **M. Henri Jaudin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux, aquarelles, dessins et objets d'art de MM. **P. Mahler** et **S.-E. Foléy**, 25 et 27, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 1^{er} avril.

Exposition rétrospective des œuvres de **Henry Cros**, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 4 avril.

Exposition de tableaux de **M. Alexandre Cuvelier**, galerie Astre, 52, rue Laffitte, jusqu'au 18 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Alexis et Eugène Delahogue**, à l'Office Tunisien, 2, rue Meyerbeer, jusqu'au 18 avril.

Exposition de tableaux de Miss **Louise Perman**, galerie H. Graves, 18, rue de Caumartin, du 23 mars au 9 avril.

24^e Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, serres du Cours la-Reine, du 21 mars au 2 mai.

Salon annuel des **Agents de Chemins de fer**, 18, rue Saint-Lazare, à partir du 21 mars.

Exposition de la **Réunion des Peintres et Sculpteurs de chevaux**, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 21 mars jusqu'à la clôture du Concours hippique.

Exposition de sculptures et peintures de **M. Boleslas Biegas**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 23 mars au 4 avril.

Province

Nevers: 6^e Exposition du Groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 22 mars au 26 avril.

Étranger

Anvers: Exposition de l'Art contemporain.

Florence: Exposition de la Société des Beaux-Arts, jusqu'au 7 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Montpellier: 21^e Exposition des Beaux-Arts, avril-mai. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez M. Robinot, 50, rue Vaneau, avant le 5 avril, ou envois directs avant le 10 avril.

Étranger

Milan: Exposition nationale des Beaux-Arts, du 17 septembre au 1^{er} novembre 1908. Envoi des notices jusqu'au 31 juillet, des œuvres, du 15 au 20 août. Toutes communications au secrétaire de l'Académie.

Le Gérant: P. GIBAUDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ENSEIGNEMENT du dessin dans l'enseignement primaire et secondaire est depuis longtemps déjà l'objet de réflexions et de discussions graves. Récemment encore la question a été minutieusement examinée dans une série de conférences organisées au Musée pédagogique. Ce qui en est cause, c'est la méthode en usage depuis un quart de siècle et qui fait du dessin linéaire et géométrique la base de l'enseignement.

A l'expérience, ce système a paru contestable. Il demande aux enfants un effort d'abstraction qui n'est pas en harmonie avec leur instinct et qui les rebute. Chacun sait que les classes de dessin ne sont ni les plus suivies ni les plus disciplinées. Au bout de quelques années de cette éducation, le résultat est forcément médiocre. Ceux des jeunes gens qui adoptent plus tard des métiers industriels sont souvent obligés de refaire leur éducation. Il y a là, on le voit, une conséquence de l'imperfection des méthodes employées qu'on ne peut négliger et qui intéresse le bon renom et l'avenir de nos produits nationaux.

Toutes ces raisons ont amené un grand nombre de professeurs de dessin à se demander s'il n'y aurait pas lieu d'utiliser davantage les goûts de l'enfant pour l'observation directe et la nature vivante. Il ne s'agit pas, bien entendu, de proscrire l'étude du dessin linéaire, mais d'en réserver l'étude pour un âge où les facultés d'abstraction sont plus éveillées et de laisser une place à la fantaisie, au sens de la couleur, à l'instinct de l'enfant, dont il n'est tenu présentement aucun compte. Des essais ont été tentés dans ce

sens, et ils ont eu plein succès. Non seulement les élèves prennent plus d'intérêt à la classe de dessin ainsi comprise, mais ils manifestent des qualités d'imagination et d'observation qui ne demandent qu'à se développer. Puisque l'Université étudie le problème de l'enseignement du dessin avec tant de zèle et de conscience, il faut souhaiter qu'une réforme intervienne et accorde désormais plus d'initiative et de liberté à l'élève comme au professeur. C'est l'enseignement d'abord qui y gagnera de la vie ; ce sont les industries d'art ensuite qui bénéficieront un jour de ce que l'enseignement aura heureusement préparé.

NOUVELLES

*** La réouverture du Musée Condé, à Chantilly, aura lieu le samedi 18 avril, veille de Pâques. Le public pourra visiter gratuitement ce musée tous les dimanches et jeudis jusqu'au 15 octobre, à l'exception des dimanches et jeudis, où des courses auront lieu à Chantilly, soit les 24, 28 et 31 mai, les 30 août et 6 septembre.

Le Musée Condé recevra le samedi, dans l'après-midi, des visites payantes, dont le produit sera versé à la Société de secours aux blessés militaires, dont le duc d'Aumale fut pendant plusieurs années le président.

*** L'École des Beaux-Arts vient de bénéficier d'une libéralité princière. A la suite d'un banquet offert le 18 mars au maire de New-York par un groupe d'architectes américains, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris, l'ambassadeur de France, M. Jusserand, a reçu de M. J. Stillmann un chèque de 500.000 francs pour l'École des Beaux-Arts de Paris. M. J. Stillmann a simplement spécifié, comme unique condition, que les Français seuls devraient en profiter.

****** A partir de cette année, le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (ancien Salon du Champs-de-Mars), comprendra une nouvelle section, celle des Dentelles. Cette intéressante initiative est due à « La Dentelle de France », Société qui s'est constituée pour rénover en France l'art de la dentelle à la main et pour en développer l'usage. Désormais, à tous les Salons, les dentelles de mains françaises seront ainsi présentées au public.

****** Une série de conférences sur *L'Histoire des falsifications dans l'art* est donnée tous les lundis depuis le commencement de mars, à 4 h. 1/2, dans les salles de la revue *Le Musée*, 43, rue Saint-Lazare.

****** Aujourd'hui samedi, 28 mars, à 5 heures, M. Georges-Hector Mai fera une conférence au Salon des Artistes Indépendants (Serres du Cours-la-Reine), sur *L'Art des temps actuels et le Mouvement visionnaire*.

****** Le mercredi 1^{er} avril, à 4 h. 1/2, M. André Mellerio donnera au Collège libre des Sciences sociales, 28, rue Serpente, une conférence sur *L'Art à l'École*.

****** La Société Nationale de l'Art à l'École, dans sa dernière séance de comité, a émis le vœu que certaines œuvres d'art actuellement inutilisées dans les réserves de la Ville de Paris, fussent employées à la décoration des écoles, après examen sérieux de leur qualité artistique et de leur appropriation possible aux milieux scolaires.

****** Le clocher d'Annecy le Vieux (Haute-Savoie), construit au commencement du XII^e siècle avec des matériaux romains, vient d'être classé comme monument historique.

****** Une découverte des plus intéressantes vient d'être faite à Timgad, que signale M. A. Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie. C'est celle d'une mosaïque byzantine représentant Vénus Anadyomène, escortée d'un triton et d'une néréide, et que des rinceaux encadrent. Cette mosaïque est dans un état de conservation parfaite. Elle mesure cinq mètres de long sur trois de large. Elle a été découverte dans une maison de la cité de Trajan, à l'est de la ville.

****** Un amateur irlandais, M. Hugh Lane, vient de donner très libéralement à la ville de Dublin, pour s'en faire un musée, une remarquable collection, formée par lui avec de très faibles ressources, de toiles, aquarelles ou dessins modernes, parmi lesquels nombre d'œuvres de Corot, Barye, Millet, Théodore Rousseau, Daumier, Courbet, Monticelli, Fantin-Latour, Gérôme, Manet, Monet, Renoir, Puvis de Chavannes, Alphonse Legros, Rodin, sans compter des œuvres représentatives des diverses écoles étrangères, notamment de l'école britannique et de l'école irlandaise contemporaines.

Aux Musées du Louvre et de Versailles

La salle grecque du musée du Louvre vient d'être complètement réorganisée par le savant conservateur du département des Antiques, M. Héron de

Villefosse. Des travaux pour le service d'architecture avaient nécessité l'enlèvement provisoire des monuments qu'elle contenait. En procédant à l'aménagement nouveau de la salle, M. de Villefosse n'a retenu qu'une partie de ces monuments plus particulièrement intéressants et dont la provenance n'offre aucun doute. Deux vitrines ont été ajoutées, où l'on a exposé des petits marbres jusqu'alors relégués dans les armoires de la salle Clarac.

M. Chavannes, professeur de chinois au Collège de France, chargé d'une mission en Chine par le ministère de l'Instruction publique et l'Académie des Inscriptions, a rapporté un certain nombre de petites sculptures en gypse moulé, trouvées dans un tombeau du Honan, et des vases de demi-porcelaine crue ou émaillée qui étaient également déposés dans des tombes. Les petites sculptures, figures de personnages et d'animaux, sont d'un vif intérêt iconographique. Offerts au musée du Louvre, ces objets y prendront une place intéressante dans les collections d'Extrême-Orient.

C'est au département des objets d'art du Moyen âge qu'est échu le très remarquable petit bronze du *Tireur d'épine* dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'entrée au Louvre. Œuvre de l'école de Padoue vers 1450, c'est une des plus belles épreuves, comme finesse et comme patine, qui existent. Il était important que le musée possédât une pièce de ce genre, comme en ont déjà les musées de Berlin, du Kensington, d'Oxford, du Bargello à Florence, et les collections Dreyfus, Morgan, Taylor et Trivulce.

Le musée de Versailles vient d'enrichir ses collections historiques de deux bustes : l'un, en marbre, de Fustel de Coulanges, l'auteur de la *Cité antique*, et l'autre d'Etienne Arago, en terre cuite, par Carrier-Belleuse.

D'autre part, un groupe d'amis de Versailles, dont font partie M^{me} Esnault-Pelterie, MM. de Camondo, Jacques Doucet, Fenaille, Brière, Darrasse, Maciet, Raymond Kœchlin, G. Dreyfus, Rouart, Peytel et Nozal, vient d'offrir au musée de Versailles un tableau commémoratif de la visite en France de la reine Victoria en 1843. Ce tableau, par Eugène Lami, représente le débarquement au Tréport de la reine d'Angleterre et sa réception, à son débarquement, par le roi Louis-Philippe et ses fils.

Le Salon des Artistes Indépendants

Au premier abord, ce Salon s'annonce comme assez dissemblable de ses aînés, et, de fait, il en diffère par la physionomie extérieure. L'affluence des envois, grande comme jamais, a commandé un mode de présentation nouveau ; les travées, les cloisons ont été multipliées pour fournir les surfaces murales et les mètres de cimaise nécessaires ; les ressources, devenues plus prospères avec le nombre des exposants (astreints chacun à la même cotisation) ont permis des aménagements plus favorables ; pour la dignité des dehors, l'institution, ci-devant révolutionnaire, ne le cède en rien aux

Sociétés organisatrices des Salons officiels, et authentiquement reconnues d'utilité publique.

Le Salon des Indépendants est désormais un lieu de bon ton à l'égard duquel il mériterait d'affecter le mépris ou la pitié; des peintres-écrivains se piquent d'y fréquenter; des débutants, héritiers d'un nom glorieux, s'y produisent volontiers; on y accourt de toutes parts, de fort loin, du Japon même; c'est le rendez-vous international de l'art libre; chacun y discerne quels maîtres se partagent les préférences des dernières générations; à travers la fièvre des recherches, l'orientation des tendances se devine. Vous ne rencontrerez là ni compositions laborieuses, ni travaux de longue haleine; l'inspiration ne s'égare pas dans des chimériques parages; et faut-il donc se risquer si loin pour découvrir de quoi émouvoir la sensibilité? L'humble logis et les objets familiers, une fleur qui s'épanouit et se penche hors du vase, l'horizon qui se déroule sous le regard quotidien, ne viennent-ils pas répondre, comme d'eux-mêmes, sans retard et sans peine, à l'appel du désir, à l'élan de la spontanéité? Il semble, à s'exprimer ainsi, que l'on définisse la sollicitation impulsive à quoi la femme surtout incline à obéir; effectivement, sa contribution (venue de l'étranger surtout, et notamment d'Allemagne) revêt ici une importance signalétique; c'est que la femme est l'être d'instinct par excellence, et c'est bien le recouvrement et le développement de l'instinct que préconise l'art moderne. On l'assure las de la pédagogie, saturé des enseignements formulaires, revenu des illusions de la correction savante et de la virtuosité des calligraphies impeccables. Est-ce assez dire? L'état de la civilisation et les découvertes de la science n'ont-ils pas modifié les fins de l'art? A une époque qui voit chaque jour se réaliser un progrès décidé dans la photographie des couleurs, dans la photo-sculpture (1), l'activité de l'artiste n'a plus lieu d'être dirigée dans le même sens qu'au temps jadis; il doit affirmer sa personnalité par des voies autres et atteindre des résultats auxquels la science ne saurait prétendre. Puvis de Chavannes, qui possédait la notion latente des destinées futures de l'art — comme il appert du système de déformation rationnelle dont il a courageusement fait choix — Puvis de Chavannes aimait à dire: « Quelle folie de songer à copier la nature! Il faut simplement lui demeurer parallèle ». C'est à cette transposition que visent les novateurs; leur effort se signifie par une exaltation du caractère, de la forme, de la couleur, où la personnalité peut librement se donner carrière et fournir sa mesure: la condition du succès est dans l'obéissance à la loi de l'instinct (2); elle est aussi dans l'utilisation franchement acceptée des moyens d'expression imprévus que ne manque jamais de découvrir tout tempérament vraiment créateur... Mais cessons de dissenter et de vouloir soulever le voile de l'ave-

nir; le présent est là qui nous requiert, et l'instinct est venu de tenter, pour la commodité du lecteur, un tri parmi les 6.700 ouvrages dûment inscrits au catalogue.

Serre des Invalides (A—J)

SALLE I. — *L'Église Saint-Étienne, à Beauvais*, par M^{me} Anna Gardiner, et la très curieuse vitrine de poupées et de bibelots de M^{me} Blum-Lazarus.

SALLE II. — *Etude de nu*, par M. Berengier. — *Un jour de neige*, par M. Altmann. — *Portrait de l'auteur*, par M^{me} H. Banine. — *Soir d'automne*, par M. Denisse. — *Intérieur en Haute-Saône*, par M. L. Ecrement.

SALLE III. — Un sens profond de l'intimité et des dons incontestables de coloriste signalent l'ensemble des envois de M. Henri Ghéon, surtout les trois aspects de la *Chambre aux fruits*.

Les Feuilles mortes, de M^{me} Hertz-Eyrolles, dont la personnalité s'affirme. — *Les Rochers*, de M. Huyot. — *L'Intérieur*, de M. Garnot. — *Effet de soleil*, par M^{lle} Bowser. — *Course de chevaux*, par M. Chaurand. — *Les fleurs* de M^{lle} Denise et les paysages de M. Denis-Valveraine.

SALLE IV. — Quand M^{me} Irma Graf ne s'aventure pas jusqu'au portrait et lorsqu'elle s'en tient aux impressions de la campagne où sa sensibilité féminine s'épanche sans apprêt et sans contrainte, il lui arrive de réaliser des œuvres d'un charme pénétrant: ainsi le *Petit coin à l'Isle-Adam*; ainsi la *Porte bleue*. — C'est plaisir de trouver aussi dans deux petites toiles lumineuses, aériennes, de M. Paul Jamot, *La Porte ouverte* et *Le Bouquet*, le visible témoignage d'un goût affiné et d'une expérience technique très propres à seconder la doctrine critique la plus généreuse et la plus libre. — Des tonalités volontairement froides, un choix d'accessoires hors du commun, enfin l'imprévu du dispositif, confèrent aux natures mortes de M^{me} Mia Elen des gages de particulière attirance. — Il y a, comme à l'ordinaire, de l'entrain, du brio, de la belle humeur et de la jolie lumière dans les bords de plage et les scènes enfantines de M^{me} Alice Dannenberg.

A Dinard, par M. Genty. — *L'Automne*, par M. Damelincourt. — Le nu de M. Frémont et des fleurs de M^{lle} Renée Flourens et de M^{me} Alice Hesse.

SALLE V. — M. Henri Jeauron ne s'est pas improvisé peintre militaire par caprice; sa sympathie intelligente et raisonnée pour ses modèles est révélée par l'aptitude à définir, chez le troupier, le port du vêtement lourd, et plus généralement le caractère de l'attitude et des allures. — Des petites toiles de M^{me} Jeanne Duranton, où s'évoque la chambre propre, ordonnée, silencieuse, toute baignée de clartés paisibles, vous diriez autant de poèmes d'une intimité prenante et douce. — Les intérieurs de cafés et les vues du Luxembourg de M. Hourtal sont d'un observateur et d'un peintre.

On aimera encore ici les souvenirs de Sienne et de Florence de M. Bernard Harrisson; les *Goûtelles bretonnes* de M^{me} Alice Goldschmidt; les dessins aquarellés de M^{me} Marie-Paule Carpentier; *Sous les arbres*, de M^{me} Lydie Borgek; les paysages de M. Barcet, de M. Bullio; la nature morte de M. Calvet; les *Roses de Noël* et les *Anémones* de M^{lle} Arnheim.

SALLE VI. — Le portrait de M. Blanchet (604), constitue une des œuvres essentielles de ce Salon:

(1) Voir les communications récentes de M. Lippmann à l'Académie des Sciences.

(2) Les meilleurs esprits s'occupent, à cette heure même, de substituer, dans l'enseignement du dessin, la méthode intuitive aux méthodes scientifiques qui s'adressent plutôt à la raison qu'à la sensibilité, et dont les applications funestes n'ont pas eu de moindre conséquence que de multiplier les faux artistes, de niveler les talents et de favoriser une surproduction impersonnelle, anonyme et vouée au néant.

il vaut par la ténue, qui atteint au style, par l'expression songeuse de la physionomie, par la qualité du modelé, enfin, par l'agrément du coloris et du métier judicieusement simplifié. Heureux peintre, franchement moderne, et qui conduit délicieusement notre souvenir auprès des primitifs de Sienne ! — La progression est à signaler de deux artistes qu'avaient d'emblée distingués les préférences de l'élite : une suite de nus sous bois, cherchés dans une donnée décorative, retiennent par le souci de l'arabesque et du lien à établir entre les figures : on la doit à M. Dusouchet ; quant à M. André Barbier, ses aspects du *Port de La Rochelle* le montrent logique dans la poursuite de ses notations et toujours mieux en mesure d'exprimer ce qui semble résister à toute transcription matérielle, à savoir l'enveloppe impalpable et diaphane de l'atmosphère. — Dans quelle limite la parenté avec M. Maurice Denis entre-t-elle dans le plaisir que nous cause le *Jardin* de M. Jaulmès ? Je ne saurais trop dire, et l'essentiel n'est-il pas, d'ailleurs, d'applaudir à un talent très délicat et aux promesses que confirment, d'ailleurs, un second tableau, *La Terrasse*, et trois études, toutes pourvues d'intérêt et de charme.

Le *Château de Glyrolles*, par M. Hermenjat. — *La Baigneuse* de M. Fernerod. — *Miss Majorie Bowen*, par M. Beveridge. — *Lecture et études*, de M. Juli Gonzales. — Des fleurs de M. Battaglia ; des paysages de M. Fongerousse ; des portraits de M. Bloomfield, et les natures mortes de MM. Morton Johnson (3151), de M. Cotte, de M. Beauchair (389 et 390), de M. Asselin (182 et 183), de M. Batty de Jong.

SALLE VII. — Le hasard du placement groupe ici des artistes aimés, connus, classés : M. Bonnard et M. Charles Guerin, M. Dufrenoy et M. Francis Jourdain, M. Hermann Paul et M. Jules Flandrin, M. Henri Deziré et M. Paul de Castro ; dans la même salle se rencontrent maints novateurs assidus aux expositions de la rue Victor-Massé : M. Briardeau et M. Deborne, M. Deltombe et M. Boudot-Lamotte, puis, à leurs côtés, des illustrateurs de goût et de verve, M. Dresa et M. Brisaud, puis des peintres en voie de célébrité, comme M^{me} Adour, MM. Cosyns, Charmy, Chenard-Huché, Charlot. Si leur contribution ne prête pas à des remarques neuves, du moins sied-t-il d'en reconnaître l'importance, d'autant que la plupart sont représentés mieux ici que par de simples ébauches décrochées du mur de l'atelier.

Les *Fleurs* de M. Georget Faure. — Les *Vues de Venise* de M^{lle} Boyd. — Le *Temps gris* de M. François Grange. — Les *Indiennes couchées* de M^{me} Judith. — *L'Intérieur* de M^{me} Blum-Lazarus. — Les *Remparts d'Avila* de M. Barbey. — La *Petite Couturière* de M^{me} Marie Boylesve. — Le *Printemps* de M. Hugonnet. — Les natures mortes de M. Boisgegrain, de M^{lle} Beringer et de M^{me} Battenberg.

SALLE VIII. — Et voici, selon l'appellation aujourd'hui admise, les « Fauves » j'entends, ceux qui semblent pousser à l'outrance la déformation du dessin et l'arbitraire de la couleur. La latitude étant laissée à chacun de s'exprimer à sa guise, le débat se réduit, en l'espèce, à une simple question de bonne foi. L'artiste a-t-il obéi à la loi de l'instinct ou bien a-t-il eu recours à l'artifice frauduleux d'une bizarrerie voulue, afin de capter

l'attention ? Je conçois en quel doute les monstrueuses fantaisies de M^{lle} Gerebetsoff (S. IX) peuvent induire l'esprit ; mais tout de même cette méfiance s'atténue, en présence de M. Braque, de M. van Dongen, et voici que l'on ne saurait refuser le bénéfice de qualités certaines à M. Othon Friesz (*Travail à l'automne*) et à M. Raoul Dufy (tous deux disciples de M. Matisse) non plus qu'à M. Georges Bouche et à M. Le Fauconnier, à M. Girieud et à M. Herbin. Cependant que l'intérêt ne se laisse pas contiquer par ces seuls ouvrages appelés à provoquer, selon la norme, les querelles passionnées ! Il y a dans cette salle encore M. Albert Braut et M. Joachim de Bulow, tous deux en belle évolution ; puis M^{me} Jeanne Baudot, Jelka Rosen, Kellermann et M^{me} Marval, dont le talent tendre et fort apparaît, à son grand avantage, dans deux claires visions d'une riante ingénuité : *Jeux d'enfant* et *Le Papillon*.

SALLE IX. — S'il était besoin d'établir par quelque preuve péremptoire et nouvelle les mérites de M^{me} Galtier-Boissière, on la trouverait dans cette exposition où ses envois (et notamment la *Jeune fille au rhododendron* et le *Départ*) conservent, au milieu des plus audacieuses manifestations, impérieux prestige de l'originalité foncière.

Le *Jardin*, par M^{lle} Alice Bally. — *Temps doux en hiver*, par M. A. Anitchkof. — Les projets décoratifs de M^{lle} Dorothee George. — Les portraits de M. Thomas Jean. — Les *Laveuses en Bretagne*, de M. Bruguère. — La *Nature morte*, de M. Guillemont (2758), et les études de fleurs de M. Victor Dupont. — La *Leçon et Baigneuse* de M^{me} Paule Gobillard. — La *Seine à Giverny*, par M. Butler.

SALLE X. — De la grâce, de la poésie dans le sentiment, une prédilection décidée pour les bleus, les rosés et les verts cendrés, pâlis, éteints, parent d'une séduction rare, les inventions précieuses de M^{me} Marthe Galard, en particulier son *Bonjour ancien*.

Les scènes de mœurs parisiennes de M. Chapuy, et les *Roses pâles* de M. Cohendy.

ROTONDE. — M. Casteluccho triomphe ici ; il retient, il ravit par la fougue et le claquant du métier, par la vie intense, incluse en toutes ses peintures, où l'ombre et la lumière se heurtent avec une violence qui n'est pas sans attrait.

Le *Raisin*, l'*Orage* et la *Rive*, de M. Cingria. — Les pastels sur papier jaune de M. Agasse-Lafont. — Les estampes en couleurs de M. Abramovitz. — Des plaquettes de M. Bergfeld et de M. Gosselin.

Serre de l'Alma (K—Z)

SALLE I. — De clairs paysages de M. Lewis Wagnet, de M. Soltanoff, et les notes dessinées ou aquarellées de M. Edmond Kayser.

SALLE II. — Le bel historien d'art qu'est M. Léon Rosenthal se double d'un observateur sensible à la fraîcheur de la lumière tamisée et d'un coloriste délicat très apte à en exprimer les jeux attendris. Les gris et les ors jouent et s'harmonisent à ravir dans une petite étude intitulée *La Cheminée*, que M. Vuillard ne désavouerait pas.

Les *Souvenirs d'Espagne* de M. Vasquez Diaz. — Le *Luxembourg* de M^{me} Taubmann-Bonat. — Les paysages de MM. Lahaye (3468), Lantôme et Scheikévitch, et les dessins de M. Thiele.

SALLE III. — De quel amour passionné de Whistler procède l'art de M^{me} Emma Kopp — cha-

can le reconnaît au premier regard ; et pourtant nul n'est en droit de conclure au pastiche, tant les préférences apparaissent ici raisonnées, tant les pauvres objets à la représentation de quoi M^{me} Kopp s'est occupée trahissent un sentiment et un goût exclusivement féminins.

Le Saule, de M. Zerros. — Les paysages et les nus de M. Jean Kern. — Les *Cavaliers*, eau forte en couleurs, de M. Prud'homme.

SALLE IV. — M. Ramon Pichot tient un rôle spécial parmi les artistes auxquels il a été donné d'activer la renaissance de la peinture espagnole. Il s'en est venu à Paris quérir de libres leçons et nos exemples n'ont pas laissés de lui être utiles, à en juger d'après ses natures mortes ; mais la *Danse*, le *Marché catalan* où s'anime à plaisir une foule bigarrée et grouillante, témoignent d'autre part que M. Ramon Pichot est demeuré de son pays, par l'esprit, par l'humeur, et, cette fois du moins, la loi de l'indigénat, chère à Castagnary, n'a pas été violée.

L'ensemble où M^{me} Constance Swedeler exprime fortement son trouble et son émotion au spectacle de la mer et du soir. — Les *Nocturnes parisiens* de M. Minartz. — Les *Parots* et les *Azalées* de M. Gaston Lecreux. — Les *Intimités* de M. H. Lisman. — *Maryonne* et *Portrait d'enfant*, par M. Karpelès. — *Le Chapeau bleu* et *Coin d'atelier*, par M^{me} Anna von Spreckelsen. — *Coucher de soleil*, de M^{me} Lischke. — Les nus blonds, ambrés de M. Marcel Béronneau. — La *Vieille église* et le *Boulevard*, de M. Charles Wittmann. — Les *Dunes*, par M. Scossa. — *Retour au pays* et *Neige au clair de lune*, de M. Numa Gillet.

SALLE V. — Les lecteurs de la *Grande Revue*, qui n'ont pas oublié l'étude naguère consacrée à Cézanne par deux peintres-écrivains, MM. J.-F. Schnerb et R.-P. Rivière, contrôleront aujourd'hui de quels enseignements profitables l'art du maître d'Aix peut être l'origine lorsque cet art se trouve intégralement compris. Ce sont, de M. Schnerb, des vues de Provence (*L'Allée d'oliviers*, l'ence) ou de Bretagne, qui valent par la construction autant que par la gravité de la couleur ; le *Pont du Cannet*, de M. Rivière, semble l'œuvre préférable de son exposition, et on lui saura gré aussi de la transposition curieuse, à laquelle il s'est essayé, d'une métope de Sélinonte, *Héra et Zeus*.

Liberty et les Cygnes, de M. Marcel Clément. — *Soleil d'automne à Béthune*, par M. Ladureau. — *Paysage du Morvan*, par M. Claude Rameau. — *L'Automne*, par M. Motinsky. — *Lubeck*, par M. Weber. — *Études*, par M. Georges Mouchon. — Les natures mortes de M^{me} Mary Lloyd, de M. Jacques Simon, de M. Renaudot, et les gravures sur bois de M^{me} Agnès Salomon.

SALLE VI. — L'intérêt, jusqu'alors un peu languissant, un peu assoupi, qu'offrait l'examen de la seconde serre, s'avive et se réveille maintenant. Sur la même paroi M. Lempereur s'oppose exemplairement à M. Piet ; plus loin ce sont M. Tarkhoff et M. Nonell, passionnés et sincères, M. Sickert et M. Kandinsky, divertissants et adroits ; M^{me} Stettler apporte dans cette salle la joie des ensoleillements et la notation des jeux du premier âge, allègrement saisi sur le vif ; les dons puissants de M. Roustan s'affirment comme ayant trouvé leur plein emploi ; dans les paysages de

M. G. Oberteuffer, la largeur du métier robuste et le choix des tons voilés extériorisent à souhait la mélancolie grise des hivers et des automnes ; et cette mélancolie s'aggrave jusqu'à la tristesse lorsque M. R.-C. Quesnel évoque, à la tombée de la nuit, dans la pénombre et le silence, les vieilles églises et les cimetières perdus au fond du Finistère.

Devant la maison et le *Buisson de roses*, par M^{me} Anna de Weert, disciple ou émule de Claus. — *Sur le grand canal*, de M^{me} B. Shore. — *Fleurs*, de M^{me} Vollmoeller. — Les cartons aquarellés de M. Jehan Lelievre. — M^{me} A. P. *Le Ruban jaune*, par M. Lucien Robert. — *Portrait (Harmonie en blanc)*, par M^{me} Klee. — *La Maison aux volubilis*, par M. H. de Waroquier. — *Gilane*, par M. Morerod. — Les paysages bretons de M. Nicolet, de M. J. Lépine, méridionaux de M. Henri Marre et de M. Olivier.

SALLE VII. — Les indications laconiques du catalogue taisent le nom des maîtres à l'école de qui se sont formés les exposants non autodidactes ; c'est tant pis, car il ferait bon vérifier si un enseignement commun ne justifie pas les ressemblances qui rapprochent de M^{me} Dannenberg, de M^{me} Stettler, une nouvelle venue, M^{me} Elsa Weise. Ses tableaux, dont aucun ne laisse indifférent, s'accordent à la montrer, elle aussi, éprise de la vie, du mouvement, des voluptés de la couleur et de l'éclat du rayon perçant les ténèbres limpides. — On savait M. Louis Sûe parmi les mieux doués de sa génération ; il ne me souvient pas cependant que la sympathie à son endroit se soit déjà appuyée sur des arguments aussi convaincants ; *Sous la lampe*, la *Femme en velours gris* et l'*Étude* qui porte le n^o 5738 sont le fait d'un peintre parvenu à la pleine maturité, chez qui les indications les plus robustes ne vont pas sans trahir une sensibilité toujours délicate.

Portrait de femme, de M. Jean Stoltz. — *Les Lilas*, de M^{me} Schwenker. — *Sous les arbres*, de M. Le Roux. — La *Baignade* de M. Kurt Kuhn. — *A Cannes*, par M. de Traz. — Les *Fleurs* de M. Jacques Martin. — *Au cirque*, par M. Roig. — *Paysannes au soleil*, de M. Koppé. — La *Terrasse* et l'*Orage*, par M. Mainssioux. — *Les Œufs*, par M. J.-L. Martin. — *Amandiers fleuris*, par M. P. Ramond. — Des études de M. Victor Menu, de M^{me} Elly Krieg.

SALLE VIII. — Si l'historien fait honneur à Georges Seurat d'avoir été le promoteur du néo-impressionnisme, c'est justice de reconnaître que la technique nouvelle n'a jamais été appliquée avec plus d'intelligence et d'autorité que par M. Paul Signac. Sa vue de la *Corne-d'Or*, d'une fière ordonnance, établit à quelle intensité de l'expression chromatique et lumineuse le néo-impressionnisme peut se hausser. On convoiterait pour le musée du Luxembourg la possession d'un tel ouvrage, si complet en soi et si démonstratif. A bon droit encore, la petite *Lisense* (3620) de M. Lebasque y pourrait trouver place ; personne n'a, mieux que M. Lebasque, baigné une figure dans le soleil, dans la vive lumière, et personne non plus n'a trouvé, comme M. Maximilien Luce, un langage particulier et approprié pour dire le prestige du quai parisien, violet à l'heure du crépuscule...

Que reproche-t-on sans répit aux Indépendants d'obéir à la loi du moindre effort ! Celui-ci, du moins,

s'est obligé à une composition de quelque importance et je songe au tableau dont M. Urbain est l'auteur, les *Athlètes au repos*; l'analyse de la forme s'y accompagne des mérites picturaux les plus décisifs. — M. Othmann ne nous plaît jamais tant que lorsqu'il consent à ces notations d'intimité où il excelle (la *Fille en rose*, et l'on se réjouit de voir M. Pierre-Louis Moreau échapper à la contagion et conserver, au milieu de la turbulence environnante, l'aristocratique privilège d'un recueillement discret et réfléchi devant les vastes perspectives qu'ouvre la lente fuite de l'horizon.

La suite des peintures sur fond d'or où M. Maunz-Pissarro s'assimile la tradition de Ganguin et parvient à des images décoratives d'un luxe oriental. — Une *Neige* et le *Printemps* du peintre toujours intéressant qu'est M. Georges Lemmen. — Les paysages de M. Maurice Taquoy. — Les pastels de M. Zak. — *Brume*, par M. Kousnetzoff. — *Danseuses espagnoles*, de M. Rodo (?) — Le *Massif violet* de M. Thomas. — *Portrait du sculpteur Bourgoïn*, par M. Marcel Lenoir. — *Le Quai de la Monnaie*, par M. Marshall. — *Coin de jardin* et *Fin d'après-midi* par M. Mohrien. — Des gravures sur bois de M^{re} Somoff-Seddeler.

SALLE IX. — Les *Femmes à la piscine* de M. Vallotton, c'est un peu le *Bain Turc* de ce Salon des Indépendants. Que l'on ne se récrie point; le souvenir de M. Ingres n'est pas déplacé quand il s'agit, comme c'est le cas ici, d'une œuvre grave, sérieuse, lentement mûrie; tout de même, la définition où se complaisait la science de M. Vallotton, et son sens très particulier de la forme du modelé se date par un ordre de recherches neuves qui sont bien d'un contemporain du sculpteur Maillol.

D'anciens disciples de Gustave Moreau, convertis à « l'impressionnisme synthétique », voisinent en parfaite fraternité de tendances : c'est M. Lehmann, c'est le paysagiste Marquet, c'est M. Rouault, dont la palette inopinément s'éclaircit, c'est M. Mangin, séduisant et divers, c'est enfin MM. Camoin et Puy, dont les études de nu (1045 et 4919) marquent s'imposent. Durant que M. Sérusier prolonge la survivance de Ganguin, que M. Lacoste note de haut, comme à la dérochée, les coins de jardins et les échappées que laisse apercevoir l'intervalle avare des constructions parisiennes, M. Pierre Laprade réussit, dans ses natures mortes, à procurer, par la justesse du ton, l'idée, l'aspect, la sensation de la matière.

Les paysages intéressants, et de plus en plus traités en décor, de M. Alcide Lebeau. — Le *Soir* de M. Edvard Munch. — Les *Études* de M. Schwette, de M^{me} Loubouschikine (3851), de M^{me} Maria Slavona, et de M^{lle} Popea (4849).

SALLE X — La volonté de progrès, constante chez M. Charles Peccatto, lui a conseillé le retour au travail en plein air; l'*Effet de neige* et la *Vallée* initient au dernier et très favorable état d'un talent qui s'orne et s'enrichit, sans que ces acquisitions portent atteinte aux préférences natives pour les décors somptueux et les grandes harmonies de la nature.

La Terre et La Mer par M. Alfred Pichon. — *Le Cerisier* de M. Ernest Rouart. — *Nature morte*, par M. Margueré. — *Le Coin de table* de M. Royet. — Les nus de M. Maillol (4430) et de M. Michel Massot.

Sculpture et objets d'art. — La peinture seule jusqu'ici a été mise en question : c'est qu'elle prédomine exclusivement presque, c'est aussi que la désignation des productions de techniques différentes, disséminées au travers des serres, ne pouvait trouver logiquement place dans ces notes auxquelles a été volontairement donnée l'humble forme du guide. Mais on n'en saurait, cela va de soi, rien inférer à l'encontre des ouvrages eux-mêmes. Dans la section de sculpture, où la prépondérance revient à M. Halou et à M. Marque, où un statuaire, hier presque ignoré, M. Quillivic, se place tout d'un coup en belle lumière, le principal de la contribution se compose d'ébauches, de figurines, de statuettes, d'une venue facile, souvent attrayante (M. Perelmagne, M. Lamourdedieu, M. Severin, M. Marquet, M. Clostre, M. Bergfeld, M. Franz Namur). Avec le concours d'artistes, dégagés des poncifs (de M. Maximilien Luce notamment), M. Methey poursuit la régénération de la faïence décorée et il sied de célébrer d'autant plus la persistance de son effort, qu'un injuste retour du préjugé semble de nouveau vouer nos arts d'application au discrédit ou à l'indifférence.

Si les destins lui sont favorables et si un autre asile lui est offert, à défaut des serres municipales, (menacées d'une démolition prochaine à ce qu'on assure) la Société des Artistes Indépendants inaugurera en 1909 sa vingt-cinquième exposition. L'heure ne serait-elle pas marquée, à cette date anniversaire, pour grouper, dans une section rétrospective, les créations historiques qui figurèrent à ces Salons affranchis du joug et de la tutelle de tout jury ? On reverrait là les ouvrages qu'accueillirent, à leur apparition, le dédain, l'ironie, la colère ou l'injure. Ce serait l'occasion d'une revision utile des jugements inconsidérés; plus d'un apprendrait à ne pas reporter sur autrui la faute de sa propre incompréhension et à se convaincre de ce qu'il y a d'honnête, de respectable dans tout effort humain, pourvu qu'il soit sincère. La Société établirait du même coup la mission révélatrice qu'elle sut remplir vis-à-vis de l'art, comment son principe s'est accordé avec l'évolution des esprits, et comment il lui fut donné de contribuer pour sa part à éclairer la conscience moderne sur les devoirs et sur les droits de la liberté.

ROGER MARX.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION FRANTZ CHARLET
(Galerie Georges Petit)

C'est en raison de la douceur qui en émane que M. Frantz Charlet s'prend tour à tour des spectacles fournis par *La Cavalcade*, *Le Jour de Pâques*, *Les Jockeys dans la dune* et *Le Berceau*. Tendre et incertain de nature, il est porté d'instinct vers ce qui lui ressemble et demande des émotions qui l'envahissent à tout ce qui n'est pas réalité trop brutale. Son aquarelle intitulée *La Mère* s'évade même dans le rêve et résume à elle seule les sentiments épars dans une quarantaine d'ouvrages, au nombre desquels la *Ronde* et les *Papillons* attestent, avec un charme presque féminin,

le talent fin, délicat et sincère de M. Frantz Charlet, en qui vit un peu de l'âme d'Israëls.

EXPOSITION NEL ARIÈS

(Office Artistique)

L'invention synthétique du dessin fait défaut à M. Nel Ariès, qui peint à l'aquarelle, sans préférence très nette, les lieux pittoresques où ses voyages l'arrêtent. Bien que l'*Orage à Ploumanach* et *Guetaria* soient d'agréables pages, ce sont les coins de Venise où se complut M. Ariès qui servent le mieux son pinceau. La lumière vénitienne le trouve plus sensible que celle de Versailles pour laquelle, n'étant pas assez nuancé, il avoisine la crudité par l'abus des tons opaques. Des pastels, il est vrai, font valoir une autre face du talent de M. Ariès. Dans un pâle poudroisement de soleil matinal ou crépusculaire, ils expriment le silence des allées désertes avec des accents fluets, timides et nostalgiques qui ne laissent pas de nous intéresser à leurs mourantes harmonies.

EXPOSITION L. SOULL'ARD

(Galerie Camentrion)

Un louable souci de « luminosité » détermine M. Soull'ard à proscrire de sa palette les tons qui se rapprochent du noir et de la terre d'ombre. Au point de vue de la propreté, un bénéfice évident en résulte, mais des aspects plâtreux, par instants, viennent compromettre la douceur optique. On n'ampute pas impunément son clavier de deux octaves. C'est restreindre à l'excès ses ressources. M. Soull'ard, en montrant moins d'intransigence dans *Les Fumées à Arcueil-achan*, s'est exprimé, ce nous semble, avec une plénitude plus soutenue que de coutume.

EXPOSITIONS BERNARD BOUTET DE MONVEL ET ÉLISABETH KROUGLICOFF

(Galerie Devambez. — Galerie d'Art décoratif)

La cristallisation trop soudaine étant mauvais signe chez un jeune homme, réjouissons-nous que le délicieux talent de M. Bernard B. de Monvel hésite encore entre trois voies différentes. La première le mène au loin, le long des chemins de halage ; la deuxième le conduit chez les morts, dont il veut réveiller l'esprit ; la troisième le laisse parmi nous, aux abords du rond-point de l'Étoile. C'est dans cette dernière qu'il s'affirme le plus à son aise et qu'il est le plus sensiblement informé ; aussi en concluons-nous que c'est pour elle qu'il opéra en fin de compte. Le terrain d'étude que lui fournit la campagne, l'exercice de culture et de composition que lui donnent ses résurrections dandyques, ne peuvent que profiter à ses travaux plus spontanés, qui le désignent comme l'historien à venir des élégances de notre époque.

Parmi les aquarelles et les eaux-fortes qui constituent la jolie exposition de M^{me} Elisabeth Krouglicoff, nous avons surtout remarqué le paysage de *Tchegodaïévo* et la vue de *Bogoguano* pour la justesse de leur caractère et l'intelligence de leur présentation. Certaine mollesse nous a gêné dans l'ensemble et nous l'attribuons à ce que, en général, l'écriture de M^{me} Krouglicoff ne serre pas d'assez près la particularité de chaque volume.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 mars

Prix. — Le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de mille francs, a été décerné à M. Albert Laprade, architecte, élève de l'École des Beaux-Arts.

Concours de Rome. — Ont été admis à monter en loges pour prendre part aux concours suivants pour les grands prix de Rome :

Gravure en médailles. — MM. 1^o Fraisse ; 2^o Dropsy ; 3^o Schneider ; 4^o Benard ; 5^o Grandhomme ; 6^o Dammann.

Gravure en taille-douce. — MM. 1^o Mazelin ; 2^o Bouchery ; 3^o Buisset ; 4^o Caband ; 5^o Paulin ; 6^o Piel ; 7^o Favrier ; 8^o Godard.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 mars

Congrès archéologique international. — Lecture est donnée d'une lettre du ministre des Affaires étrangères informant l'Académie que le Congrès international d'archéologie aura lieu au Caire, à Pâques de 1909.

Éloge. — M. Babelon, président, rappelle les titres que M. de Boislesle, qui vient de mourir, s'était acquis à l'affection de ses confrères et à l'admiration des érudits par son énorme production historique. M. Babelon rappelle les principaux ouvrages du regretté défunt : la publication des papiers du Contrôle des Finances, — l'Histoire de la Chambre des Comptes de Paris, publiée sous les auspices du marquis de Nicolay, — le Mémoire de l'intendant de la Généralité de Paris, rédigé en 1637 pour l'instruction du duc de Bourgogne, — d'autres mémoires sur Boisgilbert, le château de Bercy, l'histoire de la place des Victoires et de la place Vendôme. Il insiste enfin sur la remarquable édition des *Mémoires de Saint-Simon*, dont le premier volume parut en 1879, et que M. de Boislesle a conduite, sans pouvoir l'achever, jusqu'au tome XIX.

La séance est aussitôt après, levée en signe de deuil.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 mars

M. Adrien Blanchet communique deux figurines de bronze antiques, l'une représentant un pygmée portant la cangue, l'autre est la figure d'un homme enveloppé dans un manteau.

M. Enlart communique des documents sur divers objets d'orfèvrerie toulousaine du xvi^e siècle que lui a adressés M. Rosel, architecte à Foix, et une croix processionnelle découverte par M. l'abbé Cax-Durbon à Aulignan ; cette croix porte une inscription talismanique,

M. Monceaux communique un bouchon d'amphore découvert à Bou Grara par M. Merlin, et portant une inscription mystérieuse sur laquelle M. Cagnat présente des observations.

M. Ch. Ravaisson compare les têtes d'Amours

des collections de Bioncourt et Somzée; il y voit des répliques des œuvres de Praxitèle et de Lysippe.

Séance du 18 mars

M. Héron de Villefosse communique une pièce de bronze trouvée à Kasrin et étudiée par M. Merlin et ajoute des remarques personnelles sur ces objets qui semblent être des accessoires de chars. M. le commandant Lefebvre des Nouettes démontre que ces objets ne pouvaient être, comme on l'a dit, des armatures pour le passage des rênes; il pense qu'elles pouvaient être fixées au joug pour la jonction du poitrail et de la sous-ventrière.

M. Monceaux fait hommage, au nom de l'auteur, des divers ouvrages de M. Martroy.

M. Marquet de Vasselot étudie une coupe d'émail peint de Limoges de la collection Dutuit et démontre que cet objet, attribué à Pierre Raymond, est bien plutôt l'œuvre de Pierre Courlaye et qu'elle est copiée sur une composition du Primaticcio d'après une gravure de J. Androuet du Cerceau.

M. le commandant Lefebvre des Nouettes communique une étude sur les modèles et sur l'anatomie du cheval dans la statue équestre du Colonne à Venise, par Verrocchio. Il démontre que ce cheval hybride a des tares très graves: il est ensellé, boiteux et bon pour la réforme. Les étriers artificiels ou sabots sont une mode antique qui s'est conservée jusqu'à Falconet et qui se rencontre aussi au Japon.

M. Ch. Ravaissou présente une addition à sa communication de la dernière séance.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (février). — Reproduction des cinq tableaux de Boucher, Vanloo et Fragonard volés récemment au musée d'Amiens (1) (avec notice signée: J. G.).

— Étude de M. André Pératé sur les mosaïques du Baptistère de Florence, dont on vient d'effectuer la restauration (8 reprodu.).

— Article de M. Gabriel Mourey sur une série de dessins exécutés en Italie, de 1777 à 1784, par l'architecte Louis-Jean Desprez: vues de fêtes, de sites, de ruines, etc. (8 reprodu.).

— Notice de M. Paul Lafond sur la collection de tableaux espagnols du peintre Ignacio Zuloaga: œuvres de Zurbaran, de Carreno, du Greco, de Goya, etc. (13 reprodu.).

— M. A. Bredius restitue à Nicolaes van Helt Stocade un tableau du musée du Louvre représentant un personnage de distinction avec une femme (n° 397, attribué à tort à B. van der Helst (reprod.).

(Mars). — Fascicule consacré spécialement à la collection de M. Alexis Rouart, réunion de sculptures et objets d'art d'Extrême-Orient, et surtout de tableaux, dessins et sculptures de l'école française du XIX^e siècle: étude de M. P.-A. Lemoisne, accompagnée de 55 belles reproductions.

R Revue des Deux Mondes (1^{er} décembre 1907 et 1^{er} février 1908). — M. Maurice Maindron continue de décrire les ruines des citadelles du Carnate. Il se consacre, après Vellore, à Genji, dont il énumère les débris les plus remarquables. Ces débris appartiennent à tous les styles. Depuis les Djaïnas, qui semblent y avoir résidé dès le XIV^e siècle, jusqu'aux Anglais qui l'occupèrent finalement au XVIII^e, Genji a vu passer les conquérants brahmanes de Vijianagar et de Golconde, les Mahrattes, les Musulmans, les Français. Toutes ces races ont laissé là des traces indéniables de leur séjour. Il est difficile de rencontrer, dans un espace à ce point restreint, des témoignages plus nombreux d'une architecture et d'un art aussi variés. Malheureusement les trois citadelles de Genji et les temples compris dans son enceinte ne sont plus guère que des débris.

P Bulletin de la Société de l'Histoire du Costume (N° 1, juin 1907). — Conférence sur l'histoire générale du costume, par M. Maurice Maindron.

— Hors texte: une robe Louis XV, aquarelle de Maurice Leloir, etc.

(N° 2, janvier 1908). — Étude sur les paniers et les crinolines, par M. Maurice Leloir, avec nombreuses figures et fac-similé.

— Corps à baleines du XVIII^e siècle, gants des XVI^e et XVII^e siècles, etc.

V Journal de l'Université des Annales (n° 3, janvier 1908). — Conférence sur le costume allemand, du Moyen âge au XVIII^e siècle, par M. Maurice Maindron (26 figures).

— **The New-York Herald** (supplément d'art). — (19 janvier). — *L'œuvre et la vie d'Alexandre Moitte* par M. Ch. Oulmont (7 reprodu. de dessins).

— *Étude sur la vision chez les peintres*, par M. le Dr Fortin.

(2 février). — *La Bibliothèque de la ville de Versailles* (7 fig.).

(16 février). — Notices sur la Malmaison et le Palais du Luxembourg (10 ill.).

(1^{er} mars). — *Les Curiosités du Palais de Versailles* (3 fig.).

(15 mars). — Histoire du lit à travers les âges (8 fig.).

O Kunstchronik (13 mars). — M. Frantz Rieffl pense qu'il faudrait regarder comme une œuvre du graveur sur bois rhénan dit le « Maître D. S. » sur lequel M. Campbell Dodgson a publié une étude dans le *Jahrbuch* du musée de Berlin en 1907, un tableau de la galerie d'Aschaffenburg représentant la naissance de l'Enfant Jésus, attribué dans le dernier catalogue de cette galerie à l'« École du Haut-Rhin vers 1460 », et il expose en détail les ressemblances de style de cette œuvre avec les gravures sur bois de l'artiste.

(1) *V. Chronique des Arts* du 14 décembre 1907, p. 362.

BIBLIOGRAPHIE

Georg Graf VITZTHUM. — *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit der hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois*. — Leipzig, Quelle und Meyer. Un vol. in-8°, 244 p., av. 50 pl.

Les manuscrits français du Moyen âge ont été surtout étudiés jusqu'ici au point de vue paléographique et historique; les miniatures qui les ornent semblaient d'ordinaire l'accessoire aux érudits, et si quelques monographies en ont été faites où l'histoire de l'art avait sa part, bien peu de groupements ont été tentés, encore moins de travaux d'ensemble qui montrent le développement de l'art des enlumineurs pendant une longue période. Le comte Vitzthum, avec l'audace de la jeunesse, s'est attaqué à l'un des moments les plus mal connus de cette histoire et, mettant à profit les travaux de détail publiés, parcourant les bibliothèques de France, de Belgique, d'Angleterre et d'Allemagne, prenant d'innombrables photographies, il a écrit le premier l'histoire de la miniature française entre la mort de saint Louis et l'avènement des Valois. Il va sans dire que ses recherches l'ont conduit à des conclusions assez inattendues.

C'était, chez les historiens de l'art, un article de foi que l'absolue prééminence de la miniature parisienne à la fin du xiii^e siècle et au commencement du xiv^e: Dante l'avait reconnue déjà et M. Haseloff, dans un substantiel chapitre de l'*Histoire de l'Art* de M. André Michel, l'avait confirmée sur documents précis. M. Haseloff pourtant faisait déjà une grande place à l'Angleterre et reconnaissait les influences réciproques de la miniature anglaise et de la miniature parisienne. Or, le comte Vitzthum, après plus ample informé, nous affirme que c'est d'Angleterre qu'est venu le mouvement et que Paris est loin d'avoir eu le rôle qu'on lui attribuait jusqu'ici. Il ne nie point, certes, la grande beauté des célèbres Psautiers peints pour saint Louis et les princes de sa famille, mais, les jugeant inexplicables dans la suite de la miniature française du xiii^e siècle et si absolument différents de tout ce qui s'était fait auparavant à Paris, il cherche d'où en serait venue l'inspiration et la trouve dans les œuvres anglaises contemporaines. A vrai dire, il reconnaît lui-même que le caractère anglais s'absorba assez vite dans le milieu parisien et que toute la fin du siècle nous présente, avec Honoré, une école très originale et qui continue avec éclat la tradition des Psautiers du grand règne.

Puis, au commencement du xiv^e siècle, vient, nous dit-il, pour la miniature parisienne un moment de déclin: les manuscrits illustrés se font rares et sont médiocres, et c'est dans le nord de la France que se rencontrent les belles enluminures. Mais est-ce l'école parisienne qui les a inspirés, comme on le croyait jusqu'ici? Point, répond le comte Vitzthum; il n'y a presque rien de commun entre les miniatures du nord de la France et celles de l'atelier d'Honoré: c'est en Belgique que les peintres des provinces du nord trouvent leurs modèles et, par delà la Belgique, en Angleterre, dont leurs enlumineurs dépendent presque uniquement. L'influence belgo-anglaise se fait sentir jusqu'aux confins de l'Île-de-France, et quand, après quelques années d'obscurité, les beaux jours reviennent pour les ateliers parisiens, leur

renaissance est due à la même poussée: les excellents manuscrits parisiens de cette époque, ceux de Pucelle et la célèbre *Vie de saint Denis* ne se comprennent pas sans l'Angleterre, à qui ils empruntent leurs traits les plus caractéristiques. C'est donc l'Angleterre qui est le centre de formation de l'art de la miniature à la fin du xiii^e siècle et Paris, la France du Nord, la Belgique et le Rhin ont plus ou moins subi son action.

Le comte Vitzthum fonde ses conclusions sur d'innombrables manuscrits qu'il nous décrit, et l'abondance de son information apparaît véritablement extraordinaire; malheureusement, pour le suivre exactement et vérifier ses jugements, c'est son voyage à travers les bibliothèques qu'il faudrait refaire. Il nous donne bien 50 planches excellentes des miniatures les plus caractéristiques à son gré pour appuyer sa thèse, mais on se heurte néanmoins à chaque pas à un manuscrit inédit, quoique indispensable pour la pleine intelligence du texte. Cette quantité de documents inconnus en rend parfois la lecture un peu pénible, et l'on en vient à se perdre dans les groupes et sous-groupes mystérieux, d'autant que la plus juste proportion ne semble pas toujours observée entre les pièces capitales et celles de moindre importance; mais, sitôt qu'il s'agit de quelque monument considérable et à portée de nos vérifications, la précision et l'ingéniosité des remarques de l'auteur ne peuvent manquer de frapper. Chaque détail est scruté, et la facture de l'œil, de la bouche, du nez ou des cheveux, le caractère de la main ou des pieds, minutieusement décrits, servent pour établir des rapprochements et constituer des séries: c'est la première fois, sans doute, qu'une méthode aussi serrée intervient dans l'étude des miniatures françaises de la période gothique.

Est-ce à dire pourtant que, sur tous les points, le comte Vitzthum force notre conviction? Nous ne l'affirmerons pas. S'il semble impossible dorénavant de ne pas tenir grand compte des influences anglaises en étudiant nos enluminures, on peut se demander s'il n'a pas voulu parfois avoir trop raison et voir de l'anglais partout. Une critique de détail dépasserait les bornes de cette brève note, mais c'est surtout à propos de l'absolue prépondérance de l'Angleterre sur la miniature belge et sur celle de la France du Nord au commencement du xiv^e siècle que nous aurions des objections à lui présenter. Nous ne parlons pas seulement de la contradiction que cette prépondérance impliquerait avec les autres arts où la Belgique a été reconnue comme tributaire de la France; mais peut-être y aurait-il lieu d'attribuer plus d'importance aux infiltrations, d'ailleurs constatées, d'art parisien dans les manuscrits anglais et belges de ce moment: s'il ne s'agissait que d'infiltrations insignifiantes, comment un manuscrit aussi évidemment parisien de caractère que celui du Fitz-William Museum de Cambridge (n° 20) pourrait-il être déclaré anglais par l'auteur? Sa thèse marque ici quelque excès, et de même quand il nous trace un si sombre tableau de l'abaissement des ateliers de Paris à la fin du règne de Philippe le Bel: elle le rend médiocrement juste pour des manuscrits admirables, comme la célèbre Bible de 1317 à l'Arsenal; mais sans doute il fallait accentuer cette décadence pour mieux marquer, avec l'admirable *Vie de saint Denis* et le groupe des œuvres de Pucelle, un renouveau dont ces œuvres seraient

encore redevables à l'influence anglaise. En vérité, ici la démonstration se fait singulièrement pressante, et ce chapitre, comme celui sur Honoré et la brillante floraison de l'école parisienne à la fin du ^{xiii}^e siècle, nous semble des plus ingénieux et des plus curieusement déduits qu'on ait écrits sur l'histoire de notre miniature.

Un peu moins touffu, avec une moins ferme volonté de tout démontrer logiquement, avec certaines atténuations aussi, et ce livre ne serait qu'à louer : il demeure d'un intérêt extrême dans son détail et ses idées directrices sont à retenir, le spirituel et juste parallèle, entre autres, de l'enlumineur anglais, merveilleusement pittoresque dans son décor, fantaisiste dans ces « drôleries » des marges et expressif dans sa conception réaliste des figures, mais outrepassant volontiers son texte et considérant plus la belle page à peindre que le livre à illustrer, et de l'enlumineur français, avant tout consciencieux interprète du texte donné, dédaignant volontiers les drôleries, le pittoresque, la fantaisie pour s'en tenir à la logique de la composition et à la rigueur quasi sculpturale des thèmes traditionnels, considérant, en un mot, le livre plus que la page... La suite de l'art anglais, trop mal connu, ne permet guère de vérifier ces prémisses, mais il est intéressant de retrouver dans celui de la France, dès les époques qu'étudie le comte Vitzthum, ces mêmes qualités de logique qui en marqueront tout le développement, sans compter la faculté d'assimilation dont il a donné tant de preuves au cours des siècles, et, si ce livre nous conteste quelques-uns des titres que nous estimions le mieux fondés, c'est un service qu'il nous rend que de nous faire plus précisément sentir la lointaine continuité de nos traditions.

Raymond KÉCHLIN.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Edmond Siot-Decauville, le fondateur-éditeur bien connu du boulevard des Italiens, décédé le 21 mars, à Paris, à l'âge de soixante-six ans.

Il n'est guère de sculpteur dont, dans les trente dernières années, il n'ait popularisé par le bronze les créations, et bon nombre d'artistes lui doivent une forte part de leur succès. Il avait inventé, en effet, des patines qui renouvelèrent complètement les effets qu'on pouvait tirer du bronze, et l'art si prospère aujourd'hui de l'étain lui doit sa rénovation. C'est lui qui édita les premières œuvres de M. Desbois, et qui les fit apprécier non seulement en France, mais sur tous les points de l'étranger.

Il avait obtenu un grand-prix à l'Exposition Universelle de 1900 et était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort de M. Joseph Hlavka, architecte, fondateur et président de l'Académie tchèque des Sciences, Belles-Lettres et Beaux-Arts de Prague, membre de l'Académie de Vienne. Il était né le 15 février 1832 à Prestic (Bohême) et avait fait ses études à l'Académie de Vienne. On lui doit de nombreux édifices de la Bohême.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Madame de P.

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Haro.

3. Bernaerdt. Portrait du Bourgmestre d'Ypres et de sa famille : 1.650. — 4. Attr. à Boucher. Ariane et Bacchus : 2.100. — 6. École de Boucher. Bacchantes endormies : 2.000. — 9. Attr. à Chardin. La Femme à l'éventail : 2.150.

51. Grimou. La Musicienne : 1.150. — 52. Attr. à Hals. Le Joyeux buveur : 1.850. — 72. Atelier de Rubens. Cérès et Pomone (mise à prix de 50.000 francs) : non vendu. — 75. Tournières. Portrait du fils de Jean Duc : 3.500. — 76. Attr. à Tournières. La Jeune fille au mouton : 1.400. — 78. Attr. à Vestier. Portrait d'un navigateur, La Pérouse ou Bongainville, et de sa famille : 2.500.

Produit total : 62.915 francs.

Tableaux anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 23 mars, par M^e Henri Baudoin et M. J. Féral.

Aquarelles, dessins, pastels. — 1. Boucher (F.). Une Bergère. Crayon noir rehaussé de pastel : 450. — 4. Hoin (Claude). Le Parc. Aquarelle gouachée : 2.700. — 8. Perronneau (attr. à J.-B.). Portrait présumé de Charles-René Neveu. Pastel : 1.600 francs.

Tableaux modernes. — 13. Corot (C.). Diane et Actéon : 30.000. — 14. Diaz (N.). Les Baigneuses : 12.000 francs.

Tableaux anciens. — 16. Breughel (P.). Paysanne tenant une cruche de grès : 1.500. — 17. Casanova. Cavaliers : 1.400. — 22. Gérard (M^{lle} Marguerite). La Réprimande : 6.850. — 23. Greuze (J.-B.). Portrait de M^{me} *** , présumée dame d'honneur de Marie-Antoinette : 20.000. — 24. Heinsius. Portrait de jeune femme : 2.650. — 25. Heinsius. Portrait d'homme. Pendant du précédent : 1.200. — 26. Helst (attr. à B. van der). Portrait de jeune femme : 1.000. — 30. Lagrenée. La Peinture : 7.000. — 31. Lagrenée. La Sculpture. Pendant du précédent : 3.850. — 37. Rigand. (Hyacinthe). Portrait de Lefebvre d'Ormesson : 3.900. — 39. Robert (Hubert). L'Inondation : 7.000. — 43. Shee (Martin). Portrait de jeune femme : 3.800. — 45. Swobach (dit Fontaine). Convoi d'armée : 1.300. — 46. Tiepolo (J.-B.). La Musicienne : 9.800. — 47. Tiepolo. Le Christ au roseau ; et 48. La Flagellation. Deux pendants : 4.000 francs.

52. Vestier (Ant.). Portrait d'homme : 3.250. — 53. Vos (C. de). Portrait d'une jeune dame : 8.100. — 54. Vos (C. de). Portrait d'homme : Pendant du précédent : 3.000. — 55. Wabbe (J.). Portrait de Jacobs Olfferts de Jonk : 4.200. — 56. Wabbe (J.). Portrait de la femme de Jacobs Olfferts de Jonk. Pendant du précédent : 3.500.

58. École espagnole (xvii^e siècle). Portrait d'une dame de qualité : 4.400. — 65. École française (xviii^e siècle). Portrait de femme : 2.100.

Produit total : 169.745 francs.

Bronzes de Barye

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 11 février, par M^e André Couturier et M. M. Mallet.

2. Basset assis, poil ras. Épreuve ancienne : 295. — 3. Cavalier arabe tuant un sanglier : 190.

— 5. Dromadaire d'Égypte. Épreuve ancienne : 510. — 6. Éléphant de Cochinchine : 162. — 7. Gnou : 110. — 9. Jaguar dévorant un crocodile. Épreuve ancienne : 1.080.

12. Lion assis. Épreuve ancienne : 150. — 14. Lion marchant. Épreuve ancienne : 285.

18. Tigre qui marche. Épreuve ancienne : 2.200. — 19. Tigre surprenant un cerf : 190 francs.

Produit total : 5.820 francs.

Ouvrages d'ornementation et d'architecture

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 24, 25 et 26 février, par M^e André Desvougues et M. G. Rapilly.

Ornementation xv^e et xvi^e siècles. — 1. Aldegrevier (Henri). Dessins de gaines à figures d'hommes, de femmes et ornements, 8 pièces in-4^e, demi-rel. : 240. — 14. Collaert (Jean). Les Pendeloques, 1581-1582, Philippus Gallens excudebat. In-4^e en ff., 17 pièces extraites d'une suite de 20 planches de motifs d'orfèvrerie : 360. — 22. Meubles dessinés et gravés par J.-A. Du Cerceau, rel. veau. 41 pièces : cabinets et dressoirs, tables, portes, lits, dessus de cheminée, panneau orné et 2 gaines, motifs de lucarnes, cheminée, cartouches, fontaine de Verneuil, etc. 700. — 27. Maître de 1551. Aiguère ornée, anse à satyre jouant de la flûte. Petit in-fol. : 200. — 36. Solis (Virgile). Gobelet avec couvercle surmonté d'une femme nue enchâssée dans un cartouche. Pet. in-fol. 205.

Ornementation xvii^e siècle. — 45. Ornaments inventés par J. Bérain et se vendent chez ledit auteur Aux Galeries du Louvre. Paris. In-fol. rel. veau. (Aux armes de Maximilien-Emmanuel, prince-électeur de Bavière.) : 2.210. — 57. Charmeton (Georges). Montants d'ornements. A Paris, chez Audran. In-fol. maroq. vert (Duvand-Thivet). 30 pl. gravées par N. Robert : 550. — 80. Jousse (Mathurin). La Fidelle ouverture de l'art de Serrurier. A la Flèche, chez Georges Griveau, 1627. In-fol., fig., mar. bleu jans. tr. dor. (Lortic) : 620.

85. Le Brun. Grand escalier du château de Versailles, dit Escalier des Ambassadeurs. Paris, chez Louis Surugue (1725), vélin vert : 200. — 86. Le Brun. Divers dessins de décoration de pavillons. Paris, Edelinck, demi-marq. vert, coins : 605.

93. Œuvres d'architecture de Jean Le Pantre, architecte, dessinateur et graveur du Roy. Paris, Ch. Ant. Jombert, 1751, 3 vol. petit in fol. rel. veau marbré : 1.150. — 111. Œuvres du sieur D. Marot, architecte de Guillaume III, roy de la Grande-Bretagne... A Amsterdam, chez l'auteur, 1712. In fol. en feuilles dans un carton. 168 pièces, perspectives, arcs de triomphe, portes cochères et d'églises, fontaines, cabinets de jardins, tombeaux, panneaux, carrosses etc., et le portrait de D. Marot, gravé par Gole : 1.100.

Ornementation xviii^e siècle et Empire. — 138. Babel (P.-E.). Différents compartiments d'ornements. Fontaines, cartouches, sujets d'eau. A Paris, chez Jacques Chéreau, ens. 24 pièces : 445. — 141. Livre de divers dessins d'ornements, gravé

par Balechou. A Paris, chez la veuve de F. Chéreau : 450. — 142. Bellay. Différentes pensées d'ornements arabesques à divers usages. A Paris, chez Huquier : 1.400. — 154. Profils et ornements de vases exécutés en marbre, bronze et plomb, dans les jardins de Versailles, Trianon et Marly, gravés par M. Michelle Blondel. A Paris, chez Fr. Blondel, architecte du Roy. In-4^e, demi-rel. chag. vert : 620.

155. Boffrand. Livre d'architecture contenant les principes généraux. Paris, 1745. In-fol., rel. veau : 405. — 158. B... (Bonhomme). Premier (Troisième) cahier de serrurerie inventé et dessiné par B... en 1777. A Paris, rue Saint-Jacques : 1.305.

167. Boucher fils. (Livre de meubles et décoration intérieure et extérieure.) Paris. Le Père et Avaulez (vers 1772) : 1.000.

178. Cauvet (G.-P.). Recueil d'ornements à l'usage des jeunes artistes qui se destinent à la décoration des bâtiments. A Paris, chez l'auteur, 1777. In-fol. demi-rel. mar. grenat (Pagnant) : 2.400. — 195. Nouveau livre de dessins contenant les ouvrages de la joaillerie inventés et dessinés par L. Vander Cruyken, en 1770. A Paris, chez l'auteur : 620.

205. Recueil de meubles de différents genres inventés par J.-C. Delafosse. A Paris, chez Dautmont. In-fol. demi-rel. veau fauve (Pagnant) : 3.010. — 206. Livre de trophées. A Paris, chez Le Père et Avaulez. In-fol. demi-rel. veau fauve. (Pagnant.) Pl. gravées par Voysard et Janinet : 1.300 francs.

222. Nouveau livre d'études et principes de serrureries... par J.-V. Fontaine, serrurier du Roy en la manufacture des Gobelins. Paris, F. Chéreau (vers 1750). In-fol., demi-rel. veau marbré : 1.950. — 223. Collection de vases inventés et dessinés par M. de Fontanieu, 1770. In-fol., mar. rouge (r-l. ancienne) : 1.750. — 224. Fordrin. Nouveau livre de serrurerie contenant toutes sortes de grilles. Paris, chez l'auteur. In-fol., veau (rel. anc.) : 1.380. — 226. Forty (J.-F.). Œuvres de sculptures en bronze : girandoles, flambeaux, pendules, cartels et lustres, gravés par Colinet et Foin. A Paris, chez Chéreau. In-4^e, rel. veau vert marbré (Pagnant) : 2.000. — 244. Huet (J.-B.). Son œuvre. Réunion de 470 pièces gravées par Bonnet, Demarteau et autres, reliées en 4 vol. in-4^e, veau fauve (Pagnant) : 4.200. — 248. Recueil d'estampes et de cahiers d'ornements gravés par Huquier, d'après Boucher, Ondry, Peyrotte, etc. 88 pièces en 1 vol. in-fol. vélin (rel. anc.) : 5.030.

270. Œuvres diverses de Lalonde, décorateur et dessinateur; dessins pour la décoration intérieure des appartements, à l'usage de la peinture et de la sculpture en ornements, des meubles du plus nouveau goût, des pièces d'orfèvrerie et de serrurerie, etc. A Paris, chez Chéreau. In-fol., en ff. : 3 400. — 281. Lefranc (Al.). Recueil de dessins d'orfèvrerie à l'usage des marchands et fabricants orfèvres. Paris, chez l'auteur. In-4^e, demi-marq. rouge : 420. — 285. Premier livre de dessins de joaillerie et bijouterie inventés par Maria et gravés par Babel. A Paris, chez l'auteur. In-4^e oblong, cart. : 451. — 286. Mariette. L'Architecture française ou Recueil des plans, élévations, coupes et profils des églises, palais, hôtels et maisons particulières de Paris et des châteaux et maisons de campagne. Paris, Jean Mariette, 1727-1733, 3 vol. in-fol., rel. veau. Recueil de 551 pl. d'architecture des ép. L. XIV et L. XV : 4.705. —

237. Mariette. Recueil factice de 200 pièces de décorations intérieures et extérieures : menuiserie, portes, cheminées, lambris, panneaux, plafonds, cartouches, serrurerie, etc. Reliées en 1 vol. in-fol. veau marbré (Rel. anc.) : 2.155. — 305. Neufforge de J. Recueil élémentaire d'architecture. A Paris, chez l'auteur, 1757-1768. 4 vol. in-fol. veau marbré : 950. — 309. Oppenort. Premier livre de morceaux à l'usage de tous ceux qui s'appliquent aux beaux-arts. A Paris, chez Huquier. In-fol. : 600.

(A suivre.)

Collection de M. Hauët

Vente de monnaies, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 24, 25 et 26 février, par M. E. Boudin, commissaire-priseur, et M^{me} R. Serrure, expert.

Empire romain. — 73. Jules César et Octave. Tête laurée de Jules César. R. Tête nue d'Octave. OR : 401. — 77. Tête nue d'Octave. R. CAESAR DIVI F. Quadriges sur lequel on voit un petit quadriges. OR : 251. — 86. Othon. Sa tête nue. R. La Sécurité tenant une haste et une couronne. OR : 275. — 106. Tacite. Son buste lauré, drapé et cuirassé. Rome assise, tenant une Victoire et un sceptre. OR : 311.

Monnaies mérovingiennes. — 227. Théodebert I^{er} (534-548). Metz. Buste armé et casqué de face. R. Victoire de face, deb. sur un degré, tenant une croix à longue hampe et le globe crucigère; à l'ex. : CONOB; dans le champ, une étoile sous laquelle la lettre M. Sou. OR : 640. — 228. Childébert II (593-597), roi d'Austrasie et de Bourgogne (boucle détachée du diadème). Buste diadémé. Victoire de face, tenant une croix et une couronne. Tiers de sou. OR (Pièce unique) : 485. — 254. Yseure (Indre-et-Loire). Buste diadémé. R. Croix pattée sur un globe, accostée de A M suspendues aux bras. Tiers de sou. OR : 150. — 259. Troyes. Buste diadémé. R. Croix sur un globe, le pied accosté de deux points. Tiers de sou; OR : 105. — 331. Ecoman dans Loir-et-Cher ou Ecommoy dans Sarthe. Buste barbu et diadémé, un bras levé tenant un petit vase (?). R. Victoire debout. Tiers de sou. OR pâle : 280.

Livres de numismatique. — 621. Cohen. Description des monnaies fr. sous l'Empire romain. 2^e édition. Paris, 1880-1892, 8 vol. gr. in-8°, rel. : 575 francs.

Produit : 27.693 francs.

Collection Arthur Maury

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 19 et 20 mars, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. G. Courtois.

Drapeaux, emblèmes. — 3. Drapeau en soie; encadrement tricolore, en application : faisceau des licteurs coiffé du bonnet phrygien et banderolle. Révolution : 265. — 8. Drapeau des combattants de Juillet, en moire tricolore : 810. — 12. Pavillon du yacht de Napoléon III, en soie tricolore : 900. — 21. Aigle de drapeau en bronze doré et ciselé, tête dr. Empire : 1.100. — 29. Coq gaulois en bronze doré et ciselé, sur un groupe de fruits et de fleurs en cuivre ciselé : 510.

Livres, documents, estampes. — 96. Affiches de l'ancien théâtre Séraphin, trois pièces : 140. — 103. Calendrier de la Cour, 1850. Reliure maroquin rouge, plat orné d'un trophée doré : 150. — 141. Portrait de Séraphin (D.-F.). Portrait au pastel commandé par lui et qui figura longtemps au foyer du théâtre (1785) : 175. — 148. Références d'un fabricant de jouets sous le Premier Empire : 400. — 153. Toile ancienne. Comédie italienne et théâtre de marionnettes, xviii^e siècle : 160.

Poupées, marionnettes. — 200. Poupée, tête en bois, costume du temps, 1848 : 105. — 201. Une autre, costume du temps avec crinoline, 1860 : 120. — 214. Quatre marionnettes à fils de l'ancien théâtre Séraphin : un général, deux soldats et une cantinière de la Révolution, fin xviii^e siècle : 455. — 231. Deux poupées du Guignol religieux chinois : 250. — 237. Six petites marionnettes italiennes : 360 francs.

Objets divers. — 307. Deux statuettes en ivoire, asiatiques : 112. — 320. Divinité indo-chinoise, en bois doré et peint : 185.

Produit total : 17.279 francs.

Collection du Duc de Sutherland

Vente à Londres, le 8 février, par MM. Christie, Manson et Woods.

(Prix en francs.)

Van Dyck. Portrait d'un gentilhomme à cheval : 55.125. — Sir Th. Lawrence. Portrait de la duchesse de Norfolk, en manteau blanc : 2.150. — Andrea del Sarto. La Madone et l'Enfant, avec saint Jean, dans un paysage : 17.150. — Guercino. Saint Grégoire assis sur un trône, la main posée sur un livre : 9.175. — Etty. Le Monde avant le Déluge : 6.025. — Rubens. Philippe IV, d'Espagne, à cheval : 3.400. — Peckergill. Portrait de la comtesse de Grosvenor (copie d'après Lawrence) : 6.300.

Dans une autre vente, MM. Christie ont vendu un meuble de Salon d'époque L XVI (canapé et six fauteuils), recouvert en tapisserie de Beauvais, à bouquets de fleurs sur fond rose : 50.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. J.-J. Gabriel, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 4 avril.

Exposition de peintures, pastels et gravures de M^{lle} Mary Cassatt, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition des « Onze », galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 30 mars au 11 avril.

Exposition de peintres, sculpteurs et graveurs animaliers (avec exposition rétrospective de Barye, Rosa Bonheur, Cain, Gérôme et Mène), au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, à partir du 30 mars.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La *Gazette des Beaux-Arts* a formé une demande pour obtenir l'entrée gratuite des musées municipaux devenus payants. Six semaines ont passé; aucune réponse n'est encore parvenue. Voilà le fait. Nous n'en parlerions pas ici s'il n'avait une portée générale; mais on voit assez à quel point il intéresse tous les travailleurs.

Quand il a été question de mettre un droit à l'entrée des musées de la Ville, tout le monde a proclamé d'un commun accord que de très larges permissions seraient accordées à ceux qui, par nécessité d'étude ou profession, avaient besoin de fréquentes visites dans les galeries. Il a paru que la taxe serait excellente si elle pouvait fournir quelques crédits supplémentaires aux musées et écarter quelques visiteurs qui ne venaient pas pour l'amour de l'art. Mais, en même temps, il a été bien entendu qu'elle ne devrait gêner en rien les artistes, les historiens, ni aucun de ceux pour qui le libre accès du musée est une condition de travail. De quel droit alors, l'Administration fait-elle attendre une autorisation indispensable et condamne-t-elle à perdre leur temps telle ou telle catégorie de contribuables obligés de lui demander un laissez-passer?

Si c'est ainsi qu'on prétend appliquer le règlement nouveau qui régit les musées municipaux et qui les a rendus payants, il ne faudra pas hésiter à le déclarer détestable. Sous prétexte d'éloigner quelques personnes gênantes et d'améliorer le budget, ce sont les hôtes les plus assidus et les plus laborieux qu'on écarte. L'étudiant, l'ouvrier d'art, le peintre, l'historien attendront des semaines

avant de pouvoir pénétrer à leur aise dans une galerie. Est-ce donc là ce qu'on a voulu? Non certes. Il y a des cas où la torpeur légendaire de l'Administration est intolérable: quand il s'agit de faciliter le travail, ou de ne pas l'empêcher, ne serait-ce pas l'occasion de témoigner un peu d'exactitude et de conscience?

NOUVELLES

*** Le 8 mars a été inauguré à Beaulieu (Alpes-Maritimes), un monument élevé à Hippolyte Marinoni.

Le 28 mars a été inauguré à Paris, au Collège de France, un buste d'Emile Deschanel, œuvre du sculpteur Bernstamm.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. le docteur Pierre Bucher, médecin à Strasbourg, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette distinction méritée récompense en M. Bucher le fondateur et le directeur de cette remarquable publication, signalée ici, et que l'Académie couronna il y a deux ans du prix Marcelin-Guerin, la *Revue Alsacienne illustrée*. Il est, de plus, l'organisateur des conférences françaises qui ont lieu chaque hiver à Strasbourg, et le fondateur du Musée alsacien (1).

*** Le *Journal Officiel* du 1^{er} avril a publié un long décret relatif à l'organisation du service d'architecture des bâtiments civils et des palais nationaux.

*** Par suite de la démission de M. Moyaux, professeur, chef d'atelier d'architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, la chaire qu'il occupait à cet établissement est déclarée vacante. Les candidats ont un délai de vingt jours pour faire parvenir leur demande,

(1) Voir *Chronique des Arts* du 11 mars 1905, p. 76.

accompagnée d'un exposé de leurs titres, au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts (bureau de l'Enseignement et des Manufactures nationales), 3, rue de Valois.

*** Le département des estampes de la Bibliothèque Nationale s'est enrichi, en ces derniers temps, d'une curieuse collection. C'est la série presque complète de toutes les réclames illustrées qui ont été distribuées dans les rues de Paris au cours de ces cinquante dernières années.

*** M. de Nollhac, conservateur du château de Versailles, vient de faire rentrer à Versailles les magnifiques tapisseries des Gobelins de la suite de *l'Histoire du Roi*, reconquises sur le Garde-Meuble, et les a remises à leur ancienne place. Sept ont été mises dans les appartements de la reine. Ce sont, dans l'antichambre : *La Prise de Lille*, *La Reddition de la ville de Marsal en Lorraine*, *La Réception des envoyés d'Alexandre VII* et *Une Ambassade d'Espagne à Fontainebleau*, et dans le salon de la Reine : *Le Sacre de XIV*, *Une Visite du Roi aux Gobelins* et *Le Renouveau de l'Alliance* (à Notre-Dame) avec les cantons suisses. Les six autres, qui sont non moins belles, ont été placées dans les salons de Minerve et d'Apollon.

M. de Nollhac a complété la restauration de ces appartements en y apportant des consoles et des objets d'art du temps et des tapis de la Savonnerie.

*** La statue de Charlemagne restera sur le parvis Notre-Dame. M. Escudier et M. Mithouard, au nom de la troisième commission du Conseil municipal, proposaient de l'ériger place Vauban, près des Invalides. Mais les conseillers du 4^e arrondissement, M. Galli en particulier, ont combattu cette proposition et le Conseil leur a donné raison.

*** A la demande de nombreux exposants de la section des maquettes de théâtre, la date d'envoi des projets pour le concours ouvert par l'administration de l'Opéra a été retardée jusqu'au 1^{er} juin.

Nous rappelons que le sujet donné est le dernier acte de *Samson et Dalila*.

*** Un « Salon de poésie » va s'ajouter à celui de la Société des Artistes Indépendants : les samedis 4, 11 et 25 avril, des conférences sous le titre général *Les temps héroïques*, seront faites, accompagnées de récitation. Le poète P.-N. Roinard inaugurera la série en traitant de *Nos maîtres et nos morts* ; le poète Victor-Emile Michelet parlera des *Survivants*, et le poète Guillaume Appollinaire de *La Phalange nouvelle*.

*** Les élèves et les amis du professeur Thoinot lui ont offert dimanche dernier, à l'hôpital Laennec, son buste, œuvre du sculpteur Champéil, avec une médaille commémorative.

*** Le mercredi 8 avril, à 9 h. du soir, M. Henry de Rozan fera au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail, une

conférence, accompagnée de projections, sur *Albert Dürer*. On trouve des cartes d'entrée au Cercle.

*** Les azalées des serres de la Ville de Paris étant en ce moment en fleurs, le public sera admis à les visiter chez le fleuriste municipal, route de Boulogne, près de la porte d'Auteuil, sans carte, du jeudi 9 avril au dimanche 3 mai inclusivement, de 1 heure à 6 heures.

*** La Société des Amis de Versailles a constitué cette semaine son bureau.

Ont été élus :

Président : M. Victorien Sardou ; vice-présidents : M^{me} la comtesse Jean de Castellane, MM. Raymond Poincaré, Edouard Detaille, Henry Marcel, Henry Simond ; trésorier : M. Ch. Chambeffort ; secrétaire général : M. Eugène Tardieu.

Un comité d'initiative, qui sera chargé avec le bureau de diriger l'action de la Société, a été composé de : M^{me} la marquise de Ganay, MM. Jacques Doucet, Fournier-Sarlovèze, Raymond Kœchlin, Pierre de Nollhac, André Pératé, Alexis Rouart.

*** Une nouvelle gare, œuvre de M. Bouvard, vient d'être édifée à Lyon, à la station des Brotteaux.

*** M. Foucher, qui naguère dirigeait l'Ecole française d'Extrême-Orient, adresse, dans le dernier *Bulletin du Comité de l'Asie française*, un éloquent appel aux pouvoirs publics et à toutes les initiatives pour la protection des ruines d'Angkor menacées d'une destruction prochaine et complète par suite des dommages causés par le temps, l'abandon et la végétation envahissante. Une « Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine » s'est constituée à cet effet, avec l'aide du Comité de l'Asie française. M. Foucher engage instantanément ceux qui s'intéressent à la conservation de ces précieux monuments à lui adresser leur adhésion.

*** M. Max Creutz, ancien assistant de Julius Lessing au musée des Arts industriels de Berlin, vient d'être appelé à succéder à M. Otto von Falke comme directeur du musée des Arts industriels de Cologne.

*** Le grand-duc de Saxe-Weimar vient d'acquérir, pour la somme de 30.000 marks, la collection numismatique du Dr Spitzner, de Dresde, offrant la réunion complète des monnaies de la Réforme. Elle prendra place dans le musée grand-ducal dès que l'aménagement intérieur des salles sera terminé.

*** Le docteur Oldham, récemment décédé, avait laissé par testament au British Museum cinq admirables violons de vieux maîtres italiens, parmi lesquels le fameux *Toscan* de Stradivarius (acheté à Florence, en 1749, 1.000 francs environ, vendu en 1865 pour 6.250 fr. et payé, en 1888, 25.000 francs par la maison Hill, de Londres). Le British Museum a refusé ce legs, estimant criminel de réduire au silence ces instruments merveilleux.

La Nouvelle loi italienne sur les Antiquités et Objets d'art

Le journal italien le *Messagero* reproduit les principales dispositions de la loi relative à la protection des trésors artistiques de l'Italie, projet que la Chambre vient d'adopter et que le Sénat va approuver aussi très certainement. Elle remplacera alors la loi Nasi, de 1902, qui régissait cette matière.

Les objets que cette loi concerne ne sont pas seulement les monuments historiques, artistiques ou archéologiques, mais aussi les jardins, forêts, lacs, paysages, chutes d'eau, ayant un intérêt artistique ou historique. Ainsi elle aurait empêché d'abattre les pins de la villa Borghèse, sacrifiés pour la construction de l'Institut international d'agriculture.

La vente des objets susdits appartenant à l'État ou à une commune est interdite. On ne verra donc plus le Camp Prétorien vendu à une Société immobilière, ni les murs de Rome abattus pour faire place à des voies de pénétration. Tout citoyen italien ou toute Société légalement constituée pourra poursuivre en justice les violations de cet article. Les excavations et fouilles effectuées par des étrangers dans les villes romaines sont donc également interdites.

L'exportation de tous objets artistiques ou historiques est sévèrement interdite si elle est de nature à causer une perte sensible à l'histoire, à l'archéologie ou à l'art.

Trois fonctionnaires du bureau des exportations seront chargés de décider si tel est le cas. Le gouvernement italien, à la disposition duquel la nouvelle loi met un crédit important pour l'achat d'antiquités et d'œuvres d'art, aura toujours un droit de préemption pendant trois mois ou même six. Le prix sera alors fixé par une commission d'experts.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION GUILLAUMIN (Galerie Bernheim)

Rien ne déconcerte la sérénité de M. Guillaumin devant la nature. Une certaine beauté en résulte, mais dont, pesant et rude, le peintre ne traduit guère les côtés augustes. Son gros talent, aux saveurs campagnardes, manque d'imagination. M. Guillaumin ne donne pas de sens à ce qu'il reproduit. Sa pensée s'abstient. On dirait d'un savant qu'un scrupule méthodique empêche d'intervenir pour animer les documents qu'il publie. L'éclair mystique qui jaillit entre la chose vue et sa conception mentale ne lui semble pas digne d'être consigné par son positivisme. A nous de le réveiller, si le cœur nous en dit ! Plusieurs toiles nous y incitent, car, à défaut de finesse, elles révèlent une vigoureuse honnêteté qui met en confiance et qui provoque la sympathie. La matière en est nourrie, l'écriture en est volontaire, la santé en est robuste, et l'on serait sottement partial en méconnaissant des vertus si excellentes, sous pré-

texte qu'une aspiration supérieure ne les rassemble pas en faisceau.

EXPOSITION BOLESLAS BIEGAS (Galerie des Artistes modernes)

Les facultés intellectuelles et les facultés manuelles de M. Boleslas Biegas ne se fondent pas harmonieusement, s'opposent même. Leur conflit ne se résout que quand un programme défini les y oblige, tel que l'exécution d'un buste. Hors de là, quand leur activité n'est qu'un jeu fantaisiste, elles collaborent sans unisson et versent dans l'excentrique où les convie le symbolisme, dont M. Biegas est l'un des derniers fidèles. Ce sont alors des rictus maladifs, des convulsions démoniaques et des monstruosité macabres qui, par leur enflure, font mettre en doute leur sincérité originelle. L'atmosphère artistique n'est d'ailleurs plus favorable aux spectres de fièvre et aux blêmes hantises qui la menblaient il y a vingt ans. L'intention littéraire ne nous aveugle plus sur la qualité plastique et, quand elle vient lui porter préjudice, elle s'attire notre improbation. C'est pourquoi les trois portraits d'hommes que modela M. Biegas nous ont seuls paru relever du domaine sculptural et présenter un remarquable intérêt.

EXPOSITION P. MAHLER ET S.-E. FOLÉY (25 et 27, boulevard du Montparnasse)

Dans un appartement qu'imprègne l'atmosphère du labeur, MM. P. Mahler et S.-E. Foléy ont rassemblé leurs ouvrages qui font une somme respectable. Par le temps qui court, où la sévérité envers soi-même est si peu répandue, on reconnaît le prix de la conscience qui préside aux moindres gestes de ces deux artistes. Parmi les travaux du premier, nous remarquons surtout, au nombre des fidèles dessins, celui d'un *Chien chinois*, très bien venu. De M. S.-E. Foléy nous apprécions les paysages normands, pleins de finesse et d'un charme mélancolique, où le bleu joue peut-être un trop grand rôle. Des bibelots divers, ornés de cuivres fantaisistes, nous révèlent, d'autre part, chez M. Foléy un ingénieux décorateur, doué du sens de l'équilibre.

EXPOSITIONS H.-C. DELPY ET HENRI JAUDIN (Galerie Haussmann — Galerie Georges Petit)

La mémoire encore fraîche des leçons de Dautigny. M. H.-C. Delpy longe les cours d'eau et traverse les campagnes à l'aube et au crépuscule pour trouver où planter son chevalet. Il ne se décide qu'à bon escient et suivant des préférences très marquées, dont les *Bords de l'Oise* sont un heureux exemple. Quoique visant à plus d'importance, le *Soleil couchant à Notre-Dame-de-l'Isle* nous a paru beaucoup moins complet, car le style du paysage n'est pas grandi en raison du format. Aussi bien, comme de coutume, se plaît-on surtout ici aux études directes, car elles contiennent un « je ne sais quoi » rebelle au transfert dans les travaux d'atelier qui les utilisent.

L'exposition de M. Jaudin évoque un rêve de jeune fille. Ses paysages, noyés de brumes, nous touchent doucement comme un lointain carillon pastoral, comme le cliquetis argentin d'un ruisseau. Des fleuves les parcourent souvent, et ces veines de la nature portent plus de lymphé que de

sang. Il en résulte une pâleur qui blanchit l'ensemble et le rend uniforme, au détriment des multiples délicatesses que contient, en particulier, chacune des toiles de M. Jaudin qui, telles que des personnes timides, ne sont à leur plein avantage que dans l'intimité.

EXPOSITIONS LOUISE PERMAN ET BELA CZOBEL
(Galerie Henry Graves — Galerie B. Weill)

Un psychologue lyrique s'appliquera peut-être un jour à résoudre en détail le charmant problème des relations qui unissent les femmes et les fleurs. Il devra tenir compte des affectueux sentiments qu'inspirent à M^{me} Louise-E. Perman les bouquets des champs, les iris, les dahlias et surtout les roses. M^{me} Louise-E. Perman a pour les roses un goût voisin de l'amour protecteur qu'une sœur aînée peut éprouver pour ses cadettes, une amie réfléchie pour ses camarades inexpérimentées. Cela se traduit en peinture par une tendresse enveloppante, mais sans abandon, par un charme très doux, très divers, mais un peu comprimé. La caresse garde toujours quelque réserve et la curiosité ne s'engage jamais jusqu'à l'ivresse. De là plus de mystère que de profondeur, plus de grâce que de séduction, plus d'attraits pour la tête que d'émotions pour le cœur. De cette réunion des œuvres de M^{me} Louise-E. Perman se dégage néanmoins une intimité silencieuse où l'on prend à demeurer un plaisir élégant, reposant et intérieur qu'il ne faut pas demander à M. Bela Czobel.

Disciple de Gauguin, duquel M. Matisse et M. van Dongen lui révélèrent les secrets, M. Czobel emploie le vocabulaire pseudo-tahitien à l'émission d'opinions sur l'espèce humaine, dont l'infortuné Darwin est communément rendu responsable. Il y aurait là de quoi s'inquiéter si M. Czobel, sur la carte d'invitation qu'il nous adressa, ne mettait en avant l'excuse de sa jeunesse. C'est donc en pleine conscience de l'état inacceptable et provisoire de sa forme que M. Czobel tient à faire devant nous la preuve de ses vrais dons de peintre.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 mars

Médaille décernée. — La Société des Architectes dispose chaque année d'une médaille en faveur d'un archéologue. Sur la proposition de l'Académie, elle décerne cette année cette récompense à M. Grenier, membre de l'École française de Rome, en raison des beaux travaux qu'il a exécutés dans les nécropoles des environs de Bologne.

Documents médicaux. — M. Edmond Pottier lit une note du docteur Félix Regnault sur une série de terres cuites de Smyrne des deuxième et premier siècles avant notre ère, d'où l'auteur tire des indications pathologiques sur les malades et les estropiés de cette époque. Ces documents d'un réalisme frappant, constituent la première iconographie de la pathologie humaine.

M. Salomon Reinach prend la parole sur le même sujet.

Le groupe de Laocoon. — M. de Mély apporte à l'Académie les photographies de l'admirable tête

de Laocoon que le duc d'Arenberg possède dans son palais de Bruxelles. Elle est absolument inédite, le duc n'ayant jusqu'ici jamais autorisé personne à la publier. M. de Mély n'aborde pas aujourd'hui la discussion des problèmes nombreux et complexes qu'elle va soulever. Il fait seulement remarquer quelques détails de technique tout à fait spéciaux : le travail à la râpe des moustaches, l'accusation des pupilles des yeux. Il rappelle brièvement le rôle encore bien peu défini des Michelangelo da Montorsoli, des Cornacchini, des Girardon, dans la restauration du groupe de Laocoon. Mais il n'oublie pas l'admiration de Michel-Ange pour cette sculpture quand elle fut découverte, son rôle et son renoncement — légendaire ou historique — dans un premier essai de restauration. Une loque étude des textes et des détails techniques de cet incomparable morceau de sculpture (qui sera publié dans les *Monuments Piot*) pourra seule permettre, dans un avenir prochain, de proposer une hypothèse acceptable.

Académie des Sciences

Séance du 23 mars

Découverte de peintures préhistoriques. — M. Giard annonce que M. René Jeannel, en explorant la grotte du Portel (Ariège), a découvert sur des parois des peintures paléolithiques, représentant des hommes et des animaux. On compte quarante peintures, dont deux retracent des profils d'hommes en pied. On avait bien relevé des silhouettes d'hommes, mais on n'en avait jamais trouvé qui fussent peintes. Les animaux représentés sont des chevaux, des bisons et des sangliers. Ces peintures sont monochromes, sauf une.

Société des Antiquaires de France

Séance du 26 mars

M. le président prononce l'éloge funèbre du regretté M. de Boislisle.

M. H. de Villefosse fait hommage, au nom de M. Déchelette, du premier volume de son *Manuel d'archéologie préhistorique*.

M. le comte de Loiseau communique un mandement de Robert II d'Artois trouvé par lui aux Archives du Pas-de-Calais et relatif à l'achèvement de l'hôtel d'Artois à Paris en 1294. Il rappelle l'histoire de ce palais, qui fut depuis l'Hôtel de Bourgogne.

M. A. Boinet présente quatre miniatures appartenant au musée du Louvre et provenant d'un évangélaire du XI^e siècle de l'école de Cologne.

M. Roman communique plusieurs sceaux du Dauphiné conservés aux Archives Nationales et qui ne figurent pas sur l'inventaire de Douet-d'Arcq.

M. F. de Mély communique une photographie du Serpent d'Airain de Saint-Ambroise de Milan.

M. H. de Villefosse communique, au nom du R. P. Delattre, une note sur les dernières découvertes faites à Carthage.

L'Opinion d'Ingres sur le Salon

PROCÈS-VERBAUX DE LA
COMMISSION PERMANENTE DES BEAUX-ARTS
(1818-1819)

(Suite et fin) (1)

La discussion sur le mode d'admission étant close, le président propose à la Commission de décider si une exposition doit avoir lieu en 1819.

Cette fois, Ingres et Delacroix se trouvent d'accord pour déclarer que l'on ne peut ajourner l'exposition attendue par tous les artistes.

« Ce serait très impolitique », assure Ingres.

Avant de se séparer, la commission nomme une sous-commission chargée d'examiner dans son ensemble la question des expositions et de présenter un rapport.

Sont nommés membres de cette sous-commission : Delacroix, Jeauron et Charles Blanc.

La sous-commission ayant présenté un projet de règlement pour le jury d'exposition, Ingres prend la parole.

« Les exigences des artistes », dit-il, « sont inqualifiables. Tout jury, électif ou non, doit être attaqué. Ceux mêmes qui l'auront nommé le blâmeront aussi vivement que lorsqu'il était au choix. Il faudrait que les artistes se jugeassent eux-mêmes et sans intermédiaire et que les exposants désignassent eux-mêmes ce qui doit être admis ou refusé. »

Delacroix déclare qu'il partage l'opinion d'Ingres, mais le procédé proposé par ces deux artistes paraît impraticable aux représentants de l'Administration.

Ingres revient alors à son idée première : l'abolition complète du jury.

« On doit suivre la même marche que l'an dernier et ouvrir à chacun les portes de l'exposition. L'humanité, l'art lui-même sont intéressés à cette solution la plus libérale de toutes. La société n'a pas le droit de condamner à mourir de faim un artiste et sa famille parce que les productions de cet artiste ne seront pas du goût de telle ou telle personne. »

« L'exclusion ne pourrait s'appliquer qu'aux productions immorales, scandaleuses ou d'un ridicule incontestable. Un jury, quel que soit le mode adopté pour sa formation, fonctionnera toujours mal. Les exigences du moment veulent l'admission illimitée. »

« Je trouve injuste et immorale toute restriction tendant à empêcher un homme de vivre du produit de son travail tant qu'il n'attaque pas la morale. »

« Qu'est-ce que votre Salon actuel ? Un bazar ? Vous devez l'ouvrir à chacun. Il faut savoir s'accommoder de la liberté dans toute son étendue, quels que soient ses inconvénients. »

Le principe d'un jury électif ayant été voté malgré l'opposition d'Ingres, la discussion porta sur la composition de ce jury.

Ingres exprima l'avis que les artistes devaient

être jugés exclusivement par leurs pairs. Non seulement il entendait exclure du jury les amateurs et les critiques, mais il voulait que le jury fût divisé en spécialités : peinture, sculpture, etc., les spécialistes ayant seuls, à son avis, le pouvoir de porter un jugement équitable et éclairé.

Il fut décidé que le jury fonctionnerait par spécialités, mais que des amateurs pourraient en faire partie.

Voici, d'ailleurs, le texte du règlement pour l'Exposition de 1819 tel qu'il fut définitivement arrêté par la Commission permanente des Beaux-Arts.

On remarquera que le nombre des envois de chaque artiste n'est pas limité. Ingres avait proposé à la Commission de fixer une limite, mais sa motion fut repoussée par six voix contre cinq :

« Article premier. — A chaque exposition, il sera formé un jury spécial pour statuer sur l'admission des ouvrages présentés. »

« Art. 2. — Ce jury sera nommé à l'élection par les artistes exposants. »

« Art. 3. — Chaque artiste, en présentant les ouvrages qu'il destine à l'exposition, sera admis à déposer, dans une urne préparée à cet effet, un bulletin contenant les noms des jurés qu'il aura choisis. »

« Il y aura trois urnes : une pour les peintres, graveurs et lithographes ; une pour les sculpteurs et graveurs en médailles ; une pour les architectes. »

« Chaque artiste, peintre, graveur, lithographe, devra porter quinze noms sur son bulletin, chaque sculpteur et graveur en médailles en portera neuf, chaque architecte cinq. »

« Des noms d'amateurs pourront être compris dans ces listes. »

« Art. 4. — Le lendemain de la clôture des admissions, les urnes seront ouvertes par le directeur des Beaux-Arts, en présence du président de l'Académie des Beaux-Arts, du président de la Commission des Beaux-Arts et du directeur des Musées. »

« Les jurés seront nommés à la majorité relative. »

« Art. 5. — Il sera formé trois jurys spéciaux correspondant aux trois sections indiquées ci-dessus. »

« Feront partie du premier jury les douze peintres ou amateurs, les deux graveurs et le lithographe qui auront obtenu le plus grand nombre de voix au scrutin correspondant à cette première section. »

« Feront partie du deuxième jury les sept sculpteurs ou amateurs et les deux graveurs en médailles qui auront réuni le plus de suffrages dans la deuxième section. »

« Feront partie du troisième jury les cinq architectes ou amateurs qui auront obtenu le plus de voix. »

« Art. 6. — La section de peinture jugera les peintres, graveurs et lithographes, la section de sculpture jugera les sculpteurs et graveurs en médailles, et le jury d'architecture les architectes. »

« Art. 7. — La présence de neuf membres au moins dans le jury de peinture, de cinq dans le jury de sculpture et de trois dans celui d'architecture sera nécessaire pour la validité des opérations. »

« Art. 8. — Les décisions du jury seront prises à la majorité absolue des membres présents. En cas de partage, l'admission sera prononcée. »

« Art. 9. — Seront reçues, sans examen, les œuvres présentées par les membres de l'Institut, par les grands prix de Rome (1), par les artistes décorés

(1) V. *Chronique des Arts* du 14 mars, p. 98.

(2) Il y avait, à cette époque, 3.000 artistes envoyant des ouvrages au Salon. Que dirait Ingres aujourd'hui ?

(1) Addition faite à la demande d'Ingres.

pour leurs œuvres et par ceux auxquels auront été décernées des médailles ou récompenses de 1^{re} et de 2^e classes.

« Art. 10. — Le placement des ouvrages sera fait sous la présidence du directeur des Beaux-Arts par le jury d'admission.

« Art. 11. — Les récompenses à décerner à la suite de l'exposition seront distribuées dans une séance solennelle, à laquelle seront appelés tous les artistes exposants. »

Ce règlement fut approuvé par le Ministre et inséré au *Moniteur Officiel*. Il servit de base à l'organisation du Salon de 1849.

Il nous a paru intéressant, près de soixante ans plus tard, au moment où se préparent les Salons de 1908, de livrer à la méditation de nos lecteurs les opinions professées par un de nos plus grands artistes sur l'utilité des expositions.

Jean-Louis Fouché.

REVUE DES REVUES

— **Vita d'Arte** (Vol. I, n° 1, janvier 1908). — C'est le titre d'une nouvelle revue italienne d'art ancien et moderne (1), qui réunit dans son programme les noms des principaux historiens italiens et dont la présentation est des plus artistiques.

Ce premier fascicule contient des études de M. Corrado Ricci sur la *Tête de Méduse* des Offices de Florence attribuée à Léonard de Vinci et que l'auteur rapproche des têtes similaires peintes par Michel-Ange de Caravage (à la même galerie), Rubens (au Musée impérial de Vienne), à la tête de Méduse que tient le *Persée* de Benvenuto Cellini, etc. (4 reprodu.) ; — de M. Angelo Conti sur la statue de prêtresse de Porto d'Anzio entrée l'an dernier au Musée national de Rome (5 vues diverses) (2) ; — de M. G. Papini sur l'illustrateur italien Alberto Martini, auteur d'illustrations pour la *Secchia rapita* et autres compositions, d'une extrême originalité (7 reprodu.). — Viennent ensuite de courtes notices illustrées de M. G. Cantalamessa sur le Corrège ; — de M. G. Mazzoni sur une épigramme d'Angela Politien à propos d'un tableau de Paolo Uccello ; — de M. R. Pantini sur l'esthétique du fer ; — de M. P. Misciattelli sur l'esthétique des villes ; — de M. A. Beltramelli sur les beautés naturelles.

(N° 2, février). — Études de M. Pompeo Molmenti sur *L'Art à Venise dans les deux derniers siècles de la République* (14 fig.) ; — de M. U. Monneret de Villard sur le peintre espagnol Anglada (15 reprodu.) ; — de M. R. Pantini sur une belle église romane des Abruzzes, Saint-Clément à Casauria (7 fig.) ; — de M. F. Hermanin sur le costume dans des miniatures de la Bibliothèque Vaticane ayant trait à l'Université de Bologne au xiii^e siècle (4 reprodu.) ; — de M. P. Misciattelli sur une exposition de parures féminines anciennes tenue récemment à Rome (12 ill.).

(N° 3, mars). — Études de M. I.-B. Supino sur *L'apparition de la Vierge à saint Bernard* de Filippo Lippi, à la Badia de Florence (6 belles

reproductions d'ensemble et de détail) ; — de M. R. Canudo sur notre compatriote Rodin et sa *Colonne du Travail* (9 fig.) ; — de M. Rivalta sur le peintre romain de paysage et de figures Arturo Noci (9 reprodu. d'œuvres) ; — de M. E. Corradini sur l'art de la mise en scène et, en particulier, les décors dessinés par le peintre anglais E. Gordon Craig (1 reprodu.).

— Des correspondances et des nouvelles de tous pays, des comptes rendus de livres et de revues d'art complètent chacune de ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

Teodor de WYZEWA. — **Les Maîtres italiens d'autrefois. Écoles du Nord**. Paris, Perrin et C^o. In-16, 356 p. av. 17 planches.

La Vie des peintres italiens, par Giorgio VASARI. Trad. nouvelle par T. de WYZEWA. I : Filippo Lippi et Botticelli. Paris, Gittler. In-16, 49 p. av. 16 planches (1 fr.).

L'Œuvre peint de Jean-Dominique Ingres. 42 photographies classées par ordre de date, avec une introduction et des notes par T. de WYZEWA. Paris, Gittler. In-4^e. 12-XLVI p. (5 fr.).

Le premier de ces livres est de la même famille que les *Peintres de jadis et d'aujourd'hui*, du même auteur, que nous avons analysés à cette même place, il y a quelques années. C'est une suite d'études suscitées par des publications nouvelles ou bien quelque actualité, et où M. de Wyzewa, critique perspicace, esprit très ouvert, sait résumer, en un tableau coloré et plein de vie, l'état de la question sur l'œuvre des artistes dont il s'occupe. Tour à tour, dans ce nouveau volume, il nous parle de l'âme siennoise ; des trois poètes de l'âme florentine : Giotto, Fra Angelico et Fra Bartolommeo ; de Botticelli et de Verrocchio ; de Mantegna ; de Juste d'Allemagne et des influences allemandes dans l'art italien, visibles dans l'œuvre de Gaudenzio Ferrari ; enfin, de Venise, avec Carpaccio, le séjour de Dürer, les deux Antonello de Messine, Titien, Tiepolo. Ce volume est illustré de 17 gravures reproduisant les œuvres capitales des maîtres étudiés, et l'auteur y a joint une liste à peu près complète des ouvrages authentiques de ces artistes dans les galeries publiques.

Une entreprise intéressante est celle que tente l'éditeur Gittler. Il s'est proposé de publier en petites brochures bon marché, abondamment illustrées, les *Vies des peintres* de Vasari, et s'est adressé pour cela au même M. T. de Wyzewa, qui a fait ici office de traducteur. La première de ces brochures renferme les vies de Filippo Lippi et de Botticelli, avec huit reproductions en photogravure pour chaque artiste. Nous souhaitons bon succès à cette petite collection.

Un autre volume, publié par le même éditeur avec une préface due également à M. de Wyzewa, a pour objet la reproduction de l'œuvre peint d'Ingres. Les photogravures — auxquelles on ne saurait reprocher que d'être trop grises — sont classées suivant l'ordre chronologique des œuvres, et l'on peut suivre ainsi le développement du talent du maître. Mais il est regrettable que quelques légendes soient

(1) Mensuelle ; publiée à Sienne, chez l'éditeur Lazzeri. Italie : 39 fr. par an ; étranger : 40 fr.

(2) *V. Chronique des Arts* du 18 mai 1907, p. 171.

erronées (l'*Odalisque à l'esclave*, par exemple, n'appartient pas au Louvre) ou incomplètes.

A. M.

La Gaule thermale, par L. BONNARD, avec la collaboration du D^r PERCEPIED. — Paris, Plon-Nourrit et G^e. Un vol. in-8°, xi-521 p., avec 74 figures.

C'est, en quelque sorte, une étude complète des titres de noblesse des richesses thermales de France que vient de nous donner l'auteur des *Notions élémentaires d'archéologie monumentale*. Son travail comprend à la fois l'identification de certaines stations anciennes, l'élucidation des problèmes de géographie historique qui s'y rattachent, des recherches curieuses sur le caractère religieux des sources et le culte dont on les entourait, une étude documentée des vestiges de construction et du mobilier balnéaire romain découverts autour des établissements actuels. Pour la réalisation de ce vaste programme, M. Bonnard a dû parfois franchir les limites de la Gaule jusqu'en Germanie. Soixante-quatorze plans et gravures illustrent cet inventaire méthodique et pittoresque.

NECROLOGIE

M. Paul Place-Canton, artiste peintre, membre de la Société des Artistes français, vient de mourir à l'hôpital principal de la marine à Toulon, à l'âge de quarante-cinq ans. M. Place-Canton, qui était né à Mézières (Ardennes), était élève de MM. Cormon et Dameron ; il s'était consacré aux paysages du Midi. Ses deux derniers envois au Salon de 1907 avait pour titre : *L'Épave (littoral de Provence)*, et *Un Coin du bastion*. Il avait obtenu une mention honorable en 1894, le prix Raigecourt-Goyon en 1896, une médaille de troisième classe en 1899, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Joseph Le Pan de Ligny, artiste peintre, membre associé de la Société Nationale des Beaux-Arts, est décédé, le 22 mars, au château de La Chambre (Loire-Inférieure), à l'âge de quarante ans. Il était né à Guiguen (Ille-et-Vilaine). Il peignait de préférence des paysages et des sujets d'intérieurs bretons. Nous relevons de lui dans les livrets de 1904 et de 1905, les deux dernières années où il avait exposé : *Marché à Vannes*, *Coleaux de Suresnes*, *Arbres en fleurs*, *Ouilles*, *Noce bretonne à Kerglas*, *Vue sur le bord de l'Erdre*, et *Village de La Chambre*.

Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du professeur Julius Lessing, fondateur et directeur honoraire du Musée des Arts industriels de Berlin, dont nous annonçons récemment la retraite. Une maladie chronique dont il souffrait depuis longtemps l'a enlevé le 14 mars, à l'âge de soixante-quatre ans. Né le 20 septembre 1843 à Stettin, il avait étudié à Berlin et à Bonn la philologie et l'archéologie classiques. Formé ensuite par de nombreux voyages, il avait été nommé en 1870 professeur d'histoire de l'art industriel à l'Académie d'archi-

tection et d'art appliqué, puis en 1872, à la suite d'une exposition d'art décoratif ancien, directeur du Musée des Arts industriels qu'il venait de fonder. On lui doit de nombreux ouvrages sur l'histoire de ces arts industriels, entre autres : le volume sur les tissus que M. Migeon signalait dans sa récente notice (1), d'autres sur l'orfèvrerie d'or et d'argent, dans la collection des manuels du Musée des Arts industriels de Berlin ; un livre sur les tapis d'Orient, etc., et quantités de travaux dans les revues d'art allemandes.

Le célèbre collectionneur allemand Richard von Kaufmann, professeur d'économie politique à la Haute Ecole technique de Charlottenburg, près Berlin, vient de mourir à l'âge de cinquante-huit ans. On sait qu'il avait réuni une galerie très importante et très choisie de peintures et de sculptures primitives d'Allemagne et des Pays-Bas, dont plusieurs figuraient ces dernières années aux expositions des Primitifs de Bruges, de Paris et de Düsseldorf. Un incendie qui avait détruit, en 1904, une partie de ses précieuses collections et où avait péri notamment un triptyque de Memling, *Le Christ mort pleuré par les siens*, loin de ralentir son zèle, n'avait fait que l'exciter, et il avait acquis ces dernières années, entre autres, un *Ecce Homo* de Jérôme Bosch, le *Pays de Cocagne* de Pieter Breughel le vieux, un *Baptême du Christ* du maître colonais de l'autel de *Saint Thomas*. Il avait également dans ses collections une admirable tête antique d'une Aphrodite, et avait subventionné des fouilles en Asie Mineure et en Egypte.

Spencer Compton Cavendish, 8^e duc de Devonshire, mort à Cannes, le 24 mars, dans sa soixante-quinzième année, n'était pas seulement une des personnalités politiques et sociales les plus considérables d'Angleterre ; les richesses artistiques que renferment son château de Chatsworth construit en 1687 et sa demeure de Londres, sont parmi les plus précieuses qui soient en Angleterre : toiles de Velazquez, de Murillo, de Rembrandt (deux portraits de vieillards, de 1651 et 1652), de maîtres italiens, collection de montres, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Ouvrages d'ornementation et d'architecture

(Suite et fin) (2)

345. Œuvres contenant un recueil de Trophées, Attributs, Cartouches, Vases Fleurs, Ornements et dessins agréables pour broder des fauteuils. Composés et dessinés par Ranson et gravés par Berthaut et Voysard Paris, chez Esnault et Rapilly, 1778. In-fol. : 1.000. — 347. Ranson. (Trophées, ornements pour la boiserie d'appartements, chiffres.) A Paris, chez Le Père et Avaulez. Demirel., mar. brun. (Pagnant) : 1.200. — 353. Répertoire des Artistes ou Recueil de Compositions d'Architecture et d'Ornements antiques et modernes, par Marot, du Cerceau, Le Pautre, Le Roux, Bérain,

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 janvier, p. 27.

(2) V. *Chronique des Arts* du 28 mars.

etc., etc. Paris, 1765. 2 vol. in-fol., veau fauve. Rel. anc. : 1.550. — 357. Saint-Aubin (Ch.-G. de). Bouquets champêtres. A Paris, chez la veuve de F. Chéreau. In-4°, demi-rel., chag. violet : 622. —

361. Salembier. Cahier d'ornements gravés par Juillet, en 1777. A Paris, chez Le Père et Avaulez. In-fol. : 400. — 374. Tijou. Livre de serrurerie de composition anglaise, à Loudres. Se vend à Paris, chez Le St Fordrin. In-fol., rel. veau marbré : 1.200.

375. Toro (J.-B.). Son Œuvre ; 120 pièces, gravées par Blanc, Pavillon, de Rochefort, Cochin, etc. In-fol. : 1.905. — 381. Vinsac. Motifs d'orfèvrerie. A Paris, chez l'auteur. In-fol. : 450. — 383. Watteau (A.). Paravent. A Paris, chez Gersaint et chez Surugue. In-fol. Suite de six panneaux arabesques, gravés par Crépy fils : 150. — 386. Watteau (A.). Arabesques : Les Singes de Mars ; Partie de chasse ; Colombine et Arlequin ; le Théâtre ; le Galand, etc. 7 pièces in-fol., gravées par Moyreau, Huquier, Audran, etc. : 205. — 387. Watteau (A.). Arabesques : Le Berger empressé ; Le Jardinier fidèle : L'Innocent Badinage, etc. A Paris, chez la veuve de F. Chéreau. 8 pièces petit in-fol., gravées par Huquier : 170

Livres illustrés du XVIII^e siècle. — 398. Sujets mythologiques, allégoriques ou champêtres. 86 pièces, d'après Boucher, Huet, Cochin, etc., gravées ou publiées par Demarteau et Bonnet. In-fol., demi-rel. veau fauve. (Pagnant) : 1.035. — 413. Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde. Ornées d'estampes par J.-M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine. Paris, 1773, 4 vol., veau marbré. Rel. anc. : 2.120. — 416. La Fontaine. Fables choisies. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. In-fol. veau marbré, 276 fig. de Oudry, gravées par Aveline, Baquoy, Cochin, etc. : 1.000. — 418. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers. Paris, Didot l'aîné, 1795, 2 vol. in-4°, demi-marq. rouge. Figures de Fragonard, Mallet et Touzé : 625.

431. Saint-Non. Recueil de griffonnais, de vues, paysages, fragments antiques et sujets historiques gravés d'après les maîtres des Écoles italiennes et française, 294 planches : 720. — 437. Vadé. Œuvres poissardes. Paris, Defer de Maisonneuve, 1796, in-4°, chag. noir, fig. en couleurs d'après les dessins de Monsiau : 450. — 439. Watteau. Livre de différents caractères de têtes gravez d'après ses dessins par Filloeuil. A Paris, chez F. Chéreau, 1752, in-4°, demi-marq. brun : 280.

Estampes et dessins. — 503. Boucher (Fr.). Têtes d'Amours, gravées à la manière du crayon. In-4° : 205. — 516. Casa (N. della). Portrait de Henri II, 1547. In-fol. : 400. — 517. Desrais (d'après). Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, gravé par Deny, A Paris, chez Basset : 240.

Huet (d'après J.-B.). — 523. L'Amant écouté. L'Éventail cassé. A Paris, chez Bonnet. Épreuves en couleurs : 800. — 524. Les Sentiments de la Nation, gravé par Janinet. Épreuve en couleurs : 305. — 525. Le Matin. Le Midi. L'Après-Midi. Le Soir. 4 pièces sujets champêtres, gravées par Demarteau. Épreuves en couleurs : 1.250. — 527. La Conversation des Fermières, gravé par Briccau. Épreuve en couleurs : 415. — 528. Jeune femme jouant de la mandoline. Jeune femme lisant. Gravées par Demarteau. Épreuves en couleurs : 1.205. — 532.

Bergère assise près de son troupeau, gravé aux trois crayons. Épreuve en couleurs : 400.

539. Mantegna (A.). La Danse de quatre femmes : 300. — 549. Marc-Antoine. La Cassolette, d'après un dessin de Raphaël : 205. — 556. Vernet (d'après C.). Chasseur au tir, gravé à la manière noire par Jazet : 200. — 557. Watteau (d'après Ant.). Buste de jeune femme en costume de bergère, gravé aux trois crayons par Demarteau. Épreuve en couleurs : 320.

Dessins. — 563. Lancret (attr. à). Assemblée dans un parc. Sépia : 1.080.

Total : environ 133.000 francs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question n° 18.

Pourrait-on nous indiquer où se trouve actuellement le tableau de Quinten Matsys *Le Banquier et sa femme* ou *Le Peseur d'or* qui figurait dans la collection Meyer, de Bonn, vendue vers 1896, à Cologne ?

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et aquarelles de M. Wilfrid de Glehn, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 11 avril.

Exposition de tableaux de M. Jules Flandrin, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 11 avril.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. Zezzou, galerie G. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 11 avril.

Exposition de tableaux de M. Eugène Cadet, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

Exposition de tableaux de M. Walter Gay, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 avril.

Exposition de dessins de maîtres français du XVIII^e siècle et de l'école de 1830, galerie Shirleys, 9, boulevard Malesherbes, jusqu'au 16 avril.

Province

Marseille : Exposition rétrospective de l'œuvre du peintre Magaud, galerie J. Ollive, jusqu'au 31 avril.

Montpellier : 21^e Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à fin mai.

Étranger

Baden-Baden : Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 1^{er} avril au 30 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition de la *Parure précieuse de la Femme*, au Musée Galliera, du 15 mai au 15 août. Réception des envois jusqu'au 20 avril.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LA protection des antiquités et des paysages vient d'être, en Italie, le sujet d'une loi dont nous avons résumé les dispositions, mais sur laquelle il est intéressant de revenir. Les mêmes problèmes se posent, en effet, de l'un et de l'autre côté des Alpes ; les mêmes difficultés se présentent, et les moyens de sauvegarde dont disposent les législations modernes sont analogues. L'Italie avait un ensemble de dispositions très sévères. Si elle songe à les réviser aujourd'hui, c'est moins pour les modifier que pour les codifier.

D'après le nouveau projet tous les meubles et immeubles — et pour ce dernier mot il faut entendre aussi les jardins, forêts, paysages — ayant un intérêt artistique, sont inaliénables lorsqu'ils appartiennent à l'Etat, aux communes, aux provinces, aux fabriques ou aux associations. L'Etat se reconnaît même le droit d'intervenir pour assurer leur conservation, ou leur restauration, quitte à obliger le propriétaire à contribuer aux frais s'il est en situation de le faire ; il s'attribue le droit d'expropriation, et l'accorde également aux institutions qui ont pour fonction spéciale la conservation des monuments.

Quant aux meubles et immeubles appartenant à des particuliers, la loi ne se montre pas moins exigeante. Elle interdit d'en transmettre la propriété sans avertir le ministère des Beaux-Arts, et donne au Gouvernement le droit d'acheter la chose à vendre au prix stipulé dans le contrat d'aliénation. Ce droit de préemption peut être exercé pendant un délai qui, selon les circonstances, va de trois à six mois. Quand il s'agit non plus de vente à l'intérieur du royaume, mais d'exportation, cette exportation ne peut avoir lieu que si le

Gouvernement la permet. S'il juge que les objets d'art doivent rester en Italie, il propose au propriétaire de les acquérir moyennant un prix fixé par une Commission d'experts. Une loi spéciale qui réorganise les services des Beaux-Arts s'occupe des moyens de surveiller cette exportation. C'est là, en effet, la difficulté, et nous voyons, par ce qui se passe chez nous, que les textes législatifs ne suffisent pas. Il faut aussi que l'opinion intervienne et aide l'effort du législateur. Peut-être la discussion d'une loi d'ensemble comme celle qui se prépare en Italie est-elle un moyen d'éveiller l'attention publique, de donner toute leur force à des scrupules nationaux et de rappeler aux contrevenants, outre le mal qu'ils font, les peines qu'ils encourent.

On assure qu'un danger imprévu, résultant de la malencontreuse exploitation de la roche sur laquelle elle est construite, menace la vieille cité des Baux. Elle est un des ornements du Midi de la France, et il n'est pas de voyageur, un peu ami du pittoresque et du passé qui n'en ait gardé le souvenir. Il suffira sans doute d'appeler l'attention des pouvoirs publics pour que le Midi, si abondamment représenté dans le Parlement et dans les Conseils du Gouvernement, n'ait pas à subir cette injure.

M. le directeur du service des Beaux-Arts de la Ville de Paris a bien voulu, comme suite à notre *Propos du jour* de la semaine dernière, nous aviser que « la Commission chargée par le Préfet de la Seine d'examiner la question des droits d'entrée, avait décidé que les membres de toutes les associations de presse ou d'écrivains (revues artistiques et littéraires, critiques d'art, etc.) seraient admis gratuitement sur la présentation de leur carte personnelle d'identité » et qu'« un avis com-

muniqué par voie de la presse va porter cette décision à la connaissance des intéressés ». Nous sommes heureux d'avoir provoqué cette déclaration et cette annonce un peu tardive, et nous espérons que non seulement les membres d'associations de presse, mais encore tous les écrivains justifiant d'attaches avec un journal d'art se verront octroyer toutes les facilités de travail désirables.

NOUVELLES

*** Le *Journal Officiel* du 4 avril a publié un long décret relatif à la réorganisation de l'administration du mobilier national.

*** Le Conseil des musées a voté l'acquisition, pour le département des objets d'art au musée du Louvre, d'un très beau verre émaillé arabe du xiv^e siècle, décoré d'une frise de cavaliers se poursuivant, d'un style tout analogue à celui qu'on rencontre sur les cuivres incrustés d'argent de la même époque. Cet objet prendra rang tout à fait à la tête de la série dans la salle d'Orient.

*** Un amateur récemment décédé, M. Chevalier, a fait au musée du Louvre ou à celui du Luxembourg, selon les cas, les legs suivants : son propre portrait, par M. Aimé Morot; tous ses « bons tableaux », des panneaux décoratifs d'Henri Lévy, et, pour leur installation dans une salle spéciale portant le nom de cet artiste, une somme de 20.000 fr.

*** L'assemblée des professeurs du Collège de France ayant voté, nous l'avons dit, la transformation de la chaire de langue et de littérature araméennes en chaire de numismatique, a présenté au ministre, comme titulaire de cette chaire, en première ligne, à l'unanimité, M. E. Babelon, de l'Institut, conservateur du Cabinet des Médailles; en seconde ligne M. F. Mazerolle, archiviste de la Monnaie.

*** M. Pierpont Morgan vient de faire parvenir à M. Jean Ajalbert, conservateur de la Malmaison, une jolie miniature de l'Empereur, copie du portrait fameux qu'exécuta Augustin.

D'autre part, le château a reçu pour la salle de bains de Napoléon une des anciennes baignoires en marbre de la Malmaison, qui a été offerte par M. Godard-Desmarest.

*** Le musée Guimet vient de recevoir en don, du docteur et de M^{me} Péralté, de retour d'un voyage dans l'Inde et au Thibet, une vingtaine de peintures, par M^{me} Péralté, représentant les monuments ou les sites les plus curieux visités par ces voyageurs, notamment plusieurs vues de Bénarès et de Leh (Thibet occidental) et aussi de temples « djans » de l'Inde centrale; puis une centaine d'objets religieux ou historiques rapportés de ces contrées, notamment un grand bronze thibétain, de 1 m. 10 environ de hauteur, représentant une pyramide de têtes de démons que surmonte une tête de Bouddha, et un

manuscrit sanscrit sur parchemin, du xv^e ou xvi^e siècle, orné de jolies enluminures.

*** Afin de faciliter aux élèves des écoles la visite du musée et des ateliers de la Monnaie, le directeur de cet établissement vient de décider que les visites qui ont lieu actuellement les mardi et vendredi de chaque semaine, auraient lieu, à partir du 1^{er} avril, les mardis et jeudis, de 1 heure à 3 heures. Les demandes d'autorisation doivent être adressées au directeur de la Monnaie.

*** Dans une de ses dernières séances, la quatrième Commission de l'Hôtel de Ville a accepté le legs de 100.000 fr. fait par M. Osiris pour l'érection d'un monument dans le square des Ménages, à la mémoire de M^{me} Boucicaut et de la baronne de Hirsch. Un concours sera ouvert pour ce double monument.

En outre, diverses subventions ont été votées pour les monuments de Félix Grelod, ancien secrétaire général de la préfecture de la Seine, de Le Grandais, ancien conseiller municipal, et du peintre Félix Régamey.

De plus, 1.000 francs sont accordés à l'Association des professeurs de dessin pour l'organisation d'un congrès international à Londres, et 500 francs à l'Association Nationale des artistes français.

*** Mardi prochain 14 avril aura lieu le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Voici la composition du jury de sculpture pour le Salon des Artistes français :

Président : M. Allouard; vice-présidents : MM. Alfred Boucher et Mathurin Moreau; secrétaires : MM. Carlus, Coutheillas et Larche; membres : MM. Albert Lefebvre, Th. Barreau, Jean Boucher, Borrel, Desca, Em. Fontaine, Gardet, Guilbert, Albert Guilloux, Hugues, Hannaux, Hipp. Lefebvre, Lechevre, Georges Lemaire, Claudius Marioton, Morice, Michel, Perrin, Peter, Seys, Sicard, Suchetet, Valton, Vernere, Vernon.

Voici la composition du jury d'architecture :

Président : M. Daumet, membre de l'Institut; vice-présidents : MM. Pascal et Girault, membres de l'Institut; secrétaires : MM. Guilbert et Hannotin; membres : MM. d'Espouy, Eustache, Ch. Gautier, J. Guadet, Lambert, Mayeux, Roussi et Blavette.

*** Par décret en date du 30 mars, l'École nationale de musique de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) est érigée en succursale du Conservatoire national de musique et de déclamation.

*** Le musée de Saint-Germain-en-Laye vient de recevoir un portrait en médaillon de l'abbesse de Fontevault, sœur de M^{me} de Montespan, lequel ornait jadis le parloir de l'hôpital fondé à Saint-Germain par M^{me} de Montespan et dont l'abbesse de Fontevault s'était vu confier la direction.

*** Une Dauphinoise, M^{lle} de Boissieux, qui vient de mourir à Nolay (Côte-d'Or), lègue à la ville de Grenoble un million neuf cent mille francs pour la création d'une École des Beaux-Arts.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES DE MONTAGNES
(Cercle de la Librairie)

Ce congrès de peintres alpinistes tourne en définitive, à l'avantage de ceux qui ont su découvrir, entre la reproduction et la déclamation, un moyen terme poétique. Il conclut, en outre, en faveur des aquarellistes, qui se prouvent plus aptes que les autres à conserver la charpente, à restituer certaines transparences du ciel, à exprimer certaines spiritualités de l'élan des montagnes vers les nues. La *Vallée d'Aspe* est, à ce titre, un des morceaux les mieux conçus de l'envoi de M. Paul Rossert, que son sentiment servit à souhait dans la page de lyrisme intitulée : « *Du fond du gouffre montent les vapeurs* ». Toutefois, dans son *Fletschhorn* et dans son *Kaltwasser*, M. Lemaitre résume plus vigoureusement, à plus grands traits, l'imposant aspect du Simplon. Le *Soir d'orage sur le Semnoz* montre M. Filliard également apte à saisir les effets pathétiques et à les présenter uniment. Moins simples, M. Eugène Bourgeois et M. Nozal côtoient le décor, chacun à sa manière, et la curieuse *Meidje* de M. Charles Bertier avoisine trop le trompe-l'œil de panorama. La même *Meidje* a fourni à M. Édouard Brun la plus intéressante de ses peintures. Ce n'est pas à dire que le pathos de ses *Études* soit sans attrait et que son optique ne nous convienne pas mieux que celle de M. Didier-Pouget, décidément trop factice et trop savonneux. Les *Ruines de Sailton* de M. Havet n'ont guère d'accent, mais elles occupent un « site » caractérisé. Après les *Études* vécues de M. J. Ruch, il nous faut mentionner les ouvrages de MM. de Martenne, Salinelles, Trinquier, Iwill et Noirot.

Un panneau rétrospectif est consacré par les « Peintres de montagnes » à honorer la mémoire de Th. Chartran et d'Auguste Ravier. Aucun aspect nouveau du talent du premier ne nous est révélé par les toiles assez prévues auxquelles porte ombrage la personnalité mieux dessinée des œuvres du second. Auguste Ravier mérite plus que la gloire locale dont il jouit parmi les Lyonnais. C'est un petit maître, bien qu'il ne soit pas toujours maître de soi. S'il date de Corot par son goût des « valeurs » et sa prédilection pour les terrains et les ciels, il s'en éloigne par son arbitraire et sa recherche de l'effet bruyant. Il chante avec âme la solitude en usant de procédés un peu romantiques, mais sincères, et se signale par une compréhension des arbres excessivement vibrante et tout à fait particulière.

EXPOSITION DES « ONZE »

(Galerie Bernheim)

L'esprit des pensionnaires de la Villa Médicis dévoile ici, sous divers aspects, ses qualités et ses défauts. Ces derniers, à parler franc, l'emportent dans la balance, mais il y aurait injustice à méconnaître, au nom de cette remarque, le talent dépensé dans de jeunes recherches qui n'ont peut-être été que momentanément paralysées par une défectueuse éducation systématique. M. André Devambez affirme, du reste, son originalité depuis trop

longtemps pour que nous songions à la mettre en relief. Ses qualités de grossissement fantastique nous semblent aujourd'hui s'employer mieux aux *Fédérés* qu'au *Théâtre Populaire*, la satire à l'Henri Montier y versant trop dans la caricature banale. Pour ce qui est des dons picturaux de M. Devambez, ils s'expriment fort bien dans son *Portrait* solidement bâti. Cependant, les amusants tableautins qui le cantonnent montrent un œil moins coloriste que celui de M. Jules Pagès. Les envois de M. Pagès, et surtout son *A Tolède*, comptent, d'ailleurs, parmi les meilleurs de l'exposition. L'établissement en est stable, la peinture en est fournie et le goût y atteste une maturité dont celui de M. Louis Mayer est encore très éloigné. M. William Laparra gagne en général au travail en plein air. Le *Campanile de SS. Giovanni e Paolo*, la *Vieille rue à Saint-Yves*, procèdent d'une aimable vision dont toutes les vertus disparaissent dans le *Roi de Carnaval* et dans le *Modèle*, qui manque vraiment d'art. Le *Portrait de M. R.*, harmonieux de ton et intelligemment peint, prouve que la pensée et la main de M. Laparra sont pourtant susceptibles de s'accorder quand il oublie ses années d'atelier. Il en va de même de M. Rodolphe d'Erlanger, dont les jolies études sur le vif sont de beaucoup préférables aux toiles à titres suggestifs. M. Zuloaga, que les « Onze » ont invité, n'aspire pas à la littérature et se contente judicieusement des seules ressources offertes par son métier, qu'il exerce en virtuose un peu brutal.

M. Bouchard et M. Landowski représentent la sculpture avec M. Constant Roux. M. Bouchard apporte plus de synthèse et, par conséquent, plus d'ensemble que M. Landowski dans la conception de ses groupes ouvriers. Son *Vendangeur* est une bonne figure, modérément socialiste et dégagée du convenu scolaire, si gênant dans l'*Achille*, où M. Constant Roux fut moins heureux que dans le *Joug*. La probe et savante conscience de M. Landowski le fait trop dépendre de ses modèles dans les *Fils de Cain*. Contraint de se plier aux exigences de l'instantané, il nous semble plus personnel et plus vivant dans les statuettes telles que la *Petite Béduvine*, charmante et spirituelle.

Deux vitrines, contenant des grès et porcelaines de M. Emile Decœur et des bijoux de S. A. la princesse Louise de Schleswig-Holstein, appellent, en outre, notre attention. On connaît M. Decœur pour l'un de nos plus prenants céramistes. Son secret réside dans la simplicité, dans la gravité du travail, sérieux parfois jusqu'à la tristesse. Le galbe épais de ses objets conserve la sensibilité des caresses qu'il y imprima et se teint de couleurs plus discrètes que les bleus et les verts, de gaieté par trop sonore, dont S. A. la princesse de Schleswig-Holstein se plaît à aviver la matière de ses élégants émaux.

EXPOSITION WILFRID DE GLEHN

(Galerie Durand-Ruel)

L'élégance étant un art sociable, il va de soi qu'elle revêt des allures plus avenantes que sauvages et qu'elle ne s'empare des objets que pour en décrire l'agrément. C'est outre-Manche que M. Wilfrid de Glehn, poussé par sa distinction native, est allé se reconnaître et chercher des modèles assortis à ses goûts fashionables. Son esthétisme fort avisée porte des fruits du meilleur aloi et dont la réunion fait honneur à l'artiste. La frai-

cheur de ses portraits, l'humide et riante santé de ses paysages rattachent bien M. de Glehn aux maîtres de l'école anglaise. Ce n'est qu'en passant qu'il a subi la redoutable influence de Whistler et le *Pont de Brooklyn* est sensiblement moins représentatif de son naturel que la gentillesse du pimpant *Jardin* et que la calme prospérité, presque normande, du beau *Paysage de Sussex*. Ses dessins effilés et gracieux dénoncent, d'une autre part, l'aristocratie de son idéal féminin. Il se trouve en somme plus à l'aise dans son *Intérieur* appétissant, verni, fleuri, que dans l'*Intérieur breton* où le hasard, sans doute, l'a plutôt mené que son vœu. Il aime par dessus tout le poli, le brillant et le luxe : il se plaît au confort, à l'insouciance, à l'oisiveté que permet la richesse. Aussi se sent-on, dans l'entourage de ses œuvres, en très correcte compagnie. Une même délicatesse heureuse luit sur les visages, sur les arbres, sur les eaux et sur les prairies, et charme le regard sans jamais l'effloucher.

EXPOSITION WALTER GAY

(Galerie Georges Petit)

La préoccupation du détail entrave M. Walter Gay dans la mise en œuvre de sa sympathie, de même que le scrupule d'exactitude empêche un historien de formuler une opinion personnelle. Son cœur, il est vrai, l'entrave aussi, car il est quelque peu dilettante, et, plutôt qu'il n'aime les objets, il les goûte, il s'en délecte, il s'en amuse. Le contraire serait étonnant, puisque l'existence de M. Walter Gay s'écoule dans les plus luxueux des cadres, où, tout étant précieux, tout sollicite également son suffrage. Ce qui advient aux collectionneurs advient par contre-coup à l'artiste qu'ils accueillent. La préférence a tant de motifs, qu'elle craint de s'engager à fond, de peur de laisser échapper le meilleur et de faillir aux lois de l'hospitalité. Aussi M. Walter Gay nous mène-t-il dans les lieux les plus divers, pourvu qu'il s'y trouve des meubles de style, des toiles de maîtres et des bibelots de choix dans une atmosphère d'opulence aristocratique. Et c'est avec plaisir que nous suivons ce guide si érudit, bien que ses façons d'être soient souvent trop sèches et que ses moyens d'expression s'annihilent par instants à l'excès. C'est l'effet, dirait-on, de soudaines lassitudes. Trop de marbres, trop de cristaux, trop de vitrines réfrigèrent sans doute à la longue la spirituelle curiosité de M. Walter Gay. Il retourne alors à des intimités plus bourgeoises et entreprend de décrire les appartements privés, comme *La Chambre blanche*, l'un de ses plus séduisants tableaux.

EXPOSITION JULES FLANDRIN

(Galerie Druet)

Le parti-pris de franchise adopté par M. Jules Flanlrin nous dispose favorablement dès l'abord et cette impression première ne fait que s'accroître au cours d'un examen de détail. Les résultats les plus complets de l'artiste ont été obtenus en présence de la nature, et l'après-midi qu'il passa dans *La Vallée de l'Isère* lui inspira le meilleur de ses paysages, au nombre desquels nous n'oublions pas le très intéressant *Portier*. Mu par le besoin d'équilibre, M. Flanlrin a suivi les conseils de Poussin pour mettre en toile ses idylliques *Bergers*. Bien lui en prit. Il est récompensé de son

intelligence par une tenue décorative peu commune à l'heure actuelle. On regrette seulement que le premier plan du tableau ne soit pas d'accord avec le second, car les personnages doctrinaires se détachent sur un fond de montagnes naturalistes — d'ailleurs d'une vérité frappante. Ce disparate crée des rapports qui ne sont pas tous aimables, mais néanmoins toujours expressifs. C'est qu'en M. Flanlrin s'ajoute au peintre un poète doué d'un vif amour des choses, qu'entretient une naïveté spontanée. Son *Bouquet dans l'atelier* compose une fête intime, empreinte de sentiments où le cœur entier participe. Sa *Pastorale* remémore tels accents de M. Francis Jammes, et son *Dante retrouvant Béatrice* ressuscite une virginité de primitif. Dans son *Bois de Boulogne*, enfin, M. Flanlrin a su ne pas perdre de vue le style en face d'un motif presque impressionniste, et la décision qu'il montre permet de fonder sur lui beaucoup d'espoir, puisqu'il est muni d'une sérieuse culture plastique dont on apprécie le bénéfice à travers ses imperfections les plus graves.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 avril

Éloge funèbre. — Le président, M. Babelon, exprime les regrets éprouvés par l'Académie à l'occasion de la mort de M. Barbier de Meynard, directeur de l'École des langues orientales, membre de la Compagnie. Il rappelle les travaux de ce savant orientaliste et les vertus de l'homme privé qui lui avaient valu l'estime et le respect de tous ceux qui l'ont connu.

Une œuvre inconnue de Botticelli. — M. Léon Dorez, de la Bibliothèque Nationale, montre la photographie d'un tableau de Botticelli représentant en costume de docteur un professeur de médecine de l'Université de Pise, Lorenzo Lorenzi, dit Lorenzani, qui, après avoir fait œuvre de précurseur en mettant en lumière les œuvres des médecins grecs, se jeta dans un puits en juin 1502.

M. Dorez essaye d'établir que Botticelli connut Lorenzani dans l'entourage de Savonarole et que le portrait a dû être exécuté après l'expulsion des Médicis, c'est-à-dire très probablement entre 1495 et 1500.

Cette belle œuvre appartient au baron Michel Lazzaroni.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1^{er} avril

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Chesnon retirant sa candidature au titre de membre résident.

MM. Enlart et Prou donnent lecture de leur rapport sur les titres de MM. Henry d'Allemagne et Georges Espinasse au titre de membre résident et il est procédé à leur élection. Au premier tour, M. d'Allemagne obtient 24 voix, M. Espinasse 10 voix ; au second tour, M. d'Allemagne obtient l'unanimité et est proclamé élu.

MM. Martroye et Prinnet sont élus associés cor-

respondants nationaux sur les rapports de MM. Monceaux et Stein.

M. Monceaux communique plusieurs bulles de plomb trouvées à Carthage par le R. P. Delattre, les unes non estampillées, les autres portant une effigie de la Vierge et le nom d'un magister militaire.

M. le commandant Lefèvre des Nouettes complète, à l'aide de photographies d'objets antiques, les explications qu'il a données dans une précédente séance de harnachement romain. MM. Héron de Villefosse et Michon engagent avec lui une discussion sur ce sujet.

M. de Villefosse entretient la Société du « torse d'Arles » que le Louvre a rendu au musée de cette ville pour être réuni à la tête de cette même statue de Jupiter. Dès 1840 M. de Clarac avait demandé cette réunion.

Société Française de Numismatique

Séance du 7 mars

La Société procède au renouvellement de son bureau. Sont élus : président, le commandant Babut ; vice-président, M. Hudre ; secrétaire général, M. de Villenoisy ; trésorier, M. Boucher ; conseillers, MM. Blanchet, comte de Castellane.

M. Blanchet présente un de-sin ancien du projet de la médaille de l'Université de Perpignan pour la guérison de Louis XV en 1759. Il présente aussi un modèle en cire pour revers de médaille de la fin du xviii^e siècle.

M. Béranger lit une note sur les ateliers temporaires de la fin du règne de Louis XIII.

M. Colombien communique une monnaie mérovingienne inédite d'Amiens.

Le colonel Allotte de la Fuye fait l'historique du monnayage de l'Inde antique à l'occasion d'une trouvaille récente près de Bombay.

M. Aubey communique des documents trouvés aux archives de Compiègne sur les sous en métal de cloche.

M. Bordeaux fait circuler les essais des nouvelles monnaies hollandaises.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : Reprises du *Faust* de Gounod, et de *Namouna*, ballet en deux actes de Ch. Nutter et Petipa, musique de Edouard Lalo.

Des deux reprises par où l'Opéra nous a fait connaître les mérites de sa nouvelle direction, celle de *Namouna* fut la plus brillante, au sens métaphorique du mot, un peu aussi au sens vrai. Les décors de *Faust* étaient mangés de nuit : ceux de *Namouna* s'effacent, à partir du second plan, dans une pénombre de tout repos. Sans doute, il ne faut pas demander à un « jeu d'orgue » suranné ce qu'il ne peut donner : il paraît que la réparation de cet appareil exigeait une dépense considérable et trois mois de chômage, ce qui est la ruine pour un théâtre où sont occupées plus de treize cents personnes. Une machine aussi lourde et aussi encombrée d'administration est incapable de tout

progrès, et l'Opéra ne sera jamais capable de représenter dignement que les ouvrages du Second Empire auxquels son architecte le destina ; encore faudra-t-il laisser la scène soigneusement vide et n'y pas planter d'accessoires, arbres ou murailles, selon la mode d'aujourd'hui : car elle serait envahie alors par des ombres invincibles. C'est justement le tort que l'on eut pour *Faust* ; les décors de *Namouna*, presque entièrement peints sur toile, sans artifice de panorama, ont été plus visibles, et l'on peut louer sciemment leur paisible ordonnance et leur grave harmonie. Ce n'est pas de l'impressionnisme, certes, mais l'Opéra ne doit-il pas être le temple doré de toutes les traditions ?

Les costumes de l'une et l'autre pièce sont fort agréables, dessinés avec soin, savoureux sans tapage costumes de tableaux, non d'affiches. La convenance et le goût dominant en ce séjour, et il faut avouer qu'après la bamboula de couleurs qui signala les dernières années de la direction défunte, on est singulièrement disposé à se réjouir de cette sagesse. La danse, comme toujours, est une gymnastique assez vaine, exception faite pour la seule M^{lle} Zambelli, dont la légèreté est un poème de grâce pure et d'immatérielle tendresse. La musique de Gounod est une grand'mère aimable, de qui les romances et les pas redoublés ont déjà le charme du passé. La voix est jolie ; je veux dire que l'orchestre, clair et délicat, montre une heureuse influence de Weber. C'est plutôt à Berlioz que Lalo ferait songer : un Berlioz sans emphase, sans maladresse aussi, mais resté ami des rythmes francs, des mélodies accusées et des sonorités en relief. C'est une belle et forte musique, et la partition entière est digne des fragments, souvent entendus et acclamés au concert. MM. Messenger et Broussan ont bien mérité de l'art français en nous rendant cet ouvrage, dont la chute, en 1882, fut presque aussi honteuse pour nous que la chute de *Lohengrin* cinq ans après. Je crois bien que *Namouna* est le seul ballet moderne dont la musique se soutienne.

LOUIS LALOEY.

REVUE DES REVUES

O *Mercure de France* (16 février). — *Carpeaux à l'École de Rome et la genèse d'« Ugolin »*, d'après des documents inédits, par M. Gaston Varenne. Les documents inédits utilisés dans cet article sont des lettres de Schnetz, directeur de l'Académie de France à Rome, qui prouvent que, contrairement à ce qu'on répète tous les biographies de Carpeaux, celui-ci ne rencontra jamais chez Schnetz des sentiments d'hostilité et d'envie : Schnetz « comprit le génie de Carpeaux infiniment mieux que toute la critique de son temps, avec une sympathie sincère et réfléchie. S'il causa malgré tout quelques blessures à Carpeaux, ce fut bien malgré lui », et dès l'abord, bien que membre de l'Institut, il se rangea du côté des quelques rares amis qui distinguèrent dans le groupe d'*Ugolin*, suivant ses propres expressions, « une des œuvres les plus capitales exécutées en sculpture de nos jours ».

O *« Salammbô » et l'archéologie punique*, par M. Maurice Pézard : critique du roman de Flau-

bert spécialement au point de vue de la question sémitique.

[1^{er} mars]. — Dans un article intitulé : *Le Mouvement symboliste et la Musique*, M. Edouard Dujardin, étudiant l'évolution qui s'est produite en art depuis vingt-cinq ans, considère, dans le domaine de la musique, l'*Ariane* de M. Paul Dukas comme l'aboutissement le plus parfait de tous les efforts tentés depuis un quart de siècle successivement dans le sens de l'impressionnisme, du symbolisme et des aspirations classiques.

[1^{er} avril]. — Étude de M. Jacques Morland sur Andrea Verrocchio.

X *L'Occident* (janvier). — A propos de la création de la Société des Amis de Versailles, M. François de Pouhcer déplore, à bon droit, qu'on ne prenne pas également souci d'un autre patrimoine national, « le seul autochtone, la portion vraiment vitale du corps français : nos pierres ogivales et gothiques ; tout cela, et sans qu'on s'en soucie autrement, est maculé, mis à l'encau, dispersé, menacé de ruine. Nos *Vièrges* et nos *Saints* du XIII^e siècle encombrant la devanture de nos brieux-à-brac, les débris sculptés de nos châteaux sont chargés sur les trucs des chemins de fer, nos trente-six mille églises seront demain sans couverture. Quelle émotion a provoqué chez nos esthètes cette dilapidation de la patrie ? »

X *Les Femmes du Tintoret*, par M. A. Mithouard.

(Février). — M. G. Rémond donne dans cette livraison la traduction d'une description, par un écrivain italien du XVII^e siècle, Cadioli, du palais du Tè, à Mantoue, œuvre de Jules Romain.

(Mars). — Notre collaborateur M. Alphonse Germain, dont la *Gazette* publiait naguère une série d'articles si documentés sur l'école lyonnaise, ajoute ici un nouveau chapitre à cette histoire en étudiant un peintre contemporain encore vivant, David Girin, peintre de scènes de la vie réelle, de paysage ou de fantaisie.

O *L'Art et les Artistes* (juin 1907). — Fascicule en majeure partie consacré à l'exposition Chardin-Fragonard organisée par cette revue et dont nous avons dit (1) les attrait : texte par M. Armand Dayot (53 reproductions, dont 1 pl. hors texte : *Portrait de la Guimond*, par Fragonard).

O *Le Salon des Artistes français*, par M. Maurice Guillemet, et *L'Art décoratif au Salon des Artistes français*, par M. Ch. Plumet (19 ill.).

(Juillet). — Articles de M. Léandre Vaillat sur Chassériau (15 reproductions) ; — de M. L. Vauxcelles sur l'illustrateur Bernard Naudin (8 reproductions) ; — de M. W. Ritter sur l'excellent paysagiste espagnol A. de Bernete (3 reproductions) ; — de M. Ch. Plumet sur l'union désirable de l'architecture avec le paysage (article continué dans la livraison suivante) (17 fig.).

O Hors texte en couleurs : *Baby*, par M. Nico Jungmann.

(Août). — Articles de M. Charles Morice sur la collection, en majeure partie d'œuvres du XVIII^e siècle, de M. David Weill (14 reproductions) ; — de M. Marcel Mirlil sur des tableaux de Couture : *L'Enrôlement*

des volontaires en 1792 et *Le Baptême du Prince Impérial*, resté inachevé (portrait et 6 reproductions) ; — de M. Georges Lecomte sur l'œuvre du peintre Renoir (portrait et 11 reproductions de tableaux) ; — de M. L. Vaillat sur le peintre orléanais du XVIII^e siècle, Aignan-Thomas Desfriches (7 reproductions).

O Hors texte en couleurs : *Coin de plage*, par M. E. Meifren.

(Septembre). — Articles de M. A. Girodie sur l'Exposition de la Toison d'Or à Bruges (6 fig.) ; — de M. S. Reginald Lister sur Jean Goujon (7 reproductions d'œuvres) ; — de M. C. Maclair sur l'illustrateur et peintre Steinen (10 reproductions) ; — de M. Ed. André sur les anciennes enseignes de Paris (8 reproductions).

O Hors texte en couleurs : *Dormeuse*, par M. A. Besnard.

(Octobre). — Articles de M. Henri Focillon sur Méryon (13 reproductions d'eaux-fortes) ; — de M. Gabriel Mourey sur le sculpteur Alexandre Charpentier (portrait et 16 reproductions) ; — de M. W. Schulte von Brühl sur la colonie artistique de Dachau, le « Barbizon allemand » (reproduction) ; — de M. Léon Riotor sur Carpeaux peintre et dessinateur (4 reproductions).

O Hors texte en couleurs : *Enfant caressant un chien*, par M^{me} Marie Cassatt.

(Novembre). — Articles de M. A. Dayot sur Hogarth (9 reproductions) ; — de M. Gustave Geffroy sur Eugène Lami (11 reproductions) ; — de M. R. Creecy sur le peintre Lucien Lemordant et ses vues de Bretagne (5 reproductions) ; — de M. Maurice Guillemet sur le Salon d'Automne (7 ill.) ; — de M. B. Noël sur les Beauvais anciens et modernes (7 reproductions).

O Hors texte en couleurs : *Le Foyer de la Danse à l'Opéra de la rue Le Peletier*, par Eugène Lami.

(Décembre). — Articles de M. G. Mourey sur Bernardino Luini (10 reproductions d'œuvres) ; — de M^{lle} Léonie Bernardini sur le peintre animalier suédois Bruno Liljefors (8 reproductions) ; — de C. Maclair sur des *Intérieurs* de la maison d'Anatole France, par M. Pierre Calmettes (4 reproductions) ; — de M. Francis de Miomandre sur les dessins de Rodin (3 reproductions).

O Hors texte : *Portrait de M^{lle} de La Charolais*, par Drouais.

O Des chroniques des événements artistiques du mois et des correspondances de l'étranger complètent chacune de ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

L'Église abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux. Notice historique et archéologique, par Paul VITRY et Gaston BRIÈRE. Paris, D.-A. Longuet, 1908. In-16, xu-179 p. av. 18 planches et 2 plans.

Monument célèbre entre tous dans l'histoire de France, l'église abbatiale de Saint-Denis a suscité de nombreuses monographies ou notices, dont celle du baron F. de Guilhaemy, écrite en 1848, puis remaniée en 1867, est la plus remarquable. Mais les réimpressions qui en ont été faites jusqu'à ces derniers temps n'ont apporté aucun changement dans le texte et dans l'illustration ; puis, si la partie relative aux tombeaux y est traitée en détail, l'étude archéologique de l'édifice y est à peine esquissée.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* d'août 1907.

D'autre part, depuis 1818 et 1867, des études historiques approfondies, des fouilles opérées dans l'abbatiale, des découvertes d'archives singulièrement importantes, sont venues éclairer l'histoire de maintes périodes de l'édifice et celle de nombre des monuments qu'il abrite. On jugera donc très précieux le petit livre que voici, où deux érudits bien connus de nos lecteurs, MM. Paul Vitry et Gaston Brière, particulièrement familiarisés avec l'histoire de notre art français, ont résumé en une monographie sommaire, mais précise et tenue au courant des travaux récents, tout ce qu'il est utile de savoir sur l'église de Saint-Denis et de ses tombeaux.

Une notice historique retrace d'abord les événements relatifs à la construction de l'abbaye au VII^e siècle, et de l'église primitive, à la reconstruction de celle-ci au XIII^e siècle, à ses transformations au XVI^e siècle, aux dégradations qu'elle subit pendant la Révolution, aux dommages non moins grands que lui infligèrent ses restaurateurs au XIX^e siècle, et dont l'histoire est aussi instructive que lamentable. Viennent ensuite une description détaillée de l'édifice actuel et enfin l'histoire et la description, non moins précises et complètes, des tombeaux, classés, pour la commodité, par ordre chronologique, un plan détaillé permettant d'ailleurs de retrouver aisément leur disposition dans l'église.

Savant, clair et pratique, ce petit livre constitue ainsi le meilleur guide qui soit. A ces mérites se joint l'attrait de nombreuses et excellentes planches en phototypie reproduisant des vues extérieures et intérieures de la basilique et les tombeaux les plus remarquables, en attendant qu'un grand album, dû aux mêmes auteurs et au même éditeur, nous offre la publication intégrale des sculptures de Saint-Denis, si importantes dans l'histoire de l'art français, servant ainsi de complément au recueil du même genre où MM. Vitry et Brière nous donnaient naguère un choix si précieux de *Documents de sculpture française du Moyen âge*.

A. M.

La Basilica di Assisi, par Adolfo VENTURI. — Roma, Casa editrice de « *L'Arte* », 1908. In-18. 161 pages av. 40 gravures.

Pour la première fois, le grand public, qui n'a pas le loisir de lire l'importante *Histoire de l'Art italien* de Venturi, sera mis au courant des idées nouvelles de cet historien d'art sur les peintures de l'église de Saint-François à Assise, dont la plus grande partie serait l'œuvre, non de Giotto, mais de ses collaborateurs. Des vingt-huit scènes consacrées à la vie de saint François dans l'église supérieure, sept seulement seraient son œuvre propre. Plus importante encore est l'opinion qui enlève à Giotto les quatre grandes allégories de la voûte de l'église inférieure. Il est impossible, en suivant attentivement les démonstrations de M. Venturi, de ne pas être frappé de leur justesse; mais ceux-là seuls qui peuvent voir souvent les originaux, et ceux-là seuls qui ont l'œil de M. Venturi, pourraient se risquer à entreprendre une discussion avec lui sur un sujet si difficile.

Dans ce petit livre, non seulement les œuvres de Giotto, mais celles de Cimabue, de Cavallini, de Simone Memmi et des maîtres siennois, et les questions relatives à la construction de l'église, à

sa date et à son auteur, sont traitées avec la même compétence de savant et d'artiste. C'est un précieux livre qui rendra les plus grands services à tous les visiteurs de la célèbre basilique de Saint-François.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le peintre paysagiste **Charles Busson** est mort à Paris le 4 avril, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était né à Montoire (Loir-et-Cher), le 15 juillet 1822. Élève de Rémond et de François, il commença d'exposer au Salon de 1846. Ses paysages, pleins de charme, étaient inspirés pour la plupart par des sites de la Touraine, du Vendômois et du Berry. Plusieurs musées de France en possèdent. Il était membre de la Société des Artistes français, aux Salons de laquelle il exposa régulièrement jusqu'à l'an dernier. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1855; des rappels de médaille en 1857, 1859 et 1863. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1866, obtint une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1867; une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition de 1878; fut promu officier en 1887; fut membre du jury à l'Exposition Universelle de 1889, et hors concours à celle de 1900.

Le prince **Bojidar Karageorgevitch**, cousin du roi de Serbie Pierre I^{er}, est mort à Versailles le 2 avril. Né en Russie en 1861, il avait fait ses études en France, puis s'était adonné à l'art. Très lié avec Bastien-Lepage et Marie Bashkirtseff, il avait essayé de la peinture et s'était acquis la réputation d'un artiste de réelle valeur. Ces dernières années, il s'était occupé surtout de bijouterie et avait exécuté aussi de petits meubles, des cuirs gaufrés et autres travaux d'art appliqué qui, pour leur goût et leur habileté, ont été souvent admirés dans les expositions et les Salons.

On annonce également la mort, le 19 mars dernier, d'une femme peintre autrichienne de grand talent, **Emilie Mediz-Pelikan**. Née à Vöcklabruck (Haute-Autriche) le 12 décembre 1861, elle avait étudié près du professeur Zimmermann à Strasbourg, puis à Munich, avait ensuite fait partie de la petite colonie artistique de Dachau et avait épousé, en 1894, le peintre Karl Mediz. Elle s'était occupée surtout de paysage et de portraits; elle laisse des peintures et aussi des lithographies remarquables par leur grandeur d'accent et leur largeur d'exécution.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Paul Périer

Vente de tableaux modernes, bronzes de Barye, objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 7 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. Th. Bonjean.

Tableaux modernes. — 2. Corot. Ville-d'Avray : 5.200. — 4. Delacroix (E.). Le Christ au Jardin

des Oliviers : 2.400. — 6. Diaz (N.). Nymphes de Diane : 13.000. — 8. Harpignies. La Tour à Saint-Privé : 7.000. — 9. Harpignies. L'Automne : 6.800. — 10. Isabey (E.). Marine : 2.150. — 12. Jongkind (J.-B.). Le Faubourg Saint-Marcel, clair de lune : 3.250.

Aquarelles, dessins, lithographies. — 25. Harpignies. La Loire, environs de Saint-Privé, aquarelle : 2.000. — 27. Harpignies. Saint-Privé, aquarelle : 3.400. — 28. Harpignies. Pommiers en fleurs, Oisenne. Aquarelle : 1.380. — 31. Jongkind (J.-B.). Canal à Rotterdam, aquarelle : 750.

Bronzes de Barye. — 35. Aigle, bec ouvert, épreuve ancienne, patine verte : 1.200. — 37. Cerf, tête baissée. (Modèle). Épreuve ancienne, patine médaille : 1.300. — 38. Cerf courant, épreuve ancienne, patine brune : 910. — 40. Cheval, jambe levée, épreuve ancienne, patine brune : 1.370. — 41. Dromadaire, épreuve ancienne, patine brune : 1.100. — 42. Faon couché, épreuve ancienne numérotée, patine médaille : 750. — 46. Ocelot et héron, épreuve ancienne, patine verte : 2.095. — 49. Grande panthère saisissant un cerf du Gange, épreuve ancienne, patine médaille : 11.700. — 59. Combat de lionsceaux. Épreuve ancienne, patine médaille : 1.000. — 60. Taureau, tête baissée. Épreuve ancienne, patine brune : 3.510.

Produit total : 83.693 francs.

Collection Atrpet

Vente d'antiquités, recueillies pour la plupart dans la Russie méridionale, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 21 mars, par M^e André Desvougues et M^{me} Serrure, expert :

Verres. — 26. Aiguière pomiforme à cercles gravés ; irisation : 118. — 41. Bol à pied et à deux anses latérales arrondies ; irisation argentée : 135. — 56. Bouteille pâte rougeâtre, à moulures quadrillées : 105. — 70. Vase à anses ; pâte violet clair à marbrures bleu lapis et blanc : 280. — 79. Amphorisque, pâte bleue opaque, incrustations de chevrons et rubans jaune et bleu lapis. Phénicie : 120. — 82. Petite énochoé, pâte bleue opaque, incrustations de chevrons et rubans jaune et bleu lapis. Phénicie : 120. — 84. Alabastrer, pâte blanche, dentelures et cercles bruns : 250. — 90. Amphorisque, pâte bleu lapis ; panses à moulures horizontales ; irisation : 280. — 111. Collier formé de 127 perles cylindriques, rondes, ovales, en pâte vitreuse, plusieurs décorées d'yeux : 139 francs.

Terres cuites, faïences. — 124. Énochoé, terre rouge vernissée ; décor à reliefs feuilles d'acanthe et fleurs : 185. — 157. Vase en forme d'urne ; faïence bleue irisée. Fouilles de Rocca : 501. — 159. Coupe faïence irisée bleue et reflets métalliques ; dessins noirs, inscription couthique. Fouilles de Rocca : 350. — 160. Autre coupe, dessins rouge brun : 380. — 161. Flacon persan, forme aspersoir, faïence blanche, dessins et fleurs rouge brun, reflets métalliques : 100. — 183. Danseuse, coiffure haute, écharpe enroulée autour de ses bras étendus ; terre rouge, traces de blanc, trouvée à Kertch : 22. — 189. Apollon, nu, debout, le bras gauche

soutient une draperie ; terre rouge : 355. — 192. Victoire debout, les ailes éployées ; terre rouge, croûte grise : 270. — 193. Figurine de femme drapée, s'appuyant sur une colonne ; terre rouge, croûte blanche : 170.

Bronzes. Divers. — 210 à 232. Deux bracelets et deux fibules à arc. Autre lot semblable. Deux fibules de forme allongée. Deux autres, plus petites. Lot de boucles, bronze et fer étamé. Deux anneaux en spirales et deux bracelets pleins. Ornement de ceinturon. Cinq boucles, deux anneaux en spirales et un bracelet. Bracelet plein, ouvert, à têtes de dauphins dorées, deux jouets (?) ivoire, etc., etc. : 1.785. — 233. Partie antérieure d'un dessus de sarcophage égyptien ; tête de femme, yeux peints en noir, sourcils émail bleu, visage doré : 125.

Total : 10.087 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de M. Roll, galerie J.-E. Bulloz, 21, rue Bonaparte, du 8 au 23 avril.

24^e Exposition de la **Société des Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 10 au 30 avril.

28^e Exposition d'aquarelles des « **Amants de la Nature** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 12 avril au 3 mai.

Exposition de tableaux de **Camille Pissarro**, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 13 au 25 avril.

Exposition de tableaux de M. **Henri Duhem**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. **Fernand Mailaud**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 13 avril au 2 mai.

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin.

Étranger

Baltimore : Exposition de sculpture, jusqu'au 25 avril.

Monte-Carlo : Exposition de gravure.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Genève : Monument à la mémoire de la Réforme et de son œuvre, à propos du 4^e centenaire de Calvin. Concours d'esquisses ouvert entre les artistes du monde entier. Dépôt des projets avant le 15 septembre 1908. Demander le programme au Secréariat du Monument de la Réformation, 56, rue du Stand, à Genève.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

UN très intéressante proposition de loi récemment présentée à la Chambre des députés a pour objet la création d'une Ecole nationale d'industrie d'art à Nancy. On sait que, depuis quelques années, la réforme de l'enseignement décoratif a été étudiée avec d'autant plus de zèle qu'elle devient plus urgente. Les progrès accomplis par les nations voisines et rivales ont pu inspirer les plus légitimes inquiétudes, et justifier le cri d'alarme poussé par ceux qui ont souci de la destinée de nos industries artistiques.

La Lorraine s'est fait remarquer tout de suite par l'activité de ses recherches et le bonheur de ses initiatives. Elle a vu se former, grâce au talent et à l'ardeur de quelques-uns de ses enfants, toute une école d'artisans qui ont mis en œuvre le bois, le verre, les métaux. Le groupement qui s'est constitué il y a sept ans a eu l'honneur de représenter aux yeux de l'étranger la renaissance de notre art décoratif, et de rivaliser avec les industries étrangères. A Paris en 1900, au Pavillon de Marsan en 1903, à Nancy en 1904, les artistes lorrains ont permis au public de juger l'effort qu'ils avaient accompli.

C'est ce qui a donné l'idée de créer à Nancy même une Ecole nationale d'industrie, d'art. Nulle ville ne paraissait mieux désignée que celle qui avait vu naître et prospérer le renouvellement de l'art décoratif. L'Ecole qu'il s'agit de fonder ne serait pas seulement comme on l'avait d'abord pensé, une Ecole du mobilier. Elle devra répondre d'une manière générale à la nécessité de former dans toute la région un personnel d'artisans et de décorateurs. Il faut que les jeunes gens qui se desti-

nent aux industries d'art trouvent une organisation matérielle complète, des collections, des bibliothèques, et surtout un enseignement. Ainsi l'Ecole de Nancy, tout en favorisant le développement des industries locales, donnerait un enseignement théorique et pratique à tous les jeunes décorateurs qui viendraient le lui demander. Elle garderait, quoique sous le contrôle financier de l'Etat, l'autonomie qui lui a jusqu'à présent si bien réussi. Un tel projet intéresse hautement l'avenir de notre enseignement décoratif, et il est à souhaiter que la Commission des Beaux Arts qui doit examiner la proposition de loi l'approuve et la fasse voter aussitôt que possible.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Suresnes (Seine), un monument de Zola, composé d'un buste, œuvre du sculpteur Émile Derré, sur un socle dû à M. Maurice Laguesse, architecte.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a confié au graveur Léon Deschamps l'exécution de la médaille officielle à l'effigie de M. Fallières, président de la République.

*** Mercredi dernier a eu lieu au Musée des Arts décoratifs l'inauguration, par le Président de la République, de l'exposition du Théâtre. Cette exposition restera ouverte jusqu'en octobre.

Le prix d'entrée dans toutes les parties du musée, excepté le local dit « chambre noire », destiné à contenir les maquettes de décors nécessitant un éclairage électrique spécial, est fixé à 1 franc par visiteur. Un supplément de 0 fr. 50 est exigé de tout visiteur muni ou non d'une carte personnelle d'entrée dans le

musée, qui voudra pénétrer dans la « chambre noire », où il ne pourra stationner que pendant dix minutes. L'entrée dans toutes les parties ouvertes du musée des Arts décoratifs sera gratuite chaque dimanche, mais l'entrée spéciale dans la « chambre noire » sera interdite à tous ces visiteurs du dimanche par mesure de précaution contre les encombrements de la foule, sauf de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, moyennant un droit d'entrée de 0 fr. 50 par visiteur.

*** Le jury de gravure et lithographie pour le Salon des Artistes français est ainsi composé :

Président : M. Focillon; vice-présidents : MM. Dézarrois et Fauchon; secrétaire : M. Jarraud; membres : MM. Duplessis, Labat, Barbotin, Crauk, Boulard, Brunet-Debaisnes, Guillon, Huvey.

*** Les artistes qui ont l'intention de solliciter cette année soit le Prix national du Salon, soit une bourse de voyage ou un encouragement spécial, devront adresser leur demande sur papier timbré au sous-secrétariat des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art, musées et expositions), avant le 8 mai prochain. Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance ou toute autre pièce établissant qu'ils sont Français et n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1^{er} janvier dernier.

La même date du 8 mai est fixée comme dernier délai pour la réception des demandes d'achat par l'Etat d'œuvres d'art exposées aux Salons.

*** Un nouveau groupe vient de se former à la Chambre des députés, ayant pour objet les questions relatives au théâtre et aux Beaux-Arts. Il s'occupera, notamment, de l'organisation de nos musées et de l'organisation des expositions françaises. Ont été nommés : présidents d'honneur, MM. Elouard Lockroy, Georges Leygues et Georges Berger; président, M. Paul Meunier; vice-président, M. Muteau; secrétaires, MM. Louis Marin et Gérard-Naret.

*** La Commission municipale du Vieux-Paris s'est occupée de nouveau, dans sa dernière séance, de la surélévation de certaines maisons, rue de Rivoli et ailleurs. L'architecte de la Ville, M. Bouvard a fait connaître que le Gouvernement avait l'intention de déférer désormais aux tribunaux les propriétaires qui feraient faire à leurs immeubles des adjonctions non conformes aux plans primitifs.

M. Selmersheim a fait connaître que la Commission des Monuments historiques n'a pas approuvé le plan de la Maison des Etudiants à élever, rue de la Bûcherie, parce que la diversité et le nombre des services prévus altéreraient le caractère archéologique de l'édifice qui doit être conservé.

De nouveaux renseignements ont été fournis sur l'enceinte de Lutèce, par M. Ch. Jellier : un fragment vient d'être mis au jour entre les rues des Ursins et Chanoinesse; la

construction de ce mur paraît remonter à la fin du troisième siècle, époque des premières grandes invasions de la Gaule.

*** La ville de Faenza (Italie), où est né Torricelli en 1608, se propose de célébrer cette année le troisième centenaire de cet illustre physicien à qui on doit l'invention du baromètre. Des fêtes seront organisées en son honneur. A cette occasion, seront ouvertes deux expositions différentes : l'une, internationale, d'instruments météorologiques et l'autre, de céramiques anciennes et modernes.

*** Le célèbre architecte et professeur danois Martin Nyrop vient d'être nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

Le Vernissage de la Société Nationale des Beaux-Arts

Parmi les quatre Salons de l'année, celui-ci est le moins fécond en surprises, en enseignements et, partant, le moins nécessaire. On cherche l'originalité aux Indépendants et au Salon d'Automne; l'art d'école a trouvé asile auprès de la vénérable Société des Artistes français; la Société Nationale tient un rôle plus effacé, plus équivoque; elle ne s'érige pas en « gardienne de la tradition », et n'accueille les initiatives qu'après expérience préalable, une fois qu'elles ont obtenu le suffrage de l'élite. Son Salon est un peu le Salon du juste milieu, et beaucoup le Salon des accommodateurs, doseurs madrés de la nouveauté et de la convention... Le discrédit dont elle est l'objet ne saurait surprendre si l'on se rappelle quels éléments opposés ont concouru à sa formation et quels deuils l'ont éprouvée depuis son origine. Songez à toutes les illustrations qui assurèrent son prestige et qui lui manquent à cette heure ! Songez à Puvion de Chavannes et à Carrière, à Whistler, à Cazin et à Constantin Meunier (1) ! Parmi les meilleurs qui lui restent, certains aujourd'hui s'abstiennent, tel Albert Besnard, par exemple. J'entends bien que l'exposition de 1908 peut faire état et tirer vanité de la contribution de Rodin, de l'ensemble décoratif de Maurice Denis et de l'exposition récapitulative qui classe Auguste Lepère parmi les unités essentielles de l'art moderne; mais une fois de plus il se vérifie que les départements accessoires l'emportent en intérêt sur la section de peinture (laquelle n'offre, en ses meilleures parties, que le prolongement, le développement, des expositions organisées chez Georges Petit par la Société Nouvelle); en somme, on ne saurait espérer de ce Salon des leçons d'ordre général; il vaut moins par l'inconnu révélé que par la latitude offerte de suivre les variations survenues dans l'évolution des talents et des personnalités.

Peinture

SALLE I. — Sur le panneau qui sollicite le regard sitôt le seuil franchi, il y a M. Lhermitte, habile à

(1) Une piété diligente évoque cette fois le souvenir de trois artistes chers, prématurément disparus : Lottin, Bottini et Bojdar Karageorgevitch.

composer, savant (*La Famille*) ; il y a M. La Gandara et ses effigies mondaines : rien que d'accoutumé et l'on presse le pas. Plus loin M. Zuloaga arrête, puis retient : c'est que nul n'est davantage de son pays, de sa race et de son école ; le *Vendeur d'outres* fraternise, dans le souvenir, avec les *Nains* de Velazquez ; les *Sorcières de San Millan* descendent en droite ligne des *Caprives* de Goya ; mais ces reprises des thèmes traditionnels sont rajeunies par un éclairage imprévu qui exalte la recherche du caractère, passionnée, individuelle, toute moderne.

La petite Victorienne, par M. Glehn. — *Femme et singe*, par M. Mars. — *Portrait de M. J. L. Vaudoyer*, par M. J. Baugnies.

SALLE II. — Les portraits de M. Jacques Blanche et de M^{me} Dora Hitz. — *L'Echafaud*, de M. Friant. — *La Salle à manger* et *le Village sur l'eau*, d'un débutant d'avenir, M. J. Lépine.

SALLE III. — C'est la salle de Willette, d'Henri Duhem et de François Guignet.

A Pierrot — incarnation familière du peintre-poète — la vie apparaît sous la fiction d'un songe, et le tableau où ce symbole s'exprime possède le charme d'une vieille chanson de France, railleuse et tendre, qui mouille la paupière et fleurit les lèvres d'un sourire. — A la ville comme aux champs, tout est noblesse et silence, selon M. Henri Duhem ; la mélancolie de sa province s'exhale dans les définitions qu'il en propose ; comme il sait s'élever du particulier à l'universel, c'en est assez, pour nous troubler au plus profond de nous-même, des plus humbles motifs, d'un porche abandonné, d'un pavillon tapi sous la neige, d'un quai caressé par les rayons d'un pâle soleil, ou même de la maison basse aux murs rouges qui borde la route poussiéreuse. — Le grand portrait de famille, qui ne groupe pas moins de huit personnages, constitue le plus important ouvrage de peinture que M. François Guignet nous ait jusqu'ici donné ; il s'est tiré à son honneur de l'entreprise la plus ardue ; on applaudit au succès de l'effort, au souci de la composition comme à la volonté de trouver l'accord utile entre la couleur délicate et le dessin, qui est toujours d'un maître.

Le Chasseur, par M. Hugues de Beaumont. — *Les Portraits* de M. Brissaud. — *Le Matin d'automne*, par M. Émile Barau.

SALLE IV. — Une frise de M. Roll, où les beautés du métier abondent, *Vers la nature pour l'Humanité*, y fait face à la déconcertante décoration de M. Courtois pour l'hôtel de ville de Neuilly.

Matin de vendanges en Dauphiné par M. Jules Flandrin. — *La Cathédrale de Marseille* par M. Suréda. — *La Place Clichy* et les natures mortes de M. Abel Truchet.

SALLE IV bis. — Il n'est que Vierge pour avoir possédé, au même degré que M. Simon, la faculté de la composition pittoresque ; les dons les plus rares du dessinateur, du coloriste lui sont par surcroît dévolus ; ainsi s'explique comment M. Simon put conduire à terme une aussi vaste page que la *Cérémonie religieuse à Assise*, en se jouant des difficultés, avec la belle quiétude d'une science qui s'ignore.

Les grâces de l'arrangement donnent beaucoup de son prix à l'art de M. Aman-Jean et le peintre ne trouve jamais mieux à nous plaire que dans les ouvrages où son goût du décoratif s'épanche sans

contrainte ; son grand pastel en fera tout à l'heure la preuve ; mais n'importe, on ne saurait se dérober à la séduction de ses portraits tenus dans l'harmonie doucement chantante des gammes mineures.

Les *Portraits* de M. Abel Faivre et de M. Gaston Latouche. — Les *Intérieurs* de M^{mes} Galtier-Boissière et Ilma Graf. — *Le Matin argenté*, fort mal placé, de M. Haweis. — *Le Bosquet* de M. Gari Melchers. — *La Robe rose* de M. Shannon. — *Femme en bleu et en vert*, par M^{me} Goldschmidt.

SALLE VI. — Sans doute, M. René Ménard est demeuré le paysagiste historique que nous avons dès longtemps aimé, et comment aurait-il menti à son passé, à son ascendance et à son instinct, surtout au spectacle de la *Voie Appienne* et du *Temple de Pæstum* ? J'observe pourtant que de plus en plus M. Ménard est attiré par la magie de la couleur, préoccupé par la qualité de la matière et c'est de tout un ordre de recherches inédites, que participent ses *Vues du Mont-Rose* et du *Cervin*.

Le *Portrait* de M. Agache. — L'excellente série de paysages de M. Gillot.

SALLE VI bis. — Pour l'hôtel d'un amateur à l'esprit orné, au goût averti, M. Maurice Denis a composé une suite de huit panneaux dont le thème s'inspire de l'*Eternel Printemps*. C'est l'époque du renouveau, la nature s'éveille ; sur le ciel bleu qui pâlit à l'horizon, le long des branches encore sans feuilles, les fleurs s'épanouissent, parsemées à des étoiles de neige ; c'est la saison de la Madone ; entendez monter dans l'air pur l'allégresse de la prière et des cantiques ; le violon et la voix confient à l'écho les modulations de leurs accords ; au loin, la farandole des danseuses foule en cadence la terre reverdie ; le front des communiantes se pare de couronnes affectueusement tressées ; les corps sveltes se baignent et se mirent dans l'onde froide des bassins ; des colombes roucoulent ou volent, des chevreux s'affrontent et jouent ; dans le silence l'âme des vierges se ravit et se trouble à l'éclosion de la rose, au bruissement de la fontaine. Ce ne sont, parmi les bosquets et les parterres, que chastes nudités ou figures de blanc drapées ; l'ensemble, clair, lumineux, aérien, est volontairement tenu dans la même gamme fraîche, tendre, virginal ; et l'idée de riante jeunesse finit par être évoquée, moins peut-être par les sujets eux-mêmes que par l'apparence qu'ils ont su revêtir sous les pinces de M. Maurice Denis. Cette œuvre d'un poète ému, sensible, décèle un décorateur admirablement versé dans les lois de son art. M. Denis a su atteindre l'unité par la localisation opportune des tons, par la répartition heureuse des volumes et des masses, par le balancement des lignes verticales et horizontales, enfin par le lien d'un souassement en camaïeu, fertile, lui aussi, en inventions ingénieuses et exquises.

— Trop longtemps la manie de la classification, commode aux esprits paresseux, a confiné M. Louis Legrand dans le domaine de l'estampe, du dessin. Il faudra bien se rendre à l'évidence et reconnaître, cette fois, que de la technique même de la peinture à l'huile, M. Louis Legrand a tiré des effets inattendus, tout personnels, que mettent significativement en valeur des tableaux comme la *Danseuse* et la *Femme mettant son gant*.

— Les figures et les paysages, grâce à quoi M. Lebasque confirme les remarques et les éloges motivés par ses envois au Salon des Indépendants.

SALLE VI ter. — *Le Bûcheron et son chien et l'Apprentie*, par M. J.-F. Raffaëlli. — *Femme nue. En été*, par M. Friescke. — *Souvenirs d'autan et l'Arrivée*, par M. Hopkins. — *Les fleurs* de M. Karbowsky et de M^{me} Lissbeth Devolvé-Carrière.

SALLE VII. — *Costume de fête et Sous les lauriers roses*, par M. Dinet. — *La Bergère bleue. La Visite et La Lettre*, par M. Myron Barlow.

SALLE VIII. (EXPOSITION DE L'ŒUVRE DE M. AUGUSTE LEPÈRE). — Aux époques heureuses où la vocation obéissait à la loi de l'instinct, l'originalité fructifiait généreusement et empruntait pour se manifester les voies inattendues d'art dissemblables. Depuis qu'une pédagogie étroite préconise l'exercice exclusif d'une technique et la culture stérile d'un genre, la personnalité n'a pas cessé de s'affaiblir, le talent de s'immobiliser ou de choir dans la virtuosité. Contre les abus de cette spécialisation dégradante, l'œuvre de Louis-Auguste Lepère, tout entière, réagit et proteste. Ce qui la singularise d'emblée, c'est la prodigieuse richesse de sa variété; on est déconcerté par l'obligation d'attribuer au même auteur tant de créations d'ordres distincts : des tableaux et des livres illustrés, des estampes et des reliures, des faïences et des dessins; et la surprise ne s'abolit pas après un examen approfondi de ces travaux où l'artiste et l'artisan se complètent, se pénètrent, se totalisent de façon si insolite et si exemplaire.

Puisque l'occasion en est offerte, cherchons à découvrir à travers l'épanouissement de la production luxuriante la loi de l'inspiration. M. Lepère est à la fois du boulevard et de la plage, de Paris et de la province; la passion de la vie, du mouvement, de la gestualité le possède, et parallèlement vous le verrez convoiter la paix de la campagne. Son art s'étaie sur l'observation directe et sur la mémoire pittoresque; mais les documents colligés le long des jours ne sont que les auxiliaires de son imagination ardente. Que M. Lepère se hausse au dramatique ou qu'il tende vers la synthèse décorative, la copie littérale du vrai lui répugne; ce qu'il veut c'est extérioriser son émotion. S'il paraît foncièrement dessinateur, la hantise de la couleur l'obsède : d'ailleurs, est-ce jamais assez de toutes les ressources d'un grand savoir pour exalter le souvenir ou le rêve ?

Artiste unique, abondant, sans cesser d'être original, et qui semble prouver la puissance d'animation du génie humain en ennoblissant la matière, en faisant de toutes ses créations le verbe de l'esprit et de la beauté !

SALLE IX. — Le Conseil municipal s'est honoré à solliciter de M. Jean Veber une frise pour la buvette de l'Hôtel de ville et, libéralement, notre Breughel parisien s'est dépensé, sans ménager son temps ni sa peine, ambitieux de donner à la cité natale le meilleur de son esprit et de son talent. J'aime l'ordonnance de cette décoration, avec la large perspective ouverte sur la capitale, et j'y goûte encore le contraste savamment prémédité entre le panorama de fond et les premiers plans animés de scènes piquantes, d'épisodes variés où, pour notre joie, la verve du peintre de mœurs s'est donné libre carrière.

SALLE X. — Des estampes en couleurs, d'un archaïsme amusant et de prestes ébauches avaient recommandé à la sympathie M. Bernard Boutet de

Monvel. Aujourd'hui l'insitue portraitiste; l'imprégné qu'il nous offre de lui-même est assez pleine de caractère et d'allure pour faire bien augurer de son début dans ce nouveau genre; en même temps, elle certifie la souple aptitude de l'auteur à se varier.

La Matinée d'été et la Plage lointaine, par M. Rupert Bunny. — *L'Aube des cygnes*, par M. Auburtin. — *Le Quai de la Maternité et les Vieilles maisons sur la Lièvre*, par M. Willaert. — *Assise et les Brûleurs de Goémon*, par M. Dauchez. — *Les Bords du Canal et Portrait*, par M. Émile Claus.

SALLE XI. — Pour décrire et chanter ses beautés, le canal flamand a rencontré des poètes, des peintres-psychologues; M. Buyse est peut-être plus extérieur; mais c'est justice de convenir qu'il a compris et rendu, dans des tableaux d'un format approprié, le pittoresque allongement, à travers la plaine, des routes d'eau où glisse majestueuse la lourde bédane.

Le Duo sur la terrasse de M. Charles Guérin. — Les scènes de plein air de M. Jeannot. — *Le Portrait* de M. Dagnan-Bouveret. — Ici encore ont été groupées, en manière de commémoration, les toiles qui aviveront le regret causé par la fin subite de Frédéric Lottin.

SALLE XII. — Une étude de nu, d'une facture libre, large, vigoureuse, laisse deviner avec quel éclat M. Pierre Bracquemond s'entendrait à parer des murailles si les pouvoirs publics ou l'initiative privée lui confiaient le soin de quelque vaste décoration.

Les *Intimités précieuses* de M. Moreau-Nélaton et de M. Morisset. — *La Fille relevant sa chevelure* de M. Berton.

SALLE XIII. — L'ensemble, très particulier, des nocturnes d'hiver de M. Chudant. — *Pendant que les paysans fêtaient la Noël*, par M. L.-V. Verstraeten. — *Le Portrait* de M^{lle} Marie Villedieu. — Les paysages romantiques de M. Griveau, tendres de M. Costeau.

SALLE XIV. — Des pivoines, des œillets fleurissent la pénombre grise des chambres muettes; — la cour de la ferme rentre dans le calme à la tombée du jour; — un âne tond l'herbe courte de la dune sauvage... : voilà quelles simples notations M^{me} Marie Duhem s'est complu, et sa sensibilité de femme et de peintre y excelle; par ailleurs, dans un tableau qui possède un peu le charme d'un carton de tapisserie, elle a aimé, elle a su dire la lente déambulation des jeunes filles sous la charmillie, par une douce après-midi de printemps.

Le Violoniste et la lettre de M. Roederstein. — *La Danse bretonne* de M. Bartlett. — *Crépuscule d'été* de M. Albert Bussy.

SALLE XV. — *Portraits* par M. Prinçet. — *Le Tribunal délibère*, par M. Dumas. — *Au cercle*, par M. Jean Béraud. — *Symphonie en blanc*, par M. Karpelès.

SALLE XVI. — La participation de M. Hochard revêt une importance inaccoutumée. Ici, aux dessins, à la gravure, il se manifeste par des ouvrages qui établissent à l'évidence la progression de son talent; l'analyse des physionomies et des attitudes a acquis plus de finesse; la palette s'est éclaircie; l'autorité des définitions est devenue plus puissante, plus sûre.

Le *Chambellan du pape*, par M. Carolus Duran. — Le *Portrait* et les *Poissons* de M. Garrido. — Les *Paysages* de MM. Morrice, Ulmann et Speed.

SALLE XVII. — A force de sincérité, M. Le Sidaner contraint au partage d'une émotion toujours grave, recueillie. Il se met, cœur et cerveau, dans son art et ne cesse pas de demeurer lui-même tout en se variant au gré des horizons nouveaux. Rien n'est d'un au-delà plus féérique que ses visions, bleu turquoise et rose ambré, des *Jardins d'Hampton Court* et de *Saint-Paul de Londres*; on dirait que sous le climat d'outre-Manche les tons de M. Le Sidaner se volatilisent et se perdent dans la brume...

Les modèles de M^{lle} de Boznanska ne possèdent en eux-mêmes aucun des attrait de la grâce et de la beauté; mais la représentation qui en est offerte vaut par le rayonnement de la pensée, par la personnalité du regard et du sourire; et l'on est conquis par ce don de faire épanouir la vie intérieure sur les visages, dans les yeux, sur les lèvres...

Le *Nu* de M. Caro-Delvaile. Ses souples qualités de praticien se font mieux jour dans une vaste toile placée sur la galerie, et qui présente quelque peu l'apparence d'un décor de théâtre.

SALLE XVIII. — Le flot meutrier a ramené le corps d'un jeune pêcheur et, sur le quai du port où les voiles orangées défilent la tristesse du drame et du ciel, des femmes en pleurs, de noir vêtues, entourent la dépouille chère; ainsi, dans les tableaux des maîtres, la Vierge et les Saintes Femmes s'agenouillent et se désespèrent auprès du Christ mort. M. Charles Cottet ne s'est pas défendu de verser dans un archaïsme relatif et il s'y est trouvé encore entraîné par le caractère « primitif » de ses modèles, choisis dans l'île de Sein. J'entends quelles conclusions peuvent être formulées, notamment sur la distribution de l'éclairage; plutôt que d'y insister, sachons applaudir à l'ambition de mettre au service d'une noble pensée des facultés de peintre si puissantes qu'elles rapprochent, dans notre estime, M. Charles Cottet du maître d'Ornans.

La *Vie pensive* et les *Fleurs* de M^{lle} Breslau. — Les *Verrières de la cathédrale de Chartres* par M. Maurice Lobre.

Autour de l'escalier, les ouvrages de deux peintres indépendants (M. André Barbier, M. Cariot) ont trouvé un médiocre asile. — Nous y avons encore retenu la *Vitrine du musée des Arts décoratifs* de M^{me} Norcross, le *Centrum (Rotterdam)* de M. Cossaar, une *Trattoria vénitienne* de M. Koopman, le *Nu* de M. Tête, la *Matinée de septembre* et l'*Intérieur* de M. Montigny.

DESSINS. — On les découvre répartis, ici et là, un peu à l'aventure, sans ordre, sans classement. C'est sur la galerie du premier étage qu'a pris place, sans permettre le recul utile, le pastel harmonieux et de si belle ordonnance que M. Aman-Jean intitule *Portrait décoratif de M^{lles} P.*; c'est dans les salles avarement éclairées du rez-de-chaussée que se voient les vues de Londres où M. Gaston Prunier rejoint Turner et les scènes parisiennes où M. Louis Legrand met les ressources d'un beau savoir au service de l'observation la plus subtile, la plus pénétrante, la plus finement nuancée. La grande aquarelle de M^{me} Jeanne Simon, *Le Rosier*, n'est pas présentée dans les conditions moins défavorables, et c'est tant pis, car elle constitue — et de beaucoup — son meilleur ouvrage; M. C.-G. Dufresne est aussi mal traité; celui-là, peintre,

ornemaniste, médailleur, s'était dès longtemps imposé à l'élite; mais, si intéressant qu'il s'attache dans les plus diverses entreprises, on le présentait inquiet sur le chemin à suivre; il a trouvé sa voie désormais: les coulisses des cirques, des cafés-concerts sont devenues pour M. Dufresne le texte de pastels qui ne retiennent pas moins par la qualité de l'humour que par le choix des moyens d'expression, d'un très particulier agrément.

Tel est l'intérêt offert par les miniatures de M^{mes} Rossert, Chapman, Lee, Evans, que chacun croirait remis en honneur l'art cher à Besnard et voué, assurait-on, à la plus irrémédiable décadence. — Les pastels de M^{lle} Hartmann, de MM. Lunois, Milcendeau, Truchet, Ranson, Hochard, Paul Colin, Jacques Beltrand. — Les aquarelles de M^{mes} Carpentier, Crespel, Marie Gautier et de MM. Houbbron, Lechat, Luigini, Zillet. — Les dessins de MM. Guiguet, Friant, Delachaux; la suite d'illustrations de M. Carlos Schwabe pour les *Paroles d'un croyant*, et, dans une salle spéciale, les *Paraboles* de M. Barnand.

SCULPTURE. — Trois œuvres d'Auguste Rodin illustrent ce Salon; leur exécution remonte à des époques différentes, si bien qu'elles semblent jalonner sa carrière. La première en date, j'imagine, est un *Orphée*, affaissé sous le poids de la douleur, le bras ballant et à demi-pleuré dans un geste de convoitise, de désespoir et d'adieu; de la seconde on dirait l'agrandissement d'un groupe déjà ancien qui représente *L'Enlèvement d'une Néréide*: le torse aux seins fermes y palpite de vie jeune et de volupté; la dernière est le nu de la *Muse* qui ornera demain le monument de Whistler à Londres; une double remarque doit être émise à son sujet: d'une part, elle montre la conscience que Rodin apporte à pousser très loin, comme David, comme Ingres, le nu de ses figures avant de les draper; puis, au regard des deux précédentes sculptures, elle établit comment l'art de M. Rodin a gagné sans cesse en style, en ampleur, comment le maître est parvenu, par la vertu du plan et du modelé, à une statuaire souverainement lumineuse et puissante. Maintenant laissons les faiseurs de revue (1) plaisanter le penchant à ne pas présenter au public des figures complètes, — comme si Rodin entendait par là mettre en évidence cela seul qui lui paraît préférable dans ses ouvrages. La question est de petite importance, et d'ailleurs — M. Maurice Tournoux l'a indiqué — ne sied-il pas d'étendre à toutes les époques de l'art l'adage jadis formulé par Eugène Piot: « Ce qui importe, ce n'est pas l'ensemble, mais le fragment »?

A la suite de Rodin, à son exemple et à celui de M. Maillol peut-être, toute une pléiade d'artistes — MM. Dejean, Halon, L. Schnegg, Desplan, M^{lle} Poupelet — tend vers un modelé expressif où les plans énergiquement indiqués réfractent la clarté et enfoncent l'ombre. Entre tant de disciples, M. Émile Bourdelle veut être tiré de pair; dans son buste idéalisé d'*Ingres*, la sensibilité du dix-huitième siècle emprunte, pour se faire valoir, un peu de la pompe habituelle au grand siècle. — D'autres envois se recommandent d'une technique indépendante: ainsi l'*Hiver* de M. Desbois: le travail du marbre y donne volontairement à la matière la matité de la neige; ainsi l'*Hommage à*

(1) Cf. *Aux Bouffes, on pouffe*, acte I: chez Rodin.

Dalou qui montre M. Pierre Roche employant sa belle intelligence à renouveler la conception de la statuaire monumentale ; ainsi le *Chevreau* de M. Jean Dampy, d'une exécution savante et pleine d'accent. Des signatures aimées se relisent : celles d'Injalbert et de Bartholomé, d'Alfred Lenoir et de Rupert Carabin, de Troubetzkoi et de Rodó, de Fix-Masseau et de Bourgoïn ; des promesses se réalisent, des espoirs s'annoncent, et nous songeons à MM. Perelmagne et Cavaillon, Bugatti et Brown, Philippe Besnard et René Carrière.

ARTS APPLIQUÉS. — La section témoigne cette année des efforts réalisés de tous côtés — par l'industrie privée, par l'Union centrale, par le Parlement même — en vue de favoriser et d'activer chez nous la renaissance de l'art de la dentelle. Sans doute, il faut se réjouir du concert de tant de volontés ardentes ; mais la régénération souhaitée ne s'obtiendra qu'à la condition de satisfaire au vœu du poète et de rajouir par des « pensers nouveaux » la technique d'autan. Puisque l'Union centrale est en si bonnes dispositions, qu'elle sache discerner et seconder dans sa tâche M^{me} Ory-Robin : il n'est pas d'aide, d'applaudissements et d'honneurs dont ne soit digne une pareille novatrice ; elle a créé de toutes pièces son art ; pour le bénéfice de tous, que la faculté lui soit au moins accordée de répandre son invention et de faire école...

Durant ces dernières années l'activité féminine s'est surtout portée vers l'embellissement du cuir ; l'emploi de la pointe de feu permettait des résultats aisés, rapides à atteindre ; les choses allèrent bien tant qu'il y eut accord entre la sensibilité foncière et le moyen d'expression choisi ; mais les engouements de la mode gâtent tout ; il s'avéra bientôt que ce labour, d'abord innocent, devenait un sport moudain et M. Ch. Saunier a pu déplorer, avec raison, l'envahissement des Salons par des productions vaines auxquelles le goût le plus élémentaire faisait trop souvent défaut. Maintenant c'est au travail de la corne que se voient les préférences et les énergies des femmes artistes ; n'apportons pas trop de hâte à les censurer ; sans complaisance, il sied de féliciter M^{me} Waldeck-Rousseau et M^{me} la baronne Dufour des inventions heureuses qui ont assuré leur succès dans la technique où triomphèrent et triomphent encore M. Hamon et M. Hairen...

D'après les éléments d'informations réunis, l'état des arts d'application s'accuse d'ailleurs stationnaire ; vous retrouvez comme d'habitude MM. Moreau-Nélaton et Lenoble, MM. Vallombreuse et Doat à la céramique ; M. Grandhomme en tête des émailleurs, parmi lesquels se classent en bon rang M^{me} de Bodinat et M^{me} Montgomerie Lang ; puis les poètes du métal précieux ou humble : MM. Monod, Brindeau, Gallerey, Scheidecker, Boutet de Monvel, M^{me} M. René-Jean. Deux contributions éminent l'ensemble ; celle de M. Albert Dammouse tout d'abord ; il ne nous souvient pas que ses pâtes de verre, aux tons atténués, mourants, aient déjà procuré au regard des sensations d'une volapté à ce point délicate et troublante ; le second apport est celui de M. Eugène Gaillard ; l'on s'impatiente des délais apportés à reconnaître le rôle tenu, dans l'histoire du mobilier moderne, par un rationaliste chez qui le sens architectural de la construction s'accompagne des qualités du goût le plus pondéré et le plus sûr.

GRAVURE. — Le fait est désormais acquis, et il y aurait quelque superfétation à rappeler que l'estampe originale seule trouve accueil ici. Des talents se varient, évoluent, progressent ; M. Henri Rivière revient en maître à l'eau-forte qu'il pratiquait au printemps de sa carrière ; MM. Louis Legrand et E. Chahine se renouvellent exemplairement ; chez Jacques, Marcel et Canille Beltrand, la culture des arts graphiques s'est transmise comme un titre de noblesse ; l'illustration de M. Jeannot pour le *Misanthrope* promet un double à son *Adolphe* de glorieuse mémoire ; M. Friant se pique d'ajouter les séductions de la teinte et de l'ombre à la précision d'un dessin impeccable ; M. Paul Colin fournit, avec une suite héroïque de camaïeux, la pleine mesure de son originalité puissante et rude ; d'autres bois sont de MM. Joyau, Gusman, Schmied ; telles eaux-fortes font honneur à M. Béjot — dont l'Angleterre vient de consacrer la maîtrise, — à MM. Danchez, Beurdeley, et à deux artistes que la *Gazette* se flatte d'avoir encouragés dès leur début : M. Synge et M. Heyman ; on voit, enfin, M. Roustan et M. Hochard venir à l'art lithographique qu'illustrent de vieille date M. Jean Veber et M. Alexandre Lunois.

Avec eux nous touchons à l'estampe en couleurs ; le catalogue lui ouvre une rubrique spéciale : c'est établir une distinction arbitraire dont l'opportunité se justifie mal à nos yeux. Que Bracquemond n'est-il consulté ! Nous croyons l'entendre : « Même tirée en plusieurs tons, une gravure est et doit rester une gravure ». Je n'ai rien à l'encontre du procédé, bien au contraire ; je me réjouis comme tout chacun de l'aimable pourtour que constituent, à la galerie du premier étage, les envois de MM. Raffaëlli, Villon, Simon, Boutet de Monvel, Brissaud, de M^{me} Marie Gautier et Lecrenx ; mais la crainte me vient que l'on ne s'abuse généralement sur les fins de la gravure en couleurs ; la vogue dont elle est l'objet m'est suspecte ; MM. Louis Legrand, Lepère et Malo Renault doivent être invoqués, car ils sont dans le vrai : tant qu'il s'agit d'estampe originale, le trait doit s'accuser, le blanc du papier rester visible, et c'est faire fausse route que vouloir procurer avec une estampe l'illusion d'un tableau ou d'une aquarelle. Chaque art a sa mission et ses destinées, dont la technique et la matière règlent les lois...

ROGER MARX.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION MARY CASSATT (Galerie Vollard)

Notre point de vue coutumier se déplace forcément quand il s'agit des artistes américains, puisqu'ils ne relèvent pas comme nous d'une longue tradition nationale et que leur éducation se fait à l'étranger, au hasard de leur préférences individuelles. C'est à nos représentants les plus autochtones que M^{me} Mary Cassatt est allée d'instinct, menée par des affinités lointaines. L'amour de la lumière, de la santé, de l'élégance, la guidaient vers les purs français, à l'école desquels elle se mit. Greffant l'énergie de sa race sur la distinction et la sensibilité qu'elle accrut à notre com-

merce, M^{me} Mary Cassatt réalise le type souhaité d'une femme en possession de qualités viriles pour exprimer les sentiments de son sexe. *L'Intérieur* est, de ses peintures, celle qui montre le mieux par quoi son art est un produit d'exception. Il y a dans la *Femme accoudée* quelque chose de l'ampleur réaliste de Degas, tempérée par une haute délicatesse. Mais surtout il faut voir dans M^{me} Mary Cassatt l'un des rares peintres vivants qui sache déchiffrer le visage mobile de l'enfance. Une quarantaine de pastels attestent là quelle maternelle patience incline leur auteur sur les grâces diaphanes des premières années. Peut-être la prédominance de la volonté manière-t-elle légèrement leur charmante gaucherie, mais ce qui reste ici de la raideur anglo-saxonne, outre qu'il caractérise l'intervention d'une personnalité, n'empiète pas sur l'aimable fraîcheur, sur la joyeuse franchise, sur la grave et calme conscience dont sont empreintes les œuvres de M^{me} Mary Cassatt.

EXPOSITION EUGÈNE CADEL

(Galerie Georges Petit)

L'héritage mental de l'époque du Chat-Noir subsiste intact entre les mains de M. Eugène Cadel, et si quelque historien songe actuellement à permettre à la postérité d'évoquer une bizarrerie de l'esprit contemporain, il ne manquera pas d'en venir ici respirer l'atmosphère, car il n'est guère probable que ses conditions d'existence se reproduiront dans l'avenir. C'est aux sources les plus diverses que M. Cadel puise son inspiration, et la fusion qui s'opère en lui concilie les sentiments les plus opposés. La religiosité y conçoit l'espièglerie, la douceur se complique d'amertume, la rêverie dégénère en farce. Une taverne devenue sanctuaire était le seul endroit où pût s'élaborer l'incohérence, mystificatrice à demi, que M. Cadel s'assimila jusqu'aux moelles et qu'il perpétue en jaloux dépositaire. La bohème y prend conscience de son âme, dont le fond mélancolique se montre à chaque instant sous la surface de la « blague ». Aussi ne s'étonnera-t-on pas si nous pensons à la fois, devant les œuvres de M. Cadel, à M. Devambez et à M. Henri Martin. Mais la vision décorative de ce dernier n'inquiète pas M. Cadel, qui s'en tient à la vignette, trouvant là, mieux qu'ailleurs, à faire valoir ses dons de dessinateur humoristique, plus spontanés que ses dons de peintre. Au point de vue coloriste, en effet, M. Cadel paraît manquer du sens des « valeurs ». Du moins attribuons-nous à cela le peu de résistance de ses terrains et le papillotement des toiles qui emploient des gammes claires. Peu importe, du reste, une chicane technique au sujet d'un art qui cherche, de préférence, à parler à notre tendresse et à notre ironie. La pensée de M. Cadel est littéraire à l'origine et le demeure dans tous ses heureux accents qui réussissent à nous toucher.

EXPOSITION CHARLES CAMOIN

(Galerie Kahnweiler)

Un « fil mystérieux » lie certainement au climat méridional le cœur de M. Charles Camoin. La supériorité affective de ses *Paysages du Midi* sur ses *Paysages d'Espagne et de Paris* s'avère au premier aspect. Que M. Camoin se transporte à Grenade ou à Versailles, il y continue de peindre Marseille, où sa rétine s'initia sans doute au voca-

bulaire des couleurs. Ce n'est donc pas loin du sol d'élection qu'il faut juger M. Camoin, car son talent dépérit et se vide. A Marseille, inversement, son coup d'œil personnel et son choix motivé font oublier ce qu'il y a d'un peu brutal et superficiel dans l'idée qu'il conçoit du « paysage ». L'oubli cesse devant *Mademoiselle Manon*, lourde et condamnable faute de goût, que ne saurait racheter l'intéressante exécution. On peut tout au plus s'en distraire en examinant un *Portrait*, auquel préside beaucoup d'intelligence, et de très agréables *Pommes* à la Cézanne. M. Camoin, ceci posé, est un vrai peintre. A défaut de variété, sa palette a de l'éclat. Il voit large et juste, meuble bien ses toiles et réunit les qualités requises — imagination poétique exceptée — pour devenir un bon paysagiste.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 avril

Prix. — L'Académie désigne comme membres de la commission chargée de décerner le prix de 12.000 francs, fondé par le baron Alphonse de Rothschild en vue d'encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique : MM. Bonnat et Detaille (section de peinture) ; Marqueste et Coutan (section de sculpture) ; Daumet et Bernier (section d'architecture) ; Chaplain et Jacquet (section de gravure) ; Paladilhe et Lenepveu (section de composition musicale) ; Griyer et baron Edmond de Rothschild (membres libres).

Académie des Inscriptions

Séance du 10 avril

Communications diverses. — M. Collignon donne lecture d'un travail de M. Radet, professeur et doyen de la faculté des Lettres de Bordeaux, sur « l'Invention du type archaïque de la Niké volante ou Victoire volante ». M. Radet en reconnaît le prototype dans les représentations d'une divinité asiatique, la « Souveraine des animaux », appelée par les Grecs l'Artémise persique et que les monuments montrent dans l'attitude de la course ou du vol tenant un animal de chaque main.

M. G. Perrot présente au nom de M. Cavvadias un volume où sont exposés les résultats des fouilles exécutées dans l'Acropole d'Athènes en 1889 et 1890.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 3 avril

M. Maurice Tourneux donne lecture à la Société de lettres de Madame de Vandeuil, fille de Diderot, sur le Salon de 1801.

M. Louis Dimier fait une communication sur le tombeau du duc de Créquy.

M. André Fontaine lit des documents inédits réunis par le comte de Caylus pour écrire l'histoire de l'Académie royale de peinture.

M. Louis Demont étudie les rapports de Pierre et de Nicolas Mignard, à propos de l'hôtel d'Hervart.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 avril

M. Adrien Blanchet communique, au nom de M. de Vesly, conservateur du musée de la Seine-Inférieure, une notice sur deux trésors monétaires récemment acquis par ce musée.

M. Michon communique et commente les photographies de quatre bas-reliefs romains conservés au Louvre.

M. le comte Costa de Beauregard communique des spécimens de petits bronzes antiques de Sicile provenant de chaînes-ceintures du *xvi*^e siècle; il démontre leur date par diverses comparaisons.

MM. F. de Mély et Enlart présentent diverses observations confirmant ces conclusions.

Séance du 15 avril

M. Besnier communique une notice sur les ruines romaines de Corseul, près Dinan, ancienne ville des Curiosolites, déjà signalées par D. Lobineau, fouillées et étudiées au *xviii*^e siècle par Le Peltier de Souzy.

M. G. Espinas communique une notice sur les marques des drapiers flamands des *xiii*^e et *xiv*^e siècles.

M. F. de Mély communique deux croix de pierre de Bologne portant des signatures d'artistes et une date du *xix*^e siècle.

M. P. Monceaux communique la description de la basilique de Tarissa, près Esbarka, récemment relevée par M. le lieutenant Dupareq, et qui présente un plan exceptionnel.

M. Roman communique une statuette de bronze présumée antique.

M. H. de Villefosse communique la description de trois bulles de plomb recueillies à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Ch. Ravaisson-Mollien commente, en la rapprochant de la mort de Méléagre, une pierre gravée où l'on voit l'Amour conduisant Atalante qui tient un fruit.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

DEUX ANTIQUES RÉCEMMENT DÉCOUVERTS

A ROME

Rome, avril 1908.

Ce sont deux ouvrages très intéressants de sculpture grecque ou gréco-romaine.

Le premier a été retrouvé dans Rome même, proche le pont Margherita, à environ neuf mètres de profondeur, par les ouvriers occupés à la construction d'un *villino*; il se trouve actuellement chez les propriétaires de la nouvelle construction, M. et M^{me} Lecca, à l'obligeance desquels je dois de pouvoir vous le décrire. C'est une statue d'homme, en marbre pentélique, qui mesure 1 m. 35 de hauteur, brisée un peu au-dessus des genoux. Jusqu'à présent la partie inférieure des jambes n'a pas été

retrouvée; un peu plus grande que nature, la figure, nue et de formes athlétiques, est campée sur la jambe gauche. Le bras droit manque; sur l'épaule et autour du bras gauche s'enroule un manteau dont les bords gardent encore des traces de couleur rouge. La tête est légèrement inclinée à gauche; cheveux courts et frisés, pas de barbe, traces probables d'une couronne, qui était sans doute de métal. Le marbre n'est pas complètement poli.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'art consommé avec lequel est traitée la tête. On l'apprécie d'autant mieux que l'état de conservation en est tout à fait exceptionnel: on n'y relève pas une écorchure. Tous les détails sont précis et individuels; aux petites dimensions de l'ensemble, à la finesse des traits, s'oppose l'ampleur presque lourde du cou. La partie inférieure du nez le distingue nettement du nez classique des statues grecques de style. La distance entre le nez et la bouche est un peu plus grande que la normale. Tout porte donc à croire qu'il s'agit d'un portrait: l'artiste aurait représenté soit un athlète célèbre, soit un grand personnage, peut-être un membre de la famille impériale, sous les formes d'un athlète. Dans les deux cas, la couronne dont la tête était ornée trouverait son explication.

La facture du corps, quoique très ferme, est moins poussée que celle du visage. Mais les nombreux caractères individuels que l'étude du visage révèle aisément suffisent, à mon avis, pour écarter l'hypothèse d'une représentation d'Hermès, qu'a mise en avant, sans d'ailleurs l'approfondir encore, le professeur L. Mariani, dans une courte description insérée au Bulletin de la Commission archéologique de Rome (1).

On peut dès à présent attribuer cette très belle œuvre à un artiste grec, de naissance ou d'éducation, qui aurait travaillé à Rome au cours du *ii*^e siècle de notre ère.

A côté de la statue ont été retrouvés quelques traces de murs et de pavements qui semblent indiquer la présence, à cet endroit de la rive du Tibre, d'une petite villa élégante de l'époque impériale.

Le second de ces ouvrages a été découvert dans la campagne romaine, à Torre del Padiglione, petite localité au sud-est de Rome. C'est une grande stèle de marbre pentélique, sur laquelle est sculptée, en bas-relief, une représentation d'Antinoüs, en figure de Bacchus vendangeur. Le marbre mesure en hauteur 1 m. 38; large de 0 m. 66 à son extrémité supérieure, il est, en bas, plus étroit de 4 centimètres; et cette asymétrie paraît bien devoir s'expliquer par des raisons de perspective. La figure de l'homme debout repose sur la jambe droite; la gauche est légèrement ployée. Une tunique courte d'agriculteur, retenue à la taille par une ceinture invisible, laisse à découvert l'épaule, le bras droit et une partie de la poitrine, tandis que le bras gauche est recouvert par la manche jusqu'au coude. Le bras droit, ployé par un geste plus esthétique que naturel, supporte une serpe, dont le personnage s'apprête à cueillir les raisins d'une branche de vigne courant à sa hauteur; le bras gauche

(1) Dans la revue d'art *Ausonia* M. Mariani développe longuement cette même hypothèse. L'article est intitulé: *Sur un type d'Hermès du ii^e siècle avant J.-C.*

tombe le long du corps, un peu trop tendu pour ne rien supporter : le vigneron devait avoir dans la main quelque objet, un panier ou peut-être un court bâton. A droite de la stèle est un lévrier, dont on ne voit que la partie antérieure; à gauche, un petit autel, où des fruits sont disposés en pyramide: une pomme de pin, une figue, une grenade, et un autre fruit de forme indistincte; sur la face de l'autel sont gravés ces mots :

ANTONIANOC
ΑΦΡΟΔΕΙCΙΕΥC
ΕΘΙΕΙ.

L'auteur du bas-relief retrouvé à Torre di Padiglione est donc un artiste, encore inconnu, de cette école d'Aphrodisias (Asie-Mineure) qui fournit à Rome, entre autres sculpteurs, Aristéas, Papias, Zénon, Eutychès et Métrodore Antonianos, qui, par ce seul ouvrage, semble bien devoir se classer en tête des artistes aphrodisiens, aurait travaillé à Rome, dans la première partie du second siècle, sous les derniers Antonins, auxquels il a sans doute emprunté son nom.

Le travail matériel du marbre est de la plus grande perfection; seul le caractère de la stèle en fait une œuvre d'art décoratif. La tête d'Antinoüs, aisément reconnaissable, est cependant traitée par l'artiste avec quelque liberté et un souci évident d'idéalisation. La même tendance apparaît encore plus visiblement dans la façon dont il a diminué l'ampleur de la poitrine. Le vendangeur porte sur la tête une couronne de feuilles triangulaires, dont la représentation ne suggère le nom d'aucune plante connue en Italie. Tel est du moins l'avis du savant professeur Poggi, directeur agricole de la Société des *Fundi Rustici*, propriétaire du terrain où cette œuvre d'art a été découverte. Le professeur Poggi n'assure au contraire qu'il a pu reconnaître aisément, dans la branche de vigne sculptée sur la stèle, un plant de raisin blanc cultivé encore aujourd'hui à Rome.

La stèle a été retrouvée en parfait état de conservation, à 1 m. 50 - 1 m. 80 de profondeur, la face travaillée tournée contre terre, dans un terrain que des ouvriers étaient en train de défoncer; dans le voisinage ont été découverts des tuyaux de plomb martelés, servant à la conduite de l'eau, quelques tuiles de grande dimension et des vases en terre cuite. Je crois qu'une voie romaine, dont les traces sont encore visibles, passe, se dirigeant vers la mer, à côté de l'endroit où tous ces objets ont été retrouvés.

Maurice PERNOT

REVUE DES REVUES

V **La Vie Contemporaine** (mars). — Ce numéro contient une remarquable étude de M. Alfred de Tarde sur *Le Visage léonardien*. Après avoir cherché quelles attaches offre avec le passé, dans l'art toscan pénétré de spiritualité, le type particulier de beauté créé par Vinci, M. A. de Tarde montre en ce type le produit parfait de la vie intérieure de Léonard et en voit l'expression accomplie dans la sainte Anne du Louvre. Il expose ensuite le développement et l'affinement de ce type dans l'œuvre du maître, puis son influence, jusqu'à nos jours, sur toute une race d'artistes en qui cependant il

perd de sa noblesse intellectuelle et se laisse pénétrer de sensualité trouble. Enfin, il essaie de définir psychologiquement l'essence intime de cette expression vinciennne, où il voit « une connaissance claire des lois, une conscience plus profonde que la conscience commune, une sorte d'intimité secrète avec la vérité ». 4 reproductions de têtes de Vinci, de Luini et de Sodoma illustrent cette étude.

V Dans la chronique mensuelle des Beaux-Arts, notre collaborateur M. Pierre Hepp résume excellemment l'état du mouvement artistique actuel: fin de l'impressionnisme et de la sécheresse de l'esprit scientifique; retour à un art plus instinctif, à la suite de Cézanne, de Constantin Guys et de Van Gogh.

A **Les Documents du Progrès** (avril). — *L'Art dans les hôpitaux*: M. le Dr Eifer décrit les peintures murales dont on a décoré récemment plusieurs hôpitaux de Paris (4 reproductions).

— **Bollettino d'Arte del Ministero della Pubblica Istruzione** (1^{re} année, 1907, fascicule III). — *Une « Annonciation » de Nicola da Guardiagrele*, par M. Arduino Colasanti. Étude importante sur une sculpture remarquable des Abruzzes (3 pl. hors texte et 4 reproductions).

— *Nouvelles acquisitions du musée de Syracuse*, par M. Paolo Orsi, directeur du musée archéologique. À citer, parmi les douze objets représentés, un groupe équestre en terre cuite, du plus haut style et presque de grandeur naturelle, auquel ne manquent que la tête du cavalier et les jambes du cheval. Il a été trouvé dans la vase du fleuve Hipparis.

— *Fresques anciennes du dôme d'Atri*, par M. Luigi Canavaghi (3 fig.).

— *Un haut-relief inédit de la Renaissance à Rome*, par M. Valentino Leonardo (1 fig.).

— *Actes parlementaires*. Dans la séance du 8 février 1907 de la Chambre italienne, M. Rava, ministre de l'Instruction publique, interrogé sur la disparition frauduleuse d'une grande fresque de Sainte-Agathe de Pavie attribuée à Buttinone, a répondu qu'il avait ordonné une enquête pour établir les responsabilités.

— *Nouvelles des musées et des monuments*.

(Fasc. IV). — Notice par le Dr Paolo Amaducci sur un sarcophage gréco-romain retrouvé près de l'église de San Vittore à Ravenne (2 pl. hors texte et 5 fig.).

— *Acquisitions récentes de la Galerie moderne de Rome*, par M. Ugo Fleres (7 fig. dans le texte).

— *Bas-reliefs de bois sculpté à la Pinacothèque de Turin*, par M. Alessandro Vesme (3 fig. dans le texte).

— *Nouveaux tableaux à la Galerie royale de Parme*, par M. Laudedeo Testi (1 pl. hors texte et 2 fig.).

— *Un Carlo Dolci « David et Goliath » à la Pinacothèque de Bologne* (2 reproductions).

— *Actes officiels*. — Actes parlementaires. — Nouvelles : musées et galeries (2 fig.), monuments (2 fig.).

(Fasc. V). — *Huit statues de marbre possédées par M. le baron Mazzucolo à Teano*, par M. Vittorio Spinazzola (3 pl. hors texte et 5 fig.).

— *Nouvelles acquisitions du Cabinet national*

des estampes à Rome, par M. Federigo Hermanin (1 pl. hors texte et 5 reprodu.).

— *La Statue de Porto d'Anzio* (1), par M. Alessandro della Seta (2 pl. et 2 fig.).

— *Le Tableau d'autel de Giambattista Piazzetta*, par M. Gino Fogolari (1 reprodu.).

— *Les Miniatures de Richard Gibson au palais Pitti*, par M. Odoardo H. Giglioli (5 reprodu.).

— *Les Peintures de B. Luini à la Petrucca* (aujourd'hui au musée Brera).

— Actes parlementaires. — Notes. — Variétés.

(Fasc. VI). — *Le Quadriga d'Herulanum*, par M. Ettore Garrici (12 fig. dont une hors texte).

— *Le Chef-d'œuvre de Simon Marmion*, par M. A. Bredius (6 fig. et 4 pl. hors texte). Il s'agit d'un tableau d'autel de l'église de Saint-Pierre-Martyr, à Naples, signalé par M. Frizzoni, qui lui donnait pour auteur Rogier van der Weyden, et attribué par M. Bredius à Simon Marmion. Cette dernière attribution, sans être absolument certaine, est beaucoup plus près de la réalité.

— *Le « Christ portant la croix » du monastère de Sainte-Colombe*, à l'Exposition de Pérouse, par Ettore Ricci (1 pl. hors texte et 1 fig.).

— *Un fragment inédit* (conservé à la cathédrale d'Orte) *des mosaïques de l'ancienne basilique Vaticane de Jean VII*, par M. Alfonso Bartoli (1 pl. hors texte).

— Nouvelles. — Monuments. — Variétés: *Séquestre d'un bas-relief à la douane de Ponte Chiasso* (1 fig.); — *Statuette antique trouvée à Apri*; — *Le « Saint Michel » attribué à Giambattista Dosso de la galerie de Parme*, par M. Laudedeo Testi.

(Fasc. VII). — *Une fresque précieuse de Gianfrancesco Caroto*, par M. Giuseppe Gerola (2 pl. hors texte). Il s'agit d'une *Annonciation* signée et datée de 1508.

— *Œuvres de Seb. Ricci et de J.-P. Pittoni récupérées par les galeries de Venise*, par M. Gino Fogolari (4 reprodu.).

— *Les Nouveautés de la Pinacothèque Ambrosienne*, par M. G. Frizzoni (6 reprodu.), parmi lesquelles le *Musicien restauré* par M. Luigi Cavanaghi, que M. Frizzoni ne rend à Léonard de Vinci qu'avec un point d'interrogation judicieusement prudent.

— *Nouvelles acquisitions du Musée National de Rome*, par M. Carlo Gamba (2 pl. hors texte et 5 reprodu.).

— *Bibliographie d'Herulanum*, par M. Ettore Gabrici.

— Variétés: *Arrestation de voleurs d'œuvres d'art*. Reproduction d'une jolie *Vierge avec l'Enfant*, du type Andrea della Robbia, trouvée chez les voleurs, mais dont la provenance est encore inconnue.

(Fasc. VIII). — *Fresques d'Andrea del Castagno à la villa Pandolfini, près de Florence*, par M. G. Carocci (1 pl. hors texte et 1 reprodu.).

— *Les Œuvres d'art du monastère de Tor dei Specchi à Rome*, par M. Attilio Rossi (4 reprodu. hors texte et 11 dans le texte).

— *Le Château d'Issogne* (4 fig.).

— *Les Fouilles de la mission archéologique italienne en Crète* (1907), par M. Luigi Pernier (2 pl. hors texte et 4 reprodu. dans le texte).

(Fasc. IX). — *Les Œuvres d'art du monastère de Tor dei Specchi à Rome* (suite et fin), par M. Attilio Rossi (3 pl. hors texte et 9 reprodu.).

— *Deux dessins de Rembrandt au musée de Naples*, par M. Angelo Conti (2 reprodu.).

— *Une peinture attribuée à Melozzo da Forlì, au Musée National (Corsini) de Rome*, par M. Giorgio Bernardini. L'auteur rend ce tableau à Antoniazio Romano (1 reprodu. hors texte et 2 dans le texte).

— *Le Fils de Pietro Vassalletto à Civita Lavinia*, par M. Alfonso Bartoli (1 fig.).

— *Albums de dessins de Bartolomeo Pinelli*, par M. P.-N. Ferri (5 fig.).

(Fasc. X). — *Ara Pacis Augustae*, par M. E. Cannizzaro (12 fig., dont 1 hors texte).

— *Cima da Conegliano di Casiglio au musée Brera*, par M. G. Frizzoni (1 fig.).

— *Œuvres acquises par la Galerie Nationale moderne à l'Exposition de Venise*, par M. U. Fleres (2 reprodu.).

— *Le Tremblement de terre et les monuments de Calabre*.

— *Galerie Nationale (Corsini) de Rome: acquisition de deux petits tableaux de Salvator Rosa à l'Exposition du paysage ancien*, par M. Federigo Hermanin (4 reprodu.).

— *Une peinture de Cesare da Sesto destinée au musée Brera*, par M. Giorgio Sinigaglia (3 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

GIULIO CAROTTI. — *Le Opere di Leonardo, Bramante e Raffaello*. Milano, Hoepli. In-8, 370 p. avec 188 gravures.

Quoique l'on ait déjà écrit bien des livres sur Léonard de Vinci, le classement et même la détermination des œuvres de ce maître sont encore pleins d'incertitudes, surtout si l'on considère la période de sa jeunesse, la première période florentine.

Je suis pleinement d'accord avec M. Carotti lorsqu'il soutient que l'admirable *Annonciation* des Offices n'est pas de Léonard. L'*Annonciation* du Louvre, qui est une imitation de celle des Offices, peut être attribuée à un élève de Verrocchio, à Lorenzo di Credi, ou à Léonard. M. Carotti adopte cette dernière hypothèse et, pour lui, cette petite *Annonciation* serait, avec le *Portrait de femme* de la galerie Liechtenstein, le seul tableau que l'on devrait attribuer à Léonard avant son départ pour Milan. Je rappelle toutefois que la majorité des critiques semblent aujourd'hui pencher pour l'attribution à Verrocchio de ce dernier portrait.

Léonard, sans nul doute, dans l'atelier de Verrocchio, a dû faire des travaux de sculpture. Mais quels sont-ils? M. Carotti retient, comme pouvant lui être attribué, un *Buste de saint Jean-Baptiste* du South Kensington, buste qui se rattache très nettement à l'art de Verrocchio, sans présenter toutefois des caractères tels qu'on puisse dire pourquoi on l'attribuerait à Léonard plutôt qu'à tout autre élève de Verrocchio. Par une hypothèse plus hardie et plus discutable, M. Carotti attribue à Léonard une jolie *Madone* du même musée, que l'on avait jusqu'alors rattachée à l'art d'Antonio Rossellino. Quant à l'attribution à un maître du

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 mai 1907, p. 174.

xviii^e siècle de la *Tête de cire* de Lille qui rappelle si étroitement l'art de Verrochio et de Léonard, c'est une hypothèse qui court grand risque de ne pas être adoptée.

La discussion des deux *Vierges aux rochers* de Paris et de Londres paraît irréprochable. Après avoir reconnu dans l'exemplaire de Paris le tableau original tout entier de la main de Léonard, M. Carotti tient le tableau de Londres pour une copie faite sous les yeux du maître, dans laquelle celui-ci serait intervenu et où il aurait peint lui-même la tête de l'ange, que M. Carotti considère comme une de ses œuvres les plus parfaites. Très nouvelle est l'opinion qui attribue à Cesare da Sesto la tête du Christ de Brera, que l'on considérerait comme une esquisse faite par Léonard pour le Christ de la *Cène*. Enfin, on remarquera l'attribution à Léonard et la publication du *Portrait de Cecilia Gallerani* de la galerie Czartorisky à Cracovie. Ce ravissant tableau prendrait, dans la série des portraits du maître, la place de la *Belle Ferronnière* que lui enlève le nouvel historien.

Le chapitre sur Raphaël est écrit avec le même soin; mais ici on était sur un terrain plus solide, et il n'y avait pas matière à de nombreuses discussions. Je me contente de signaler celle ayant trait au livre de dessins vénitien que Morelli, à la suite d'une très habile discussion, avait proposé d'attribuer à Pinturicchio. M. Carotti le restitue à Raphaël. Mais, quoi qu'il en soit, l'argumentation de Morelli subsiste. Le livre, s'il est de Raphaël, n'est pas un livre de croquis originaux : c'est un livre de croquis faits d'après des tableaux d'autres maîtres et, de toute façon, dans l'étude de l'œuvre de Raphaël, ce livre perd toute son importance.

Peut-être que la partie qui intéressera le plus vivement dans ce nouveau livre sera le chapitre sur Bramante. A la suite des admirables travaux de M. de Geymüller, M. Carotti étudie Bramante comme architecte, et il nous le montre ensuite comme sculpteur et comme peintre, en publiant les belles peintures qui sont entrées depuis quelque temps à Brera, et où l'on trouve ce mélange de grandeur et d'élégance qui est la caractéristique de ses œuvres d'architecture et qui fait de lui le frère véritable de Raphaël.

Faisons des vœux pour que M. Carotti nous donne bientôt une suite à ce bel ouvrage; surtout pour qu'il consacre ses soins à l'étude de l'école milanaise, encore si négligée, et, en particulier, à l'étude de ce puissant génie que fut le Borgognone, le seul maître que l'on puisse comparer à Fra Angelico.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Le peintre **Claudius Barriot**, qui a décoré de fresques plusieurs églises de Lyon et des environs, vient de mourir à Lyon. Il était né en 1846.

On annonce la mort, en Allemagne, d'un peintre de genre de l'école de Piloty, **Hugo Kotschenreiter**. Il était né le 6 janvier 1854 à Hof (Bavière). Ses scènes de genre ont été souvent reproduites dans les magazines allemands.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes des XVII^e et XVIII^e siècles

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 31 mars au 2 avril, par M^e Henri Baudouin et M. Danlos.

Abx (P.-M.). — 1. Maillard (M^{re}), actrice du Théâtre des Arts, gravé d'après Garneray et 2. Saint-Aubin (M^{re} de) dans *Ambroise*, d'après Garneray. En couleurs : 820.

45. Cari (G. de). Le Musée grotesque, collection de 64 planches. A Paris, chez Martinet. Dem.-rel. : 800. — 47. Daumier (H.). Les Robert Macaire (Aubert), 3 vol. in-4^e, dem.-rel. : 865. — 48. Daumier (H.). Croquis d'expression (Aubert). 1 vol., demi-rel. Suite de 56 planches : 300. — 50. Delarue (F.). Tableau de Paris ou costumes (Ch. Motte), un album in-4^e obl. : 605. — 51. Gavarni. Scènes de la vie intime, 1837 : 405. — 52. Granville (J.-J.). Le Dimanche d'un bon bourgeois ou Les Tribulations de la petite propriété : 195. — 53. Isabey (J.-B.). Caricatures, 1818. Suite de 12 planches coloriées : 295. — 54. Lami (E.). Tribulations des gens à équipages (Delpech). Suite de 6 planches coloriées : 142. — 55. Lami (E.) et Monnier (H.). Voyage en Angleterre, 1826 (Gihaut frères) : 380. — 56. Monnier (H.). Esquisses Parisiennes, 1827 (Delpech). 10 planches coloriées : 200.

74. Challe (d'après M.-A.). Les Amants surpris. Les Espiègles. Deux pendants, gravés par Descourtis. En couleurs : 1.120. — 75. Challes (d'après). Les Espiègles, par Descourtis. En couleurs : 520.

83. Buisson (à Paris chez). Cabinet des Modes, Paris, 1785. Un vol. in-8 demi-rel. : 505. — 85. Lebrun. Continuation du Cabinet des Modes. 19 pièces coloriées : 410. — 88. Desrais. Lévi à trois collets. Robe au plaisir du cœur. Caraco au charme d'amour. etc. 12 petites pièces : 345. — 89. Esnauts et Rapilly (à Paris chez). Galerie des Modes et Costumes français : 835. — 90. Lanté. Costumes des ouvrières de Paris; demi-rel. 47 planches coloriées : 400. — 92. La Mode. Revue des Modes. Galerie des mœurs. Album des Salons, 1829-1831; demi-rel. : 205. — 95. Vernet (G.). Cris de Paris. 71 pièces coloriées : 205.

Cosway (d'après R.). 93. Fitzherbert (M^{re}), par J. Condé. En bistre : 605.

Debucourt (P.-L.). — 112. La Noce au château, 1789. En couleurs : 1.620. — 113. Promenade de la Galerie du Palais-Royal. 1787. En couleurs du 2^e état : 5.100. 114. Annette et Lubin. En couleurs : 570. — 118. Modes et manières du Jour. Épreuves coloriées : 950. — 119. Napoléon, en pied, 1807. En couleurs : 360. — 124. Illumination de la Grande Cascade de Saint-Cloud, le 1^{er} avril 1810. Vue de l'Arc de Triomphe de l'Étoile et du Bouquet du feu d'artifice tiré le 2 avril 1810 : 700.

Descourtis (C.-M.). — 132 et 134. Frédérique-Louise-Wilhelmine, Princesse d'Orange. Épreuves avant toutes lettres, imprimées en couleurs : 2.500.

Drevet (P.). — 149. Villars (C.-L.-H., duc de), maréchal de France : 310. — 153. Drouais (d'après). Du Barry (M^{re} la comtesse), en costume de chasse, par Beauvarlet : 350.

178. Fragonard (d'après H.). Dites donc, s'il vous plaît, par Gautier Dagoty : 590. — 193. Goltzius (H.). Henri IV, roi de France : 370.

Greuze (d'après J.-B.). — 201. La Cruche cassée, par Massard : 610. — 202. La Laitière, par Le Vasseur : 410.

Pièces historiques. — 210. « Pourtrait d'une tapisserie faite il y a deux cens ans, où est représenté le Roy Charles VII allant faire son entrée en la ville de Reims » : 295. — 214. Henri IV, Gabrielle d'Estrées, César de Bourbon, duc de Vendôme, Catherine, Henriette de Bourbon et autres personnages de la Cour. L. Gaultier fecit : 285. — 216. « Représentation des Cérémonies et de l'ordre gardé au Baptême de Monseigneur le Dauphin et de Mesdames ses sœurs à Fontainebleau (1606) » : 340. — 223. Marie de Médicis et Louis XIII enfant : 460.

228. Le Carrousel donné à la place Royale, 1612. J. Ziarno Polon. : 430. — 229. « Dessein des pompes et magnificences du Caroussel (1612) », par C. Chatillon : 400. — 230. « Tableau et Emblème de la détestable vie et malheureuse fin de Maître Coyon. » Ziarno fecit. : 360. — 233. « Portrait du Magnifique Bastiment de la maison de Ville de Paris », par Cl. Chastillon, gravée par M. Mérian, 1645 : 360. — 234. « La Foire de Guibray, en Normandie, près de la ville de Fallaize. » F. Chauvel del., N. Cochin, sculp. : 460. — 247. « L'Alliance renouvelée entre la France et l'Espagne. » Almanach (1680) : 320. — 242. « Louis le Grand, l'amour et les délices de son Peuple, pour le parfait rétablissement de sa santé. A Paris, chez N. Langlois » Almanach pour 1688 : 425.

— Hopner (d'après). — 260. Asaph (Charlotte, Vicountess de), par Wilkin, et 261. Duncombe (Lady Charlotte), épreuves avant la lettre : 1.630.

Huet (d'après J.-B.). — 263. La Déclaration. L'Amant pressant, 2 pièces, gravées par A. Le-grand. En couleurs : 1.050.

273. Ingres (J.-D.). Pressiny (Gabriel Cortois de). archevêque de Reims : 460.

Isabey (d'après J.-B.). — 279. Hortense (La Reine), gouvernante des Pays-Bas ; médaillon ovale, gravé par Monsaldy. En couleurs : 1.005.

Janinet (F.). — 284. L'Amour, d'après Fragonard. En couleurs : 850. — 286. — Vénus en réflexion, d'après Charlier. En couleurs : 345.

298. Larmissin (N. de) le vieux. La Vallière (F.-L. de la Baume Le Blanc, Duchesse de) : 305.

Lawrence (d'après N.). — 304. L'Assemblée au Salon, par F. Dequevauviller, 1783 : 800. — 305. L'Assemblée au Concert. L'Assemblée au Salon. Deux pendants, gravés par F. Dequevauviller : 850. — 306. L'Aveu difficile, par Janinet. Épreuve imprimée en couleurs : 830. — 308. La Comparaison, par Janinet, 1786. En couleurs 1.420. — 311. Qu'en dit l'abbé ? par de Launay : 480.

Levachez. — 325. Napoléon I^{er}, empereur des Français, en pied dans son cabinet. Épreuve avant toutes lettres, imprimée en couleurs : 1.020.

329. Marin (L. Bonnet). Provoking fidelity ; médaillon ovale. Épreuve en couleurs : 510.

Moreau le jeune (J.-M.). — 348. Exemple d'humanité donné par M^{lle} la Dauphine, le 16 octobre 1773, par F. Godefroy : 540. — 349. Décoration du Sacre de Louis XV, à Reims, le 11 juin 1775 : 490. — 351. Seconde suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume en France dans

le xviii^e siècle, année 1776. A Paris, de l'imprimerie de Prault, imprimeur du Roi, 1777, un vol. in-fol. cartonné. Suite complète de 12 pièces : 3.300.

359. Morlaud (d'après G.). Saint James Park, gravée par Soiron : 300. — 370. A Party Angling. The Auglers Repast. 2 pièces, gravées à la manière noire par G. Keating et W. Ward : 820.

378. Nanteuil (R. Colbert (Jean-Baptiste), contrôleur général des Finances. Buste. Épreuve du 3^e des sept états décrits : 850.

402. Peters (d'après R.-A.). Lydia, charmant médaillon ovale, gravé par J. Hog. En buste : 480.

— 403. Peters (d'après W.). Much ado about nothing (Shakespeare. Acte III), gravé par P. Simon. En couleurs : 410.

Sport (Pièces sur le) 447. — Heaton Park. Races, 1835, par Reeve, d'après F.-C. Turner. En couleurs : 680. — 448. Courses de Chantilly, sous le patronage de Son A. R. M^{te} le duc d'Orléans, 1841 ; gravée par Filding, d'après E. Lami. En couleurs : 850.

Taunay (d'après). — 471. La Foire du village, par Descourtis. En couleurs : 800. — 472. Le Tambourin, par Descourtis. En couleurs : 910. — 473. La Rixe, par Descourtis. En couleurs : 500.

475. Van Gorp (d'après). Le Déjeuner de Fanfan, par Malles. En couleurs : 465. — 482. Vénitien (A.). François I^{er}, roi de France. Buste, 1536 : 365.

487. Ward (W.). Louisa charmin all unconscious of her charms ; pièce ovale gravée en 1786. En couleurs : 570.

489. Ward (d'après J.). Selling Rabbits. The Citizens Retreat. 2 pièces gravées à la manière noire par W. Ward, 1786. En couleurs : 1.950. — 490. Watson (J.) Elliott (Miss Anne), en pied, gravé à la manière noire, d'après Kettle : 305.

Reynolds (d'après sir Joshua). Hébé (portrait de Miss Mayer en), gravé à la manière noire par J. Jacobs. In-fol. : 310 francs.

Produit total : 110.132 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M. Louis Dejean, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 30 avril.

Exposition d'œuvres des professeurs de l'Académie des Arts de la Fleur et de la Plante, à l'établissement horticole de la Ville de Paris, route de Boulogne, près la porte d'Auteuil, du 16 avril au 3 mai.

Exposition théâtrale, au Mus^{ée} des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'en octobre.

Province

Neuilly-sur-Seine : 4^e Exposition de la Société des Artistes de Neuilly, jusqu'au 26 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L'Institut français doit être inauguré le 27 avril à Florence. L'Ambassade de Rome, l'Académie et l'École archéologique seront représentées à cette cérémonie, qui ne saurait laisser indifférents les amis de l'art.

C'est l'Université de Grenoble qui a pris l'initiative d'organiser à Florence ce que d'autres nations y possédaient et ce que nous n'y avions pas. L'historien, l'étudiant, le voyageur, que les nécessités de leurs études ou la curiosité de leur esprit poussaient à se documenter sur les œuvres qu'ils voyaient et à faire des recherches personnelles, étaient réduits à leurs propres ressources. Il est vrai que, dans l'hospitalière Cité des fleurs, ils pouvaient compter sur la complaisance des savants et des fonctionnaires des beaux-arts. Mais il a paru bon de faciliter plus encore leurs travaux et leur vie en créant à Florence un centre français.

L'Institut qui va être ouvert dans quelques jours s'occupera autant de question de langue et de littérature que d'art. Mais on devine bien que, dans la ville des Offices, la place réservée aux études artistiques ne sera pas mesurée. On trouvera dans cet Institut une salle d'études, une bibliothèque, sans doute modeste à ses débuts, et, selon l'affinité de leurs recherches, les travailleurs pourront utilement s'y entraider. Il peut y avoir dans cet essai le commencement d'une organisation très intéressante pour l'histoire de l'art et l'influence française.

Le Touring-Club, à qui les voyages ont appris l'amour des paysages et des beaux

monuments, a entrepris, comme on sait, une énergique campagne en faveur du Mont Saint-Michel. Il a pensé qu'il était bon de faire connaître au public l'état présent de la question, et, pour y parvenir, il a fait rédiger par un historien un mémoire spécial, exposant les faits, et reprenant dans son ensemble avec méthode toute l'argumentation que nos lecteurs connaissent. A la fin du mémoire, une conclusion rappelle en quelques lignes que cent dix mille membres du Touring-Club font appel aux pouvoirs publics pour demander, avec des mesures qu'ils jugent urgentes, le classement du Mont Saint-Michel *tout entier*, comme site et comme monument naturel de caractère artistique, protégé par la loi du 21 avril 1906. Voilà une campagne vigoureusement menée. Il n'y a que les manifestations répétées de l'opinion et la crainte du nombre qui puissent secouer la torpeur des administrations, lorsqu'elles oublient, au milieu des intérêts à ménager, le simple intérêt des monuments et de l'histoire.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Cosne un monument, œuvre du sculpteur Fernand Dubois, à la mémoire des soldats de la garnison décédés.

Lundi, a eu lieu au cimetière d'Auxerre, l'inauguration d'un monument à la mémoire de M. Gustave Defrance, ancien directeur des Affaires départementales à la Préfecture de la Seine.

*** Le Garde-Meuble national vient de faire prendre à l'ancien évêché de Beauvais, désaffecté à la suite de la loi de séparation, le mobilier de salon qui s'y trouvait.

Ce mobilier, en tapisserie de Beauvais de l'époque de la Restauration, se compose d'un

canapé, de deux bergères, douze fauteuils et deux écrans. Il représente des sujets des *Fables* de La Fontaine d'après les compositions d'Oudry. Exécuté vers 1720 par la manufacture, il fut donné en présent par le roi, en 1723, à l'évêché de Beauvais. Il était alors évalué à 8.233 fr. 95.

*** Cette semaine ont eu lieu, à l'Ecole des Beaux-Arts, la trente-deuxième réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements; à la Sorbonne, le quarante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des Départements. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro de leurs travaux.

*** Le jury des Arts décoratifs pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

Président, M. Le Couteux; vice-présidents, MM. Laloux, Gorguet et Louis Noël; secrétaires, MM. Firmin Bouisset et Ernest Dubois; membres, MM. Achille Jacquet, Max Blondat, Bordes, Boulard, Cagniard, Debat-Ponsan, Defrasse, Moyaux, membre de l'Institut, Paulin, Ruffe, Verlet.

Le vernissage du Salon aura lieu jeudi prochain 30 avril.

*** Les artistes animaliers dont l'exposition est actuellement ouverte 97, boulevard Raspail, et vient d'être prolongée jusqu'au 30 avril, se sont constitués en « Société des Artistes animaliers ».

*** La statue équestre de Napoléon I^{er}, commandée par Napoléon III au statuaire Frémiet pour la ville de Grenoble, et dont les événements de 1870 empêchèrent l'inauguration, va entrer prochainement au musée de l'Armée.

*** Le sculpteur Denys Puech, membre de l'Institut, a offert à Rodez, sa ville natale, une somme importante destinée à la construction en cette ville d'un musée de peinture et de sculpture. La première pierre de ce musée sera posée demain dimanche. L'emplacement destiné à l'édifice est situé sur l'ancien boulevard Sainte-Catherine, auquel la municipalité de Rodez vient de donner le nom de Denys-Puech.

*** On annonce que la cathédrale de Strasbourg est menacée : la grande tour s'enfonce dans le sol d'un mouvement lent, mais continu. L'architecte chargé de la conservation du monument a présenté un rapport concluant à l'urgence des travaux de réfection des fondations de la façade et le Conseil municipal a voté un premier subside de 50.000 marks pour les travaux nécessaires.

Aux Musées de Dijon et de Marseille

On vient d'ouvrir au musée de Dijon la nouvelle salle aménagée pour recevoir le généreux legs fait par M^{me} veuve Grangier et dont nous avons annoncé récemment l'acceptation définitive par le Conseil d'Etat.

Trois beaux pastels de Hoin, son portrait et ceux de sa femme et de M^{me} Berlier, attirent tout d'abord l'attention. Entre ces tableaux et au-dessus d'un petit meuble sculpté bourguignon, est placée une *Tête de vieillard* attribuée à Fragonard. Puis ce sont des paysages de Lallemand; une *Kermesse* dans la manière de Téniers; des primitifs italiens du xv^e siècle. Sur le mur opposé, le magnifique *Portrait de M^{lle} Pierre de Vellefrey* par Prud'hon que la *Gazette* a gravé dans sa livraison d'octobre dernier, et un *Portrait de M. de Joly* attribué au même maître. Puis un *Portrait de M^{lle} Boulliard* par elle-même; *Le Retour du marché* et *L'Heureuse pêche*, par Louis-Joseph Watteau, dit Watteau de Lille; un portrait de jeune fille en médaillon, par Ingres; un portrait de jeune fille de l'école italienne du xviii^e siècle: des primitifs allemands; un *Ecce Homo* attribué à Massys; deux fragments de tapisseries du xvi^e siècle, etc. Plusieurs sculptures bourguignonnes, des bois sculptés, des meubles, des émaux, des faïences françaises, italiennes et allemandes, des verreries de Venise et de Bohême, des objets d'orfèvrerie, des bijoux, etc., etc., complètent les richesses de cette nouvelle salle.

Au musée de Marseille on vient de rouvrir au public la salle consacrée à l'œuvre de Pierre Puget, demeurée fermée depuis novembre pour travaux intérieurs.

Nous avons, il y a quelques mois, dit comment, grâce à la générosité d'un amateur marseillais, M. Émile Ricard, cette salle, créée en 1899, avait été considérablement enrichie et comment des moulages colossaux, exécutés à Gênes d'après le *Saint Sébastien* et le *Saint Ambroise* de l'église de Carignan et d'après les *Vierges* de l'Albergo dei Poveri et de l'Oratoire Saint-Philippe de Néri, étaient venus s'y ajouter. Avec les reproductions du *Milon* et du *Diogène et Alexandre*, auprès desquelles se voient les *Cariatides* de la mairie de Toulon, ils constituent un imposant ensemble.

Il faut signaler que Marseille, qui, ville natale du maître, a su comprendre son devoir, sera seule en France à posséder la reproduction des Puget de Gênes. Le conservateur du musée, M. Philippe Auquier, à qui l'initiative de ce groupement est due, ambitionne de l'enrichir encore de l'original du bas-relief de la *Peste de Milan*, conservé à Marseille dans les bâtiments de l'Intendance sanitaire et que personne ne voit, et des moulages du *Persée* et *Andromède* et de l'*Hercule gaulois*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

(Galerie Georges Petit)

Comme tous les procédés durables, le pastel répond à un besoin très net. Sa raison d'être réside en ceci qu'il permet de dessiner avec un instrument colorant, ce qui lui valut naturellement la faveur des portraitistes. Voilà pourquoi la France, patrie du portrait, donna le jour aux maîtres du pastel. Voilà également pourquoi cette exposition se recommande en premier lieu du panneau qu'y

occupent les envois de M. P.-A. Besnard, lequel semble bien n'admettre son moyen d'expression qu'à la restitution des figures. Le *Souvenir de fête* est plus spontanément fantaisiste encore que l'intéressante *Fantaisie*. Le charme délicieux, l'élégance de cygne de la princesse de légende qui en fournit le motif l'emporteraient sur tout ici si la finesse et l'esprit qui brillent dans le *Portrait de la princesse Troubetskoi* ne leur disputaient notre suffrage. A côté de cela, la grâce quintessenciée de M. Aman-Jean nous procure un agréable moment avec le *Portrait de M^{me} A...*, dont la langueur éteinte est extrêmement douce. Néanmoins, dans un sentiment comparable, il y a plus de virilité chez M. Henri Dumont, que ses *Roses* honorent beaucoup. Quant à M. Le Sidaner, un peu lourd, il conserve à coup sûr son regard séducteur, mais l'accentuation l'abandonne qui retenait ses rêveries sur la pente de l'évanouissement. M. Loup, sur cette même pente, est si bas qu'on l'aperçoit à peine. Les précautions qu'il prend en abordant la nature sont d'un amoureux par trop découragé. M. Luigini a plus d'audace. Il joint le savoir à l'adresse et possède un instinct qui, pour être remarquable, ne manque que d'un peu de raffinement. Le *Vase d'albâtre* et le *Dessus de table* de M. Desvallières reposent dans un recueillement mélodieux inconnu aux *Capucines* de M. Abel Truchet, qui s'efforce d'ennoblir *La place Pigalle*. Nous remarquons, au reste, chez les anciens émissaires de la Butte que sont MM. L'andre, Faivre, Truchet et Guirand de Scévola, un penchant commun à l'aristocratie, qui ne s'accommode qu'occasionnellement de leur genre de talent. La *Réverie* attendrie de M. Gervex, la vaporeuse *Queue d'étang* de M. Guignard, les *Portraits* mignards de M. Gibert n'ont pas la richesse de ton de l'*Approche de l'orage* de M. Lhermitte, en face de quoi M. Lévy-Dhurmer s'ingénie à faire vibrer les cordes sensibles de l'âme moderne, d'une manière en soi moins vibrante que celle déployée dans les *Meutes* par M. Maurice Eliot. Ce dernier ne justifie pourtant pas plus que M. Billotte l'emploi du pastel pour le paysage. M. Montenard, lui, croit en obtenir l'éclat qui reproduirait le soleil. Cézanne, s'il le pratiquait, lui déconseillerait d'en chercher autre chose qu'une représentation. Après l'*Étang de Saint Cucufa*, où paraît la probité de M. Nozal, nous n'avons plus à mentionner que les envois veloutés de M. Cornillier, au dessin souvent osseux; de M. Devambaz, de goût moins sûr qu'à l'habitude; de M. Dagnan-Bouveret, stupéfié d'apathie et de maigreur figée; de M. Axilette, enfin, qui se voit à travers Toulouse-Lautrec et M. Louis Legrand, tout en se conformant d'autre part aux exigences du jury des Champs-Élysées.

EXPOSITION CAMILLE PISSARRO
(Galerie Bernheim)

Le recul, pourtant bien faible, que nous avons pour juger l'impressionnisme nous permet d'entrevoir déjà l'injustice excusable que montrera fatalement la postérité à son égard. Il importe donc de définir dès maintenant, autant qu'il se peut, l'apport individuel de ses apôtres, au premier rang desquels, avec Sisley et M. Monet, l'histoire mentionnera Pissarro. Réparation était due à ce dernier, que les expositions de cet hiver avaient ou desservi, ou sacrifié, ou négligé. La présente

réunion d'ouvrages, quoiqu'elle ne se compose en majorité que de toiles exécutées par l'artiste vieillissant, ramène l'attention rétrospective sur ses éminentes qualités picturales. Si M. Moret représente l'ampleur lyrique et si la franchise est le propre de Sisley, le poids sera l'apanage de Pissarro. Sa lente et patiente élaboration aboutit souvent à une belle plénitude. Les *Collines* rappellent ici la meilleure époque de sa production, celle des terrains gras, puissamment établis, des ciels mouillés et pommelés, des verdure fraîches et luxueuses. Il y avait, à ce moment, chez Pissarro, une fermeté capable de gouverner sa tendresse débordante. Cette fermeté s'amollit avec l'âge et sa douceur, dès lors, agit en dissolvant sur le talent du maître. Le relief se perdit, la touche s'appesantit, et l'effet devint confus. Les tons, en même temps, déchurent de leur rareté, comme la série des *Tuileries* le prouve, par certains aspects de zinc, où contribuent des bleus regrettables. Dans le *Pont-Neuf*, l'adiposité de la matière et l'émiettement du style sont singulièrement prononcés. Mais la *Foire à Dieppe*, mais *La Seine à Rouen*, mais nombre de bons ouvrages, maintiennent suffisamment ici la réputation de gravité, de finesse d'œil et de noblesse d'âme qui s'est justement attachée au nom de Pissarro.

EXPOSITION HENRI DUHEM
(Galerie Georges Petit)

On marche dans un sorge en visitant l'exposition de M. Henri Duhem. Son art de contemplatif est une perpétuelle extase vécue dans les régions du Nord, où M. Duhem vit le jour. C'est donc un produit du terroir, un hommage filial où les fibres les plus intimes ont leur part. La calme bonhomie flamande y prend une émouvante signification poétique, dont les cendres du soir et les rumeurs sensibles des cloches augmentent la mélancolie rêveuse. Il y a quelque chose de musical dans l'expression de M. Duhem et quelque chose, par là, d'idéaliste. On assiste, en l'analysant, à la concrétion plastique d'un vocabulaire de signes, abstraits à l'origine, et qui, par degrés, se rendent intelligibles à tous. Car le désir de peindre est évidemment né après coup, chez M. Duhem, de l'impérieux besoin de préciser une inquiétude trop vague, mêlant confusément les vibrations de l'être entier. Au point où il est parvenu, il réalise des pages fort prenantes qui célèbrent, avec une piété sans emphase, les heures du jour et les spectacles favorables au recueillement, invitant l'esprit aux silencieuses perspectives de la pensée. Les pâmoisons de l'aube, les frissonnements de la nuit, les ciels effilochés que la lune alangnit, les boulevards perdus et noyés de ténèbres, les ponctuations clignotantes des lanternes et les fuyantes caresses des derniers rayons solaires, voilà les plus fréquents mobiles de l'activité originale de M. Duhem. En ce qui concerne ses paysages français, il avait été préparé par le délicieux Cazin, auquel l'apparent son goût des harmonies discrètes et la tristesse élégiaque de ses lointains. Il faut particulièrement signaler le dessin du *Troupeau dans la poussière* comme expliquant, par l'ampleur de son horizon et l'indication de son sujet, ce que M. Duhem, dans le sentiment et dans la perception, apporte de très personnel.

EXPOSITIONS ÉMILE JACQUE, CLAUDE RAMEAU,
ALEXANDRE CUVELIER ET ALEXANDRE ZEZZOS

(Galerie Georges Petit. — Office Artistique. —
Galerie Astre. — Galerie J. Allard)

Le souci d'inventer ses sujets ne tourmente guère M. Émile Jacque. Fort du nom qu'il porte, il continue le genre rustique où s'illustrèrent, avec Charles Jacque, les Troyon, les Veyrassat et autres animaliers. On comprendrait à la rigueur cet effacement respectueux si quelque passion de métier justifiait le goût exclusif de M. Émile Jacque. Mais une pure habitude semble tenir lieu de vocation à la main prosaïque qui traça ses chevaux sans muscle, sans physionomie, sans beauté bestiale. Ce que le commerce des Hollandais avait donné à ses prédécesseurs a disparu chez M. Émile Jacque. Un écho de Daumier se retrouve dans les *Corbeaux*. Les *Dessins* respirent la fréquentation extérieure de Millet, et dans les *Chevaux à la herse* qui, par leur mouvement, sont préférables aux autres œuvres exposées, il y a matière à nombreux rapprochements avec ce que nous laissèrent les colons de Barbizon. Pas plus que sa forme connue, sa couleur épaisse et mal assortie ne nous permet d'assigner à M. Émile Jacque un rôle défini dans le courant dont il est un flot.

Un sentiment très délicat des harmonies claires est pour beaucoup dans le charme de M. Claude Rameau. Plus de nerf dans la touche et plus de réflexion dans la mise en page prolongeraient à coup sûr l'agrément que prend l'œil à se reposer sur ses terrains et ses ciels baignés d'une blonde atmosphère.

Moins enveloppé que M. Claude Rameau, M. Alexandre Cuvelier ressent aussi vivement et aussi sincèrement que lui les sympathies qu'inspire la nature. Il décrit avec émotion un *Lever de lune* et un *Coin de village*. Son *Marais de Watten* est une excellente étude. Des duretés sont pourtant reprochables à M. Cuvelier, comme gâtant la matière de ses peintures, surtout de ses *Fleurs*, par ailleurs si décoratives.

Féru de l'aquarelle, M. Zezzos en use pour le portrait, qu'il traite, à notre avis, trop en imitateur, sans interprétation synthétique, donc sans style. Ne pouvant travailler de mémoire, et cependant gêné par la présence constante du modèle, il est rarement à son aise, et sa facture, quoique très habile, manque de liberté. C'est au nombre de ses *Sujets divers* que nous avons noté les morceaux les plus vivants, le peintre y traduisant des motifs de son propre choix. La *Tête de Vénitienne* et les *Deux Gosses*, en tant que figures; les *Reflets lumineux sur le Grand-Canal*, en tant que paysages, nous ont semblé récompenser le mieux la confiance absolue que M. Zezzos met en son procédé.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 avril

Cours de Rome. — La section de sculpture de l'Académie des Beaux-Arts a désigné les logistes pour le concours de Rome. Ce sont, par ordre de mérite: MM. Sylvestre (élève de Mercié et Car-

lès); Ponsard (élève de Thomas et Injalbert); M^{lle} Heuvelmans (élève de MM. Marqueste et Han-naux); MM. Gaumont (élève de MM. Contan et Picard); Caby (mêmes maîtres); Lejeune (élève de MM. Thomas et Injalbert); Menant (élève de M. Contan); Monessin (élève de M. Mercié); Crenier (élève de MM. Falguière et de M. Mercié); Morel (élève de M. Injalbert).

Institut français à Florence. — Le lundi 27 avril aura lieu à Florence, sous la présidence de M. le recteur de l'Université de Grenoble, et en présence de M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, la cérémonie d'inauguration de l'Institut français de Florence, fondé il y a quelques mois par l'université de Grenoble.

L'Académie des Beaux-Arts sera représentée par l'un de ses membres titulaires, M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France à Rome.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

Décès. — Le président, M. Babelon, rappelle en termes excellents les travaux de l'orientaliste Harwig Derenbourg, récemment décédé, et rend un hommage ému à la mémoire de son savant collègue qui emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Statues antiques. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, donne des renseignements complémentaires au sujet de la découverte qui a été faite par des pêcheurs d'éponges à la distance de 7 kilomètres du rivage et par un fond de 40 mètres. Il s'agit de colonnes de marbre, de statues de bronze, les unes entières, les autres brisées, et d'antiquités de toutes sortes, dont quelques-unes, de moindre poids, la statue d'un adolescent notamment, d'une superbe facture, ont été retirées par les plongeurs. M. Georges Perrot invite M. Cagnat, qui se rend en Tunisie, à solliciter le concours des autorités pour le sauvetage intégral de ce trésor.

Les ateliers monétaires romains. — M. Mispoulet communique une étude très documentée sur la répartition des ateliers monétaires de l'empire romain entre les divers diocèses sous le règne de Dioclétien. Il montre que, contrairement à l'opinion de Mommsen, unanimement adoptée depuis 1887, il n'y a pas eu, soit sous Dioclétien, soit sous ses successeurs, de concordance réelle entre le nombre des diocèses et celui des ateliers monétaires et que l'organisation financière en général et, plus particulièrement, celle des monnaies, est toujours restée distincte de l'organisation administrative.

Société Française de Numismatique

Séance du 4 avril

M. Rodocanachi présente une médaille de Nicolo Todini, neveu du pape Sixte-Quint et gouverneur du château Saint-Ange de 1585 à 1591.

M. Adrien Blanchet fait une communication sur l'atelier français du Caire où furent frappées les

premières monnaies de Bonaparte, un demi-sequin qui porte un B arabe, initiale du nom du général en chef.

M. Bouclier fait connaître une variété inédite de la médaille commémorative de la translation aux Invalides des restes de Turenne par ordre de Bonaparte, en l'an VIII. Cette pièce semble provenir d'un coin mis au rebut.

NOTE ADDITIONNELLE

Sur le « Baptême du Christ » du Musée de Rouen

Depuis quelque temps, je m'efforce de prouver que Raphaël, dans sa jeunesse, n'a pas été un paresseux — comme semblerait le prouver le petit nombre des tableaux qu'on lui attribue, — mais qu'il a produit un bon nombre d'œuvres plus ou moins méconnues ou discutées et qu'il a beaucoup travaillé à de nombreux ouvrages du Pérugin, parmi lesquels une des trois parties de la prédelle du musée de Rouen.

Notre distingué confrère M. Nicolle profite de la publication dans le *Bulletin des Musées* (1908, 1) de mon article sur ce tableau pour énoncer à nouveau son opinion sur la mienne.

Il m'accorde que Raphaël a pu travailler à ce panneau, mais seulement dans les parties « accessoires » et en « collaborateur servile, disparaissant dans la personnalité de son maître ». C'est une simple supposition, que l'examen de l'ouvrage contredit. Les figures de ce tableau *ne sont pas* de la main du Pérugin. Il faut donc bien admettre que le Pérugin a chargé un de ses élèves de faire ces figures.

Autre point : « A l'appui de sa thèse, M. D.-G. n'apporte qu'une conviction, qu'aucune autre preuve que celle tirée de son propre jugement ne vient appuyer... »

Je me demandais sur quoi un critique pourrait bien s'appuyer, sinon sur son propre jugement... mais, en lisant la suite, j'ai compris. M. Nicolle constate que je suis en désaccord non seulement avec l'affirmation de Vasari, mais avec l'opinion des « spécialistes les plus réputés ». N'est-il pas clair que mon idée doit être fautive ?

Où est le point faible de son argumentation ? Le voici : il a posé comme *générale* une règle sujette à des exceptions, d'ailleurs très rares. L'accord des spécialistes les plus autorisés n'est pas une garantie absolue. Il est arrivé qu'un simple amateur ait présenté avec succès une opinion contraire à celle des spécialistes. Ainsi, après discussion approfondie, les spécialistes s'étaient mis d'accord pour dire que la *Ronde de Nuit* n'avait jamais été mutilée. Là-dessus arrive un inconnu qui s'avise d'écrire, dans la *Revue bleue* (3 nov. 1883), que la *Ronde de Nuit* a été mutilée. On s'esclaffe autour de lui... Depuis lors, M. Nicolle ne l'ignore pas, les historiens d'art les plus réputés ont approuvé l'opinion de ce présomptueux novateur, qui, d'ailleurs, sans se croire plus fort que personne, disait ce que « son propre jugement » lui avait dicté.

Pour savoir si j'ai trouvé le secret de la collaboration de Raphaël avec le Pérugin, il ne suffit donc pas de répéter : « *Magistri dixerunt* », il faut exa-

miner de près mes arguments et présenter des objections précises et vérifiables. C'est pour les spécialistes les plus réputés que j'écris mes articles. La plupart sont mes amis. Je m'incline, ils le savent, devant leur supériorité sur la plupart des points dont ils s'occupent. Mais chacun d'eux sait bien qu'il n'est tout à fait compétent que sur les points qu'il a spécialement étudiés. Pour ma part, j'ai étudié Raphaël pendant toute ma vie, surtout ses œuvres de jeunesse. C'est une « spécialité ». A force de regarder, j'ai aperçu des caractéristiques d'exécution qui jettent un jour nouveau sur toute la jeunesse de Raphaël, et qui montrent que le maître d'Urbino fut aussi précoce dans la production de ses premiers ouvrages qu'il l'a été dans celle de ses plus parfaits chefs-d'œuvre. Je demande aux spécialistes de vérifier attentivement mes assertions toutes les fois que l'occasion se présentera au cours de leurs voyages.

Un détail pour finir : M. Nicolle s'étonne que je n'aie jamais parlé des deux autres parties de la prédelle de Rouen sur l'attribution desquelles il attend mon avis. S'il veut bien lire ma première note publiée dans la *Chronique des Arts* (2 nov. 1907) en réponse à sa première chronique, il aura satisfaction.

E. DURAND-GREVILLE.

CORRESPONDANCE DE MARSEILLE

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE MAGAUD

L'Exposition rétrospective des œuvres de Magaud, ouverte à la galerie Ollive, est la plus imposante manifestation individuelle qui se soit jamais produite à Marseille. Elle est due à l'inspiration de sa nièce, M^{lle} Marie Magaud, l'éminent professeur, créatrice de la classe des jeunes filles à l'École des Beaux-Arts de Marseille.

Cette exposition, qui comprend 274 œuvres, donne une idée exacte du talent du peintre et initie le public aux phases de sa technique. Elle est moins un Salon de ses œuvres que la chambre secrète de son esprit, car les nombreuses maquettes et esquisses dont elle est formée permettent d'assister à l'enfancement de son œuvre si élevé et si évocateur. Elle est elle-même, peut-on dire, comme la maquette de la vie d'artiste, comme la synthèse de sa palette.

La *Piscine probatique*, exécutée au seuil de sa carrière, trahit les influences d'école, mais elle contient en germe les qualités qui, durant sa vie, feront l'objet de son culte : l'enrythmie de la composition, la pureté de la forme, la sobriété du coloris. Le *Massacre des Innocents* dénote une facture plus large, un modèle moins étroitement enfermé dans les limites académiques. Avec le *Bachi-bouzouck invoquant les esprits*, la touche est devenue vigoureuse, et l'analyste, qui jusque là ne s'était manifesté que d'une manière indécise, s'affirme au point de donner à son effigie de vieux soldat un caractère personnel très nettement accusé, en même temps qu'une expression universelle, génératrice du type.

Dans son tableau représentant *Virgile, Dante et Stace*, réduction de celui de la Galerie Historique, le peintre, entraîné par la grandeur du sujet, a atteint ses plus hauts sommets : il a eu

des envolées superbes et, cette fois, a pu parvenir à unir la suavité du contour à l'éclat de la couleur, la puissance de l'imagination à la fermeté du procédé. Cette œuvre, qui est peut-être la plus évocatrice de Magaud, a été consacrée par l'admiration de ses contemporains et popularisée par une gravure de M. Sirouy.

Quelques toiles de petite dimension dénoncent une tendance à donner au coloris plus de chaleur et d'éclat. L'artiste, on le sent, n'a pas voulu chauffer sa palette lorsqu'il s'est trouvé en présence de grandes compositions, considérant sans doute, comme la plupart des peintres de son temps, que l'exagération de la couleur était incompatible avec la dignité de l'art, et il s'est contenté d'exercer sa verve intermittente de coloriste sur de petites compositions rappelant ici la délicatesse ailée d'un Fragonard, là l'émouvante énergie d'un Delacroix.

De même on peut observer, en parcourant le monde parlant de ses têtes d'étude, que le psychologue s'est surtout révélé dans l'exécution des effigies de petite dimension, qui forment une galerie très remarquable. La carnation à la Rubens, le mystérieux clair-obscur des Espagnols, la psychologie de son ami Ricard y tiennent plus de place dans ses préoccupations que les sages conseils du bon maître Léon Cogniet.

Ce qui apparaît comme une nouveauté aux yeux des visiteurs, même à ceux des amis du maître, c'est l'ensemble des œuvres relevant du paysage. On est surpris, en effet, de trouver dans ce genre une telle acuité de vision, qui semblerait plutôt constituer l'apanage des spécialistes. A côté de paysages bâtis suivant une formule trop conventionnelle, on voit des sites empreints d'une poésie intense, baignés dans une atmosphère palpitante qui ne rappelle en aucune façon celle de l'Ecole, où se complaisaient trop exclusivement les peintres de figure.

Mais où le talent de Magaud éclate tout entier, c'est dans la grande composition qu'il était allé étudier en Italie et vers laquelle le poussaient son esprit classique autant que son éducation académique. Les maquettes des décorations de la préfecture des Bouches-du-Rhône et de la Chambre de Commerce de Marseille sont là qui attestent son entente de l'ordonnance, sa science des raccourcis, son souci constant de donner à l'allégorie une signification éloquente et, par-dessus tout, sa connaissance approfondie des lois qui régissent la peinture dans ses rapports avec l'architecture.

L'exposition actuelle est une manifestation d'une haute portée, car elle permet de mieux connaître Magaud, de l'apprécier à sa juste valeur et de suivre, par un ordre logique et lumineux, les phases de son talent si divers. Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire dans la préface du catalogue : « Aucune carrière n'a été mieux remplie que la sienne, ni plus digne d'être donnée en exemple. Peinture d'histoire, portrait, décoration, genre, paysage, marine, tout sollicita son pinceau, son crayon ou son burin, tout revêtit, sous le savant effort de ce petit-fils de Le Brun, une forme idéale et une expression grandiose auxquelles nul n'atteignit jamais à Marseille. »

Si, au lieu de céder à des considérations de famille qui lui font honneur, Magaud eût continué à vivre à Paris, il se fût vraisemblablement créé une place à côté de ces peintres d'histoire de la

seconde partie du XIX^e siècle qui, pour ne pas avoir brillé au premier rang, n'ont pas moins contribué, dans une mesure utile, à maintenir intacte la tradition de la peinture française.

Ferdinand SERVIAN.

REVUE DES REVUES

The Art Journal (janvier 1906). — Article de M. Claude Phillips sur deux tableaux de Filippino Lippi faisant partie de la collection de sir Henry Bernhard Samuelson. Ces tableaux sont reproduits.

— Étude de M. H. M. Cundall sur d'anciens panneaux de chambres conservés au Victoria and Albert Museum (nombreuses illustrations).

— Notice sur une peinture du XVI^e siècle au Victoria and Albert Museum.

— Compte rendu des expositions de Londres, par M. Frank Rinder.

(Février). — Esquisse biographique sur William Ernest Henley (écrivain anglais, mort en 1903) et sa famille, par M. Francis Watt (nombreux portraits).

— Notice sur la valeur des reliques théâtrales et des portraits d'Irving.

— Article de M. Lewis-F. Day sur la découverte de M. Sherard Osypver Coles, relative au travail d'incrustation des métaux (illustrations).

— Étude sur le peintre décorateur Charles Conder (2 reprod.).

— Article de M. Frank Rinder sur l'illustre écrivain anglais William Sharp (qui signait du pseudonyme « Fiona Macleod »), mort en Sicile en 1905.

— Étude de Lady Colin Campbell sur la vie et les œuvres du peintre hollandais J. C.-W. Cossaar (nombreuses reproductions).

— Compte rendu de l'Exposition des Arts and Crafts (nombreuses illustrations).

— Hors texte : eau-forte de William Monk, intitulée : *Bow Church*, et notice sur l'œuvre.

(Mars). — La remise au jour de tableaux de Turner, enfouis en 1857 dans les caves de la National Gallery, donne lieu à une notice sur quelques-uns de ces tableaux.

— Étude de Lady Victoria Manners sur les tombeaux des XIII^e et XIV^e siècles des églises de Pembridge et de Vernon à Tong.

— Articles sur J.-F. Millet, à propos d'une exposition de dessins de sa main réunis par feu J. Soats Forbes.

— Article de M. Frank Rinder sur les expositions de la Royal Academy et de la Société internationale (6 reproductions, dont 1 hors texte.).

— Étude de M. E. Avery Kedell sur le célèbre ébéniste du XVIII^e siècle Chippendale (nombreuses illustrations).

— Article de M. Edward C. Clifford sur un jardin du Sussex (planche en couleurs).

— Compte rendu des acquisitions de tableaux faites en 1905 pour les galeries anglaises (2 reproductions).

— Comptes rendus des expositions, en particulier de celle des Arts and Crafts (nombreuses illustrations).

(Avril). — Étude de M. Lewis-F. Day sur les

différents genres d'affiches anglaises (nombreuses reproductions, dont 1 planche en couleurs).

— Notice sur le peintre sir William Fettes Douglas (avec portrait et reprodu.).

— Compte rendu de l'Exposition des Arts and Crafts (suite) (nombreuses illustrations).

(Mai). — Étude de M. Claude Phillips sur les peintures hollandaises de la collection Wallace (7 reproductions).

— Compte rendu d'une exposition de portraits historiques à Oxford (reproduction du portrait de l'évêque Robinson d'après Reynolds).

— Étude anonyme sur la main-d'œuvre dans l'art décoratif moderne (nombreuses illustrations).

— Étude de Lady Colin Campbell sur la *Vénise* du peintre français Le Sidaner (reproduction de plusieurs de ses tableaux).

— Compte rendu des expositions de l'Académie Royale d'Écosse.

— Article de Bernard E. Ward sur le dessin au pinceau (nombreuses illustrations, dont 1 planche en couleurs).

— Compte rendu des expositions de Londres par M. Frank Rinder (reproductions).

(Juin). — Étude de M. Rudolf Dirks sur l'exposition de tableaux et d'œuvres sculpturales de la Royal Academy (très nombreuses illustrations).

— Étude sur les travaux d'art décoratifs modernes.

— Compte rendu de l'exposition de peinture de la New Gallery, par M. Frank Rinder.

— Article de M. Edgcombe Staley sur le Musée Plantin, à Anvers.

— Notice sur Sir Wike Bayliss, président de la Société Royale des Artistes britanniques, mort le 5 avril 1906.

(Juillet). — Début d'un article de M. A. Ludovici sur la « Whistlerian Dynasty », à Suffolk street, dont le fondateur fut McNeill Whistler.

— Compte rendu de la troisième exposition de portraits historiques à Oxford, par M. Arthur B. Chamberlain.

— Étude de M. Hubert C. Corlette sur la connexion entre l'œuvre des peintres et des architectes (nombreuses illustrations et une planche en couleurs).

— Notice sur Hercule Brabazon, coloriste de talent, mort le 14 mai 1906.

— Article sur des expositions de travaux artistiques manuels (nombreuses illustrations).

— Compte rendu d'un sermon prononcé par l'évêque Gore, de Birmingham, le 25 mai 1906, dans la cathédrale Saint-Philippe, au sujet de la décadence de l'art.

— Notice sur la création du nouveau Musée Wedgwood, où sont exposés les modèles et moules de la fabrique de porcelaines de Wedgwood (1 illustration).

(Août). — Étude de M. Claude Phillips sur les différentes statues de Voltaire exécutées par Houdon.

— Étude sur la National Gallery sous ses deux directeurs, Burton et Poynter; compte rendu des plus importantes acquisitions de tableaux.

— Étude de M. Hugo Blaker sur le portraitiste et paysagiste M. Wilson Steer, membre du New English Club (nombreuses reproductions et portrait).

— Suite de l'article de M. A. Ludovici sur la

« Whistlerian Dynasty », à Suffolk street (reproductions d'illustrations datant de 1896).

— Article de Herbert M. Vaughan sur les vignettes des livres italiens du XVIII^e siècle (nombreuses reproductions).

— Article sur des vitraux de M. R. Anning Bell, des poteries artistiques, etc. (1 planche en couleurs).

(Septembre). — Suite de l'article de Lady Victoria Manners sur les tombeaux des églises de Pembridge et Vernon, à Tong.

— Notice sur le portrait de miss Mrs Warde, par John Opie (reproduction hors texte).

— Notice sur des dessins de Millet exposés à Leicester Gallery.

— Étude de A. L. Baldry sur les paysages sylvestres, illustrée par les photographies artistiques de M. W. J. Day.

— Courte notice sur M. Spenlove Spenlove, dont le dernier tableau *The last Voyage* est destiné à l'Hôtel de ville de Paris (reproduction de l'œuvre).

— Dessins de M. Edward C. Clifford sur Chiswick, où Édouard VII fit bâtir une résidence familiale.

— Article sur le peintre Arthur Thomson.

— Notice sur la galerie de tableaux de M. Alexandre Young.

(Octobre). — Article de M. Alfred Maskell sur les contrefaçons et les imitations d'œuvres d'art (nombreuses illustrations).

— Article sur l'École des Arts et Métiers de Liverpool (nombreuses illustrations).

— Étude sur le peintre Coppley Fielding et ses deux œuvres : *Kirkstall* et *A Sea Peace* (reproductions hors texte).

— Notice sur l'exposition des anciens maîtres flamands au « Guildhall ».

— Article de M. G. Collins Baker sur l'art de M. George S. Elgood, peintre de jardins (nombreuses reproductions, dont 1 planche en couleurs).

— Article sur la bijouterie moderne française (nombreuses illustrations).

(Novembre). — Article de M. David Croll Thomson sur la nouvelle galerie de tableaux de Watts, à Compton, arrangée par la veuve de l'éminent artiste.

— Article de Mrs Arthur Bell sur la vie et les œuvres d'Eugène Carrière (nombreuses reproductions).

— Notice sur la collection Stibbert, à Florence, où mourut ce peintre en 1906.

— Compte rendu sur la Galerie Nationale d'Australie à Melbourne (3 illustrations).

— Article de M. R.-E.-D. Sketchley sur les travaux des Écoles d'arts et métiers (nombreuses illustrations).

— Article de M. Alfred Yockney sur la cité de Londonderry (illustrations).

— Compte rendu d'une exposition d'art moderne à Liverpool.

(Décembre). — Article de M. Cl. Phillips sur une *Pietà* inconnue de Dosso Dossi (reproduction du tableau et de la *Circé* du même artiste).

— Notice sur la fondation d'un « Luxembourg » écossais à Édimbourg.

— Notice sur le peintre hollandais Jozef Israëls et son tableau *Une Madone villageoise* (gravure hors texte).

— Notice sur les deux aquafortistes anglais Strang et Haig.

— Suite de l'article sur Londonderry, par M. A. Yockney (nombreuses illustrations).

— Article de M. Addison McLeod sur les portraits de Dante (7 reproductions).

— Notice sur Sir George Reid, élu en 1891, président de la Royal Scottish Academy (suite de l'article sur les présidents de cette Société) (portrait).

— Notice sur le panneau décoratif : *Modern Commerce*, exécuté par M. Frank Brangwyn pour le Royal Exchange de Londres.

BIBLIOGRAPHIE

Niederlandisches Künstler-Lexikon. Auf Grund archivalischer Forschungen bearbeitet von Dr Alfred von Wurzbach. Vienne et Leipzig, Halm und Goldmann. In-4°, av. près de 3.000 monogrammes.

La vaste entreprise à laquelle se consacre depuis plusieurs années le Dr Alfred de Wurzbach avance à grand pas. Le tome II est en cours d'achèvement. Maniable, pratique et consciencieux, ce répertoire, exclusivement attribué à l'école néerlandaise, atteste un effort d'autant plus louable que l'auteur n'appartient pas aux provinces dont son œuvre résume l'activité artistique à travers les siècles. Aux noms des artistes — grands et petits, morts ou vivants — il ajoute une documentation prodigieuse puisée à un immense ensemble de sources historiques, graphiques et littéraires utilisées avec une remarquable entente.

Aux maîtres d'origine néerlandaise s'ajoutent les étrangers que leur activité rattache aux Pays-Bas : Antonello de Messine, Jacopo de Barbari, et d'autres ; l'indication des galeries publiques et collections privées où se rencontrent leurs œuvres — et lesquelles, — celle des gravures qui les retracent, et jusqu'aux noms des grands amateurs cités dans l'histoire comme les ayant possédées ; sans oublier des monogrammes recueillis avec entente et abondamment semés dans le texte.

Traducteur et commentateur de Houbraken, l'auteur s'était de longue main préparé à la tâche, et l'on peut dire que la partie ancienne de son répertoire est surtout bien traitée. La partie moderne, sans être négligée, est plus sommaire. Certes, le lecteur et l'auteur attachent une moindre importance aux contemporains. Pourtant la difficulté est grande parfois de se renseigner sur les dates de naissance et de décès de ceux-ci. On ne connaît d'ordinaire l'année de la naissance d'un artiste qu'en apprenant sa mort. Et, comme beaucoup sont décédés dont M. de Wurzbach n'a pu suivre la carrière, d'assez fréquentes omissions se constatent dans sa liste. L'orthographe des noms n'est point non plus rigoureuse. Van Ysendyck ne se chercherait point sous Isendyck, et puisque nous citons ce peintre qui fut prix de Rome, rappelons qu'il fit souche d'artistes, dont l'architecte réputé Jules-Joseph van Ysendyck, décédé en 1902, ainsi que d'un peintre Léon décédé auparavant.

Innovation intéressante, les noms en C et K se trouvent confondus. On il s'agit de lecteurs familiarisés avec les langues germaniques le système est sans inconvénient ; il peut, d'ailleurs, éviter l'obligation des renvois. Il offre aussi ses mécom-

tes. Ce n'est point sous C qu'on songerait à chercher, par exemple, Kneller. Il est vrai que Kneller était de Lubeck, que sa présence dans le répertoire des Flamands et des Hollandais est donc surrogatoire. Koller, Autrichien de naissance, mais longtemps fixé en Belgique, méritait également sa place dans le recueil. Autrichien lui-même, l'auteur l'a peut-être intentionnellement omis. Une entreprise de cette ampleur fait, du reste, passer légèrement sur des omissions inévitables. M. de Wurzbach n'en a pas moins le mérite d'avoir doté les travailleurs d'un outil de première importance pour l'étude des maîtres néerlandais. La Belgique, où tant de laborieux investigateurs se sont appliqués à la recherche des sources de l'école nationale, doit lui savoir particulièrement gré de cette contribution à son histoire.

Henri Hymans.

Sebastiano del Piombo, par Pietro d'Achiardi. — Roma, Casa editrice de *L'Arte*, 1908. Grand in-8°, 360 p. avec 74 gravures.

S'il est vrai que les écoles artistiques sont d'autant plus grandes et d'autant plus intéressantes qu'elles sont l'expression la plus intime de l'âme d'un peuple et d'une civilisation, il est vrai, d'autre part, que parfois l'infusion d'un sang étranger a donné aux écoles artistiques une vie nouvelle. A ce point de vue, l'étude des œuvres de Sebastiano del Piombo est d'un intérêt exceptionnel. A plusieurs reprises on a vu le milieu florentin et romain agir sur Venise, grâce à des artistes tels que Donatello, Verrocchio ou Sansovino ; mais, pour la première et peut-être pour l'unique fois, l'esprit vénitien, par Sebastiano del Piombo, agit sur Rome. Pour un moment, la volupté vénitienne s'allie à l'austérité romaine, le réalisme vénitien à l'idéalisme romain. Grâce à Sebastiano, l'art de Giorgione va s'unir tour à tour à l'art de Raphaël et de Michel-Ange. Cette union donna naissance à des œuvres admirables, non seulement entre les mains de Sebastiano, mais entre les mains de Raphaël, qui ne dédaigna pas de se faire son imitateur et qui, en lui empruntant un coloris que l'école romaine ne connaissait pas, créa quelques-unes de ses plus belles œuvres, *l'Héliodore* et *le Miracle de Bolsena*. Mais il faut dire que Raphaël fut seul à s'inspirer de Sebastiano, et, dès la mort de ce maître, il ne resta rien de son influence. Le milieu romain rejeta un art qui était en trop complète opposition avec toutes ses traditions et toutes ses préférences.

Pendant quelques années, Sebastiano, à son tour, subit l'influence de Raphaël, non dans l'art de composer, mais dans l'art de comprendre la beauté des lignes et la grâce délicate d'un visage. Dans la soi-disant *Fornarina* de la Tribune, il est si près de Raphaël que l'œuvre a pu être, jusqu'à nos jours, attribuée à ce dernier maître, et sans que pour cela les critiques d'art aient mérité de trop grands reproches. Sebastiano toutefois ne devait rester qu'un instant sous la discipline de Raphaël. Michel-Ange le distingue, l'attire à lui, le conseille et s'en sert dans ses luttes contre ses rivaux. Nous reconnaissons le dessin de Michel-Ange dans la Vierge de la *Pietà* de Viterbe, dans le Christ de la *Flagellation* de San Pietro in Montorio, surtout dans le Lazare de la *Résurrection de Lazare* à Londres.

Sebastiano, après avoir subi tour à tour l'influence de Raphaël et de Michel-Ange, se montre indépendant de toute influence dans un genre qui fut vraiment son plus grand titre de gloire : dans l'art du portrait. A Rome, au moment où, sous l'action de la Renaissance, on s'intéresse peu à la nature, au moment où Michel-Ange va jusqu'à donner des traits imaginaires aux Médicis dans les tombeaux de San Lorenzo, Sebastiano, vrai Vénitien, respectueux observateur de la réalité, crée les plus beaux portraits du xvi^e siècle.

Nous n'avons pas besoin d'insister pour dire quel est l'intérêt du beau livre de M. d'Achiardi, le premier que l'on ait encore consacré à Sebastiano. De nombreuses gravures accompagnent le texte. Je dirais qu'elles nous font connaître toutes les œuvres du maître, s'il ne manquait celles qu'il fit à la Farnésine ; mais le propriétaire de la Villa n'a pas voulu donner l'autorisation de les reproduire. C'était peut-être user d'un droit, mais c'était certainement manquer à un devoir.

Marcel REYMOND.

NECROLOGIE

Nous avons le bien vif regret d'annoncer la mort de M. **Nicolas-Émile Gebhart**, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, membre de l'Académie française, officier de la Légion d'honneur, décédé mardi dernier 21 avril à Paris. Il était né à Nancy le 19 juillet 1839. D'abord professeur à Nice, il fut ensuite membre de l'École d'Athènes en 1881. Ce séjour en Grèce devait laisser à M. Gebhart un souvenir profond et durable. En quittant Athènes, il passa quelque temps à Rome, puis, après avoir soutenu ses thèses pour le doctorat ès-lettres, il fut nommé professeur à la Faculté des Lettres de Nancy ; il y demeura de 1865 à 1879, époque où il fut appelé à la Faculté de Paris pour y occuper la chaire des littératures de l'Europe méridionale récemment créée. En 1895, M. Gebhart fut élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, dans la section de morale, en remplacement de Martha. Enfin, depuis 1904, il faisait partie de l'Académie française, où il occupait le siège de Gréard. Il avait antérieurement obtenu de la Compagnie le prix d'éloquence avec un livre sur Rabelais et le prix Bordin.

Outre ses thèses de doctorat : *De varia Ulyssis apud veteres poetas persona*, et *Histoire du sentiment poétique de la nature dans l'antiquité grecque et romaine*, couronnée par l'Académie française, M. E. Gebhart a publié plusieurs ouvrages sur l'art ancien tels que : *Proxipète, essai sur l'histoire de l'art et du génie grecs*, depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre ; *Essai sur la peinture de genre dans l'antiquité* ; enfin, l'an dernier, un livre sur *Botticelli* qui devait être suivi d'un autre sur *Michel-Ange*. Parmi ses études littéraires, citons : *De l'Italie, essais de critique et d'histoire* ; *Rabelais, la Renaissance et la Réforme* ; *les Origines de la Renaissance en Italie* ; ces deux ouvrages ont été couronnés par l'Académie française ; *la Renaissance italienne et la philosophie de l'histoire* ; *L'Italie mystique* ; *Au son des cloches* ; *Conteurs florentins* ; *Un pape de l'époque de la Renaissance, Jules II* ; *Florence* ; etc. La science la plus sûre s'allie, dans

tous ces ouvrages, à toutes les grâces de l'esprit le plus fin et le plus charmant.

Le statuaire belge **Henri Boncquet** vient de mourir à Ixelles à l'âge de quarante ans. Il était né en Flandre le 7 avril 1868. Il fut élève à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, de Ch. van der Stappen, et exposa au Salon de Bruxelles un *Hérodiade*, *Le Solitaire*, et en 1891 *Tourment d'amour*. Proclamé cette même année grand prix de Rome, il envoya d'Italie *Tentation*, *Le Destin* et *Indolence*. De retour en Belgique, il se fixa à Ixelles. On cite, parmi ses dernières œuvres, *La Famille* (musée de Düsseldorf), *Aigle* (au Jardin botanique de Bruxelles), *Sollicitude maternelle*, *Méditation*, etc.

On annonce de Venise, la mort du peintre espagnol **Martin Rico**. Né à Madrid vers 1850, il fut élève de l'Académie de cette ville, puis vint à Paris, et enfin se fixa en Italie. Il peignit surtout des vues de Venise. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Gravures Objets d'art et de curiosité

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 13 et 14 mars, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux anciens. — 1. Aved (J.). Portrait de dame : 4.000.

Dessins anciens et gouaches. — 31. Boucher (Fr.). Une jeune femme assise, auprès de laquelle est un enfant, offre des brindilles : 430. — 34. Clodion (M.). Enfants bacchants. Dessin : 2.300. — 36. Delafosse (J.-Ch.). Deux pendants : *Le Péristyle* ; et 36 bis. *Le Salon de danse*. Trait rehaussé d'aquarelle : 4.600.

41. Fragonard (H.). *La Promeneuse*. Dessin gouache portant la signature du maître : 1.500. — 46. Greuze (J.-B.). Bonaparte, premier consul. Lavis d'encre de Chine : 750. — 56. Le Jeune. Louis XVI, à l'Assemblée nationale, fait le serment de maintenir et de défendre la Constitution (14 septembre 1791). Gouache en grisaille : 736. — 58. Moreau (Louis). Deux pendants. *Le Passage de la rivière* ; et 58 bis. *Le Pont rustique*. Gouaches : 3.800.

61. Pernet. Ruines et monuments antiques. Gouache : 900. — 63. Robert (Hubert). *La Collation* : 700. — 69. Saint-Aubin (A. de ?). Portrait de Madame de Saint-Aubin (Louise-Nicole Godeau) : 1.100. — 78. École française, xviii^e siècle. Ballet représenté à Versailles. Dessin au trait de sépia : 510.

Gravures anciennes. — 93. Pollard (d'après J.). The royal mail's departure from the general Post office London. Engraved by R. G. Reeves : 220.

Cadres anciens. — 95. Cadre en bois sculpté du temps de L. XVI, ruban s'enroulant autour de branches de chêne, à urne, instruments de musique et attributs de l'Amour. Signé : Solaro sculp. : 1.000.

Sculptures. — 107. Cheminée en marbre blanc

du temps de L. XVI, à feuillages et motif central d'Amours se chauffant; en bas-relief: lyre, branches de laurier, cordon de perles et oiseaux: 2.200.

Porcelaines et faïences. — 128. Figurine. Niederwiller; le Printemps sous les traits d'une jeune fille: 605. — 130. Écuelle et plateau, Niederwiller; fond vert à trèfles noirs et fleurs: 900. — 139. Pichet, Delft: personnage assis sur un tronc d'arbre: 900. — 148. Paire de cornets, Rouen, décorés en bleu de lambrequins: 1.050.

Miniatures, boîtes, objets de vitrine. — 168. Portrait de jeune fille, par Hall, en buste et de face, sur fond de jardin. Miniature ronde sur ivoire: 6.600. — 169. Les Amours champêtres, par Fragonard. Miniature gouachée, bordure en or avec émail bleu: 1.700.

Pendules et bronzes. — 207. Pendule à carillon en bronze, ciselée et dorée, de forme contournée, à rocailles, coquilles et culots de feuillage; socle en écaille verte à bronzes dorés; le mouvement, de « Stol ewerck à Paris ». Le socle porte l'estampille du maître ébéniste « Saint-Germain ». Époque L. XV: 5.460.

Produit: 95.083 francs.

Estampes modernes, Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 20 mars, par M^e André Desvrouges et M. Loys Delteil.

Estampes. — 23. Carrière (Eug.). Verlainé (Paul). Épreuve sur Chine, signée: 281.

— 46. Fantin-Latour (H.). Les Brodeuses. Épreuve d'essai, signée: 300. — 50. Fantin-Latour. Baigneuses. Épreuve unique du premier état: 260. — 57. Fantin-Latour. Les Brodeuses. Épreuve d'essai, signée: 317. — 78. Forain (J.-L.). Le Bûin (en hauteur). Épreuve, signée et numérotée: 200. — 86. Gaillard (G.-F.). L'Homme à l'oeillet, d'après Van Eyck. Épreuve avant la lettre, le nom du graveur tracé à la pointe, sur Chine: 350. — 105. Jacque (Charles). La Bergerie. Épreuve, signée: 600.

— 124. A. Lepère. Maison de Sabra (quai des Orfèvres). Épreuve du premier état, sur Japon, signée: 150. — 135. Meryon (Charles). Couverture et suite complète des douze grandes planches sur Paris: le Stryge, la Tour de la Tixeranderie, l'Arche du pont Notre-Dame, Saint-Germain l'Auxerrois, la Morgue et l'Abside sont avant la lettre. A l'Abside, le millésime est effacé. Épreuves en un alb. in-fol. cart.: 1.880. — 138. Millet (J.-F.). Les Bêcheurs. Épreuve du troisième état, avant l'adresse de Delâtre, sur Chine: 230. — 176. Thaulow (Fritz). Les Laveuses de Quimperlé. Épreuve imp. en couleurs, signée, numérotée et timbrée: 360. — 183. Tissot (J.-J.). Mavourneen. Épreuve, timbrée: 205.

— Zorn (Anders). — 216. La Dame à la cigarette: 395. — 218. Renan (Ernest). Signée: 300. — 219. Cleveland (Grover). Épreuve du deuxième état, non décrit, avant les travaux au burin, signée: 170. — 220. Au piano (Miss Anna Burnett). Signée: 295. — 221. Les Deux femmes près du lit. Signée: 175. — 222. Lamont (colonel), en buste. Signée: 290. — 224. Kip (Mrs.). Signée: 245 francs.

Dessins. — 231. Daumier (H.). L'Homme à la lunette. Aquarelle: 305.

Produit total: 17.000 francs.

Atelier Louis Wattelin

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 16 et 17 mars, par M^e F. Lair-Dubreuil et MM. Chaine et Simonson.

Tableaux. — 2. Mare de l'Aigrette, près Marlotte: 1.400. — Vache blanche dans l'eau, plein soleil: 2.550. — 26. Vache blonde; ciel bleu: 1.000.

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 21 mars par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

— 26. D'après Baudouin. Jusque dans la moindre chose, par L.-J. Masquelier. Épreuve avant la lettre: 205. — 35 bis. Boucher (d'après F.). Vénus, par L.-M. Bonnet. Épreuve imp. à l'imitation du pastel: 400. — 43. Chardin (d'après J.-B.-S.). L'Économe, par J.-Ph. Le Bas. Épreuve du premier état, avant toutes lettres: 301. — 52. Debucourt (P.-L.). La Promenade de la Galerie du Palais-Royal. Épreuve imp. en couleurs, marges: 760. — 59. Drevet (P.-I.). Bossuet, en pied, d'après H. Rigaud. Épreuve avant les points: 480. — 60. Duclos (Ant.-Jean). La Reine annonçant à M^{me} de Bellegarde des juges et la liberté de son mari, en mai 1777, d'après Desfossez. Épreuve avant la lettre: 205. — 67. Dyck (Ant. van). Paul Pontius. Épreuve du deuxième état, à l'eau forte pure avant toute lettre: 501. — 81. Gellée (Claude, dit le Lorrain). Le Bouvier: 205. — 101 ter. Lavreince (d'après N.). L'Heureux moment, par N. de Lannay. Épreuve avant la dédicace, grandes marges. Encadrée: 1.610. — 115. Le Mire (N.). Au Roi, A la Reine: médaillons de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dans des compositions allégoriques. Deux pièces d'après J.-M. Moreau le jeune, se faisant pendants. Épreuves à l'état d'eau-forte: 755. — 109. Le Mire. Marie-Antoinette. médaillon couronné par deux Amours, d'après Moreau le jeune. Avant toute lettre, non entièrement terminée: 520. — 110. Le Mire. La même estampe. Épreuve du deuxième état, avant le nom des artistes: 500. — 150. Ward (W.). Selling Rabbits, d'après J. Ward, 1796. En couleurs: 225.

— Watteau (d'après Ant.). 194. Les Champs-Élysées, par N. Tardieu: 200. — 195. Fêtes vénitienes, par L. Cars: 265. — 196. Leçon d'Amour, par G. Dupuis. Épreuve du premier état, avant l'adresse de la veuve Chereau: 250. — 197. La Perspective, par Crespy. Épreuve du premier état, avec la faute au titre: 330.

Produit: 18.500 francs.

Objets d'art et d'ameublement

TABLEAUX, GRAVURES, TAPISSERIES

Appartenant à M. Th.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 30 mars, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et J. Féral.

Gravures de l'École française du XVIII^e siècle. — Boilly (L.-L.). 6. L'Optique; et 7. L'Amour couronné. Deux pièces, par Cazenave. Épreuves en couleurs: 1.000.

— 10. Bonnet (L.-M.). Jeune femme en buste, d'après F. Boucher. Épreuve en couleurs: 610. — 11. Debucourt (L.-P.). La Promenade publique. Épreuve en couleurs: 1.000. — 13. Elle est prise.

Deux pendants : 600. — 16. Huet (d'après J.-B.). Le Retour du marché, par Demarteau. Épreuve en couleurs : 330. — 17. Huet (d'après J.-B.). L'Éventail cassé ; et 18. L'Amant écouté. Deux pièces, par Bonnet. Épreuves en couleurs : 700. — 19. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, par F. Janinet. Épreuve en couleurs : 800.

20. Vernet (d'après Carle). La Calèche, par Debucourt : 320. — 21. Vernet (d'après Carle). Grand départ de chasse, par Coqueret : 620.

Dessins anciens. — 27. Huet (J.-B.). Moutons au repos. Mine de plomb : 115. — 28. Isabey (J.-B.). Portrait de Chenard, acteur de l'Opéra-Comique. Crayon noir et estompe : 4.000. — 30. Tiepolo (J.-B.). Deux pendants : Scènes de sacrifices. Dessins au lavis de bistre : 1.490. et 1.100.

Objets d'art et d'ameublement. — Faïences et porcelaines. — 33. Deux cache-pots en ancienne faïence de Moustiers, décorés, en bleu, de rinceaux et de mascarons, dans le goût de Bérain : 960. — 34. Surtout de table en ancienne faïence de Marseille à fleurs : deux plateaux superposés, reliés par des gerbes d'épis : 1.650. — 35. Quatre statuettes d'esclaves maures enchaînés, en terre revêtue d'un émail blanc dans la manière des Robbia, travail italien du xvi^e siècle : ces figures sont les réductions des Esclaves de la statue pédestre de Ferdinand I^{er} de Médicis, à Livourne, œuvre de Pierre Tacca : 3.600. — 39. Moutardier, ancienne porcelaine tendre de Sèvres : fleurs dans des réserves sur fond vert. Année 1780. Décor par Buteux aîné : 880.

Objets variés. — 41. Figurine-applique en ivoire sculpté, xvi^e siècle : Jésus-Christ au moment de l'Ascension : 1.100. — 43. Deux statuettes en bronze à patine brune, Amours debout, tenant une corne d'abondance. Travail vénitien du xvi^e siècle : 1.950. — 44. Grande pendule à musique sur socle appliqué, décorée, au vernis en camaïeu rose, de sujets galants et de fleurs, bronzes marqués D. L., feuillages, instruments de musique, mascarons, etc. Ép. L. XV : 2.000.

Sièges. — 48. Petit canapé du temps de L. XV, en bois sculpté à rocailles, soie brochée à fond rouge : 1.180. — 49. Chaise-longue en bois sculpté, du temps de L. XV, velours ciselé : 900. — 51. Quatre fauteuils bas en bois sculpté du temps de L. XV, à feuilles et moulures, tapisseries au point variées : 2.000. — 53. Canapé en bois sculpté, du temps de L. XV, à fleurs et moulures, repeint en gris et recouvert en soie jaune : 1.700. — 55. Canapé, deux bergères et huit fauteuils en bois sculpté, du temps de L. XVI, à fleurs et moulures : 2.250. — 56. Canapé en bois sculpté à moulures, couvert en tapisserie au point à fleurs. Ép. L. XVI : 800.

Meubles. — 59. Commode L. XV, en bois de placage et bronzes. Signé : Rousset. Dessus marbre : 1.400. — 60. Important petit bureau d'angle à dos d'âne, en bois de violette à quadrillés. Entrées de serrures et sabots de bronze. Ép. L. XV : 2.700. — 61. Deux petites commodes en bois de violettes, bronzes à rocailles, dessus marbre bleu turquin. Ép. L. XV : 1.520. — 62. Secrétaire à hauteur d'appui, en bois de placage, garni de bronzes et signé : Dupré. Dessus marbre blanc. Ép. L. XV : 1.850. — 63. Grand et important secrétaire à abattant et quatre portes, en marqueterie de bois de couleurs à filets, garni de bronzes dorés. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 17.000.

Tapisseries. — 73. Tapisserie des Gobelins du xvi^e siècle, de l'Histoire d'Alexandre, d'après Le Brun : Alexandre et la famille de Darius, Bordures de fleurs et feuilles : 13.000. — 74. Deux tapisseries des Gobelins du xviii^e siècle, de la suite des Mois de Lucas : La Pêche et la Paie après la moisson : Amours, mascarons, guirlandes et médaillons contenant la Louve romaine : 19.100 et 10.050 francs.

Produit : 114.750 francs.

Collection C. J. Dickens Esq.

Vente d'anciennes porcelaines et d'objets de vitrine, faite à Londres, le 4 mars et jours suivants, par MM. Christie, Manson et Woods.

(Prix en francs)

Anciennes porcelaines de Saxe et de Sèvres. — 33. Suite de trois grands vases oviformes, en ancienne porcelaine de Dresde, à fond semé de fleurs bleues ; sur chaque vase, scènes de jardin et figures Watteau, monture et pied en or moulu : 99.975. — 65. Statuette ancienne porcelaine de Saxe, la comtesse de Koessel, en jupe crinoline à fleurs, et ses deux chiens ; pied octogonal finement décoré de paysages et de figures Watteau, fond à arabesques d'or : 19.675. — 63. Suite de cinq coupes à dessert, en ancienne porcelaine de Saxe, à figures : Amphitrite, Tritons et Amours ; montures or moulu : 21.900. — 69. Les Quatre Parties du monde, suite de quatre figures emblématiques, avec cheval, chameau, lion et alligator, attribués en emblèmes variés. Ancienne porcelaine de Saxe : 15.750.

80. Paire de seaux en ancienne porcelaine de Sèvres, fond turquoise et fleurs dorées, feuillages et laurier, groupe de fruits et de fleurs, anses blanc et or : semblables au service de la collection royale : 17.850. — 85. Paire de jardinières forme éventail, en ancienne porcelaine de Sèvres, décorées de bouquets de fleurs en couleurs sur fond blanc, fond treillagé, décors par Tendant (1760) et Michaud (1762) : 26.250. — 91. Paire de vases Louis XV, ancienne porcelaine de Sèvres, à festons de fleurs en couleurs sur fond blanc, anses à décor blanc et or terminées en feuillages. Marqué en or 1757, monture L. XV : 39.250. — 96. Jardinière en éventail, Sèvres, fond bleu marbré d'or ; au centre, peinture ovale, scène maritime, par Morin ; sur les côtés, festons de fleurs et panneaux de fleurs, trophées nautiques et autres, par Sioux, 1763 : 8.050. — 100. Trois vases avec leurs couvercles, Sèvres, fond gros-bleu, scènes de côtes avec pêcheurs et autres figures, par Morin ; au revers, peinture semblable, avec fontaine et plantes ; festons de fleurs en or ; anses à bustes cariatides de femmes. Dorure par Vincent, 1779 : 84.000. — 104. Vase à panse oviforme, anses élevées rattachées par des feuillages d'or ; panneau, scène de quai, officier causant avec un personnage en costume oriental, par Morin, daté 1768 ; au revers, fleurs, roses et lauriers, suspendus par un ruban mauve, monture bronze doré L. XVI : 17.050.

163. Deux bustes d'enfants, Saxe, avec bonnets à branches de fleurs et rubans verts : 20.175. — 166. Saxe, femme assise en robe crinoline noire à bordure de fleurs et manteau vert, un chien est posé sur ses genoux ; à ses côtés, un gentilhomme en costume de cour lui baise la main ; de l'autre côté

un page nègre : 27.550. — 167. Deux figures de mandarins chinois et une femme assise; monture bronze doré : 12.075. — 171. Deux groupes de femmes et gentilshommes dansant, bases à fleurs; Saxe : 13.650.

185. Ancienne porcelaine de Sèvres. Suite de trois vases oviformes, celui du milieu avec couvercle; chacun d'eux est décoré de deux peintures rondes à paysages et figures de paysans, sur fond bleu de roi, à œils de perdrix, parties blanc et or (1764) : 11.425. — 194. Sèvres. Paire de vases oviformes avec couvercles à fond vert pomme, bandes dorées et treillagées à la collerette (1757); monture Louis XV en bronze doré : 28.350. — 195. Sèvres. Vases avec couvercles de forme semblable, à fond vert pomme, peintures avec Amours sur des nuées et bouquet de fleurs au revers; monture bronze doré : 11.800.

202. Sèvres. Vase et couvercle, sur pied rond, richement décoré de branches de laurier en dorure et œils de perdrix sur fond bleu de roi; quatre médaillons ovales à figures classiques en camaïeu en grisaille sur fond chocolat, suspendus par des guirlandes à rangs de perles; pied en bois doré : 31.500. — 203. Sèvres. Écuëlle, couvercle et pied, à fleurs sur fond gros bleu et un aigle; peintures à groupes de fruits et de fleurs, par Tardant (1774) : 7.600. — 204. Sèvres. Deux bols à fleurs et bordures turquoises, monture bronze doré triangulaire Louis XV : 11.800. — 209. Sèvres. Paire de vases oviformes avec couvercles, à fond gros bleu marbré en dorure, décorés de fleurs et fruits; supports bois doré : 24.925. — 212. Suite de quatre vases en forme de poires, en ancienne porcelaine vert pomme de Sèvres, à bandes en bronze doré, festons de feuilles de laurier : 10.500. — 213. Sèvres. Paire de vases avec couvercles, fond gros bleu, fleurs et oiseaux en dorure; au centre de chaque section octogonale sont peints des Amours sur des nuages et des festons de fleurs alternés : 26.750.

Objets de vitrine. — 218. Tabatière, époque L. XVI, en or ciselé, à fleurs et trophées, émaillée en plein, signée George, à Paris : 4.250. — 219. Tabatière ovale en or, époque L. XVI, avec panneaux en émail bleu foncé sur les côtés et sur la base, couvercle émaillé à sujet classique, bordures à pierreries émaillées : 2.500. — 220. Tabatière octogonale en or, ép. L. XVI, à panneaux d'émail blanc et bordures vertes; sur le couvercle, miniature à danse de nymphes : 3.750.

Porcelaines anciennes. — 246. Tasse taillée, en ancienne porcelaine de Worcester, décor de fleurs en couleurs, sur fond bleu poudré et branches de fleurs en dorure : 3.925. — 255. Deux coupes à anses et saucière Worcester, à figures, oiseaux et fleurs, bordures dorées, sur fond bleu foncé : 7.475. — 287. Meunecy. Bol, couvercle et support, à fleurs sur fond blanc et cuiller : 2.750. — 291. Chantilly. Jardinière ovale à deux panneaux de fleurs à bordures dorées, sur fond treillagé bleu et blanc, anses dorées : 3.675. — 293. Arras. Coupe et plateau, oiseaux et branchages en dorure sur fond gros bleu et blanc : 3.150. — 294. Arras. Plateau, sujet de bataille, sur fond d'oiseaux et branchages : 4.450. — 300. Frankenthal. Figurine de

danseur : 5.500. — 306. Paire de vases ovoïdes en ancienne porcelaine de Chine à fond bleu poudré, bouquets de pivoines, lotus et autres fleurs en émail, oiseaux au pourtour; famille verte. Époque Kang-Hi, monture bronze doré : 12.075.

Objets d'art et d'ameublement. — 314. Paire de vases avec couvercles, ép. L. XVI, à fond d'améthyste, monture bronze doré, à festons de lauriers, d'acanthés et de palmiers : 6.300. — 315. Pendule, époque L. XVI, mouvement par Philibert, à Paris, en bronze doré, anses dauphins, frise à arabesques, socle en marbre blanc : 6.550. — 316. Paire de vases à couvercles en ancienne porcelaine de Sèvres, vert pomme, monture bronze doré et frises, anses droites à têtes de lions, feuilles d'acanthé et laurier. Ép. L. XVI : 11.025. — 324. Armoire, ép. L. XV, à ornements, fleurs et feuillages en bronze doré : 6.675.

Produit : 44.295 livres sterling (107.375 francs).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, de fleurs et de natures mortes de MM. Claude Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Cézanne, Lerolle, Albert André, G. d'Espagnat, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 2 mai.

Exposition d'eaux-fortes originales de M. Marc-Henry Meunier, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, du 22 avril au 2 mai.

Salon des Indépendantes, au Lyceum-Club de France, 23, rue de la Bienfaisance, jusqu'au 4 mai.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. Th. van Rysselberghe, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richemont, du 27 avril au 9 mai.

126^e Salon de la Société des Artistes français, au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 1^{er} mai au 30 juin.

Étranger

Chicago : Exposition annuelle des Aquarellistes, à l'Art Institute, du 28 avril au 7 juin.

New-York : Exposition de la Société américaine des Aquarellistes, du 30 avril au 24 mai.

Pittsburg : Exposition internationale de peintures et sculptures, à l'Institut Carnegie, du 30 avril au 30 juin.

Turin : 2^e Exposition quadriennale de la Société promotrice des Beaux-Arts, du 25 avril au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 55^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 31 mai au 5 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 4 au 9 mai; ou envois directs, aux mêmes dates.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y a dans le jardin du Luxembourg une statue moderne qui est en train de disparaître sous la verdure. Le mal ne serait pas grand si c'était quelqu'un de ces monuments inutiles dont le zèle des comités importune les espaces libres. Mais c'est une œuvre intéressante, par la matière et par l'exécution, et qui représente l'effort d'un artiste original : puisqu'elle a été faite pour le Luxembourg, il faudrait du moins qu'elle fût visible.

Rien ne semble au premier abord plus naturel, ni plus facile à obtenir : car le Sénat, de qui dépend cette opération, a commandé lui-même cette statue et a décidé de son emplacement. C'est encore lui qui, par un souci esthétique fort louable, a voulu que la statue fût entourée de quelque verdure : comme elle représente un homme écartant de ses bras musclés des rochers qui l'entourent, il avait paru bon de laisser autour de ces pierres quelque végétation. Mais la végétation a poussé, faisant disparaître derrière elle l'œuvre qu'elle servait seulement à mettre en valeur.

On apprendra avec un peu d'étonnement, après cela, que le Sénat se soit jusqu'à présent refusé à prendre les mesures nécessaires. On sait que les voies administratives sont, en général, obscures et incertaines. Il serait comique, cependant, qu'une statue commandée pour le Luxembourg devint invisible et que les mêmes bureaux, qui ont pris soin de la faire exécuter et placer, fussent résolus à la laisser enfouie dans la verdure. Il suffira sans doute d'avoir signalé cette petite aven-

ture pour qu'elle ait la fin raisonnable qu'elle comporte.

Il faut noter l'initiative prise, en vue des élections municipales, par des amis des jardins et des espaces libres. Les divers groupements qui s'occupent d'assurer à Paris de l'air et des arbres ont rédigé une affiche dans laquelle ils recommandent aux électeurs de voter pour les candidats qui s'engageront à sauver les espaces libres des fortifications contre les spéculateurs et à exiger les neuf grands parcs qui ont été projetés. Les candidats ont été avertis comme les électeurs. Voilà une campagne électorale originale; il est heureux que les considérations de cet ordre entrent désormais dans le choix, que font les habitants, des édiles dont dépendra l'aspect et la salubrité de Paris.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier ont été inaugurés :
À Lille, un monument, œuvre du statuaire Jules Dubois et de l'architecte Ghesquier, à la mémoire d'André, maire de cette ville lors du bombardement de 1792;

À Allauch (Bouches-du-Rhône), un monument de Verlaine.

Le mois dernier a été inauguré à Paris, au Père-Lachaise, un monument du pianiste et compositeur hongrois Stephen Heller, œuvre du sculpteur Maurice Quéf.

*** Par arrêté en date du 24 avril 1908 du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Broussan, directeur du théâtre national de l'Opéra, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation (section des études musicales).

*** Lundi prochain 4 mai s'ouvrira à la

Bibliothèque Nationale, pour durer jusqu'à fin juin, une exposition de dessins et eaux-fortes de Rembrandt.

*** Pour fêter son cinquantième, dont la date va bientôt échoir, la Compagnie P.-L.-M. a commandé au sculpteur Vernon une petite plaquette commémorative de sa fondation. L'éminent artiste y a trouvé la matière de deux charmantes compositions. Sur l'une des faces de la plaquette, une antique diligence est représentée, dont les chevaux se cabrent apeurés au passage d'un rapide; et, sur l'autre, une coquette Provençale offre à une Parisienne des fruits cueillis la veille et des fleurs écloses le matin.

*** Il vient de se fonder une « Société des Amis d'Eugène Carrière » qui se propose de continuer, pour l'éducation morale et esthétique du peuple, les enseignements du maître regretté.

*** Dans sa dernière séance, le Conseil municipal de Beauvais a protesté contre le déplacement, que nous avons annoncé dans notre dernier numéro, du mobilier de salon de l'évêché de Beauvais et a émis à l'unanimité le vœu que ce mobilier fût restitué à la ville de Beauvais, « qu'il n'aurait jamais dû quitter ».

*** Le musée de Berlin vient d'acquérir, pour la somme de 8.000 livres sterling (200.000 francs), de MM. Lewis et Simmons, de Londres, qui l'avaient acheté en février dernier à la vente de lord Young, un portrait par Rembrandt de son jeune fils Titus.

Il y a quelques mois, on découvrait encore un autre Rembrandt, à Berlin : un portrait présumé de Hendrickje Stoffels, resté jusqu'ici inconnu et que l'éminent historien de Rembrandt, M. W. Bode, assigne aux années 1657-1658 (1).

L'Inspection et la Conservation des Antiquités et objets d'Art

Un décret, en date du 11 avril, portant organisation de l'inspection et de la conservation des antiquités et objets d'art, a paru, mercredi dernier, au *Journal Officiel*. Cette organisation est faite en exécution de la loi de 1887 sur la conservation des monuments et objets d'art, et de la loi et des décrets relatifs à la séparation des Églises et de l'État.

En voici les dispositions principales :

Art. 2. — Le service de l'inspection et de la conservation des antiquités et objets d'art est placé sous la haute surveillance d'un inspecteur général des monuments historiques.

Art. 3. — Le personnel de l'inspection comprend : trois inspecteurs généraux adjoints des antiquités et objets d'art; six inspecteurs.

(1) Ces deux œuvres sont reproduites dans le supplément d'art du *New-York Herald* des 26 avril 1908 et 15 septembre 1907.

Ces fonctionnaires sont choisis parmi les anciens membres des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, les anciens élèves diplômés de l'École du Louvre, les archivistes paléographes, les fonctionnaires appartenant à l'administration des Beaux-Arts ou ayant été attachés à titre temporaire aux services de l'inspection des objets mobiliers.

Ils sont nommés par arrêté ministériel, après avis du comité consultatif des inspecteurs généraux des monuments historiques.

Le traitement des inspecteurs généraux adjoints est fixé à 4.500 fr. et peut être porté à 6.000 fr. par augmentation de 500 fr. tous les deux ans.

Le traitement des inspecteurs est fixé à 2.400 fr. et peut être porté à 4.000 fr. par augmentation de 400 fr. tous les deux ans.

Art. 4. — Le personnel de la conservation comprend dans chaque département un conservateur choisi parmi les personnes qui possèdent une compétence reconnue en matière d'art, d'archéologie ou d'histoire et qui résident dans le département.

Cet agent est nommé par arrêté ministériel, après examen de ses titres par le comité consultatif des inspecteurs généraux des monuments historiques et après avis du préfet. Ses fonctions lui sont conférées pour une période de quatre années.

A défaut de candidat remplissant les conditions requises, les fonctions de conservateur peuvent être confiées temporairement à l'un des conservateurs des départements limitrophes.

Art. 5. — Dans les localités où existe une collection importante d'objets classés appartenant à l'État, l'administration des Beaux-Arts peut, si les circonstances ne permettent pas d'assurer la conservation de ces objets par d'autres moyens, en commettre la surveillance à un agent subordonné au conservateur départemental.

Art. 7. — L'inspecteur général des monuments historiques placé à la tête du service est personnellement chargé de tout ce qui a trait à l'entretien et à la réparation des objets classés. Il rend compte, chaque année, au ministre, dans un rapport qui est communiqué à la commission des monuments historiques, des opérations accomplies au cours de l'année précédente.

Art. 8. Les inspecteurs généraux adjoints et les inspecteurs dirigent le travail des conservateurs départementaux : ils en centralisent les résultats et effectuent les recherches complémentaires que ce travail nécessite ; ils préparent les projets de classement qui doivent être soumis à la commission des monuments historiques ; ils concourent à la rédaction des listes et répertoires d'objets classés. Ils contrôlent par des tournées les opérations qui s'accomplissent dans les départements et procèdent, quand il y a lieu, au recensement des objets.

Leurs attributions respectives sont fixées par décision ministérielle.

Art. 9. — Les conservateurs départementaux effectuent les recherches préparatoires qu'exige l'établissement de la liste de classement.

Ils exercent, d'autre part, à l'égard des objets classés, la surveillance que comporte l'application des articles 10 à 13 de la loi du 30 mars 1887, du titre III de la loi du 9 décembre 1905 et spécialement de l'article 29 du décret du 16 mars 1906.

Ils procèdent d'après les instructions de l'admi-

nistration à des récolements périodiques de ces objets.

Chaque année, ils adressent à l'administration un rapport faisant connaître la situation des objets classés dans leur circonscription.

Art. 10. — Les conservateurs départementaux et les inspecteurs sont autorisés à requérir des administrations locales tous les renseignements qui leur sont nécessaires pour l'accomplissement de leur mission, ainsi que les facilités dont ils ont besoin pour procéder aux récolements et recensements prescrits par l'administration des Beaux-Arts.

DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Art. 11. — Jusqu'à la fin de la période fixée par l'article 16 de la loi du 9 décembre 1905, l'administration pourra, dans la limite des crédits mis à sa disposition, continuer à faire appel à des agents temporaires chargés de concourir, par des recherches dans les départements, au travail complémentaire de classement prescrit par ladite loi.

Ces agents temporaires recevront les indemnités prévues par les arrêtés ministériels des 21 octobre 1903 et 31 mars 1905.

Art. 12. — Les correspondants de la commission des monuments historiques pour les objets mobiliers, institués par la décision ministérielle du 23 février 1897, continueront leurs services jusqu'au moment où un conservateur sera nommé dans le département de leur résidence.

Il en sera de même des commissions instituées par les préfets dans les départements en vertu de la circulaire ministérielle du 8 juin 1906.

Art. 13. — Les décrets des 27 février et 26 avril 1907 sont rapportés.

LE VERNISSAGE DU SALON

DE LA

Société des Artistes Français

Après les Indépendants, libre asile indistinctement ouvert à toutes les initiatives, après la Société Nationale fermée et régie selon la hiérarchie en honneur à l'Académie durant le XVIII^e siècle, la Société des Artistes français (1) qui place son origine au temps du grand Roi, se flatte d'apporter quelques éléments à l'enquête printanière sur l'état et les tendances de l'art moderne. Aux Serres de la Ville l'instinct s'épanouit sans contrainte ; la curiosité apprend, avenue d'Antin, vers quelle esthétique se portent les préférences du jour ; on s'édifiera ici sur l'action et les réactions des doctrines professées par les éducateurs dans les ateliers où s'exerce une jeunesse studieuse. C'est, par opposition au Salon des Indépendants, le Salon *du plus grand effort* ; c'est, à la différence de la Société Nationale, une exposition tout ensemble plus vieille et plus jeune, où il y a plus d'œuvres appartenant à un passé lointain, et plus de maîtrises récentes à exalter, plus de talents ignorés à mettre en lumière ; c'est le Salon de l'Institut, et c'est aussi le salon des Prix de Rome émancipés et des

boursiers de voyage ; c'est le Salon de Harpignies, d'Hébert et c'est aussi le Salon d'Ernest Laurent, d'Henri Martin et de René Lalique. Peut-être l'impression finale, plutôt favorable en somme, est-elle due en grande partie à la violence de ces contrastes. Rien ne saurait, mieux que la présence de productions conventionnelles, surannées, seconder la découverte de l'originalité et obliger à en goûter le prix. Puis, si l'on constate l'effet d'un enseignement qui est à réformer, on sent d'autre part une sincérité qui, pour se dérober aux fluctuations de la mode, n'en est que plus louable et plus touchante.

Nous réclamions naguère qu'on bannît, d'une visite aux Indépendants, l'ironie préconçue et les esclaffements d'une incompréhensive raillerie. Sera-t-il permis aujourd'hui de mettre en garde contre les tendances suspectes des snobs, par avance décidés à un dénigrement, lui aussi conventionnel et haïssable : c'est sans parti pris, sans sourire de pitié ou de complaisance lasse, qu'il faut parcourir ce Salon où tous ne firent pas œuvre vaine.

Peinture

SALLE I. — La critique s'est piquée, non sans raison, de réagir contre le format trop étendu attribué à certains ouvrages, dans le but spécial de capter l'attention du public et d'influencer le jury à l'heure solennelle des récompenses ; qu'elle se garde cependant de généraliser à l'excès ; une réprobation globale courrait grand risque d'être inéquitable. Voyez plutôt. On sait le destin échu à ce salon d'entrée et comment ses dimensions inusitées l'ont désigné pour prêter asile aux plus vastes toiles ; selon le vocable consacré, il tient lieu de « dépotoir » ; or, il s'avère que la conception, la technique et le succès final justifient en plus d'un cas l'échelle adoptée.

Ce n'est pas à M. Detaille que nous songeons : cela va de soi. Son cas ne laisse cependant pas indifférent ; c'est un artiste probe, ingénieux, habile, riche de science et peu capable d'émotion, qui possède moins le sens du drame que le goût de la mise en scène ; il a beau faire chevaucher la Muse guerrière en tête des troupes entraînées, évoquer l'enthousiasme des Volontaires, le galop des escouades, le rapprochement en batterie des canons prêts à vomir la mort, sa peinture ne procure pas le frisson qui vous secoue à la vue de la plus humble lithographie de Raffet : comparez, dans votre souvenir, le *Réveil* ou la *Revue nocturne* avec ce *Chant du Départ* ! Aussi bien M. Detaille s'est-il peut-être trompé d'art, et la peinture n'est-elle pas son fait ? A une autre époque, la gloire de l'illustrateur lui eût suffi. Est-il fondé à s'en plaindre, et n'est-ce pas en ornant de vignettes les *Contes Rémois* ou *Lazarille de Tormes* que Meissonier, son maître, semble avoir trouvé l'emploi le mieux justifié de ces dons ?

Mais, pour une erreur comme celle de M. Detaille ou de M. Bérard, combien d'entreprises de longue haleine heureusement menées à terme ! Aucun ouvrage signé de M. Plantey n'était resté dans la mémoire, et le voici qui s'impose d'emblée avec ce tableau de *La Tonte des moutons*, si peu banal d'agencement et que le soleil et l'ombre bigarrent le plus plaisamment du monde. Un triptyque de M. Quittner, *Le Voyage*, se recommande du même principe de notation qui nous fait si cher l'art de M. Ernest Laurent. La nécessité de

(1) Il y a ce premier mai, 14.510 œuvres d'art exposées à Paris dans les Salons : 6.701 aux Indépendants ; 2.647 à la Société Nationale ; 5.132 à la Société des Artistes français.

se développer au large s'explique encore de reste quand il s'agit de compositions telles que *Les Vierges sages et les Vierges folles* de M. Tamer, la *Bucolique* de M. Loys Prat, la *Défaite* de M. Baude, la *Fête sur l'île* de M. Sims et surtout les *Bohémiens et paysannes* de M. Raphael.

Au bord de l'eau, par M. Raoul du Gardier. — *Un chantier au quai d'Orsay*, par M. Degalliax. — *Nervana*, par M. Csok. — *Les Fumées* de M. Antin. — *Les Porteuses de goémon* de M. Roque. — *Le Caprice* de M. Hubbel. — Les paysages de M. Dubois, M. Swieykowsky. — *Assez mon père*, par M. Malhoa.

SALLE II. — Maintenant que la photographie et le cinématographe en prodiguent à tout instant l'image, la rue et le boulevard de Paris n'offrent plus le même agrément qu'au temps jadis : l'artiste n'a chance de triompher qu'à la condition de différencier énergiquement par l'esprit et par le sentiment les versions qu'il en propose : ainsi fait M. Luigi Loir ; sans quitter le registre des gammes violacées, crépusculaires, M. Luigi Loir renouvelle l'attrait de ses tableaux par le choix amusant des épisodes, par le dispositif toujours varié de la figuration populaire.

Au Conservatoire des Arts et Métiers, par M. Monnickendam.

SALLE III. — Je ne goûte, dans cette apothéose de la *Musique*, ni la tonalité discordante, ni le monument trop massif qui glorifie Beethoven, ni maint autre détail encore ; mais l'invention n'en reste pas moins personnelle, et telle est, chez M. J.-P. Laurens, la constante noblesse de l'inspiration qu'il trouve à intéresser, même quand il ne réussit pas à plaire.

Une Matinée aux Ambassadeurs, par M. J. Lefort. — *La Chiromancienne*, par M. Kennedy. — *Effet de neige*, par M. Lechen-Flottard de la Gainerie. — *Saint Yves*, par M. Sydney Lee.

SALLE IV. — Dès le seuil, tout de suite, le regard va à la tendre apparition, et il est retenu, caressé, par un accord aussi tiède de gris perle, de rose cendré et de bleu turquoise ; dans cette harmonie, affinée à soulaît et inédite pour lui, M. Ernest Laurent a tenu la dernière en date de ces effigies féminines où il excelle ; l'atmosphère est, comme d'habitude, celle de l'intérieur familial : parmi les fleurs préférées, le modèle est debout, souriant, adossé sans contrainte à la cheminée que pare le génie de Rodin ; vous vous approchez, vous détaillez le visage, où se dessine le réseau des veines bleuissantes, et il semble que l'âme affleure sur les lèvres, que la vie de l'esprit se lit, se suit dans le regard...

Au néo-impressionnisme, dont son art dérive, M. Ernest Laurent a emprunté les ressources subtiles qui lui permettent de révéler l'intimité de l'être et de la pensée ; coloriste délicat, psychologue cultivé, orné, c'est, sans conteste, le peintre d'aujourd'hui le mieux armé pour déchiffrer l'énigme de l'éternel féminin... Tenons sa prééminence de portraitiste pour désormais acquise à l'histoire ; il reste à apprendre quel décorateur rare M. Ernest Laurent sait être et quels ouvrages l'avenir devra à un artiste-poète dont la palette aux tons précieux est celle même que réclament, pour s'embellir, les lambris clairs de nos demeures modernes.

Le Groupe d'amis de M. Mac Cameron, forte étude de physionomies et d'attitudes observées et notées dans la pénombre par un peintre

à l'esprit réfléchi, profond. — *Le Portrait* de M. Léandre. — *Gélee blanche*, de M. Jacob.

SALLE V. — Malgré les allures toutes hollandaises des *Confidences* de M. Mac Ewen, malgré les indéfinissables séductions d'un second tableau de M. Jacob, *A La Vanderie*, et du *Pont à Venise* de M. O. Linde, le meilleur de l'intérêt, dans cette salle, est accaparé par un glacial paysage d'hiver ; le pittoresque de la saison mauvaise s'y trouve traduit avec une éloquente intensité d'effet titre : *Le Ruisseau* ; auteur : M. Redfield.

SALLE VI. — L'œuvre aimée de M. Henri Martin s'enrichit d'une nouvelle frise, à destination de la Sorbonne. C'est, sous les espèces les plus franchement modernes, l'hommage d'un peintre du vingtième siècle à l'Hellade, mère-patrie des lettres et des arts. Le soleil verse ses rayons limpides sur le bois d'oliviers qui longe la mer aux flots céruléens ; dans l'air calme s'entend le rythme cadencé de la vague qui meurt doucement sur la grève toute proche ; à l'ombre des feuillages vert-de-grisés les penseurs s'isolent, songent ou devisent en commun ; l'un d'eux, allongé sur le sol, s'abîme dans la lecture ; l'adolescent confie sa plainte à la Pallas que Renan célébra dans la *Prière* immortelle des amis s'entrelient à l'écart, paisiblement ; un groupe de disciples recueillis s'instruit à écouter le plus athénien des maîtres de la pensée française ; avec la grâce avenante d'une parole harmonieuse et d'un geste cordial, Anatole France répand les lumières de son clair génie, épris de souveraine beauté... En vain tenterait-on de faire sentir par une transposition mieux appropriée d'autant plus touchante qu'elle est prise dans la réalité contemporaine ce que dut être l'enseignement des péripatéticiens, à l'âge d'or de la philosophie grecque...

Les Vachers de M^{lle} Morstadt. — *Sur le haut de la colline*, par M. Mac-Lane-Johansen. — *Après la neige*, de M. Olivero.

SALLE VII. — Il fut un temps où M. Quost avait titre et rang de chef d'école parmi les peintres de fleurs ; ce temps dure encore puisque cette année même il manifeste dans ce genre et de la plus glorieuse façon ; pourtant on a dû reconnaître que son trouble au spectacle de la campagne s'était épanché en des paysages, singuliers, tout débordants de tendres effusions ; maintenant, sous les grands arbres, dans l'allégresse d'un jour de fête une foule s'anime et se divertit ; des robes roses ou bleues jettent des lucurs parmi le pare qui s'emplit de rumeurs et de chants. Nul doute que M. Quost n'ait vibré à l'unisson de l'âme populaire ; mais la joie garde, sous ses pinceaux, les privilèges de la retenue, de la distinction. Un peintre de figures original et rare se révèle dans cette œuvre où la sensibilité ingénue emprunte, pour émonvoir, des voies inattendues et charmantes.

Il en est des tableaux de M. Pointelin comme de ces pensées qui ouvrent l'esprit à l'au-delà et qu'on ne se lasse pas d'entendre parce qu'elles fournissent des thèmes inépuisables à la réflexion et au rêve. Cette fois, dans le plus important des ouvrages exposés, le style de l'ordonnance exalte la solennité coutumière de ces vues du Jura, pareilles à des cantiques où de graves répons s'échangent entre la terre sombre et la nue argentée.

La Lorraine se prévaut ici des envois de deux de ses peintres fort heureusement inspirés : M. Petit-

jeun (*L'Entrée du port à Honfleur*), et M. Lartean (*Retour de permissionnaires*).

SALLE VIII. — M. Jamois, un des triomphateurs de ce Salon, apporte à la cause de l'indigénat des arguments décisifs. Lillois d'origine, il ne convoite d'autres sujets que ceux qu'offrent à son regard quotidien la vie, les aspects et les monuments de sa ville ou de sa région. L'atmosphère septentrionale grise, particulière et un peu triste, baigne ses tableaux; mais, autant que notateur subtil de l'ambiance du Nord, M. Jamois se prouve analyste clairvoyant des mœurs provinciales (*Porte d'Hospice*, Salle IX), et l'on aime encore constater chez lui ce goût des mises en toiles curieuses (*L'Enterrement*), qui est toujours d'un bon augure.

Etude par M. Mongin. — *Un coin de marché à Granville*, par M. Leblanc.

SALLE IX. — C'est en Pologne, au lendemain des répressions sanglantes; dans la salle aux murs blanches d'un poste ou d'un hôpital, pâles, maigres, les mmes, femmes, enfants gisent sur la paille, l'un contre l'autre pressés, des bandages recouvrant la plaie des blessures reçues; un enfant épouse le sein maternel; un autre, enveloppé dans un châle, dort paisible; je cite ces détails, comme impuissants à faire choir dans la sentimentalité un tableau, d'un métier peut-être un peu mince, mais si saisissant d'aspect, qu'il prend le sens de la déposition d'un témoin véridique et sincère: M. Minkowski.

Le Réveil de l'enfant, par M. Lorieux. — *Il n'a pas caché son visage*, par M. Moser. — *Venise*, par M. Ossip Linde.

SALLE X. — *Le Marché aux puces* et le *Boulevard Rochechouart*, deux aquarelles de M. Luigi Loir, égales en intérêt à ses tableaux. — *La Laude*, de M^{me} Adour. — *La Rieuse*, de M^{me} Alice Marié. — *Femme des champs*, pastel, par M. Guinier.

SALLE XI. — Le talent de M. Quesnel apparaît ici quelque peu guindé; à sa *Sortie de vèpres à Saint-Jean-du-Doigt* fait défaut l'unité d'impression qui nous avait séduit dans les études parues aux Indépendants; l'ensemble trahit l'effort, comme si l'heureuse issue d'une pareille entreprise était, pour l'instant du moins, en dehors des moyens de l'artiste.

Le nu de M. Rochegrosse. — *Le Portrait* et le *Triptyque* de M. Royer. — *Le Port au bas de la Montagne* de M. Robertson. — *Con Amore* de M. A. Lyons.

SALLE XII. — Les évocations de la vie vénitienne de M. Saint-Germier. — Le portrait dans le jardin de M. Léon Félix. — *L'Attente* de M^{lle} Kretzinger. — Le très séduisant paysage de de M. Jacques Simon. — *Arterh en Gosperen*, de M. Prat. — *Paysan de Pavé*, par M. Meldrum.

SALLE XIII. — La grande toile de M. Louis Roger, *Armor*, laissait incertain; non pas que les qualités de peintre en fussent absentes, mais à cause de la composition, d'une venue peu franche; on a vite fait d'être rassuré au sujet de l'artiste et d'être pleinement conquis par un tableautin, dénué de prétention, et qui reste une des études de nu les plus recommandables de ce Salon (*Jeune femme à sa toilette*).

La Lettre, par M. Sanders. — *Coin du vieux port à Marseille* par M. Roque. — *Le Portrait* de M. Victor Marce.

SALLE XIV. — Autant qu'il nous en souvient le triptyque que M. R.-G. Pierre intitule *L'Œuvre de la Bouchée de pain* est la création la plus importante que ce disciple de Gustave Moreau ait jusqu'ici soumise; on y assiste, sur un quai, au sombre, au lent défilé, muet, compact, des pauvres hères, loqueteux, affamés, transis de froid; de l'autre côté de la Seine, les maisons érigent au soleil, comme dans une lueur d'espoir, leurs façades blanches; l'émotion du cœur s'est ajouté à la science pour faire fructifier l'effort, ou, plus exactement, l'exemple des Primitifs flamands (reconnaissable dans la définition des types) n'a gêné en rien l'expansion d'une pitié profonde. Sous plus d'un rapport cette peinture prête à un intéressant parallèle avec la *Douleur* de M. Charles Cottet, exposée au Salon de la Société Nationale.

Une silhouette de jeune fille se profile sur la plage; un visage s'entrevoit à travers la transparente envolée d'une écharpe de gaze blanche; et tout de suite on identifie les grâces d'arrangement auxquelles nous a accoutumé M. Jean Patricot.

Un rentier, par M. Lejeune. — *Le Bois d'amour et Solitude*, par M. Ridel. — *Le Verger*, par M. Palmer. — *Coin du vieux Montmartre*, par M. Pigéard. — *Portrait*, par M^{lle} Delasalle.

SALLE XV. — *Portrait de M. Lavedan*, pastel par M. Baschet. — *Dans la montagne*, pastel par M. Grosjean. — *L'Oiseleur*, aquarelle par M^{lle} Adour. — Les pastels de M. Gabriel Rodigue.

SALLE XVI. — Il s'agit d'un simple jeu de coquetterie, d'un ruban dont l'éclat de jais va trancher sur les clartés d'une chevelure d'or. Par le naturel de l'attitude et la surprise du geste souple, aisé, en reculant encore à la persuasive suggestion de tons de rose et d'ambre, attendris et décolorés, M. Roberty a évité l'écueil de la mièvrerie; il donne moins l'idée d'un amusement frivole que de la légitime importance attachée par la femme au choix d'une parure propre à exalter sa beauté.

Le Christ réaliste de M. Sabatté (qu'il faut rapprocher, pour la conception, de celui que M. Aimé Morot peignit jadis et qui se voit au musée de Nancy). — *Le Chanteur ambulante* de M. Richebé. — *Dans la cité des livres*, par M^{lle} Salanson.

SALLE XVII. — Peut-être, en raison de sa nationalité étrangère, M. Miller se montre plus sensible que nous à ces épisodes de la vie de la rue auxquels l'habitude entraîne à ne plus prêter attention; qu'à la nuit un camelot actionne sur le trottoir, aux yeux des badauds étonnés, le dernier jouet mécanique, nous passons outre; M. Millers'est arrêté diverti; et à retracer le souvenir de ses yeux, il a montré tant de fine analyse, de belle humeur, que, de recul, on ne songe pas à s'étonner des dimensions données à cette scène de genre. — Du même M. Miller on aimera des *Portraits d'enfants* qui ne seraient pas indignes de M. Lucien Simon dans ses meilleurs jours.

A Saint-Germain-l'Auxerrois, par M. Sabatté. — *Ouvrier à Capri*, de M. Suau. — *Les Officiants*, par M. Pascan. — *Jour de fête en Hongrie*, par M. Peremutter. — *La Dame aux oiseaux blancs*, par M^{lle} Kretzinger.

SALLE XVIII. — Notons comme le signe d'un artiste libre de doctrine, en quête d'acquisitions constantes, l'évolution de M. Jules Adler vers la peinture claire. Il reste, comme par le passé, le

confident des gens du peuple : un cheminéau arpente la grande route, la chanson aux lèvres ; dans l'encombrement du boulevard, parmi le va et vient des passants, une midiuelle se hâte, un carton sous le bras. — Il n'y a que des avantages à espérer de semblables expériences et peut-être une leçon s'en dégage : pour un peintre social, tel que M. Adler, le succès est d'autant mieux assuré que le choix de l'ambiance s'appropriera plus logiquement à la nature du sujet, de l'action ou du drame.

SALLE XIX (Burins et eaux-fortes). — La gravure de reproduction n'est peut-être qu'un métier, mais nous ne connaissons pas de sot métier, puis tout dépend de la façon dont on l'exerce. Il y a une compréhension vraiment intégrale et raisonnée de Fouquet, de Corot, de Dagnan et de Renoir dans les traductions qu'en présentent MM. Émile Sulpis, Brunet-Debaines, Dezarrois, J.-F. Schnerb. Puis tel interprète peut se hausser au rang d'inventeur, comme il est arrivé pour M. Mayeur (*Les Beffrois du Nord de la France*). Au rebours de ce qui se passe à la Société Nationale, l'eau-forte de peintre est tenue en médiocre estime ; seuls MM. Schröder, Lequeux, Zoir, Angerville, Renfer ont trouvé accès dans la salle d'honneur ; c'est au dehors, ou sur le pourtour, qu'il faut découvrir M. Raoul du Gardier (*L'Avenue du Bois*), M. Lobel Riche, et toute une pléiade d'artistes anglais ou américains fort curieux, qui s'affilient plus ou moins lointainement à Whistler : M. Pennel, M. Clarence Gagnon, M. Webster, M. Titton, M. Warner, M. Chandler, M. Hornsby, M^{me} Kemp-Welch.

Sur la galerie qui relie la salle XIX à la salle XX, de médiocres peintures décoratives — il n'y a guère l'exception à faire que pour M. Enders, — puis ne nature morte de M. Henry Marceau.

SALLE XX (Lithographie et bois). — La prééminence de la lithographie originale est assurée par M. Albert Belleruche, M. Charles Léandre, et accessoirement par M. Detouche, MM. Trinquier, Jacquier et Léon Marotte ; à défaut de M. Toupey, absent cette année, d'autres ont demandé avec succès à la pierre de multiplier la conception d'autrui : ainsi M. Huvey, traducteur assermenté d'Henner, M. Lelen-Delacour et M. Herbinier, M. Desgranges et M. Georges Sauvage. — Des bois dignes de sympathie portent la signature de M. Vibert, de MM. Gasperini, Le Secq, Doté, Matthieu, Baudier et Jonenne.

Un village en été à Langoiran, par M^{lle} Marquenez. — *Portrait*, par M. Omegna. — *Le Hameau tranquille*, par M. W. Silva. — *Les Décideurs*, par M. Sutton. — *Convoi perdu dans la neige*, par M. Stoenesco.

SALLE XXI. — Après M. John Sargent, M. Tito Salas n'a pas été découragé d'évoquer la danse espagnole par excellence, *El Juleo*, et je ne contredis pas à ce qu'il y a d'exact dans la *furia* passionnée de la ballerine ; mais, dans ce tableau de plein air, les contrastes du rayon et de l'ombre sont-ils traduits comme il sied et tels qu'ils apparaissent d'ordinaire sous le ciel de l'Andalousie ? J'hésite à le penser.

Les Portraits de M. Bordes et de M. Robert Vonnoh. — *Les Fleurs* de M. Nobillet. — *Au musée Carnavalet*, par M. Montassier. — *La Lagune*, par M. G.-E. Browne.

SALLE XXII. — Pour juger dans leur plein effet

les panneaux de M^{lle} Duffau — *Astronomie et Radio-activité*, — il faut attendre de les voir marouflés à leur place définitive, sur les murs de la Sorbonne. Un louable souci de la destination a conduit l'artiste à modifier son invention selon les symboles que l'on exigeait d'elle ; en l'occurrence la délicatesse et l'amabilité n'étaient plus pour convenir ; M^{lle} Clementine Duffau s'est efforcée d'atteindre à l'expression robuste, puissante ; ce qui demeure invariable, c'est le charme de sa palette, et ce qui ravit, c'est l'harmonie exquise entre l'azur de la nue, l'or fané des feuillages et la nacre des chairs.

Retour à la vie par la mer et les champs, par M. E. Chigot, en très visible progrès. — *Détresse*, par M. Decote.

SALLE XXIII. — Cette salle resplendit de toutes les convoitises ardentes de la jeunesse. Trois peintres de tempérament s'y rencontrent et s'y affirment par des productions de genre et de caractère dissemblables. C'est M. Pierre Gourdault qui propose du *Déjeuner sur l'herbe* une version inédite, lumineuse et très moderne ; c'est M. Canvy, évocateur du décor somptueux de la vie de l'Orient ; c'est M. Georges Bergès, espagnolisant à la façon de Goya, dont il continue la tradition avec son image de *Conchita la danseuse*, étendue nue sur son lit de repos.

Portrait de M^{me} la baronne Hatty, par M^{me} Atleslander. — *Les Moutineux sous la neige*, de M. Pape. — *Le Biberon*, par M^{lle} Ferouaire.

SALLE XXIV. — Les dessins de M. Adler. — *L'Étude au pastel* de M. Muselier. — Les fleurs à l'aquarelle de M^{lle} A. Zuber. — Le portrait et le nu de M. Triquet.

SALLE XXV. — On voudrait mettre en garde M. Zo contre une tendance récente de sa palette à s'assourdir, — comme si le peintre bayonnais se prenait maintenant à transporter sous la lumière du Nord ces scènes de la *Plaza de toro* dont il s'est fait une spécialité.

Le Portrait de M. Henri Rochefort, par M. Baschet. — *Les Giroflées* de M^{lle} Algie. — *Portrait d'un artiste dramatique*, par M. Blumenschein. — *Le Jardin de mon presbytère*, par M. van Hollebeke.

SALLE XXVI. — Les *Portraits* de M. Léon Bonnat. — Une intimité délicieuse de M. H. Fournier : *La Lettre au fiancé*, chez des paysans angevins. — *Les Paysans de Salamanque*, de M. Benedito Vives.

SALLE XXVII. — L'autorité d'une tenue exemplaire assure la continuité de leur prestige habituel aux deux portraits d'hommes qu'a signés M. Arthur Stockdale Cope.

Souvenirs de Venise, de M. Charles Duvent. — *L'Orage* de M. Picknell. — Les gravures de M. C.-G. Aid. — *L'Heure de dîner dans le Goldhais*, par M^{lle} Clarke. — *Portrait*, par M^{me} Campbell-Brumton. — Les nus de M. Costantini et de M. Watelet.

SALLE XXVIII. — Nous avons déjà signalé un envoi de M. Vonnoh. On relèvera ce taines analogies entre un portrait que l'on voit ici et les ouvrages de M. Ernest Laurent, de M. Aman Jean et de M. Loup. Je crois, pour ma part, à une rencontre fortuite, à un paratélisme des talents et des tendances. Il reste que les trouvailles heureuses abondent dans la pose, dans l'expression du visage, dans la discrétion voulue du ton

rose qui se calme, s'atténue et chante doucement à travers le voile de la pénombre.

Le *Portrait d'homme* de M^{lle} Delasalle. — *Un rendez-vous* de M. Costantini. — *La Nuit en Savoie*, par M. Cachoud.

SALLE XXIV. — Les aquarelles de M. Harpignies. — *La Neige*, aquarelle de M. René Fath. — *L'Atelier de modiste*, dessin de M^{lle} Delorme. — *Le Canal Sainte-Sophie*, aquarelle de M. Duprat. — *Portrait de M. Thumy*, par M. Lard.

SALLE XXX. — Sous des pinceaux autres que ceux de M. Vazquez, un tableau tel que la *Belle-mère* eût risqué de verser dans l'anecdote ou de ne retenir que par le pittoresque de la mise en scène; le souci du caractère a tout sauvé; l'intervention d'une volonté intelligente et d'une observation sagace est partout manifeste: les physionomies portent l'empreinte fortement marquée du sentiment intérieur — colère ou crainte; et l'on se préoccupe moins du luxe et de l'éclat des costumes que des définitions pleines de style que le peintre en a su tracer.

Quel gré ne faut-il pas savoir à M^{lle} Marguerite Cahun d'avoir élu un thème en accord avec sa sensibilité foncière! Elle a été séduite par la poésie des choses muettes, par l'aspect des pièces désertes, où les meubles du temps jadis s'enveloppent d'ombre douce et de silence; et c'est cela même qu'elle a représenté ingénument, avec un tact féminin et des bonheurs délicats qui la rangent parmi les peintres d'intimité promis à un bel avenir.

Les *Paysans espagnols* de M. Etcheverry. — *Portrait*, par M. Adams. — *Rituel*, par M. Coates. — *Pierrette*, par M. da Costa. — *Béguinage à Bruges*, par M. Eyskens. — *Intérieur hollandais*, par M. Pigneuburg.

SALLE XXXI. — On y suit l'émancipation progressive de deux prix de Rome qui poussent droit leur œuvre en dehors des sentiers battus de l'art classique. Dans des vues cavalières où il attribue à ses héros la taille des habitants de Lilliput, M. Devambez conte à sa façon, qui n'est point banale, la détresse d'*Ulysse* et l'émoi des pêcheurs atterrés à la découverte d'une *Épave*. De son côté M. Déclenau groupe sur une toile oblongue des amis intéressés par l'examen de quelque ébauche, et l'on sent entre les êtres ainsi rapprochés le lien cordial d'une franche camaraderie dénuée d'apprêt et sincère à l'extrême.

Le *Portrait d'homme* de M. Dawant. — *L'Intérieur* de M. Franconville. — *Vue de la Seine*, de M. Aufray. — *En ville flamande*, par M. J. Celos. — *Un sans travail*, par M. Danguy. — *La Bièvre*, par M. Bonneton.

SALLE XXXII. — Longtemps il a paru que l'aquarelle était la seule technique qui convint au talent de M. Doigneau. Sa *Cabane de pêcheurs dans les dunes* révèle de précieuses acquisitions dans le domaine de la peinture; la transparence de l'air y est rendue avec une indéniable autorité.

Des paysages du midi, irradiés et rutilants de couleur, de lumière, par M. Gagliardini. — *L'Étang*, par M^{lle} Adour. — *La Visite de la grand-mère*, par M. Fursman. — *Mon jardin*, par M. Marcel Bain. — *Portrait de femme âgée*, par M. E.-L. Foubert.

SALLE XXXIII. — Une des caractéristiques de ce Salon est la présence de tableaux commémoratifs qui empruntent, pour se faire valoir, la gaieté des ensoleil-

lements, parfois même la division du ton et l'éclat des diaprures chères à l'école impressionniste. Avec la *Garden party offerte au président Fallières par le Conseil général du Lot-et-Garonne*, M. Guillonnet offre l'exemple d'un art d'État, échappant par l'agrément de l'éclairage et les qualités du métier, à la froideur et à la banalité, — apanage jusqu'ici réservé aux peintures officielles qui porteront témoignage devant l'histoire.

En promenade, par M. Grau. — *La Femme au perroquet*, par M. Dupuy. — *Le Portrait* de M. Carter. — *Avant la répétition*, de M. Caputo. — *Scène hollandaise*, par M^{lle} Desportes. — *Une première audition*, par M. Brémont. — *Automne et Été*, par M. Maurice Chabas.

SALLE XXXIV. — *Neige fondante*, par M. Pierre Vanthier.

SALLE XXXV. — M. Hugues Stanton affectionne les paysages panoramiques où les perspectives lointaines et profondes laissent se développer la succession des plans intermédiaires, dans toute la variété de leurs accidents, de leurs lignes, et de leurs couleurs. Les côtes de la Picardie et de la Flandre répondent au souhait de ses préférences; l'herbe y croît avare sur le sable aride, et derrière les dunes mamelonnées, aux crêtes sinueuses, le regard goûte à l'horizon le repos que lui offre la rivière dont les eaux d'argent baignent les collines basses.

Le *Soir*, de M. Cancaret. — Les paysages de M. Amédée Buffet. — *Souffleurs de verre* et *En Hollande*, par M. Congdon. — *Calme de nuit*, par M. Baulhof.

SALLE XXXVI. — Tandis que M. Hoffbauer indique d'un pinceau désinvolte, dans un tableau de chevet, l'amusement (prouvé au spectacle d'un *Bateleur arabe*, tout à côté M. Martin Gautherau rappelle précisément les qualités dont le même M. Hoffbauer avait donné l'exemple à l'heure de ses débuts. On retrouve, dans la *Marche de lansquenets*, la science, le brio et un peu de la grande allure grâce à quoi les *Gueux* de M. Hoffbauer avaient conquis d'emblée la notoriété à leur auteur.

M^{me} Chanchet-Guilleré ne transporte pas ses modèles hors de leur demeure, de leur foyer; de même elle ne les voit pas figés dans une contenance d'emprunt, ni « dénaturés » sous la contrainte du regard qui les épie; il faut qu'ils se livrent à leurs occupations ordinaires, chez eux, parmi les objets familiers, et qu'ils continuent à vivre, sur la toile leur existence de chaque jour. Cette conception particulière du portrait est pour séduire; M^{me} Chanchet-Guilleré lui doit de révéler, en plus de la ressemblance, un peu du for intérieur et de la vie de l'esprit.

La *Lune rousse*, de M. Befani. — *Fin de journée*, par M. Henri Marchal. — *Marines*, par M. Trigoulet. — *Pose de la première pierre du théâtre d'Agen*, second tableau officiel, très ensoleillé et de libre facture, qui a M. Calbet pour auteur.

SALLE XXXVII. — Des paysages étrangers peuvent être préférés à ceux de M. East. La *Vue de Camiers* de M. Hughes Stanton a été signalée, et M. Gorter nous requerra tout à l'heure; mais l'importance qui s'attache à l'art de M. East interdisait un placement aussi discourtois à l'égard d'ouvrages *l'Aurore triste*, les *Ailes de l'aube* où s'exprime, sous les plus harmonieuses espèces, une sensibilité affinée et forte, rappelant celle de J.-C. Cazin.

Les portraits de M. Humbert. — *Derrière le volet*, par M. Triquet. — *Fleurs et fruits*, par M. Assire. — *Une éprouvée*, par M. Dolf-van-Roy.

SALLE XXXVIII. — Une remarque commune peut être faite au sujet des tableaux exposés dans la salle précédente par M^{me} Greene Blumenschein (*La Pochette*, *L'Écantaill*), et ici même par M. Hitchcock (*Fleur de février*, *Les Papillons*) : ils relèvent d'un art spécial à l'égard duquel on n'est en droit de n'affecter aucun dédain : l'illustration ; ils ne prétendent pas donner à penser, mais simplement distraire le regard ; la reproduction polychrome en agrément sur la couverture d'un magazine ; dans cette limite, M^{me} Greene Blumenschein est à féliciter pour avoir rajeuni les thèmes d'autrefois en les transposant dans le mode des gammes mineures, et plus d'un estimera, chez M. Hitchcock, l'utilisation ingénieuse des champs fleuris où il promène, comme en un aimable décor, ses Hollandaises en habits de parade.

Premiers jours de printemps, par M^{lle} E.-A. Rose.

SALLE XXXIX. — *Bords de la Royat, près Vinçulle et Environs de Bouany-sur-Loire*, par M. Harpignies. — *Vieille femme en prière*, par M. David. — *Marie-Anne*, par M. Guillemin.

SALLE XL. — Les Anglais ont conservé une prédilection très vive pour les costumes d'autrefois, pour les défilés historiques, et il faut avouer qu'ils tirent de pareils motifs un parti décoratif, souvent pourvu d'éclat : le fait se vérifie pour M. Craig ; *La Pacelle* ; mais tout de même le commerce, avec de telles productions, n'a guère intérêt à se prolonger : au rebours, on est gagné, retenu par l'émotion discrète qui se dégage de certaines œuvres de demi-teinte, et je pense aux effigies de M. Amédée Leclercq, de M. Hulewicz, et même à un simple souvenir rapporté de Bretagne par M. Henry d'Estienne.

SALLE XLI. — A un moment où le sens de la composition tend à s'abolir, un paysage comme celui de M. Gorter prend l'autorité d'un enseignement. L'auteur, Hollandais d'origine, y combine, pour son plus grand profit, la tradition des maîtres de son pays avec les exemples de nos peintres de 1830. Ce tableau de *L'Automne* s'impose par la plantation du décor, par le dramatique de la couleur, par la matière riche et par l'exécution, qui est d'un maître.

Les portraits de M. Hébert. — *L'Agonie* de M. Fouqueray. — *Les Soirs* de M. Gosselin. — *Le portrait de M^{lle} E.*, par M. Chaplin. — *La Femme à la gravure* de M. Gaspary. — Les tableaux algériens de MM. d'Estienne et Cauvy.

SALLE XLII. — *Dialogue de laboureurs*, par M. Gontier. — *La Recendederà*, par M. Charavel. — *Été et Au Japon*, par M. R. Allan. — *Paysage*, par M. Grosjean. — *Fille de ferme et Mayda*, par M. Barthold. — *Près de la fenêtre*, par M. Noir. — *Portrait*, par M. Bouché-Leclercq.

SALLE XLIII. — Qu'on l'étudie comme peintre dans ce tableau clair où il a si joliment rendu l'animation d'une plage par une douce après-midi d'été, ou bien qu'on regarde plus loin la suite de ses eaux-fortes, gravées à Dinan et à Moret-sur-Loing, M. Clarence-Gagnon trouve à captiver et nous lui savons gré de justifier, de si belle façon, le crédit que la *gazette* ouvrit naguère à l'artiste, à l'heure obscure des débuts.

Le Bain, par M. Desch. — *L'Énigme*, par M. Cluysenaar. — *Le Sommeil*, par M. Brown-Morrisson.

Sculpture et Objets d'art

Il n'est pas sans témérité de risquer quelques indications au sujet de la statuaire alors que tout est encore désordre et confusion dans la nef du Grand-Palais. On ne peut qu'errer au hasard parmi des plaques effritées et des bronzes poussiéreux, d'autant plus malaisés à juger qu'ils se présentent à contre-jour et parfois dans l'ombre dense. Le décor des places, des parcs et des jardins publics, l'obligation de perpétuer des mémoires plus ou moins illustres, a requis, selon la règle, le meilleur des activités, les monuments, de proportions imposantes, abondent. S'en faut-il réjouir ? Pas toujours, certes ; maint échec afflige dont nous entrevoyons la cause. Si M. Sicard, M. Boverie (*Ferdin 1870*), M. Desnolles (*Printemps*), M. Jean Boncher (*Victor Hugo*), M. Laporte Blaisys (*Soir de victoire*), échappent à la terrifiante banalité des redites, n'est-ce pas que chez eux, du moins, les ressources de l'esprit répondent aux exigences des commémorations sollicitées ? Aussi bien M. Sicard appartient à ce groupe de prix de Rome, — où l'on rencontre M. Bouchard, M. Landowski, M. Segoffin, — dont la volonté d'émancipation est parallèle à celle des Déchenaud et des Devambes. Les figures qui entourent le piédestal du monument Barbey et qui font corps si intimement avec lui, sont d'une invention, d'un sentiment hors du commun ; il en faut savoir gré à M. Sicard. On n'imagine pas non plus que l'architecture ait été déjà symbolisée de la façon que propose M. Landowski ; son monument est destiné à la place du Carroussel, où doit également prendre place le *Temps* et le *Génie* de M. Segoffin, groupe mouvementé, d'une fougue toute méridionale. Avec son *Laboureur au repos*, qu'on a plaisir à revoir, M. Bonchard expose une statue de *Pierre de Montreuil*, du plus grand caractère... Autrement la commune aventure est que l'inspiration, plutôt pauvre, offre un insuffisant support à une science et à un talent souvent véritables. Plus encore qu'aux peintres le souci de la perfection technique — telle qu'une pédagogie étroite l'entend — a été préjudiciable aux pétrisseurs de glaise et aux tailleurs de carrare. Nul ne se dérobe à la séduction de marbres tels que le *Soir* de M. Hector Lemaire, le *Baiser à la source* de M. Couteilpas, *Adam et Eve* de M. Terroir, *Gourmande* de M. Raoul Larche ; mais pourquoi la monotonie de la facture abolit-elle l'accentuation du modelé, comme si l'artiste attendait de la pratique et non de l'esprit l'animation de la matière ? Ne craignons pas d'insister sur cette question, dont l'importance est essentielle. Voici trois ans, un modèle de M. Auban, *L'Epave*, n'avait pas laissé d'intéresser ; l'ouvrage ne prend vraiment son entière signification qu'aujourd'hui où il reparait, sous les espèces définitives de la pierre, et où l'exécution, logiquement ordonnée, en fait ressortir à souhait les dramatiques beautés.

Parmi ceux qui savent subordonner la pensée à la matière rebelle, M. Greber s'est distingué de longue date. Il est à louer pour son monument et pour sa fontaine, dont *Narcisse* a fourni le motif ; elle l'emporte, à notre gré, sur les fontaines, d'une jolieesse pourtant aimable, que l'on voit de M. Max

Blondat (*Rires et pleurs*) et de M. Robert Champigny (*L'Enfant aux masques*). La communauté entre les sujets adoptés est symptomatique : ce ne sont, à ce Salon, qu'images d'enfants, tantôt renouvelées de l'antique (*Bacchus*, par M. Antonin Carls et par M. Bouval), tantôt directement inspirées de la nature (*L'Enfant aux nattes* de M. Birot et la *Boute de neige* de M. Abbal). Il s'avère, d'autre part, que nous avons une école parisienne dont MM. Roger Bloche et D-ré seraient les chefs et où M. Lorien tend à prendre rang (*La Sainte-Catherine*) ; par opposition, deux maîtres provinciaux, M. Nivet (*Moissonneurs au repos*) et M. Quillivic (*Joueurs de binou*) gardent jalousement à leur art la franchise et particulière rudesse des accents du Berry et de la Bretagne.

On souhaiterait découvrir le critère propre à opérer un tri équitable parmi les figures qui bordent les massifs verdoyants. Le souci du caractère, la qualité de l'expression physiologique, l'originalité de l'invention, conseille de retenir l'*Apollon* de M. Delandre, la *Flora* de M. Michelet, le *Pardon* de M. Verz, l'*Aveugle* de M. Schweitzer, le *Portrait de femme âgée* de M. Caumont, le *Berger* de M. Remondot. Une sculpture s'isole dans l'esprit et hante avec plus d'assiduité le souvenir : la *Femme au bain* de M. Fernand David. C'est le frisson éprouvé au premier contact de l'onde froide que M. David a voulu lui signifier par l'attitude du corps et le geste du bras étendu ; déjà le choix du sujet décelé une recherche rare des équivalences plastiques ; mais, autant que la pose doucement infléchie, autant que l'ampleur des formes puissantes, on prisera le métier, qui est comme une transposition, dans l'ordre sculptural, du métier de MM. Ernest Laurent et Henri Martin ; le modelé s'indique par plans, par facettes qui paraissent retenir et réfléchir la lumière ; et il nous plaît de voir le statuaire, auquel on faisait naguère honneur d'avoir traduit le style même du costume moderne, s'affirmer ainsi dans l'interprétation de la forme humaine et du nu, où les maîtres ont toujours fourni la mesure de leur personnalité et de leur talent.

L'exécution d'un buste suppose des dons multiples : il s'agit non point seulement d'atteindre l'exactitude physiologique, — la première qualité d'un portrait n'est pas d'être ressemblant, assurément les Goncourt, mais d'éveiller l'idée de l'homme, du « par dedans moral ». La sculpture serait, elle aussi, la « vanité » qu'a dite Pascal, s'il ne nous était pas donné de retrouver un peu de nous-même dans les effigies d'autrui (1). Ainsi l'artiste n'a chance de réussir que par une mise à contribution constante de son cœur et de son cerveau. C'est pour avoir fait passer un peu de sa tendresse native dans son art que M. Yencesse a pu en modifier les lois et procurer avec ses médailles, ses plaquettes, l'illusion de la couleur ; c'est parce qu'ils sont empreints du sens social le plus conscient que des bas-reliefs comme ceux de

M. Morlon ou de M. Moreau-Vauthier prennent d'eux-mêmes la vertu de symboles ; et, pareillement, c'est à force d'attention réfléchie, d'admiration sincère, que MM. Gardet, Mérite et Navelier savent nous intéresser à la représentation de nos frères inférieurs.

Telle qu'elle se présente, la section de l'art décoratif n'est pas sans décevoir ceux qui en avaient réclamé l'institution. L'on désirait éveiller et encourager l'initiative des artisans, et ce sont les travaux d'amateurs qui prédominent, en écrasante majorité. La nécessité s'impose d'un but à préciser, peut-être même d'une réglementation à édicter. Quelle volonté et quelle patience ne sont pas nécessaires afin de démêler parmi ce fatras le bon grain de l'ivraie ! Pour dédommager de la peine prise, voici les porcelaines de la manufacture de Sèvres ; voici les grès de M. Decœur et de M. Lee ; les cuirs et les reliures de M. René Kieffer, de M. Benedictus, de M. Saint-André et de M. Aumaitre ; voici les travaux précieusement taillés dans la nacre par M. Georges Bastard ; voici les bijoux de M. Lecouteux, les vitrines de M. Falize, de M. Lucien Gaillard, et voici enfin M. René Lalique. Celui-ci est un vrai maître digne de tous les hommages ; vous ne sauriez rêver imagination plus fertile mise au service d'un goût plus impeccable ; depuis que Émile Gallé n'est plus, M. René Lalique est seul à témoigner d'une convoitise de renouvellement à ce point passionnée et ardente. Son exposition revêt un caractère inattendu et nettement tranché. Le bon maître s'est mis en tête de tirer de l'émail des effets insoupçonnés ; non content de le faire jouer sur des pailloons diversement nuancés, il le mate, il le grave et le cisèle avec des délicatesses infinies ; alchimiste et « lapidaire faussetier », il parvient à une telle somptuosité de tons, que ces magnificences artificielles humilient les pierres et la perle... L'art peut convoiter d'autres modes d'expression ; il ne saurait attendre à plus de dignité, à plus de splendeur et à plus de charme.

ROGER MARX.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION HENRY MEUNIER

(Galerie Devambez)

Le romantisme procédant par le choc saisissant des contrastes, on comprend que M. Henry Meunier ait adopté l'eau-forte, de préférence à tous les autres moyens, pour exprimer ses visions grandiloquentes. L'Ardenne, le Luxembourg et la Campine ont en lui un chanteur exalté, mais dont les métaphores, par leur tendance morale, compromettent la fidèle exactitude. Il y a un peu de bavardage dans le cas de M. Meunier qui, sur des thèmes variés, reprend toujours le même air. Ce n'est pas à dire que l'émotion soit absente de ses œuvres et qu'un certain poils ne siège dans sa monotonie même. Comme il est tout en sentiments plutôt qu'en images pittoresques, M. Meunier s'apparente autant aux poètes qu'aux peintres et, devant lui, le nom de M. Verhaeren vient aux lèvres avec celui de Millet. A la suite de ce dernier, M. Meunier traduit « le cri de la terre », en outrepassant toutefois la mesure française gardée

(1) Les bustes dignes d'attention ont pour auteurs MM. Gustave Michel, Boucher, Marqueste, Theunissen, Piron, Octobre, Vallgren, Vemare, Hannaux, M^{lle} Janzion (*Buste de M. le pasteur Wagner*), M. Fritel (*Buste de la République*). — Les statuettes de MM. H. Lefebvre, Théodore Rivière, Roger Bloche, Villeneuve, Grégoire et de M^{lle} Geneviève Granger sont encore à retenir.

dans le lyrisme par le maître de Gruchy. M. Meunier veut à toute force frapper l'esprit. Son *Orage* et son *Incendie* sont des excès de mélodrame : sa *Charrue* est menaçante à la façon d'une déclamation socialiste. A sortir ainsi du domaine plastique, M. Meunier oublie par instants que c'est au burin que le premier rôle appartient en gravure. L'hérésie est malavisée, car elle distrait l'artiste d'un métier qu'il possède à fond et lui en retire le bénéfice. S'il mordait le cuivre avec plus de nerf, M. Meunier n'aurait pas besoin de tant de rhétorique pour ébranler notre pensée.

EXPOSITION LOUIS DEJEAN

(Galerie Hébrard)

Animé de cette heureuse verve que Fragonard symbolise en peinture, M. Louis Dejean convie le marbre, le bronze, le plâtre et la terre cuite à célébrer la grâce de la femme moderne. Il y trouve la matière de charmantes figurines, dont le style n'est peut-être pas très défini, mais dont la coquetterie négligente et la flexible désinvolture amusent et retiennent longuement. On ne peut manquer de se plaire à l'esprit vivant que montre le sculpteur dans l'analyse directe sous la dictée de laquelle il a fixé les gestes de ses instables modèles. Avant tout curieux d'éphémère et d'actualité, M. Dejean n'est pas un constructif, ainsi que le prouvent ses nus, tout de surface. Il comprend beaucoup mieux le mouvement de circonstance que la forme invariable, et c'est de la synthèse qu'il en extrait spontanément que vient son caractère décoratif. Aussi est-ce dans ses *Danseuses* que paraît son talent de la manière la plus frappante et dans ses *Masques*, inversement, que son impressionnisme est le plus à court et le moins à son avantage.

EXPOSITION FERNAND MAILLAUD

(Galerie Henry Graves)

Bien que son activité semble, par choix, se consacrer dans le Berry, que George Sand illustra de sa plume et de sa préférence, il n'y a pas trace de « littérature » dans les œuvres de M. Fernand Maillaud. Le naturel qu'il met à dépeindre la vie rustique est si peu susceptible de tricherie que la sournoise convention lui tend assez souvent son piège. Parfois il manque d'y tomber. Mais la simple et calme bonhomie de son observation familière lui assure généralement, à défaut d'âpre vérité, une délicate justesse ambiante qui le préserve du reproche trop encouru par la dame de Nohant.

Pierre Hepp.

Académie des Beaux-Arts

Concours de Rome. — Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'École des Beaux-Arts qui ont été admis à entrer en loge pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome, section de peinture : MM. Jean Lefebvre (élève de MM. Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury); Troncet (élève de M. J.-P. Laurens); Boulanger (élève de M. G. Ferrier); Rousseau-Decelle (élève de MM. L.-O. Merson, G. Ferrier et Baschet); Patissou (élève de M. Cormon); Bergès (élève de

M. Cormon); Girodon (élève de M. Cormon); Prost (élève de M. Cormon); Godefroy (élève de MM. Lefebvre et Tony Robert-Fleury); Gény (élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury).

Académie des Inscriptions

Séance du 24 avril

Décès. — Le président, M. Babelon, annonce la mort de M. Adolph Theodor von Sichel, décédé ces jours derniers à Vienne. Il rappelle en termes excellents les travaux de cet historien, qui avait été élu en 1890 membre associé étranger.

Découverte d'une statue. — M. Gaston Perrot donne lecture d'une note dans laquelle M. Gauckler fait la description d'une statue de marbre récemment découverte à Rome au cours de travaux de voirie. Bien que mutilée, — la tête et le bras gauche manquent, — M. Gauckler reconnaît la figuration d'une amazone au repos dont l'attitude et le costume constituent un type rare et intéressant. Ce serait une copie romaine d'une figure de bronze de l'âge hellénistique qui dérivait peut-être elle-même d'un type créé dans le courant du cinquième siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 avril

M. Bruston lit un mémoire sur des papyrus judéo-araméens récemment découverts en Egypte et qui font connaître l'existence, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, d'un temple juif à Éléphantine.

M. Denis Roche fait une communication sur huit statues en terre cuite qui faisaient partie au trefois d'un groupe du Saint-Sépulchre et se trouvent dans l'église de Vertenil (Charente). La *Gazette* de ce mois publie une étude détaillée sur ce monument.

M. Goloubef étudie le tableau de Giorgione conservé au palais Giovanelli à Venise, connu sous le nom *La Famille de l'artiste*, et examine les diverses interprétations proposées du sujet qu'il représente.

M. Pillon communique une petite lanterne gallo-romaine en bronze à figurine et présente quelques observations à ce sujet.

M. Demaison fait un rapprochement entre l'épithaphe d'Adson, abbé de Saint-Basle en Champagne, et des fragments d'une inscription funéraire encastés dans un pilier de l'église Saint-Rémy de Reims, qu'il considère comme contemporaine et pouvant être attribuée au même auteur.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

Le mardi 21 avril s'est ouvert, à la Sorbonne, le quarante-sixième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. Voici la nomenclature des travaux qui ont été présentés dans la section d'archéologie :

M. l'abbé *Chaillan* lit un mémoire sur un couvercle de sarcophage jadis conservé dans la chapelle Notre-Dame de Vallauris (Var), aujourd'hui au musée de Draguignan, et sur un fragment de sarcophage conservé dans la crypte des Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue. Ces deux monuments paraissent remonter au I^{er} siècle.

M. *Héron de Villefosse*, président rappelle que M. le commandant *Espérandieu* a entrepris, sous les auspices du ministère de l'Instruction publique, la publication d'un recueil des bas reliefs romains de la Gaule, dont le premier volume a paru; il invite les membres du Congrès qui connaîtraient des bas-reliefs romains inédits à les signaler à M. le commandant *Espérandieu*.

M. le secrétaire donne lecture d'une notice de M. *Collard* sur l'usage des petites pyramides tronquées ou pesons de terre cuite chez les Gallo-Romains; il y voit des contrepoids de tisserands.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Georges Doublet* sur une statuette de guerrier en bronze trouvée dans l'exploitation minière de Saint-Dalmas de Tende, au fond de la vallée de la Biogna (Alpes-Maritimes); il la compare aux petits bronzes trouvés en Sardaigne et la croit d'origine ligurie.

M. le secrétaire donne lecture d'un catalogue, dressé par M. *Alfred Houët*, des pièces de verrerie antique provenant des sépultures découvertes dans le département de l'Oise.

Il rend compte également d'un mémoire de M. *Alexandre Joly* présentant des idées d'ensemble au sujet des vestiges anciens dans l'Atlas tellien de l'Oranie occidentale et dans les steppes des provinces d'Alger et d'Oran.

M. *Charles Mayne* lit une notice sur une statuette de bronze découverte à Paris, boulevard Saint-Marcel, et représentant un génie funèbre.

M. *P. Monceaux* étudie une inscription récemment découverte à Dongga (Tunisie), qui est relative à des martyrs locaux et aux banquets célébrés lors de l'anniversaire de ces saints.

M. *Héron de Villefosse* rend compte d'une note du R. P. *Delattre* sur une petite lamelle de cuivre qui n'est autre chose que le bras d'une croix légèrement patée provenant, semble-t-il, d'un reliquaire en forme de croix datant environ du V^e siècle.

Mercredi 22 avril. — M. *Angérard* lit un mémoire sur une villa romaine, dont il a découvert les substructions sur le territoire de la commune de Muils (Eure), et où des fouilles pratiquées en 1898 ont mis au jour des murs avec traces de peinture, des fragments de poteries, une brique striée, des objets de bronze au nombre desquels on remarque surtout une pendeloque représentant un priape. MM. *Contil*, *Adrien Blanchet* et *Chanel* présentent quelques observations.

M. *Béranger* lit un mémoire sur l'atelier monétaire de Caen de 1417 à 1772.

M. *Boulanger* lit une notice sur différents vases de bronze et deux colliers trouvés à Caix (Somme), et qu'il considère comme d'origine étrusque. M. *Adrien Blanchet* pense que ce sont plutôt des ouvrages romains.

M. *Émile Chanel* lit une notice sur les peintures murales décoratives de la villa gallo-romaine de Pérignat, hameau d'Izernore (Ain); il estime que ces peintures murales remontent au commencement du I^{er} siècle. MM. *Michon*, de *Vesly*, *Contil* et *Saladin* présentent quelques observations.

M. le Dr *Leblond* lit une étude sur une centaine de monnaies gauloises recueillies depuis quelques années dans l'arrondissement de Beauvais.

M. le secrétaire donne lecture d'un mémoire de M. l'abbé *Arnaud d'Agnet* relatif à un genre de coffrets provençaux du XV^e siècle, en bois peint et émaillé à l'imitation du cuir ouvré, et dont deux sont au musée de Carpentras et de Marseille.

M. *Héron de Villefosse* lit un travail de M. *Bizot* sur les mosaïques romaines découvertes à Vienne (Isère).

M. *Octave Bobeau* lit une étude sur l'architecture romane en Touraine.

Lecture est donnée d'une notice de M. l'abbé *Bonno* sur une chasuble provenant de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne) et datant probablement de la fin du XV^e siècle.

M. l'abbé *Bossebaruf* fait une communication sur un ex-voto jadis conservé dans le trésor du Mont Saint-Michel et qui a disparu à la fin du XVIII^e siècle: un bouclier et une épée de bronze de petites dimensions qui se rattachent à l'Irlande et pouvaient dater du X^e siècle.

M. *Léon Contil* entretient le Congrès du culte de sainte Clotilde aux Andelys (Eure) et des monuments qui s'y rapportent: chapelle du monastère fondé par la sainte; objets d'art de cette chapelle et d'autres églises de la région, etc. Une dernière partie de son travail est consacrée au folklore, à l'innagerie et aux médailles religieuses relatives à sainte Clotilde depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

M. *de Montégut* communique une notice sur le sarcophage de sainte Quiterie placé dans la crypte de l'église du Mas d'Aire.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Robert Roger* sur le cimetière barbare de Tabariane, près Teihet (Ariège), où plus de quatre-vingts tombes ont livré quantité d'objets en bronze et en fer, des poteries, etc.

Jendredi 22 avril. — M. le chanoine *François Durand* lit une notice sur un bas-relief daté de 1333, et conservé au musée de Nîmes, représentant saint Léonard à l'entrée d'une prison.

M. le Dr *Meunier* lit une notice sur les fouilles qu'il a pratiquées dans l'établissement céramique gallo-romain d'Autry (Meuse), et où il a recueilli de nombreuses poteries rouges lustrées avec estampilles qui donnent les noms de cinquante-huit potiers.

M. *Saint-Saud* signale plusieurs pierres tombales des XIV^e et XV^e siècles de l'ancienne église de Boismé (Deux-Sèvres).

M. l'abbé *Nicolas* donne une description et une étude des inscriptions du Moyen âge et des temps modernes dans l'ancien doyenné de Juvigny (Meuse), notamment des inscriptions tumulaires de l'église d'Avioth et de l'église de Montmédy.

M. *Léon de Vesly* rend compte de l'exploration archéologique du plateau de Boos (Seine-Inférieure) qu'il a entreprise il y a quelques années, et qui a mis au jour des villas gallo-romaines, avec des monnaies, des débris de poteries samiennes, puis une nécropole franque qui peut être datée des VII^e et VIII^e siècles.

M. *Plessier* entretient les membres du Congrès des monuments du culte de Mercure aux environs de Compiègne et de Soissons, notamment d'une stèle intéressante de l'époque gallo-romaine.

Lecture est donnée d'une notice de M. *Raimbault* sur les conditions dans lesquelles disparut le monnayage des archevêques d'Arles, dont le premier titre connu est une charte du 1^{er} février 921.

M. l'abbé Delacour présente, de la part de M. l'abbé *Bonno*, un certain nombre de silex taillés recueillis dans les ballastières de Chelles (Seine-et-Marne).

M. le président rend compte de deux notices de M. *Ulysse Dumas*, l'une sur une dalle sculptée découverte à Saint-Victor (Gard), la seconde sur les différents *facies* des instruments néolithiques dans le département du Gard.

M. *E.-A. Martel* entretient le Congrès des gravures et peintures préhistoriques tracées sur les parois des grottes ou des rochers. Le célèbre spéléologue estime qu'on a fait remonter beaucoup trop loin la date de ces croquis. Si, dans le Périgord, certains représentent des mammoth et peut-être des félins et sont contemporains du paléolithique ancien, les ornements et signes de Marsoulas (Pyrénées), les bisons de la grotte d'Altamira sont de l'aurore du néolithique, et les dessins noirs de Niaux sont encore plus récents. M. l'abbé Parat rappelle qu'il a trouvé dans une grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), dans l'étage aurignacien, un schiste sur lequel est gravé un rhinocéros à deux cornes. M. le Dr Capitan conteste certaines assertions de M. Martel relatives à l'identification de quelques-unes de ces gravures.

M. l'abbé *Parat* fait une communication sur la question très controversée de l'existence de la poterie dans les cavernes à l'époque magdalénienne.

M. le Dr *Capitan* et M. *Reynier* font une communication sur les entailles que l'on peut observer sur des fragments de grès dans diverses stations néolithiques des environs de Lizy-sur Ourcq (Seine-et-Marne).

M. le Dr *Capitan* entretient ensuite le Congrès des boules de silex décortiquées tels qu'on en rencontre fréquemment dans les stations de l'époque de la pierre.

M. *Plessier* traite de la question de la perforation des silex et autres matières dures à l'époque néolithique.

Après la séance, M. le Dr *Capitan* a fait au Collège de France, en son nom et au nom de M. Magne, une conférence accompagnée de projections sur l'évolution de la poterie commune à Paris depuis l'époque néolithique jusqu'au XVIII^e siècle.

La séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes a eu lieu le vendredi 24 avril à la Sorbonne. Les discours d'usage ont été prononcés par M. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales, qui a lu une notice pleine d'érudition sur l'Asie centrale et orientale et les études chinoises, et par M. Doumergne, ministre de l'Instruction publique.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux Arts des Départements

La trente-deuxième Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements a eu lieu à Paris, à l'École des Beaux-Arts, du 21 au 24 avril. Voici le résumé des communications qui y ont été faites :

Mardi 21 avril. — M. Camille Enlart, président,

dans son discours d'ouverture, rend hommage au zèle des érudits de province et montre le profit que l'histoire de l'art peut tirer de l'exploration des archives publiques, notariales ou privées.

M. le secrétaire lit une notice de M. *Paumès* sur le clocher du lycée Gambetta à Cahors, construit par un architecte cadurcien, Antoine Chasaniard, à la suite d'un contrat passé en 1676.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Coeltier* intitulé « Documents sur l'art musical en Touraine ».

M. l'abbé *Bosseburuf* publie un inventaire du plus haut intérêt de la vaisselle d'or et d'argent du cardinal Georges d'Amboise, inventaire dressé à sa mort en 1510 et retrouvé au château de Meillant (Cher).

M. *Albert Jacquot* donne la suite de son « Essai de répertoire des artistes lorrains » et s'occupe cette fois des feronniers et serruriers d'art.

M. le secrétaire lit une notice de M. le baron *Guillibert* sur un buste du philosophe marquis d'Argens, commandé par le roi de Prusse Frédéric II au sculpteur Bridan.

Mercredi 22 avril. — M. Henri Stein, président, dans son discours d'ouverture de la séance, fait à son tour l'éloge des contributions fournies à l'histoire de l'art par les Sociétés de province et qui sont appréciées jusqu'à l'étranger.

M. *Émile Delignières* fait connaître des restes d'intéressantes peintures à fresque de la première moitié du XVI^e siècle dans l'église de Saint-Riquier (Somme).

M. *Charret* lit la suite de son étude sur l'enseignement des arts du dessin à Lyon et nous fait assister à la crise que traversa au début du Consulat l'enseignement public lyonnais.

M. le secrétaire lit un mémoire de M. *Bouillon-Landais* sur le peintre marseillais Luc-Raphaël Ponson.

M. *Émile Biais* lit une notice sur deux portraits de jeunes filles de la famille charentaise les Saint-Gresse, par le peintre alsacien Martin Drolling.

Jendredi 23 avril. — M. *Élie Poirée*, président, ouvre la séance par une allocution où, après avoir constaté l'intérêt porté de plus en plus chez nous aux œuvres d'art, propose, en vue de protéger et de classer celles qui ne le sont pas encore, un système d'inscription sur des registres déposés dans les préfectures et qui seraient, en quelque sorte, l'annexe des inventaires des richesses d'art des départements.

M. *Leon Giron* fait une communication sur le musée du cloître Notre-Dame, au Puy, et fait également connaître de très intéressants travaux du sculpteur Vaneau, destinés au tombeau de Mgr de Béthune.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. *Maurice Hénauld* sur les Lussigny, orfèvres valenciennois des XVII^e et XVIII^e siècles.

M. *E. Veulin* fait connaître un artiste villageois, memisier sculpteur, de la seconde moitié du XVIII^e siècle, né à Saint-Germain-sur-Avre (Eure), et qui sculpta des décors d'armoires, des retables pour les églises et des ornements de voûtes.

M. *Henri Jadart* passe en revue les monuments et les objets d'art qui faisaient la richesse de la ville de Reims au moment de la Révolution et renseigne sur leur sort.

Vendredi, 24 avril. — M. *Paul Colin*, président, dans son allocution d'ouverture, traite de

l'enseignement du dessin dans les écoles et des réformes proposées.

M. le chanoine *Ureau* décrit les vestiges subsistant des peintures murales de l'ancien couvent de la Baumette, près d'Angers, fondé en 1156 par René d'Anjou et vendu en 1791 comme bien national.

M. l'abbé *Brunes* fait une communication sur quatre ivoires anciens des musées de Lons-le-Saulnier et de Dôle. Il parle ensuite du musée de Dôle et de quatre statuettes en pierre de l'école de Dijon, à Froidefontaine.

M. *Lesart* communique un travail sur le peintre et graveur *Hauel* d'après une correspondance inédite tirée des Archives d'Ille-et-Vilaine.

Lecture est donnée d'une suite d'extraits et de notes de M. *Gandillon* sur des artistes berrichons d'après le dépouillement d'un fonds des Archives du Cher.

REVUE DES REVUES

= *Zeitschrift für historische Waffenkunde* (1901, n° 1). — *Les armes trouvées dans les fouilles et conservées au musée des antiquités de Nin, en Dalmatie*, par M. D. von Peradovic. L'auteur figure et décrit des épées, des effigies funéraires, de nombreux débris d'armes, des éperons, datant des dixième, onzième et douzième siècles : certains même sont du treizième siècle.

= L'arsenal des comtes de Schönbörn, à Wurzburg, au commencement du dix-huitième siècle, par M. Alfred Sitte.

= *Excursions à travers les collections d'armes de l'Autriche*, par le Dr O. von Potier.

= *Que savons nous sur Berthold Schwarz?* par M. Feldhaus.

= *Notes sur l'histoire des armes en Allemagne*, par M. Engel de Guesen. L'auteur signale et reproduit des figures de saints armés, qui ont été repeintes après coup sur des devants d'autels et des retables en diverses églises de Dantzig. Deux chevaliers de la Marienkirche datant du commencement du quatorzième siècle, ont été refaits cent ans plus tard; le *Saint Georges* de la Trinité à une époque plus récente, etc. L'étude se continue par d'intéressantes remarques sur des armes scandinaves des huitième et neuvième siècles de notre ère, conservées au musée provincial de Dantzig.

(1907, n° 1). — Étude sur la collection d'armes du château d'Arolsen. Cette vieille résidence des princes de Waldeck possède un grand nombre d'objets intéressants. M. Franz Weinitz décrit les plus remarquables et donne deux vues des aménagements intérieurs des galeries, ainsi que neuf figures d'arquebuses et autres armes à feu.

= M. E. von Lenz donne un bon article sur le « damas » avec plusieurs figures de détail sur la structure moléculaire de l'acier ainsi modifié.

= Le travail de M. von Graevenitz sur la statue de *Gattamelata*, travail accompagné d'une assez bonne figure du chef-d'œuvre de Donatello, pêche par un excès de généralités. L'auteur aurait dû appuyer sur l'extraordinaire caractère de grandeur, de puissance et de grâce obtenu par les moyens les plus simples. C'est par la connaissance profonde des aplombs du

cavalier et du cheval, l'absence d'emphase, la vérité des attitudes, la sobriété du geste, que le grand sculpteur réussit à donner à sa statue l'expression idéale et synthétique d'un chef de guerre organisant la victoire. L'armure, si minutieusement traitée dans ses détails, détails qui ne diminuent en rien l'importance de l'ensemble, mériterait à elle seule une longue étude. Toutes les pièces, depuis le grand guillardet, qui protège la saignée du bras gauche, jusqu'à la disposition des grèves, sont pour retenir l'attention. Il faut féliciter l'administration de Florence d'avoir exposé dans une salle du Bargello un moulage de cette admirable statue équestre, gloire de la ville de Padoue. Quand on regarde longuement le *Gattamelata*, puis le *Saint Georges* et le *Louis d'Orléans*, de Frémiet, on est amené à penser qu'entre Donatello et Frémiet la statuaire équestre n'est vraiment que du remplissage.

= Les recherches d'archives pour l'histoire des armes que publie M. le Dr Theodor Hampe relèvent de l'archéologie pure, on y trouve d'importants renseignements sur les batteurs d'armures qui travaillèrent à Nuremberg pendant les xiv^e et xv^e siècles. Il est vraiment à déplorer que la science française laisse de côté cette partie de notre art national.

(N° 2). — M. Gustav Jacoby donne une étude sur les armes anciennes du Japon. Les arcs et les flèches sont décrits et figurés de la manière la plus sérieuse et la plus exacte. Quarante-six figures accompagnent ce travail vraiment à la hauteur de la science moderne et qui mériterait une analyse détaillée.

= M. Gohlke s'attache à étudier d'anciennes pièces d'artillerie. — Le baron Otmar von Potier continue ses travaux sur les marques d'armuriers, ainsi que M. Theodor Hampe ses recherches d'archives déjà citées. — A signaler une note du baron O. von Potier sur une curieuse représentation théâtrale de la seconde moitié du xvii^e siècle, où un arsenal sert de décor à un grand ballet dit « de la Pomme d'or », etc.

(N° 3). — Remarquable étude du Dr Fortunat von Schubert-Soldern sur les cervelières et petits bassinets du haut Moyen âge. Les curieux casques de Baldenheim, de Saint-Vid, de Giulianova, de Chalon-sur-Saône, de Vezeronce, de Gammertingen, sont examinés et figurés en détail. Travail à consulter au point de vue tant archéologique qu'artistique par tous ceux qui s'intéressent à l'art barbare de l'Europe boréale et centrale.

= *Sur les armes d'hast de parade*, par le comte Karl von Rambaldi. Une magnifique pertuisane gravée du xvi^e siècle est décrite et figurée. — C'est à une classification des armes d'hast depuis le xvi^e siècle, que s'applique M. von Kretschmar. On peut reprocher à l'auteur de n'avoir cité aucun des travaux publiés précédemment sur la question. Sa nomenclature est incomplète et extrêmement arbitraire : c'est ainsi qu'il confond les pertuisanes avec les corsesques et aussi avec les épieux, ce qui est encore plus grave, etc. — Le baron O. von Potier continue d'énumérer des marques, travail utile entre tous.

(N° 4). — M. Baarman figure et décrit une énorme bombarde conservée à l'Arsenal de Dresde, et dite « la Grosse Magd ». — Le baron O. von Potier continue son étude sur les collections d'armes de Krems-

münster et donne les figures d'arquebuses plus ou moins anciennes, de bourguignotes, etc. — M. Schmid reproduit deux curieux fourreaux de couteaux à armer, datant du xiii^e siècle. Les courroies lacées tiennent encore à ces fourreaux. Elles présentent la plus grande analogie avec les liens de cuir en usage aujourd'hui chez les Danakils et les Somalis, etc. — Les autres mémoires se rapportent à l'archéologie pure.

BIBLIOGRAPHIE

Die Plastik Sienas im Quattrocento, von Paul SCHUBRING. — Berlin, Grote, 1907. Un vol. in-4^e, 256 pages et 143 gravures.

M. Schubring, qui avait déjà consacré une excellente étude à Urbano da Cortona, un des collaborateurs de Donatello à Padoue, étudie aujourd'hui les sculpteurs siennois du xv^e siècle. Il commence à J. della Quercia pour finir au Marrina, étudiant tour à tour ces maîtres qui doivent tant à Donatello : Federighi, le Vecchietta, Neroccio, Giovanni di Stefano, Francesco di Giorgio.

M. Schubring est un novateur qui ne recule pas devant les hardiesses, et nombre de ses attributions sont différentes des attributions traditionnelles. Nous signalerons en particulier son opinion sur trois œuvres qui, depuis quelques années, ont fait un certain bruit dans la critique : la *Mise au tombeau* de l'église du Carmine à Venise, la *Flagellation* de Pérouse et la *Discorde* de Londres. Ces œuvres ont été tour à tour attribuées au Verrocchio et à Léonard. J'ai déjà eu l'occasion, à diverses reprises, de dire combien ces attributions me paraissaient peu fondées : M. Schubring les rejette également, et on lira avec grand intérêt les arguments en raison desquels il classe ces bas-reliefs dans l'école siennoise, en les attribuant à un élève de Vecchietta, qui fut en même temps sculpteur et architecte : Francesco di Giorgio. A juste raison, M. Schubring raye de l'œuvre de Mino da Fiesole le *Buste de sainte* de la collection du comte Palmieri à Sienne. Enfin, on remarquera la liste des œuvres de Giovanni di Stefano et la détermination de la personnalité d'un artiste, le « Maître Piccolomini », qu'il appelle ainsi par suite de la belle *Madone* du musée du Louvre portant les armoiries de la grande famille siennoise.

Marcel REYMOND.

L'« Instituto italiano d'arti grafiche » de Bergame vient de publier deux intéressants volumes sur les deux principales manifestations d'art qui eurent lieu l'an dernier en Italie, l'un consacré à l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Venise : **L'Arte mondiale alla VII^e Esposizione di Venezia**, où M. V. PICA, comme il avait fait pour les six premières expositions de ce genre, étudie la contribution de chaque pays : Belgique, Hollande, Suisse, Russie, Autriche, Angleterre, France, Italie, reproduisant en 445 gravures, dont 3 en couleurs, les ouvrages les plus marquants ; — l'autre consacré à la belle exposition d'art ancien à Pérouse dont la *Gazette* a parlé naguère : **L'Arte ombria alla Mostra di Perugia** : 251 gravures y reproduisent la plus grande partie des

merveilles de peinture, sculpture, objets d'art qui y figurèrent et dont M. Umberto GIOLLI étudie l'histoire et la valeur.

NECROLOGIE

On annonce la mort du statuaire et collectionneur **Charles Drouet**, né à Paris le 6 mai 1836. Élève de Toussaint, il exposa aux Salons à partir de 1861.

Le 16 avril est mort à Berlin le peintre **Fritz Weraer**, membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville depuis 1880. Né le 3 décembre 1827, il commença par s'adonner à la gravure. Mais, venu à Paris en 1853, il fut incité par Decamps à se tourner vers la peinture. Lors d'un second séjour à Paris de 1867 à 1869, il se laissa fortement influencer par Meissonier et, dès lors, peignit dans sa manière des intérieurs, des tableaux offrant des scènes de l'époque du Grand Frédéric, des intérieurs, des paysages, etc. Mais le goût du public, en ces derniers temps, l'avait abandonné.

Le 6 avril est mort à Leipzig, à l'âge de quatre-vingt-un ans, l'éditeur **Alphonse Dürer**, qui publia les œuvres de plusieurs artistes allemands, notamment de Ludwig Richter, Genelli, Führich, Schwind, J. Schnorr von Carolsfeld, Fr. Preller l'ancien, etc. Il possédait une importante collection de dessins de maîtres, principalement de Chodowiecki.

MOUVEMENT DES ARTS

Importantes Tapisseries Porcelaines, Objets d'Art, etc.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 6 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Anciennes porcelaines de la Chine. — 11. Paire de pots ovoïdes Chine, émaux de couleur, médaillons contournés, éventails avec personnages, ustensiles, etc. Ép. Kang-hi : 2.450. — 23. Potiche couverte, à branches fleuries, rochers, chrysanthèmes et oiseaux : 1.120. — 26. Paire de vases ovoïdes, Chine, à fond bleu fouetté et relauts de dorure, réserves de branches fleuries, oiseaux, insectes, rochers, paysages en émaux de couleur, de l'ép. Kang-hi ; monture à colerette ajourée et gravée en cuivre doré. Ép. Régence : 12.000.

Sculptures anciennes. — 33. Bas-relief rectangulaire, en terre cuite, par Clodion : bacchante jouant avec deux enfants bacchants : 1.080. — 34. Deux statuettes, en bronze fondu, ciselé et patiné : Bacchus et Vénus. Ép. Régence : 6.100. — 35. Statuette en bronze : l'Enfant à la cage, d'après J.-B. Pigalle, xviii^e siècle : 9.000. — 36. Deux médaillons ovales, en marbre blanc sculpté en bas-relief, du xviii^e siècle, bustes en profil de Messire de Neuville et M^{me} de Neuville. Inscriptions gravées au revers : 5.300.

Bronzes d'ameublement, pendules. — 41. Pendule-cartel applique en bronze ciselé et doré. Royer, horloger du Roy : pilastres-gaines, fronton cintré et groupe : Amour et coq. Ép. L. XVI : 3.800. — 43. Garniture de cheminée, pendule et deux candélabres, en bronze ciselé et doré et marbre. Ép. L. XVI : 4.000. — 44. Pendule monumentale du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré, marbre blanc et biscuit ; cadran marqué Robin, à Paris ; groupe en biscuit : Vénus et l'Amour : 10.000.

Ameublements de salon en ancienne tapisserie ; sièges recouverts en ancienne tapisserie. — 51. Ameublement de salon non monté, en ancienne tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle, canapé (siège, dossier, joues et parements de face), quatre fauteuils (sièges et dossiers) et six chaises (sièges) ; fond blanc avec animaux variés : 10.500. — 55. Salon, canapé et huit fauteuils, en bois sculpté doré, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson du xviii^e siècle. Composition dans le goût de Salenbier : 36.100. — 58. Salon, canapé et six fauteuils, en bois sculpté doré, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson, Ép. L. XVI ; personnages ou animaux variés ; au dossier, le Bain de Diane ; sur le siège, chien surprenant des cygnes dans les roseaux : 15.050.

Tapisseries anciennes. — 60. Tapisserie rectangulaire de la Manufacture royale des Gobelins, faisant partie de la tenture des Métamorphoses et représentant *Bacchus et Ariane*, d'après un carton d'auteur inconnu, Ch. Coypel. Bordure simulant un cadre en bois sculpté doré : 35.000.

Importante tenture comprenant cinq pièces, en ancienne tapisserie de Beauvais du xvii^e siècle, à sujets de paysages maritimes animés de navires, volatiles divers, etc. Bordures d'encadrements faites de festons de fleurs, coquilles, etc. Dans la lisière de l'une d'elles, se lit le mot « Beauvais » : 61. Vue maritime ; 62. Paysage maritime ; 63. Paysage ; 64. Vue maritime ; 65. Paysage maritime : 23.500.

Importante tenture comprenant cinq pièces, en ancienne tapisserie du xviii^e siècle. Compositions animées de nombreuses figures et personnages à sujets allégoriques. Bordures d'encadrement figurant un cadre avec cartouches aux angles : 66. Le Char de la Comédie conduit par Arlequin ; 67. La Comédie italienne ; 68. Allégorie du Commerce entre l'Orient et l'Occident ; 69. Fête orientale ; 70. Déchargement d'un navire marchand en Orient : 46.000.

Tenture en ancienne tapisserie de Paris, de la première moitié du xviii^e siècle, comprenant trois pièces à sujets tirés de la Fable et représentant : 71. Diane et ses nymphes ; 72. Narcisse et la nymphe Écho ; 73. Neptune, Vénus et l'Amour ; bordures à feuillages : 20.000.

74. Tapisserie rectangulaire, Ép. L. XIV, d'après un carton de Bérain. Composition à portiques, arabesques avec fleurs, oiseaux, etc. ; personnages, animaux : 11.180. — 82. Tapisserie de Paris. Ép. xviii^e siècle, dite verdure, animée de volatiles, Bordure formant encadrement : 8.300 francs.

Produit total : 314.895 francs.

Objets de vitrine, Porcelaines, Gravures

Appartenant à M. L. L.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 13 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Estampes du xviii^e siècle. — 11. Borel (d'après). La Bascule. Estampe gravée en couleurs par L'Éveillé, publiée chez Vidal : 620. — 12. Cosway (d'après Martin). Portrait de Mrs Cosway. Estampe gravée en manière noire par V. Green : 910. — 13. Debucourt (P.-L.). La Promenade publique (1792). Épreuve en couleurs : 1.760. — 14. Debucourt (attr. à P.-L.). La Promenade du Jardin du Palais-Royal, dite des Pavillons. Publiée en 1787. En couleurs : 1.100. — 15. Debucourt (P.-L.). L'Escalade, ou les Adieux du matin et l'Heur et Malheur, ou la Cruche cassée. Deux estampes en couleurs : 4.350. — 16. Descourts. Portrait de F. S. Wilhelmine de Prusse, princesse d'Orange et de Nassau, etc. Estampe gravée en couleurs, d'après un tableau de Hentzy : 980. — 18. Janinet (F.). Portrait de M^{lle} Dugazon dans « Nina ou la Folle par amour ». Épreuve d'après une gouache de Claude Hoin. En couleurs : 1.000. — 19. Janinet (F.). Portrait de M^{lle} du T... (Danthé) gravé en couleurs d'après Lemoine : 1.400. — 21. Lawrence (d'après N.). L'Indiscrétion. Estampe gravé par Janinet. En couleurs : 1.980. — 22. Lawrence (d'après sir Th.). Portrait de Miss Farren, gravé par Bartolozzi. Épreuve imprimée en bistre : 830. — 26. Thomson (d'après H.). Crossing the brook. Estampe gravée à la manière du lavis, par W. Say. En couleurs : 2.160.

Porcelaines anciennes, bronzes. — 29. Paire de cache-pots jardinières, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à bouquets de fleurs. Bordure à filets et feuilles en bleu : 2.805. — 30. Deux statuettes figurant avec des animaux et attributs divers l'Asie et l'Afrique. Frankenthal : 1.125.

Objets de vitrine, miniatures, boîtes, bonbonnières, montres, étuis, éventail. — 57. Éventail de mariage peint à la gouache, cortège de nocce s'avancant sur l'autel de l'Amour. Monture nacre, avec rehauts d'or et d'argent. Ép. L. XV : 1.200. — 61. Boîte ronde en écaille brune, montée or, cerclée et galonnée, décorée sur fond d'or de peintures au vernis ; dessus, concert d'enfants musiciens ; au-dessous, la Peinture, d'après C. Vanloo. Sur le pourtour, attributs, fleurs, etc. Ép. L. XVI. Poinçon de Clavel : 1.560. — 64. Boîte rectangulaire en or, à panneaux en laque d'or du Japon, incrustations, oiseaux, animaux chimériques. Ép. L. XV : 1.900. — 65. Boîte ovale en or ciselé, émaillée à motif régulier à carrelages en émaux de couleur sur fond bleu. Époque L. XVI : 1.860. — 66. Boîte rectangulaire en or gravé et ciselé, encadrements à rocailles feuillagées et émaillée en bleu de sujets allégoriques et attributs. Ép. L. XV : 6.820. — 68. Boîte en or à bordures ciselées de cordons de fleurettes, émaux de couleur sur fond amati ; médaillon ovale émaillé en couleur sur or : sujet allégorique à deux personnages. Ép. L. XVI. Poinçon de Fouache : 3.450.

72. Boîte ronde, forme ballon, en or ciselé et bordures à guirlandes et festons de fleurettes et feuillages rehaussés d'émaux de couleur sur fond amati ; rosace avec émaux ; inscription : « Manière, rue Mon Conseiller (sic), à Paris ». Ép. L. XVI. Poin

çon de Fouache : 1.810. — 74. Grande boîte ronde à cage, en or ciselé; au pourtour, pilastres ioniques et guirlandes; dessus et dessous, compartiments rayonnants de nacre et d'écaïlle blonde; médaillon ovale émaillé sur or : Sujet allégorique. Ép. L. XVI : 4.020. — 75. Boîte ronde en or guilloché et ciselé, à bordures et cordons, rosace au centre, en ors de couleurs: miniature ronde sur ivoire : Portrait de jeune femme en buste. Signée : « Alexandre f. 1787 ». Ép. L. XVI. Poinçon de Fouache : 1.600. — 76. Boîte ovale à deux compartiments, en ancien émail de Saxe, à médaillons en couleurs à sujets allégoriques et portraits de femmes en bustes. Monture or ciselé à charnière, rocailles et feuillages. Ép. L. XV : 1.960. — 77. Boîte rectangulaire en or ciselé et gravé, à compositions allégoriques et attributs, émaillée en bleu, à vases fleuris; bordure à ornements gravés et entre-deux d'émail bleu. Ép. L. XVI : 2.700.

Produit : 74.950 francs.

Tableaux anciens du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 8 avril, par M^r Lair-Dubreuil et M. Georges Sortais.

Boucher (François). — 1. Pastorale, ovale : 7.600. — 2. Le Cadran solaire, toile ovale : 8.750. — 3. Mercure, éducateur de l'Amour, grisaille : 2.400. — 6. Colson (J.-F. Gille). La Dormeuse imprudente : 3.600.

9. Fragonard (Honoré). Le Rocher : 11.000. — 10. Greuze (J.-B.). L'Innocence : 14.200. — 11. Heinsius (J.-E.). Portrait de femme : 6.100.

Largillière (Nicolas de). — 12. Portrait de femme sous les traits de Pomone : 6.000. — 13. Portrait de Madame Barthélemy de Saint-Hilaire : 14.100. — 14. Portrait d'un Seigneur : 8.100.

15. Lebrun (M^{me} Louise-Élisabeth Vigée). Portrait de Joseph-Hyacinthe de Vandreuil : 6.050. — 17. Martin (P.-D. le jeune). La Chasse royale devant Fontainebleau. Vue prise des rochers d'Avon : 3.250. — 18. Mengs (Antoine-Raphael). Portrait de Dona Isabel Parreno d'Arce, Marquise de Llano, à l'âge de douze ans et demi : 11.100. — 19. Moreau (Louis). L'Entrée d'un Parc : 2.000.

Pierre (J.-B.-M.). — 20. Lédas et Danaé, dessus de portes : 3.650. — 23. Perronneau (J.-B.). Portrait de femme : 25.500. — Robert (Hubert). La Prière : 7.000.

Vernet (Claude-Joseph). — 28. Le Matin ; et 29. Le Soir : 9.800. — 30. Vien (J.-M.). La Toilette d'une jeune mariée dans le costume antique : 4.000.

Produit : 163.200 francs.

Viols

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 30 mars, par M. Manger et M. Germain.

Violon de Stradivarius, garanti d'origine sur facture de J.-B. Vuillaume, en 1847 : 4.100. — Violon de J.-B. Vuillaume, reproduction du « Mes-sic », portant l'étiquette de 1866 : 1.290 francs.

Collection Ch. Nodet

Vente de faïences anciennes, faite à Marseille, le 10 mars et jours suivants.

Fontaine d'applique : Le Char d'Amphitrite, faïence de Marseille attribué à Honoré Savy : 4.200. — Surtout L. XIV en faïence de Moustiers, pied à griffe de lion : 525. — Service à café, Moustiers, décor à personnages et animaux grotesques, décor manganeuse et vert : 1.725. — Soupière L. XIV, à pans coupés, anses branchages, fleurs et fruits, décor à médaillons d'amours, en camaïeu vert (Moustiers) : 1.000. — Quatre assiettes à la flèche et filet or, bouquets de roses, paysage avec personnage, de la fabrique de Robert, Marseille : 3.100. — Drageoir ajouré, Marseille : 1.025. — Deux assiettes à poissons, décor polychrome, Marseille : 920. — Deux assiettes à bords ajourés, Marseille : 820. — Grand plat ovale, à décor de fleurs en ancienne faïence de Marseille : 800. — Assiette à bords ondulés, émail vert d'eau, en ancienne faïence de Marseille : 820.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, pastels et dessins de M. François-Charles Cachoud, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. Eugène Dauphin, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1^{er} au 15 mai.

Exposition de dessins et aquarelles de S. Bartolozzi, chez Sagot, 46, rue Laffitte, du 1^{er} au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. Raymond Allègre, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 20 mai.

Exposition de peintures de MM. Paul Deltombe, Charles Lacoste, Henry Ottmann, Nicolas Tarkhoff, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 30 mai.

Exposition de dessins et eaux-fortes de Rembrandt, à la Bibliothèque Nationale, du 4 mai à fin juin.

Étranger

Londres : Exposition annuelle de peinture et de sculpture, à la New Gallery.

Berlin : Exposition de la Sécession.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Dijon : 13^e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, du 1^{er} juin au 15 juillet. Envois directs des ouvrages, du 5 au 10 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On sait que les magnifiques jardins qui dépendaient du couvent du Sacré-Cœur et le bel hôtel où il était installé, et que l'architecte Gabriel avait construit en 1729, doivent être vendus prochainement. Une série de circonstances, dans le détail desquelles nous n'avons pas à entrer, ont mis cette vaste propriété entre les mains du gouvernement, qui a dû la confier à un liquidateur. Selon la marche ordinaire des opérations analogues, le liquidateur lotira la propriété et la mettra en vente. On peut donc prévoir que d'ici peu de temps cet ensemble de jardins et de bâtiments aura disparu pour faire place à des maisons de rapport. Toute la question est de savoir si l'Etat qui préside à cette opération la laissera s'accomplir.

Des protestations se sont élevées de tous côtés. L'argumentation est d'autant plus pressante et convaincante que c'est l'Etat qui agit. On fait ressortir avec raison ce qu'il y aurait de paradoxal et de démoralisant à voir l'Etat donner, dans des circonstances où rien ne l'y oblige, l'exemple du vandalisme, et se montrer l'ennemi des espaces libres. On lutte énergiquement de toutes parts contre les intérêts égoïstes qui sacrifient des constructions remarquables par leur caractère artistique et historique, ou des jardins utiles à la santé et à la beauté de Paris. Et c'est l'Etat qui, de son propre mouvement, commettrait dans ce genre une faute irréparable ! Le seul énoncé de l'hypothèse la rend intolérable.

Mais comment sauver les jardins et la construction qu'ils environnent ? Il peut y avoir des difficultés de procédure, puisqu'il s'agit d'une liquidation. Mais, sur le résultat

à obtenir, il n'y a pas d'hésitation. C'est à l'Etat de conserver dans son intégrité cette belle demeure et ses jardins. Un particulier ne voudrait peut-être pas l'acquérir tout entière, et, d'ailleurs, il serait difficile d'avoir les garanties nécessaires à sa conservation et de protéger le parc contre les ventes ultérieures. L'Etat peut installer là un service public, un ministère, un musée : il le doit ; il ne lui est pas permis de détruire un ensemble aussi précieux pour Paris.

NOUVELLES

*** Par arrêté ministériel en date du 2 mai 1908, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Marcel Lambert, architecte du Gouvernement, professeur de stéréotomie à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, a été nommé professeur chef d'atelier d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Moyaux, démissionnaire.

*** La Société des Artistes français organise au Grand-Palais, pour le 15 mai prochain, une exposition rétrospective d'œuvres de Cabanel et du sculpteur Barrias.

D'autre part, le Comité de cette Société a chargé M. Lecomte du Noüy d'organiser, avec le haut patronage et le concours des membres des cinq Académies, une série de conférences dans un des salons de l'exposition actuellement ouverte. Cette série de conférences a été inaugurée hier vendredi par M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, qui a fait l'*Historique du Salon de 1673*, en insistant sur l'influence de Le Brun.

Puis viendront : le 15 mai, *La Représentation du mouvement dans l'art préhistorique*, par M. Salomon Reinach ; le 23 mai, *Les Origines de la médaille* par M. Ernest Babelon ; le 29 mai, *L'Habitation au Moyen âge*, par M. Lefèvre-Pontalis ; le 5 juin, *Les Mo-*

saïques d'Athènes, de Rome et de Carthage, par M. Philippe Berger; le 12 juin, *Hygiène, Confort et Art dans la maison de l'ouvrier*, par M. Em. Cheysson; le 19 juin, *La Bohème*, par M. Jean Richepin; le 26 juin, *L'Esthétique de Léonard de Vinci*, par M. Péladan.

. On a découvert récemment à Fréjus une magnifique mosaïque gallo-romaine, dans un endroit déjà signalé par d'intéressantes trouvailles, notamment, en 1887, celle d'une belle statuette en bronze d'une Minerve tenant la lance et portant sur la poitrine la tête de la Gorgone. La mosaïque qui vient d'être remise au jour montre, dans le champ central, deux coqs combattant, avec, au-dessous, une urne et au-dessus une palme. Autour sont quatre compartiments montrant un lion, une chienne, un panthère et un taureau. L'encadrement ornemental est traité en trois couleurs : noir, blanc et brun, et, particularité intéressante, des tons verts pour la palme et dans le plumage des coqs s'y ajoutent.

. On vient de découvrir à Rouen, dans un lot de terrains en bordure de la rue Jeanne-d'Arc et sur l'emplacement occupé jadis par le château Bouvreuil, un reste de la Tour des Champs où la Pucelle fut retenue prisonnière. C'est au cours de terrassements exécutés pour la construction d'un immeuble que le soubassement de la tour — elle fut rasée en 1809 — a été mis à jour. Le Syndicat d'initiative de Rouen et de la Haute-Normandie a pris une résolution dans le but de « prévenir la destruction de la Tour de la Pucelle », et M. Dagnet, l'architecte qui fait procéder aux fouilles, a donné toute assurance à ce sujet.

Aux Musées du Louvre et du Luxembourg

Le musée du Louvre vient d'entrer en possession de la belle collection de gouaches, miniatures et aquarelles de L.-N. et H.-J. van Blarenberghe qui lui avait été léguée, ainsi que nous l'avons annoncé l'an dernier (1), par M^{me} van Blarenberghe, veuve de l'ancien président du Conseil d'administration de la Compagnie de l'Est. Cette magnifique collection va faire l'objet d'une exposition spéciale, qui sera sous peu ouverte au public.

La Société des Amis du Louvre vient de faire pour notre musée une importante acquisition : un portrait d'homme dont notre collaborateur M. F. de Mély entretient plus loin nos lecteurs. On pense que ce portrait est l'œuvre de François Clouet. Il a été découvert au cours d'un voyage par M. Étienne Moreau-Nélaton, qui en a aussitôt prévenu ses collègues de la Société des Amis du Louvre.

.

Le Musée du Luxembourg a rouvert ses portes après le remaniement annuel. Un certain nombre de pièces récemment acquises par le musée ou attribuées au musée y ont trouvé place; plusieurs

d'entre elles ont rempli les vides qu'a causé le départ des œuvres prêtées par le musée à l'Exposition française de Londres. Parmi les entrées nouvelles, on note : à la section de peinture, *La Femme au corsage rouge*, œuvre de la première manière de James Tissot, contemporain du second Empire; *Paysage des environs de Montpellier*, de feu Frédéric Bazille; un *Portrait de M^{me} Froment-Meurice*, œuvre ancienne de M. Bracquemond; un *Dragon*, par M. Roll; une des vues de la *Cathédrale de Rouen*, par M. Claude Monet; une *Danseuse*, pastel de M. Louis Legrand, etc. A la section de sculpture : cinq petits groupes ou figurines de M. Théodore Rivière (placés dans les vitrines d'objets d'art) et six portraits (têtes ou bustes), par M. Rodin; quatre bronzes : l'*Homme au nez cassé* (une des premières œuvres de Rodin, 1883), les portraits de M. *Gustave Geffroy*, de M. *Rocheport*, de *Victor Hugo* (étude pour la statue assise), et un marbre, le *Portrait de M^{me} F...* Des épreuves en bronze des portraits de *Dalou*, d'*Eugène-Guillaume*, de M. *Georges Wyndham*, de M. *Berthelot* et de la *Tête de Saint-Jean-Baptiste*, du même artiste ont été aussi récemment acquises.

Le *Portrait de la mère de Whistler* se trouve exposé désormais d'une manière permanente dans la même salle que les œuvres de Carrière.

Le François Clouet signé du Louvre

Enfin, voici un Clouet signé!

L'extrême amabilité de M. Leprieux m'a permis d'examiner ce matin la page magistrale et certaine, que la munificence des Amis du Louvre va faire entrer dans notre Galerie Nationale. Ses membres seront appelés à l'admirer lundi prochain.

FR. IANETII OPVS
E. QVTTIO AMICO SINGVLARI
AETATIS SVE XLIII .
1562

« Œuvre de Fr. Janetii. A son ami intime E. Quttius, âgé de quarante-trois ans. 1562. »

Telle est l'inscription que nous lisons à la gauche inférieure d'une figure à mi-corps, deux tiers de nature, qui représente un gentilhomme d'une vivante expression.

Sur un fond neutre, de tonalité verdâtre, se détache un personnage de face, à la barbe Charles IX.

L'homme, qui est à identifier, mais qui doit s'occuper de botanique à en croire le livre rempli de plantes séchées ouvert sur la table où il s'appuie, est vêtu d'un pourpoint de velours épinglé noir, avec entredeux de guipure de même couleur. Un menu bord de point de Venise cerne le col et les poignets. Les mains, trop largement traitées de près, posent, au contraire, dans le recul, une note claire, dans un ensemble qui serait un peu terne sans cela, mais qui, grâce à l'ombre légère portée sur le fond, se détache admirablement, pendant que pour rompre la monotonie, un délicat rideau bleuâtre, aux savantes cassures, relevé sur la gauche, égale l'œuvre sévère.

Ainsi voilà un Clouet, signé ! Ce n'est, il est vrai qu'un François; mais qu'importe ? N'ai-je pas depuis longtemps répété, qu'il n'y avait qu'à regarder, que ces artistes n'étaient pas des méprisés, qu'ils signaient leurs œuvres ?

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 mars 1907, p. 93.

Demain, on apportera un Corneille de Lyon; viendra bien un Janet, plus tard.

Que vont alors devenir les yeux excellents des critiques sévères? Que vont-ils faire de leur impeccable sentiment?

Il est vrai qu'à peine entrevu, voilà que, déjà, on discute sur le faire, sur l'influence italienne, qu'on croit apercevoir dans les vêtements, dans la figure, tandis qu'on prétend retrouver le véritable art français dans la couleur, dans des rapprochements, avec les crayons de Chantilly.

Mais ceux-là, qu'en sait-on? Sont-ils français, — Clouet? — Flamands, — Godefroy le Batave, — Mabuse, Gios de Clèves? — Italiens? Ce qui est curieux, c'est ce nom de « Janet's ». Pourquoi pas Clouet, ni dans Ronsard, ni ici? Pourquoi Vasari, qui cite tant d'artistes français et flamands célèbres, ne prononce-t-il jamais ce nom? N'est-ce pas que, par hasard, il faudrait aller le chercher dans la dynastie des Clovio, que les *Vite* signalent, et dont l'ancêtre travaillait pour le Cardinal Grimani?

Ce nom de Janet's si italien, serait-il vraiment pour nous en éloigner?

F. DE MÉLY.

PETITES EXPOSITIONS

FLEURS ET NATURES MORTES

(Galerie Durand-Ruel)

Nous n'avons rien perdu à longtemps attendre les confrontations de Cézanne et de ses rivaux impressionnistes. Celle qui nous est offerte aujourd'hui conclut au grand honneur du maître d'Aix-en-Provence. L'opinion fort osée qui voit en lui la promesse d'une renaissance classique reçoit un sérieux appui du caractère même pris par ses œuvres en regard de celles de M. Monet. Ce dernier, bien entendu, demeure un puissant poète, un réaliste épique, un conquérant de la lumière qui ne redoute aucun voisinage; mais, en face de son déférent contradicteur, il s'accuse gravement victime de l'empirisme vicieux de sa méthode. En effet, l'austère simplicité d'un Cézanne est beaucoup moins passive et plus subtile en somme que la sensibilité prodigue, exubérante, des peintures qui l'entourent ici. La capacité de choisir y est beaucoup moins affaiblie. La synthèse et le style où Cézanne atteint d'emblée lui confèrent une autorité saisissante, et les pommes des autres, comparées aux siennes, ressemblent à des pelotes de laine.

Les radieuses fleurs de M. Renoir, glaïeuls, dahlias et pivouines s'épanouissent néanmoins avec leur fraîcheur coutumière, et les *Prunus* délectables qu'il posa sur une nappe ont une enveloppe aérienne de la plus exquise limpidité. Des *Pivoines*, sans doute très anciennes, et qui sentent l'influence de Delacroix, aident à apprécier mieux encore, par contraste, l'éclat trouvé par M. Renoir à force d'ardentes recherches, que son inégalité révèle. Sisley et Pissarro sont représentés à ses côtés par des pages déjà exposées cet hiver et qui n'empruntent pas aux circonstances de signification particulière. Quelques jolies natures mortes, d'un goût rare et fin, soutiennent en bonne place le nom de M. Lerolle dans ce milieu d'élite. M. Albert André y apparaît un peu lourd en sa conscien-

cieuse intelligence. Pour M. d'Espagnat, l'épreuve lui est assez cruelle. Non pas qu'elle nie son talent. Elle montre seulement qu'il ne vient à bout des problèmes que quand M. Monet les a mieux résolus.

EXPOSITION VAN RYSELBERGHE

(Galerie Bernheim)

S'il était besoin de rallier les sages au pointillisme, M. van Rysselberghe fournirait, par son œuvre passée, maints exemples très convaincants. Mais il se détache lui-même d'une servitude paradoxale qui fait obstacle à son développement, l'envie l'ayant pris de substituer une écriture personnelle à l'anonyme dactylographie que son procédé lui imposa. La comparaison de la *Femme au collier d'ombre* et de la *Femme au collier rose, de profil*, jette une vive lumière sur le débat intime auquel nous devons les modifications sensibles apportées par M. van Rysselberghe dans ses plus récents tableaux. Le modelé surtout y prend des qualités imprévues et l'accord de la peinture et du dessin se conclut normalement, sous les auspices du sens commun, aux dépens de la mosaïque. L'étude appliquée de la forme extérieure témoigne de l'origine flamande du réalisme de M. van Rysselberghe qui garde, dans les toiles de chevalet, ses préoccupations décoratives. Le charmant *Portrait de M^{me} F. R.* en toilette de soirée, nous paraît après celui de M. André Gide, l'un des morceaux les mieux venus dans le sens de la physionomie, parallèlement au *Portrait de M^{me} H. Aubry*.

Pour ce qui est des paysages, les *Brumes d'octobre à l'écore*, dans leur quiétude voilée, dans leur attachant silence, contiennent une vérité indigène que M. Rysselberghe ne peut verser dans les motifs, si heureux soient-ils, qu'il prend à Saint-Tropez. L'homme du Nord qui est en lui saisit plus à fond la Hollande et Jersey que la nature sonore du Midi. Il goûte les harmonies grises, la blondeur lactée, la compénétration des nuances, et, maintenant qu'il se déivre d'une contrainte inutile à sa modération native, il s'annonce comme devant nous donner des morceaux d'une saveur toute nouvelle, où la technique serrée, antérieurement acquise, assurera son robuste support à une spontanéité jusqu'ici contenue.

EXPOSITION RAYMOND ALLÈGRE

(Galerie J. Allard)

Si l'on en juge d'après les Salons, il semble bien que l'engouement vénitien subisse un déclin cette année parmi les peintres. Nous aimerions à sentir chez M. Allègre le contre-coup de ce changement et nous souhaiterions fort qu'il s'écartât sans esprit de retour d'une attache qui pèse trop sur son talent. A tout le moins, s'il persiste à partager son cœur entre la Provence et la Cité des Doges, M. Allègre aurait intérêt à se montrer plus assidu auprès de la première, car c'est elle qui répond le mieux à son amitié, par un abandon délicat et gracieux. A côté du *Soir en Provence*, de *Vitrolles*, des *Bordigues*, de *Menton*, de *Leï Rastoulé*, des *Lauriers roses*, les aspects les plus pittoresques du *Rio della Verona* et du *Palazzo Manzoni Angarini* ont quelque chose de rance et de cartoné, un manque d'atmosphère et d'authenticité qui porte à croire que c'est loin du modèle que l'artiste les conçut. Mais, lors même qu'il travaille visible-

ment d'après nature, M. Allègre est, avec la contrée provençale, dans une intimité que Venise lui refuse et l'immédiate préférence que nous inspirent ses charmants tableaux familiers n'a pas d'autre cause initiale.

EXPOSITION F.-C. CACHOUD
(Galerie Georges Petit)

Il semble bien que, pour M. Cachoud, l'histoire du paysage s'arrête à Dupré, à Rousseau, voire à Millet et à Corot. Sa culture, en tous cas, n'est basée que sur ces maîtres et ne fait pas état des recherches plus récentes. C'est que M. Cachoud ne voit dans la peinture qu'une annexe de la littérature et qu'il ne la suppose pas réduite à ses moyens propres. Aussi n'éprouve-t-il nullement le besoin d'analyser la couleur et sa palette est d'autant plus pauvre qu'il se voue exclusivement aux nocturnes. Une technique spéciale aurait pu, il est vrai, découler d'une spécialisation si précise, alors surtout que le sujet choisi interdit le travail d'après nature et qu'une transposition poétique le remplace. Mais M. Cachoud s'en tient aux procédés scolaires, bouche ses noirs et embourbe ses gris sans scrupules. Si sa transparence en souffre, cela ne retire pourtant pas à son art toute vertu émotive, et la *Nuit close*, parmi les peintures, la *Nuit d'étoiles*, parmi les pastels, et le *Soir*, parmi les dessins, laissent aux yeux le doux souvenir d'une caresse veloutée, pacifique et rêveuse.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 mai

Prix. — Après lecture et approbation du procès-verbal de la précédente séance, l'Académie, sur la proposition des sections de peinture et de sculpture, a décerné le prix Jules et Clarisse Talrich, à M^{lle} Bardin, élève de M. Humbert. Ce prix, de la valeur de 300 fr., a pour but de récompenser l'élève du cours d'anatomie qui aura fait le plus de progrès dans cette science dans l'année scolaire.

Le prix Léon Berteaux (200 fr.) a décerner, s'il y a lieu, en 1908, à l'élève femme, sculpteur ou peintre, qui sera admise à monter en loge pour le concours du prix de Rome, soit de sculpture, soit de peinture, est attribué à M^{lle} Heuvelmans, élève de MM. Marqueste et Hannaux (sculpture).

Élection. — M. Abbey, de Philadelphie, le peintre américain qui a illustré les comédies de Shakespeare, a été élu correspondant de la section de peinture, en remplacement de M. Roberto Bompiani, de Rome, décédé en janvier dernier.

Académie des Inscriptions

Séance du 1^{er} mai

Communications diverses. — M. Paul Monceaux, professeur au Collège de France, annonce la découverte faite à Lamiggiga, par un pasteur près de Batna, dans l'abside d'une petite église, de la mosaïque tombale d'un évêque appelé Argentus. Il s'agit probablement de l'évêque de Lamiggiga de ce nom, qui vivait au temps de saint Augustin et qui figure dans le procès verbal de la conférence de Carthage de 411.

Société des Antiquaires de France

Séance du 30 avril

M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, communique des renseignements, tirés des Archives nationales, sur la sculpture des retables du xvii^e siècle.

M. le comte de Loigne donne lecture d'une notice sur une tombe de chevalier existant autrefois à Saint-Waast d'Arras et signée du tombier Denis en 1213.

M. L. Mirot communique la photographie d'un épi de toiture en grès de Saint-Verin (Nièvre) du xvii^e siècle.

M. le baron de Baye lit un mémoire sur les fibules barbares trouvées dans l'Ukraine.

M. Clouzot donne lecture d'un mémoire sur la devise de l'amiral Gouffier (1517 à 1525) : *Festina lente*, accompagnée d'une ancre et d'un dauphin. Rabelais, qui l'a citée plusieurs fois, pourrait en être l'inventeur.

Séance du 6 mai

M. F. de Mély fait hommage au nom de M. Stuckelberg de ses ouvrages *Das Alte Zürich* et *Altrem de Bâle*.

M. P. Monceaux commente une série d'inscriptions relatives aux Martyrs découverts par le R. P. Delattre dans les ruines de la basilique de Mursfa à Carthage.

M. Martha communique au nom de M. Cagnat l'épithaphe d'une petite fille découverte à Cherchell.

A propos du « Baptême du Christ »
du Musée de Rouen

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

Votre distingué collaborateur, M. Durand-Gréville, m'ayant — le plus courtoisement du monde, d'ailleurs — pris à partie dans la *Chronique* (n^{os} du 2 novembre 1907 et du 25 avril 1908), voulez-vous me permettre de répondre à mon tour ?

Vos lecteurs se rappelleront de quoi il s'agit : de l'attribution à Raphaël, proposée par M. D.-G. pour le *Baptême du Christ*, un des trois tableaux du musée de Rouen, communément donnés jusqu'ici au Pérugin.

La proposition de M. D.-G. ayant été, lors de son apparition, rapportée dans le *Journal de Rouen*, je me suis trouvé amené à formuler et à expliquer mon opinion, tout opposée à celle de votre collaborateur, dans ce même journal (n^{os} du 20 juin 1907 et du 2 avril 1908).

La discussion que j'ai développée peut se résumer ainsi : quelque intéressante et séduisante que soit l'assertion de M. D.-G., elle n'a la valeur que d'une opinion personnelle et isolée que ne corroborent ni la tradition ni la critique.

Ce que j'ai dit, et redis encore, c'est que, pour changer une attribution aussi solidement établie que celle qui met le nom du Pérugin sur les tableaux de Rouen, il faudrait ou la découverte

d'un document décisif ou l'accord de plusieurs juges autorisés. Une seule opinion, quelque précieuse qu'elle soit à recueillir, ne suffit pas quand elle est en opposition avec toute une série d'opinions non moins précieuses. Or, sans contester à M. D.-G. la qualité de spécialiste qu'il réclame, je n'ai pu m'empêcher de noter ni de signaler à mes lecteurs du *Journal de Rouen* que la théorie de votre collaborateur a contre elle : un passage explicite et formel de Vasari ; les jugements motivés des historiens de Raphaël les plus réputés, tels que Passavant, Crowe et Cavalcaselle, et Müntz ; et enfin — ce que M. D.-G. a négligé de rappeler ici — l'opinion du chef actuel de l'école morellienne, M. B. Berenson, qui, dans un livre tout récent, ayant à classer les trois tableaux de Rouen, les met tous trois, sans distinguer, sous le nom du Pérugin et les date également de l'année 1495. (*The Central Italian painters of the Renaissance*. New-York et Londres, 1.07, p. 166.)

D'autre part, l'examen auquel je me suis livré, à maintes et maintes reprises, sur les tableaux de Rouen, ne me permet de souscrire en rien aux conclusions de M. D.-G.

J'ajoutais cette question : si le *Baptême du Christ* est de Raphaël, de qui sont ses deux voisins de cimaise, qui tirent partie de la même prédelle ?

M. D.-G. qui, dans ses articles proprement dits sur le sujet qui nous divise, avait laissé dans l'ombre ce côté, pourtant important, du problème, considère avoir suffisamment répondu à ma question au cours d'une note parue ici-même (*Chronique* du 2 novembre 1907). J'ai vainement relu l'article visé sans y trouver une indication complète et précise. Il semble que M. D.-G. juge ces deux tableaux de l'atelier sinon de la main du Pérugin ; mais ceci il faut le deviner, car il ne le dit pas expressément. Même, en ce qui concerne l'*Adoration des Mages*, il reconnaît dans « trois ou quatre personnages » — « deux Mages debout et un ou deux bergers du second plan » — la même main qui a exécuté les figures du *Baptême du Christ*. Ce serait donc celle de Raphaël. Quant au *Christ sortant du tombeau*, le troisième tableau de la prédelle, M. D.-G. ne le mentionne nulle part, et cependant c'est justement celui où jadis on voulut, par comparaison avec certains dessins conservés à Oxford, reconnaître la collaboration de Raphaël !

Ayant ainsi résumé dans ses grandes lignes une argumentation développée plus longuement par ailleurs, et à laquelle M. D.-G. a déjà répondu, je considère la discussion comme close et laisse à vos lecteurs le soin de juger.

Veuillez agréer, etc.

Marcel NICOLLE.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

LA RECONSTRUCTION DU CHATEAU DE HOH-KENIGSBURG

Mercredi prochain 13 mai aura lieu, en grande pompe, en présence de l'empereur d'Allemagne, l'inauguration du château de Hoh-Kenigsburg, près Schlestadt, reconstruit sur l'ordre du souverain. La splendeur de la fête — dont le clou sera un cortège historique représentant l'occupation du

château par Franz von Sickingen, au xvi^e siècle — n'ira pas néanmoins sans quelque ombre, car il n'est bruit depuis six mois, en Alsace-Lorraine et en Allemagne, que de l'erreur commise par l'architecte impérial dans cette reconstitution où Franz von Sickingen, s'il revenait vraiment à la vie, reconnaîtrait difficilement le château dans lequel il entra jadis en vainqueur.

L'aventure mérite d'être contée.

L'empereur, désireux de restituer dans son état primitif, comme on fit autrefois chez nous pour Pierrefonds, un burg féodal, avait jeté son dévolu sur la ruine imposante du Haut-Königsbourg, ancien château fort des ducs de Lorraine, démantelé par les Suédois en 1633, et avait chargé l'architecte de la Cour, M. Bodo Ebhardt, d'opérer cette résurrection. Neuf années passèrent, plus d'un million fut dépensé, et, dernièrement enfin, l'ouvrage fut terminé. On admirait, de confiance, la science archéologique du constructeur... lorsque, au mois de septembre dernier, un éditeur strasbourgeois, dont les publications sont bien connues de nos lecteurs, M. P. Heitz, découvrait dans le fonds d'anciennes gravures de sa maison un vieux bois, dû au maître strasbourgeois Hans Weiditz, offrant la plus ancienne représentation connue du Haut-Königsbourg tel qu'il se montrait réellement aux regards au commencement du xvi^e siècle et différant sensiblement du Haut-Königsbourg imaginé par M. Ebhardt : la grande tour, notamment, s'y montrait ronde, alors que dans la restitution actuelle elle est carrée (1). La surprise et le dépit furent grands dans les milieux officiels. On n'osa pas d'abord informer l'empereur de cette déconvenue : lorsque le 13 mars dernier, le Dr Pfeiffer, député au Reichstag, signala à la tribune du Parlement l'erreur commise, le souverain venait à peine d'en être averti. Mis enfin au courant de la question, il fit valoir que le document graphique ne semblait pas s'appliquer à l'ancien château des ducs de Lorraine, vu que les fondations primitives du beffroi étaient carrées alors que l'image de M. Heitz montrait une forme ronde. A cette assertion les archéologues répondirent que les fondations, tout en ayant effectivement une forme carrée, n'empêchaient pas le beffroi de se transformer ensuite en tour cylindrique.

Le conflit en était là quand, le mois dernier, un nouveau document concernant le Haut-Königsbourg vint confirmer pleinement l'authenticité de la première gravure. C'est une plaquette en ivoire mesurant environ 16 centimètres sur 6 et qui reproduit l'aspect du château au début du xvi^e siècle. Cette pièce se trouvait depuis de longues années dans une famille du pays, et le bruit fait autour de la reconstruction fantaisiste amena son propriétaire à se mettre en rapport avec M. Heitz. La plaquette tranche d'une façon définitive le point intéressant du beffroi : on aperçoit en effet, très distinctement, un socle carré surmonté d'une tour ronde. Ainsi tombe le seul argument invoqué par l'empereur contre la valeur historique du premier document. Le château est, du reste, très exactement représenté dans tous ses détails, et son aspect est

(1) On en trouvera la reproduction dans une brochure éditée par M. Heitz, intitulée : *Eine Abbildung der Hohkenigsburg aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts, gefunden und beschrieben*, von Paul Heitz : in-fol., av. 3 fig.

tout différent de la reconstitution imaginée de toutes pièces par l'architecte (1).

« Le mal est fait maintenant », écrit le *Journal de Colmar* : « mais combien l'attitude des adversaires de la restauration n'est-elle pas justifiée par les événements ! On aurait vraiment, par ce temps de disette budgétaire, pu employer avec plus de sagesse l'argent que M. Bodo Ebhardt a dépensé simplement pour nous montrer comment, à son avis, les seigneurs du Moyen âge auraient dû construire leurs châteaux s'ils avaient disposé des crédits que l'architecte a si malheureusement épuisés. »

La leçon est sévère. Puisse-t-elle guérir les architectes allemands — et aussi ceux de France — de la manie, si dispendieuse par ailleurs, des restaurations plus ou moins fantaisistes auxquelles on nous fait assister trop souvent.

M.

REVUE DES REVUES

V *Bul'etin des Musées de France* (1908, n° 2). — Articles de M. Georges Bénédict sur divers ouvrages d'art égyptien récemment envoyés au musée du Louvre par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, parmi lesquels une admirable tête du roi Didoufré (IV^e dynastie) en grès rouge (reprod.) ; — de M^{lle} Louise Pillion sur une prèle gothique du musée du Louvre (n° 1302), dont elle identifie le sujet, tiré de la légende de saint Jacques le Majeur (reprod.) ; — de M. P. de Nolhac sur un portrait dessiné de Rosalie Fragonard par son neveu, légué par M. Audéoud au musée du Louvre (reprod.) ; — de M. L. Réau sur l'art allemand dans les musées français : les vieux maîtres allemands au musée du Louvre et au musée de Cluny (reprod. d'un panneau de l'école souabe du XVI^e siècle dans ce dernier musée).

× *Le Mois littéraire et pittoresque* (avril). — *Une petite cour au XVIII^e siècle : Stanislas à Lunéville*, par M. Gaspard de Weede (9 ill.).

× A propos du projet, que nous avons annoncé, d'un Salon des Refusés du siècle, M. Gustave Hue passe en revue les principales œuvres des maîtres du XIX^e siècle qui eurent à subir l'ostracisme des jurys (10 reprod.).

Λ *Les Arts* (avril). — Articles de M. Ch. Sannier sur la belle exposition rétrospective d'art féminin, au Lyceum-Club, dont la *Gazette* a parlé (6 reprod.) ; — de M. Gabriel Mourey sur une gravure à l'eau-forte de M. Louis Le Nain d'après les *Lances* de Velazquez (reprod.) ; — de M. Gaston Migeon sur les récents enrichissements du département des objets d'art au musée du Louvre (8 reprod.) ; — de M. Paul Lafond sur les portraits d'Antonio Moro au musée du Prado (10 reprod.) ; — de M. Gabriel Mourey sur la récente exposition du Cercle de l'Union artistique (5 reprod.).

× *Die Kunst unserer Zeit* (19^e année, fasc. 1 et 2.

(1). Cette plaquette en ivoire a été reproduite, côte à côte avec le bois de M. Heitz, dans la *Strassburger Post* du 23 avril dernier.

— Notice de M. A. Heilmeyer sur le peintre d'histoire W. von Diez, de Munich, décédé l'an dernier (55 reprod. dans le texte et hors texte).

(Fasc. 3 et 4). — Étude sur Manet et Monet par M. R.-A. Meyer (53 belles reprod., dont 12 hors texte).

(Fasc. 5). — Notice sur le peintre de mœurs et illustrateur munichois Edmund Harburger, mort récemment, par M. Fraunberger (portrait et 25 reprod.).

(Fasc. 6). — Notices de M. A. Heilmeyer sur un autre peintre mort l'an dernier, Karl Güssow (portrait et 15 reprod. d'œuvres), — et de M. Ankelen sur des études et peintures de la mer Adriatique, par le peintre Albert Wenk (15 reprod.).

(Fasc. 7). — Étude de M. A. Spier sur le peintre de paysage et de fantaisie Paul Thiem (portrait et 28 reprod. d'œuvres).

BIBLIOGRAPHIE

Un *plafond du Palais Farnèse*, par MM. P. BOURDON et J. HULOT. (Extr. des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'École française de Rome t. XXVII. In-8°, 22 pages av. 2 grav.

En attendant qu'on publie un livre sur les plafonds italiens de la Renaissance, depuis le délicat plafond de la chapelle Ricardi de Miche'ozzo jusqu'aux immenses plafonds dont quelques grandes basiliques romaines ont été dotées au XVI^e siècle, on lira avec intérêt le petit chapitre consacré par M. P. Bourdon à l'un des plafonds du palais Farnèse ; non pas à l'un des plafonds bien connus du premier étage, mais à un plafond du second étage qui, caché depuis longtemps, vient d'être récemment découvert. Une grande gravure de M. J. Hulot fait connaître cette œuvre d'une belle composition, simple et noble, selon le style d'Antonio da San Gallo, qui ne s'est pas contenté de construire le palais Farnèse, mais qui a voulu dessiner lui-même les moindres détails des plafonds.

Marcel REYMOND.

Une nouvelle édition de l'utile *Répertoire général des Collectionneurs de la France et de ses Colonies*, publié par M. E. REXART, vient de paraître (Paris, 30, rue Jacob ; XVIII-IV-831 p. ; 15 fr.). Ce « Bottin de la Curiosité » donne les listes des bibliothèques et des musées avec leur personnel ; les listes des archivistes, des commissaires-priseurs, des Sociétés savantes et artistiques, des collectionneurs et curieux avec leur adresse et la nature de leurs collections ou de leurs recherches en tous genres : bibliophiles et amateurs d'autographes, dessins, eaux fortes, gravures anciennes et modernes, affiches, timbres-poste (pour collections importantes seulement), numismatique, céramique, ivoires, armes, tapisseries, tableaux, sculptures et objets d'art ou de curiosité, etc., et, enfin, la liste des marchands d'antiquités et libraires.

Die Holzmoebel der Sammlung Figdor, von Dr. Hans STEGMANN. Wien, Artaria, 1907. In-4°, 122 p., av. 150 fig.

La collection Albert Figdor, de Vienne, est une des plus riches qui soient en objets mobiliers

anciens. Elle dépasse en valeur et en quantité bien des petits musées d'art industriel, et les meubles en bois sculpté, en particulier, y tiennent une place considérable: on ne saurait guère écrire l'histoire de cette branche de l'art appliqué sans connaître les innombrables et admirables spécimens, tous caractéristiques et quelques-uns très rares, qu'a réunis M. Figdor. On sera donc reconnaissant à M. Hans Stegmann, le savant directeur du Musée germanique de Nuremberg, d'avoir étudié en détail cette collection exceptionnelle. Parus d'abord dans la belle revue du Musée d'art industriel de Vienne, *Kunst und Kunsthandwerk*, ces articles viennent d'être réunis en brochure, formant un élégant recueil illustré à chaque page de grandes et excellentes photographies reproduisant les plus belles pièces: portes, coffres, crédences, armoires, tables, berceaux et lits, chaises, bancs et sièges de toute sorte, cadres, etc., de toutes les époques et de toutes les écoles.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection P.-A. Cheramy

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à la galerie Georges Petit, les 5, 6 et 7 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil, MM. H. Haro et G. Petit.

Produit total : 1.242.822 francs.

Tableaux anciens

1. Benvenuto di Giovanni. Le Christ aux anges : 3.250. — 4. Bo traffio. La Madone de la Casa Luta : 7.500. — 5. Chardin (J.-B. Siméon). Portrait de Sedaine : 56.000.

Constable. — 6. Le Parc de l'archevêché de Salisbury : 6.500. — 7. Freeton Tower, près Ipswich : 10.000. — 8. Malvern Hall (Warwickshire) : 25.000. — 9. The Glebe Farm : 6.350. — 12. Hampstead Heath : 21.000. — 13. La Charrette de foin : 22.000. — 14. Le Printemps : 4.600. — 19. Pêcheurs amenant un bateau de pêche sur la rive : 2.300. — 20. Hampstead Heath : 3.100. — 22. Jubilee at East Bergholt after Waterloo : 5.225. — 27. Entrée de East Bergholt : 6.900. — 31. Le pont de Londres : 3.600. — 33. Ecluse sur la Stour : 3.800. — 37. Soleil couchant sur la mer : 2.750.

43. Crivelli (Carlo). Madone : 3.000.

David (J.-L.). — 41. Portrait de la marquise de Pastoret : 41.000. — 45. Portrait du maréchal de Macdonald : 18.600. — 46. Antiochus et Stratonice : 8.100. — 47. Portrait de M^{re} Morel de Tangry : 16.500.

49. Poppa (Vicenzo). Le Christ aux liens : 4.000.

50. Gainsborough. Cavaliers dans un paysage : 3.100.

Géricault. — 52. Portrait de Jamar, son élève : 1.200. — 53. La Folle : 7.500 (au musée de Lyon). — 55. Officier de lanciers (Le Lancier rouge) : 23.100. — 56. Officier de la Garde impériale chargeant : 19.000 (au musée de Rouen).

63. Gerino da Pistoia. Le Christ en croix : 7.100. 69. Girodet-Trioson. Portrait de Chateaubriand : 2.200 (au musée de Versailles).

71. Goya. Portrait de Lola Zimenes. (Signé en bas, vers le milieu, sur le bord d'un papier : « P. Goya ») : 73.000.

74. Goyen (J. van). Pêcheurs au bord d'un canal : 4.995. — 75. Goyen (J. van). Le Bac : 2.200.

Le Greco. — 76. Saint Dominique : 28.000. —

77. Le Partage de la Sainte Tunique : 20.200. —

78. Pietà : 3.500.

80. Guardi. Canal à Venise : 3.100. — 82. Hopner (John). La Jeune femme à la toque de velours noir : 6.000. — 84. Lawrence (Sir Thomas). Portrait de Lady X : 3.900.

90. Morland (G.). Le Repos des bohémiens dans la forêt : 3.400. — 91. Pagnest. Portrait de Napoléon I^{er} en 1813 : 2.200.

94. Prud'hon. Triomphe de Bonaparte : 22.000 (au musée de Lyon).

97. Raeburn. Portrait de femme : 2.300. — 98. Reynolds. Portrait de Garrick dans le rôle du « Mari jaloux » : 12.800. — 99. Romney (George). Lady Hamilton en ingénue : 12.100. — 100. Rubens. Néron : 3.500. — 103. Turner (J.-M.-W.). The Artist's House at Twickenham : 2.000.

104. Leonardo da Vinci (Atelier de). Saint Jean-Baptiste : 12.500. — 105. Leonardo da Vinci (Atelier de). La Vierge aux rochers : 78.000.

106. École espagnole. Copie de la « Joconde » de Léonard de Vinci : 4.500.

(A suivre).

Collection Jules Gerbezu

Vente d'objets d'art et de curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 30 avril au 6 mai, par M^{re} Bizouard et Henri Baudoin et MM. Mannheim.

Porcelaines de Chine. — 6. Statuette de Kouan-Ti, dieu de la guerre, assis, et une tortue. Ép. des Ming : 955. — 10. Vase, audience de mandarin; décor bleu sur fond jaune, portant le nien-hao de Tching-Hoa : 2.510. — 12. Vase à panse obconique, avec les trois dieux de la trinité taoïque accompagnés d'enfants; au fond, des rochers; médaillons d'animaux. Portant le nien-hao de Tching-Hoa : 1.910. — 14. Vase balustre, à col évasé, à quatre réserves irrégulières, à paysages et arbustes, sur fond piqueté chargé de fleurs et feuilles. Nien hao de Tching-Hoa : 9.500. — 16. Plat creux, haie fleurie et arbre; réserves sur fond vert verniculé, treillis émaillé rouge de fer. Rehauts de dorure. Ép. Kang-Hi : 1.289. — 24. Plat creux, deux femmes auprès du cerf axis. Ép. Kang-Hi : 1.800. — 55. Cornet à panse renflée et col évasé, guerriers combattant, fond de paysage. Ép. Kang-Hi : 2.930. — 56. Grand vase quadrilatéral, à scènes familiales et paysages; épaulement à fleurs. Ép. Kang-Hi : 6.100. — 62. Vase rouleau, à deux compartiments et réserves à paysage animé, fong-hoang et oiseaux sur fond vert carrelé et chargé de salamandres en rouge de fer. Ép. Kang-Hi : 3.000. — 63. Vase-rouleau, guerriers dans un paysage montagneux, bambous sur le col. Ép. Kang-Hi : 2.100. — 64. Vase-rouleau à réserves de paysages, personnages, ustensiles et inscriptions sur fond carrelé vert, zone de dragons en rouge de fer sur le col. Ép. Kang-Hi : 2.900. — 65. Vase-rouleau à deux compartiments et réserves de branches fleuries et dragons sur fond vert chargé d'ustensiles et piqueté de noir. Ép. Kang-Hi : 3.100. — 66. Cornet à panse renflée, à compartiments d'oiseaux perchés sur des branches fleuries. Ép. Kang-Hi : 829. — 68. Cornet à panse renflée, arbustes en fleurs, rochers et oiseaux. Ép. Kang-Hi : 1.750. — 69. Deux potiches

à paysages avec habitations, personnages et inscriptions. Ép. Kang-Hi : 1.640.

70. Vase quadrilatéral à personnages dans des paysages, bordure de fleurs, réserves en forme de fruits ou de feuilles. Ép. Kang-Hi : 11.000. — 71. Deux potiches à réserves d'arbustes en fleurs sur fond rouge de fer chargé de chrysanthèmes. Ép. Kang-Hi : 3.400. — 74. Vase quadrilatéral à rochers et fleurs en bleu et rouge de cuivre. Nien-hao de Kang-Hi : 1.100. — 75. Vase quadrilatéral à réserves irrégulières, arbustes, animaux et ustensiles, sur fond piqué chargé de fleurs et d'insectes. Marque à la feuille, ép. Kang-Hi : 5.000. — 77. Vase-rouleau, à compartiments, pagode et imbrications, sur fond piqué chargé de fleurs et de réserves : paysage au col, ép. Kang-Hi : 6.000. — 78. Petit vase à col évasé, groupe de personnages accompagnés du fong-hoang et du kilin. Épaule-ment carrelé, paysage au col. Ép. Kang-Hi : 1.720 francs.

79. Vase quadrilatéral sur une face, le cerf axis dans un paysage et les flots de la mer sur lesquels se détachent des dragons, des poissons et des rochers. Ép. Kang-Hi : 2.550.

80. Vase-rouleau, femmes faisant de la musique et bambous. Ép. Kang-Hi : 1.400. — 84. Vase-rouleau, arbustes chargés de fleurs, rochers et deux oiseaux, carrelages et bambous à l'épaule-ment, rehauts de dorure. Ép. Kang-Hi : 3.250. — 85. Vase-rouleau, paysage montagneux animé de personnages, décor en bleu. Ép. Kang-Hi : 450. — 86. Vase-rouleau, femme surveillant des enfants jouant ; col décoré d'enfants. Ép. Kang-Hi : 500. — 87. Vase à panse turbinée à deux dragons ; sur l'épaule-ment, des poissons et des fleurs. Ép. Kang-Hi : 1.120. — 88. Vase fuselé, arbuste en fleurs, oiseaux et inscriptions, rehauts de dorure. Ép. Kang-Hi : 8.525. — 89. Vase-rouleau, la déesse des amours debout sur un pétale de nœlumbo porté par les flots, personnages la contemplant et lui lançant des fleurs ; sur le col, des bambous. Ép. Kang-Hi : 1.700. — 90. Vase à scène familiale de femmes et enfants dans un jardin. Ép. Kang-Hi : 1.580.

91. Vase quadrilatéral à col évasé à scènes familiales ; col à paysage. Ép. Kang-Hi : 1.470. — 92. Vase quadrilatéral, arbustes en fleurs et oiseaux. Ép. Kang-Hi : 2.000.

(A suivre.)

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 13 et 14 avril, par M^r Henri Baudoin et M^m Mannheim.

OBJETS PROVENANT DE LA SUCCESSION X...

Faïences et porcelaines. — 470. Plat hispano-mauresque : 2.800.

Pendules. — 31. Pendule, à mouvement apparent, en bronze et émail, à rinceaux et figures. Cadrons indiquant les jours et les mois révolutionnaires. Signée : Laurent, à Paris. Ép. Révolutionnaire : 2.050. — 33. Horloge à gaine plaquée d'ébène et garnie de bronzes, à rocailles, mascarons, feuillages. Signée : « Arsandaux, à Paris », et 34. Baromètre analogue. Signé : « Ferrario, à Paris » : 2.000 francs.

Meubles, tapisseries, tapis. — 38. Canapé en bois sculpté et peint, couvert de fragments de tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à animaux et personnages ; 40. Deux fauteuils en bois sculpté et peint, couverts de tapisserie d'Aubusson ; et 41. Fauteuil bois sculpté et tapisserie d'Aubusson ; ensemble : 10.010. — 39. Deux petits canapés en bois sculpté et peint, fragments de tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, à animaux et personnages : 2.400.

OBJETS VARIÉS APPARTENANT A DIVERS

Porcelaines et faïences. — 62. Deux vases à panes renflées, Saxe, fleurs en ronde-bosse : 1.620. — 68. Écuelle et plateau : Amours en camaïeu rose. Ancienne porcelaine tendre de Sèvres : 1.460. — 73. Écuelle et plateau : réserves à paysages, fond bleu rehaussé de dorure. Sèvres : 1.250. — 78. Vase-rouleau : fleurs et oiseaux. Chine : 3.020. — 90. Deux assiettes faïence de Delft : scènes familiales, de style chinois : 1.120.

Objets variés. — 108. Cartel à rocailles et Chinois en bronze. Ép. L. XV : 1.410.

Tapisseries. — 142. Tapisserie de Bruges du XVII^e siècle : la Vendange, personnages dans la campagne au milieu des vignes. Bordure de fruits, fleurs et animaux sur fond jaune : 11.950.

Produit total : 121.700 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de printemps de l'« International Art Union », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 14 mai.

Exposition de peintures et dessins de M. Hermann-Paul, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 16 mai.

Exposition de sculptures, peintures et dessins de M. J. Bernard, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 23 mai.

Exposition d'aquarelles de M. Jeanès, chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 mai.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. Eugène Delestre, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 30 mai.

Exposition de peintures de M. Paul Deltombe, galerie E. Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 31 mai.

Exposition de la Société de Saint-Jean (avec exposition rétrospective d'esquisses et de dessins d'élèves d'Ingres), au Collège Stanislas, 28, rue du Montparnasse, du 10 au 24 mai.

2^e Salon des Humoristes, au Palais de Glace des Champs-Élysées, du 10 au 30 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIMARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

A la dernière séance du Conseil des Musées, le département des Peintures avait proposé l'achat d'un tableau d'une importance capitale pour l'histoire de l'école française. Mais l'assemblée a refusé l'autorisation. Ce n'est pas la première fois que des différences d'opinion séparent le Conseil des Musées et les conservateurs. Les décrets qui régissent leurs rapports veulent que le Conseil soit tout-puissant et qu'aucune acquisition ne se fasse sans son consentement. Cette règle n'est pas sans inconvénient pour les conservateurs, qui risquent de voir leurs initiatives paralysées. On dit bien — et puisse-t-il en être ainsi cette fois — que le Conseil ne met pas toujours de l'obstination dans ses refus et qu'il accepte avec le temps des œuvres qu'il avait repoussées auparavant. Mais ces dispositions ne suffisent pas à constituer un régime très commode, et il y aurait intérêt à ce que des rapports aussi importants pour la vie de nos musées fussent précisés.

Le conservateur qui propose l'achat d'une œuvre prend une responsabilité qui a été précédée de recherches et de réflexion ; il a vu cette œuvre ; il l'a étudiée. Il est admis à en faire valoir les mérites devant le Conseil des Musées ; mais il ne prend pas part active à la délibération ; il ne vote pas. C'est le Conseil, dont tous les membres n'ont pas vu l'objet de la discussion, qui décide. Il y a là évidemment quelque chose qui demande à être réformé. Ce serait une fâcheuse conséquence du système en vigueur de transformer les conservateurs en agents irresponsables, chargés d'enregistrer et d'exécuter des décisions auxquelles ils n'auraient qu'une trop faible part.

La composition du Conseil des Musées prête, elle aussi, à quelques réflexions. Il comprend des amateurs, des historiens, des administrateurs, des artistes. Ce n'est un secret pour personne que les résistances les plus inattendues viennent souvent des artistes. Il en est certes dans le nombre qui sont, en même temps que des professionnels, des hommes d'une grande culture, dont l'avis ne laisse pas que d'être précieux. Mais ce n'est pas là le privilège de tous. Et la question se pose précisément de savoir dans quelle mesure un artiste est apte à savoir ce qui doit figurer dans un musée qui est une galerie d'histoire, un conservatoire des grandes œuvres du passé. L'artiste est un créateur qui a le droit d'avoir ses partis pris, ses vues personnelles, disons même ses étroitesse. Sont-ce de bonnes conditions pour être le juge impartial de l'œuvre des autres ? Il y a là un problème délicat qui s'impose à l'attention de l'administrateur des Beaux-Arts. Le Conseil des Musées peut jouer un rôle des plus utiles pour aider, contrôler au besoin les initiatives du conservateur ; mais avant tout, il faut que ces initiatives puissent librement se produire.

NOUVELLES

* * * La conseil de la Société des Amis du Louvre, a nommé à la place de membre du conseil laissée vacante par la mort de M. Groult, M. Moreau-Nélaton, le généreux donateur qui a enrichi le Louvre de la belle collection que l'on sait de peintures françaises du XIX^e siècle.

* * * M. Henri Clouzot, critique d'art, vient d'être nommé conservateur de la bibliothèque municipale d'art décoratif Forney.

*** Le 18 mai sera inaugurée, à la galerie Georges Petit, une exposition organisée sur l'initiative de M^{me} la marquise de Ganay, de cent pastels du dix-huitième siècle, provenant de collections d'amateurs et pour la plupart fort peu connus. Cette exposition a pour objet de réunir, en partie au moins, les fonds nécessaires à la construction, à Paris, pour la Société de la Croix-Rouge, d'un hôpital militaire de chirurgie. On trouve des cartes d'entrée pour le jour d'inauguration (au prix de 20 francs) chez M^{me} de Ganay, à la galerie Georges Petit, et au *Figaro*.

*** La cathédrale de Chartres vient d'être cambriolée. Le vol en lui-même n'est pas d'une valeur considérable; mais, au point de vue artistique, les dégâts commis sont très importants, les malfaiteurs, pour pénétrer dans l'église, ayant brisé une verrière du xv^e siècle, dans le bas-côté droit de la chapelle des Martyrs.

Un cambriolage du même genre a eu lieu, il y a trois jours, à la cathédrale de Dieppe. Là aussi, un vitrail d'une chapelle a été brisé.

*** Des fresques très intéressantes pour l'histoire de la peinture au Moyen âge viennent d'être découvertes à Rome, dans le sous-sol de la sacristie de l'église Saint-Chrysogone, où l'on avait dégagé dernièrement les murs de deux édifices d'époque différente: les uns dessinant la forme d'une basilique à abside et remontant à la période immédiatement postérieure à Constantin, les autres semblant représenter une « Confession » ajoutée vers le viii^e siècle à l'ancienne église. La partie supérieure de l'abside est ornée de décorations géométriques et florales; le mur de la « Confession » porte des peintures plus remarquables: on a déjà mis au jour les figures de deux saints et d'une sainte, d'un bon caractère. Le style de ces fresques rappelle celui des fresques de Santa Maria Antica au Forum, qui datent, comme celles-ci, du viii^e siècle. Cependant celles de Saint-Chrysogone montrent une technique plus habile et un art plus avancé.

*** La Société des Amis des Musées de Bruxelles, récemment constituée sous la présidence de M. Beernaert, ministre d'Etat, vient d'acquérir un monument en pierre de la plus haute importance pour l'histoire de la sculpture médiévale en Belgique. C'est un bas-relief votif, découvert par M. Cloquet, professeur à l'Université de Gand, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Frères Mineurs à Tournai; il appartient à l'école tournaisienne du xv^e siècle et représente, de façon puissamment réaliste, les funérailles de Jehan Fiesnes, frère mineur décédé en 1425.

*** On annonce que l'empereur d'Allemagne a donné à M. Dörpfeld, directeur de l'Institut allemand d'Athènes 5.000 marks pour exécuter des fouilles sur l'emplacement de l'antique Pylos, que M. Dörpfeld place en un endroit éloigné de la Pylos moderne.

On est parvenu déjà à déblayer une partie d'un palais préhistorique considéré comme celui de Nestor.

Aux Musées du Louvre et de Versailles

Une série d'installations nouvelles très heureuses vient d'être réalisée dans le département des peintures. Dans un des petits cabinets qui touchent à la salle des pastels a été disposée la précieuse collection d'aquarelles, gouaches, dessins, miniatures, boîtes et tabatières de Louis-Nicolas et Henri-Joseph van Blarenbergh dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

En même temps, la collection de dessins de Rembrandt, qui se trouvait dans ce cabinet, a été installée, augmentée de la presque totalité des autres dessins du maître (en tout une soixantaine de cadres) et de quelques spécimens choisis des élèves les plus directs de Rembrandt, dans une salle plus vaste, à côté de celle des maîtres flamands et allemands du xv^e siècle, de façon à honorer au Louvre, en même temps qu'à la Bibliothèque Nationale, la mémoire de Rembrandt.

Dans la salle des portraits d'artistes, enfin, les portraits destinés à la présentation des nouvelles œuvres entrées au musée ont reçu le magnifique *Portrait d'homme* signé de François Clouet, dont nous avons parlé longuement à cette place il y a huit jours, puis d'autres acquisitions, que nous avons signalé en leur temps: études et dessins de Carpeaux; dessins et aquarelles d'Ingres (*Intérieur de Saint-Pierre de Rome*; première idée de plafond détruit de l'ancien Hôtel de ville de Paris, etc., etc.); dessins de Delacroix et de Corot, et le *Beffroi de Douai* de ce dernier, achetés à la vente Robaut; un Diaz, un Millet et trois Corot légués par M^{me} Hélène Cuvelier; des portraits légués par M. A. Marmontel (*Chopin* par Delacroix, *Stephen Heller* par Ricard, *Gluck* par Greuze, *Marmontel* par Roslin); de charmantes peintures ou dessins de Fragonard, Taunay, Lavreince, A. de Saint Aubin, Boucher, légués par M. Audéoud; l'*Intérieur d'écurie* de Morland donné par M. L. Nardus; une aquarelle de Gavarni, don de M^{me} V^{ve} Leroy; des dessins et aquarelles de Ravier dus à la générosité des familles Ravier et Thiollier. Enfin, sont venus s'y ajouter les quatre aquarelle et dessins de Delacroix (*Étude pour le « Massacre de Scio »*, deux *Croquis de femmes arabes* et une *Figure d'Arabe* pris au Maroc) et le dessin de Corot, *Étude de fillette*, acquis la semaine dernière à la vente de la collection Chera-my, la plupart par la Société des Amis du Louvre.

A cette même vente Chera-my, le musée de Versailles s'est rendu acquéreur du portrait de Chateaubriand par Girodet, signé et daté de 1811. Il existe peu de portraits de Chateaubriand. Celui-ci, qui représente l'illustre écrivain debout, les cheveux au vent, devant les ruines du Colisée, a été gravé pour une édition de ses œuvres.

• A la Bibliothèque Nationale

Le département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, grâce à l'initiative de M. H. Omont, conservateur de ce département, grâce aussi à l'appui de généreux donateurs parmi lesquels il faut nommer au premier rang M^{me} la baronne James de Rothschild, MM. le baron Edmond de Rothschild

et Maurice Fenaille, vient de s'enrichir d'une série de deux cent soixante-douze manuscrits intéressants l'histoire de France, du x^e au xvii^e siècle. Ils proviennent de la célèbre bibliothèque (aujourd'hui conservée à Cheltenham, en Angleterre) de sir Thomas Philipps, qui les avait acquis en France au siècle dernier.

Cette bibliothèque, une des plus riches qu'un particulier eût jamais formées, se composait de 40.000 volumes, manuscrits de toutes dates et de toutes langues. Elle commença à être dispersée en 1886, quatorze ans après la mort de son possesseur. Dès 1887, le gouvernement prussien acquérait, pour la bibliothèque de Berlin, les manuscrits provenant de l'ancien collège de Clermont à Paris; peu après les gouvernements belge et hollandais achetaient les manuscrits relatifs à l'histoire de leurs pays. De même, à quelques années de là, les archives de la Lorraine à Metz et celles de la Gironde rentraient en possession de séries de volumes et de pièces. La Bibliothèque Nationale et le Musée Condé purent seulement, en 1903, acquérir quelques manuscrits qui les intéressaient.

Cependant il restait à Cheltenham 30.000 manuscrits dont beaucoup étaient d'une importance capitale pour notre histoire. Mais il fallait se hâter de se les assurer: l'exode avait déjà commencé au delà des mers. M. Omont fit un choix qu'il borna aux pièces uniques, et, grâce aux appuis généreux que nous avons dits, cette œuvre patriotique de sauvetage fut accomplie.

Parmi ces acquisitions, nous citerons le plus ancien Recueil existant des statuts et privilèges de l'Université de Paris; un manuscrit unique de documents analogues pour la Faculté de Droit; deux textes des « Etablissements de Saint-Louis »; un manuscrit du « Conseil de Pierre de Fontaine »; un compte de l'argenterie de Charles V; le premier registre du Parlement de Poitiers, daté de 1418; le texte du *Liber libertatum* du Dauphiné (xv^e siècle). En outre, la nouvelle collection comprend un grand nombre de cartulaires et recueils factices de chartes du xii^e au xv^e siècle provenant de très importantes maisons religieuses du Moyen âge: les abbayes ou églises de Fontevrault, Saint-Florent de Saumur, la Trinité de Vendôme, Bayeux, Beauvais, Faremoutiers, Laon, Longpont près Montherly, Noyon, Ourscamp, Reims, Senlis, dont les noms seuls suffisent à rappeler l'importance; le cartulaire du chapitre de Langres (xin^e siècle) unique, toutes les archives de cette ville ayant été brûlées il y a une vingtaine d'années; etc.

Il reste à Cheltenham beaucoup d'autres manuscrits de la fin du xviii^e siècle, de la Révolution et de l'Empire, qui renouvelleraient notre histoire moderne si on en faisait l'acquisition. Souhaitons que le concours de nouvelles bonnes volontés permettent de nous en assurer aussi la possession.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN (Collège Stanislas)

Las des aberrations de l'individualisme, nous sommes prêts à saisir dans son ampleur le sens d'une exposition rétrospective des élèves d'Ingres, auxquels est consacrée l'une des trois salles de ce

modeste sanctuaire d'art chrétien. Hélas! à parler franc, aucun des pieux disciples du maître de l'*Apothéose d'Homère* n'était réellement doué pour la peinture religieuse. Ils s'y sont adonnés par système plutôt que par prédestination naturelle, sous l'influence du même état d'esprit romantique qui inspira le *Génie du Christianisme*. On ne trouve donc pas dans leur style un élan spontané, une effusion cordiale, une générosité sans effort. Ce sont des calculateurs, mais des calculateurs convaincus.

Le plus proche de la pensée d'Ingres, par la couleur autant que par la forme, est son bien-aimé, le doux Hippolyte Flandrin, dont le sévère *Portrait* est un vrai morceau de musée. Moins inventif, Amaury-Duval vaut surtout par la noblesse de la pensée, que Mottez heurte fort en ses dessins lâches, quoique réfléchis, et presque vulgaires d'expression. Le mystique Janmot s'isole dans un rêve exquis, gauchement exprimé, très prenant tout de même. Pour Lehmann, il est dépourvu de calorique et d'intelligence à un point stupéfiant. Inquiet et ardent, Chassériau lui oppose la grandeur de son rythme et la logique, absente chez Desgoffe, chez Balze et autres quantités négligeables, ici du moins.

Après avoir cité les éloquents paysages de fond des esquisses de Paul Flandrin, nous pouvons passer aux exposants vivants, et, parmi ceux là, à M. Maurice Denis d'abord, que la belle harmonie de son *Cardinal Richard* et la suave arabesque de ses dessins représentent dignement, en face du *Jésus pleurant sur la ville* de M. Paul-Hippolyte Flandrin. M. Flandrin nous plaît de préférence dans son second panneau de *Souvenirs d'Italie*, plus « artiste » que le premier, fixant des émotions d'une exquise sorte, qui font excuser des gracilités de facture. M. P.-G. Rigand garde trop de froideur en restituant l'austère volupté que versent nos voûtes ogivales, et M. Jacques Palyart est trop sec dans sa *Porte du château de Monts-sur-Guesnes*. La *Sainte Trêve* de M^{lle} Thiollier manifeste un délicat sentiment et une entente virile du métier. Nous en aimerions la mise en page allongée plus résolument rectangulaire. M^{lle} Thiollier se signale au petit nombre des sculpteurs avec une *Sainte aux oies*, bas-relief que nous apprécions plus que sa théâtrale *Sainte Marthe*. Notons les *Intérieurs* de M. Amédée Buffet et les bustes un peu menus de M. Louis Castex, avant de prendre congé d'une compagnie très estimable.

EXPOSITION

DE L'« INTERNATIONAL ART UNION » (Galerie des Artistes modernes)

Il sied, en toute chose, de commencer par le commencement. Quelle que soit l'énergie que l'on y consacre, on n'improvise pas un art. Cette exposition le démontre. Les envois qu'elle réunit dénotent en majorité une ardente recherche de l'élégance et de toutes les subtilités que comporte une civilisation très ancienne. Or, ils émanent d'étrangers dont la culture est toute récente et qui pastichent sans les juger nos contemporains en renom. M^{me} Hunter, seule, remonte jusqu'à Boucher, pour nous révéler bien clairement la nécessité d'une filière qui lui fait défaut. Le *Déjeuner* de M. Johansen est probant à pareil titre, dans un genre fort différent. Le *Portrait*

de M^{lle} H. par M. S. Baker et l'*En passant* de M^{me} Blumenschein s'arrêtent au maniérisme sur le chemin de la grâce. L'*Intérieur* de M^{me} Watkins et *Après le thé* de M. Thomason sont empreints d'un sentiment d'intimité peu conforme à nos habitudes. Quant à la *Neige* de M^{me} Mac Monnies, elle s'assimile avec flegmatique intelligence les plus complexes résultats de notre sensibilité. Certes, les petites études de M^{me} Bristol-Stone, *Le Luxembourg* de M^{me} Goldthwalte et les *Fleurs* de M^{me} Simons sont très agréables et l'on ne saurait justement contester ni le charme des *Natures mortes* de M. Oberteuffer, ni la douceur du *Chemin en Bretagne* de M^{me} Watkins.

Mais on reconnaît devant l'ensemble de ces œuvres que nulle volonté n'est capable de se substituer à l'apport traditionnel, à l'émotion, à la tendresse. Le creuset manque à l'alliage de Puvis de Chavannes et de M. Harrison qui tente la *Maternité* de M^{me} Tongues ; le soubassement est communément absent de ce que produisent les talents, par ailleurs si séduisants, de M. George, de M^{lle} Nourse, Rice, Kimball et Wesselhoft ; la souplesse est inconnue aux bronzes et plâtres de M^{mes} Wallis et Tizard. Aussi n'avons-nous que louanges pour la résolution d'être une primitive, affichée par M^{me} Borghild Arnesen, moins barbare dans sa simplicité que ses compatriotes dans leur délicatesse. M^{me} Arnesen prépare un style que ne pourront créer ceux qui vivent d'emprunts. Dans ce milieu anglo-saxon, l'élément germanique est curieusement représenté par M^{me} Weise, et M^{lle} Jane Poupelet représente l'élément latin par un *Portrait* et un *Paysan*, où ses dons délicieux de sculpteur s'affirment une fois de plus.

EXPOSITION SALVADOR BARTOLOZZI

(Galerie Clovis Sagot)

Point n'est besoin de réflexions très approfondies pour se convaincre que l'originalité est un privilège de l'âge mûr plutôt qu'un don de la jeunesse. Novice, M. Salvador Bartolozzi ne la conçoit pourtant pas ainsi et veut affirmer, sans plus tarder, la sienne, qui doit beaucoup à Toulouse-Lautrec, à M. Steinlen, et qui se réclamerait volontiers de Goya, dont M. Bartolozzi est un compatriote. Pour tout dire, Goya était muni d'une incomparable science du dessin que M. Bartolozzi n'acquerra jamais s'il continue à s'en moquer, sous prétexte d'indépendance. Le pastel intitulé *La Sortie* et l'aquarelle du *Jardin de Saint-Ildefonso* sont cependant là pour nous inspirer le grand désir de voir se raviser M. Bartolozzi, durant qu'il en est temps encore, au sommet de la pente funeste où il court le danger de se laisser entraîner par de déplorables exemples.

EXPOSITION HERMANN-PAUL

(Galerie Druet)

A en croire cette exposition, M. Hermann Paul, non content d'avoir abandonné la satire pour l'élégance, se dispose à délaissé le crayon pour la brosse. La période transitoire que son art subit de ce chef est peu favorable à l'énoncé d'une opinion ferme. En redoutant, à part nous, que M. Hermann-Paul ne soit en train de lâcher la proie pour l'ombre, nous nous bornerons donc à constater qu'il est encore, malgré qu'il en ait, beaucoup plus

dessinateur que peintre et que tout ici donne à croire qu'il n'oublie jamais l'optique dont il a pris l'habitude. En effet, M. Hermann-Paul ignore ce qu'est la matière picturale et n'entend la peinture qu'à la façon d'un aquarelliste. Aussi ses efforts de palette n'aboutissent-ils guère qu'à enluminer son dessin, sans aucun profit pour la signification, voire même à son détriment. L'*Etude pour le portrait de Cézanne*, très préférable au portrait achevé, n'exprime rien par la couleur, quelque soucieuse qu'elle en montre. L'*Irène au léopard*, abstraction faite du point de vue chromatique, est à côté de cela une assez aimable figure, ainsi d'ailleurs que l'*Irène*, bien campée. On peut se plaire, d'autre part, à plusieurs des croquis d'inégale valeur d'après quatre pastels de La Tour et d'après des jeunes femmes du monde et du demi-monde. Quelques enfants, en outre, ont posé devant M. Hermann-Paul, mais les physionomies innocentes et ouvertes conviennent mal à un talent que sa vocation vraie destine à décrire les tares plutôt qu'à représenter la candeur.

EXPOSITION EUGÈNE DAUPHIN

(Galerie Georges Petit)

Les jeux de l'ombre et du soleil que l'on observe sous le ciel du Midi captivent M. Dauphin à l'exclusion de presque toute concurrence. Cela étant, on a quelque surprise à constater que le peintre ne manifeste aucune curiosité relative aux moyens d'expression. Utilisant une série de tons conventionnels qui s'adapte « au petit bonheur » à ses exigences spéciales, M. Dauphin ne parvient pas dans la vive lumière à des solutions satisfaisantes. Il est à la fois lourd et cru ; ses paysages marins ne sont rien moins que liquides et ses évaluations dépendent généralement d'un hasard très inexpert. Dans le gris, au contraire, il est bien mieux à sa place. La *Route à Toulon*, les *Atôts* et la *Barque verte* sont plus plaisants à l'œil que tous ses autres tableaux et devraient inciter M. Dauphin à des retours de pensée où il puiserait peut-être ce qui lui manque de recul.

Pierre HEFF.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 mai

Concours de Rome. — L'Académie, après jugement de la section musicale, désigne les candidats admis au concours définitif pour le grand prix de Rome, dans l'ordre suivant, MM. : 1. Gaillard, 2. Mazellier, 3. Delmas, 4. Flament, élèves de M. Lenepveu ; 5, M^{lle} Boulanger, élève de M. Widor ; 6. Fournier, élève de M. Lenepveu.

Le 15 mai, l'Académie choisira la cantate (paroles) pour le concours définitif.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 mai

Candidatures. — Sont candidats à la place vacante dans la section des académiciens libres par suite de la mort de M. de Boissislé (ordre alpha-

bétique) : MM. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales vivantes, ancien président de la Société de Géographie de Paris, et Théodore Reinach, député de la Savoie.

Décès. — Le président, M. Babelon, fait part à l'Académie de la mort du professeur Franz Bücheler, de Bonn. Il rappelle les travaux de ce savant latiniste, élu correspondant étranger de la Compagnie en 1894.

Vacance de chaire au Collège de France. — Le ministre de l'Instruction publique informe l'Académie qu'une chaire de numismatique est vacante au Collège de France par suite de la suppression de la chaire de langue araméenne et qu'il lui sera reconnaissant de désigner, pour éclairer son choix, deux savants qu'elle jugerait dignes d'occuper cette chaire. L'assemblée des professeurs du Collège de France, antérieurement consultée, a proposé les noms de MM. Babelon et Fernand Mazerolle.

Enrichissement de la Bibliothèque Nationale. — M. H. Omont fait part à ses collègues de l'acquisition, dont nous parlons plus haut en détail, faite pour la Bibliothèque Nationale, de 272 manuscrits relatifs à l'histoire de France du x^e au xviii^e siècle et provenant de la célèbre bibliothèque de sir Thomas Philipps.

Le nom du Parthénon. — M. Théodore Reinach lit un mémoire sur l'origine du nom du Parthénon. Il montre que ce nom, contrairement à l'opinion commune, n'a rien à voir avec Athéna Parthenos, car on retrouve des parthéons dans plusieurs villes où il désignait des temples ou des parties de temples consacrés à une divinité maternelle : Déméter, Cybèle, Artémis Leucophryné. A cette liste vient s'ajouter une inscription nouvellement découverte d'Aphrodisias, que communique M. Th. Reinach. Un parthéon est donc un temple spécialement affecté à des rites, à des cérémonies exécutées par des jeunes filles, comme un nymphon est un temple où officient de jeunes mariés. Le temple d'une nymphe se disait « nymphéion », le temple d'une vierge « parthéneion ». La grammaire confirme donc les conclusions de l'archéologie.

Les costumes des Grecs primitifs. — M. Désiré Chesneau, dessinateur du Théâtre-Français, lit une curieuse étude accompagnée de nombreuses planches, intitulée « Hypothèses sur la reconstitution du costume des Grecs primitifs, d'après les découvertes les plus récentes ».

Quelques mots sur la « Tête de cire »

DU MUSÉE DE LILLE

Je n'ai pas encore eu l'occasion de lire le bel ouvrage de M. G. Carotti (*Le Opere di Leonardo, Bramante e Raffaello*) dont notre savant confrère M. Marcel Raymond vient de faire une substantielle analyse dans la *Chronique des Arts* du 18 avril. Que de problèmes soulèvent ces trois grands noms !

Notre confrère en a touché quelques-uns qui me donneraient grande envie de me lancer une fois de plus dans la mêlée : l'*Annunciation* des Offices..., l'*Album* de Venise..., la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery... On écrira, sans doute, encore des volumes sur ces divers ouvrages...

Je ne veux, pour aujourd'hui, en toucher qu'un seul énoncé. M. G. Carotti est le premier qui ait

sinon dit, du moins imprimé l'opinion d'après laquelle la *Tête de cire* du musée de Lille serait un ouvrage du xviii^e siècle. A-t-il donné des arguments à l'appui de sa thèse ? Je l'ignore. Mais je connais au moins la genèse de son opinion. Directement ou indirectement, c'est au sculpteur Soldi qu'il l'a empruntée.

Soldi l'énonça devant moi en 1878-1880, et voici son argument : La draperie de la *Tête de cire* a été creusée avec un outil qui n'existait pas avant le xviii^e siècle.

Il avait matériellement raison sur ce point. Mais, plutôt que d'admettre sa conclusion, j'aimais mieux croire que l'outil, inventé une première fois au xv^e siècle, avait été délaissé, pour ne reparaitre qu'au xviii^e. L'explication du mystère fut tout autre. Cinq à six ans après, on retrouvait un moulage de la *Tête de cire* privée de draperie, et une gravure du xv^e siècle qui la représentait de même. La draperie était une adjonction moderne ! J'ai pu même, depuis, constater que cette draperie était en terre-cuite peinte à l'huile....

Il est évident que l'opinion de Soldi, fondée sur un fait matériellement irrécusable, s'est répandue jusqu'en Italie. Mais après ce que je viens de rappeler (j'en avais parlé dans l'*Artiste*, à propos du *Marat* de David, en 1889), il paraît difficile que la légende persiste.

E. DURAND-GRÉVILLE.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'EXPOSITION DE PRINTEMPS DE LA SÉCESSION

D'une cinquantaine d'œuvres ou de pochades de MM. P. Bonnard, H. Roussel, F. Vallotton, E. Vuillard, je n'ai qu'à signaler la présence, l'espace dont je dispose pouvant à peine suffire à la mention des meilleurs d'entre les artistes dont on a moins occasion d'entendre parler à Paris. L'éclectisme libéral qui est de règle à la Sécession ne s'est jamais mieux manifesté qu'à cette exposition où, à côté d'une majorité de toiles pleines de cette robustesse et de cette aisance qui sont devenues comme la marque même de la peinture sécessionniste, on voit admettre les plus singulières, les plus audacieuses et parfois les plus heureuses négations de cette manière : bouquets de fleurs paysans, signés Aurélie Hochstetter, dont la facture même semble paysanne : études soigneuses et délicates, de roseaux verdissant contre le sable d'une berge lacustre, d'arbres couverts de lichens, d'herbe sèche dans la neige, de M. J.-B. Niestlé, qui se tient à égale distance des Japonais et de l'art de Gustave Adolphe Fjaestad ; le précieux et patient labeur vermiculé de M. Rudolf Bierschmid, et jusqu'aux quelques désinvoltes paradoxes ou plaisanteries, d'un goût contestable, destinés à ne pas laisser se perdre cette tradition de criaileries dont, vaille que vaille, une exposition bénéficie à coup sûr. Il n'y a plus de mérite aujourd'hui à tout oser : la partie est gagnée d'avance.

Deux paysagistes bavarois atteignent en ce moment à cette enviable possession d'un métier bien à soi et d'une personnalité intransigeante qui donne droit au titre de maître : MM. Carl Reiser et Albert Lamm. On les a vus se conquérir eux-mêmes et les régions de leur choix, péniblement,

difficultueusement, d'année en année. Le premier a fait siens, avec de nouveaux artifices de touche, les aspects de la Haute-Bavière par les pires tourmentes de neige, de pluie et de dégel. L'autre, sombre et concentré, sans *brio*, mais avec la lourdeur de la puissance, s'est emparé des plateaux austères et des vallons tristes de la Haute Franconie. Et tous deux nous racontent, en leur langue, sur l'Alpe et le pays de Muggendorf des choses saisissantes et parfaitement neuves. Une troisième personnalité, qui atteint son plein épanouissement cette année, est M. Christian Landenberger, de Stuttgart, dont une vingtaine de toiles nous révèlent les délicieuses symphonies du couchant et du crépuscule sur des corps de jeunes baigneurs.

Là-dessus, le bilan des habitués sinon du succès, du moins, ce qui vaut mieux, du travail probe et chercheur : M^{lle} Hélène von Beckerath, qui s'est mise à l'école de MM. Cottet et Simon ; M. Joachim von Bulow, avec des fleurs vaillamment enlevées dans des conditions de mise en scène assez périlleuses ; M^{me} Maria Caspar-Filser, avec de beaux paysages boueux ; M. Christian-F. Couradin, dont le fin arole sur ciel bleu n'a pas poussé pour rien au pays de Giacometti et de Segantini ; M. Hermann Groeber avec un monumental soldat à cheval, à demi-détourné... sans doute vers le Colleone ; M. de Habermann qui, à force d'exagérer ses défauts, selon la formule de Victor Hugo, en fait des qualités : on croyait à une manière, et une personnalité se dégage, de plus en plus impérieuse. M. Richard Dreher a un excellent portrait en plein air, tout en reflets : M. Stefaul Filipkiewicz apporte dans l'ensemble sécessionniste la note très spéciale de l'école de Cracovie ; MM. Hans Hayek, fidèle à Dachau, et Richard Kaiser, tellement typique du plateau bavarois, demeurent sur leurs positions ; M. Ernst Kropp, à la recherche de sujets neufs et d'harmonies réprochées, semble s'acheminer vers quelque découverte entrevue déjà ; MM. Wilhelm Lehmann, H.-B. Wieland, toujours variés et sincères, ne cessent d'être l'honneur de la Suisse à Munich ; M. Richard Pietzsch, de plus en plus lourdant, continue à explorer des pays fort divers et même opposés, Corse et Suède, mais, plus le motif change, plus lui reste bavarois ; enfin, le jeune Josef Kühn fait un coquillage de naacre de l'intérieur de sa chambre blanche.

De magnifiques dessins de MM. Stuck, Habermann, Max Liebermann et von Zügel semblent témoigner du besoin de rappeler à la génération montante que, chez les vrais grands artistes, l'ivresse de peindre a toujours été préparée par de fortes études et que la couleur était envisagée au temps de leurs grandes batailles comme la récompense du dessin. Aujourd'hui, en Allemagne, entre le dessin-caricature décoratif des dessinateurs de *Simplicissimus* et de *Jugend* et les pots de couleurs brutales de la Sécession ou de la « Scholle », je crains bien qu'on ne trouve plus guère que d'agréables souvenirs de voyage à la façon de M. Angelo Jank. De dessins de grand style, plus trace chez les hommes de moins de cinquante ans. La joie de barboter dans la couleur et de paraître génial à peu de frais a, depuis longtemps, gain de cause sur les plus légitimes disciplines, et le nu lui-même ne vaut plus que comme prétexte à irritations.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

+ **Les Arts anciens de Flandre** (1906, fasc. II). — E. Durand-Gréville : *Les Primitifs flamands à l'Exposition du Guildhall*. L'auteur étudie deux pseudo-Memling du Guildhall (au duc de Westminster et à M. Alfred Morrison) qu'il rend au « maître des deux Vierges de Lyon » baptisé par lui (7 pl.).

+ *Exposition de l'histoire de l'art à Düsseldorf, 1904*, par M. E. Beissel (suite). Dans ce court chapitre, l'auteur étudie les manuscrits flamands (1 pl.).

+ Robert Hénard : *L'Art flamand à la collection Dutuit* : œuvres de Téniers, Brouweert, G. Coques, Rubens, Jordaens, Janssens, etc. (1 pl.).

+ Fierens-Gevaert : *La Peinture ancienne à l'Exposition de Liège* : œuvres du maître de de Flémalle, de J. Patenier, H. Bles, G. David, Lambert Lombard, Lairese, etc. (1 pl.).

+ A. Thiéry : *Les Tapisseries classiques à l'Exposition de l'art ancien bruxellois* (suite).

+ Corrado Ricci : *Les « Méduses » de Léonard de Vinci et la « Méduse » des Offices*. L'auteur rend ce tableau à l'école flamande.

Fasc. III). — Henry Rousseau : *L'Art ancien bruxellois*. L'auteur étudie quelques beaux retables qui ont figuré à l'Exposition du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles en 1905 (2 pl. hors texte).

+ J. Overvoorde : *L'Hommage de Leyde à Rembrandt*. L'auteur rappelle les fêtes du tricentenaire de la naissance du maître et étudie les œuvres exposées de Rembrandt et des autres artistes de Leyde : J. Steen, G. Dou, Fr. Mieris le vieux, J. van Goyen, Brekelenkam, G. Metsu, P. de Hooch, etc. (1 pl.).

+ Robert Hénard : *L'Art flamand à la collection Dutuit* (suite).

+ A. Naert : *Les Origines de l'art flamand*. L'auteur publie, pour la plupart des années comprises entre 1362 et 1425, la liste des membres de la gilde de Bruges. (A suivre).

+ A. Mulder : *L'Art flamand en Zélande*. Études sur l'architecture et la sculpture à L'Écluse, Hulst, Axel, Middelbourg, Flessingue, Veere. (A suivre).

+ C. Tulpinck : *Un triptyque du XVI^e siècle*. Œuvre hybride intéressante, dont le panneau central est une *Crucifixion* à très nombreuses figures. Elle appartient à M. A. Benzinger, de Soleure.

+ E. Durand-Gréville : *Les Primitifs flamands à l'Exposition du Guildhall* (2^e article). L'auteur continue son étude sur le « maître des deux Vierges de Lyon » (5 pl.).

(Fasc. IV). — Walther Cohen : *Marinus van Roymerswaele*. Étude développée (5 reprod.).

+ Henry Rousseau : *L'Art ancien bruxellois* (fin) (3 pl.).

+ Adolphe Mulder : *L'Art flamand en Zélande*.

+ E. Durand-Gréville : *Les Primitifs flamands à l'Exposition du Guildhall* (suite). L'auteur ajoute quelques ouvrages au groupe déjà connu d'un artiste non baptisé qu'il propose d'appeler le « maître des Adorations ». Il signale quelques compositions d'un pseudo-Bles qu'il appelle « maître de l'Adoration des Mages van Erthorn ». Il attribue

à l'« Henricus Blesius » de Munich : la *Vierge et l'Enfant entre deux saints et deux anges* de la coll. Weld-Blundell ; la *Sainte Catherine entre les docteurs*, à sir Fr. Cook, etc. (4 pl.)

BIBLIOGRAPHIE

I Monasteri di Subiaco, par P. EGIDI, G. GIOVANNONI, F. HERMANIN et V. FEDERICI. Roma, a cura e spese del Ministero della Pubblica Istruzione. 2 vol. in-4° : 548, et LXXI-468 p.

« C'est dans les pierres de la grotte de saint Benoît, à Subiaco, dit Mabillon, que nous, Bénédictins, nous avons été taillés. » Mais si Subiaco fut le berceau des moines d'Occident, c'est ailleurs que cette grande famille s'est véritablement constituée. Pendant les cinq siècles qui suivent la mort de saint Benoît, les convents de Subiaco ont peu d'importance. Les invasions qui, à trois reprises différentes, ravagent le centre de l'Italie, celle des Lombards en 601, celle des Sarrasins en 846, celle des Hongrois en 938, puis les luttes civiles, les déprédations des seigneurs romains, détruisent toute sécurité, et le monastère, à vrai dire, ne commence son existence qu'au XI^e siècle. A ce moment c'est par les armes, par des luttes heureuses, que les abbés du monastère établissent leur puissance. Les cent années qui vont de 1050 à 1150 sont la période la plus prospère que le convent ait connue. A la fin du XIV^e siècle il est déjà en décadence.

Il faut se rappeler ces faits si l'on veut se rendre compte de la nature et de l'importance du rôle joué dans l'évolution artistique de l'Italie par le convent de Subiaco.

En architecture, les plus anciennes constructions subsistantes ne sont pas antérieures au XI^e siècle, et leur intérêt est secondaire. Les grands problèmes de la construction des voûtes qui passionnaient les Lombards, les Allemands et les Français de la Bourgogne et de l'Île-de-France ne sont pas entrevus à Subiaco. On lira avec intérêt les passages où M. Giovannoni reconstitue une église du XII^e siècle que les constructions du XIV^e siècle et du XV^e siècle ont entièrement défigurée. Elle comprenait une grande nef couverte d'une toiture en bois que soutenaient, de distance en distance, des doubleaux en forme d'arc brisé. Actuellement, les plus intéressantes constructions qui subsistent sont : le clocher, de 1053, et le cloître des Cosmati, du XII^e siècle, qui est un des premiers de ce style, et qui, sans avoir la richesse des cloîtres de Saint-Paul et du Latran, est d'une architecture plus organique.

Dans l'activité des convents bénédictins, ce que on admire autant et plus encore parfois, que l'architecture, c'est l'art des manuscrits. Mais cet art, qui fut si important dans les régions du Nord, qui atteignit son apogée au IX^e siècle dans les vallées de la Loire et du Rhin, ne compte pour ainsi dire pas à Subiaco. Les plus anciens manuscrits, le *Regesto*, le *Sacramentario sublacense*, le *Breviario monastico*, le *Salterio di San Girolamo*, ne datent que du XI^e siècle, et c'est ensuite un arrêt de tout un siècle. C'est seulement au XIII^e, au XIV^e et surtout au XV^e siècle que les manuscrits se multiplient.

Par contre, Subiaco a la gloire d'avoir créé les premiers livres imprimés en Italie. Il dut ce privilège à la présence, parmi ses moines, de plusieurs Allemands qui transportèrent, les premiers en Italie, les nouveautés de leur pays. Les plus anciens livres imprimés en Italie l'ont été à Subiaco. C'est le *Lactance* et le *De Oratore* de 1465, et le *De Civitate Dei* de 1467.

Quant aux peintures, à l'exception d'une *Madone* du IX^e siècle, elles ne sont pas antérieures aux premières années du XII^e siècle. Toutes les peintures de l'église inférieure et du Cloître des Cosmati à Sainte-Scholastique datent de cette époque. Avec les peintures d'Anagni elles sont un des plus importants documents pour nous faire connaître l'art de cette époque, un art encore lié à la tradition byzantine, mais où l'on peut déjà discerner quelques traces d'un style propre à l'art italien de la région romaine. Dans l'église inférieure, les peintures de « Magister Conxolus », de la fin du XII^e siècle, montrent déjà la rupture avec la tradition byzantine et l'avènement d'un style nouveau, où l'étude de la nature commence à prendre la première place. D'autres œuvres importantes du XIV^e siècle se voient à la *Scala sancta* et à la chapelle de la Madone. Si l'on joint à cela quelques peintures du XV^e siècle, on reconnaît que les convents de Subiaco sont un des lieux les plus importants pour l'étude de la peinture italienne au Moyen âge.

L'ouvrage que nous analysons a été imprimé par les soins du Ministère de l'Instruction publique d'Italie, et les différentes parties ont été écrites par des écrivains spécialement compétents : l'histoire, par M. Egidi ; l'architecture, par M. Giovannoni, la peinture par M. Hermanin, les livres et manuscrits par M. Federici.

Marcel REYMOND

Japanisches Wappenbuch, « Nihon Mancho », Ein Handbuch für Kunstgewerbetreibende und Sammler von Hugo Gerald STROHL. Wien, Schroll. In-8°, avec 13 planches et 692 illustrations dans le texte.

Les grandes familles japonaises possédaient, comme celles de l'Europe, des armoiries dont elles ornaient volontiers les objets à leur usage ; ces armoiries figuraient pour l'ordinaire des fleurs, des insectes ou des oiseaux stylisés, qui, non seulement servaient en quelque manière de marque de propriétaire, mais collaboraient essentiellement à la décoration. Il est fort utile de connaître ces armoiries pour établir la provenance des objets, car c'était presque toujours dans les domaines propres du Daimio que les pièces à son usage se fabriquaient et l'on pourrait, grâce à elles, établir même des écoles provinciales ; mais, si quelques-unes étaient connues de tous les japonais, la plupart demeuraient obscures. M. Strohl s'est attaché à les débrouiller et il semble qu'il y ait fort bien réussi. Il a eu soin, pour notre plus grande commodité, de les reproduire presque toutes et, ce qui est souvent fort curieux, de dessiner à côté l'objet dont l'armoire dérive ; nous possédons ainsi non seulement un excellent répertoire d'armoiries, mais des notions tout à fait intéressantes sur la stylisation des formes au Japon.

R. K.

MOUVEMENT DES ARTS

1^{re} Vente Zélikine

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 7, 8 et 9 mai, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bauloin et M. A. Bloche.

Emaux champlévis. — 1. Groupe en cuivre battu, avec traces de dorure : la Vierge portant l'Enfant Jésus, assise sur un siège en cuivre champlévis et émaillé, à figures d'anges formant reliquaire. En partie travail limousin du xiii^e siècle : 17.000. — 2. Crosse en cuivre champlévis, émaillé et doré, à tête de dragon, et saint Michel perçant le dragon de sa lance. Limoges, xiii^e siècle : 9.100. — 3. Fermoir de chape polylobé en cuivre repoussé, champlévis et émaillé : le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean. Limoges, xiv^e siècle : 4.000. — 4. Châsse en forme de maison, en cuivre champlévis et émaillé. Limoges, xiii^e siècle : 4.100. — 5. Châsse en forme de maison, en cuivre champlévis et émaillé de Limoges, xiv^e siècle, six personnages en relief : 3.000. — 6. Plaque en cuivre champlévis et émaillé : le Christ crucifié, la Vierge, saint Jean. Limoges, xii^e siècle : 2.560. — 7. Plaque en cuivre : le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean. Limoges, xiv^e siècle : 1.550. — 10. Plaque provenant d'une châsse en cuivre champlévis et émaillé : le Christ crucifié. Limoges, xiii^e s. : 5.500.

Emaux peints de Limoges. — 17. Plaque en émail peint en couleurs, par Monvaerni, Limoges, fin du xv^e siècle : l'Adoration des Mages : 37.000. — 18. Plaque en émail peint en couleurs, de l'atelier de Monvaerni, Limoges, fin du xv^e siècle : la Vierge et saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus : 6.600.

Sculptures : marbre, pierre. — 20. Groupe en pierre sculptée, avec traces de peinture et de dorure : la Vierge allaitant l'Enfant Jésus, France, fin xv^e siècle : 1.715. — 26. Buste de grande dame en marbre. xviii^e siècle : 2.800. — 29-30. Deux médaillons offrant en bas-relief sur marbre des bustes d'enfants. xviii^e siècle : 2.600.

Terres cuites. — 33. Groupe en terre cuite, le Génie de la Sculpture appuyé sur le torse antique : 9.000. — 34. Groupe en terre cuite, Bacchante assise à demi-renversée, et un satyre debout : 2.550. — 35. Statue en terre cuite : la Vestale. Œuvre attribuée à Marin : 2.250. — 37. Groupe en terre cuite : Paris éploré, assis près d'un monument. Derrière le monument, la signature : « *Marin fecit Roma, 1738* » : 2.450. — 44. Statuette en plâtre : Franklin debout, par Houdon : 2.700.

Bronzes d'art des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. — Statuette en bronze à patine brune, Italie, xv^e siècle : la Paix : 2.300. — 50. Statuette bronze doré : Lutteur grimaçant. xvi^e siècle : 950. — 59. Statuette bronze, patine faocée : Faunesse courant. xvi^e siècle : 1.699.

Bronzes d'art des xviii^e et xviii^e siècles. — 62. Groupe bronze, patine claire : le Triomphe du Bien sur l'Esprit du Mal. Socle en marqueterie, de Boulle, têtes fabuleuses feuillagées. Ép. L. XIV : 2.600. — 63-64. Deux groupes bronze, patine claire : Venus donnant le sein à l'Amour et Saturne corrigeant l'Amour. Œuvres attr. à Pajou. xviii^e siècle : 4.800. — 68. Statuette bronze, patine foncée : Nym-

phe à la colombe. Attr. à Falconet. Ép. L. XVI : 1.520. — 70. Groupe bronze, patine brune, xviii^e siècle : Mercure tenant une aiguillère et femme assise : 1.205.

Bronzes d'ameublement du xviii^e siècle. — 76. Pendule bronze ciselé et doré, à draperies et enfants en marbre blanc. xviii^e siècle : 11.100. — 77. Pendule bronze ciselé et doré : Bacchante tendant une coupe à l'Amour; cadran émaillé à guirlandes de fleurs, portant la signature : « *Nepveux fils, à Paris* ». Socle à bas-relief : bacchanale d'enfants. Attribuée pour le groupe à Clodion et pour l'exécution à Gouthière. Ép. L. XVI : 7.520. — 78. Pendule bronze bronze ciselé et doré de Saint-Germain (signée), à rocailles, feuillages et fleurs : « *Filon, à Paris* ». Ép. L. XV : 6.100. — 81. Paires candélabres, bronze ciselé et doré, à côtes tournantes, feuilles d'acanthe et enroulements feuillagés; fûts de colonne en bronze doré et contre-socles en marbre bleu turquin. Attribué à Gouthière. Ép. L. XVI : 3.860. — Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré : allégorie de la Fidélité. Cadran signé : « *Jeroïn et Montandon* ». Ép. L. XVI : 3.000. — 104. Pendule bronze ciselé et doré, forme lyre : un Amour debout, et brûle-parfums. Ép. L. XVI : 4.500.

Marbres, matières précieuses montées. — 105. Pendule, marbre blanc : Jeune femme drapée accoudée sur un monu nent. Cadran signé : « *F.-L. Godon* ». Ép. L. XVI : 3.200. — 107. Vase à long col et piédonche en granit taillé, du temps de L. XVI, en bronze ciselé et doré : 10.000.

Porcelaines de Menecy. — 114. Buste du roi Louis XV, socle adhérent, avec les attributs de la royauté en relief, en ancienne porcelaine tendre blanche de Menecy : 23.000. — 118. Groupe : enfant tenant un panier, à califourchon sur un gros chien, décor polychrome : 4.800. — 120. Figurine : joueur de vielle assis sur une terrasse rocaille, décor polychrome : 4.300.

Porcelaines de Sèvres. — 125. Vase dit pot-pourri, pâte tendre, à bouquets de fleurs; encadrements à gerbes d'or : 1.610. — 127. Vase, décor fond bleu-turquoise, frise à sujet mythologique, oiseau griffon, médaillon et rinceaux, anses à têtes de lions. xviii^e siècle : 1.050.

Porcelaines de Chantilly et autres de France. — 133. Paire de cache-pots à oreille, coquilles, décor polychrome et or, bouquets de fleurs sur un fond quadrillé bleu. Marque au cor de chasse. Datés : 1786 : 5.710. — 137. Jardinière portant une hotte. Chantilly : 700. — 146. Deux cornets, forme rouleau, décor camaïeu bleu. Porcelaine tendre de Rouen : 2.125. — 154. Plateau à bords découpés, Bourg-la-Reine, guirlandes fleuries : 485.

Porcelaines d'Allemagne. — 157. Groupe Saxe : le Déjeunergalant. Terrassement couvert de fleurs : 1.820. — 175. Figurine Ludwigsburg, chef asiatique coiffé d'un casque : 3.250.

Biscuits. — 179. Groupe en biscuit de Niederwiltler : l'Éducation de Buechus. xviii^e siècle : 1.080. — 182. Groupe en biscuit de Lorraine : Henri IV courtisant Gabrielle d'Estrées : 1.280.

Porcelaines de Chine et des Indes. — 187. Paire de vases, Chine, famille des Indes. forme hexagonale, à médaillons à personnages, fleurs et oiseaux en émaux de couleur, relevés d'or, encadrés de rinceaux entrelacés. Montures bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 9.000. — 202. Paire de vases,

Chine céladon, gravure sous couverte, montures bronze. Ép. L. XV : 2.650.

Faïences françaises et italiennes. — 213. Paire de vases en ancienne faïence de Nevers, fond bleu, décor en sopra bianco à paysages et figures de Chinois, montures bronze ciselé et doré. XVIII^e siècle : 12.000. — 222. Bas-relief en terre cuite émaillée, de l'atelier des Robbia : la Vierge et saint Jean-Baptiste en adoration devant l'Enfant Jésus. Anges tenant des phylactères : 3.050. — 223. Plat creux, Faenza, aux armes des Colonna. Marli à compartiments de feuillages sur fond d'ocre jaune : 2.500.

Objets de vitrine des XVII^e et XVIII^e siècles. — 235. Miniature ronde sur ivoire : M^{lle} Dugazon. Signée : « Adam ». XVIII^e siècle Cadre en or : 1.050.

Bois sculptés. — 250. Statuette de Diane chasse-resse debout, caressant son chien. XVI^e siècle : 830.

Meubles. — 257. Coffre de mariage, écusson accosté de deux cariatides de personnages ailés. Ép. Renaissance italienne : 2.900. — 259. Commode bombée, côtés cintrés, en marqueterie de bois à fleurs, ornée de bronzes. Ép. L. XV : 4.600. — 260. Secrétaire, marqueterie de bois de rose et de violette, à carrelages et quadrillés, bronzes dorés. Ép. L. XVI : 5.000. — 261. Table ovale, pieds en bronze ciselé et doré, cariatides de femmes portant des corbeilles de fleurs. Attr. à Gouthière. Époque L. XIV : 3.000. — 262. Commode à corbeilles à branchages fleuris, attributs de musiques et colombes, en marqueterie de bois de couleur sur bois rose satiné. Ép. L. XVI : 3.500. — 263. Meuble d'appui, en acajou, encadrements en bronze doré. Ép. L. XVI : 3.300. — 264. Bureau à cylindre, en acajou et bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XVI : 4.360.

Tableaux. — 274. Casanova. Le Repos des bergers : 3.500. — 276. Charpentier. Le Marchand de raisins : 2.300. — 277. Courbet (G.). Le Château d'Ornans : 2.600. — 281. Eisen. Le Printemps et l'Automne. Deux pendants : 2.100. — 282. Greuze ou Carlesme. La Bacchanale. Dessin : 620. — 286. Ecole byzantine. La Légende de Sainte-Ursule. Bois : 1.630.

Produit total : 415.029 francs.

Collection de M. P...

Ventes d'objets d'art et de haute curiosité faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 7 mai, par M^e Boudin et M. Berthier.

14. Statuette en pierre : La Vierge et l'Enfant. XV^e siècle : 2.055. — 22. Groupe de sept personnages entourant le tombeau du Christ, bois sculpté. XV^e siècle : 2.000. — 54. Buste bronze, personnage. XVII^e siècle : 4.250. — 77. Volet de diptyque en ivoire sculpté : la Crucifixion. France, XIV^e siècle : 4.700. — 101. Croix en cuivre repoussé et gravé, émaux champlevés et cabochons. XIII^e siècle : 4.000. — 116. Dais en velours de soie rouge décoré d'orfrois, le Saint-Sacrement soutenu par deux anges. XIV^e siècle : 4.750. — 117. Chasuble en velours de soie rouge orfrois et écussons ; la Vierge et l'Enfant et des Évangélistes : 1.500. — 133. Tapisserie gothique ; la Vision de Jessé. Bordure à compartiments de fleurs, feuillages et oiseaux. XV^e siècle : 5.210.

Produit total : 60.000 francs.

Collection de M. O. Homberg

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 11 au 16 mai, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Sambon.

VERRERIE ANTIQUE

Verres phéniciens. — 1. Amphorisque du VI^e siècle av. J.-C., en verre opaque polychrome, fond verdâtre, ornements à barbes, plumes et spirales : 400. — 2. Amphorisque du VI^e siècle, en verre opaque verdâtre incrusté de fils jaunes et bleus : 450.

Verres d'Alexandrie et de Rome. — 8. Balsamaire fusiforme, du IV^e siècle, en verre transparent, incrusté de rubans bleus : 1.110. — 11. Flacon piriforme en verre multicolore, imitant l'agate rubanée : 600.

Verres syriens. — 14. Balsamaire en verre, couleur ambre, en forme de datte : 450. — 17. Flacon moulé, transparent, tête féminine : 705. — 21. Couverture de pyxide, à décor peint en émail. Éros, nu et ailé. Émail noir sur verre blanc. Irisation nacré. Chypre : 460. — 24. Flacon piriforme côtelé. Irisation mordorée : 1.000. — 34. Flacon piriforme, en vert violacé, à fils agglutinés. Irisation nacré : 600 francs.

Verres syriens et gaulois du V^e au X^e siècles. — 50. Gobelet verdâtre, sur piédouche. Résille à annelets. VI^e-VII^e siècle : 225. — 51. Flacon fusiforme, verdâtre, à résille, VI^e siècle : 230.

Verrerie hébraïque. — 58. Aiguïère, en verre écaillé, à bouche trilobée et ornements religieux : 205 francs.

Verres arabes provenant de fouilles (VI^e-XIV^e siècles). — 67. Bouteille arabe verre bleu cendré, à décor moulé à animaux fantastiques. XVI^e siècle : 1.850. — 70. Flacon arabe, verre violacé, à incrustations d'émail blanc. Perse : 800. — 72. Balsamaire verre violacé avec incrustations d'émail blanc, et 72. Flacon à long col (oman), violacé à incrustations : 600. — 80. Lampe de mosquée à oreillettes : 1.205. — 81. Flacon, couvert d'émaux et de dorures, fond de gueules (rouge), coupes d'argent (émail blanc). XIV^e siècle : 2.550. — 82. Gobelet verre blanc, émaux et dorures. XIV^e siècle : 510. — 85. Gobelet évasé, bandeau d'émaux multicolores, imitant une pièce d'orfèvrerie. XIV^e ou XV^e siècle : 3.000.

Antiquités égyptiennes. — 86. Buste d'homme, fragment d'une statue naophore en basalte vert : 560. — 88. Statuette bronze niellé d'or, Orisis. Patine verte : 1.100. — 89. Buste de Ramsès II (?) enfant, sculpté sur une tablette de bois : 500.

Antiquités grecques et romaines. — 94. Terre cuite. Jeune femme drapée. Traces de coloration. Tanagra, IV^e siècle avant J.-C. : 500. — 95. Deux statuettes en terre cuite. Jeunes Tanagréennes assises : 1.720. — 103. Lare s'avancant, la chlamyde au vent. Bronze, travail romain ; patine verte : 2.360 francs.

Objets d'art et de haute curiosité. Faïences persanes. — 123. Frise, carreaux, à inscriptions en blanc sur fond bleu : 805. — 125. Deux carreaux hexagones à chimère, et femme entourée d'arabesques : 1.800. — Plaque de revêtement, carreaux en forme d'étoiles et de croix, personnages et inscriptions, à reflets métalliques : 3.200. — 132. Carreau en étoile, animaux et fleurs, en relief sur fond

bleu : 620. — 135. Plat creux, rinceaux en noir sur fond bleu turquoise : 605. — 142. Burette, à fleurs et reflets métalliques : 650. — 151. Bouteille, animaux et branches fleuries, à reflets métalliques : 1.200. — 155. Bol obconique, caractères d'écriture et semis de fleurs. Décor à reflets métalliques : 610. — 156. Plat creux, rosace et bordure à trois zones d'ornements : 205. — 157. Support hexagone ajouré, arabesques et inscriptions en bleu et à reflets métalliques : 3.150. — 167. Plat, imbrications, rosace centrale et entrelacs en blanc sur fond bleu : 1.590. — 183. Plaque de revêtement, dans un cadre ; inscriptions en bleu et en relief sur fond à reflets métalliques rehaussé de vert : 3.500. — 190. Plaque de revêtement de mirhab, mosquée, et légende : 805. — 194. Plaque de revêtement, à carreaux à fleurs : 1.060. — 199. Bol, fleurs, à reflets métalliques sur fond bleu : 1.300.

Faïences de Damas. — 207. Deux plaques à vases et branches symétriques. Bordure de feuillages : 1.505. — 219. Frise à décor d'œillets et tulipes en blanc sur fond bleu : 1.150. — 223. Plat creux, à motif rayonnant à fleurs : 2.050. — 224. Plat creux, œillets et tulipes en couleurs sur fond blanc : 4.005. — 225. Plat creux, à branches fleuries en couleurs sur fond blanc : 4.500. — 226. Lampe de mosquée, décorée en bleu sur fond blanc de caractères d'écriture : 16.000. — 227. Chandelier à rinceaux ; bordure vermiculée : 2.900. — 228. Vase à rinceaux fleuris en bleu sur fond blanc et zones de motifs blancs sur fond bleu : 2.900. — 229. Plat, fleurs sur fond bleu turquoise et bleu lapis : 5.000.

Faïences de Solimanie. — 232. Plaque à branches fleuries en vert et rouge sur fond bleu lapis : 835. — 240. Tympan, à fleurs en couleurs sur fond blanc, bordure bleue à rosaces : 9.100. — 241. Plaque à palmettes, feuilles et fleurs : 830. — 243. Pièces d'enfilage en forme d'œuf, à palmettes polychromes : 1.900. — 244. Plaque formée de huit carreaux à palmettes, feuillages et branches fleuries sur fond blanc : 1.750.

Faïences de Boukhara. — 251. Plat creux, fleurs en couleurs sur fond gris bleuté : 1.400. — 252. Plat, fleurs et feuilles sur fond jaune ; marli à imbrications : 1.700.

Faïences de Rhodes. — 262. Plat, navires avec feuillages au marli : 850. — 264. Coupe, fleurs et feuilles, fond vermiculé : 2.020. — 265. Bouteille, motifs irréguliers en couleurs sur fond blanc : 2.120. — 266. Cruche à feuillages sur fond à imbrications : 3.000. — 273. Fragment de plaque, fleurs et motif irrégulier à fond rouge : 3.000. — 277. Pot à anse, palmettes sur fond gris bleuté : 3.900. — 279. Pot, fleurs en blanc et bleu clair sur fond bleu lapis : 1.005. — 284. Plat creux, médaillon rouge à arabesques, bordure à motifs rayonnants : 2.855. — 286. Plateau sur pied, à motifs irréguliers polychromes : 1.310. — 287. Lampe de mosquée, à fleurs polychromes et inscriptions en bleu : 14.000.

Faïence de Kutaia. — 234. Bol, à rosaces et branches : 500.

Faïences diverses. — 316. Médaillon rond, buste de Lucrèce, émaillé blanc sur fond bleu. Terre émaillée d'Andrea della Robbia : 6.620. — 317. Vase, décoré en bleu avec reflets métalliques : carrelages et imbrications : 1.800. — 318. Vase décoré en bleu avec reflets métalliques : feuillages, godrons et imbrications. Deruta : 1.700. — 320.

Deux plats décorés en bleu, avec reliefs métalliques, rinceaux et inscription. Faïence hispano-mauresque : 1.900 et 1.900. — 24. Plat creux, fleurettes et inscriptions simulées, lièvre au centre. Décor bleu et à reflets métalliques. Hispano-mauresque : 600.

Cuivres, bronzes et fers orientaux. — 334. Aiguère en bronze damasquiné d'argent, à personnages chassant, tigres en relief et inscriptions. Travail de Mossoul. ^{xiii}e siècle : 12.150. — 335. Chandelier en cuivre gravé et damasquiné d'or et d'argent, à zone d'inscriptions et médaillons de cavaliers ; figures et inscriptions. Travail de Mossoul, ^{xiii}e siècle : 3.500. — 336. Chandelier et plateau à bords festonnés. Bronze damasquiné, à personnages et arabesques. Travail de Mossoul, ^{xiv}e siècle : 1.650. — 337. Aiguère en cuivre damasquiné d'argent, personnages et inscriptions stylisées. Mossoul, ^{xiv}e siècle : 10.100. — 338. Plateau en cuivre gravé, rosace entourée d'inscriptions et médaillons, signé de son auteur : Hamed ben Abdallah ben Abi El Kader. Travail arabe, ^{xiv}e siècle : 1.500. — 340. Vase à pans, en bronze damasquiné d'or et d'argent, à personnages assis et inscriptions et date 761 de l'Hégire (1360). Travail oriental du ^{xiv}e siècle : 1.420. — 343. Plateau rond, en cuivre gravé et damasquiné, à médaillons concentriques et polylobés, à sujets de chasse et autres, sur champ d'arabesques. Ancien travail oriental : 3.005. — 346. Vasque ronde en bronze à patine brune, guerriers à cheval, animaux et arabesques : 3.100.

370. Brûle-parfums cylindrique, à coupole, bronze damasquiné à personnages : 2.505. — 372. Écritoire, bronze damasquiné d'or et d'argent, à médaillons, rosaces et feuilles : 2.405.

(à suivre)

Collection P.-A. Cheraamy

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX MODERNES

111. Blanche (J.). Portrait de fillette : 2.150. — 113. Bonington. La Seine en amont de Notre-Dame : 3.600.

117. Bonvin (Fr.). Religieuse faisant de la tapisserie : 2.550.

121. Chassériau (Th.). La Petra Camara : 950. Corot (C.). — 124. Le Modèle en armure : 7.000. — 125. Le Lac Albano, à Castel-Gandolfo : 2.050. — 126. Ischia, vue prise au pied du mont Epomeo : 1.700. — 127. Terrasse du palais Doria, à Gènes : 5.300. — 128. Vue d'Italie : Gènes, les Apennins : 5.100. — 131. Genzano, près du lac Nemi : 4.200. — 132. Venise : 11.000. — 134. Jeune mariée italienne, à Albano : 2.000. — 135. Italienne assise par terre et s'accoudant sur une cruche : 2.100. — 136. La Fillette en corsage rouge, ou « la Petite Pie » : 4.300. — 137. Saint Sébastien : 4.600.

Courbet (Gustave). — 141. La Sorcière : 3.100. — 142. Les Roches : 3.700. — 143. Le Barrage : 2.900 francs.

Delacroix (Eugène). — 151. Hercule et Alceste : 32.500. — 152. La Grèce expirant sur les ruines de Missolonghi : non vendu. — 153. Etudes de babouches : 4.500. — 154. Hamlet et le cadavre de Polonius : 20.000. — 155. Bacchus et Ariane : 2.650. — 156. Ovide chez les Scythes : 5.500. — 157. Jésus Christ

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 mai 1908.

et saint Thomas : 8.100. — 158. Paganini jouant du violon : 8.200. — 159. Le Comte Patatiano : 18.100. — 160. Madeleine en prière : 15.700. — 161. Mort d'Hassan. Episode du « Giaour » de Lord Byron : 4.500. — 162. Jésus au jardin des Oliviers : 11.000. — 163. Le chanteur Baroilhet en Turc : 3.600. — 165. Eugène Delacroix en Hamlet : 7.500. — 166. Cromwell au château de Windsor : 3.000. — 167. Le Combat du giaour et du pacha : non vendu. — 168. Esquisse du plafond du Salon de la Paix, à l'Hôtel de ville de Paris : 3 620. — 169. Tobie et l'ange : 18.100. — 170. Numa et Égérie : 7.100. — 171. Tête de vieille femme : 17.000. — 172. Odalisque : 6.800. — 174. Le Roi Rodrigue blessé, après la bataille de Guadalete : 1.850. — 178. Esquisse du tableau « Attila envahissant l'Italie » : 3.500. — 179. Le Parc de Nohant, chez George Sand : 2.100. — 181. Une Gerbe de fleurs : 3.600. — 190. Portrait de George Sand : 1.350.

Fantini-Latour. — 195. Un coin d'atelier : 1.900. — 198. Tentation : 3.800. — 200. Bouquet de roses : 2.700 francs.

206. Henner. Nympe au bord d'une source : 4.400 francs.

Ingres. — 208. Œdipe et le Sphinx : 15.100. — 209. Les pieds pour la figure de l'Iliade dans « L'Apothéose d'Homère » : 3.500. — 210. Les Tragiques grecs : 2.300.

217. Manet (Ed.). Copie de la « Barque de Dante de Delacroix » : 2.300. — 220. Marilhat (Pr.). Le Tombeau d'un marabout en Syrie : 1.250. — 224. Moreau (G.). La Vierge et le Christ descendu de la croix : 2.000. — 226. Poterlet et Delacroix. La Mort de Sardanapale : 4.100. — 227. Puvis de Chavannes (P.). Madeleine : 6.200. — 231. Ribot (Th.). Le Petit cuisinier : 2.000. — 232. Ricard (C.). « Les Syndics », d'après Rembrandt : 2.600.

Tassaert (O.). — 236. Femmes dans un intérieur : 1.600. — 237. Nympe couchée : 1.600.

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS ANCIENS

247. Constable. Étude d'arbre. Aquarelle : 590. — 252. École française. Deux feuillets de croquis à la sanguine : 1.500. — 254. Géricault. Les Courses du Corso. Aquarelle : 620. — 258. Géricault. Le Naufrage de « La Méduse ». Dessin : 250. — 263. Mallet (J.-B.). Scène de roman. Gouache : 650.

Prud'hon. — 264. Étude de femme nue (faite d'après M^{lle} Mayer) : 2.100. — 265. Académie d'homme debout, marchant, les bras levés : 650. — 266. Femme se coiffant : 1.550. — 267. La Musique : 5.100.

269. Rembrandt. Abraham bénissant Jacob : 780 francs.

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS MODERNES

Barye (Ant.) 272. La Panthère. Loire. Aqua. : 3.200. — 273. Tigresse couchée dans le désert. Aqua. : 1.940. — 275. Baudry (P.). Le Triomphe de la Mort, d'après Orcagna : 100. — 276. Bida (A.). Les Ambassadeurs d'Angleterre, d'après Carpaccio : 145. — 277. Bonheur (Rosa). Un Loup : 80. — 278. Bonington. La Sortie de l'Église, en Bretagne. Aqua. 90. — 279. Bonvin. Le Marchand d'os. Aqua. : 120. — 280. Charlet. Un Vieux Soldat de la guerre d'Espagne. Aqua. : 370. — 281. Chasériau. La Vierge et l'Enfant Jésus, d'après Raphaël : 42.

Corot. — 234. Le Matin. Fusain : 500. — 285. Le Soir. Fusain : 820. — 287. Fillette nue accroupie.

Dessin : 360 (au musée du Louvre). — 288. Les Roseaux au bord de la rivière. Fusain : 1.000.

291. Daumier (H.). L'Artiste en face de son œuvre. Lavis : 3.050. — 292. Degas. Le Modèle au repos (M^{lle} Daubigny). Pastel : 18.000.

Delacroix (Eug.). — 293. Juif drogman du consulat de France visitant une famille arabe à Tanger. Aqua. : 5.500. — 294. Chef arabe. Pastel : 830. — 296. Étude de fleurs. Pastel : 1.005. — 297. Lycurgue consulte la Pythie. Pastel : 1.850. — 298. Cheval effrayé par l'orage : 2.050. — 299. La Captivité de Babylone. Aqua. : 4.600. — 301. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers. Pastel : 1.750. — 303. Lion déchirant le corps d'un Arabe. Aqua. : 1.700. — 304. Marocains partant pour le combat ou la fantasia. Aqua. : 5.500. — 306. La Muse inspirant Hésiode. Aqua. : 1.000. — 307. Amin Bias : 1.150. — 308. Rabelais. Sépia : 1.020. — 309. Marocains à la chasse. Aqua. 2.800. — 311. Une Mauresque avec sa servante. Aqua. : 2.100. — 314. Vague déferlant contre la falaise, à Étretat. Aqua. : 1.250. — 317. Quatre feuilles de croquis de figures orientales : 4.200. — 321. Soleil couchant sur la mer. Aqua. : 2.200. — 324. Episode de la « Jérusalem délivrée » : 900. — 326. Femmes mauresques à la fontaine : 1.560. — 340. Lion et Lionne. Dessin à la plume : 9.500. — 343. Types marocains et jeune Juive du Maroc. Dessin et aquarelle : 2.000. — 355. Saint Sébastien : 1.850. — 358. Étude avec variante, pour le « Massacre de Scio ». Aqua. : 850 (à la Société des Amis du Louvre). — 365. Hamlet et le fossoyeur. Aqua. : 1.500. — 368. Les Derniers moments de Marc-Aurèle : 1.100.

371. Dupré (Jules). Les arbres au bord de la rivière : 605. — 374. Harpignies. Vue de la villa d'Este. Aqua. : 720.

Ingres. — 376. L'Age d'or. Dessin : 2.300 (au musée de Lyon). — 377. Études de femmes nues pour le « Bain Turc », offertes à Théophile Gautier. Dessin : 850.

380. Jongkind. Mer calme. Aqua. : 600. — 381. Lami (Eug.). Portrait de Delacroix. Aqua. 850. — 384. Meissonier. En faction. Aqua. : 710.

386. Menzel. Étude de mains pour la « Forge » : 475. — 387. Menzel. Portrait d'homme assis : 590.

Millet (J.-F.). — 390. Le Bûcheron. Dessin. 1.250. — 391. Femme portant une cruche. Dessin : 3.800. — 393. Les Soins maternels. Fusain : 6.000. — 394. La Baigneuse. Dessin : 2.400.

397. Moreau (G.). Sapho. Aqua. : 1.900. — 398. Moreau (G.). Muse au bord d'un lac. Aqua. : 1.800. — 399. Pissarro (C.). Laveuses au bord d'un étang. Aquarelle forme éventail : 900.

Puvis de Chavannes. — 401. Femme couchée sur le côté droit : 230. — 402 Étude de femme nue, couchée sur le dos : 550.

404. Regnault (H.). Étude de l'Alhambra. Aqua. : 180.

Rousseau (Th.). — 406. Le Petit Pont. Aqua. : 1.300. — 407. — Paysage d'Anvergne. Aqua : 900.

409. Tassaert. Jeux de nymphe et de faune. Sanguine : 510.

Non numéroté. — Aquarelle, par Manet : 1.450.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIES

411. — Debucourt. La Promenade publique. Épreuve en couleurs : 1.100. — 413. Delacroix. Cheval attaqué par un tigre. Lithographie, première épreuve : 1.120 francs.

Produit total : 1.242.822 francs.

Collection Jules Gerbeau

(Suite) (1)

Porcelaines de Chine. — 109. Deux cornets à enfants jouant dans un jar lin. Ép. Kien-Lung : 3.060. — 110. Deux potiches à lambrequins et motifs variés. Ép. Kien-Lung : 3.400. — 116. Vase cylindro-conique, fond jaune, branches fleuries et rinceaux avec caractère d'écriture. Ép. Kien-Lung : 1.420. — 117. Vase cylindro-conique : femme dansant et quatre autres l'accompagnant sur des instruments de musique. Ép. Kien-Lung : 1.420. — 118. Deux petits vases quadrilatéraux, à ustensiles et fleurs. Ép. Kien-Lung : 2.310.

122. Deux potiches : enfants jouant, lambrequins et rehauts de dorure. Ép. Kien-Lung : 2.700. — 123. Deux potiches à scènes familiales. Ép. Kien-Lung : 4.000.

132. Deux grands vases : enfants en léger relief, rinceaux et pendeloques. Ép. Kien-Lung : 3.700. — 134. Vase-rouleau émaillé noir, traces de décor doré. Ép. Kien-Lung : 1.010. — 138. Potiche à pivoinés, arbustes, rochers et oiseaux. Ép. Kien-Lung : 1.285.

Céramique chinoise et japonaise. — 173. Vase, gourde, en gré émaillé gris craquelé. Ép. des Song : 360.

Jades, cristaux de roche, etc., de la Chine. — 186. Brûle-parfums, oiseaux chimériques aux ailes déployées. Jade vert foncé : 965. — 187. Boîte à anses chauves-souris et oiseau. Jade vert émeraude : 4.100.

205. Vase-balustre aplati, anses à têtes d'éléphants et ornements variés. Jade gris verdâtre : 1.050. — 206. Vase, gourde aplatie, anses ajourées, en jade gris, applications de pierres dures. travail chinois : 1.520. — 207. Coupe en forme de lotus. Jade vert : 1.115. — 208. Brûle-parfums tripode, anses à têtes chimériques, anneaux mobiles pris dans la masse et rinceaux : 209. — Petite bouteille à feuillages, et 210. Boîte lenticulaire à feuillages. Jade vert. Pied en jade blanc ajouré : 1.760.

217. Brûle-parfums côtelé, anses ajourées, anneaux mobiles : 760. — 218. Petite pagode en cuivre doré, base en jade gris, taché de vert émeraude. Travail chinois 1.020.

224. Vase sur un chariot attelé d'un bœuf et personnage. Jade gris : 830. — 227. Cornet-balustre aplati, à salamandres. Jade vert : 1.305. — 228. Vase-balustre aplati, à pans coupés, anses ajourées. Pieds à chimères et rinceaux, frise à ornements symétriques. Jade gris : 1.320. — 230. Coupe ronde à dragons et feuillages, oiseaux et feuillages. Jade gris : 705.

232. Vase-balustre aplati, anses en forme de ling-tchi avec anneaux mobiles. Décor de feuilles et motifs symétriques. Jade vert émeraude : 1.305. — 233. Groupe de deux poissons formant vase. Jade vert : 1.460. — 236. Vase formé de feuilles, en jade vert : 1.180. — 237. Théière aplatie, anse et déversoir à feuillages ajourés ; rinceaux et feuillages symétriques. Jade gris : 1.015. — 238.

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 mai 1908.

Vase-balustre aplati, à fleurs et feuillages. Jade blanc : 1.700. — 240. Vase double, gros et petit poisson. Jade vert : 1.510.

259. Vase-balustre aplati, anses à têtes d'éléphant, rinceaux et feuilles. Couvercle surmonté d'un éléphant couché. Cristal de roche : 2.200.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins et aquarelles de M. S. Bartolozzi, galerie Cl. Sagot, 46, rue Laffitte.

Exposition de peintures et dessins de M. Émile Noirot, 83, boulevard du Montparnasse.

Exposition de gypsographies, gravures, dessins, aquarelles, photographies de MM. Pierre Roche, Paul Mahler, C. Dutriac, Maurice Testard, Gustave Labat, Loiseau-Bailly, 25-27, boulevard du Montparnasse, jusqu'au 25 mai.

12^e Salon international de photographie organisé par le Photo-Club de Paris, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 8 juin.

Exposition rétrospective de portraits d'hommes et de femmes célèbres (1830-1900) organisée par la Société Nationale des Beaux-Arts à Bagatelle, du 15 mai au 30 juin.

Exposition de gravures originales des « Cinquante », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 au 28 mai.

Exposition de pastels du XVIII^e siècle, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 18 mai au 10 juin.

Province

Amiens : 36^e Exposition triennale des Beaux-Arts, du 21 mai au 6 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon d'Automne, au Grand-Palais, du 1^{er} au 30 octobre. Dépôt des œuvres : peinture, gravure, dessin, les 7, 8 et 9 septembre ; sculpture et objets d'art, les 10 et 11 septembre. Pour renseignements, s'adresser au Grand-Palais, porte C.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de dentelles exécutées à la main : exécution, au choix, de : une écharpe, une nappe à thé, un mouchoir, un coussin, d'un dessin inédit, exécuté en France. Envoi des ouvrages au siège du Comité de la « Dentelle de France », 5, rue Las Cases, les 25 et 26 février 1909, de 2 à 6 heures. Demander programme détaillé au siège de la Société.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE charmant hôtel de Mathan bien connu des habitants et des amis de Rouen est menacé d'être détruit. C'est un édifice de l'époque Louis XIII, bâti pour Joachim de Mathan, ancien conseiller au Parlement de Normandie, et composé de corps de logis en briques et pierres formant une cour d'honneur carrée. Il était devenu, au XIX^e siècle, la propriété d'une congrégation et s'est trouvé, par suite des lois récentes, vendu à une Société immobilière qui peut le détruire du jour au lendemain. Déjà les bâtiments annexes situés sur le terrain, le cloître, la chapelle ont été démolis. Quel sera le sort de l'hôtel ?

La ville de Rouen a songé aussitôt à sauver ce monument historique. Elle a espéré, un instant, y établir un musée d'estampes, mais la combinaison a rencontré des difficultés. On s'est aussitôt tourné d'un autre côté. Aujourd'hui, on propose au ministre des Finances de réunir dans l'hôtel Mathan tous les services des Contributions, de l'Enregistrement et du Timbre, épars dans la ville. La solution dépend du ministère. Les habitants de Rouen, qui sont très attachés aux souvenirs de leur cité, ont fait les instances les plus vives. Tous les amis de l'art s'uniront à eux : le vieux Rouen n'a subi que trop d'atteintes ; il est nécessaire que l'on sauvegarde l'ancien hôtel, de proportions si agréables, et d'un aspect si pittoresque.

La question du Conseil des Musées dont nous parlions dans notre dernier numéro, nous a valu diverses communications, et elle est trop importante pour que nous ne préci-

sions pas certains points. Le droit d'initiative des conservateurs se trouve dans l'état actuel, sauvegardé, en ce sens que c'est eux seuls qui proposent les achats. Mais le Conseil des Musées a un droit de *veto*, dont il use quelquefois. Dans un grand nombre de cas, il s'est incliné devant les vœux des conservateurs ; dans d'autres, il a opposé son *veto*, puis après un certain temps l'a retiré ; enfin, il lui est arrivé de refuser purement et simplement l'œuvre proposée.

La composition du Conseil et ses fonctions sont, d'ailleurs, fixées par des décrets. Ce qui est souhaitable, comme nous l'indiquions déjà, c'est que les membres de ce Conseil soient recrutés moins parmi les artistes et davantage parmi les historiens, les collectionneurs, les amateurs, qui peuvent avoir des vues plus précises et plus larges sur ce qui convient à nos musées nationaux.

NOUVELLES

*** Un architecte récemment décédé à Paris, M. Pierre-Edouard Dumont, a légué au Louvre le buste par Guillaume de Mme Dumont, née Baudelocque, un beau portrait de Prosper-Deschamps, par Hersent ; une vue de Venise par Canaletto, un portrait de femme par Mignard et le tableau intitulé *Le Coup de vent*, de Corot.

L'Ecole des Beaux-Arts hérite, aux termes d'un codicille du 20 novembre 1905, d'une partie de la riche bibliothèque d'architecture qu'avait formée M. Dumont.

Enfin, la Société centrale des Architectes bénéficie d'un legs de deux cent mille francs.

** Une demoiselle Guibout, récemment décédée à Paris, qui possédait à titre de souvenirs de famille un certain nombre de vieux volumes, vient de léguer à la Bibliothèque

Nationale dix-neuf livres reliés en maroquin rouge et datés de 1764. On suppose que ces livres proviennent de la bibliothèque de la princesse Marie, dauphine de France, fille d'Auguste III, électeur de Saxe, et de l'archiduchesse d'Autriche Marie-Joséph, qui fut la deuxième femme de Louis, fils de Louis XV. Parmi ces volumes se trouvent : un missel de Paris en huit tomes, un Vespéral en deux tomes, un office de nuit en huit tomes, et une Quinzaine de Pâques.

M^{lle} Guibout possédait aussi un portrait au pastel du curé Jean Viennet, de Saint-Merry, qui fut le dernier des curés de Paris « assermentés » et mourut sous le Consulat. Elle a légué ce portrait au musée Carnavalet.

*** Le musée des Invalides a inauguré dimanche dernier la nouvelle salle qui sera spécialement consacrée aux documents et aux souvenirs des Invalides, monument et histoire. Le milieu de cette nouvelle salle est occupé par une maquette qui représente le plan en relief de l'hôtel avec ses jardins dessinés par Le Nôtre. De chaque côté sont deux vitrines renfermant les parchemins historiques, celui de la fondation notamment, qui date de 1674; les édits de Louis XIV et de Colbert sur le service et la discipline de l'hôtel, des lettres patentes de Louis XV autorisant un emprunt de 400.000 livres pour constituer des rentes viagères, des bibelots, des insignes, des médaillons. Aux murs sont accrochés les portraits des gouverneurs et autres personnages, ainsi que certains événements qui se rattachent à l'histoire de ce monument; plusieurs mannequins rappellent des uniformes d'autrefois; etc.

*** La Banque de France vient de commencer les travaux d'impression d'un nouveau type de billet de 100 francs destiné à remplacer un jour les vignettes bleues et roses actuellement en circulation.

Sur ce nouveau type de billet, composé par M. Luc-Olivier Merson et gravé par MM. Florian aîné, Robert et Romagnol, des groupes très heureusement disposés symbolisent, au recto, le Commerce et l'Agriculture; au verso, le Travail et la Fortune.

*** On a inauguré dimanche dernier, à l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, à Paris, une décoration murale composée d'une vingtaine de tableaux, dus à M. Félix Vallée, ayant trait à la vie de la Vierge et à l'histoire locale du quartier Bonne-Nouvelle.

*** On a inauguré également dimanche dernier, à Auteuil, rue Raynouard, dans une maison habitée par Balzac de 1843 à 1848, un musée fondé en l'honneur de l'auteur de la *Comédie humaine* et qui est destiné à abriter tous les souvenirs et documents qu'il sera possible de réunir.

*** On annonce d'Avignon que M. Nodet, architecte des monuments historiques, vient de faire au palais des Papes plusieurs découvertes intéressantes à la suite de longues et minutieuses recherches dans les archives de

l'administration du génie militaire. Après avoir procédé à des sondages dans le mur, épais de deux mètres, de la chapelle de Clément VI, située exactement au-dessus de la salle dite du Consistoire, il a mis à jour des sculptures remarquables ornant le pourtour d'une grande baie ogivale de sept à huit mètres de largeur et haute de douze mètres, qui constituait l'entrée de la chapelle. Cette ouverture formait deux portes séparées par un meneau et surmontées d'un vaste tympan. Toutes les parties découvertes de cette entrée monumentale sont ornées de sujets et de motifs d'une grande richesse.

*** La 75^{me} session du Congrès archéologique de France se tiendra cette année à Caen, du mardi 23 juin, au mercredi 1^{er} juillet. On visitera successivement Caen, Audrieu, Bayeux, Ouistreham, Bernières, Langrune, Thaon, Lessay, Contance, Saint-Pierre-sur-Dives, Lisieux, Rots, Norrey, Secqueville-en-Bessin, Lasson, Ardennes, Falaise, etc.

Prière d'envoyer les adhésions (avec bon de poste de 5 fr.), au plus tard le 25 mai, à M. Heuzey, secrétaire-adjoint de la Société française d'archéologie, 16, rue Cartault, à Puteaux (Seine). Pour faire partie du Congrès, il faut être membre de la Société ou avoir son domicile réel en Normandie.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance du comité, a émis les vœux suivants :

1^o Que soit examiné de près l'état actuel du bois de Vincennes afin de supprimer les empiètements illégaux ou nuisibles, et restituer au public toutes les parties dont il a été indûment privé;

2^o Que des mesures soient prises contre les carrières détruisant les Baux (Bouches-du-Rhône), notamment le Val d'Enfer, et que le site entier soit classé par la loi du 21 avril 1906;

3^o Que l'aspect pittoresque du vieux moulin de Châtres (Loir-et-Cher) soit conservé;

4^o Enfin, approuvant l'idée du Congrès de l'Art à l'Ecole, qu'une large part soit faite dans la décoration scolaire à la reproduction des principaux paysages et sites de France, et que les instituteurs apprennent à leurs élèves le respect et l'amour des beautés naturelles, sources de richesse et de patriotisme local.

*** L'exposition des travaux des pensionnaires de la Villa Médicis a été inaugurée cette semaine, à Rome, en présence de M. Legrand, conseiller à l'ambassade de France.

*** Le Gouvernement italien vient d'acheter à l'antiquaire Volpi, de Florence, toute la collection d'antiquités étrusques et romaines du palais Barberini de Rome, pour une somme de près de trois cent mille francs.

*** Les églises italiennes ont été, comme les nôtres, l'objet de nombreuses déprédations. On n'a pas perdu le souvenir de l'affaire de la chape d'Ascoli, et, plus récemment encore, du célèbre calice de la Genga. Pour prévenir le retour de semblables faits, le car-

dinal-secrétaire d'Etat a envoyé récemment aux évêques d'Italie une lettre circulaire établissant des règles précises en vue de la conservation des documents et des monuments précieux existant dans les diocèses d'Italie.

En vertu de cette circulaire, dans chaque diocèse, l'évêque doit constituer un « Commissariato permanente pei documenti e monumenti cusiodoti dal clero ». Ce commissariat, qui peut être une Commission d'ecclésiastiques et de laïques compétents, mais doit comprendre au moins un commissaire pour les documents d'archives et un autre pour les monuments et objets sacrés, a pour charge précise d'empêcher l'aliénation ou la destruction des choses précieuses, et aussi de veiller à ce qu'elles soient conservées dans de bonnes conditions. Son premier soin doit être de dresser un catalogue exact de tous les documents conservés dans les archives ecclésiastiques du diocèse et de tous les monuments et objets artistiques confiés à la garde du clergé.

* Un incendie a détruit dernièrement en entier l'ancienne église de la Garnison, à Potsdam, où se trouvaient les trophées de la guerre de 1870-71. On cite parmi les œuvres d'art anéanties des tableaux du peintre allemand Rohde représentant les héros de la guerre de Sept Ans, et une toile de M. R. Begas : *Le Christ au jardin des Oliviers*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ « LES CINQUANTE » (Galerie Georges Petit)

Il était indispensable que l'on en vint à fonder une Société de la gravure en noir, par protestation défensive contre la vogue envahissante de l'hybride gravure en couleurs, dont les allures de plus en plus commerciales compromettent la valeur artistique. Applaudissons donc sans réserve à cette inauguration des « Cinquante » que préside M. Frank Brangwyn, face à M. P.-A. Besnard. Le premier s'impose à nous par six compositions de taille, où sa belle vigueur lyrique atteint à la grande maîtrise ; le second nous ravit par la délicieuse virtuosité qu'il déploie dans une quantité de menues planches, au nombre desquelles figure une série de *La Mort*. Malgré le rare plaisir que nous procurent l'élégante aisance et la célérité de conduite du léger travail de M. Besnard, nous ne pouvons nous empêcher de regretter la formule un peu usée des inventions macabres qu'il traduit.

Après M. Besnard, M. Lepère nous retient par sa richesse de coloration, surtout remarquable dans le *Fort de la Meule*. Par son curieux dessin, M. J. de Bruycker est fort intéressant dans le *Vieux marché* à la Breughel, supérieur à notre sens à l'*Espace* de M. Franz Hens, trop déclamatoire, sauf dans son touchant *Paysage de bonlieu*. M. Baertsoen résout judicieusement des problèmes plus faciles que ceux qu'aborde gravement la scrupuleuse littéralité de M. Affleck. M. Armand Berton a l'affirmation un peu lourde et nous le préférons

dans sa *Jeune baigneuse*, autrement lumineuse et vivante que les fantaisies qui l'entourent. La mollesse nous gêne presque autant chez M. Louis Legendre, pourtant si méritoire par sa justesse d'observation, que chez M. Bonnard, inapte, lui, à saisir les lignes mères. M. Duvent convoite une liberté d'écriture qu'il n'a jusqu'à présent conquise qu'à demi, très différent en cela de M. Synge, puissant dans son austère sagesse.

Dans sa fantastique *Cathédrale*, M. James Ensor est plus original que M. East, de qui l'*Avenue* tend à l'effet par des moyens trop superficiels pour frapper fortement l'imagination. Excepté dans *M^{me} Simon*, M. Zorn abuse de l'habileté que M. Leriche sait tenir en bride dans l'excellente *Femme de profil*. Il faut citer la *Forge*, bien mordue, de M. Koopman ; le *Repos*, de M. Leroche, et le *Portrait de M. Roger Marx* par M. Friant, ainsi que la *Jeune fille* de M. Steinlen, comme les envois les mieux au point de leurs auteurs. L'adresse amusante de M. Maufra ne dissimule pas son manque de sentiment plastique, encore que dans le *Loc de Lovitel* et dans *Loerone* elle ait des qualités expressives ignorées de M. Picabia. Deux pointes-èches assez vides ne sont enfin là que la carte de visite de M. Trambetskoy.

EXPOSITION JEANÈS (Galerie Devambez)

Le pinceau d'une main, le piolet de l'autre, M. Jeanès gravit les étages des montagnes. Laisant la plaine aux esprits timorés qui craignent le vertige, il s'élève aussi haut que le lui permettent les conditions de son art, vers les sommets majestueux et solitaires. L'exemple de l'intépide Segantini n'est certainement pas étranger aux hardies escalades que supposent, pour la plupart, les œuvres de M. Jeanès. Mais ce dernier ne mêle pas ses semblables au muet développement du drame alpestre et la réunion de ses curieuses aquarelles compose un opéra tout en décors. Menaçante, sauvage et grandiose, la muraille éroslée des monts y expose sa calvitie stérile aux féériques lueurs de l'aurore et du crépuscule, aux superbes caresses des nuages, aux lugubres colères de l'orage et de la pluie. D'étonnantes visions se présentent, traduites par M. Jeanès avec une incontestable grandeur, peut-être trop théâtrale, aidant à la déclamation au lieu de lui imposer une mesure. Le *Col de la Poussière* et la vue de *Rochetta* et la scierie de *San Vito*, qui se distinguent par leur pondération, gardent une gravité, une vie intime que leur disproportion refuse aux autres aspects, voisins de l'enflure, du factice. Néanmoins, le goût des grandes lignes et la recherche du caractère maintiennent l'intérêt qu'offre M. Jeanès dans son *Schlern* à la manière de Turner — que pastiche presque l'*Aurore à Venise*. En général, il est à croire qu'une mise en page plus méditée et un lyrisme moins froid conféreraient un sens supérieur à ce que veut nous dire M. Jeanès, qui a pour lui une technique très particulière et un goût très déterminé.

EXPOSITION JOSEPH BERNARD (Galerie A.-A. Hébrard)

La Grèce archaïque, M. Maillol et M. Rodin se disputent le cœur de M. Joseph Bernard. Du conflit intime que cela détermine résulte l'inégalité des

ouvrages que rassemble cette exposition ; mais pareille inégalité rend témoignage en faveur de M. Bernard, car elle dénonce un fier idéal, difficile à contenter. Il n'est, d'ailleurs, pas d'exemple qu'un artiste n'ait traversé une période de formation pendant laquelle se heurtaient en lui plusieurs tendances contradictoires, et M. Bernard paraît être encore engagé dans des tiraillements confus où son avenir est en puissance. Devant les belles qualités que la *Tête de Bacchante*, que le bronze du *Poète*, que le *Sourire* et la *Fillette* attestent, on émet le vœu que M. Bernard sache se tenir en garde contre l'influence de la mauvaise et malsaine littérature qui gâte ses dessins et beaucoup de ses sculptures, on souhaite qu'il se donne fréquemment à des bustes comme celui de M. *Léon Rotor*, et, quoique sa fantaisie lui ait dicté la curieuse *Danse des roses*, on voudrait qu'il craignît plus souvent d'y faire paraître prétentieux son talent sérieux et sincère.

EXPOSITION DE DIVERS ARTISTES

EXPOSITION PAUL DELTOMBE

(Galerie Berthe Weill — Galerie Blot)

Si l'on peut ainsi parler, le nationalisme de l'optique est mis dans un vivant relief par le petit comité que forment ici MM. Lacoste, Ottmann, Tarkhoff et Deltombe. La calme et délicate sagesse de M. Lacoste et le raffinement féminin, aussi doux et plus souple, de M. Ottmann s'opposent à la violence heurtée, hachée, de M. Tarkhoff, qui laisse percer le désir de ravir la flamme de van Gogh, mais qui reste très slave dans sa fougue indomptée. Moins gentil que M. Lacoste et moins extérieur que M. Ottmann, M. Deltombe contrepèse par la solide gravité flamande l'échevèlement russe de M. Tarkhoff.

Sa droiture et sa probité recommandent l'art de M. Deltombe. A défaut de spirituelle élégance et de fraîche légèreté, dont l'absence se fait sentir dans l'*Esquisse décorative*, il a des vertus d'assiette et de réflexion très appréciables dans *La Scarpe*, dans la *Place de Béthune*, dans les *Tours du Mont Saint-Éloi* et dans les *Compotiers*. Ce qui lui nuit parfois, ce sont des duretés de facture et certaine lourdeur d'atmosphère, inutile à l'expression de sa mélancolie sans allres.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mai

Prix. — L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur les concours pour les prix suivants :

Prix Deschaumes, de la valeur de 1.500 francs, à attribuer à de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments envers leur famille : attribué à M. Pierre-René Le Blanc, élève de M. Héraud.

Prix du baron de Trémont, de la valeur de 1.000 francs, à partager, à titre d'encouragement, entre deux jeunes peintres ou statuaires : partagé également entre MM. Louis Belle, peintre, et Camille Crémier, statuaire.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mai

Candidatures. — Il faut ajouter à la liste, publiée dans notre dernier numéro, des candidats au fauteuil d'académicien libre, en remplacement de M. de Boislisle : MM. Fournier, doyen de la Faculté de Droit de Grenoble ; Albert Martin, professeur de littérature grecque à la Faculté des Lettres de Nancy ; Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Nationale.

Chaire de numismatique au Collège de France.

— L'Académie propose à l'adhésion du ministre de l'Instruction publique comme titulaire de la chaire de numismatique au Collège de France : en première ligne, M. Babelon, président de l'Académie ; en deuxième ligne, M. Fernand Mazerolle, conservateur du musée de la Monnaie de Paris.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 mai

Lecture est donnée de la lettre de candidature de M. Georges Espinas au titre de membre résident.

M. H. Martin, trésorier, présente un rapport sur l'état financier de la Société.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Omont, conservateur du département des Manuscrits à la Bibliothèque Nationale, annonçant le retour, que nous avons dit, de 272 manuscrits ayant fait partie de la collection de Sir Thomas Philipps et rendus à la France par la générosité de M^{me} la baronne James de Rothschild, de M. le baron Edmond de Rothschild et de M. Maurice Fenaille. La Société décide d'exprimer sa gratitude à ces bienfaiteurs de notre Bibliothèque Nationale.

M. Jules Maurice communique une étude sur les ateliers monétaires de Cyzique et de Carthage, qui ont été parfois confondus. M. P. Monceaux et M. Prou y ajoutent diverses observations et notent la persistance de l'atelier de Carthage sous les Vandales.

M. Ch. Ravaissou commente un croquis de Léonard de Vinci qui semble figurer une passerelle à bascule pour l'embarquement de la cavalerie.

Société Française de Numismatique

Séance du 2 mai

La Société reçoit communication, au nom de M. de Marchéville, d'un pécourt du denier de Philippe III et d'un petit royal dont le différent semble être le meuble héraldique des Peruzzi dont un fut maître de la Monnaie d'Arras.

M. Salliet présente un procès-verbal d'expériences faites en 1791 pour la fabrication des monnaies en métal de cloches.

M. Collombier fait voir une monnaie gauloise trouvée aux environs de Chartres ; M. Bouclier, une médaille des sergents royaux dont il est fait mention dans Saint Simon ; M. Bordeaux, une médaille de Henri III expliquée dans le *Journal de L'Estoile*.

A propos du « Baptême du Christ » au musée de Rouen

J'aurais simplement prié le lecteur de se reporter à mes deux premières réponses, si M. Nicolle, dans son article paru ici dernièrement (1), n'avait fait que le « résumé » de ses deux premières notes et de la troisième du 9 mai. Mais il y a introduit un argument nouveau : la date d'exécution de la prédelle est 1495 ; Raphaël avait douze ans ; donc... etc.

En réalité on ne connaît qu'une date, 8 mars 1496, qui est celle de la *commande* et non de l'exécution. Or, on sait que le Pérugin mettait parfois cinq, dix, quinze ans à exécuter ses commandes. Rien n'empêche donc que Raphaël ait travaillé à quelques-unes des douze parties de ce grand retable, comme cela me paraît évident par la facture.

E. DURAND-GREVILLE.

Une découverte intéressante

Un buste polychromé, représentant Charles-Quint à l'âge de dix-sept ans, fut, de l'avis de tous, une des sculptures les plus remarquées à l'Exposition de la Toison d'or, qui eut lieu à Bruges l'an dernier. Cette œuvre n'est pas inconnue des lecteurs de la *Gazette*, qui purent en voir deux excellentes reproductions (de face et de profil), accompagnant la pénétrante étude que notre éminent collègue et confrère M. H. Hymans lui consacra (2). On se rappellera que c'est alors, que pour la première fois, cette œuvre fut identifiée et que Conrad Meyt, le sculpteur attiré de Marguerite d'Autriche, plus connu sous le nom de Conrad de Malines, fut proposé comme son auteur.

En faisant des recherches dans les comptes scabinaux de la ville de Gand, notre collègue M. A. van Werveke a trouvé et nous fait connaître un paragraphe se rapportant à un portrait sculpté représentant également Charles Quint à l'âge de dix-sept ou de dix-huit ans « Item betaelt Philips den beelghensnijdere, van dat hij der Wet ghevoocht heeft de representatie van onsen gheduelen heere den coninc van Castillien, ende mevrouwe Leonora, zijder zuster : 4 s. 2 d. grootel, 1517 1518. »

En d'autres termes, le « tailleur d'images » Philips, vint montrer dans l'année scabinale qui s'est endu du 15 août 1517 au 15 août 1518, aux échevins et Magistrat de la ville de Gand, le portrait de « notre redouté seigneur le roi de Castille, ainsi que celui de Madame Éléonore sa sœur » et reçut comme gratification, une somme de 4 s. et 2 d. de gros. Charles Quint étant né le 24 février 1500, il y a lieu de supposer que le portrait de ce jeune souverain, montré aux échevins gantois, est celui qui fut exposé avec tant de succès à Bruges. D'après d'autres sources, le prénom Philips étant assez rare parmi les artistes de cette ville, il y aurait lieu d'identifier cet artiste avec un Philips Clyncke, qui fut nommé juré de la corporation le 17 oc-

tobre 1488. Il était fils du « tailleur d'images » Jan Clyncke qui, avec le peintre Wittevelde, exécuta un important retable pour l'église de Nederbrakel.

Les portraits sculptés étant très rares dans l'histoire de la sculpture flamande, nous avons cru utile de signaler ici la découverte de ce document et sa relation possible avec le beau buste de Charles-Quint exposé à Bruges.

L. MAETERLINCK.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Deux importantes expositions particulières ce mois de mai. Aux galeries Heinemann voici l'œuvre de peintre et une partie de celle de dessinateur de l'écrivain et caricaturiste Wilhelm Busch. Au Kunstverein, c'est le bilan de la campagne d'Amérique du peintre-voyageur R. Lorenz.

Celui-ci est un paysagiste, sobre et discret, auquel il ne manque pas grand-chose pour atteindre, comme un Grigoresco ou un Stanislawski, au premier rang de ces artistes amoureux d'un territoire spécial, qui, du matin au soir, en expriment les sourires et les mélancolies, et dont l'œuvre est peut-être fait encore plus d'amour pour ce coin caractéristique de planète élu par eux, que d'amour pour l'art. En Amérique, M. Lorenz semble avoir été pris de cette passion pour l'Ouest qui est, là-bas, l'analogue de celle que certains d'entre nous éprouvent pour l'Orient. Son œuvre c'est avant tout la prairie et les rencontres de Sioux, les collines de sable de l'État de Nebraska, les sols extraordinaires du Bad Lands, dans le Dakota Nord, ou les rives du Pacifique à Monterey. Un milieu de ces notes de voyage aux colorations étrangement fines, mais dont la lumière n'a rien de l'éclat qu'on y sent nécessaire, quelques délicats printemps dans des campagnes civilisées nous racontent une vie de propriétaire terrien exactement semblable à la nôtre.

Si l'on avait à juger l'œuvre du caricaturiste Wilhelm Busch d'après l'exposition Heinemann, on courrait le risque de ne pas l'apprécier à sa juste valeur et surtout de s'égayer quelque peu. Elle suppose, en effet, la connaissance de l'œuvre publié au moins en gros, car elle n'en montre rien que la préparation. Toute l'éducation de l'artiste est là. Des résultats, presque rien. En tant que peintre, Busch paraît terriblement vieillot et chose étrange, peu observateur. D'un coloris rance, assez maladroit, ce caricaturiste, lorsqu'il lui arrive de s'asseoir au bout d'une haie à l'angle d'un champ, sait mal caractériser les arbres, les maisons, les types. Il y a là des dessins de plantes qui visent à la sèche exactitude et qui, cependant, ne sont pas véridiques. Autant il a d'esprit, de mordant et de trait dès qu'il invente, autant il apparaît morne et vraiment malhabile lorsqu'il copie. Ses menus albums, ricaneurs autant que risibles, aux illustrations qui semblent sans prétention, aux traits d'une abréviation un peu mécanique, étaient préparés par des dessins patients et tatillons exécutés avec une impérite d'écolier. Il n'arrivait au sommaire que par éliminations successives et au prix de quels laborieux efforts ! Les mouvements drôlatiques par séries qu'il invente valent surtout en leur succession et font parfois penser à ces dessins

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 mai 1908, p. 184.

(2) H. Hymans, *Un Buste inédit de Charles-Quint* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1888, t. II, p. 495-500).

que les enfants essaient avec des mètres repliés; le meilleur, considéré individuellement, laisse le spectateur tout à fait morne; au contraire, dès que le déclenchement des traits — et du rire — s'est produit au passage de la première illustration à la seconde, on épuise la série avec une rapidité qui donne l'illusion de la vie: c'est le chat poursuivant la souris d'une des très rares histoires exposées là au complet. Il est, du reste, fort intéressant de se rendre compte que non seulement cet humour était celui du pince-sans-rire, mais qu'il était si longuement cherché, si péniblement élaboré. Avant d'acquiescer leur sorte de rigidité scientifique, de précision linéaire, de synthétique nudité, ces caricatures si sobres, si sommaires, si proches d'un schéma, ont parfois passé par toutes les étapes de la composition et de la décomposition d'un organisme. Que d'apprentis cordonniers ne fallut-il pas dessiner avant d'arriver au symbolisme mathématique de ces gamins! Et l'on a bien l'impression que tout ce qui a été élagué était de trop; ces recherches n'arrivent à être vraiment intéressantes au degré de nudité linéaire le plus complet. Il faut la vie d'un arbre entier pour produire le squelette d'une feuille. Busch eut l'amour du squelette humain et l'a étudié admirablement. Les meilleurs dessins que le Cabinet des estampes de Munich a tenu à conserver de cette exposition sont des dessins de squelettes. Et cette constatation macabre jette désormais un petit froid sur cette caricature si péniblement, si difficilement facile: on sait le secret de son mécanisme et ce secret n'est pas gai.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

Oud-Holland (1906, Fasc. 1). — *La Famille de peintres Mytens*, par le Dr A. Bredius et M. E. W. Moes (1 gravure).

— *Une Exposition d'art à Amsterdam au début du XIX^e siècle*, par M. Eduard van Biema. Il s'agit d'une petite exposition rétrospective dont l'auteur a retrouvé le curieux catalogue, daté de 1819.

— *Petite contribution à l'histoire des peintures de la gilde des chirurgiens d'Amsterdam, entre autres de la « Leçon d'anatomie » de Rembrandt*, par le Dr Geyl. Le 9 mai 1732, le conseil décide de « faire nettoyer tous les tableaux et réparer le manteau du professeur Tulp, qui s'est écaillé à cause de la fumée ardente qui montait de la cheminée et qui passait sur le tableau. »

— *Le tableau de Rembrandt appelé « La Fiancée juive », de la collection van der Hoop*, par M. Jan Veth. L'auteur compare ce tableau à celui de Giorgione qui représente une scène analogue (1 planche).

— Extraits des comptes de la ville d'Amsterdam à partir de 1521, par M. Eduard van Biema (3^e article).

— *Peintures d'Alkmaar et de Hoorn*, par M. H. E. van Gelder. L'auteur reproduit diverses pièces d'archives qui donnent les noms des auteurs et les prix d'un certain nombre de tableaux néerlandais.

[Fasc. 2]. — *La « Ronde de Nuit » et ses transformations*, par M. E. Durand-Gréville.

L'auteur répond à deux longs mémoires que M. Jan Veth avait publiés en 1899 et en 1902 contre ses idées sur la mutilation. La théorie de M. J. Veth peut se résumer ainsi: il existe des copies où l'original a été modifié et agrandi; rien ne prouve que la copie de la *Ronde de Nuit* par Lundens ne soit pas dans ce cas. Il est vrai que les quatre bords de la toile, dans le chef-d'œuvre, ont été mutilés, mais rien ne prouve que cela ne provienne pas de l'usure des bords, qui aurait nécessité de légers retranchements; du reste, on peut voir que Lundens a fait des changements « volontaires » dans sa copie: il a rendu obliques les marches du perron qui, dans l'original, sont horizontales; pour que le drapeau, dans sa copie « agrandie », montât jusqu'au haut de la toile comme dans l'original, il a ajouté une bande à ce drapeau; de même, il a remonté la fenêtre de telle sorte qu'elle fût coupée, dans sa copie, « exactement de la même façon que dans l'original »; enfin, M. Hopman fils, qui a assisté au rentoilage de la *Ronde de Nuit*, a été interrogé par M. J. Veth et lui a dit qu'« il ne se rappelait pas comment étaient, au juste, les bords de la toile », mais qu'il se rappelait nettement avoir pensé en 1851, d'après son propre examen, que la toile n'avait jamais dû être mutilée. Il se rappelle aussi que « son père » avait vu au haut et au bas de la toile les traces de clous primitives.

M. Durand-Gréville a répondu: qu'il est reconnu aujourd'hui que presque tous les tableaux de gardes civiques ont été largement mutilés, faute de place, quand on les a transportés à l'hôtel de ville après la dissolution des gardes civiques; qu'il n'y a aucune ombre de raison pour que les bords du tableau aient été « usés », car la toile n'a changé de châssis qu'une fois avant 1851; que les trois modifications « volontaires » de Lundens dans sa copie n'existent pas, la marche étant seulement moins oblique dans l'original, le drapeau ayant toujours eu cinq bandes dans l'original, la fenêtre n'étant pas « coupée de la même façon dans la copie et dans l'original », et sa baie étant plus de deux fois plus haute dans la copie. Il fait remarquer que la « conviction » qu'a pu avoir M. Hopman en 1851 n'est en rien un « témoignage », une « preuve », pas plus que ne le serait la conviction actuelle de M. J. Veth, ou celle de M. D. G. Quant aux « traces de clous », s'il s'agit des clous plantés dans la partie de la toile vierge de peinture, affirmer que M. Hopman père les a « vues » en 1851, ce serait affirmer en même temps que M. Hopman père lui-même a ôté, à cette époque, ces parties de la toile, car elles n'y sont plus aujourd'hui. M. D. G. croit évident que la mutilation est antérieure à 1851.

— *Un tableau de gardes civiques de Cornelis Kettel*, par le Dr J. Six. L'auteur prend pour point de départ un dessin acheté dans une vente, en 1904, pour le Cabinet des estampes d'Amsterdam, sous le nom de Bartolomeus Spranger, et conclut que c'est l'original ou une copie exacte d'un dessin que Cornelis Kettel aurait fait pour le portrait de la compagnie d'Herman Rodenburg Beths en 1581 (1 planche).

— Extraits des comptes de la ville d'Amsterdam à partir de 1531, par M. Eduard van Biema (4^e article).

[Fasc. 3]. — *Johannes Porcellis*, par M. A. Bredius (2^e article, avec 3 planches et 3 fac-similés).

— *La Oude-Kerk (vieille église) d'Amsterdam*, par M. A. W. Weissmann.

— Extraits des comptes de la ville d'Amsterdam à partir de 1531, par M. Eduard van Biema (5^e article).

(Fasc. 4.) — *La Succession de Karel Du Jardin*, par le Dr A. Bredius. L'auteur en publie l'inventaire.

— *Le Peintre ley-lois Maerten Fransz van der Hulst*, par M. B. W. F. van Riemsdyk. L'auteur, ayant reçu un paysage dans le genre de van Goyen ou de S. Ruysdael, mais signé MEIVLEF, 1641, a retrouvé dans les *Archives d'Obreen* (cité par Bredius) dans le catalogue du musée de Gotha, dans le *Dictionnaire des artistes* de Wurbach (sauf l'orthographe erronée Hulst) dans des notes de M. Møes ; enfin, dans le catalogue du musée de Linz, d'assez nombreuses mentions d'œuvres de ce peintre.

— *Quelques estimations de peintures au XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle*, par le Dr A. Bredius. Liste très curieuse : on pouvait avoir un van Goyen pour 6 et 3 florins (le florin valant 2 fr. 10) ; un van der Neer pour 7 fl. ; un Brouwer se payait 45 fl. ; une marine de Porcellis, 100 fl. ; un portrait de Rembrandt, 100 fl. ; un Lairesse 150 et 300 fl., etc.

— Extrait des comptes de la ville d'Amsterdam à partir de 1531, par M. Eduard van Biema (6^e article).

BIBLIOGRAPHIE

Scopas et Praxitèle. La Sculpture grecque au IV^e siècle jusqu'au temps d'Alexandre, par Maxime COLLIGNON, membre de l'Institut. Paris, Plon, 1907. Un vol. in-16, 175 p. avec 31 figures hors texte. (Collection des *Maîtres de l'Art*).

Nous avons analysé, dans la même collection des *Maîtres de l'Art*, le livre écrit sur *Phidias* par M. Henry Lechat. Un des maîtres les plus hautement estimés dans le domaine de l'archéologie, M. Maxime Collignon, s'est chargé de mettre les lecteurs au courant de l'évolution de l'art grec au IV^e siècle.

L'auteur montre comment Athènes, à demi ruinée par les révolutions et les guerres, dut renoncer à ces somptueuses commandes qui avaient suscité au V^e siècle la merveilleuse création du Parthénon et de tant de sculptures célèbres. L'art, au début du IV^e siècle, vécut surtout de commandes particulières, ce qui lui interdisait presque tout caractère monumental, et rendait inutile l'existence des grands ateliers nécessaires seulement aux œuvres collectives. D'autre part, la philosophie grecque est devenue plus analytique, aux dépens de la grande tradition religieuse ; la littérature a suivi la même marche. Tout naturellement, la sculpture attique du IV^e siècle « a fait descendre les dieux sur la terre » en les rendant plus semblables aux mortels.

Par contre, l'école d'Argos conserve la sévère grandeur qu'elle a héritée de Polyclète. C'est de ses ateliers que sortent les architectes et les sculpteurs chargés d'édifier, au début du siècle, le temple de Delphes.

L'érudition a rendu à un bon nombre de sculpteurs grecs du IV^e siècle, non sans de nombreuses

incertitudes, la paternité de certaines statues. Deux noms s'élèvent au-dessus de tous les autres pendant cette période : celui de Scopas, dont le chef-d'œuvre, à notre sens, est sa *Ménade*, et celui de Praxitèle, dont le célèbre *Hermès* le cède, selon nous, à son admirable *Vénus de Cnide* (si l'on juge celle-ci, non d'après la reproduction complète conservée au Vatican, mais d'après le torse du Louvre), où la grâce praxitélienne se mêlait à la grandeur de style du siècle précédent.

Après avoir mis en vive lumière ces deux figures, M. Collignon passe en revue les collaborateurs de Scopas au Mausolée : Timothéos, Bryaxis et Léocharès. Un document précieux nous apprend que, vers 375, Timothéos était chargé d'exécuter en cire les maquettes pour la décoration sculpturale du temple d'Asclépios à Épidaure. Ses praticiens sont connus aussi par leurs noms, et c'est à eux qu'on doit l'exécution de toutes les sculptures du temple, sauf les acrotères de l'un des frontons, que Timothéos voulait exécuter de sa propre main.

Bryaxis est plus mystérieux, les répliques de ses créations ayant disparu en grande partie. Quant à Léocharès, un de ses ouvrages, *Ganyède enlevé par l'aigle*, est conservé au Vatican sous la forme d'une copie réduite, très complète, mais, malheureusement, assez molle. Ce défaut vient-il uniquement du copiste ?

Bien des noms d'artistes célèbres sont connus, sans qu'on puisse leur attribuer un seul ouvrage. Il est à espérer que des découvertes nouvelles établiront une corrélation entre tel auteur sans œuvres connues, et tel chef-d'œuvre sans nom d'auteur.

Ces derniers sont assez nombreux. L'auteur en étudie les principaux : l'admirable *Déméter* de Cnide, aujourd'hui au British Museum ; l'*Asclépios* de Milo ; l'*Hymnos* du Prado, et surtout ce chef-d'œuvre digne des plus grandes attributions : la *Vénus de Milo*, que certains voudraient faire descendre jusqu'au premier siècle, mais que M. M. Collignon, par une fine analyse du style de ce merveilleux chef-d'œuvre, fait remonter, fort justement, au temps de Scopas.

Nous nous permettrons d'ajouter un mot à cette savante discussion. La *Vénus de Milo*, ainsi que l'auteur l'a démontré, offre certains caractères subtils, mais incontestables, qui empêchent de l'attribuer à un artiste du V^e siècle. D'autre part, on ne trouve, aux siècles suivants, aucune œuvre qui s'en rapproche par le style ; elle est isolée, sans frères ni sœurs. Enfin, il n'en existe aucune copie, si l'on met à part certaines adaptations récentes. De l'ensemble de ces faits il nous paraît nécessaire de conclure que l'auteur de la *Vénus de Milo* est mort très jeune. Un seul chef-d'œuvre suffit à faire la réputation de son auteur parmi les artistes ; mais la grande renommée ne s'acquiert qu'avec le temps et à coups de chefs-d'œuvre. C'est le temps qui a manqué, semble-t-il, au génial auteur de la *Vénus de Milo*, plus grand que tous ses contemporains, sans exception.

L'auteur étudie ensuite le délicieux monument choragique de Lysicrate. La sculpture funéraire attique, dont les œuvres furent parfois commandées par des clients étrangers, nous est connue par de nombreux spécimens, dont le plus charmant est sans doute le *Sarcophage des pleureuses* découvert à Sidon et conservé au Musée ottoman de Constantinople. Les dix-huit pleureuses qui font le

tour de ce petit monument peuvent compter parmi les productions, non les plus grandioses tant s'en faut, mais les plus noblement gracieuses de la sculpture funéraire attique.

L'auteur résume ensuite avec une élégante concision les caractères généraux de l'art grec du 1^{er} siècle : le sens du pathétique; la traduction des émotions morales; le sentiment, aussi, de la morbidité féminine; le goût romanesque, si étranger à l'art du siècle précédent; l'influence de la peinture sur la sculpture; enfin, avec le portrait, l'apparition d'une forme nouvelle d'art, le naturalisme, qu'au début du siècle suivant Lysippe, sculpteur de Sicyle, fera briller d'un si vif éclat.

E. DURAND-GREVILLE.

NECROLOGIE

M. Julien Guadet, architecte, professeur à l'École des Beaux-Arts, inspecteur général des Bâtimens civils, officier de la Légion d'honneur depuis 1893, est décédé dimanche dernier 17 mai, à Paris.

Fils de Joseph Guadet, qui appartenait à la famille du conventionnel Guadet, et qui fut à la fois un littérateur et un historien de mérite, Julien Guadet était né à Paris, le 25 décembre 1834. Il fut élève de Labrousse et entra à l'École des Beaux-Arts en 1853. Il y obtint le second prix de Rome en 1860 et le premier prix en 1864. Médaille en 1870, il obtint une médaille de première classe à l'Exposition Universelle de 1875, où il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889, et il fut promu officier en 1899. Il fut membre du jury et hors concours à l'Exposition Universelle de 1900. Comme architecte, on lui doit entre autres l'Hôtel des Postes de Paris. Il prit part comme exposant à un grand nombre de Salons annuels de la Société des Artistes français. Il y a envoyé successivement : *Projet d'un monument à la mémoire des Girondins* pour Bordeaux, puis des relevés de monuments : *Le Colisée de Rome*, *La Chapelle palatine à Palerme*, *L'Église de Montreale*, *Le Parthénon*. Comme écrivain d'art et comme professeur, il a publié des conférences sur l'enseignement de l'architecture, sur le nouvel Hôtel des Postes, et un *Cours d'architecture* qui fait autorité et a été traduit à l'étranger.

M. Roger Ballu, ancien inspecteur des Beaux-Arts, est décédé aussi dimanche dernier, à Gournay-sur-Marne (Seine-et-Oise), à l'âge de cinquante-six ans. Il était le second fils de l'architecte Théodore Ballu, auteur notamment du nouvel Hôtel de Ville de Paris, du temple de la rue Roquépine, des églises de la Trinité et de Saint-Ambroise, etc.

Roger Ballu, né en 1852, après avoir été chef du cabinet du préfet de la Seine et chef du cabinet de M. Guillaume, directeur des Beaux-Arts, fut nommé en 1879 professeur d'histoire de l'art à l'École des Arts décoratifs et en 1883 inspecteur des Beaux-Arts. Il s'occupa, jeune encore, de critique d'art. Il organisa l'exposition des Dessins du siècle et fonda la Société des Pastellistes français, et fut, un certain temps, commissaire des expositions françaises à l'étranger. Ces dernières années,

il s'était occupé de politique et ses opinions l'avaient contraint, en 1901, à abandonner ses fonctions administratives. Il fut en 1902 élu député, mais ne revint pas à la Chambre aux dernières élections.

On annonce la mort à Munich, du peintre d'histoire **Julius Franck**, décédé à la suite d'un accident d'automobile.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. P. M.

Vente de tableaux anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 8 mai, par M^{re} Henri Baudoin et M. Jules Féral.

TABLEAUX ANCIENS

École anglaise. — 2. Bonington. Une procession sur le quai des Esclavons, à Venise : 3.000. — 5. Constable. The Glebe Farm : 6.000. — 6. Lawrence (Sir Th.). Mrs Richardson et ses enfants : 8.000. — 7. Lawrence (Sir Th.). Lady Grey et ses deux filles : 6.100. — 9. Opie (attr. à J.) Portraits présomés de la famille Eglington : 1.300.

10. Reynolds (attr. à Sir J.). Portrait de Miss Starkie : 4.600.

Écoles allemande, flamande et hollandaise. — 16. Boursse. Le Benedicite : 9.000. — 17. Brauer (Ad.). Le Fumeur : 4.000. — 18. Brekelenkam (Q.). Le Sabotier : 4.500. — 20. Bruyn (B.). Portrait d'homme tenant un livre : 2.000. — 21. David (Gérard). Le Christ au linceul : 7.200. — 24. Cranach (Lucas). Portrait d'homme : 4.260. — 25. Deelen (Dirk van). Le Concert : 1.900. — 26. Dubbels. L'Iliver en Hollande : 2.300. — 31. Goes (H. van der). La Vierge et l'Enfant : 14.500. — 32. Gossaert, dit Jean de Mabuse. Mars et Vénus : 20.000. — 33. Gossaert. La Vierge à la pomme : 2.300. — 34. Goyen (J. van). Bords de rivière : 4.000. — 35. Goyen (J. van). Une rivière en Hollande : 10.500. — 36. Goyen (J. van). Le Village fortifié : 8.300. — 39. Hals (Atelier de Frans). Le Rommelpot : 7.000 francs.

47. Maas (N.). Portrait de jeune femme : 14.500. — 48. Maas (N.). La Fillette au chevreuil : 3.200. — 49. Le Maître des Demi-figures. Jeune femme écrivant : 2.800. — 50. Le Maître des Demi-figures au perroquet. La Femme au calice : 2.800. — 51. Maître de la Mort de la Vierge (attr. au). Saint Jérôme dans le désert : 4.800. — 52. Ravestein (J. van). Portrait de jeune femme : 17.600.

60. Rubens (P.-P.). Le Consul Décimus Mus racontant son rêve à ses officiers : 6.500. — 62. Ruysdael (S.). Vue de Hollande : 3.500. — 66. Steen (J.). La Joyeuse compagnie : 5.000. — 67. Steen (J.). Le Libertin : 3.900. — 68. Teniers (David). Les Pêcheurs : 4.200. — 69. Teniers (David). L'Alchimiste : 2.800. — 74. Verspronck (J.). Portrait d'une dame de qualité : 3.300. — 75. Vos (C. de). Portrait de jeune femme : 5.200. — 77. Wouwerman (Ph.). La Promenade à cheval : 2.500 francs.

École française. — 80. Boucher (Fr.). La Petite Jardinière : 3.000. — 86. Boucher (École de Fr.). Le Printemps : 3.400.

Largillière (N. de). — 95. Portrait de jeune femme : 20.500. — 96. Portrait de femme : 4.100. — 97 bis. Portrait de femme : 3.000.

101. Nattier (École de) Portrait présumé de la Duchesse de Châteauroux : 3.100. — 102. Patet (J.-B.). La Chiromancienne : 7.000. — 105. Robert (Hubert). Paysage avec ruines : 5.400. — 106. Robert (Hubert). Portrait présumé de la fille de Fragonard : 3.100. — 107. Schall. La Danseuse : 5.200. — 108. Taraval : Le Repos de Diane : 5.000. — 109. Tocqué. Portrait d'un gentilhomme : 7.800. — 111. Van Loo. Portrait de jeune femme : 16.700. — 113. Van Loo. Portrait de jeune femme : 5.300.

Ecoles italienne et espagnole. — 118. Goya y Lucientes. Scène de carnaval : 12.500. — 120. Guardi (Fr.). Le Pont du Rialto : 4.900. — 123. Attr. à Pollaiuolo. Tobie et l'Ange : 10.000.

Produit total : 416.000 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 mai, par M. André Couturier et M. Druet.

Tableaux. — 4. Bonnard. La Ronde : 620. — 5. Bonnard. Les Courses. Triptyque : 1.800. — 8. Cézanne (P.). Baigneuses : 3.920. — 10. Courbet (G.). Le ravin : 3.000. — 11. Cross. Rio de Noale (Venise) : 620.

Denis (Maurice). — 14. Maternité : 1.700. — 15. Le Goûter : 1.700. — 19. Rome (Vue prise des Jardins Farnèse) : 2.300.

22. Gauguin. Les Laveuses : 2.900. — 23. Gauguin. La Bergère : 1.300.

Gogh (Vincent van). — 25. Les Cyprès : 8.100. — 26. Les Chaumières (Auvers) : 5.100.

(Sans n°). — Jongkind. Tableau : 3.200.

Matisse (H.). 31. Nature morte : La serviette rouge : 590. — 32. Nature morte : Cafetière : 580.

34. Monticelli. La Rencontre : 1.650. — 36. Pissarro (G.). Les Ramasseuses de pommes de terre : 670. — 33. Rodon (O.). La Seine à Bercy : 340. — 40. Senrat (G.). Le Crotoy (marine) : 1.750.

44. Signac (P.). La Dogana et la Salute (Venise) : 880.

46. Toulouse-Lautrec. Jane Avril : 500. — 48. Vuillard. Intérieur : 850.

Pastels, aquarelles, dessins. — 50. Degas. La Toilette, pastel : 2.700. — 51. Degas. Étude de nu. Dessin : 500. — 54. Gogh (V. van). Portrait de femme : 320.

Guys (C.). — 55. L'attente : 200. — 58. Promenade au bois : 115. — Cavaliers au pas : 115.

68. Jongkind. Paysage à Pantin. — 73. Renoir. Tête de fillette, pastel : 1.000. — 76. Roussel (K.-X.). Paysage : 205.

Toulouse-Lautrec. — 82. Le Tandem : 420. — 83. Les Courses : 420. — 84. Les Jockeys : 590.

Sculptures. — 87. Maillo. Étude de nu, bronze et or : 340. — 88. Mounier (Constantin). Le bûcheron. Fonte ancienne de B. Verceyst. Bronze : 1.550.

Produit total : 70.134 francs.

Collection P. Barboutau

Vente d'objets d'art et peintures du Japon faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 31 mars au 3 avril, par M. Lair-Dubreuil et M. E. Leroux.

Objets d'art. — 35. « Shi-shi », en terre cuite de

Na-ra, debout sur quatre pattes, x^e siècle : 720. — 83. Brûle-parfums en forme de hibou, en fer, xiii^e siècle : 420.

Estampes. — 201. « Ouroushi-yé » (estampe laquée). Jeune femme tenant à la main un « makimino » déroulé et éléphant. Signé : Mkou-moura Masa-nobou, xviii^e siècle : 220. — 202. « Ouroushi-yé ». Une « djo-ro » en grande toilette. Non signé : 200. — 235 « Naga-yé ». Jeune homme revenant de la pêche. Signé : Harou-nobou : 220. — 243. Une jeune « ghé-sha » se livre à une danse animée. Signé : Ko-riou-sai : 180. — 244. Jeune femme à demi-dévêue accroche sa moustiquaire. Signé : Ko-riou : 195.

Ko-yen, xviii^e siècle. 253. La coiffure. Une servante lisse les cheveux de sa maîtresse : 100. — 254. Le store. Femme relevant un store : 190.

Toyo-kouni. 284. Pentaptyque. Feu d'artifice sur la Soumi-da : 150. — 285. Triptyque : Dans une « tcha-ya », sous les « matsou », des acteurs en compagnie de jolies femmes : 180.

348. Vêtu d'un « kimono » rouge brique à rayures jaunes, un acteur en buste. Signé : Kouni-masa : 185. — Shoun-Yei. 769. Homme portant un « kimono » vert clair sur un autre jaunâtre : 265. — Katson-hava Shou-do. 778. Estampe représentant l'empereur en costume officiel : 181. — 779. L'impératrice revêtue de son costume d'apparat : 115.

Hokou-Sai. 826. Pont de bateau sur lequel passe un homme à cheval. Temps de neige : 120. — 827. Pont aérien au-dessus d'une vallée : 100. — 861. Le mont Fou ji, quand il fait beau temps : 270. — 862. Le mont Fou ji, après une onnée. L'éclair : 250 francs.

Ka-bou-ki-do Yën-kyô. 913. Portrait d'acteur dans un rôle de femme : 285.

Tissus anciens. — 991. Des cavaliers, marchands bourgeois et gens du peuple vêtus à la mode des contemporains de Okou-moura Masa-nobou ; soie rose, verte et bleue. Fin du xviii^e siècle : 320. Pous-sins, sur fond jaune vif, xviii^e siècle : 170. — 1004. Hommes portant un « kan-go » dans lequel un voyageur est assis. Noir et blanc sur fond gris jaunâtre : 185.

Peintures (École chinoise). — 1007. Sô Seshiou. xv^e siècle. Foukou-rokou. Kakémono à l'encre : 300.

(École de Ka-no). — 1013. Ka-no Moto-nobou (attribué à). Deux chevaux couchés à l'abri d'un rocher : 310. — 1023. Ka-no Tsouné-nobou. xviii^e siècle. Paravent de six feuilles : village aux toits de chaume dans un vallon au bord de la mer : 500. — 1024. Ka-no Tsouné-nobou. Paravent de six feuilles : paysage d'hiver : 650.

(École de So Ga). — 1029. So ga Ni Tchokou-an. xvi^e siècle. Faucon agitant ses ailes. Kakémono : 600. — 1030. So ga Ni Tchokou-an. Faucon de face. Ni Tchokou-an : 2.000.

(École de Ha-sé-gava). — 1031. Ha-sé-gava Tôhakou. Faucon au paroxysme de la fureur : 300.

Précurseurs de Ko-rin. — 1039. Tawara-ya Sotatou (attr. à). Paravent de deux feuilles, peint sur papier, fleurettes rouges, blanches et roses, semées dans les herbes au bord d'un ruisseau : 500.

(École de Ko-rin). — 1041. O-gata Ko-rin. xviii^e siècle. Graminées fleuries, pavot blanc épanoui, fleurettes champêtres, feuilles mortes, oisillon perché sur une herbe : 550. — 1042. O-gata Ko-rin. Camélia touffu aux fleurs rouges, narcisse et cerisier fleuri. Paravent de deux feuilles, peint sur

papier et encadré de vieilles soies : 1.400. — 1044. O-gata. Kên-zan. xvii^e siècle (attr. à). Tronc d'érable et ramilles aux fleurs rongies : 1.850. — 1046. Saka-i Ho-itson. xviii^e siècle. Branche tordue de camélia chargée de fleurs. Kakémono sur papier monté en vieilles soies : 1.005.

(École de Marou-Yama). — 1051. xviii^e siècle. Enfant tirant sur la corde passée dans le mufle d'un bœuf. Kakémono sur papier : 2.100. — 1054. Mori So-zên. Pai-aa picorant le sol devant une touffe de roseaux. Signature et cachet : 400. — 1055. Mori So-zên. Assis sur un rocher surplombant un précipice, un gros singe épouille son petit. Signature et cachet : 800.

Produit total : 51.999 francs.

34 Peintures par J.-Ch. Cazin

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 2 mai, par M^e La r-Dubreuil et M. G. Petit.

4. Sortie de cabaret, pleine lune : 7.500. — 5. Moulin en Hollande : 2.250. — 8. Le Pont d'Austerlitz : 2.500. — 12. Arc-en-ciel de lune (Marlotte) : 2.500. — 14. Plaine de Recluses, lever de lune : 2.800. — 17. Vieux port de Zaandam : 3.100. — 19. Route de Versailles : 2.800. — 20. Canal en Hollande, lever de lune : 4.000. — 21. Falaises d'Equihen : 3.900. — 23. Samer, la nuit : 3.100. — 24. Dordrecht : 9.000. — 27. Vieux moulin sur un mont, près Samer : 2.450.

Produit total : 78.810 francs.

Collection de M. O. Homberg

(Suite) (1)

Cuivres et bronzes orientaux. — 391. Pupitre porte-Coran en cuivre repoussé et gravé, à inscriptions. Ancien travail oriental : 840. — 395. Vase à arabesques. Ancien travail persan : 605. — 403. Vase piriforme en bronze, animaux et personnages à style égyptien. A cien travail chinois : 1.530. — 408. Armure en fer damasquiné, à inscriptions, avec cotte de mailles. Travail oriental : 1.750. — 410. — Casque en fer gravé et damasquiné, inscriptions, arabesques et cannelures. Travail oriental : 1.600.

Manuscris, Reliures. — 418. Volume, manuscrit, Cifat-el-achikin (15 Qualités des Amants), poème mystique en persan de Bedreddi-Hikmet, xv^e siècle. Avec trois miniatures. Reliure en cuir doré à arabesques : 4.500. — 420. Volume manuscrit : Khamse ou Recueil des cinq poèmes du poète persan Nizâmi. Quatorze miniatures de travail indien. Calligraphie et peinture de Molla Fâth Mohammed. Reliure cuir doré : 2.855. — 421. Volume manuscrit : Boustân (le Verger), poème de Saadi de Chiraz. Cinq miniatures de travail persan (1662). Reliure en cuir doré : 11.000. — 424-425. Sept reliures variées. Ancien travail oriental : 610. 1.100, 410, 499, 115, 175 et 165. — 426. Miniature persane : berger assis et faisant de la musique : 705. — 427. Miniature indienne : cavaliers et personnages : 635. — 432. Volume manuscrit : livre d'Heures enrichi de vingt-sept miniatures. Travail français, xv^e siècle. Reliure cuir ganfré au nom d'Antoine de Gavere : 5.300. — 433. Volume manuscrit sur deux colonnes : livre d'Heures. Soize

miniatures, encadrements et majuscules, etc. Travail français, xv^e siècle. Relié : 2.105.

Vitraux, verres. — 438. Vitrail polychrome en hauteur : le Martyre de saint Laurent. Ép. romane : 1.605. — 439. Vitrail polychrome : le Christ de majesté. Ép. romane : 760. — 440. Vitrail polychrome : le Christ assis sur un trône, Ép. romane : 800. — 442. Trois vitraux polychromes : scènes tirées de l'Evangile. France, xiv^e siècle : 3.800. — 443. Deux vitraux polychromes : saints personnages sur fond bleu. France, xiv^e siècle : 2.500. — 444. Deux vitraux fond bleu : personnages se livrant à diverses occupations. France, xiv^e siècle : 2.600. — 446. Vitrail polychrome : saint et évêque. France, xiv^e siècle : 2.350. — 454. Coupe en verre incolore, émaillé et doré : l'Agneau mystique. Venise, xv^e siècle : 480. — 455. Flacon en verre incolore, émaillé et doré, aux armes des Bentivoglio de Bologne. Venise, xv^e siècle : 1.720.

Icônes. — 451. — Groupe : la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Travail français, xii^e siècle : 7.200. — 463. Plaque : le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean, légende en grec. Travail byzantin, xiii^e siècle : 9.200. — 464. Crosse à volute côtelée, à tête d'oiseau chimérique. xiii^e siècle : 6.500. — 465. Plaque : sous trois arcades trilobées gothiques, le Massacre des Innocents. France, xiv^e siècle : 7.000. — 466. Volet de polyptyque : arcade trilobée, la Descente de Croix. France, xiv^e siècle : 3.550. — 467. Plaque de coffret, à huit compartiments, à sujets tirés du xiii^e siècle la châtelaine de Vergy. Travail français, xiv^e siècle : 7.100. — 468. Volet de diptyque, haut-relief à deux compositions superposées : la Flagellation et le Christ. Travail anglais (?), xiv^e siècle : 7.850. — 470. Statuette-applique : ange debout. Travail espagnol, xiv^e siècle : 3.500. — 471. Christ, travail français : 9.050. — 472. Volet de polyptyque : la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 2.275. — 473. Bas-relief : le Christ crucifié. France, xiv^e siècle : 3.050. — 474. Volet de polyptyque : la Pentecôte. France, xiv^e siècle : 1.700. — 479. Volet de diptyque : la Vierge debout portant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 1.600. — 480. Volet de diptyque : le Christ crucifié. France, xiv^e siècle : 2.505.

481. Diptyque à quatre compartiments : la Flagellation, le Calvaire, la Résurrection, le Christ et la Madeleine. France, xiv^e siècle : 1.805. — 482. Diptyque à arcades gothiques : l'Annonciation, la Crèche, le Calvaire, le Christ et la Madeleine. France, xiv^e siècle : 2.070. — 483. Diptyque à quatre sujets et arcades gothiques : l'Annonciation et la Visitation, la Crèche, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Flagellation, le Portement de croix, le Calvaire, la Résurrection. France, xiv^e siècle : 2.400. — 484. Volet de polyptyque à arcades trilobées : Saintes Femmes et angelet. France, xiv^e siècle : 2.500. — 486. Volet de diptyque, deux sujets superposés et arcades gothiques : le Christ crucifié et le martyr d'un saint. France, xiv^e siècle : 1.350. — 487. Volet de polyptyque, la Vierge portant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 5.800. — 488. Volet de diptyque : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 1.350. — 490. Volet de diptyque à quatre compartiments et arcades gothiques : le Calvaire, le Christ et la Madeleine, et sept martyrs, xiv^e siècle : 2.000.

491. Statuette : la Vierge debout, xiv^e siècle :

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 mai 1903.

1.530. — 492. Fragment de bas-relief : le Christ à mi-corps sortant du sépulcre. xv^e siècle : 5.350. — 493. Statuette : moine debout. Espagne, xv^e siècle : 2.555. — 494. Pyxide : l'Adoration des Mages et une Pieta. Ancien travail espagnol (?) : 3.600. — 496. Plaque, morceaux d'os, à personnages. Italie, xv^e siècle : 5.100. — 497. Grain de chapelet : monument à trois niches et bustes. xv^e siècle : 3.600. — 499. Patenôtres de six grains d'argent filigranés et dorés, et deux grains en ivoire. Travail français, xvi^e siècle : 1.600. — 502. Boîte ronde en ivoire uni, à inscription. Ancien travail arabe : 2.600.

(A suivre.)

Collection Jules Gerbeau

(Suite et fin) (1)

262. Vase double, losanges accolés à dragons et salamandres. Cristal de roche améthyste : 1.100. 263. Divinité barbu. Cristal de roche : 4.500.

276. Vase-balustre aplati, anses à tête d'éléphants : oiseau et fong-hoang. Chien de Fô sur le couvercle. Cristal de roche rosé : 3.000. — 279. Vase-balustre aplati, oiseau, salamandre et plantes aquatiques. Cristal de roche rose : 1.580.

282. Vase-balustre aplati et récipient : oiseau, rochers et plantes. Cristal de roche : 1.180. — 285. Vase balustre aplati, à chien de Fô, arbustes en fleurs. Cristal de roche : 1.100.

298. Vase-balustre aplati, ling-tehi, salamandres et nœud de rubans. Cristal de roche : 1.115.

Enaux cloisonnés de la Chine. — 445. Cornet à arêtes saillantes, fleurs sur fond bleu : 1.250.

456. Bouteille simulant deux gourdes accolées, à fleurs et paysages : 1.160.

470. Brûle-parfums, oiseau porté sur le dos d'un chien de Fô. Bronze doré, applications de matières dures. Ancien travail chinois : 1.820.

Bois sculptés. — 547. Buste-reliquaire : Sainte Femme. xvi^e siècle : 1.150.

Sculptures, objets variés. — 579. Deux statues, marbre blanc : une Sainte Femme et un Apôtre. xviii^e siècle : 1.500.

Pendules, bronzes. — 626. Cartel en bronze doré, à vase, mascarons et guirlandes. Cadran signé : « Ageron, à Paris ». Ép. L. XV : 1.800. — 629. Cagè-horloge en cuivre. Travail hollandais du xviii^e siècle : 920.

Meubles, vitrines. — 642. Dressoir, bois sculpté, à pilastres et godrons. xviii^e siècle : 860. — 649. Table-bureau, en bois de placage, du temps de L. XVI. Bronzes modernes : 1.705. — 651. Armoire normande, en acajou sculpté. xviii^e siècle : 1.215.

Tapisseries. — 661. Tapisserie en deux parties, vue de jardin avec habitations. Flandres, xviii^e siècle : 2.180. — 663. Tapisserie verdure flamande du xviii^e siècle. Bordure de fleurs et oiseaux sur fonds bleu et jaune : 1.505. — 664. Tapisserie verdure, rivière ; bordure de fleurs sur fonds marron et jaune. Flandres, xviii^e siècle : 1.320. — 667. Tapisserie, paysage, deux chasseurs et paysans avec des brebis. Bordure de feuilles. Aubusson. Ép. L. XV : 8.000. — 668. Deux tapisseries, fond de paysage, le jeu du tourniquet et un paysan et une bergère. Aubusson. Ép. L. XV : 8.200.

Produit total : 356.370 francs.

Collection d'un Amateur

Estampes anciennes et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 14 avril, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

Corot. — 28. Un Lac du Tyrol : 180. — 29. Paysage d'Italie : 150. — 32. Le Dôme Florentin, épreuve sur Japon : 160.

Autographies par Corot. — 31. Le Clocher de Saint-Nicolas-lès-Arras : 172. — 37. Le Cavalier dans les roseaux : 137. — 39. Souvenir d'Italie, épreuve d'essai, sur chine : 227. — 40. Saules et peupliers blancs, épreuve en bistre : 221.

45. Cranach (Lucas). Repos en Egypte : 125.

Daubigny (G.-F.). — 51. Le petit Parc à moutons : 350. — 53. La Rentrée du troupeau : 150.

60. Delacroix (Eugène). Le Baron Schwiter, épreuve sur chine : 200.

Gaillard (G.-F.). — 73. Pie IX, pape, épreuve d'état, avant la lettre : 142. — 75. Léon XIII, pape, épreuve d'état, avec la signature à la pointe : 131.

Gellée (Claude). — 88. La Danse sous les arbres : 200. — 102. Le Troupeau en marche par un temps orageux : 270.

111. Haden (F. Seymour). On The Test, épreuve d'état, sur Japon : 232. — 128. Jongkind (J.-B.). Soleil couchant, port d'Anvers, épreuve du premier état : 230.

Millet (J. F.). — 144. La Baratteuse, épreuve du 2^e état, avant l'adresse de Delâtre, sur chine : 205. — 145. Le Paysan rentrant du fumier, 2^e état, sur chine : 370. — 147. Les Bêcheurs, 3^e état, avant l'adresse de Delâtre, sur chine : 300. — 148. La Cardeuse : 300.

187. Raffet (A.). Retraite du bataillon sacré, à Waterloo, épreuve sur chine, avec dédicace de Raffet à son ami Tournemine : 330.

Rembrandt van Ryn. — 192. Jésus prêchant, ou la Petite Tombe, épreuve avec des barbes : 910. — 194. La Chaumière et la Grange à foin : 1.335. — 195. Homme à barbe courte et bonnet tourré : 250.

Whistler (J.-M.-N.). — 207. Garden (180), épreuve en bistre, sur papier ancien : 900. — 208. Quiet Canal, épreuve d'essai, sur Japon : 500. — 209. Ponte Piovan, épreuve signée : 630.

Wierix (Les). — 211. Balzac d'Entragues (Henriette de) : 350. — 213. Henri III, roi de France : 250.

Zorn (Anders). — 217. Haig (J.). : 340. — 220. La Grande Brasserie : 320. — 221. Soirée dansante, la Valse : 570. — 224. Ernest Renan : 320. — 225. Marquand : 420. — 225 bis. Mon modèle et mon bateau : 511. — 225 ter. Pontus Furstenberg et sa femme : 240. — 226. Effet de nuit : 205. — 227. M^{me} Nagel, épreuve, tirée en bistre : 220. — 229. Carl Larsson : 250. — 230. Le Roi Oscar de Suède : 145. — 233. Zorn et son modèle, épreuve d'état, sur papier ancien verdâtre : 200. — 233. Princesse Ingeborg : 135. — 236. Joueur de guitare, tirée sur papier brun : 170. — 237. Billy Mason, signée : 250. — 240. Colonel Lamont, en buste : 240. — 241. Emma Wassnussen, signée : 300.

Produit total : 24.381 francs.

Collection de M. Georges S.

Vente de tableaux, dessins, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 14 avril, par M^e André Desvougues et M. Ed. Sagot.

Dessins, aquarelles. — 37. Luigi Loir. Douar-

(1) V. *Chronique des Arts* des 9 et 16 mai 1903.

nenez, aquarelle : 360. — 33. Lunois (A). Ain-el-Ouarka, pastel : 450.

Estampes. — 73. Helleu (Paul). Le Collet de fourrure, pointe sèche en couleurs : 245.

Zorn (A.). 105. La Femme à la cigarette, eau-forte originale : 360. — 106. Effet de nuit à Paris : 250. — 107. La Jeune mère : 210. — 108. Mon modèle et mon bateau : 305. — 109. Portrait de Renan : 305. — 110. Le Roi Oscar de Suède : 200. — 111. M^{me} Salomon, eau-forte originale, épreuve sur japon, signée : 710. — 112. Portrait de M^{me} Simon, 1^{re} planche, eau-forte originale en hauteur, épreuve signée : 1.350. — 113. M^{me} Simon, eau-forte originale, épreuve avec dédicace signée 610. — 114. Zorn et sa femme, eau-forte originale, épreuve sur japon, avec dédicace signée : 600.

Produit total : 14.763 francs.

Estampes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, les 28 et 29 avril, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

141. Delacroix (Eug.). Faust, tragédie de M. de Goethe, traduite en français... Paris, Ch. Motte, 1828, 1 vol. in-fol. 1/2 mar. rouge (épreuves sur chine) : 100.

257. Huet (d'après J.-B.). Le Jeune Berger. La Jeune Bergère. Deux pièces par Demarteau, épreuves, imp. en couleurs : 340. — 277. Jongkind (J.-B.). Cahier d'eaux-fortes, couverture gravée, titre et 6 pl. : Le Canal. Les Maisons au bord du canal. La Nourrice. Le Chemin de halage. La Barque amarrée. Les Deux barques à voile : 415. — 289. Lavreince (d'après N.). Le Roman dangereux, par Helman : 295.

Meryon (Ch.). — 347. L'Abside de Notre-Dame de Paris. Épreuve avant la lettre, sur chine : 500. — 318. Le Petit Pont. Épreuve avant la lettre : 235.

356. Millet (J.-F.). La Cardeuse : 380. — 359. Montigny (de). Uniformes militaires. Se vend à Paris, chez l'auteur... MDCCLXXII. 1 vol. petit in-8, rel. mar. rouge aux armes du Dauphin : 1.050. — 361. Morland (d'après G.). Children nating. Children playing et Soldiers, 1783. Deux pièces par E. Dayes et G. Keating 550. — 370. Née et Masquelier. M^{me} de la Borde, enceinte, d'après De Non : 665. — 418 bis. Rembrandt van Ryn. Saint Jérôme dans le goût de Dürer. Épreuve du 2^e état, avec des barbes : 1.000.

Produit : environ 16.000 francs.

Collection de Guizelin

Vente d'une collection d'estampes faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 29 avril, par M^e Lair-Dubreuil et M. Loys Delteil.

29. Dürer (Alb.). La Passion de Jésus-Christ. Suite complète de seize pièces : 2.605. — 82. Morland (d'après G.). Yout Divering Age et Childish Amusement. Deux pièces par J. Crozer et W. Dickinson (1739), se faisant pendants. Épreuves, imp. en couleurs (mouillures) : 930. — 105. Smith (d'après J.-R.). A visit to the Grand Father, par W. Ward, 1788. Épreuve imp. en couleurs, à grandes marges : 675 fr.

Produit total : 8.600 francs.

Collection de William Connal Esq. de Glasgow

Vente à Londres, chez Christie, le 14 mars, de tableaux modernes et dessins.

Prix en francs

Dessins. — E. Burne-Jones. Le bain de Vénus : 14.700. — Du même. La Roue de la Fortune : 6.550.

Tableaux. — E. Burne-Jones. Une nymphe des bois : 29.650. — Le Cœur de la rose : 13.120. — Les Pèlerins à la porte de l'Oisiveté : 7.075.

Albert Moore. Le Cœur de l'été, une idylle : 26.250. — Les Marguerites jaunes : 6.550. — Hydrangées blanches : 6.550. — Elijah et les prêtres de Baal : 2.625.

J.-F. Watts. Orphée et Eurydice : 8.150. — Artémise : 6.500.

Rossetti : Mnémosine : 6.550.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

18^e Exposition de peintres et sculpteurs de chasse, à l'Orangerie des Tuileries, pendant la durée de l'exposition canine.

Exposition de tableaux de M. René Chrétien, galerie Cousin, 132, boulevard Haussmann.

Exposition de peintres de fleurs et de fruits, à l'Exposition de la Société Nationale d'horticulture, Serres du Cours-la-Reine, du 22 au 29 mai.

Exposition de tableaux de M. Edvard Diricks, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 29 mai.

Exposition de tableaux de M. Harry van der Weyden, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 30 mai.

Exposition de dessins de M. Luc-Olivier Merson pour illustrer les *Trophées* de J.-M. de Hérédia, chez MM. Boussod, Valadon et C^{ie}, 24, boulevard des Capucines, du 25 au 30 mai.

Exposition de paysages de MM. Claude Monet et A. Renoir, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 6 juin.

Exposition de tableaux de M. Louis Hartz, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 6 juin.

Exposition d'eaux-fortes originales de M. Hedley Fitton, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 6 juin.

Exposition de cinquante tableaux de maîtres anglais, galerie Sedelmeyer, 4 bis, rue de La Rochefoucauld, jusqu'au 21 juin.

4^e Exposition des Arts de la Mer, au Jardin des Tuileries (locaux du Jeu de Paume), du 21 mai au 3 juillet.

Province

Bergerac : Exposition des Beaux-Arts; du 23 mai au 5 juillet.

Étranger

Londres : Exposition franco-britannique.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

QU'on a beaucoup discuté, en ces derniers jours, la question de savoir comment on pourrait protéger les peintures de Besnard qui se trouvent à l'École de Pharmacie. Ce n'est pas la première fois que ce sujet occupe les polémistes et les amis de l'art. Il y a longtemps qu'on a signalé le mauvais état de ces peintures, exposées à toutes les fantaisies des visiteurs, et même aux intempéries. Fallait-il accuser les étudiants, les simples passants ou la seule humidité ? C'est un problème rétrospectif qui n'a plus grand intérêt aujourd'hui, et l'essentiel est, après une mise en état qui paraît bien utile, de parer à l'avenir.

La solution la plus simple et la plus sûre consiste à mettre les peintures sous verre. Elles sont de dimension assez restreinte pour que cette mesure soit facile et peu coûteuse. Elles se trouvent, d'autre part, placées dans une galerie très éclairée, où l'on n'a pas à redouter que l'interposition du verre soit un obstacle à bien voir. La suite de ces tableaux qui forment sur les deux parois de la galerie une sorte d'histoire de l'humanité pourra ainsi se conserver à la satisfaction de tous ceux qui veulent pouvoir les admirer encore et qui songent à conserver aux générations futures cet intéressant exemple de la peinture décorative contemporaine. Mais cette mesure de préservation si simple a déjà trop tardé : il y a plusieurs années qu'on la discute ; espérons que quelques mois suffiront désormais à l'adopter et à la prendre en fait.

Il est impossible de laisser passer les nouveaux vols d'œuvres commises au préjudice de la

cathédrale de Limoges sans rappeler les dangers qui menacent les trésors d'art religieux. L'émotion soulevée il y a plusieurs mois par les vols de Clermont avait fait naître de nombreux projets, qui, d'ailleurs, prêtaient à bien des critiques. Mais le temps a passé, l'émotion s'est évanouie et les vols ont recommencé. Il faut reconnaître que dans l'état actuel le problème est très difficile à résoudre. La garde des églises demeure forcément incertaine dans la période transitoire où l'on se trouve. Il est fatal que les brocanteurs et les rabatteurs de toutes sortes profitent des circonstances. Ce qui est nécessaire, en attendant une situation légale mieux définie et des responsabilités fixes, c'est que la loi, qui considère comme provisoirement classés tous les objets contenus dans les édifices religieux, soit rigoureusement appliquée, et que les sanctions assez sévères qu'elle prévoit produisent tout leur effet. A défaut d'une garantie bien sûre, ce sera du moins un avertissement propre à réfréner les tentations.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier 24 mai a été inauguré à Paris, au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire d'Eugène Pottier, ancien membre de la Commune, œuvre du sculpteur Brosset.

Le même jour a été inauguré à Toulouse un monument du poète Goudouli, œuvre du statuaire Antonin Mercier.

Le même jour encore a été inauguré à Roubaix un buste de l'industriel Alfred Motte.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 22 mai 1908, M. Bernier, professeur, chef d'atelier d'architecture à l'École Nationale des Beaux-Arts, a été désigné pour faire partie, à ce dernier titre, du Conseil supérieur de

l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Moyaux, démissionnaire.

*** Le musée d'art d'Extrême-Orient légué par l'auteur dramatique Adolphe d'Ennery à l'Etat, et situé 59, avenue du Bois-de-Boulogne, a été inauguré le 27 mai par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Le même jour ont été également inaugurées les nouvelles séries du musée Guimet, savoir : les fouilles de M. A. Gayet à Antinoë en 1908 ; la collection de portraits funéraires (Egypte) ; la collection R. Lebandy (Japon) ; la collection E. Chavannes (Chine) ; la collection Péralté (Inde et Thibet) ; la collection J. Bacot (Thibet).

*** L'arrière petite-fille du sculpteur Coysevox, M^{me} V^e John Bowes, vient de donner au Musée Victor-Hugo une aquarelle faite par Victor Hugo à Guernesey, en 1861, et une photographie du poète avec un autographe.

M^{me} Bowes laisse en outre : au musée du Luxembourg, son portrait au pastel par Emile Lévy, son petit portrait, *Tête d'enfant*, par Ary Scheffer et les portraits de sa mère et de son père, par le même ; au musée de la ville de Rennes, son portrait et celui de sa grand-mère : *Dame à la pèlerine blanche*, par Henry Scheffer, ainsi que trois portraits de son aïeul Coysevox et ceux de Nicolas et Guillaume Coustou.

*** M. Béguin Billecoq vient d'offrir au musée des Affaires étrangères la croix de la Légion d'honneur de Bernadotte.

Outre ce souvenir, on vient d'exposer au même musée un curieux portrait caricatural en couleurs de Reinhard, qui fut ministre des relations extérieures du 20 juillet au 22 novembre 1799. Cette pièce d'un art et d'un esprit très fins, a été acquise à la vente Metternich, à Vienne.

On vient de placer également dans ce musée un écusson en bois sculpté et doré, de travail chinois, qui figurait jadis dans une des salles de la légation de France à Pékin.

*** Le mouvement de décentralisation qui s'est dessiné depuis peu dans les provinces françaises vient d'aboutir, à Charleville, au projet de création d'un musée ardennais.

Cette heureuse initiative a été prise par une Société locale, la « Compagnie des Francs-Galois ». On projette de réunir, en une exposition permanente, dans ce musée, les œuvres des peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs et architectes ardennais ; on y grouperait, dans une bibliothèque spéciale, les travaux des littérateurs, historiens ou poètes, romanciers ou auteurs dramatiques, ingénieurs, économistes, musiciens nés dans le pays ardennais.

A ce noyau, qui serait exclusivement constitué au début par les contemporains, viendraient s'ajouter dans la suite les œuvres des époques anciennes. Le musée, une fois fondé, prendrait place dans un des immeubles appartenant à la municipalité de Charleville.

*** Lundi dernier des voleurs, qui s'étaient introduits dans la cathédrale de Limoges, ont

dérobé quantité d'objets précieux, parmi lesquels trois camées du xvii^e siècle et onze émaux des xv^e et xvii^e siècles, dont deux « baisers de paix » du xvi^e siècle, classés, représentant une *Pietà* et *Le Christ mort entre saint Jean et sainte Madeleine*.

*** Le samedi 23 mai a été inauguré à Montlignon (Seine-et-Oise), la maison de retraite offerte à la Société des Artistes français par M^{me} Jules Comte et qui portera le nom de « fondation Armand-Hayem ».

*** On a découvert à Monemvasia, en Laconie, une statuette en terre cuite, haute de 50 centimètres environ, figurant une Vénus, dont le type ressemble beaucoup à la Vénus de Milo.

Le conservateur du Musée national, M. Staïs, pense qu'il s'agit probablement d'une reproduction de la statue du Louvre par un artisan local.

La Vénus de Monemvasia tient de la main gauche un miroir, et soutient de la main droite son vêtement. Quelques légères différences dans la pose sont attribuées au fait que l'artisan, après avoir vu la Vénus de Milo, aurait reproduit la statue de mémoire. On s'attend à des discussions intéressantes sur cette théorie, après la reproduction de la statuette par le service archéologique d'Athènes.

*** Le 1^{er} mai a été ouverte à Dresde, pour durer jusqu'au 15 octobre, une grande exposition des Beaux Arts, avec section rétrospective de l'art et de la civilisation sous les princes électeurs de Saxe. Sur le désir exprimé par le roi de Saxe, le gouvernement français a prêté pour cette exposition un des chefs-d'œuvre du musée de Cluny : un banc d'orfèvre en marqueterie, travail allemand du xvi^e siècle, qui appartient, croit-on, aux ancêtres du roi actuel de Saxe.

*** Une importante exposition d'œuvres de Goya vient d'avoir lieu à Vienne, à la galerie Miethke. Elle comprenait dix-neuf peintures importantes, et de nombreux dessins et gravures, qui représentaient excellentement le talent du maître espagnol. L'une des peintures, un *Portrait de Dona Cécile Bermudez*, vient d'être acquise par le Musée national de Budapest.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PAYSAGES
PAR CLAUDE MONET ET Renoir

(Galerie Durand-Ruel)

C'est à présent, il semble, chose acquise que la banqueroute de l'état d'esprit impressionniste. Dès lors, on peut se départir de l'attitude combative que commandait la malfaisance de son prolongement et célébrer sans arrière-pensée le représentant qui, dans l'avenir, servira d'excuse à nos sophismes les moins défendables.

De même que Delacroix trouvait, en dehors des règles, un support dans son imagination, M. Monet trouve un support dans sa non pareille sensibilité. Il est littéralement en contact immédiat avec la nature et restitue les jeux de son enveloppe avec une intensité surprenante. Certes, à le comparer aux paysagistes des grandes époques, on le juge très passif, se laissant trop dédoubler par les spectacles, n'intervenant guère intellectuellement que dans l'exécution pratique. En ne remontant que jusqu'à Courbet, on se prend à regretter, par exemple, que le dessin des falaises normandes ne fournisse pas à M. Monet des prétextes à mieux construire. Cependant, tout à fond réfléchi, si M. Monet sentait la forme, il chercherait à l'organiser, il s'ingénierait à composer, sa volonté se tendrait vers un but rationnel, son aptitude à s'extérioriser perdrait son incroyable souplesse et nous aurions un grand peintre, mais nous n'aurions pas l'artiste d'exception qui peut être à la fois l'auteur de *L'inondation*, de la *Débâcle des glaces* et des *Alpes vues du cap d'Antibes*.

Car il n'est pas d'homme, croyons-nous, parmi les prédécesseurs de M. Monet, qui ait su comme lui étendre son choix, plier son vocabulaire à la traduction des émotions les plus diverses, à limitation des aspects les plus contradictoires. Aussi bien n'est-il pas de contradictions pour une très vaste intelligence qui ne spécialise pas son exercice. Le puissant fouillis de palmes de la *Vallée de Susso* et de *Burdighera*, l'exquise délicatesse des *Peupliers à Gicerny* procèdent d'une vision assez universelle pour éprouver leurs beautés différentes d'une manière également vive. L'âme de M. Monet est un miroir d'angle assez large pour répéter à lui seul ce que plusieurs autres suffiraient à peine à contenir. Et puis M. Monet est toujours exalté par son pur lyrisme français, spontanément exact, évitant naturellement les métaphores déviatrices, concourant à l'ensemble unique de facultés dont un unique ensemble de circonstances vint à point nommé favoriser le plein épanouissement pour nous donner un maître déjà rare et qui le deviendra de plus en plus à mesure que nous nous éloignerons de l'époque où il se révéla.

Moins proche de la nature et moins épris de sa grandeur que ne l'est M. Monet, M. Renoir s'attache surtout à l'agrément de ses sourires. Le chatoyant *Sentier dans les bois*, le délicieux *Jardin*, le vibrant, mouvant et gai *Paysage* daté de 1877 nous séduisent particulièrement dans une exposition fort inégale. Une saveur de réalité plus ferme que de coutume nous attire aussi vers l'*Effet de vent*, encore que la matière muqueuse qui caractérise la peinture de M. Renoir y soit décidément peu favorable à la solidité des terrains.

EXPOSITION EDVARD DIRIKS

(Galerie Bernheim)

Les habitudes maritimes des peuples scandinaves régissent l'art de M. Edvard Diriks. Le « plein-air » n'est pas dans ses œuvres le résultat d'une théorie, c'est celui de la vie même, de la vie de fjords, de la vie des ports, de la vie au dehors, pour qui les intimités du foyer n'ont aucun sens actif. Pour deux *Intérieurs* à l'aspect de campement, M. Diriks peint en conséquence une quan-

tité de paysages côtiers où le flot déferle, coiffant d'embruns les passants; où l'ouragan mugit à travers les arbres tordus comme des flammes, pétillant et craquant à ravir van Gogh; où les barques amarrées roulent et tanguent avec une furie démoniaque. Quand M. Diriks retrouve le calme dans la contemplation des nuages planant sur la majestueuse étendue de la mer apaisée, il est d'autant plus émouvant qu'il nous a fait connaître sa naturelle violence bohème et l'on aime là beaucoup sa naïve véracité, sa fruste et saine poésie, que du mystère assaisonne dans *La Vieille poudrière* hoffmanesque, et qu'un aigu sentiment porte à sa perfection dans *La Maison blanche*. Quelques paysages de Paris, de Fontainebleau, d'Ile-de-France, garantissent par ailleurs l'authenticité nordique du tempérament de M. Diriks, rétif à la complète assimilation française. Et l'on ne sera pas surpris que nous préférions ici la *Montmartoise* de Norvège à toutes les Norvégiennes de Montmartre que nous ont longtemps donné ceux des compatriotes de M. Diriks chez qui la voix du sang n'avait pas su tenir tête à l'influence de nos académies.

EXPOSITION EUGÈNE DELESTRE

(Office Artistique)

On se demande pourquoi M. Eugène Delestre se forge un procédé bâtarde qui gêne sans profit le développement de son talent frais et délicat. Le doux et fin sentiment d'harmoniste que révèlent ses natures mortes livrerait bien mieux son charme s'il s'exprimait avec plus d'aisance, et les vues du *Port de Honfleur*, pleines de jolies perceptions, gagneraient beaucoup, sans conteste, à un métier moins rugueux. Mais M. Delestre tient évidemment à se mettre à l'unisson des erreurs « indépendantes »; il aspire à se donner une originalité fautive et, pour cela, dissocie son originalité naturelle, ce qui se voit facilement au peu de parenté qui relie ses libres aquarelles à ses laborieuses peintures.

EXPOSITION

HARRY VAN DER WEYDEN ET LOUIS HARTZ

(Galerie des Artistes modernes — Galerie Rosenberg)

Voici deux peintres hollandais relevant également, mais diversement, de leur tradition nationale. M. van der Weyden est un rêveur solitaire qui ressent en particulier la poésie tranquille et monotone des campagnes du Nord. Parfois ému au spectacle plus mouvementé des ports, il séjourne volontiers à Veere ou en Picardie pour fixer quelques aspects maritimes où, à défaut de souplesse, il introduit une très directe vérité. Le *Remorqueur* qui le retint à Bologne est une page fort bien comprise, imprégnée de mélancolie, comme tout ce que contemple M. van der Weyden. Le *Vent du large*, la *Maison rouge* et le *Lever de lune dans les dunes* sont en effet dictés par un sentiment de berceuse tristesse auquel on ne saurait refuser sa sympathie, d'autant que leur exécution témoigne de la scrupuleuse conscience de l'artiste.

Plus sociable et d'humeur plus animée que M. van der Weyden, M. Louis Hartz aime à se mêler en observateur à la vie populaire d'Amsterdam. La peinture de mœurs ménagères l'attire aussi, à l'exemple de Pieter de Hooch et de van der Meer, desquels, il est vrai, ni la patiente

recherche, ni le fin modelé ne se retrouvent dans ses ouvrages un peu bâtifs. Les *Vieilles tricoteuses*, la *Laceuse*, les *Réparatrices de filets* ont un côté « vécu » dont l'intérêt ne nous échappe à coup sûr pas, sans cependant nous faire oublier l'insensibilité coloriste qui affecte M. Louis Hartz. Parmi les figures, nous préférons de beaucoup le portrait attentif de la *Mère de l'artiste* à la grossière *Femme de Katwyk* et, d'une manière générale, nous souhaiterions que le naturalisme de M. Hartz ne se crût pas obligé, pour être exact, de se rendre si souvent trivial.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 mai

Désistement. — Lecture est donnée, par le président, de la lettre par laquelle M. Albert Martin, correspondant de l'Académie et professeur à la Faculté des Lettres de Nancy, déclare retirer sa candidature au siège d'académicien libre vacant par suite de la mort de M. de Boislisle.

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. de Boislisle.

Les candidats étaient, par ordre alphabétique : MM. Henri Cordier, professeur à l'École des langues orientales vivantes ; Paul Fournier, doyen de la Faculté de Droit de Grenoble ; Gaston Raynaud, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque Nationale, et Théodore Reinach, député de la Savoie.

Au second tour, M. Henri Cordier a été élu par 21 voix, contre 18 à M. Théodore Reinach et 2 à M. Fournier.

M. Henri Cordier est professeur à l'École des langues orientales vivantes et ancien président de la Société de Géographie de Paris. C'est un des sinologues français les plus connus et les plus considérés.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 mai

M. F. de Mély fait hommage de son mémoire sur l'inscription de l'autel d'Avenas, où il voit un chronogramme donnant la date de 1180.

M. Enlart communique et commente trois bijoux à inscriptions des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles de la collection de M. Joseph Dubrulle, à Lille.

M. le comte de Loigne lit une notice sur le tombeau de Hue Valois conservé au musée d'Arras et orné d'un bas-relief du Christ juge.

M. le baron de Baye fait part d'un mémoire sur les bas-reliefs de l'église Saint-Michel de Kief figurant les saints Georges, Théodore et Démétrius.

M. Héron de Villefosse communique et commente les photographies que lui a adressées M. Joseph Berthelme d'une statue antique de magistrat municipal découverte à Montagnac (Hérault).

M. P. Monceaux communique trois bulles de plomb byzantines découvertes à Carthage par le R. P. Delattre.

A propos de la Reconstruction du château de Hohkœnigsburg

A la suite de l'article que nous avons publié dans notre n° du 9 mai sur la restauration du château de Hohkœnigsburg, nous avons reçu de l'éminent architecte, M. le baron H. de Gaymüller, une correspondance protestant contre la « mystification » dont nous et toute la presse aurions été victimes. Nous mettons impartialement sous les yeux de nos lecteurs les arguments de notre distingué correspondant :

« Celui des trois châteaux qui se voient dans le fond d'une gravure sur bois représentant la bataille des Chats et des Souris, et dans lequel M. Paul Heitz a cru découvrir la plus ancienne vue du Hohkœnigsburg, n'a rien à faire avec ce monument, pas plus que les deux autres le représentent le château de Kienzheim et l'Edenburg. La configuration du terrain est différente et aucun de ces châteaux n'offre les marques caractéristiques de ceux avec lesquels le savant libraire de Strasbourg a cru pouvoir les identifier.

« M. Heitz reconnaît très loyalement, d'ailleurs, et très justement, que le donjon de son prétendu Hohkœnigsburg, de forme conique très marquée « se dresse fièrement sur ses fondations circulaires » (*auf kreisförmiger Grundmauer*) ».

« On en a conclu, sans examiner sérieusement la chose, que la restauration du château était une erreur complète. On conçoit à quel point les regrets de ceux qui déplorent déjà la restauration du Hohkœnigsburg ont été rendus plus amers par cette prétendue découverte. Heureusement que cette nouvelle cause de regrets est superflue, car M. Heitz et ceux qui l'ont confirmé dans son opinion sont les victimes d'une méprise complète.

« Si ces Messieurs avaient été des architectes des monuments historiques, ou armés des connaissances indispensables à ceux qui veulent s'occuper de questions pareilles, le fait seul de ce donjon conique à base circulaire les aurait convaincus de l'impossibilité absolue d'identifier ce bois avec le Hohkœnigsburg, car l'ancien donjon carré est encore debout, conservé sur la moitié à peu près de sa hauteur primitive. C'est là un point décisif pour tout architecte des monuments historiques. Aussi Viollet-le-Duc, dans son *Dictionnaire de l'architecture* (vol. 3, article *Château*, p. 170), écrit-il : « La tour carrée L est le donjon qui domine l'ensemble des défenses et paraît appartenir à l'ancien château. » Ces paroles, d'une justesse entière, sont confirmées implicitement par M. Emile Bœswald, inspecteur général des monuments historiques, de qui Viollet-le-Duc tenait une partie de ses renseignements. L'opinion de cet homme éminent, qui peu de temps avant sa mort, me montrait encore les belles études qu'il continuait sur ce monument, est de nature, je pense, à calmer à Strasbourg l'émotion des partisans du donjon circulaire.

Quant à la fameuse plaquette d'ivoire, qui selon votre correspondance d'Allemagne, tranche d'une façon définitive le point intéressant et démontre l'erreur de l'architecte, elle représente certainement le faux Kœnigsburg de M. Heitz. Par conséquent, même en admettant l'authenticité de cette plaquette, elle n'a rien à faire avec le vrai monu-

ment. Cela n'en a pas moins été une nouvelle cause d'erreur pour les partisans du donjon circulaire. Ceux-ci, croyant découvrir à ce donjon circulaire une base carrée, qu'ils identifient avec la moitié carrée subsistante, auraient voulu que l'architecte en restituât la moitié supérieure de forme ronde. Or, cette prétendue base n'est qu'un mur crénelé dont le chemin de ronde, couvert d'une toiture, entoure sur deux côtés la base circulaire du donjon dont la forme conique démontrait à elle seule la fantaisie. On peut donc dire de toute cette émotion retentissante : Beaucoup de bruit pour rien.

Un Dessin de Thomire

La *Gazette des Beaux-Arts* a donné en 1905 (tome II, p. 301, avec planche hors texte) une reproduction en héliogravure de la pendule au *Serment d'amour*, du statuaire Philippe-Laurent Roland, appartenant à M. R. Traumann, de Madrid; et une brève note de M. Henry Marcel accompagnait la représentation de ce marbre aussi remarquable par la savante ordonnance d'une composition harmonieuse et pure que par l'élégance de l'exécution. Fait intéressant, la revue russe *Starye Gody* (*Les Anciennes Années*) a publié l'an dernier (1907, p. 205) un dessin qui reproduit, avec quelques variantes, le groupe de Roland, mais ce dessin est de Thomire et il illustre un article consacré à ce grand ciseleur (*Pierre-Philippe Thomire, son époque et son œuvre*, par B. Vérestchaguine, p. 195 à 206, avec huit gravures), dont les œuvres sont assez nombreuses en Russie.

Notons d'abord les variantes qui existent entre le marbre et le dessin. Tout ce qui ne constitue pas le groupe proprement dit, soit les fiancés et l'Eros qui ouvre devant eux le livre sur lequel ils prêtent serment, tout ce qui est accessoire est d'une conception bien différente : le socle, qui n'est point en marbre blanc, est posé, dans le dessin, sur des pieds de métal à griffes, et il est décoré d'une mouluration plus accentuée et plus ornée, ainsi que de figures rapportées en bronze, du moins sur la face principale : figures d'Amours aux extrémités, groupe peu distinct au centre (peu distinct sur la similigravure donnée par la revue russe, mais très net vraisemblablement dans le dessin lui-même), où l'on perçoit surtout une longue banderolle soutenue par un personnage aux deux bras levés. Le cippe dans lequel est enchâssée la pendule, rond dans le marbre, est carré sur le dessin, fait d'un marbre foncé et veiné, et le cadran circulaire, accompagné de trois petits motifs de bronze, n'a pas, sur son pourtour extérieur, les trente indications des jours du mois; il y a encore à signaler quelques ornements de bronze au haut de ce cippe, sur ce qui en constitue l'architrave, tandis que la pendule de Roland n'a qu'un quart de rond orné d'oves et d'un rang de perles.

En ce qui concerne les figures, les variantes sont peu importantes et, sans doute, sont-elles, au moins pour les deux amants, le seul fait d'un dessin qui n'avait point la prétention d'un exact fac-similé; les attitudes et les gestes sont les mêmes, les draperies à peu près identiques, seul le pied gauche de l'éphèbe est peut-être moins tourné en dehors.

L'Eros, lui, a été pourvu par Thomire d'un carquois qu'il porte en bandoulière, ses ailes sont pointues et non arrondies aux extrémités, et il a moins cette attitude, si bien observée par Roland, qui lui fait soutenir à l'aide des genoux portés en avant le livre placé devant lui. Ce livre diffère du tout au tout d'un cas à l'autre: bel in-folio ouvert et sans trace d'inscription chez Roland, il n'est plus, chez Thomire, qu'une sorte de panneau décoré d'un encadrement, au centre duquel on lit, en deux lignes :

POUR
LA VIE

Au bas du dessin, qui paraît rehaussé de plume et de lavis, on lit une mention à la plume : « *hauteur 34 pouces* ». Ne connaissant pas la hauteur du groupe de Roland, nous ne pouvons pas dire s'il a quelque rapport de dimensions avec le dessin. Ce dernier, au dire de M. Vérestchaguine, est signé par Thomire; mais le marbre est signé par Roland, ce que n'a pas indiqué la notice précitée de la *Gazette des Beaux-Arts*; il est signé sur le petit côté droit du socle :

Roland. F. au Louvre
à Paris. L'an. 7. 1799.

Maintenant, quelle conclusion peut-on tirer de cette similitude, qu'il était intéressant de signaler? Aucune autre que celle-ci, probablement : c'est que Thomire ne craignait pas d'emprunter à droite et à gauche les éléments de ses compositions, en les combinant lui-même avec ses conceptions ornementales, soit qu'il copiât simplement ce qui lui paraissait utile, soit, hypothèse plus vraisemblable, qu'il demandât aux artistes eux-mêmes un dessin approprié à l'objet à exécuter. Comme on sait fort bien que Thomire a eu ainsi pour collaborateurs Prud'hon, Percier, Fontaine et d'autres artistes de cette époque, il n'est pas invraisemblable de penser que Roland ait été du nombre. Que la pendule de marbre (dont le groupe fut exposé au Salon de 1793) soit dérivée, cependant, du dessin décrit, cela n'est pas probable, et il est à peu près certain, au contraire, que celui-ci est passablement plus tardif. Le marbre doit avoir eu un succès qui justifie pleinement son adaptation réitérée à d'autres objets de même nature; et Thomire, toujours à l'affût de créations nouvelles, l'apprécia sans doute à sa juste valeur. Au surplus, rien, dans la pendule de marbre, ne fait croire à une intervention quelconque de Thomire : les bronzes sont trop insignifiants, et nous ne croyons pas que Thomire, seul ou sa société, ait édité des objets dépourvus de bronzes ciselés. Le cadran porte le nom de Robin, « aux galeries du Louvre »; c'est un nom d'horloger, il est vrai, et ce n'est pas une preuve, bien que parfois la signature de Thomire se trouve précisément sur le cadran (ainsi sur une superbe pendule à l'ambassade d'Allemagne, ancien hôtel Beauharnais (1)). Mais il n'est pas exact non plus de donner ce dessin, signé par Thomire, comme une preuve de ce fait que le ciseleur mettait au besoin à exécution ses propres compositions, ainsi que le dit l'auteur de l'article des *Starye Gody*, qui ne connaissait pas la publication faite dans la *Gazette des Beaux-*

(1) Voy. l'*Hôtel Beauharnais*, Librairie centr. d'art et d'architecture, anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr, éditeur, in-fol., pl. 31.

Arts; si Thomire a quelquefois procédé de cette façon, ce n'est pas dans le cas qui nous occupe.

Indépendamment de ce curieux dessin — qui appartient à M^{me} Sabouroff — M. Vérestchaguine a reproduit dans son article quelques-unes des plus belles pièces de Thomire conservées en Russie. C'est la pendule du Cercle des officiers du régiment Paul, à Saint-Petersbourg, plusieurs pièces d'un merveilleux surtout de table de la collection B.-M. Jakountchikoff, dont un candélabre supporté par deux figures admirables de fauniques, un candélabre de la collection J.-J. Koutéinikoff, une coupe de la collection P.-P. Weiner, et même un buste en bronze du comte Th. Rastoptchine.

Jean MAXIME.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

LE « FAUST » DE GÖTTE AU THÉÂTRE DES ARTISTES A L'EXPOSITION DE MUNICH

Dimanche 17 mai, le Théâtre des Artistes, dont la salle est une manière de chef-d'œuvre, et qui doit être le clou de l'Exposition jubilaire de Munich, a été ouvert par une représentation de gala du *Faust* de Goethe. Elle a produit un saisissement voisin de la stupeur, dans la mise en scène géniale de M. Fritz Erler, et avec la musique toute décorative de MM. Max Schillings. M. Fritz Erler, à qui les fresques de Wiesbaden avaient procuré une célébrité presque un peu scandaleuse, vient d'acquiescer une gloire autrement solide avec les décors de ce *Faust*, qui constituent une véritable révolution dans la mise en scène et dont tous les théâtres allemands vont sans doute accepter les principes simplificateurs. Il s'agit de la substitution du décor proprement dit au trompe-l'œil plus ou moins heureux qui a porté ce nom jusqu'ici, et de celle d'un système de trois portants mobiles, deux verticaux et un horizontal (tantôt couché, tantôt dressé, par rapport à celui des coulisses, et aptes à servir d'armature à n'importe quelle combinaison scénique. Donc, plus de coulisses, et la possibilité de représenter sur la scène la moins profonde les drames les plus ambitieux et les plus morcelés de Goethe ou de Shakespeare, sans entr'actes de plus de deux à trois minutes, et souvent simplement le temps de laisser se refermer un rideau (façon Bayreuth, comme la salle). Exemple : le portant horizontal couché sera la grand'route le long de laquelle se déroule en frise la promenade de Pâques, ou la base sur laquelle se tiendront les trois formidables archanges du Prologue dans le ciel. Relevé, il formera un long mur (scène antépenultième : *Un jour sombre, en plaine*), du haut duquel Méphisto, jambes écartées, contemple avec mépris Faust le suppliant de le ramener à Marguerite. Les deux portants verticaux, plus ou moins séparés, suffiront seuls à toutes les combinaisons de rues, de places, de cathédrales, et, combinés avec l'horizontal, à tous les intérieurs et à la scène du jardin. Il y faut ajouter le secours d'une frise qui diminue les hauteurs *ad libitum*. C'est véritablement l'œuf de Colomb.

Quant à tout ce qui est destiné à revêtir ces schémas incroyablement simples, de façon à procurer l'illusion scénique, c'est réduit à rien, mais combiné avec une telle sagacité, qu'il en résulte des tableaux

lucides où tout concourt à l'action, en est élément essentiel, où rien n'en distrait : le fauteuil de Faust retourné devient celui de Marguerite dans son embrasure de fenêtre, et cette embrasure sera le puits de la scène où les commères l'insultent. A côté du puits, la *Mater Dolorosa*, ce qui supprime un entr'acte. L'escalier qui descend dans la taverne d'Auerbach et la taverne elle-même, avec des modifications réduites au minimum et grâce aux tonalités différentes de l'éclairage, deviendront la prison de la dernière scène. Il va sans dire que les effets d'éclairage ont été étudiés avec la même volonté simplificatrice et avisée. Des effets absolument grandioses sont obtenus dans l'ensemble ou les détails par des artifices, à proprement parler, enfantins : les bouquets de fleurs rouges du jardin dont un seul conserve sa lumière plus tard que les autres dans la nuit, etc. Nous avons assisté à des réalisations du ciel, de la nuit de Walpurgis, de la demeure des sorcières, d'une plausibilité, d'une intensité et d'une splendeur telles qu'aucun autre théâtre, avec les moyens les plus extraordinaires et les plus dispendieux, n'y a encore atteint. Et le continuel ingénieux retour des mêmes lignes, des mêmes schémas, sous les grâces momentanées de chaque scène, contribue à faire sentir l'unité de ce drame si haché, une sorte d'unité implacable qui des yeux s'impose à l'esprit.

Il va sans dire que toutes ces scènes sont conçues en tableaux de Erler, les plus beaux assurément qu'il ait jamais faits. Son parti pris de toujours — des lignes d'horizon abaissées au ras de terre, de façon à ce que tout le paysage se développe derrière les jambes de ses personnages en mouvement — silhouette les acteurs sur le ciel dans les scènes de plein air et leur prête une importance démesurée. Il a de même éliminé du costume tout ce qui est réalisme, archaïsme, couleur locale, menu détail. Ce n'est que très vaguement Moyen âge. Aucune de ces recherches d'exactitude toujours vaines parce que toujours pêchant par quelque point imprévu. A tous moments, en revanche, ces jeux de couleurs neufs, ces réhabilitations d'harmonies méprisées, ces renversements du sens ordinaire des couleurs dont est fait l'art de M. Erler. Ainsi, dans la scène d'ivrognerie de la taverne, un blanc immaculé domine.

Sans préjudice de ce que nous apporteront les quatre ou cinq autres peintres chargés chacun d'une pièce typique, il y a chance que le *Faust*-Erler réalise l'effort le plus significatif du Théâtre des Artistes. L'avis est unanime parmi ceux qui ont vu au chapitre : une révolution à bref délai dans tous les théâtres allemands s'impose.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

— **L'Arte** (1906, fasc. III). — La « *Madone de la Clémence* », à Sainte-Marie in Trastevere, par M. Joseph Wilpert. Première étude de l'auteur sur les « icônes » de ce genre, peintes sur une toile enduite de plâtre et appliquée sur un panneau. L'œuvre étudiée est une des nombreuses copies d'un prototype inconnu du xiv^e siècle (1 planche).

— *La sculpture romaine de la Renaissance* pre-

mière période, jusqu'au pontificat de Pie II) par M^{me} Lisetta Ciaccio. Étude très documentée, avec 13 reproductions d'œuvres dont quelques-unes sont très belles.

= *La Sicile inconnue* : monuments de Randazzo, par M. E. Mauceri. — Continuation de l'œuvre entreprise par l'auteur (13 reprod. d'architectures, de sculptures et d'objets d'art très remarquables).

= *Échantillons de l'industrie textile orientale*, par M. Giorgio Sangiorgi (avec 6 reproductions).

= *Un cycle perdu de fresques de Spinello Aretino*, par le comte Georges Witzthum. L'auteur affirme que les fresques du Carmine disparues dans l'incendie de 1771 et attribuées par Vasari à Giotto sont de Spinello Aretino. Il s'appuie sur des gravures faites d'après ces fresques par Patch et sur les débris conservés à la National Gallery de Londres.

= *Nouveaux dessins du Bernin au Cabinet des Estampes de Rome* (avec 2 fig.), par M. Federico Hermanin. — *Trois lettres inédites concernant le Bernin*, par Leandro Ozzola (2 fig.). — *Notes sur les fresques du couvent de Santi Severino e San Sossio à Naples*, par M. Luigi Serra. Il s'agit de vingt fresques dont les reproductions de quelques-unes donnent une très haute idée, et sur l'attribution ou même l'école desquelles les opinions sont pourtant très diverses. L'auteur reconnaît dans la création de l'ensemble un seul esprit, celui d'un artiste pour le moins élevé à Venise : il attribue l'exécution à trois ou quatre mains différentes. — *Représentations allégoriques de la « Vie » dans l'art byzantin* (avec 5 fig.), par M. Ant. Muñoz. — *Une étoffe précieuse du XIII^e siècle à la basilique de Saint-François-d'Assise*, par M. A. Venturi. L'auteur a identifié ce beau morceau d'étoffe avec un des objets cités dans un inventaire de la sacristie qui remonte au milieu du XIV^e siècle : « drap jaune, avec griffons et autres bêtes et oiseaux d'or, envoyé par l'empereur des Grecs ». — Le même auteur a trouvé dans le trésor de la même basilique un *Ivoire français (Vierge et Enfant) du XIV^e siècle*, et un très beau *Devant d'autel de Sixte IV* dessiné par Antonio Pollaiuolo ; et, à Rome, *Une nouvelle peinture de Gentile de Fabriano* (6 fig.).

= *Correspondance*. — *Nouvelles de Lombardie*. M. Giulio Carotti envoie des notes sur : *Un sarcophage romano-chrétien*, découvert à Lambrate ; *Monuments artistiques de Milan menacés* : le Petit Oratoire de San Rocco ; la Simonnetta (palais de Milan) ; l'Eglise de San Giovanni alle case rotte ; l'ancien couvent de Saint-Erasme ; la Galerie de la Bibliothèque ambrosienne (avec quatre charmantes illustrations).

Nouvelles des Marches. — M. E. Calzini envoie des notes sur une jolie fresque des environs de 1400, gâtée par la moisissure dans l'église de Sant'Onofrio, à Ascoli Piceno, désaffectée depuis quelques années ; — sur *Deux étendards du XVII^e siècle*, dont l'un daté de 1678, qui se trouvent dans une église de Sainte-Marie-des-Grâces, dits l'icône, et qui seraient peut-être de Zodovio Trasi ; — sur *Le peintre des fresques de Santa Vittoria, à Maseano*, qui aurait peint dans d'autres villes des Marches, comme on le voit par les fresques de Saint-François de Ripatransone ; — enfin sur *Un tableau de Cola d'Amatrice*, une *Sainte Famille* conservé dans l'église de Saint-Augustin d'Amatrice et qui prouve que ce peintre a subi aussi l'influence

de l'école de Raphaël. Elle est signée : « COLA FILOTETIOS MDXXII ».

Nouvelles de Rome. — Intéressante lettre de M. B. Nogari, qui raconte l'histoire des *Restauration des fresques de Michel-Ange à la chapelle Sixtine*. — Note de P. E. sur les Expositions d'estampes organisées à la Galerie nationale (Palais Corsini) par M. Fr. Hermanin. La nouvelle exposition se compose d'œuvres des aquafortistes hollandais du XVII^e siècle et fait suite à celle des Hollandais du XVI^e. L'œuvre la plus ancienne est l'unique eau-forte de P. Lastman ; puis viennent A. Waterloo, J. van Ruysdael, N. Berchem, J. Both, K. Dujardin, P. van Laar, H. van Swanevelt, A. van de Velde, S. de Vlieger, Paul Potter, A. van Ostade, Rembrandt (dont les œuvres remplissent la moitié de l'exposition) et ses élèves Jan Lievens, Jan-George Vliet et F. Bol.

= *Chronique et Bibliographie*.

(Fasc. IV). — *Œuvres de maîtres anciens*, à propos de la publication des dessins d'Oxford (4^e partie), par M. Gustavo Frizzoni. (Il s'agit, on le sait, de la magnifique publication des *Dessins de maîtres anciens choisis dans les galeries de l'Université et la bibliothèque de Christ Church d'Oxford*, choisis et décrits par M. Sidney Colvin, directeur du Cabinet des estampes et dessins du Musée britannique). Signalons les remarques les plus intéressantes du savant critique italien.

L'auteur reproduit la *Tête d'un combattant*, étude pour la bataille d'Anghiari, du musée de Budapest, dont il confirme l'attribution à Léonard de Vinci et dont il loue l'exécution et l'expression. Il profite ingénieusement du mot « expression » pour s'occuper de la *Colombine* de l'Ermitage, qu'il croit, avec Morelli, devoir rendre à Giampe-trino. Au sujet d'un dessin du Sodoma, il dit que, contrairement à son ancienne opinion, il a reconnu que cet artiste a subi d'abord l'influence du Pinturicchio, puis, seulement vers 1513, celle de Léonard. Il cite ensuite deux dessins de Filippino Lippi ; deux feuilles de dessins de Michel-Ange, où se trouvent deux superbes études de chevaux, probablement destinés à son carton du *Siège de Pise*.

Dans l'œuvre attribuable à Raphaël, il reproduit un *Portrait d'enfant* de quinze ans que M. Colvin attribue à Viti ou Raphaël, mais que lui-même, d'accord avec Morelli, est plutôt tenté de rendre à Viti, tout comme le portrait de jeune fille appelé *La Sœur de Raphaël* et le très gracieux *Christ enfant* de la Galerie civique de Brescia.

A propos d'un dessin pour une *Cène*, que M. Colvin et M. Ch. Robinson admirent comme un original de Raphaël, il pense qu'on pourrait avoir affaire à une œuvre d'imitateur. « Bien autrement empreinte de l'esprit du maître » est l'étude de quatre figures d'hommes pour le bas-relief de l'Apollon dans l'*École d'Athènes*, où il voit avec M. Robinson l'influence des cartons de la *Bataille d'Anghiari*.

Le Corrège est représenté dans cette quatrième livraison de l'ouvrage de M. Colvin par la première pensée d'une *Vierge avec l'Enfant entre deux saints*, vaguement griffonnée, ensuite un peu précisée au pinceau, mais restée très « impressionniste ». M. Frizzoni y voit les éléments des deux *Vierges* de Parme et de Dresde.

L'auteur, en revanche, a des doutes sur l'attribution au Titien de deux petites esquisses. Suivent des études sur les dessins de Jérôme Bosch, de

Rembrandt, de l'Espagnolet, de Nicolas Poussin et de Watteau (9 fig. et une planche hors texte).

— *Documents sur l'église Santa Maria Madalena de' Pazzi à Florence et sur l'abbaye de S. Salvatore à Settimo*, par M. G. de Fabriczy. L'auteur reproduit, en les accompagnant d'un commentaire très intéressant pour l'histoire de l'art, des fragments des « archives cisterciennes » conservées dans les archives d'État florentines.

— *Notes sur les peintres primitifs de Fabriano : Allegretto Nuzi et Francescuccio di Cecco Ghissi*, par M. Arduino Colassanti. L'auteur montre que, malgré l'opinion de Crowe et Cavalcaselle, les Marches ont eu une peinture autonome. Il reproduit et étudie les œuvres des deux maîtres sus-nommés (9 reproductions).

— *La Chaire romane de San Leonardo d'Arce tri, près de Florence*, par M. Oloardo H. Giglioli. Cette chaire, primitivement dans la très ancienne église de San Piero Scheraggio, n'est dans son emplacement actuel que depuis 1783. L'étude très complète de ce remarquable monument est un vrai service rendu à l'histoire de l'art (6 fig. dans le texte).

— *Miscellanées. — Une Croix processionnelle du Filarete à Bassano*, par M. Giuseppe Gerola. Cette croix, dont la partie supérieure — la partie essentielle, fort heureusement, — est conservée, est l'œuvre d'Antonio Averulino, dit le Filarete, auteur des anciennes portes de bronze du Vatican. Elle est de 1449. Par sa beauté, elle méritait largement une étude (3 fig.). — *La « Vierge à la grappe » du musée de Sassari*, par M. Enrico Brunelli. L'auteur, qui reproduit cet ouvrage, l'attribue en toute probabilité à Gossart dit Mabuse, par comparaison avec une *Vierge* fort analogue du musée de Berlin (1 fig.).

— *Vénus et Hélène (L'Amour sacré et l'Amour profane)*, par M. Leandro Ozzola. L'auteur pense que la scène du tableau célèbre de Titien à la galerie Borghèse représente Vénus au moment où, comme il est raconté dans le troisième livre de l'*Iliade* et surtout dans le sixième livre de l'*Énéide* (vers 395-405), elle conseille à Hélène de fuir avec Paris en emportant ses trésors. L'interprétation est très ingénieuse et pourrait bien être juste (1 fig.).

— *Correspondance. — Londres : Notes sur Mantegna et Pollaiuolo*, par M. A.-M. H. L'auteur pense que la gravure d'*Hercule et Antée* que Bartsch attribue à Pollaiuolo doit être rendue à l'école de Mantegna. Il reproduit la gravure et cite à l'appui de son opinion *Hercule et le Lion*, gravé par G. A. de Brescia, en toute ressemblance d'après un dessin de Mantegna (2 fig.). L'auteur rend à G. B. Castiglione un dessin du British Museum qui avait passé jusqu'ici, par erreur, pour un Rembrandt. — *Fresques de Piero della Francesca découvertes à Arezzo*, par M. Umberto Tivanti. L'auteur avait trouvé, dans l'église de Santa Maria delle Grazie, d'Arezzo, une fresque de Loretino d'Arezzo, élève de Piero. Depuis lors, il a retrouvé, en partie ruinées, en parties cachées sous le badigeon, dans un grenier à foin très voisin, des fresques dont l'une n'a pas moins de 3 mètres de hauteur et de 14 mètres de longueur, qui lui paraissent appartenir plutôt à Piero. Le fragment qu'il reproduit semble fait pour lui donner raison.

— *Lettres d'Ombrie*. M. G. U. signale une

peinture signée « BONAMS PICTOR » (Bonamicus?) et datée de 1225; des fresques de diverses mains, attribuées à Taddeo Bartoli par les guides, dans l'église de San Domenico, à Pérouse; enfin, les enrichissements du musée de Pérouse.

BIBLIOGRAPHIE

Die Villa Imperiale in Pesaro, par M. Bernhardt PATZAK. — Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1908. Grand in-8°, 436-58 pages, avec 278 gravures.

La Villa Impériale de Pesaro a été commencée pour Alexandre Sforza, en 1468, par un architecte toscan dont le nom n'est pas connu; mais son grand intérêt est dans les constructions faites en 1530, par Girolamo Genga, pour François-Marie della Rovere, duc d'Urbino. C'est une des plus belles et des plus importantes villas que le XVI^e siècle nous ait laissées, avec la villa de Caprarola. Mais l'œuvre de Genga est antérieure à celle de Vitruve; elle est comme une suite de la Farnésine et de la Villa Madame; elle a toute la finesse de Peruzzi et de Raphaël, et rien encore de la force de style que Michel-Ange mettra à la mode. Soit dans la façade, soit dans les salles intérieures, nous trouvons l'emploi de grandes niches, de loges ouvertes, de voûtes à caissons, de pilastres accouplés encadrant des fenêtres ou des niches, le tout selon le type que Bramante avait développé à la suite des maîtres florentins.

G. Genga, l'auteur de la Villa Impériale, fut non seulement un des plus grands architectes de son temps, mais aussi un peintre de mérite dont la valeur est de nos jours trop méconnue. Le *Cicerone* n'en parle que très brièvement et ne cite qu'une de ses œuvres : la *Vierge et les Docteurs*, du musée de Milan. E. Müntz, dont les jugements artistiques sont parfois si singuliers, dit que ce tableau « donne la plus triste idée de son talent : les figures sont monotones, presque puériles : la composition confine à grotesque ».

G. Genga, né en 1475, appartient à une des plus intéressantes périodes de l'art italien. C'est le meilleur élève de Luca Signorelli. Il poursuit, parallèlement à Michel-Ange, les recherches de musculature puissante, de nu et de mouvement, qui passionnaient les maîtres italiens du XVI^e siècle.

M. Patzak a pensé qu'il ne devait rien négliger de ce qui pouvait éclairer son sujet. C'est ainsi que l'on trouvera dans son livre, par des digressions un peu longues peut-être, mais que l'on ne regrettera pas, des renseignements très complets non seulement sur Genga, mais surtout les artistes qui ont travaillé à ses côtés, notamment sur Menzocchi et Raffaellino del Colle. De même, il reproduit toute une série de villas qui sont d'un grand intérêt pour nous faire comprendre l'origine et les caractères de la Villa Impériale. M. Patzak a fait ce que bien peu d'écrivains ont le loisir de faire. Il a longuement étudié son sujet sur les lieux, et il a pu illustrer son livre non seulement par les photographies connues que livre le commerce, mais par toute une série de photographies qu'il a faites lui-même et qui ne sont pas un des moindres attraits de son livre.

Marcel REYMOND.

La librairie E. A. Seemann, de Leipzig, vient de mettre en vente une nouvelle édition — la huitième — de la première partie, consacrée à l'Antiquité, du manuel bien connu d'A. SPRINGER : *Handbuch der Kunstgeschichte*, revue par M. Adolf MICHAELIS, et soigneusement mise au courant des nouvelles découvertes qui sans cesse rajeunissent et complètent l'histoire de l'art. On y trouve, par exemple, plusieurs figures ayant trait aux découvertes de Cnossos, et le nombre des illustrations, qui, il y a une dizaine d'années, lors de la 4^e édition, n'était que de 360 figures et 4 planches en couleurs, est portée maintenant à 900 gravures dans le texte et 12 planches polychromes, réparties sur 500 pages.

NECROLOGIE

Le conservateur en second de la Galerie impériale de peinture de l'Ermitage à Saint Pétersbourg, M. **Alexandre Néoustrouïew**, est mort à Cimiez (Alpes-Maritimes), le 26 avril, à l'âge seulement de quarante-sept ans. Il s'était fait connaître, jeune encore, comme critique musical. En 1891, il entra à l'Ermitage comme conservateur adjoint du cabinet des estampes, dont il rédigea le catalogue; puis il se consacra particulièrement à la galerie de peinture. Il fut nommé en 1903 directeur en second du département des peintures, dessins et gravures, et, imbu de la méthode de Morelli, s'employa à une organisation strictement scientifique du musée de peinture, basée sur les travaux historiques modernes et sur sa profonde connaissance des maîtres anciens. Sa perte sera très vivement regrettée de ses collègues, qui ne l'aimaient pas moins comme homme privé que comme confrère.

L'architecte et professeur **Karl Schaefer** est mort le 5 mai à Halle (Saxe). Il était né le 18 janvier 1844 à Cassel. C'était un excellent professeur et un architecte très habile. On lui doit, entre autres, l'Université de Marburg et de nombreux édifices commerciaux de Berlin, où il s'était fixé en 1878 et où il fut nommé professeur à la Haute Ecole technique. Il avait mené une campagne en faveur de la restauration du château de Heidelberg.

On annonce également la mort, à Carlsruhe, du peintre paysagiste et illustrateur **Robert Stieler**, né le 15 juin 1817 à Heilbronn; — et celle du peintre **Emil Neide**, né le 28 décembre 1842 à Königsberg, dont les tableaux mélodramatiques eurent parfois un succès bruyant dans les expositions allemandes.

Le peintre **Julius Frank**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Munich le 11 avril 1823, d'un père peintre lui-même. Il fut élève de Schraudolph et s'exerça dans le genre historique; l'église de la Cour à Munich, les châteaux royaux de Neuschwanstein, de Herrchenheimsee, etc., sont décorés de fresques de sa main.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Jules Gerleau

TABLEAUX, AQUARELLES ET DESSINS ANCIENS ET MODERNES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 18 mai, par M^{rs} Bizouard et Henri Baudoin et M. Jules Féral.

Tableaux modernes. — 3. Bsnard (P.-A.). La Jeune fille rousse : 5.100. — 4. Boudin (Eug.). Vue d'Anvers : 2.500. — 8. Corot (J.-B.-C.). L'Étang : 9.100. — 9. Daubigny (Ch.). La Fenaison : non vendu.

12. Diaz de la Peña (Narcisse). La Petite fille au chien : 1.220. — 14. Fantin-Latour (H.). Le Jeu : 1.520. — 15. Gauguin (P.). Paysannes bretonnes : 1.900. — 16. Guillaumin (A.). Le Verger : 1.500. — 18. Henner (J.-J.). Une Madeleine : 5.050. — 22. Jongkind (J.-B.). Un Canal en Hollande : 3.200.

Lebourg (Albert). — 25. L'Hiver en Auvergne : 1.750. — 26. Environs de Rouen : 3.100. — 29. Les Laveuses : 1.500. — 30. Bords de la Seine : 2.050. — 31. Vue de Hollande : 1.600. — 38. La Route de Bonnières : 1.850.

Legros (Alphonse). — 48. La Leçon de géographie : 1.050. — 51. Lépine (S.). La Route du village : 1.650. — 55. Meissonier. Vue de Venise : 720. — 53. Monet (Claude). L'Hiver : 6.100. — 57. Olivier. Port de pêche aux bords de la Méditerranée : 110. — 58. Pissarro (C.). La Jardinière : 950. — 59. Regoyos (de). La Promenade du soir : 37 francs.

60. Ribot (Th.). Trois figures de femmes : 1.390. — 61. Rousseau (Th.). La Mare dans la forêt : 1.550. — 62. Sisley (A.). Le Pont de Moret : 3.250. — 67. Ziem Félix. Environs de Venise : 3 650.

Aquarelles, dessins, pastels modernes. — 70. Bonington. La Famille au perroquet : 560. — 71. Bonvin (Fr.). La Tricotouse : 250. — 75. Corot (J.-B.-C.). La Charette. Fusain : 220. — 80. Jongkind (J.-B.). Une rue de village. Aquarelle : 520. — 100. Troyon (C.). Bords de la Seine. Pastel : 410 francs.

Tableaux, aquarelles, dessins, pastels anciens. — 103. Boucher (Fr.). Le Bain de la bergère. Dessin : 820. — 106. Goya y Lucientes. Portrait du maître : 2.225. — 108. Huet (J.-B.). La Route du marché. Sanguine : 605. — 111. Meissonnier (Juste-Aurèle). Projet d'un grand chandelier pour le Roy. Dessin : 200. — 112. L'Enlèvement des Sabines. Dessin : 465. — 113. Pater (J.-B.). Jeune femme assise. Sanguine : 200. — 114. Prud'hon (P.-P.). Modèle de bras de fauteuil, pour l'ameublement de l'Impératrice Marie-Louise. Dessin : 660. — 115. Prud'hon (P.-P.). Portrait de l'Impératrice Joséphine. Dessin : 250. — 120. Saint-Aubin G. de J. Vitellius Germanicus. Sanguine : 310. — 122. Touzé (J.). Deux pendants : Le Montreur de marionnettes : et 123. Le Montreur de Singes : 780. — 128. Vanloo (Carle). Portrait de femme. Dessin : 310.

Produit total : 103.000 francs.

Collection Jules Gerbeau

GRAVURES DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, sal'e 6, du 12 au 15 mai, par M^{re} Bizouard et Henri Bauloin, et M. Danlos :

9. Drevet. (P.) Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), d'après H. Rigaud. Épreuve du 1^{er} état : 360.

13. A. Dürcr. La Grande Fortune. Sur papier à la grande couronne : 660.

23. Gellée (Claude), dit le Lorrain. Le Troupeau à l'abreuvoir. 1^{er} état : 235.

Nanteuil (Robert). — 36. Autriche (Anne d'), buste : 180. — 38. Bellièvre (Pomponne de), premier président au Parlement de Paris, d'après C. Le Brun : 480. — 44. Chaulnes (Charles d'Albert d'Ailly, duc de), pair de France : 240. — 45. Colbert (Jacques-Nicolas), archevêque de Rouen, buste : 230. — 49. Enghien (Henri-Jules de Bombon, duc d'), d'après Mignard : 300. — 50. Fouquet (Nicolas), surintendant des Finances : 300. — 63. Richelieu (Armand-Paul Duplessi, cardinal, duc de), d'après Ph. de Champaigne. 2^e état : 400. — 69. Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France, d'après Champaigne : 255.

Rembrandt van Rijn. — 75. Rembrandt aux trois moustaches : 200. — 78. Joseph racontant ses songes : 245. — 79. Mendiants à la porte d'une maison. Épreuve du 1^{er} état sur papier du Japon : avant les contre-tailles : 1.750. — 80. Le Moulin de Rembrandt : 600. — 81. Homme à barbe courte et bonnet fourré. 3^e état : 510. — 82. Vieillard à barbe carrée : 300. — 83. Renier Ausloo. Épreuve du 2^e état, avant la réduction de la tablette : 430. — 83 bis. Estampe : 870. — 86. La Grande mariée juive : 400.

Alix. — 107. Saint-Aubin (M^{me}) en buste, d'après Garneray. En couleurs : 245. — 109. Le Tourneur (Ch.) en grand costume de Directeur. En couleurs : 255. — 111. Bonaparte, premier Consul; médaillon. En couleurs : 400. — 112. Berthier (Le général), d'après Gros. En couleurs : 375.

Bartolozzi (Fr.). — 140. Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, d'après le chevalier Roslin : 340. — 141. Le même portrait. En couleurs : 500.

Baudouin (D'après P.-A.). — 147. L'Amour frivole, gravé sous la direction de Beauvarlet. Avant toutes lettres : 400. — 148. Le Carquois épuisé, par N. de Launay. Avant la lettre : 410. — 159. Le Chemin de la fortune, par Voyez l'ainé. Avant toutes lettres : 1.460. — 151. Le Couché de la Mariée, gravé à l'eau-forte par J.-M. Moreau, et terminé au burin par J. Simonet; 152. La même estampe; et 153. La même estampe. Trois épreuves avant toutes lettres, ensemble : 12.100. — 154. Le Curieux, par Maleuvre. Avant toutes lettres : 400. — 155. Le Danger du tête-à-tête, par Simonet. Avant la lettre : 400. — 157. L'Enlèvement nocturne, par N. Ponce. Épreuve à l'état d'eau-forte : 390. — 158. La même estampe. Avant la lettre : 1.500. — 159. L'Épouse indiscreète, par N. de Launay. Avant la dédicace : 580. — 161. Le Lever, par Massard. Avant la lettre : 1.920. — 162. Les Heures du Jour. Suite de quatre pièces gravées par De Ghend. Avant toutes lettres : 1.000. — 165. Le Modèle homête. Avant toutes lettres : 500. — 166. Qu'est là ? — Ji vais. Deux pièces gravées par L. Marin Bonnet. En couleurs : 750. — 173. La Toilette, par N. Ponce : 810.

174. Baudouin et Huët (D'après). Le Déjeuner. Le Gouter. Le Dîner. Le Souper. Suite de quatre pièces gravées par Bonnet. En couleurs : 1.680. — 175. Beauvarlet (J.F.). Barry (M^{me} la comtesse Du), en costume de chasse, d'après Drouais. Avant la lettre : 560.

Boilly (D'après L.-L.). — 18. L'Amant favorisé. Gravée en réduction par Alix : 400. — 179. L'Optique. L'Amour couronné. Deux pièces gravées par Cazenave. En couleurs : 1.660.

197. Botel (D'après A.). La Bascule. Le Charlatan. Deux pièces gravées par Lévêillé : En couleurs : 1.650.

205. Boucher (D'après F.). Jeune fille. Gravé en imitation de pastel par Bonnet, 1767 : 670.

213. Boucher et Huët (D'après). Jupiter et Leda. Diane et Calisto. Diane et Endymion. Vénus et les Amours. Suite de quatre pièces gravées par Lévêillé : 1.000.

Chardin (D'après J.-B.). — 234. Le Jeu de l'Oye, par P.-L. Surugue : 510. — 235. La Maîtresse d'école, par Lépicier ; et 241. Le Toton : 1.160. — 237. L'Économiste, par J.-Ph. Le Eas : 480. — 240. La Serinette, par L. Cars : 520. — 242. Les Tours de cartes, par P.-L. Surugue : 510.

260. Boilly (L.). Recueil de Grimaces (Delpech). 125 pièces coloriées : 670.

263. Daumier (H.). Robert Macaire. 2 vol. in-4^e demi-rel. 100 pièces coloriées : 660. — 264. Daumier (H.). Les Gens de justice. 1 vol. in-4^e cart. 33 pièces : 310. — 268. Daumier et Taviès. Galerie Physiologique. 1 vol. in-4^e cart. 30 pièces coloriées : 300. — 312. H. Monnier et E. Lami. Voyage à Londres : 310.

335. D'après Davesnes. Les Prunes. Les Cerises. Deux pièces gravées par Vidal. En couleurs : 1.110.

Debucourt (L.-Ph.). — 336. Les deux Baisers, d'après le tableau du maître exposé, au Salon de 1785, sous le titre : la Feinte caresse. Épreuve en couleurs : 4.950. — 337. Le Menuet de la Mariée, la Noce au château. Deux pièces en couleurs : 8.900. — 338. L'Oiseau ranimé, 1787. Épreuve en couleurs : 8.100. — 339. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787. En couleurs : 2.500. — 340. Promenade au Jardin du Palais-Royal, 1787. En couleurs : 1.820. — 341. Fleur et maître ou la Cruche cassée. L'Escalade ou les Adieux du matin. Deux pièces publiées en 1787. En couleurs : 5.060. — 343. La Rose. La Main. Deux pièces publiées en 1788. En couleurs : 4.200. — 345. Annette et Lubin, 1789. En couleurs : 880. — 347. La Fayette (M. le marquis de), commandant général de la Garde Nationale Parisienne. En couleurs : 1.060. — 349. La Rose mal défendue, 1791. En couleurs (titre gravé au pointillé, et avant que la mention : Dessiné et gravé par P. L. Debucourt peintre et graveur, ait été remplacée par l'adresse de Depeuille : 4.160. — 352. La Promenade publique (1792). Épreuve, avant la lettre, en couleurs : 5.200. — 353. La même estampe. Avant la lettre, en couleurs : 2.050. — 364. Minet aux aguets. En couleurs : 660.

Demarteau (G.). 380. Huët (M^{me}) lisant, d'après Huët. Noir et Sanguine : 660. — 394. Femme et son enfant. Jeune fille donnant à manger à des poules. D'après Boucher : 760. — 396. Pastorales. Deux pièces gravées d'après Huët. En couleurs : 640.

Collection de Mgr Charmetant

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 22 et 23 mai, par M^e Origet, MM. G. Sortais et Duplan.

Tableaux anciens. — 1. École allemande du xv^e siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'animaux et d'oiseaux : 1.250. — 38. Rubens (Atelier de). Sainte Famille : 1.200. — 40. Van Orley. Adoration des Rois Mages : 2.725.

70. Ingres. Vierge en prière : 8.700. — 86. École française, xiv^e siècle. Triptyque : Saint Didier martyrisé sur l'ordre de Brunehaut : 600. — 117. Ant. Canaletto. Venise : 4.600.

Objets d'art. — 220. Reliquaire en bronze doré et ciselé, en partie du xiii^e siècle, personnage couronné assis sur un trône orné d'émaux champlevés : 8.100. — 222. Groupe en argent ciselé et repoussé, orné de pierres de couleurs, représentant la Vierge assise sur un siège gothique et l'Enfant Jésus; travail allemand dans le goût du xvi^e siècle : 5.500. — 228. Grand Christ ancien en ivoire : 9.500. — 232. Grand bénitier en bronze supporté par trois figures allégoriques, personnages allégoriques et attributs; Italie, xiv^e siècle : 6.000.

Produit total : 86.400 francs.

Collection de M. O. Homberg

(Suite et fin) (1)

Émaux champlevés, Orfèverie. — 503. Médaille ovale, en cuivre champlevé et émaillé; saint Nicolas. Émaux polychromes, fond doré. Travail des bords du Rhin, xi^e siècle : 1.720. — 503. Plaque : le Christ crucifié; la Vierge et saint Jean, avec légendes. Émaux polychromes. Travail des bords du Rhin, xi^e siècle : 5.750. — 510. Médaille ovale : le Christ debout, en émaux polychromes fond doré. Italie, xii^e siècle : 5.500. — 511. Crosse d'abbé à tête de basilic. Limoges, xiii^e siècle : 2.650. — 515. Plaque de chaise, fond bleu à rinceaux : saints assis, légende latine et ossements. Émaux polychromes, corps réservés et dorés. Limoges, xiii^e siècle : 11.900. — 517. Chaise en forme de maison en cuivre champlevé, émaillé et doré, à saints personnages en relief, réservés en métal sur fond émaillé, rosaces et rinceaux de style oriental. Limoges, xiii^e siècle : 12.000. — 519. Boîtes aux saintes huiles en forme de maison, à médaillons ronds à bustes d'anges sur fond d'émail. Limoges, xiii^e siècle : 4.300. — 522. Chaise en forme de maison, l'Adoration des Rois Mages sur fond émaillé et saints debout. Travail limousin du xiii^e siècle : 3.650. — 523. Plaque d'Évangélaire : le Christ de majesté bénissant, encadrements filigranés, cabochons en pâte de verre, agate, etc. Limoges, xiii^e siècle : 6.800. — 527. — Plaque d'Évangélaire : le Christ crucifié; la Vierge et saint Jean. Bordure à fleurs et angelots. Émaux et polychromes. Limoges, xiii^e siècle : 15.200. — 528. Crosse à volute présentant l'Annonciation; bordure saillante et basiliques rampantes. Limoges, xiii^e siècle : 16.050. — 529. Statuette, clerc debout, tenant un phylactère. Limoges, xiv^e siècle : 4.100. — 532. Ciboire du xiv^e siècle, à médaillons : la Sainte Face et angelots : 5.300. — 533. Pied de chaise, bronze doré, en

forme de lion couché. xiv^e siècle : 2.700. — 554. Mors de chape, en haut-relief l'Annonciation dans un encadrement. xv^e siècle : 4.205. — 555. Bras-reliquaire, main bénissante et avant-bras. Travail français du xv^e siècle : 2.050. — 553. Bras-reliquaire en bois revêtu d'argent, main bénissante et avant-bras. xv^e siècle : 1.800. — 557. Statuette bronze : la Vierge debout. Flandres, xv^e siècle : 1.700. — 571. Sceau en bronze gravé et damasquiné, à arabesques. Venise, xvi^e siècle : 2.039. — 575. Croix processionnelle en argent gravé et doré, à branchages et feuillages, xvi^e siècle : 2.000.

Émaux peints. — 585. Plaque de Laiser de paix : Salomé apportant à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste sur un plat, par Nardon Pénicaud. Limoges, xv^e siècle : 8.100. — 589. Plaque en émail peint : le Calvaire. Atelier de Couly II Noylier. Limoges, xvi^e siècle : 1.520.

Objets variés. — 597. Statuette bois sculpté et peint, revêtu de cuivre repoussé : Sainte Femme debout. Ép. gothique : 2.350. — 606 et 608. Deux panneaux en mosaïque et fragments d'ivoire sculpté. Ancien travail égyptien : 2.305. — 615. Stylet à poignée de fer, argenté, quillons en serpents, xvi^e siècle : 400.

Bois sculptés. — 631. Fragment de retable en bois sculpté, peint et doré : épisode de l'Évangile. Flandres, seconde moitié du xv^e siècle : 14.520. — 633. Statuette, traces de peinture et de dorure : Sainte Femme debout. xv^e siècle : 2.320. — 634. Statuette-applique : Sainte Femme debout. Travail flamand, xv^e siècle : 1.800. — 636. Haut-relief, peint et doré : trois personnages à l'entrée d'une église. Flandres, xv^e siècle : 1.025. — 641. Statuette applique peinte : femme portant une coiffure à volutes. Champagne, xv^e siècle : 1.950. — 646. Statuette peinte : saint Crépin debout. Ép. L. XII : 13.000. — 647. Coffre à trois panneaux en noyer sculpté, travail français du xvi^e siècle; arcaïes, médaillons et bustes : 6.550. — 648. Frise, animaux et branchages. xvi^e siècle : 1.505. — 653. Panneau à grotesques. France, xvi^e siècle : 1.000. — 660. Meuble à deux corps à quatre portes, à entrelacs, feuillages et godrons, et quatre cariatides. xvi^e siècle : 4.300.

Marbres, pierres. — 663. Chapiteau marbre blanc, à feuillages et rinceaux. Travail hispano-arabe du ix^e ou x^e siècle : 1.030. — 664. Chapiteau pierre sculptée, sirènes ailées. France, ép. romane : 1.610. — 669. Chapiteau pierre sculptée, à animaux. Ép. romane : 1.530. — 671. Bas-relief pierre sculptée : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, et deux donateurs. xiv^e siècle : 1.950. — 672. Deux supports-appliques à personnages accroupis. France, xiv^e siècle : 3.200. — 674. Tête de Vierge, pierre sculptée. France, xiv^e siècle : 1.600. — 676. Statuette pierre sculptée : saint personnage debout, angelot et oiseau. France, xiv^e siècle : 3.300. — 677. Statuette pierre sculptée : Louis II, duc de Bourbon, agenouillé. Travail français, xiv^e siècle : 6.400. — 685. Statuette marbre tendre blanc : moine debout, xv^e siècle : 1.300. — 683. Deux supports-appliques pierre sculptée, à personnages accroupis tenant un écusson. xv^e siècle : 3.400. — 693. Statuette-applique sainte Anne, xv^e siècle : 1.500. — 694. Médaillon quadrilobé, marbre blanc, angelot debout et écusson armorié. France, xv^e siècle : 5.005. — 698. Statuette marbre blanc : Sainte Femme debout. xv^e siècle : 1.030. — 701. Statuette-applique mar-

(1) V. *Chronique des Arts* des 16 et 23 mai 1908.

bre tendre blanc : saint personnage debout. xv^e siècle : 2.600. — 704. Statuette-applique marbre tendre blanc : un pleureur debout et un fragment d'architecture. xv^e siècle : 3.100. — 705. Support quadri latéral pierre sculptée, à arcades gothiques et contreforts à pinacles. xv^e siècle : 1.505. — 706. Statuette pierre sculptée : abbesse debout, tenant la crosse. France, xv^e siècle : 1.865. — 708. Deux statuettes en terre cuite : anges agenouillés, par Andrea della Robbia : 3.350. — 710. Statuette pierre sculptée : personnage debout. France, ép. L. XII : 2.100. — 711. Statuette pierre sculptée : saint Jacques le Majeur. xvi^e siècle : 1.200. — 712. Statuette : sainte Catherine debout et l'empereur Maximin. Champagne. xvi^e siècle : 4.500. — 715. Statuette : Sainte Femme debout. xvi^e siècle : 1.870. — 724. Statuette marbre blanc : l'Oiseau mort : fillette nue, assise sur un tertre, contemplant son oiseau mort posé sur son genou. Attribuée à Falconet. Base marbre blanc : 12.200. — 725. Buste marbre blanc : faunesse, xviii^e siècle. Piedouche marbre blanc : 4.400.

Terre cuite. — 730. Groupe en terre cuite par Clolion, signé. Bacchante nue couronnée de pampres, accompagnée d'un enfant, et contemplant deux oiseaux qui se becquettent à ses pieds : 30.000.

Etoffes, tapis. — 732. Fragment de tapis velouté, à arabesques en couleurs, sur fond vert. Ancien travail polonais : 13.020. — 733. Bande soie bleue à ramages rouges, lamée de métal. Ancien travail oriental : 2.500. — 734. Lé à palmettes, lamé de métal, fond rouge. Ancien travail oriental : 1.250. — 737. Fragment de velours ciselé, à palmettes et rosaces, fond rouge. Ancien travail persan : 1.510. — 738. Fragment de velours rouge, fleurs avec traces de métal. Ancien travail persan : 1.050. — 740. Carpette à palmettes sur fond rouge ; bordure verte à arabesques. Ancien travail persan : 2.750. — 741. Carpette à arabesques, rosace centrale. Fond rouge : 4.200.

Produit total : 820.512 francs.

Succession de Madame X...

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 4 mai, par M^r Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 4. Harding. Portrait de Richard Barn, enfant. Dessin aquarellé : 530. — 7. Vernet (J.). Marine. Peinture. Cadre ancien. L. XVI : 180.

Porcelaines. — 21. Bouillon couvert et pressentoir, Saxe : décors en couleurs : 630. — 23. Deux pots à pommele cylindriques, Chantilly, cerclé d'argent. Décor en couleurs : 230.

Bronzes, Pendules. — 89. Pendule cartel d'applique et s'cle cul-de-lampe, de forme contournée, en bois peint au vernis Martin, à fleurs en couleurs sur fond rouge ; bronzes à rocailles et feuillages. Ép. L. XV. : 5.500.

Sièges, meubles. — 125. Deux fauteuils en bois sculpté, ciré, recouverts en ancienne tapisserie de Paris du xviii^e siècle, à animaux dans des paysages à sujets tirés des Fables de La Fontaine : 7.000. — 152. Console, en bois sculpté et doré, canaux et

lauriers, rosaces, entrelacs et feuillages. Dessus marbre bleu turquoise. Ép. L. XVI : 6.800.

Produit : environ 50.000 francs.

Vente Américaine

Vente de la collection de tableaux de M. Oehme, faite le 12 mars, à New-York.

Prix en dollars (1)

Harpignies, Les Arbres : 900. — Rigaud. Portrait de Vanloo : 1.100. — Kever. Intérieur en Hollande : 1.300. — Jongkind. Soir calme, Hollande : 1.750. — Troyon. Retour du troupeau, le soir : 7.000. — Largillière. Portrait de la vicomtesse d'Emonville : 1.100. — Ziem. L'Entrée du Grand Canal à Venise : 5.500. — Mauve. La Charrette de bois : 1.300. — Roybet. Cavalier Louis XV : 1.300. — Israëls. La Lecture du Talmud : 1.000.

Produit total : 46.249 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition annuelle du « Palais Salon », au Palais de Justice.

4^e Exposition de sculptures, dessins, peintures, métaux martelés, de divers artistes, 4, rue Tronchet, jusqu'au 5 juin.

Exposition de tableaux de M. G. Lemmen, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 6 juin.

Exposition de paysages de M. Joseph de Kratichovsky, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 10 juin.

Exposition de sculptures du prince Paul Troubetzkoy, galerie A.-A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 16 juin.

Exposition de tableaux de M. Frédéric Houbron, chez Devambaz, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 16 juin.

Province

Nancy : 44^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 31 mai au 26 juillet.

Versailles : 55^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 31 mai au 5 juillet.

Étranger

Berlin : Exposition de la Sécession.

Ibid. : Grande Exposition des Beaux-Arts.

Dresde : Exposition internationale des Beaux-Arts.

Munich : Exposition annuelle des Beaux-Arts (avec exposition jubilaire de l'Association générale des artistes allemands), au Palais de Cristal, du 1^{er} juin au 15 juillet.

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 30.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de
Départements	12 fr.		l'Union postale).
			15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 20 juin.

PROPOS DU JOUR

Ses artistes avaient douté de l'intérêt qu'ils inspirent à la société contemporaine, de récentes initiatives auraient suffi à les rassurer. Une donatrice a voulu ménager à leur vieillesse un asile paisible dans la campagne. Après toute une vie de labeur, traversée de tant d'espoirs et de déceptions, les artistes voyaient trop souvent venir sur la fin de leur carrière des temps plus durs encore, puisque la foi dans l'effort et dans l'avenir en était absente. Quelques-uns, désormais, devront à la pensée généreuse d'amis de l'art un sort plus doux : une maison accueillante les recevra, les libérera des soucis matériels, et leur permettra d'achever en commun, sinon leurs travaux, du moins leurs rêves.

Une autre tentative d'un genre tout différent doit être faite cet été dans le Pas-de-Calais, et elle mérite d'être suivie avec autant d'attention que de sympathie. Dans un ancien monastère qui est fort beau et qui, à l'heure présente, est sans emploi, quelques personnes ont eu la pensée d'offrir une villégiature à des colonies scolaires, à des artistes, à des hommes de lettres. Ce n'est pas, à la vérité, une hospitalité qu'on prétend leur offrir. On les invite à occuper un logement qui se trouve libre durant cet été : ils y vivront à leur guise. Cet acte de camaraderie peut aider les artistes pratiquement, en leur

donnant occasion de vivre un mois à la campagne, dans un très beau paysage. Il permet aussi, dans cette colonie assez nombreuse d'hommes appartenant à des métiers divers, ayant un passé, une éducation, un idéal différents, des rapprochements qui peuvent profiter à tous et dont il sera intéressant de connaître les effets.

Ces tentatives sont de nature à retenir l'attention elle-même, parce qu'elles contiennent une pensée généreuse. Elles marquent aussi un esprit d'initiative individuelle qui mérite d'être encouragé et imité. Autant les recours perpétuels à la protection de l'Etat paraissent des solutions paresseuses et contraires au développement des hommes et des arts, autant l'effort personnel, l'esprit d'association, l'aide mutuelle et libre sont des dispositions excellentes et promettent des résultats durables.

NOUVELLES

*** Lundi dernier 1^{er} juin a été inauguré à Paris, à l'angle du boulevard de Courcelles et de l'avenue de Villiers, un monument de l'auteur dramatique Henri Beeque, œuvre du sculpteur Rodin et de M. Nénot, architecte.

Mercredi dernier a été inauguré sur la tombe de notre regretté collaborateur Henri Bouchot, un monument, réplique de celui qui fut érigé l'an dernier à Besançon et qui est l'œuvre du sculpteur Armand Bloch.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Pecs (Hongrie), un monument à la mémoire des soldats français morts dans cette ville de la peste en 1806.

*** D'après un renseignement qui nous est communiqué de bonne source, le précieux portrait du petit dauphin Charles-Orlant, fils de Charles VIII, attribué à Bourdichon —

pièce capitale de la peinture française à la fin du xv^e siècle, à laquelle nous faisons allusion récemment dans un de nos *Propos du Jour* — viendrait d'être acquis par un grand collectionneur étranger, fixé depuis longtemps à Paris, connu déjà comme très généreux bienfaiteur du Cabinet des médailles, et qui, vrai Français d'adoption et de cœur, aurait l'intention d'assurer au Louvre dans l'avenir cette page du patrimoine national, sauvée désormais par lui de l'exil. Nous ne pouvons qu'enregistrer la nouvelle avec joie.

*** Le musée des Arts décoratifs vient de recevoir en don du général de Beylié une partie des résultats des fouilles exécutées sous sa direction, au printemps de 1908, en Algérie, dans la province de Constantine, sur l'emplacement de la Kaala des Beni Hamad, ancienne capitale berbère de l'Afrique du Nord (1007-1090 de l'ère chrétienne). La presque totalité des documents trouvés est restée au musée d'Alger. Mais quelques fragments de céramique, de stuc, de revêtements de marbre sculpté portant encore des traces de polychromie, se trouvant en double, seront conservés au Musée des Arts décoratifs et formeront un ensemble infiniment instructif pour l'étude d'une période peu connue de la civilisation arabe.

Ces précieux documents permettent de dater exactement des ornements d'architecture et des décors céramiques qui sont très caractéristiques de l'art musulman.

*** François Coppée a légué à l'Institut de France son buste en marbre par Delaplanche; au docteur Duchastelet, son médecin et son exécuteur testamentaire, son buste en bronze, aussi par Delaplanche, avec prière de léguer plus tard, par testament, cette œuvre d'art à l'Œlône; à sa cousine, M^{me} Amélie Dugit, son portrait à l'âge de huit ans, peint à l'huile par sa sœur Annette; à la Comédie-Française, le médaillon en bronze de M^{lle} Agar par Leconte du Noy, offert à Coppée par l'artiste même avec prière de le transmettre plus tard au Théâtre-Français.

*** La Société Nationale des Beaux-Arts, malgré ses dix-huit années d'existence prospère, n'avait pas encore d'existence légale. C'est chose faite depuis le 24 mai. Par décret parue au *Journal Officiel*, la Société acquiert la personnalité civile, avec pouvoir d'accepter des legs, dont elle devait jusqu'ici se contenter de toucher les arrérages. Elle pourra ainsi réaliser les donations Paquin et Bernheim.

*** La Section d'Hygiène urbaine et rurale du Musée social, la Société pour la Protection des Paysages de France, etc., ont organisé hier à la Sorbonne, sous la présidence de M. Ribot, député, membre de l'Académie française, une grande réunion en faveur des espaces libres et d'un aménagement conforme aux règles de l'esthétique et de l'hygiène urbaines des terrains désaffectés des fortifications de Paris.

M^e Henri Robert, avocat à la Cour d'appel,

a appuyé de son éloquence la défense de cette cause si intéressante.

*** M. François Liger, mort récemment au donjon de Courmément, près de Rouez-en-Champagne, a fait au département de la Sarthe et à la ville du Mans, des legs importants.

Le département de la Sarthe recevra le château de Courmément et ses dépendances. La ville du Mans entrera en possession, outre de nombreuses valeurs mobilières, d'une bibliothèque renfermant 2.000 volumes, d'un médaillier de 500 pièces, et d'une collection remarquable, riche de 600 pièces, de meubles historiques, soieries, tapisseries, et surtout d'objets en ferronnerie.

*** Les travaux de restauration de l'Alcazar royal de Séville ont fait découvrir des peintures du xv^e siècle, le Bain de Maria de Pradilla, un escalier arabe en pierre et plusieurs chapiteaux révélant l'influence de l'architecture française sur l'art ogival espagnol du xiii^e siècle.

*** Le sculpteur allemand Max Klinger vient d'achever un buste de Richard Wagner, qu'il a exposé à Dresde.

Au Musée du Louvre

Le Conseil des Musées nationaux, dans sa dernière séance, vient de ratifier l'acquisition, proposée par le conservateur des peintures, d'un précieux portrait de femme âgée, par Memling. C'est une œuvre de délicatesse extrême et d'infinie rareté, fragment d'un diptyque dont le musée de Berlin possède l'autre volet, un portrait d'homme acquis il y a une douzaine d'années. La femme, depuis longtemps séparée de son époux, apparut seule à l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges, en 1902, et ceux qui la virent dans cette réunion exceptionnelle des chefs-d'œuvre de Memling, non seulement sortis des églises et des musées belges, mais venus de tous les coins d'Europe, se souviennent encore de l'émotion, mêlée de surprise et d'admiration, avec laquelle on y découvrit ce morceau jusqu'alors à peu près inconnu. Il y tint glorieusement sa place parmi les plus notables effigies du maître, non loin des portraits de Guillaume Moreel et de sa femme (appartenant au Musée de Bruxelles), de la *Sibylle Sambetha* et surtout du merveilleux *Nieuwenhove* (de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges). Les critiques belges ou étrangers, notamment MM. Hymans, Hulin, H. von Tschudi, Friedlaender, etc., ne ménagèrent pas les éloges à ce beau tableau, admirablement conservé, expression parfaite du génie de Memling dans toute sa délicatesse et son intimité profonde. L'œuvre, du jour au lendemain, devint célèbre; et cette vieille femme aux allures de béguine, aux lèvres décolorées et minces, aux yeux fatigués et usés par la vie, mais d'un charme intérieur si pénétrant, dans sa douceur mélancolique, resta comme une évocation inoubliable du passé. C'est avec une joie d'autant plus vive que nous la voyons entrer au Louvre, qui ne possédait absolument rien de semblable dans la section, d'ailleurs assez réduite, des Primitifs fla-

mands. L'acquisition est tout à fait de nature à honorer notre grand musée, et il faut féliciter ceux qui ont su faire l'effort nécessaire pour lui assurer ce chef-d'œuvre.

La Collection thibétaine de M. J. Bacot

AU MUSÉE GUIMET

Le musée Guimet vient de s'enrichir de plusieurs collections remarquables, tant par le nombre que par la rareté des spécimens.

Je ne dirai rien cependant des magnifiques portraits funéraires, des momies, des masques en plâtre, des figurines curieuses et des étoffes rapportées d'Antinoë par M. Gayet. Il appartient à l'illustre archéologue de présenter lui-même au monde savant et artistique le nouveau résultat des fouilles qu'il poursuit avec tant de succès sur les ruines de la cité adrienne. Je ne ferai aussi que signaler en passant les beaux kakémonos de M. Lebaudy, les fragments de céramique chinoise de la collection Chavannes, et les tableaux d'un si joli coloris de M^{me} Péralté sur l'Inde et le Thibet. Je réserverai aujourd'hui toute mon attention à la curieuse moisson récoltée par M. Bacot dans son récent voyage au pays des lamas.

Le grand intérêt de cette collection, outre son mérite artistique, c'est que, parmi les 210 pièces qui la composent, un grand nombre se rapportent à la religion primitive du Thibet, dont elles constituent ainsi une sorte de synthèse. La secte Bem-po, que la religion bouddhiste, facilement pénétrable, s'est assimilée, demeure cependant tout imprégnée de chamanisme et continue à perpétuer à côté du bouddhisme lamaïte ses pratiques de sorcellerie, ses incantations et ses exorcismes. On sait qu'avec Ken-resi, dieu protecteur de leur pays, les Thibétains adorent les Bouddhas dans tous leurs avatars. A cette pléiade déjà nombreuse s'ajoute la cohorte des dieux tutélaires, des dieux terrestres, des dieux locaux, des divinités familiales et enfin un nombre incalculable de divinités malfaisantes ou démons.

Ce caractère de démonolâtrie très accentué donne aux manifestations religieuses de la secte Bem-po un cachet d'originalité intense, mais souvent macabre. D'autre part, ses attaches avec le bouddhisme l'ont imprégnée d'un certain idéalisme, et le piquant de la collection Bacot est précisément de nous présenter ces deux faces de l'art religieux thibétain.

Pour en donner une idée, que seule pourrait rendre complète l'adjonction de documents photographiques, je diviserai en deux catégories les spécimens rapportés par M. J. Bacot. D'une part, les Bouddhas, à l'aspect androgyne, aux visages contemplatifs, d'un art achevé, même en ce qu'il a de conventionnel; d'autre part, les instruments de sacrifice, les instruments de musique, les masques et les costumes faisant partie de l'accessoire des danses rituelles.

Les premiers, avec Mandjouéri par exemple, dieu de la Science transcendante et de la Sagesse suprême; avec Amitayous, autre forme du Bouddha Amithaba, devenu le dieu de la longévité, témoignent d'une conception hautement idéaliste quant à la forme et à l'expression et sont nettement bouddhiques. Les seconds — coupes de sacrifice pro-

venant de crânes soigneusement polis et calamistrés; tambours à claquettes formés de deux crânes accolés par le côté convexe; trompettes aux étranges résonances et qui sont des tibias vidés de leur moelle et percés d'un trou à chaque extrémité; chapelets composés de rondelles prises dans des crânes; masques de gorges hideusement fantaisistes — nous reportent à ces périodes primitives où l'homme, aux prises avec d'imaginaires terreurs, s'égare dans la recherche du hideux, sous l'enfantin prétexte d'effrayer ce qui l'effraye, de faire fuir par des laideurs visibles les laideurs cachées qu'il croit embusquées autour de lui.

Une des pièces les plus remarquables, parmi les représentations de divinités est la déesse Lhamo, assimilable à la Kala-devi des Indous. Assise sur un mulet housé de la peau de son fils qu'elle a tué de ses propres mains, la déesse fuit la colère de son époux. A droite et à gauche de la bête on voit pendre la tête, les bras et les pieds du jeune homme assassiné. Le morceau tout entier, de dimensions plutôt petites, est d'un curieux réalisme et mériterait une plus longue analyse.

Comme complément aux objets rituels de sa collection, M. J. Bacot a rapporté encore de riches étoffes brochées, ors et brocart, à larges manches pagodes, et de petits tabliers à franges d'or qui, avec les masques, composaient le costume des lamas au cours de leurs danses sacrées; des poignards à exorcismes, des moulins à prières dont un notamment, très volumineux, garde par son revêtement de coquillages un cachet fétichiste très prononcé.

Entre les instruments rituels et les bijoux, on peut placer les reliquaires qui participent à la fois des uns par la destination, des autres par le côté artistique. Beaucoup sont en argent et d'un curieux travail. Quelques-uns affectent tantôt la forme bien connue du temple indo-siamois en clochette, tantôt celle du temple thibétain, qui en est une variante. Les tableaux de M^{me} Péralté, reproduisant des temples et des paysages du Thibet, commentent de très heureuse façon ces spécimens de la joaillerie religieuse thibétaine. Les bijoux, finement travaillés, s'agrémentent de turquoises et de perles de corail.

Marylie MANKOVITCH.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

DE LA

Société des Artistes Français

MÉDAILLES D'HONNEUR

PEINTURE. — La médaille d'honneur a été décernée au second tour, à M. Marcel Baschet, pour son *Portrait de Rochefort*, par 261 voix, contre 123 à M. Guillemet.

SCULPTURE. — La médaille d'honneur a été attribuée à M. Jean Boucher, pour son monument de *Victor Hugo*, par 109 voix, contre 18 voix à M. Desca, 16 à M. Cartier et 9 à M. Couthéillat.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES. — La médaille d'honneur a été décernée à M. G.-H. Lemaire pour ses statuettes en pierres fines: *Harmonie* et *Dante*, contre 17 voix à M. Yencesse.

ARCHITECTURE. — Il n'y a pas de médaille d'honneur. Sur 69 votants, il y a eu 47 zéros et 3 bulletins blancs, 16 voix à M. Devèrin, et 3 à M. Harlay.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — La médaille d'honneur a été décernée, par 59 voix, à M. Russe pour sa gravure sur bois d'après M. L.-O. Merson: *La Musique au Moyen âge*.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE. — Pas de médailles de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe: M^{lle} Desportes; MM. Mac-Cameron, Mondineu, Guédy, Martin-Gautheron, Troncet, Félix, M^{lle} Rondenay, MM. Guélin, Bussière, Gustave Pierre, Alizard, Renaudin, Hughes-Stanton.

Médailles de 3^e classe: MM. Martens, Balande, Craig, Corabœuf, M^{lle} Maillart, MM. Swinson, Plantey, Adams, Lély, Thiéry, Baude, M^{lle} Odin, MM. Silvestre, Charpentier, Pénat, G. de Cool, Williams, Toussaint, Tapisier, M^{me} Consuelo Fould, MM. Rivière, Roque, Terraire, Seiler, M^{me} Guillaumot-Adam, M. Serrier.

Mentions honorables: MM. H.-H. Brown, Labitte, M^{lle} Minier, MM. Carter, Bergès, Minkowsky, Filliard, M^{lles} Morgan, Hurel, MM. Hartshome, F.-A. Mercié, Cartier-Bresson, M^{lle} Clarke, MM. Desbois, Redfield, Ch. Michel, Perboire, M^{lle} Jouclard, MM. Berthélemy, Tranchant, Degallaix, Glaize, M^{lles} Martinet, Humbert-Vignot, Cabane, M^{me} Atteslander, MM. Levé, Grangéard, Chéron, J.-G. Domergue, Parturier, Larée, M^{lle} Brichard, M. de Paredes, M^{me} Tadama-Groeneveld, MM. A. Jacob, Hay, M^{lle} Gueydan, MM. Duchemin, Colnaire, M^{lle} Doré, M. Bédorez, M^{lles} F. de Lisle, Kretzinger.

Le *Prix Rosa-Bonheur* est décerné à M. Auguste Prévot-Valéri, auteur du tableau *Le Retour au hameau*.

Le *Prix Mortot* est attribué à M. François de Montholon, auteur du *Vieux banc* et de la *Belle matinée*.

Le *Prix Lefebvre-Glaize*, à M. Antonin Silvestre, auteur du tableau *Laenses à l'estuaire de la Sienna et de la Soutles (Manche)*.

SCULPTURE. — Médailles de 1^{re} classe: MM. Auban, Curillon, Bouchard, Pech.

Médailles de 2^e classe: MM. Camus, Roze, Quilivic, Peyronnet, Mengin, Rivet, Schweitzer, Grandmaison, Vêrez.

Médailles de 3^e classe: MM. Malacan, Carillon, Rémoudot, Fry, M^{lle} Blanche Laurent, MM. Ward, Besqueut, Béchu, Grénier, Hierholtz, Vacossin.

Mentions honorables: MM. Bezner, Bonny, Caumont, Diosi, Cartier, Hulin, Dimitriadis, Saget, Moreau-Sauve, Graf, Finot, Dufrene, Dumas, Czunosky, L. d'Ambrosio, Manaut, Largesse, Boissonnade, Concha, Boyer, M^{lle} Isella, MM. Cladel, Schonhardt, Salles.

GRAVURES EN MÉDAILLES ET EN PIERRES FINES. — Médaille de 1^{re} classe: M. Lambert.

Médailles de 2^e classe: MM. Grégoire, Fourcade.

Médaille de 3^e classe: M. Niclausse.

Mentions honorables: MM. Bédard, Fonfreide, J. da Silva, Blin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — Médailles de 1^{re} classe: MM. Pénat, Hodebert.

Médailles de 2^e classe: MM. Quidor, Jamas, Pen-

nequin, Bellerocche, M^{me} Destailleur-Sevrin, MM. Mathien, Massot.

Médailles de 3^e classe: MM. Pinet, Huault-Dupuy, Marcadier, Oberlin, Gaspérini, Léon Jouenne fils.

Mentions honorables: M^{me} Fenilloux, MM. Bourroux, Kœrtigé, M^{lle} Simonnet, MM. Cêlos, Chandler, Armington, Bouchery, Nourrigat, Paulin, Dupêchez, Dufresne, Walstrom, Clément, Tayas, Tilly, Leseq, Charles Jouenne, Detouche, Prost, Jubean, Canioni, Salgé, Bréval, Desgranges, M^{me} Pott.

Le *prix Belin-Dollet* a été attribué à M. E.-H. Léon pour son eau-forte originale: *La Résurrection de Lazare*.

ARCHITECTURE. — Pas de médailles de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe: MM. Dehault, Harlay, Janin, Chauvet.

Médailles de 3^e classe: MM. Laprade, Imandt, Sallez, Saigue, Margotin, Dubos, Danis, H.-M. Magne.

Mentions honorables: MM. Gaugé, Crawley, A.-L. Gabriel, Coursimault, Mizard, René Gabriel, Guéry, Harott, Gsell-Maury, Louzier, Dupré, Ferlié, Simon, Nicq-Dontreigne, Migeon, Lesage, Merves, Bosselut, Roth.

ART DÉCORATIF. — Médailles de 1^{re} classe: MM. Saint-André, Edgar-William Brandt.

Médailles de 3^e classe: MM. Lambert, Thiénot, Albert Cheuret, Bastard, Kann, Szabo.

Mentions honorables: MM. Barboteau, Offner, Ralli, Maignan, M^{lle} Gabriel-Claude, M. Bucher, M^{me} Darchez, M^{lle} Becqué, MM. E. de Keirel, Gueyton, Bonnaud, Nies, M^{lle} Burlet, M. Pointu.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION GEORGES LEMMEN

(Galerie Druet)

Si c'est par antidote et dans l'intention seule de se dégager de l'influence tant subie de M. van Rysselberghe que M. Lemmen se met à l'école de MM. Vuillard, Bonnard et Roussel, nous ne pouvons qu'approuver son désir de fuir des procédés abstraits que M. van Rysselberghe répudie lui-même. Il ne faudrait cependant pas que M. Lemmen s'éternisât dans une métamorphose parisienne qui convient médiocrement à son naturel placide. Quoique s'aidant de nos artistes pour former son vocabulaire, il devrait prendre la peine d'en repenser assez fortement les termes à son usage pour les convertir en un style unique et bien à lui. Il échapperait de la sorte au reproche de contrefaçon que trop de ses œuvres encourent, à la manière du *Chapeau bleu*, par exemple, ou se réverbère l'optique de M. Bonnard, dépouillée de l'agrément de primesaut dans lequel son charme réside.

Étant Flamand, M. Lemmen a pour l'intimisme un penchant beaucoup plus vrai que celui qu'il se veut pour l'élégance et le caprice. Autant ses nus sont lourds, insipides et privés de vie, autant son *Intérieur* à la van der Meer est authentique, ému et touchant. Sa *Nature morte*, de même où des

Museum de Berlin (avec reproductions d'œuvres d'Ugolino de Sienne, Andrea Vanni, Lippo Memmi, Simone di Martini (?), Andrea Orcagna, du « maître de l'autel du Saint-Esprit », d'un maître inconnu du XIV^e siècle, et de Masaccio.)

— Oswald Siren : *Deux « Vierges » de l'atelier de Ghiberti* (2 fig.).

— P.-N. Ferri : *Dessins dérivés d'un ouvrage de Michel-Ange* (3 fig.).

— Documents d'archives pour la biographie de trois peintres de Faenza de la fin du XVI^e siècle.

(Fasc. 5-6). — Lodovico Frati : *Lettres autobiographiques de peintres au P. Pellegrino Antonio Orlandi*.

— Edoardo Galli : *La Restauration et la signification d'un groupe en marbre des Offices*. Il s'agit d'une œuvre représentant la lutte d'Hercule avec un centaure.

— Giovanni Poggi : *Gentile da Fabriano et Bicci di Lorenzo* (3 reprodu.).

— Carlo Gamba : *Un dessin et un camaïeu de Pierino del Vaga* (2 fig.).

— *Sur un tableau de Domenico Puligo à l'église de Santa Maria degli Angei*, par M. F. Lorenzetti.

— *Un tableau perdu de Fra Bartolommeo*, par M. O.-H. Giglioli.

BIBLIOGRAPHIE

Bernhard BERENSON. — **North italian painters of the Renaissance**. Londres et New-York, Putnam, 1907. Un vol. in-12 de ix-341 p. avec une photogravure.

M. B. Berenson poursuit avec persévérance la publication de ses précieux manuels successivement consacrés aux diverses subdivisions géographiques de l'art pictural italien. Comme de coutume, il donne la caractéristique du génie ou du simple talent des peintres et raconte les vicissitudes de l'art de cette région. Ses jugements tiennent compte, en premier lieu, des « qualités tactiles » (nous disons, en français : de la forme), du mouvement, et de la « composition dans l'espace », qui correspond à peu près à ce qu'on a appelé perspective aérienne, plus récemment atmosphère ; en second lieu, à la couleur, élément sans doute très important, mais secondaire. Nous avons cité plus d'une fois, depuis une vingtaine d'années, les principes de l'art tel que les comprenait le divin Corot : « La forme et les valeurs, voilà l'essentiel de l'art ; la couleur et l'exécution ajouteront le charme ». Corot n'aurait donc pu qu'approuver le point de vue du savant historien d'art.

Une partie encore plus utile de ce volume est l'index qui signale — par ordre alphabétique des noms des peintres — des ouvrages des principaux artistes de l'Italie du Nord, avec l'indication des musées, des galeries et des églises où ils se trouvent actuellement. Puis vient, pour la facilité des recherches, un index des noms de villes avec la mention des peintres qui ont des ouvrages dans ces villes.

Pour le plaisir des yeux, l'auteur a mis en tête du volume une bonne photogravure d'après le portrait de femme en profil de l'Ambrosienne, longtemps attribué sans motif suffisant à Léonard de

Vinci, rendu aujourd'hui, en toute vraisemblance, à un bon élève du maître, Ambrogio de Predis.

L'auteur nous avertit que ses attributions sont loin d'être toujours conformes à celles des catalogues des musées. Il a tenu compte non seulement des opinions récentes de ses confrères, mais encore de son immense érudition personnelle en ce qui concerne l'art italien. Il a eu le courage, dont on doit le féliciter, de mettre un point interrogatif à la suite de certaines attributions dont il n'était pas certain.

Nous avons vu avec plaisir qu'il a approuvé notre attribution à Ercole Roberti d'un *Saint Jérôme* en buste du musée de Lyon. Nous avons été moins heureux avec les portraits du duc et de la duchesse d'Urbin, du Palais Pitti et des Offices, que Morelli attribuait à Fr. Caroto, tandis que Crowe et Cavalcaselle ont pensé à Bonsignori. M. Berenson partage l'opinion de Morelli. Après avoir récemment examiné à ce point de vue spécial la plupart des Caroto des musées d'Europe, y compris ceux de Vérone, nous pouvons affirmer que l'opinion de Morelli a été fondée sur quelque vague souvenir non suivi d'une vérification. Les paysages de Fr. Caroto, pour ne parler que de ceux-là, n'ont qu'une ressemblance lointaine et toute d'époque avec les fonds des portraits des ducs, tandis que ceux-ci sont de la même « main » que ceux des portraits des *Doni*, de Raphaël. L'importance capitale de la question nous force à profiter de l'occasion pour y revenir une fois de plus. Les deux portraits de Florence sont trop loin de Caroto et trop près de Raphaël pour que la question puisse rester longtemps douteuse si on se décide à une vérification sans parti pris involontaire.

Sur un détail qui a son importance, nous formulerons un *desideratum*. Il est naturel que, sauf de rares exceptions, l'auteur se soit abstenu de citer les œuvres qu'il n'a pas directement vues ; mais nous nous demandons s'il n'aurait pas dû citer celles qu'il a vues et dont le lieu actuel d'habitation est ignoré. La mention du dernier endroit où elles ont été vues, suivie du mot « disparue », permettrait quelquefois de les retrouver. C'est d'ailleurs la méthode qu'a suivie, par exemple, un des plus savants historiens d'art, Passavant.

En somme, ouvrage extrêmement utile que tout amateur d'art italien doit garder sur sa table de travail.

E. DURAND-GRÉVILLE.

NECROLOGIE

Le peintre Adolphe Charles-Édouard Steinheil est mort assassiné, à Paris, dans la nuit de samedi à dimanche dernier. Il était né à Paris en 1850. Son père, Louis-Charles-Auguste Steinheil, qui avait épousé une parente de Meissonier, était lui-même un artiste de talent qui collabora avec Viollet-le-Duc à la restauration de plusieurs vitraux et décorations murales des XIII^e et XIV^e siècles.

Adolphe Steinheil avait pris des leçons de son père pour la peinture, et de Farochon pour la sculpture. En 1866, alors qu'il était encore élève au lycée Saint-Louis, il envoyait à l'exposition de Bordeaux un tableau de fleurs qui fut remarqué. Quatre ans plus tard, il débutait au Salon annuel par un *copiste de manuscrits* auquel allèrent les

éloges des critiques. Il avait exposé depuis, presque chaque année, des sujets de genre et d'histoire. En 1890, déjà titulaire d'une 3^e médaille, il suivit Meissonier au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, où il exposa *La Partie de tarots* (1891), *La Lecture de la Bible* (1892), *La Saint-Barthélemy* (1893); puis il revint à l'ancien Salon avec un *Sénateur vénitien* (1895), *Trois aris* (1896), *Passe-temps musical* (1897). Il fut décoré en 1896 à la suite d'un tableau représentant *Le Président Félix Faure remettant des décorations à des chasseurs alpins*. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1882 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

Le peintre **Edmond Georges Grandjean**, né à Paris le 21 mai 1844, y est décédé lundi dernier. Il était élève de Yvon, Signol et Pils. Il entra à l'École des Beaux-Arts en 1862 et exposa aux Salons de la Société des Artistes français à partir de 1865. Son premier envoi fut un intérieur d'écurie; il se fit, en effet, dès le premier jour, une spécialité de la peinture des chevaux et il y obtint de véritables succès qui se répétèrent presque d'année en année. Il exposa également des portraits élégamment traités. Il avait obtenu une mention honorable en 1881, une médaille de 3^e classe en 1888, une médaille de 2^e classe en 1898, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

A Londres vient de mourir, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, le peintre **Edward Hughes**, portraitiste en vogue dans le monde de l'aristocratie anglaise.

On annonce la mort, à Munich, du peintre **Mix Correggio**. Élève de Robert Diez, il fut un peintre estimé de paysages et de scènes de genre.

Le sculpteur **Jeremias Ch. istensen** vient de mourir à Charlottenburg près Berlin. Il avait remporté le premier prix dans des concours pour une figure allégorique de la Sprée, destinée à l'Hôtel de ville de Berlin et pour un monument du duc Frédéric VIII de Schleswig-Holstein.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M^{me} Debacker

Vente de tableaux, objets d'art, tapisseries, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 1^{er} juin, par M^{me} Desaubiaux et Trouillet, MM. Paulme, Lasquin et G. Petit.

Tableaux modernes, dessins. — 2. Baron. Bal paré dans un parc : 2.400. — 3. Berne-Bellecour (E.). Le Fumeur. Aquar. : 1.120. — 6. Brillouin. Le Libraire ambulant : 2.900. — 8. Daubigny. A Optevoy : 1.150. — 9. Diaz de la Pena (N.). Une Clairière : 15.000. — 16. Isabey (Eug.). Le Départ des cavaliers : 8.500. — 17. Jacque (Ch.). Brebis et agneau au pâturage : 6.700. — 19. Jalabert. Tête de jeune fille couronnée de lierre : 1.950.

Lami (Eug.). — 20. Le Grand Coudé apportant à

Louis XIV les drapeaux enlevés aux Anglais et aux Hollandais à la bataille de Senef. Aquar. : 5.600. — 21. Tiers, voilà ma pipe, garde mon briquet. Aquar. : 2.200. — 22. Vue de Londres. Aquar. : 2.500. — 23. Diane et Actéon. Gouache : 1.100. — 24. Prise d'un village par des cuirassiers : 2.500.

Tableaux anciens, aquarelles, gouaches, miniatures. — 31. Boucher (atelier de Fr.). L'Élé et l'Automne. Deux peintures décoratives : 4.700. — 32. Boucher (atelier de Fr.). La Toilette de Vénus et l'Oiseleur. Deux peintures décoratives : 3.800. — 33. Challe (F.). Scène galante dans un parc : 1.830. — 3. Goyel (Ant.). Kermesse. Deux gouaches : 1.300.

38. Hoin (Claude). Portrait de M^{me} Dugazon, dans le rôle de Nina ou la Folle par amour. Aquarelle gouachée. Signée et datée, à gauche : C. Hoin, 1786 : 46.000.

39. Lajoue (J. de). Escalier monumental, musiciens et danseurs dans un parc : 1.700. — 46. Miniature ovale, à l'aquarelle : Portrait de M^{me} de Talleyrand, attr. à Isabey : 1.810.

Objets d'art, sculptures. — 59. Groupe marbre blanc : Naiade sur un moustre marin. Signé : J. Clésinger : 2.700.

Faïences et porcelaines. — 59. Paire de lampadaires : potiche et cornet en Chine, ép. Kien-Long, montés en bronze doré, en lampadaires style L. XIV : 14.000.

Meubles, sièges. — 77. Bureau Mazurin, en marqueterie d'ébène, de cuivre et d'écaille. Ép. L. XIV : 1.300. — 78. Console bois sculpté et doré, ornée de tores de chiène, canneaux, guirlandes de fleurs, bas-relief, mascarons, etc. Ép. L. XVI. Dessus marbre rouge : 3.300. — 100. Fautail ép. Renaissance, en bois sculpté, garni de tapisserie à personnages : 2.250.

Tapisseries anciennes, tentures. — 105. Tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du XVIII^e siècle, faisant partie de la tenture exécutée d'après les cartons de François Boucher : « La Noble Pastorale », et représentant les Plaisirs de la pêche. Bordure simulante un cadre doré. Au centre de la bordure supérieure, un double écusson aux armes de France et de Navarre, timbré de la couronne royale. Signée et datée en contre-partie : « F. Boucher, 1755 » : 120.500.

106. Tapisserie de Bruxelles, sujet d'après Téniers, paysage avec auberge et personnages : 25.000. — 107. Tapisserie de Bruxelles à sujet d'après Téniers. Kermesse dans un paysage. Bordure simulante un cadre : 10.500. — 108. Portière en ancienne tapisserie de Bruxelles, ép. L. XIV, écusson armorié avec couronne, soutenu par deux naïades et deux Renommées. Attributs militaires : 7.000.

Produit total : 332.723 francs.

Collection Jules Gerbeau

(Suite) (1)

Descourtis (Ch.). 403. F. L. Wilhelmine de Prusse, Princesse héritière d'Orange et de Nassau. Hentzi direx. Tozelli delin. En couleurs : 760.

405. Desrais (D'après). Le Mari complaisant. Le Mari galant. Deux pièces gravées par Mixelle. En couleurs : 610. — 406. Dickinson (W.). Napoléon

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 mai 1908.

œufs voisaient avec un artichaut, est joliment vue par un regard très tendre, très harmonieux, très fondu, que le *Corsage rouge*, si heurté de ton, dément sans aucune grâce. Malgré la fadeur du fond d'étoffe, les *Anémones* comptent en outre, ainsi que le *Soleil pâle* et *Neige et Soleil*, parmi les peintures qui donnent à souhaiter que la personnalité de M. Lemmen, jusqu'ici comme absente, s'affirme un jour en embrassant ses multiples acquisitions et se fixe dans sa région d'origine, afin de se développer dans le sens qui lui est normalement favorable.

EXPOSITION ÉMILE NOIROT
(Atelier de l'artiste)

Éduqué par le sage et sec Français, remué dans sa jeunesse par le déclin romantique de Daubigny et de Dupré, M. Emile Noirot s'est particulièrement voué à la célébration du Forez, son pays natal, où il subit quelque temps l'influence du fiévreux Ravier. De la copieuse exposition qui raconte les phases de son talent, nous retenons notamment, parmi les peintures, une *Vue du Pay*, très visionnaire, et quelques jolis sous-bois, délicatement conçus en harmonies grises. Parmi les dessins, d'une ferme écriture, l'on doit signaler en bloc ceux qui montrent tour à tour la noble lenteur du cours de la Loire, dans son grand style et dans son style familier. Il y a là un goût des grandes lignes, un sérieux et une loyauté du meilleur aloi. Moins lyrique que Ravier dans l'interprétation des arbres, M. Noirot apporte une conscience plastique et une intelligence poétique dont les impressionnistes nous ont déshabitué. Au reste, en toutes circonstances, M. Noirot ne cesse pas de consulter la nature et il en reçoit un équilibre d'autant plus appréciable qu'il est peu fréquent chez les artistes de la région lyonnaise.

EXPOSITION HEDLEY FITTON
(Galerie Henry Graves)

Les puissantes oppositions de M. Brangwyn n'ont pas été sans influencer M. Hedley Fitton. Mais pour traiter largement les sujets qu'il choisit M. Hedley Fitton manque, dans le dessin, de l'imagination souvent nécessaire à l'ampleur. C'est surtout dans ses porches d'églises que sa maigre minutie se montre incapable de trouver de grandes lignes éloquentes. Le savant établissement des plans témoigne partout, en revanche, d'un métier complet et plein de ressources et nous fait déplorer devant M. Hedley Fitton, comme devant nombre de ses confrères, que la manie de la gravure « originale » nous prive, pour de vaines vignettes, de ces reproductions des œuvres de maîtres où la profession de graveur mettait autrefois sa gloire dans sa véritable raison d'être.

EXPOSITION RENÉ CHRÉTIEN
(Galerie Cousin)

Constituée de nos jours en grande dignité par Cézanne et son école, la nature morte s'était accommodée longtemps du rôle secondaire de « tableau de salle à manger ». M. René Chrétien la pratique encore avec soin dans ce sens et dispose en trophées sans faste des cuivres, des victuailles et de poudreuses bouteilles, dont le modeste arrangement n'est pas toujours irréprochable au point de vue de

l'aplomb décoratif. Ce que nous reprochons surtout à M. Chrétien, c'est de ne pas interpréter assez, d'où il résulte qu'en grandissant son format il ne fait guère qu'agrandir telles quelles ses petites études, préférables par conséquent aux tableaux, trop « trompe-l'œil ». A côté de cela, malgré son exécution discutable, l'*Intérieur par le soleil* est amusant de pittoresque, et l'agréable *Rue de village* est regardée par un œil doux et fin.

Pierre HEPP.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 mai

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Trémont (composition musicale) de la valeur de 1.000 francs, partagé également entre MM. Ganaye et Philipp, anciens lauréats du Conservatoire de musique.

Prix Chartier (500 francs) à M. Amédée Reuschel, compositeur de musique à Lyon, pour ses diverses œuvres de musique de chambre.

Prix Monbinne (3.000 francs) à M. André Messager pour son opéra-comique *Fortunio*.

Le montant de la fondation veuve Buchère, de la valeur de 700 francs a été partagé de la manière suivante : 350 francs à M. Garchery, 2^e prix de chant du Conservatoire en 1907, et 350 francs à M^{lle} Chanoine, 1^{er} accessit de comédie du même établissement en 1907.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 mai

M. Léon Dumays communique les photographies d'un buste de Minerve du XVII^e siècle découvert aux environs d'Orléans, et d'une frise de bois sculpté de l'époque de la Régence.

Il fait hommage d'une de ses publications sur l'iconographie de Jeanne d'Arc et donne des détails nouveaux sur le portrait de l'héroïne à l'Hôtel de ville d'Orléans et sur les représentations qui en dérivent.

M. Henri Stein fait part de la découverte qu'il a faite de l'identité du portrait de Clonet récemment entré au Louvre. C'est un apothicaire et botaniste parisien notable et célèbre en son temps, Pierre Cathe.

M. Max Prinnet communique une étude sur un manuscrit du *Séjour d'Honneur* d'Octavien de Saint-Gelais conservé à la Bibliothèque Nationale et sur la famille de Prie pour qui il fut exécuté.

M. P. Monceaux communique une bulle de plomb du préfet Marcialis découverte à Carthage par le R. P. Delattre et formée de deux feuilles rapprochées à la pince.

M. J.-J. Marquet de Vasselot présente une remarquable statuette de saint Pierre en bronze doré du commencement du XIV^e siècle, provenant des environs de Florence et acquise par le Louvre. Cette belle œuvre semble de travail français.

M. de Villenoisy présente un vase antique en bronze de forme rare, découvert par le docteur Bonnet près de Saint-Marcellin (Isère).

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS DE MADRID

Le Salon des Beaux-Arts de Madrid est intéressant cette année par la tendance et l'orientation nouvelles qu'il semble révéler chez la jeune école espagnole, si pleine de promesses qu'elle ne tient pas toujours. L'influence de M. Sorolla, de son plein air, de sa lumière et de sa touche spéciale décroît sensiblement, et c'est plutôt à Zuloaga que se rattache maintenant la pléiade des artistes en vue, qui affectionnent les teintes plates, le contraste des tonalités sévères et voyantes se détachant avec leur valeur propre sous un jour neutre en quelque sorte et sur un fond de paysage « en tapisserie ». Les récents succès du peintre basque à l'étranger ne sont pas sans avoir contribué à ce revirement. L'influence des maîtres italiens et du Greco se font également sentir.

L'artiste cordouan Romero de Torres s'est posé en champion résolu de l'archaïsme. Ses deux allégories, *Andalousie* et *Amour mystique et Amour profane*, inspirées directement des Primitifs italiens, pèchent par un dessin un peu raide et un coloris assez désagréable. En revanche, sa *Muse gitane*, admirable nudité féminine, à la fois réaliste et idéalisée, d'une simplicité et d'une pureté de lignes classiques mêlées à une morbidesse très moderniste, s'imposerait par sa puissante originalité dans n'importe quel Salon européen. C'est un tableau qui « fait époque ». Il rappelle tout ensemble, sans les plagier, la *Vénus* du Titien du Prado, la *Maja desnuda* de Goya et l'*Olympia* de Manet. Santiago Rusiñol se révèle toujours poète, en même temps que peintre excellent, dans ses jardins romantiques qui vont rêver d'ombrages, de parfums et d'onde limpide. Les *Types gitano*s de M. Rodriguez Acosta sont saisis sur le vif, d'une facture vigoureuse, mais d'une tonalité un peu crue. Les *Filles du Cid* de M. Santa-Maria copient assez prétentieusement l'école vénitienne; le grand triptyque *Les Trois épouses*, de M. Chicharro paraît d'un symbolisme un peu obscur et la virtuosité même avec laquelle sont rendus les détails, ainsi que le maniérisme des figures font tort à l'impression d'ensemble.

M. Carlos Vazquez, dont les *Gendarmes catalans*, comme cette année *La Belle-mère*, furent très prisés à Paris, expose une *Gitana* — destinée sans doute aussi au public parisien — où l'on retrouve ses qualités de coloriste, mais où le personnage se détache assez artificiellement sur un fond très bien traité.

De même l'*Atelier* et le *Portrait d'homme* de M. Lopez Mezquita sont inférieurs à ses *Amis* exposés naguère à Paris. M. Hermoso, auteur, il y a deux ans, d'un charmant groupe de petites filles, l'une des meilleures œuvres de l'école espagnole moderne, excelle toujours dans les scènes rustiques, mais sa grande composition *Les Moissonneurs* manque d'air. M. Gonzalez Bilbao nous déçoit avec ses portraits sans vie, d'une couleur lourde et fade. Ceux de M. Benedito, qui reste un des rares fidèles à son maître Sorolla, témoigne de son savoir-faire, mais manque aussi de sentiment. Enfin, M. Dario de Regoyos représente presque seul l'impressionnisme intégral et M. Ramon Zubiaurre affirme une vigoureuse personnalité dans ses *Paysans basques* et *castillans*.

Dans la gravure, M. Ricardo Baroja atteint presque à la puissance de Goya dans ses eaux-fortes de scènes populaires.

Dans la sculpture, il n'y a guère de remarquable que la magnifique *Écllosion* de M. Miguel Blay (médaille d'honneur) et les *Pêcheurs* des frères Oslé.

J. CAUSSE.

REVUE DES REVUES

V Les Arts (mai). — *Le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts*, par M. Ch. Saurier (24 reproductions.).

V Article de M. Tristan Destève sur la collection d'antiquités orientales, romaines et mérovingiennes, ivoires, etc. de M. Claudius Côté (21 fig.).

V *Meubles que le musée du Louvre pourrait recueillir*, par M. G. Migon : meubles de l'ancien hôtel Soubise, actuellement les Archives nationales (5 reproductions.).

O Revue Hebdomadaire (16 mai). — *Le peintre Gustave Courbet et l'école réaliste*, par M. Gaëtan Guilloit (avec une utile bibliographie des ouvrages principaux publiés sur l'artiste).

P Le Correspondant (10 mai). — Intéressant article du comte de Champflour sur les amateurs d'art au XVIII^e siècle, d'après l'inventaire du mobilier de Cinq-Mars, publié dans cet article.

Revue des Deux Mondes (15 mai). — *Les Salons de 1908 et la Renaissance de l'estampe*, par M. Robert de la Sizeranne.

Rivista d'arte (1907, fasc. 1-2). — M. Alfredo Chiti, sous le titre : *Tommaso Puccini et Antoine Canova*, signale, avec des extraits, une correspondance qui eut lieu entre Canova et le directeur des galeries florentines.

— Adolf Gottschewsky : *Un buste de Caterina Sforza au Musée national* (de Florence) (3 reproductions.).

— Carlo Gamba : *Giovanni del Biondo*. L'auteur signale, dans l'église de la Miséricorde de Figline di Valdarno une *Vierge avec l'Enfant* signée de ce nom et datée de 1492. Il rend à cet artiste dix-neuf autres ouvrages.

— M. Giovanni Poggi publie des *Documents sur Giovanni del Biondo*.

— R. Davidsohn : *Guido de Sienne*. La date que porte la seule *Vierge* conservée de ce maître porte la signature *Gu (id) o de Senis* et la date tronquée MCC.XX.I, que Milanesi avait traduit 1281, tandis que d'autres proposaient 1221. L'auteur, se fondant sur des documents d'archives relatifs à un Guido de Sienne dont on a la trace depuis 1278 jusqu'à sa mort en 1402 et dont il n'existe aucun ouvrage connu, pense qu'il faut attribuer à ce maître le tableau conservé au Palais public de Sienne.

— M. Carlo Carnesecchi donne de curieux renseignements sur les dépenses faites à propos d'un mariage en 1361.

(Fasc. 3-4). — Wilhelm Suida : *Notes sur quelques tableaux italiens du Kaiser Friedrich-*

Bonaparte, en pied dans son cabinet, gravé, à la manière noire, d'après A.-J. Gros. En couleurs : 420.

Fragonard (D'après J.-H.). — 424. Le Baiser à la dérobée, par N.-F. Regnault. En couleurs : 305. — 427. La Coquette fixée, gravé par Couché et Damburn : 250. — 432. Ma Chemise brûle. En couleurs : 620.

Freudeberg (D'après S.). — 435. Le Petit jour, par N. de Launay : 1.950. — 437. Le Bain, par Romanel : 680.

Gainsborough (D'après Th.). — 439. Elliot (M^{re}) en pied, gravé par J. Dean. En couleurs : 850.

Garneyay (D'après Fr.). — 441. Le Roman. Le Martin. Deux pièces par Mixelle. En couleurs : 1.320.

Goya (Fr.). — Les Caprices. Madrid, 1793-1802. Suite de 80 planches : 460. — 447. La Tauromachie. Madrid, 1815. 1 album demi-rel. 33 planches gravées et relevées d'aquatinte : 600.

Greuze (D'après J.-B.). — 451. La Philosophie endormie, gravé par Moreau le jeune et Allamet. Portrait de M^{me} Greuze assise et dormant. Avant toutes lettres : 410 — 452. La Laitière, par Levasseur. Avant toutes lettres : 1.320.

Hoppner (D'après J.). — 460. Sailad Girl, gravé par W. Ward. En couleurs : 3.000.

Huet (D'après J.-B.). 470. — La Cage ouverte. Le Chat au guet. Deux pièces gravées par Bonnet. En couleurs. Très rares dans cette qualité : 430. — 473. L'Éventail cassé, par Bonnet. En couleurs : 920. — 477. La Pudeur d'aimée, par Mixelle. En couleurs : 590.

Janinet. — 489 Marie-Antoinette d'Autriche, en couleurs : 2.010. — 493. Nina, d'après Honn. Portrait de M^{me} Dugazon. En couleurs : 1.600 — 494. L'Agréable négligé. L'Aimable paysanne. La Compagne de Pomone. La Réunion des plaisirs. Suite de quatre pièces gravées, d'après Baudouin, Saint-Quentin et Le Clerc. En couleurs : 1.920. — 496. Les Comédiens comiques. Les Rend-vous comiques. Deux pièces, gravées d'après Ant. Watteau : 1.710. — 497. La Folie, d'après Fragonard. En couleurs : 1.190. — 497 bis. L'Amour et la Folie, sans marges : 1.220. — 499. L'Oiseau privé, d'après Boilly. Avant toutes lettres, en couleurs : 610. — 506. L'Invocation à l'Amour, d'après Lagrenée. En couleurs : 500. — 507. Le Sommeil d'Ariane, d'après Charlier. En couleurs : 310 — 508. Vénus en réflexion, d'après Charlier. En couleurs : 320.

514. Lasinio (G. de). Dagoty (Edouard), inventeur de la gravure en couleurs. En couleurs : 1.910.

Lavreince (D'après N.). — 516 bis. Ah ! laisse-moi donc voir, par Janinet. En couleurs : 1.469. — 518. L'Assemblée au concert. L'Assemblée au Salon. Deux pièces, gravées par Dequevaullier : 2.660. — 519. Le Printemps. L'Été. L'Automne. Trois médaillons ronds gravés par Vidal. En couleurs : 950. — 520. L'Aveu difficile, par Janinet. En couleurs. Avant toutes lettres : 3.500. — 523. Le Billet doux. Avant la lettre ; et 542. Qu'en dit l'abbé ? par N. de Launay, épreuve avec les armes : 4.700. — 524. Les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud. Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes. Deux pièces gravées par Chapuy. En couleurs : 5.710. — 525. Les Mêmes estampes. En couleurs. Sans marges : 2.200. — 526. La Comparaison, par Janinet. En couleurs : 1.110. — 529. Le Coucher des ouvrières en moles, par F. Dequevaullier : 420. — 530. Le Déjeuner anglais. La Leçon interrompue. Deux pièces gravées par Vidal. En couleurs : 1.500. — 531. Le Déjeuner en tête-à-tête. L'Ouvrière en

dentelle. En couleurs : 2.410. — 533. L'Heureux moment, par N. de Launay : 1.650. — 534. L'Indiscrétion, par Janinet. Épreuve avant toutes lettres, en couleurs : 4.440. — 533. Jamais d'accord. Le Se in chéri. Gravées par Unargle. En couleurs : 3.510. — 539. Mrs Merteuil and Miss Cecile Volange, par R. Girard. En couleurs : 710. — 541. Le Petit conseil, par Janinet. En couleurs : 1.730. — 543. La Séparation inattendue (*sic*) : 1.620. — 544. Le Restaurant, par Deni Avant toutes lettres : 1.140. — 548. Eh ! vite, l'on nous voit. Si tu voulais. Deux pièces, gravées par Le Cœur. En couleurs : 3.205.

551. Lavreince ? (d'après N.). La Solliciteuse. Gravée par Guyot ou Le Cœur : 1.060.

552. Le Blond. Fleury (A.-H. de), cardinal, ministre d'État. En couleurs : 2.000.

559. Leroy (D'après). Coucou, par P. Beljambe. En couleurs : 410. — 560. Le Vach z père. Bonaparte, premier consul de la République française, d'après Boilly : 810. — 563. Longue l (J. de). Les Dons imprudents. Le Retour à la vertu. Deux pièces : 6.600.

Moreau le Jeune (Par et d'après). — 576. La Cinquante : 475. — 583. Le Rendez-vous pour Marly, par Guttenberg : 400.

Morand (D'après G.). — 589. Saint James Park. A Tea Garden. Deux pièces, gravées par D. Soiron, 1793. En couleurs : 3.700. — 595. A vi-it to the child at nurse, gravée par W. Ward. En couleurs : 650 francs.

518. Mal'er. M^{me} L. Vigée-Lebrun tenant sa palette, d'après elle-même : 480. — 607. Peters (D'après W.). Sylvia, gravé par J. R. Smith : 460. — 615. Regnault. Le Lever. En couleurs : 1.620.

Reynolds (D'après sir). — 616. A. Bacchante (Emma Hart, Lady Hamilton), gravé par J. R. Smith, 1784. En couleurs : 460. — 620. Campbell (Miss Sarah), par V. Green, 1778. Avant la lettre : 5.000. — 621. Compton (Lady Elisabeth), en pied, par V. Green, 1^{er} état : avant le nom du personnage : 1.400. — 628. Kemble (Miss), en buste, par J. Jones, 1784 : 820. — 629. Harrington (Jane Countess of) and her Children, par F. Bartolozzi. Épreuve avant la lettre, en couleurs : 9.200. — 641. Smith (Lady) et ses enfants, par F. Bartolozzi. En couleurs : 5.600. — 643. Taylor Elisabeth, à mi-corps, gravé à la manière noire par W. Dickinson, à grande marge : 4.000.

Saint-Aubin (Jacques-Gabriel de). — 669. Spectacle des Tuileries, première vue : 610. — 673. La Fête d'Anteil. Épreuve avec marge : 900. — 674. Le Salon du Louvre. Épreuve du 1^{er} état : 330.

Saint-Aubin (Par et d'après Augustin de). — 682. Tableau des Portraits à la Mode, et la Promenade des Remparts de Paris. Deux pièces gravées par P. F. Courtois : 640. — 685. Au moins soyez discret. Comptez sur mes serments : 920. — 688. La Jardinière. La Savonnoise. Deux pièces gravées par A.-S. Phelipaux et Moret. En couleurs : 1.210.

Sergent (Par et d'après A.). — 616. Monsieur, frère du roi, d'après Duplessis. En couleurs : 440. — 698. Marceau. En couleurs : 310. — 700. Il est trop tard, 1789. En couleurs : 1.710.

702. Sintzenich (H.). Brunswick L-II^e von Hartefeld, d'après Schroeder. En couleurs : 500.

711. Tannay (D'après). — Foire de village. Noce de village. La Rixe. Le Tambourin. Suite de

quatre pièces gravées par Descourti. En couleurs : 2.950.

714. Van Gorp (D'après). Le Déjeuner de Fanfan, Ah ! qu'il est joli. Deux pièces gravées par Malles. Avant toutes lettres, en couleurs : 1.000.

720. Ward (W.). Thoughts on matrimony, Louisa. Deux pièces d'après J.-R. Smith. En bistre : 685.

Produit total : 320.413 francs.

ESTAMPES MODERNES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 25 au 27 mai, par M^{re} Bizouard et Henri Baudoin et M. A. Strolin.

Bracquemond (F.). — 7. Le Haut d'un battant de porte. 3^e état, avant la planchette : 125. — 8. Le Canard. 2^e état, avant la légende, papier ancien : 110. — 9. La Volaille plumée. Sur Japon : 220. — 12. Le Vieux coq. Avant toute lettre, sur Japon : 155 francs.

Chahine (E.). — 2^e. Marchandes au panier. Marchande des Quatre saisons. Marchande des Quatre saisons, Quai des Célestins. Chiffonnière : 195 — 27. Saint-Ouen, vu des fortifications. Les Poids, boulevard de Clichy, etc. Quatre pièces : 289.

Corot (J.-B.-C.). — 30. Bateau sous les saules. Papier ancien : 107. — 32. Souvenir des fortifications de Douai. Sur Japon : 120. — 33. Le Dôme Florentin. Sur Japon : 110. — 34. La Rencontre au bosquet. Épreuve d'essai : 215. — 35. Le Cavalier dans les roseaux : 130. — 36. Le Coup de vent. 1^{er} état : 250. — 37. Une Famille à Terracine : 312. — 38. La Petite sœur, cliché verre : 150.

Daubigny (Ch.). — 41. Eaux-fortes par Daubigny : 1 vol. Titre et vingt et une pièces : 255

Daumier (H.). — 42. La Rue Transnonain : 260. — 43. Le Ventre législatif : 120. — 44. Enfoncé Lafayette : 131.

Delacroix (E.). — 48. Tigre couché dans le désert, eau-forte. 1^{er} état, sur Chine : 145. — 49. Combat du gïaour et du pacha, litho. 1^{er} état : 205. — 50. Cheval sauvage terrassé par un tigre, litho. 1^{er} état, sur Chine : 960. — 52. Lion de l'Atlas. Tigre royal, litho. Toutes marges : 610.

Fautin-Latour. — 55. Tannhäuser : le Venusberg. Sur papier tenté : 135. — 56. Le Bouquet de roses : 960. — 57. Evocation de Kundry. 1^{er} état : 135. — 58. Nuit de printemps : 510. — 59. Parsifal et les filles-fleurs : 455. — 60. A Eugène Delacroix : 300. — 63. Ballet des Troyens : 250.

Gaillard (F.). — 64. L'Homme à l'œillet, d'après Van Eyck. Épreuve d'essai, avant la signature : 850. — 65. Dom Guéranger. Épreuve d'essai du 2^e état : 105. — 66. La même estampe. Épreuve d'état sur Chine : 305. — 68. Sœur Rosalie. Épreuve de remarque sur Chine : 309.

Haden (Seymour). — 69. Thames fishermen. 1^{er} état, en bistre : 800. — 70. Kensington gardens : 135. — 71. Mytton Hall. Sur Japon : 310. — 72. Egham. 1^{er} état : 730. — 76. On the Test. Sur Japon : 375. — 77. Kensington gardens. Sur Chine collé : 200. — 78. Sunset in Ireland : 650. — 84. The Towing path. Épreuve d'essai : 205. — 87. Sunset on the Thames. 1^{er} état, sur Japon : 435.

Isabey (E.). — 98. Le Retour au port. Épreuve avec croquis : 320.

Jacque (Ch.). — 101. Paysage. Troupeau de porcs. Trois pièces : 155. — 104. La Bergerie. Épreuve d'essai : 570. — 105. La même estampe. Épreuve

signée : 415. — 112. Écurie. Le Moulin. Paysage. Six pièces : 160.

Legras (A.). — 137 Le Cardinal Manning. 2^e état, signé : 250. — 139. Procession dans une église espagnole : 150. — 143. Le Mouton retrouvé. 1^{er} état, signé : 140. — 144. La Mort du vagabond. Avec dédicace, signé : 155. — 145. La Pêche à la truite. Signé : 155. — 147. Les Bûcherons : 165. — 149. La Ferme au grand arbre : 200. — 151. Le Cours de phrénologie, n^o 2 : 155. — 152. La Mort et le Bûcheron, n^o 1 : 155. — 155. Les Faiseurs de fagots : 125. — 178. La Ferme de Bréux (effet d'orage) : 155. — 181. Chailly (effet d'orage). Solitude : 160. — 193. L'Orage : 250.

Leheutré (G.). — 199. Place Saint-Aventin, à Troyes. Place des Jacobins, à Troyes. La Chaumière en contre-bas, à Troyes : 105. — 200. L'Écluse du Tréport. La Maison du garde. Le Canal, à Troyes. Épreuves d'artiste : 225. — 201. La Rue Daurat. Les Bords de la Bresle. Les Chaumes à Saint-André. Épreuves d'artiste : 120.

Lepère (A.). — *Eaux-fortes*. — 206. Les Toits de Saint-Séverin. 2^e état : 145. — 216. Combat contre la neige, quai aux Fleurs : 115. — 219. Un 14 juillet rue Gaude, le matin le Cognac : 105. — 224. Retour de Greenwich la nuit. 2^e état, signé : 300. — 227. L'Hiver. 1^{er} état : 105. — 234. Marche à la volaille à Saint-Jean-de-Monts. 1^{er} état, signé : 105. — 248. Sur les toits, près Notre-Dame : 135. — 262. Cité des Chiffonniers : 130. — 263. Carrières d'Amérique, près Paris : 110. — 271. Haarlem. Sur Japon : 130. — 272. Le Pont-Neuf. 1^{er} état, sur Japon : 120. — 273. Série de 12 eaux-fortes pour « La Bièvre et Saint-Séverin ». Suite complète en épreuves du 1^{er} état sur papier ancien ; et 274. La même suite. Épreuves du 2^e état, signées : 460.

Lepère. — *Bois*. — (Ces pièces, en partie épreuves de « fûmés », portaient pour la plupart l'empreinte du cachet de collection sur le bois même). — 281. La Rue de la Montagne-Sainte-Genève : 110. — 285. Le Palais de Justice, vu du Pont Notre-Dame : 105. — 286. Le Boulevard Montmartre, le soir : 300. — 289. Le Stryge de Notre-Dame : 360. — 291. Paris, vu du pavillon de Flore : 155. — 317. L'Œuvre gravé sur bois de A. Lepère ; publications de A. Desmoulins. Ensemble, vingt-sept pièces, fumés sur papier pelure : 510.

Meryon (Ch.). — 328. Entrée du faubourg Saint-Marceau, à Paris : 170. — 329. Le Stryge. Epr. avec les vers, sur papier verdâtre : 2.800. — 330. Le Petit Pont. Épreuve sur Japon avant le C. M., avec dédicace manuscrite de Meryon à M. S. : 2.200. — 331. La même estampe. Épreuve sur papier verdâtre avec le C. M. : 1.950. — 332. La même estampe. Épreuve sur Japon avec le C. M. : 1.250. — 333. L'Arche du pont Notre-Dame. Sur papier verdâtre : 930. — 334. La Galerie Notre-Dame. Épreuve avant la lettre sur papier ancien : 1.000. — 335. La Rue des Mauvais-Garçons. Sur papier bleuâtre : 2.000. — 336. La Tour de l'Horloge. Sur Japon, avant le C. M. : 2.050. — 337. La même estampe. Avec le C. M. avant le trait carré, sur papier verdâtre : 1.700. — 338. Tour de la rue de la Tixeranderie. Avant le C. M. ; épreuve d'essai sur Japon : 2.500. — 339. La même estampe. Épreuve avec le C. M., sur papier verdâtre : 1.900. — 340. Saint-Étienne-du-Mont. Avant le C. M., sur Japon : 1.450. — 341. La même estampe. Sur Chine, avec les bras de l'homme réunis : 350.

(A suivre.)

Objets d'art et de curiosité*Provenant du Château de la Tournache*

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 19 et 20 mars, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin, Duplan et M^{me} Serrure.

Porcelaines et faïences. — 102. Pot à pommade, Vinceennes; fond bleu et rinceaux : 685. — 109. Six vases Médicis, à bouquets de fleurs, en ancienne porcelaine, pâte tendre de Menecy : 1.155. — 112. Solitaire mignonnelle en ancienne porcelaine de Paris, décor barbeau : 410.

Bronzes. — 149. Paire de chenets en bronze ciselé et doré, modèle au Lion couché. Ép. L. XVI : 1.180 francs.

Meubles. — 175. Bureau à cylindre en acajou moucheté et mouluré. Ép. L. XVI : 1.000. — 189. Table de tric-trac en bois de violette et bronzes ciselés et dorés. Dames en ivoire. Ép. L. XV : 1.180. — 190. Table ovale en marqueterie à losanges et fleurs. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 1.200 francs.

Tapisseries. — 211. Panneau en ancienne tapisserie de Bruxelles du XVIII^e siècle : Halte de chasse : 4.400. — 212. Suite de quatre panneaux en ancienne tapisserie des Flandres, enfants s'ébattant dans des paysages boisés. XVII^e siècle : 2.580 francs.

Monnaies, médailles. — 1. Médaillon d'argent. Tête d'Auguste. R AVGVSTVS. Sphinx accroupi à dr. : 385. — 2. Médaille d'argent. Tête d'Adrien; contremarque du Musée d'Este, R COS. III. Némésis tenant une roue : 265. — 3. Tessères impériales. Auguste. Ensemble, 45 p. Julie, fille d'Auguste (ou Drusille). Auguste et Livie. Tibère. Caligula. Claude. Magnence : 1.750. — 4. Tessères mythologiques et des jeux. 45 p. cuiv., 48 p. ivoire et pierre : 1.170.

Produit total : 53.193 francs.

Vente de M^{me} S..

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 23 et 29 avril, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Anciennes porcelaines. — 104. Porte-montre, figure du Temps et Amours sur terrasse. Saxe : 880. — 117. Confiturier; décor coréen en couleurs. Chantilly : 380. — 119. Pot à pommade fleurs. Menecy : 305. — 120. Statuette de femme assise sur un tertre. Saint-Cloud : 325. — 123. Théière et sucrier à fleurettes en couleurs et d'ornure. Sèvres; monture argent doré : 350. — 146. Vase brûle-parfum ovoïde, décoré en émaux de couleurs, de fleurs et ustensiles. Monture en bronze ciselé et doré, XVIII^e siècle : 1.700.

Anciens bronzes d'ameublement. — Pendule-cartel en bronze ciselé et doré, rocailles à feuillages, et Vénus sur des nuages; deux amours portant des torches, avec cartel d'email blanc portant l'inscription : « François-H. Duchesne, à Paris ». Ép. L. XV : 2.250. — 155. Petite pendule en bronze ciselé et doré; cadran marqué le Népveu; lyre encadrée de lauriers. Ép. L. XVI, et 156. Paire de flambeaux à volutes en bronze ciselé et doré. Ép. Louis XVI : 4.000. — 157. Pendule en bronze ciselé et doré. Cadran marqué de Dutertre, à Paris, et trois amours sur des nuages, symbolisant la Musique. Ép. L. XVI : 2.050.

Sièges anciens. — 165. Fauteuil bois sculpté, ancienne tapisserie à pavots sur fond bleu. Ép. L. XV : 950. — 168. Chaise cannée, gorge ajourée et pieds fuselés, en acajou sculpté. Estampille de J.-B. Séné. Ép. L. XVI : 410.

Meubles anciens. — 173. Meuble-bureau ovale, pieds gaines en acajou, perles et culots en bronze doré. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 1.500. — 183. Console-servante d'entre-deux, demi-lune, à pieds-gaines cannelés en acajou. Ép. L. XVI : 2.020. — 200. Console-servante d'entre-deux, pieds cannelés en acajou. Encadrement de perles en bronze doré. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 1.800. — 204. Bureau plat rectangulaire à pieds-gaines cannelés, en acajou. Moulures à perles et rosaces en bronze doré. Ép. L. XVI : 1.020.

Tapisseries anciennes. — 297. Tenture, composée de trois panneaux, en ancienne tapisserie d'Aubusson à sujet pastoraux dans des paysages d'après les compositions de J.-B. Huet. Bordures d'encadrement à rinceaux feuillagés. XVIII^e siècle : 11.750.

Produit total : 77.880 francs.

Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 8 mai, par M^e André Desvougues et M. Loys Deltell.

59. Greuze (J.-B.). Buste de jeune garçon. Sanguine : 1.050. — 81. Oudry (J. B.). Chien saïssant un canard; Loup et oiseau. Deux dessins : 340. — 86. Portail. Enfant endormi. Pierre noire et sanguine : 785. — 88. Prud'hon (P.-P.). Serment d'amour. Aquarelle : 1.200. — 89. Prud'hon. L'Amour et Psyché. Deux compositions à la pierre noire : 2.600 francs.

98. Robert (Hubert). — Vue de Rome, 1759. Sanguine : 205.

102. Rodin (A.). — L'Age d'airain. Plume : 500.

115. Watteau (Ant.). — Hilar. Sanguine. On y a joint la gravure par le comte de Caylus : 800.

Produit total : 12.034 francs.

Collection du comte d'A...

Vente de bois sculptés allemands des XV^e et XVI^e siècles, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 18 mai, par M^e Coulon et MM. Mannheim.

Retable : l'Adoration des Mages : 6.700. — Bas-relief : l'Annonciation : 2.050. — Deux bas-reliefs : la Sainte Famille : 2.055 et 1.900. — Haut-relief : l'Annonciation : 1.730.

Produit total : 20.800 francs.

Manuscrits, Tableaux, Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 13 et 14 mai, par M^e Georges Normand, MM. Du May, Féral, Paulme et Lasquin.

Manuscrits. — 17. Recueil de costumes européens et indo-persan, scènes de chasse, etc. Reliure européenne du XVI^e siècle en maroquin rouge : 3.500. — 24. Album amicorum. Réunion d'autographes anciens et 5 miniatures. Reliure ancienne en maroquin rouge : 2.010. — 25. Album amicorum. Réunion de miniatures, de dessins et d'autographes

d'artistes indo-persans. Reliure persane ancienne, plats en laque : 6.000.

Livres. — 23. La Fontaine. Fables. A Paris chez Desaint et Saillant-Durand, 1755-1759, 4 vol., fig., rel. veau, dos orn. (Rel. anc.) : 800. — 43. Plantes du roy. 3 vol., rel. mar. rouge. (Rel. ancienne). Exempl. dans une reliure aux armes royales avec inscription : 1.450.

Produit total : 51.359 francs.

Collections Dickins et Tatham

Vente de tableaux et dessins modernes, faite à Londres, le 7 mars, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

COLLECTION DE FEU C. J. DICKINS ESQ.

Tableaux. — 31. A. Mauve. Paysage avec vaches et moutons sur le bord d'une rivière : 22.300. — 35. W. Muller. Le Transport des foin, effet de pluie : 8.925.

COLLECTION DE FEU R. E. TATHAM ESQ.

Aquarelles. — 55. Burne-Jones. Love among the Ruines : 41.325. — 57. D. Cox. Château de Lymne, Kent. Paysanne et chevaux : 6.300. — 60. Sir J. Gilbert. Le Po te-étendard : 5.500. — 64. G. H. Mine. Le Mont Folkington, Sussex : 7.075. — 66. W. Hunt. Trop chaud : 14.175. — 73. Sir J. E. Millais. Un Rêve à l'aurore : 11.275. — 76. Pinwell La Grante dame : 11.800. — 77. S. Prout. L'Entrée de la cathédrale de Chartres : 12.075. — 79. Richardson. Naples : 9.700. — 80. C. Robertson. La Porte de la mosquée : 6.825. — 81. Rossetti. Lady Lilette : 11.025. — 82. Sir Alma Tadema. Une Bacchante : 8.325. — 84. Turner. Le Château de Windsor : 17.850. — 85. Turner. Le Château de Carnayon : 25.450. — 86. Turner. Constance : 57.750. — 87. Turner. Zurich : 17.850. — 88. Walker. Le Port de refuge : 67.725. — 89. Walker. Le Champ violet : 42.000. — 90. Walker. La Ruche d'abeilles : 14.300. — 94. P. de Wint. Lincoln. Vue de la cathédrale : 27.550.

Peintures. — 95. J. Linnell. La Voiture de bois : 13.125. — 97. G. Mason. Le Troupeau : 49.875. — 98. Sir J. E. Mallais. Les Orphelins : 15.425. — 99. F. Walker. La Vieille Porte : 39.375.

Produit total : 713.800.

Ventes Américaines

Vente d'estampes faite le 21 février, dans les salles de ventes de M. Anderson, à New-York.

(Prix en dollars) (1).

Félix Buhot. Le Quai à Folkestone, en 1879, épreuve du premier état avec marge : 51. — Seymour Haden. Eff. de matin dans le parc de Richmond, épreuve signée portant une inscription : 65. — Seymour Haden. Battersea, épreuve

(1) Le dollar vaut environ 5 fr. 35.

signée : 51. — Seymour Haden. Grayling Fishing : 55. — Axel Haig. Intérieur de Saint-Marc, à Venise : 90. — Axel Haig. La Cathédrale de Reims : 95. — Axel Haig. La Cathédrale de Troyes : 85. — Gilbert Hamerton. Le Vieil hôtel de Beauchamp : 56. — D. Achille Lefebvre. L'Immaculée Conception, d'après Murillo : 51. — Antoine Masson. Portrait d'Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, d'après Mignard : 57. — Bracquemond. La Rixe, d'après Meissonier : 102.50. — Meryon. La Tour de l'Horloge : 41. — Millet. Le Sculpteur sur bois : 36. — J.-M. Whistler. La Forge : 50. — J.-M. Whistler. Le Quai du Lion noir : 46.

COLLECTION ED. BRANDUS

Vente de tableaux anciens et modernes, faite les 1^{er}, 2 et 3 avril, à New-York.

Bouguereau. Jeunesse : 3.000. — Baron F. Gérard. M^{me} Récamier : 1.400. — Sir Thomas Lawrence. Mrs Mackworth : 4.100. — Robert Tournières. La Duchesse d'Orléans : 2.200. — John Hoppner. Mis Elisabeth Sufnell : 6.200. — G. Romney. Lady Hamilton : 3.000.

Corot. Ville-d'Avray : 12.500. — Fritz Thaulow. L'Hiver : 5.750.

Produit total : 127.827.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des panneaux de MM. Gorguet et Leroux, Henri Maret, Tardieu, présentés au 2^e degré du concours, pour la décoration de la mairie des Lilas, à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'au 13 juin (sauf les 7 et 8 juin).

Exposition de gravures de M. Henri Le Riche, galerie Odo, 15, rue Royale, jusqu'au 20 juin.

Exposition de tableaux par M. V. de Ville, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 27 juin.

Exposition de tableaux et dessins de M. J.-S.-H. Kever, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 30 juin.

Province

Dijon : 13^e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, jusqu'au 15 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Brest : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 juillet au 10 août. Envoi des ouvrages du 10 au 15 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de
Départements	12 fr.		l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L vient de paraître un volume nouveau de l'ouvrage qui constituera « l'Inventaire des richesses de France ». C'est, après une très longue interruption, une sorte de renaissance d'une publication très précieuse et trop ignorée. On se souvient que c'est au marquis de Chennevières que l'on doit cette heureuse initiative. Malheureusement l'Inventaire était long et coûteux à établir : sans avoir été jamais abandonné, il semblait végéter. Le voici qui reparait et cette nouvelle sera partout bien accueillie dans le monde des savants et des amateurs.

Le volume qui est mis aujourd'hui à la disposition du public est consacré aux collections de deux musées de province. C'est un catalogue critique, rédigé avec le plus grand soin, et par des hommes qui offrent les garanties de compétence voulues. Il n'est pas besoin d'insister sur l'intérêt qu'offre pour les travailleurs ce répertoire des richesses provinciales. Quand on voit qu'elle est, non seulement dans les galeries départementales, mais à Paris même l'insuffisance de certains catalogues, ou leur lenteur à s'établir, on apprécie à sa valeur le travail accompli par les rédacteurs de l'Inventaire.

Si après s'être réjoui il est permis d'exprimer des vœux, voici ceux qui viennent tout de suite à l'esprit. Tout le monde souhaite que les volumes de l'Inventaire paraissent un peu plus fréquemment. Puisque les Chambres

ont rétabli les crédits utiles dans le budget, on voudrait que le zèle du département des Beaux-Arts encourageât l'attitude des parlementaires qui ont fait une place dans leurs préoccupations à une dépense de cette nature. D'autre part, ne serait-il pas heureux que l'Inventaire fût continué par des études comme celles qui viennent de paraître, sur les richesses d'art départementales ? Les villes trouveraient ainsi un catalogue tout fait qu'elles pourraient facilement répandre : la culture provinciale, la commodité des voyageurs, et la centralisation administratives gagneraient toutes quelque chose à ce travail.

Un des monuments les plus achevés et les plus originaux de l'art du dix-huitième siècle, qui fut jadis un couvent de Prémontrés et abritait naguère le Petit Séminaire de Pont-à-Mousson, est menacé, à la suite de sa désaffectation, d'être attribué au ministère de la Guerre qui y établirait une caserne. On a trop présents à la mémoire les dégâts irréparables infligés par les militaires au Château des Papes d'Avignon, au cloître de la Trinité de Vendôme, à celui de Saint-Jean-des-Vignes, et en d'autres endroits, pour ne pas protester vivement contre un tel projet et ne pas réclamer le classement immédiat de cet édifice dont jusqu'ici la Commission des Monuments historiques ne s'était nullement soucié. Il suffira, espérons-le, de lui signaler le péril pour qu'elle s'empresse d'y mettre obstacle.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le jeudi 11 juin, à Paris, au Père-Lachaise, un buste de Félix Grélot, ancien secrétaire-général de la Préfecture de la Seine, œuvre du sculpteur A. Pèchiné;

Le dimanche 14 juin, dans le parc de Saint-Cloud, un monument à la mémoire du peintre Paul Huet, œuvre du statuaire Armand Bloch et de l'architecte A. Julien.

*** Par décret en date du 18 mai 1908, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Ernest Babelon, conservateur du département des médailles à la Bibliothèque Nationale, chargé d'un cours de numismatique et glyptique au Collège de France, est nommé professeur de la chaire de numismatique de l'antiquité et du moyen âge audit établissement.

*** M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles, vient d'exposer, en deux vitrines de ce département de la Bibliothèque Nationale, une collection unique de monnaies des colonies françaises que vient d'offrir à l'Etat, après avoir passé une quarantaine d'années à la former, M. Zay, membre de la Société française de numismatique. Cette collection ne comprend pas moins de 500 pièces, rarissimes pour la plupart, de Louis XIV à nos jours.

D'autre part, le Cabinet des médailles vient d'entrer en possession d'une collection, précieuse entre toutes, de monnaies antiques et de médailles de la Renaissance italienne : la collection Armand-Valton. Riche de 15.000 monnaies grecques et romaines et de 2.000 chefs-d'œuvre, originaux ou moulages, des médailleurs italiens, cette collection fut commencée par Alfred Armand et continuée par Prosper Valton, son ami et collaborateur auquel il l'avait léguée et qui de son vivant avait manifesté l'intention de l'offrir à la Bibliothèque Nationale. Sa veuve, M^{me} Valton, réalise aujourd'hui ce généreux désir. Dans son ensemble, cette double collection contient des pièces extrêmement précieuses dont quelques-unes manquaient jusqu'ici à notre cabinet national. Cette collection sera exposée sous peu dans une des salles réservées de l'ancien « Cabinet du Roi ».

M^{me} Valton a donné, en outre, à la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts la collection de dessins de maîtres de toutes les écoles formée par son mari.

*** Un généreux collectionneur vient d'offrir M. Dujardin-Baumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et M. Henry Lapauze, conservateur du Petit-Palais, qu'il faisait don à la Ville de Paris, pour ce musée, de quelques-unes des principales œuvres de sa collection.

Ce sont : *Clair de lune à Dordrecht*, par Jongkind; *La Seine au pont du Trocadéro*, par Lépine; *Les Scieurs de long*, par Sisley;

Pêcheurs d'Ecosse, par M. J.-F. Raffaëlli; *Les Cygnes*, par M. Gaston La Touche.

A ces cinq toiles, toutes très caractéristiques de chacun des artistes représentés, le bienfaiteur du Petit-Palais ajoute dix bronzes de Barye (fontes anciennes) : *Tigre marchant*; *Gnoul*; *Lion au serpent*; *Lionne*; *Thésée et le Minotaure*; *Tigre dévorant un caïman*; *Lionne couchée*; *Tigre terrassant un cerf*; *Epagneul en arrêt*; *Lion au repos*.

Enfin, une autre pièce complète le don fait au Petit-Palais : aux dix fontes anciennes de Barye sont joints les *Pélicans* de M. R. Bugatti, fondus, en une épreuve unique, à cire perdue.

Le donateur ne met à ce cadeau qu'une condition : celle de garder l'anonymat.

Ces œuvres ont été installées cette semaine au Petit-Palais.

*** M^{me} Matza, née Colette Dumas, avait légué « au Luxembourg ou à Carnavalet » le portrait de son père mort, par M. Edouard Detaille. Le musée du Luxembourg n'ayant pu accepter ce legs, il revient au musée Carnavalet, et ce portrait d'Alexandre Dumas fils y sera exposé très prochainement.

*** Dans sa séance du 15 juin, le Conseil municipal de Paris a procédé à la reconstitution des grandes commissions permanentes. Sont nommés pour la 4^e commission (Enseignement et Beaux-Arts) : MM. Rébeillard, président; Bellan et Chausse, vice-présidents; Turot, secrétaire.

*** Hier a été inauguré au musée Galliéra l'exposition de la « Parure précieuse de la femme ». Cette exposition durera jusqu'au 1^{er} octobre.

*** Aujourd'hui sera inaugurée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, une exposition consacrée à « Paris au temps des romantiques », organisée par M. Marcel Poëte, et qui restera ouverte jusqu'au 1^{er} octobre.

*** Le jury pour la décoration de la salle des fêtes de la commune des Lilas, réuni pour juger de la deuxième épreuve du concours, a classé les concurrents dans l'ordre suivant : 1. Tardieu, 2. Gorgnet et Leroux, 3. Marret. M. Tardieu, chargé de l'exécution du travail, recevra 25.000 francs; MM. Gorgnet et Leroux, une prime de 1.500 francs, et M. Marret, une prime de 1.000 francs. De plus, les deux artistes primés obtiendront des commandes importantes du Conseil général.

*** Les sociétaires français de la Société Nationale des Beaux-Arts se sont réunis le 12 juin en assemblée générale sous la présidence de M. Roll pour élire de nouveaux membres sociétaires ou associés. Ont été nommés sociétaires :

Peinture. — MM. Abbey, Bernard Boutet de Monvel, Frieseke, Guiraud de Scévola, Luigini, Joseph Pinchon, Rusinol.

Sculpture. — MM. Cornu, Lagare, Emile Pinchon.

Art décoratif et arts appliqués. — MM. Raymond Bigot, Dunand, Lenoble, Edouard Monod, Péjac.

Ont été élus membres associés :

Peinture. — MM. Antoni, Ballot, José Belon, Bernard-Osterman, Bussy, Crébassa, M^{lle} Crépin, MM. Henry Gsell, Jefferys, Camille Lambert, Le Petit, Henri Marret, Migonney, Popesco, Tête.

Sculpture. — MM. Angst, P. Besnard, de Cédereentz, de Chalambert, Clara.

Gravure. — MM. Bugnicourt, Le Meilleur, Le Riche, Minartz, Pinard, M^{me} Malo Renault.

Architecture. — MM. Périllard, Stable.

Art décoratif et arts appliqués. — M. Farmakowski, M^{lle} Germain, MM. Genilloud, Hellé, Laugier, Lecourt, M^{lle} Morice, M. Waldruff.

*** Quinze concurrents ont pris part au concours de maquettes organisées, comme nous l'avons annoncé, par la direction de l'Opéra et dont le résultat est actuellement exposé au Salon de la Société Nationale. Le sujet était le décor du quatrième acte de *Samson et Dalila*. Par décision du jury, la prime de 500 fr. donnée par l'Opéra a été décernée à l'unanimité à M. Fernand Guillou. Deux mentions ont été, en outre, accordées à MM. Charles Roger et Cunet.

*** Le 36^e Congrès des Architectes français s'est tenu du 15 au 20 juin, à Paris, avec excursions à Chantilly, Rouen et l'abbaye Saint-Georges de Boscherville. Les séances qui ont eu lieu dans la salle de l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts ont été complétées par des visites de divers monuments et immeubles particuliers.

Le Congrès se termine à Paris, aujourd'hui, par la distribution des récompenses sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

*** Le dimanche 7 juin s'est tenu à Lille le Congrès national de l'Art à l'Ecole que nous avons annoncé.

Les séances ont été présidées par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et M. Bayet, directeur de l'Enseignement secondaire. M. Couyba, sénateur, président de la Société, et L. Riotor, secrétaire général, étaient venus accompagnés d'une délégation du Comité de Paris.

Parmi les diverses questions traitées nous retiendrons : l'établissement d'un petit guide pratique de décoration scolaire ; l'ornementation des salles par des œuvres s'inspirant largement des sites et métiers locaux ; le développement rationnel de la calligraphie ; l'enseignement du dessin rendu plus vivant et plus souple ; le goût et l'initiative de la décoration transportés de l'école au foyer familial ; etc.

*** Les collections du Musée historique des Tissus de Lyon viennent d'être classées par un arrêté du ministre de l'Instruction pu-

blique et des Beaux-Arts comme monument historique. Constituées sous les auspices de la Chambre de Commerce, elles ont été inaugurées le 6 mars 1864. Elles forment pour l'industrie moderne lyonnaise, grâce à leur riche ensemble de soieries byzantines, musulmanes, italiennes et françaises, une source inépuisable d'inspiration.

*** La statue équestre de Napoléon III qui, depuis de longues années, n'a pu trouver à Milan la place définitive dont l'ont privée les événements de 1870, sera prochainement érigée dans la grande cour d'honneur du château des Sforza.

*** Le musée du Vatican vient d'acquérir une collection de médailles contenant dix-sept mille pièces diverses, parmi lesquelles se trouve la seule pièce qui manquait jusqu'ici dans la série des monnaies frappées par les papes : un écu d'or portant l'image d'Innocent IX.

L'Inspection générale des Monuments historiques

Un décret, en date du 30 mai, publié le 11 juin au *Journal Officiel*, vient d'être promulgué en modification du décret du 30 avril 1907 (1) relatif à l'inspection générale des Monuments historiques. En voici les principales dispositions :

Article premier. — Les inspecteurs généraux des monuments historiques sont nommés par décret.

Leur nombre ne peut dépasser sept.

Ils ne peuvent cumuler leurs fonctions avec celles d'architectes en chef de l'une des circonscriptions visées au décret du 12 avril 1907, portant organisation du service d'architecture des monuments historiques, mais ils peuvent être appelés à diriger les travaux exécutés dans les édifices hors classe visés à l'article 10 du même décret.

S'ils ne sont chargés de la direction d'aucune entreprise de travaux, ils reçoivent un traitement de 8.000 fr., qui peut être porté à 10.000 fr., par augmentations successives de 1.000 fr.

Aucune augmentation ne pourra être accordée si le bénéficiaire n'est depuis deux ans au moins titulaire du traitement inférieur, et si les disponibilités du chapitre ne permettent de pourvoir à cet accroissement de dépense.

S'ils dirigent des travaux rétribués en honoraires, leur traitement est de 6.000 fr. et peut être porté à 8.000 fr., par augmentation de 1.000 fr. tous les deux ans.

En raison de la durée des services des trois plus anciens inspecteurs généraux compris dans cette deuxième catégorie, leur traitement pourra être immédiatement porté à 7.000 fr. (traitement moyen).

Les inspecteurs généraux peuvent, lorsqu'ils cessent leurs fonctions, être nommés inspecteurs généraux honoraires et continuent, à ce titre, à faire partie de la Commission des monuments historiques.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 mai 1907, p. 162.

Lorsque l'un des emplois d'inspecteur général vient à vaquer, le ministre peut, si les besoins du service l'exigent, au lieu de provoquer la nomination d'un nouveau titulaire, charger, par arrêté, trois architectes en chef des monuments historiques des fonctions d'adjoints à l'inspection générale, par délégation renouvelable tous les deux ans. Ils reçoivent pendant la durée de leur délégation une indemnité annuelle de 2.000 fr. Cette disposition n'est applicable que dans la limite de deux vacances au plus.

Art. 2. — Les inspecteurs généraux sont chargés de l'étude des questions techniques qui intéressent les monuments classés, de la haute surveillance de ces monuments et des travaux dont ils sont l'objet.

Leurs attributions respectives sont fixées par décision ministérielle. Chacun d'eux est, de droit, rapporteur, auprès de la Commission des monuments historiques, des affaires de son ressort.

Art. 3. — Les inspecteurs généraux forment auprès de l'Administration centrale un comité consultatif, dont font partie avec eux le chef de la division des services d'architecture, le chef du bureau des monuments historiques et le contrôleur général des travaux d'architecture.

Art. 4. — Les frais de déplacement avancés par les inspecteurs généraux au cours de leurs tournées, leur sont remboursés d'après les tarifs suivants :

Transport réel par voiture publique : tarif de 1^{re} classe ;

Transport par voiture particulière : 60 centimes par kilomètre.

Indemnité par jour d'absence : 20 fr.

Art. 5. — Sont rapportés les articles 1, 2, 3, paragraphes 1 et 6, du décret du 30 avril 1907 et toutes les autres dispositions contraires au présent décret.

Les Récompenses des Salons

PRIX DU SALON, BOURSES DE VOYAGE ET ENCOURAGEMENTS

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni les 17 et 19 juin, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, pour l'attribution du prix National, ou prix du Salon, des bourses de voyage et des encouragements.

Par 34 voix sur 57 votants, au troisième tour de scrutin, le prix du Salon a été décerné à M. Cornu, qui expose à la Société Nationale des Beaux-Arts *Le Nid*, statue en bois sculpté. Son concurrent le plus favorisé, M. Henri Jacquier, peintre, qui expose aux Artistes français *Glorieux Bücher (30 mars 1811)*, a obtenu 24 voix.

Les trois bourses de voyage pour la peinture ont été attribuées à M^{lle} Henriette Desportes, qui a exposé un triptyque, *Scène de genre en Hollande*; à M. Troncet, auteur de deux portraits, et à M. Marchand, qui expose *Le Gué* et *L'Étable*.

Les titulaires des trois bourses de voyage pour la sculpture ont été également des membres de la Société des Artistes français : M. Camus, auteur de deux groupes en marbre *Byblis pleure* et *Rires dans les bois*; M. Quillivie, auteur d'une statue en bronze *Brodeuse de Pont-l'Abbé*, et d'un groupe

en plâtre *Binious de Pont-l'Abbé*; et M. Pourquet, qui a exposé un haut-relief en plâtre *Douleur* et une statue en plâtre *Ivesse printanière*.

Les deux bourses d'architecture ont été attribuées à MM. Fernand Janin et Imandt, de la Société des Artistes français.

La bourse de voyage de la gravure a été décernée à M^{me} Destailleur-Sevrin, des Artistes français.

Celle des arts décoratifs à M. Decorchemont, de la même Société.

Le Conseil a réparti les encouragements de la façon suivante :

PRIX DE 1.000 FRANCS

Peinture. — MM. Degallaix (S. A. F.), Lély (ibid.), Roberty (ibid.), M^{lle} Minier (ibid.), Karpelès (S. N.), Cahun (S. A. F.), M. Gabriel Rousseau (S. N.).

Sculpture. — MM. Raybaud (S. A. F.), Valette (S. N.), Arnold (ibid.), G. Durand (S. A. F.), Sain (ibid.), Ponsard (ibid.).

Architecture. — M. Magne (S. A. F.).

Gravure et lithographie. — M. Boizot (S. N.).

PRIX DE 500 FRANCS

Peinture. — MM. Taquoy (S. N.), Mairat (S. A. F.), M^{lle} Hurel (ibid.), MM. de Marliave (ibid.), Le Petit (S. N.), Casse (ibid.), Grandgérard (S. A. F.), Mathurin (ibid.), Lemonnier (S. N.), Menneret (S. A. F.), Bedorez (ibid.), Aubery (ibid.).

Sculpture. — MM. Béclun (S. A. F.), Cartier (ibid.), Crenier (ibid.), Roques (S. N.), Delaigue (S. A. F.), Hulin (ibid.).

Gravure en médailles. — MM. Schneider (S. A. F.), Desvignes (ibid.).

Architecture. — MM. Pin (S. N.), Boussois (S. A. F.), Laprade (ibid.).

Gravure et lithographie. — MM. Pennequin (S. A. F.), Labrousche (S. N.), M^{lle} Simonnet (S. A. F.), MM. Cunioni (ibid.), C. Beltrand (S. N.).

Art décoratif. — M^{lle} Lambrette (S. A. F.), M. Hailron (S. N.).

PRIX DIVERS

Le Comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, etc. (fondation Taylor) a attribué le *prix Galimard-Jaubert*, de 4.800 fr., à M^{me} Cotard-Dupré, pour son tableau exposé au Salon des Artistes français; plus deux prix extraordinaires de 600 francs chacun : l'un à M^{me} Sain de Heers, pour son tableau exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts; l'autre à M^{lle} Suzanne Minier, pour ses deux pastels exposés à la Société des Artistes français.

Primes d'encouragement de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Cette prime de 300 francs, en faveur d'un artiste âgé de moins de trente-deux ans, ayant exposé un objet d'usage courant dans la section des arts décoratifs, a été décernée, pour le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, à M^{lle} Madeleine Bunoust, pour sa couverture de berceau en broderie.

A la Société des Artistes français, la prime a été décernée à M. Albert Cheuret, qui a exposé une vitrine contenant des modèles de pièces d'orfèvrerie. Une seconde prime supplémentaire a été décernée à M. Bastard, qui a exposé des éventails. Des mentions ont été décernées à M. Leverd (Édouard-André), M^{le} Gabriel-Claude Louise-Marguerite et à M^{lle} Oudoyer Marthe-Hélène).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION J.-S.-H. KEVER
(Galerie J. Allard)

La persistante influence de M. Israëls nous fut montrée, en mars dernier, par l'exposition de M. Frantz Charlet à la galerie Georges Petit. Et voici qu'un autre adepte du réalisme local vient rappeler notre attention sur les émules du maître de Groningen. Poète sentimental du foyer domestique, M. J.-S.-H. Kever se voue aux intimités recueillies avec une sincérité très touchante. Son dispositif, toujours pareil, consiste en un groupe — une « maternité » le plus souvent — situé dans le demi-jour d'une pièce rustique. Par la baie vitrée pénètre un doux éclairage frisant qui caresse tendrement les humbles figures paysannes. L'ensemble est triste et brouillé, enveloppé de langueur, noyé dans une atmosphère de rêve. Il nous paraît même que M. Kever a mis en système la dolente mélancolie que M. Israëls exprime naïvement. Certaine monotonie s'en suit, d'autant plus que le peintre s'interdit tout éclat. Malgré cela, *La Sœur aînée*, *L'Heure du café*, *Mère et jeune fille dans un intérieur* ont un charme incoutable, ainsi que le *Portrait de ma mère* et *Sur le banc*. Mais ce qui trahit bien que M. Kever se sent à l'étroit dans sa formule à laquelle il n'ose apporter aucun changement, c'est qu'il cherche, à côté, des sonorités dans quelques *Natures mortes* et qu'il prend l'air du dehors sur la place du *Marché à Amsterdam*, dont il a fait une fort intéressante étude. Dans ces infractions à sa règle, encore que son goût n'y soit guère épuré, il est moins épais, moins coto-neux que d'habitude et sort du procédé trop visible qui lasse l'attention devant ses scènes familiales. Parmi ses dessins, le geste émouvant de *Frère et sœur* nous a le plus retenu, prouvant par là que dans le genre où M. Kever se manifeste, la supériorité tient principalement aux trouvailles de mouvements justes.

EXPOSITION PAUL TROUBETZKOY
(Galerie A.-A. Hébrard)

La rapide improvisation de laquelle sa facilité s'amuse fait presque des statuettes de M. Troubetzkoy l'équivalent de ses croquis à main levée. D'ailleurs la manière du sculpteur participe à la fois de l'eau-forte et de la ronde-bosse et le coup d'ébauchoir y ressemble souvent à un coup de pinceau. C'est dire que cet art n'est pas un art complet, mais un art intermédiaire, particulier, et qu'il faut prendre comme tel. Ce que M. Troubetzkoy entend par « portrait » n'est en somme qu'un aspect instantané des individus et cela convient spécialement aux figures féminines, étant donné surtout que M. Troubetzkoy a de l'élégance mondaine un sens naturel aussi prononcé que son goût pour l'actualité. L'adroite négligence qui préside à la haute conception de ses œuvres les défend de l'artificiel où ses inspirations l'inciteraient volontiers, mais elles sont légèrement mi-gardées par leur sveltesse étirée et leur préciosité fragile et se distinguent des productions normales par les mêmes signes qui marquent l'origine des fleurs de serre en regard des fleurs de plein vent.

EXPOSITIONS JOSEPH KRATCHICOVSKY

V. DE VILLE ET FRÉDÉRIC HOUBRON
(Galerie Georges Petit. — Galerie Henry Graves.
Galerie Devambez)

Rien de bien saillant n'est à retenir de ces expositions, aujourd'hui closes. Les paysages de Crimée de M. Joseph Kratchicovsky déconcertent par leur manque d'art. Leur seul mérite siège dans le choix, souvent délicat, insuffisant cependant, car ils demandent trop à l'imagination du spectateur pour qu'elle interprète esthétiquement les beaux motifs dont ils ne lui proposent qu'une vue impersonnelle et banale.

M. V. de Ville marie les influences de Constable et de Corot dans des paysages de la campagne anglaise, pour la plupart composés. On souhaiterait par instants à M. de Ville une façon plus vive, plus nourrie, un arrangement mieux balancé et un peu moins de maigreur. Il n'empêche que, tel quel, avec ses jolies idées poétiques, dont certaines dérivent de Turner, M. de Ville laisse un souvenir très agréable.

Plus asservi que de raison à la copie textuelle, M. Frédéric Houbron ne peut rassembler ses éléments autour d'un effet central. Il donne pourtant de Paris une vision documentaire exacte et sensible. Sa scrupuleuse fidélité le rend généralement rigide, lui défend l'accès des grandes lignes, l'emprisonne dans le genre « vignette ». Il en sort quand un objet isolé lui impose un but unique, ainsi que dans le *Parvis Notre-Dame* et le *Luxembourg*, où sa lenteur appliquée ne perd pas en chemin la mémoire de l'émotion qui la mit en branle.

Pierre HERR.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 juin

Pric. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours pour les prix suivants :

Prix Due (3.700 fr.), à M. Deverin, pour les dessins qu'il a exposés au Salon : *L'Eglise d'Airon et sa décoration de la Renaissance*, *Les Remparts de Thouars*, etc.

Prix Bordin (3.000 fr.), partagé entre : 1^o M. Haubauer, pour ses illustrations de l'ouvrage *Le Forum romain*, dont le texte est de l'abbé Thédenat, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et 2^o MM. Bandot et Perrault-Dabot, pour leur ouvrage intitulé : *Les Cathédrales de France*.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.), à M. Camille Enlart, pour son *Manuel d'archéologie*.

Prix de la Société française de gravure (1.400 francs), M. Quidor, graveur, ancien prix de Rome, pour son *Portrait de femme* d'après Holbein.

Éloge. — La fin de la séance a été consacrée à la lecture faite par M. le baron Edmond de Rothschild sur la vie et les travaux de M. Bouchot, son prédécesseur, comme membre libre de l'Académie.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 mai

Un portrait de saint Louis. — M. Paul Durrien fait une communication sur un prétendu portrait de saint Louis à l'âge de treize ans.

Il y avait jadis à Paris, à la Sainte-Chapelle, un portrait d'adolescent peint sur bois qu'une inscription tracée sur le panneau désignait comme étant une image du roi saint Louis à l'âge de treize ans, en 1226, quoique le costume du personnage fût, en réalité, celui du temps de Charles VIII ou de Louis XII. Au dix-huitième siècle, où l'on dédaignait les vieux tableaux qualifiés de gothiques, la présence du portrait cesse d'être mentionnée; dès ce moment l'œuvre n'est plus connue que par des copies ou par des gravures.

M. P. Durrien met sous les yeux de l'Académie, grâce à l'obligeance de M. le comte Charles de Montferrand, qui le possède, un petit panneau qui correspond absolument à ce qu'était, d'après les descriptions et les copies, l'original qui se trouvait jadis à la Sainte-Chapelle. Il ne serait pas impossible que ce fût cet original lui-même qui réapparaît ainsi aujourd'hui. En tout cas, le panneau présenté par M. Durrien permet de reconnaître le véritable caractère de ce prétendu portrait de saint Louis à l'âge de treize ans, qui a longtemps passé pour être authentique. C'est tout simplement un arragement moifié, pour les besoins de la cause, d'un portrait de l'archiduc d'Autriche, Philippe le Beau, père de l'empereur Charles-Quint.

Prix. — Le président fait connaître que l'Académie a réparti le prix Le Fèvre-Deumier (20 000 francs) de la façon suivante: 12.000 francs à M. Guimet pour les initiatives heureuses et utiles qu'il a prises dans le domaine de l'histoire des religions; — 8.000 francs à M. Franz Cumont, correspondant de l'Académie, professeur à l'Université de Gand, pour ses travaux sur Mithra et les religions orientales.

Séance du 5 juin

Prix. — Le prix Berger, de la valeur de 15.000 fr., est ainsi réparti :

3.000 à M. Ernest Ceyecque pour son *Recueil d'actes notariés parisiens*;

3.000 fr. à M. Paul Lacombe pour son ouvrage *Livres d'heures conservés dans les Bibliothèques de Paris*;

3.000 fr. à M. Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal pour son livre *Les Miniaturistes français*.

Les 6.000 fr. restants sont attribués à la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de-France pour la continuation de ses travaux.

Le « Circus maximus ». — M. Pottier communique un rapport de M. P. Bigot, prix de Rome d'architecture, pensionnaire de la villa Médicis, sur des fouilles pratiquées au *Circus maximus* de Rome. Ces recherches ont été faites en partie au moyen de subventions octroyées par l'Académie sur la fondation Piot. M. Bigot a réussi à reconstituer les limites précises du grand cirque, l'épaisseur des gradins des spectateurs et les dimensions de l'arène. Il en a déduit des comparaisons intéressantes avec d'autres cirques romains, en particu-

lier avec celui de Maxence, qui présente des analogies de forme, mais qui est plus petit. M. Pottier ajoute que ces recherches ont été pour M. Bigot le point de départ d'un travail plus important encore : l'établissement d'un plan en relief marquant la position et la forme restituée de tous les monuments antiques dont on a retrouvé les vestiges sur l'emplacement de Rome. Il espère que l'Académie encouragera par tous les moyens en son pouvoir les efforts si méritoires de M. Bigot.

M. Daumet, de l'Académie des Beaux-Arts, vient ajouter l'autorité de sa parole aux éloges de M. Pottier et dit tout l'intérêt que prennent ses collègues à cette œuvre remarquable. Ce sentiment s'est déjà traduit par des demandes d'allocations adressées aux pouvoirs publics.

Séance tenante, M. le duc de Loubat informe le bureau qu'il met à la disposition de l'entreprise de M. Bigot une somme de cinq mille francs.

Séance du 12 juin

Décès. — Le président, M. Babelon, fait part à l'Académie de la mort de M. Gaston Boissier, membre de la Compagnie, et prononce en termes élogueux et émus l'éloge de ce savant dont, dit-il en terminant, « le caractère échappait aux lieux communs de la louange ». Après s'être fait l'interprète des condoléances de l'Académie auprès de M. Léopold Delisle, beau frère de M. Gaston Boissier, il déclare la séance levée en signe de deuil.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 juin

M. F. de Mély communique une notice sur un retable de l'abbaye de Flines aux armes de l'abbesse Jeanne de Boubers, peint par Jean Bellegambe en 1533 et par l'abbesse du Cellier, près Clairvaux.

M. M. Prou lit une note sur la prétendue chute de l'S final au nominatif de la seconde déclinaison latine, d'après les légendes des monnaies mérovingiennes. Il établit que les terminaisons *o* et *u* sont des arlatifs.

M. Dimier communique une note de Guillaume Budée, mentionnant un portrait de lui par Janet Clouet, et établit que ce pourrait être le beau crayon conservé à Chantilly.

M. Delacharlonny présente la photographie d'une statuette de terre cuite récemment découverte en Grèce et dans laquelle on a voulu voir une réplique de la Vénus de Milo. Il constate, ainsi que MM. Ravaisson-Mollien et le commandant Lefèvre des Noettes, que ces œuvres présentent des différences notables.

M. P. Lauer communique une notice sur l'icône byzantine de la *Vierge* conservée à Sainte-Marie du Transtévère, récemment découverte, de son revêtement d'argent. Elle serait antérieure à Calixte II (1119-1124).

M. le baron de Baye communique un ornement de coiffure provenant du gouvernement de Kief et dont l'ornementation à globules remonte aux Scythies et reste encore en usage.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 5 juin

M. F.-L. Brnel apporte à la Société trois portraits inédits de Fredon représentant le duc de Bourgogne, le comte d'Artois et le comte de Provence.

M. François Benoit fait une communication sur un *Calcaire* du musée de Lille, qu'il pense être de l'école de Bourdichon.

M. L. Dimier présente quelques observations sur la rédaction des catalogues d'expositions.

M. H. Stein lit un document relatif à une expertise au XIV^e siècle et détermine la demeure de P. Qutinus (Quthe) dont le portrait par François Clouet vient d'entrer au Louvre.

M. Carle Dreyfus étudie les statues du Dôme des Invalides au XVIII^e siècle.

M. Marc Furey-Raynaud présente un buste de Voltaire et un buste du maréchal de Saxe par L. Philippe Monchy.

Ma « prétendue découverte »
d'une vue du Château de Hohkœnigsburg
du XVI^e siècle (1)

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

Les raisons pour lesquelles mon bois et la plaquette en ivoire représentent d'une façon incontestable le vieux castel du Hohkœnigsburg sont les suivantes :

1^o D'après le plan de Merian la ville au bas du bourg est Berghheim : une visite des lieux l'affirme à qui veut le voir ; le château de Kinzheim est à l'heure qu'il est d'une frappante ressemblance avec le bourg à droite de mon bois : la configuration du terrain est parfaitement à reconnaître : le Schlösslestein, la vallée de Thannenkirch et la formation des montagnes sur lesquelles se trouvent les châteaux ;

2^o L'exactitude du dessin sur le bois est prouvée par la plaquette d'ivoire qui donne le château plus détaillé. L'intérêt que M. Bodo Ebhardt et ses infimes et soi-disant grands connaisseurs avaient de faire croire à l'aide de la presse conservatrice *avant d'avoir vu* (sans parler d'autres intrigues !) que cette plaquette était une falsification, et le désir de la voir après coup, prouve à l'évidence l'importance attribuée à ma découverte (2). En outre l'architecte reconstruteur a adressé à toutes les directions des bibliothèques, des archives, des musées, des cabinets d'estampes, aux collectionneurs et aux antiquaires d'Allemagne, le 15 janvier 1908, une lettre contenant entre autres le passage suivant : « Cela m'intéresserait beaucoup d'avoir votre opinion au sujet de la gravure ci-jointe, et de sa-

voir s'il existe des preuves qu'elle se rapporte à l'Alsace ou au Hohkœnigsburg. » (*Es würde mich auch sehr interessieren, Ihre Meinung darüber zu haben, ob sich ein Beweis erbringen lässt, dass das Bild in irgend einer Beziehung zum Elsass oder zur Hoh-Kœnigsburg steht ?*, (1).

Le bois fait partie depuis 1525 environ du fonds de mon imprimerie, comme du reste les cinq cents autres bois publiés par moi en trois volumes dans le courant des années 1890-1899 et qui tous se rapportent à l'Alsace.

3^o Si, dans ma publication (2), j'ai parlé des fondations circulaires du donjon à propos de la gravure sur bois, cette erreur provient de la difficulté de distinguer sur le petit dessin le fait que la plaquette prouve d'une façon incontestable. (Voir mon article du 23 avril 1908 dans la *Strassburger Post*.) Et, d'après l'opinion d'autorités de premier ordre, cette plaquette est indiscutablement *authentique*.

Je ne puis m'empêcher, en terminant ces lignes, de dire à qui le veut entendre : « Honni soit qui mal y pense. »

PAUL HEITZ.

REVUE DES REVUES

V *Revue de Synthèse historique* (février).

— Dans un article savamment documenté sur *L'Étude des dessins dans l'histoire de l'art français*, M. Pierre Marcel résume les travaux, d'ailleurs assez peu nombreux, opérés dans ce domaine, puis expose les éléments essentiels d'une étude scientifique des dessins et la méthode à suivre pour amasser les matériaux d'une bonne histoire de cette branche de l'art.

X *L'Occident* (avril et mai). — Suite des articles de M. Alphonse Germain sur *Les Artistes lyonnais contemporains* : les peintres Joseph Brunier, Joseph Coront, Élisée Thomas, Thomas Lamotte, Louis Eymonnet, Marcel Roux.

Y *La Grande Revue* (25 avril). — *Jacopo Bellini*, par M. Pascal Forthuny.

(10 juin). — *A propos de l'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale*, par M. Jean Laran (6 gr.).

— Études de M. J.-F. Schnerb sur Claude Monet et Renoir à propos d'une exposition de leurs paysages chez Durand-Ruel ; — de M. J. Laloy sur la musique russe.

Z *Mercure de France* (16 juin). — *Les Dernières découvertes archéologiques en Égypte*, par M. A. Gayet.

— *American journal of archaeology* (1908, n^o 1. Janvier-mars). — Notice nécrologique sur Thomas Day Seymour, président de l'Institut archéologique d'Amérique, auteur de nombreux ouvrages sur la poésie homérique.

(1) Voir les fameuses réponses à la fameuse enquête n^o 3 du *Burgwart* de mars 1908.

(2) *Eine Abbildung der Hohkœnigsburg aus der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts*, gefunden und beschrieben von Paul Heitz. Strassburg, 1907, in-fol.

(1). V. *Chronique des Arts* des 9 et 30 mai 1908.

(2) On a essayé de l'amoindrir en propageant le dire que le bois avait déjà été tiré en 1860. Personne, jusqu'en septembre 1907, n'avait reconnu le château en question. C'est comme si l'on voulait prétendre que la machine à vapeur était déjà connue parce que chacun pouvait auparavant, en regardant sa propre théière, se convaincre de la force de la vapeur.

= William H. Dinsmoor : *Le Mausolée d'Halicarnasse*. En combinant l'examen des fragments et les données comparatives fournies par les temples ioniens contemporains, on trouve pour le diamètre intérieur des colonnes du péristyle 3 3/4 pieds grecs, pour l'entre colonnement 10 1/2 pieds, pour la hauteur des colonnes 8,80 diamètres (33 pieds) et pour celle de l'entablement 2,40 diamètres. Détails précis sur les bases et l'entablement, où la division par 7 joue un grand rôle.

= Francis W. Kelsey : *Le Chiron de Codrus et une peinture d'Herculanum*. Dans le pauvre intérieur du poète mendiant Codrus Juvénal (satire III) mentionne un « Chiron » (*recubans sub eodem marmore Chiron*), qui serait la copie de Chiron instruisant Achille, groupe de marbre de la *Saepta* (Plin. 36, 24). M. Kelsey voit un souvenir de ce groupe dans la belle peinture d'Herculanum (n° 1291, Helbig).

= David M. Robinson : *Inscriptions latines inédites*, de Préneste, Rome, etc. — *Fragment d'une nouvelle amphore panathénaique* au nom de l'archonte Néaichmos.

= Henry A. Sanders : *Nouveaux manuscrits de la Bible provenant d'Égypte* et appartenant à M. Freer de Détroit. La couverture en bois du n° 3 (VI^e siècle) est ornée de peintures représentant les quatre évangélistes.

= Friedrich Hauser confirme la théorie de Denison (*Am. J.*, IX, II), qui voit dans les prétendues « têtes de Scipion » des prêtres romains d'Isis, par une figure inédite (dans le commerce) présentant la même marque caractéristique sur le front et vêtue d'un costume indubitablement isiaque.

= Fr. Studniczka prépare la publication d'un grand groupe en marbre de la collection Ny-Carlsberg, représentant le sacrifice d'Iphigénie. Il fait appel aux amateurs pour le renseigner sur le sort de fragments manquants (le pied d'Artémis, etc.), connus par une photographie.

= Comptes rendus de la session de l'Institut archéologique. Nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

GEORGES CAIN. — *Promenades dans Paris, et Nouvelles promenades dans Paris*. — Paris, Flammarion. 2 vol. in-12 carré, ornés de 107 et 135 illustrations et de 18 et 20 plans anciens et modernes.

On ne connaît pas assez le charme du vieux Paris, on ne sait point goûter — comme il convient — la mélancolie des souvenirs qu'évoquent tant d'anciens logis, tant de vieilles pierres qui survivent encore à l'ombre du chevet de Notre-Dame, ou là-bas, tout là-bas, derrière le Panthéon, dans ce labyrinthe de rues tortueuses et mornes aux noms pleins de saveur...

Ces recueils d'articles publiés dans le *Figaro* aideront les amoureux d'histoire, les passionnés de figures héroïques ou tendres, à flâner le long du vieux Paris, en se remémorant les fastes sanglants de la Révolution, à errer autour des Halles, à travers ces rues Pierre-au-Lard, Brise-Miche et Taille-Pain, voies sordides qui eurent leur heure de gloire, autour de Notre-Dame, de Saint-Médard, du Val-

de-Grâce, du Temple, du Palais-Royal, ... M. Georges Cain, homme aimable et aimable érudit, les promènera avec une malice spirituelle et avisée. De ses causeries (car ces « promenades » sont surtout les causeries d'un causeur étincelant) l'on éprouve à la fois un vif sentiment de plaisir et un regret tenace de passer chaque jour d'un œil indifférent auprès de tant de maisons témoins de tant de faits historiques.

Au public rebelle à l'effort mental qu'inspire tout labeur d'érudition, il fallait présenter ces faits sous l'apparence d'anecdotes futiles, avec un savoir sans prétention, en parsemant de réflexions piquantes, de comparaisons imprévues, les événements tragiques qui marquent d'éclaboussures de sang l'histoire de Paris à presque toutes ses pages.

D'excellentes reproductions de gravures anciennes et d'estampes dues aux maîtres modernes ont été prises sur les richesses précieuses de ce musée Carnavalet que M. G. Cain conserve avec une piété louable et accroît sans cesse. À côté de photographies perpétuant la vision actuelle de maint coin curieux des anciens quartiers, on trouve des vues de Paris d'après Meryon, Lepère, A. Maignan, Delaunay, etc.

Par une ingénieuse pensée, M. Georges Cain joint à ces illustrations de multiples fragments de documents justificatifs choisis avec circonspection. De plus — initiative louable dans un guide-livre à travers Paris — trente huit plans fragmentés par quartiers ou sections de quartiers ont été dressés par M. Ch. Sellier, inspecteur des fouilles de la Ville de Paris, et ces plans modernes, imprimés sur papier pelure, recouvrent des extraits des anciens plans de Paris de Jaillot, de Turgot, etc.

L'ouvrage de M. G. Cain est — en somme — un ouvrage destiné au public, au grand public, et — tout en remplissant à merveille leur office — de tels livres ne sont point sans agrément pour ceux dont l'amour de Paris va — suivant l'aveu de Montaigne — à ne pas négliger, à rechercher même ces « verrues », saveur de pittoresque en un temps qui nivèle et détruit parfois au hasard...

Édouard ANDRÉ.

Deux nouveaux fascicules — le quatrième et le cinquième — viennent de s'ajouter à la somptueuse publication de la maison Hanfstaengl de Munich sur *La Galerie du Prado à Madrid*, déjà signalée ici. Les douze planches qu'ils renferment sont empruntées aux chefs-d'œuvre des écoles espagnole, italienne et allemande ; ce sont : de Murillo, la *Vierge au rosaire*, le *Saint Jean-Baptiste enfant*, l'*Annonciation*, l'*Assomption* ; de Velazquez, le portrait d'une si grande allure, du fou de Philippe IV, *Pablillos de Valladolid* ; de Titien, les magistrales effigies de *Philippe II* et de *Charles-Quint* ; de Coello, ce le de *L'Infante Claire-Isabelle-Eugénie* ; de Dürer, son curieux portrait à l'âge de vingt-six ans (une des plus admirables planches de l'ouvrage) ; de Raphaël, la *Vierge à la rose* ; du Corrège, la « *Noli me tangere* » ; de Ribera, le *Martyre de saint Barthélemy*.

Ces grandes reproductions, d'une exécution non moins parfaite que les précédentes, sont accompagnées de la suite du texte historique et critique, lui-même illustré, dû à la plume de M. Karl Woll.

La librairie B. Behr, de Berlin, a mis récemment en vente le 4^e volume (année 1915) de l'utile

Bibliographie de Kunstwissenschaft fondée par M. A. Jellinek et rédigée maintenant par M. Otto FRENELICH. Nous avons déjà dit — mais nous avons plaisir à le répéter — à quel point est précieuse pour tous les travailleurs qui s'occupent d'histoire de l'art cette très complète nomenclature, par ordre méthodique de matières, non seulement de tous les livres, mais encore de tous les articles de revues publiés en tous pays sur l'histoire de l'art.

De son côté, M. VURGEY vient de réunir en brochure sous le titre **Bibliographia Esthetica : Répertoire général des travaux d'esthétique** (Bruxelles, Institut international de Bibliographie; Paris, Bureau bibliographique, 44, rue de Rennes; in-8°, 102 p., 1 fr. 50), le travail publié par lui au cours de ces dernières années dans la *Fédération artistique* de Bruxelles : la nomenclature, par ordre alphabétique et chronologique, de tous les ouvrages en toutes langues publiés sur l'esthétique. Ce répertoire sera également très utile à tous ceux qui s'occupent de critique scientifique.

NECROLOGIE

Marie-Louis-Antoine-Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, mort le 10 juin à Viroflay, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans (il était né à Nîmes le 15 août 1823), avait fait, comme on sait, de l'antiquité romaine le sujet de ses études et il a donné sur ce sujet de nombreux ouvrages que leurs qualités d'érudition aimable, de mesure, de goût, de finesse ont rendus classiques dans toute l'Europe. Parmi eux signalons particulièrement les *Promenades archéologiques : Rome et Pompéi* (1880) et les *Nouvelles promenades archéologiques : Horace et Virgile* (1886). Il fut élu en 1876 membre de l'Académie française et, en 1886, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fut en outre titulaire de la chaire de littérature latine au Collège de France. Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

L'un des artistes belges les plus justement célèbres, le sculpteur **Jef Lambeaux**, est mort à Bruxelles le 6 juin. Né le 13 juillet 1852, à Anvers, d'un père wallon et d'une mère flamande, il se forma près de Guillaume Geefs et de Keijser et produisit en 1871 sa première œuvre remarquable : *La Guerre*. Il échoua au concours pour le prix de Rome, s'enorgueillit de son échec, partit pour Paris, où il rejoignit son ami Jan van Beers; de cette époque datent la *Charmeuse de serpents*, le *Mendiant*, le *Pauvre aveugle*, l'*Éclaireur*. Rentré au pays natal, Jef Lambeaux s'installa à Bruxelles et, après avoir surmonté des résistances et des difficultés multiples, donna ses œuvres maitresses : le *Baiser*, les *Lutteurs*, la *Fontaine de Salvius Brabo* pour la Grand-Place d'Anvers, l'*Érèbe*, l'*Humanité*, le *Dénicheur d'aiglons*, puis la *Folle Chanson* et l'énorme bas-relief des *Passions humaines*, exposé à Paris en 1900, aujourd'hui au Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, œuvre où il donna toute sa mesure de traducteur puissant des passions et des instincts. Par l'ampleur de la conception, par la fougue de l'exécution, le

culte passionné de la force et de la vie, qui l'emporta parfois à certaines exagérations comédies dans le *Faune mordu*, expulsé il y a deux ans de l'Exposition de Liège, Lambeaux était une manière de Rubens en sculpture. Il avait connu en ces dernières années les joies d'une gloire incontestée; la municipalité de Saint-Gilles (faubourg de Bruxelles) lui avait fait don d'un atelier destiné maintenant à devenir un musée portant son nom.

Un des derniers paysagistes suisses de l'ancienne école, **Niko'aus Pfyffer**, né à Lucerne le 4 août 1834, est mort récemment dans cette ville. Il fut élève de Joseph Zelger et de Calame, puis, en Allemagne, de Schirmer et du Rottmann. Il a peint de préférence, et dans un sentiment idyllique gracieux, les sites du lac des Quatre-Cantons et des montagnes du pays d'Uri, mais aussi des paysages des Alpes bavaroises et même de la Riviera.

Le sculpteur **Antonio Carminati** vient de mourir à Milan à l'âge de quarante-huit ans. Né à Bergame, il fut élève de Tabacchi à Turin puis de Monteverde à Rome. Son œuvre la meilleure est le monument funéraire de l'archevêque de Milan, M^r Calabiana.

Le 29 mai est mort à Munich le sculpteur et professeur **Joseph von Kramer**. Né le 26 mai 1841 à Augsbourg, il étudia à l'Académie de Munich, dans l'atelier de Widemann, puis fut élève à Berlin du professeur Blaaser. On lui doit la décoration rococo du café Luitpold à Munich, la décoration de l'escalier et des salles du Musée des Arts décoratifs de Kaiserslautern, des sculptures au Deutsches Theater de Munich, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Deux Tableaux par Corot et Fragonard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 5 juin, par M^r Maurice Couturier et M. Jules Féral.

1. Corot (Camille). Castel-Gandolfo. Toile. [Demande 60.000] : 100.100.

2. Fragonard (Jean-Honoré). Le Contrat. Toile. [Demande 25.000] : 26.200.

Collection de feu M. E. Coïdray

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, les 12 et 13 juin, par M^r Lair-Dubreuil, MM. J. Allard et Bonjean.

TABLEAUX MODERNES

5. Boudin. — Canal à Louvain : 5.600. — 11. Chaplin (Ch.). La Toilette : 2.100.

Corot. — 14. L'Étang : 13.000. — 15. Le vieux pont Saint-Michel : 5.000. — 16. Lisière de bois au bord d'un étang : 3.400.

17. Daubigny. La Plage : 6.100. — 18. De Marne (J.-L.). Le Marchand de plaisirs : 2.250.

Diaz de La Pena (N.). — 20. Promenade dans un bois : 7.000. — 22. Étude d'arbres dans la forêt : 2.450 francs.

25. Dinot (E.). Amusement de fillettes : 2.800.
26. Drouais (École de). Portrait d'un petit garçon : 2.550.

Dupré (Jules). — 28. Cour de ferme : 7.000. — 29. Les Chaumières dans la campagne : 4.600.

30. Dupré (Victor). — Vaches paissant dans un pré, au bord d'une mare : 1.520.

Fautin-Latour. — 32. La Dryade surprise : 4.100.

— 33. Nymphé assise dans une clairière : 3.000. — 34. Le Panier de raisin : 4.600. — 35. Vase de fleurs : 7.900. — 36. Roses, dahlias, pervenches et autres fleurs dans un vase : 2.900. — 37. Roses diverses sur un feuillage vert : 2.720.

Harpignies. — 39. L'Étang, le soir : 2.500. — 40. Soleil couchant sur la campagne : 5.100.

Henner. — 44. Biblis : 13.000. — 45. La Veuve : 6.600. — 47. Nymphé au bord d'un puits : 3.400. — 48. Mignon regrettant sa patrie : 3.350.

51. Isabey. Intérieur de l'église de Delft : 3.500.

Jacque (Charles). — 53. Un coin de basse-cour : 8.600. — 54. Le Berger et son troupeau : 13.000.

Jongkind. — 56. Effet de lune sur un canal, en Hollande : 3.220. — 57. Canal en Hollande, au clair de lune : 4.550. — 58. Les Patineurs : 4.405.

Lépine (S.). — 62. La Seine au pont de l'Alma : 1.450. — 63. Bords de la Seine aux environs de Paris : 1.710.

67. Marcke (E. Van). Pâturage au bord d'une mare : 12.500.

Ribot (Th.). — 83. Les Deux amis : 2.000. — 84. Les Pêcheurs breton : 2.150. — 85. Le Garçon de cuisine : 1.500. — 87. Les Mendiants : 3.110.

88. Rousseau (Philippe). Retour de chasse : 1.010 francs.

91. Roybet (F.). Portrait de Juana Romani : 9.800. — 92. Tassart (O.). La Mère et la fille : 1.700. — 96. Trouillebert. Les Laveuses au bord de la rivière : 1.050.

Vollon (A.). — 101. Le Casque de Charles IX : 1.750. — 102. Un coin de la cuisine : 1.000. — 103. Gibiers et nature morte : 3.505. — 105. La Seine à Rouen : 2.800.

Ziem. — 109. Les Voiles blanches sur le Grand Canal, à Venise : 18.000.

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

112. Bonvin (Fr.). Paysanne emplissant un coquemart de cuivre à la fontaine. Dessin : 340. — 114. Chaplin. Baigneuse. Aquarelle : 1.700. — 115. Detaille (Ed.). Hussards et guides en manœuvres. Dessins à la plume : 520. — 118. Fantin-Latour. Le Jugement de Paris : 7.300.

Harpignies. — 119. Bords de la Nièvre : 2.650. — 120. L'Étang dans la forêt de Fontainebleau. Aquarelle : 1.050. — 122. Le Ruissseau. Aquarelle : 720. — 129. Le Ruissseau. Les Bords du Loing. Aquarelle : 1.005. — 130. Le Chemin à travers la forêt, soleil couchant. Aquarelle : 1.905.

134. Isabey (E.). Une Rencontre aux siècles passés : 700. — 136. Jacque (Charles). Le Troupeau de moutons. Pastel : 2.300. — 138. Jongkind. Au large, sur le Zuyderzee. Aquarelle : 595. — 139. Lami (Eug.). La Promenade sentimentale. Aquarelle : 720.

Lhermite (Léon). — 141. Le Verre de vin. Fusain et crayon : 1.700. — 142. Paysanne allaitant son enfant. Pastel : 1.910. — 143. La Fin de la sieste. Pastel : 2.000.

145. Moreau (Gustave). L'Ibis rose. Aquarelle : 1.500. — 148. Ribot (Th.). La Leçon de couture.

Aquarelle : 520. — 149. Rivoire. Fleurs dans un vase bleu. Aquarelle : 600.

Ziem. — 152. Bragozzi et gondoles sur le Grand Canal. Aquarelle : 5.800. — 153. La Caravane partant du Caire pour la Mecque. Aquarelle : 4.700. — 155. Les Lagunes de Venise, soleil couchant. Aquarelle : 3.050. — 156. Le Bords des étangs, en Camargue. Aquarelle : 4.500. — 157. Chevaux en Camargue. Aquarelle : 1.150.

Produit total : 321.759 francs.

Collection Thadée Natanson

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 13 juin, par M^{re} Henri Baudoin et M. Bernheim jeune.

Bonnard (P.). — 11. Enfants au bassin : 2.050. — 12. Le Ballet : 1.550. — 18. La Femme à bas : 1.600. — 19. L'Homme et la femme : 2.000.

21. Cézanne. Auvers : 6.600. — 23. Daumier. Les petits baigneurs : 750. — 24. Guys. La Fanchon jaune : 75. — 25. Guys. Les généraux galants : 95. — 26. Marquet. Au Luxembourg : 450. — 27. Redon (Odilon). Le mauvais ange. Pastel : 160.

K.-X. Roussel. — 30. L'ivresse du crépuscule : 820. — 32. Fontaine de Jouvence, matin : 860. — 33. Fontaine de Jouvence, soir : 800.

36. Vallotton. M. Thadée N... : 1.050.

Vuillard (Edeuard). — 45. M. Thadée N... : 1.600. — 46. Le Peintre : 1.650. — 50. La Dame bleue à l'enfant : 1.650. — 51. L'Album : 2.000. — 52. Le Pot de grès : 1.500. — 54. La Tapisserie : 1.950. — 55. Le Corsage rayé : 1.750. — 56. Le Jardin de Cannes : 1.600. — 63. Les Premiers fruits : 2.700. — 64. La Fenêtre sur les bois : 2.600.

Produit total : 59.905 francs.

Collection Jules Gerbeau

ESTAMPES MODERNES

(Suite et fin) (1)

Meryon. — 342. St-Étienne-du-Mont, avec les bras de l'homme à moitié effacés : 420. — 344. La Pompe Notre-Dame. Sur papier verdâtre : 1.950. — 345. La même. Sur chine : 820. — 346. Le Pont-Neuf. Avant les vers, sur papier verdâtre : 2.000. — 347. Le Pont-au-Change. Épreuve d'essai, avant le fond, le ciel et le ballon, sur papier verdâtre : 3.100. — 348. La même estampe. Avec le nom, la date et l'adresse, sur papier ancien : 2.000. — 349. La Morgue. Avec le nom, la date et l'adresse, sur papier ancien : 1.700. — 350. L'Abside de Notre-Dame de Paris. Avec le nom, la date et l'adresse, sur papier ancien : 5.700. — 351. Tourelle, rue de l'École-de-Médecine. 1^{er} état : 280. — 352. Bain froid Chevrier. Avant toute lettre et avant le monogramme : 110. — 353. Le Pont-Neuf et la Samaritaine de dessous la première arche du Pont-au-Change. Avant toute lettre : 335. — 354. La Salle des Pas-Perlus à l'ancien Palais de Justice, d'après Ducerceau ; et 355. Partie de la Cité vers la fin du XVIII^e siècle : 400. — 356. L'Ancien Louvre, d'après Zeeman. 1^{er} état avec mention manuscrite : 490. — 357. Rue des Toiles, à Bourges. Avec la

1) V. *Chronique des Arts* du 6 juin 1908.

date et avec titre manuscrit, par Méryon : 1.600. — 358. Ruines du château de Pierrefonds. 1^{er} état, 500. — 359. Entrée du couvent des Capucins : à Athènes : 240.

Millet (J.-F.). — 364. L'Homme appuyé sur sa bêche : 105. — 367. La Tricotouse. Une des deux épreuves connues : 305. — 368. La Cousense. 2^e état, sur papier ancien : 245. — 370. La Baratteuse. 2^e état, sur papier ancien : 410. — 371. La même estampe. 3^e état : 155. — 372. Paysan rentrant du fumier. 1^{er} état, sur papier ancien : 800. — 373. Les Glaneuses. 1^{er} état, sur papier ancien : 520. — 374. Les Bêcheurs. 1^{er} état, sur chine : 580. — 375. La Veillée. 1^{er} état, sur papier ancien : 360. — 376. La Cardeuse. Papier ancien : 590. — 377. La Gardeuse d'oies. Sur japon : 230. — 378. La Bouillie : 350. — 379. La même estampe. 2^e état : 205. — 380. La Grande Bergère. 1^{er} état, avec inscription manuscrite d'Aug. Delâtre : 760. — 381. Le Départ pour le travail. 2^e état, sur chine volant : 740. — 382. La même estampe. 2^e état : légères piqûres dans la marge du haut : 610. — 383. La Fileuse. 1^{er} état, sur papier ancien : 305. — 384. La même estampe. 1^{er} état : 200. — 385. Les Deux vaches. Bêcheur au travail. Femme vidant un seau. La Grande bergère assise. Quatre épreuves d'essai : 330. — 386. Où donc est-il ? lithographie : 510. — 387. Le Semeur, lithographie. 1^{er} état : 265. — 389. La Prémotion maternelle, héliographie sur verre : 410. — 394. La Grande bergère assise : 155.

Raffet. — 395. Retraite du Bataillon sacré à Waterloo. Sur chine : 250. — 396. Combat d'Oued-Alleg. Sur chine : 135.

406. Rodin (A.). Victor Hugo, de face : 100. — 409. Tissot (J.). Mavournen. Sur papier ancien, signé : 185.

Whistler (*Eaux-Fortes*). — 419. Street at Saverny : 100. — 420. La Vieille aux loques : 150. — 424. Reading by lamp light. 1^{er} état : 250. — 425. La même estampe. 2^e état : 185. — 426. The Music room. 1^{er} état : 225. — 433. Westminster bridge. Sur papier ancien : 220. — 436. The Pool : 140. — 437. The Lime-Burner : 200. — 440. Venus. Avant quelques travaux : 210. — 441. Rotherhithe : 400. 449. Little Venice. Épreuve, signée : 1.350. — 450. The Little mast. Signée : 600. — 451. The Piazzetta. Signée : £60. — 452. The Riva. Signée : 700. — 453. The Mast. Signée : 640. — 454. Doorway and Vine : 420. — 455. San Biagia. Signée : 1.200. — 456. Nocturne, Palaces. Signée : 1^{er} état, avant le monogramme gravé : 4.200. — 458. Upright Venice. Signée : 900. — 461. The Balcony. Signée : 1.520. — 462. Fishing boat. Signée : 200. — 463. Long Venice. Signée : 605. — 464. Salute dawn. Signée : 400. — 465. Lagoon : Noon : 200. — 466. Fish shop : 310. — 468. Clothes exchange. Signée : 290. — 469. The Church, Brussels. Signée : 300. — 470. Tilbury. Signée : 160.

Whistler (*Lithographies*). — 472. Femme assise dans un fauteuil : 460. — 473. Limehouse : 230. — 474. Nocturne (The river at Battersea). Teintée : 310. — 475. Étude de femme : 310. — 476. La Dame paresseuse : 320. — 480. Femme assise dans un fauteuil, à la robe noire : 405.

Zorn (A.). — 481. Jeune femme souriant non décrit : 135. — 484. Hag. En bistre, sur japon : 355. — 485. Antonin Proust, 1^{er} état : 100. — 486. La même estampe. 2^e état : 100. — 488. Rosita Mauri. 1^{er} état, avec salissures : 1.250. — 489. Après le bain (non décrit) : 395. — 491. Zorn et sa

femme : 420. — 493. M^{me} Dayot. Sur japon : 820. — 495. Les Pêcheurs : 220. — 496. La Valse : 820. — 497. Max Liebermann. 1^{er} état : 230. — 498. La même estampe. 2^e état : 205. — 499. Toilette du matin : 425. — 500. La Dame à la cigarette. Avec dédicace : 400. — 501. L'Orage : 400. — 502. Le Réveil : 390. — 503. M^{me} Simon : 520. — 504. La même estampe : 280. — 505. L'Omnibus : 410. — 506. La même estampe : 200. — 507. La même estampe : 315. — 508. Ernest Renan. 1^{er} état, sur japon : 1.100. — 509. La même estampe. 2^e état : 310. — 510. La même estampe : 220. — 511. Comte de Rosen : 305. — 512. La Lecture : 240. — 513. Le Toast : 695. — 514. M. Marquand : 360. 515. Irlandaise : 400. — 516. Dimanche matin : 290. — 519. La Baignade : 170. — 520. Mon Modèle et mon Bateau : 440. — 521. M^{me} Armour : 200. — 522. Paul Verlaine. 1^{er} état : 150. — 524. La Guitare, accroupie : 185. — 525. La même estampe : 150. — 526. M. et M^{me} Furstenberg : 130. — 527. Besnard et son modèle : 135. — 529. Gerda Hagbord : 360. — 530. Effet de nuit à Paris : 320. — 531. M^{me} Nagel : 240. — 532. Saint-Gaudens et son modèle : 165. — 534. M. S. Loeb : £03. — 535. M. Badon : 140. — 536. Karl Larson : 180. — 537. La Ballade : 280. — 539. Le roi Oscar de Suède : 110. — 540. Étude de modèle : 260. — 541. Le Billard : 159. — 543. Effet de nuit : 270. — 545. Sur l'Atlantique : 210. — 546. Zorn et son modèle : 280. — 547. Maja : 300. — 548. La même estampe. En bistre : 295. — 554. Joueuse de guitare, assise : 150. — 555. La même estampe : 195. — 556. Colonel Lamont, en pied : 100. — 557. B. Mason : 185. — 558. Au piano : 230. — 561. Nègresse assise : 190. — 563. La même estampe. En bistre : 305. — 564. Nègresse debout : 325. — 566. Baltimore : 185. — 567. Margit nue : 180. — 570. Anna : 150. — 571. M^{me} Granberg : 170. — 572. Devant le poêle : 155. — 573. Nanette : 161. — 577. Les deux Femmes près du lit : 150. — 581. Colonel Lamont, en buste : 235. — 584. Rasmussen : 195. — 584 bis. La même estampe : 345. — 585. M^{re} Kip : 210. — 588. Betty Nansen : 135. — 590. Demoiselle d'honneur : 145. — 591. Concert en famille : 200. — 594. Ida : 190. — 597. Kesti : 135. — 598. Baigneuse marchant dans l'eau : 145. — 599. La même estampe : 150. — 600. A. Rodin : 160. — 601. M. et M^{me} A. Curtis : 305.

Toutes ces épreuves de Zorn sont signées.

Produit total : 139.078 francs.

BRONZES ET MEUBLES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 2 et 3 juin, par M^{rs} Bizouard et H. Baudoin, et MM. Mannheim.

Bronzes de Bayre. — 51. Lévrier couché : 405. — 64. Lion et lionne marchant : 550. — 66. Panthère saisissant un cerf : 470. — 94. Levrette apportant un lièvre : 380. — 95. Groupe : la Force protégeant le Travail : 490.

Bronzes d'art. — 147. Cérès et Proserpine d'après l'antique Barbedienne : 1.000. — 164. Buste d'enfant, par Dalou : 280. — 165. Groupe en bronze à patine noire : le Premier Baiser, de Rodin : 3.550. — 166. Groupe : Femme et Enfant, de Rodin : 1.280. — 167. Un Bourgeois de Calais, de Rodin : 1.500.

Produit : 34.667 francs.

Succession de M. Dubail

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 21 et 22 mai, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Georges Sortais et Mannheim.

Tableaux modernes. — 28. Daubigny (Ch.). Environs de Villerville: 11.000. — 29. Diaz (N.). Réunion de femmes dans la campagne: 2.100. — 35. Jongkind. La Rue Saint-Jacques: 3.250.

Sièges couverts en tapisserie. — 157. Canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, à Fables de La Fontaine, encadrements à fleurs: 30.000. — 163. Canapé, bergère et cinq fauteuils, bois sculpté, tapisserie d'Aubusson à personnages et animaux, encadrements de draperies. Ép. L. XVI: 8.500.

Meubles. — 178. Écran bois doré, feuille en tapisserie du temps de L. XV, chat et coq: 1.600.

Tapisseries. — 228. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle, paysage, deux paysannes et chèvre. Bordure à fleurs: 3.000. — 237. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, chasseur assis et bergère. Bordure de fleurs: 3.100. — 238. Tapisserie de la même suite, la Discuse de bonne aventure: 2.830 francs.

Produit total: 118.120 francs.

Collection du D^r G. H. N...

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 29 mai, par M^e Lair-Dubreuil et M. J. Féral.

15. Desportes (Fr.). Fruits et gibier sous la garde d'un chien: 1.500. — 26. Largillière (N. de). Portrait de femme: 1.700. — 39. Nattier (atelier de). Portrait de jeune femme: 1.510. — 43. Pater (J.-B.). « Le mari coen, battu et content »: 4.600. — 45. Robert (Hubert). La Cascade: 6.200. — 53. Tischbein. Portrait de jeune femme: 1.550. — 61. École française (XVIII^e siècle). Portrait d'homme: 4.300.

Tableau ancien appartenant à M. X... — 69. Vanloo (Carle). La Femme au livre: 19.000.

Produit total: 65.190 francs.

Succession de M. Reitlinger

Vente de tableaux et objets d'art faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 1^{er} juin, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Haro et Bloche.

Tableaux anciens et modernes. — Courbet (Gustave). — 8. Les Deux Amies: 11.500. — 9. La Vague: 6.100. — 10. Retour de la Conférence: 2.500. — 11. La Roche Noire: 2.650. — 13. Le Puits noir: 2.450.

25. Dupré (V.). La Petite Ferme: 1.350. — 29. Goyen (J. Van). Le Chemin tournant: 1.950.

32. Lawrence (attr. à). Le Temple de la Gloire: 1.800. — 33. Leclerc. Diane et ses nymphes: 3.000. — 34. Le Prince. L'Heureuse Mère: 3.800. — 35. Luini (Bernardino). La Vierge et l'Enfant: 10.100.

55. Tassaert (O.). David et Bethsabée: 3.950.

59. Troyon. Femme nue couchée: 1.050.

Objets d'art. — 66. Van der Kemp (J.-M.). La Source. Marbre. Œuvre signée: J.-M. Van der Kemp: 3.700.

Produit: 81.592 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES****Paris**

Exposition bisannuelle de **peinture, sculpture et gravure**, au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail.

Exposition de peintures de MM. **G. Fouché, H. Déziré, Dufrénoy, Girieud, Ch. Martel et M^{lle} G. Portait-Darcy**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 20 juin.

Exposition de tableaux de **M. Édouard de Looz-Block**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laflitte, jusqu'au 26 juin.

Exposition de tableaux de **M. H. Humphrey Moore**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Cammartin, jusqu'au 27 juin.

Exposition de **peinture et sculpture** d'un groupe d'artistes membres du Polo, au Polo, bois de Boulogne, jusqu'au 28 juin.

Exposition de tableaux de **M. Gabriel Nicolet**, galerie Devambaz, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 11 juillet.

Exposition de tableaux, aquarelles et pastels de **M. Gaston La Touche**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 13 juillet.

Exposition de la **Parure précieuse de la femme**, au Musée Galliera, du 29 juin au 1^{er} octobre.

Exposition de « **Paris au temps des romantiques** », à la Bibliothèque de la Ville de Paris, 29, rue de Sévigné, du 20 juin au 1^{er} octobre.

4^e Exposition de la **Société d'artistes espagnols résidant en France**, galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, du 22 juin au 4 juillet.

Province

Beauvais: 10^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 20 juin au 20 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ERRATUM

Dans la *Correspondance de Munich* publiée dans notre numéro du 22 mai dernier, p. 218, col. 1, ligne 19, supprimer les mots: *par rapport*, et lire: *... tantôt couché, tantôt dressé, à celui des coulisses...*

Le Gerant: P. GIBARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L se tient en ce moment à Londres une exposition où l'art français est représenté. Il est regrettable que cette exposition n'ait pas été organisée avec plus de souci de la vérité documentaire : l'art français figure à Londres d'une manière insuffisante et l'image que peut en contempler le visiteur est malheureusement incomplète.

C'est le xix^e siècle seulement que comprend la section française, et cette limitation n'est pas en vérité ce qui est le plus sujet à critique. Il était nécessaire de se borner. L'Angleterre, en ce qui la concerne, a pu organiser une exposition beaucoup plus vaste ; elle a commencé par Hogarth et montre orgueilleusement quelques-unes des plus belles œuvres du xviii^e siècle. Si la section française avait comporté des toiles de la même époque, elle n'aurait pas manqué d'offrir un ensemble très brillant. Mais c'est avec Ingres et Delacroix qu'elle commence : il importait dès lors qu'elle donnât une idée d'ensemble de ce qu'a été durant le dernier siècle le développement de la peinture française.

On est bien obligé de constater qu'elle n'y réussit pas. Ingres et Delacroix eux-mêmes ne sont pas représentés bien sérieusement. Les grands romantiques de la première partie du xix^e siècle, les paysagistes qui ont eu une telle influence sur l'art des autres pays et qui sont si admirés hors de France comme en France, sont présents sans doute et des œuvres très honorables sont exposées ; mais il n'y a là nul ensemble éclatant qui donne l'impression de ce qu'a été la floraison de nos grandes écoles. Il en va de même pour les impressionnistes ; les toiles qui sont à Lon-

dres ne peuvent faire comprendre la place que l'impressionnisme a occupé dans l'art français de ces dernières années. Et ainsi, par un revirement assez inattendu, l'art français qui avait donné à Paris, lors de l'Exposition centennale de 1900, une idée précise de son développement, ne présente plus à Londres qu'une image atténuée et, par suite, inexacte.

S'il y a un cas cependant où il faut avoir à cœur d'être soi-même et de ne pas cacher le résultat de ses travaux, c'est lorsqu'ils doivent être mis en parallèle public avec d'autres travaux, représentant d'autres nations. Il ne s'agit plus alors de savoir ce qu'on aime ou ce qu'on n'aime pas ; il s'agit de montrer historiquement ce qui a été, et de constituer un ensemble capable de représenter dignement ce qui a été l'effort de tout un siècle.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 19 juin, à la Sorbonne, dans la salle Albert Dumont, un médaillon d'Alexandre Beljame, œuvre du sculpteur Allouard ;

Le dimanche 21 juin, dans la chapelle de l'Ecole Sainte-Genève, rue Lhomond, un buste du P. Cosson, œuvre du sculpteur Jean Baffier ;

Le même jour, dans le parc de Hanbette, à Reims, un monument commémoratif de la bataille du 13 mars 1814 ;

Le même jour, au cimetière du Montparnasse, à Paris, un monument à la mémoire de Goubet, promoteur de la navigation sous-marine.

*** La statue équestre de La Fayette, œuvre du sculpteur américain Bartlett, qui, après avoir été une première fois placée sur son piédestal, au jardin du Louvre, en avait

été retirée pour être modifiée et complétée, vient d'être de nouveau érigée dans ce même square où, dans quelques jours, elle sera définitivement inaugurée.

*** Un amateur anglais, sir John Tollemache Sainclair, vient de faire offrir au Louvre, « en témoignage de son attachement à l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre », un tableau de Murillo, de grande valeur, provenant de la célèbre galerie Beresford Hope, et représentant le Christ avec la couronne d'épines posée près de lui.

*** On pense avoir découvert enfin les auteurs du vol de la statuette d'Isis dérobée, ainsi qu'une autre statuette égyptienne, le 20 octobre 1906 au musée du Louvre. Ce sont trois individus : Julien et Emile Cruau, Léon Vavasseur, arrêtés récemment. Mais les sculptures restent toujours introuvables. En voici le signalement : statuette en bronze de déesse égyptienne, assise, de 35 à 40 centimètres de hauteur, montée sur un socle en marbre jaune de Siègne. L'autre figurine a environ 20 centimètres de hauteur.

*** M. J.-P. Laurens a reçu de l'Etat la commande des cartons d'une grande tapisserie qui doit être exécutée par la manufacture des Gobelins. Cette œuvre représente une visite de Louis XIV aux Gobelins, où le roi, accompagné de Colbert et de ses courtisans, est accueilli par Le Brun et les autres artistes de la manufacture. Cette tapisserie est destinée à la mairie du XIII^e arrondissement où se trouvent les Gobelins.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a chargé le sculpteur J.-G.-Pierre Achard d'exécuter, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une réplique du buste de M. Vallon, par Crauk.

*** Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale vient de recevoir deux dons importants. M. Jacques Deveria lui a donné le portrait d'Achille Deveria, mort en 1857, qui fut conservateur des estampes.

L'autre don provient de M^{me} Rosalind Birnie Philip, exécutrice testamentaire de Whistler. C'est la collection complète de l'œuvre lithographiée de cet artiste, tirée en majeure partie sur papier ancien.

*** Par suite d'un legs fait par M^{me} de Provigny, le Conservatoire de musique vient de recevoir une très remarquable collection de violons qui avait été formée par M. Besson, père de M^{me} de Provigny.

*** Le samedi 27 juin a eu lieu au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris Petit Palais l'inauguration d'une exposition permanente de gravures modernes où sont représentés les principaux maîtres contemporains de l'estampe, en particulier Charles Jacque dont, grâce à la générosité de M^{me} Chaplin, le musée possède tout l'œuvre gravé. Fantin-Latour représenté par un superbe choix de lithographies : Guérard, F. Gracqmonod, Lepère, Patriot, etc. Une

place d'honneur a été donnée à cent portraits gravés qui ont une valeur tout à la fois artistique et documentaire, et qui ont été offerts par M. Beraldi : par exemple, *Le Baron Gérard*, *Tony* et *Alfred Johannot*, *Alfred de Vigny*, par Jean Gigoux; *Danmier*, par Feuchère; *Isabey* et *Decamps*, par Gavarni; *Paul de Kock*, par C. Nanteuil, et une série de portraits d'après Ingres, traduits par Calamatta.

*** Une dame Palyart-Mancel, récemment décédée, a légué au Musée des Arts décoratifs ses bijoux, ses dentelles et objets d'art avec une somme de 1.000 francs pour leur installation au pavillon de Marsan.

*** Le nouveau Musée Balzac récemment créé à Paris, rue Raynouard, a reçu en don de M. L. Surville de Balzac la reproduction d'un portrait dessiné du grand écrivain par David d'Angers; de M. Rodin, une première maquette de sa célèbre statue.

Cette maison, que Balzac a habitée de 1842 à 1848, est désignée pour être classée par la commission des Monuments historiques. En attendant, on vient d'apposer sur sa façade cette inscription commémorative : « Dans cette maison, Honoré de Balzac vécut de 1842 à 1848. »

Le public est admis à visiter le musée en avisant par lettre le conservateur.

*** Une délégation de touristes anglais a remis dernièrement aux présidents Fallières et Loubet une médaille commémorative représentant la France et l'Angleterre se donnant l'accolade et les effigies du roi Édouard et des deux présidents.

*** L'assemblée générale constitutive de la Société des Amis de Versailles a eu lieu le jeudi 25 juin, dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Victorien Sardou. Le rapport sur la fondation de la Société a été lu par M. Eugène Tardieu, qui a remercié les personnes de bonne volonté qui ont bien voulu prêter leur concours à l'organisation de la Société, dont le but est, non seulement d'enrichir de ses dons ou acquisitions le musée lui-même, mais encore de signaler les réparations nécessaires aux monuments qui constituent l'ensemble du Versailles historique, de veiller à leur conservation et d'aider, au besoin, aux frais nécessaires que leur entretien et leur sauvegarde exigeraient. Quelques réparations urgentes sont signalées dès maintenant, notamment au Petit-Trianon. Dans son rapport sur la situation financière, M. Cambre a annoncé que la Société avait déjà reçu un don de 25 000 francs qui lui avait été fait par M. Gordon-Bennett. Lecture a été ensuite donnée des statuts, dont tous les articles ont été immédiatement adoptés.

*** La Société d'histoire et d'archéologie du VII^e arrondissement de Paris, fondée, il y a deux ans à la mairie de la rue de Grenelle et transférée l'an dernier dans un local à elle, 409, rue Saint-Dominique, vient d'avoir l'heureuse idée de compléter son en-

seignement historique par une exposition, à son siège social, de documents imprimés et graphiques. On y voit, notamment, de fort curieuses gravures, des photographies, des portraits, des brochures rarissimes ayant trait, pour la plupart, à l'histoire du Champ-de-Mars et des Invalides, ainsi qu'aux hôtels célèbres restés nombreux encore à l'extrémité ouest du faubourg Saint-Germain.

*** On vient de commencer dans le square du parvis Notre-Dame l'installation du socle définitif en pierre que la statue de Charlemagne attend depuis près de trente ans.

*** Un musée vient d'être créé à Doullens et a été inauguré dimanche dernier par M. Du Jardin-Beaumetz.

*** La famille d'Alexandre Cabanel — qui était, comme on sait, originaire de Montpellier — vient d'offrir à l'Université de cette ville la reproduction d'un certain nombre de ses œuvres. Signalons parmi les principaux tableaux qui seront ainsi représentés au Palais de l'Université de Montpellier : *Phèdre*, *La Naissance de Venus*, *Thamar et Absalon*, *Françoise de Rimini*, *La Druidesse*, *Saint Jean Baptiste*, *L'Ange de la Douleur*, et un grand nombre de compositions décoratives, de tableaux de genre, de portraits, de paysages, etc. Dans la salle où seront exposées ces œuvres et qui s'appellera « salle Cabanel » figureront aussi les reproductions de nombreux tableaux exécutés par Cabanel pour des collectionneurs américains.

*** La Société pour la Protection des Paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a pris connaissance de l'arrêté de classement qu'elle a obtenu, en vertu de la loi du 21 avril 1906, du Roc-au-Chien, propriété particulière près Bagnole-de-l'Orne.

Approbation a été donnée à un projet de loi classant et aménageant en séries artistiques les forêts domaniales dans un rayon de 80 kilomètres autour de Paris.

Une protestation a été faite contre l'établissement d'un tramway qui menace de détruire les sites si charmants des bords de l'Oise.

*** M^{me} la marquise Arconati-Visconti, qui, dès le début des fouilles d'Alise, avait déjà fait parvenir à la Société des Sciences de Semur une somme de 1.000 francs, vient de lui faire remettre une nouvelle souscription de 2.000 francs.

La quatrième campagne de fouilles, qui a commencé vers la mi-avril, a déjà donné d'intéressants résultats. Par les soins de M. Pernet, un important monument à double colonnade, occupant environ un millier de mètres carrés, a déjà été mis au jour. Tout auprès on a trouvé un hypocauste, dont la tuyauterie présente de curieuses particularités. Sur les parois sont des peintures murales encore en assez bon état; la décoration ocre et rouge, faite surtout de formes végétales stylisées, a été photographiée, mesurée et dessinée par les soins de la Commission des fouilles qui craint malheureusement de voir disparaître à bref délai, par suite de l'action

de l'air et de la lumière ces précieux vestiges de l'art local à l'époque gallo-romaine.

Ensuite, tout récemment, une vaste et fort belle cave, datant du 1^{er} siècle de notre ère, a livré aux fouilleurs un certain nombre d'objets intéressants, en fer et en pierre, parmi lesquels une des plus belles pièces qui jusqu'à ce jour, soient sorties des fouilles : une statuette haute de 0^m53 de hauteur, en pierre, représentant une femme assise, vêtue d'une robe ample, drapée avec goût, ayant sur ses genoux une jatte de fruits qu'elle tient de la main gauche; la main droite, appuyée sur le genou, tient un petit vase ressemblant à une patère; la tête, très expressive, est entourée par une couronne de cheveux (dans lesquels on distingue des boutons de roses, et surmontée d'un diadème).

Enfin, on est en train, en ce moment, de mettre au jour un monument qui paraît être le plus important de tous ceux qu'a livrés jusqu'alors la vieille cité. La première pièce déblayée est à 6 mètres au-dessous du niveau du sol actuel du plateau. L'escalier qui y accédait au nord, et dont on a retrouvé encore quelques marches, aboutit à une entrée de chaque côté de laquelle sont deux superbes pilastres. Les colonnes, construites avec d'énormes blocs de calcaire, sont en place sur une hauteur de 5 mètres. Dans le mur occidental de cette pièce rectangulaire, une porte en plein cintre, de 1 m. 60 de large, conduit dans une pièce voisine.

*** Le deuxième Congrès de l'Union provinciale des Arts décoratifs, dont le siège est à Besançon, se tiendra cette année à Munich les 6, 7 et 8 août.

Les questions soumises à l'étude du Congrès sont les suivantes : 1^o Enseignement (l'Enseignement dans les écoles primaires; l'Apprentissage dans les industries d'art; les Écoles professionnelles d'art appliqué); — 2^o Expositions (Organisation des expositions d'art appliqué; création d'un comité permanent rattaché aux Beaux-Arts; mais autonome); — 3^o Propriété artistique (la Défense des droits d'auteur par les syndicats professionnels fédérés de l'Union provinciale des Arts décoratifs).

*** Nous avons plaisir à apprendre la nomination, comme directeur du Musée Boymans de Rotterdam, de notre collaborateur M. F. Schmidt-Degener. Il succède, dans ce poste, à M. P. Haverkorn van Rijsewijk qui, au cours de ses vingt-cinq années de direction, a complètement réorganisé ce musée, l'a enrichi de nombreuses et importantes acquisitions et doté d'un catalogue excellent.

*** Un comité s'est formé à Saint-Moritz (Engadine) pour y créer un Musée Segantini. L'édifice, construit par l'architecte Hartmann, pourra être, pense-t-on, inauguré le 9 septembre prochain, neuvième anniversaire de la mort de l'artiste. On érigea dans le vestibule le beau monument du peintre dû à M. Bistolfi et son buste par le peintre Trou-

betzkoï. Le musée lui-même renfermera trois des œuvres les plus célèbres de Segantini : les panneaux *Vie et Mort du Triptyque des Alpes*, et le tableau *Les Deux Mères*; puis de nombreux dessins de l'artiste; des eaux-fortes de ses deux fils d'après ses peintures, une collection de photographies de ses œuvres, enfin une bibliothèque renfermant tout ce qui a été écrit en toutes langues sur le maître.

Les Récompenses des Salons

Le Comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a attribué le *prix Paquin*, à un peintre, M. Charles Dufresne, qui a exposé trois pastels, et à un sculpteur, M. Raoul Lamourdedieu, pour sa statue en marbre, *Vénus moderne parant ses charmes*.

Le Comité de la Société coloniale des Artistes français, que préside M. Dumoulin, a attribué trois bourses de voyages à des artistes exposant à la Société Nationale des Beaux-Arts : MM. André Lenoir, auteur d'une statue *La Vierge et l'Enfant* (souvenir d'Égypte); Robert Lemonnier, auteur d'une toile intitulée : *Le Vallon des Petites Dalles*, et Fernand Ollivier, auteur de *l'Église de l'Isle*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION GASTON LA TOUCHE (Galerie Georges Petit)

Il est un singulier « narcissisme », au demeurant inconscient, qui consiste à se projeter sur les objets étrangers à son intelligence pour s'offrir en-uite la joie de s'y reconnaître : M. Gaston La Touche en est affecté. Tout artiste, sans doute, déforme tant soit peu le monde à son image, mais en allant de préférence à ce qui répond aux fibres secrètes de son être. M. La Touche, lui, moins critique ou plus ambitieux que ses pareils, prétend attribuer au grave et viril Versailles un sens qui l'annexerait au domaine de son talent futile et féminin. Il le pare donc des grâces artificielles indispensables à ce qui doit exercer sur lui quelque attrait. Il pare, aussi bien, semblablement chaque chose, à ce point que son œil a perdu la possibilité de la vue simple.

Plus de deux cent cinquante panneaux lilliputiens, du format dit « boîte-à-pouce » attestent cependant que c'est le travail d'après nature qui réussit le mieux à M. La Touche, car, livré à lui-même, il ne garde pas la saveur de réalité que, dans l'ensemble, ses notations mêlent à la préciosité de leur tour. Quoiqu'il manque d'humilité devant son motif, il en prend un soutien authentique, absent de toutes les œuvres tirées de son propre fonds. Il ne peut créer les corps sur quoi se pose le vêtement enrubanné de ses rêves profanes et sacrés. Il lui faut un canevas pour supporter sa broderie galante où Vénus fait pendant à la Sainte Vierge, où le Christ conduisit Cupidon.

C'est un étrange amalgame d'Olympe de ballet d'opéra, de Golgotha de petite maîtresse, de Cythère de music-hall, et d'épopée d'hippodrome, que

laisse dans le souvenir l'exposition de M. La Touche. Une sourde infusion de mystère en estompe vaguement les contours et empêche de la définir. Diaz et Monticelli sont évidemment les références du peintre de la *Fête chez Thérèse*: seulement ce dernier représente un état d'esprit très éloigné du leur, surtout par ses préoccupations satiriques, au sujet desquelles il insiste d'ailleurs un peu trop. D'une manière générale, M. La Touche insiste outre mesure, et certaine préjudiciable lourdeur s'ensuit, la prestesse autorisant seule à se risquer sur le terrain dangereux de l'érotisme, où *L'Amour captif*, en particulier, nous a paru fort osé.

Ces réserves faites, il y aurait injustice à ne pas accorder à l'auteur des *Études*, des *Courses*, de *l'Essai pour le portrait de Bracquemond*, une sympathie que l'on est en droit de léser au froid inventeur du *Rémouleur* et de maintes fâcheuses transpositions de la « Cité des Eaux ». Le métier de M. La Touche n'est pas assez beau pour que l'on ne tienne pas compte de ce qu'il exprime. Et la façon dont il interprète la coque terie mondaine, le cristal des lustres et les gestes de la passion donnent souvent à penser que une méprise sur soi-même est à l'origine de l'art de M. La Touche.

EXPOSITIONS G. NICOLET, H. HUMPHREY MOORE, D'ARTISTES SUISSES ET DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES ESPAGNOLS

(Galerie Devambez.)

Galerie des Artistes modernes. — Galerie de l'Art contemporain. — Galerie Durand-Ruel.

Nul inédit n'est révélé par ces expositions. Celle de M. Gabriel Nicolet est seule encore visible. Elle réunit une quantité de dessins aux crayons de couleur où M. Nicolet étudie isolément les gestes quotidiens de l'élégance féminine. La délicatesse et le soin de l'artiste le montrent trop calmement épris de son modèle pour pouvoir le juger de haut. Il ne faut donc attendre de lui ni verve nerveuse, ni finesse incisive, ni forte vérité. Le sentiment qu'il a de la femme tient du rêve folot et frise l'idéalisation banale en faveur auprès des clientes de nos portraitistes en vogue. En ce qui concerne ses tableaux, M. Nicolet s'y révèle hésitant entre des voies différentes. Nous préférons son saur *Trianon* et le *Cortège de mariés au Maroc* à son *Apparition*, bien pâtesue. Mais M. Nicolet n'aime pas la peinture pour elle-même et nous paraît appelé à trouver dans le dessin son expression la plus complète.

Toute imagination fait défaut à M. Humphrey Moore. C'est pourquoi il n'est à son aise que dans des petits travaux de précision servile, tels que *Musiciens marocains*, *Danse de nègres du Soudan*, *Fumeurs de kif* et quelques *Études* rapportées du Japon. Dans un format plus considérable, outre que son agencement est sans nouveauté, il est désavantagé par une plastique et une technique trop grèles pour supporter l'agrandissement.

Au nombre des artistes suisses, qui témoignent en groupe d'une culture réfléchie et de sérieuses visées, M. Bieler nous frappe par d'excellentes qualités d'analyste, affirmées au commerce d'Holbein. A M. Schmied, plus romantique, nous souhaiterions une angoisse qui l'allègerait, de même qu'à M. Gallet nous voudrions plus d'élanement dans la forme, lente à l'excès. Quant à M. Angst et à M. Dunand, leur conscience corrobore l'aspect

d'honnêteté un peu sèche qui trahit la prédominance de l'influence germanique chez tous ces méritaires indigènes.

Notre influence l'emporte en revanche chez les « Artistes Espagnols ». Quelle qu'en soit notre discutable fierté, nous y renoncions volontiers pour trouver un accent de race dans leurs ouvrages, où ils sacrifient au genre aimable l'âpre caractère qui leur serait normalement naturel. M. Arango et M. Garnelo, moins dociles que leurs confrères à l'assimilation complète, sont ceux qui sont dignes d'une mention distinctive. M. Garnelo surtout, dans son *Salon du Trône*, fait preuve de solides dons matériels.

Pierre HEPP.

Institut de France

Séance trimestrielle (1^{er} juillet)

Subventions. — Sur les 30.000 francs formant le montant de la fondation Debrousse à distribuer dans l'intérêt des sciences, des lettres et des arts, l'Institut décerne les subventions suivantes :

I. — Subvention à l'Université de Grenoble pour la création d'un institut français à Florence : 8.000 francs.

II. — Subventions à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres pour les objets suivants :

1^{re} Publication des peintures qui ornent le manuscrit des *Antiquités judaïques* : 2.500 francs ;

2^{re} Publication d'un *corpus* des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique romaine : 2.500 francs ;

3^{re} Reproduction de manuscrits de valeur exceptionnelle : 2.000 francs.

III. — Subventions à l'Académie des Beaux-Arts pour :

1^{re} L'œuvre dite « les Restaurations » des grands prix de Rome : 2.000 francs ;

2^{re} Publication du catalogue musical de la Bibliothèque Nationale : 2.000 francs ;

3^{re} Reconstitution du plan de la Rome antique, par M. Bigot : 1.500 francs.

Acceptations de donations. — L'assemblée a ensuite accepté les dons :

1^{re} Du buste de François Coppée par Delaplanche ;

2^{re} D'une collection de livres précieux donnés à la bibliothèque Thiers par les légataires universels de M^{lle} Dosne.

Académie Française

Séance du 25 juin

Prix. — Nous relevons dans la liste des prix décernés par l'Académie, les suivants, qui intéressent l'art ou l'archéologie :

1^{er} prix Gobert (9.000 fr.), à M. Camille Jullian pour son *Histoire de la Gaule* ;

Sur le prix Halphen : 500 fr. à M. P. Boyer pour son livre *William Blake, mysticisme et poésie* ;

Sur le prix Bordin : 500 fr. à M. Albert Cassagne pour son ouvrage *La Théorie de l'art pour l'art* ;

Sur le prix Guizot : 500 fr. à M. Philippe Monnier pour son livre *Vénise au XVIII^e siècle*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 juin

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur l'attribution du prix biennal de 12.000 francs, fondé par le baron Alphonse de Rothschild, et destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite ou à récompenser une carrière artistique. Ce prix a été partagé également entre M. Urbain Bourgeois, artiste peintre, et M. Alexandre Georges, compositeur de musique, pour l'ensemble de leurs travaux.

Séance du 27 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Desprez (1.000 fr.), à décerner à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises au choix de l'Académie : M. Achille-Émile Jacopin, pour sa statue *Le Linceul*.

Prix Brizard (3.000 fr.), destiné à récompenser l'auteur d'un tableau à l'huile admis à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris et représentant un paysage : M. Louis Prat, pour son tableau *Sortie de Vêpres*.

Prix Maxime David (400 fr.), à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux Expositions nationales des Beaux-Arts : M^{me} Bernier.

Prix Eugène Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois : M. Paul Roussel, pour son groupe *Les Tout Petits*.

Prix Meurand (1.000 fr.) à décerner à un jeune peintre d'histoire s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les Expositions annuelles de peinture : M. Charles Fouqueray, pour son tableau *L'Agonie*.

Prix Édouard Lemaître (300 fr.), à attribuer par voie de concours au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours : à l'auteur du tableau intitulé *Campagne de Lessaignes*.

Prix Alphonse de Neuville (1.200 fr.), destiné à récompenser le meilleur des tableaux représentant des scènes militaires et figurant aux Expositions annuelles des Beaux-Arts : M. Henri Jacquier, pour son tableau *Glorieux bûcher*.

Fondation Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr.), à attribuer à un peintre français, sans fortune, âgé de trente ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel : M. Bergès, pour son portrait.

Concours. — L'Académie désigne le *Portrait de M. Seriziat*, par David (musée du Louvre) pour le concours Roux (gravure en taille-douce) de 1909. Les concurrents trouveront les conditions du programme de ce concours au secrétariat de l'Institut ou à celui de l'École des Beaux-Arts.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 juin

Décès. — Le président M. Babelon fait part à l'Académie du décès, que nous annonçons plus loin, du savant numismate anglais sir John Evans, correspondant de l'Académie depuis 1887.

Antiquités tunisiennes. — Le ministre de la Marine annonce qu'il met à la disposition du service des Antiquités de Tunis le remorqueur « Cyclone » avec un chaland pour se livrer à des opérations de drainage et rechercher des antiquités dont la présence a été signalée dans les parages de Tunis par des pêcheurs d'éponges.

Prix. — Le prix Fould (5.000 francs), destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin en s'arrêtant à la fin du seizième siècle, est partagé entre M. Georges Foucart, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, pour son ouvrage sur *L'Art et la Religion en Egypte* (histoire de la sculpture égyptienne) et M. Henri Saladin, architecte, pour son livre sur *L'Art musulman*.

Sur le prix des Antiquités de la France, une 1^{re} médaille (1.500 francs) est décernée au commandant Esperandieu, pour son *Recueil général des bas reliefs de la Gaule romaine*; — une 2^e médaille (1.000 francs) à M. Jacques Laurent, pour son *Cartulaire de l'abbaye de Moleme*; — une autre médaille (500 francs) à notre collaboratrice M^{lle} Louise Pillion, pour son livre *Les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen*; — des mentions au marquis de Ripert-Monclar, pour son *Cartulaire de la commanderie de Richerenches de l'ordre du Temple*, — à MM. Soyer, Frouillard et de Croy pour leur *Cartulaire de la ville de Blois*, — à M. Jean Guirand pour son *Cartulaire de Notre-Dame de Prouille*.

Sur le prix Saintour (3.000 francs) (ouvrages relatifs au Moyen âge et à la Renaissance), 1.000 francs sont décernés à M. Max Bruchet pour *Le Château de Ripaille*; — 500 francs à M. l'abbé Villetard pour son *Office de Pierre de Corbeil, improprement appelé Office des fous*; — 500 francs à M. P.-J. Thibaut pour son livre *Origine byzantine de la notation neumatique*; — 500 francs à M. Amédée Gastoué pour *Les Origines du chant romain*.

Un portrait d'Antinoüs. — M. Paul Gauckler, correspondant de l'Académie, présente, au nom du marquis Cappelli, président de la Société romaine des « *Fondi rustici* », la photographie inédite du très beau bas relief découvert à la fin de 1907 dans les Terres Pontines, et que notre correspondant M. Maurice Pernot a signalé à nos lecteurs (1) : Antinoüs sous la figure de Bacchus vendangeur. Cette œuvre, un des meilleurs morceaux de la sculpture grecque du temps de Antinoüs, est signée du sculpteur Antonianos d'Aphrodisias.

Séance du 26 juin

Découverte d'inscriptions. — M. Héron de Villefosse annonce que M. Rouzaud, ancien député, actuellement percepteur à Narbonne, lui a adressé la copie de deux fragments provenant d'une grande inscription latine gravée sur marbre, qui ont été trouvées, il y a cinq ou six ans, en creusant un puits dans le voisinage du terrain où fut découvert, en 1842, l'amphithéâtre de Narbonne.

Il s'agit, semble-t-il, d'une donation faite par un membre de la famille Fadia, peut-être aux Augustales de Narbonne, dont le nom apparaît à la première ligne. Outre le don d'une somme d'argent

importante dont l'emploi devait être déterminé, le donateur institue des jeux publics, notamment un *munus gladiatorum*.

M. Philippe Berger commente une inscription punique découverte en Afrique par le capitaine Cassagne, et qui lui a été transmise par le directeur des Antiquités de la Tunisie.

La circumnavigation autour de l'Afrique. — M. A. Moret, conservateur adjoint du Musée Guimet, communique un document égyptien dont ce musée vient de faire l'acquisition. C'est un grand scarabée gravé par le roi Necho II (610-595 av. J.-C.) à l'occasion du fameux périple autour de l'Afrique dont Hérodote nous avait gardé la tradition. Il résulte du texte : 1^o que le roi Necho II envoya un messager pour faire le tour de la terre inconnue; 2^o que ce messager revint par eau en Égypte après avoir suivi tout le pourtour de cette terre; 3^o que Necho reçut le messager à Barbastis (d'où le scarabée provient) et fit mettre par écrit le récit de toutes les merveilles advenues à son envoyé.

C'est la première fois qu'une pièce officielle confirme que les Égyptiens avaient réalisé la circumnavigation autour de l'Afrique.

Un autre scarabée de Necho II, acquis par les musées royaux de Bruxelles, et qui sera communiqué à l'Académie ultérieurement par M. Capart, permet de fixer la fin du périple à l'an 12 de Necho II, ce qui correspond à peu près à l'an 599 av. J.-C.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 juin

La Société entend une communication de M. P. Monceaux sur divers plombs découverts à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Gouloubeff présente un recueil de dessins de maîtres formé par Horace Walpole et appartenant au prince Paul Dolgoroukoff à Moscou. M. Michon identifie une aigle antique qui y est représentée.

M. Henri Stein détermine l'emplacement de la maison qu'habitait François Clouet, rue Sainte-Avoye, aujourd'hui rue du Temple.

M. Ch. Ravaisson-Mollien insiste sur les différences que présentent la Vénus de Milo et la statuette de Monemvasia qu'on lui a comparée.

M. Martrois fait l'histoire d'un jugement rendu par saint Augustin entre deux monastères d'Afrique et montre qu'il fut le créateur de la législation qui a régi l'état monastique.

M. Laflay communique, de la part de M. Franck Moulin, les résultats des fouilles opérées à l'ancien cimetière de l'Almanar, près Hyères.

Séance du 24 juin

La Société entend une communication de M. F. de Mély sur la tête du *Laocoon* de la collection d'Arenberg.

M. Ph. Lauer expose les résultats des fouilles de Saint-Sylvestre *in capite* à Rome.

M. E. Chénon communique un texte relatif à des représentations scéniques dans les arènes de Bourges en 1487.

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 avril, p. 148.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'ART A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE
ET L'EXPOSITION DE MINIATURES
AU BURLINGTON CLUB

De toutes les manifestations d'amicale rivalité que renferme l'Exposition franco-britannique, aucune n'offre de plus savoureux contrastes que la section des Beaux-Arts, le même toit abritant les peintures et les sculptures des deux pays, rangées vis-à-vis les unes des autres, partageant les honneurs de la paix symbolisée par la grande toile de Sir John Gilbert représentant François I^{er} et Charles-Quint se rencontrant au Camp du Drap d'Or.

Cette réunion, choisie avec soin, et très remarquable, est la plus représentative — comme il fallait s'y attendre — de l'école anglaise. Naturellement, il existe des lacunes, surtout dans la section de peinture française où l'histoire du développement de l'art laisse quelque chose à désirer; mais personne ne peut nier la jouissance artistique éprouvée à parcourir ces sections, surtout la française, arrangée avec un goût exquis: ici l'on se trouve dans une suite de véritables salons, où les peintures sont disposées de façon à rehausser l'effet décoratif de l'ensemble. Les salles anglaises, — qui, elles, ne sont pas des salons, — ont un aspect froid et formel de galeries, auquel contribue le système chronologique adopté pour l'exposition des peintures. Les tableaux français, au contraire, ont été rangés sans ordre de date, ce qui a laissé au Comité d'organisation une plus grande liberté de main dans la disposition de l'ensemble.

Le XVIII^e siècle est représenté, du côté anglais, d'une manière admirable; — il manque presque entièrement vis-à-vis. Hogarth et tous les grands portraitistes anglais; Wilson, Constable, Turner et les grands paysagistes, sont représentés par des pièces capitales. Viennent ensuite Landseer et Millais, Leighton et Rossetti, Watts et Burne-Jones, et les meilleurs aquarellistes du siècle passé, tous affirmant la gloire de l'école anglaise.

L'art contemporain en sculpture et en peinture remplit sept salles et la moitié de l'espace réservé au centre du palais, avec des productions représentant non seulement l'art académique, mais aussi le mouvement moderniste. Seuls les peintres irlandais se trouvent dans une galerie à part, dans le « Irish Village »; l'on y peut admirer les créations de MM. Lavery, Shannon, etc., etc.

Dans la section française, les œuvres de Bastien-Lepage, Bouguereau, Cabanel, Cazin, Chaplin, Corot, Courbet, Delacroix, Dupré, Ingres, Manet, Meissonier, Monet, Puvis, Gustave Moreau, Sisley, Troyon, semblent avec une variété étonnante. Les musées du Luxembourg, d'Amiens, d'Avignon, de Bordeaux, de Dijon, de Fontainebleau, du Havre, de Lille, de Lyon, de Nantes, de Rouen et de Versailles se sont dépoillés de leurs trésors, en même temps que MM. Besnard, Bonnat, Carolus-Duran, Harpignies, Le Sidaner, Renoir, Roybet, etc., prétaient des œuvres caractéristiques. Les sculpteurs et les graveurs ne sont pas moins bien représentés, constituant un ensemble tel qu'on n'en a jamais vu de semblable en Angleterre. Espérons que, d'ici sa clôture, au mois d'octobre, l'Exposition (bien qu'elle ne soit pas ouverte le dimanche) recevra la visite de nombreux Français.

**

L'exposition ouverte en ce moment, jusqu'au 19 juillet, au Burlington Fine Arts Club, est d'un intérêt et d'une valeur extrêmes qui la placent très haut dans la série si remarquable des manifestations artistiques organisées par le comité du Club. C'est une exposition de manuscrits enluminés du IX^e au XV^e siècle. Toutes les grandes collections privées d'Angleterre, les Universités d'Oxford et de Cambridge, la Bibliothèque de Windsor ont envoyé leurs plus précieux trésors; M. Pierpont-Morgan a fait traverser l'Atlantique à non moins de dix-huit manuscrits conservés dans ses collections à New-York.

Le catalogue, dressé par M. Sydney Cockerell, est, comme il fallait s'y attendre, une œuvre de valeur durable. Il constate, avec justice, qu'autant d'exemples splendides de l'art de l'enlumineur, et d'une excellence si variée, n'ont jamais été réunis jusqu'ici dans une exposition. Même celle organisée à la Bibliothèque Nationale de Paris lors de l'exposition des Primitifs français n'a guère dépassé celle-ci en variété. Le Comité publiera plus tard, selon sa coutume, un catalogue illustré où seront résumés les enseignements de cette merveilleuse réunion d'œuvres d'art.

H. C.

REVUE DES REVUES

V Revue de Paris (15 juin). — M. Émile Mâle continuant ses pénétrantes études sur l'art des époques médiévales, explique *Comment l'art du Moyen âge a fini*. Ce qui le tua, ce n'est pas seulement, le principe tout différent de l'art de la Renaissance, (et M. Mâle met admirablement en relief l'opposition existant entre l'art du Moyen âge, tout d'humilité profonde et imprégné de véritable esprit chrétien, et l'art de la Renaissance, dont le principe caché est l'orgueil qui lui fait diviniser l'homme et la nature humaine); malgré cette différence « l'art de la Renaissance italienne, en entrant chez nous, n'a nullement détruit la vieille iconographie française; il s'y est accommodé. Si la tradition du Moyen âge est morte, ce n'est pas la Renaissance qui l'a tuée, c'est la Réforme. C'est la Réforme qui, en obligeant l'Église catholique à surveiller tous les aspects de sa pensée et à se ramasser fortement sur elle-même, a mis fin à cette longue tradition de légendes, de poésies, de rêves. » Le théâtre religieux, source principale — comme l'a si bien montré M. Mâle dans ses articles de la *Gazette* (1) — de l'iconographie du Moyen âge, devient suspect; la poésie du symbolisme, qui avait été l'âme de l'art du XIII^e siècle, celle des légendes des saints si fécondes en inspirations charmantes, reculent devant la raison du bon sens; « malheureusement, la raison pure n'a jamais inspiré les artistes. » Le christianisme passionné des mystiques aussi bien que le vieux christianisme populaire, le pittoresque du décor, la richesse des costumes, les saillies de l'imagination, font place à un art de convenance et de raison. « Il fallait que l'art du Moyen âge succombât. Son charme était

(1) Février à mai 1904.

d'avoir gardé la candeur de l'enfance. Un tel art ne pouvait être effleuré par le doute... L'art et la poésie qui émeuvent sortent du cœur et d'une région obscure où la raison n'a pas accès. C'est pourquoi l'art du Moyen âge, qui n'était que foi naïve et spontanéité ne pouvait survivre à l'esprit d'examen que la Réforme fit éclore... Il y aura encore des artistes chrétiens : il n'y aura plus d'art chrétien. »

— M. Léon Séché publie, dans cette même livraison, des documents inédits sur le paysagiste romantique Paul Huet, auquel un monument vient d'être érigé à Saint-Cloud, entre autres des lettres de Sainte-Beuve, qui défendit l'artiste dans le *Globe* contre le critique Delécluze.

A **La Grande Revue** (25 juin). — On trouvera dans ce numéro le texte de l'intéressante causerie du peintre Albert Besnard sur l'art du pastel, tenue récemment à l'exposition de la Galerie Georges Petit dont M. Tournoux parle ce mois-ci à nos lecteurs. Après un coup d'œil d'ensemble sur les conditions et l'histoire de cet art, sur les qualités propres à l'art français qui le prédisposaient à y exceller, il passe en revue successivement les principaux artistes représentés à cette exposition des Cent Pastels : Rosalba Carriera, La Tour, Perronneau, Chardin, Liotard, Prud'hon, etc., et établit un pénétrant parallèle entre les deux principaux triomphateurs de cette fête : La Tour et Perronneau, examinant les raisons de la tardive justice rendue à ce dernier inconnu de son vivant : il était venu trop tôt ; il gênait le public dans ses habitudes en l'obligeant à regarder une chose que les Français ne soupçonnaient pas encore, la couleur. La Tour satisfaisait le goût de notre nation pour l'ordre et la clarté qui sont, en art, nos qualités maîtresses ; mais des gens accoutumés à l'acuité de son dessin étaient mal préparés à comprendre la liberté d'exécution de Perronneau. Les personnages de La Tour, « droits, élancés, toujours sur le qui vive, malins comme celui qui les a peints, dardent toute leur vie par les yeux. Le masque est tout dans un portrait de La Tour et c'est pour cela que ses préparations sont des chef-d'œuvre qui se passeraient fort bien d'avoir des corps ». Mais « il manque à ces êtres une atmosphère propre. Aucun échange d'ambiance. La coloration est arbitraire et l'on aperçoit peu de différence entre le teint d'une femme et celui de son compagnon... Perronneau, lui, cerveau moins complet, plus fruste, donc, à cause de cela sans doute, d'une sensibilité plus aiguë », a senti que l'absolu n'existe pas, que c'est une faute de montrer la nature immuable ; « il baigne ses modèles de l'onde mouvante que créent autour d'eux la lumière et les reflets. Il perçoit les différences de matières. Le blanc d'un jabot est différent de celui des cheveux poudrés. Le visage a un ton, l'habit en a un autre dont la lumière se comporte autrement que celle du visage ». Aux Cent Pastels, Perronneau note M. Besnard, faisait l'effet d'un moderne égaré chez les anciens. « Voilà pourquoi Perronneau fut incompris de son temps ».

X **Journal des Débats** (28 juin). — Aux rectifications qu'appelaient plusieurs légendes du catalogue des Cent Pastels et que notre collaborateur M. Maurice Tournoux a signalées dans son étude,

M. Adolphe Jullien, dans sa *Chronique musicale*, en ajoute une autre : les pastels de Nattier appartenant à M. S. Bardac et désignés comme figurant M. Le Royer, conseiller au Parlement de Paris, et M^{me} Le Royer, représentent en réalité le compositeur Joseph-Nicolas-Pancrace Royer, maître de musique des Enfants de France, inspecteur général de l'Opéra, etc., auteur notamment d'une *Zaïde* qu'il est justement représenté en train d'écrire, et sa femme, qui appartenait au théâtre, comme l'indique le masque qu'elle tient à la main.

V Bulletin des Musées de France (1908, n° 3).

— Articles de M. Jean Guiffrey sur le nouveau tableau du Greco, *Le Christ en croix*, acquis récemment par le Louvre et dont la *Gazette* a parlé alors (1) (reprod. hors texte) ; — de M. Étienne Michon sur les remaniements récents de la salle grecque au même musée ; — de M. Gaston Brière sur le tableau d'Eugène Lami, *Réception de la reine Victoria au Tréport (1843)*, récemment offert au musée de Versailles par un groupe d'amateurs (reprod.) ; — de M. H. Chabouff sur la nouvelle salle du musée de Dijon (2) (reprod. d'une *Tête de jeune fille*, dessin de Prud'hon) ; — de M. L. Réau sur l'art allemand dans les musées français (fin : Cranach aux musées de Reims et de Besançon ; dessins de Dürer au Louvre, à la Bibliothèque Nationale et au Musée Condé ; dessins de Holbein au Louvre, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

The Loeb collection of arretine pottery, catalogued with introductory and descriptive notes by George H. Chase. New-York (s. n. d'éditeur), 1908. In-4°, viii-167 p. av. 23 planches.

La poterie d'Arrezzo est le dernier grand effort de la céramique antique. Déjà Pline et Martial ont vanté ces modestes chefs-d'œuvre d'argile, succédant à la vaisselle d'argent. Le commerce les répand dans le monde romain tout entier. Au ^{xiii} siècle, on commence à les déterrer aux alentours de leur centre de fabrication et les archéologues les admirent comme des ouvrages plus qu'humains. Puis le grand-père de Vasari cherche à retrouver le secret de leur fabrication. Les artistes de la Renaissance leur empruntent des motifs décoratifs.

Les coupes arrétines, fabriquées aux environs de l'ère chrétienne par des ouvriers latins, mais d'après des modèles grecs, sont en argile, revêtues d'une fine et brillante couverte rouge corail, et ornées de reliefs obtenus directement au moule où on les imprimait avec des matrices ; plus rarement les reliefs sont rapportés. Parmi les vases à reliefs moulés on peut distinguer deux catégories. L'une est caractérisée par une frise de figures isolées ou groupées, strictement isocéphaliques, séparées par des colonnes, thyrses, etc., que relie des festons ; les sujets sont presque tous empruntés au cycle bachique. Dans l'autre classe de vases, le champ est semé de motifs floraux, végétaux, animaux, de masques ou de bucrânes alternant

(1) Livraison de mars 1908.

(2) V. *Chronique des Arts* du 25 avril 1908, p. 154.

avec des figures capricieusement distribuées ; le terrain, le lieu de la scène sont marqués, les sujets souvent empruntés à la vie réelle. Beaucoup de pièces portent des inscriptions, obtenues à l'aide de timbres, qui font connaître le nom du fabricant Perennius, Cornelius, etc.), et de l'esclave ou affranchi qui a exécuté le vase.

Malgré son importance pour l'histoire de la céramique et surtout de la toreutique ancienne — ces reliefs reproduisent sûrement des ciselures de coupes d'or et d'argent helléniques, hellénistiques et néo-attiques — la poterie d'Arezzo est encore insuffisamment connue. Les vases dispersés dans les musées d'Europe n'ont été publiés qu'en petit nombre ; l'admirable série du musée d'Arezzo est d'un accès difficile. On ne saurait donc trop remercier M. Chase d'avoir décrit et publié avec tant de soin la belle collection formée en 1904 par M. Loeb et actuellement déposée au musée Fogg, à l'Université Harvard (Cambridge, Mass.). Elle comprend 589 numéros, dont beaucoup, il est vrai, ne sont que de petits fragments ; mais il y a, dans le nombre, des spécimens de premier ordre et quatre moules intacts et magnifiques : la Nais-sance de Dionysos (n° 1), les Satyres dansant (17), les « Laocœne saltantes » (53), et les Scènes de banquet (76). Les 23 planches en héliogravure sont d'une belle exécution, parfois un peu floue. Quoique la classification méthodique par sujets facilite les recherches, un index n'eût pas été de trop.

T. R.

Mathias Grünewald. Der Isenheimer Altar.

Herausgegeben von Max J. FRIEDLÄNDER. München, F. Bruckmann. Grand in-folio, 6 planches en couleurs et I en noir, avec vi-4 p. de texte à 2 col. (120 marks).

Voici encore une de ces publications monumentales où nos voisins d'outre-Rhin dépensent volontiers leur activité. La maison Bruckmann, de Munich, dont nous signalons naguère ici la superbe édition du *Livre d'Heures de l'empereur Maximilien* illustré par Dürer, entreprend aujourd'hui la publication en fac-simile, c'est-à-dire en couleurs, d'un autre chef-d'œuvre de l'art allemand ; le célèbre retable d'Isenheim, par Grünewald, au musée de Colmar. On sait l'importance capitale et la beauté saisissante de cette œuvre où, suivant l'expression de M. P. Schukrig, « toute la vie apparaît brûlant d'un nouvel éclat ». Jamais l'art allemand n'a revêtu un langage plus coloré et plus fougueux. C'est donc à bon droit que les éditeurs ont pensé ne pouvoir se contenter de simples reproductions en noir, et devoir recourir à la perfection des nouveaux procédés de chromohéliotypie, pour nous donner une traduction vraiment digne de l'original. Leurs efforts ont été pleinement couronnés de succès : les deux premières planches que nous avons sous les yeux, reproduisant les principaux panneaux du retable : la *Nativité* et le *Crucifiement*, dans des dimensions exceptionnelles (55 centimètres sur 48 1/2), évoquent de la façon la plus fidèle la fulguration de l'un, la sombre horreur de l'autre. Les sept autres panneaux seront reproduits de même, dans leurs proportions respectives, achevant la reconstitution de cette œuvre fameuse, mise ainsi à la portée de tous.

Un texte préliminaire, dû à la plume savante de M. Max J. Friedländer, conservateur du département des peintures au musée de Berlin, complète

cette précieuse documentation par l'exposé des résultats fournis par les principaux travaux publiés sur Grünewald et son œuvre maîtresse.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre français **Georges-Henry Burdy**, de la Société des Artistes français, s'est suicidé le 25 juin, à Audrimont, près de Verviers (Belgique). Il était né le 7 avril 1871, à Dieppe, avait obtenu une mention en 1896, une médaille de 3^e classe en 1897, et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. A cette Exposition Universelle, il avait, avec le portrait de sa mère qui appartient au musée de Dieppe, *Un graveur sur pierre fine*, qui appartient à l'Etat. En 1901, il exposait de nouveau un *Intérieur*.

Un peintre hongrois de talent, **Feri de Szikszay**, s'est suicidé la semaine dernière à Orsay, près Paris, à l'âge de trente-sept ans. Fixé depuis quelques années en France, il exposait à la Société Nationale et au Salon d'Automne des vues de nature, particulièrement des marines, pleines de poésie et d'un coloris délicat.

On annonce également la mort du peintre **Ernest Van D'Argent**, décédé cette semaine à Paris, à l'âge de cinquante-huit ans. Aquarelliste de talent, il a reproduit la plupart des sites pittoresques de la Bretagne, de Saint-Brieuc à Brest.

L'architecte et peintre verrier **Charles Champigneulle**, directeur de la fabrique de vitraux d'art fondée par son père, Charles Champigneulle, est mort mercredi dernier des suites d'un accident d'automobile.

Le conservateur du palais de Compiègne **M. Charles Tabaraud**, est mort mercredi dernier, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Poitiers la mort de **M. A. de la Fouralière**, ancien président de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

On annonce de Genève la mort, le 28 juin, à la suite d'un accident de bicyclette, du peintre suisse **Auguste Viollez** qui, sous le pseudonyme de **Godefroy**, a fait paraître dans de nombreuses revues et journaux français et étrangers des dessins humoristiques et satiriques très goûtés. Il avait fait ses études à Paris et y a exposé quelquefois.

Le célèbre compositeur **Nicolas Andréievitch Rimski-Korsakof** est mort le 22 juin à Saint-Petersbourg. Il était né le 6 mars 1844, à Tiekwin, petite ville du gouvernement de Novgorod, où il passa toute son enfance.

Dès l'âge de sept ans il jouait du piano avec talent et à neuf ans aborda la composition. Mais, sa famille désirant pour lui une autre carrière, il

entra à dix-huit ans dans le corps de la marine à Saint-Petersbourg, mais ne cessa de s'intéresser à la musique avec passion. En 1861, il fit la connaissance de Balakirew et s'associa au groupe musical connu sous le nom de la *Koutchka* (la Coterie). L'année suivante il partait pour une croisière de trois années pendant laquelle il acheva une symphonie, la première composée par un Russe. Cette œuvre fut suivie d'autres qui le mirent au premier rang des compositeurs russes : le poème symphonique *Sadko*, la *Fantaisie serbe* pour orchestre, *Antar*, symphonie, et une série de romances.

Ses goûts musicaux lui firent abandonner la carrière militaire et, en 1871, il devenait professeur de la classe d'instrumentation au Conservatoire de Saint-Petersbourg. De 1874 à 1881 il dirigea l'École gratuite de musique et les concerts qui s'y donnaient ; de 1883 à 1894 il fut adjoint au directeur de la chapelle impériale ; de 1886 à 1900, l'éditeur Belaïew lui confia le bâton de chef d'orchestre des concerts symphoniques qu'il avait créés à Saint-Petersbourg. Son premier opéra, la *Pskovitaine*, fut joué en 1872 avec grand succès, mais, par un souci fort respectable de perfectionner ses connaissances techniques il renonça pendant un certain temps à la grande composition. Il ne la reprit qu'en 1880 avec *La Nuit de Mai*. Bientôt suivirent *Snégourootchka*, qu'on vient de jouer à Paris à l'Opéra-Comique (1889), *Mlada* (1892), *La Nuit de Noël* (1894), *Sadko de Novgorod* (1896), *Le Conte du tsar Sultan* (1899), *La Fiancée du tsar* (1901), *Mozart et Salieri* (1902), *Servilia* (1902), *Kites* (1905). La plupart de ces opéras ont pour sujet des légendes extraites du folk-lore russe. C'est comme symphoniste surtout que Rimski-Korsakof s'est montré remarquable : il y dépense les richesses d'une orchestration souverainement scintillante, aux sonorités chatoyantes, aux fantaisies rythmiques et aux jeux de timbres inépuisables.

Un des principaux sculpteurs de l'Allemagne, **Johannes Schilling**, est mort à Dresde, à la veille d'achever sa quatre-vingtième année. Né le 23 juin 1828, à Mittweida (Saxe), il fut élève, à l'Académie de Dresde, de Rietschel et Hübner, puis de Drake à Berlin, et acheva ses études par un séjour en Italie, de 1854 à 1856. En 1858, il fut nommé professeur à l'Académie de Dresde. Dans ses œuvres survit le goût classique de Rauch, tempéré par une certaine tendance au réalisme. Ses principales créations sont : les *Quatre parties du jour* et le monument de Rietschel pour la terrasse de Brühl, à Dresde ; dans cette même ville, la statue du roi Jean et le quadriga bachique qui couronne l'Opéra ; le monument de Schiller à Vienne ; des statues de l'empereur Guillaume I^{er} et de Bismarck ; et surtout son monument colossal du Niederwald, en commémoration des victoires allemandes de 1870-71, inauguré en 1883.

Schilling était resté actif et laborieux jusqu'à ces dernières années : en 1906, il publiait encore un volume de *Considérations artistiques*.

On annonce également la mort, à Düsseldorf, du paysagiste **Hermann Krüger**, âgé de soixante-

quatorze ans, et du peintre de marines **Heinrich Petersen**, de Flensburg, âgé de quarante-huit ans.

On annonce le décès d'un savant numismate anglais, sir **John Evans**, de Nash-Mill, Hemel Hempstead (Angleterre), correspondant, depuis 1887, de notre Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Hélène Chauvin

Vente faite, 24, boulevard de Courcelles, les 2, 3 et 4 juin, par M^{re} Lair-Dubrenil et MM. Paulme et Lasquin.

Objets d'art et d'ameublement, porcelaines et faïences. — 167. Oiseau jaune, à ailes noires. Saxe : 450. — 170. Boîte ovale, à rinceaux, guirlandes de fleurs et figures ; monture or. Saxe : 485. — 175. Groupe : le Galant berger. Saxe : 1.405. — 182. Groupe : Jeune homme et jeune femme. Saxe : 1.810. — 188. Flacon, ancienne porcelaine tendre : Jeune femme endormie auprès d'un chien : 955.

Objets de vitrine. — 220. Bonbonnière, forme ballon, en or ciselé et émail bleu, semis d'étoiles d'or, rosace et bordure émaillée en couleur. Ép. L. XVI : 1.700.

Orfèvrerie. — 228. Vase-convert ou brûle-parfums, en or et en argent fondu, ciselé et patiné. Composition modern style, émaux cloisonnés, etc. Travail de Lalique : 1.600.

Sculptures. — 250. Quatre statuettes : Enfants debout, nus ou drapés, figurant les Quatre Saisons. L'une signée « P. Genrits », les autres « P. G. ». XVIII^e siècle : 5.200.

Bronzes d'ameublement. — 275. Pendule bronze ciselé et doré. Jeune femme et Amour sacrifiant sur un autel. Ép. L. XVI : 2.000. — 276. Petite pendule, fût de colonne cannelée, en marbre blanc, colombes et attributs de l'Amour en bronze ciselé et doré ; cadran marqué : « Festeau le Jeune, à Paris ». Ép. L. XVI : 1.450.

Sièges anciens et modernes. — 307. Deux bergères en bois sculpté et ciré, roses, fleurs et feuillages. Ép. L. XV : 3.000. — 313. Six chaises en bois sculpté doré, portant l'estampille de Jacob. Ép. L. XVI : 2.355.

Sièges et écran recouverts en ancienne tapisserie. — 316. Salon : canapé et quatre fauteuils en bois sculpté peint et ancienne tapisserie d'Anbusson. Ép. L. XVI : 4.800. — 317. Fauteuil-marquise en bois sculpté peint et ancienne tapisserie d'Aubusson à personnage et animaux : 700.

Meubles anciens et modernes. — 337. Meuble d'entre-deux L. XVI à hauteur d'appui, demi-lune en couleurs, bronzes dorés. Dessus marbre gris : 1.220. — 345. Bureau plat en bois de placage et garniture de cuivre. Ép. L. XVI : 2.800. — 353. Commode en marqueterie : médaillons et carrelages, garnitures de bronzes. Ép. L. XVI : 1.800. — 354. Petit meuble à flacons en cristal et porcelaine tendre de Menecy. Ép. L. XVI : 1.250. — 355. Commode en marqueterie et bronzes ciselés et dorés. Partie ép. L. XVI : 1.850. — 356. Lit d'alcôve, en bois sculpté et doré en feuillages. Ép. L. XVI :

2.750. — 365. Bureau à cylindre en marqueterie : fleurs et trophées de musique. Ép. L. XV : 5.500. — 366. Secrétaire-droit en marqueterie à corbeilles, fleurs et oiseaux, cuivres et dessus de marbre. Ép. L. XV : 2.300. — 367. Petite table contournée, en marqueterie et petits bronzes. Ép. L. XV : 1.030. — 369. Table en marqueterie à médaillon à bouquet de fleurs. Garniture de bronzes ciselés et dorés. Estampille illisible d'un maître ébéniste de l'Ép. L. XV : 3.700. — 370. Petite table en marqueterie, quadrillés à fleurettes. Ép. L. XV : 4.250. — 373. Bureau bonheur-du-jour, en marqueterie de bois à damier ; garniture de cuivre. Ép. L. XV : 2.800. — 374. Petite table contournée marqueterie de bois. Ép. L. XV : 2.100.

Tapisseries anciennes. — 376. Tapisserie flamande du XVIII^e siècle. Sujet mythologique tiré de l'histoire de Mercure. Encadrement de baguettes en bois sculpté doré : 24.000. — 377. Tenture en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, quatre grands panneaux, un petit panneau d'entre-deux et deux dessus de porte à paysages, personnages auprès d'une balustrade : Berger et bergère Watteau, danseurs, etc. : 20.000. — 378. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV. Personnages jouant dans le parc d'un château. Bordure d'encadrement : 4.300.

Tapis. — 382. Tapis persan en soie à fond rouge, animaux, oiseaux et ornements : 4.000.

Produit total : 287.000 francs.

Collection de feu M. de Porto-Riche

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 5 et 6 juin, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Georges Petit, Pauline et Lasquin.

Tableaux modernes. — 1. Brown (J.-L.). Frédéric le Grand après la bataille : 1.950. — 2. Corot. Femmes à la fontaine : 5.500. — 7. Diaz Le Harem : 7.100. — 8. Diaz. Mare en forêt : 18.500. — 9. Diaz. Ophélie : 3.500.

10. Dupré (Jules). Le Chemineau : 8.000. — 11. Jacque (Ch.). Deux moutons et une poule noire : 1.550. — 12. Jacque (Ch.). Deux moutons et une poule blanche : 1.300. — 14. Jongkind. Patineurs en Hollande : 5.000. — 15. Jongkind. Rotterdam, la nuit (Clair de lune) : 4.500. — 19. Tassaert. Suzanne et les vieillards : 2.400. — 21. Ziem (F.). Le Bosphore à Constantinople : 5.100. — 22. Ziem (F.). Le Grand Canal à Venise : 7.100.

Aquarelles. — 24. De Penne. Le Chenil : 430. — 27. Jacque (Ch.). Moutons au pâturage : 4.450. — 28. Meissonier. Un spadassin : 420. — 29. Meissonier. Henri IV : 700. — 30. Meissonier. Officier supérieur et houzard, observant une position : 500. — 31. Raffet. Passage du Tagliamento : 1.150. — 32. Troyon. La Péniche : 800. — 33. Vibert. La Confession : 1.100. — 34. Worms. La Petite danseuse : 900. — 35. Worms. Tentation : 325. — 36. Ziem (F.). Les Martignes : 5.500.

Dessins. — 37. Detaille (Ed.). Arrivée des dragons devant le Sphinx campagne d'Égypte : 620. — 38. Jacque (Ch.). Moutons à l'abreuvoir : 2.000. — 40. Raffet. Bonaparte devant Saint-Roch : 400. — 41. Raffet. Wagram : 320.

Objets de vitrine. — 81. Boîte en or guilloché et émaillée en couleurs : sujet à personnages en costumes antiques. Genève, XVIII^e siècle : 1.400. — 91.

Boîte ovale, en or guilloché et ciselé, à étoiles et disques, bordures à rinceaux. Miniature : toilette de Vénus. Poinçon de Clavel. Ép. L. XVI : 1.200. — 92. Boîte ovale, en or guilloché et ciselé, à pilastres et bordures et médaillon émaillé : offrande à Pan. Ép. Louis XVI : 1.420. — 93. Boîte ovale, en or ciselé, guilloché et gravé, à reliefs, en ors de couleurs, attributs de musique. Poinçon de Briard. Ép. L. XV : 2.205. — 95. Boîte ovale allongée, en or ciselé, guilloché et gravé, attributs variés, bordure à feuilles. Poinçon d'Alaterra. Ép. L. XV : 1.700.

Meubles. — 113. — Commode ép. L. XV, en laque noire, rochers, feuillages fleuris et plénis dans le goût chinois ; bronzes ciselés et dorés, à rocailles et feuillages formant encadrement. Dessus marbre brèche violette : 6.000.

Produit total : 129.384 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 16 juin, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 8. Cazin. La Lecture : 8.000. — 14. Courbet (G.). La Chute d'eau : 3.900. — 15. Courbet (G.). Portrait de femme : 9.000.

22. Fantin-Latour. Femme nue dans un paysage : 1.100. — 24. Forain. Music-hall : 1.020.

Gauguin. — 27. Mau Taporo : 2.005. — 28. Parahi Te Marac : 1.705. — 30. Poèmes barbares : 1.500. — 31. Te Poi-Poi : 1.255.

54. Renoir. Paysage. Tête de femme : 1.120.

Roybet. — 63. Jeune page : 3.200. — 64. La Leçon de musique : 2.000.

Sisley. — 66. La Maison (Saint-Mammès) : 2.000.

Aquarelles. — 81. Besard (Albert). Portrait de jeune fille : 680. — 90. Harpignies. Bataille de chèvres : 1.405. — 92. Lambert (E.). Chats : 530.

Postels. — 100. Renoir. Tête de femme : 1.350.

Dessins, gravures et lithographies. — 105. Millet (J.-F.). Portrait de Campredon, critique d'art. Dessin : 500. — Whistler. Bords de rivière. Lithographie : 460.

Produit total : 59.937.

Collection de M. J. Stchoukine

Vente de tableaux anciens et sculptures, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 29 juin, par M^e E. Boudin, MM. Haro et Léman.

Tableaux. — 31. École espagnole. Martyr : 2.550. — 35. École primitive espagnole. Panneau à quatre compartiments : 930.

52. Greco (El.). Saint François aux stigmates : 1.050 francs.

61. Vanloo (?). L'Escarpolette : 19.000.

65. Velazquez (Attr.). Portrait de femme : 3.400. — 70. Zurbaran. Portrait d'un docteur d'une Université d'Espagne : 15.000. — 71. Zurbaran. Saint François : 1.600.

Sculptures. — 81. Groupe bois sculpté et polychrome : Pie à Travail espagnol, XVIII^e siècle : 900. — 90. Bas-relief bois sculpté et peint : la Descente de croix. Cadre de forme architecturale en bois sculpté, peint et doré. Travail italien, XVIII^e siècle : 700 francs.

Produit total : 61.644 francs.

Vente Théodore Verstraete

Vente de tableaux faite à Anvers, le 10 mars, par MM. Clarendaux, L. Delehayo et Martens et Dierckx.

Tableaux. — 1. L'Eglise de Schore (Zélande) : 4.500. — 3. Au Peersbosch : 7.000. — 8. Verger en Zélande : 3.000. — 12. Matinée d'août à Blankenberghe : 4.500. — 18. Mon voisin le jardinier (Brasschaet) : 5.400. — 21. Une battue en Campine : 3.400. — 31. Coin d'étang (Brasschaet) : 6.500. — 43. Le Petit vacher (Brasschaet) : 3.200. — 47. Bords de ruisseau : 5.500.

Dessins et croquis; fusains. — 2. Donatus : 100. — 5. Marin : 100. — 7. Marchande de pommes de terre : 150. — 15. Homme de mer : 100. — 18. La r.-priseuse : 100. — 19. Paysanne vue de dos : 100 francs.

Eau-forte. — 6. Eglise à Schore : 100.

Produit total : environ 100.000 francs.

Collection G. R. Burnett esq.

Vente de tableaux modernes, faite à Londres, les 21 et 23 mars, par MM. Christie.

Prix en francs

21. J. Turner. Le Château de Lulworth : 5.500. — 23. J. Turner. Château dans l'île de Portland : 2.625. — 52. J. Israëls. Le tas de pommes de terre : 3.525. — 65. Brangwyn. Le Lord mayor : 3.150.

J.-B. Corot. — 97. Vue prise près de la côte : 4.450. — 98. Allée dans le parc de Cambrai : 12.600. — 99. Scène de rivière : 5.775. — 100. Ville-d'Avray : 7.600 francs.

Daubigny. — 106. Vue de la côte : 6.825. — 110. Village sur les bords de l'Oise : 9.175. — 112. Les Varechs : 4.975.

Harpignies. — 119. Paysage avec femme et enfants sous les arbres : 7.875.

Israëls. — 123. La Prière : 5.250. — 125. Un vieux pêcheur : 3.925. — 126. Vieille femme assise : 5.250. — 127. Femme et enfant de pêcheur : 3.925.

J. Maris. — 130. Paysage avec canal : 4.200. — 131. Côte, avec bateaux et pêcheurs : 6.550. — 132. Vue de Hollande avec canal et ville : 3.925.

137. A. Mauve. Le Bord de la rivière : 2.625. — 138. Monticelli. Femme en bateau : 3.000. — 151. Ziem. Effet de soleil : 6.025. — 269. J.-B. Crome. Route boisée avec paysage et maison : 2.750.

Vente Anglaise

Vente de tableaux de maîtres anciens, provenant des collections Walter Pleydel, Bouderie, Bronlow Poulter et Aichens, faite à Londres, le 28 mars, par MM. Christie, Hanson et Woods.

Prix en francs

Romney. Mrs Dorothea Morley (née Jarvis), femme de James Morley, en manteau blanc : 72.175. — Romney. Mrs Anne Poulter (née Bannister), femme d'Edmond Poulter : 39.375. — Romney. Elmond Poulter, avocat : 10.500.

11. Met de Bles. Sainte Catherine et sainte Barbe : 18.375. — Morland. L'Avengle : 26.250. — Tiepolo. L'Immaculée Conception : 10.750.

Dessins. — D. Gardner. Lady Fawkenner en manteau noir et corsage blanc, assise, et sa fille Mrs Edward Bouverie et son enfant jouant près d'elles : 32.800. — Les trois enfants d'Edward Bouverie jouant avec un chien : 13.125.

O. Humpfrey. Lady Barbara Ashley assise avec son enfant dans un paysage : 5.250.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES***Province*

Auxerre : Exposition des Beaux-Arts, du 12 juillet au 31 août.

Brest : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 10 juillet au 10 août.

Charleville : Exposition de l'Union artistique des Ardennes, jusqu'au 26 juillet.

Évreux : Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Eure, du 12 juillet au 16 août.

Melun : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 4 au 29 juillet.

Montpellier : 21^e Exposition des Beaux-Arts.

Étranger

Darmstadt : Exposition d'architecture, art des jardins et art appliqué, jusqu'à fin octobre.

Édimbourg : Exposition nationale écossaise (avec section de Beaux-Arts).

Londres : Exposition de miniatures du Moyen âge, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'au 19 juillet.

Olmütz : Exposition de l'art autrichien de 1800 à 1848.

Vienne : Exposition internationale d'art architectural.

Ibid. : « Kunstschau » exposition du groupe Klimt.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ERRATUM

Dans la liste des encouragements décernés aux artistes des Salons (numéro précédent, p. 240, col. 2, ligne 38), au lieu de : *M. M. Canioni (ibid.)*, lire : *M^{lle} Carrière S. N.*

Dans le compte rendu de la séance du 10 juin de la Société des Antiquaires (p. 242), lignes 3 et 4, au lieu de : *Jeanne de Boubers, peint... par l'abbesse du Collier*, lire : *Jeanne de Boubais, peint... pour l'abbaye du Collier*.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

QUAND les Salons sont fermés, les discours finis, les récompenses distribuées, l'heure est à la statistique. Cette science nouvelle, que d'aucuns disent conjecturale, ne s'applique pas, il est vrai, à tout ce qui se passe dans les Beaux-Arts. Elle s'occupe spécialement des opérations administratives et des achats de l'État : les résultats qu'elle obtient se trouvent consignés dans les « Comptes définitifs des exercices financiers », dont on ne saurait assez dire l'intérêt.

Les acquisitions de l'État ont naturellement beaucoup augmenté avec le temps. En 1906, il y a eu 438 œuvres achetées ou commandées. Seulement, il n'y en a eu que 104 distribuées dans les musées ou sur les places publiques. Il ne faut pas s'en plaindre ; il est heureux que beaucoup d'œuvres ne décorent pas les jardins et les squares ; et, par suite, il est inévitable qu'elles s'entassent obscurément. La statistique montre d'ailleurs qu'autrefois les commandes étaient faites avec des affectations prévues.

Sur un autre point, les chiffres sont très instructifs. Le prix moyen des commandes pour les peintures et dessins était, en 1894, de 2.300 francs. Il y avait dans le nombre des travaux importants qui réclamaient de l'artiste un long effort et lui permettaient de donner sa mesure. En 1906, le prix moyen est environ de 1.330 francs. Pour les achats, en 1894, sur 78 tableaux, 57 ont été payés plus de mille francs. En 1906, 110 tableaux, sur 133, ont été payés moins de mille francs ; il en est qui sont achetés deux cents francs ; un vase en émail n'a pas coûté plus de vingt-cinq francs.

De ces chiffres officiels, il est loisible à chacun de tirer des conclusions. Les économistes ont parlé depuis longtemps des variations de prix que subit toute chose. Peut-être ces variations ont-elles été accentuées encore par l'action de l'État qui, en voulant contenter plus d'artistes, a été amené à sacrifier les œuvres. On pourrait même à ce sujet se demander si l'État, faisant preuve assurément d'excellentes intentions, a bien compris tout son rôle lorsqu'il s'applique à partager au mieux entre les candidats les sommes disponibles. La dignité des artistes et l'intérêt des arts s'accommoderaient aussi bien, et même mieux, semble-t-il, d'une méthode différente, selon laquelle les commandes et les acquisitions moins nombreuses viseraient moins les artistes et davantage les œuvres.

NOUVELLES

****** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 5 juillet, à Paris, place de Montrouge, un monument de Michel Servet, œuvre du sculpteur Jean Baffier ;

Le même jour, à Paris, devant le lycée Janson-de-Sailly, un monument du poète Eugène Manuel, œuvre du sculpteur Gustave Michel ;

Le même jour, à Meung-sur-Loire, près Orléans, un monument du poète Jean Glopinel dit Jean de Meung, œuvre du sculpteur Desvergues.

Le dimanche 12 juillet, à Paris, au cimetière des Batignolles un monument à la mémoire du jeune Hippolyte Debroise, tué l'an dernier dans une bagarre, œuvre du sculpteur Aubey.

Le même jour, à Sceaux, un monument de Sextius Michel, ancien président du Félibrige, œuvre du sculpteur Jean-Pierre Gras.

Le lundi 13 juillet, à Levallois-Perret, un monument à la mémoire du capitaine Braïn et du maréchal des logis Martin, massacrés au Congo en 1899, œuvre du statuaire Bournin en collaboration avec le sculpteur Reynaud et les architectes Jamin et Gire;

Le 14 juillet, à Soissons, un monument à la mémoire du lieutenant Pillot, tué à Casablanca (Maroc).

Le 2 juillet avait été inaugurée à l'École de Saint-Cyr, à l'occasion du centenaire de cette École, une plaque commémorative en bronze, œuvre du sculpteur Dautel.

*** L'exposition des concours de Rome a commencé mercredi dernier et se poursuivra la semaine prochaine. Nous publierons dans notre prochain numéro les décisions du jury.

*** Le musée de Versailles, qui possède un profil à la cire, par Antoine Benoist, de Louis XIV à l'âge de soixante-huit ans, vient d'acquérir en Autriche le dessin d'après lequel cette œuvre a été faite.

En outre, on vient de placer à Versailles, dans les grands appartements royaux, une précieuse table d'ébène à deux faces incrustées d'ivoire, qui a servi aux jeux de Louis XIV et du grand-dauphin.

*** Deux legs importants viennent d'être faits au musée de Cluny : l'un par M. Balet, consistant en une série de faïences italiennes du xiv^e siècle ; l'autre par M. de Forey, comprenant un lot de figurines en ivoire représentant la Vierge, et des ouvrages en bronze du xiii^e siècle.

M. Haraucourt, conservateur du musée, a, d'autre part, acquis récemment : une figure du Christ mort et couronné d'épines, œuvre de l'école de sculpture toulousaine du xv^e siècle ; un beau panneau de porte sculpté du xvi^e siècle offrant un portrait d'homme ; un rouet portatif en bronze ajouré du xviii^e siècle ; un col Louis XIII en dentelle de Flandre et toile de Hollande.

*** La Bibliothèque Nationale a reçu en legs de M. de Naurais, le célèbre bibliophile décédé il y a quelque temps, une importante collection de manuscrits d'écrivains des xvii^e et xviii^e siècles. Cette collection comprend des livres sur vélin et manuscrits avec miniatures, annotés par Jean et Louis Racine et par André Chénier ; des lettres autographes de Jean Racine, Jean-Baptiste Rousseau, Louis Racine, Voltaire, Nicole, d'Aguesseau, etc., etc., et, enfin, tous les manuscrits de Louis Racine : odes, psaumes, commentaires sur les Évangiles et projets d'ouvrages qui ne furent pas publiés.

*** M. Hector d'Espouy vient de terminer au Panthéon, au-dessus de la porte d'entrée, sur le mur formant le fond de la tribune, une fresque (peinte sur le mur même et non sur une toile marouflée) représentant la Gloire entourée des Arts et de la Littérature.

*** Le Conseil municipal de Paris a décidé que le portrait de M. Henri Rochefort, œuvre

de M. Baschet, qui obtint au Salon la médaille d'honneur et dont l'auteur et M. Henri Rochefort ont fait don à la Ville de Paris, serait installé au Petit-Palais.

*** M. Turot, membre de la 4^e commission du Conseil municipal de Paris, a fait adopter par le Conseil un projet d'essai de musée du soir à la collection Dutuit.

*** Dans sa séance du lundi 3 juillet, le Conseil municipal de Paris a accepté le don fait à la Ville par l'Etat des deux groupes *Cerfs et Biches*, par M. Georges Gardet, qui figuraient au dernier Salon et que l'Etat avait commandés à l'artiste pour la décoration de l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Dauphine).

Le Conseil municipal a récemment approuvé l'exécution de quatre médaillons de Paul Meurice, Auguste Vacquerie, Charles et François-Victor Hugo, pour être placés sur les consoles du monument de Victor Hugo, place Victor-Hugo.

*** Le château de la Malmaison vient de recevoir en don, d'une dame Lachaume, une statue colossale de Puget représentant Neptune. Cette statue en marbre, d'une exécution puissante, qui provenait vraisemblablement de Marly, sera installée près du château, sur le rocher de la petite cascade qui tombe dans la pièce d'eau au milieu de la pelouse.

*** M. Kock, conservateur de la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, vient d'aviser la Préfecture de la Seine de la disparition d'une toile de petites dimensions, exposée dans la grande salle du premier étage. Cette toile, œuvre de Raffet, fait revivre l'une des plus belles scènes de *Notre-Dame de Paris*.

*** Le jury permanent du musée Galliera vient de décider que l'exposition de 1909 serait consacrée à la verrerie et à la cristallerie artistiques françaises et modernes, à leur décor et à leur monture. Une rétrospective, limitée au dix-neuvième siècle, sera adjointe à l'exposition.

*** La commission du Vieux-Paris a décidé, sur la proposition de MM. Chassaing-Goyon et Cain, d'étudier la création d'une « Société des Amis de Paris » à l'image de celle des « Amis de Versailles ».

*** M. Charles Sellier, en rendant compte à la Commission du Vieux-Paris des découvertes les plus récentes faites par suite de fouilles, a signalé dans le vomitorium du Théâtre antique situé où est aujourd'hui le lycée Saint-Louis, l'existence de trois couches superposées de béton, indiquant des périodes de constructions diverses et laissant supposer que les théâtres de Lutèce ont été l'objet de deux remaniements.

*** La Société pour la protection des paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis les vœux suivants :

1^o Que le petit parc de Marly, site pittores-

que et historique, soit définitivement classé par décret (loi du 22 avril 1906); qu'en attendant, l'importante partie des pelouses actuellement engrillagée pour des motifs autres que la chasse présidentielle et la défense militaire, soit restituée à un public sans cesse plus nombreux;

2° Que le tracé du tramway projeté à Pontoise respecte le paysage des bords de l'Oise.

*** Des fouilles poursuivies à l'église de la Trinité de Vendôme ont amené la reconnaissance de l'ancienne basilique romane, remplacée par l'église gothique actuelle; mais elles ont eu tout récemment un autre résultat; elles ont permis de retrouver le mur d'un bâtiment claustral du XI^e siècle, bâti en même temps que le clocher et qui réunissait celui-ci à l'église primitive. La position isolée du clocher de la Trinité s'explique ainsi tout naturellement: c'est un fait accidentel produit par la destruction du porche et le reculement du bâtiment claustral.

*** Au cours de fouilles qui sont exécutées dans la cour du théâtre de Vienne (Isère) sous la direction de M. Bizot, conservateur des musées de Vienne, les terrassiers ont mis à jour un buste d'empereur romain en marbre, de grandeur naturelle. Il a la tête ornée d'une couronne avec double rang de grosses perles; le nez est brisé du côté droit. Par dessus la cuirasse, il porte le *paludamentum*, grand manteau attaché sur l'épaule droite avec une agrafe d'or, — vêtement spécialement réservé aux généraux et, sous l'empire, aux empereurs.

Le buste est, par places, marqué de taches noirâtres provenant de son long enfouissement. Il a été découvert presque au pied des escaliers géants de Jupiter. Ce magnifique morceau de sculpture a été déposé au musée lapidaire de Saint-Pierre. Par la physiognomie et surtout la coiffure, il semble bien qu'il s'agisse d'un buste de l'empereur Néron.

*** Au cours de fouilles au sommet du Mézenc, on a trouvé des débris de poteries, des briques et des tuiles de l'époque romaine, des ferrailles et quelques pièces de monnaie, mais malheureusement si rouillées qu'elles se sont effritées aussitôt.

*** Un congrès d'histoire de l'art se tiendra à Berlin du 6 au 12 août sous la présidence de M. Wilhelm Bode, directeur général des musées de Berlin.

*** Les représentations de Bayreuth seront données cette année aux dates suivantes:

Parsifal, 1^{er}, 4, 7, 8, 11 et 20 août; *Lohengrin*, 22 et 31 juillet, 5, 12 et 19 août; *L'Anneau du Nibelung*, 25, 26, 27, 28 juillet, 14, 15, 16, 17 août.

D'autre part, les dates des festivals de Mozart et de Wagner qui seront donnés cet été au Prinzregenten-Theater et au Residenz-Theater de Munich:

Le Mariage de Figaro, 1^{er} et 6 août; *Dou Giovanni*, 3 et 8 août; *L'Enlèvement au sérail*, 4 août; *Così fan tutti*, 9 août; *Les Maîtres*

Chanteurs de Nuremberg, 11 et 24 août et 5 septembre; *Tristan et Yseult*, 13 et 26 août et 7 septembre; *Tannhäuser*, 15 août et 4 septembre; *L'Or du Rhin*, 17 et 28 août et 9 septembre; *La Walkyrie*, 18 et 29 août et 10 septembre; *Siegfried*, 20 et 31 août et 12 septembre; *Le Crépuscule des Dieux*, 22 août, 2 et 14 septembre.

Pour tous renseignements et pour la location, s'adresser à l'Agence générale Schenker et C^{ie}, Promenadeplatz, 16, à Munich.

*** La Bibliothèque de l'Empereur d'Allemagne vient de s'enrichir d'une superbe collection d'œuvres manuscrites de J.-S. Bach, Joseph Haydn, W.-A. Mozart et Beethoven. Cette collection a été offerte à l'Empereur par le conseiller intime de commerce, M. Ernst von Mendelssohn-Bartholdy, neveu du célèbre compositeur Felix von Mendelssohn-Bartholdy. Elle comprend, comme principales pièces, une cantate de Bach; quatre symphonies, un concerto pour violon et une messe de Haydn, ainsi que la partition intégrale de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart. Mais ce sont les originaux des œuvres de Beethoven qui forment le joyau de cette collection. La quatrième, la cinquième et la septième symphonies y sont représentées dans des partitions complètes. S'y trouvent également: le septuor op. 20, le quintette op. 29, le grand trio op. 97, les six quatuors op. 59, 71, 127, 130, 131 et 132; l'ouverture de *Fidèle*, et un très intéressant carnet d'esquisses.

M. Ernst von Mendelssohn a joint en outre à ce don l'original du concerto pour violon de son illustre oncle.

*** On annonce de Milan que les anciennes clefs de la ville ont été récemment volées au musée. Ces clefs, qui remontent au XVI^e siècle, ont une grande valeur historique.

Au Musée du Louvre

On vient de réinstaller au second étage du musée du Louvre, dans les salles où elle était exposée jadis et qui avait été fermées pour cause des travaux de consolidation du plafond, la collection Thomy Thierry, et ces salles ont été rouvertes cette semaine au public. La conservation des peintures ne s'est pas contentée d'ailleurs d'une simple remise en place, mais a procédé à un remaniement fort heureux qui met mieux en valeur les admirables œuvres de cette collection.

Une semblable transformation a eu lieu dans les salles précédentes consacrées, l'une à la première période du dix-neuvième siècle et à l'époque romantique, notamment à la grande école des paysagistes de 1830 (Corot y triomphe particulièrement avec plusieurs œuvres, dont le *Beffroi de Douai* et la *Madeleine lisant* récemment acquis), l'autre principalement aux maîtres du second Empire, parmi lesquels Carpeaux figure avec ses savoureuses esquisses de *L'Attentat de Berezowski* et de *Bals aux Tuileries*, récemment entrées au musée.

Les Récompenses des Salons

Le *prix Henner*, fondé par M. Jules Henner et qui consiste en une somme de 3.000 francs, a été décerné par le comité des Artistes français à M. Paul Gervais pour son tableau *La Fontaine de Jouvence*.

Les Acquisitions du Département de la Seine aux Salons

Le Conseil général de la Seine a voté l'acquisition, aux Salons, des œuvres de sculpture suivantes :

Fernand Dubois : *Puisatier*.

M^{me} Girardet : *La Maternelle*.

M^{me} Coutan-Montorgueil : *Le Moineau de Lesbie*.

M^{me} Debierre : *Le Baiser du Soleil à la Terre endormie*.

Pallez : *Fleur florentine*.

René Paris : *L'edette cosaque*.

Rivet : *Le Trouvère Rutebeuf*.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons

Sur la proposition de la 4^e commission, le Conseil municipal a voté l'acquisition des œuvres suivantes exposées aux Salons :

Société Nationale des beaux-arts

PEINTURE

Bérand : *Au cercle*; Courant : *Plage de Deauville*; Dagnaux : *Le Moulin tourne*; Engel : *Louissette*; Gillot : *Le quai Saint-Nicolas*; Gamery : *La Toilette*; Osbert : *Soir antique*; Weerts : *L'Instant éternel*; Lanois : *Les Tisseuses*, pastel; M^{lle} Landon : *Sous la voilette*; Loup : *Tête d'étude*, pastel.

SCULPTURE

A.-L. Brown : *Cheval gris pommelé* (céramique de Lachenal); Cornu : *Le Nid*, groupe en bois.

Société des Artistes français

PEINTURE

Désiré Lucas : *Le Pardon de Saint-Cado*; M^{lle} Houssay : *La Brodeuse*; Louveau-Rouveyre : *Barques de pêche au large*; Miller : *Marchand de jouets*; Planquette : *Vaches s'abreuvant dans la Sée*; Ponchin : *Vesprée provençale*; Quignon : *Messidor*; Lard : *Un gardien fidèle*, pastel.

SCULPTURE

Alaphilippe : *La Femme au singe*; Bernstamm : *Marcelin Berthelot*; Carillon : *Piété filiale*; Lorieux : *La Sainte-Catherine*.

GRAVURE

Huyard : *Le Déjeuner hollandais*, gravure originale en couleurs; Neumont : *Montmartre*, lithographie originale; Mabélin : *La Dormeuse*, lithographie d'après Henner.

L'Exposition des Envois de Rome

Sans abonder en révélations sensationnelles, cette exposition offre, toutefois, un intérêt plus positif qu'à l'accoutumée. Le tableau pathétique de M. Monchablon, à défaut d'une réalisation concentrée, définitive, contient une idée picturale où Delacroix aurait vu prétexte à s'enflammer. M. Monchablon s'y montre trop pittoresque et sa composition gauche, mal rythmée, confine trop à l'imagerie, malgré qu'il y avoue des préoccupations supérieures à celles qu'abrite depuis quelques années le toit de la villa Médicis et dont M. Roganeau subit l'énerve influence dans sa *Nymphée*.

Il manque à M. Roganeau un sentiment de plein air assez prononcé chez M. Leroux, que ses *Bords du Tibre* révèlent désireux de s'évader des sujets conventionnels. Le dessin de M. Leroux reste cependant bien scolaire, comme d'ailleurs celui de ses camarades. Si la cause en est dans un excès de scrupules, gardons-nous provisoirement de tout reproche sur ce chapitre et contentons-nous d'émettre le vœu que M. Monchablon, M. Roganeau et M. Leroux arrivent à parler un jour un langage plastique moins appris.

L'angle de la question se déplace lorsqu'il s'agit des graveurs, qui doivent garder un effacement suffisant pour rester flexibles, pour pouvoir se soumettre aux habitudes des maîtres qu'ils traduisent tour à tour. M. Busière donne l'exemple d'une souplesse d'adaptation très remarquable. Son dessin d'après le Corrège est le plus émouvant de tous les envois ici réunis et la planche qui l'interprète permet d'attendre beaucoup de son auteur s'il se préserve de la maladie contagieuse appelée « gravure originale ». Il en va de même pour M. Serres, de qui l'aquatinte est fort inférieure aux dessins et gravures.

M. Piron, parmi les sculpteurs, autorise d'optimistes prophéties. Sa copie de l'*Éphèbe de Subiaco* est excellente, pleine d'intelligence humaniste. Sa petite *Faunesse* est, d'autre part, charmante, d'un modelé vivant et serré. L'adresse manuelle qu'il déploie, en outre, dans une statuette de *M. Carolus Duran* fortifierait encore la sécurité qu'il inspire, si ses *Druides* ne venaient l'ébranler par leur invention faible et leur conception banale. Il est, de plus, une *Main*, taillée dans un marbre rare et de tendance un peu « photographique », en raison de quoi le jugement doit rester en suspens sur le talent de M. Piron, tout en reconnaissant les fortes facultés d'exécution et d'observation qu'il impose à la mémoire. Après M. Piron, M. Larrivé se signale par un *Jeune athlète* qui pourrait être plus nerveusement campé, plus élastique. Sa tenue néanmoins est sérieuse, franche, fondée sur une bonne culture dont la copie du *Fragment du Trône de Vénus* affirme la probité. Pour la culture de M. Brasseur, elle n'est pas aussi mûrie que celle de M. Larrivé, mais elle l'est infiniment plus que celle de M. Blaise.

La gravure en médailles n'a pour unique représentant que M. Mérot, tandis que l'architecture est cultivée avec émulation par MM. Lefèvre, Hébrard, Prost et Jaussely. Le premier, aquarelliste à la fois consciencieux et habile, reproduit quelques détails des appartements Borgias. Ses collègues restituent, qui le *Capitole*, qui le *Palais de Dioclétien à Spalato*. M. Prost, en retraçant remar-

quablement la *Mosquée de Sainte-Sophie à Constantinople*, atteste une application convaincue que respire, au reste, à peu d'exceptions près, l'ensemble des ouvrages que nous venons d'examiner. Quelle confiance en peut subsister chez ceux qui tiennent l'École de Rome pour une institution de contrepoids nécessaire et qui s'inquiètent de sa destinée.

Pierre HEPP.

Académie Française

Séance du 2 juillet

Prix. — Le prix Kastner-Boursault (2.000 fr.) est décerné à notre collaborateur M. Maurice Maindron, que nous félicitons très cordialement.

Le prix Charles Blanc (1.800 fr. est partagé ainsi qu'il suit : 800 fr. à M. Jules Combarieu pour son livre *La Musique, ses lois, son évolution*; deux prix de 500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *Un romantique sous Louis-Philippe, Hector Berlioz* (1831-1842), par M. Adolphe Boschot; *Raphaël*, par M. Louis Gillet.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 juillet

Prix de Rome de musique. — L'Académie a entendu et jugé les cantates des six jeunes compositrice et compositeurs candidats au prix de Rome. C'est sur un livret de MM. Adenis et Desvieux-Vérité, intitulé *La Sirène*, que MM. Tournier, Gailhard, Flament, Mazellier, Marc Delmas (tous les cinq élèves de M. Ch. Lenepveu) et Mlle Boulanger (élève de M. Widor) avaient été appelés à concourir.

L'Académie a décerné le prix, par 18 voix, à M. André Gailhard, âgé de vingt-trois ans, fils de l'ancien directeur de l'Opéra, contre 9 à M. Mazellier.

Le jury n'a pas décerné de premier second grand prix. Le deuxième second grand prix a été attribué à Mlle Nadia Boulanger, jeune fille de dix-neuf ans, dont le père, M. Ernest Boulanger, auteur des *Sabots de la marquise*, obtint, lui aussi, le grand prix de Rome.

Séance du 11 juillet

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Hautmont (1.800 francs), à décerner à la suite d'un concours au meilleur tableau de paysage avec figure. Prix : M. R. Huet; mention honorable : M. de Gastyné.

Prix Rouyer (1.000 francs), à attribuer à un relevé d'architecture française. Prix : M. Ventre; mention honorable : M. Adolphe Thiers.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 juillet

Prix. — L'Académie décerne sur le prix Prost (1.200 fr.), destiné à récompenser les meilleurs

ouvrages sur Metz et le pays messin : 800 francs à M. Paul Maréchal pour son *Cartulaire de l'évêché de Metz*, — 400 francs à l'*Austrasie*, revue du pays messin et de la Lorraine qui se publie à Metz. — Une mention est décernée en outre à M. Émile Huber pour son intéressant recueil de documents sur Sarreguemines au xviii^e siècle.

Don. — M. Clermont Gamneau dépose sur le bureau une somme de 5.000 francs que le duc de Loubat, membre associé, met à la disposition de l'Académie pour augmenter le fonds d'acquisitions créé il y a quelques années.

École d'Extrême-Orient. — Sur la proposition de M. Chavannes, l'Académie désigne M. Chassigneux comme membre de l'École française d'Extrême-Orient.

Date de la naissance de Pisanello. — M. Salomon Reinach annonce une intéressante découverte du professeur italien Beadego. L'artiste Pisanello, que l'on faisait naître vers 1380, est venu au monde en 1397. Donc, comme il y a des affinités évidentes entre l'art de Pisanello et les belles miniatures des *Belles Heures du duc de Berry*, antérieures à 1416, il est désormais certain que les artistes des manuscrits de Chantilly n'ont pas imité Pisanello, mais que la théorie contraire est la vraie.

Monument funéraire d'une reine. — M. Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, présente à l'Académie un bloc de marbre noir contenant l'épithaphe de Béatrix de Bourbon, reine de Bohême, arrière-petite-fille de saint Louis et femme de Jean de Luxembourg.

On sait que ce prince, allié de la France, tomba glorieusement à la bataille de Crécy, le 26 août 1346. Sa veuve mourut le 25 décembre 1383, et fut enterrée à l'église des Jacobins de Paris, rue Saint-Jacques. C'est là qu'on lui éleva une statue, posée sur une colonnette qui supportait aussi une épithaphe de cinq lignes en lettres dorées, gravées sur marbre noir. La statue se trouve aujourd'hui placée dans le croisillon méridional de la basilique de Saint-Denis. Depuis plus de soixante ans, l'épithaphe était considérée comme perdue. Il n'en est rien, et c'est cet intéressant document que M. Henry Martin a découvert sur la voie publique, à la devanture d'un marchand de bric-à-brac, et qu'il met sous les yeux de l'Académie.

Selon M. Martin, la statue et l'épithaphe seraient dus à un artiste parisien de la fin du xiv^e siècle, nommé Robert Loisel.

Fouilles en Perse. — M. du Morgan fait l'exposé des dernières fouilles qu'il a pratiquées en Perse, et le relevé des documents divers, statues, poteries, briques, vases peints, inscriptions diverses, etc., qu'il a mis à jour.

Séance du 10 juillet

Prix. — Sur le rapport de M. Chavannes, le prix Delalande-Guérineau, de la valeur de 1.000 fr., est partagé entre M. Moïse Schwab, pour son *Rapport sur les inscriptions hébraïques de l'Espagne*, et M. Émile Vernier, pour son ouvrage : *La Bijouterie et la joaillerie égyptiennes*.

Mission Pelliot. — M. Senot annonce que M. Pelliot, missionnaire de l'Académie dans l'Asie centrale, vient de découvrir un lot de documents très précieux pour l'archéologie de l'Extrême-Orient.

Ces documents remontent au huitième siècle de notre ère et intéressent particulièrement l'histoire de la Chine orientale et du bouddhisme.

Les Costumes des Grecs primitifs. — M. Désiré Chainéux, dessinateur archéologue, attaché à la Comédie Française, continue la lecture de son travail : Hypothèses pour la reconstruction du costume, de la parure et de l'armement des Grecs primitifs (Pélasges, Egéens, Achéens, Mycéniens, Crétois, Troyens), etc. Il traite cette fois de certains détails de l'habillement civil et passe en revue les pièces de l'armement offensif ou défensif.

Le Musicographe Quintilien. — M. Ruelle, administrateur honoraire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, donne communication d'un mémoire sur le musicographe Aristide Quintilien. Après avoir rapporté les opinions des nombreux auteurs qui ont placé les dates de naissance et de mort de ce personnage entre le premier et le quatrième siècle de notre ère, il le fait contemporain de Plutarque et probablement un affranchi de Fabius Quintilien. Il met en lumière les mérites de son *Traité de musique* et conclut en estimant que cet auteur fut un platonicien pythagorais qui expose fidèlement les théories musicales d'Aristoxène.

Communication. — M. Longnon communique une note de M. de Lasteyrie sur l'église Saint-Philibert de Grandlien (Loire-Inférieure), dont certaines parties remontent à l'époque carolingienne, notamment, le chœur et la crypte. Elle constitue donc un des spécimens les plus considérables qui nous restent en France d'un genre d'architecture fort peu étudié et fort peu connu jusqu'ici.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 3 juillet

M. Guiffrey fait une communication intéressante sur les Étienne Dumoustier, à propos du récent mémoire de M. Étienne Moreau-Nélaton, et sur les grands prix de Rome depuis les origines jusqu'à nos jours, qu'il vient de publier en collaboration avec le secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 juillet

M. Pallu de Lessert commente une inscription récemment découverte à Tingad et qui précise l'histoire d'un préfet de Numidie.

M. l'abbé Corbière communique une note sur l'origine de la médaille de saint Benoît.

M. Ch. Ravaissou-Mollien rapproche la *Victoire de Simothrace* de la *Vénus Euploia*. M. Babelon confirme ses remarques par les monnaies de Caïde.

M. Monceaux communique deux coupes d'argent romaines ou byzantines découvertes à Carthage par le R. P. Delattre.

Société Française de Numismatique

Séance du 6 juin

M. Bordeaux lit un mémoire de M. Manson, sur les jetons de présence du Conseil municipal du Havre. Malgré les termes de la loi sur la gra-

tuité des fonctions municipales, ils ont été usités dans plusieurs villes depuis le Consulat jusqu'en 1830 et interdits à cette époque.

M. Blanchet présente une obole inédite du pape Jean XXII, de l'atelier de Sorgues, et étudié une curieuse monnaie juive qui semble porter le nom de Jehovah sous son ancienne forme trilitère.

Le commandant Babut communique la médaille offerte au numismate Imhoof Blumer pour son soixante-dixième anniversaire. Elle est l'œuvre du médailleur suisse Hans Frei.

UNE DERNIÈRE VISITE

au Palazzetto de Venise, à Rome

Personne n'ignore qu'à la suite de pourparlers entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, le Palazzetto de Venise disparaîtra prochainement afin de dégager — ce qui était indispensable, il faut le reconnaître, — les abords du monument imposant de Victor-Emmanuel II du côté du Corso. La réédification du Palazzetto sur un autre côté du Palais de Venise resté inachevé, condition *sine qua non* de cet accord international, mais qui, dans les premiers jours de mai, semblait de nouveau mise en question, vient d'être décidée d'une manière définitive. Il faut s'en féliciter hautement, car la disparition de ce monument eût constitué pour l'histoire de l'architecture italienne une perte irréparable. Après que les documents importants, publiés par Eugène Müntz, ont refusé de nous indiquer ce que nous aimerions le plus connaître, la parole est de nouveau aux monuments eux-mêmes. Or, dans le cas présent, ce n'est que par leur coexistence et leur juxtaposition que l'on peut espérer que le Palais et le Palazzetto de Venise voudront bien révéler à quelque connaisseur privilégié de l'architecture italienne les mystères qui entourent encore les noms de leurs architectes primitifs. Et si même, ces problèmes étaient résolus (1), la conservation des témoins originaux d'un des monuments les plus intéressants de l'évolution de ce style serait aussi instructive que désirable.

J'aimerais que ces lignes pussent engager les personnes vraiment compétentes et connaissant à fond l'architecture italienne, à examiner à nouveau les éléments du problème tant que le Palazzetto occupera encore son ancien emplacement. Mais il faut se hâter : les mois, les semaines peut-être sont comptés et il se passera sans doute plusieurs années avant de pouvoir l'étudier sur son emplacement futur.

C'est la question de savoir si l'architecture du Palais de Venise peut être attribuée à Léon Battista Alberti, qui forme l'objet principal de cette étude,

(1) Espérons que l'important ouvrage *Palazzo di Venezia in Rom*, édité par un groupe de grands seigneurs et de savants autrichiens, à l'occasion du Jubilé de l'empereur François-Joseph I^{er}, et qui doit paraître cette année-ci, apportera les solutions désirées. Le Dr Hermann Egger, chargé d'y traiter précisément la question architectonique, est, malgré sa jeunesse, peut-être l'architecte le mieux qualifié de nos jours pour résoudre ou éclaircir ces problèmes délicats.

sur laquelle j'espère pouvoir revenir prochainement.

Je voudrais rappeler aussi combien il est important, avant de procéder à la démolition de ces arcades aux chapiteaux si instructifs, que l'on photographie avec les plus grands soins, tous les éléments caractéristiques du monument, les faces extérieures des angles de la cour, ainsi que toutes les dispositions où l'appareil de la maçonnerie pourrait révéler la moindre trace d'interruption des travaux lors de la construction primitive du Palazzetto. Si M. Pokarny, l'ingénieur chargé de la démolition et de la reconstruction du monument, n'est pas en même temps un archéologue et un connaisseur excellent de l'architecture italienne du xve siècle, il serait essentiel que ces photographies fussent prises sous la direction de quelqu'un tel que M. Egger, si éminemment qualifié pour une tâche aussi délicate que nécessaire. Il serait même désirable qu'un architecte des monuments historiques fût délégué pour assister à la démolition du monument en vue de recueillir tous les indices qui pourraient se rencontrer sur la construction du Palazzetto. Il est très important que tous les chapiteaux et les consoles-chapiteaux conservent l'ordre exact qu'ils occupaient dans leur ancienne position.

Le seul fait de la publication de l'ouvrage signalé sur le Palais de Venise semble prouver qu'à Vienne l'on se rend bien compte de l'importance de la tâche en face de laquelle se trouve le gouvernement autrichien. Il permet d'espérer qu'elle sera exécutée avec tous les soins voulus.

HENRY DE GEYMULLER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

LA GALERIE DE LA SÉCESSION A MUNICH

La Sécession munichoise a profité des fêtes jubilaires de la ville de Munich pour ouvrir avec quelque solennité sa galerie remaniée, et dont l'existence jusqu'ici avait été à peu près ignorée du public. Il s'agit là d'un musée très spécial, dont aucune autre ville jusqu'ici ne possède l'analogue. Comme il est entendu que les musées de l'Etat doivent s'efforcer d'acquies des œuvres complètes et représentatives de toute une phase de la carrière des artistes, ou d'une époque de l'art allemand, la Sécession a entendu former une galerie restreinte à ses seuls membres, et composée uniquement d'œuvres en quelque sorte fermées à la compréhension du gros public, intelligibles surtout à des gens du métier, par conséquent plus souvent des esquisses, fragments, projets et préparations que des tableaux achevés. En quelques années une telle collection peut devenir beaucoup plus intéressante qu'un vrai musée et c'est effectivement ce dont la Galerie de la Sécession prend le chemin.

Installée sous les combles du Königsbau, le palais même où ont lieu les expositions, elle est arrangée avec ce goût et cette sobre discrétion qui caractérisent tous les aménagements de la Sécession. Elle occupe dès aujourd'hui quatre salles et renferme une centaine d'œuvres, retenues d'année en année, tant aux expositions générales que, surtout à celles d'ensemble des membres, vivants ou posthumes des membres défunts. C'est ainsi que si la

Pinacothèque a tenu à mettre en honneur la *Résurrection de la fille de Jaire*, le chef-d'œuvre de M. Albert von Keller, il en faudra voir les meilleures recherches (il y eut plus de cent versions préparatoires) au Königsbau. De même pour la célèbre *Sorcière*. On a gardé de M. K. J. Becker-Gundahl une série d'études pour les fameux cartons de mosaïques dont on a commencé à orner la belle église Saint-Maximilien au bord de l'Isar; on cherche à se réserver aussi les portraits des artistes par eux-mêmes: M. de Habermann a offert le sien; on a pris à M. Ludwig Corinth celui du musicien Conrad Ansoerg. Les maîtres disparus représentés dans la galerie sont jusqu'ici Heinz Heim, August Hudler, Philipp Klein dont le nom fera plus tard pour les historiens de l'école munichoise la transition entre la Sécession et la « Scholle ». Hugo Koenig, Arthur Langhammer le bon peintre de Dachau, Wilhelm Volz, décorateur religieux d'un beau sentiment, Moriz Weinholdt, Victor Weishaupt, Sion L. Wenban, le paysagiste, enfin Bruno Piglhein. Aux maîtres vivants déjà cités, il faut ajouter entre autres MM. Julius Diez, Max Feldbauer, Oskar Graf, Alois Hansen, Ludwig Herterich, Adolf Holzel, Christian Landenberger, Richard Pietzsch, Wilhelm Trubner, Fritz von Uhde, etc. Ce dont ne peuvent avoir idée ceux qui n'ont pas visité ce petit musée en formation, c'est de l'aspect un peu paradoxal que présente cette peinture, élue par les représentants d'un goût momentané, et uniquement selon des partis pris de métier, abstraction faite absolument des qualités de composition et de tout ordre d'idées autre que purement technique. On pourrait presque appeler cela une carte d'échantillons de la cuisine des ateliers munichois: l'aspect en est grave, sombre et même maussade à souhait. Du reste le ciel et le pays veulent cela.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

B *L'Amateur d'autographes et de documents historiques* (mars). — On lira avec grand intérêt, dans ce fascicule, un article où notre collaborateur M. Paul Bonfond conte, d'après des documents inédits, l'histoire des malversations opérées au Cabinet des Estampes du Roi, en 1755, par un bibliothécaire indélicat, l'abbé Claude, de Chancey, enfermé de ce fait à la Bastille.

X *Les Arts* (juin). — Articles de M. Gabriel Mourey sur l'exposition des portraits d'hommes et de femmes célèbres au palais de Bagatelle (9 reprod.); — de M. Ch. Saunier sur le Salon des Artistes français (10 reprod.); — de M. Raymond Cox sur la collection de broderies et dentelles anciennes de M. Alfred Lescure (37 reprod.).

= *L'Art et les Artistes* (janvier 1908). — Articles de M. Henry Marcel sur Vittore Carpaccio (8 reprod.); — de M. Camille Maclair sur la femme dans l'œuvre de Manet (11 reprod.); — de M. Danilowitch sur la récente exposition d'art

russe moderne organisée rue de Caumartin (10 reprod. : — de M. R.-A. Meyer sur la mode au XIX^e siècle, d'après un livre récent de M. Max von Boehn 5 ill.).

= Hors texte : *Sainte Thérèse* du Bernin, — et lithographie originale de M. A. Belleruche.

(Février). — Articles de M. H. Ronjon sur les fresques du palais Schifanoia à Ferrare (4 reprod.) ; — de M. E. Marquina sur l'architecte catalan Gaudí et sa belle église de la « Sagrada Família » en construction à Barcelone (11 ill.) ; — de M. Raymond Bouyer sur l'œuvre du peintre Lucien Simon (9 reprod.) ; — de M. L. Vauxcelles sur la récente exposition de portraits contemporains à la galerie Bernheim (9 reprod.).

= Hors texte : *Sainte Catherine*, par le Sodoma, — et *Portrait d'enfant*, par Miss Mary Cassatt.

(Mars). — Articles de M. Philippe Monnier sur la peinture vénitienne au XVIII^e siècle (14 reprod.) ; — de M. G. Kahn sur Auguste Lepère, peintre et graveur (15 reprod., dont 1 hors texte, bois original) ; — de M^{me} Charlotte Besnard sur le palais Farnèse (5 ill.) ; — de M. A. Dayot sur un portrait inédit de Bonaparte exécuté en 1802 par T. Phillips, membre de la Royal Academy (reprod.) ; — de M. Ch. Plumet sur l'exposition récente des « Arts réunis » (8 ill.).

= Hors texte : *Le Départ des Volontaires*, de Rude.

(Avril). — Articles de M. Anatole France sur l'iconographie de Jeanne d'Arc (1 reprod.) ; — de M. A. Girodier sur Ligier Richier (4 reprod.) ; — de M. E. Bourgeois sur l'œuvre du peintre Roll (6 reprod.) ; — de M. G. Geoffroy sur le peintre Degas (12 reprod.).

= Hors texte : *Portrait de femme*, par W. Etty.

(Mai). — Fascicule spécialement consacré aux Salons (102 reprod.).

(Juin). — Articles de M. L. Benedite sur l'exposition des dessins et des eaux-fortes de Rembrandt à la Bibliothèque Nationale (15 reprod.) ; — de M. L. Vaillat sur le peintre Gaston La Touche (10 reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. J. Vignaud sur le sculpteur sur bois Georges Lacombe (6 reprod.) ; — de M. R. Meyer sur le dessinateur humoriste allemand Wilhelm Busch, mort récemment (portrait et 21 reprod.).

= Hors texte : torse de la *Vénus de Suracuse*.

(Juillet). — Articles de M. C. Enlart sur la cathédrale de Reims (11 fig.) ; — de M. Fr. Ratter sur la jeune école anglaise de peinture (11 reprod.) ; — de M. W. Ritter sur l'exposition de l'art polonais à Vienne dont il a parlé récemment à nos lecteurs (1) (9 reprod.) ; — de M. L. Vaillat sur les ouvrages de ferronnerie de M. Alexandre Brosset (5 reprod.).

= Hors texte : *Portrait d'enfant*, par M. Eugène Vidal, reprod. en couleurs.

A Images du Musée alsacien (1907, n° 6). — *Ferme de Kirchwiller* (1701) ; — *Schillersdorf* ; — *Noce à Engwiller* (planche en couleurs) ; — *Vieilles tours à Berghelm*.

(1908, n° 1). — *Cour de ferme à Issenhausen* (1737) ; — *Hoerdt* ; — *Portraits miniatures de l'époque Empire* (planche en couleurs) ; — *Tableau généalogique d'une famille alsacienne*, daté de 1781, calligraphié et orné d'images découpées.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de mai 1905.

(N° 2). — *Vieux quartiers à Ammerschwiler* ; — *Armoire*, datée de 1665 ; — *Maison à pans de bois à Altekendorf* ; — *Plats en terre décorés*, datés de 1810 et 1812 (planche en couleurs).

V The New-York Herald (supplément d'art) (12 avril). — Articles sur l'œuvre de Le Brun à Versailles (3 fig.) ; — sur l'œuvre et la vie de Debucourt (4 grav.) ; — sur le château de Vincennes (4 fig.).

(26 avril). — Notes sur l'Exposition théâtrale du Musée des Arts décoratifs (4 fig.) ; — et sur l'œuvre de Lagillière (3 reprod.).

(10 mai). — Notes sur l'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale (4 reprod.).

(24 mai). — Articles sur Hubert Robert à propos du centième anniversaire de sa mort (portrait) ; — sur Coysseux (3 reprod.) ; — sur la vie et l'œuvre d'Étienne Jeaurat (7 reprod.) ; — sur l'Exposition des Cent Pastels ; — sur un portrait de Pétion au musée de Versailles (reprod.).

(7 juin). — Articles sur des portraits de grands musiciens (3 rep.) ; — et sur la vieille cité de Carcassonne (6 fig.).

(21 juin). — Articles sur les monuments d'Arles (4 ill.) et d'Orléans (4 fig.) ; — et reproduction du *Portrait de vieille femme* de Memling, récemment acquis par le Louvre.

(3 juillet). — *Promenades au musée de Versailles* (2 fig.) ; — et article de M. Ch. Oulmont sur des dessins inédits de Carmontelle (6 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Le Mont Cassin et ses travaux d'art, par M. Lucien BÉGULE. Lyon, imprimerie Rey, 1908. Un vol. in-4^e, 62 pages av. 65 gravures et 4 planches hors texte.

L'école allemande de Cornelius et d'Overbeck, qui, au début du XIX^e siècle, avait tenté de renouveler l'art religieux en lui rendant une gravité et une simplicité qu'il avait perdues depuis longtemps, semble trouver de nos jours une floraison nouvelle dans les décorations peintes et sculptées de Pierre Lenz aux monastères de Beuron et du Mont Cassin. Pierre Lenz, né en 1832, dans le duché de Hohenzollern, architecte et sculpteur, professeur à l'École d'art de Nuremberg, fervent adorateur de l'Italie, où il passa de longues années, séduit de plus en plus par la grandeur des pensées religieuses à l'expression desquelles il vouait sa vie, entra en religion dans le monastère bénédictin de Beuron qu'il avait reconstruit et embelli. Mais sa vraie place d'artiste était au Mont Cassin, et en y venant, avant de consacrer la fin de sa vie à ces travaux d'art qui compteront comme une des grandes œuvres de notre siècle, il changea de nom et se mit sous la protection de cet abbé Desiderius qui, dix siècles auparavant, avait relevé le couvent et en avait fait le plus beau sanctuaire de l'Italie.

M. Bégule, avec un amour d'artiste, avec cette âme chrétienne qui lui a fait créer tant de belles verrières dans nos cathédrales gothiques, était bien l'homme qui pouvait comprendre l'art grandiose et attendri du nouveau Père Didier, cet art qui se déroule sur les murailles du Mont Cassin avec une simplicité qui semble remonter plus haut encore

que les fresques de Giotto pour se rattacher aux chefs-d'œuvre de la Grèce et de l'Égypte. Les premiers solitaires de la Thébaïde eussent applaudi à l'art de leurs fils du Mont Cassin.

Marcel REYMOND.

Grenoble et Vienne, par Marcel REYMOND (176 p. avec 118 grav.); — **Dijon et Beaune**, par A. KLEINCLAUSZ (164 p. av. 119 gravures); — **Fontainebleau**, par L. DIMIER (168 p. av. 109 grav.); — **Blois, Chambord et les châteaux du Blésois**, par Fernand BOURNON (144 p. av. 101 grav.); — **Poitiers et Angoulême**, par H. LABBÉ de la MAUVINIÈRE (140 p. av. 113 grav.); — **Palerme et Syracuse**, par Charles DIEHL (164 p. avec 129 grav.); — **Prague**, par Louis LÉGER (148 p. avec 111 grav.); — **Munich**, par Jean CHANTAVOINE (154 p. av. 134 grav.). — Paris, H. Laurens. In-4°. Coll. des *Villes d'art célèbres*. Chaque volume : 4 francs).

A travers l'Autriche-Hongrie. Cités et sites, par Georges SERVIÈRES. Paris, H. Le Soudier. In-18, 382 p.

En cette époque de vacances et de voyages, il sied de signaler à ceux qu'intéressent les excursions où les souvenirs d'histoire et d'art s'ajoutent au pittoresque des sites, les récents volumes de cette collection des *Villes d'art célèbres* que nous avons déjà vantée à nos lecteurs : par le choix des écrivains qui y collaborent, le nombre et la qualité des reproductions qui illustrent le texte, ces livres forment les plus instructifs et les plus artistiques des guides.

Qui n'en serait convaincu déjà par le volume où notre savant collaborateur M. Marcel Raymond a décrit les aspects et les monuments de Grenoble et de Vienne ? Cette dernière ville, on le sait, fut, à l'époque romaine, une des premières, sinon la première ville de France. On sait moins l'importance des premiers temps chrétiens en Dauphiné, et l'un des grands intérêts de ce livre est l'étude de monuments tels que la chapelle Saint-Laurent de Grenoble et Saint-Pierre de Vienne que M. Raymond, avec des arguments qui semblent devoir emporter la conviction, considère comme datant des premières années du vi^e siècle, et comme étant ainsi le plus ancien monument chrétien de la France. La période du Moyen âge est splendidement représentée en Dauphiné, soit par des monuments romains tels que Saint-André de Vienne, soit par des édifices gothiques tels que Saint Maurice de Vienne dont la façade est, au point de vue de la sculpture, une des plus merveilleuses œuvres créées par le xv^e siècle. Puis c'est la Renaissance qui, grâce au voisinage de l'Italie, s'épanouit à Grenoble et crée le Palais de Justice avec ses charmantes sculptures et ses incomparables boiseries. Enfin le xvii^e siècle lui-même resplendit dans cette ville, grâce aux princes de la maison de Lesdiguières. Le volume se termine par l'étude du musée de Grenoble qui, par ses peintures, surtout par son *Saint Grégoire* de Rubens, peut être considéré comme un des plus beaux musées de France.

M. A. Kleinclausz qui a fait de l'art bourguignon l'objet principal de ses études, nous parle de Dijon et de Beaune. Ces deux villes n'avaient pas encore de monographies spéciales et l'on sait pourtant quel intérêt elles offrent aux historiens d'art : il suffit de rappeler, dans la première de ces cités, la

cathédrale Saint-Bénigne, l'église Notre-Dame, le portail de la Chartreuse de Champmol et le *Puits des Prophètes*, les vieux hôtels parlementaires, le musée avec les tombeaux des ducs et ses autres richesses ; à Beaune, l'hospice du xv^e siècle et son célèbre retable (1). L'église Notre-Dame et ses vieilles tapisseries, les anciennes fortifications, etc.

C'est un autre moment de notre évolution artistique que raconte le palais de Fontainebleau. Nul n'était mieux désigné pour en écrire l'histoire que M. Louis Dimier, l'auteur d'un *Primatice* qui compte parmi les meilleures monographies d'artistes que nous possédions et de nombreuses études où nos lecteurs ont pu apprécier sa connaissance parfaite de cette époque. Son nouveau livre enregistre le dernier état de la science concernant la célèbre demeure royale, l'histoire des diverses constructions dont elle se compose et de leur décoration. La ville elle-même et la pittoresque forêt chère à nos peintres de 1830 ne sont pas oubliées dans cette histoire et dans l'illustration qui y est jointe.

Le volume *Blois, Chambord et les Châteaux du Blésois* a été rédigé par notre érudit confrère, M. Fernand Bournon, ancien archiviste du département de Loir-et-Cher, et qui, à ce titre, était tout préparé à traiter excellemment ce sujet. Tout en apportant çà et là des renseignements et des aperçus nouveaux, voire même inédits, sur l'histoire et les architectes de ces châteaux célèbres, l'auteur s'est appliqué à présenter un récit agréable à lire, où prennent place les épisodes, souvent dramatiques, dont ces monuments ont été le théâtre. Outre la description de la ville de Blois, de son château et de celui de Chambord, cette intéressante monographie comporte des notices sur Chaumont, Cheverny, Beauregard, Ménars, Tarcy et Bury.

Poitiers, avec le baptistère Saint-Jean, Saint-Hilaire, Sainte-Radegonde, Notre-Dame-la Grande, la cathédrale, le vieux palais des Comtes, le Palais de Justice, l'hôtel Fumée, raconte en une suite de monuments admirables, toute l'histoire de l'architecture et de la sculpture du ix^e au xvi^e siècle, complétée par la belle *Minerve* grecque, de style archaïsant, découverte en 1802, et les richesses du musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest. La peinture aussi montre des œuvres caractéristiques, depuis les fresques du xi^e siècle au baptistère Saint-Jean jusqu'à celles de Puvion de Chavannes à l'Hôtel de ville (pourquoi n'avoir pas reproduite la délicieuse *Sainte Radegonde* ?). A Angoulême, la cathédrale Saint-Pierre, une des plus belles œuvres du xii^e siècle, offre un nouveau sujet d'étude et d'admiration, et d'autres églises de la région : la belle église romane de Saint-Savin, avec ses célèbres fresques, et Saint-Pierre de Chauvigny, complètent le tableau de l'art, — bien mis en relief par M. Labbé de la Mauvinière — dans cette région de la France.

C'est d'une autre beauté qu'est fait le charme des sites et des monuments de la Sicile : les noms de Ségeste et de Sélinonte, d'Agrigente, de Taormine et de Syracuse, évoquant le souvenir de ces siècles lointains où la grande île méditerranéenne fut comme une autre Hellade. Et Palerme, dans un des plus beaux paysages qui soient au

[1] V. *Gazette des Beaux-Arts*, janvier et février 1906.

monde, conserve les monuments de cette civilisation du xii^e siècle où les merveilles de l'art byzantin s'unirent, en une originale et séduisante combinaison, aux traditions de l'art latin et aux prestiges de l'art arabe. C'est ce double aspect de la Sicile que présente au lecteur le *Palerme et Syracuse* de M. Diehl. L'illustration, ici encore, complète excellemment le texte et met tout à tour sous les yeux la pure beauté des temples antiques et la splendeur des églises de Palerme, de Cefalù et de Monreale.

Prague, non moins admirable, mais toute différente, nous apporte une évocation de l'art slave et allemand depuis le Moyen âge jusqu'au xviii^e siècle. Les fresques du xiv^e siècle qui décorent le château de Karlstein, les œuvres d'art du musée du Rudolphinum — qui raconte, entre autres, toute l'évolution de l'art tchèque, — le vieux cimetière juif si curieux et l'Ancienne Synagogue, l'aspect si pittoresque de la « Ville aux cent tours », entre lesquelles la Karlsthor et la tour des Poudres se détachent comme des joyaux ciselés, le vieux pont sur la Vltava avec ses statues, la cathédrale Saint-Vit et le palais royal du Hradschin, les vieux palais Wallenstein, Kinsky, Clam-Gallas, Schwarzenberg, Piccolomini, etc., enfin l'histoire de la musique tchèque avec les noms glorieux de Dvorak, de Smetana et de Fibich, tout cela, et bien d'autres souvenirs encore, compose un tableau singulièrement varié et attachant que n'oublie plus ceux qui en ont pu jouir et dont ce livre — malgré l'allure un peu décousue et la rédaction trophatique du texte de M. Louis Léger, membre de l'Institut, — offre, surtout par l'image, un attrayant résumé.

Munich, enfin, une des premières « villes d'art » allemandes non seulement par les trésors de sa Pinacothèque, de sa Glyptothèque, du Musée National Bavaïois, de la galerie Schack, de la Bibliothèque, par les nombreuses œuvres d'art des églises et de la Résidence, mais encore par le nombre et la diversité de ses monuments qui de la ville elle-même font un vaste musée, a trouvé en M. Jean Chantavoine l'historien qu'elle méritait. Préparé à cette tâche par un long séjour en Allemagne, écrivain doué, ayant d'ailleurs de qui tenir, il a su parler de cette ville et de ses richesses en érudit bien informé et en homme de goût attentif et sensible à toutes les belles choses. Par sa forme, bien adéquate au sujet, par ses proportions (quoique nous eussions souhaité au chapitre sur les musées un plus grand développement), par la finesse et l'intelligence de ses jugements (lisez, entre autres, le chapitre final sur le charme de Munich), ce livre est un des meilleurs de cette collection et se classe à côté des exquis volumes que sont le *Versailles* de M. Pératé et le *Nancy* de M. André Hallays.

A ceux qui désireraient visiter l'Autriche-Hongrie, « peut-être le plus beau pays de l'Europe et le plus varié, s'il n'y avait la France », observe très justement M. Georges Servières, nous ne saurions trop recommander l'excellent petit livre que cet auteur vient de publier à la librairie Le Soulier. Ici encore il s'agit d'impressions de nature, d'histoire et d'art agréablement mêlées, et c'est moins un récit d'impressions futiles de touriste, comme la littérature des voyages en produit trop, qu'un guide intelligent et très sûr, fruit d'observa-

tions attentives cueillies au cours de plusieurs voyages, qui nous est offert. Négligent les capitales et les villes très connues et fréquemment décrites comme Vienne, Pest, Prague, Innsbruck et Trieste, l'auteur nous fait entrer en Autriche par Salzbourg, la merveilleuse contrée du Szlakamergut (peut-être un peu trop rapidement parcourue), puis nous entraîne en Bohême et en Moravie, nous promène dans les contrées les plus pittoresques de la Hongrie : la Tatra et la Transylvanie, nous conduit jusqu'en Galicie (où Cracovie lui a fourni le sujet d'un chapitre intéressant entre tous), nous ramène ensuite par les provinces occidentales : Styrie, Carinthie, vers le Tyrol méridional, la Carniole, la Croatie. Chemin faisant, l'écrivain sait mêler à la description des sites des monuments et des œuvres d'art l'évocation du passé historique des régions parcourues, et nous initie aux mœurs des habitants. Un chapitre sur la Bosnie-Herzégovine termine le livre.

Dans la collection allemande des *Berühmte Kunststätten*, éditée à Leipzig chez E.-A. Seemann, nous avons à signaler aussi trois nouvelles monographies de « villes d'art » : **Cracovie**, par M. Léonard Lepszky (142 p. av. 120 gravures), où l'art, y compris celui de la période contemporaine, tient une place considérable, et qui est un des plus intéressants volumes de cette série; — un livre copieux, très abondamment documenté, sur **Munich**, par M. Arthur Weese (248 p. av. 160 grav.); — enfin une traduction du charmant *Versailles* de M. André Pératé (152 p. av. 126 grav.).

NECROLOGIE

Le sculpteur **Paul Lefebvre**, qui eut jadis son heure de succès, mais qui était tombé depuis dans la misère, s'est suicidé la semaine dernière à Paris, à l'âge de quatre vingt ans.

On annonce la mort, à Bourges, de **M. Gaston Cougny**, directeur de l'École des arts appliqués à l'industrie de Bourges, ancien professeur d'histoire de l'art dans les écoles de Paris. Avant d'entrer dans l'enseignement des beaux-arts, il avait été journaliste à Paris. Comme professeur d'histoire de l'art, il avait publié, de 1894 à 1896, en plusieurs volumes, un choix de lectures sur l'histoire de l'art dans l'Antiquité, le Moyen âge, la Renaissance et sur l'art moderne des xvii^e, xviii^e et xix^e siècles.

Le 24 juin est mort à Laubegast, près Dresde, le statuaire **Gustav Kintz**. Né à Leipzig, le 26 mars 1826, il étudia d'abord l'architecture à l'Académie de Dresde, puis se tourna vers la sculpture et fut élève de Rietschel. Ses principales œuvres sont les statues de Jean Huss, de Melancthon, de Philippe de Hesse et de la ville d'Augsbourg au monument Luther de Rietschel, à Worms; le monument du poète Uhland à Tübingen; les bustes de Rietschel à Pulsnitz, de Richard Wagner à l'Opéra de Dresde, etc. Ami intime de Wagner, il a publié sur lui un recueil de souvenirs.

Le célèbre et populaire compositeur **Federico Chueca** est mort dernièrement à Madrid. Depuis plus de quarante ans, il avait donné aux théâtres populaires un grand nombre de compositions. Ses marches militaires étaient très répandues et sa dernière œuvre, *l'Hymne du centenaire de la guerre d'indépendance*, a été jouée à Madrid et à Saragosse au cours des fêtes récentes.

MOUVEMENT DES ARTS

Cabinet de M. le Baron de Fleury

Vente d'almnanachs illustrés et petits livres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 30 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc.

Almanachs avec illustrations en noir. — 16. Almanachs publiés par Janet, 5 vol. in-64, mar. rouge. (Rel. de l'époque) : 105. — 55. Diario Ecclesiastico para o reino de Portugal. Lisboa, na Impressão Regia (1833), in-32, rel. en velours orange, orné du portrait de Dom Miguel. (Rel. de l'époque) : 160. — 72. La Guirlande des Dames (Incomplet.) 1715 à 1828. Paris, Marcilly, 9 vol. in-18, tr. dor., étuis : 103. — 75. Hommage aux Dames. 1813 à 1828. Paris, Janet, 16 vol. in-18, mar. rouge. (Rel. de l'époque) : 204. — 79. Hommage aux Demoiselles, rédigé par M^{me} Dufrenoy. Paris, Le Fuel (1820), in-18, soie blanche : 150. — 92. Mozart des Dames. Paris, Louis Janet (1828), in-18, mar. grenat, ornements à rosaces mosaïqués sur fond d'or. (Rel. de l'époque) : 100. — 105. Le Poète voyageur, par Charles Malo. Paris, Janet (1825), in-32, vignette coloriée et sujet doré. (Rel. de l'époque) : 110. — 108. Le Retour des Lys Paris, Janet (1816), in-32, armes royales. (Rel. de l'époque) : 182 francs.

Almanachs avec illustrations en couleurs. — 125. Le Cirque Olympique. Paris, Neveu, 1817, in-18, mar. rouge. (Rel. de l'époque) : 101. — 142. L'Écouteur aux portes. Paris, Janet (1826), in-24. Aquareles originales de Colin : 182. — 144. Etrennes de Thalie, ou précis historique sur les acteurs et actrices célèbres. Paris, veuve Hocquart, Delaunay, Favre, 1811, 1 vol. in-18, mar. vert. (Rel. moderne) : 101. — 151. Le Langage des Fleurs par Aimé Martin. Bruxelles, Aug. Wahlen, in-18, mar., violet foncé. (De Flinne, rel. du Roi) : 150. — 176. Paris et ses environs. Promenades pittoresques. Janet, in-18, tr. dor., étui : 110. — 180. Le Simplon, Promenade pittoresque de Genève à Milau. Paris, Janet, in-18 : 260.

Almanachs avec gravures de modes en noir et en couleurs. — 185. Almanach des Modes. Paris, Rosa. 1814-1822, 9 vol. in-18, étuis de tabis : 600. — 186. Almanach des Modes : de 1814 à 1822. Paris, Rosa, 8 vol. in-18, mar. rouge : 185. — 189. Almanach des spectacles, par K. et Z., Paris, Janet, 1818-1825, 8 volumes, in-24, carton. original de l'éditeur, tr. dor. étuis : 465. — 190. Almanach des spectacles, par K. et Z., 1818-1825. Paris, Janet, 7 vol. in-24 : 101. — 192. Annuaire des modes de Paris, orné de 12 gravures. Première année. A Paris, chez l'éditeur et chez Delaunay 1814, in-18, cartonn. tabis rose : 103. — 194. Diable couleur de rose (Le) ou le Jeu à la mode.

Paris, Janet (1815), in-32, cartonn. avec vignettes en couleurs. (Rel. de l'époque) : 390. — 211. Paris et ses modes. Nouvel almanach rédigé par le Caprice. Paris, Janet (1821), in-18, cartonn. tabis blanc : 103. — 212. Le Petit modiste français. Paris, Le Fuel et Delaunay 1818-1820, 3 vol. in-18, cartonn. tabis vert et rose : 130. — 213. Le Petit modiste français. Dédié aux Dames. Paris, Le Fuel, 1820, in-18, cartonn. de l'éditeur. (Rel. de l'époque) : 165. — 214. Le Règne de la Mode. Nouvel almanach des modes rédigé par le Caprice. Paris, Janet (1824), in-18 : 103.

Produit total : 10.873 francs.

Collections de feu M. T. H. Ismay

Sir Acland-Hood et Harry Coghill Esq.

Vente faite à Londres, le 4 avril, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

La plage d'Hastings, peinture par Turner : 157.500.

Dessins par Turner. — Le château de Bodiam : 12.000. — Le château de Pevensey : 10.500. — La vallée de Ashburnham et paysage montagneux : 11.025. — Le château de Hurstmonceaux : 11.275. — Beauport, environs de Bexhill : 5.500. — L'Abbaye de Battle : 8.925. — La Vallée de Ashburnham, fond brossé avec figures et troupeau de bœufs : 16.000. — La Vallée de Heathfield, avec la tour de Gibraltar sur une colline à gauche : 18.375. — La vallée de Pevensey, près le parc de Rose Hill : 17.050. — Rose Hill Park, vue de la vallée à l'Observatoire de Brighthelm : 14.425. — Baie de Pevensey : 13.650.

Dessins par divers artistes. — D. Cox. Ch. min de traverse : 6.550. — Sir J. Gilbert. Le Porte-étendard : 3.925.

Tableaux. — I. Israels. La Fête de Jeanne : 42.000. — J. Linnell. Une route en forêt : 33.600. — Millais. Le bord du marécage : 38.875. — Wilkie. Les Villageois, nuit de samedi : 38.875. — Hopner. Portrait de jeune fille, fond de paysage, avec un chien : 10.500. — Opie. Mrs Macdonald, assise dans un paysage : 11.025. — Linnell. Voiture de bois : 56.425. — Millais. Le détroit : 33.875. — Sir Alma Tadema. Fin d'un jour heureux : 24.150.

Produit total : 797.250 francs.

Collection de feu Stephen G. Holland, Esq.

Vente de tableaux modernes et aquarelles faite à Londres les 25, 26 et 29 juin, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

Tableaux de l'école anglaise. — 12. J. Constable. La Cathédrale de Salisbury (datée Londres, 1826) : 204.750. — 45. J. Holland. Venise : 30.175. — 46. J. Holland. Le Monument du Colonne : 16.275. — 47. J. Holland. L'Entrée du Grand Canal à Venise : 17.325. — 48. J. Holland. L'Hôpital de Greenwich : 9.175. — 68. J.-F. Lewis. Une école turque au Caire : 32.800. — 69. J.-F. Lewis. Akibob shop, Scutari : 26.250. — 71. J. Linnell. Le Transport du blé : 50.000. — 72. J. Linnell. Le Sommet de la colline : 16.275. — 77. Sir J.-E. Mil-

lais. Le Pêcheur de harengs : 47.250 — 82. Nasmyth. Vue prise près de Godstone : 21.000. — 83. P. Nasmyth. Paysage boisé : 10.500. — 84. Vue de la Tamise avec la chapelle du collège d'Eton : 10.500. — 85. P. Nasmyth. La Forêt : 15.750. — 90. Orchardson. Napoléon sur le pont du Bellérophon, le 23 juillet 1815 : 42.000. — 91. Orchardson. Mrs Siddons dans l'atelier de Sir Joshua Reynolds : 10.500. — 94. J. Pettie. La Trahison : 13.900. — 111. J. Turner. Tortlake Terrace : 330.750. (Provient de la collection de James Price, et vendra 136.500 fr. en 1895.) — 112. J. Turner. L'Orage : 144.575. — 113. J. Turner. Le Matin après l'orage, daté de 1840 : 202.125.

Aquarelles de l'école anglaise. — 130. G. Barrett. Tivoli, deux bergers avec un chien et monts : 17.225. — 152. D. Cox. Lancaster, la Paix et la Guerre : 23.625. — 175. C. Fielding. Ben More, Isle of Mull : 15.450. — 182. Birket Foster. La voiture de bois : 11.610. — 207. J. Holland. Vue du Grand Canal à Venise, gondoles dans le fond et le Rialto : 15.350. — 230. J.-F. Lewis. Une grande dame recevant ses invités dans sa maison au Caire : 15.750. — 257. J. Turner. Heidelberg, l'arc-en-ciel : 110.250. — 258. J. Turner. Vue d'Hastings : 42.000. — 260. J. Turner. Orfordness : 48.550. — 261. J. Turner. Saltash, port avec bateaux, signé 1825 : 27.500. — 262. J. Turner. Rye, Sussex : 17.000. — 263. — J. Turner. Torbay, from Brixham : 17.750. — 267. F. Walker. Marlow-Fary : 70.875. — 268. F. Walker. La Rue, Coskham : 42.000. — 269. F. Walker. Les Marchands de poissons : 42.000. — 274. P. de Wint. Vue prise sur la rivière Dart, Devonshire : 16.800.

Tableaux de l'école française. — 356. Corot. Bord de rivière : 78.750. — 357. Corot. L'Étang : 57.300. — 358. Daubigny. Le Matin sur l'Oise : 90.625. — 359. Daubigny. Sur l'Oise, le soir : 76.125. — 363. Diaz. Les Baigneuses : 77.525. — 364. Diaz. Paysage boisé : 17.050. — 370. Ed. Frère. Le Benedicite : 11.275. — 382. Harpignies. Matinée d'automne : 42.000. — 380. Ch. Jacque. Herbage boisé : 23.100. — 391. Ch. Jacque. Troupeau de moutons allant à l'abreuvoir : 32.800. — 402. Lhermitte. Les Glaneuses : 65.625. — 403. Lhermitte. Les Glaneuses, le soir : 32.550. — 404. E. Van Marcke. Retour du pâturage : 30.625. — 423. C. Troyon. Dans les bois de Meudon, au-dessus de Sèvres : 12.600. — 427. C. Troyon. Le Bac : 81.375 francs.

Aquarelles de l'école française. — 347. E. Meissonier. Officier de la Garde. Aquarelle : 13.375.

Produit total : 3.550.000 francs.

Collections Quilter, Dobree, Simon's, etc.

Vente d'objets d'art faite à Londres, le 2 juillet, par M.M. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

Porcelaines. — 36. Chelsea, suite de quatre figures : Euterpe, Urania, Melpomène et Terpsichore en costumes richement colorés et attributs,

sur socles à fleurs (modèles par Roubilliac), bordures vert et or : 10.400. — 41. Paire de vases avec couvercles en ancienne porcelaine de Chelsea, décor de fleurs en couleurs sur fond doré : 16.800. — 42. Suite de trois vases en ancienne porcelaine de Chine, époque Kien-Lung, avec couvercle et deux coupes à fond noir émaillé, décor de pivoines et autres fleurs, de la famille rose : 40.575. — 69. Paire de grands vases avec couvercle, en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, époque Kang-Hi, décor d'animaux, plantes, oiseaux et rochers par compartiments : 6.825. — 70. Vase cylindrique, ancienne porcelaine de Chine, famille verte, à figures et maison de campagne sur les bords d'une rivière : 5.775.

Objets d'art. — 80. Pendule L. XVI, mouvement de Kinable, en forme de lyre, porcelaine à fond gros-bleu de Sèvres, monture à festons de fleurs et lauriers en bronze doré ; sur le cadran, les signes du Zodiaque : 7.815. — 83. Flacon de pèlerin, Urbino, décor de Neptune, Amphitrite et sirènes : 3.275. — 87. Vase de Portland ou Barberini, copie en ancienne porcelaine de Wedgwood, pied en bronze doré : 3.675. — 91. Terre cuite, buste de femme en chapeau à rubans, par Marin, 1791, piédestal en marbre gris (provient de la collection Hamilton Palace) : 78.250. — 13. Panneau en ancienne tapisserie de Bruxelles, le triomphe d'un général romain, bordures à vases de fleurs et trophées d'armes : 4.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Concours pour le prix de Rome**, à l'École des Beaux-Arts : peinture, jusqu'au 19 juillet ; — gravure en médailles : les 18, 19, 20 et 22 juillet ; — sculpture : les 19, 20, 21 et 23 juillet ; — architecture : les 22, 23, 24 et 26 juillet ; — gravure en taille-douce : les 25, 26, 27 et 29 juillet.

Étranger

Londres : Exposition de l'Association de l'Alliance artistique ; à l'Albert Hall.

Prague : Exposition jubilaire, jusqu'à octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Roubaix : 2^e Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 19 septembre au 31 octobre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Ferret, 36, rue Vanneau, du 20 au 25 août ; ou envois directs aux mêmes dates.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On a remarqué à différentes reprises, et récemment encore au Salon, que les récompenses décernées à la section d'architecture allaient plutôt à des relevés qu'à des œuvres personnelles. Dans ces dernières années le nombre des médailles et des mentions accordées aux reconstitutions historiques ou aux ouvrages primés dans les concours a été sensiblement supérieur à celui des distinctions obtenues par des travaux originaux, par des « créations ». Il y a là un ensemble de faits, de tendances et d'usages qui mérite l'attention des architectes et des amis de l'architecture.

A la vérité, il est tout naturel que les relevés, les travaux d'histoire, aient une part notable dans les récompenses. Ce genre d'ouvrages, souvent exposés par de jeunes artistes, est de tradition ; il représente quelque chose d'une culture artistique qui a son prix, et qui n'a jamais étouffé les qualités créatrices là où elles existent ; il a sa raison d'être, si l'on songe à la place que tiennent dans notre pays les monuments historiques, et à l'importance de certaines grandes reconstitutions qui ne sont pas sans rendre service à l'archéologie. Comment le Salon ne tiendrait-il pas à encourager des études de cette sorte auxquelles les architectes n'ont guère le temps de se consacrer une fois qu'ils sont pris par les nécessités de leur métier ? Rien n'est donc plus légitime que l'attention qu'il y donne. Ce qui serait regrettable, c'est que cette attention fût exclusive, et qu'elle fit tort aux ouvrages qui témoignent d'initiative et de recherche personnelle.

Il ne se trouvera, n'en doutons pas, per-

sonne pour vouloir restreindre la place faite à l'innovation à côté de celle qu'il est légitime de réserver aux travaux traditionnels. L'esprit de création a droit à toute la sollicitude des jurys ; il y a droit malgré les exemples affreux que prétendent donner dans certaines constructions de Paris de faux représentants du style moderne. Mais encore faut-il que cet esprit de création se manifeste, et peut-être, s'il n'est pas plus souvent récompensé, est-ce qu'il ne se manifeste pas assez. Les jurys seraient impardonnables, surtout à une époque où l'architecture sommeille, de ne pas épier avec bienveillance toute tentative originale et de marchander leurs encouragements. Mais il convient aussi que l'architecture y mette un peu du sien et que ses disciples manifestent plus fortement leurs facultés d'invention.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 19 juillet, à Épinay-sur-Seine, un monument à la mémoire des défenseurs de cette ville en 1870, œuvre du sculpteur et architecte J.-P. Legastétois ;

Le même jour, à Reims, un monument à la mémoire de Charles Arnould, ancien maire ;

Le dimanche 26 juillet, à Carcassonne, un monument du félibre Achille Mir, œuvre du statuaire Paul Duching.

Le monument à la mémoire du jeune Debroise, dont nous avons annoncé l'inauguration dans notre dernier numéro, est l'œuvre de l'architecte Aubey et du sculpteur Lebourgeois.

*** Par décret en date du 17 juillet rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : MM. Gervais, artiste peintre, et Desbois, sculpteur ;

Au grade de chevalier : MM. Bomier, inspecteur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts ; Dechenaud, Delance, Gueldry, Jobert, G.-F. Roussel, artistes peintres ; Peyrol et Legaste-lois, sculpteurs ; Mignon, graveur ; Legrain, inspecteur du service des Antiquités égyptiennes au Caire.

*** Par décret en date du 17 juillet rendu sur la proposition du ministre des Colonies, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition de Marseille les artistes dont les noms suivent :

MM. Silbert, peintre, président du jury des Beaux-Arts ; Réalier-Dumas, Paul Leroy, peintres.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères sont promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Officiers : MM. Walter Mac Ewen, artiste peintre, et Paul-Wayland Bartlett, statuaire, sujets américains.

*** Le 21 juillet, au cours de la visite faite par le président Fallières à la Glyptothèque de Copenhague M. Jacobsen, fondateur de ce musée où l'école française est si admirablement représentée, a reçu la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 17 juillet 1908, pris sur la présentation du conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Blavette, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, a été nommé professeur de théorie de l'architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Guadet, décédé, et M. Masson, ingénieur des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'honneur, a été nommé professeur de stéréotomie à la même Ecole, en remplacement de M. Marcel Lambert, appelé à d'autres fonctions.

*** L'Académie des Beaux-Arts vient de désigner au choix du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour la commande d'un opéra par un ancien pensionnaire de la villa Médicis : en première ligne, M. Silver, premier grand prix en 1891 ; en deuxième ligne, M. Bachelet, second premier grand prix en 1893 ; en troisième ligne, M. Bloch, premier grand prix en 1893 ; en quatrième ligne, M. Rabaud, premier grand prix en 1894 ; en cinquième ligne, M. Carraud, premier grand prix en 1890.

On sait qu'aux termes du cahier des charges la direction de l'Opéra est tenue d'exécuter tous les deux ans au moins une fois un ouvrage (ballet ou opéra) écrit par un ancien pensionnaire de Rome.

*** La magnifique collection de céramique ancienne chinoise et japonaise léguée au

musée du Louvre par Albert Tissandier, est exposée depuis cette semaine dans une grande vitrine des galeries Grandidier.

L'architecte Albert Tissandier l'avait formée au cours des importantes missions d'Etat qu'il accomplit en Asie, et elle est considérée par les connaisseurs comme des plus précieuses.

*** Au don, que nous avons annoncé (1), fait récemment au Cabinet des médailles, de la collection Valton, la sœur du donateur vient d'ajouter cinq pièces nouvelles d'une grande valeur : deux petites bustes archaïques en bronze, deux en terre cuites et une tête égyptienne en pierre tendre. Cette collection va être exposée sous peu.

*** Le musée Victor Hugo, place des Vosges, vient de s'enrichir du buste de M^{me} Victor Hugo à l'âge de trente ans. Il est l'œuvre du sculpteur Victor Vilain, grand prix de Rome de 1838, élève de Pradier, auteur des tympans du Louvre et du fronton de l'ancien palais de l'Industrie qui orne actuellement le parc de Saint-Cloud.

*** On vient de mettre en place, à la buvette de l'Hôtel de Ville de Paris, le grand panneau *La Guinguette* commandé par le Conseil municipal à M. Jean Veber et exposé au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Le bureau et le comité de la Société des Amis de Versailles se sont réunis la semaine dernière sous la présidence de M. Victorien Sardou, pour examiner sur place quel concours effectif la Société pourrait dès cette année apporter à l'architecte et au conservateur.

La Société a appris avec plaisir qu'un certain nombre de satisfactions seraient prochainement données à ses vœux par l'administration. C'est ainsi qu'un crédit de 110.000 francs est inscrit au prochain budget pour la réfection, dans le parc, des charnières et des treillages, et que le nombre des gardes sera augmenté.

La Société des Amis de Versailles a décidé de mettre à la disposition de l'architecte et du conservateur la somme nécessaire au nettoyage et à la mise en état des statues et des vases du parc souillés d'inscriptions. Comme corollaire à cette mesure, M. Victorien Sardou va adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une lettre pour lui demander d'intervenir auprès du garde des sceaux afin qu'à l'avenir les auteurs de nouvelles inscriptions soient poursuivis et condamnés comme coupables de dégradation de monuments publics.

*** L'Exposition théâtrale, ouverte depuis le mois d'avril dernier au musée des Arts décoratifs, vient de recevoir et d'exposer l'intéressante maquette de l'ancien théâtre de Nancy, celui que fit édifier le roi Stanislas, duc de Lorraine. Cette maquette, réduite au

(1) Voir *Chronique des Arts* du 20 juin 1908, p. 238.

dixième de sa grandeur d'exécution, est un chef-d'œuvre de mécanisme et d'art théâtral; elle reproduit fidèlement la scène du théâtre en question inauguré le 26 novembre 1755 sur la place Royale — actuellement place S'anislas — et anéanti par l'incendie en octobre 1906. Une charmante mise en scène originale, due au célèbre décorateur nancéen Jacolot, a été reproduite. Grâce aux plans coloriés qui existent dans les cartons de M. Jasson, architecte de la ville de Nancy, M. Albert Jacquot a fait reconstituer par le pinceau de M. Chambé, artiste peintre, la face de la scène et le magnifique rideau qu'avait conçu Desplechin sous le second Empire.

*** Le président de la Société des Petits fabricants et inventeurs français, a adressé à MM. les présidents de la Société des Artistes Français et de la Société Nationale des Beaux-Arts une lettre par laquelle il leur demande de solliciter les exposants des deux Salons de 1908 d'envoyer au concours de la Société, dit concours Lépine, qui s'ouvrira dans la salle du Jeu de Paume, aux Tuileries, le 11 septembre prochain, sous la forme de jouets ou jeux, des productions artistiques destinées à encourager les petits artisans parisiens et à créer de beaux modèles pour l'amusement et l'instruction des enfants.

La Société « L'Art et l'Enfant », créée par des amateurs de jouets artistiques anciens, offre au Concours de 1908 un prix d'honneur, pour encourager l'invention de jouets artistiques; une souscription ouverte dans son journal a déjà produit près de 500 francs.

*** Les vols dans les églises continuent. Pendant la nuit du 21 au 22 juillet, on a dérobé dans l'église d'Aubazine (Corrèze) les objets suivants : une croix reliquaire à double traverse, en argent doré, du ^x^e siècle; des fragments d'une croix en cristal taillé, du ^x^e siècle; une petite châsse en cuivre doré et émaillé avec figurines en relief, du ^x^e siècle; un pied de croix en cuivre doré et émaillé du ^x^e siècle. Ces objets étaient classés.

Les objets suivants, non classés, ont également été volés : un reliquaire ancien, forme buste, en bois doré, et un reliquaire moderne, forme ostensor.

La veille, les mêmes individus sans doute s'étaient introduits à l'aide de fausses clefs dans l'église de Bord (Corrèze) et avaient emporté quatre calices, un ostensor et divers objets de valeur servant au culte.

Un autre vol a été commis dans la nuit du 23 au 24 juillet à la basilique Saint-Sernin à Toulouse : deux ciboires et un reliquaire ont été dérobés.

*** On se rappelle le vol, qui eut lieu au musée de Saint-Germain, l'année dernière, d'un très intéressant manuscrit du ^{xv}^e siècle : *Le Livre des statuts de l'ordre royal de Saint-Michel*. Le voleur, un nommé Coteho, arrêté peu après à Londres, vient d'être condamné par le tribunal de Versailles à quatre ans de prison et 100 fr. d'amende.

*** On a transporté et installé dernièrement dans la cour du palais de Justice de Carpentras l'arc de triomphe romain. Ce monument, qui mesure 10 mètres de hauteur sur 5 mètres de largeur et 4 m. 50 de profondeur, rappelle l'arc de triomphe d'Orange, si connu. On croit qu'il date du ⁱⁱ^e siècle de notre ère, et fut érigé en l'honneur de l'empereur Dioclétien.

*** On a commencé à Milan la restauration, dont il avait été souvent question, de la *Cène* de Léonard de Vinci. Ce travail de restauration, ou plutôt de consolidation qui consiste à fixer délicatement les écailles de la peinture, afin de les empêcher de tomber peu à peu, a été confié au professeur Cavenaghi.

*** M. Arthur Merghelynek, d'Ypres, dont nous annonçons plus loin la mort, a légué à l'Académie royale de Belgique son hôtel et ses magnifiques collections d'œuvres d'art.

De même, le testament de M. Merghelynek attribue à l'Académie des lettres flamandes la propriété de son manoir de Beauvoorde, près Furnes, et les terres qui en dépendent.

Enfin, la Bibliothèque royale entre en possession des livres et manuscrits, principalement héraldiques et généalogiques, réunis à grands frais par le zélé collectionneur.

*** Au cours des fouilles opérées à Rome dans la vieille église désaffectée, dite du Salvatorello, qui succéda vers 1500 à d'autres églises plus anciennes bâties sur l'emplacement des thermes de Néron, on a remis au jour des fresques remontant au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle, admirablement conservées et d'un frais coloris; l'une d'elles représente un groupe d'anges tenant dans le ciel un écusson à trois fleurs de lys.

L'archéologue Paperi, qui dirige les fouilles, a également retrouvé des céramiques de valeur et des fragments de marbres antiques.

*** La Glyptothèque Ny-Carlsberg, fondée par M. Jacobsen à Copenhague, et que visitait la semaine dernière le Président de la République, vient de s'enrichir d'une intéressante reconstitution d'antique : un moulage de la célèbre Pallas de Velletri, qui est au Louvre et à laquelle on a restitué ses deux attributs primitifs : une lance et une statuette de Victoire, reconstituées, grâce à de savantes recherches archéologiques.

*** Le musée de Berlin vient d'acquérir un grand *Paysage rocheux*, de Salvator Rosa.

*** Le Musée germanique de Nuremberg, si vaste, étant déjà comble, les magistrats de cette ville ont voté, en vue d'un nouvel agrandissement, l'achat d'une fabrique voisine, dont l'emplacement équivaut à la moitié de celui qu'occupe actuellement le musée. Le prix d'acquisition sera de 1.370.000 marks.

Les Concours pour le Prix de Rome

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 18 juillet son jugement sur le concours de peinture dont le sujet était : *Le jeune Tarcisius, portant l'Eucharistie, aime mieux se laisser frapper à coups de bâtons et de pierres jusqu'à rendre l'âme, plutôt que de livrer le corps du Sauveur.*

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix : M. Jean Lefevre, né à Paris le 9 novembre 1882, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony-Robert Fleury.

1^{er} second grand prix : M. Louis-Joseph Prat, né à Donzère (Drôme), le 5 octobre 1879, élève de M. Cormon.

2^e second grand prix : M. Joseph-Paul Bergès, né à Saint-Girons le 31 mai 1878, élève de M. Cormon.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Le jugement du concours de gravure en médailles, dont le sujet était : *Une jeune fille à sa toilette*, a été rendu le 21 juillet. En voici le résultat :

Grand prix : M. Paul-Marcel Dammann, né le 13 juin 1885, à Montgeron (Seine-et-Oise), élève de M. Chaplain.

1^{er} second grand prix : M. Henri Dropsy, né le 20 janvier 1885 à Paris, élève de M. Injalbert.

2^e second grand prix : M. Edmond-Charles Fraisse, né le 14 mai 1880 à Beaune, élève de MM. Chaplain, Coutan et Vernon.

SCULPTURE

Le jugement sur le concours de sculpture dont le sujet était : *Après la victoire de Salamine, le jeune poète Sophocle, choisi, à cause de sa beauté, pour être le coryphée des adolescents athéniens, chante, la lyre en main, le corps nu et parfumé, l'hymne de la Victoire*, a été rendu le 22 juillet.

Les récompenses suivantes ont été décernées :

Grand prix : M. Marcel-Armand Gaumont, né le 27 janvier 1880 à Tours, élève de Barrias, Coutan et Sicard.

Grand prix non décerné en 1907 : M. Camille Grenier, né le 30 avril 1880 à Paris, élève de Falguière, Mercié et Larche.

1^{er} second grand prix : M. Ponsard, né le 25 janvier 1880 à Paris, élève de Thomas et Injalbert.

2^e second grand prix : M. Louis Lejeune, né le 22 janvier 1884 à Livret-sur-Authon (Eure), élève de Thomas et Injalbert.

ARCHITECTURE

L'Académie a rendu le 25 juillet son jugement dans le concours d'architecture : *Projet d'une faculté mixte de médecine et de pharmacie*. Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix : M. Charles-Louis Boussois, né le 14 février 1884 à Amilly (Seine-et-Marne), élève de M. Pascal.

1^{er} second grand prix : M. René Villemiot, né le 21 mai 1878 à Paris, élève de M. Redon.

2^e second grand prix : M. Gabriel-Maurice Boutterin, né le 14 avril 1882 à Besançon, élève de MM. Raulin et Héraud.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

L'épreuve du concours de Rome pour la gravure en taille-douce comportait, cette année, l'exécution d'un dessin d'après l'*Apollon sauroctone* de Praxitèle, un dessin d'après le modèle vivant, et l'interprétation en taille-douce de ce dernier dessin.

L'Académie a rendu le 29 juillet le jugement suivant :

Grand prix : M. Buisset, né le 22 avril 1879, élève de MM. Jacquet, Bonnat et L.-O. Merson ;

1^{er} second grand prix : M. Mazelin, né le 14 février 1882, élève de MM. Jacquet, Patricot et Cormon ;

2^e second grand prix : M. Piel, né le 1^{er} octobre 1882, élève de MM. Sulpis et Valton.

L'Exposition de la « Parure de la Femme »

AU MUSÉE GALLIERA

La bijouterie traverse de nos jours la même crise que l'architecture. Il lui manque une voie tracée où elle se développerait naturellement, en confiance. Privée d'appui, elle vagabonde à l'aventure, accouplée sans méthode ses innovations, ses subtilités et ses réminiscences et aboutit à des résultats bâtarde qui amusent l'œil, mais ne le satisfont guère. Dans ces conditions, ceux qui, comme M. Dufrenoy, adoptent un rigide parti pris nous semblent plus avisés et les mieux prémunis contre le dilettantisme et le clinquant où M. Charles Boutet de Monvel, M. Lucien Gaillard et M. Feuillâtre versent trop souvent, tout en demeurant, il est vrai, de notables « signes des temps ». Le plus original dans le maniérisme est toujours M. Lalique, systématique à sa façon, et qui piétine légèrement sur place en ce moment.

A la mise en scène compliquée de sa vitrine s'oppose la simplicité de présentation des colliers et bagues de M. Ch. Rivaud, lequel se distingue de ses co-exposants par l'harmonie de la couleur et la sagesse de l'équilibre. Le sens de la matière employée, dont son ensemble fait preuve, contribue également à mettre à part l'honnête et simple production de M. Rivaud, où l'archéologie de M. Lénard devrait trouver sa critique. Il y a de la simplicité aussi chez M. Henri Hamm, qui se conforme en général à la fonction pratique que ses objets sont appelés à remplir. M. Frank Scheidecker, M^{me} Ch. Raguot et M. Edgar Brandt possèdent encore une simplicité relative, manifestent un désir d'adaptation logique qui les acheminera peut-être vers un pseudo-syle. Seulement, cela est, en masse, trop difficile, trop orné, trop fantaisiste, d'utilité trop indirecte, condamné à vieillir ainsi qu'une mode, à fournir des documents historiques, non des types.

Pierre HEPP.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 juillet

Travaux de dragage en Tunisie. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre du directeur du service des Antiquités de la Tunisie annonçant que, grâce au concours du ministère

de la Marine et aux subsides accordés dans ce but, les travaux de dragage et d'exploration sous-marine des parages où ont été repêchées les antiquités : statues en bronze et marbres divers, etc., qui ont été, ces temps derniers, découvertes par des pêcheurs d'éponges, vont continuer méthodiquement.

La dernière partie de cette lettre a trait à la description sommaire de quelques-uns des objets retirés des flots, près de Madhia, parmi lesquels une statuette d'Eros androgyne combinée de manière à servir de lampe, et un Hermès de Dionysios, portant la signature de l'artiste. L'Hermès, aujourd'hui nettoyé, se distingue par l'arrangement caractéristique de la barbe et de la partie antérieure de la chevelure. Au-dessus du front s'étagent régulièrement trois rangées de boucles. La barbe taillée à la mode asiatique est roulée en petits tubes soigneusement alignés reportés en deux étages. L'Eros est maintenant mis en place dans une des salles du musée du Bardo. Il faut y voir la copie d'une œuvre de Praxitèle, probablement celle de l'Eros en bronze que Callistrate a décrit debout, fléchissant, la main droite ramenée sur la tête, la main gauche tenant l'arc, et le poids du corps pesant sur la jambe gauche.

Documents égyptiens sur l'Afrique. — M. Capart, conservateur adjoint des musées royaux de Bruxelles, communique un second document relatif au périple de l'Afrique par les Egyptiens, qui complète heureusement les renseignements fournis par le scarabée décrit précédemment par M. Moret. Dans ce nouveau document, il s'agit, cette fois encore, d'un scarabée acquis par les musées belges ; le messager enquêteur, après une longue énumération de ses titres, décrit sommairement lui-même les étapes de son voyage. L'auteur s'applique à faire l'identification des points et des lieux qui y sont mentionnés.

Sépulture à navire. — M. Gustafson, directeur des musées de Christiania, signale la découverte, dans un tumulus situé sur le territoire de la ferme d'Oseberg, près Tonsbey, à quatre kilomètres de la mer, d'une sépulture à navire du temps des Vikings, qui est d'une richesse exceptionnelle. La tombe est celle d'une reine avec laquelle on a inhumé son navire d'apparat, long de 21 mètres et large de 5, un chariot à quatre roues, ses traîneaux, ses chevaux, et un grand nombre d'objets d'usage et de parure. Le bois du navire est décoré avec une profusion d'ornements du plus beau style. L'ensemble de cette si curieuse trouvaille va être reconstitué au musée de Christiania.

M. Salomon Reinach insiste vivement sur l'intérêt exceptionnel de la communication de M. Gustafson. Il y a là des spécimens de premier ordre de la décoration « à outrance » des surfaces, c'est-à-dire l'un des caractères essentiels de l'art septentrional. Il ne pense pas, d'autre part, que les traîneaux placés à côté de la morte le soient en vue d'une existence ultérieure, l'au-delà n'ayant pas été envisagé comme une région glaciale, mais ces objets ont dû être sauvés ainsi d'un usage ultérieur qui eût été une profanation.

Séance du 24 juillet

Décès. — M. Bouché-Leclercq annonce à l'Académie la mort d'un de ses correspondants, M. Chabaneau, et rappelle les travaux de ce savant.

Fouilles à Spalato. — M. Jacques Zeiller, professeur à l'Université de Fribourg, lit un rapport sur les travaux qu'il a effectués en collaboration avec M. Hébrard, pensionnaire à la villa Médicis, dans le palais de Dioclétien ? Spalato, conformément à la mission que l'Académie lui avait donnée au printemps dernier.

Une série de sondages ont été opérés, qui ont abouti à des résultats assez fructueux. Le plan du palais, tel que le donnaient, à la suite de l'Anglais Adam, la plupart des auteurs de reconstitutions, est à remanier dans de notables proportions : la distribution intérieure du monument n'avait pas la symétrie qu'on lui a généralement attribuée ; il n'avait pas de doubles thermes, et ces thermes n'occupaient qu'une superficie relativement médiocre dans l'ensemble de l'édifice. Le niveau du sol antique a été déterminé sur plusieurs points ; le contour des enceintes sacrées qui entouraient le mausolée de l'empereur et le temple que l'empereur avait consacré à Jupiter a été précisé, et un fragment de mosaïque a été relevé. Il reste malheureusement beaucoup à faire pour avoir du palais de Dioclétien une connaissance qui en permette une restitution moins conjecturale que celles qu'on a tentées jusqu'ici. M. Hébrard a l'intention de s'y employer en se livrant à de nouvelles recherches dès qu'il aura pour cela les facilités nécessaires.

Le président félicite M. Zeiller d'avoir si bien répondu aux intentions et à l'attente de l'Académie.

Armes chaldéennes. — M. Henzey étudie deux curieuses armes en cuivre, à tranchant recourbé, découvertes par le commandant Cros dans un tombeau chaldéen. La première apparition de ces sortes de couperets, prototypes lointains de notre sabre moderne, remonte à une époque reculée. La célèbre stèle des Vautours nous en montre un spécimen encore plus antique, sous la forme d'un engin fortement coudé que cerclent de nombreuses ligatures de corde ou de métal. L'arme servant à frapper de près même un lion, il faut croire que ces ligatures étaient destinées à maintenir entre deux lames de bois des tranchants de silex, comme ceux des faucilles préhistoriques.

La sculpture de la stèle des Vautours n'a pas nettement indiqué cette bordure coupante, mais dans certaines variantes du même type, les dents rapportées sur la courbe extérieure sont tout à fait distinctes. (Voir, sur un cylindre babylonien, l'arme de la déesse guerrière Istar et celle que tient plus tard la statue d'Assour Nazir Pal, roi d'Assyrie.) Ces types primitifs se conservent, en effet, jusqu'à une époque avancée, comme des armes légendaires et sacrées, entre les mains des rois et des dieux.

Société des Antiquaires de France

Séance du 15 juillet

M. Étienne Michon communique une notice sur des plaques de marbre à rebords sculptés usités dans la liturgie byzantine et dont le Louvre possède divers fragments. Il donne lecture, au nom de M. Cagnat, d'une notice du docteur Carton sur une inscription romaine découverte à Sidi-bou-Arkoub.

M. Max Prinnet identifie des armoiries qui précisent l'origine et la date d'une miniature repré-

sentant le grand reliquaire de la Sainte-Chapelle et fut exécutée pour Etienne Petit peu avant 1502.

M. le Dr Gebhard fait hommage de la conférence qu'il a faite à Autun sur les enceintes préhistoriques et en donne un résumé.

M. Gauckler entretient la Société d'une statuette en vermeil d'un dadophore (porte-flambeau) trouvé à Rome dans la villa Patruzzi. Il fait remarquer que cette découverte confirme l'existence en cet endroit d'un sanctuaire de Mithra.

Séance du 22 juillet

M. Pallu de Lessert communique, au nom de M. Merlin, une inscription romaine de Tunisie donnant un nom inédit de proconsul et datant de 388 à 392; il commente et échange quelques observations avec M. Monceaux, lequel communique de son côté, au nom de M. Héron de Villefosse une bulle de plomb byzantine trouvée à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Vauvillé présente deux coins monétaires romains trouvés récemment à Soissons.

M. C. Ravaisson-Mollien présente quelques observations sur le sarcophage dit d'Actéon, conservé au musée du Louvre.

Société Française de Numismatique

Séance du 1 juillet

M. Béranger fait une communication sur les ateliers provisoires ayant frappé des monnaies de cuivre sous l'ancien régime.

M. Alain présente un tiers de sou d'or de la vallée du Rhin; le docteur Bailhache, le denier inédit à l'hermine de François 1^{er} et un denier bourdonnois; M. Bouchir, divers jetons de présence des conseils municipaux de la Restauration.

M. Bordeaux lit un document relatif à la commission de vérification des assignats siégeant à Middelbourg.

La Nécropole des Rois de Danemark : Roskilde

Pendant le séjour récent qu'il a fait à Copenhague, M. Fallières a été conduit à la cathédrale de Roskilde, qui est le Saint-Denis du Danemark, la nécropole de ses rois.

Située à mi-route entre Korsør et Copenhague, Roskilde est une petite ville de 6.000 habitants, qui fut jusqu'au x^v^e siècle la capitale du royaume. Elle ne mérite une visite qu'à cause de sa cathédrale. Celle-ci a pris la place de plusieurs églises plus anciennes. L'évêque Wilhelm en posa les fondations et l'évêque Svend Norbagge en acheva la construction, avec l'assistance du roi Knut le Saint.

L'édifice, que signalent deux hautes flèches, est de l'époque de transition du roman au gothique. L'on a vu dans la disposition du collatéral divisé par des piliers l'influence de l'architecture française et comme l'avant-projet de la cathédrale de Tournai. L'église a brûlé deux fois avant son achèvement. Depuis le xiii^e siècle, elle a subi des additions importantes; mais le cloître a été détruit lors de la Réforme, qui a fait disparaître, en outre, quarante autels de saints et un grand nombre

de statues en bois sculpté. Toutefois, les stalles du chœur, qui datent de 1420 — quarante-quatre sièges en chêne sculpté, surmontés d'un baldaquin et dont les panneaux représentent des sujets tirés de l'Ancien Testament ou de l'Evangile — ont été respectées.

Ces boiseries forment un encadrement au magnifique retable qui déploie au-dessus de l'autel ses tableaux en relief et ses volets sculptés. Cette œuvre de la Renaissance, exécutée en bois de chêne peint et doré, se divise en neuf compartiments, dont les sujets sont empruntés à la vie du Christ. Les visages et les poses des personnages sont expressifs; le faire est d'un artiste habile dont le nom est resté inconnu. Les compositions latérales, cinq panneaux de chaque côté, paraissent avoir été traitées par un autre ciseau.

Dans le chœur, derrière l'autel, sont les monuments de la reine Marguerite, décédée en 1412, et du duc Christophe, mort, en 1363, d'une blessure reçue dans une bataille navale; plus loin, quatre tombeaux beaucoup plus riches et du style rocaille. Ils servent de sépulture aux rois Frédéric IV et Christian V, ainsi qu'à leurs épouses. Les deux couples se font pendant. Une Renommée agenouillée sur le tombeau de Frédéric IV proclame la gloire du feu roi. Derrière, assise sur le socle, une figure de femme porte en ses mains un cœur embrasé, symbole de l'amour du peuple pour le souverain. Devant le monument, la statue du Temps. Celui-ci désigne une table de marbre sur laquelle on lit le nom du défunt et la date de sa mort; la Renommée tient le médaillon avec le portrait en buste de Frédéric IV. Les côtés longs du sarcophage sont décorés de bas-reliefs représentant les victoires du roi et ses bienfaits. Des anges en marbre jouent sur le socle. Le monument de la reine est conçu d'après le même plan; les bas-reliefs célèbrent ses vertus.

Les tombeaux de leurs prédécesseurs, le roi Christian V et sa femme, de marbre aussi et du style rocaille, sont d'une composition différente et un peu moins ornée. Quatre lions en forment le socle. Assises sur le monument, deux figures de femmes, la Justice et l'Abondance, tiennent un médaillon avec le buste du roi; le portrait de la reine est soutenu par l'Amour et la Vérité. Les bas-reliefs commémorent les hauts faits de l'un et symbolisent les vertus de l'autre.

Il serait trop long d'énumérer ici les noms de tous les personnages éminents ou célèbres, rois, princes, généraux, évêques, savants, inhumés à Roskilde, et qui font de cette cathédrale le Westminster danois. Je ne citerai donc que les sépultures les plus caractéristiques comme œuvres d'art.

À la nef de droite se rattachent deux grandes chapelles extérieures, ajoutées à l'édifice primitif, l'une au xiv^e siècle (on y dépose les corps des souverains les plus récents), l'autre au xv^e. Celle-ci est dite des Trois Saints Rois, ou de Christophe 1^{er}, qui la fonda en 1459. Quatre colonnes de granit en portent les voûtes gothiques. Le fondateur n'y est représenté que par une pierre tombale très simple. Ses successeurs y figurent avec plus de faste. De superbes monuments Renaissance ont été élevés dans cette chapelle à Christian III, mort en 1559, et à Frédéric II, décédé en 1588. Le premier est l'original; le second, à quelques différences près, la copie. La statue du roi défunt est couchée sur

un lit de parade, sous un dais porté par des colonnes. Aux angles veillent quatre trahans, en costumes de guerriers romains, la lance au poing, appuyés sur des boucliers sculptés. Sur le sommet du dais, la statue du roi, couronné, vêtu d'hermine, agenouillé devant le Christ. L'auteur de ce monument, inspiré de la Renaissance italienne, est un Flamand, Cornelius Floris van Vriendt. Il eut pour imitateur celui du second cénotaphe : Geert van Eger, de Copenhague.

Dans le bas-côté de gauche, de somptueuses grilles en ferronnerie peinte et dorée, de 1619, dues à Gaspard Finke, ferment les arcs ogivaux qui donnent accès dans la chapelle extérieure fondée par le roi Christian IV. Elle fut bâtie pour lui servir de sépulture, d'après ses plans mêmes, par Laurent Steenwinkel. Au xix^e siècle, elle a été décorée de peintures à sujets historiques par Marstrand. Ici, point de maubre, de statues allégoriques, de trahans emphatiques, ni de renommées aux grâces Louis XV. On est en face même de la bière qui renferme les restes du plus grand roi du Danemark. C'est un solide cercueil de chêne, habillé de velours noir, avec ornements d'argent. L'épée du roi et un crucifix sont placés sur le couvercle. Au-dessus de lui sont le cercueil de sa femme, Anne-Catherine de Brandebourg (en chêne revêtu de velours noir avec ornements d'argent) et le cercueil en étain de son fils Christian, mort en 1647, un an avant lui. Plus près des portes de fer sont placés les sarcophages de bronze, avec ornements de cuivre, du roi Frédéric III, fils et successeur de Christian IV, et de sa femme Sophie-Amélie, duchesse de Brunswick-Lunebourg. Le dessin et les ornements sont du style baroque. La décoration luxuriante de ces sarcophages produit une impression beaucoup moins saisissante que la simplicité des cercueils de chêne, dans leur fourreau de velours noir rehaussé d'argent.

C'est sous le règne de Frédéric III que fut construit, dans le même style, l'orgue de la cathédrale, en bois sculpté, peint et doré, décoré de figures d'anges qui jouent du luth ou embouchent des trombones.

Bâtie en 1310 sur le côté sud, par l'évêque Oluf, démolie en 1712, la chapelle Notre-Dame a été transformée en mausolée. Elle renferme, comme je l'ai dit, les tombeaux, plus ou moins artistiques, des souverains les plus récents, c'est-à-dire de ceux des xviii^e et xix^e siècles, entre autres Frédéric V, Christian VI, Christian VIII et Frédéric VII, le prédécesseur du dernier hôte royal de la nécropole de Roskilde : Christian IX.

Georges SERVIÈRES.

REVUE DES REVUES

V *Revue des Deux Mondes* (15 juillet). — M. Pierre Blanchon (Jacques-André Mérys publie dans ce numéro de très intéressantes lettres inédites de Fromentin adressées à sa femme, à sa fille et à son ami Armand du Mesnil au cours du voyage d'Etudes accompli par lui en 1875 en Belgique et en Hollande et d'où sortit ce livre admirable *Les Maîtres d'autrefois*. On assiste, dans ces entretiens intimes, à la genèse de ce livre : on suit l'artiste jour par jour dans les villes et les musées qu'il visite, on a la confiance de ses im-

pressions toutes fraîches, et celles-ci — notes critiques, descriptions de paysages ou de tableaux — ont une finesse de touche, une couleur et une saveur délicieuses.

A ces lettres est jointe la publication de fragments inédits, fort intéressants, destinés aux *Maîtres d'autrefois* et qui n'ont pas été mis en œuvre par l'écrivain. Comme les lettres et notes de voyage qui précèdent, ils forment le complément naturel du livre de Fromentin près duquel ils devront prendre place dans la bibliothèque de l'historien d'art.

V *L'Art à l'École* 1^{re} année, n^o 1, juin 1908). — Cette nouvelle revue mensuelle (1) est le bulletin officiel de la Société Nationale de l'Art à l'École dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Il se propose d'enregistrer et de discuter les faits et les théories ayant trait au programme de cette Société, de donner le résumé de ses délibérations, la description des travaux exécutés ou projetés, les nouvelles des diverses sections régionales, etc.

Les articles de ce premier numéro répondent à ce programme et offrent quantité de renseignements, lettres, etc., propres à édifier sur l'activité de la Société et les résultats déjà obtenus.

O *Emporium* (janvier 1907). — Articles de M. William Ritter sur l'architecture et l'art en Roumanie (fin dans la livraison de mars) 42 fig.) : — de M. A. J. Rusconi sur les fresques du Sodoma à Monteliveto (20 reproductions) ; — de M. A. Corsini sur le Portugal (45 ill.) continué dans la livraison suivante) ; — de MM. L. Conforti et E. Franceschini sur les plaisirs de la table dans la Rome antique (d'après les peintures murales, les objets découverts à Pompéi, à Boscoreale, etc. 34 fig.).

Février). — *La Cité de Goldoni*, par M. P. Molimont 63 ill. ; — et article sur le *Circus maximus* (9 fig.).

(Mars). — Articles de M. Ricciotti Bratti sur la miniature à Venise, du xiii^e au xviii^e siècle (19 reproductions) ; — de M. V. Pica sur *L'Italie dans les estampes des graveurs étrangers modernes* : Whistler, Brangwyn, Storm van Gravesande, Hermann Urban, Robert Goff, F. Maréchal, E. Chahine 21 reproductions.

(Avril). — Articles de M. V. Pica sur le peintre Claude Monet (portrait et 21 reproductions d'œuvres — et sur le doyen des graveurs belges : M. A. Danse portrait et 8 reproductions d'œuvres) ; — de M. A. J. Rusconi sur les dessins de maîtres anciens à la Galerie Corsini (19 reproductions) ; — de M. L. Conforti sur les catacombes de S. Gennaro à Naples (16 fig.) ; — sur les navires romains découverts dans le lac de Nemi 6 ill. .

(Mai). — Articles de M. V. Pica sur Edouard Manet portrait et 23 reproductions d'œuvres ; — de M^{me} S. Bracco Fornaro sur le musicien Richard Strauss (3 portraits) ; — de M. G. Rocco sur la restauration de la façade de la cathédrale de Milan (12 fig.).

(Juin). — Articles de M. A. J. Rusconi sur l'Exposition des Beaux-Arts de Rome (22 fig.) ; — de M. U. Gnoli sur l'orfèvrerie à l'Exposition d'ancien

(1) Administration : 25, quai de Béthune, Paris : 2 fr. par an pour la France ; 3 fr. pour l'étranger.

art ombrien à Pérouse (35 reproduit.) ; — sur la statue de *Prêtresse* découverte en 1878 à Porto d'Anzio, entrée récemment au Musée national de Rome (1 reproduit.).

(Juillet). — Articles de M. V. Pica sur les deux artistes Berthe Morisot et miss Mary Cassatt (1 portrait et 16 reproduit. d'œuvres) ; — de M^{me} E. Oddone sur le musicien anglais Edward Elgar (portrait et autographe) ; — de M. A.-J. Rusconi sur les antiques du Musée des Thermes à Rome (29 reproduit.).

(Août). — Article de M. E. Loewy, de nouveau sur la *Prêtresse* de Porto d'Anzio (27 fig.) ; — de M. G. Rocco sur l'oratoire de San Giovanni Decoloto à Milan (15 vues), — et reproduction de la chape de Nicolas IV volée à Ascoli et restituée à cette ville par M. Pierpont Morgan, qui en avait fait l'acquisition.

(Septembre). — Articles de M. V. Pica sur les peintres Camille Pissarro et Alfred Sisley (1 portrait et 18 reproduit. d'œuvres) ; — de M. P. Molmenti sur une villa de Zianigo (province de Venise) décorée par Tiepolo (24 reproduit.) ; — de M. E. Manceri sur les terres cuites grecques du musée de Syracuse (21 reproduit.).

(Octobre). — Articles de M. A.-J. Rusconi sur les acquisitions et transformations du Musée National de Rome (16 fig.) ; — de M. A. Muñoz sur Chardin et Fragonard (18 reproduit. d'œuvres) ; — de M. G. Portigliotti sur les stigmates dans l'histoire de l'art (19 ill.).

(Novembre). — Articles de M. V. Pica sur l'illustrateur anglais Arthur Rackham (29 ill.) ; — de M. A. Pettorelli sur les statues équestres de l'arnèse, par le Bernin, Comacchini, etc., à Piacenza (21 fig.).

(Décembre). — Articles de M. V. Pica sur notre compatriote Degas (portrait et 17 reproduit. d'œuvres) ; — de M. V. Bruti sur les ex-libris (8 reproduit.) ; — et article sur le mode dans l'histoire de l'art (10 ill.).

BIBLIOGRAPHIE

Perugino, von Fritz KNAPP (134 p. av. 110 fig.) ; — Andrea del Sarto, von Fritz KNAPP (139 p. av. 122 fig.) ; — Francisco de Goya, von Richard OERTEL (173 p. av. 149 fig.) ; — William Holman Hunt, von O. von SCHLEINITZ (148 p. av. 141 fig.) ; — Geselschap, von Max JORDAN (86 p. av. 92 fig.) ; — Auguste Rodin, von Otto GRATOFF (104 p. av. 107 fig.). Bielefeld, Velhagen et Klasing. In-4. (Collection des *Künstler-Monographien*).

L'honneur du succès remporté par les nombreuses collections de monographies d'artistes offertes actuellement à l'étude des travailleurs doit être reporté en grande partie sur les créateurs de cette série des *Künstler-Monographien* dirigée par M. Knackfuss, qui montra la voie où s'engagèrent à sa suite les éditeurs de tous pays. Cette collection en est maintenant à son 93^e volume, et voici les six derniers ouvrages dont elle s'est enrichie. Suivant son programme ordinaire, ils sont tour à tour consacrés à l'art ancien ou à l'art contemporain.

Le maître de Raphaël, Pietro Vannucci, dit le Pérugin, a trouvé un historien averti en M. Fritz

Knapp. Après avoir évoqué en quelques traits le tableau de Pérouse vers le milieu du *quattrocento*, l'auteur suit son héros chronologiquement à travers toutes les périodes de son existence et de sa production : années et voyages d'étude, parmi lesquels le passage à Venise, qui laisse des traces dans la *Madone avec deux saintes* du Louvre ; puis séjour à Florence, qui voit naître les plus belles œuvres du maître ; enfin, période d'enseignement du jeune Raphaël. Chemin faisant, il examine et discute les questions soulevées à propos de diverses œuvres contestées : par exemple, le *Sposalizio* du musée de Caen, pour lequel il maintient, contre M. Berenson qui y vit une œuvre du Spagna (1), l'attribution traditionnelle, de même qu'il le fait, n'ayant pu connaître encore les arguments de M. Durand-Gréville, pour le *Baptême du Christ* du musée de Rouen. Et il met particulièrement en valeur les qualités du paysagiste auquel les sites ombriens ont fourni tant de charmants fonds de tableaux.

Le même auteur a étudié Andrea del Sarto, avec qui, l'art florentin, dans sa période de décadence, jette un dernier éclat. Il s'est plu à montrer, pour quelques-unes de ses œuvres, la source de son inspiration ou à confronter telle ou telle de ses compositions avec d'autres du même sujet chez ses prédécesseurs ou ses successeurs, sorte d'étude comparative qui offre toujours un vif intérêt. Il a bien célébré ses qualités de coloriste vigoureux, de dessinateur plein de science, de décorateur monumental, et, comme dans le volume précédent, a complété très heureusement cette monographie par la liste chronologique, par musée ou par église, des œuvres de l'artiste.

Goya, si méconnu pendant longtemps et auquel de toutes parts maintenant est porté un si vif intérêt, a été étudié par M. Richard Oertel. La place qu'il occupe comme peintre, près de Velazquez, Ribera et Murillo, dans l'histoire de l'art espagnol et aussi comme satiriste dans l'histoire sociale de son pays, son rôle de précurseur de notre art moderne au point de vue de la conception et des qualités picturales, tout cela est bien mis en relief par son nouvel historien et par une illustration particulièrement abondante où sont reproduites toutes les créations célèbres du portraitiste et du graveur des *Caprices*, des *Désastres de la guerre* et de la *Tauromachie*.

M. O. von Schleinitz, qui avait déjà donné dans cette collection un volume sur Burne-Jones, a consacré au fondateur encore vivant de la Confrérie des Préraphaélites, William Holman Hunt, une monographie importante, qui suit l'artiste pas à pas dans sa vie et son œuvre. Nous assistons en détail à la création du petit groupe, d'abord composé de Hunt, Millais et Rossetti, qui, en quête d'un nouvel idéal en connexion étroite avec la nature, décida de renouer avec la tradition des Primitifs italiens, puis à l'éclosion de ces œuvres fameuses qui excitèrent si vivement l'attention et suscitèrent tant de controverses : *Valentin et Syreia*, *Le Christ lumière du monde*, *L'Ombre de la Mort*, *Le Christ lavant les pieds à saint Pierre*, *Le Triomphe des Saints Innocents*, etc., coupées de voyages en Orient, notamment en Palestine, dont nous avons ici la trace en nombre d'études ou dessins intéressants montrant en leur

auteur l'initiatenr de l'interprétation véridique des Évangiles pratiquée ensuite par Bida, Munkacsy, Verestchaguine et Victor Tissot. Enfin, le biographe du peintre nous fait assister à la vie intime de ce noble esprit dans sa studieuse retraite de Draycott-Lodge.

Friedrich Geselschap, mort en 1878, est un peintre décorateur dans la tradition des Cornelius et des Kaulbach, qui orna de vastes et grandiloquentes allégories la salle des Gloires de l'Arsenal de Berlin et a laissé des esquisses bien meilleures de compositions destinées à l'église de la Paix de la même ville. M. Max Jordan, ancien directeur de la Nationalgalerie de Berlin, mort récemment, a consacré ses derniers jours à célébrer cette gloire nationale.

Les éditeurs de cette collection ont fait preuve d'un rare éclectisme et d'un louable esprit d'initiative en ne craignant pas de faire place, à côté de Geselschap, à un artiste aussi différent d'inspiration et d'esthétique qu'est notre compatriote Rodin. C'est à M. Otto Grautoff, familier depuis longtemps, par son séjour à Paris, avec notre art, qu'ils ont confié la tâche de présenter à leur public le créateur de l'*Âge d'Airain*, des *Bourgeois de Calais*, de la *Porte de l'Enfer*, du *Raiser*, du *Balzac* et de tant d'œuvres qu'il est inutile de rappeler à nos lecteurs. Il l'a fait avec beaucoup d'intelligence et de chaleur communicative, et l'intérêt de sa monographie, qui, en outre, par sa documentation exacte et complète, comptera parmi les meilleurs travaux publiés sur l'artiste, est encore rehaussé par la quantité de reproductions, dont plusieurs d'œuvres peu connues, jointes à son texte. L'abondance de l'illustration est d'ailleurs — avec le prix minime de ces volumes — un des grands mérites des volumes de cette utile collection.

A. M.

M. Albert Soubies publie à la Librairie des Bibliophiles le tome XXXVII (année 1907) de son *Almanach des Spectacles*. Entre autres documents intéressants, nous trouvons dans ce petit volume élégant la liste des pièces nouvelles représentées en France pendant la dernière année.

Notons que la jolie eau-forte qui sert de frontispice à l'*Almanach* est la dernière œuvre de Lalauze. Encore le regretté artiste n'a-t-il pu que la dessiner; la gravure en a été confiée à M. Jeannin.

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la mort de Richard Wagner, la maison F. Bruckmann, de Munich, vient de publier un élégant petit livre où sont réunis tous les portraits en photographie du maître de Bayreuth *Richard Wagners photographische Bildnisse*: in-16, 34 planches; 3 marks; avec une préface de M. Albert Vanselow.

Ces photographies (dont plusieurs sont uniques) s'échelonnent de 1860 à 1882 et font assister, année par année, à la transformation des traits du musicien. Comme Goethe et Carlyle, qui étaient curieux de la physiognomie des écrivains qu'ils étudiaient, ceux, psychologues ou musiciens, qui désireront mieux connaître le maître trouveront là matière à d'intéressantes observations.

NECROLOGIE

Le doyen des peintres français, Jacques-Eugène Feyer, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Il était né à Bey-sur-Seille (Meurthe), le 13 novembre 1815. Entré à l'École des Beaux-Arts en 1837 et élève de Paul Delaroche, il commença d'exposer au Salon de 1841 des portraits et des sujets de genre, et à partir de 1872 se consacra presque exclusivement à la peinture de la vie sur les côtes bretonnes et normandes, principalement à Cancale. Au dernier Salon il exposait encore deux toiles : *Mer et Terre* et *Les Pêcheurs cancalais*.

Il n'avait connu le succès que fort tard : il obtint sa première récompense, une troisième médaille, en 1866 : il avait alors plus de cinquante ans. Il eut une seconde médaille en 1880 et fut décoré en 1881. L'une de ses toiles, *Les Glaneuses de la mer*, figura longtemps au Luxembourg, d'où elle passa dans les appartements du président du Sénat.

Il était le frère du peintre Feyer-Perrin, qui, bien que plus jeune de onze ans, mourut vingt ans avant lui, en 1888.

Le peintre Albert Decamps, de la Société des Artistes français, vient de mourir, à l'âge de quarante-six ans, à Allery (Somme), d'où il était originaire. Élève de Vollon, il tenait de son maître une vigueur d'accent, une largeur de touche et un goût de la couleur qui faisaient distinguer, entre tous les travaux du même genre, ses intérieurs et ses études de types rustiques. Depuis quelque temps il s'était attaché exclusivement, et avec succès, à l'étude des jeux de lumière dans des intérieurs sans figures. Il avait obtenu une mention honorable en 1895, une médaille de 3^e classe en 1899, une de bronze à l'Exposition de 1900 et une médaille de 2^e classe en 1905.

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de notre excellent collaborateur et ami M. Philippe Auquier, décédé le 18 juillet courant, âgé de quarante-cinq ans, à Marseille, où il était, depuis quelques années, conservateur du musée des Beaux-Arts de Longchamp.

Il avait collaboré naguère au *Temps*, au *Journal des Débats* et à la *Liberté*. En raison de sa santé précaire, on lui avait conseillé de vivre dans le Midi, et, pour cette raison, il s'était installé en 1896, avec sa famille, à Marseille où l'administration municipale l'avait nommé conservateur du musée. Il s'était aussitôt donné tout entier à la tâche qu'on lui avait confiée, et, grâce à son activité, il avait dressé en peu de temps le catalogue complet de cette galerie, attendu depuis vingt-cinq ans. Ce catalogue est actuellement sous presse. Il avait rendu de même les plus grands services en 1900, où il fut attaché à la direction de l'Exposition centennale. En même temps il s'était appliqué à mettre particulièrement en valeur au musée l'œuvre de ce Puget auquel il consacrait naguère, dans la collection des *Grands artistes*, un livre plein d'érudition et d'intelligence, puis, chez Longuet, un bel album : *Puget décorateur naval et mariniste* (1). Il avait, comme nous l'avons dit

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 mars 1907, p. 79.

récemment 1), rassemblé nombre d'œuvres importantes, sculptures, peintures, aquarelles, dessins, esquisses, croquis, etc., dans une salle consacrée à la glorification du maître, et au moment où la mort l'a frappé, il venait de publier sous le titre : *Pierre Puget, son œuvre à Marseille*, un joli catalogue illustré de cette nouvelle installation. Il préparait, en outre, en collaboration avec M. J.-B. Astier, une monographie du graveur et peintre Joseph Soumy. Enfin, la *Gazette des Beaux-Arts* a donné de lui il y a deux ans (août et septembre 1906) une très intéressante et très fine étude sur l'Exposition d'art provençal qui eut lieu à Marseille à cette date. Tous ceux qui ont connu ce consciencieux travailleur et cet homme charmant regretteront vivement de voir se clore si prématurément cette laborieuse carrière.

On annonce la mort de notre confrère M. **Louis Mullem**, décédé à Paris la semaine dernière. Journaliste et auteur dramatique. M. Louis Mullem fut de plus excellent musicien : il laisse diverses compositions, dont la *Retraite péruvienne* et la *Marche chinoise*.

L'art allemand vient de faire une grande perte en la personne du paysagiste **Walter Lestikow**, un des chefs de la nouvelle école allemande et un des fondateurs, avec Max Liebermann, de la Sécession de Berlin. Il vient de mourir dans sa quarante-troisième année, après une longue et douloureuse maladie. Né le 25 octobre 1865, à Bromberg, dans la marche de Brandebourg, il a traduit les forêts et les lacs de ce pays, et aussi des sites du Tyrol, avec une grandeur d'impression saisissante et un charme pénétrant. Puissamment synthétique et très large, sa formule était décorative avant tout. Excluant le menu détail de ses toiles, entourant de fortes cernures ses nuages, ses silhouettes d'arbres, ses terrains, il élevait d'instinct jusqu'au style ses moindres motifs. Il les choisissait d'ailleurs avec goût, dans un sentiment toujours identique, avec une préférence très marquée pour les vues d'ensemble et les effets de beau décor, et il les rehaussait d'une couleur à la fois harmonieuse et riche.

Plusieurs de ses toiles se trouvent à la Nationalgalerie de Berlin, aux musées de Dresde, de Magdebourg, de Crefeld, de Hambourg, etc.

On annonce d'Ypres la mort de M. **Arthur Merghelynck**, membre du Conseil héraldique, mort dans cette ville le 14 juillet dernier. Le nom de ce gentilhomme évoque le souvenir d'un remarquable hôtel, très fréquenté par les touristes, où étaient réunis et disposés avec goût de précieuses collections de meubles, d'objets d'art et de curiosité, justifiant le nom de « Musée Merghelynck » qui lui était donné. L'Académie royale de Belgique hérite de l'immeuble et de son contenu, en même temps que l'Académie des Lettres flamandes et la Bibliothèque royale de Bruxelles bénéficient d'autres largesses que nous énumérons plus haut. Rares partout, de semblables libéralités ne sont guère fréquentes en Belgique où peu à peu se sont disper-

sées les plus riches galeries de tableaux et les plus fameuses bibliothèques. Il y a donc là un exemple particulièrement louable à signaler.

H. H.

On annonce également la mort, à Leipzig, d'une jeune artiste, **M^{me} Marie Gey-Heinze**, décédée le 28 mars, à l'âge de vingt-sept ans. Élève du graveur Otto Fischer, de Dresde, elle a produit plusieurs estampes d'un sentiment très délicat et d'une facture très séduisante.

Le 28 avril/11 mai est mort à Kharkov (Russie), où il était professeur à l'Université, l'historien d'art **Jegor Rédine**. Né à Tiflis en 1865, il put, grâce aux sacrifices que s'imposa son père, paysan illettré, suivre les cours de l'Université d'Odessa, puis voyagea en Italie. Il conquit en 1896 son grade de « maître en histoire de l'art » avec un travail sur *Les Mosaïques des églises de Ravenne*, et depuis avait publié des études, notamment, sur les mosaïques et les fresques de la cathédrale de Kiev, des manuscrits byzantins à miniatures à Venise, à Milan et à Florence, le pavé en mosaïque de San Giovanni de Ravenne, l'École d'art de Kharkov, etc. Il avait entrepris ces dernières années un grand ouvrage sur le géographe Cosmas Indicopleustes, dont malheureusement les premières feuilles seulement sont sous presse.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Hélène Chauvin (1)

Vente faite, 21, boulevard de Courcelles, les 2, 3 et 4 juin, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Gravures anciennes du XVIII^e siècle en couleurs et en noir, des écoles française et anglaise. — 3. Baudouin (d'après P.-A.). « Marchez tout doux, parlez tout bas ». Épreuve sans aucune lettre et avec marge : 320. — 4-7. Baudouin (d'après P.-A.). Le Matin. Le Midi. Le Soir. La Nuit. Suite de quatre estampes gravées par de Ghendt. Épreuves avant la lettre, avec la tablette blanche et avec marge : 1.300. — 8-9. Baudouin (d'après P.-A.). « Qu'est là ? », et « J'i vais ». Deux pendants gravés par L. Marin (L. Bonnet). En couleurs : 690.

Boilly (d'après L.). — 10. Le Rosier (?). Estampe gravée par Tresca. En couleurs : 320. — 11. Le Cadeau. Estampe gravée par Bonnefoy. En couleurs : 220. — 12. « Qu'elle est gentille ! » Estampe gravée par Bonnefoy. En couleurs : 250. — 13. Prélude de Nina. Estampe gravée par Chaponier. En couleurs : 250. — 14. L'Optique. Estampe gravée par Cazenave. En couleurs, avant la lettre : 1.500. — 15. L'Étude du dessin. Estampe gravée par Cazenave. En couleurs : avant la lettre : 800.

16. Boucher (d'après F.). Tête de Flore. Estampe gravée en imitation de pastel par L. Bonnet. En couleurs : 2.100. — 17. Bounieu (d'après). La Confiance. Estampe gravée par Jubier. En couleurs :

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 avril 1908, p. 154.

(1) La seconde partie de cette vente a été publiée dans la *Chronique des Arts* du 4 juillet, p. 258.

600. — 18. Bounieu (d'après). Le Maître de dessin. Estampe gravée par Jubier. En couleurs : 405. — 19. Bunbury (d'après). Occupation, gravée par Tomkins. En couleurs, avant la lettre : 460.

Challe (d'après). — 20. Les Amans trahis par leurs ombres. Estampe gravée par Wegts. En couleurs. Marge : 250. — 22-23. Le Déjeuné, et le Portrait chéri. Deux estampes gravées par Bonnet. En couleurs. Marge : 620.

25. Cipriani (d'après). Portrait de Jeune femme. Estampe anglaise gravée à la manière du crayon par Earlom : 355. — 26. Cosway (d'après Maria). Mrs. Cosway. Estampe gravée à la manière noire par V. Green : 250. — 27. Coutellier. Portrait d'une actrice du XVIII^e siècle. En couleurs : 1.100.

Debucourt (P.-L.). — 28. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787, épreuve en couleurs par Chapuy, avec faute (« Emprimé »). Marge : 2.110. — 29-30. L'Escalade, ou les Adieux du matin, et Heur et Malheur, ou la Cruche cassée. Deux estampes en couleurs. Marge : 3.800. — 31-32. Le Compliment, ou la Matinée du Jour de l'an, et les Bouquets, ou la Fête de la Grand-maman. Deux estampes en médaillons ovales, en couleurs. Marge : 3.000. — 33. La Rose mal défendue. En couleurs, avec l'adresse de Depeuille. Marge : 2.450.

35. Demarteau (G.). Une Liseuse (portrait de M^{me} Huet). Estampe d'après J.-B. Huet, en couleur : 500. — 38-41. Desrais (d'après C.-L.). Sujets galants. Suite de quatre estampes rondes, gravées par Mixelle, en couleurs : 450.

Fragonard (d'après H.). — 43-44. L'Amour et la Folie. Deux estampes en médaillons ovales, gravées par F. Janinet. En couleurs : 2.000. — 45. « Ma chemise brûle ! » Estampe gravée par Aug. Le Grand. En couleurs : 910.

Huet (d'après J.-B.). — 50-51. Pastorales. Deux estampes gravées par Demarteau. En couleurs : 530. — 52. Le Gouter champêtre, gravée par Jubier, en couleurs, et 53. Le Cerisier, gravée par Jubier, en couleurs : 870. — 54-55. La Brodeuse au tambour, et la Raccommodeuse de dentelle. Deux estampes, gravées par L. Bonnet. En couleurs : 620. — 56-57. Les Compliments du Jour de l'an, et Les Présents du Jour de l'an. Deux estampes, gravées par L. Bonnet. En couleurs, avant toutes lettres : 2.550.

Janinet (F.). — 58-59. Le Baiser de l'amour et Le Baiser de l'amitié. Deux estampes, d'après Doublet. En couleurs et avant la lettre : 850. — 60-61. Le Sommeil de Vénus, et Le Réveil de Vénus. Deux estampes ovales, d'après F. Boucher et Charlier. En couleurs, avant la lettre : 1.100. — 62. La Toilette de Vénus, d'après F. Boucher. En couleurs, avec les trois amours. Très grande marge : 1.350. — 63. Mademoiselle du T... (Rosalie Duthé), d'après un portrait de la célèbre courtisane, dessiné par Lemoine. En couleurs : 2.000. — 64. Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France et de Navarre. En couleurs, avec cadre imprimé en couleurs et la planche de dorure : 1.350.

Kauffmann (d'après Angelica). — 66. Lady Rushout and daughter. Estampe anglaise en médaillon ovale, gravée par J. Burke, en rouge : 560.

Lawrence (d'après N.). — 68. L'Aveu difficile, gravée par F. Janinet, en couleurs : 1.500. — 69. L'Indiscrétion. Estampe gravée par F. Janinet, en couleurs : 2.100. — 70. La Petite guerre. Estampe gravée à la manière du lavis, par Mixelle. En couleurs : 730. — 71. « Ah ! laisse-moi donc voir ». Estampe libre, gravée par F. Janinet. En couleurs :

560. — 72. Le Lever des ouvrières en modes. Estampe en contre-partie de celle gravée par Dequevauviller, sans nom de graveur, en couleurs : 1.100.

73. Lasinno. Portrait d'Edouard Dagoty. En couleurs, par Latrelif, d'après une peinture de Kanchius : 7.600. — 76-77. D'après Morland. A visit to the Binding-school, et A visit to the Child at nurse. Deux estampes anglaises, gravées par W. Ward. En couleurs, avec marge : 4.700. — 78. Peters (d'après W.). Lydia. Estampe anglaise, gravée à la manière noire, par Dickinson : 455. — 79. Read (d'après C.) Elizabeth, Duchess of Hamilton, etc. Estampe anglaise, gravée en manière noire, par R. Lowry, avant la lettre : 850.

Reynolds (d'après Sir Joshua). — 82. Miss Horneck. Estampe gravée à la manière noire, par R. Dunkarton : 300. — 83. Lady Smith. Estampe anglaise, gravée par F. Bartolozzi, en bistre : 750. — 84. Jane Countess of Harrington. Lord Viscount Petersham and the honorable Lincoln Stanhope. Estampe anglaise, gravée par F. Bartolozzi, en noir avec marge : 440. — 85-86. The honourable Miss Bingham et The Rt honourable Countess Spencer. Deux estampes anglaises, gravées par F. Bartolozzi : 3.605.

88-100. Sayer (publié chez R.). Covent-Garden, Old wheat sheat in the trap of Venus and Bacchus, etc. Suite de treize estampes anglaises en couleurs avec marges : 1.160.

Smith (par et d'après J.-R.). 101. — The Promenade at Carlisle House. Épreuve du premier état avant la lettre : 6.420. — 102. A visit to the grandfather. Estampe anglaise, gravée par Dayes : 1.000. — 103. A Visit to the grandmother. Estampe anglaise, d'après Northcole, en couleurs : 450 francs.

Taunay (d'après N.). — 105-108. La Noce de village, La Foire de village, La Rixe, Le Tambourin. Suite de quatre estampes gravées par Descourts : 4.000 francs.

111. Ward (d'après J.). Compassionate Children. Estampe anglaise, gravée par W. Ward, en couleurs, avec marge : 1.850.

Wheatley (d'après). — 114. « Do you want any matches ? » Estampe anglaise faisant partie de la suite des Cris de Londres, gravée par A. Cardon, en couleurs : 505. — 115. « New mackrel, new mackrel ! » gravée par Schiavonetti, en couleurs : 505 francs.

119-120. Wille (d'après). Le Miroir consulté, et Les deux Boutons. Estampes en médaillons, gravées par Vidal. En couleurs : 760.

Dessins anciens et modernes. — 142. Rembrandt. Étude de femme nue, debout. Sanguine : 3.500.

Collection de feu Humphrey Roberts, Esq.

Vente de tableaux modernes faite à Londres, les 21, 22 et 23 mai, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

8. J. Constable. La Bataille de Waterloo : 23.875. — 9. J. Constable. La Plage de Brighton : 13.900. — 10. J. Constable. Une ferme : 8.400. — 60. G. Mason. Paysage dans le Derbyshire, effet de matin : 11.550. — 61. Sir J. Millais. Stella : 27.550. — 62. Sir J. Millais. La Femme du joueur : 55.125. — 63. Sir J. Millais. The White cockade :

27.500. — 64. Sir J. Millais. The moon is up and yet is not night : 24.925.

69. Orchardson. Le Coup difficile : 86.625. — 70. Orchardson. Music when sweet voices die vibrates in the memory : 8.400. — 71. Orchardson. La Corde tendue : 10.750. — 86. J.-M. Swan. Solitude accidentée : 6.825. — 87. Swan. The Piping fisher-boy : 7.600. — 102. J. Turner. The Trosachs. Vue de pays montagneux avec lac : 5.250. — 103. Walker. La Charrue : 10.500. — 104. Watts. Pretty Lucy Bond, figure à mi-corps : 14.425. — 105. Watts. Loch Ness. Bras de mer avec fond montagneux : 11.800.

115. A. Mauve. Paysage avec femme et voiture : 8.775. — 121. J.-C. Cazin. Paysage avec canal : 7.600. — 122. J.-C. Cazin. Vue prise près d'une ferme : 9.450. — 125. J.-B. Corot. Coin de bois, avec paysannes : 56.425. — 126. Corot. Un lac tranquille, enfant cueillant des fleurs dans le fond : 22.300. — 127. Corot. Paysage, trois paysannes au fond : 33.750. — 129. Corot. Clairière en forêt : 15.750. — 130. Corot. Paysage, avec paysannes sous les arbres : 8.125. — 131. Corot. Cours d'eau bordé d'arbres avec pont : 18.375. — 132. Corot. Effet de soleil et resée au bord d'une rivière : 10.500.

134. C. Daubigny. Village avec église sur le bord d'une rivière, effet de soleil : 15.750. — 141. Fantin-Latour. Dahlias dans un vase, grappes de raisins et pêches : 10.500. — 144. Harpignies. Effet de soir : 19.675. — 147. Lhermitte. Le Troupeau : 24.925. — 148. Lhermitte. Le Repas du soir : 20.800. — 149. J. Israels. Vieillard en vêtement bleu : 35.425. — 150. J. Israels. Bateau d'enfant naviguant : 42.000. — 151. Israels. Le Veuf : 31.500. — 152. Israels. Le Jour de la lessive : 28.875. — 153. Israels. L'Attente : 13.400.

154. Charles Jacque. Le Troupeau : 65.650. — 155. Ch. Jacque. Chevaux à l'abreuvoir : 14.175. — 161. J. Maris. Le Labourage, effet de matin : 15.475. — 162. J. Maris. Le Zuiderzée : 9.175. — 163. A. Mauve. Le Labourage : 25.575. — 166. A. Mauve. Allant à l'église, effet d'hiver : 7.075. — 167. J.-F. Millet. Les Ramasseurs de goémon : 10.100. — 177. C. Troyon. Le Pêcheur : 27.550. — 178. C. Troyon. Chien de chasse : 10.075. — 179. C. Troyon. Paysage avec troupeau : 30.175.

193. Gainsborough. Vue en Suffolk : 16.525. — 194. Gainsborough. Portrait de Mrs. Dorothy Hodges : 26.250. — 198. J. Hoppner. La Bohémienne : 14.425. — 201. Nasmyth. Dunkeld Ferry : 6.825. — 204. Raeburn. Portrait du Dr Mandasyde Edgar : 6.300. — 205. Sir J. Reynolds. Portrait of the Hon. Mrs. Brown : 7.875. — 206. G. Romney. Portrait de lady Taylor : 10.500.

Aquarelles. — 211. Bunting. La Voiture : 5.250. — 218. D. Cox. Le Passage du pont : 3.000. — 227. Goodwin. Vieillard allant à la prière : 2.750. — 249. Gow. The Garrison Marching out with the Honours of War, Lille, 1708 : 6.675. — 253. A.-W. Hunt. Whitley : The « Crazy Jane » : 4.450. — 257. Hunt. Durham : 3.275. — 270. Hunt. Nid d'oiseaux et fleurs de pommiers : 2.875.

283. Turner. Sallanches, en Savoie : 10.500. — 284. Turner. Aske Hall, Yorkshire : 11.025. —

285. Turner. Folkestone : 13.650. — 286. Turner. Kirby Lonsdale Churchyard : 21.000. — 287. Turner. Le Lac de Genève : 17.325. — 289. Turner. Florence, vue de la route de Fiesole : 5.250. — 292. Turner. Glastonbury : 2.625. — 295. Walker. Les Champignons : 4.050. — 298. P. de Wint. Vue prise dans le Lincolnshire : 5.500. — 392. P. de Wint. Une rivière dans le Yorkshire : 2.875.

Produit total : 1.641.750 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Salon des Industries du Mobilier (avec section des Beaux-Arts), au Grand-Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, jusqu'à octobre.

Province

Enghien : Exposition d'œuvres de femmes artistes, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 2 août.

Le Havre : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 30 août.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Charenton-le-Pont : Exposition de la Société artistique de Charenton, du 27 septembre au 18 octobre. Envoi des ouvrages, à la mairie de Charenton, du 6 au 13 septembre. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Leroux, secrétaire, 3, place Henri IV, à Charenton.

CONCOURS OUVERTS

Paris

8^e Concours de jouets, dit « Concours Lépine », salle du Jeu de Paume, au jardin des Tuileries, le 11 septembre. Envois avant cette date au siège de la Société des Petits fabricants et inventeurs français, 187, rue du Temple.

4^e Concours d'art décoratif de la Ligue maritime française : décoration d'un appartement de 1^{re} classe comprenant petit salon, chambre de luxe et cabinet de toilette à bord d'un grand paquebot moderne ; — et 2^e Concours de reliure industrielle, ouvert par la même Société : dessin d'un modèle de reliure ou de couverture pour la revue mensuelle « La Ligue Maritime ». Envois, pour ces deux concours, avant le 30 novembre 1908. Demander le programme au siège de la Société, 39, boulevard des Capucines.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE sort des fortifications, qui inquiète à si juste titre les défenseurs des espaces libres, a inspiré il y a quelque temps une proposition de loi destinée à sauver l'avenir de beauté et de santé de Paris. On sait que l'Etat, propriétaire des fortifications, veut les céder à la Ville pour un prix où il trouve son bénéfice, et que la Ville, de son côté, les revendra en partie à des entrepreneurs qui édifieront à leur aise de redoutables maisons de rapport. D'après la proposition de loi qu'un groupe de députés a rédigée, les fortifications seraient bien remises à la Ville, mais à charge de les niveler, d'y créer un boulevard de soixante-dix mètres de large, coupé par des parcs de quinze à vingt hectares et des terrains de jeux d'un à deux hectares. Ainsi pourraient être sauvegardés les intérêts particuliers, mais ils seraient subordonnés à ce grand intérêt de l'hygiène et de la beauté de Paris.

Il est certain que depuis trop d'années on a sacrifié un peu légèrement les questions d'aération et d'embellissement. La moitié du Champ-de-Mars a été vendue; l'emplacement du marché du Temple a été vendu. Est-ce le tour des fortifications? Comme on l'a dit, en une formule énergique, « elles sont nos dernières réserves d'air et de verdure ». Les jardins de Paris n'offrent plus qu'une superficie insuffisante pour la population. Il y a un siècle, leur surface s'élevait à 391 hectares. Aujourd'hui, pour une population qui est quatre fois plus nombreuse, elle n'atteint que 265 hectares! Il suffit de citer ces chiffres pour montrer quelle est l'importance des 894

hectares de fortifications qui demeurent libres, et aussi pour affirmer qu'il y a nécessité d'ordre général à les sauver.

Toutes les grandes villes du monde s'efforcent, dans un intérêt de salubrité publique aussi bien que dans une intention d'art, d'aménager des jardins, des parcs et de vastes emplacements aérés. Paris, depuis près de deux siècles, n'a cessé aussi de travailler à une œuvre semblable. On a rappelé avec raison que les gouvernements, depuis Louis XVI, lui avaient successivement donné la place de l'Étoile, les Champs-Élysées, le bois de Boulogne, le bois de Vincennes. Aujourd'hui, il s'agit de continuer cette tradition qui a valu à l'aspect de Paris son prestige incomparable et d'obtenir que les fortifications déclassées deviennent de magnifiques jardins: c'est là une question d'intérêt public pour le public; on ne peut cesser de combattre qu'après avoir remporté la victoire.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 2 août, à Replonges (Ain), un monument élevé au romancier Louis Desnoyers, œuvre du sculpteur Morlon et de l'architecte Rapin;

Le dimanche 9 août, à l'occasion du centenaire de Daumier, une plaque commémorative sur la maison qu'il habita à Valmondois pendant les dernières années de sa vie et où il mourut en 1879.

*** Le *Journal Officiel* du 5 août a publié la liste des œuvres d'art acquises pour le compte de l'Etat depuis le 1^{er} janvier 1908 et celle des travaux de peinture, sculpture, gravure commandés et des subventions accordées depuis le 1^{er} janvier 1908. La longueur

de cette nomenclature et l'absence de classement des œuvres ayant figuré aux Salons ne nous permettent pas de reproduire cette liste, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer nos lecteurs.

*** Par arrêté en date du 30 juillet 1908, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé conservateur du palais de Compiègne, en remplacement de M. Tabaraud, décédé, M. Arsène Alexandre, critique d'art.

*** Nous avons dit l'arrestation des voleurs des statuettes égyptiennes du Louvre. L'un d'entre eux, Julien Cruau, s'est suicidé dans sa prison; un autre, Emile Gruau, a été acquitté; le troisième, Léon Vavasseur, a été condamné à quatre ans de prison.

Les œuvres elles-mêmes n'ont pas encore été retrouvées.

*** La famille de Paul Meurice vient d'offrir au musée du Luxembourg un *Portrait de M^{me} Meurice*, par Braquemond, et au musée du Louvre le *Portrait de M^{me} Granger*, par Granger.

*** Le Musée des Arts décoratifs vient d'entrer en possession de plusieurs pièces provenant de la garde-robe de Napoléon I^{er} et qui ont appartenu à l'ancien Musée des Souverains : les costumes qui, en 1804, servirent pour le sacre à Notre Dame : robe de soie blanche brodée d'or; rabat en point de Bruxelles; manteau en velours rouge du petit costume; plus six habits de cérémonie et de parade brodés par Augustin-François Picot en frimaire au XIII (décembre 1804); les robes, bonnets et parures de l'Impératrice, le rochet du cardinal Fesch. Récemment le musée recevait également en don un déjeuner en Sèvres jaune que la reine Hortense avait fait faire exprès pour Napoléon et dans lequel elle lui présentait elle-même les mets quand il était son hôte.

D'autre part, le musée a reçu tout récemment aussi une collection très nombreuse de sonnettes de différentes époques et de différents pays artistement ciselées, rassemblée par M. Domergue.

*** Le musée de Versailles vient de céder à la Malmaison la voiture de gala « L'Opale » qui mena l'impératrice Joséphine à la Malmaison après le divorce. Cette voiture a servi depuis pour le baptême du Prince impérial.

*** La semaine dernière a eu lieu au Grand-Palais, sous la présidence de M. Th. Poilpat, la distribution des récompenses du cinquième concours des fenêtres et balcons fleuris organisé par la Société du « Nouveau Paris ». Le palmarès ne comprend pas moins de soixante lauréates ou lauréats, parmi lesquels MM. Gustave Rives, architecte, Jossot, artiste décorateur, Antonin Mercié, de l'Institut, etc.

*** Le musée de Troyes vient d'être favorisé de deux dons intéressants : un tableau de M. Julien Le Blant, envoyé par l'Etat, re-

présentant *Le Combat de Fère-Champenoise 25 mars 1814*, exposé au Salon de 1886. Un autre tableau, œuvre de M. Eugène Bourgeois, représentant les *Ruines d'un vieux château*, a été offert par M. le baron Edmond de Rothschild.

*** Une nouvelle église de la Corrèze a été cambriolée dans la nuit du 4 au 5 août : des malfaiteurs restés inconnus se sont introduits dans l'église de Saint-Viance, et y ont dérobé une chaise très précieuse en cuivre doré, ornée de plaques d'émail et de figures en cuivre repoussé, merveille de l'art limousin des XI^e et XII^e siècles.

*** Sous le titre : « Les Amis du Mont Saint-Michel », vient de se fonder, 16, rue Grange-Batelière, une Société qui se propose de « poursuivre, par une énergique campagne d'opinion, le double but de défendre le Mont Saint-Michel contre toute entreprise tendant ou pouvant aboutir à lui enlever son caractère artistique, et de lui restituer, dans la mesure du possible, son aspect insulaire et primitif ».

*** Le Conseil municipal de Rouen s'est occupé du rachat des restes de la tour de la Pucelle. Il a invité l'Etat à poursuivre l'expropriation du terrain renfermant les restes de la tour et, pour le cas où l'Etat consentirait à poursuivre l'expropriation totale du terrain avoisinant la tour et limité par la propriété Cauchois d'une part, et les rues Jeanne-d'Arc et du Donjon de l'autre, a décidé que la ville contribuerait à la dépense jusqu'à concurrence d'une somme de 50.000 francs. Pour le cas où l'expropriation partielle de ce terrain serait poursuivie suivant un projet qui permettrait de construire autour de la tour une ou plusieurs maisons avec des façades artistiques, la ville contribuerait dans la dépense pour une somme de 20.000 francs.

*** Le peintre décorateur Jambon vient d'être chargé de l'exécution de petites maquettes représentant l'intérieur et l'extérieur de la plupart de nos châteaux historiques. Ces maquettes seront envoyées aux instituteurs primaires qui devront les mettre sous les yeux de leurs élèves avec explications à l'appui.

*** Le bel édifice dont nous avons annoncé la découverte à Alise-Sainte-Reine (1) est aujourd'hui complètement déblayé avec ses escaliers, ses colonnes et ses peintures murales.

*** Des peintures antiques sur plaques de marbre ont été trouvées récemment à Pegasae, près Volo, par M. Arvantopoulos, qui dirige les fouilles de la Société archéologique d'Athènes. Ces peintures datent probablement du III^e siècle avant J.-C. La plus belle représente une scène d'accouchement traitée dans un style très naturaliste. Ces peintures ont été transportées au musée de Volo.

(1) *Chronique des Arts* du 4 juillet, p. 251.

*** La Ville de Dresde et l'Etat saxon ont décidé d'acheter, en commun, le musée formé par la réunion des œuvres du statuaire Schilling.

*** On a découvert dernièrement à Belgard, en Poméranie, une peinture sur panneau du xv^e siècle, représentant la Madone avec l'Enfant Jésus et saint Joseph dans un paysage. Le monogramme H. M. qu'il porte l'a fait attribuer à Memling; mais il est plus probable qu'on se trouve en présence d'un tableau néerlandais de qualité moyenne, des environs de 1510.

*** Des vols ont été découverts dans la bibliothèque du palais impérial de Saint-Petersbourg.

L'enquête a établi la disparition de nombreuses médailles et pièces de monnaie d'une grande valeur historique et archéologique, qui ont été habilement remplacées par des pièces contrefaites. Le total des vols dépasse 50.000 roubles. L'adjoint au directeur de la bibliothèque, le chambellan Lemann, a été arrêté.

LE RAPPORT SUR LES OPÉRATIONS

des Musées Nationaux en 1907

Le *Journal Officiel* du 2 août dernier a publié le rapport annuel de M. Léon Bonnat, président du conseil des musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année précédente.

Le budget des dépenses s'élevait à 575 521 francs. Sur cette somme, il a été dépensé 534.633 fr. 31, dans lesquels les acquisitions nouvelles entrent pour les chiffres suivants :

Département des peintures et des dessins

Deux portraits par Chardin.....	350.000 »
Un portrait de femme par Millet.....	3.000 »
Un dessin attribué à Dürer.....	4.017 »

Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Une petite Vierge en bronze.....	1.800 »
Une Vierge en ivoire.....	1.800 »
Un lot d'objets japonais.....	7.000 »
Une aiguière et un bol.....	3.500 »
Un bol et une assiette persane.....	5.000 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes

Vierge et Enfant (vente Yanville	1.608 15
Une Vierge en pierre.....	2.700 »
Sculptures (vente Thiébauld-Sisson) ..	1.917 »
Une statuette du Moyen âge.....	38.000 »
Deux anges.....	10.000 »
Statues.....	5.000 »

Département des antiquités égyptiennes

Un lot d'objets égyptiens.....	1.025 »
Un lot d'objets égyptiens (mission G. Bénédite) : objets en bois, statue en basalte, modèles pour sculpteurs.	10.000 »
Divers objets égyptiens.....	300 »

Département des antiquités grecques et romaines

Un groupe antique en marbre (Hercule et Diomède).....	3.000 »
Une tête archaïque d'Apollon.....	2.000 »
Deux bronzes antiques.....	6.000 »
Tête d'Apollon en marbre.....	9.000 »
Statuette de Vénus.....	3.500 »

Antiquités orientales et céramique antique

Cylindre assyrien, un lot de bulles chaldéennes, tablettes et amulettes ..	3.625 »
Quatre vases grecs.....	1.500 »
Deux vases corinthiens.....	4.000 »
Douze pièces céramiques antiques....	7.000 »
Un vase antique.....	3.500 »

Divers départements

Des objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.....	20.439 90
---	-----------

Musée de Cluny

Une statue en marbre blanc du xiv ^e siècle provenant de l'hospice de Sens.....	4.800 »
---	---------

Musée de Versailles

Un portrait de Ninon de Lenclos.....	2.500 »
Un portrait de Camille Desmoulins et de sa famille.....	1.000 »

Collection Granddier

Six pièces de céramique chinoise.....	6.000 »
---------------------------------------	---------

Vient ensuite la nomenclature des dons et legs faits aux musées nationaux et que nous avons signalés en leur temps.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 juillet

Fouilles. — M. Marcel Dieulafoy rend compte de la mission de M. le général de Beylié qui vient de terminer la première partie des fouilles de la Kaleb des Beni-Hammad, abandonnée vers 1075. Il montre l'intérêt de ces nouvelles fouilles, où ont été mises au jour un pendentif nervé, un parement de faïence blanc et bleu, dans lequel les croix alternent avec les étoiles à huit points, des ruches d'abeilles en marbre, des plaques de faïence à reflets métalliques, et enfin des décors en stuc peints en rouge et bleu, avec des touches blanches et des rehauts d'or sur les saillies. C'est un prototype de la décoration de l'Alhambra.

Découverte en Mésopotamie. — M. Dieulafoy annonce ensuite que M. Massignon vient de découvrir en Mésopotamie, à une journée au sud de Kerbela, un immense château fortifié en excellent état de conservation et paraissant remonter au vi^e ou au vii^e siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 juillet

M. René Fage communique des observations sur les représentations de clochers et de serrures sculptées sur les portails romans à Conques, Moissac, Beaulieu et Lagraulière (Corrèze), tous quatre du type limousin.

M. P. Monceaux commente une épitaphe chrétienne datée de 314, découverte à Milianah.

M. Hérion de Villefosse décrit un sarcofage antique trouvée à Durand, près d'Auch. Elle porte une figure de guerrier avec son nom et un autre nom propre.

M. Chenon communique des observations sur Guillaume de Chauvigny, compagnon de saint Louis, et sur une monnaie de lui découverte à Carthage.

M. Henri de La Tour communique une notice sur trois camées imités par Donatello, dont la décoration pourrait dater du début du xv^e siècle. Il cite à l'appui de cette hypothèse un camée de la plus grande beauté figurant Jean sans Peur.

M. Ch. Ravaisson-Mollien explique pourquoi, à son avis, le sarcophage dit d'Actéon du musée du Louvre n'est qu'une restitution exécutée au $xviii^e$ siècle d'après des fragments antiques.

Godefroy le Batave et Geoffroy Du Monstier

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Mesnil-Germain, le 10 août 1908.

Mon cher Directeur.

Dans le compte rendu, par M. Jean Laran, des deux ouvrages de M. Moreau-Nélaton, *Les Clouet* et *Les Du Monstier*, que je lis dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août, je vois qu'« avant M. Moreau-Nélaton personne n'avait songé à identifier avec Godefroy le Batave, comme il est tenté de le faire, Geoffroy Du Monstier, excellent enlumineur et peintre du Roy François premier et Henry second. »

Comme j'ai longuement parlé dans la *Gazette* de Godefroy le Batave, je voudrais qu'il me fût permis de faire remarquer qu'il y a un excellent motif pour qu'on n'ait pas songé à identifier Geoffroy Du Monstier avec Godefroy le Batave. C'est que ce dernier, comme on peut le voir dans la gravure de mon article (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1907, t. I, p. 417), signalait « G. R. ». Ce ne sont pas là, certes, les initiales de G. Du Monstier. Une objection identique fut faite naguère à un savant, qui, croyant pouvoir attribuer à Bourdichon une miniature *signée*, dut lire, plus tard, sur la photographie du document : « I. R. », ce qui ne pouvait donner I. B. (Bourdichon). Ici « G. R. 1520 », du *Commentaire des Guerres Galliques*, ne me paraît pas pouvoir donner G. D. (Du Monstier).

Veuillez croire, mon cher Directeur, à mes sentiments les meilleurs.

F. DE MELV.

La « restauration » de la « Cène » de Léonard de Vinci

Puisque les journaux, dans ces derniers temps, ont annoncé qu'on avait entrepris la restauration de la *Cène* de Léonard de Vinci au réfectoire de Sainte-Marie des Grâces, il est bon d'en dire quelques mots, pour renseigner plus exactement les admirateurs de ce chef-d'œuvre sur ce qu'en réalité on a l'intention d'y faire.

A vrai dire, nous n'aurions qu'à nous répéter

sur ce que nous avons annoncé ici autrefois à ce sujet. Tout le monde sait dans quel état pitoyable se trouve cette peinture si célèbre, dans laquelle le grand artiste a déployé toute la force de son âme, toute la profondeur de son talent. On n'ignore pas non plus qu'elle est depuis longtemps bien désignée par les nombreux repeints qu'elle a dû subir dans le courant des siècles, et qui se sont substitués petit à petit aux parcelles de la peinture originale qui, peu à peu, se sont détachées de la muraille. Pour se rendre compte de la différence existant entre la partie conservée et celle qui a été remaniée, on n'a qu'à comparer (même dans les meilleures reproductions photographiques) la clarté transparente du fond de ciel et de montagnes avec tout le reste, c'est-à-dire avec la partie essentielle, horriblement assombrie et barbouillée. Que devrait-on donc faire pour l'éclaircir à son tour ? Oter les repeints et y substituer des autres ? Le remède, en perpétuant les erreurs commises autrefois, eût été pire que le mal. Milan, du reste, n'est pas une ville si arriérée, capable de semblables procédés. Elle est fière de ce chef-d'œuvre de la peinture, comme elle l'est de sa cathédrale.

Il ne s'agit donc que de conserver la *Cène* telle que nous la voyons aujourd'hui ; il ne s'agit que de fixer sur la muraille toutes ces particules infinitésimales qui menacent de se détacher, et d'opérer ce travail avec le plus grand soin, au moyen de collages incolores et bien adaptés à cette besogne. C'est précisément l'opération à laquelle s'est appliqué, d'une manière tout à fait désintéressée, le restaurateur Cavenaghi il y a deux ans, et qui devait être continuée, si quelque malentendu ne l'avait fait suspendre. Puisque la restauration partielle exécutée par M. Cavenaghi a parfaitement réussi, il est à espérer que ce travail rassurera sur la conservation possible de ce qui subsiste en même temps qu'on pourra débarrasser la surface de la peinture la poussière qui s'y déposait et qu'on n'osait enlever par crainte de faire tomber des fragments de couleur.

Gustave Fruzzi.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

EXPOSITION DE LA « KUNSTSCHAU » A VIENNE ET EXPOSITION DE SALZBOURG

La « Kunstschau » est l'exposition de cette Sécession de la Sécession viennoise dont j'ai parlé à la *Gazette*, et dans laquelle le plus grand artiste que Vienne moderne ait produit, M. Gustav Klimt, a entraîné le groupe des artistes les plus avancés et les plus méritoires de la ville impériale : M. Kolomozer, le décorateur sur qui les vitraux d'une église suburbaine, de style ultra-moderne, et les magnifiques timbres-poste du jubilé de soixante ans de règne de François-Joseph ont si vivement attiré l'attention ; le statuaire bohème (pas tchèque) Metzner, en passe de devenir pour l'Autriche ce qu'est Rodin pour Paris et Hildebrand pour Munich, sans ressembler du reste ni à l'un ni à l'autre, simplicité et monumental à sa manière, qui serait plutôt égyptienne qu'hellénique ou italienne ; l'excellent paysagiste Carl Moll, un impressionniste qui voit grand, compose à l'imitation, et sait on ne peut mieux mettre en évidence les caractères au-

trichiens des sites qu'il élit; le portraitiste Max Kurzweil; M. M. Liszt, qui part de Hodler et de Gauguin réunis, et réussit à produire, sous l'influence exquise et sévère de Klimt, des choses symboliques, des *Étreintes*, noyées dans des chevelures d'or, parfaitement différentes; M. Kupka, dont le soleil d'automne, allumant de ses rayons obliques les chairs monstrueuses de trois... Grâces (j'hésite sur l'orthographe), est bien l'un des tableaux les plus grotesquement pathétiques, ou l'inverse, que l'imagination débridée d'aujourd'hui sache concevoir; M. O. Kokoschka, illustrateur grandiose et enfantin, dont les illustrations couvrent des mètres carrés et allient la Norvège de Munch et le Tahiti de Gauguin, au profit de la verve et de l'humour scabreux de Vienne; M. Bryk, dont les inventions décoratives, à peine châtiées (lisez un autre mot), semble-t-il, pour l'exposition, montrent assez, de même que certains dessins de Klimt du reste, que la « préoccupation d'art » s'est désormais dégagée des derniers empêchements moraux et ne reconnaît plus qu'à peine ceux des convenances; M. Emil Orlik, qui apparaît résolument engagé dans les voies décoratives; M. Hoelzl, réaliste jadis de Dachau, puis de Stuttgart, et que hantent maintenant des préoccupations de sainteté; MM. Roller et Wimmer, dont on n'oublie pas les surprenants décors de théâtre, qu'il sera une gloire de plus pour Mahler d'avoir introduits à l'Opéra de Vienne pendant son trop court passage à la direction de cette scène, etc., etc.

Mais M. Gustav Klimt domine tout. Il déterminait le courant : pour un peu il signerait l'exposition dont l'extraordinaire aménagement porte partout sa griffe. Lui seul a su semble-t-il, coordonner les mouvements contradictoires des plus récentes écoles, impressionnisme et symbolisme, pointillisme et recherches des Gauguin, van Gogh, Hodler, Erler, en dégager un certain fonds commun, le mettre en valeur et lui faire produire la somme d'art dont il contenait les virtualités. Il n'ignore d'autre part ni Carl Larsson, ni Axel Gallen, ni Rørich, ni Bilibine, ni Wyspianski. Tout ce qui a été rêvé et indiqué par ces prestigieux décorateurs scandinaves et slaves prend ici, mêlé à de déconcertants rappels de modernités, même de celles jugées encore aujourd'hui plus pathologiques que sainement artistiques, un sens autre et atteint enfin à cette raison d'être péremptoire que la splendeur d'une réussite définitive seule crée et impose. Personne ne peut plus contester ici que l'heure des contestations est finie. Le génie a passé là, et l'un des plus éblouissants, en même temps que des plus solides de l'histoire de l'art depuis un siècle. Vienne moderne a trouvé enfin, en deux hommes représentatifs, la forme d'art destinée à signifier tout entier son prestige de capitale, trait d'union entre l'Orient et l'Occident, et de foyer lumineux alimenté par vingt peuples divers : Gustav Mahler en musique, Gustav Klimt en peinture et art décoratif. Telle quelle, l'exposition de la « *Kunstschau* », qui va des jeux et des dessins d'enfants à l'œuvre des Klimt, des Moser et des Metzner, pourrait bien être l'une des dates les plus importantes du règne de François-Joseph, le suprême et le plus légitime orgueil de son jubilé.

jubilé de l'Empereur, la 24^e exposition annuelle de la ville de Salzbourg marque le mieux le niveau de la culture dans la province autrichienne. Comparée à celle de la « *Kunstschau* » de Vienne, elle retarde d'à peu près quinze ans. Avancés y paraissent les mêmes tableaux que la *Gazette des Beaux-Arts* signalait comme tels vers 1893, et l'on y retrouve l'honnête train-train du Künstlerhaus et de la première Sécession à cette époque lointaine. De vie artistique locale, aucune : quelques peintres de gibier, aussi notoires dans le monde des chasseurs et des alpinistes qu'officiels et décorés, c'est tout ce qu'offre à la curiosité des passants une ville qui autrefois fut, elle aussi, un petit centre d'art. Et les invitations faites aux artistes du reste de l'Empire et d'Allemagne semblent avoir dépendu du bon plaisir de ces mêmes peintres-chasseurs et alpinistes. Ce n'est pas à dire que les bonnes choses manquent, mais mêlées à quel bazar et dans quel arrangement de bazar, avec quelles vedettes réservées à quelles médiocrités!

On revoit toujours avec plaisir certaines œuvres aujourd'hui classées, telles que le *Printemps au Prater* de M^{me} Tina Blau; les portraits si impressionnants de M^{me} Olga de Boznanska; le *Givre* et le *Pommier en fleurs* de M^{me} Olga Wisinger-Florin; les curieuses notations de vie parisienne du Tchèque Franz T. Simon; les menus travaux graphiques, si exquis et parfois si grands dans de petites dimensions, de M. Carl Schmoll von Eisenwerth; les bois de M. Gustav E. Hühnell. Mais le véritable intérêt de cette exposition, c'est l'œuvre de graveur et de dessinateur de ce professeur Ferdinand Schmutzer, qui passe pour avoir donné les meilleures, les plus authentiques versions de la physionomie désormais historique de Joachim. La grande eau-forte où il a mis en scène le *Quatuor Joachim* aa complet est aussi célèbre en Allemagne que le petit *Gustav Mahler*, grand comme la main, de M. Emil Orlik. Mais à cette pièce de résistance, vraiment de belle allure, peut-être faut-il encore préférer tels portraits de dimensions restreintes du vieil aquarelliste Rudolf Alt, du poète Paul Heyse, du compositeur Goldmark, et surtout une vingtaine de dessins, savoureuses notes de voyage, craie et fusain, où se retrouvent quelques aspects charmants des vieilles petites villes du Tyrol, de Saxe ou des Flandres. Telle quelle, l'œuvre de M. Schmutzer suffit à légitimer le voyage dans n'importe quelle ville où elle serait exposée. Or, Salzbourg n'est pas la première venue des cités d'Autriche. Elle se devrait un peu de cette culture artistique moderne qui place si haut dans nos préoccupations Prague et Cracovie. Le Künstlerhaus de Salzbourg n'a qu'à ouvrir ses fenêtres pour recevoir les leçons tout à la fois du grand air et de l'histoire.

William RITTER.

CORRESPONDANCE DE ROME

UNE MAISON GOTHIQUE ALLEMANDE A ROME AU TEMPS DE LA RENAISSANCE

La maison de Burkard cérémoniaire du pape Alexandre Borgia, et auteur du fameux *Diario* vient d'être identifiée par le comte Gnoli, qui publie, dans la *Nuova Antologia*, le détail de sa découverte.

Parmi les expositions que les principales villes d'Autriche ont organisées pour la célébration de ce

On cherchait depuis longtemps l'origine de l'appellation d'*Argentina* attribuée depuis des siècles à une tour de Rome (*Torre Argentina*), à une rue (*via Torre Argentina*), et récemment au théâtre municipal installé à l'angle de cette rue (*Teatro Argentina*). Les étymologies proposées par Ameyden et par Ratti étaient inacceptables. Or *Argentina* est le nom latin de Strasbourg; Burckard, né à Hasslach (Alsace), fait suivre son nom dans les actes de l'indication : *Argentinesis Diocesis*, (du diocèse de Strasbourg); et un passage du *Diario* se réfère à une querelle et à un procès que le cérémoniaire eut avec le cardinal Cesarini, au sujet d'une maison qu'il avait bâtie à côté des jardins et sur le terrain même du cardinal. La maison dont il s'agit existe encore, quoique plusieurs fois entamée et restaurée : elle est située entre le Théâtre Argentina et la petite église du Sudario (via del Sudario, n° 45), et il suffit d'en passer le seuil, de pénétrer dans le corridor et dans la cour pour reconnaître les marques évidentes de l'architecture gothique allemande.

L'édifice primitif contenait deux corps de bâtiment, séparés par une cour ouverte; ils ont été depuis réunis par une galerie. On pénètre dans le premier corps de logis par une petite porte ronde, qui s'ouvre sur un étroit corridor; une autre porte ronde symétrique ferme le corridor du côté de la cour; ces deux portes, et les quatre portes latérales qui donnent sur le couloir d'entrée, sont à plein cintre, ornées de gousses et de cordons en saillie. La voûte du corridor est à arêtes; des consoles à encorbellement encore visibles portaient des cordons et des nervures dont il ne reste aujourd'hui que les amorces.

En pénétrant dans la cour, on se trouve en face d'un second corps de logis, dont la façade est percée d'une loggia fort remarquable. Neuf fenêtres rectangulaires sont accouplées trois par trois; chaque groupe comprend une fenêtre plus haute et deux plus petites qui la flanquent. Intérieurement, la loggia est encadrée par trois arcs surbaissés que supportent des colonnettes élégantes; chaque arc embrasse un groupe de trois fenêtres.

On se retourne, et l'on découvre sur la façade du premier corps de logis, à l'étage inférieur, un groupe de trois fenêtres rectangulaires et, à l'étage supérieur, une loggia à trois arcades, du même style que celle précédemment décrite. La loggia du premier corps de logis est appuyée à une tour dont on peut suivre, de l'intérieur, toute la structure. Sur cette tour, au témoignage d'Ameyden, était autrefois inscrit le nom d'*Argentina*, qu'elle a toujours gardé depuis; au début du siècle dernier elle fut rasée au niveau des toits environnants.

Albertini, qui, dans son ouvrage *De mirabilibus novae urbis Romae* (écrit vers 1510), signale cette maison sans indiquer le nom de son propriétaire, parle de « l'admirable escalier » dont elle était ornée. Cet escalier a été démolí et refait, mais à son ancienne place. Le mur semi-circulaire qui l'enferme encore aujourd'hui, indique nettement sa disposition primitive : c'était un escalier tournant en demi-cercle, assez rapide, appuyé à une colonne centrale et voûté comme le corridor. M. Gnoli le rapproche, comme type, de l'escalier bien connu du *Frauenhaus*, à Strasbourg.

Cette maison, construite par Burckard avant 1533 (date fournie par le récit de la querelle avec Cesarini), fut habitée par lui jusqu'à sa mort (mai

1596). Elle passa ensuite au cardinal Giulio Cesarini, qui ne tarda guère à la massacrer : la galerie couverte qui unit les deux corps de logis, au plus grand dommage des façades sur lesquelles elle empiète, paraît avoir été construite au début du xvi^e siècle. Le bel escalier fut démolí. En 1732, les héritiers du cardinal coupèrent en deux la petite maison gothique, pour construire le théâtre qui devint, en 1868, propriété de la municipalité romaine et garde le nom d'*Argentina*.

Étant donné le plan de la maison et les nombreux motifs d'architecture encore visibles, M. Gnoli, à qui j'emprunte ces détails, ne doute pas que Burckard, devenu évêque d'Orte et cérémoniaire du pape, n'ait fait venir d'Allemagne à Rome, pour lui construire une demeure, un architecte et des ouvriers. Cette découverte d'un monument du plus pur style gothique allemand, édifié à Rome dans les plus belles années de la Renaissance, est fort remarquable, et intéresse à la fois l'histoire de l'art et l'histoire proprement dite. Les détails mis au jour à l'intérieur de la maison confirment pleinement l'hypothèse du comte Gnoli; trois écussons, sculptés dans la pierre de la voûte, présentent en effet les armoiries, qu'on savait déjà être celles de Burckard, parce qu'elles figurent sur le sceau du cérémoniaire : un griffon rampant à gauche, la tête surmontée d'une étoile.

Aux murs d'une chambre, on a commencé à découvrir des peintures à fresque, dont une figure nue, bien modelée, rappelle les « grotesques » de Jean d'Udine.

L'ancienne maison de Burckard, que je suis allé voir, est malheureusement en pitoyable état. La petite cour est pleine de décombres; une commission municipale a installé ses bureaux dans l'appartement du rez-de-chaussée, et la jolie loggia gothique du cérémoniaire pontifical sert aujourd'hui de loge à la « prima donna » du théâtre Argentina.

Maurice PERNOT.

REVUE DES REVUES

V Bulletin des Musées de France (1908, n° 4).

— Articles de M. Ed. Chavannes sur d'intéressants objets chinois trouvés dans la province d'Ho-Nan et donnés au musée du Louvre : fragments de céramique, figures d'hommes et d'animaux provenant de tombeaux (3 fig. et 1 planche hors texte); — de M. Jean Guiffrey sur une aquarelle d'Ingres, *Le Pape officiant à Saint-Pierre-de-Rome*, récemment acquise par le Louvre (reprod. hors texte); — de M. P. V. sur une statuette du musée de Cluny attribuée à Conrad Meyt (reprod.); — de M. G. Gazier sur les dessins inédits de Moreau le jeune et de Gravelot à la Bibliothèque de Besançon (2 reprod. hors texte).

V Des nouvelles des musées de Paris et de province et de l'Ecole du Louvre (résumé d'une intéressante thèse de M. Amédée Boinet sur les portails de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges), complètent, comme d'habitude, la livraison.

A Les Arts (juillet). — Articles de M. P.-A. Lemoine sur l'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale (12 reprod.); — de M. L. Vaux-

celles sur l'exposition G. La Touche à la galerie Georges Petit (7 reprodu.) ; — et fin de l'étude de M. Raymond Cox sur la collection de dentelles de M. Alfred Lescure (39 fig.).

(Août). — Fascicule entièrement consacré à la fin de l'étude de M. Gaston Migeon sur la belle collection de M. Gustave Dreyfus : il étudie cette fois l'incomparable collection des plaquettes italiennes de la Renaissance, dont plus de 300 sont reproduites.

P Art et Décoration (juillet 1907). — Articles de M. Adrien Mithouard sur le peintre Maurice Denis (13 reprodu. d'œuvres) ; — de M. Eugène Grasset sur la stylisation en art (27 fig.) ; — de M. E. Sedeyn sur l'exposition de la Porcelaine au Musée Galliera (18 reprodu., dont 1 planche en couleurs).

(Août). — Articles de M. J. Guiffrey sur les grandes tentures exécutées à la Manufacture des Gobelins (8 reprodu.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur des maisons et jardins dessinés par l'architecte anglais Baillie Scott (nombreuses reprodu., dont 2 hors texte en couleurs) ; — de M. Etienne Avenard sur l'exposition d'art français organisée l'an dernier à Crefeld (7 reprodu.) ; — de M. F. Monod sur l'exposition de l'œuvre de Carrière à l'École des Beaux-Arts (8 reprodu.), — et compte rendu du concours de dessin de la Chambre syndicale de la Bijouterie (6 fig.).

(Septembre). — Articles de M. A. Paulet sur le peintre décorateur et illustrateur A.-F. Gorguet (12 reprodu. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. M.-P. Verneuil sur le ci-cleur en métal Alexandre Fisher (10 reprodu.) ; — de MM. M. Jean-nain et R. Leclerc sur l'art de travailler la corne (14 fig.), — et fin de l'article de M. J. Guiffrey sur les grandes tentures exécutées aux Gobelins (5 reproductions).

(Octobre). — Articles de M. L. Vauxcelles sur le peintre Julien Lemordant (14 reprodu. d'œuvres, dont 1 en couleurs) ; — de M. M.-P. Verneuil sur des broderies écossaises (11 reprodu., dont 1 en couleur) ; — de M. E. Sarradin sur l'exposition Carpeaux au dernier Salon d'Automne (18 reprodu.) ; — de M. F. Monod sur l'exposition des Peintres divisionnistes italiens à Paris (6 reprodu.).

(Novembre). — Articles de M. L. Bénédict sur l'exposition rétrospective de l'École belge au Salon d'Automne (11 reprodu.) ; — de M. E. Sedeyn sur l'art appliqué au même Salon (19 reprodu.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur des intérieurs écossais (7 reprodu.) ; — de M. Ch. Saunier sur la maison de M. Anatole France, d'après les dessins de M. Pierre Calmettes (4 ill.).

P Hors texte : Foukousa japonais en soie brodée, planche en couleurs.

(Décembre). — Articles de M. Denis Roche sur l'exposition des artistes russes, rue Caumartin (28 reprodu.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur le dessinateur Cappelletto (12 reprodu. et 1 planche d'affiches en couleurs) ; — de M. P. Cornu sur l'exposition des Artistes décorateurs au pavillon de Marsan 19 reprodu.).

(Janvier 1908). — Intéressants articles de M. M.-P. Verneuil sur le procédé de gravure en trois couleurs (24 fig.) et sur la fantaisie ornementale : 4 encadrements ou ornements de pages en couleurs ; —

de M. Etienne Avenard sur la jeune architecture finlandaise (28 fig.).

(Février). — Articles de M. G. Brière sur la collection Georges Hoentschel : les boiseries des XVII^e et XVIII^e siècles (22 reprodu.) ; — de M. Ch. Saunier sur le vitrail dans l'Amérique du Sud (12 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. Henri Clouzot sur l'exposition de la Toile imprimée au Musée Galliera (12 reprodu.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur le peintre Henri Rivière (4 reprodu. d'œuvres).

(Mars). — Articles de M. Ed. Bénédictus sur le cuir incrusté (avec nombreux exemples en couleurs présentés de la façon la plus charmante) ; — de M. Pierre Calmettes sur le ferronnier Émile Robert (11 reprodu.) ; — de M. René Jean sur le Concours national d'art décoratif en Angleterre (19 fig.).

(Avril). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur les vitraux de Grasset (19 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. E. Grasset sur l'École nationale des Arts décoratifs de Bucarest (13 fig.) ; — de M. Paul Vitry sur le monument Scheurer-Kestner (4 reprodu.) ; — de M. L. Bénédict sur l'artiste décorateur M^{me} Marie Gautier (11 reprodu.).

(Mai). — Articles de M. M.-P. Verneuil sur la passementerie (32 fig.) ; — de M. Léonce Bénédict sur les préparations au bistre de Cazin (7 reprodu.) ; — de M. Louis Rouart sur Berthe Morisot (10 reprodu., dont 1 en couleurs).

(Juin). — Articles de M. P. Cornu sur les esquisses du peintre Gaston La Touche (38 reprodu., dont 1 en couleurs) ; — de M. M.-P. Verneuil sur l'art décoratif aux Salons (43 fig.) ; — de M. E. Grasset sur un concours d'affiches (7 reprodu.) ; — de M. P. Mathey sur l'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale (8 reprodu.).

(Juillet). — Suite des articles sur les Salons : la sculpture par M. Paul Vitry (19 reprodu.) ; — la peinture, par M. P. Norberg (16 reprodu.), — et études de M. M.-P. Verneuil sur le graveur sur bois Arthur Jacquin (6 reprodu., dont 1 hors texte).

O L'Art décoratif (mai 1907). — Articles de M. R. de Félice sur l'art appliqué aux Salons (31 figures) ; — de M. Maurice Festard sur le sculpteur américain Andrew O'Connor (10 reprodu. d'œuvres) ; — de M. Tristan Leclère sur le portraitiste hongrois Rodolphe Berény (5 reprodu.).

(Juin). — Articles de M. Camille Gonkowsky sur Chardin (12 reprodu. d'œuvres) ; — de M. Y. Rambosson sur la sculpture aux Salons de 1907 (13 reprodu.) ; — de M. Robert Hénard sur l'exposition des portraits anciens à la Bibliothèque Nationale (4 reprodu.) ; — de M. Jacques Dubois sur la sculpture sur bois : ce qu'elle fut, ce qu'elle est (6 fig.).

(Juillet). — Articles de M. Edouard André sur Fragonard (10 reprodu.) ; — de M. Achille Segond sur la peinture au Salon de la Société Nationale (9 reproductions) et de M. Y. Rambosson sur la peinture au Salon de la Société des Artistes français (7 reprodu.) ; — de M. Maurice Pézard sur l'origine du bijou (13 fig.) et de M. Ralph Pantaguet sur des bijoux nouveaux (7 reprodu.).

(Août). — Articles de M. Florimond Maugel sur le service de table présidentiel, dessiné par M. Dujardin-Beaumetz et exécuté par la Manufacture de Sèvres (planches en couleurs) ; — de M. R.

Esculier sur l'Exposition de la Porcelaine française au musée Galliera (11 reprodu.) ; — de M. Robert Hénard sur de vieilles maisons des environs de Paris (11 ill.) ; — de M. Tristan Leclère sur le potier d'étain Louis Bouclier (7 reprodu.) ; — de M. Mathonnet de Saint-Georges sur les décors de la pièce *Timon d'Athènes* (2 reprodu.) ; — et comptes rendus de concours d'art décoratif.

(Septembre). — Articles de M. Y. Rambosson sur Eugène Carrière et ses écrits (9 reprodu. de dessins et de peintures, dont 1 hors texte) ; — de M. C. de Danilowicz sur l'art populaire de Zaccograne (dans les Carpathes, à la frontière de la Galicie et de la Hongrie) (nombreuses figures) ; — de M. Eugène Belleville sur le sculpteur-décorateur François Cogné (11 reprodu.) ; — de M. A. Chevassus sur des vignettes typographiques de M. Etienne Kalin (nombreuses reprodu.) ; — de M. Pierre Roche sur la collection de poteries rustiques de M. W. Frogier (9 fig.).

(Octobre). — Articles de M. A. Saglio sur le peintre André Daubez (10 reprodu. d'œuvres et 1 eau-forte originale) ; — de M. Ed. Uhry sur d'intéressants croquis d'architecture de M. René Binet (7 reprodu.) ; — de M. Maurice Testard sur le sur-tout de table au XVIII^e et au XIX^e siècle (9 reprodu.) ; — de M. V. Rossi-Sacchetti sur l'exposition des « Peintres divisionnistes italiens » (12 reprodu.) ; — de M. R. de Félice sur le potier Delaherche (5 fig.).

(Novembre). — Articles de M. Camille Maclair sur le Salon d'Automne (12 reprodu.) ; — de M. C. Lemonnier sur l'art belge au même Salon (8 reproductions) ; — de M. F. Mantel sur les tapisseries de la Grande Galerie du Luxembourg (6 reproductions, dont 1 planche en couleurs) ; — de M. E. Belleville sur la Manufacture impériale de porcelaines de Saint-Pétersbourg (21 fig.) ; — de M. R. Esculier sur l'intérieur de la maison de M. Anatole France d'après les dessins de M. Pierre Calmettes (5 reprodu.).

(Décembre). — Articles de M. Maurice Pézard sur les portraits au crayon de M. Séverin Frappa (13 reprodu.) ; — de M. R. Esculier sur les pâtes de verre de M. Despret et de M. Decorchemont (10 reproductions, dont 1 planche en couleurs) ; — de M. Georges Benoit-Lévy sur l'art chez les Maoris (13 fig.) ; — de M. R. Direct sur les meubles de M. Maurice Lucet (21 reprodu.) ; — de M. Maurice Testard sur un ballet d'après l'antique, dû à une reconstitution de M. Guimet (2 ill.).

(Janvier 1908). — Articles de M. E. Belleville sur l'Exposition des Artistes décorateurs au pavillon de Marsan (21 reprodu.) ; — de M. Ch. Saunier sur le peintre-graveur américain John Marin (8 reprodu. et 1 eau-forte originale) ; — de M. C. de Danilowicz sur l'exposition d'art russe à la galerie des Artistes modernes (20 reprodu. dont 1 planche en couleurs) ; — de M. L. Lumet sur les acquisitions de l'État (3 fig.).

(Février). — Articles de M. F. Garas sur un projet de Palais de la Musique (14 fig.) ; — de M. P. Gallimard sur la section du Livre au Salon d'Automne (17 ill.) ; — de M. C. de Danilowicz sur le sculpteur Naoum Aronson (10 reprodu. d'œuvres) ; — de M. Maurice Testard sur le peintre Louis Fournier considéré comme décorateur (8 reprodu.) ; — de M. H. Mathonnet de Saint-Georges sur les nouveaux costumes de *Faust* à l'Opéra (10 fig.) ; — de M. J. Gabin sur l'art photographique (3 reprodu.).

(Mars). — Articles de M. Henri Clouzot sur l'exposition de la Toile imprimée au Musée Galliera (11 reprodu.) ; — de M. C. Maclair sur le peintre et illustrateur Valère Bernard (9 reprodu.) ; — de M. E. Uhry sur une maison moderne récemment construite avenue de la République (11 fig.) ; — de M. E. de Crauzat sur des ex-libris modernes (33 reprodu.).

(Avril). — Articles de M. Henry Nocq sur les salons de l'ambassade japonaise à Paris (23 vues diverses) ; — de M. P. Robert sur des cartes de visite italiennes du XVIII^e siècle à figures (20 reprodu.) ; — de M. Maurice Testard sur le regretté Henry Cros (9 reprodu., dont 1 en couleurs).

(Mai). — Articles de M. Milos Marten sur l'art décoratif tchèque (17 fig.) ; — de M. Maurice Testard sur le peintre espagnol Salvador Bartolozzi (4 reprodu.) ; — de M. A. Chevassus sur l'art au Caucase (13 fig.) ; — de M. Léon Ritor sur le statuaire Joseph Bernard (5 repr. d'œuvres) ; — de M. Pierre Roche sur l'anatomie de la forme vivante (6 fig.) ; — de M. Tristan Leclère sur des frises décoratives de M. Marius Carlier (6 reprodu.).

(Juin). — Articles de M. E. Sorra sur l'architecture catalane contemporaine (19 fig.) ; — de M. L. Chassevent sur les mosaïques de M. Guilbert-Martin (8 reprodu.) ; — de M. C. Danilowicz sur les décors et les costumes de *Sniégowotchka* à l'Opéra-Comique (12 fig.) ; — de M. A. Doderet sur des décors de théâtre à la Comédie-Française et au théâtre Sarah Bernhardt (2 reprodu.).

(Juillet). — Articles de M. Jacquin sur l'Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale (11 reprodu.) ; — de MM. E. Belleville et Y. Rambosson sur les Salons (24 reprodu.) ; — de M. Maurice Pézard sur les bijoux populaires : le « cœur » vendéen (12 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

Thierry Bouts, par M. Arnold Goffin ; — **Quentin Metsys**, par M. Jean de Bosschère. Bruxelles, G. Van Oest et Cie. 2 vol. in-8°, illustrés chacun de 31 gravures hors texte. (Collection des *Grands artistes des Pays-Bas*.)

MM. A. Goffin et J. de Bosschère inaugurent une nouvelle série de ces ouvrages artistiques de haute vulgarisation qui s'adressent à un public de plus en plus nombreux.

La philosophie de l'art est encore dans l'enfance. Chacun peut, à sa guise, tirer des faits connus une théorie générale où une petite part de vérité se mêle à une grande part de conjecture. Ne blâmons pas M. A. Goffin d'avoir fait peut-être un peu plus longuement ce que nous nous sommes tous permis à tour de rôle. Par contre, l'auteur signale tous les documents d'archives que l'on possède sur Th. Bouts, et l'examen qu'il en fait mérite, par la prudence avec laquelle il l'a conduit, d'être loué sans réserve. C'est là, certainement, une des meilleures parties du livre.

On pourrait reprocher à M. Goffin un peu trop de sévérité envers le maître. Son jugement est d'une justesse qui devrait être un peu adoucie. A notre avis, Th. Bouts est le peintre du XV^e siècle flamand qui serre de plus près les trois grands,

et nous croyons fermement qu'il est destiné à monter encore quand il aura repris possession, dans l'esprit de la critique, d'un certain nombre d'ouvrages qu'on a déjà proposé ou qu'on proposera bientôt de lui rendre. Nous ne croyons pas, malgré l'avis de M. Goffin, que la charmante *Vierge dans un jardin*, de la collection de Mrs Steph. Clarke, appartienne à la jeunesse de Bouts. Il nous paraît impossible de ne pas y voir la main d'un de ses élèves, d'ailleurs remarquable. Mais nous voyons la main du maître dans plusieurs ouvrages que M. Goffin ne cite pas : *La Vierge et l'Enfant* (sans numéro), prêté à la National Gallery par M. G. Salting; *La Vierge et l'Enfant entre deux saints* (n° 774, du même musée, attribué par le catalogue à l'École flamande; le *Saint Luc peignant la Vierge* (à lord Penrhyn), exposé à Bruges (1902) et au Guildhall (1903); le *Paradis*, du musée de Lille; *l'Enfer*, du Louvre; enfin — et ceci est, après vérification personnelle et sur place, notre conviction absolue, que nous ne pouvons qu'indiquer ici — le grand triptyque du *Jugement dernier* de Notre-Dame de Dantzig attribué à Memling.

Ces remarques faites, répétons que nous sommes généralement d'accord avec l'auteur, à la sévérité près, dans les jugements qu'il porte sur les œuvres capitales de Th. Bouts.

Le *Quentin Metsys* de M. J. Bosschère manque un peu de clarté dans l'exposition, et l'ordre adopté par l'auteur rend ce défaut plus saillant qu'il ne l'eût été sans cela. En effet, l'auteur passe en revue, successivement les tableaux d'une seule figure et les premières œuvres; les *Calcaires*; le grand triptyque d'Anvers et le polyptyque de Bruxelles, deux ouvrages auxquels il consacre une étude importante; les figures de *Saintes* et le *Saint Christophe* d'Anvers; les *portraits*; les œuvres profanes; les œuvres attribuées à Q. Metsys; et, dans chacun de ces chapitres, il essaie de classer les ouvrages au point de vue chronologique. On devine que ce morcellement n'est pas favorable à une large aperception de l'œuvre du maître. M. de Bosschère s'intéresse beaucoup — et il a raison — à la technique : il voit dans l'examen de l'exécution le moyen de résoudre des problèmes de chronologie ou d'authenticité. Ce procédé lui a réussi sur plusieurs points. Comme de coutume, faite de place, nous dirons un mot des ouvrages à propos desquels nous ne sommes pas entièrement d'accord avec l'auteur.

Tout le monde admet, depuis Waagen, que la grande *Vierge avec l'Enfant* (n° 540, du musée de Bruxelles, où se retrouve un reflet de l'œuvre des Van Eyck, est un des premiers ouvrages de Q. Metsys. Mais M. de Bosschère exprime des doutes sur la petite *Vierge avec l'Enfant et deux anges soutenant un drap d'honneur* (n° 643, du même musée. Nous sommes persuadé que cet ouvrage, légèrement inférieur à l'autre, est sûrement de la même main et du même temps. Notre opinion est le résultat d'un examen approfondi et réitéré. Nous sommes du même avis à propos de la *Mater dolorosa* n° 300 du même musée, où de nombreuses retouches, il est vrai (ce qui explique le scepticisme de l'auteur), gâtent le corps du Christ, mais sans lui ôter son modelé ni son caractère. La *Vierge avec l'Enfant* de l'exposition du Guildhall (n° 42, à sir Julius Wernher) est aussi, pour nous, un Q. Metsys authentique du

tout premier temps. Enfin, sous réserve d'une démonstration future, nous proposons de considérer comme un des premiers ouvrages du maître l'*Adam et Eve* (n° 602) du musée de Bruxelles, attribué par le catalogue Wanters à l'École néerlandaise, dont Albert Dürer s'est inspiré dans sa gravure de 1504, — à moins qu'il n'y ait eu un prototype commun. On voit que l'œuvre de Q. Metsys est encore un champ de controverse. Cela apparaîtrait encore plus clairement si nous avions le temps de citer tous les ouvrages sur lesquels les historiens d'art les plus autorisés sont actuellement en désaccord. Le livre de M. de Bosschère vient donc à propos pour donner prétexte à un examen d'ensemble.

E. DURAND-GREVILLE.

Archaeological Institute of America. Supplementary papers of the American school of classical studies in Rome. Vol. I (1905) et II (1908). — New-York, Macmillan. In-4°, 220 et 233 p.

L'École américaine de Rome, fondée en 1895, déploie une activité dont témoigne les nombreux mémoires de ses membres insérés dans l'*American journal of Archaeology*. Mais cette revue in-octavo ne suffit déjà plus à une production sans cesse croissante : d'où la nécessité où s'est trouvé l'Institut archéologique de consacrer déjà deux volumes distincts, d'un grand format, aux travaux dont l'importance et l'ampleur auraient débordé le cadre du *Journal*.

Tout, dans ces deux volumes, n'intéresse pas notre province. On y trouve des travaux considérables de philologie comme celui de Van Buren sur le texte de Columelle (avec collation partielle des deux mss. primaires) et la transcription très soignée que le même auteur a donnée du palimpseste de la *République* de Cicéron. D'autres articles se rapportent à l'histoire (Morey, *Date de l'élection de Julien*), ou à l'épigraphie (Egbert, *Inscriptions de Rome et de l'Italie centrale*), ou aux antiquités politiques (Allen, *L'Acronement dans l'armée romaine*). Quel qu'en soit le mérite, nous devons les laisser de côté dans une revue exclusivement consacrée à l'histoire de l'art.

Nous ne dirons également qu'un mot des études d'archéologie pure. Trois jeunes savants ont examiné et catalogué les timbres et marques sur les briques et les tuiles du mur d'Aurélien, écorché sur une longueur de 33 mètres, le 23 octobre 1902; ils ont pu ainsi ajouter plusieurs numéros nouveaux à la longue liste donnée dans le tome XV du *Corpus*. Ashby et Pfeiffer ont exploré le site (déjà relevé par La Blanchère) de l'ancienne ville volsque qui occupe, au-dessus du village d'Ardea, le plateau dit « piano della cività » : un mur d'enceinte polygonal, les restes d'un forum, etc., etc. Une église voisine abrite un autel en marbre grec, sur les flancs duquel sont sculptés un aigle, un paon et une chouette. Les mêmes savants ont visité et décrit à l'est de Rome, dans le pays des Eques, sur la via Valeria, le site de l'antique Carsioli, la froide Carsioli d'Ovide, identifiée en 1645 par Holstenius : peu de ruines et beaucoup de bibliographie, voilà le résumé de cette étude. M. Richard Norton nous transporte dans une tout autre région du monde antique : le Turkestan russe. Au cours d'un rapide voyage à travers les *kour-*

gans de Merv, de Samarcande, de Tachkent, il a noté quelques observations suggestives et réuni des faits qui permettent de prédire une riche moisson archéologique aux futurs Layards de ces babylo-niennes touraniennes ensevelies sous des montagnes de détritus.

M. Arthur Mahler, l'archéologue tchèque — qu'on ne s'attendait guère à voir dans cette affaire — combat les restaurations traditionnelles de la Vénus d'Arles (au Louvre). Pour lui, la déesse est représentée dans l'acte de filer la laine — un texte de Pausanias fait d'Aphrodite Ourania l'aînée des Parques — et la Vénus d'Arles n'est pas autre chose qu'une réplique de la fameuse *Katagousa* (fileuse) de Praxitèle. Il est vrai que Plin cite celle-ci parmi les œuvres en bronze, et, quoi qu'en dise Mahler, la figure du Louvre n'évoque pas l'idée d'un original en métal.

M. Herbert Richard Cross signale un nouvel et intéressant exemplaire du type dit « Sapho ». C'est une tête en marbre qui, de Rome, a émigré au musée de Worcester (Massachusetts). Une note nous apprend que l'authenticité en est contestée.

Charles R. Morey étudie, après Marucchi, le sarcophage chrétien découvert en 1901 à Santa Maria Antiqua sur le Forum. Il fait justice des interprétations ultra-allégoriques de son prédécesseur. Le monument n'en reste pas moins curieux comme un spécimen de la traduction maladroite de motifs chrétiens par un artisan tout frais émoulu des traditions païennes. Il offre la plus ancienne représentation connue, sur un sarcophage, du baptême du Christ. Le défunt, en philosophe assis, et sa femme, en orante, ont des têtes inachevées; parmi les nombreux exemples de ce groupe sur les sarcophages du III^e et du IV^e siècle, l'auteur aurait dû rappeler celui de Sidamaria.

C. Densmore Curtis consacre une monographie approfondie aux arcs monumentaux (*vulgo* : arcs de triomphe) romains, dont Frothingham, il y a quelques années, a dressé un catalogue exhaustif. M. Curtis n'admet dans sa liste que les arcs proprement dits, à l'exclusion des portes murales, et seulement ceux qui ont été examinés et décrits avec soin par les explorateurs modernes : lui-même en a visité la plupart. Il voit dans l'« arc de triomphe » principalement un support de statues élevées, de même destination que les colonnes monumentales. On peut distinguer cinq périodes dans l'histoire de ces monuments : 1^o le règne d'Auguste (Rimini, Aoste, Suse, Saint-Remy, Orange, etc.); 2^o de Tibère à Hadrien (Saintes, arc de Titus, Bénévent, Mactaris); 3^o Hadrien à Septime Sévère (Adalia, Athènes, Patara, Tripolis, Timgad); 4^o Sévère à Constantin (arc de Sévère à Rome, Tebessa, Dougga, Reims, Salonique); 5^o depuis Constantin (arc de Constantin à Rome, Cillium). A chaque période, le type va se compliquant et se surchargeant : ouvertures secondaires, colonnes détachées, etc. Après Constantin, la décadence se précipite.

T. R.

Biedermeier-Wünsche. Herausgegeben von Prof. Dr. Gustav. E. Pazarnek. Stuttgart, J. Hoffmann. In-4^o obl., 50 planches, dont 1 en couleurs, avec 25 p. de texte ill. (Tiré à 400 exemplaires numérotés; 40 marks).

On appelle époque « Biedermeier » en Autriche l'époque qui s'étend du Congrès de Vienne à la

révolution de 1848, période tranquille où tout, art, littérature, mobilier, reflète les mœurs paisibles d'une bourgeoisie sans ambition, aisément satisfaite, contente de tout, de soi-même et de ses gouvernants, et bornant son horizon aux limites de sa propre existence. Les caprices de la mode ont remis dernièrement en vogue, en Autriche et en Allemagne, tout ce qui touche à cette « Biedermeierzeit », comme chez nous tout ce qui est Empire ou dix-huitième siècle. Et un éditeur d'art de Stuttgart a eu l'idée d'exhumer, pour notre amusement de collectionneurs, toute une série de cartes lithographiques illustrées pour souhaits de fête ou de nouvel an, comme il s'en distribuait à ce moment entre amis.

C'est une curieuse collection. Non très artistique assurément : trop souvent la gaucherie de l'exécution répond à la pauvreté et à la fadeur de l'invention, propres encore de nos jours à ce genre de cartes ; mais souvent aussi la composition est ingénieuse, ce qui n'est pas le cas de la plupart de nos cartes modernes, de plus en plus indigentes et niaises à tous points de vue ; et de tout cet ensemble se dégagent une impression de naïveté « bon enfant », un parfum vieillot, qui ne sont pas sans charme. En tout cas, il était intéressant, au point de vue documentaire, de sauver de l'oubli ce groupe particulier qui, dans l'histoire de la « petite estampe », vient prendre place à la suite des créations spirituelles et charmantes du dix-huitième siècle. M. G.-E. Pazaurek, dans l'étude préliminaire qu'il lui a consacrée et où il en a donné l'histoire détaillée, en a bien montré l'intérêt spécial.

A. M.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort à Royan le peintre **Léon-Bazile Perrault** de la Société des Artistes français. Il était né à Poitiers et avait été élève de Picot et de Bouguereau. Il exposa, à partir de 1861, des sujets de genre, des allégories, ou des portraits d'un style académique et d'une facture un peu molle. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1874, une de 2^e classe en 1876, une médaille de bronze à l'Exposition de 1889 et une d'argent à celle de 1900. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1887.

On annonce également la mort à Paris, à l'âge de quarante-sept ans, du peintre **Charles Morel**, décédé le 27 juillet.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du céramiste **Ernest Carrière**, chef des ateliers de décoration de la Manufacture Nationale de Sèvres, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société des Artistes français, décédé à Paris la semaine dernière, à l'âge de cinquante ans. Il était né à Strasbourg et le frère du peintre Eugène Carrière. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

La semaine dernière est mort subitement à Auvers, d'une congestion, le peintre et graveur de

sujets de genre **Pieter Verhaert**, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts. Il était né dans cette ville le 25 février 1852.

On annonce de Clarens (Suisse) la mort, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, de **M^{me} Laure de Chatillon**, artiste peintre. Elle était née à Chambray-sur-Eure et avait été élève de L. Cogniet. Elle commença d'exposer au Salon en 1851, fit de nombreux portraits, peignit aussi quelques sujets de genre et des tableaux religieux. Elle avait obtenu une mention honorable au Salon de 1863.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Boreel

Vente de porcelaines, meubles et objets d'art, faite à Amsterdam, du 15 au 18 juin, sous la direction de MM. Frédéric Muller et C^{ie}.

Prix en marks (1)

Porcelaines de Saxe. — 20. Une paire de doguins assis sur leur train de derrière, la chienne allaitant son petit, décorés au naturel et posés sur des coussins en bronze doré : 3.570. — 21. Paire de figurines. Saxe. Doguins assis sur leur train de derrière, socle décoré de fleurettes. Colliers à nœuds de rubans. La chienne allaite un petit : 1.660. — 31. Guenon accroupie, servant de théière. Saxe. Un petit qu'elle tient entre ses pattes sort de goulot ; un autre, grimpé sur son dos, forme l'anse. Modelé par J.-J. Kandler. 1720-1740 : et 32. Théière pareille au numéro précédent. Saxe : 1.785. — 50. Les Amoureux. Groupe. Saxe. Assis sur une butte décorée de fleurettes, ils s'entretiennent amoureusement : 1.500. — 54. La Famille musicienne. Groupe. Saxe. Homme jouant de la flûte et femme qui chante en allaitant son enfant : 1.230. — 73. Seigneur oriental avec sa dame. Debout, vêtus de costumes blancs fleurnés, avec écharpes bleues : 22.600. — 109 à 135. Le Concert des Singes. Saxe. Suite de 27 statuettes modelées par J.-J. Kandler. Vers 1730-1740. Le Chef d'orchestre. Chanteuses, Violonistes. Guitaristes. Trompettes. Cor de chasse. Joueurs de cornemuse. Les Flûtistes. Hautbois. L'Orgue. Groupe. Le Clavecin. Groupe. Tambours : 8.075. 136 à 142. La suite des Mineurs. Saxe. Série de sept statuettes modelées par J.-J. Kandler (vers 1735-1740) : 4.089. — 150. Nécessaire de toilette. Saxe. Décor de paysages animés de figures. Anse à tête riante. Fond forme d'un petit miroir autour duquel est l'inscription : « Aux plaisirs des Dames » : 1.020.

Porcelaines de Höchst. — 158. Les Musiciens tures. Huit statuettes. Höchst. Debout appuyés contre un tronc d'arbre ou bien contre un tas de pierre, ils jouent de divers instruments : 8.100. — 159. Pastorale. Groupe. Höchst. Sur un gazon vert, une jeune bergère s'est laissée glisser, et garnit son chapeau de fleurettes. Derrière elle, sur une butte et contre un tronc d'arbre, un jeune

berger qui lui chatouille la joue. A leurs pieds, un chien et un agneau : 2.550. — 160. Le Chapeau de fleurs. Groupe. Höchst. Sous un berceau rococo et sur une balustrade, sont assis une jeune dame et un jeune seigneur élégamment habillés, et 161. Le Vin. Groupe. Höchst. Sous un berceau où grimpe une vigne, un jeune homme assis sur la margelle d'un puits, s'apprête à verser un verre de vin à une jeune dame assise à côté de lui : 15.150.

Porcelaines de Louisbourg. — 166. Le Chasseur amoureux. Grand groupe. Louisbourg. Jeune fille assise sur une butte et caressant un lévrier, et jeune chasseur debout à côté d'elle : 2.650. — 168. Tailleur monté sur un bouc. Paysanne montée sur une chèvre. Paire de groupes. Louisbourg. Ces groupes représentent des scènes d'un conte drôlatique dans lequel un tailleur joue le rôle principal : 4.000. — 173. Officier hongrois. Femme dansant. Paire de statuettes. Louisbourg : 1.100. — 175. Musiciens. Trois groupes. Louisbourg. Dame assise au piano. Jeune homme sonnant du cor de chasse et jeune homme jouant du violon : 2.300.

Porcelaines de Frankenthal. — 170. Carl Théodore Prince, électeur du Palatinat et son épouse Elisabeth Augusta. Paire de statuettes. Frankenthal. Travail marqué de J.-A. Hannong. Vers 1760. Marquées au lion bleu : 3.350. — 177. Chasseur et chasseresse. Grand groupe. Frankenthal. Jeune chasseur vêtu de vert et de violet, coiffé d'un tricorne, fumant sa pipe et tenant son fusil, en conversation avec sa compagne debout près de lui. Avec la marque de J.-A. Hannong. Vers 1760 ; et 178. La Famille du chasseur. Grand groupe. Frankenthal. Deboit dans un habit de chasse vert, près de sa femme assise sous un arbre causant avec son fils. Elle porte un habit blanc d'amazone couvert de fleurs. Derrière ce groupe, statuette de bacchus sur piédestal. Avec la marque de J.-A. Hannong. Vers 1760. Pendant du numéro précédent : 6.050. — 180. Neptune sur son char. Groupe. Frankenthal. Sur base rectangulaire représentant les flots, deux chevaux tirent un char à deux roues, formé d'une coquille dans laquelle Neptune est assis, tenant les chevaux par la bride. Socle en bois sculpté et doré. Marque de Carl Théodore : 3.900 francs.

Porcelaines de Fürstenberg, Berlin, Nymphenbourg, Limbach, etc. — 187. Taureau furieux. Figurine ; et 188. Vache debout. Figurine. Fürstenberg : 2.650. — 190. Service à thé et à café. Berlin. Décor violet emprunté aux tableaux de Teniers. Bordures dorées : 2.360.

Porcelaines de La Haye. — 196. Grand et superbe service à dîner composé de 156 pièces. Porcelaine de La Haye. Décor polychrome, oiseaux exotiques et européens. Le marli, à bord ondulé et à godrons torsés, divisé en huit compartiments à guirlandes de fleurs, et bordure rocaille et dorée, à fond bleu de Sèvres : 34.000.

193. Aiguïère. Worcester. Panse sphérique à col droit, goulot à tête de mascaron. Décor de cartouches à bordures dorées, à sujets d'oiseaux exotiques. Fond bleu foncé. Marque carrée en bleu. (D^r Wall) : 3.025.

Porcelaines de Delft. — 205. Garniture de quatre pièces. Delft polychrome. Deux vases en forme de bouteille, à couvercles, et deux cornets droits évasés vers l'orifice. De forme octogone et

(1) Le mark vaut 1 fr. 25.

godronnée; décor polychrome à oiseaux perchés sur des branches parmi le feuillage et les fleurs. Chef-d'œuvre d'un des grands maîtres faïenciers de Delft (Louwys Fictors ?) Vers 1690 : 16.300. — 203. Garniture de cinq pièces. Delft polychrome. Trois potiches couvertes et deux cornets octogones et godronnés, décor rouge-fer, bleu et vert. Compartiments chargés d'une jardinière remplie de pivoines en fleurs, ou d'un paysage chinois. Chef d'œuvre de la manufacture de faïence. Avec monogramme de Lambertus van Eenhoorn. 1691, à l'enseigne du « Pot de métal » : 15.000. — 210. Cachepot. Delft bleu camaïeu. Sur piedouche, et à deux anses; décor bleu : l'Adoration des Rois-Mages, et la Résurrection de Jésus-Christ. Bordures de rinceaux, de têtes de chérubins et de mascarons. Pièce attribuée à William Kool, 1697 : 1.670. — 213. Dame debout. Statuette. Delft polychrome. Elle est vêtue d'un costume jaune fleuroné à jupe bouffante. Sa tête est mobile : 1.100. — 225. Coqs debout. Paire de statuettes. Delft polychrome. Debout, décorés de rouge fer, de jaune et de bleu. (Œuvre provenant probablement de l'atelier de Lambrecht Ghisbrechts, 1640 : 1.100. — 226. Coq debout. Statuette. Delft polychrome décoré de rouge fer, de bleu, de jaune et de vert. (Œuvre provenant sans doute de l'atelier de Lambrecht Ghisbrechts, 1640 : 1.250. — 231. Chevaux sellés. Paire de statuettes. Delft polychrome. Debout sur un gazon vert, levant une des pattes de devant. Marquées P. (Joh. Pennis le Vieux ?) : 1.100. — 240. Corbeille couverte. Delft. Décor polychrome de réserves chargées d'oiseaux et de fleurs, sur fond rouge et jaune. A huit compartiments mi-sphériques réticulés. 980. — 251. Plat. Delft polychrome, au centre, un décor bleu : la Madeleine embaumant les pieds du Christ. Avec l'inscription « Lucas 7 vers 3 » : 1.750. — 252. Plat. Delft polychrome. Décor pareil au numéro précédent : 1.650. — 256. Paire de plats. Delft polychrome. Faisan perché au milieu de pivoines en fleurs. Marli à lambrequins : 2.500.

Porcelaines de Chine. — 263. Grand plat. Famille rose. Chine. Décor en émaux de la famille rose et doré. Scène historique ou scène romantique chinoise. Marli à scènes de la vie chinoise, fond vert moucheté, parsemé de pivoines et de lotus en fleurs : 7.500. — 264. Grande garniture de trois potiches couvertes et de deux cornets en ancienne porcelaine dite Japano-Chinoise. Décor rouge, bleu et doré, d'arbustes et de branches fleuries : 7.650.

Pendules. — 268. Grande horloge-gaine de corridor. En noyer raciné incrusté de marqueterie à fleurs. Décor rocaille sculpté. Cadran signé : Jan Henkels, Amsterdam. Vers 1750 : 7.100. — 270. Horloge-gaine de corridor, à carillon, en noyer, de forme contournée, le fronton à jour sur fond vert; elle est surmontée de quatre statuettes en bois sculpté et doré. Cadran signé : « Dames Staïre ». XVIII^e siècle : 3.570.

Meubles. — 279. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui. En bois de rose et en bois de satin incrusté de marqueterie de diverses espèces de bois. Dessus marbre gris. Louis XVI : 1.745.

Sculptures. — 286. Adolescent debout, suppliant les dieux en levant les deux bras. Bronze. D'après l'antique grec du musée de Berlin, attribué à l'école de Lysippe. IV^e siècle avant J.-C. Sur piédestal en acajou. Travail du XVIII^e siècle : 1.750.

Armes. — 291. Épée allemande. Modèle du commencement du XVII^e siècle. A quillons droits et à pas-d'âne. Plaquée de lapis-lazuli. Inscription : H. IORVS ME FESIT. Avec marque non déterminée d'armurier (demi-lune) : 370.

Plombs, cuivres, bronzes. — 303. Suite de quatre grands vases de jardin en plomb repoussé à sujets mythologiques et rinceaux de feuillage. Travail dans le goût de Jean Le Pautre : 3.200. — 304. Paire de candélabres. Bronze et bronze doré. Satyre accroupi. Base marbre gris et blanc, à têtes de lion ou de femme. Bordures feuillues et perlées : 8.075.

Tenture. — 308. — Tenture de salon à la manière de Melchior d'Hondecoeter. Trois grandes toiles encadrées dans des cadres en bois peint en blanc et doré. Louis XVI : 3.060 marks.

(A suivre.)

Vente Anglaise

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à Londres, le 3 juillet, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs

77. Sir H. Raeburn. Portrait de Mrs Mackenzie of Drumtochty, assise, fond de paysage : 117.000. — 78. Sir Raeburn. Portrait de Mrs Hay, femme du capitaine Robert Hay de Spot : 83.200. — 82. Sir J. Reynolds. Portrait de femme, en manteau blanc et or, fond de feuillage : 52.000. — 85. G. Romney. Portrait de Mrs Charnock, femme de John Charnock esq., mariée en secondes nocces à Thomas Hamilton esq. : 49.400. — 99. Rembrandt. Portrait d'un gentilhomme (provient de la collection Perkins) : 52.000. — 103. A. van Dyck. Portrait du cardinal Domenico Rivarole, à mi-corps (provient de la collection Franzoni, de Gènes) : 20.280.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Bayonne-Biarritz : 6^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 août au 25 septembre.

Jullouville : Exposition de la Société des Amis des Arts.

Étranger

Buenos-Ayres : Exposition d'art français.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L'N abonné nous écrit pour signaler l'erreur d'une note bibliographique publiée en ces derniers temps par une librairie. On annonçait dans cette note l'apparition prochaine d'un ouvrage sur Peronneau et on ajoutait que ce maître charmant n'a jamais été l'objet d'une étude. Notre abonné proteste : il a lu dans la *Gazette* un travail sur Peronneau et il l'a d'autant moins oublié que cet article était signé de M. Maurice Tournoux.

Il est facile et agréable de donner satisfaction à notre abonné et de rappeler ici une indication de bibliographie qui peut être utile aux travailleurs. L'erreur qui nous est signalée ne nous surprend guère. Dans l'histoire de l'art, comme dans d'autres branches du savoir, les sûres méthodes demandent beaucoup de patience et de modestie. Il arrive aujourd'hui qu'on se lasse de ces mérites et qu'on veuille tout découvrir, sans s'apercevoir que les habitudes de rapidité sont périlleuses dans des études où le progrès se fait lentement, et par de minutieux travaux. Toute recherche doit tenir compte des résultats antérieurs, ne fût-ce que pour ne pas s'exposer à découvrir ce qui est connu ou à répéter ce qui a été dit. L'histoire de l'art n'est pas une improvisation, et elle exige de ses fidèles beaucoup de peine.

Le lecteur qui nous écrit est de l'école traditionnelle des érudits et il faut l'en féliciter. C'est un homme évidemment attaché à l'exactitude, scrupuleux dans ses recherches et soucieux de rendre à chacun ce qui lui est dû dans cette œuvre collective qui est l'histoire : il a jusqu'au souvenir des articles de revue,

et la manière de travailler de tant d'auteurs qui s'intitulent aujourd'hui écrivains d'art lui est peu familière. Son zèle à être précis et documenté rappelle à propos, dans une époque où on les oublie, les conditions de tout travail historique digne de ce nom.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 23 août à Fanjeaux (Aude) un monument à la mémoire du représentant du peuple Hugues Destrem ;

Le même jour, à Gray, dans le parc du château, un monument à la mémoire de M. Signard, sénateur, maire de Gray.

*** M. Carlos de Beistegui, citoyen mexicain, collectionneur, qui a prêté souvent son concours à nos musées, notamment en constituant pour la Bibliothèque Nationale une collection précieuse de monnaies et médailles d'Alsace, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le Musée du Louvre vient d'entrer en possession de deux œuvres importantes du peintre suédois Roslin et du graveur Augustin de Saint-Aubin. L'œuvre de Roslin est un portrait de Marmontel jeune, avant qu'il eût écrit les *Contes moraux*. L'œuvre de Saint-Aubin est un dessin représentant Louise-Nicole Godeau, la femme de l'artiste, qui servait de modèle pour l'estampe si connue : « *Au moins, soyez discret !* ». Cette pièce provient de la collection des Goncourt.

Au même musée, le conservateur du département des peintures vient de rouvrir au public les petites salles flamandes et hollandaises placées autour de la salle des Rubens et qui ont été l'objet de très heureux remaniements.

* M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, vient de recevoir, pour être jointes à l'Exposition théâtrale en ce moment ouverte au pavillon de Marsan et qui fermera ses portes le 15 octobre, deux intéressantes maquettes de M. Jambon, provenant des magasins de la Comédie-Française, dont l'une est un décor de l'acte unique, en vers, de Victor Hugo, « *Mangeront-ils ?* » et l'autre la décoration du cinquième acte de la *Martyre*, drame de M. Jean Richepin.

M. Berger a également reçu en don de M^{me} la baronne Edmond de Rothschild, pour le Musée des Arts décoratifs, une collection de cent quarante-sept rubans anciens très précieux.

On annonce comme devant succéder à l'Exposition de l'art théâtral à ce musée une exposition de boîtes et tabatières des XVIII^e et XIX^e siècles. Cette exposition, qui sera installée en des vitrines dans les salles du rez-de-chaussée qui sont consacrées aux objets d'art de la Restauration, ouvrira en octobre prochain.

Au même musée va être prochainement installée, dans les sous-sols, une collection de moulages. On avait entassé dans les caves du pavillon de Marsan un ensemble considérable de moulages en plâtre, portes, fenêtres, chambranles de portes, os de-bœuf, marteaux et autres échantillons délicieux de l'art décoratif français aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ces pièces rempliront désormais toute l'aile droite du pavillon dans la partie qui fait suite à la bibliothèque. Les nouvelles salles prendront jour à la fois sur la rue de Rivoli, les Tuileries et les jardins du Carrousel. On y accèdera par une porte pratiquée, à droite, dans l'entrée principale du musée, et de plain-pied avec elle. Enfin, on profitera de l'occasion pour agrandir et transformer la bibliothèque.

* Le Musée des Affaires étrangères vient de recevoir de M. Jean Fabre quarante volumes in-folio contenant tous les menus et programmes des soirées qui ont eu lieu aux Tuileries, à Saint-Cloud et à l'Élysée depuis 1860. Ces volumes renferment nombre de jolies estampes, aquarelles et dessins souvent signés de noms célèbres.

* Nous signalons à l'attention du public une innovation dont il peut tirer profit. Sur les colonnes où sont apposées les affiches des théâtres, on peut lire la liste des musées actuellement ouverts et qu'il est possible de visiter.

* Le directeur de la manufacture de Sèvres, M. Baumgard, vient de retrouver dans les réserves de cet établissement les moules des statuettes et groupes galants qui avaient été commandés par Louis XV et M^{me} de Pompadour à Falconet et aux maîtres du XVIII^e siècle. Parmi ces moules se trouvent ceux de l'*Accord*, le *Croc en jambes*, le *Refus*, l'*Insomnie*, les *Trois contes*, la *Leçon de l'amour*, etc. Ces sujets ont été tirés aussitôt en biscuit par les ateliers des « répliques » et

se trouvent dès maintenant exposés au musée céramique de Sèvres.

* Par arrêté du 17 juillet, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts a décidé que l'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative n'aura lieu désormais qu'une année sur deux : en 1908, 1910, 1912, etc.

* Le sixième Salon d'Automne ouvrira, au Grand Palais, le 1^{er} octobre et se poursuivra jusqu'au dimanche 8 novembre. Outre l'exposition courante, il comprendra des rétrospectives d'œuvres du Greco, de Monticelli, de Chiffart et de Bredin, et une section finlandaise de peinture et d'architecture.

Enfin, poursuivant une heureuse coutume dont il a été l'initiateur, le Comité du Salon d'Automne organise un programme d'auditions musicales et littéraires qui comprendra de nombreuses œuvres inédites.

* On vient de fonder une « Société française d'illustration », dont le comité présidé par M. Paul Leclercq, est composé de M^{me} la comtesse Mathieu de Noailles et de MM. Paul Adam, René Boylesse, Dauchez, Maxime Dethomas, G. Desvallières, Pierre Louys, E. Moreau-Nélaton, Henri de Régnier, Jacques Rouché, directeur de la *Grande Revue*, André Saglio, commissaire du gouvernement aux expositions des Beaux-Arts, Charles Saglio, directeur de la *Vie Parisienne*, Olivier Sainsère, conseiller d'Etat, Prinnet et B. Grasset, secrétaires du comité.

Cette Société se propose de favoriser le développement artistique de l'illustration. Elle organisera une exposition annuelle à laquelle seront conviés divers artistes étrangers.

* Par décret en date du 17 juillet, sont affectés au service des Beaux-Arts « les anciens remparts du Mont-Saint-Michel, dits remparts de la ville, tels qu'ils sont figurés sur le plan du 14 janvier 1908 ».

Déjà un décret du 20 avril 1874 avait affecté au même service l'ancienne abbaye et ses dépendances. En 1879, par convention en date du 10 septembre, la commune du Mont-Saint-Michel s'était désistée en faveur de l'Etat « de toute prétention à la propriété de l'enceinte dite de la ville, réserve faite des droits que ledit acte lui reconnaît ». Le nouveau décret a pour objet la conservation de ces remparts. Classés dorénavant comme « monument historique », on ne pourra plus y toucher, pour quelque motif que ce soit, sans l'avis de la Commission des monuments historiques.

Le Conseil général du Calvados a émis le vœu que le Mont-Saint-Michel tout entier, et non pas seulement les remparts, fût classé comme monument historique.

* La chasse de l'église de Saint-Viance, dont nous annonçons le vol dans notre dernier numéro, a été retrouvée, dépouillée de tous les sujets qui l'ornaient et de ses pierre-

ries, dans un champ de blé, près du bourg de Varetz (Ariège).

D'autre part, on a retrouvé dans la campagne près d'Aubazine divers fragments de la croix en cristal de roche et cuivre doré volée dans l'église de cette localité.

*** Sur la proposition de M. Vallée, député, le Conseil général du Pas-de-Calais a émis le vœu qu'en présence de l'inquiétante recrudescence des vols et cambriolages d'objets d'art et antiquités et du déplorable abandon où sont laissés trop souvent les monuments, bâtiments anciens, ruines, etc., les pouvoirs publics prennent d'urgence les mesures les plus énergiques pour les protéger et les conserver.

*** Les fouilles d'Alésia continuent d'être fertiles en découvertes intéressantes. On a trouvé à l'orifice d'un puits un chapiteau très simple, mais de modèle assez rare, sur montant un pilier carré d'ordre toscan, avec, en saillie sur chaque face, une console ou corbeau de profil vigoureux, le tout destiné à supporter un croisement de poutraison.

Dans les derniers jours du mois de juillet, M. Pernet a trouvé un beau vase de bronze, de 48 centimètres de hauteur, malheureusement fort oxydé, mais où se peut lire encore, dans ses traits essentiels, une inscription latine importante. Cette inscription comporte une dédicace de l'objet votif à *Ucuetis*, divinité locale déjà connue par une inscription qui figure au musée municipal d'Alise. L'inscription nouvelle confirme d'abord qu'*Ucuetis* ou *Ucuetes* est bien un nom de divinité, ainsi que les celtistes l'avaient supposé d'après l'inscription *Martialis*. Elle nous apprend aussi que cette divinité était un dieu et non une déesse comme certains l'avaient cru jusqu'alors. On lit, en effet : *Deo Ucuele...*

Enfin, l'on a découvert sur le mont Auxois de curieux vestiges de l'industrie des fondeurs de bronze : plusieurs creusets en terre réfractaire, des centaines de débris de moules et deux petits objets de bronze non complètement dégagés de leur gangue d'argile cuite.

*** La Société préhistorique de France a tenu son quatrième Congrès cette semaine à Chambéry.

*** Le British Museum vient de faire l'acquisition de la collection des monnaies de Phénicie et de Palestine appartenant à M. Léopold Hamburger, de Francfort-sur-Mein. Elle contient 2.700 spécimens des plus rares.

*** La Galerie moderne de Vienne (Autriche) a fait l'acquisition, pour la somme de 80.000 marks, du triptyque de Böcklin : *Venus Genetrix*. L'œuvre, datée de 1895, faisait partie de la collection du professeur Neisser, à Breslau.

*** Une *Tête d'enfant* de van Dyck a été dérobée cette semaine à Vienne dans la galerie du comte Harrach.

On a constaté également à la galerie Liech-

enstein la disparition d'un bas-relief en ivoire : *L'enlèvement de Proserpine*.

*** Un tableau célèbre de van Dyck, représentant *Une dame dont un page nègre porte la traîne*, vient d'être acquis par M. P.-A.-B. Widener, de Philadelphie, pour le prix de 2 millions 500.000 francs. Il formait, avec sept autres portraits, la principale décoration du petit palais Cattaneo, sur la place du même nom à Gènes.

UNE PROMENADE A TRAVERS

Paris au temps des Romantiques

Tel est le titre de l'Exposition annuelle de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la Ville de Paris (1). Le temps des Romantiques ! De quel charme d'art n'est-il pas enveloppé ! Ce point de vue, toutefois, a été ici subordonné à l'intérêt documentaire. Ce qu'il s'agissait de rappeler, c'étaient les aspects divers de la cité où, dans le cadre harmonieux du passé, frissonnait à la vie une âme neuve. Plusieurs séries de planches précisent à nos yeux ce Paris enchanté comme un souvenir d'enfance. Chacune fournit sa note spéciale. Marlet, en 1821, et Chalon, en 1822, retracent de préférence des scènes de mœurs, mais le premier est plus étudié, le second plus naïf. Pour Bacler d'Albe, au contraire (1822), la scène est toujours sous la dépendance du lieu et ce sont de savoureuses et complètes évocations du Paris de cette époque que ces lithographies : *La Pompe du quai de l'Ecole*, *Le Boulevard de la Madeleine*, *Le Boulevard des Bains-Chinois*, pour ne citer que celles qui figurent à l'Exposition. Plein d'éclat et de fraîcheur, Delarue, en de ravissantes lithographies coloriées, nous promène, à la date de 1827, sur le boulevard de Gand, dans l'animation de la vie mondaine, ou au long du populeux boulevard du Temple, ou encore dans ces jardins à physiologies distinctes : les Tuileries, avec son annexe : les Champs-Élysées, le Luxembourg, le Jardin des Plantes. Pendant qu'en 1835 Turpin de Crissé nous fait goûter le pittoresque du gothique essaimé dans le Paris d'alors, Thomas Shotter Boys, en 1839, délicieusement nous montre la ville à la manière d'un paysagiste de la grande école. Ces artistes et d'autres, de genres différents, tels que le fécond J.-B. Arnout ou Martial Potémont, le graveur documentaire, s'offrent à cette Exposition en compagnie des œuvres qu'a produites la découverte de Daguerre. On peut s'y rendre compte aussi des ressources iconographiques, en ce qui concerne le Paris des Romantiques, de recueils comme *la Caricature*, *l'Artiste* ou *le Charivari*.

Examiner ce qui proprement a trait à la vie parisienne, c'est passer en revue Monnier, Philippon, Traviès, Nanteuil, Victor Adam, Gavarni, Eugène Lami, etc. Vous rencontrerez en particulier ces maîtres dans les vitrines de la mode, du monde, des boulevards, des divertissements, dans celles consacrées à la rue parisienne. Les Trois Glorieuses nous procurent l'occasion d'admirer Charlet, et Raffet déroule sous nos yeux la série

(1) Actuellement ouverte, 29, rue de Sévigné.

des voitures publiques, d'un invraisemblable ar-
chaisme. Si le côté purement topographique domine
avec les vitrines relatives à Notre-Dame et à la
Cité, à Saint-Germain-l'Auxerrois et au Louvre,
aux Champs-Élysées, au Palais-Royal, aux Boule-
vards, aux Halles, à l'Arsenal et au Marais, à la
Seine et à ses bords, à Saint-Germain-des-Prés,
au pays latin, aux barrières, aux environs de
Paris, le mouvement romantique se trouve rappelé
par des portraits, notamment, d'où se dégage le
merveilleux talent de Devéria. Une suite de pièces
de toute nature se rapporte au théâtre : à men-
tionner Déjazet dans ses différents rôles (aquarelles
de Forest). D'autres marquent le souvenir de ces
faits : l'affaire de la rue Transnonain, l'attentat
Fieschi, le retour des cendres de Napoléon, la mort
du duc d'Orléans.

Panoramas, plans, lithographies, gravures, des-
sins, aquarelles, ouvrages divers composent cette
Exposition destinée à être une leçon de choses,
comme la première, celle qui eut lieu en 1907.
Qu'il me soit permis de souligner ce caractère :
ce n'est pas une exhibition globale ; c'est un choix
restreint de pièces sur un point donné, groupées
aussi méthodiquement que possible, accompagnées
chacune d'une étiquette explicative et présentées
par le moyen d'une notice synthétique qu'on dis-
tribue gratuitement aux visiteurs. Des conférences
hebdomadaires s'ajoutent à la notice pour com-
pléter cet enseignement visuel. Le Service de la
Bibliothèque et des Travaux historiques fait ainsi
une œuvre distincte de celle des Musées.

Il s'efforce en outre de répandre la connaissance
des collections, si riches et d'un intérêt si varié,
dont il a la garde. Pour ne citer qu'un exemple,
combien savent qu'à ces collections appartient l'un
des joyaux de l'Exposition : l'« album des charges,
si originalement conçues et exécutées par Isabey
père, Horace, Carle Vernet et Cicéri » ? Tous les
habituels du salon de ce dernier — poursuit Jal,
qui a signalé ce précieux recueil dans *Paris ou
le Livre des Cent-et-un* — « posèrent devant
un de ces artistes ». La caricature devait être exé-
cutée dans le temps qu'un bout de chandelle met-
tait à brûler. Il s'y rencontre une centaine de fi-
gures, parmi lesquelles celles de Cherubini (1810),
Boieldieu, J.-B. Isabey (1810 et 1838), dont le
peintre décorateur Cicéri avait épousé la fille, Eu-
gène Isabey, Palma, Horace Vernet, le baron
Taylor, sans parler d'artistes de l'Opéra-Comique
ou de l'Opéra, etc.

Le concours de collectionneurs éclairés, amis de
la Bibliothèque, MM. G. Decaux et G. Hartmann,
a permis de présenter au public, outre de curieuses
estampes, des dessins de Boys, de Traviès. Un
rarissime portrait de Victor Hugo a été communi-
qué par M. Stirling, et M. Léon Siché a bien
voulu se dessaisir, pour la durée de l'Exposition,
d'un chef-d'œuvre du miniaturiste Elouis : le char-
mant portrait de M^{me} Charles, l'Elvire de Lamartine.

Marcel POËTE.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 août

Prix. — L'Académie a partagé le prix Jean Le-
clair, de la valeur de 1.000 francs, entre :

1^o M. Boutterin, élève architecte français de pre-

mière classe de l'Ecole des Beaux-Arts, qui, dans
l'année scolaire, a obtenu le plus grand nombre de
valeurs :

2^o MM. Petit, Boistel de Welles, Lescure et
Masson, élèves architectes français de la même
École, qui, passant de la seconde classe dans la
première, ont mis le moins de temps à remplir
toutes les conditions imposées à cet effet par les
règlements.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 août

Un fragment de manuscrit. — M. Chatelain
communique un feuillet de parchemin du xiii^e siè-
cle, orné de miniatures, qui recouvrait un volume
in-folio de la Bibliothèque de l'Université de Paris :
l'ouvrage de Jansénius intitulé *Augustinus*, publié
à Paris en 1641.

C'est le reste d'un beau manuscrit du roman en
prose de *Lancelot du Lac*, qu'un relieur a employé
comme couverture. Il est probable que d'autres
exemplaires de la même édition de l'*Augustinus*
ont été reliés avec des fragments du même manus-
crit.

Chronologie du règne de Maximien Hercule. —
Sous ce titre, M. Misoulet, secrétaire-rédacteur à
la Chambre des députés, communique une étude,
basée sur les documents épigraphiques, numisma-
tiques et papyrologiques, où il cherche à démontrer
que l'association de Maximien à l'empire ne date
officiellement que de 286. Ce ne serait que depuis
294 qu'on lui aurait tenu compte de son association
de fait en 283 et qu'on aurait augmenté de deux
unités ses puissances tribunitiennes et probable-
ment aussi ses salutations impériales. C'est sur ces
données qu'est établi le tableau qui termine ce tra-
vail et dans lequel sont mises en concordance les
années de règne de Dioclétien et de Maximien avec
leurs titres respectifs.

Séance du 21 août

Découverte d'un bas-relief grec. — M. Salomon
Reinach présente, de la part de Hamdi Bey, direc-
teur du musée de Constantinople, les photographies
d'un admirable bas-relief du v^e siècle, récemment
découvert dans l'île de Thasos. Il représente un
banquet funéraire avec un mort héroïsé couché sur
un lit, une femme assise, un jeune échanton et des
animaux domestiques. C'est le plus ancien et le
plus bel exemplaire jusqu'ici connu de ce genre de
représentation.

Origine de l'imprimerie. — Le même savant
annonce la découverte extraordinaire faite le mois
dernier par la mission italienne de Phaestos, en
Crète, d'un disque en argile de 16 centimètres de
diamètre, portant sur ses deux faces plus de 120
signes pictographiques représentant des hommes,
des animaux et des arbres. C'est le premier texte
que l'on possède de l'ancien système des hiérogly-
phes usité en Crète et, comme ces signes sont im-
primés à l'aide de poinçons, le plus ancien spéci-
men de typographie, qui remonte à vingt siècles
avant notre ère.

Communication. — M. Senart donne lecture
d'une lettre que lui a adressée M. Pelliot sur la

décoration des grottes des Mille Bouddhas à Tsién-Fo-Tong.

Monuments babyloniens. — M. L. Delaporte, communique les empreintes de deux cylindres orientaux. L'un appartient à M. Albert Maignan. Le sujet, gravé à l'époque de la première dynastie de Babylone, comporte cinq personnages, dont un lion à face humaine, le premier dont on constate la représentation sur un monument babylonien. L'autre est conservé au Cabinet des médailles de Paris; la scène découle d'un mythe solaire; l'un des personnages est un génie à corps humain dont les pieds et les mains sont figurés par des griffes de lion et la bouche par une gueule de lion. Dans l'inscription, en caractères de l'époque de la domination d'Agadé, formée d'un seul nom propre Dar-na-pi-ir, le signe Dar est l'idéogramme très rare d'un nom divin à déterminer.

CORRESPONDANCE DE BERLIN

Nous recevons de notre distingué collaborateur, M. C. de Mandach, le résumé qui suit des communications qui ont été faites dans la section d'histoire de l'art au Congrès des historiens qui vient de se tenir à Berlin, du 6 au 12 août :

« Les séances de la section étaient présidées par M. H. Wœltlin, professeur à l'Université de Berlin. Le programme a été rempli de la façon suivante :

6 août. — M. Th. Wiegand, de Constantinople, donne un aperçu fort intéressant des fouilles pratiquées dans le massif du Latmos, près de Milet, et qui ont mis à découvert des restes de peintures et d'architecture byzantines.

7 août. — M. M. Dvorak, professeur à l'Université de Vienne, expose les résultats auxquels l'ont amené ses études sur les mosaïques de Saint-Marc à Venise. Il établit dans ces œuvres deux séries : l'une, d'un caractère sculptural; l'autre impressionniste. Après avoir été évincée par les peintres vénitiens du *xv^e* siècle, l'influence de cette dernière s'est fait subitement sentir dans les œuvres de Titien.

La communication de M. Goldschmidt, professeur à l'Université de Halle, fournit des lumières nouvelles sur les rapports entre l'art italien et l'art allemand au *xii^e* siècle. Le conférencier étudie les décorations sculpturales des églises de Côme et de Quedlinburg et constate une influence de la première sur la dernière. Le même rapport s'établit entre le dôme de Ferrare et l'église allemande de Königs-luter. Ces faits sont d'ailleurs confirmés par la lettre d'un prêtre de Ratisbonne (du *xii^e* siècle) à l'archevêque de Milan, affirmant que son église avait été construite par des artistes de Côme. Cette ville était donc un centre rayonnant. En terminant son exposé, M. Goldschmidt indique l'intérêt qu'il y aurait à rechercher des parallèles entre la Provence et l'Italie dans le but de connaître auquel de ces deux pays revient la priorité d'un style dont l'importation en Allemagne est désormais établie.

M. G. Szwarczewski, directeur du Musée Stedel à Francfort, termine la séance par une étude sur la peinture carolingienne et romane à Salzbourg.

8 août. — La section commence par entendre une conférence de M. Campbell Dodgson, conservateur au Musée Britannique, sur l'emploi des gravures sur bois de maîtres allemands du *xvi^e* siècle dans les ouvrages liturgiques.

M. Hulin de Loo, professeur à Gand, le critique bien connu, entretient ses auditeurs des œuvres de jeunesse des van Eyck. Les *Heures de Turin*, disparues si tragiquement dans l'incendie qui a détruit la bibliothèque de Turin, mais dont la publication de M. le comte Durrien nous a heureusement conservé le fac-simile, puis le manuscrit de la collection Trivulce à Milan, sont soumis par M. Hulin à une analyse sagace. Il y reconnaît trois mains, dont la première est, d'après lui, celle de Hubert, et la seconde celle de Jean van Eyck. La première se distingue par une conception large du sujet et par un sens du pittoresque qui se rapproche de la vision impressionniste.

10 août. — M. Verga, de Milan, rend compte de l'œuvre ayant pour but de recueillir les documents parus sur Léonard de Vinci. Le Congrès le remercie et vote, sur la proposition de M. W. de Seidlitz (Dresde), une adresse à la ville de Milan la félicitant de cette entreprise.

M^{re} Wilpert, de Rome, donne des détails sur les copies qu'il fait exécuter d'après les mosaïques de Sainte Marie Majeure et dont la mise en œuvre s'accompagne d'importantes découvertes relativement au passé de cet ensemble encore si mal connu.

M. C. de Mandach fait ensuite un rapport sur la Société internationale d'iconographie. Dans la discussion qui suit, plusieurs membres insistent sur l'importance des travaux d'iconographie et sur la nécessité de leur ouvrir de nouvelles voies. La question de l'établissement d'un répertoire iconographique des reproductions d'œuvres est mise en avant et renvoyée au Congrès des historiens d'art qui doit avoir lieu l'année prochaine à Munich.

M. Vogelsang, professeur à Utrecht, rapproche un dessin d'Albert Dürer d'une œuvre néerlandaise.

11 août. — M. G. Treu, de Dresde, parle de l'utilisation des photographies par les historiens d'art.

M. J. Poppelreuter, de Cologne, traite des méthodes applicables à l'histoire de l'art antique de la dernière période.

M. J. Sarre, de Berlin, fait une intéressante communication sur les ruines de Rusafa-Sergiopolis et de Halebije-Zenobia.

12 août. — Pendant que M. Perdrizet, de Nancy, donne à la section d'archéologie un aperçu des recherches archéologiques en Macédoine première, la section d'histoire de l'art entend successivement M. J. de Schmidt, de Saint-Petersbourg, qui traite de la prochaine exposition de peintures anciennes à Saint-Petersbourg, M. O. von Falke, de Berlin, dont la communication a trait aux tissus du Moyen âge, et M. J. Aubert, de Christiania, qui entretient d'un sujet intitulé *Runge et le Romantisme*.

A ces communications d'un caractère scientifique, des excursions, des réceptions, des visites aux collections du château impérial, à celles de MM. von Beckerath, R. von Kaufmann, Simon, Oppenheim, cette dernière particulièrement intéressante pour nous par quelques sculptures gothi-

ques de provenance française, firent une diversion des plus agréables. En même temps, au Cabinet des estampes, une intéressante exposition d'incunables et de portraits du temps de l'empereur Maximilien avait été organisée par les soins de MM. les professeurs Lehrs et Friedländer.

C. de MANDACH. »

REVUE DES REVUES

À **Revue Bleue** (4, 11, 18 et 25 juillet). — Notre collaborateur M. Paul Bonnefon publie dans ces numéros plusieurs lettres inédites de Ingres adressées à divers de ses amis, principalement à A.-L. Dumont, chef du bureau des Beaux-Arts, puis secrétaire de l'École des Beaux-Arts, au peintre Stinler, etc. Ces lettres qui nous font entrer dans l'intimité de cette âme ardente, nous renseignent notamment sur les préoccupations du maître comme directeur de l'Académie de France à Rome.

À **Le Correspondant** (25 juillet). — Dans un intéressant article, M. P. Lespiuasse nous conte, au moyen de documents suédois et finlandais, *Les Origines françaises de l'art suédois* par suite de l'arrivée en Suède, en 1732, de trois peintres — Taraval, Deslaviers et Lambert-Donnay — et six sculpteurs — Antoine Bellette, Michel Lelièvre, Nicolas Varin, Charles Rustre, Nicolas Liger et Pierre David — amenés de Paris par l'architecte Horleman chargé par le gouvernement suédois de la reconstruction et de la décoration du château royal, détruit à la fin du siècle précédent.

À **L'Occident** (mai et juin). — Remarquables articles de M. A. Mithouard sur l'importance de Venise dans le domaine de la peinture et sur Tintoret.

— **L'Art et le Beau** (n° 5). — Beau fascicule, consacré à l'œuvre du peintre et graveur Louis Legrand : étude par M. Gustave Kahn, accompagnée d'une soixantaine de reproductions en noir ou en couleurs d'œuvres de l'artiste.

À **Journal de Bruxelles** (10 août). — M. H. Fiérens-Gevaert inaugure dans ce numéro des feuillets où il retracera tous les quinze jours le mouvement artistique en Belgique. Cette première chronique, pleine d'heureux aperçus, est consacrée à résumer le caractère de l'œuvre de deux peintres significatifs : le curieux et grandiloquent Antoine Wiertz, auquel on va élever un monument à Dinant le 30 de ce mois, et le regretté Henri Evenepoel, un des meilleurs élèves de Gustave Moreau et des plus libres artistes de l'école contemporaine.

À **Volné Smery** (1906, n° 10-11). — Articles de M. W. Vogelsang sur l'architecte hollandais H.-P. Berlage, auteur de la nouvelle Bourse d'Amsterdam (9 reproductions); — de M. Z. Wirth sur une maison construite à Hradec-Kralové (Bohême), par M. J. Kotěra (9 vues); — de M. C. Maclair

sur Eugène Carrière (12 repr. d'œuvres); — et reproductions de tombeaux, villas, etc., dus à des architectes tchèques.

(N° 12). — Étude de M. Meier-Graefe sur Hogarth (10 reproductions).

(1907, n° 1). — Articles de M. F.-X. Salda sur Cézanne et reproductions d'œuvres des artistes tchèques S. Sucharda, J. Preisler, O. Nejedly et J. Uprka.

(N° 2). — *Le Rôle de Monet*, par M. Camille Maclair (18 reproductions d'œuvres du maître).

(N° 3). — *Paul Cézanne*, par M. J. Meier-Graefe (17 reproductions d'œuvres de l'artiste et de l'*Hommage à Cézanne* de M. Maurice Denis).

(N° 4-5). — Articles de M. Milos Jiranek sur Vincent van Gogh et sur une exposition d'œuvres de Paul Gauguin à Vienne —, et reproductions d'œuvres des sculpteurs B. Kafka, J. Miaratka, J. Stursa et de l'architecte J. Rössler.

(N° 6). — *Renoir*, par M. Théodore Duret (17 reproductions); — *J. K. Huysmans*, par M. F.-X. Salda.

(N° 7-8). — Articles de M. Camille Maclair sur la lutte de l'art français contre l'esprit académique depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours; — et de M. F. Zakavec sur l'œuvre du peintre tchèque Manes (article continué dans la livraison suivante).

À 22 reproductions de pointes sèches d'artistes tchèques : M. Svabinsky, A. Kaspar, F. Simon, V. Preissig, V. Stretti, L. Stimpl, J. Uprka, et, hors texte, pointe sèche originale de M. Svabinsky.

(N° 9-10). — *Degas*, par M. Roger Marx (19 reproductions); — et *Degas et la critique*, par M. M. J.

(N° 11). — *Monet et l'Impressionnisme*, par M. Théodore Duret (17 reproductions); — *Les Conditions modernes de la Beauté*, par M. Charles Morice (article terminé dans la livraison suivante).

(N° 12). — *Camille Pissarro*, par M. J. Meier-Graefe (7 reproductions), et 16 reproductions d'œuvres de Sisley, Berthe Morisot et miss Mary Cassatt.

(1908, n° 1). — *Méditation sur la gloire et la beauté*, par Fromentin, — et articles de M. Jiranek sur les maîtres impressionnistes, — de M. J. Meier-Graefe sur Degas (4 reproductions).

À 5 reproductions d'œuvres de MM. Rodin, A. Slavicek, D. Nejedly et J. Preisler.

(N° 2). — *Ingres, son œuvre et son influence*, par M. Camille Maclair (18 reproductions); — et publication (continuée dans les fascicules suivants) des lettres de Vincent van Gogh (av. reproductions de dessins).

À 5 reproductions de peintures et dessins de J. Manes.

(N° 3). — Article de M. M. Jiranek sur le peintre tchèque J. Cermak (5 reproductions); — et traduction (continuée dans les fascicules suivants) des souvenirs du poète anglais George Moore sur les maîtres impressionnistes.

À 5 reproductions de tableaux de Manes et de M. K. Spillar.

(N° 4-5). — Étude de M. J. Meier-Graefe sur le peintre allemand Hans von Marées (14 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Ferdinand SERVIAN. — **Magaud : l'Artiste, le Chef d'école, l'Homme.** Paris, Plon-Nourrit et Co, 1908. Un vol. in-4°, 195 p. av. 33 pl. (12 fr.).

L'auteur de ce livre, M. Ferdinand Servian, membre de l'Académie de Marseille, — qui s'est voué particulièrement à la glorification des artistes de son pays et nous donnait l'an dernier deux intéressantes brochures sur *La Technique de Ricard* et *La Technique de Monticelli*, — a résumé excellemment ici même (1) à propos de l'exposition récente de l'œuvre de Magaud à Marseille, la carrière et les mérites de ce probe et noble artiste. Nous n'avons donc pas à insister longuement sur le caractère de cet œuvre où les qualités d'une science technique solide sont mises au service d'une inspiration toute classique. Magaud fut un de ces bons peintres corrects et consciencieux, comme en produisirent les enseignements de l'école et qui, tendant au style et y atteignant souvent, s'exercèrent de préférence dans les genres « nobles » : compositions historiques, portrait, paysage. Les tableaux de genre, il est vrai, ne furent pas dédaignés de Magaud, mais ils prennent également, sous son pinceau, une allure toujours digne. M. Servian étudie successivement l'artiste sous tous ses aspects, et, avec l'aide de nombreuses reproductions, sait nous faire apprécier les qualités sérieuses montrées dans ces différents genres, particulièrement dans les grandes décorations exécutées à Marseille au Cercle religieux, à la Chambre de Commerce, à la Préfecture des Bouches-du-Rhône, à la Bibliothèque, etc.

Nul n'était mieux que Magaud destiné à professer ; aussi personne n'était mieux fait pour relever l'École des Beaux-Arts de Marseille de l'état languissant où elle se trouvait lorsqu'il en fut nommé directeur à la fin de 1869, et c'est un de ses principaux titres au souvenir de ses compatriotes d'avoir su la réorganiser et lui infuser une vie nouvelle. Il fut, à ce point de vue, un des meilleurs ouvriers de la décentralisation artistique en France.

Tous ces mérites, réunis aux qualités de l'homme privé, valaient à Magaud d'être sauvé de l'oubli et justifient l'hommage que M. Servian vient de lui rendre en ce beau livre, véritable monument élevé à sa mémoire.

A. M.

La Meije et les Écrins, par M. Daniel BAUD-BOVY. Grenoble, Gratiot et Rey, 1908. — Un vol. in-4°, 120 pages avec 75 gravures en couleurs, par M. ERNEST HAREUX.

Le livre que M. Baud-Bovy vient d'écrire sur *La Meije et les Écrins* n'est pas seulement un livre pour les alpinistes ; c'est un livre destiné aux bibliothèques des amateurs d'art, grâce aux belles illustrations dues au pinceau de M. Ernest Hareux. M. Hareux, dans un premier voyage en Dauphiné, avait été si effrayé par la complication de la montagne qu'il avait cru ne pouvoir jamais y trouver des motifs de peinture réalisables. Plus tard,

cette montagne, d'abord incompréhensible, fit sa conquête et s'empara de lui tout entier. Depuis plus de dix ans il n'a pas quitté le Dauphiné, passant toute la belle saison dans la haute montagne, créant des œuvres qui chaque année remportent au Salon de Paris des succès de plus en plus grands, révélant, peut-on dire, pour la première fois la montagne dans l'infinité mobilité de sa lumière et de ses aspects. Les 75 planches en couleurs qui reproduisent les belles études faites par M. Hareux dans le massif de la *Meije et des Écrins* seront pour tous les amateurs d'art un précieux souvenir du talent de ce grand artiste.

L'Espagne et le Portugal illustrés, par P. JOUSSET. — Paris, Larousse. In-4°, 374 p. avec 772 fig., 19 planches et 21 cartes (22 fr.).

Ce volume vient s'ajouter à ceux que le même auteur avait consacrés, dans la même collection, à l'Allemagne et à l'Italie et que nous avons annoncés ici même en leur temps. Comme ses aînés, c'est un recueil abondamment documenté et illustré qui offre un tableau aussi complet que possible et vivant des pays parcourus, étudiés à tous les points de vue. L'histoire et l'art n'y sont pas oubliés et viennent se mêler à la description de chaque ville, en même temps que les monuments fameux et les œuvres principales des musées (mais celles-ci peut-être en trop petit nombre) prennent place au milieu des nombreuses vues de paysages, costumes, scènes de mœurs, etc., qui illustrent le texte à chaque page, et constituent, en même temps qu'un livre destiné à l'étude, un album des plus attrayants. Il serait souhaitable seulement qu'une table des gravures vint rendre les recherches plus faciles.

Nous avons signalé jadis ici l'intérêt de la publication **Les Galeries d'Europe** (*Die Galerien Europas*), éditée par la maison E.-A. Seemann, de Leipzig — et où sont données des reproductions très fidèles en couleurs des chefs-d'œuvre des collections publiques européennes. A la première série, complète en vingt-cinq livraisons, vient de s'ajouter une nouvelle suite qui groupera maintenant les œuvres par galeries. Dix premiers fascicules, de chacun 6 planches, viennent d'être consacrés aux plus belles œuvres de l'Ermitage et de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg, toiles de Raphaël, Botticelli, Rubens, Jordaens, Rembrandt, Maes, Ruysdael, Jan Steen, etc. pour la première de ces galeries, — de Corot, Delacroix, Millet, Diaz, Daubigny, Troyon, Ch. Jacque, Meissonier, Ziem, etc., pour la seconde, qui réunit un choix remarquable de peintures de notre glorieuse école de 1830. Ces reproductions paraissent avoir gagné encore en délicatesse de ton sur celles de la série précédente. Elles sont également accompagnées chacune d'une notice historique et critique.

NECROLOGIE

Le 12 août est mort à Rouen, à l'âge de quatre-vingts ans, **Charles de Robillard de Beaurepaire**, archiviste honoraire de la Seine-Inférieure. Il était né à Avranches le 24 mars 1828. Il a publié

(1) V. la *Chronique des Arts* du 25 avril 1908, p. 157.

de très importants travaux sur l'histoire et les antiquités de la Normandie. Il avait été élu en 1871 membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

On annonce la mort du peintre de décors **A. Le-meunier**, un des maîtres du genre. Élève de M. Chéret, il a brossé pour les grands théâtres parisiens de nombreux et beaux décors.

Le compositeur **Louis Varney**, un des maîtres de l'opérette française, est mort le 20 août à Paris, à l'âge de soixante-quatre ans. Il avait, en 1876, commencé à produire en donnant à l'Athénée *Il Signor Pulcinella*, bientôt suivi de *Babel-Rue* et des *Mousquetaires au couvent*, son chef-d'œuvre (1880); puis vinrent : *Coquelicot*, *Fanfan la Tulipe*, *Babolin*, *Les Petits Mousquetaires*, *L'Amour mouillé*, *Dix jours aux Pyrénées*, *Divorcée*, *La Japonaise*, *La Venus d'Arles*, *Riquet à la Houppe* (1889), *La Fée aux chèvres*, *La Fille de Fanchon la Vieilleuse* (1891), *La Femme de Narcisse*, *Le Bouillant Achille*, *Miss Robinson*, *Cliquette*, *Les Forains*, *La Fille de Paillasse*, *La Princesse Idea*, *Les Petites Brebis*, *Mam'zelle Bérol*, *La Belle Epicière*, *La Falote*, *Le Papa de Francine* (1896), *Mademoiselle George* (1898), etc. Producteur fécond, Varney avait écrit aussi de nombreux ballets pour les music-halls.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Borel

(Suite) (1)

Prix en marks (2)

Dessins anciens. — 8. A. Aldegrever. Penthée, roi de Thèbes, s'opposant au culte de Bacchus : 510. — 9. Aldegrever. La Mort de Penthée : 425. — 25. L. Bakhuyzen. L'Y devant Amsterdam; plume et lavis d'encre de Chine : 375. — 99. P. Breughel le Vieux. Composition grotesque. Plume et lavis de bistre : 355. — 100. J. Breughel. Vue à Nuremberg en hiver. Plume, lavé de bistre et d'indigo : 425. — 113. J. Cats. Les Ruines du château de Teylingen près de Sassenheim. Aquarelle : 620. — 119. J. Cats. Vue de ville en hiver. Aquarelle : 600 marks.

136. Jacob Cornelisz van Oostsanen. « J'ai été tout seul à fouler au pressoir. » Plume : 900. — 166. A. Dürer. Une chouette. Dessin signé du monogramme et daté 1515. Plume : 2.080. — 169. C. Dusart. Le Concert burlesque. Plume et lavis de bistre : 850. — 174. A. van Dyck. Têtes d'hommes. Plume : 715. — 182. Cornelis Engelbrechtsen. Un général se perçant de son propre glaive devant un conseil de juges. Encre de Chine, rehaussé de blanc : 510.

(1) *Chronique des Arts* du 15 août 1908.

(2) Le mark vaut 1 fr. 25.

287. S. van Hoogstraten. L'Incrédulité de saint Thomas. Plume, lavé de bistre et rehaussé de sanguine : 950. — 311. J. Jordaens. Bacchantes et satyres. Aquarelle : 1.380. — 312. J. Jordaens. Bœuf. Sanguine et aquarelle : 680. — 362. Lucas de Leyde. Saül et David. Encre de Chine : 550. — 445. A. van Ostade. Intérieur de cabaret champêtre. Plume et lavis d'encre de Chine : 1.360.

Rembrandt. — 479. Éléazar recevant à boire de Rebecca. Plume et lavis de bistre : 1.800. — 480. Esaü vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Plume et lavis de bistre : 730. — 484. La Grand'mère. Plume et lavis de bistre : 1.950. — 485. Lion couché : 760. — 486. Jeune homme nu debout. Plume et lavis de bistre : 1.350. — 487. Vue de l'Amstel, vers l'Oural. Plume et lavis de bistre : 8.400. — 491. Quatre têtes d'hommes, sur une feuille. Plume et lavis de bistre : 1.050.

536. H. Schaeufelein. Un pape et un évêque (saint Benoît). Plume : 2.620.

Estampes anciennes des Écoles anglaise et française du XVIII^e siècle. — 711. F. Bartolozzi. Miss Farren. Gravure au pointillé d'après le portrait de Th. Lawrence. Publ. London, 1792. Épreuve avant la lettre : 775. — 712. Bartolozzi. Marie-Christine d'Autriche. Portrait gravé au pointillé d'après Roslin. Imprimée en rouge. Grand in-fol. Marges : 1.340. — 723. F. B. ucher. La toilette de Vénus, par F. Janinet, 1784. Imprimé en couleurs. Avant toutes lettres : 875. — 723. H.-B. Chalon. Welter Stakes. Course de chevaux de chasse du 16 juin 1801. Gravure par C. Turner. En couleurs : 680. — 736. P.-L. Debucourt. La Croisée. Gravure imprimée en couleurs : 550.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Étranger

Saint-Petersbourg : Exposition internationale des arts et de l'industrie.

Spa : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 13 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Avignon : Salon de la Société vaclusienne des Amis des Arts, du 15 septembre au 18 octobre. Envoi franco des ouvrages à la Société, Hôtel de Ville d'Avignon, du 25 au 31 août.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR



Les vols d'objets d'art commis dans les églises augmentent dans des proportions qui commencent d'inquiéter l'opinion. L'année 1907 avait vu s'accomplir trente-quatre cambriolages, et parmi les œuvres d'art dérobées se trouvaient la chasse d'Ambazac, la colombe de Laguennec. L'année 1908 promet d'être pire encore, et au bout de huit mois on compte plus de quarante-six vols. On a pu établir le tableau suivant qui ne comprend que les sept premiers mois de 1908, et qui est tristement éloquent :

1904 (6 mois)	1 vol,	moyenne de 1 pour 6 mois.
1905.....	6 vols,	— 1 pour 2 mois.
1906.....	13 —	— plus d'1 par mois.
1907.....	34 —	— près de 3 par mois.
1908 (7 mois)	46 —	— près de 7 par mois.

En ces deux dernières années, notamment, la progression est grave. L'attention des voleurs a été attirée sur les trésors d'églises ; les incertitudes d'une période législative transitoire facilitent les opérations ; des sociétés de cambrioleurs, comme l'ont montré des affaires récentes, se sont formées pour tirer le parti le plus profitable de la situation. L'expérience prouve qu'elles ne réussissent que trop. A examiner dans le détail cette série de vols, on s'aperçoit que les malfaiteurs sont documentés sur les régions où se trouvent des œuvres d'art, et on est amené à tout redouter. N'apprenait-on pas, il y a quelque temps, que le célèbre trésor de Conques n'était pas en sûreté ? Le reliquaire en or de Pépin, la statue de sainte Foy, et tant de pièces uniques d'orfèvrerie ancienne sont à la merci d'un coup d'audace.

Que peut-on tenter pour mettre fin à ce

scandale ? Les fabriques ont disparu et le clergé occupe les églises sans titre juridique. L'Administration des Beaux-Arts a annoncé un projet de loi qui n'a pas encore vu le jour. L'idée d'abord émise de transférer tous les objets dans des musées a soulevé tout de suite des protestations justifiées. Il y a quelque chose de paradoxal à transporter, sous prétexte de sécurité, des œuvres d'art dans des musées qui n'offrent pas plus de garanties que les églises. Et, en outre, comment ne pas protester contre une centralisation excessive qui dépouillerait départements et communes et qui, en arrachant les ouvrages au décor pour lequel ils ont été créés, leur ôterait toute vie et toute signification ?

De tous les projets proposés, celui qui a le moins d'inconvénient est de réunir dans un certain nombre d'églises les trésors aujourd'hui dispersés. Les départements, les communes, l'Etat, les fidèles pourraient, là où l'organisation actuelle serait insuffisante, faire les frais d'un gardiennage sérieux. Des groupes de communes dans chaque région s'entendraient pour choisir une église destinée à servir d'asile commun aux œuvres d'art qui, ainsi, auraient au moins la possibilité de continuer leur destinée dans leur milieu traditionnel. En tous cas, on ne peut plus remettre à prendre un parti, et l'Administration des Beaux-Arts n'aura pas mal employé ses vacances si elle apporte à la rentrée un projet précis et pratique.

NOUVELLES

** Les résultats de la campagne de fouilles de M. de Morgan en Susiane, en 1907-1908, ont été particulièrement précieux : plus de 2.000 objets viennent d'arriver au musée du Louvre dans quatre-vingt-deux

caisses. On signale particulièrement une statue du roi Manichtousou, une stèle du roi Sargon, d'Agadé, quantité de statues, de statuettes, de cylindres, et enfin plus de mille vases peints remontant au début du premier siècle.

Les objets provenant des fouilles précédentes, qui étaient exposés jusqu'ici au Louvre dans la salle ouvrant sous les guichets du Carrousel, ont été récemment transférés à la suite des salles du rez-de-chaussée du musée consacrées aux antiquités assyriennes.

****** Le collectionneur Charles Drouet, récemment décédé, a, par testament, légué aux divers musées des dons précieux.

Au musée du Louvre il donne le *Prisonnier*, de Murillo; cinq paysages de John Constable, « à choisir; écrit le donateur, parmi les tableaux de ce grand maître que je possède »; six tableaux de William Turner, dont M. Drouet laisse également le choix aux conservateurs du Louvre; enfin, la *Vue du Palais ducal et de la Piazzetta de Venise*, de Bonington.

Le Louvre hérite également, pour la section réservée aux dessins originaux et estampes japonaises, des soixante kakémonos les meilleurs de la collection japonaise de M. Drouet. Ces kakémonos, peintures sur soie ou sur papier, sont roulés, ou, en assez grand nombre, mis sous verre. M. Drouet lègue également au Louvre les 150 ou 200 meilleures estampes japonaises de sa collection, ainsi que ses poinçifs japonais, dont un assez grand nombre sont du plus grand intérêt artistique. Il charge M. Migeon, conservateur au Louvre, de choisir ces différentes pièces.

Au musée du Luxembourg M. Drouet lègue une peinture de Whistler et le portrait d'Antoine Jecker par M. Carolus Duran; à la Bibliothèque Nationale, pour le Cabinet des estampes, son portrait à l'eau-forte par Whistler; à l'École Nationale des Beaux-Arts, sa collection de dessins des maîtres des écoles anciennes, italienne, flamande et hollandaise; au Musée des Arts décoratifs, un médaillon en bronze de Jaluka Capri (1867), et au Musée de l'Armée une statue en marbre de Jeanne d'Arc, dont il est lui-même l'auteur.

M. Victor Loutrel, artiste peintre et graveur, a donné aussi par testament au musée du Louvre un *Portrait de femme* par Velazquez. Il a laissé à la Bibliothèque Nationale nombre de gravures et lithographies; au Musée d'Artillerie, une collection d'armes anciennes et modernes; au Musée des Arts décoratifs, des faïences, cuivres, verres, bois sculptés, coffres et guipures.

****** Le Musée de l'Armée vient de s'enrichir de nombreux souvenirs napoléoniens, objets précieux ou simplement curieux ayant appartenu à Napoléon I^{er}, à son fils et à d'autres membres de la famille impériale, objets dont plusieurs proviennent de l'ancien Musée des Souverains et de donations de Napoléon III, et étaient conservés dans les réserves du Louvre.

Au même Musée de l'Armée le lieutenant-colonel Pierron, qui commande les compagnies sahariennes du Touat, vient d'envoyer, avec un drapeau pris aux Marocains, une collection d'armes de toute sorte provenant des récentes opérations militaires en ce pays.

Enfin, ce même musée va posséder prochainement le drapeau de Wagram, qui lui a été légué par M^{me} la comtesse de Faudoas-Barbazan, fille du général de ce nom.

****** Plusieurs dons ou legs viennent d'enrichir les collections du Musée Carnavalet: deux autographes de M. de Karnevenoy, écuyer et gouverneur du duc d'Anjou, dont le nom, défiguré, aurait, suivant certains étymologistes, fourni celui de « Carnavalet »; un buste et un portrait de l'acteur Marais dans *Théodora* et dans *Thermidor*, etc.

Parmi les dernières acquisitions faites par la commission d'achat, citons: des vues de Paris par le peintre Ten Cate, *La Gare du Nord*, *La Rue du Maquis à Montmartre*, *Le Mur des Fédérés*, par Bonneton; *Intérieur de la Bastille*, dessin par A. de Machy; un portrait en terre cuite de Théophile Gautier; etc.

****** Le service des Beaux-Arts de la préfecture de la Seine vient de procéder dans les établissements de la Ville de Paris et du département de la Seine au récolement des œuvres d'art dont la Ville et le département sont propriétaires. En 1876, sur la proposition de M. de Heredia, l'inventaire de toutes ces œuvres avait été commencé. Il a abouti à la constitution d'un énorme catalogue comportant neuf volumes: quatre volumes pour les édifices religieux, deux pour les édifices civils, un pour ceux de l'arrondissement de Sceaux, un pour ceux de l'arrondissement de Saint-Denis, et enfin un volume intéressant les édifices départementaux dans Paris et hors du département de la Seine.

La loi sur la Séparation imposant l'inventaire dans les édifices religieux a permis à l'administration préfectorale de mettre au point cet immense catalogue commencé il y a plus de trente ans et de déterminer, parmi les œuvres d'art qui remplissent les 68 églises, les 8 temples et les 2 synagogues de Paris, lesquelles de ces œuvres sont la propriété particulière de la Ville. L'Etat possède dans les monuments religieux parisiens 1.434 œuvres peintes, 772 sculptées, 578 vitraux et une douzaine de belles tapisseries; le fonds de la Ville se compose de 1.267 peintures, 694 sculptures et 360 vitraux. Toutes ces œuvres furent l'objet de concours publics ou de commandes particulières à des artistes en renom de différentes époques, et, pour ces 2.231 œuvres d'art, la Ville a dépensé la somme de 8.371.669 francs environ.

****** Depuis cette semaine, le public peut admirer, à l'entrée de l'Exposition Théâtrale, qui se tient en ce moment au Musée des Arts décoratifs, un nouveau surtout de table que la Manufacture de Sèvres vient de terminer. Ce surtout (Corps de ballet) est dû à la colla-

boration du peintre Pierre Carrier-Belleuse et du sculpteur Grégoire Calvet.

*** A l'occasion du concours Lépine dont l'exposition s'est ouverte hier, la Société « L'Art et l'Enfant », présidée par M. Leo Claretie, offre un prix de 500 francs à l'inventeur du jouet à la fois le plus accessible comme prix et le plus propre à développer chez l'enfant le goût et le sens de la beauté.

*** Les vols dans les églises :

Des malfaiteurs ont dérobé dans la vieille église de Bredons, près Murat, plusieurs anciennes étoffes précieuses, un couvre-ciboire de grande valeur, des montures en or d'anciens ostensoirs et ont lacéré et aspergé d'encre d'autres belles étoffes anciennes.

En outre, l'antique église du village de Flassans (Var) a été cambriolée par des malfaiteurs, qui ont emporté plusieurs bijoux précieux ornant la statue de la Vierge, dont ils ont brisé les bras et les jambes. Des vases ont été également détériorés et des ornements ont été arrachés.

*** Au Musée d'archéologie installé place Rameau, à Dijon, dans les dépendances du Palais des Etats de Bourgogne, on conservait avec soin cinq couleuvrines, dont une à main avec crochet en fer forgé, datant du quinzième siècle, trouvée le 31 octobre 1852 avec deux boulets, dans un souterrain situé entre le pont et la porte d'entrée du château, aujourd'hui démoli. Or, on vient de s'apercevoir que cette pièce d'artillerie fort rare, formée de barres de fer rapprochées et maintenues par deux bandes circulaires de même métal, a disparu. Le vol aurait été commis pendant la semaine de Pâques.

*** Des travaux exécutés pour établir un chemin de fer de Béziers à Cruzy ont fait mettre au jour une cinquantaine de tombeaux de pierre recouverts de tuiles. Dans ces tombeaux on a trouvé des poteries en terre cuite, un récipient en cuivre, un coiffeau, un anneau de suspension, une boucle de ceinturon ovale en bronze, une autre en cuivre, une troisième ronde, avec la lettre V accompagnée de pointillés; d'autres anneaux, une faucille et une médaille représentant de face la figure de Constantin le Grand, ce qui fait supposer que la nécropole ainsi découverte date du IV^e siècle.

*** On a inauguré pendant la dernière quinzaine, en Belgique, dans la Campine, au camp de Beverloo, une statue, œuvre du sculpteur Desenfans, en l'honneur du général Félix Chazal, né en France, mort à Pau en 1892, qui, naturalisé Belge, avait été ministre de la guerre en Belgique.

On a également inauguré à Dinant, une statue, œuvre du sculpteur de Haen, au peintre et sculpteur Antoine Wiertz, mort à Bruxelles en 1865.

*** Un grand tableau de Frans Hals, représentant une famille de dix personnes, vient d'être acquis, au prix de 29.000 livres sterling (soit 725.000 francs) par la National Gallery

de Londres. Il appartenait à lord Talbot et était conservé au château de Malahide, près Dublin, mais recouvert d'une telle crasse qu'on en ignorait le mérite et qu'il était resté inconnu de tous les historiens d'art.

La National Gallery ne possédait jusqu'ici que deux œuvres de Frans Hals de second ordre. La nouvelle acquisition est donc des plus précieuses. La moitié du prix d'achat a été payée par l'Etat; l'autre moitié le sera par la Société des Amis de la National Gallery soit au moyen d'une souscription, soit par l'avance de trois de ses versements annuels (125.000 francs) au musée.

*** Quatorze tableaux des principaux maîtres de l'école anglaise viennent d'être donnés par un inconnu au Fitzwilliam Museum, de Cambridge. Ce sont des œuvres de Reynolds, Gainsborough, Hogarth, Romney, Benjamin West et autres. Parmi ces œuvres, on signale particulièrement des portraits de *Burke* et *Lord Rockingham* par Reynolds, de *M. et Mrs Kirby* par Gainsborough. Hogarth est représenté par un portrait et par un chœur de musiciens dont les personnages portent les traits d'hommes connus.

*** Nous avons raconté (1) dans quelles circonstances M. Hugo von Tschudi, ayant cru devoir réorganiser la Nationalgalerie de Berlin, dont il était directeur, en y faisant entrer des œuvres significatives des différentes écoles et particulièrement de l'école française moderne, mal vue de l'empereur et de l'Académie, avait reçu « pour raisons de santé » un congé qui devait se terminer le 1^{er} avril prochain. On apprendra avec plaisir que M. de Tschudi est en meilleure santé, puisque l'Etat prussien vient de lui confier la direction du musée de Cassel, vacante à partir du 1^{er} octobre prochain par suite de la mise à la retraite du conservateur actuel, M. Oscar von Eisenmann. M. de Tschudi est chargé de réorganiser ce musée, si riche en œuvres d'art anciennes, particulièrement flamandes et hollandaises, en les classant suivant un nouveau plan.

Son départ de Berlin a été marqué aussitôt, comme il était facile de le prévoir, par une transformation de la Nationalgalerie. « Les peintures, aquarelles et dessins modernes et très modernes qu'il avait rassemblés dans une salle spéciale ont été, annoncent les *Münchener Nachrichten*, relégués par ordre dans une salle reculée, à la suite des cabinets réservés aux des-ins. L'emplacement qu'occupaient les œuvres proscrites a été restitué aux créations historiquement intéressantes du dix-neuvième siècle », c'est-à-dire à des œuvres plus conformes à l'idéal académique.

*** D'intéressantes trouvailles ont été faites par M. Sotiriadis, en Grèce, dans les ruines de l'ancienne Kalydon, près du village d'Evinochori. Dans la petite église de la Transfiguration, éditée près de ce village

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 mars 1908, p. 103.

avec les débris d'une ancienne chapelle, il a découvert, encastrée dans la maçonnerie de l'autel, une grande stèle de marbre, portant des inscriptions peu déchiffrables, qui semblent dater de l'an 200 avant notre ère et provenir du célèbre temple d'Artémis Laphria. Enfin, en fouillant au pied de l'église, il a mis à découvert une sépulture d'époque hellénistique contenant un riche mobilier funéraire : figurines de terre cuite, pendants d'oreilles et bracelets en or, etc.

* * * A la suite de fouilles faites, depuis huit mois, par le directeur de l'Institut archéologique allemand du Caire, le docteur Borchardt, dans la plaine d'Abousir, qui s'étend des pyramides de Gizeh à celles de Saqqarah, on a mis au jour un temple funéraire, celui du roi Sahoura, de la V^e dynastie, qui vécut environ 2.500 ans avant Jésus-Christ. Autour de ce temple, on a trouvé une canalisation de cuivre qui est en son genre l'œuvre la plus ancienne que l'on connaisse. Mais l'intérêt principal de ces fouilles consiste dans les nombreux bas-reliefs qui décorent le temple et dans les colonnes de granit monolithe en forme de palmiers qui supportent les galeries de la cour. Ce sont les plus belles en ce genre qui nous soient parvenues. Les bas-reliefs, taillés dans le calcaire, représentent le Pharaon conversant avec les dieux, ou bien vainqueur des Lybiens, ou encore écoutant des princes et des princesses qui l'implorant agenouillés devant lui, ou bien passant en revue une flotte chargée de prisonniers (précieux document pour l'histoire de la marine égyptienne), ou encore chassant dans le désert ou pêchant sur le Nil. Ces sculptures sont presque toutes en excellent état.

* * * On parle en Autriche de la réapparition d'une œuvre importante de Titien. Il s'agit d'une *Madone avec l'Enfant Jésus*, que le peintre viennois Edouard Dussek aurait découverte au château de Freudenthal où naguère la toile avait été envoyée pour y être restaurée. Le peintre Dussek, en enlevant des repeints, aurait fait reparaitre dans la partie supérieure le nom de Titien et la date de 1531. Le tableau mesurerait 1 mètre de haut sur 60 centimètres de large.

Le Vandalisme à Paris

On vient d'achever la destruction de deux anciens hôtels que leur intérêt historique, l'importance de leur architecture et des vestiges de leur décoration semblaient devoir assurer contre un sort si funeste. Il s'agit de l'hôtel dit du Prévôt, ornement de la pittoresque rue Charlemagne, dont la démolition a passé inaperçue parce qu'il se trouvait sur cour, dissimulé par un premier corps de logis moderne. La maison de Hugues Aubriot se faisait encore remarquer par des restes notables, sans parler d'une tourelle d'escalier encore imposante des remaniements exécutés aux *XV^e* et *XVI^e* siècles en avaient altéré le caractère ancien, mais l'ensemble était pittoresque et plein de sa-

veur, et il y avait encore ici et là de très intéressantes sculptures, entre autres des cariatides montées sur gaines remontant sans doute à la fin du *XV^e* siècle, à l'époque où l'hôtel appartenait à Malet de Graville.

Plus regrettable peut-être est la disparition de l'hôtel de M. de Flesselles, le dernier prévôt des marchands (rue de Sévigné, 52), parce que l'édifice, élevé d'un seul jet, était intact, avec sa cour précédée d'un porche orné de beaux vases décoratifs et d'opulents chardons; mais il n'avait pas, sans doute, la valeur historique de l'hôtel de la rue Charlemagne, et il était beaucoup moins ancien. Il possédait également des sculptures, outre les vases déjà cités : un groupe d'*Amours* en bas-relief, divers rinceaux, etc., sculptures qui avaient le mérite — pour leur composition tout au moins — d'être d'un auteur connu : l'architecte Pierre Delisle (1720).

Nous ne savons si l'hygiène exigeait ces destructions. Il est plus certain, si l'on en juge par ce que l'on construit à cette place, qu'elles ont eu pour cause — non pour excuse — de simples spéculations. Il ne semble pas non plus que l'esthétique de la rue doive en profiter en quoi que ce soit : ce sera même le contraire, — au moins rue de Sévigné, puisque rue Charlemagne on ne verra rien de ce qui remplacera l'hôtel du prévôt de Charles V. Et alors se peut-il que de telles « curiosités », qui jouent un rôle dans l'immense attrait qu'exerce Paris, disparaissent ainsi d'un jour à l'autre ? N'existe-t-il aucune loi, aucun texte, aucun arrêté qui les protège ? Mais désire-t-on même les protéger ?

On voudrait être assuré en tout cas que, si les maisons sont démolies, il en reste quelque souvenir graphique. La Commission municipale du Vieux-Paris, qui déploie un zèle si louable, mais qui voit souvent ses efforts mal récompensés, parce qu'elle est mal armée et que, peut-être l'administration ne lui laisse qu'une liberté relative, la Commission et ses dévoués secrétaires, MM. Lucien Lambeau et Charles Sellier, font tout ce qu'ils peuvent ; l'exiguïté de leurs ressources ne leur permet pas de faire exécuter suffisamment de photographies, et encore voit-on avec étonnement, dans les procès-verbaux, que si un cliché a été fait d'urgence, sans décision préalable, il faut qu'à la séance suivante la dépense soit ratifiée. C'est enlever toute initiative et paralyser le fonctionnement d'une institution dont la tâche est plus considérable que jamais, tant on détruit partout.

Les photographies ne suffisent pas, au reste. Il faudrait une exploration archéologique et des relevés architectoniques : la Commission devrait être doublée d'un bureau de dessinateurs, de même qu'elle devrait avoir son opérateur à elle, qui serait constamment occupé.

Il y a la question des moulages pour lesquels, soit Carnavalet, soit le Trocadéro, pourraient peut-être faire davantage ; et, enfin, celles des matériaux à sauver. Ici, la Commission du Vieux-Paris désigne et Carnavalet recueille, mais on est gêné également au point de vue financier, et l'on ne prend que les objets qui s'imposent véritablement. C'est insuffisant. Il y a une foule d'objets de moindre importance qui disparaissent chaque jour : ainsi, les petits balcons de fer forgé. On dira qu'il en existe encore un nombre considérable ; le moment viendra où il n'en subsistera guère et où les mu-

sées les rachèteront fort cher. Il faudrait les emmagasiner, pour constituer une collection de ferronnerie qui serait infiniment curieuse et variée. Pour les mascarons, consoles et agrafes de pierre sculptée, c'est la même chose; ils sont légion à Paris et c'est un des charmes de certaines rues. Le jour où il n'y en aura plus, on se prendra à les regretter amèrement. Il faut en sauver davantage et faire plus attention à leur diversité. On ne prend pas assez garde qu'il y a là nombre d'œuvres de premier ordre.

J. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 août

Les Mossos. — M. Henri Cordier donne lecture d'extraits d'un mémoire relatif aux Mossos, population du sud-ouest de la Chine, apparentée aux Tibétains.

Après avoir retracé leurs mœurs et leurs coutumes, l'auteur donne trois de leurs vocabulaires, puis il parle de leur écriture pictographique.

Le prince Henri d'Orléans a rapporté cinq manuscrits mossos qui seront donnés à l'École des langues orientales. M. Bonin en a présenté un au onzième Congrès international des orientalistes, tenu à Paris en 1897, enfin, M. Jacques Bacot, au cours du voyage récent qu'il a fait à la frontière tibétaine de la Chine et en particulier au Dokerla, montagne fameuse par son pèlerinage bouddhiste, a recueilli à Li-Kiang vingt manuscrits, dont dix-huit sont certainement mossos; deux de ceux-ci sont coloriés; les deux autres manuscrits semblent être écrits dans une variété de l'écriture lolo.

M. Bacot a très généreusement remis à M. Cordier ces manuscrits qui iront prendre place à l'École des langues orientales.

La prétendue réplique de la Vénus de Milo. — M. Salomon Reinach montre à l'Académie une photographie de la statuette de terre cuite, récemment découverte près de Nauplie, où la presse grecque, suivie par une partie de la presse française, a cru voir une copie ancienne de la Vénus de Milo.

Il n'y a, en réalité, aucune analogie de style entre ces deux œuvres, et l'analogie de leur attitude est beaucoup moins frappante que les différences. La Vénus de Nauplie, tenant un miroir de la main gauche et ramassant sa draperie de la main droite, incline, comme de raison, la tête vers le miroir, tandis que la statue de Milo regarde au loin.

On pourra désormais assigner la statuette grecque à l'encontre et non pas à l'appui de toute restauration de la statue du Louvre sous l'aspect d'une Vénus au miroir. M. Reinach réitère sa conviction que notre prétendue Vénus est une Amphitrite et qu'elle tenait de son bras gauche étendu un sceptre ou un trident.

La frise du Trésor de Cnide. — M. Edmond Pottier analyse une étude de M. Lechat, professeur à l'Université de Lyon et correspondant de l'Académie, sur une des figures de la frise du Trésor de Cnide, à Delphes, qu'on interprétait comme un Dionysos et que l'auteur explique comme un géant.

MM. Babelon, Collignon et Salomon Reinach

présentent quelques observations au sujet de cette communication.

Séance du 4 septembre

Scarabées faux. — M. Maspero expose qu'au récent Congrès historique international à Berlin, où il représentait l'Académie, il a été amené, d'accord avec plusieurs autres érudits, à proclamer la fausseté des deux scarabées d'Égypte dont deux savants, MM. Capart et Moret, avaient entrete nu l'Académie dans les séances des 26 juin et 17 juillet. Ces deux savants n'ont pas fait difficulté de reconnaître leur erreur, et notre éminent collaborateur les loue grandement de ce courage et de cette abnégation.

A propos de l'« Homme au verre de vin »

Les lecteurs de la *Cazette* ont encore présent à la mémoire ce que M. Paul Leprieur écrivait en janvier 1907 sur l'*Homme au verre de vin*. Dans un article très documenté, l'auteur exposait les difficultés rencontrées par les érudits pour acquérir une certitude sur la provenance de ce tableau. Réfutant l'attribution à Fouquet admise par MM. H. Bouchot et G. Lafenestre, puis les raisons émises par M. G. Hulin pour classer ce tableau parmi les œuvres flamandes, M. Paul Leprieur signalait à son tour un rapprochement qu'il avait été appelé à faire entre l'*Homme au verre de vin* et l'*Homme au regard divergent* de la galerie Liechtenstein. Il nous laissait entendre que le maître de 1456 — comme il l'appelle — pourrait fort bien être l'auteur de cette œuvre magistrale. Cependant, il se gardait de l'affirmer et s'attachait même à faire ressortir, avec une rare impartialité, le côté hypothétique de cette attribution.

Tout en tenant l'*Homme au verre de vin* pour une œuvre du terroir, il y constatait toutefois une influence flamande très nette. Et c'est en considérant ce fait qu'il se plaisait à mettre en avant certains noms, comme celui, par exemple, de Colin d'Amiens, natif de la France septentrionale, et placé à merveille pour connaître les enseignements de l'école de Bruges en même temps que ceux de nos grands maîtres tels que Fouquet. Mais, là encore, M. P. Leprieur réservait prudemment son jugement et il terminait en posant « pour l'avenir un grand point d'interrogation ».

Ce point d'interrogation, nous n'avons point la prétention d'y répondre, et c'est seulement un rapprochement curieux fait par nous dernièrement que nous voulons mentionner ici.

Dans la salle des Primitifs Français du Louvre se trouve un petit portrait en buste de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Ce portrait, qui faisait partie autrefois de la collection Sauvageot, est un représentant remarquable — malheureusement anonyme — de l'école de Bourgogne du *xv^e* siècle. A le considérer attentivement, on y remarque des détails de composition, de costume et de coloris rappelant beaucoup certaines particularités de l'*Homme au verre de vin*. Sans doute, ces deux œuvres ne sont pas de la même main, mais volontiers nous les croirions de la même école... Il est vrai que c'est une hypothèse de plus dans la foule des hypothèses! Mais n'oublions pas qu'à cette

époque du xv^e siècle la cour du duc de Bourgogne était un centre artistique important et très éclectique, vu les relations constantes entretenues avec les pays limitrophes, les Flandres en particulier. Connaissant tel peintre du duc s'en allait séjourner à Bruges, et tel Brugeois venait à la cour du duc. Dans ces va-et-vient continuels, on prenait çà et là quelque chose du voisin. Ainsi s'expliqueraient les reminiscences flamandes qu'on retrouve dans ce *Buteur* mystérieux.

Jeanne Doix.

REVUE DES REVUES

O *Le Figaro* (supplément, 5 septembre. — Publication de quatre papiers inédits de Ingres : correspondance avec les graveurs Richomme et Sellier au sujet de la reproduction de deux de ses tableaux et lettre, datée de Rome, au premier de ces artistes, devenu son collègue à l'Académie des Beaux-Arts.

= *L'Opinion* (22 août). — M. E. Ledrain donne un aperçu d'ensemble sur les antiquités de Suse au musée du Louvre.

X *Kunst und Künstler* (septembre 1906). — Études de M. R.-E. Sketchley sur les eaux-fortes de Whistler (10 reprodu.); — de M. K. Scheffler sur le peintre Anselm Feuerbach (10 reprodu.); — de M. Maurice Denis sur notre compatriote le sculpteur Maillol (4 reprodu.); — de M. E. Heilbat sur une *Tête de jeune homme* de grand caractère d'un peintre allemand oublié, Emil Jaussen (reprodu.).

Octobre). — Articles de M. W. Bode sur *Le Péril américain dans la question du marché des œuvres d'art*; — de M. G. Gurliitt sur le portrait anglais du xviii^e siècle (11 reprodu.); — de M. J. Mayr sur Leibl et Courbet (8 fig.); — et *Souvenirs* du peintre G. Moore sur les impressionnistes (av. portrait de G. Moore par Manet) publication continuée dans les trois livraisons suivantes et illustrée de nombreuses reproductions d'œuvres des principaux maîtres impressionnistes.

[Novembre]. — Articles de M. Karl Scheffler sur l'artiste décorateur Henry van de Velde (12 fig.); — de M. W. Bode sur le sculpteur padouan du *quattrocento* Francesco de Sant' Agata (6 reprodu. d'œuvres); — de M. W. von Scholz sur la 3^e Exposition du « Deutscher Künstlerbund » (8 reprodu.); — et notice sur des études de portraits par M. Max Liebermann (4 reprodu.).

(Décembre). — Études de M. Max Liebermann sur M. Wilhelm Bode; — de M. Th. Duret sur Paul Cézanne (10 reprodu.); — de M. K. Scheffler sur la jeune école allemande (20 fig.).

[Janvier 1907]. — Études de M. K. Müller-Kaboth sur le peintre allemand du dix-neuvième siècle Ferdinand von Rytski, portraitiste et animalier plein de talent (7 reprodu. d'œuvres); — de M. K. Scheffler sur les danses de miss Ruth Saint-Denis (9 dessins par L. von Hofmann); — de M. H. von Trenkwald sur le nouveau musée de Darmstadt, dû à l'architecte Alfred Messel (9 fig.).

(Février). — Articles de M. J. Elias sur une exposition de blanc et noir à Berlin (15 reprodu.); — de

M. Ellen Key sur les lois morales de la beauté; — de M. K. Scheffler sur la Galerie Nationale de Berlin telle que l'avait si heureusement réorganisée M. Hugo von Tschudi, entré en disgrâce de ce fait (15 grav.).

(Mars). — Fascicule particulièrement intéressant consacré à la rénovation de l'art des décors de théâtre : articles on lettres de MM. K. Scheffler, P. Ernst, Gordon Craig, M. Martersteig, Peter Behrens, Ad. Appia, George Moore, C. Ricketts, R. Walser, accompagnés de nombreuses reproductions en noir ou en couleurs de décors et costumes dessinés par des artistes modernes.

(Avril). — Études de M. A.-W. Heymel sur l'œuvrelithographique de Toulouse-Lautrec (21 reprodu., dont 2 en couleur); — de M. J. Meier-Graefe sur les antiques récemment découverts à Rome : le *Discobole* de Castel Porziano, la *Niobide* de la Banque commerciale (7 reprodu.); — de M. H. Rosenhagen sur le paysagiste allemand Carl Buchholz (4 reprodu. d'œuvres).

(Mai). — Études de M. W. Bode sur l'orfèvre et sculpteur mantouan Pier Ilari Bonacorsi dit Antico (vers 1460-1528) (5 reprodu. d'œuvres); — de M. C. Weth sur le caricaturiste Wilhelm Busch (22 reprodu.); — de M. K. Scheffler sur l'architecte Auguste Endell (11 fig.); — de M. J. Mayr sur les peintres Leibl et Sperl (5 reprodu. et 1 eau-forte originale de Leibl : *Portrait de sa mère*); — et publication, par M. W. Stengel, d'une lettre de G.-F. Kersting (1822) (av. reprodu. d'un charmant tableau de ce peintre).

Juin). — Articles de M. K. Scheffler sur l'exposition de la Sécession berlinoise (20 fig.); — de M. Fr. Perzynski sur les danses japonaises (8 reproductions, dont 1 en couleurs, d'estampes japonaises); — de M. R. Graf sur des lettres du peintre Hans von Marées (3 dessins de l'artiste), publication continuée dans la livraison suivante; — de M. Maurice Denis sur notre compatriote le sculpteur Henri-Edmond Cros.

[Juillet]. — Études de M. W. Bode sur le peintre Max Liebermann (13 reprodu.); — de M. K. Müller-Kaboth sur le professeur Albrecht Brauer, de l'Académie de Breslau, récemment décédé; — de M. E. Hannover sur une femme peintre, M^{me} Minka Grænvold (9 reprodu. d'œuvres dont 1 en couleurs); — de M. W. Cohn sur de nouvelles acquisitions du musée de Berlin (6 fig.).

(Août). — Articles de M. K. Scheffler sur le sentiment de la nature; — de M. J. Meier-Graefe sur de jeunes artistes allemands vivant à Rome : le peintre Karl Hofer et le sculpteur Hermann Haller (10 reprodu.); — de M. Jan Veth sur Rembrandt au musée de Cassel, étude continuée dans la livraison suivante (11 reprodu.); — de M. J. Elias sur l'exposition du Palais de Cristal à Berlin (8 reprodu.); — et publication (continuée dans le fascicule suivant) d'écrits du peintre hambourgeois Ph. Otto Runge (2 dessins).

(Septembre). — Articles de M. K. Scheffler sur ce que doit être un musée d'artistes vivants; — de M. H. Weizsäcker sur l'art à Francfort (13 reprodu. d'après les principaux maîtres de cette école); — de M. detta Zilcken sur les tombeaux royaux de Saint-Denis (5 fig.).

(Octobre). — Publication de souvenirs du peintre W. Trübner (portrait et 4 reprodu. d'œuvres de l'artiste); — et études de M. K. Scheffler sur

Menzel illustrateur (30 reprodu., dont 1 hors texte, en couleurs); — de M. Rainer Maria Rilke sur le sculpteur Rodin (6 reprodu. d'œuvres); — de M. E. Pauli sur un aménagement de paquebot moderne (1 fig.).

(Novembre). — Articles de M. H. Wœlfelin sur la façon dont les descriptions des catalogues de musées devraient être rédigées pour aider à la compréhension artistique des œuvres; — de M. L. Corinthe sur le caricaturiste norvégien Olaf Gulbransson (12 reprodu.); — de M. F. Friedrichs sur les trois peintres hambourgeois Otto, Erwin et Hans Speckter (7 reprodu.); — du peintre suédois Carl Larsson sur la vie rurale en Suède (ill. par l'auteur); — et publication, par M. von Loga, de trois lettres de Goya (portrait de l'artiste par lui-même), — de fragments (continus dans la livraison suivante) d'une traduction de *Noa-Noa* de Gauguin (3 reprodu. de tableaux de l'artiste).

(Décembre). — Articles de M. W. Bode sur les falsifications de peintures et sculptures anciennes; — de M. George Moore sur le peintre Degas (12 reproductions); — de M. K.-E. Osthau sur l'architecte Peter Behrens (10 fig.); — et publication d'écrits laissés par le peintre autrichien Fr. Waldmüller (3 reprodu. d'œuvres de cet artiste).

BIBLIOGRAPHIE

Alleso Baldovinetti, par Emilio LONDI. — Firenze, Alfani et Venturi, 1907. In-8 103 pages avec 23 gravures.

Vers le milieu du ^{xv}e siècle, les peintres florentins qui désiraient obtenir une précision de dessin et une finesse de modelé que les procédés des peintres fresquistes du ^{xiv}e siècle étaient impuissants à réaliser employèrent deux moyens. Les uns eurent recours au procédé de la peinture à l'huile et le centre de ces recherches fut l'atelier de Verrocchio d'où sortit Léonard de Vinci. Les autres, et Baldovinetti fut à leur tête, cherchèrent à modifier, à perfectionner l'art de la fresque pour en augmenter les moyens expressifs. C'est de l'atelier de Baldovinetti que sortit Ghirlandajo qui fut, à la fin du ^{xv}e siècle, le plus grand et presque le seul vrai fresquiste de Florence, celui qui apprit à Michel-Ange ce qu'il fallait savoir pour peindre la Sixtine.

L'art de Baldovinetti nous intéresse aussi pour d'autres raisons, par une intéressante fusion des deux courants qui se partageaient alors l'art florentin. Disciple de Fra Angelico dans sa première jeunesse et, plus tard, d'Andrea Castagno, son art est un délicieux mélange de grâce et d'énergie, d'idéal et de réalisme.

Les peintures que nous possédons de Baldovinetti, à l'exception de la *Madone* du Louvre, sont toutes à Florence. Il est intéressant d'en faire connaître la liste. Ce sont :

Les *Noes de Chanaan*, le *Baptême du Christ* et la *Transfiguration*, à la Galerie des Beaux Arts; — l'*Annonciation* des Uffizi; — la *Nativité* de l'*Anunziata*; — la *Vierge* du Louvre et la *Vierge* de la collection Berenson; — la *Chapelle du cardinal de Porcogallo*, à San Miniato; — la *Trinité* de la Galerie des Beaux-Arts; — la *Chapelle majeure* de la Trinité; — la *Madone avec des Saints* des

Uffizi; — la *Crucifixion* de Saint-Marc et la *Vierge avec des Saints* de San Ambrogio.

Je ne crois pas devoir faire figurer dans cette liste la ravissante prédelle représentant des faits de la vie de saint Nicolas de Bari, du Musée Buonarroti, qui est si différente du style de Baldovinetti, ni la *Nativité* du Louvre, classée sous le nom de Filippo Lippi, qui est trop lourde de formes, trop grossière de dessin et d'exécution pour être attribuée à Baldovinetti ou à tout autre grand artiste italien.

Tout fait prévoir que le succès de ce petit livre nous vaudra une deuxième édition dans laquelle M. Lodi traitera son sujet avec plus d'ampleur et obtiendra de son éditeur des illustrations plus belles et plus nombreuses, et nous donnera notamment tous les détails de la chapelle de San Miniato et de la chapelle de la Trinité, qui sont les chefs-d'œuvre du maître.

Marcel REYMOND.

La belle publication, due à l'initiative du regretté Friedrich Lippmann, des **Dessins de maîtres anciens du Cabinet des estampes de Berlin**, (*Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinet des k. Museum zu Berlin*) dont nous avons annoncé ici les douze premières livraisons, se poursuit régulièrement chez l'éditeur Grote, à Berlin.

Les huit fascicules parus depuis notre dernier article offrent, comme les précédents, un choix judicieux et très varié des meilleures productions des différentes écoles. Les dix planches qu'ils renferment chacun apportent des contributions intéressantes à l'étude des maîtres dont elles nous montrent telle pensée première pour un tableau, telle esquisse de portrait ou de paysage, et quelques-unes de ces feuilles sont des plus remarquables : par exemple, le célèbre dessin à la sanguine de Rembrandt, *Vieillard assis*; une *Tête de jeune fille* (ou de jeune garçon?) par Hans Baldung; une *Tête de vieillard* par Signorelli; une *Feuille d'études* de Brouwer couverte de croquis étonnants par leur justesse d'observation et leur vie intense (1); des *Paysans* de Breughel le vieux; une *Bethsabée au bain* d'Adam Elsheimer; un *Buste d'homme* de Bonsignori; des *Portraits d'hommes* de Hans Holbein le vieux; une autre effigie masculine et une étude pour un *Saint Pierre martyr* de Crivelli; de Rembrandt encore, une *Sainte Famille*, un *Rêve de Jacob*, un *Homme assis et lisant*, deux *Paysages*, etc.; un *Portrait d'homme* de Gentile Bellini (peut-être son propre portrait); du même, un autre *Portrait d'homme*, étude pour le tableau de la *Procession du Doge* à l'Académie de Venise; un *Buste de femme* de Lucas de Leyde; deux des célèbres dessins de Botticelli pour la *Divine Comédie*; des œuvres de Cranach, Pisanello, Paul Véronèse, Verrocchio, Filippino Lippi, le Corrège, Seb. del Piombò, A. del Sarto, Rubens, Goltzius, Honthorst, Terborch, Van Dyck, etc.

Toutes ces planches, excellentement exécutées en

(1) Quelques-uns ont été reproduits dans l'étude de Ch. Ephrussi publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* des 1^{er} octobre 1834 et 1^{er} février 1835.

phototypie, reproduisent les originaux dans leurs dimensions et avec leurs colorations exactes et constituent ainsi de précieux documents d'étude.

NECROLOGIE

Le peintre **Albert Bligny**, né à Essômes, près de Château-Thierry, en 1849, est décédé le 19 août dernier à Féroilles, près Crècy-en-Brie (Seine-et-Marne). Il était élève de M. Bonnat, mais surtout de son compatriote et ami Henri Pille. Il exposait aux Salons de la Société des Artistes français, depuis 1875, des sujets militaires tels que : *Nouvelles de l'armée, Ses Conquêtes, Reves pendant les manœuvres, Une Affaire d'honneur, Episode de la guerre de Vendée*, etc., etc. Il illustra aussi divers ouvrages.

On annonce aussi la mort de **M^{lle} Antonine Odérieu**, miniaturiste de talent, élève de Chaplin. Née à Rouen en 1857, elle avait obtenu de nombreuses récompenses, notamment une médaille de bronze à l'Exposition de 1900.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Boreel

(Suite) (1)

Prix en marks (2)

753. S. Freudeberg. Suite complète de 12 estampes, formant la première série de la « Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le XVIII^e siècle » : Le Lever, par Romanet. Le Bain, par Romanet. Le Concher, par Duclos et Bosse. L'Événement au bal, par Duclos et Ingouf. La Promenade du soir, par Ingouf. Les Confidences, par Lingée. Le Boudoir, par Malœuvre. La Promenade du matin, par Lingée. La Visite inattendue, par Voyez l'ainé. La Toilette, par Voyez l'ainé. La Soirée d'hiver, par Ingouf. L'Occupation, par Lingée. Épreuves avant les numéros : 3.530.

760. G. Garrard. Outside a Farrier's shop (?) Imprimée en couleurs, et 761. « A View from the East end of the Brewery Chiswel Street ». Gravure par W. Ward. Imprimée en couleurs : 970. — 778. C.-H. Hodges. Mrs Williams Hope, of Amsterdam. Portrait gravé à la manière noire d'après Sir Jos. Reynolds : 650. — 782. J. Jacobe. « Stubenmadchen von Wien ». « Chambermaid at Vienna ». Manière noire par Joh. Jacobe, d'après F. Ollenhaintz, 1785. Publié Vienne chez Artaria : 450. — 783. J.-P.-M. Jazet. La Promenade du jardin turc. En couleurs : 510. — N. Lavreince. « La comparaison ». Estampe par Janinet, 1786. Imprimée en couleurs : 600. — 803 J. Mc. Ardell.

(1) *Chronique des Arts* des 15 et 29 août 1908.

(2) Le mark vaut 1 fr. 25.

Mary Dutchess of Ancaster, 1757. Manière noire d'après Thos Hudson. Grand in-fol. : 510.

806. G. Morland. The First of September. Morning Evening. Par W. Ward. Imprimée en couleurs : 1.250. — 808. G. Morland, « Rural Amusement ». « Rustic Employment ». Gravées au pointillé par J. R. Smith. En bistre : 960. — 812. G. Morland. A Visit to the Boarding School. A Visit to the child at nurse. Gravures par W. Ward, en couleurs : 2.550. — 815. Morland. « The Sportsman's Return ». Gravure par W. Ward. En couleurs : 700. 816. Morland. The Thatcher. Gravure par W. Ward. En couleurs : 950. — 817. G. Morland. « A. Boy employed in burning the weeds ». Gravure par J. Ward. En couleurs : 1.000. — 818. G. Morland. The Horse feeder. The Corn. bin. Gravures en couleurs par J.-R. Smith : 600. — 820. G. Morland. Guinea Pigs. Dancing Dog. Gravées au pointillé par T. Gauguin. En couleurs : 560. — 839. G. Morland. Industrious Cottager. The Idle Laundress. Gravures par W. Blake, en couleurs : 595. — 842. G. Morland et J. Ward. Inside of a Country Alehouse. Outside of a Country Alehouse. Gravures à la manière noire, par W. Ward, et imprimées en couleurs : 1.240.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des envois au 8^e concours Lépine (concours de jeux et jouets), salles et terrasse du jeu de Paume, au jardin des Tuileries, du 11 septembre au 4 octobre.

Province

Roubaix : 29^e Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 19 septembre au 31 octobre.

Étranger

Milan : Exposition nationale des Beaux-Arts, au palais Brera, du 17 septembre au 1^{er} novembre.

Tournai : Exposition des Beaux-Arts et Arts appliqués, du 13 septembre au 5 octobre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de photographies représentant la Montagne en hiver, ouvert par le Club alpin français entre tous les photographes français ou étrangers, amateurs ou professionnels. Envoi des épreuves avant le 15 novembre 1908 au siège du Club alpin, 30, rue du Bac, à Paris. Exposition des envois, du 6 au 20 décembre au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LE *Bulletin Municipal Officiel* annonçait le 20 août une nouvelle qui a jeté l'inquiétude parmi tous les Amis de Paris. On y lisait ces mots: « Demande en autorisation de bâtir. — 1^{er} arrondissement. Place Vendôme. — Surélévation d'un étage. » Sous ces formules brèves et d'apparence banale, la réalité est facile à deviner: c'est du sort de la place Vendôme qu'il s'agit. Si cette autorisation est accordée, il n'y a plus de raison pour que d'autres ne suivent point, et c'en est fait définitivement de la noble et harmonieuse conception de Mansart. On comprend les protestations énergiques qui se sont élevées de toutes parts. Si l'on en croit une nouvelle récente, elles seront portées devant l'Assemblée municipale elle-même par un conseiller.

La discussion qui aura lieu sur ce sujet est capitale. S'il y a quelque chose d'heureux dans la demande de bâtir adressée à la Ville, c'est qu'elle pose clairement les termes du problème. Elle reconnaît et consacre que l'aspect de la place Vendôme ne peut être changé sans une autorisation spéciale. Lorsque les terrains de la place ont été cédés à la Ville avec faculté de les aliéner, il a été stipulé que rien ne serait modifié au plan général. La Ville est obligée par un contrat de respecter un emplacement illustre à la fois par les souvenirs qui s'y rattachent et par sa valeur artistique. Elle est sollicitée aujourd'hui de manquer à cet engagement: elle s'inspirera des intérêts de tous et du sentiment même de ce qu'elle se doit en refusant.

On chercherait en vain d'ailleurs quel argument on pourrait faire valoir contre la conservation de la place Vendôme. Les partisans de la nouveauté, les amis impatientes du progrès ne peuvent ici arguer de la nécessité de détruire un quartier qui ne répond plus aux exigences de l'hygiène ou de la commodité moderne. Ni le soleil ni la lumière ne manquent à la place Vendôme, et si en ces derniers temps elle a été recherchée par quelques commerçants qui y ont installé des boutiques, la logique n'oblige pas à ce que les maisons soient désormais surélevées. Le triste exemple de la Place des Victoires est là pour nous avertir de ce que la négligence peut faire d'un site historique. Une belle place, bien proportionnée, et bien dessinée, est cependant une œuvre d'art comme une toile célèbre. Le devoir est le même envers l'une et l'autre: le Conseil municipal ne voudra pas y manquer.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier 20 septembre ont été inaugurés :

A Virieu-le-Grand (Ain), un monument à la mémoire de Honoré d'Urfé, l'auteur du roman de *L'Astrée*, œuvre du sculpteur Paul Fournier et de l'architecte E. Sainte-Marie-Perrin;

A Méry-sur-Seine (Aube), un monument à la mémoire des volontaires de 1792, œuvre du statuaire Carillon;

A Mende, un monument à la mémoire de Théophile Roussel, ancien sénateur, membre de l'Institut, reproduction du monument exécuté par le sculpteur Champeil et élevé à Paris à l'angle de l'avenue de l'Observatoire et de la rue Denfert-Rochereau.

On vient aussi d'inaugurer à Hesdin (Pas-

de-Calais) un monument dû au ciseau de M^{me} Jacquemont du Donjon, consacré à la mémoire du naturaliste Victor Jacquemont et de Venceslas Jacquemont, membre du Trébuchet et de l'Institut.

*** Par un récent décret paru au *Journal Officiel*, M. Angière, architecte, professeur à l'Ecole des beaux-arts de Nîmes, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le roi Louis XVI avait commandé, pour en décorer la grande salle à manger du château de Versailles, une série de panneaux en pâte tendre de Sèvres sur lesquels avait été reproduite en peinture la suite de tapisseries *Les Chasses de Louis XV* d'après Oudry; toutefois, dans ces peintures, les traits de Louis XVI remplaçaient ceux de Louis XV. Ces panneaux, qui avaient été entassés dans les réserves du château, viennent d'y être retrouvés par le conservateur.

*** Le petit musée de la rue Gay-Lussac, créé et dirigé par M^{lle} Kœning, inspectrice générale de l'enseignement, et qui est consacré, comme on le sait, à la représentation de tous les costumes si pittoresques de nos anciennes provinces françaises, vient de s'enrichir d'une annexe intéressante, qui contient toute une section de poupées coloniales où sont reproduits les costumes les plus curieux de l'Inde française, de l'Algérie, de l'Indo-Chine, de la Martinique, de Madagascar, etc.

*** Mercredi prochain 30 septembre aura lieu le vernissage du Salon d'Automne.

*** La Commission du Vieux-Paris vient de protester avec énergie contre la rage de démolition qui sévit plus que jamais sur la capitale et dont nous relations dans notre dernier numéro les plus récents méfaits. L'hôtel des anciens évêques de Sens serait menacé, lui aussi, de la pioche; aussi M. Lucien Lambeau, secrétaire de la Commission, demande que l'administration comprenne ce bel édifice, d'un type si rare à Paris, dans le plan de campagne de 500 millions qui va être soumis au Conseil municipal et sur lequel figurent déjà les deux maisons de la pointe de la Cité, vers le Pont-Neuf.

*** Le Conseil d'arrondissement de Rouen vient de faire entendre un cri d'alarme au sujet de la destruction dont tant de monuments du vieux Rouen ont déjà été l'objet et du vandalisme dont sont menacés plusieurs autres : la fontaine accotée au donjon de la Grosse Horloge; la façade du Bureau des Finances, qui disparaît sous un fouillis de réclames d'un caractère peu artistique; l'aitre de Saint-Maclou; la cour de l'Albane; de nombreuses fontaines, dont la Fontaine Lisieux. Le Conseil d'arrondissement demande, en outre, le rétablissement de la fontaine autrefois consacrée à Jeanne d'Arc, place de la Pucelle, et remplacée, on n'a jamais trop su pourquoi, par une effigie de M^{me} du Barry. Enfin il déplore « l'effondrement » de l'abbaye de Saint-Georges et de l'abbaye de Jumièges.

Le Conseil prenant occasion de la découverte récente de la partie inférieure de la tour où fut emprisonnée Jeanne d'Arc et pour laquelle il demande que des fouilles soient pratiquées et des restaurations faites avec la participation de l'Etat, a émis un vœu pour que les lois et règlements relatifs à la surveillance et à la conservation des monuments historiques et artistiques soient exécutés et complétés s'il y a lieu, et pour que « les dépenses nécessaires en vue de l'exécution des travaux à ordonner soient inscrites chaque année aux budgets de l'Etat, des départements et des communes dans la proportion administrative ordinaire, et que, pour le cas d'insuffisance, les travaux à faire aux édifices les plus menacés soient d'abord et d'urgence effectués dans l'intérêt général ».

*** A l'occasion du séjour à Marseille de délégués de la ville de Gênes, il a été procédé, au musée des Beaux-Arts, à l'inauguration de la salle Pierre Puget. On a fort justement rappelé que la création de cette salle était due à l'intelligente initiative du regretté Philippe Auquier, et on a remercié la ville de Gênes de la part importante qu'elle a prise à l'hommage rendu au grand sculpteur marseillais en faisant don de moulages de ses œuvres conservées à Gênes. On annonçait aussi qu'un grand groupe à trois personnages, de Puget, l'*Enlèvement d'Hélène*, que l'on croyait perdu, avait été récemment retrouvé à Sturla, près de Gênes, dans la villa du marquis Oberto Gentile.

*** La commune de Mouthiers-Hautepierre (Doubs), a donné à une rue le nom du compositeur Ernest Reyer.

*** Le musée dont nous avons parlé (1), érigé à Saint-Moritz (Engadine) à la mémoire de Segantini, sera inauguré le 28 septembre, neuvième anniversaire de la mort de l'artiste.

*** Le gouvernement italien vient de décider de faire achever l'inventaire général des objets d'art existant dans les différentes églises, les couvents, instituts publics et privés. Cet inventaire, commencé il y a quelques années, avait été abandonné; 200.000 fiches ont déjà été relevées.

*** Prochainement s'ouvrira à Florence un musée des plus curieux, dont tous les éléments ont été réunis par lord Stibbeatt au cours de plus de quarante années de recherches et de voyages à travers le monde. Il y aura là une incomparable collection d'armures et de drapeaux datant des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles; des épées, des cuirasses, des éperons de toutes les époques; des coffrets et des miniatures de l'époque byzantine; une quantité considérable et choisie de calices, de crucifix, de lampes, d'ustensiles de cuisine et de table du xiv^e au xvii^e siècle, et enfin une collection sans pareille de costumes d'Egypte, du Japon, de Chine et de

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 juillet 1908, p. 251

l'Inde, montés sur des mannequins. Cette merveilleuse collection fut léguée par son propriétaire à la ville de Florence, il y a deux ans. Un riche Américain en offrit récemment 12 millions, mais la ville refusa de s'en dessaisir.

*** Une exposition de porcelaines « vieux-Nyon », vient d'être installée au musée Jenisch, à Vevey.

Les recettes en seront exclusivement affectées au développement des collections du « Vieux Vevey ». Celles-ci viennent de s'enrichir d'une belle collection d'antiquités donnée au musée par M. Henri Dor, professeur à Lyon, et sa sœur, M^{lle} Louise Dor, sur le désir exprimé par leur sœur, M^{lle} Julia Dor, récemment décédée à Vevey. Le « Vieux Vevey » vient d'ouvrir une nouvelle salle, réservée au mobilier et aux objets anciens de la Suisse romande, légués par M. Gustave Coindet.

*** La Société du Musée de Bregenz (Autriche), va célébrer le centième anniversaire de la mort d'Angelica Kauffmann par une exposition de ses œuvres, qui durera jusqu'au 15 octobre. Ces œuvres, en petit nombre, mais très choisies, ont été prêtées par la ville, par la Société du Musée, par des collections étrangères et des amateurs particuliers.

*** La Société suisse de Numismatique a tenu dernièrement sa vingtième assemblée générale à Yverdon, dans le canton de Vaud. Une cinquantaine de numismates venus de divers pays assistaient à cette réunion, où, entre autres communications, des détails ont été donnés sur une médaille inédite de Voltaire, gravée pour le tir à l'oiseau de Berne, le 25 août 1775.

Les Découvertes faites dans les fouilles

Il est souvent arrivé que, par négligence, par ignorance ou par mauvais vouloir des personnes intéressées, on a omis de recueillir ou on a même détruit d'intéressantes trouvailles anatomiques ou archéologiques faites dans les fouilles de terrains parisiens à l'occasion de travaux quelconques.

Le ministre des Travaux publics, saisi d'incidents de ce genre par la Société d'anthropologie de Paris, a adressé au préfet de la Seine et à ceux de province une lettre dont voici les passages principaux :

« Je vous rappelle que lorsque, par suite de fouilles, de travaux ou d'un fait quelconque, on aura découvert des monuments, des ruines, des inscriptions ou des objets pouvant intéresser l'archéologie, l'histoire ou l'art, sur des terrains appartenant à l'État, à un département, à une commune, à une fabrique ou autre établissement public, le maire de la commune devra assurer la conservation provisoire des objets découverts et aviser immédiatement le préfet du département des mesures qui auront été prises. Le préfet en référera dans le plus bref délai au ministre de l'Instruc-

tion publique et des Beaux-Arts qui statuera sur les mesures définitives à prendre.

« Si la découverte a eu lieu sur le terrain d'un particulier, le maire en avisera le préfet. Sur le rapport du préfet et après avis de la Commission des monuments historiques, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pourra poursuivre l'expropriation dudit terrain, en tout ou en partie, pour cause d'utilité publique.

« L'Administration se réserve la propriété des matériaux qui se trouvent dans les fouilles et démolitions faites dans les terrains appartenant à l'État, sauf à indemniser l'entrepreneur de ses soins particuliers.

« Elle se réserve également les objets d'art et de toute nature qui pourraient s'y trouver, sauf indemnité à qui de droit. (Article 25 de l'arrêté du 16 février 1892.)

« J'insiste de la manière la plus pressante pour que vous assuriez par tous les moyens en votre pouvoir l'exécution de ces prescriptions, en vue de la conservation des objets de toute nature intéressant la science, l'histoire et les arts, et notamment des pièces anatomiques qui pourraient être trouvées dans les fouilles. »

Cette lettre a été communiquée à la Commission du Vieux Paris, et M. Lambeau, son secrétaire, en a immédiatement prouvé l'opportunité en citant un immeuble de la rue de Charonne, anciennement occupé par le couvent des Dominicaines de la Croix, et où des sarcophages en plomb des ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles ont été mis au jour et, par suite du refus d'accès dans le chantier, n'ont pu être identifiés.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 septembre

Les Fouilles d'Alésia. — M. Héron de Villefosse commente le texte d'une inscription votive trouvée dans les dernières fouilles d'Alise Sainte-Reine et dont nous avons parlé récemment. Gravée sur un beau vase de bronze, elle contient deux noms intéressants de divinités : *Ucuelis*, dieu local déjà mentionné dans une inscription gauloise découverte dès 1839 sur le même plateau, et celui de sa compagne *Bergusia*.

Comme beaucoup d'autres noms divins de la Gaule, *Bergusia* se retrouve dans la nomenclature géographique : d'après l'Itinéraire d'Antonin, c'est le nom antique de Bourgoin (Isère); une place forte des Hérètes, en Espagne, portait aussi le nom de *Bergusia* et dans une inscription de Narbonne on relève l'ethnique *Bergusitans*, qui se rapporte à l'une ou à l'autre de ces localités.

Trouaille à Narbonne. — M. de Villefosse fait part ensuite d'une trouvaille faite par M. Rouzand dans les fondations des vieux remparts de Narbonne, au lieu dit Promenade des barons de Cité. Il s'agit d'un monument funéraire comportant un bas-relief et une inscription, tous deux fort intéressants et en très bon état de conservation.

Le bas-relief placé à la partie supérieure comprend deux compartiments d'inégale largeur. Dans le premier, placé à gauche, et qui est, en même temps, le plus grand, on voit une très belle représentation d'un moulin à grains. Au centre est

placée la *meta* enveloppée par le *catillus*. Les oreilles carrées dont est muni ce dernier ont reçu les barres de bois destinées à le faire mouvoir. Un mulet, les yeux bandés avec des oillères en cuir, est attelé à ces barres et tourne consciencieusement. Au-dessus de l'armature en bois, à la partie supérieure du *catillus*, on aperçoit un récipient en forme de cuvette qui sert d'engrais. Dans le second compartiment est représenté un chien avec un collier et une sonnette au cou, assis sur son arrière-train et posé de telle façon qu'il semble contempler et surveiller le mulet. Au-dessus de ce chien fidèle est représenté un petit autel surmonté de volutes. L'épithaphe du meunier et de sa famille est placée au-dessus de ces sculptures.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

L'EXPOSITION NATIONALE MORAVE DE KROMERIC (KREMSIER)

Au moment où la « Kunstschau » de Vienne (1) démontre que l'art autrichien nouveau est une création collective des nationalités, il fait bon de constater ce que peut, en matière artistique, l'une des plus petites, absolument réduite à elle-même, une sous-nationalité pour ainsi dire, la morave, transition presque insensible, entre la tchèque et la slovaque, voire même la polonaise. Elle peut beaucoup, et il est d'autant plus réjouissant d'avoir à en convenir, que nous venons d'enregistrer à Salzbourg la stagnation complète de la province autrichienne proprement dite, qui, si elle veut de l'art, le fait venir de Vienne ou de Munich. Ainsi, là où la liberté politique est pleine et entière, art provincial, absence d'initiative, vie intellectuelle réduite; ici où le duel de deux races crée une situation tendue et où les Allemands obtiennent toutes les faveurs du pouvoir central, une veine poétique généreuse, une vie artistique débordante, et, partant, la nécessité d'écoles et d'institutions nouvelles, et les supplications pour obtenir une Académie des Beaux-Arts distincte.

Les grands artistes contemporains de Moravie ont été jusqu'ici englobés dans l'école tchèque. Réunis et augmentés de leurs satellites, qui cessent d'aller étudier à Prague pour leur rester fidèles, ils forment une école parfaitement distincte. Eux sont à Prague la lumière, la chaleur et le sourire des expositions tchèques, dont ils se plaignent de n'être exclus qu'au moment de la répartition des récompenses et menus bénéfices. A Kromeric ils forment un bloc homogène, tirent une force nouvelle, dirait-on, de leur milieu et de leur propre rayonnement, sont non plus des astres isolés, mais de véritables pléiades. J'ai déjà souvent parlé de MM. Max Swabinsky, portraitiste aigu et subtil, dont l'ensemble exposé ici fait une crâne impression; Jozka Uprka, peintre paysan, coloriste effréné, qui depuis vingt ans chante la vie morave; Alois Kalvoda, somptueux paysagiste de verve qui, par ailleurs, vient d'ouvrir une exposition spéciale à Rohatec. Mais nous ne savions pas que M. Franta Uprka était, comme statuaire, l'émule de son frère, ni surtout qu'une autre individualité

de premier ordre s'était affirmée en un Morave retour du Caire, M. Bohumir Jaronek, à qui il semble bien que l'art arabe ait ouvert les yeux sur l'ornement national slave, à en juger par des bois, des affiches et des couvertures, à en juger même par les majoliques exécutées par son frère Alois sous sa direction, semble-t-il, comme peut-être aussi la production, broderies et tapisseries, de M. Rudolf Schlattauer.

Et si M. J. Uprka a été l'initiateur de l'école à la poésie des campagnes moraves là où elles se font slovaques, à la beauté et à l'éclat des costumes nationaux où l'écarlate domine, au geste tranquille et superbe du travailleur des champs, il appert clairement que nous aurons un continuateur de son œuvre en la personne de M. Antos Frolka. Et ce ne sont plus là des paysans théoriques : nous les trouvons derrière la charrue aussi souvent que devant leur cheval et ils portent le costume national comme leurs modèles.

Partout, du reste, en ce pays l'art sort des silous. L'exemple de ces quelques hommes a déterminé des vocations enthousiastes, dans tous ces villages où l'art populaire embellit chaque maison, et où les vieilles traditions décoratives se sont maintenues presque intégralement jusqu'à nos jours. A Velka, feu Cyril Mandel se trouva être un artiste raffiné et délicat, dont les œuvres aujourd'hui sont très recherchées, alors qu'il ne se croyait encore qu'un amateur. A Kouzelov, c'est son neveu, M. Juro Mandel, qui prend sa succession; à Straznic, c'est M. Skamrals, et encore plus l'aquarelliste V. Jicha. Et ainsi de suite. Un aquafortiste, M. Adoff Kaspar, devient tout simplement merveilleux. Un expatrié, M. Vojtech Dolezil, se comporte à Dresde de façon à faire figure dans l'art allemand moderne. M. Frantisek Hrachovec sculpte le bois avec une superbe assurance et de belles lignes décisives.

Bref, 161 œuvres, réparties entre trente-cinq artistes, presque tous de la même volée, procurent cette satisfaction qu'on éprouve à visiter une exposition d'une très forte moyenne et d'une singulière originalité. Il faudra, du train dont cela va, de plus en plus nous accoutumer à l'aller chercher dans les villes slaves d'Autriche; car c'est encore une des singularités de cet élan artistique morave, qu'on y parle art avec tant d'enthousiasme, non seulement à Kremsier, ville très historique, mais jusque dans des « trous » qui représenteraient à peine une sous-préfecture de France, et qui ont déjà des expositions annuelles dont telles grandes villes pourraient à bon droit s'enorgueillir.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

V Le Figaro (supplément, 19 septembre). — Publication d'une lettre inédite d'Horace Vernet donnant sa démission de membre du jury du Salon de 1835 dont il critique vivement les opérations : « Je pensais que la convocation des quatre premières sections de la classe des Beaux-Arts [de l'Institut, le jury étant alors constitué uniquement par l'Académie des Beaux-Arts] avait pour but de remplir l'honorable mission de choisir les meilleurs ouvrages destinés à figurer aux expositions, afin

[1] V. la *Chronique* du 15 août, p. 288.

de ne présenter au jugement de l'Europe que des travaux dignes de soutenir la réputation de l'Ecole française. Loin de cela, le faux principe d'examen qui dirige les décisions du jury amène pour première opération le triage, sans objet de comparaison, de tout ce qu'il y a de faible et de reponsant... » Par contre, les envois de Devéria, Eugène Lami, Marillhat et Champmartin, qui appartenaient au groupe romantique où Horace Vernet comptait beaucoup d'amis, avaient été refusés, et leur exclusion avait été l'objet de vives protestations.

Augusta Perusia (2^e année, fasc. I-II, janv.-févr. 1907). — Walter Bomba : *Les gonfalone ombriens*. Excellente étude iconographique (6 fig. dans le texte).

|| Ugo Frittelli : *La chanson populaire de la « Belle Cécile »*.

|| Alessandro Bellucci : *L'Eglise Sant' Ercolano de Pérouse* (3 fig.).

|| Umberto Gnoli : *Sur deux inscriptions ombriennes du XII^e siècle*.

|| L. Lanzi : *Le « speco » de Saint-Urbain*. L'auteur a visité ce couvent, où se trouvent des vestiges de fresques du XIV^e siècle.

|| S. Prato : *La Toponomastique de l'Ombrie, étude linguistico-psychologique*.

|| *Chronique de l'exposition de l'art primitif ombrien*.

(Fasc. III, mars). — Umberto Gnoli : *San Cosanzo, près de Pérouse* (2 fig.).

|| Luigi Suttina : *Trois villes ombriennes, d'après un héraut du XV^e siècle*.

|| S. Prato : *Toponomastique ombrienne (suite)*.

(Fasc. IV, avril). — G. Bernardini : *Matteo di Pietro da Gualdo, à l'Exposition d'art primitif ombrien de Pérouse* (3 fig.).

|| Guistino Cristofani : *Un diptyque inédit de Cola Petrucci d'Orcieto* (2 fig.).

|| Francesco Briganti : *Les deux peintures de l'« Alunno » à Deruta* (3 reprod.).

|| Stanislao Prato : *La Toponomastique de l'Ombrie (fin)*.

(Fasc. V-VI, mai-juin). — P. Perali : *Pavements et nappes de Pérouse (XIII^e et XIV^e siècles) avec signes et symboles magiques* (7 fig.).

|| Dr R. Guerrieri : *Une fresque ignorée de Matteo da Gualdo à Colle Aprico*.

|| G. Cristofani : *Un triptyque fabriannais et le polyptyque d'Ottaviano Nelli à l'Exposition de Pérouse* (2 fig.).

|| U. Gnoli : *Les Émaux et l'orfèvrerie à l'Exposition de Pérouse*.

|| V. Ansidio : *Les Miniatures à l'Exposition de Pérouse*. Étude développée (9 fig.).

|| W. Bombe : *Une « Pietà » de Piero di Cosimo*. Il s'agit du tableau qui appartient à M. A. Cesqui, d'Abeto di Preci, près de Norcia, et que M. A. Venturi a attribué à Bartolommeo della Gatta.

|| A. Bellucci : *L'ancien relief topographique du territoire pérugin mesuré et dessiné par le P. Ignazio Danti*.

|| C. Cappelli : *A propos d'une masse d'armes en fer*. L'auteur fait remarquer qu'une arme semblable à ce spécimen presque unique est peinte entre les mains de la *Fortitudo* de Giotto.

(Fasc. VII-VIII, juillet-août). — O. Scalvanti : *L'« Annoneiation » de la maison Ranieri à l'Exposition de Pérouse* (6 fig.).

|| E. Durand-Gréville : *Raphaël à l'Exposition de Pérouse*. L'auteur affirme que Raphaël a exécuté de sa propre main, d'après ses propres dessins : la *Vierge au livre* et la frise (*Christ mort soutenu par des anges*; *Sainte Madeleine* dans un médaillon peint; *Saint martyr*, id.) seulement « attribués » au maître par le catalogue; le *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean* et son revers, *Pietà*, « attribués » à Pompeo Cocchi; et, d'après les dessins du Pérugin, les cinq sujets formant la prédelle de la *Vierge entre dix saints* du Pérugin, à Fano. Il s'appuie sur les caractères de l'exécution.

|| C. Cappelli : *Les Armes et les armures à l'Exposition de Pérouse* (13 fig.).

|| Alessandro Bellucci : *L'ancien relief topographique du territoire de Pérouse mesuré et dessiné par le P. Ignazio Danti (suite)* (1 fig. et reproduction gr. in-folio du plan).

(N^{os} IX-X, septembre-octobre). — D. M. Falocci Pulignani : *La Salle de l'Alunno*. Grande étude avec 24 reproductions d'œuvres du maître de Foligno, de Benozzo Gozzoli, etc.

|| E. Teza : *A propos d'une signature de Gentile da Fabriano*. Il s'agit de l'inscription de l'aurole de la *Vierge* de Gentile envoyée à l'Exposition de Pérouse par le Musée civique de Pise, et qui appartient à la Pia Casa di Misericordia de cette ville. L'auteur avait cru y deviner quelques lettres du nom de l'artiste; mais depuis que le Dr W. Bombe a appris du Dr Max Herz-bey, directeur du musée du Caire, que c'est une inscription arabe dont le sens est : « *La illahi illah* », l'auteur renonce à sa tentative d'interprétation.

|| G. Cristofani : *Franciscains illustres dans une fresque, une tapisserie, un tableau et des marqueteries du XV^e siècle*. Étude iconographique (1 fig.).

|| E. Filippini : *Les premiers dessins de Piermarini*. Il s'agit d'un architecte de Foligno du XVIII^e siècle.

|| Angelo Lupatelli : *Objets exposés par la marquise Célina Cappelli (à Pérouse)*. L'auteur cite, entre autres, une *Vierge* qu'il attribue à la jeunesse de Melanzio.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture, des origines au XVI^e siècle, par Louis Houx. — Paris, H. Laurens, 1908. Un vol. gr. in-8°, 500 p. av. 171 gravures (10 fr.). (Collection des *Manuels d'histoire de l'art*.)

La curiosité sans cesse croissante des choses de l'art a donné naissance chez nous, depuis quelques années, à de nombreuses séries d'ouvrages : suites de monographies d'artistes ou de « villes d'art », recueils de planches d'après les maîtres anciens ou modernes, manuels de vulgarisation, histoires savantes, etc. La librairie Laurens, qui s'est placée à la tête de ce mouvement d'éducation artistique, vient d'ajouter une nouvelle collection à toutes celles qu'elle a déjà entreprises : des « manuels d'histoire de l'art » qui, sous la direction éclairée

de M. Henry Marcel, ancien directeur des Beaux-Arts, embrasseront, en douze volumes abondamment illustrés, toutes les manifestations artistiques de l'humanité en peinture, sculpture, architecture, gravure, musique, art appliqué. Confiés à des écrivains autorisés, ces livres se proposent d'offrir un texte savant, solidement documenté, quoique sans grand appareil extérieur d'érudition, et semblent devoir tenir une place intermédiaire entre l'excellent petit *Apollo* de M. Salomon Reinach et la belle et savante *Histoire de l'art* dirigée par M. André Michel dont nous entretiendrons prochainement en détail les lecteurs de la *Gazette*. A mi-chemin, il y avait place pour des manuels, comme nos voisins d'Allemagne en possédaient déjà, offrant ces deux avantages : forme succincte, fond substantiel.

Le premier volume de cette série vient de paraître. Il est consacré à la peinture, des origines à la fin du xvi^e siècle, chez tous les peuples, et a pour auteur M. Louis Hourticq, écrivain brillant et érudit renseigné, comme l'indiquent les références bibliographiques placées en tête des divers chapitres. C'est dire que le but visé a été atteint : ce livre instruira et séduira tout à la fois. Neuf chapitres étudient successivement la peinture antique : la peinture chrétienne primitive ; la peinture gothique ; la peinture néerlandaise au xvi^e siècle (à laquelle l'auteur a rattaché les écoles française et allemande de la même époque) ; la formation et le développement de la doctrine florentine ; la peinture italienne en dehors de Florence ; l'école florentine à Rome et Raphaël ; l'influence italienne sur l'art du Nord (Pays-Bas, France et Allemagne) ; l'école vénitienne. 171 reproductions bien choisies et caractéristiques (mais inégales en beauté : ce sera une amélioration à apporter à une deuxième édition, en même temps que dans le texte plus de soin dans l'orthographe des noms propres) complètent efficacement cet enseignement, ainsi que des index excellents et un tableau synoptique que nous avons fort goûté, offrant d'un coup d'œil les principales œuvres de peintures exécutées à la même époque dans les différentes écoles, du i^{er} siècle au xvi^e.

A. M.

La librairie T. Tassel (44, rue Monge), vient d'éditer, en une jolie plaquette, une conférence faite, au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, par M. J.-F.-Louis MERLET, aux membres de la Société « Art et Science », sur **Auguste Lepère, peintre et graveur**. Ce résumé intelligent des recherches et de l'œuvre du maître qu'étudie en ce moment, de façon si approfondie, M. Roger Marx dans la *Gazette*, est ornée hors texte de nombreuses gravures sur bois de M. Lepère — compositions, paysages, croquis divers, vignettes — tirées par l'artiste lui-même, qui font à ce petit livre la plus belle des parures.

Caroline L. RANSON. — **Studies in ancient furniture. Couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans.** Chicago, 1905. In-4°, 128 p., avec fig. et 30 planches.

On pourra bientôt dire de l'archéologie, réfugiée parmi les jeunes filles anglaises et américaines, ce que le poète dit de la justice : *extrema per*

illas — vestigia fecit. Miss Ranson ne s'est pas contentée de compiler avec soin tous les documents imprimés, gravés ou photographiés qui pouvaient la renseigner à Chicago (où elle est *fellow*) sur l'histoire du lit dans l'antiquité classique ; elle a fait le tour des musées, grands et petits, d'Amérique et d'Europe pour étudier les spécimens qui en subsistent en nature : il est bien regrettable que les salles des bronzes de Naples lui soient restées fermées. Le texte, un peu sec, mais clair et bien ordonné, examine successivement les sources, l'évolution des types, les matériaux et la technique, les treillis à bandes de cuir, les garnitures (matelas, oreillers, couvre-lits, franges), enfin le style des lits antiques. Je trouve l'auteur un peu sévère pour le modèle si élégant du pied découpé, étranglé vers le milieu ; ce motif d'origine ionienne se retrouve sur le *Sarcophage du Satrape* (monument que Miss Ranson paraît ignorer, aussi bien d'ailleurs que le *Sarcophage d'Alexandre*, où elle aurait rencontré les chabraques de chevaux qu'elle note p. 85) (1).

Outre de copieuses vignettes semées dans le texte, l'ouvrage comprend 30 planches hors texte (généralement en phototypie), parmi lesquelles il convient de signaler l'héliochromie qui sert de frontispice (lit en terre cuite de Tanagra, Louvre), le modèle de la construction d'un lit grec par l'élévéniste Twyman, d'après un vase de Munich (pl. II), le lit en marbre trouvé dans la bibliothèque de Pergame (iv-vi), le lit en bronze du Musée Britannique (viii-x), improprement restauré en siège, les *fulcra* de Vienne au Louvre (xvii), le lit de Jallieux au musée de Lyon (xviii-xix), avec la charmante décoration végétale de sa traverse. A propos de l'emploi des métaux précieux à l'époque hellénistique, l'auteur aurait dû rappeler les lits ornés d'or et de pierres du garde-meuble de Mithridate Eupator (Appien, *Mith.*, 115).

T. R.

Max SCHMID. — **Kunstgeschichte des XIX. Jahrhunderts.** Leipzig, E.-A. Seemann. 2 vol. in-8 ; 358 et 482 p. av. 638 fig. et 27 planches en couleurs (8 marks et 9 marks 50).

Berthold DAUX. — **Die Kunst des 19. Jahrhunderts. Ein Grundriss der modernen Plastik und Malerei.** Berlin, G. Wattenbach. In-8, ill. (en cours de publication).

La librairie E.-A. Seemann, de Leipzig, qui avait publié une série de volumes, signalés ici en leur temps, sur l'histoire de l'art dans les divers pays — les derniers concernaient l'art des pays scandinaves et sont particulièrement intéressants — a couronné cette collection par une histoire générale de l'art en Europe au xix^e siècle, due à un des principaux écrivains d'art allemands : M. Max Schmid, professeur à Aix-la-Chapelle.

C'est un ouvrage de valeur où est bien mise en œuvre, sans sécheresse, une sérieuse documentation, et qui donne, par le texte et par l'image, un tableau exact de l'évolution de l'art dans les divers pays d'Europe..., exact du moins jusqu'à l'époque contemporaine. Ici, en effet, certaines lacunes flagrantes ne manquent pas de surprendre :

(1) Le médaillon de Tarse n'est pas du temps de Commode.

comment est-il possible d'écrire une histoire complète et impartiale de l'art dans la seconde moitié du XIX^e siècle en passant entièrement sous silence, par exemple, chez nous Puvis de Chavannes et Gustave Moreau, Manet et l'école impressionniste, Carrière et Rodin; en Allemagne Hans von Marées, Leibl, Böcklin, Liebermann, Klinger; en Angleterre Whistler, alors que des artistes vivants tels que M. Jules Lefebvre et M. Detaille sont soigneusement mentionnés? Le parti pris n'est pas seulement choquant, il est enfantin. D'ailleurs, on ne comprend pas bien en quoi Monticelli, représenté à bon droit par la reproduction d'un de ses tableaux, est moins choquant pour un traditionaliste comme semble être M. Schmid, que Puvis de Chavannes.

Ces omissions regrettables m'ès à part, on consultera avec fruit cet ouvrage, aidé en cela par une table très utile des noms cités dans les deux volumes.

En même temps a commencé de paraître à Berlin une seconde histoire de l'art au XIX^e siècle, par un autre professeur allemand dont nous avons déjà en occasion de louer divers ouvrages : M. Berthold Dann. Cette histoire (en cours de publication et qui comprendra quinze livraisons), conçue et rédigée de façon plus succincte et limitée à la sculpture, à la peinture et aux arts graphiques, est cependant destinée, sinon à renseigner aussi complètement que la précédente sur certains points, du moins à donner une idée plus parfaite du mouvement général de l'art en Europe : depuis l'art du rococo et du classicisme en France, en Italie, en Allemagne et en Danemark, jusqu'au néo-idéalisme et au style « Sécession » de nos jours, elle se propose de retracer toute l'évolution esthétique du siècle. Les huit livraisons que nous avons sous les yeux font bien augurer de la réalisation de ce programme.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre **Jules Dauban**, correspondant de l'Institut, est décédé le 6 septembre au château de Graveron (Eure), dans sa quatre-vingt-septième année. Ses obsèques ont été célébrées à Angers le 11 septembre. Conservateur du Musée et directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Angers, inspecteur général du dessin, Dauban, né à Paris le 31 mai 1812, avait été élève d'Auguste Debay et était entré à l'Ecole des Beaux-Arts en 1814. Il avait débuté par des tableaux historiques ou d'inspiration religieuse : *Bethsabée au bois* (1817), « *Qui donne aux pauvres prête à Dieu* » (1818), des portraits, un *Louis XI présentant aux notables angevins Guillaume de Cerizay en qualité de maire, Réception de l'étranger chez les trappistes* (1864, Musée du Luxembourg), *Trappistes se donnant le baiser de paix avant la communion* (Musée d'Angers), *La Mort du trappiste, La Visionnaire Marguerite Alacoque, La Résurrection de Lazare* (1867), *Madame Roland allant comparaître devant le Tribunal révolutionnaire* (1869), etc.; mais le succès qu'ils obtinrent ne l'empêcha pas de se détourner du tableau de chevalet pour aborder la

peinture murale. Il décéra une chapelle de l'église Saint-Louis-en-l'Île, fut associé par Lenepveu à la décoration du théâtre d'Angers et, avec Appert, à celle de la chapelle de l'hospice Sainte-Marie d'Angers, deux des œuvres picturales les plus importantes exécutées en province dans le dernier tiers du dix-neuvième siècle. Sa dernière œuvre, tout récemment achevée, est la décoration de l'église de Quintin (Côtes-du-Nord), qui comprend six grandes compositions.

Médaille en 1864, il avait été décoré en 1868.

On annonce la mort, à soixante-deux ans, d'un peintre parisien de talent, **Jacques-Clément Wagrez**, dont la notoriété, un moment, fut très grande. Élève de son père, de Lenepveu, Pils et Lehmann, il débuta au Salon de 1870 par des aquarelles, peignit ensuite des portraits puis, surtout, des sujets de genre historique empruntés à la Renaissance italienne, dont il aimait le décor et les mœurs. Il exposait encore cette année *Un Retour de chasse chez Laurent de Médicis, aux environs de Florence*. Il avait obtenu une mention honorable en 1878, une médaille de 3^e classe en 1879, une médaille de 2^e classe en 1893 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900, où il exposa *Un Maître de chapelle de Saint-Marc, Venise (XV^e siècle)*. Il avait aussi un réel talent comme illustrateur; on lui doit, à ce titre, un *Décameron* de Boccace édité par Launette, un *Gringoire* de Théodore de Banville, une contribution importante à l'édition de Balzac d'Ollendorff, etc., et des aquarelles et dessins en grand nombre pour l'ornement de bibliothèques privées.

Nous apprenons la mort du peintre de chevaux **Arsenius**, ancien dessinateur au *Sport*, décédé à Verneuil, près de Chantilly, des suites d'une longue maladie qui l'empêchait de peindre depuis plusieurs années.

On annonce de Florence la mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, du peintre d'animaux et de batailles **Giovanni Fattori**.

Le compositeur **Justin Clérice** est mort dernièrement à Toulouse. Né à Buenos-Aires en 1863, il avait été envoyé à Paris à vingt ans, et il avait été élève, au Conservatoire, de Léo Delibes et de Hector Pessard. Son ouvrage de début, *Figarella*, opéra-comique en un acte, avec MM. Grandmougin et Méry, avait été applaudi aux Bouffes-Parisiens. Il avait donné tour à tour *Monsieur Huchot, Au Pays noir, Le 3^e hussards* avec MM. Antony Mars et Hennequin, *Phrynette, Les Petites Vestales, Ordre de l'Empereur*, la musique de scène de *Chérubin*, etc.

Pablo Sarasate, l'un des plus célèbres violonistes de ce temps, est mort cette semaine à Biarritz. Né à Pampelune en 1844, Sarasate vint tout jeune au Conservatoire de Paris où il rem-

porta le premier prix de violon. Il parcourut le monde remportant partout de véritables triomphes. Il revenait souvent à Paris, et son jeu, plus délicat que puissant, son style d'une pureté charmante y ont été bien des fois applaudis. Rossini et Anber l'avaient pris en amitié et il fut l'un de leurs familiers.

Tous les honneurs étaient venus à Sarasate. Il était grand-croix de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique, officier de la Légion d'Honneur, etc. Sarasate sera inhumé à Pampelune où, de son vivant, il a organisé un musée.

TRIBUNAUX

Le tribunal correctionnel de Bordeaux a condamné la semaine dernière à un mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende M. l'abbé Sursol qui, d'accord avec son conseil de fabrique, avait vendu, avant les inventaires, pour 12.000 fr. à un antiquaire parisien, de précieuses dentelles, d'ailleurs non classées, appartenant à l'église Saint-André. Le prêtre avait remboursé la somme.

A la même audience, M. l'abbé Roussel et un antiquaire, accusés d'avoir vendu et acheté divers objets, dont un reliquaire provenant de l'église Saint-Pierre, ont été acquittés, l'intention frauduleuse n'étant pas démontrée.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Boreel

(Suite et fin) (1)

Prix en marks

852. Sir Jos. Reynolds. Jane Countess Harrington, Lord Viscount Petersham et the honorable Lincoln Stanhope. Lady Smith et Children. Gravures au pointillé par F. Bartolozzi. Imprimées en bistre : 2.040. — 853. Sir Jos. Reynolds. « Mrs Carnac ». Manière noire par J.-R. Smith, d'après le portrait dans la Wallace collection à Londres : 1.405. — 856. Sir Jos. Reynolds. Miss Cholmondeley. Gravure à la manière noire par Gio Marchi, élève de Sir Jos. Reynolds. Imprimée en couleurs : 650. — 865. G. Romney. « Caroline, duchess of Marlborough ». Manière noire par J. Jones : 800. — 867. A. de Saint-Aubin. Le Concert. Gravure par A.-J. Duclos : 410. — 871. H. Singleton — J. Rising. The Highland Piper. Ballad Singers. Estampes par C. Turner et J. Jones. Imprimées en couleurs : 555. — 874. J.-R. Smith. Ce qui vous plaira. Gravure, imprimée en couleurs : 816. — 876. J.-R. Smith. Une Pacelle. Gravure au pointillé par J.-R. Smith, imprimée en couleurs : 750.

882 N.-A. Taunay. Noce de village. Foire de village. Gravures par Descourtis. Imprimées en cou-

leurs : 1.105. — 890. W. Ward. A Young Lady encouraging the Low Comedian. D'après J. Northcote. Imprimée en couleurs : 2.040. — 893. F. Wheatley (d'après). Cries of London. Suite complète des 13 estampes, imprimées en couleurs : Fol « Two bunches a penny Primroses », par L. Schiavonetti. « Milk below Maids », par L. Schiavonetti. « Sweet China Oranges, sweet China », par L. Schiavonetti. « De you want any Matches ? », par A. Cardon. « New Mackrel, New Mackrel », par N. Schiavonetti Jr. « Knives, Scissors and Razors to Grind », par G. Vendramini. « Fresh Gathered Peas Young Hastings », par G. Vendramini. « Round et Sound Five pence a Pound Duke Cherries », par A. Cardon. « Strawberry's Scarlet Strawberry's », par Vendramini. « Old Chairs to mend », par Vendramini. « A New Love Song only ha'penny a piece », par A. Cardon. « Hot Spice Gingerbread Smoking hot », par Vendramini. « Turnips et Carrots ha », par T. Ganguin : 7.480 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle des Travaux des élèves de l'École Nationale des Arts décoratifs, 5, rue de l'École-de-Médecine (jeunes gens), et 10 bis, rue de Seine (jeunes filles), du 24 septembre au 1^{er} octobre.

Exposition américaine des Travaux applicables à la décoration des écoles, au siège de l'Association amicale des professeurs de dessins de la Ville de Paris, 11, rue Froment, du 28 septembre au 10 octobre.

6^e Salon d'Automne, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 1^{er} octobre au 8 novembre.

Province

Charenton : Exposition des Beaux-Arts, à la mairie, du 27 septembre au 18 octobre.

Troyes : Exposition annuelle de la Société artistique de l'Aube, à la Bourse du Travail, du 4 au 25 octobre.

Étranger

Bregenz : Exposition rétrospective d'Angelica Kauffmann, jusqu'au 15 octobre.

Düsseldorf : Exposition rétrospective de l'œuvre de Peter Janssen, salons Keller et Reimer.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 15 et 29 août et 13 septembre 1908.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR



A Commission du Vieux-Paris n'a plus un instant de répit. L'esprit de démolition souffle chaque jour, et chaque jour il faut conjurer ses méfaits. Démolition de l'hôtel de M. de Flesselles, dernier prévôt des marchands; démolition de l'hôtel du Prévôt, rue Charlemagne; démolition de la tour de Dagobert; démolition de l'ancien hôtel de la rue du Regard : voilà le bilan des derniers mois. Les menaces les plus récentes mettent en péril l'hôtel des anciens évêques de Sens, et c'est contre ce détestable projet que la Commission du Vieux-Paris vient de faire entendre une protestation énergique.

Quand on songe que le Conseil municipal va examiner un programme de travaux qui coûteront cinq cent millions, on ne peut s'empêcher de penser qu'il devrait bien, dans ce budget considérable, faire une part pour la sauvegarde de maisons pittoresques, d'édifices historiques, qui contribuent tout autant que les nouveautés architecturales à la beauté de Paris. Déjà les deux charmantes maisons de la pointe de la Cité, vers le Pont-Neuf, seraient sauvées par le Conseil municipal. L'hôtel des anciens évêques de Sens mérite aussi ce traitement de faveur, et la Commission du Vieux-Paris est bien inspirée en demandant au Conseil municipal de conserver un édifice si rare pour l'histoire de l'architecture parisienne.

A la vérité, il faut la surveillance constante d'hommes dévoués aux souvenirs de notre passé artistique pour que l'on puisse intervenir à temps contre les démolisseurs. La vigilance des amateurs est partout en éveil. A Rouen, les menaces dirigées contre la fon-

taine accotée au donjon de la Grosse Horloge, contre l'aitre de Saint-Maclou et d'autres édifices vénérables, ont amené de vigoureuses réclamations de la part du Conseil d'arrondissement. Toutes les villes de France ont aujourd'hui leurs vandales; elles commencent heureusement d'avoir toutes aussi leurs défenseurs.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 27 septembre, à Valenciennes, un monument à la mémoire du statuaire Gustave Croux, œuvre du sculpteur Gauguier;

Le même jour, à Mazamet (Tarn), un monument à la mémoire d'Edouard Barbey, ancien ministre de la Marine, œuvre du sculpteur François Sicard;

Le même jour, à Liart (Ardennes), un buste de M. Contant, ancien sénateur des Ardennes;

Le dimanche 4 octobre, à Noisseville, près Metz, un monument à la mémoire des soldats français tombés à l'est de Metz, œuvre du sculpteur Emmanuel Hannaux;

Le même jour, à Nîmes, un monument à l'écrivain Bernard Lazare, œuvre des sculpteurs Roger Bloche et Hippolyte Lefebvre.

*** M. Charles Séguin, amateur et collectionneur, a, par son testament, fait au musée du Louvre un legs important. Ce legs consiste dans le droit de choisir parmi les tableaux et objets d'art de la collection de M. Séguin les peintures et curiosités que les conservateurs du Louvre et les experts appelés par eux reconnaîtront dignes de figurer dans notre musée national.

*** Sarasate, dont nous avons annoncé la mort, a légué au Conservatoire de Paris, 100.000 fr.; à celui de Madrid, 100.000 fr.; à chacun de ces deux Conservatoires, un de

ses stradivarius. Les revenus des 100.000 francs serviront à instituer le prix Sarasate. Sarasate a légué également 10.000 pesetas à la Société des artistes musiciens de Paris.

Les collections artistiques du maître renfermées dans son appartement de la place Malesherbes, à Paris, et ses meubles, sont donnés à Pampelune, sa ville natale.

*** Deux places de membre de l'Ecole française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1908-1909.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'enseignement supérieur, 2^e bureau), avant le 5 novembre 1908.

*** M. Doumergue, ministre des Beaux-Arts, vient de désigner, d'après l'avis des directeurs de l'Opéra, sur la liste présentée par l'Institut, M. Bachelet, prix de Rome de 1890, pour écrire la partition du prochain ouvrage réservé aux anciens prix de Rome.

*** On va mouler les six statues allégoriques qui décorent la façade de l'Hôtel des Monnaies, afin d'en remplacer les originaux qui, bien qu'ils aient été restaurés et consolidés en 1884, sont aujourd'hui dans un état inquiétant. Ces statues s'appellent : *La Prudence*, de Pigalle; *L'Abondance*, par Mouchy; *La Force*, *Le Commerce*, *La Justice*, *La Paix*, par Lecomte. *L'Abondance*, *La Paix* et *La Justice* figurèrent au Salon de 1773.

*** Dans le square Gambetta, qui avoisine la place du Carrousel, viennent d'être placés les socles sur lesquels seront installées prochainement les statues de *Watteau*, par M. Lombard; de *Puget*, par M. Sicard; de *Corot*, par M. Larche; de *Houdon*, par M. Gasq. Au centre de la pelouse, se dressera le monument de M. Séoffin, *Le Génie triomphateur du Temps*, déjà installé dans le square.

D'autre part, on a commencé place du Carrousel les travaux qui doivent transformer en jardin le grand terre-plein qui s'étend entre l'arc de triomphe et le square Gambetta.

*** Le sculpteur animalier Georges Gardet fait fondre actuellement en bronze six animaux amphibies formant jets d'eaux destinés à décorer la fontaine monumentale de la place de la Nation ornée du groupe de Dalou, *Le Triomphe de la République*.

*** Un vol important a été commis au musée de Saint-Dié par le fils du gardien du musée. Entre autres, deux miniatures du peintre Augustin, des monnaies d'or, des statuettes, etc., avaient été vendues à vil prix par l'auteur du vol à des collectionneurs de Saint-Dié qui, d'ailleurs, des qu'ils furent informés de la provenance de ces objets, se sont empressés de les restituer. Toutefois, l'une des miniatures n'a pas encore été retrouvée : c'est une page du fameux « missel de Saint-Dié », joyau inestimable du x^e siècle.

*** Un acte de vandalisme stupide et abominable a été commis ces jours derniers. Le

Calvaire de Saint-Thégonnec, datant du xvi^e siècle, un des plus curieux monuments de la Bretagne, a été mutilé : dix statuettes figurant les personnages de la Passion ont été renversées et brisées.

*** A l'occasion des fêtes célébrées les 3, 4 et 5 octobre à Montauban, pour célébrer le centenaire de la création du département de Tarn-et-Garonne, on a érigé à l'hôtel de ville de Montauban le buste en bronze de Ingres, par M. Emile Bourdelle, exposé au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. La Société Ingres (Union amicale des Tarn-et-Garonnais à Paris) a offert une plaquette commémorative, et son président, M. Boisset, a donné au musée une de ses œuvres : *Soir de fête*, lithographie commandée par la Ville de Paris. L'Association républicaine des Tarn-et-Garonnais de Paris a remis à M. Rolland, sénateur, président du Conseil général, et au préfet de Tarn-et-Garonne, pour être placé dans la salle des séances du Conseil général, un haut relief en bronze, par M. Louis Oury, symbolisant la création du département. Enfin, une plaque commémorative du centenaire, ornée d'un bronze de M. André Abbal, a été remise à M. Capéran, député, maire de Montauban, pour la salle des séances du Conseil municipal.

*** On mande de Genève que le jury du concours international du monument de la Réformation, que nous avons annoncé, a décerné un premier prix à MM. Laverrière et Taillens, architectes à Lausanne, et Raymond de Brontelles, sculpteur à Paris. Un deuxième prix est décerné à MM. Nénot, architecte à Paris, Landowsky et Bouchard, sculpteurs à Paris. De nombreux autres prix sont décernés à d'autres concurrents. Soixante et onze autres projets avaient été présentés.

*** M. Corrado Ricci, conservateur des musées de Florence, a élaboré un grand projet en vue de remanier complètement l'organisation et l'installation des trésors des différents musées florentins. Voici, en résumé, quelle en est l'économie :

La Bibliothèque nationale et le bureau des postes devront quitter les Offices. Pour éviter tout danger d'incendie, on démolira toutes les constructions légères qui entourent en ce moment le palais. La Loggia dei Lanzi deviendrait l'entrée du nouveau musée. On réintégrait la collection de l'Académie au musée de peinture. Les tapisseries actuellement sous les toits du Musée archéologique trouveraient leur place dans les grands couloirs des Offices. Enfin, toutes les sculptures seraient réunies au Bargello.

*** On vient d'inaugurer le musée municipal de Heidelberg. Les collections sont installées dans un charmant hôtel du xvi^e siècle. Le musée contient une collection d'œuvres régionales, un cabinet d'estampes, une belle collection de porcelaines de Frankenthal et une collection de peintures, léguée par M. E.-C.-L. Posselt, qui ne contient pas de pié-

ces de premier ordre, mais où l'on trouve pourtant une jolie série de tableaux de l'école hollandaise.

*** M. Ugo Fleres, critique d'art, vient d'être nommé directeur de la Galerie Nationale d'Art moderne de Rome, en remplacement de M. Jacovacci, récemment décédé.

*** On vient de remettre au jour un petit tableau de Raphaël qui pendant soixante ans était resté caché dans une collection privée : une *Madone* qui avait jadis figuré dans la célèbre galerie du cardinal Fesch et dont l'esquisse se trouve dans la collection de dessins du musée du Louvre. Il va être mis en vente à Berlin le mois prochain.

*** Un intéressant tableau représentant un groupe d'instruments de musique, donné récemment au musée de Bruxelles par M. Léon Cardon, avait été placé dans la salle des Hollandais, bien qu'à quelques critiques il parût d'origine française ou italienne. Le conservateur, M. Wanters, a découvert sur le tableau une signature qui lui parut être celle du peintre peu connu Evariste Basehenis, prêtre bergamasque du XVII^e siècle, dont certaines œuvres se trouvaient autrefois avec celle-ci à la bibliothèque du monastère de Saint-Georges-Majeur, à Venise, d'où elles furent enlevées en 1806. M. Cardon possède une autre toile du même artiste. C'est tout ce qu'on sait de lui exactement. Dans ces conditions, M. Wanters fait appel aux renseignements que pourraient lui fournir les amateurs et les écrivains d'art sur ce peintre qui se consacra spécialement à la représentation des instruments de musique à l'époque et dans le pays où se manifestait cette industrie artistique qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, fit de la Lombardie la terre classique des grands luthiers.

*** On vient de faire des trouvailles intéressantes en Belgique, dans les dunes, au nord-est de la plage d'Oostduinkerke. Sur un espace peu étendu, à une faible distance de la mer, on a trouvé de nombreux vestiges consistant en hameçons, ferrailles diverses, épingles, perles, etc., paraissant remonter au XIII^e siècle, ainsi que des bijoux d'une forme curieuse, et des pièces de monnaie, dont l'une était à l'effigie de Philippe II.

*** On a inauguré à Vienne (Autriche), le 4 septembre, un monument, dû au sculpteur Hans Scherpe, à la mémoire du chanteur populaire viennois du XVII^e siècle Augustin, auteur de la célèbre chanson : « *O du lieber Augustin!* »

*** Une exposition internationale du théâtre aura lieu à Milan en 1913, à l'occasion du premier centenaire de la naissance de Verdi.

L'exposition sera divisée en trois grandes sections : théâtre (bâtiments et spectacles) ; musique (interprétation et instruments) ; artistes et littérature théâtrale (maquettes, biographies, manuscrits, etc.).

Le gouvernement royal a donné son appui au projet de la future exposition.

Le Vernissage du Salon d'Automne

Malgré le scepticisme qui présageait à l'institution des destins éphémères, le Salon d'Automne s'est définitivement inséré dans le cycle de la vie artistique. Grâce à lui, la formule ancienne des expositions s'est élargie, rajeunie, transformée. Entendu de la sorte, un Salon devient un centre d'activité commune, un lieu de libre accueil où se produit, côte à côte, l'effort de l'artiste, du musicien, du poète. La raillerie ne pouvait épargner une conception neuve, rompant en visière avec les errements de la routine ; mais, tout compte fait, parmi les Sociétés de fondation moins récente, il n'en est aucune qui ait différé à faire son profit de ces initiatives généreuses : c'est tant mieux si elles affirment l'utilité sociale de l'art, — son vrai principe, selon la doctrine de Proudhon.

A première vue, ce sixième Salon doit moins à la rencontre de talents inédits qu'à l'agrément de sa tenue d'ensemble ; on y suit l'évolution, logique des individualités et des tendances nouvelles : on y goûte le prix de délectations diverses intelligemment ménagées. L'ambition d'intéresser s'accorde, chez les organisateurs, avec une volonté justicière qui les entraîne à réagir contre la précipitation de l'oubli et contre un partage conventionnel de la gloire. Noble dessein sans doute, mais dont la conduite à terme réclame de la patience et des soins ! On ne saurait toucher sans respect au passé et à l'histoire ; si la nécessité s'impose d'en reviser parfois les jugements, du moins sied-il de se mettre en bonne posture pour y parvenir. Or, il n'est guère miable que le Salon d'Automne n'ait échoué, du tout au tout, dans la démonstration tentée à l'égard du Greco. On n'a réuni là que des arguments et des témoignages insuffisants, sinon douteux, pour le succès de la cause. Bien mieux : la renommée du Greco sort amoindrie de la fâcheuse aventure ; certains s'expliqueront mal le culte diligent dont un Maurice Barrès, un Paul Lafond, un Meier-Graefe surent entourer le maître étrange et profond, si lointain et tout palpitant de nos fièvres, que le Louvre se félicitait naguère d'accueillir et auquel il échoit — M. Cossio l'a péremptoirement établi — de renouveler son art.

Le Salon d'Automne a plutôt chance de satisfaire lorsqu'il poursuit de moins chimériques entreprises et que son hommage se limite aux artistes de la période moderne. Qui se souvenait de l'estime jadis vouée à Monticelli par des connaisseurs au diagnostic peu faillible comme Thoré ou Barty ? En réalité, la critique ne compte guère avec lui que depuis 1900, où l'Exposition centennale l'a remis en belle lumière. Les éléments d'un jugement définitif sont aujourd'hui rassemblés : peut-être l'abondance en est-elle extrême ? un tri s'impose parmi les redites de cette verve impulsive ; une fois le départ établi, on se convainc sans peine de la puissance enivrée d'un tempérament de coloriste épris des rutilances de la palette et du gai tachetage des tons purs. Monticelli s'enchantait à promener la fêerie de Watteau parmi des bosquets ignorés de Lami, d'Isabey et de Diaz ; et telle est, d'autre part, la fougue de sa libre technique que les portraits, les tableaux de fleurs, les paysages désignent, dans ce romantique attardé, un artiste de transition et un précurseur de l'impressionnisme.

Par delà le tombeau, Rodolphe Bresdin reste l'innocente victime de la légende inventée par Champfleury. A force de compâtrer à la détresse de « Chien-Caillou », de voir en lui le prototype du pauvre héros se dépensant sans merci, on en est venu à négliger l'artiste ou à le censurer avec la plus excessive rigueur. N'est-il pas exact que le dernier dictionnaire iconographique taxe tout uniment ses planches d'« extravagamment mauvaises » ? Ah ! que non point, en vérité ! Déconcertantes parfois, mais toujours particulières, curieuses, — ce qui est bien l'essentiel. D'où descend Bresdin ? Des vieux Flamands — c'est un visionnaire réaliste — et de Hervier. A quoi tend son effort ? A installer un drame, fantastique ou vrai, parmi le décor d'une nature luxuriante dont le détail est amoureux, méticuleusement retracé avec la patience naïve d'un Primitif. Prenez garde qu'Odilon Redon n'est pas sans devoir à Bresdin l'orientation de ses premières recherches : mais sur Bresdin, comme sur Monticelli d'ailleurs, tout reste à dire. Quelle déception si un critique averti et soucieux de documentation précise ne prenait pas prétexte de l'occasion pour déchiffrer l'énigme obscure de ces deux œuvres et de ces deux destinées !

N'était le désir d'apporter un complément historique à la manifestation instituée hier en l'honneur de l'art russe, on chercherait en vain quelles raisons ont pu dicter l'appel adressé aux peintres de la Finlande. L'état de l'école n'a guère eu chance de varier depuis la dernière Exposition universelle où sa représentation était complète : en somme, la fusion n'est pas encore réalisée entre la rude franchise du tempérament fennicien et l'art trop docilement soumis à la règle des pédagogies étrangères. Hormis de menues trouvailles, suggérées par le caractère de la région ou l'épopée nationale, ce qui flatte quelquefois dans ces toiles, c'est ce que nous y retrouvons de nous-mêmes sous le déguisement de l'accent du Nord. Le mieux est d'accorder à la peinture de la Finlande le temps de s'émanciper et de devenir autochtone ; déjà les visées de plusieurs de nos architectes sont d'un favorable augure ; on peut tout espérer d'une race forte, méditative, obstinée dans l'effort, et justement jalouse de son indépendance.

Des pays du Nord nous est venue, en d'autres temps, plus d'une indication précieuse et c'est justice de rappeler que leur effort a devancé le nôtre lorsqu'il s'est agi d'entourer de confort et de beauté le labeur de l'enfance. Aussi bien, sous ce climat heureux, la conscience d'un progrès nécessaire suffit à rallier l'unanimité des concours. En France, tout est prétexte à quolibets et à controverse. La Société de « l'Art à l'École » n'était pas fondée, qu'elle rencontrait l'opposition des esprits qui semblaient le mieux qualifiés pour la soutenir. L'œuvre ne se poursuit pas moins salubre et féconde. Il la faut moins juger par ce que l'on voit ici que d'après ce qu'elle a déjà réalisé et ce qu'elle promet. Viennent les avis de la Société à prédominer, c'est l'aspect de l'école, et, partant, le sens de l'éducation, qui se trouveront modifiés ; plus d'austérité rébarbative propre à intimider l'enfance ; mais, émanée du milieu même, une grâce réconfortante qui suscite le courage au travail et abolit la crainte déprimante de la vie rude et mauvaise.

L'opinion se plaît à considérer ce Salon comme les « Indépendants de l'arrière-saison ». A ceci près,

toutefois, que les compositions de vaste format n'en sont pas exclues et que la peinture murale y tient une place souvent prépondérante. Je croirais volontiers que l'Exposition de 1908 tire des ensembles de M. René Piot et de M. Maurice Denis le meilleur de son intérêt ou de sa nouveauté ; du moins est-ce ces décorations qui, plus tard, aideront à la différencier dans notre souvenir.

On n'a guère cessé de souhaiter acclimater en France la peinture à la fresque. Moltez, l'élève d'Ingres, s'y est employé avec un succès inouï, vers le milieu du dernier siècle ; à son terme, sous l'administration de Castagnary, une mission spéciale confia à Puyvis de Chavaunes et à Pierre Baudouin le soin d'étudier en Italie et de restaurer chez nous une technique d'autant mieux appropriée à son objet qu'elle contraind le praticien au respect de ces lois de la convenance et de la destination dont chacun fait bon marché aujourd'hui. M. René Piot en a retrouvé tous les secrets et, fort de sa découverte, il a enrichi, du ras du sol à la voûsse du plafond, les parois d'une chambre mortuaire. Des symboles terribles et souriants opposent au remords des péchés qui tourmentent la conscience la paix de l'au-delà et la félicité du repos éternel. L'inspiration bénéficie des ressources d'une haute culture et d'une information étendue. M. René Piot goûte les Primitifs et les renaissances, les fresques de Sienne et le *Printemps* de Botticelli ; par l'intermédiaire de Gustave Moreau, son maître, il renoue avec l'auteur de l'*Age d'Or* et avec Chassériau ; en même temps il reste franchement moderne et contemporain de Gauguin. Rien dans cet ouvrage qui ne soit d'un artiste raffiné et d'une âme fière. Le balancement des groupes, le rythme des mouvements, le style des figures, confèrent à l'ordonnance sa dignité, sa noblesse, et la matité exalte encore l'agrément des harmonies contrastées, tantôt graves, sévères, tantôt joyeuses et diaprées. Après cette expérience probante, un double devoir s'indique : aux architectes de la Ville il appartient d'examiner si la création d'une crypte n'offrirait pas à ces peintures un logique asile dans le *Monument aux morts* de Bartholomé ; quant à l'État, il s'honorerait en réservant, au nouveau Luxembourg, une salle où M. René Piot serait admis, pour l'enseignement de tous, à faire la preuve publique de ses acquisitions précieuses.

Autant de vœux qui courent grand risque de demeurer inécoutés. Songe-t-on qu'à l'heure présente aucune église de Paris n'a souci d'être ornée par le seul peintre religieux dont l'art moderne se puisse légitimement prévaloir ? Au Sacré-Cœur même des commandes restent sans titulaire, et M. Maurice Denis n'a pas été pressenti ! Le bel artiste s'en console par d'autres travaux que réclament de lui des amateurs d'Allemagne, de Russie, — de France parfois. A la représentation radieuse de l'*Éternel Printemps*, qui fit nos délices au dernier Salon de la Société Nationale, succède l'*Histoire de Psyché*. Bien que le christianisme naissant ait fait sien le mythe d'Apulée, le sujet reste tout de même d'ordre peu mystique ; mais par sa tendresse, sa fraîche candeur, il est encore bien pour répondre aux inclinations de M. Maurice Denis. L'heureuse occasion pour lui d'animer des paysages par le rythme souple des corps, par la grâce des attitudes et l'ondoiement des formes adolescentes et gracieuses ! Sous le ciel sans nuage, dans une lumière apaisée, la chair éclate et brille douce-

ment, au bord des eaux opalines et moirées; plus loin l'Isola Bella étage la perspective de ses terrasses et, dans l'étroite allée, s'érige et pointe la quenouille effilée des grands cyprès noirs. Ainsi la fable antique se pare d'une vie nouvelle au regard des sites familiers. L'action déroule ses péripéties en cinq tableaux; ils montrent le triomphe de Psyché, son enlèvement dans les bras de Zéphyre, sa curiosité nocturne et diurne châtiée par Vénus, enfin son union avec l'Amour que consacre, dans l'Olympe, un Zeus ému et propice. Pour la première fois M. Maurice Denis s'aventurerait hors du format où il a coutume de restreindre ses compositions. Quoi qu'on en ait dit, sa technique n'accuse aucun trouble résultant de cette variation d'échelle, et lui-même n'aura pas pris garde, j'imagine, à certaine critique de détail formulée sur la nuance rosâtre d'un ton ou le choix douteux d'un accessoire. L'arbre ne doit pas empêcher de voir la forêt. Telle qu'elle se présente, l'œuvre conquiert par la riante fraîcheur de l'invention, par les séductions du coloris et du métier, prodigieuses sans compter; elle marque l'évolution rationnelle d'un vrai décorateur qui se propose des tâches dissimilables, comme s'il voulait oublier les résultats réalisés, s'obliger à un nouvel effort et s'entraîner de vive force à un constant progrès.

PREMIER ÉTAGE

SALLE I. — Au travers des ténèbres d'une nuit sans lune transparaissent vaguement, l'un contre l'autre pressés, des corps à la carnation tendre ombrée d'outre-mer; les dégradations insensibles des roses qui se muent en bleus sont notées avec les raffinements d'un art savant et subtil; M. Rouault a voulu — le catalogue l'affirme — faire ainsi œuvre de décorateur, et voici tout à côté, pour certifier la tendance ornementale de son talent, une vitrine de faïences peintes et qui bénéficient le plus heureusement de ses dons de coloriste, puissant et doux.

Les *Vues de Bretagne* séduisantes et voilées de M. Oberteuffer. — De M. Kousnetzoff, des paysages brumeux aux tons perlés, et qu'égalent des figures de femmes, mi-rêvées, mi-réelles, tout de clair vêtues. — Des souvenirs d'Espagne et de Montmartre, par M. Fornerod.

SALLE II. — Attentif à l'évolution sociale, M. Charles Plumet se montre, plus que nul autre, conscient des nécessités de l'heure présente et édifié sur les voies à suivre pour relever nos arts utiles de la déchéance vers quoi ils tendent misérablement. Sa foi ardente emprunte, pour démontrer et convaincre, tous les verbes de l'art et de la pensée. L'effort des peintres, prétendez-vous, s'égare volontiers faute d'avoir, pour le guider, un but d'application précis. M. Plumet a donc imaginé de préparer, à leur intention, un ensemble architectonique spécialement destiné à recevoir de la peinture. Un concours a été ouvert pour la décoration d'un tympan et d'un panneau. Veut-on connaître le dénouement de l'aventure? Le problème a résolu ne s'est trouvé intéresser que M. Girieud et un artiste russe, M. de Romanovsky, dont le labeur honnête, ne saurait cependant dignement répondre à l'intelligente initiative de M. Charles Plumet.

Chanson, groupe par M. Duchamp-Villon.

SALLE III. — Songent-ils à la *Vénus* de Titien ou plutôt à l'*Odalisque* d'Ingres et à l'*Olympia* de

Manet? Je l'ignore; mais ce ne sont, dans chaque salle que des académies se réclamant, pour la pose à tout le moins, de ces exemples fameux. Entre toutes la plus recommandable, à notre gré, est celle qu'a signée M. Manguin — œuvre délicate et forte d'un coloriste sensible à la joie du rayon fleurissant de clarté l'épiderme nacré des chairs.

Loin du bruit, M. Eugène Martel poursuit sans complaisance l'enquête naguère ouverte sur les paysans de son village; il les accompagne au cabaret, au foyer, définit les types et allures, et tout lui est prétexte à des tableaux dans lesquels l'observation pénétrante trouve, pour s'exprimer, d'après accents d'une singulière éloquence.

La *Plage* de M. J.-F. Schmerb. — Les portraits de M. Gottlieb et de M. Barne. — Les aquarelles de M. Gaston Prunier. — Les fleurs de M^{me} Galtier-Boissière et de M. Georges Bouche. — Les nus de M. Dusouchet. — Les paysages de M. Dirik, de M. Seyssaud et de M. Metzinger. — Le cahier d'eaux-fortes en couleurs de M. François-T. Simon. — Les objets en corne de M. Hamm, les grès de M. Decœur, les céramiques bleu d'Égypte de M. et M^{me} Massoul. — Les sculptures de M. Soudbinine.

SALLE IV. — L'étape franchie par M. Vlaminck est décisive. L'accord est désormais établi entre son dessin synthétique et sa couleur, vibrante et quand même harmonieuse dans sa franche brutalité. — Du *Portrait* de M. Bussy vous diriez volontiers un portrait de théâtre. Il est plein d'imprévu et de style. On se récréera fort du costume pittoresque, de la démarche aisée et artificielle à la fois, ainsi que du fond ingénieusement composé pour mettre en valeur l'agrément de la silhouette élancée et fine.

L'*Étreinte* de M. Pay. — Les paysages de M. Olivier. — L'*Écail*, statue en marbre de M. Wittig.

SALLE V. — Par l'essence même de son talent, M. Sue est prédestiné à embellir le home. Chacun de ses tableaux semble fait pour s'inscrire dans le cadre d'un lambris. Eût-il vécu sous la Régence, il eût trouvé profit et gloire à jeter dans l'ovale d'un trumeau des dormeuses nues ou des fleurs fraîches épanouies. — Et c'est encore vers le siècle de l'élégance et de la femme que M. P.-L. Moreau conduit le souvenir. Les turbulences criardes de nos peintres en vogue ne sont pas de son goût; il a une manière d'entendre le paysage sobre, discrète, qui le rapproche des faiseurs de gouache et qui lui mériterait pour ancêtre ce Louis Moreau dont le Louvre possède une *Vue des environs de Paris* empreinte de vérité calme et de charme silencieux.

Les bijoux de M. René Lalique. — Les intérieurs de M. Paul Vera. — *Femmes en rose*, par M. Ramos Martinez.

SALLE VI. — La décoration de M. Maurice Denis se développe sur les murs de cette salle, où se voient encore de lui les illustrations destinées à une édition récente de la *Vita Nuova*. L'étonnant, cette fois, est l'abondance avec laquelle se varie l'invention, toujours égale à elle-même et toujours pourvue des grâces efficaces du sentiment et de la poésie... Il sied d'associer à l'éloge le graveur Jacques Beltrand, dont les bois en couleurs ont su exprimer, sans l'affaiblir, tant de spontanéité ingénue et touchante.

Les sculptures de M. Claret.

SALLE VII. — Elle est affectée à une exposition des dernières publications d'art organisée par les soins avertis de M. Paul Gallinard. On y a tenté, pour les amis du poète, une iconographie de Paul Verlaine.

Le *Parc* et *Arcades de roses*, tapisseries brodées sur toile par M^{me} Ory-Robin. — Les reliures, de bonne tenue, de M. René Kieffer.

SALLE VIII. — *Vénus et l'Amour*, par M. Farge. — Les paysages de M. Albert Braut. — Les portraits de M. Weise, de M. Kethy. — *Femme nue* de M. Starke. — *Armenonville*, par M. Fergusson. — Les poteries de M. Lenoble.

SALLE IX. — M. Eugène Gaillard réduit à néant les objections élevées à l'encontre de l'« art nouveau ». Ses meubles, qui restent toujours d'un architecte rationaliste, démontrent à l'évidence comment la pondération, la mesure, l'équilibre, l'harmonie, justement chères à notre race, ne sont en rien incompatibles avec des formes inédites, adaptées à l'esprit et aux besoins modernes. L'artisan aussi bien que l'amateur trouveront dans l'exemple offert le motif d'un retour utile, d'une méditation profitable. — On s'instruira pareillement à étudier les deux tapisseries qui ont pour auteur M. Ranson, fondateur et directeur de l'Académie où professeront demain M. Maillol, M. Denis, M. Vuillard, M. Roussel et tous les initiateurs de ce qu'on nommait hier « le mouvement symboliste ».

Les natures mortes et le portrait de M. Charles Guérin. — Les faïences de M. Methy. — Les dessins et les eaux-fortes de M. Naudin, les bois de M. Paul Colin. — Le buffet de M. Gallerey.

SALLE X. — Vous souvient-il du trouble où jetèrent certains tableaux de Gauguin ? La violence en semblait opprimante et l'on se défendait d'en subir incontinent le prestige. Un combat intérieur assez semblable se livrera, sans doute, en face des envois de M. André Derain, notamment de ses *Baigneuses*, aux silhouettes anguleuses, rudement équilibrées. Et, cependant, l'ouvrage révèle une volonté réfléchie qui se dirige, avec certitude, vers un but nettement perçu.

Des projets de décoration au pastel et des croquis d'après le modèle de M. Jules Chéret. — Des notations de paysage, précieuses, de M. Charles Duvent. — Les dessins de M. Dethomas, de M. Morerod. — Les *Gros chênes* et les *Sapins* de M. Taquoy.

SALLE XI. — Depuis le temps déjà éloigné où l'affiche de *France-Champagne* apprit soudain son nom, on a vu grandir et se fortifier chez M. Pierre Bonnard, en plus des facultés techniques, un don d'ironie contenue qui fait un peu de lui le Jules Renard de la peinture moderne. Son humour garde les privilèges de l'intimité familière. Surprendre sur le tain d'un miroir le reflet du geste inconscient, qui se croit inobservé, c'est à ce jeu que s'est divertie aujourd'hui, M. Pierre Bonnard, dans un tableau baigné de molles clartés et tenu dans une gamme cendrée exquise.

Les aquarelles de M. Jeanès. — Les fleurs de M^{lle} Charny. — Les travaux en ivoire et en corne de M^{lle} O'Kin.

SALLE XII. — Le cas de M. Pierre Laprade s'assimile à celui de M. Sue. Aquarelliste, peintre de nature morte ou d'intérieur, il est avant tout, par-dessus tout, décorateur. Qu'on lui confie les

dessus de portes d'un salon, M. Laprade y évoquera, comme c'est son plaisir, dans un cadre de feuillages et de fleurs, la fuite de l'horizon lointain endormi sous le ciel sans nuage.

Fleurs et Hongroise, par M. Csok. — *Courses à Longchamps*, par M. Lempereur. — *Les Anes* et *l'Éléphant blessé* de M. Navellier.

SALLE XIII. — Plus un artiste se donne, plus il met de lui-même dans sa création, mieux il s'assure de gagner la sympathie. Nous aimons sentir l'homme sous le peintre, remonter du signe visible aux origines secrètes de la production. La sincérité seule y peut aider. Il plaît de distinguer, en vertu de quelle attirance M. Dufrenoy s'est épris du faste vénitien et M. Alcide Lebeau du caractère des paysages de Sicile et de Corse ; on ne s'explique pas moins vite comment les sites les plus proches ont fourni à M. Lebasque le texte de son œuvre avide tout ensemble de belle lumière et d'intimité quêtée ; M. Ottmann s'avoue plus sédentaire encore, et chez lui, à portée de la main, il a trouvé de quoi toucher en faisant parler à la peinture.

Le langage des fleurs et des choses muettes.

Un plat de faïence peint par M. Lebasque, d'une réussite absolue. — Les eaux-fortes et les dessins de M. Otto Feldmann. — La nature morte de M. Cauvy.

SALLE XIV. — Périodiquement, le Salon d'automne est l'écho des mêmes discussions passionnées autour de M. Henri Matisse. On le raille, on le nie, on le bafoue. Tenons que sa valeur est hors de cause et qu'il a exercé sur les peintres de sa génération un ascendant certain. Loin de le juger déraisonnable, on regrette seulement qu'il lui arrive de verser dans l'abstraction à force de trop déduire, de trop « raisonner » son art. Autrement, quand il se livre sans contrainte, M. Henri Matisse se montre en possession des dons les plus enviables ; j'en appelle à certaines de ses sculptures, aux académies d'après le modèle, et à cette nature morte dont la somptuosité retient et conquiert sans retour.

SALLE XV. — Après avoir payé son tribut aux impressionnistes, selon la règle naguère suivie par tout débutant, M. Othon Friesz s'est libéré ; sous l'influence de Cézanne et de M. Henri Matisse peut-être, il a convoité un art moins exclusivement préoccupé du phénomène lumineux — et plus capable de style. Sa grande toile du dernier Salon des Indépendants est présente à la mémoire ; on se rendra mieux compte encore des ambitions de M. Othon Friesz d'après cette *Vue de Rouen* ; elle vaut par ce qu'elle omet autant que par ce qu'elle montre ; du spectacle proposé à son regard, M. Othon Friesz n'a retenu que ce qui réalisait l'arbitraire d'une vision toute individuelle. On ne sait quoi préférer de l'ordonnance, vraiment fière, du solide établissement des plans ou de l'ampleur du métier. Une importance particulière s'attache à un ouvrage appelé à si bien marquer le but où tend l'école qui s'apprête à remplacer le symbolisme dans l'évolution historique de l'art.

Placer l'*Europe* de M. Vallotton en face du panneau décoratif de M. Henri Matisse, c'est opposer Ingres à Cézanne. M. Vallotton reprend la peinture au point où l'a laissée le chef de l'art classique ; je m'étonne qu'on ait pas encore remarqué à ce pro-

pos combien les tableaux de M. Vallotton seraient aisément convertis en bas-reliefs (ainsi a-t-on dit jadis pour Ingres et pour David). Le corps de l'Europe est modelé en perfection ; les dégradations de la lumière, y sont inscrites avec l'autorité d'un maître ; il y a dans cet ouvrage d'une exécution probe et serrée comme une protestation contre les abus où conduisit le *fa presto* de l'impressionnisme décadent.

Le génie de Francis Jammes imprègne délicieusement l'œuvre de Charles Lacoste. Devant la nature, Charles Lacoste s'efface et se recueille ; mais, si simple soit l'objet de l'étude, ses pinceaux confessent le trouble de son émotion ; et il est tel tableau de fleurs, tel bouquet de marguerites, peint avec tant d'amour et d'humilité, qu'il semble attendre l'épigraphie d'un poème d'Orthéz.

Le Rire, le Hamac et la Lecture, par M. Charles Camoin.

Le Violon et L'Eglise de Saint-Ostobert, par M. Briandean. — Les paysages de Provence de M. Peccatte. — *Venise et Ancers*, par M. Morrice. — *Jeux d'enfants et Matinée à Anthéor*, par M. L. Valtat. — *La Danseuse*, de M. Verhœven. — Les estampes en couleurs de M. Léon Carré, et les pâtes de verre de MM. Brindeau et Jonker-gouw.

SALLE XVI. — Edmond de Goncourt déplorait un jour que les lettres l'eussent empêché de devenir « sinon tapissier, du moins installateur d'appareils ». L'amertume de ce regret sera épargnée à M. Maxime Dethomas. Il a trouvé son amusement à transformer cette salle en une pièce d'habitation, selon le caprice de sa libre fantaisie. Ce sont donc, ici et là, rangés, des sièges et des meubles, plutôt simples, datant de Louis XV ou de Louis XVI ; sur les socles s'érigent des figures, de tout point excellentes, d'Albert Marque ; aux murs sont suspendues des sanguines de Forain, si traditionnellement françaises, qu'elles ne détonnent pas parmi les entours de l'ancien régime. Cette confusion des époques et des styles, méthodiquement voulue et réglée par un artiste de goût, aboutit à un ensemble paradoxal au point de vue de l'unité, mais qui n'est exempt ni d'imprévu, ni de charme.

GALERIES EXTÉRIEURES DU PREMIER ETAGE ET DU REZ-DE-CHAUSSEE

Les *Peupliers* par M. Palmié. — Les *natures mortes* de M. Chahay, de M. Michel de Chirokov. — *Plages et falaises* de M^{lle} Rice. — *Souvenirs d'Espagne* de M. Pichot. — Les dessins de M^{mes} Jeanne Baudot et Marguerite Carrière, la gouache de M. Cauvy. — Les *eaux-fortes* de MM. John Marin, Beaufrère, Ethel Mars et de M^{me} Kimball. — Les *plaquettes* de M^{lle} Granger, de MM. Lalleur et Kafka.

SALLES DU REZ-DE-CHAUSSEE

SALLE A. — Il y a deux ans, une exposition avait laissé pressentir quelle diligence les artistes russes apportent à s'assimiler les découvertes de nos novateurs. Aujourd'hui se constatent entre M^{me} Lougolskoi et M. Vuillard de si frappantes analogies qu'elles rendent invraisemblable l'hypothèse d'une rencontre d'affinités fortuite. Cependant une vocation s'affirme dont M^{me} Lougolskoi tirera parti dès qu'elle se sera obligée à lui assigner un champ d'expérience personnel.

Les aquarelles de M. Dréza et de M. John Marin. — *Fleurs bleues*, de M. Grabar. — *Portrait*, par M^{lle} Blankstein.

SALLE B. — Les humoristes sont en tel nombre que leurs envois pourraient constituer une section distincte. Le dommage est que, dans l'état actuel, les éléments s'en trouvent répartis à l'aventure ; on a disséminé aux deux étages les figurines amusantes ou pittoresques de MM. Lepa, Landolt, Gairaud, et de M^{lle} de Mukulowska ; c'est à travers la pénombre qu'il faut découvrir, à grand peine, auprès des escaliers, les tableaux, les dessins, de MM. Schulmann, Allard, d'Olivier, Pfeffermann-Pann. M. Jules Pascin est échoué ici : foncièrement original, il cherche son inspiration dans les lieux de plaisir où fréquentèrent Guys et Toulouse-Lautrec ; l'acuité de son analyse et l'agrément de son métier le rapprochent du pauvre Georges Bottini, dont la mort a clos brutalement l'œuvre, avant la trentième année.

La Lettre et En visite, par M. Joachim de Bulow. — *Pois de senteur et Prunes*, par M. Ghéon. — Les dessins de M^{lle} Squire. — Les estampes de MM. Seddeker et Ferdinand Michi.

SALLE C. — La crainte de la redite obsède M. Théodore Lambert ; il a régénéré le style du premier Empire ; on se rappelle le lit de cuivre dont il était l'auteur et qui fit presque scandale en son temps : courageusement l'artiste s'était ingénié à assouplir l'ingrate matière au gré d'une verve ornementale très particulière... Bien que son esprit de recherche se soit dépensé en inventions de mille sortes, la composition du mobilier de haut luxe l'avait jusqu'ici surtout absorbé ; aux prises avec les difficultés d'un problème nouveau — le simple aménagement d'une bibliothèque de travail — M. Théodore Lambert prouve qu'il n'est pas homme à se désintéresser des tâches plus humbles dans lesquelles il n'est pas moins difficile d'ailleurs de bien réussir.

Les dessins de MM. H. Mennier.

SALLE D. — L'éventail en dentelle de M^{lle} Bon-donneau.

SALLE E. — Les nus de M. Borchert, et les paysages de M. Lehmann.

SALLE F. — L'Exposition de l'Art à l'École l'occupe en entier. Tout n'est pas à y retenir et la Société, cela va de soi, ne saurait être rendue responsable que de ses commandes directes ; mais n'est-ce pas déjà beau à elle d'avoir éveillé les initiatives d'un bout à l'autre du pays et obtenu que des artistes penseurs comme Besnard, Plumet, Rivière prêtent à une entreprise de progrès social l'appui de leur énergie et de leur talent ?

SALLE G. — Les *Nocturnes* de M. Steichen.

SALLE H. — « M. Chiffart est un grand prix de Rome, et miracle ! il a une originalité. Le séjour dans la Ville Éternelle n'a pas éteint les forces de son esprit ; ce qui, après tout, ne prouve qu'une chose, c'est que ceux-là seuls y meurent qui sont trop faibles pour y vivre... Son style est vraiment beau et grandiose ». C'est Baudelaire qui parle de la sorte dès 1859, avant que Chiffart eût trouvé dans l'eau-forte un mode d'expression approprié aux hantises de son imagination ardente et diffuse. Ne nous étonnons pas outre mesure de l'enthousiasme, partiellement justifié, de Baudelaire. Sous le Second Empire, Chiffart apparaît en réac-

tion ouverte contre son temps. Les uns versent dans la mièvrerie; d'autres s'ingénient à restaurer le culte de la nature; Chiffart est épique et altier; il songe à Michel-Ange et rejoint Bandinelli; mais n'est pas Bandinelli qui veut. Son art est tout vibrant du lyrisme de Victor Hugo; et si un regret vient en présence de cet essai de réhabilitation, c'est qu'au cahier fameux des *Improvisations*, et à des paysages trop souvent sans caractère, on n'ait pas joint, entière, la suite des illustrations composées pour les *Travailleurs de la mer*; nulle part ne se vérifient, par de plus curieuses équivalences, les liens qui unissent l'inspiration du graveur au génie du poète.

* *

A en juger d'après l'affluence, grande comme jamais, des envois admis, le temps des rigueurs premières est passé et il n'est plus de talent original que le Salon d'Automne ne se flatte d'accueillir. Il lui restera à apporter plus d'ordre, plus de méthode, dans la présentation des ouvrages qui ne ressortent pas du domaine de la peinture. Les arts d'application et la sculpture n'y rencontrent que des égards trop sommaires, et le parti se justifie moins que jamais cette année, où des statuaires étrangers — MM. Kafka, Mestrovic, Bugatti, Soudbinine, — ont réuni, à grands frais, des ensembles de la plus significative importance. Ces réserves déposées, gardons-nous d'atténuer, en y insistant à l'excès, l'impression première qui subsiste, toute de plaisir; elle tient à la qualité intense de vie que possède cette Exposition: le public en connaît de mieux en mieux le chemin; il y désapprend à rire, à railler ce qu'il conteste aujourd'hui, ce qu'il admirera demain peut-être. En faut-il davantage pour désirer au Salon d'Automne un avenir moins précaire? Jusqu'ici, à la différence des Salons printaniers, l'hospitalité dont il jouit ne lui est concédée qu'en vertu d'une faveur provisoire, toujours révocable. Cette inégalité de traitement ne se comprend plus après six années d'expérience et le Salon d'Automne a acquis ses droits de cité définitifs dans un palais, que sa destination affecte aux arts, — l'inscription placée au fronton du seuil en fait foi. L'Etat ne saurait que gagner à prouver ainsi son équité et son indépendance. Quant au Salon d'Automne, il puisera, sans nul doute, dans la sécurité des garanties accordées des raisons et des forces nouvelles pour se parfaire, pour étendre son action et développer son œuvre libérale et saine.

ROGER MARX.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 octobre

Séance annuelle. — L'Académie a fixé au samedi 7 novembre la date de sa séance publique annuelle, dans laquelle M. Henri Roujon, secrétaire perpétuel, lira une notice sur la vie et les œuvres de Verdi.

Prix. — Elle a attribué à M. Armand Castelnier, hautbois, premier prix du Conservatoire en 1845, ayant fait partie de l'Orchestre de l'Opéra-Comique, etc., la pension annuelle de 300 francs instituée par M. Gouvy en faveur d'un musicien nécessaire et de préférence, en faveur d'un musicien d'orchestre, vacante par suite du décès de M. Poulat, précédent titulaire.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 septembre

Fouilles de Délos. — Au cours des fouilles entreprises à Délos, grâce aux généreuses subventions du duc de Loubat, les membres de l'Ecole française d'Athènes ont découvert une curieuse inscription bilingue (grecque et sabéenne ou himyarite) gravée sur un autel. D'après le déchiffrement qu'en a fait M. Clermont-Ganneau, il s'agirait d'une dédicace faite au dieu national de Délos par un certain Zaidil, à Délos.

Fouilles de Carthage. — M. Philippe Berger annonce qu'il a reçu du R. P. Delattre, le savant correspondant de l'Académie, et de M. Vassel, de Tunis, les estampages de diverses inscriptions puniques dont il donnera l'explication dans les prochaines séances.

Fouilles d'Egypte. — M. Maurice Croiset donne lecture d'une courte notice de M. Gustave Lefebvre, inspecteur du service des antiquités de la Moyenne-Egypte, sur deux stèles récemment trouvées à Bath-Hérit, l'ancienne Théadelphie, au sud-ouest du Caire. Ces stèles reproduisent un acte de la reine Bérénice IV (58 à 55 avant J.-C.), accordant le droit d'asile à un temple du dieu Pnéphéros. C'est un document intéressant pour l'histoire administrative et religieuse de l'Egypte ptolémaïque.

Séance du 2 octobre

Fouilles à Rome. — M. Paul Gauckler, correspondant, rend compte des fouilles récemment exécutées, sur son initiative et sous sa direction, au Janicule, à Rome. Ces recherches ont porté sur l'emplacement de l'ancien *Lucus Furrinae* où se tua Caius Gracchus, et que M. Gauckler avait précédemment réussi à identifier avec le ravin de la villa Sciarra. Elles avaient pour objet de retrouver l'installation hydraulique et le temple des dieux syriens qu'il supposait avoir jadis existé à cet endroit.

Dans un premier chantier, ouvert dans le fond du ravin Sciarra, on découvrit, à douze mètres de profondeur, l'entrée des *Nymphes Furrinae*, caverne trilobée, toute revêtue de stalactites, et une source abondante et pure, qui constitue une véritable richesse naturelle.

D'autres recherches, entreprises à peu de distance, sur le versant nord du ravin, par MM. Georges Nicole et Gaston Darier, de Genève, mirent au jour, exactement au point indiqué par M. Gauckler, une des chapelles du sanctuaire syrien. C'est une *cella* rectangulaire, qui se termine, au fond, par une abside, avec niche abritant encore une statue de divinité assise sur un trône, sans doute un Jupiter syrien. La statue recouvrait un petit ossuaire creusé dans le sol de la niche et renfermant un demi-crâne humain, dont il est difficile d'expliquer la présence et le rôle en cet endroit. Au milieu du petit temple se dressait un autel triangulaire dont la face antérieure est évidée en demi-lune. Le seuil, romanié était formé d'une table d'autel en marbre blanc, présentant, d'une part, sur la tranche, une dédicace exactement datée des derniers mois de l'année 186 après J.-C. et due à un certain Gaionas, qui porte ici le titre énigma-

tique de *Cistiber Augustorum*, et de l'autre, sur le plat, une seconde inscription, consacrée par le flamine C. Atilianus Martialis à Vénus Caelestis — sans doute l'Atagartis syrienne.

Ces découvertes confirment toutes les hypothèses émises par M. Gauckler au sujet du *Lucus Furrinae*. Elles apportent une importante contribution à la connaissance de la Rome antique en révélant dans un quartier presque inexploré jusqu'ici l'existence d'un groupe de monuments du plus haut intérêt pour l'histoire des religions.

Monuments religieux en France. — M. de Lasteyrie communique la première partie d'un intéressant travail, dont il est l'auteur, relatif à l'église de Saint-Philibert-de-Grandieu (Loire-Inférieure). Il s'applique aujourd'hui, dans sa lecture, à faire la description de ce monument, à préciser l'époque de sa construction et à reconstituer le plan primitif.

Mission en Arabie. — Les RR. PP. Janssen et Savignac, professeurs à l'École biblique et archéologique de Jérusalem, font une communication sur les excellents résultats de la mission archéologique en Arabie que leur a confiée la Société française des fouilles archéologiques. Leur itinéraire s'étendait de Jérusalem à Medain-Saleh situé à 955 kilomètres sur la voie de Damas à la Mecque. Ils ont relevé 201 inscriptions ou graffites nabatéens, 34 inscriptions ou graffites minéens et libyanites, 180 graffites tamoudéens, 5 inscriptions arabes et 1 inscription turque. Les inscriptions minéennes mentionnent un nom divin nouveau. Les graffites tamoudéens permettent de fixer la lecture d'un signe laissé incertain jusqu'ici. Les inscriptions arabes parlent de la construction des châteaux destinés à protéger les pèlerins de la Mecque au *xviii*^e siècle.

Les PP. Janssen et Savignac abordent ensuite l'étude archéologique des monuments de Hegra, tombes, stèles, niches religieuses, etc.

REVUE DES REVUES

—

V Le Figaro (supplément, 27 septembre). — *Autour du Greco* : sous ce titre, M. Robert de Montesquiou commente le caractère de l'œuvre du célèbre peintre crétois dont le Salon d'Automne offre en ce moment une exposition, et étudie en particulier quelques-uns de ses tableaux, parmi lesquels le *Saint Ferdinand* du Louvre.

O La Revue hebdomadaire (3 octobre). — Intéressante étude de M. Charles Verrier sur le peintre miniaturiste Jean-Baptiste Isabey (avec portrait de l'artiste par lui-même).

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** (1904, 4^e livraison). — *L'Influence des « Mystères de la Passion » sur la peinture allemande des *xv*^e et *xvi*^e siècles*, par M. K. Tscheuschner-Bern. Depuis quelques années, on s'est beaucoup occupé, — chez nous, M. Émile Mâle en particulier — de l'influence du théâtre sur l'art. Après avoir donné une bibliographie des mystères, M. Tscheuschner montre par des exemples très significatifs que de

grands artistes, tels que Dürer, Altdorfer, Burgkmair, ont adopté dans leurs œuvres la mise en scène des drames liturgiques, ou emprunté les détails qui leur paraissaient les plus typiques.

— *Études sur la peinture du trecento*, par M. O. Wulff (fin). L'auteur termine son mémoire intéressant sur les peintres italiens au temps de Giotto et étudie particulièrement l'art de la composition chez ce dernier, dans les fresques de l'Arena et de Santa Croce.

— *Les Dessins des Offices et leurs rapports avec les œuvres de peinture, de sculpture et d'architecture de Florence*, par M. Emil Jacobsen (suite).

— *Maîtres nurembergeois à Velden (1477-1519) : Marcus Schæn, Ulrich Bildschneider, Lienhart Schürstab*, par M. Albert Gümbel. Dans la petite ville de Velden, au centre de la Franconie, s'éleva, à la fin du *xv*^e siècle, une petite chapelle dédiée à saint Gothard, à saint Henri et à sainte Cunégonde. On s'adressa pour la décoration à des maîtres nurembergeois. M. Gümbel a retrouvé les comptes qui nous donnent leurs noms et l'indication de leurs œuvres. — Des peintures retraçant la vie de saint Gothard avaient été exécutées, en 1518-1519, par Schürstab. La chapelle fut détruite dans le premier quart du *xvi*^e siècle, c'est-à-dire peu de temps après son érection.

— *Vie de Albert Dürer*, par M. Paul Kalkoff. L'auteur fait une étude détaillée sur Dürer, lorsqu'il se trouvait au centre du mouvement luthérien dans les Pays-Bas, et montre les relations qu'il avait avec Erasme.

(5^e livraison). — *Étude sur la peinture du trecento*, par M. Wilhelm Suida. I. — Remarques intéressantes sur Bernardo Daddi, à l'occasion de l'ouvrage de M. G. Witzthum sur cet artiste.

— *Descriptions d'œuvres d'art chez un poète byzantin du *xiv*^e siècle*, par M. Antonio Muñoz. Il s'agit de Manuel Philes, poète qui a vécu auprès de la cour impériale de Constantinople et qui a décrit un certain nombre d'œuvres d'art, en partie perdues aujourd'hui.

— *Les Dessins des Offices*, par M. Emil Jacobsen (suite et fin).

— *L'Influence des Mystères de la Passion*, par M. K. Tscheuschner-Bern (suite). Continuant ses comparaisons, M. Tscheuschner nous montre que bien des détails, qui figuraient dans les mystères, se retrouvent dans les œuvres du Maître E. S., du Maître aux banderoles, du Maître d'Erasme, d'Alb. Glockenton, de Schwaeflein (*Speculum Passionis*) et d'autres artistes anonymes.

— *Un nouvel autel de Wolgemut à Feuchtwangen (Franconie)*, par M. Alb. Gümbel. L'infatigable chercheur a retrouvé dans des comptes des passages permettant d'établir que l'autel, terminé en 1484, est incontestablement de Wolgemut. On y voit, au centre et sur les volets, la Madone, la Visitation, l'adoration des Mages, la Mort de la Vierge ; l'Annonciation ; sur la prédelle, les Pères de l'Eglise, saint Jean, saint André, saint Pierre, un Apôtre et le Christ.

— *Deux gravures du Maître aux banderoles à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal*, par M. Isak Collijn. Elles représentent les dix Ages de la vie humaine et la Délivrance du monde par la mort du Christ sur la croix et se trouvent dans un exemplaire de l'ouvrage d'Artesanus : *Summa de casibus conscientiae* (1473).

(6^e livraison). — *Études sur la peinture du trecento*, par M. Wilhelm Snida. II. — Article consacré à un certain Maso, dont l'identification n'est pas encore absolument déterminée (il y a eu plusieurs artistes de ce nom) et à Giotto di maestro Stephano. Celui-ci paraît, en 1368, dans la gilde de Florence et travaille ensuite à Rome et à Pise.

— *L'influence des « Mystères de la Passion »*, par M. K. Tschenschner-Bern (suite). Schongauer, Lucas Cranach, Lucas de Leyde, ont, eux aussi, subi les influences du théâtre, et certains de leurs tableaux sont une copie directe d'une mise en scène.

— *Note additionnelle sur Sebald Weinschröter*, peintre nurembergeois de la cour de l'empereur Charles IV, par M. Albert Gümbel. (Note d'archive de 1358.)

— *L'Exposition rétrospective de Düsseldorf (1904)*, par M. L. Scheibler. Notices sur les peintures des maîtres flamands et allemands.

(1905, 1^{re} livraison). — *Le Sentiment de la nature chez Nicolas de Pise*, par M. Alfred Möller. Bien que Nicolas de Pise ait subi plus ou moins l'influence de l'art antique et de l'art français, il se distingue par un sentiment de réalisme poussé quelquefois assez loin, par exemple dans la *Crucifixion* et surtout dans le *Jugement dernier* de sa chaire de Pise. Il y a là, dans certains détails, une réelle observation de la nature (voyez, par exemple, les animaux).

— *Le Maître du « Jardin du Paradis »*, par M. Carl Gebhardt. Le musée de la ville de Francfort possède un célèbre tableau exposé à Düsseldorf en 1904, qui représente la Vierge dans un jardin, avec l'Enfant à ses pieds, entourée de saints et de saintes. M. Gebhardt croit voir la main du même artiste dans une *Madone aux Fraises* du musée de Soleure. Le peintre qui nous a laissé ces deux très belles œuvres se rapproche un peu des miniaturistes, et dans le style général il rappelle Hermann Wynrich. On l'a rattaché, non sans raison, à l'école de Cologne. En tous cas, c'est un des premiers maîtres qui se distinguent par un sentiment réel de la nature.

— *L'influence des « Mystères de la Passion »*, par M. K. Tschenschner-Bern. (Suite et fin.) L'auteur termine son étude, très documentée, par quelques exemples empruntés aux œuvres d'Altdorfer, de Lucas Cranach, de Schaufelein et par quelques remarques sur le *Jugement dernier*.

— *Documents sur l'art à Augsbourg au XVI^e siècle*, par M. W.-R. Valentiner. Textes relatifs à Holbein le vieux, Conrad et Hans Burgkmair.

— *La partie orientale du château de Heidelberg et le prince Othon-Henri*, par M. Friedrich-H. Hofmann. Contrairement à l'opinion émise par M. B. Kossmann, le palais construit à l'est ne serait pas l'œuvre du prince Frédéric II, mais de son successeur Othon-Henri. On devrait bien l'appeler « Ottoheinrichsbau ».

malencontreux qu'on lui avait infligés et la restauration dont il est l'objet ajoutent un intérêt de plus à ce volume où M. F. Digonnet, conservateur du Musée Calvet, d'Avignon, a résumé de façon à la fois claire et savante tout ce qu'on sait sur ce célèbre édifice. Il nous y donne successivement, après un bref résumé de l'histoire d'Avignon avant l'arrivée des papes, le récit des événements qui les y amenèrent, l'histoire du pontificat des papes qui y séjournèrent et des travaux entrepris par chacun d'eux avec la description détaillée de chacune des parties ajoutées au Palais; enfin, l'histoire de l'édifice depuis le départ des papes jusqu'à nos jours. Un dernier chapitre, destiné à servir de guide dans la visite du Palais, achève de recommander ce livre à tous les voyageurs désireux de renseignements sérieux et exacts. Huit planches, donnant l'aspect du Palais autrefois et aujourd'hui, avec un plan des restaurations entreprises — il est regrettable qu'on n'y ait pas joint des reproductions de quelques-unes des charmantes fresques remises au jour — complètent cette documentation.

A. M.

Le Costume en Provence, par M. J.-Charles Roux. Paris, Lemerle, 2 vol. in-4^e, illustrés de 7 planches en couleurs hors texte et de 315 dessins dans le texte.

La vie de nos anciennes provinces sollicite chaque jour davantage la curiosité des historiens. Ce ne sont que livres sur le folklore, sur les traditions, sur les mœurs des différentes régions du pays. Nul mouvement ne mérite davantage la sympathie. Saisissons l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à l'un des protagonistes de ce mouvement : M. J.-Charles Roux. L'importante publication qu'il vient de conduire à terme permet de suivre l'évolution du costume en Provence depuis le temps de sainte Marthe jusqu'à celui de Mireille : c'est l'œuvre d'un amoureux d'art fervemment épris des choses du passé. Aussi bien, l'intérêt ethnographique n'est pas seul à recommander l'ouvrage : s'évadant des limites de son sujet, M. Roux ne se fait pas faute, à tout instant, d'étudier les diverses formes de l'art provençal et de les comparer entre elles. Le résultat des investigations patientes est exposé avec clarté et sans pédantisme; pour profonde qu'elle soit, son érudition se pare toujours de charme et d'élégance. Le texte, d'une lecture aimable, facile, est très abondamment illustré d'images en noir et en couleurs; ce riche commentaire graphique rehausse encore l'attrait d'un livre de haut luxe qui a sa place marquée chez tous ceux qui s'intéressent à l'art, à l'histoire, et qui vouent une prédilection particulière au pays des oliviers, des cigales et de Mistral (1).

L. MARTELET.

Nous avons plaisir à signaler, dans la collection *Hausschatz deutscher Kunst der Vergangenheit* que les éditeurs Fischer et Franke, de Berlin, ont en l'heureuse idée de créer pour mettre à la portée de tous, en éditions d'une présentation pleine de goût et d'un extrême bon marché, chaque fascicule

(1) Un sonnet de Mistral, d'un patriotisme vibrant, dédié à l'auteur, sert de frontispice à l'ouvrage.

BIBLIOGRAPHIE

Félix DIGONNET. — **Le Palais des Papes d'Avignon**. — Avignon, F. Seguin; Paris, H. Champion. In-8^e, av. fig., 1 plan et 7 planches.

La libération du Palais des Papes des hôtes

est du prix de 1 mark), les chefs-d'œuvre de la gravure dans les pays germaniques, l'apparition de nouveaux cahiers d'un intérêt non moins grand que les précédents : un choix des estampes sur cuivre d'**Albert Dürer**, vingt-deux planches reproduisant *l'Enfant prodigue*, le *Lansquenec*, les *Trois paysans*, les *Armoiries à la tête de mort*, la *Nuit de Noël*, *Adam et Eve*, la *Vierge au singe*, le *Chevalier la Mort et le Diable*, la *Mélancolie*, le *Saint Jérôme dans sa cellule*, le *Brancie*, *Pirkheimer*, *Erasmus*, etc.; — puis la curieuse suite des *Planètes* gravée sur bois par **Hans Sebald Beham**, et celle des *Âges de la vie*, dix xylographies par le maître M B d'après les dessins de **Tobias Stimmer**, précédées d'une introduction historique et critique par M. W. NIEMEYER; — enfin, un charmant petit fascicule reproduisant vingt-cinq des savoureuses caux-fortes d'**Adriaen van Ostade**, avec une introduction par M. Severin RUTGERS.

La même librairie a mis en vente également le 6^e volume (année 1907-08) de son Annuaire des Beaux-Arts (*Jahrbuch der bildenden Kunst*), rédigé par M. Willy PASTOR. Outre une revue, par des écrivains spéciaux, des principaux événements artistiques de la dernière saison à Berlin, Munich, Vienne, Hambourg, Magdebourg, Weimar, Dresde, Leipzig, Carlsruhe, Darmstadt, Mannheim, Francfort, Düsseldorf, Crefeld, Cologne, et en Suisse, on y trouve des études spéciales de M. F. Seesselberg sur l'art religieux; de M. H. Schliepmann sur l'architecture en ces dernières années; de M. W. Lange sur l'art des jardins; de M. R. Mielke sur la nouvelle architecture rustique; de M. W. Pastor sur la peinture monumentale; de M. H. Schmidkunz sur ce que doivent être les musées. Des chroniques sur les arts appliqués et les arts du livre, la nomenclature des morts de l'année et des acquisitions des galeries publiques; enfin, comme d'habitude, la liste des revues d'art européennes, des sociétés artistiques, des établissements d'art, des pays de langue allemande, complètent cet utile répertoire, illustré, en outre, de quarante-six planches reproduisant d'intéressantes œuvres récentes d'architecture, sculpture, peinture et gravure.

NECROLOGIE

Le peintre **Albert-Pierre-René Maignan** est décédé subitement le 29 septembre, à Saint-Prix (Seine-et-Oise), à l'âge de soixante et un ans.

Il était né le 15 décembre 1844, à Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe). A Paris, il fréquenta d'abord l'Ecole de droit, mais son goût pour la peinture l'ayant emporté sur tout autre, il renoua au droit et entra dans l'atelier de Noël et Luminais. Il débuta au Salon de 1867, avec un *Paysage* et un *Intérieur de ferme*, mais il aborda bientôt la grande peinture historique à laquelle il devait consacrer toute sa vie avec un succès toujours grandissant. En 1863 il exposait *Elisabeth, archiduchesse, quittant l'Allemagne pour se rendre à la cour de son fiancé Charles IX*; en 1869, *Napoléon et Marie-Louise parcourant le jour de leur mariage la Grande Galerie du Louvre*. Puis il visita l'Espa-

gne. A son retour, trop âgé pour entrer à l'Ecole des Beaux-Arts, il se fit inscrire, sur les conseils d'Isabey, à l'atelier de Luminais. Sous l'influence de son maître et de J.-P. Laurens, il exposa en 1873 *L'Education du dernier roi de Grenade* et en 1874 *Le Départ de la flotte normande pour l'Angleterre*, qui lui valut une médaille de 3^e classe. Il donna ensuite : *Frédéric Barberousse aux pieds du Pape* (1876; médaille de 2^e classe), *L'Attentat d'Agnani* (Musée de New-York), *Louis IX consolant un lépreux* (1878, Musée d'Angers), *Carlo Zeno* (Musée de Lille), *Le Christ appelant à lui les affligés* (1879; médaille de 1^{re} classe; Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), *Dante rencontrant Matilda* (Musée du Luxembourg), *Le sommeil de Fra Angelico*, *Les Voix du Tocsin* (Musée d'Amiens), *L'Education d'Eve* (Musée du Mans), *Adagio appassionato* (Musée de Lyon), *La Mort de Curpeaux* (1892, Musée du Luxembourg) qui lui valut la médaille d'honneur, etc., etc. Tous ces sujets décelaient un dessinateur scrupuleux et un coloriste brillant.

Maignan fut aussi un peintre décorateur de beaucoup de talent et de facilité. Le plafond et les panneaux du foyer de l'Opéra-Comique, la coupole de la chapelle commémorative de l'incendie du Bazar de la Charité, le plafond de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne, le *Théâtre d'Orange* pour le buffet de la gare de Lyon à Paris, en ont donné la preuve. Il composa également les cartons de six vitraux pour la nef de Saint-Philippe-du-Roule. L'Etat lui avait commandé pour le palais du Sénat; huit cartons destinés à être traduits en tapisserie des Gobelins; il achevait le septième quand la mort est venue le surprendre. Il fut également illustrateur; il orna de dessins, pour la Société des Amis du Livre, *Polyeucte* et *Lorenzaccio*. Esprit extrêmement curieux de toutes les manifestations d'art et fin connaisseur, Maignan était un collectionneur de goût très large et très bien informé. Il était président de l'Association Taylor, vice-président de la Société des Artistes français. Outre les récompenses que nous avons dites, il avait obtenu une médaille d'or à l'Exposition de 1889, avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1883 et promu officier en 1895.

Le jeudi 1^{er} octobre est mort, à Paris, le peintre décorateur **Marcel Jambon**, à l'âge de soixante ans. Il était né à Barbezieux (Charente). Il était élève et continuateur de Rubé et de Chaperon, chez lesquels il avait débuté comme petit apprenti. Depuis plus de vingt ans qu'il travaillait seul, il a exécuté entre autres décors, ceux de la *Walkyrie*, du *Tannhäuser*, de la *Malacotta*, de l'*Attaque du Moulin*, de *Falstaff*, de la *Courtisane*, de la *Belle au bois dormant*, d'*Ariane*, de la *Habanera*, de *Madame Butterfly*, du *Misanthrope*, du *Premier glaive*. Il venait de remettre à neuf les décors du répertoire de l'Opéra-Comique et de terminer pour l'Opéra le deuxième tableau du premier acte du *Crepuscule des Dieux*; il avait également terminé le premier acte de *Dagobert* et préparait les décors du *Foyer* pour la Comédie-Française.

Mais Jambon ne s'était pas seulement occupé de décors de théâtre; il avait fait aussi de la peinture décorative: les frises du pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de Londres sont de lui et il

avait commencé les études pour la décoration du grand hall de la gare de Lyon.

Jambon était officier de la Légion d'honneur.

Le peintre **Philippe Jolyet**, né à Pierre-en-Bresse (Saône et-Loire), ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Dijon, vient de mourir à Nay (Basses-Pyrénées), dans sa soixante-seizième année. Philippe Jolyet fut pendant de longues années directeur de l'École des Beaux-Arts de la ville de Bayonne et, lorsque M. Bonnat créa à Bayonne, sa ville natale, le beau musée qui porte son nom, il en fit nommer conservateur Philippe Jolyet. Celui-ci exposait chaque année au Salon des Artistes Français ; le musée de Dijon possède un de ses tableaux : *Les Gaules en Bourgogne*.

Philippe Jolyet avait obtenu une mention honorable en 1885 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

M. **Edmond Lebel**, conservateur honoraire du musée de peinture de Rouen et ancien directeur de l'École régionale des Beaux-Arts, vient de mourir à Amiens, son pays d'origine.

Au mois de juillet dernier est mort à Hambourg le sculpteur **Friedolin Dietsche**. Né en 1861 à Schenau, dans la Forêt-Noire, il était fils d'un menuisier et eut des débuts pleins de difficultés qu'il sut surmonter courageusement. Son talent, d'un sain et consciencieux réalisme, s'exerça de façon remarquable dans le portrait ; on lui doit aussi l'autel de la Croix à l'église du Christ à Carlsruhe, de nombreux monuments funéraires, etc. Un de ses meilleurs ouvrages, resté inachevé, est le monument du fondateur de Carlsruhe, le margrave Carl Wilhelm. Il était professeur à l'École des Arts industriels de Carlsruhe.

Le peintre et illustrateur **Georg Barlösius**, né le 8 juin 1864 à Magdebourg, est mort le 10 juillet dernier à Charlottenbourg, près Berlin. On lui doit de nombreuses décorations murales dans le style allemand ancien.

Le 29 juillet est mort à Berlin, à l'âge de cinquante-deux ans, le sculpteur **Kuno von Uechtritz**, auteur de plusieurs monuments de l'Allée de la Victoire à Berlin.

Le 15 août est mort à Berlin, où il était né le 23 mars 1828, le sculpteur et professeur **Louis Sussmann-Helborn**. Élève de l'Académie de sa ville natale, il acheva son éducation par des voyages à l'étranger. La Nationalgalerie de Berlin possède de lui un *Faune ivre* et un groupe *La Belle au bois dormant*, et on lui doit aussi les statues en pierre de Hans Holbein et de Peter Vischer placées devant le Musée des Arts industriels de cette ville.

On annonce également la mort du peintre anglais **J. H.-L. de Haas**, décédé à l'âge de soixante-

dix-huit ans, à Koenigswinter sur-le-Rhin. Né en Hollande, il passa la plus grande partie de sa vie à Bruxelles. Plusieurs musées étrangers possèdent de ses œuvres.

Le 6 septembre est mort à Dresde le portraitiste et peintre de genre **Jean Libert Oury**. Il était né à Liège le 7 octobre 1833. Il étudia d'abord à l'Académie de sa ville natale, puis à Dresde, où il se fixa.

Le même jour est mort à Berlin le sculpteur **Max Klein**. Né le 27 janvier 1847, à Göncz (Hongrie), il étudia à l'Académie de Berlin. On lui doit quantité de bustes et monuments commémoratifs à Berlin, un monument de Bismarck à Grunewald, etc.

Le peintre **Ludwig Seitz**, fils du peintre bavarois Alexander Seitz qui avait été élève d'Overbeck, est mort subitement, le 12 septembre à Albano. Il était né le 11 juin 1844 à Rome et avait eu comme maître son père, dont il suivit les traditions. Il exécuta des décorations, remarquables par leur sentiment, mais d'une composition un peu froide, à la chapelle du pèlerinage de Lorette, dans le chœur de la cathédrale de Trévise, etc. Léon XIII l'avait nommé directeur des musées du Vatican, et depuis quelques années il s'était occupé avec ardeur de la réorganisation de la galerie dans de nouveaux locaux, travail que la mort l'a empêché de mener à bonne fin.

Le professeur **Francesco Jacovacci**, directeur de la Galerie nationale d'art moderne à Rome, vient de mourir. Il était peintre et auteur de compositions historiques, parmi lesquelles on cite un *Michel-Ange devant le cercueil de Vittoria Colonna*.

Le 15 septembre est mort à Berlin le professeur **Friedrich Adler**, architecte réputé. Né à Berlin le 15 octobre 1827, il étudia à l'Académie de cette ville, puis avec Strack, Drewitz et Stüler, et enfin voyagea à l'étranger. On lui doit notamment de nombreuses églises. Professeur à l'Académie d'architecture et à la Haute École technique de Berlin, il a écrit plusieurs ouvrages excellents, entre autres : *Edifices en briques du Moyen âge en Prusse* et *Recherches sur l'histoire de l'architecture en Allemagne*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et pastels de M. **Zandomenighi**, galerie Rosenberg, 33, avenue de l'Opéra, jusqu'au 31 octobre.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

 N annonce que deux villes de province viennent d'être enrichies par des dons importants. L'une a hérité d'une bibliothèque; l'autre a été dotée d'un musée. Ainsi s'est manifesté à la fois en deux villes de France, fort éloignées d'ailleurs l'une de l'autre, la sollicitude qu'inspirent aux particuliers ces établissements provinciaux dont la vie est si modeste et dont le rôle régional pourrait être si fécond.

Il faut honorer et encourager ces initiatives généreuses; c'est en elles, en définitive, que réside l'avenir des musées de province. Les budgets municipaux sont si chargés d'autres dépenses que les crédits destinés aux beaux-arts sont en général réduits à rien, et on ne peut sans illusion espérer à ce sujet des habitudes nouvelles. Quant à l'Etat, auquel on a si volontiers dans notre pays la tentation de recourir, l'affluence même et la diversité de ses clients le condamne à mesurer ses subventions et ses largesses. Il lui est arrivé quelquefois de secourir des galeries provinciales en détresse, mais par exception; il lui arrive chaque année d'envoyer dans les musées des départements des œuvres achetées par lui et inutilisées, mais ces dépôts encombrant parfois le musée plus qu'ils ne l'embellissent. C'est à des dons particuliers que les plus grandes et les plus intéressantes galeries, Lille, Nantes, Montpellier, Dijon, Reims, Nancy, et tant d'autres, doivent tout leur éclat.

Aujourd'hui que la loi a donné aux musées une personnalité, il faut souhaiter que les conditions légales où ils vivent et se développent soient de nature à encourager les libéralités. Il est dans la province française nombre de richesses d'art, lentement re-

cueillies par des hommes qui avaient du loisir et du goût, et qui continuaient des traditions souvent anciennes. Ces collections se transmettent de génération en génération, et rien n'est plus légitime que le soin avec lequel leurs possesseurs les gardent. Mais lorsque les circonstances en décident autrement, ou lorsque quelque partie vient à s'en détacher, il est heureux que la pensée des donateurs aille à la galerie de leur ville, qui leur est familière et amie. La vie régionale a tout à gagner de ces coutumes: les musées de province et les bibliothèques ont beaucoup à en espérer.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 11 octobre, à Eu, un buste de Michel Anguier, œuvre du statuaire Eugène Benet;

Le même jour, à Quimper, un monument de La Tour d'Auvergne, œuvre du sculpteur Hector Lemaire;

Le même jour, au cimetière de Rouen, un monument à la mémoire de Gabriel Gravier, fondateur de la Société normande de géographie, œuvre de l'architecte Eugène Fauquet et du sculpteur Eugène Guilloux;

Le dimanche 18 octobre, à Ermenonville, un monument commémoratif de Jean-Jacques Rousseau, œuvre du statuaire H. Gréber;

Le même jour, à Arzano (Finistère), un monument à la mémoire de Brizeux.

*** A l'occasion du cinquantenaire de la Société chimique de France, M. Charles Lauth, ancien administrateur de la manufacture nationale de Sèvres, a été promu commandeur de l'ordre national de la Légion d'honneur.

*** L'administrateur du Garde-meuble national, M. Dumouthier, vient de découvrir,

en procédant à un inventaire, une admirable collection de tentures, aux dessins et aux broderies du style Empire le plus pur. Cette collection représente une commande faite par Napoléon I^{er} aux grandes fabriques de soieries de Lyon, qui l'exécutèrent et la livrèrent en 1812 et 1813. Ces tentures étaient destinées au château de Versailles, où l'Empereur voulait transporter sa Cour. Les événements l'empêchèrent de mettre ce projet à exécution.

*** Le château de la Malmaison vient de recevoir une suite de tapisseries des Gobelins d'un grand intérêt historique.

Cette suite, malheureusement incomplète, avait été commencée vers la fin du règne de Napoléon, et les plus célèbres artistes du temps en avaient fourni les cartons. Elle devait former l'*Histoire de l'Empereur Napoléon*. La Restauration en arrêta l'exécution ; mais on en avait conservé aux Gobelins quatre pièces. Ce sont ces quatre tapisseries que vient d'offrir au château de la Malmaison M. Gelfroy, administrateur de la Manufacture. Elles représentent *Bonaparte à Alexandrie*, *L'Empereur à Vienne*, *Napoléon recevant les ambassadeurs persans* et *Les Adieux de Napoléon à Alexandre à Tilsitt*.

*** Le Musée Condé a fermé ses portes dimanche pour jusqu'au printemps prochain.

*** L'Institut, qui était fort embarrassé pour installer les collections et la bibliothèque qui lui ont été léguées par le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, vient de trouver le local nécessaire dans l'immeuble, entouré de jardins, des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, que la loi a fait passer entre les mains de l'Etat et que l'Etat cède à l'Institut.

*** M. Jules Mathias vient de laisser toutes ses collections à la Ville de Paris, parmi lesquelles son portrait par John Lewis Brown, qui, sous le titre de *Gentlemen rider*, figura à l'Exposition des Aquarellistes en 1886.

Un autre amateur, M. Arthur Merice, lègue également ses collections de toutes sortes, tableaux anciens et modernes, objets d'art, camées, bijoux, pierres précieuses, livres, etc., à la Ville de Paris, pour ses musées.

*** Il y a dix ans aujourd'hui 24 octobre, que Puvion de Chavannes est mort. A cette occasion, la Société Nationale des Beaux-Arts, qu'il a présidée si longtemps, a décidé de se rendre sur la tombe du grand artiste pour honorer sa mémoire. Les amis et admirateurs du célèbre peintre qui voudront bien se joindre aux membres de la Société sont invités par cette note à se trouver aujourd'hui à deux heures précises, à l'entrée de l'ancien cimetière de Neuilly, rue Victor-Noir.

Cette cérémonie sera suivie d'une seconde qui aura lieu au Panthéon. Devant l'une des œuvres de Puvion de Chavannes, M^{me} Segond-Weber lira un poème de M. Herold en l'honneur du glorieux peintre.

*** Jeudi prochain 29 octobre, à 5 h. 1/4, aura lieu à l'Association amicale des professeurs de dessin, 41, rue Froment, une con-

férence, accompagnée de projections, de M. Louis Bonnier sur *Les Rues et les Maisons à Paris*.

*** Par une récente délibération du Conseil général du département de la Seine-Inférieure, il a été décidé que le Musée des Antiquités de la ville de Rouen serait transféré dans les bâtiments de l'archevêché.

Même décision ayant été prise par le Conseil général de Loir-et-Cher, le conseil municipal de Blois a voté le transfert du musée, actuellement au château, dans les bâtiments de l'évêché.

Enfin, le Conseil municipal de Dreux vient de décider, sur la proposition de son maire, que la chapelle de l'hôpital, qui était fermée depuis deux ans, serait convertie en un musée.

*** Grâce à M. et M^{me} Duhamel, la ville de Mantes vient d'être dotée d'un musée, dès à présent ouvert aux visiteurs. M. et M^{me} Duhamel ont fait don de l'édifice de style Louis XVI (qui s'ouvre sur le jardin public) et des collections que ce pavillon renferme : tableaux, bronzes, orfèvreries, bijoux, monnaies et médailles, acquis par les donateurs au cours de leurs voyages.

D'autre part, M. Raoul Chandon a légué à la ville d'Eprenay pour sa bibliothèque une collection de livres et de manuscrits relatifs à la Champagne et à la ville d'Eprenay.

*** Le musée d'art religieux fondé il y a une vingtaine d'années par MM. Aimé et Léon Giron au Puy, dans les bâtiments de l'Université de clercs Saint-Mayol, dépendance de la cathédrale, vient de s'enrichir d'une œuvre intéressante, *Le Sacerdoce*, de M. André Besqueut, exposé cette année au Salon de la Société des Artistes français.

*** S. M. Édouard VII vient, sur la proposition de l'Institut royal des architectes britanniques, de décerner à notre compatriote, M. Daumet, membre de l'Académie des Beaux-Arts, « pour l'ensemble de ses œuvres », parmi lesquelles la restauration des châteaux de Chantilly et de Saint-Germain, la grande médaille d'or spéciale fondée en 1848 par la reine Victoria.

*** Le beau *Calvaire* de Saint-Thégonnec (Finistère), qui avait déjà été l'objet d'un acte de vandalisme que nous avons relaté dans notre dernier numéro et dont les auteurs n'ont pu être découverts, vient d'être mutilé à nouveau : des malfaiteurs ont brisé et renversé plusieurs des statues entourant ce *Calvaire*, puis en ont emporté quelques-unes.

*** Un des projets formés lors du centenaire de Rembrandt en 1906, fut l'achat et l'aménagement de la maison de la Jodenbreestraat, que le peintre habita de 1639 à 1658. Une commission s'était formée, dont font partie MM. Quack, Bredius, J. Veth et autres. La libéralité d'un riche habitant d'Amsterdam a permis à cette commission d'acheter la maison où elle va ensuite faire exécuter les travaux essentiels qui, en

abaissant les cloisons modernes, permettront de la rétablir, dans ses grandes lignes, telle qu'elle fut du temps de Rembrandt. L'idée de la commission — idée à laquelle on ne saurait qu'applaudir — est de compléter ces aménagements et d'organiser dans la maison une exposition permanente des plus belles eaux-fortes du maître; on y joindrait des dessins, des autographes, des documents et des livres sur Rembrandt et son époque. La commission fait appel, pour la réalisation de ce plan, au concours de tous les amis de l'art.

*** Le Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles vient d'acquérir une remarquable collection, qui porte à près de trois mille le nombre des pièces réunies. Il s'agit de la collection formée par feu César Snoeck, de Gand, composée d'instruments fabriqués dans les anciennes provinces belges. Grâce à la libéralité de M. Louis Cavens, annonce le *Guide Musical*, le Conservatoire bruxellois possède désormais 437 pièces d'époques diverses, représentant toutes les branches de la facture instrumentale, clavecins et orgues, lutherie, instruments à vent, voire des tambours et des sonnailles. La partie la plus riche consiste dans la collection de violons, d'altos et de violoncelles où se révèlent des luthiers peu connus : Willems, de Gand; de Comble, de Tournai; Borbon, Boussu et Snoeck, de Bruxelles; Hofman, d'Anvers. Les clavecins rassemblent les noms les plus connus de l'ancienne facture hollandaise : Ruckers, Grauwels, Britsen, Delin. C'est un inappréciable service rendu à l'archéologie musicale que d'avoir empêché l'émigration ou la dispersion de pièces aussi précieuses.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CHARLES LACOSTE

(Galerie Blot)

Depuis plusieurs années, l'art de M. Ch. Lacoste est apprécié par les délicats. Cet artiste, compatriote du poète Francis Jammes, compose avec un goût subtil de petits paysages provinciaux. Son métier est précieux tout en restant fort simple. Point de tapage dans la couleur; une agréable buée enveloppe les champs, les rues et les jardins, dont il fixe les aspects avec une mesure toute sentimentale. Chaque paysage de M. Lacoste est un petit poème silencieux et tendre: il sait faire rêver.

EXPOSITION TOULOUSE-LAUTREC

(Galerie Bernheim)

C'est déjà de l'histoire. Toulouse-Lautrec assista à la naissance et à la vogue rapide des music-halls, des cafés-concerts et des beuglants. C'est le portraitiste vigoureux et fidèle de Boule-de Suif et de la Goulue. Les vingt-trois toiles exposées à la galerie Bernheim inspirent une sécurité déjà « muséenne ». Et assurément Baudelaire l'eût-il nommé « le peintre de la vie moderne », de préférence à Constantin Guys, qui n'avait certes pas cette violence contenue si expressive et qui imprègne la mémoire.

EXPOSITION

DES ARTISTES RUSSES RÉSIDANT A PARIS

(Galerie des Artistes modernes)

Ce groupe est fort hétérogène. On se croirait, ici, dans une de ces salles, plus pittoresques que séduisantes, où les peintres indépendants accrochent leurs œuvres aux Serres du Cours-la-Reine chaque année, au printemps. C'est à la fois sauvage et bourgeois, mais jamais original. Voici M. Zak, dont l'art est tout ensemble volontaire et facile; voici le terrible M. Louchnikoff, laborieux et exaspéré; M. Petroff-Wodkine, qui est la « doublure » de M. Bonnard ou de M. Manzana-Pisarro. Seul, M. Tarkhoff semble avoir des qualités personnelles. Il peint avec vivacité de nombreuses pochades très lumineuses où tout est à sa place malgré l'agitation serpentine du pinceau.

EXPOSITION K.-X. ROUSSEL

(Galerie Druet)

Avec MM. Bonnard, Vuillard et Vallotton, M. Roussel fait partie d'un petit groupe solide et qui a fait ses preuves. Chacun de ces messieurs a de nombreux élèves, imitateurs rusés et passionnés. Le succès persévérant et la petite gloire de M. K.-X. Roussel sont des faits bien significatifs, car, s'il est vrai de dire que cet artiste a des dons délicieux, il ne l'est pas moins d'ajouter que ces dons ne s'expriment jamais qu'en pochades et esquisses légères, qui ne cessent pas de n'être que cela, même lorsque M. Roussel nomme ses œuvres des tableaux.

On a évoqué avec candeur, à propos de ce peintre, Poussin et Corot: ce sont là de bien dangereux hommages et qui ont vite fait d'écraser les gracieux croquis de cet homme de goût. On peut craindre qu'il ne reste rien de ces agréables ouvrages, encore qu'ils soient l'œuvre d'un des artistes les plus raffinés de notre temps.

EXPOSITION G. D'ESPAIGNAT

(Galerie Durand-Ruel)

M. G. d'Espagnat ne s'exprime pas, comme M. Roussel, sur de petites feuilles de papier gris. M. d'Espagnat est un décorateur, et son ambition, si l'on en croit ses œuvres récentes, est de rénover l'art de la tapisserie. Dans un temps où la plupart des artistes sont si vite satisfaits par la moindre impression qu'ils fixent, il faut peut-être avoir de l'indulgence pour les rares peintres qui poursuivent un but plus malaisé et qui sont attirés par ce que l'on nommait autrefois le « grand art ». La vraie raison d'être de la peinture est dans ces grandes décorations qui embellissaient jadis les palais et les églises et qui enlaidissent si souvent aujourd'hui nos mairies et nos Universités. M. d'Espagnat est fort capable d'orner avec bonheur un de ces lieux publics. Il a de la gaieté, et son talent n'est pas timide. Peut-être est-il plus heureux lorsqu'il s'attache aux paysages et aux natures mortes que lorsqu'il traite les figures, où il montre parfois un peu de vulgarité ou de mollesse. Mais, traduites en laines nuancées, ces scènes agrestes et familières perdraient sans doute de leur nonchalance linéaire, et, par leur sujet comme par leur inspiration, elles sauraient détourner les cœurs de la mélancolie.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 octobre

Prix. — Le prix Saintour, de la valeur de 3.000 francs, a été décerné à M. Bussière, ancien pensionnaire graveur de l'Académie de France à Rome.

M. Monchablon, ancien pensionnaire peintre de la villa Médicis, a été désigné pour recevoir pendant trois ans les trois annuités de 3.000 francs l'une, montant des arrérages du legs fait à l'Académie par M. Jules-Jacques Henner en mémoire de son oncle, le peintre J.-J. Henner.

Séance du 17 octobre

Prix. — L'Académie a procédé à l'attribution des grands prix Roux, qui sont décernés pour la première fois. Les artistes français de moins de trente-deux ans, troisièmes médaillés du Salon, associés de la Nationale, prix du Salon, anciens logistes ou médaillés des divers grands concours de l'École, avaient été seuls admis à ce concours. Les prix ont été ainsi attribués :

Peinture. — Sujet : *La Charité*. 1^{er} prix (5.000 francs) à M. Jacquier, élève de M. Cormon ; 2^e prix (2.700 fr.) à M^{lle} Rondenay, élève de M. F. Humbert ; 3^e prix (2.000 fr.) à M. Jean Lefeuve, élève de MM. J. Lefebvre et Tony Robert-Fleury, grand prix de Rome 1908.

Sculpture. — Sujet : *Poème sur l'hiver de la vie*. 1^{er} prix (5.400 fr.) à M. Gaumont, élève de MM. Barrias, Coutan et Sicard, grand prix de Rome 1903 ; 2^e prix (3.000 fr.) à M. Viard, élève de M. Mercié ; 3^e prix (2.000 fr.) à M. Éloi Robert, élève de M. Mercié ; 4^e prix (1.300 fr.) à M. Menant, élève de MM. Barrias et Coutan.

Architecture. — Sujet : *Un grand hôtel pour voyageurs*. 1^{er} prix (2.700 fr.) à M. Tournon, élève de M. Bernier ; 2^e prix (2.700 fr.) à M. Louis Woillez, élève de M. Marcel Lambert ; 3^e prix (1.000 fr.) à M. Molinié, élève de M. Deglane.

Gravure en taille douce. — Sujet : le tableau du maître du Moulin : *Sainte Madeleine et une donatrice*. Prix de 1.300 fr. à M. Bouchery, élève de M. Jules Jacquet.

Miniature. — Sujet : *La Grand-mère*. Prix de 1.000 fr. à M^{lle} Rouchine, élève de M. F. Humbert.

Les œuvres récompensées ont été exposées à l'École des Beaux-Arts dimanche dernier.

L'Académie a ensuite décerné le prix Beulé, de la valeur de 1.500 francs, à M. Raoul Laparra, ancien pensionnaire musicien de la villa Médicis.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 octobre

Œuvres d'art découvertes dans la mer. — Le directeur des antiquités de la Tunisie rend compte à l'Académie des recherches sous-marines qui ont été exécutées au large de Mahadia avec le concours de la marine française à l'endroit où l'an dernier des pêcheurs d'éponges avaient trouvé de remarquables statues de bronze.

Les travaux de cette année ont fourni des renseignements très précis sur la nature du gisement. On est en présence d'un bateau chargé de colonnes, de chapiteaux et d'œuvres d'art, qui a sombré par quarante mètres de fond à cinq kilomètres environ du cap Africa. Ils ont aussi amené la découverte de nombreux objets en bronze ou en marbre, en particulier de fragments ayant appartenu à plusieurs grands vases monumentaux. L'un de ceux-ci était un double du célèbre cratère Borghèse, aujourd'hui au Louvre. Ces fouilles seront continuées.

Fouilles en Egypte. — M. Maspero rend compte à l'Académie des travaux du Service des antiquités d'Egypte et de l'Institut du Caire pendant le dernier exercice.

D'après le programme arrêté l'année dernière, il s'agissait tout d'abord de consolider et de restaurer les monuments menacés de destruction par l'élévation de la digue d'Assouan. Ce travail considérable a été confié à M. Alexandre Barsanti, qui a accompli sa mission avec un zèle et une compétence auxquels M. Maspero est heureux de rendre hommage. Dès à présent les temples de Debout, de Tafah, de Dandou et les avancés de Kabchek peuvent être considérés comme à l'abri de toute destruction par l'eau ; au mois de janvier toute la région sera protégée jusqu'à Dakkeh.

M. Maspero signale ensuite les principales découvertes en Nubie dues à la mission française et qui ont fait apparaître une civilisation encore inconnue : 181 inscriptions qu'on a pu déchiffrer, une poterie très curieuse, des vases de bronze décorés d'une façon remarquable, des monuments de l'époque chrétienne, etc. A Saqqarah ont été découverts des monuments importants allant de la VI^e à la XII^e dynastie qui comblent une lacune de l'histoire de l'ancienne Egypte et qui nous fournissent de précieux renseignements sur le royaume copte du cinquième au onzième siècle.

M. Maspero parle ensuite du musée organisé par les soins de la mission. Un mécompte déplorable, dû à l'emploi du ciment armé, a retardé malheureusement l'installation de nombreux objets d'art provenant de la Haute-Egypte et entraîné des frais supplémentaires de construction très considérables.

En terminant, M. Maspero dit quelques mots du Congrès international scientifique qui se réunira au Caire en avril prochain, et exprime le vœu que la France y soit la nation la plus et le mieux représentée.

Séance du 16 octobre

Épigraphie. — M. Clermont-Ganneau déchiffre et commente l'inscription bilingue minéo-sabéenne et grecque dont il a signalé naguère la découverte dans l'île de Délos. Il montre que c'était la dédicace d'un autel élevé à leur dieu national par deux marchands minéens, originaires de l'Arabie méridionale et fixés à Délos pour y faire l'importation des parfums et autres produits d'Arabie.

L'apparition de ce monument, que le texte grec permet de classer au deuxième siècle avant notre ère, vient ruiner la théorie préconisée en Allemagne, d'après laquelle le royaume minéen aurait pris fin au huitième siècle avant notre ère.

Une miniature d'Attavante. — M. Salomon Reinach montre la photographie d'une admirable miniature du Florentin Attavante, conservée au musée du Havre, où elle a déjà été étudiée par M. Bertaux.

Elle fait partie d'un missel daté de 1483. Comme le *Baptême* de Verrocchio est reproduit dans l'encadrement, on peut conclure d'abord qu'Attavante fut l'élève de ce maître, puisque le *Baptême*, dont on ignorait la date, est sensiblement antérieur à 1483, et probablement de 1478.

Prix Bordin. — L'Académie décide que le prix extraordinaire Bordin, de la valeur de 3.000 fr., sera décerné en 1911 au meilleur ouvrage imprimé sur l'histoire de l'archéologie du Moyen âge publié dans la période comprise entre le 1^{er} janvier 1908 et le 1^{er} janvier 1910.

Archéologie. — M. de Lasteyrie continue la lecture de son étude sur l'architecture de l'église de Saint-Philibert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure), dont la construction de certaines parties remonte à l'époque carlovingienne.

Le futur Musée d'art de l'Orient

A BERLIN

M. Bode, directeur général des musées de Berlin, a résolu de créer un musée spécial pour les arts de l'Orient et de l'Extrême-Orient, et bien que, pour son futur Musée de l'Art allemand et pour la reconstruction du Musée des Antiques, il ait déjà demandé aux Chambres prussiennes de très importants crédits, il semble probable qu'il obtiendra encore des députés l'argent nécessaire. Le gouvernement le soutient, et ne peut-il invoquer l'évident intérêt de l'industrie allemande à mieux connaître des arts qui ont exercé sur l'Europe, à la fin du xix^e siècle, une influence incontestable et singulièrement utile ? En attendant, il achète des œuvres, et, à voir sa merveilleuse ardeur, on ne saurait douter que, quand le bâtiment sera prêt, il aura de quoi le remplir.

Il est assez difficile, pour le moment, de se rendre compte de ce qui a déjà été réuni, car les séries se trouvent dispersées entre le Musée des Arts décoratifs, le Musée d'Ethnographie et le Musée Frédéric ; pourtant, à y regarder de près, l'on peut s'apercevoir combien l'ancien fonds s'est enrichi en peu de temps.

Pour l'Orient, cet ancien fonds consistait surtout en une collection de faïences des xvi^e et xvii^e siècles de la Perse, de la Syrie et de l'Asie Mineure, plats et carreaux, déposés au Musée des Arts décoratifs, et qui forment un fort bon ensemble ; de même des tapis excellents avaient été acquis jadis et des étoffes tout à fait remarquables. Mais il s'agissait de compléter le tableau si extraordinairement varié de l'art musulman : grâce à l'acquisition en bloc de la collection d'un de nos compatriotes fixé en Crimée, M. Maçonnet, la série des verreries a été constituée ; des achats heureux, favorisés au Caire par un fonctionnaire allemand, ont amené à Berlin quelques pièces magnifiques de cuivre incrusté d'argent ; des sacrifices importants ont été faits pour réunir une collection de ces pièces de céramique archaïque à qui un long séjour en terre donne de ces reflets si harmonieux et que les amateurs recherchent avec passion ; M. Bode lui-même a donné l'exemple aux donateurs en offrant au musée sa collection de tapis qui contient quelques morceaux inestimables, et, pour augmenter l'effet de l'ensem-

ble, il a décidé un des plus fins collectionneurs, le Dr Sarre, à déposer dans une des salles du musée les séries admirables qu'il a rapportées de ses voyages en Perse et en Mésopotamie. C'était beaucoup, et M. Bode pouvait être fier de son œuvre, quand la pièce la plus extraordinaire est venue la compléter : le soubassement du palais de Mchatta, datant du vi^e siècle environ, aux sculptures si curieusement refouillées, que le Sultan a autorisé le gouvernement allemand à transporter du désert au delà du Jourdain jusqu'aux bords de la Sprée. C'est le morceau le plus important d'architecture orientale qui soit venu en Europe, et nul musée ne peut se flatter d'en posséder qui approche de celui-là ou même le rappelle.

Pour l'Extrême-Orient, tout était à faire, car les musées ne possédaient guère qu'une petite collection, seulement honorable, de porcelaines de Chine. C'est par le système des missions qu'il fut procédé et ce système réussit à merveille. Un voyage de M. le professeur Fischer fit entrer au Musée d'Ethnographie quelques objets extraordinairement précieux : trois de ces pierres sculptées chinoises, du iv^e siècle environ, figurant des scènes religieuses en faible relief d'un style admirable, dont M. Chavannes avait jadis étudié au Chantoung les analogues, mais dont aucun spécimen authentique n'était venu encore en Europe ; des sculptures japonaises archaïques égales aux plus belles que nous connaissions, et d'excellentes peintures bouddhiques, — mission déjà singulièrement heureuse, mais qui devait être dépassée. Les séries rapportées du Turkestan chinois par MM. Grünwedel et Lecoq, envoyés eux aussi en mission officielle, nous révèlent, en effet, pour la première fois la peinture chinoise du haut Moyen âge ; ces collections ne sont pas exposées encore, mais nous avons pu les voir et l'intérêt ne saurait en être exagéré. L'on connaissait, par la belle publication de M. Foucher notamment, les sculptures gréco-bouddhiques du Gandara, au nord de l'Inde, et l'influence de ces monuments sur la formation de l'art chinois avait déjà été reconnue et étudiée ; mais voici, que du Turkestan chinois, nous arrivent, datés du vi^e siècle, et antérieurs même parfois, des fresques figurant des scènes de la vie du Bouddha, des manuscrits, des peintures que le sable sec de ces pays avait protégés après la ruine de la civilisation qui les avait produits et où l'on trouve de l'hindou, du persan et du chinois fondus en un merveilleux amalgame — amalgame qui devait donner l'art chinois tel que nous le connaissons. Les fouilles de M. Stein, dont les résultats sont exposés au British Museum, et celles de M. Pelliot, envoyé du gouvernement français, complèteront sans doute celles de MM. Grünwedel et Lecoq, mais dès maintenant le musée de Berlin possède, grâce à eux, un trésor inestimable et qui nous fait connaître les sources où puisèrent pendant plus de mille ans l'art chinois et l'art japonais. Et ce n'est pas tout : l'an dernier, M. Bode, après avoir visité la collection réunie à Fribourg-en-Brisgau par M. le professeur Grosse, lui proposa, ravi de son goût et de son érudition, de partir en mission pour le Japon avec un conservateur du musée de Berlin, M. Kümmerle, et, muni de crédits considérables, de lui rapporter les plus belles œuvres d'art qu'il pourrait trouver. M. Grosse accepta et en un an il a rassemblé, grâce à des relations amicales établies dès longtemps avec les collectionneurs japonais, des

séries vraiment admirables ; aucune collection publique européenne ne peut montrer un ensemble aussi complet soit de ces extraordinaires masques sculptés où les artistes japonais ont su rendre toutes les expressions du visage, soit de ces bols délicats où se plurent les potiers coréens et japonais ; les gardes de sabre en fer sont excellentes aussi, et parmi les peintures se rencontrent d'authentiques chefs-d'œuvre. On espère que M. Grosse retournera au Japon et qu'il continuera la moisson si heureusement commencée.

Les musées de Londres, qui ont commencé leurs collections il y a cinquante ans, gardent, sans doute, si l'on excepte l'acquisition de Mchatta, l'avantage sur Berlin pour les collections orientales, et l'on en peut dire autant de nos collections parisiennes du Louvre, de Cluny, des Arts décoratifs et de Sèvres ; mais pour l'Extrême-Orient nous hésiterions à leur donner un tel avantage. Il vaut mieux ne pas parler des collections japonaises des musées anglais, tout à fait insignifiantes ; mais, pour nous, sans même considérer les résultats des fouilles du Turkestan, et en s'en tenant aux objets rapportés par les autres missions, il nous faudra des efforts considérables pour n'être pas trop dépassés. M. Migeon a réuni au Louvre, dans les galeries du bord de l'eau, une collection qui est l'une des plus choisies qui soient dans un musée européen, mais les crédits lui sont parcimonieusement comptés, et il a dû abandonner dans les grandes ventes de ces dernières années bien des œuvres qu'on ne retrouvera pas. Tout récemment, en suite d'un voyage — non pas d'une mission — au Japon, il a rapporté, en peinture surtout, des morceaux remarquables ; mais que n'aurait-il pas fait si de plus fortes sommes avaient été mises à sa disposition ? Espérons que ceux qui tiennent les cordons de la bourse, aujourd'hui bien garnie, du Louvre, stimulés par l'exemple qui nous vient de Berlin, consentiront à l'entr'ouvrir plus largement dans l'avenir pour l'Extrême-Orient et que les amateurs de Paris qui ont compris les premiers l'art japonais continueront à pouvoir être fiers de leur musée.

Raymond KÉCHLIN.

CORRESPONDANCE DE PRAGUE

I. L'EXPOSITION DE STROMOVKA LA SYMPHONIE DE MAHLER

Il nous reste à passer en revue les expositions de Prague, pour en avoir fini de notre voyage circulaire à travers les villes d'Autriche qui ont tenu à célébrer, par des revues de leur activité artistique, le jubilé du vieil empereur. L'exposition même, dite jubilaire, organisée au pare de Stromovka, par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Prague, n'a rien ou presque rien d'artistique, en dehors de quelques décorations de cafés et de restaurants, du pavillon des Arts graphiques et surtout de celui de la Ville de Prague. Vue après l'exposition de Munich, par exemple, si soignée dans les moindres détails et où l'art est partout, celle-ci produit un piteux effet. La quantité, l'étendue remplacent la qualité et le soin ; il y est, du reste, fait étalage d'un goût détestable. Qu'attendre d'artistique, à vrai dire, d'une ville qui, toute

pleine des merveilleux enseignements du passé, vient de profaner l'un des plus beaux paysages du monde — rappelez-vous l'enthousiasme de Humboldt — par la ligne montante d'un pont « en toc » dont la laideur dépasse tout ce qui se peut imaginer, par des quais où sévit une architecture qui ne se doit même qualifier et, sous prétexte de « Maison nationale », par une énorme construction de pacotille, vraiment sauvage, à côté de la noble « Tour aux poudres » (*Prasna brana*), qui s'en trouve à tout jamais écrasée ? Quant à l'incomparable, l'unique cimetière juif, désormais enclavé dans des maisons de rapport dégoûtantes, il a perdu toute sa poésie. Ces remarques dont je saigne doivent être permises à un amour de Prague qui ne s'est jamais démenti et ne se démentira jamais.

Du moins le Pavillon de la Ville nous procure-t-il quelque compensation ? Oui et non. On l'a décoré des œuvres de tous les artistes contemporains, qui, depuis Chittussi jusqu'à MM. Stretti, Maly, Slavicek, Janka et Setelik, se sont inspirés des beautés du Hradcany (Hradschin), de la Mala Strana et de la Vieille Ville, ces mêmes beautés auxquelles les maîtres de céans font une guerre à mort. Sans les fidèles-commis de l'aristocratie à la Mala Strana, et sans l'activité admirable d'un ou deux très rares membres du Conseil municipal, tels que le Dr Jerjabek, il ne resterait plus rien aujourd'hui du vieux Prague. De telle sorte que cette exposition officielle des beautés de la ville en peinture, alors que, systématiquement et non moins officiellement, on les ruine en réalité, revêt un caractère d'hypocrisie qui la rend odieuse. Toutes ces jolies peintures semblent vernies... aux larmes du crocodile. Une œuvre de Rodin, récemment acquise par la Ville, et placée au centre du pavillon, a beau témoigner de l'amitié qui unit les Tchèques à la France, l'Hôtel de ville de Prague n'en aura pas moins à subir, venant de France, et dans la plus ancienne revue d'art du monde, ce douloureux reproche : « Qu'a-t-il fait du dépôt historique et artistique qui lui était confié ? » Qui est, sinon lui, responsable de cette incomparable laideur qui a envahi les deux rives de la Vltava et qui rend aujourd'hui l'inclite cité méconnaissable ?

De l'art à cette exposition, du plus grand et du plus haut qui puisse exister, c'est à la salle de musique qu'il l'a fallu chercher. Là, dans une salle laide encore, mais sous une voûte très heureusement décorée par un jeune artiste d'avenir, M. Kysela, on était arrivé de tous les coins d'Allemagne et d'Autriche entendre, au dernier concert jubilaire, la jubilante dernière œuvre du maître Gustave Mahler, Allemand de Bohême, aujourd'hui directeur de l'Opéra de New-York, après l'avoir été de celui de Vienne et y avoir accompli des prodiges. Mahler est désormais sans conteste, après cette VII^{me} symphonie surtout, de l'avis même de ses adversaires de jadis, le premier compositeur d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, tant pour la puissance démoniaque de l'invention que pour la multitude des découvertes de détail et des innovations de son orchestre. Il est vraiment bien étrange que Paris, qui sait à quoi s'en tenir sur MM. Richard Strauss et Max Reger, n'ait pas éprouvé l'envie d'entendre et d'appeler, au moins comme chef d'orchestre, un homme qui passe pour l'un des trois ou quatre meilleurs du monde. La nouvelle symphonie, comme les précédentes, offre cette

particularité de renouveler complètement la forme en la respectant. Des fantaisies et paysages anormaux n'empêchent pas que nous ayons affaire à une stricte symphonie, d'une étonnante unité, composée de cinq parties d'une stricte architecture. Les proportions deviennent démesurées simplement et comportent, à titre d'épisodes, des morceaux ressortissant plutôt à la « suite » ou au poème symphonique, qui, chez d'autres, se suffiraient à eux-mêmes. C'est un édifice d'une solidité à toute épreuve. Mais portes et fenêtres sont grandes ouvertes sur la campagne et le mystère pénètre partout. Une introduction et un premier morceau, tout psychologique, d'une tenue absolument magistrale et d'un caractère héroïque et sombre, trois morceaux nocturnes, apeurants et enchanteurs, un formidable rondo-finale qui pourrait bien dépasser tout ce qui a été composé de plus follement joyeux jusqu'ici et, d'un bout à l'autre, un rythme de marche, telle est l'ordonnance de cette symphonie en *mi* mineur, en laquelle la critique présente voit, à l'unanimité, une véritable œuvre du siècle, en intime correspondance avec l'art des Klimt et des Erler, et j'ajoute même avec celui de Rodin, pour la passion et la vie. Nous n'avons, du reste, pas attendu cette symphonie pour être d'avis que M. Mahler a, mieux que tout autre, droit de représenter la musique de l'Europe centrale à l'étranger, et voici bientôt sept ans que nous proclamons partout ce que la critique allemande entière admet aujourd'hui.

* * *

II. LES EXPOSITIONS DU RUDOLPHINUM

ET DE LA SOCIÉTÉ « MANES »

L'ŒUVRE DE M. KAREL MYSLBEK

Le *Rudolphinum*, où ont lieu à Prague les expositions officielles, est *utraquiste*, comme on dit là-bas : cela signifie que Tchèques et Allemands sont indifféremment, sinon fraternellement, conviés à y exposer. Mais il suffit de cet *utraquisme* pour que les premiers s'en désintéressent et aillent à la Société Manes. Quant aux seconds, ils n'y apportent guère que ce qui revient des expositions de Vienne et d'Allemagne, ou ce qu'ils n'ont pas osé y envoyer. L'idée même d'une revue des œuvres du règne, si féconde ailleurs, a été ici fort mal accueillie des artistes. Les édifices officiels ont prêté leurs acquisitions officielles ; on a revu avec plaisir le *Jugement de Paris* de M. Hynaïs ; avec une stupeur attristée la *Baie de la Mort* de M. de Payer ; avec froideur, pour ne pas dire plus, la théâtrale *Defenestration* de Vaclav Brozik ; avec joie et surprise, l'*Enterrement monte-negrin* de Jaroslav Cermak, qui se conserve admirablement et a gardé toute sa puissance de séduction. Incapable d'offrir un tableau général complet de l'art en Bohême, le *Rudolphinum* semble s'être découragé d'emblée et dès lors encore moins soucie d'organiser ce qu'il a pu recueillir. Depuis l'exposition de Bucarest, je me suis rarement égaré dans un tel désordre, un tel indigeste tohu-bohu. Et, pourtant, tous les grands noms d'hier sont représentés, plutôt mal que bien, c'est vrai, mais, enfin, avec un peu de bonne volonté et l'appoint de quelques photographies, il y avait moyen de leur faire honneur davantage. Or, voici, pêle-mêle, les vivants, les morts, les Tchèques, les Allemands, la peinture vieillotte et

l'art graphique ultra-moderne : Führich, les deux Manes, Cermak, Navrátil, Würbs, Maixner, Trenkwald, Chittussi, Safarovic, Liebscher, Jenewein, Rumpfer, Mikulas Ales, le vieux barde, et Marak, l'amateur de vieux arbres, Gabriel Max et Ludek Marold, et ceux des jeunes, Kalvoda, Stretti, Orlik, qui n'ont pas dédaigné de répondre à l'appel ; quel encombrement ! Cela, une exposition ? une salade, oui ! Une histoire de l'art en Bohême ces soixante dernières années ? non, une leçon d'anarchie, l'art de faire se heurter les contraires. Que nous voici loin du « *Tu felix Austria nube* » et proche du « *Divide ut imperes* » !

Alors il fait bon se réfugier à la Société Manes. Ici on ne parle pas de jubilé, on ne montre que le travail de l'année, mais quel harmonieux, quel excellent ensemble. C'est que, là, l'initiative privée ne demande rien à personne. Il est vrai que, là aussi, se retrouvent, dit-on, les querelles intestines, inséparables de l'esprit slave, mais du moins une grande bonne volonté de n'exposer que le meilleur de son effort annuel y obéit à une ferme direction, et les allures autoritaires ont leur bon côté. Et puis, quels charmants aménagements ! Le vieux maître octogénaire Ales nulle part ne montre mieux son éternelle jeunesse qu'au milieu de ces jeunes de quarante ans ; MM. Max Swabinsky et Uprka réservent à ces expositions la primeur de leurs œuvres ; M. Slavicek, enfin, semble s'y ressaisir, s'affirme un délicieux peintre de Prague, mouvant et plein de verve, boueux ou lumineux avec le jour, l'heure et la saison, plein d'harmonies exquises. Son *Champ d'iris* est l'œuvre maîtresse de l'exposition. Si elle n'eût pas à la Galerie moderne, par quoi y représentera-t-on donc l'artiste qui, après tant de tâtonnements et d'avatars, s'affirme enfin le meilleur paysagiste de l'école tchèque (non comprise la Moravie bien entendu) ? Et l'on retrouve, encore plus significatif, M. Maly, déjà si bien représenté au Pavillon de la Ville, tempérament méridional, qui voit les côtés napolitains des rues, des arcades, des étals et des éventaires de Prague, le plus intéressant des artistes qui se soient révélés ce dernier lustre en Bohême. Il y a bien aussi, de ci de là, quelques atroces caricatures de l'impressionnisme à la van Gogh, un M. Otakar Kubin entre autres ; mais à ce point d'extravagance on n'est plus même à plaindre, on a la consolation d'être le monstre complet. L'ensemble de l'exposition n'en est pas le moins du monde gâté. Qu'importe une cocarde excentrique à la boutonnière ? Le reste apparaît d'une tenue tout à fait distinguée et d'une sobre unité avec MM. Boettinger, Dvorak, Hudecek, Jiranek, Kaspar, Stretti, Simon, Karel Spillar et les statuaires Stursa, Kafka, Maratka, Sucharda, Franta Uprka et Bilek, tous trop différents, à vrai dire, pour être ainsi embrochés à la queue-leu-leu dans une énumération et à qui j'adresse mes humbles excuses de ce dont je ne puis rien, du peu de place dont je dispose.

Deux des meilleurs artistes de la Société, seuls, manquent à l'appel : MM. Arnost Hofbauer et Karl Myslbek. Mais ce dernier vient d'avoir à la galerie Topic une exposition collective de ses œuvres. C'est le plus sévère, le plus tranquille, le plus noble, je dirais presque le plus espagnol des artistes tchèques, dans des sujets sombremenent réalistes, dont le côté en quelque sorte monumental est dégagé par une main ferme et lente au

service d'un œil misanthrope, mais que consolent de tout des harmonies à la fois sérieuses et rares, d'une insigne puissance d'émotion. Rarement la dignité de la misère a été mieux exprimée, et le côté héroïque du prolétariat. C'est quelque chose que d'être arrivé à une aussi profonde séduction en renonçant à tout ce qui est séduction ordinaire, à tout ce qui est joie et jeu, éclat et virtuosité. M. Karl Myslbeek est honnête jusqu'à l'ascétisme et il n'est pas ennuyeux. C'est un janséniste, mais éduqué par l'Espagne et le Japon.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

V **Journal des Débats** (23 septembre). — M. Maspero rend compte du résultat des fouilles (dont il est question plus haut dans le compte rendu de la séance de l'Académie des Inscriptions) entreprises par M. Mac Iver en Nubie : on a découvert dans les alentours de la ville de Primis, l'Ibrim moderne, des tombeaux (probablement postérieurs au II^e et antérieurs au V^e siècle après J.-C.) de personnages nobles, les descendants des seigneurs vivant à l'époque des Pharaons des grandes dynasties thébaines. La survivance des traditions égyptiennes, qui se sont maintenues très longtemps après l'indépendance reconquise, se manifeste par le mode d'ensevelissement des morts identiquement momifiés et enveloppés de cartonnages décorés de peintures, par le mobilier funéraire consistant en étoffes, jarres, coupes et vaisselle de terre ou de métal, bijoux et objets de toilette, coffrets, armes et outils. Une différence existe pourtant dans les statues, qui, tout en représentant le mort, ne peuvent plus être considérées comme le « double ». Celles qui nous sont parvenues offrent la particularité d'être ornées d'un plumage de faucon ou d'épervier qui traîne comme un manteau derrière elles. Cette disposition des plumes, dans quelques-unes, prédomine sur l'élément humain. C'est ainsi, sous la forme d'un faucon à tête d'homme que les Égyptiens s'imaginaient l'âme ; mais ceux-ci n'ont jamais déposé de ces « statues d'âmes » dans leurs tombeaux et ce ne fut que longtemps après la séparation d'avec l'Égypte que les Éthiopiens s'avisèrent de créer ces dernières, continuant du reste à les entourer du même mobilier et des mêmes provisions que leurs ancêtres attribuaient jadis aux statues de « doubles ».

V **La Grande Revue** (25 août). — À propos des récentes expositions des maîtres anglais à la galerie Sedelmeyer, des Cent pastels à la galerie Georges Petit, et de Rembrandt à la Bibliothèque Nationale, M. George Desvallières écrit des pages pleines de pénétration et de sentiment sur l'art des maîtres offerts à son étude et sur les enseignements qu'on en peut tirer au point de vue de ce qu'il appelle « la vérité artistique ».

(10 septembre). — M. Maurice Pézard expose en résumé les résultats des dernières fouilles de la mission J. de Morgan à Suse, notamment en ce qui concerne les nombreux vases peints, remon-

tant les uns à 4.000 ans environ avant notre ère, les autres au cinquième siècle (I).

(10 octobre). — Articles de M. Ch. Faure sur Monticelli ; — de M. A. Bovy sur le Salon d'Automne.

O **Les Arts** (septembre). — Fascicule consacré à la collection de M. Paul Gallimard, riche en tableaux significatifs de l'école française : Poussin, Fragonard, Ingres, Delacroix, Daumier, Tassaert, Corot, Daubigny, Ch. Jacque, Troyon, Dupré, Puvis de Chavannes, Fantin-Latour, Monet, Carrière, etc., plus Goya et le Greco : étude par M. L. Vauxcelles, accompagnée de 38 reproductions.

(Octobre). — Belle livraison consacrée uniquement à l'Exposition des cent pastels et bustes du XVIII^e siècle organisée cet été à la galerie Georges Petit : étude par M. P.-André Lemoisne, accompagnée de 32 excellentes reproductions.

= **Le Gaulois du Dimanche** (3 octobre). — Publication d'une lettre inédite de Ingres à son ami M. Marcotte, à la suite d'un léger froissement de l'artiste occasionné par quelques observations critiques émises par M. Marcotte sur ses œuvres.

X **L'Occident** (août). — Étude de notre collaborateur M. William Ritter sur le peintre polonais Jan Stanislawski, dont il a parlé maintes fois aux lecteurs de cette *Chronique*.

+ **Zeitschrift für historische Waffenkunde** (1908, n° 1.). — *La Collection d'armes du prince de Reusse*, au château d'Osterstein, près de Gera, par M. von Ehrental. Nombreuses descriptions et figures, arkebuses, dagues, etc.

+ Sur l'Exposition de la Toison d'or, à Bruges, en 1907 : M. K. von Stradonitz nous énumère les armures et les armes les plus remarquables prêtées par les musées de Vienne, de Saint-Pétersbourg, l'Armeria de Madrid. Signalons les reproductions d'une curieuse armure faite pour Charles-Quint enfant (musée de Vienne) et de quatre autres armures ayant appartenu à Philippe le Beau, à Charles-Quint et à Philippe II. Sur ces harnois, conservés à l'Armeria de Madrid, et que le comte de Valencia et nous avons longuement décrits, l'auteur n'apporte rien de nouveau.

+ Les autres articles sont la suite d'études précédemment citées ou se rapportent à l'archéologie pure.

BIBLIOGRAPHIE

Les Van Eyck, par Henri Hymans. Paris, H. Laurens. Un vol. in-8° de 128 p., avec 24 pl. hors texte. (Collection des *Grands Artistes*).

Quelques points obscurs de la vie des frères van Eyck, par Joseph Coenen. Liège, Cormann, 1907. Brochure in-8° de 27 p. (Extrait de la revue *Leodium*, déc. 1906, janv. et févr. 1907.)

On trouve dans le petit livre de M. Hymans les qualités familières à l'auteur : documentation

(I) Et non au I^{er} siècle, comme il a été imprimé par erreur dans la *Chronique* du 12 septembre.

impeccable, simplicité et clarté. Selon notre coutume, vu la place restreinte, nous appuierons, de préférence, sur les points controversables.

M. Hymans regarde comme une chimère (ce qui, on le sait, n'est pas notre avis) la recherche de la personnalité d'Hubert. Il n'accepte pour ce maître que les trois grandes figures du retable de Gand et le panneau central, sauf le paysage et quelques figures d'anges (d'accord avec M. Dvorsk). Il ajoute que les portraits des Vyt « ne sont pas à ce point caractéristiques de la manière de Jean, qu'ils ne puissent être également attribués à son frère ». C'est aussi notre avis. Il accorde à Jean « les huit volets ». Cependant, il hésite à faire de Jean l'auteur de l'*Adam* et de l'*Eve*. Il fonde son hésitation sur ce fait que le même modèle posa pour *Dieu le Père* et pour l'*Adam*, et que pas une des *Vierges* de Jean van Eyck n'offre le type de l'*Eve*. Nous avons préféré à la question du style celle de l'*exécution*, qui nous force à donner à Jean ces deux figures et les *Anges chanteurs*, le reste du retable à Hubert.

Remarque fine et sans doute juste : la présence de saint Liévin, patron des Flandres, parmi les saints martyrs, semble être pour M. Hymans un argument très fort en faveur de la destination purement flamande du polyptyque dès le début.

Nous croyons avec M. Hymans que le *Saint Antoine* de Copenhague n'est pas un original d'Hubert. Pour nous, c'est une copie, par Petrus Cristus, d'un Hubert perdu.

Doit-on suivre l'auteur quand il regarde l'*Homme à l'œillet* comme un portrait probable de Jean de Bavière, mort en février 1425 ? Il nous semble que la forme de l'immense chapeau donne une date postérieure à 1425 et même à 1430.

M. Hymans ne croit pas que les portraits des deux frères se trouvent parmi les *Chevaliers du Christ* du retable. Nous ne pouvons plus partager ce doute depuis que nous avons acquis la conviction que l'*Homme au turban* de la National Gallery est l'autoportrait de Jean et ressemble beaucoup au jeune cavalier des *Chevaliers du Christ*.

M. Hymans pense que la *Fontaine mystique* pourrait être l'œuvre de L. Dalmau. Le style des figures nous force à n'y voir qu'une copie d'un Hubert perdu. Copie, peut-être par Dalmau ? Nous aurons plus de peine à considérer comme un original espagnol les *Trois Marie* de la collection Cook, un chef-d'œuvre très voisin du retable.

Notre savant frère et ami pense que nous attribuons à Hubert la *Vierge-Rolin* du Louvre. La Vierge, l'Enfant et l'ange nous paraissent être du Jean tout pur ; le donateur, une peinture de Jean sur un dessin d'Hubert ; tout le reste, architecture et paysage, est pour nous l'œuvre d'Hubert seul.

Autre problème, d'importance infiniment moindre. D'après M. Hymans « les mains, les pieds de saint François (à Turin) sont d'une exécution irréprochable. Le peintre, selon l'opinion de certains critiques, aurait, par une étrange bêtise, donné au moins endormi deux fois le même pied ! C'est plutôt et tout uniment une maladroite retouche. » Nous sommes d'avis que les pieds du *Saint François* sont irréprochables ; ils sont *identiques* de structure et d'exécution à ceux des Apôtres de l'*Adoration de l'Agneau*, que notre savant confrère affirme (avec raison, selon nous) être de la main d'Hubert. Quant au moins, c'est nous qui

avons signalé, le premier, la particularité de ses deux pieds droits. Nous ne croyons pas à une retouche, ayant examiné à la loupe le pied incriminé, sans toutefois avoir déplacé le tableau pour le mettre sous une forte lumière.

Nous devons rétracter, par contre, notre ancienne idée d'une autre « distraction » d'Hubert, qui consistait dans le double renversement de l'inscription « *Ece ancilla* » de l'*Annonciation* de Berlin. Nous avons en effet trouvé la même chose dans celle de l'Ermitage, envoyée à l'Exposition de la Toison d'or de Bruges, et M. Hymans a signalé le premier cette particularité dans son compte rendu de l'Exposition.

N'oublions pas de rappeler, pour finir, l'important rapprochement fait par notre collaborateur entre le *Saint François* de Turin et les deux tableaux de « Jean van Eyck » légués par Adornes à ses deux filles en 1470.

Nous regrettons que le manque de place nous interdise d'analyser plus amplement ce travail d'un de nos plus savants historiens d'art.

* * *

Dans sa brochure, M. l'abbé Coenen résume et discute les documents publiés sur la biographie des van Eyck. Il fait remarquer avec raison que Lucas de Heere devait avoir des motifs reconnus comme sérieux pour faire naître les trois frères à Maeseyck, car, dit-il, sans cela, l'amour-propre des Gantois n'aurait pas permis cette mention dans la chapelle même des van Eyck. L'auteur énumère tous les documents qui tendent à confirmer cette attribution d'origine. Il ajoute un argument auquel personne n'avait pensé. Parmi les noms de bourgeois de Bruges relevés par M. Weale, se trouve celui-ci : « *Reçu le 9 septembre 1433 de Janne Tegghe, né à Maesheie au pays de Liège, XII livres en vieille monnaie, donc X livres* ».

Si l'on refuse d'admettre que ce Janne Tegghe soit Jean van Eyck, on doit supposer qu'un riche habitant de Maeseyck serait venu se faire inscrire comme bourgeois de Bruges à cette date, tandis que Jean van Eyck ne s'y serait pas fait inscrire. Les vraisemblances sont en faveur de cette hypothèse, jusqu'à preuve contraire. On pourrait supposer que cette preuve est entre les mains de M. J. Weale, qui traite délibérément de pure légende l'opinion de M. l'abbé Coenen. Si la preuve négative existe, nous ne pouvons que supplier M. Weale de la publier le plus promptement possible.

L'auteur donne 1390 et 1395 comme dates probables de la naissance des deux frères. Ceux qui, comme nous, regardent l'*Homme au turban* de Jean, à la National Gallery, daté de 1433, comme l'autoportrait de Jean, ne pourront pas le suivre dans ses calculs. D'ailleurs, si Hubert était né en 1390 il n'aurait pas eu « 35 ans », mais environ 25, quand il « *commença* son immortel chef-d'œuvre ». Nous avons indiqué ailleurs que le costume du donateur du triptyque de Dresde remonte aux environs de 1410, et rien ne montre dans ce petit chef-d'œuvre l'inexpérience d'un débutant.

L'auteur a profité de la mention, à Cambrai, en 1422, d'un certain *Joannes de Yeke*, qui aurait peint pour la cathédrale un *cierge pascal*. Mais Yeke n'a rien de commun avec Jean van Eyck, car M. James Weale a trouvé mention d'autres travaux de ce même Yeke à une époque où Jean, d'après des documents précis, était ailleurs. Cette

remarque rend moins vraisemblable, sans toutefois en prouver le non-fondé, l'hypothèse d'après laquelle, selon M. l'abbé Coenen, Jean aurait pu être au service de Jean de Bavière avant 1417, à Liège.

E. DURAND-GRÉVILLE.

Gaspard Grégoire et ses velours d'art, par Henri Algod. Paris, Société française d'imprimerie et de Librairie, 1908. Un vol. in-8 de 72 p., avec 2 fig. et 7 planches, dont 1 en couleurs.

La section rétrospective de l'exposition de la Soie au Musée Galliera, en 1906, offrait quelques spécimens de velours de soie peints, ornés de portraits, de sujets allégoriques, etc., exécutés par Gaspard Grégoire d'Aix-en-Provence (1751-1846) suivant un procédé particulier consistant non à peindre sur le velours tissé, mais sur les fils de soie destinés ensuite à fabriquer ce velours. Connus des amateurs et des spécialistes, ces intéressantes productions étaient à peu près ignorées du grand public, quoique les musées d'Aix et de Marseille, le Musée des Arts décoratifs de Paris et surtout le Musée historique des Tissus de Lyon en conservent plusieurs exemplaires, et leur auteur est resté jusqu'à ce jour si peu connu que le catalogue du dernier de ces musées ne donne sur lui aucune note biographique, et que certains historiens le font naître les uns à Lyon, d'autres à Paris, où il passa la plus grande partie de sa vie.

Tirer de l'oubli cet habile inventeur doublé d'un artiste distingué, mettre en valeur son œuvre si personnelle, tel est le but que s'est proposé M. Henri Algod. Il a exposé avec le mérite de la compétence technique, et néanmoins sans aridité, de quelle ingénieuse façon Grégoire combina peinture et tissage pour l'exécution de ses velours, et en faisant revivre, d'après toute une documentation consciencieuse, la curieuse figure de ce chercheur obstiné, a remis en lumière et en valeur son effort remarquable, trop peu récompensé en son temps, et digne cependant de ne pas demeurer ignoré.

Cette élégante plaquette, éditée avec grand soin, est illustrée de quelques-unes des meilleures productions de Grégoire : une *Vierge* du musée d'Aix, *La Marchande d'Amours* du Musée historique des Tissus de Lyon, le *Portrait de Pie VII* du Musée des Arts décoratifs, une *Tête de jeune fille* d'après Grenze, etc.

A. M.

La Primavera del Botticelli. — Le Cantorie di Luca della Robbia e di Donatello. — La Sepoltura di Lemmo Balducci. — Opere d'Arte dell' Arcispedale di Santa Maria nuova, par le Dr Bernardo MARRAI. Florence, 1907. In-8°, 89 p. avec 5 gravures.

M. le Dr Marrai réunit en volume plusieurs études consacrées à l'art florentin. Les plus intéressantes sont celles relatives à la détermination encore incertaine du motif de la *Primavera* de Botticelli, et à la reconstruction de la *Cantoria* de Luca della Robbia. Les lecteurs de la *Gazette* ont été mis au courant, en 1900, de cette question, lors de la découverte de fragments originaux qui sont venus confirmer de tous points les ingénieuses hypothèses de notre collaborateur M. Marcel Raymond sur la forme primitive de cette *Cantoria*.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un des doyens de la peinture française qui jouit autrefois d'une brillante réputation et dont le nom reste attaché à quelques œuvres fameuses, Charles Landelle, décédé le 13 octobre à Chennevières-sur-Marne.

Né à Laval, le 2 juin 1821, il fut élève de Paul Delaroche et d'Ary Scheffer et, après avoir débuté au Salon de 1840 avec son propre portrait (aujourd'hui au musée de Laval), il exécuta d'abord des peintures religieuses d'un style académique pour les églises Saint-Sulpice (chapelle de saint Joseph), Saint-Nicolas-des-Champs (*Sainte Cécile*) et Saint-Roch (*Sainte Clotilde*), puis une décoration pour une salle du Louvre : *La Renaissance*, des tableaux de genre : *L'Idylle* d'après Victor Hugo, *L'Étégie* d'après Lamartine, etc. Un long séjour en Egypte et en Orient le détermina à changer sa manière. Il fit des tableaux de genre, des paysages, des scènes de mœurs. Ses juives de Tanger, ses femmes fellahs, ses almées furent recherchées des amateurs. Entre temps il peignit de nombreux portraits, entre autres un, célèbre, au pastel d'Alfred de Musset, dont la famille du poète refusa de se dessaisir pour la Comédie-Française.

Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1842; une de 2^e classe en 1845 et de 1^{re} classe en 1848; une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1855, année où il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Charles Landelle était un aimable et bienveillant vieillard, plein de souvenirs qu'il contait avec grâce et il possédait plusieurs œuvres d'art remarquables, parmi lesquelles une figure d'homme de Watteau qu'on lui a supposé l'intention de léguer au Louvre. Il était l'oncle de notre distingué collaborateur M. Casimir Stryjenski.

Cette semaine est mort à Paris, le peintre Frédéric Houbron, sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts. Il s'était fait une spécialité des vues du Paris moderne, en grandes aquarelles gouachées, d'une originalité d'interprétation et de facture très remarquable. A l'encontre de la plupart des artistes qui traitent des sujets de cette nature, Houbron s'était fait un devoir absolu de traduire avec une exactitude rigoureuse et dans leurs moindres détails les architectures qui meublaient ses compositions. Cette exactitude, toute minutieuse qu'elle fût, n'excluait aucunement le sens du mouvement et de la vie. Les effets de papillotement et de grouillement qui caractérisent la circulation parisienne étaient exprimés dans ces aquarelles avec autant de vivacité spirituelle que de justesse, et les travaux de cet artiste resteront pour la postérité des documents aussi précieux qu'instructifs.

Le musicien Georges Marty vient de mourir à Paris, où il était né en 1809. Il n'était donc âgé que de trente-neuf ans. A douze ans, il entra au Conservatoire, où il fit de brillantes études. En 1882, il remporta le grand-prix de Rome avec sa cantate *Edith*. A son retour en France, il devint chef des chœurs au Théâtre-Lyrique, puis chef de chant à l'Opéra en 1893. Deux ans après, il était

nommé professeur de la classe d'ensemble vocal au Conservatoire, qu'il abandonnait peu après pour une classe d'harmonie. En 1900, il dirigea l'orchestre de l'Opéra-Comique; mais sa grande réputation vient de sa direction des Concerts du Conservatoire où, malgré la difficulté de réagir contre des pratiques routinières, il sut apporter une rénovation des programmes, une intelligence dans l'interprétation des œuvres, qui infusèrent à ces concerts une vie nouvelle dont ils avaient grand besoin.

Les principaux ouvrages de Georges Marty sont : une pantomime, *Lysie*, *Le Duc de Ferrare*, drame lyrique, en trois actes, représenté au Théâtre Lyrique de la Renaissance, en 1899; *Mertin enchanté*, *Balthazar*, *Les Saisons*, *Daria*, drame lyrique en deux actes, représenté à l'Opéra en 1905, etc.

Edmond Lebel, conservateur honoraire du musée de peinture de Rouen dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Amiens en 1834. Élève de Cogniet, il débuta en 1861 au Salon où il envoya, pendant un certain nombre d'années, des toiles de genre, à sujet très variés et délicatement traités. Il avait obtenu une médaille de deuxième classe en 1872 et une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

Monnaies grecques antiques

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 22 et 23 mai, par M^e André Desvougues, MM. Rollin et Feuermann.

Médailles grecques. — 11. Tarente. Tête de femme. R. Cavalier couronnant son cheval qui va au pas. OR : 3.050. — 12. Tara. Même tête de femme à dr. : devant, un dauphin. R. Les Dioscures à cheval. Statère d'or : 5.760. — 13. Tête de Pallas à dr., coiffée d'un casque athénien. R. Taras tenant un trident et conduisant un bœuf au galop. OR : 950.

Lucanie. — 61. Tête casquée et barbue de Leucippe. R. Épi de blé. Tétradrachme, AR : 800. — 72. Thurium. Tête de Minerve. R. Taureau cornupète. Deux thons ex exergue. Tétradrachme, AR : 2.475. — 74. Tête de Minerve. R. Aire concave. Taureau cornupète. Tétradrachme, AR : 2.050 francs.

Brutium. — 92. Tête de Junon Lacinia. R. Hercule nu, assis sur la peau de lion. AR : 1.300. — 99. Terina. Tête de nymphe, restes de l'épave. R. Victoire assise sur un autel et tenant une colombe. Didrachme. AR : 5.200.

Sicile. — 112. Traces de légende. Deux aigles dévorant un lièvre. R. Quadriga au galop. Audessus, une Victoire volant. AR : 3.000. — 114. Camarina. Tête barbue d'Hercule, coiffée d'une peau de lion. R. Quadriga au galop. Tétradrachme, AR : 1.300. — 115. Catane. Tête laurée d'Apollon. R. Bœuf au pas. Tétradrachme, AR : 1.600. — 116. Tête laurée d'Apollon. R. Quadriga au galop. Crabe en exergue. AR : 1.575. — 118. Tête laurée d'Apollon. R. Bœuf au pas. Tétradrachme, AR : 1.275. — 132. Devant un autel, femme debout

faisant le geste de la prière et Silène devant une fontaine. R. Bœuf au pas. AR : 1.150. — 141. Naxos. Tête barbue de Bacchus, d'ancien style. R. Silène accroupi. Tétradrachme, AR : 1.850. — 142. Tête de Bacchus, couronnée de lierre. R. Silène accroupi. Tétradrachme, AR : 1.650. — 146. Dans un bœuf au pas. Apollon qui tire de l'arc et Artémis qui tient les guides. R. Selinos nu, debout. Tétradrachme, AR : 1.550.

Syracuse. — 173. Tête de femme parée d'un collier. R. Bœuf au pas. AR : 1.550. — 187. Entre quatre dauphins, tête d'Aréthuse, portant sur le bandeau frontal la lettre K (Signature du graveur Cimon). R. Quadriga au galop. Décadrachme, AR : 1.500. — 184. Tête d'Aréthuse; au pourtour, quatre dauphins; sous le cou, la signature EVAINE. R. Quadriga au galop. Décadrachme, AR : 5.225. — 189. Tête d'Aréthuse, entourée de quatre dauphins. R. Quadriga galopant. Décadrachme, AR : 1.250. — 190. Autre exemplaire, sans la signature. Décadrachme par Événète. AR : 1.850 francs.

Thrace. — 227. Tête de Mercure. R. Chèvre debout. AR : 1.450.

Macédoine. — 234. Acanthe. Lion dévorant un taureau couché. Ancien style. R. Carré creux granuleux. Tétradrachme, AR : 890. — 235. Lion à dr., sautant sur un taureau agenouillé. Tétradrachme, AR : 1.200. — 237. Amphipolis. Tête laurée d'Apollon. R. Torche allumée. AR : 1.820. — 238. Chalcidie. Tête laurée d'Apollon. R. Lyre à sept cordes. AR : 960. — 239. Même tête. AR : 900. — 240. Même tête. R. Lyre. AR : 1.400.

Rois de Macédoine. — 274. Épire. Pyrrhus, roi. Buste de Diane. R. Victoire, portant une couronne. OR : 1.225. — 280. Loeres. Oponte. Tête de Cérès. R. Ajax combattant. — AR : 1.525.

Pont. — 326. Tête de Mithridate le Grand. R. Couronne de lierre en fleur. AR : 720.

Carie. — 341. Mausole, roi de Carie. Masque du Soleil (de Rhodes). R. Jupiter debout. AR : 625 francs.

Égypte. — 354. Bustes drapés et conjugués de Ptolémée I^{er} et de sa femme. R. Bustes drapés et conjugués de Ptolémée II et de sa femme. OR : 705. — 358. Arsinoé. Buste voilé et diadémé. R. Double corne d'abondance. AR : 705.

Total : 105.118 francs.

Vente anglaise

Vente faite à Londres, le 28 mai, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

2. Deux figurines en ancienne porcelaine de Chelsea, sportsman et lady, par Roubiliac : 3.018 75. — 8. Paire de jardinières, Worcester, à décor d'oiseaux sur fond bleu avec bordures dorées : 2.625. — 10. Paire de vases avec couvercles. Chelsea, fleurs en couleurs, berger et bergère avec moutons et chiens : 9.175. — 11. Service à dessert, à bouquets et fleurs en couleurs sur fond blanc, bordures à fleurs en relief : 3.675. — 12. Vase à couvercle, Worcester, fond vert-pomme, décor d'oiseaux exotiques, arbres et insectes, bordure dorée : 6.950. — 55. Ecuille ovale en ancienne porcelaine de Sèvres, avec couvercle et

plateau, à sujets pastoraux d'enfants et bergères dans des paysages, sur fond gros bleu; décor par Dodin et Baudouin (1773) : 12.850. — 56. Paire de vases en ancienne porcelaine de Sèvres, à bouquets de roses et fleurs variées, fond bleu-de-roi, décor par Tandart (1763) : 43.300. — 71. Paire de vases oviformes, avec couvercles, Sèvres, à guirlandes de fleurs, oiseaux et trophées; monture bronze doré L. XVI; décor par Falot (1776) : 9.700. — 76. Vase en ancienne porcelaine de Chine, fond noir, magnolias et branches de cerisiers, décor en vert et aubergine époque Kang-Hi : 31.500. — 87. Paire de coupes, Chine, chevaux, emblèmes et fleurs en vert, ép. des Mings : 34.125. — 94. — Grande coupe sur piedouche, fond noir, Chine, à fleurs et branches de pruniers, oiseaux et rochers (Kang-Hi) : 18.375. — 95. Paire de vases et une coupe, Chine, ép. Kang-Hi, à dragons et fleurs, de la famille verte : 14.700.

100. Pendule Louis XVI et candélabres en bronze ciselé et doré, mouvement de Montjoye, môle à vase, guirlandes de fleurs et amours; les candélabres à nymphes, d'après Falconet : 23.625. — 101. Ameublement L. XVI, canapé et douze fauteuils, en ancienne tapisserie de Beauvais, à figures d'enfants et sujets tirés de Fables d'Ésope : 23.625. — 106. Table-bureau L. XV, ornée de bronzes : 6.550. — 112. Ameublement L. XV, canapé et six fauteuils en ancienne tapisserie de Beauvais, à figures de bergers et sujets tirés des Fables d'Ésope, fond bleu pâle : 7.350. — 119. Six garnitures de fenêtres : sainte Catherine d'Alexandrie, la Vierge et l'Enfant, sainte Barbe, etc.; Allemagne, xv^e siècle : 13.125. — 120. Suite de cinq tapisseries de Bruxelles, scènes villageoises et sujets d'après Téniers, de l'atelier P. van den Hecke : 24.925.

Produit total : 575.000 francs.

Collections Fishel, Adler et Schwarz

Vente de tableaux et dessins, faite à New-York, les 8, 9 et 10 avril, par M. James P. Silo.

Prix en dollars (1)

J.-J. Henner. Fiametta : 480. — Ziem. Soleil à Venise : 1.950. — J. Bail. Intérieur hollandais : 1.500. — Martin Rico. Canal à Venise : 925. — Detaille. Le 3^e dragons : 2.400. — Israëls. Le philosophe : 2.950. — Rosa Bonheur. Tigre : 1.050. — Mauve. Le labourage : 3.200. — Daubigny. L'approche de l'orage : 3.200.

Produit total : 71.833 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de Toulouse-Lautrec, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, jusqu'au 24 octobre.

(1) Le dollar vaut environ 4 fr. 35.

Exposition de peintures décoratives de M. G. d'Espagnat, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 30 octobre.

Exposition de peintures et de sculptures d'artistes russes résidant à Paris, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de peintures de M. Charles Lacoste, chez Eugène Blot, 11, rue Richepanse, jusqu'au 4 novembre.

Exposition d'aquarelles de peintres hollandais, galerie Arthur Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de dessins de M. Rodin, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 5 novembre.

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins de M. Francis Jourdain, galerie Druet, 20, rue Royale, du 26 octobre au 8 novembre.

Exposition d'études et portraits au pastel de M^{me} Clifford Barney, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richepanse, du 25 octobre au 10 novembre.

5^e Exposition de la Gravure originale en couleurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 13 novembre.

Province

Avignon : Exposition d'estampes de Balechou, à l'Hôtel de Ville.

Vincennes : Salon de peinture et de sculpture, à la mairie.

Étranger

Francfort-sur-le-Mein : Exposition Rodin et Zuloaga, au Frankfurter-Verein, jusqu'au 1^{er} novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Toulon : Exposition organisée par la Société des Amis des Arts, en avril 1909. S'adresser pour renseignements à M. J. Boyer, président de la Société, 9, rue Dumont-d'Urville, à Toulon.

Étranger

Rome : 79^e Exposition internationale de Beaux-Arts de la ville de Rome, via Nazionale, du 1^{er} février au 30 juin 1909. Demandes d'admission jusqu'au 15 décembre 1908. Dépôt des œuvres : du 1^{er} au 10 janvier 1909.

Venise : 8^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 30 octobre 1909. Envoi des notices, au bureau du secrétariat, Municipio di Venezia, avant le 1^{er} janvier 1909; des œuvres, au palais de l'Exposition (Jardin public), du 10 au 25 mars 1909.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Barcelone : Concours international pour dessin original d'une affiche : « Barcelone station hivernale », faisant ressortir les attrait naturels de la ville. Dimensions de l'affiche : 125 cent. sur 90 cent. Prix unique de 5.000 pesetas. Envoi des projets à la municipalité de Barcelone avant le 15 décembre 1908. Demander le programme détaillé à la municipalité.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Li existe entre Rochefort et Saintes une admirable forêt qui est menacée de mort. Elle fait partie de l'antique domaine de La Roche-Courbon, que longtemps les possesseurs ont pu garder dans son intégrité. Aujourd'hui la propriété, trop vaste pour que les héritiers aient la possibilité de la conserver, doit être mise en vente; elle est guettée par les marchands qui ont déjà fait tant de ravages en France et qui ne cachent pas leur projet d'abattre les chênes. Comment la sauver? M. Pierre Loti a fait entendre un cri d'alarme. Dans un merveilleux langage, il a décrit l'incomparable paysage qui menace d'être détruit; il a obtenu que la vente fût ajournée. Mais le temps passe, et dans quelques semaines, le sort en sera jeté.

Ceux qui ont vu la Roche-Courbon s'accordent à en proclamer la splendeur unique. Sur une centaine d'hectares, c'est un ensemble magnifique de chênes verts, de futaies, de ronces, de taillis, de clairières, de ravins. Depuis de nombreuses années, la forêt a pu grandir librement, et elle est aujourd'hui comme une fantaisie que la nature a mis des siècles à réaliser. « Elle n'a jamais été touchée, dit M. Pierre Loti. Au cours des temps, elle s'est faite comme il lui a plu de se faire; les arbres ne s'y sont pas serrés les uns aux autres, mais déployés avec calme, laissant entre eux des intervalles, comme une sorte de mystérieux jardin... Et le charme si singulièrement souverain de cette forêt, c'est l'espace, les passages libres surtout. Entre les touffes mystérieuses des feuillages vert bronze atténuées de grisailles, on circule aisément

sur de très fins tapis, et cela donne une impression de bois sacré, de parc élyséen ».

On sait que l'Etat ne fait rien en faveur des merveilles de cette sorte. Il n'y a pas de budget pour les arbres comme pour les monuments. On prévoit déjà que la forêt d'Amboise et la forêt d'Eu seront dévastées. Une pareille destinée est-elle réservée au domaine de La Roche-Courbon? L'Etat faisant défaut, il n'y a qu'un riche particulier, ami des forêts et des paysages, qui puisse acquérir le domaine et rendre à son pays le service de lui conserver un chef-d'œuvre dont personne ne sait l'âge et qui, si on le laisse périr, sera impossible à reconstituer. M. Pierre Loti a fait entendre un appel plein de poésie, d'éloquence, de passion. Qu'il soit permis ici de joindre nos instances aux siennes et de s'associer à son vœu.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 25 octobre, à Lille, un monument à la mémoire du marquis de Boufflers et des combattants de 1708;

Le même jour, à Annemasse (Haute-Savoie), un monument de Michel Servet, œuvre du statuaire Roch;

Le mercredi 28 octobre, au cimetière de Passy, un buste de la cantatrice Rosine Laborde, œuvre du sculpteur Paul Landowski;

Le jeudi 29 octobre, à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, un monument à la mémoire du professeur Trasbot, œuvre du sculpteur Allouard;

Le vendredi 30 octobre, à Paris, dans la cour de l'Ecole spéciale d'architecture, un monument à la mémoire d'Emile Trélat, œuvre de son fils, M. Gaston Trélat.

*** Une copie du « bureau de Colbert », exécutée sur l'initiative de la Société des Amis du Louvre, vient de remplacer dans

le cabinet du ministre de la Marine, le véritable bureau de Colbert, qui va enfin être placé au Louvre dans les galeries du mobilier. Ce meuble est l'un des plus beaux qu'ait exécutés le célèbre ébéniste Boulle.

*** Le musée d'Ennery vient de s'enrichir d'un nouveau don consistant en deux estampes japonaises très intéressantes, offertes par un japonisant, M. T. Moller. L'une représente trois jeunes femmes se rendant en pèlerinage au temple de Tsoushima. Ce sujet est déjà traité, au musée d'Ennery, par un petit netzké de la vitrine 67 de la 3^e galerie. L'autre, signée Shounyée (xviii^e siècle), représente un épisode de la fête d'un temple où l'on promène en procession deux énormes masques de lion tels que ceux que l'on peut voir exposés, non loin de cette estampe, sur les vitrines 83, 88, 98 (1^e galerie).

*** Nous relevons parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts, dont la réouverture a eu lieu cette semaine, les suivants qui concernent l'histoire de l'art :

Cours d'*Histoire et Archéologie*, par M. Edmond Pottier, de l'Institut, qui traite cette année de l'art grec, tous les mardis à 1 h. 1/2.

Cours d'*Esthétique et Histoire de l'Art*, par M. L. de Fourcand, tous les jeudis à 3 h., à partir du 19 novembre;

Cours d'*Histoire générale de l'architecture*, par M. Lucien Magne, tous les lundis à 10 h. du matin, à partir du 9 novembre;

Cours d'*Architecture française*, par M. Boeswilwald, tous les jeudis à 10 h. du matin.

A l'Ecole des Chartes, dont les cours ont recommencé cette semaine, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. E. Lefèvre-Pontalis, suppléant M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 h.

Au Conservatoire des Arts et Métiers, le cours d'*Art appliqué aux métiers* est professé par M. Lucien Magne, qui traite cette année des applications de l'art au travail du bois, au travail des tissus et au décor du papier, tous les mardis et vendredis, à 9 h. 1/4, depuis mardi dernier.

*** La Société des Concerts du Conservatoire, réunie en assemblée générale, a choisi son chef d'orchestre, en remplacement de Georges Marty; elle a élu à l'unanimité M. André Messager.

*** L'exposition de verrerie et de cristallerie artistiques qui devait avoir lieu au printemps prochain au Musée Galliera est remise au printemps de 1910. Elle sera remplacée par une exposition consacrée aux papiers et toiles imprimés et pochés modernes et d'origine française.

*** En démolissant l'ancien Hôtel-Dieu, des terrassiers viennent de découvrir une tête d'homme en pierre peinte qu'on croit de la fin du xv^e siècle. L'expression de la face est douloreuse; il se pourrait qu'on eût là le fragment d'un personnage d'une *Mise au Tombeau*. Tout à côté, un coup de pioche malheureux a brisé une *Vierge* en terre cuite. Ces objets

sont réclamés par l'Assistance publique, qui a inscrit au cahier des charges que les trouvailles faites au cours des démolitions lui appartiendraient de droit.

*** Sur l'emplacement de l'ancienne Maison-Dorée, au cours des travaux qui s'y effectuent pour l'établissement d'un bureau de poste, on a découvert un gracieux groupe, *Jeune fille à la chèvre*, dont la facture et l'expression sont tout à fait remarquable. Ce groupe, en bronze, porte la signature d'un artiste oublié, G.-J. Garraud, qui fut le chef de la direction des Beaux-Arts en 1848, puis inspecteur des Beaux-Arts jusqu'en 1852. L'œuvre qu'on vient de découvrir valut, d'ailleurs, à son auteur, plusieurs commandes de l'Etat; elle était complètement oubliée depuis longtemps.

*** Le musée de Saint-Omer vient d'acheter, dans une vente d'antiquités provenant de la collection de la famille de Monnecove, au château de Racquingham, une soupière en forme de chou, pièce remarquable par sa finesse et son coloris. C'est la seule pièce connue signée (« Saint-Omer, 1759 ») provenant de la fabrique Lévêque du Hautpont.

*** On achève en ce moment, dans la petite ville de Martigues, l'installation d'un « Musée Ziem » à l'hôtel de ville. Le Conseil municipal a récemment voté cette création en reconnaissance du premier don d'un de ses tableaux que le peintre avait offert à la ville où il aime revenir travailler. Depuis lors, l'artiste a fait plusieurs autres dons, notamment celui d'un portrait de Ricard, et il y a joint 500 francs pour couvrir les frais d'aménagement. Le Musée Ziem contiendrait, outre les œuvres de ce peintre, des toiles de MM. Montenard, Dauphin et autres artistes provençaux.

*** Une église de la région centrale, celle de Saint-Vaury (Creuse), vient encore d'être dévalisée. Les malfaiteurs se sont attaqués à la chaise de saint Valérie, monument historique du xiii^e siècle, en argent doré, avec figures d'applique, représentant le martyr du saint, encastré dans le mur à deux mètres environ du sol et protégé par une grille de fer. Ils ont descellé le recouvrement de la chaise et laissé le reste.

*** On vient de démolir à Meaux une ancienne petite église qui, depuis longtemps, servait d'entrepôt de barriques, et on a mis à nu une crypte fort intéressante du xv^e siècle. Un portail qui conservait quelques ornements gothiques est tombé sous la pioche des démolisseurs et, bientôt, il ne restera plus que le souvenir de cette chapelle Saint-Christophe, qui était devenue, sous la Révolution, le café de Mars.

*** Albert Maignan, mort dernièrement, a, par testament, disposé en faveur de la Société des Artistes français, dont il était vice-président, d'un prix de douze cents francs qui sera attribué tous les deux ans à un artiste homme, peintre ou sculpteur. Le sous-comité de la

Société des Artistes français qui désignera le lauréat devra, d'après le testateur, « avoir égard à la situation de l'artiste, mais surtout au talent qu'il aura montré ».

*** L'Institut Français de Florence, fondé au début de 1908 par l'Université de Grenoble, et que dirige M. Julien Luchaire, vient d'inaugurer avec un très vif succès sa nouvelle année universitaire par une conférence de M. André Michel sur *Les Cathédrales françaises*, commentaire très vivant d'une abondante série de projections. Cette conférence aura sous peu une suite, par M. André Michel lui-même; et elle fait partie d'une série d'entretiens sur l'histoire de l'art français qui sera offerte au public florentin par des professeurs et critiques tels que MM. Bertaux, Petit-Dutaillis et Marcel Raymond.

*** M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments de l'Algérie, vient de découvrir à Timgad une mosaïque représentant une déesse marine assise dans une conque que portent deux génies ailés. Dans un monastère dont on a commencé le déblaiement l'an passé, on a mis à découvert une cuve baptismale, de forme octogonale et entièrement revêtue de mosaïques intactes avec ornements et le monogramme du Christ.

*** On annonce de Grèce des découvertes très précieuses faites au cours de fouilles récentes, méthodiquement conduites sous la direction de M. Cavvadias, épheure des antiquités helléniques, sur le territoire du petit village de Mazarata, dans l'île de Céphallénie: elles ont mis au jour plusieurs centaines de tombes de l'époque mycénienne qu'aucune main sacrilège n'avait encore profanées et dont l'état de conservation est parfait. Chacune des tombes, creusées par groupes dans des cavernes, et qui contenaient pour la plupart plusieurs corps superposés, a été photographiée dans l'état où se trouvaient les squelettes et les objets d'offrande qui les entouraient.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur cette découverte, d'une importance exceptionnelle et telle qu'il n'en a pas été faite de semblable depuis les trouvailles de Schliemann à Mycènes.

*** Une mission italienne, que le professeur Schiapparelli, du Musée égyptien de Turin, dirige depuis plusieurs années, a entrepris avec succès des fouilles dans la Haute-Egypte, près d'Assiout, avec l'aide pécuniaire de S. M. le roi d'Italie et des fonds mis à sa disposition par le ministre de l'Instruction publique et des Sociétés scientifiques. Cette mission se propose de faire cet hiver des fouilles dans la localité de Deir el-Medine.

*** Le musée de la ville d'Elberfeld vient d'acquérir un tableau de Courbet: *La Falaise d'Etretat*.

*** Le musée des Beaux-Arts de Budapest vient de s'enrichir d'un tableau jusqu'ici inconnu de Velazquez: autour d'une table servie

on y voit assis à gauche un vieux paysan auquel une jeune fille verse à boire, et, vis-à-vis de lui, un jeune homme. Cette peinture appartient à la série des « *bodegones* » peints à Séville par l'artiste avant son départ pour Madrid. Elle a passé successivement dans la collection Sanderson, d'Edimbourg, et dans celle de l'historien R. Langton-Douglas.

Le conservateur du même musée, M. J.-K. Beer, vient de retrouver en possession d'une famille patricienne de Hongrie un tableau de Palma le vieux qui avait fait partie jadis de la célèbre collection de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, qui passa ensuite en la possession de la maison impériale d'Autriche: il figure dans l'inventaire dressé en 1733 de cette galerie et dans le tableau de Titien le jeune, aujourd'hui au Musée impérial de Vienne, qui offre une vue de cette galerie. C'est le portrait en buste d'un jeune homme aux cheveux bouclés et couronnés de feuillage, la poitrine couverte d'une cuirasse que traverse une écharpe rouge.

*** Le Conseil national suisse a voté une subvention de 125.000 francs pour l'acquisition du Musée de l'Engadine fondé par M. Campell, jugeant qu'il convenait de conserver une collection aussi intéressante pour l'histoire de l'art en Suisse.

PETITES EXPOSITIONS

GRAVURE ORIGINALE EN COULEURS (Galerie Georges Petit). — DESSINS D'AUGUSTE RODIN (Galerie Devambez). — DÉCORATIONS DE GEORGE DESVALLIÈRES (chez M. J. Rouché). — ZANDOMENEGHI (Galerie Rosenberg). — FRANCIS JOURDAIN (Galerie Druet). — M^{me} CLIFFORD BARNEY (Galerie Bernheim).

La gravure en couleurs est un procédé souple, docile, capable de traduire les vigueur des uns, les délicatesses des autres. L'effroyable marée de reproductions et de publications « bon marché » devait fatalement, par contre-coup, donner une vogue nouvelle à ces planches plus rares, tirées avec soin et avec goût. Mais, bien que cette exposition soit déjà la cinquième organisée par cette Société, il semble que tous ces peintres n'aient point encore trouvé leur moyen d'expression, et il y en a peu qui ne traitent pas la gravure en couleurs comme une sorte d'aquarelle, de gouache ou même de peinture à l'huile.

Aussi, quelles que soient leurs qualités d'invention ou d'adresse, ne peut-on que citer ici MM. Luigini, Balestrieri, Chabaud, Dauphin, Grimelund, de Latonay, et autres, qui ne font que reproduire, dans leurs planches colorées, les agréables ou banales fantaisies de leurs pinceaux.

Tout différents sont M. Lecreux ou M^{me} Marie Gautier, par exemple. Ces deux artistes sont également préoccupés par les Japonais, et assurément leur métier n'est-il point d'une originalité très assurée. Mais leurs ouvrages ont une grâce précise et particulière, qui plait surtout dans les *Hommes de pin* de M. Lecreux, et les *Menus* de M^{me} Gautier.

Moins soucieux de l'agrément décoratif, MM. Raffaëlli, Pierre Brissaud, Michl, Gâtier, Jeannot, s'intéressent surtout aux détails des mœurs contemporaines. Grâce à eux, nous avons, des spectacles de nos rues, des images analogues à celles que tracèrent un Debucourt, un Vernet.

Mais si, laissant ces observateurs malicieux ou pittoresques, on quitte Paris pour suivre les innombrables paysagistes qui exposent ici, on sera bien obligé de reconnaître la lassante monotonie des sujets choisis. En effet, on nous conduit presque exclusivement à Venise, à Versailles et en Bretagne. Une loi qui, pendant cinq ou dix ans, interdirait aux peintres l'accès de ces lieux surprenants, glorieux ou champêtres, serait une fort heureuse loi. Je rêve d'une exposition où il n'y aurait pas, obligatoirement, entre le Rialto et le bassin de Neptune, le départ, dans un couchant orangé, d'une flottille de pêcheurs bretons.

* *

Chez les graveurs en couleurs, le seul idéaliste est M. Pierre Roche, qui a exécuté de charmantes gypsographies où l'on voit, sur un fond azuré, de gracieuses femmes-cygnés, aux formes blanches. Ce ne sont pas des fantômes beaucoup plus consistants que M. Rodin expose dans la nouvelle galerie de M. Devambez.

Je lisais je ne sais plus où que M. Rodin avait, à l'heure présente, assez de travail pour occuper laborieusement deux cents années. Voilà qui peut épouvanter. Mais, dans ces dessins, nous ne voyons assurément qu'une très petite part de ce travail. Le maître s'amuse. C'est le croquis « à la minute ». Peut-être n'est-il pas tout à fait indispensable de proposer à l'attention du public d'aussi fugitives images. Mais ce spectacle a de l'agrément et, parfois, de l'émotion. Et si, ici et là, on rencontre des vignettes dignes d'un naïf album secret, souvent aussi, et tout à coup, surgit la forme héroïque, noble ou passionnée d'une Muse, d'une bacchante ou d'un dieu.

* *

Ce ne sont que des demi-dieux que M. Georges Desvallières a disposé sur une frise étroite et longue, dans le salon moderne de M. J. Rouché. Il y avait déjà dans cette demeure agréable des décorations exquises de MM. Besnard et Maurice Denis. L'œuvre de M. Desvallières n'a pas moins d'éclat. Destinée à une pièce de tonalités un peu claires, cette frise a été volontairement traitée en teintes riches qui rappellent les colorations de certains émaux. Les yeux en sont tout réjouis et le sujet parle à l'imagination : ce sont des faunes qui courent et rampent parmi les arbres, épiaut des nymphes endormies, tandis qu'un berger joueur de flûte évoque, dans un paysage ensoleillé, des souvenirs virgiliens.

* *

Les toiles de M. Zandomenighi n'ont pas, comme la décoration de M. Desvallières, d'ambitions traditionnelles. M. Zandomenighi est un fils défiant de l'impressionnisme. M. Renoir l'a beaucoup influencé. La couleur de ce peintre est un peu crue et les personnages qu'il reproduit sont déplorablement « modèles d'atelier ». Il ne semble pas que M. Zandomenighi ait progressé depuis l'époque (1889) où il exécutait un grand *Square d'Anvers*,

exposé ici, et où il y a une lumière juste, et beaucoup de délicatesse.

* *

Cette délicatesse est plus savante encore chez M. Francis Jourdain, qui expose à la galerie Druet près de 80 paysages, dont beaucoup sont tout à fait bien venus. M. Francis Jourdain a été tour à tour en Hollande, dans le Midi et dans l'Île-de-France. C'est parmi la gracieuse nature de cette province que M. Jourdain a trouvé les sujets qui lui convenaient particulièrement. Il me semble qu'il a été moins heureux à Saint-Tropez, où les violentes colorations de la mer et du sol ont presque offensé, parfois, son talent nuancé. Mais il n'en est pas de même lorsqu'il décrit les collines mesurées qui protègent l'Oïse ombragée, la nonchalante Seine. M. Jourdain est un peintre ému et sensible et il exprime son amour des paysages avec un goût parfait. Il traite surtout les arbres à merveille. Peu comme lui savent montrer, sous le voile d'un air léger, de jeunes branches aux feuilles pâles et que le soleil fait briller.

* *

L'écrivain anglais Bernard Shaw, les musulmans Ali-Kuli-Khan et Mirza-Abdul-Fazl, le tragédien Gorde, Miss Roosevelt, la signora J. R., le peintre Whistler, le musicien Isidore de Lara, le sculpteur J. de Charmoy, M^{me} Delarue-Mardrus, poétesse : M^{me} Clifford Barney a une clientèle cosmopolite et bigarrée. Elle se divertit avec des pinceaux et de la couleur comme d'autres dames se divertissent avec de la tapisserie, de la pyrogravure, ou des cuirs qu'elles repoussent.

Jean-Louis VAUDOYER.

Institut de France

Séance publique annuelle (24 octobre)

Notre savant collaborateur M. Jules Guiffrey, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a lu une très intéressante notice sur André Le Nostre, l'architecte des jardins de Versailles.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 octobre

Candidatures. — Sont candidats au fauteuil de M. Barbier de Meynard : MM. Paul Girard, professeur à la Faculté des Lettres de Paris; Cl. Huart, professeur à l'Ecole des Langues orientales vivantes; Camille Jullian, professeur au Collège de France, correspondant de l'Académie; le R. P. Scheil, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes.

Fouilles de Pélos. — M. le duc de Loubat annonce à l'Académie, de la part de M. Holleaux, directeur de l'Ecole française d'Athènes, une découverte importante qui vient d'être faite à Délos par les membres de l'Ecole. Il s'agit d'un grand bas-relief en bronze représentant un sacrifice à la déesse Hécate. Ce bas-relief, qui est d'un très beau

travail de l'époque hellénistique, est le premier monument de ce genre en bronze qu'on ait découvert jusqu'ici à Délos.

Séance du 31 octobre

Candidatures. — Sont candidats : au fauteuil de M. Barbier de Meynard, M. Psichari, professeur à l'École des Langues orientales, et au siège de M. Derembourg, M. Prou, professeur à l'École des Chartes.

Election d'un associé étranger. — L'Académie nomme associé étranger en remplacement de M. Theodor von Sickel, de Vienne, décédé, M. Édouard-Henri Naville, de Genève, égyptologue de grand mérite, correspondant de l'Académie depuis 1893.

A propos du tableau de E. Baschenis au Musée de Bruxelles

A M. Wauters, conservateur du Musée de Bruxelles.

Milan, 18, via Cusani, 25 octobre 1908.

Monsieur,

J'apprends, par la *Chronique des Arts* du 10 octobre, que vous venez de signaler le don, par M. Léon Cardon, d'un tableau du peintre Evariste Baschenis au musée de Bruxelles, et que vous faites appel aux renseignements que pourraient fournir les amateurs et les écrivains d'art sur ce peintre, prêtre bergamasque.

Je suis bien aise de me trouver à même de vous communiquer quelques notes assez intéressantes sur ce peintre, dont plusieurs œuvres subsistent encore dans sa ville natale.

Comme source à laquelle on peut puiser des renseignements sur sa vie, je dois citer avant tout l'ouvrage en deux volumes du comte Tassi (1). Dans le premier de ces deux volumes, à la page 283, se trouve la petite biographie consacrée à cet artiste. Les dates entre lesquelles s'écoula sa vie y sont exactement rapportées. On y apprend qu'Evariste Baschenis naquit le 4 décembre 1617 et qu'il mourut le 15 mars 1677. Sa spécialité ayant été celle de la peinture d'instruments de musique, cette circonstance s'accorde parfaitement avec celle que vous venez de rappeler, de la vogue qu'avait prise dans ces mêmes temps l'industrie artistique des luthiers en Lombardie, surtout dans la ville de Crémone, peu éloignée de Bergame.

Du reste il traita aussi la nature morte, en signant parfois ses tableaux en latin : « *Evaristus Baschenis* ». Si les tableaux de M. Cardon, toutefois, étaient signés seulement avec deux initiales « B. B. », il faudrait songer, plutôt qu'à « Baschenis Bergamasque », à un autre peintre local qui se plut dans le même genre : Bartolomeo Bettera. C'est ce que nous assure un autre historien plus récent des artistes bergamasques, Pasino Locatelli (2). D'après cet auteur, Evariste aurait peint

(1) *Vite de pittori, scultori e architetti bergamaschi, scritte dal Conte Cavalier Francesco Maria Tassi*. In Bergamo, dalla Stamperia Locatelli MDCCCVII.

(2) *Illustri Bergamaschi. Studi Critico-biografici*. Bergamo, dalla Tipografia Pagnoncelli, 1869, 2^e partie, p. 93 et suiv.

aussi quelques portraits. Dans la maison des comtes Agliardi existerait même son portrait peint par lui-même, où il s'est représenté assis à un clavecin en compagnie d'un jeune homme jouant du luth. Dans le pendant de cette toile on voit également deux personnages masculins en perruque et habits ornés à la mode du temps, dont l'un chante, tandis que l'autre l'accompagne sur la guitare. Le reste de l'espace, dans ces deux toiles, est occupé, comme d'ordinaire, par des instruments amoncelés, des traités de musique, sur un tapis en damas que le peintre s'est plu à répéter ailleurs. Dans le second de ces portraits on lit l'inscription : « *Evaristus Baschenis Bergamensis f.* ».

Un détail curieux de la vie de ce peintre est l'occasion qu'il eut de se lier avec le peintre français Jacques Courtois, dit le Bourguignon, lors d'un séjour que celui-ci fit à Bergame. Quelques lettres de l'artiste français en portent témoignage. Les collections de Bergame renferment encore quelques toiles du Bourguignon représentant des batailles ; Baschenis s'était chargé d'exécuter une copie d'après une des plus importantes, représentant *La Bataille d'Alexandre le Grand contre Darius*, avant que celle-ci fût vendue à un gentilhomme espagnol.

On nous dit enfin que Baschenis exécuta également quelques *Madones avec l'Enfant Jésus*, toujours en petites dimensions, et qu'il remplit aussi avec zèle ses fonctions ecclésiastiques.

Pour mon compte, je ne connais que quelques-unes de ses peintures d'instruments, toiles dans lesquelles il atteignit réellement à des effets de trompe-l'œil assez remarquables.

Pour ce qui regarde Jacques Courtois, il est à noter qu'ayant séjourné quelque temps dans le voisinage de Bergame, il peignit pour l'église paroissiale du petit village de Carvico un tableau d'autel représentant *Saint Martin partageant son manteau avec un mendiant*. Ce tableau se trouve toujours à sa place et doit être, l'ouvrage le plus considérable, comme dimensions, qui soit sorti de ses mains.

Veuillez agréer, Monsieur, les compliments respectueux de votre tout dévoué

Gustave FRIZZONI.

P.-S. — Je vous serais bien reconnaissant, Monsieur, si vous pouviez m'envoyer une photographie du tableau de Baschenis donné par M. Cardon.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE SARAGOSSE

L'Exposition hispano-française qui avait été organisée à Saragosse pour célébrer pacifiquement, dans l'union des vainqueurs d'autrefois et des glorieux vaincus, le siège de 1808 et le second siège, plus fameux, de 1809, va finir son temps. Elle a attiré peu de Français, en dehors des Bordelais, journalistes, commerçants et médecins, venus en trains de plaisir. Je pense que M. le ministre du Commerce, M. Louis de Fourcaud, M. Paul Lafond et le conservateur du musée de Lectoure, qui m'avaient précédé, ont dû être affligés comme moi par la médiocrité du pavillon de France, petit palais tout petit et tout bas, dont la façade de plâtre était économiquement parée de treillage

vert. L'industrie française de l'automobile s'y trouvait représentée par une limousine et une voiturette, et les modes de la rue de la Paix par un étalage de la « Samaritaine ». Des édifices de style moderne, mous et crémeux, et d'ailleurs suffisamment frais et brillants, abritaient les industries de l'Aragon et de la Catalogne, qui avaient fait un grand effort pour donner la mesure de leurs progrès rapides et de leur actuelle prospérité (1).

Un grand palais, plus sévère et plus solide que les autres, s'ouvrait comme un asile à ceux qui cherchaient à travers les pavillons autre chose que les chocolats et les engrais chimiques. Sur la façade, bâtie de pierre et de brique dans le style de la Renaissance aragonaise, et abritée par un large auvent de bois ouvragé, on lisait : « Musée Provincial ». En effet, ce vaste bâtiment survivra à l'Exposition : il sera le musée de Saragosse, mais alors il sera un musée pre-que vide. Pendant quelques mois de cette année 1908, il a contenu des trésors d'art pour plusieurs dizaines de millions. Leur présence était annoncée, à la porte monumentale du palais, par un fort contingent de la garde civile, qui fournissait la nuit des sentinelles, fusil chargé.

La porte franchie, le visiteur se trouvait transporté dans un passé glorieux et magnifique. Le patio du palais, avec ses deux étages de légères arcades est une copie agrandie et alourdie de ce palais des Zaporta, dit de l'Infante, qui était naguère un des joyaux de la « Cité immortelle », et que Saragosse a laissé démolir et enlever par un antiquaire de Paris. Après le poste de la garde civile, des soldats veillaient à l'entrée des salles ; c'étaient des soldats de 1808, figurés par des soldats d'aujourd'hui costumés et armés avec la plus remarquable exactitude. Et partout, aux murailles comme dans les vitrines, une profusion de tentures, de meubles, de tableaux et d'objets d'art anciens, depuis le temps de Goya et de Palafox jusqu'au siècle de Charlemagne.

L'homme qui a réuni cette collection éblouissante, avec l'appui de son archevêque, est un chanoine aussi savant qu'il est affable, D. Francisco Moreno, auquel avait été déjà confié, en 1892, le soin de choisir et de classer les envois des deux cathédrales de Saragosse (la « Seo » et le « Pilar »), à la fameuse Exposition colombienne. Il n'a pas pu rassembler à Saragosse autant de pièces précieuses et inconnues que celles qui étaient venues à Madrid de toutes les provinces, depuis la Galice jusqu'à l'Andalousie ; mais il a encore fait merveille. Son exposition est la plus riche qui ait pu être formée dans le royaume des trésors d'églises depuis 1892, et ceux qui ne se sont pas dérangés pour l'aller voir ont manqué un spectacle comparable à celui que leur avaient offert, à Paris en 1900, le Petit Palais et le pavillon royal d'Espagne.

À Saragosse, la Maison royale avait pris possession de deux grandes salles. Nous avons revu là les célèbres et splendides tapisseries flamandes du commencement du XVI^e siècle que les Parisiens avaient découvertes dans leur Exposition Universelle, et qui avaient été alors si bruyamment admirées. Il y en avait encore d'autres, que l'on ne peut voir que pendant la Semaine Sainte, dans le

Palais royal de Madrid. Le maître de ce palais — ou un fonctionnaire, dont il faut remercier l'incognito — avait tiré de la chapelle et des appartements particuliers du Roi de petits panneaux flamands du commencement du XVI^e siècle et des pièces d'orfèvrerie dont l'existence était à peine connue. L'Armeria et l'Escorial avaient été mis largement à contribution, pour enrichir ces deux salles d'un musée royal. Le couvent même de Las Huelgas, près de Burgos, dont les nonnes sont placées sous l'autorité nominale de Sa Majesté Catholique, avait entr'ouvert sa clôture pour montrer à Saragosse des tentures brodées du XVI^e siècle, italiennes pour le dessin, orientales pour le style et le travail, sans doute confié en Castille à des artisans « mudéjars », et que nul n'avait revues, depuis 1892, sauf, peut-être, les astronomes et les curieux qui étaient entrés dans le monastère, il y a deux ans, à la suite du Roi et à l'occasion d'une éclipse de soleil.

Le petit musée de Huesca avait transporté à Saragosse tous ses panneaux espagnols, flamands et hollandais du XV^e et du XVI^e siècle, recueillis par Cardenera après la spoliation des monastères en 1835, et légués par lui à sa ville natale. Dans la salle voisine était exposé tout le cabinet de dessins formé par Jovellanos et conservé à Gijón, dans les Asturies. J'y ai noté, parmi beaucoup de dessins romains et florentins qui ont perdu de leur prix pour un amateur d'aujourd'hui, une grande étude de Carreño, le peintre des princesses recluses dans le palais ou le couvent : un simple groupe de religieuses à genoux, ressuscité en quelques traits, où le crayon noir fait la blancheur des robes de laine, et le crayon rouge la pâleur des visages exsangues.

Les collections particulières occupaient trois salles sur treize ; c'était beaucoup, car aucun des grands amateurs de Madrid et de Barcelone n'avait été sollicité, et seuls les collectionneurs de Saragosse avaient transporté leurs vitrines, leurs meubles et leurs tableaux à l'Exposition. Mais, dans le nombre, on a pu remarquer des objets excellents, comme deux ou trois des hispano-moresques de D. Sebastian Monserrat, et découvrir un panneau historique, comme la grande *Vierge* de D. Roman Vicente, imitée des *Madones* siennoises du trecento par un de ces maîtres espagnols dont les œuvres et les noms commencent à sortir de la nuit. Le petit donateur représenté avec sa famille aux pieds de cette Vierge n'est autre que le roi de Castille Enrique II (Henri de Transtamare), qui eut pour allié contre son frère Pierre le Cruel et pour complice dans le fratricide le chef des routiers de France, Bertrand Duguesclin.

Une salle avait été réservée à Goya, le peintre de la guerre de l'Indépendance : il n'a pu en occuper qu'une partie. Les particuliers ont été moins généreux que l'Académie de San Fernando, qui a envoyé de Madrid ses fameuses petites esquisses du *Saint-Office* et des *Fous*. Ces visions hallucinantes des années sombres faisaient un contraste plein de leçons avec les esquisses claires et pimpantes des grandes décorations du « Pilar », prêtées par le Chapitre. Les portraits étaient peu nombreux ; mais on a eu plaisir à revoir le jeune *Marquis de San Adrian* (1804), élégant, dans son costume gris et sa culotte de velours jaune comme le *Sérisiat* de David. Des Goya, que je crois inédits, avaient été exposés par des notables de Saragosse :

(1) Il est juste de dire que cet effort a été dirigé par un commerçant actif et énergique, qui jouit d'une popularité légitime en Aragon D. Basiléo Paraiso.

tels le *Marquis de San Carlos* (1811), en noir, avec ses éblouissantes décorations, et ces deux portraits de famille, appartenant au général de Mazarredo : un enfant en robe, et une tête de jeune femme dans un médaillon rond, deux morceaux du gris le plus délicat.

Les merveilles de l'Exposition ont été, comme il fallait s'y attendre, les trésors des églises, leurs tentures de fêtes et leur mobilier précieux. Saragosse a donné l'exemple, en transportant dans les vitrines de l'Exposition une partie des orfèvreries de la Seo, avec l'olifant légendaire, de travail byzantin du ix^e ou du x^e siècle, et qui aurait pu être embouché par Roland. Les murs de la plus grande salle, éclairés largement par le plafond de vitrages, ont été revêtus des tapisseries du « Pilar » et de celles de la « Seo », les plus anciennes et les plus inconnues, car elles ne sont pendues entre les hauts piliers de la vieille cathédrale que pendant trois jours de la Semaine Sainte, dans l'ombre lourde et froide qui semble tomber des voûtes. Les diocèses suffragants de Saragosse ont été presque dépouillés de leurs objets les plus précieux ; quelques-uns, d'une valeur inestimable, ont été apportés de villages du diocèse de Tuel, qui sont séparés de la voie ferrée par un jour ou deux de cheval. Bien que la Catalogne n'ait pas été généreuse pour la capitale de l'Aragon, Leride et Girone se sont dévoués d'étoffes et de broderies qui comptent parmi les plus extraordinaires raretés du Moyen âge. Pampelune a mis aux bagages son fameux coffret d'ivoire, ciselé au xi^e siècle pour un calife de Cordoue ; Burgos a laissé voyager son *Ecclésiaste* de cuivre, doré et émaillé à Limoges au milieu du xiii^e siècle ; Salamanque sa *Vierge* de la Vega, une « sainte Foy » plaquée de cuivre et d'argent doré, et assise sur un trône dont les émaux brillent comme à leur première année d'existence, qui fut l'une des dernières années du xi^e siècle.

Ces trésors ne sont pas restés immobiles et inutiles contre leur mur ou dans leur vitrine. Le bon chanoine n'a cessé de les contempler, de les manier, de les transporter pour des comparaisons dans le bureau où les travailleurs, trop rares, étaient reçus en amis. Aussi doit-on espérer que cette Exposition enrichira de faits nouveaux et importants l'histoire de l'art aux époques et dans les pays les plus divers. Je citerai seulement deux exemples des découvertes qui sont dues, pour la plus grande part, à la curiosité toujours en éveil de D. Francisco Moreno.

Le grand et superbe baiser de paix qui provient de la commanderie des chevaliers de Saint-Jacques, à Uclès, et appartient aujourd'hui à la cathédrale de Ciudad-Real, avait été exposé à Madrid en 1892. Alors le catalogue l'avait mentionné en deux lignes, sans nulle indication de date ou d'auteur. C'est à Saragosse que le millésime très finement gravé sur la face a été lu : 1565 ; la signature de l'orfèvre a été déchiffrée sur le revers, où est imprimé, à côté du poinçon de Cuenca, un second poinçon, portant l'image d'un petit taureau. Or, le *becerro*, que les toreros de village massacrent aujourd'hui dans les *becerradas*, est la marque des Becerril, orfèvres de Cuenca qui ont été réputés pendant trois générations. D'après la date, le maître du baiser de paix d'Uclès, qui fut un souverain artiste de l'or et de l'émail, est Cristobal Becerril.

Autre exemple d'une identification remarquable, qui est due à l'Exposition et à son organisateur.

Le séminaire de Saragosse, dit de San Carlos, avait exposé un livre d'Heures flamand des premières années du xvi^e siècle, si richement peint et si belle-ment fleuri qu'en vérité il ne le cède à un Bréviaire Grimani que par sa petitesse. Deux des pages portaient les armoiries du premier possesseur du livre qui restait inconnu. En feuilletant devant nous les fiches d'héraldique dont il s'est composé des recueils nourris, le chanoine Moreno a rencontré cet écusson. Le livre d'Heures, qui se trouve à Saragosse depuis le xvii^e siècle, a été enluminé pour D. Juan de Fonseca qui, au temps où il était évêque de Palencia, de 1505 à 1515, passa plusieurs années en Flandre comme ambassadeur. Ce petit chef-d'œuvre flamand vient s'ajouter aux œuvres flamandes qui furent commandées pour le magnifique prélat pendant son séjour aux Pays-Bas et dont la cathédrale de Palencia a conservé les plus importantes : le polyptyque du *Trascoro*, et les tapisseries allégoriques dont le savant évêque avait peut-être dicté le programme.

Pour ma part, l'Exposition rétrospective de Saragosse m'a retenu pendant près d'un mois. Je m'y suis attaché particulièrement à l'étude des objets d'art français du Moyen âge et de la Renaissance, sorties des églises d'Espagne, et parmi lesquels les émaux champlévés, translucides et peints étaient représentés par des pièces aussi précieuses que peu connues. J'ai longuement suivi le fil des histoires, religieuses ou profanes, que racontaient les tentures de haute-lisse flamandes et françaises : l'une d'elles, une grande *Passion* de la « Seo » est sortie, dans les premières années du xvi^e siècle, d'un atelier d'Arras ou de Paris ; cette tenture, qui est restée inconnue à tous les historiens de la tapisserie, bien qu'elle ait paru à l'Exposition colombienne de 1892, serait unique au monde, si les magasins de la cathédrale de Saragosse n'en recélaient une seconde, de la même taille et de la même suite.

Ces œuvres seront reproduites très prochainement dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Une publication plus complète de l'Exposition rétrospective, pour laquelle on a bien voulu me demander mes clichés et mes notes, se prépare à Saragosse même. Il convient de n'annoncer les entreprises de ce genre que lorsqu'elles sont achevées.

E. BERTAUX

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Le Crépuscule des Dieux*, drame lyrique de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst.

Cet ouvrage n'est pas une nouveauté pour Paris (1), mais il lui manquait encore la sanction officielle que donne l'entrée au répertoire de l'Opéra. Cette sanction est tardive : trente-quatre ans se sont écoulés depuis l'achèvement de la partition, trente-deux depuis la première représentation. Le temps des analyses et des commentaires est passé ; il suffit de parler de l'interprétation. Seul M. van Dyck y a montré le jeu large et robuste qui con-

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin 1902, page 500.

venait. Les artistes français, à commencer par M^{lle} Grandjean et M. Delmas, ont été d'une froideur extrême; l'esprit de Wagner n'est plus en eux, comme il n'est plus en beaucoup de nous. On a trop attendu. Les décors sont lourds et sombres; le théâtre de Bayreuth n'a pas mieux, sans doute, mais on pouvait, semble-t-il, chercher à le dépasser. Par bonheur, M. Messager a tout sauvé en conduisant l'orchestre avec une autorité précise qui a fait merveille; nous n'étions guère accoutumés, en ce lieu, à cet équilibre, à cette logique, à ces détails mis en place, à ces effets préparés, suivis et soutenus. Il faut féliciter la Société des Concerts qui vient de se remettre à la direction de ce chef excellent.

Louis LALOY.

REVUE DES REVUES

V *Journal des Débats* (27 octobre). — M. André Michel publie d'intéressantes notes sur la restauration récente de la *Cène* de Léonard et donne à cette occasion toute l'histoire du chef-d'œuvre et de ses détériorations et restaurations successives.

(2 novembre). — M. Gaston Migeon publie un compte rendu détaillé des récentes fouilles, si riches en surprenantes révélations, opérées dans le Turkestan chinois par la mission allemande de MM. Grünwedel et Lecoq: ces savants ont remis au jour des palais et des temples, ornés de compositions de style bouddhique peintes à fresque, dont la fraîcheur n'avait pas été altérée, des peintures sur bois et sur soie, des miniatures, des statuettes en bronze, en bois ou en terre, etc., d'une importance considérable pour l'histoire de l'art, à cause des étroites affinités de style qu'elles offrent avec les œuvres plastiques chinoises ou japonaises: le Turkestan semblerait avoir été une première étape et un premier milieu d'élaboration des formules gréco-bouddhiques du Gandhara hindou avant que celles-ci arrivassent aux ateliers monastiques d'Extrême-Orient.

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (1905, 2^e livraison). — *Notes sur les anciennes églises de Notre-Dame-du-Port, à Clermont-Ferrand*, par M. Félix Witting. L'auteur passe en revue les textes relatifs aux édifices élevés par Namatius (v^e siècle) et par Avitus (vi^e siècle).

— *Sur quelques dessins de peintres florentins, conservés au Cabinet des estampes de Berlin*, par M. A. v. Beckerath (2 fig.). — Ces dessins sont attribués à Botticelli, Benozzo Gozzoli, Fra Bartolommeo, Ghirlandajo, Michel-Ange, Antonio Pollaiuolo, Filippino Lippi, Luca Signorelli, Verrocchio.

— *Donato Veneziano. Contribution à l'histoire de la peinture vénitienne*, par M. Hans Ankiewicz. L'auteur groupe autour d'une *Crucifixion* de la galerie de peinture de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, treize tableaux de cet artiste du *quattrocento*. Dans ses œuvres les plus récentes, ce peintre se rattache à Bellini ou à Palma le vieux.

— *Pierre Strauss (ou Trunklein) de Nördlingen*, sculpteur de l'autel de saint Pierre et saint Paul du monastère d'Heilsbronn, par M. Albert

Gumbel. L'autel est de 1510. L'artiste parut à Nördlingen de 1497 à 1522 et y mourut. M. Gumbel nous donne des renseignements biographiques, extraits des archives.

— *Note sur la signature de Rembrandt*, par M. A.-M. Hind. Sur certains tableaux on trouve les signatures « R. I. » ou « R. II. »

— *Rembrandt et Titien*, par M. Hermann Voss. Rembrandt s'est parfois inspiré d'œuvres italiennes, notamment pour les tableaux ou dessins qui représentent des saints. Il a, par exemple, imité Titien. Les exemples donnés par M. Voss paraissent assez probants.

(3^e livraison). — *Étude sur le « Triomphe de la mort » du Campo Santo de Pise*, par le comte Georg Vitzthum. Cette belle fresque, attribuée à Orcagna, rappelle les peintures des écoles siennoise et florentine, et surtout la première par les motifs et la technique. Pour certains détails, elle se rapproche des fresques du Palais des Papes d'Avignon. M. Vitzthum pense, en outre, qu'on peut y voir un souvenir des miniatures françaises exécutées principalement à Paris de 1250 à 1350.

— *Documents d'archives pour l'histoire de la peinture à Nuremberg au xiv^e et au xv^e siècle*, par M. Albert Gumbel. Textes relatifs à Veit Voss et à la famille Praun-Löblich.

— *Deux élèves d'Orléans*, par M. Wilhelm R. Valentiner. L'auteur groupe des œuvres sous les dénominations de « Maître de l'Adoration d'Utrecht » et de « Maître du triptyque de Dresde ».

— *Note sur la construction de l'église de Namatius, à Clermont-Ferrand (v^e siècle)*, par M. Félix Witting.

(4^e livraison). — *Les Dialogues de Francisco de Hollande et de Donato Giannotti, et Michel-Ange*, par M. Hans Tietze. Dans les dialogues composés par ces deux auteurs, Michel-Ange prend souvent la parole pour s'exprimer sur les idées artistiques de son temps et sur les questions politiques.

— *Léonard de Vinci*, par M. Hans Klaiber. Étude sur l'importance de l'œuvre de cet artiste dans la façon de rendre les sentiments par la physionomie et les gestes.

— *Conrad Witz et la « Biblia pauperum »*, par M. A. Schmarow. Mémoire sur les rapports qui existent entre les tableaux de Conrad Witz et certains manuscrits de la *Biblia pauperum* (fig.).

— *Le Chemin de croix d'Adam Krafft*, par le Dr Christian Geyer (article terminé dans le fascicule suivant). D'après l'auteur, le célèbre *Chemin de croix* d'Adam Krafft, à Nuremberg, ne serait point dû, comme on l'a toujours dit, à la générosité de Martin Ketzl. Aucun texte ne le prouve. L'auteur pense que les « stations » d'Adam Krafft et la *Mise au tombeau* de la célèbre chapelle des Holzschuher, au cimetière Saint-Jean de Nuremberg, sont de même style. Les premières auraient été commandées non par Ketzl, mais par Henri Marschalk de Rauheneck, qui plus tard avait fait ériger à Bamberg une œuvre semblable. Le *Chemin de croix* de Nuremberg semble avoir été terminé vers 1503.

— *Le Livre d'esquisses de Dürer*, par M. Ludwig Justi. Remarques très intéressantes à propos de la publication, par le Dr Bruck, du livre d'esquisses conservé à Dresde.

(5^e et 6^e livraisons). — *Peintures murales de l'époque romane à l'église abbatiale de S. Pietro, près Ferentillo*, par M. August Schmarsow. Ces peintures représentent la Création du monde, de l'homme et de la femme, l'histoire de Noé, et celle de Joseph, des scènes de la vie du Christ, etc. Elles offrent un réel intérêt iconographique.

— *Le « Memorial » de Baccio Bandinelli*, par M. Arduino Colasanti. Édition d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Florence (xv^e s.). Renseignements curieux sur l'art de l'époque.

— *Fresques inconnues de Paul Véronèse*, par M. Bernard Patzak. Il s'agit de peintures ornant la façade de la « Villa da Riva » à Zerman, non loin de Terraglio.

— *Documents d'architectes sur l'histoire de l'art en Franconie et en Souabe*, par M. Alb. Gümbel. Plusieurs de ces documents se rapportent à des artistes d'Eichstædt et d'Oettingen ayant travaillé au convent d'Heidenheim; d'autres à Peter Strauss et à Sébastien Dayg, qui furent appelés à Heilsbronn.

— *Les volets du retable de Landau à la Pinacothèque de Munich et à la Galerie d'Augsbourg*, par le Dr I. Beth. Ces volets seraient l'œuvre d'un élève de Wolgemut, peut-être Wilhelm Pleydenwurff.

— *Remarques sur la vie de Dürer*, par M. Paul Kalkoff. Étude sur les relations d'Albert Dürer, de Sébastien Brandt et de Conrad Peutinger, lorsqu'ils étaient à Anvers, en 1520.

— *Quelques œuvres de Barthélemy Zeitblom*, par M. K. Lange. Il s'agit d'une Trinité à la sacristie du Dôme d'Ulm, d'une Tête de Christ au Musée d'art industriel d'Ulm et d'un Saint Pierre avec un donateur à la galerie princière de Donaueschingen.

— *Note sur Jean Mostaert*, par M. Friedländer.

BIBLIOGRAPHIE

Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs de 1771 à 1801, publiés par J.-Ch. KRAFFT et N. RANSONNETTE. — Paris. Librairie d'art décoratif et industriel Gaston Hue, 6, rue du Débarcadère, Paris. Un volume in-folio, paraissant en 5 livraisons de 24 planches chacune.

Parmi les desiderata de l'amateur et du bibliophile parisien, il y a « le Krafft et Ransonnette », ouvrage rare, l'un des plus précieux qui existent pour la connaissance de l'architecture française dans le dernier quart du xviii^e siècle, et source considérable de documents relatifs aux vieux hôtels de Paris, à leurs façades et à leur décoration. Il faut donc louer l'éditeur qui en a entrepris une remarquable reproduction en fac-simile, grâce à laquelle les 120 planches que l'architecte Krafft avait si soigneusement dessinées et le graveur Ransonnette si spirituellement gravées, seront de consultation plus aisée. Un important élément a été ajouté, du reste, à l'attrait qu'exerce ce charmant recueil : quelques érudits ont écrit pour lui une série de notices sur les deux auteurs, sur les maisons, leurs possesseurs et les architectes qui

les ont construites, notice auxquelles s'ajouteront encore des vues de l'état actuel des trop rares hôtels qui subsistent.

Le style si élégant — fait de sain traditionalisme, d'harmonie, de clarté, de parfaite entente des lignes et des quantités — qui florissait à la fin du xviii^e siècle, est appliqué aujourd'hui avec la même ferveur; il convient aux besoins du luxe et du confort modernes et se prête aux dispositions d'appartements les plus diverses comme aux partis extérieurs les plus dissimulables, à la répartition la plus variée du décor intérieur ou extérieur. C'est dire que ce fac-simile vient à son heure. Mais ce ne sont pas les architectes et les décorateurs seulement qui l'utiliseront; les historiens d'art y trouveront d'abondants renseignements, sans parler de tous ceux qui se préoccupent des choses parisiennes et qui aiment à interroger les vieilles maisons ou, tout au moins, les images qui les représentent.

Les architectes dont les œuvres sont reproduites furent tous ou presque tous gens célèbres : Ledoux, Brongniart, Bélanger, Boullée, Lemoine, Happe, Damesme, Henry, Vavin, Legrand, Aubert, Poyet, Peyre, Cellérier, Chalgrin, de Wailly, Paris, Soufflot le Romain, Rousseau, Molinos, Mandar, Berthault, Gondouin, Le Camus de Mézières, etc. Sur Krafft lui-même, on ne savait rien, les quelques ouvrages qui ont parlé de lui répétant les mêmes erreurs; il n'en sera plus de même maintenant; cet Autrichien devenu Français fut l'auteur de bien d'autres publications, dont aucune ne vaut, au point de vue artistique ou sous le rapport de la rareté, celle que M. Hue a reproduite, mais qui toutes ont eu ou ont encore leur intérêt.

L. G.

Jules BELLEUDY. — **J.-J. Balechou, graveur du Roi (1716-1764)**. Editions de l'Académie de Vaucluse, Séguin, imprimeur à Avignon. Un vol. in-8 de 80 p., av. 2 planches.

Le Salon de cette année de la Société vauchusienne des Amis des Arts offrait comme principal attrait, grâce à l'heureuse initiative de l'érudit président de cette Société, M. Jules Belleudy, préfet de Vaucluse, une exposition rétrospective d'ensemble de l'œuvre du graveur provençal Jean-Joseph Balechou. Sur 95 pièces formant l'œuvre actuellement connu de cet artiste, 84 s'y trouvaient groupées, plusieurs en différents « états », et jamais occasion meilleure ne fut offerte d'apprécier dans tout son mérite le traducteur de Jeaunrat, de Rigand, de Carle Vanloo, de la *Tempête* de Joseph Vernet, etc., que Diderot goûtait si fort.

Pen auparavant, en manière de préface à cette exposition, un autre hommage avait été rendu à Balechou : M. Belleudy, encore, faisait éditer par les soins de l'Académie de Vaucluse une élégante plaquette consacrée au séjour et aux travaux de l'artiste à Avignon. Il y réhabilite notamment la mémoire de Balechou en ce qui concerne l'accusation portée contre lui d'avoir fait des tirages clandestins du portrait du roi de Pologne d'après Rigand et d'avoir été de ce fait condamné à l'exil et chassé de l'Académie Royale de peinture. De nombreuses pièces justificatives inédites semblent, en effet, prouver que l'artiste « eut à souffrir moins de la justice que de ses biographes », et,

grâce à M. Belleudy, « son talent apparaîtra désormais sans la tache dont on l'avait éclaboussé ».

Deux portraits de Balechou, l'un dessiné par lui-même au pastel et conservé au Musée Calvet, l'autre peint par le chanoine Arnavaud et gravé par Louis-Jacques Cathelin, illustrent cette jolie brochure, que complètent très utilement la liste de l'œuvre gravé de Balechou avec la désignation de tous les états existants de chaque planche et un index bibliographique et iconographique.

A. M.

Gaston MIGEON. — **Au Japon. Promenades aux sanctuaires de l'art.** Paris, Hachette, 1908. Un vol. in-16, 295 p., avec 68 grav. et 1 carte.

Depuis un certain nombre d'années, l'art ancien du Japon a légitimement éveillé la curiosité des artistes et des amateurs. Mais si tout le monde était d'accord sur les mérites des merveilleux objets sortis des mains des artisans, on hésitait à formuler une opinion sur l'art japonais pris dans son ensemble, en visant plus particulièrement la peinture et la sculpture. La question était difficile, sinon impossible à trancher, car l'Europe était restée dans une profonde ignorance des chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture que le Japon conservait avec un soin jaloux, et dont, pour ainsi dire, aucun n'était venu en Occident.

M. Gaston Migeon, le savant conservateur du musée du Louvre, a compris que c'était au Japon même, par l'étude sur place des monuments des vieux âges, qu'il trouverait la solution de ce problème troublant, et qu'il parviendrait à déterminer le rang qu'il convient d'assigner à l'art japonais dans l'ensemble des tentatives faites par les autres peuples pour exprimer le rêve d'idéale beauté qui hante éternellement l'humanité.

Japonisant fervent, M. Migeon entreprit sans hésiter ce lointain voyage, nous devrions dire ce pieux pèlerinage. Grâce à sa haute situation officielle et à ses relations dans le monde artistique japonais, il a pu contempler à loisir les merveilles ordinairement cachées aux simples touristes ; il a su les voir et les analyser en savant aussi bien qu'en artiste amoureux du beau dans toutes ses manifestations, et d'une plume délicate et émue il a consigné ses impressions dans un volume du plus vif intérêt, rempli de renseignements inédits et de charmantes gravures.

C'est accessoirement que M. Migeon nous a initiés aux détails exquis de la vie japonaise, dans laquelle l'art tient cependant une si grande place. Le but principal de son voyage et de son livre était de nous révéler la suprême beauté des sommets de l'art, c'est-à-dire des grandes œuvres de peinture et de sculpture cachées dans l'ombre mystérieuse des temples et dont nous avions le pressentiment.

M. Migeon confirme nos prévisions : le Japon n'a été inférieur en art à rien de ce que nous trouvons chez les autres peuples ; « sa sculpture et sa peinture, pour n'avoir pas tout embrassé, égalent en quelques-unes de leurs plus hautes manifestations, les grands chefs-d'œuvre de l'Égypte, de la Grèce, de la France et de l'Italie. »

Au Japon, conclut M. Migeon, « l'art est partout : dans la nature, que le Japonais a pliée à son caprice ou à son goût ; dans la maison, même la plus humble, au cachet profondément artistique,

et toujours ornée d'une belle chose que l'habitant pourra contempler ou caresser à son aise ; dans les objets les plus usuels, les plus personnels, empreints toujours de la fantaisie la plus exquise et du goût le plus châtié. Et, quand on se tourne vers les hauts sommets de cet art, vers la peinture et vers la sculpture, on demeure saisi des grands caractères de beauté, de noblesse, de style, qui le font l'égal des plus grands arts de l'humanité. »

Henri VEVER.

NECROLOGIE

Ernest Hébert

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort du peintre Antoine-Auguste-Ernest Hébert, membre de l'Institut, grand-croix de la Légion d'honneur, décédé le 5 novembre, à La Tronche, près Grenoble, aux suites d'un refroidissement qu'il avait contracté en prenant des croquis en pleins champs. Il était âgé de quatre-vingt-onze ans. Il était né à La Tronche, le 3 novembre 1817, dans une famille de bourgeoisie cultivée qui le destinait à la magistrature. A l'âge de dix-huit ans, il se rendit à Paris pour faire son droit, mais ses goûts d'art le firent bientôt entrer dans l'atelier de David d'Angers, puis dans celui de Paul Delaroche, qu'il quitta en 1839, ayant obtenu cette année-là le prix de Rome, sur ce sujet : *La Coupe de Joseph trouvée dans le sac de Benjamin*. Cette même année, il avait exposé au Salon *Le Tasse en prison*, qui est au musée de Grenoble.

De Rome, M. Hébert envoya deux *Odaliskes* qui furent remarquées. Après son retour à Paris, il exposa aux Salons de 1847 et 1848 *Une Réverie orientale*, *La Sicile*, *L'Almée*, etc. ; en 1850 *La Mal'aria* (aujourd'hui au musée du Luxembourg), *Le Baiser de Judas* (1853) ; puis il voyagea en Italie et en Allemagne. Parmi les œuvres qu'il donna ensuite, citons : *La Crescenza*, *Les Fiénaroles*, *Les Filles d'Alvito*, *Rosa Nera à la fontaine*, *Les Cervarolles* (Musée du Luxembourg), *Une rue de Cervara*, *Jeune fille au puits*, *Adam et Eve chassés du Paradis*, *La Muse populaire italienne*, *La Sultane*, *Sainte Agnès*, *Muse*, *Aux Héros sans gloire*, *Le Général de Miribel*, *Le Sommeil de l'Enfant Jésus*, *La Vierge au chasseur*, *Fleur d'oubli*, *L'Aldolorata*, et de nombreux portraits, surtout de femmes et d'enfants. Il a exécuté, en outre, le modèle de la mosaïque de l'abside du Panthéon.

M. Ernest Hébert fut deux fois directeur de l'Académie de France à Rome, de 1867 à 1873 et de 1885 à 1891. Professeur à l'École des Beaux-Arts, il avait obtenu une médaille de 1^{re} classe en 1851, une médaille semblable à l'Exposition Universelle de 1858, une de 2^e classe à l'Exposition de 1867, un grand prix aux Expositions de 1889 et de 1900, et la médaille d'honneur en 1895 avec *Le Sommeil de l'Enfant Jésus*. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1853, il fut promu officier en 1867, commandeur en 1871, grand-officier en 1900, grand-croix en 1903.

M. Hébert était le doyen de l'Académie des Beaux-Arts où il avait été appelé à succéder à Couder en 1874.

La *Gazette des Beaux-Arts* a consacré à son œuvre en 1897 (livraisons de mars et de novembre)

une étude signée de M. Georges Lafenestre. Hébert, lui-même, a conté de façon charmante dans la *Gazette* (avril 1901) ses souvenirs sur *La Villa Médicis en 1840*.

Le graveur **Achille Jacquet**, membre de l'Institut, est mort la semaine dernière à Paris, à l'âge de soixante-deux ans. Né le 23 juillet 1846, à Courbevoie, il était le plus jeune de deux frères, qui tous deux gravèrent avec succès et obtinrent le prix de Rome. Jules Jacquet avait été prix de Rome en 1866; Achille le fut en 1870; il était élève d'Henriquel-Dupont. Dès son retour de la Ville Éternelle, la façon dont il s'acquitta de la commande que l'Etat lui avait faite de graver en taille-douce la belle statue de Paul Dubois, le *Courage militaire*, le mit en évidence et lui valut une médaille de 2^e classe au Salon de 1877. Il se fit ensuite remarquer par ses reproductions d'œuvres de Cabanel, Bouguereau, Meissonier. Ses principales planches sont : *David et Goliath*, d'après Daniel de Volterra; *La Muse Uranie*, d'après Lesueur; *Sainte Barbe*, d'après Palma le vieux; *La Pose*, d'après Bouguereau; *Flore et Psyché* et *L'Éducation de saint Louis*, d'après Cabanel; *Le Peintre d'enseignes*, *Les Enseignements*, *Le Guide*, *L'Atelier du peintre*, etc., d'après Meissonier; *L'Évanouissement de sainte Catherine*, d'après le Sodoma, etc. Il grava pour l'Etat quelques belles pièces éditées par la Chalcographie du Louvre, entre autres *Le Calcaire* et *Le Christ au Jardin des Oliviers* d'après Mantegna, et la belle *Pietà* provenant de Villeneuve-lès-Avignon et aujourd'hui au Louvre. Cette dernière planche fut exposée au Salon de cette année.

Achille Jacquet obtint de nombreuses récompenses au cours de sa carrière. Il reçut une médaille de 1^{re} classe en 1884, la médaille d'honneur en 1889, un grand prix à l'Exposition de 1889, un grand prix à l'Exposition de 1900. Il était officier de la Légion d'honneur. En 1892, l'Académie des Beaux Arts l'avait appelé à prendre place à l'Institut; il occupait le fauteuil de son maître Henriquel-Dupont.

On annonce la mort de M. **Alexandre Devèche**, sculpteur ornementiste, qui fut le collaborateur des principaux architectes contemporains.

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que nous apprenons la fin de M. **Ignace Ephrussi**, dont le souvenir restera lié aux destinées de notre revue. M. Ignace Ephrussi était le frère de l'ancien directeur de la *Gazette*, Charles Ephrussi, et l'oncle de son directeur actuel, M. Théodore Reinach. Par l'affabilité de son caractère, par les hautes qualités de son cœur. Ignace Ephrussi s'était conquis de vives sympathies auprès de tous et notamment dans le monde des arts où il fréquentait assidûment avec Charles Ephrussi.

Le célèbre peintre et illustrateur **Lorens Froelich**, né à Copenhague le 25 octobre 1830, est mort le jour même où il accomplissait ses quatre-vingt-huit ans. Après avoir étudié la peinture sous Eckersberg dans sa ville natale, il voyagea en Allemagne (où il fut à Dresde l'élève du sculpteur Bendemann) et en Italie, puis vint à Paris où il entra dans l'atelier de Couture et exposa au Salon,

à partir de 1852, des œuvres telles que: *Une bergère*, « *Quand la Misère entre par la porte, l'Amour s'en va par la fenêtre* », *Biches dans la forêt*, *Souvenir de Danemark*, des toiles ayant pour sujet la figure de Psyché ou des légendes danoises, etc. Mais c'est surtout comme graveur à l'eau-forte et dessinateur qu'il est connu. Il a illustré les *Contes* d'Andersen, *l'Amour et Psyché*, etc., etc., et son nom figure au bas de nombre d'illustrations du *Magasin d'éducation et de récréation* de Hetzel et dans des albums qui ont amusé plusieurs générations. Revenu se fixer en 1873 dans son pays, il y obtint de grands succès en raison de la réputation qu'il s'était acquise en France. Ses envois aux Salons parisiens lui avaient valu plusieurs récompenses. Il avait été classé hors concours à l'Exposition Universelle de 1889. Il était membre de l'Académie de Copenhague depuis 1877.

Le portraitiste et peintre d'histoire, professeur **Gottlieb Biermann**, vient de mourir. Il était né à Berlin le 13 octobre 1824. Il a portraituré nombre de personnages célèbres; la Nationalgalerie de Berlin possède de lui le portrait de l'égyptologue Lepsius.

On annonce la mort récente, au monastère bénédictin de Beuron, du P. **Placidus Wolter**, supérieur de ce convent, où, comme on sait, les moines se consacrent à l'art religieux et ont fondé une école qui a ses formules spéciales (1).

Dernièrement est mort également, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le musicien belge **Théodore Solvay**. Élève de Chopin, sous la direction duquel il avait complété à Paris son éducation musicale, il possédait un beau talent de pianiste, mais son tempérament lui fit préférer à l'existence mouvementée du virtuose la carrière plus discrète du professorat. Il s'y distingua en inculquant à ses nombreux élèves l'amour des belles œuvres, il fut des premiers à propager en Belgique le culte de Beethoven, de Mendelssohn, de Schumann, de Chopin, de Wagner; attentif à l'évolution musicale, il ne négligeait aucune manifestation artistique nouvelle; Richard Strauss et Claude Debussy, par exemple, trouvèrent en lui un admirateur passionné.

Théodore Solvay laisse, en assez grand nombre, des mélodies, des morceaux pour piano et des pièces instrumentales, dont quelques-uns seulement furent édités.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du comte Lauderdale

Vente faite à Londres, le 2 juin, chez Christie.

Prix en francs

Anciennes porcelaines. — L'aire de vases avec couvercle, Sèvres, de forme cylindrique, à fond gros-bleu; médaillons d'Amours dans un paysage, et au revers, bords de rivière avec maisons et pay-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 3 décembre 1904, p. 313.

sans; décor de feuillages et glands dorés sur fond à coïts de perdrix : 91.500. — Service en ancienne porcelaine de Saxe, à pastorales et fleurs, bordures dorées : 15.775. — Service à dessert de la même suite : 3.400. — Chine; paire de vases oviformes, époque Kang-Hi, famille verte : 10.500. — Bassin, Chine, fond bleu-Mazarin, femmes et fleurs, de la famille rose et plantes aquatiques, ép. Kien-Lung : 9.700. — Chine, vase oviforme, famille verte : 7.600. — Chine, paire de vases de la famille rose, avec couvercles, ép. Kien-Hi : 3.275. — Chine, paire de vases, ép. des Mings, monture bronze doré : 6.825.

Ventes anglaises

Vente de tableaux modernes, provenant des collections Robert Fraser Esq. et autres, faite à Londres, le 10 juillet, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en francs.

1. L. Lhermitte. Les Danes aux toits rouges, pastel : 2.875.

Tableaux modernes. — 6. J.-C. Cazin. Tobie et l'Ange : 2.875. — 17. J.-B. Corot. Paysage boisé au bord d'une rivière : 8.475. — 20. N. Diaz. Clairière en forêt : 8.125. — 32. Ch. Jacque. Paysage, avec troupeau de moutons, paysanne et chien : 27.550. — 52. D. Roberts. Intérieur de la cathédrale de Milan (provient de la collection Kurtz) : 2.750 francs.

80. Bonington. Pêcheurs au bord de la mer : 3.000. — 133. Marcus Stone. Le Retour du soldat : 4.975. — 124. Sir E. Burne Jones. L'Arbre des Indulgences : 15.235. — 136. J.-M. Strudwick. Le Sage et les Vierges folles : 4.725. — 127. J.-M. Strudwick. Sainte Cécile : 3.275 francs.

Dans une vente d'objets d'art, un cabinet décoré de plaques en ancienne porcelaine de Sèvres, époque L. XVI, a été adjugé : 22.300 francs.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Une vente de violons et de divers autres instruments a été faite récemment à Londres, par les soins de la maison Puttick et Simpson. Cette vente, particulièrement intéressante, réunissait nombre de produits d'anciens luthiers italiens. Voici les prix, peu excessifs, qu'ont atteints quelques-uns des instruments. Le plus précieux était un très beau violon de G.-B. Guadagnini, qui est monté à 6.000 fr. Il faut mentionner ensuite un violon d'Antonio Gragnani, vendu 1.250 fr.; un de Nicolas Gagliano, 1.500 fr.; un de Francesco Ruggeri de Crémone, de 1700 environ et portant l'étiquette d'« Andrea Guarnerius », 2.875 fr.; un de Giofredus Cappa, 1.475 fr.; un de Domenico Montagnana, de 1730 environ, 1.250 fr.; un de Camillus Camilli, 1.875 fr. Une superbe copie de Jean-Baptiste Vuillaume d'après le célèbre *Messie* de Stradivarius a été payée 1.250 francs. Un très vieux violoncelle italien de l'école de Brescia, remontant à la période de Gasparo da Salò, a été adjugé à 1.750 fr.; un autre, du luthier tyrolien, Jacob Stainer, a été vendu 1.250 fr., et

un troisième, portant l'étiquette « Antonius et Hieronimus Amati », a atteint le même prix.

Le produit total de la vente a été de 2.625 livres sterling (65.625 francs).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. Henry Azière, à la Fédération philatélique, 30, rue de Grammont.

Exposition de la Société artistique des Employés de la Préfecture de la Seine, à l'Hôtel de Ville.

Exposition d'aquarelles de M. Luis Jimenez, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 14 novembre.

Exposition d'aquarelles de M^{me} G. Agutte, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de beaux-arts horticoles, à l'Exposition d'horticulture d'automne, Serres de la Ville, Cours-la-Reine, jusqu'au 15 novembre.

1^{re} Exposition de la Société de la Gravure originale en noir, chez Derambet, 43, boulevard Malesherbes, du 8 au 25 novembre.

Exposition de tableaux et pastels de Miss Mary Cassatt, galeries Darand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 28 novembre.

Exposition rétrospective de tableaux de M. Guillaumin, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'œuvres de M. Janssaud, 9, impasse de l'Astrolabe, jusqu'au 15 décembre.

4^e Exposition de la Société des Artistes décorateurs, au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan.

Exposition d'un intérieur (petit salon) dû à la collaboration de divers artistes, à l'Office artistique, 10, rue de la Pépinière, jusqu'au 1^{er} janvier 1909.

Province

Marseille : Exposition rétrospective de Pierre Grivolat, galerie Olive, jusqu'au 10 novembre.

Étranger

Verviers : Exposition annuelle de la Société des Beaux-Arts, jusqu'au 30 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Grenoble : Exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société des Amis des Arts, du 15 avril au 15 juin 1909. Envois avant le 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

QU'ON trouvera plus loin le plan du nouvel enseignement du dessin que la Commission instituée au ministère pour la revision des programmes vient d'établir. Ce projet, qui se présente sous des formes très simples, propose toute une révolution dans l'étude du dessin, et il faut le dire tout de suite, une révolution heureuse, depuis longtemps souhaitée par le plus grand nombre de ceux qui s'occupaient de ce délicat problème pédagogique.

La méthode employée jusqu'ici dans les lycées est abstraite et uniforme. C'est le dessin géométrique qui seul est enseigné pendant la majeure partie des études. A la fin, seulement, les élèves sont mis en présence de figures en plâtre, presque toujours des têtes moulées d'après l'antique. Cette méthode a été adoptée jadis sur le conseil de maîtres illustres, et il n'est pas besoin de rappeler ici les arguments qu'on a pu, justement d'ailleurs, faire valoir en sa faveur. Mais force est bien, après une expérience déjà longue, de reconnaître qu'elle a échoué. Les classes de dessin, malgré les efforts des professeurs et les résultats obtenus par de très rares élèves, sont extrêmement faibles; elles sont surtout le grave tort de ne rien laisser dans l'esprit de ceux qui les suivent, et de leur paraître un cours facultatif sans rapport avec la culture générale.

C'est à cette situation de l'enseignement du dessin qu'on a voulu remédier. Les essais faits l'an dernier dans les lycées de Paris, et les conférences organisées au Musée pédagogique ont abouti à des résultats significatifs.

S'inspirant de ces travaux préparatoires, la Commission propose de donner comme base aux programmes l'étude de la nature dans la variété de ses formes et de ses couleurs. On demandera à l'élève une interprétation sérieuse, mais libre, du modèle qu'on lui indiquera, et l'on choisira le modèle parmi les objets et les formes mêmes dont l'élève s'occupera dans ses classes d'histoire, de botanique, de zoologie, etc. On l'intéressera aux motifs d'architecture; on l'invitera à faire des croquis d'après nature; on lui fera même faire des exercices de modelage. Il s'agit, on le voit, moins d'enseigner à fond le dessin que de donner l'idée de ce qu'il est et le goût de l'apprendre; il s'agit de le faire concourir à la culture intellectuelle, et de substituer à l'enseignement abstrait et impersonnel quelque chose d'attrayant et de vivant.

Au cours de la séance du 9 novembre, le Conseil municipal s'est encore occupé de la Galerie des Machines. On sait qu'aux termes des derniers projets l'Etat doit faire transporter la Galerie à Issy-les-Moulineaux ou ailleurs avant le 31 décembre. Un peu plus de six semaines nous séparent de ce délai. Comme rien ne semble encore entrepris, le Conseil municipal s'inquiète. M. le Préfet de la Seine a déclaré qu'il ferait connaître au gouvernement le désir du Conseil d'avoir une solution quelle qu'elle fût le 31 décembre. Il est à craindre, dans ces conditions, que si, à cette date, la Galerie n'est pas transportée, la Ville préfère la mettre en adjudication, ou la démolir. Souhaitons donc, une fois de plus, que l'Etat se hâte et sauve un curieux exemple de l'architecture du XIX^e siècle.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 6 novembre sont nommés membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique pour une période de trois ans dans la section des études musicales :

Douze membres choisis en dehors du Conservatoire : MM. Rever, Massenet, Saint-Saëns, Paladilhe, de l'Institut ; Bruneau, Paul Dukas, G. Pierné, André Wormser, compositeurs de musique ; Pierre Lalo, critique musical ; H. Maréchal, P.-Y. de la Nux, inspecteurs de l'enseignement musical ; Guy Ropartz, directeur de l'école de musique, à Nancy ;

Huit professeurs titulaires nommés par le ministre : M. Lenepveu, de l'Institut ; M^{me} Rose Caron, MM. A. Guilmant, P. Taffanel, Paul Vidal, Widor, Edouard Risler, Camille Chevillard ;

Quatre professeurs titulaires élus par leurs collègues : MM. Edouard Duvernoy, Louis Diémer, Lavignac, Lefort.

*** Les amis des monuments parisiens convoitaient depuis longtemps la maquette originale que Girardon avait exécutée pour le monument de Louis XIV qui décora tout d'abord, avant la colonne actuelle, le centre de la place Vendôme. Cette maquette appartenait à M. Henri Duval, collectionneur à Liège, décédé récemment. Le testament de ce dernier la destine au Musée Carnavalet par la disposition suivante :

« Je lègue à la Ville de Paris la statue équestre de Louis XIV par Girardon, maquette en terre cuite de la statue qui avait été érigée à Louis le Grand au centre de la place qui portait son nom (aujourd'hui place Vendôme), et qui fut détruite par les révolutionnaires. »

M. Henri Duval fait, d'autre part, un don non moins précieux à la Bibliothèque Nationale, en léguant au Cabinet des estampes une pièce unique de Callot, le « *Saint François d'Assise à la double croix de Lorraine* », superbe épreuve provenant du cabinet de Quentin de Lorengère. Cette pièce n'est connue des iconophiles que par la désignation de Gersaint, dans le catalogue dudit cabinet, et par la description qu'en a donnée Mariette.

*** Les héritiers de M. Mühlbacher viennent de mettre à la disposition de l'État, en exécution des volontés de ce collectionneur, le portrait au pastel de Diereux par lui-même, qui figura cet été à l'Exposition des Cent pastels, galerie Georges Petit. Ce tableau est destiné aux galeries historiques de Versailles.

*** A la séance du 9 novembre du Conseil municipal, on a renvoyé, avec avis favorable, à la troisième commission, une pétition de la Société Nationale des Beaux-Arts sollicitant la concession du palais de Bagatelle pour 1909 et 1910. La Société y organiserait, en 1909, une exposition des portraits de

femmes sous les trois Républiques et, en 1910, une exposition de portraits célèbres de France et d'Amérique.

M. Chérioux a proposé au Conseil de voter une motion invitant le préfet de la Seine à appeler l'attention du gouvernement sur la date prochaine du 31 décembre, fixée comme dernier délai, pour le transfert de la Galerie des Machines à Issy-les-Moulineaux. Après intervention de MM. Brunet et Massard, le Conseil a voté à une forte majorité l'ordre du jour pur et simple. Le préfet de la Seine a déclaré qu'il interprétera comme l'affirmation par le Conseil du désir d'avoir une solution, quelle qu'elle soit, au 31 décembre.

*** On a inauguré dimanche dernier le nouveau parc du Champ-de-Mars, tracé entre la Tour Eiffel et la Galerie des Machines, — et qui, malheureusement, n'est pas parmi les plus heureuses créations de nos jardiniers officiels.

*** Les Conférences de l'Ecole d'Art qui sont données pendant l'année scolaire 1908-1909, à l'Ecole des Hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section des arts plastiques seront consacrées à l'art italien (1^{re} année) et auront lieu les samedis, à 4 h. 1/4, aux dates ci-après indiquées :

Introduction. La formation de l'art italien ; influences étrangères et traditions nationales, par M. Charles Diehl (14 novembre) ; — *L'architecture romane*, par M. Camille Enlart (21 novembre) ; — *Les origines de la sculpture ; la famille des Pisano*, par M. Emile Bertaux (28 novembre) ; — *La peinture avant Giotto*, par M. Charles Diehl (5 décembre) ; — *L'architecture gothique (le Palais Vieux de Florence, Milan, Orvielo, la Cathédrale de Sienne)*, par M. Camille Enlart (12 décembre) ; — *Giotto et son école*, par M. Conrad de Mandach (19 décembre) ; — *Les peintres de l'école de Sienne*, par M. Pierre Gauthiez (9 janvier) ; — *Ghiberti ; Jacopo della Quercia*, par M. Emile Bertaux (16 janvier) ; — *La sculpture florentine : Donatello et son école*, par M. Emile Bertaux (23 janvier) ; — *Verrocchio*, par M. Marcel Raymond (30 janvier) ; — *Les della Robbia*, par M. Marcel Raymond (6 février) ; — *La peinture florentine : Masaccio, Lippi*, par M. Léon Rosenthal (13 février) ; — *Fra Angelico et son école. Michelozzo*, par M. Henry Cochin (20 février) ; — *Botticelli et Ghirlandajo*, par M. Henri Hauvette (27 février) ; — *La Toscane et les Marches : Piero della Francesca, Melozzo da Forlì, Signorelli*, par M. Henry Marcel (6 mars) ; — *Les Ombriciens : Pérugin, Pinturicchio*, par M. Gabriel Faure (13 mars) ; — *Les Vénitiens : les Vivarini, Carpaccio, les Bellini*, par M. Léon Rosenthal (20 mars) ; — *Mantegna et son école*, par M. Salomon Reinach (27 mars) ; — *Les écoles de l'Italie du Nord (Vérone, Ferrare, Bologne, Milan)*, par M. Pierre Gauthiez (3 avril) ; — *La gravure avant Marc Antoine*, par M. Léon Rosenthal (10 avril).

*** M. Marcel Poëte, conservateur de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, a repris depuis lundi son cours hebdomadaire

sur l'histoire de Paris. Ce cours aura lieu tous les lundis au siège de la Bibliothèque, rue de Sévigné, n° 29, à 4 h. 1/2. Cette année, il traitera de Paris au temps des grands classiques (règnes de Louis XIII et de Louis XIV) jusqu'à la séparation de la Cour et de la Ville. Cet enseignement est public et gratuit.

*** A Nogent-sur-Marne, près de la Marne et à une cinquantaine de mètres de l'église, existe une belle maison du xviii^e siècle, ornée de bas-reliefs et donnant sur un parc magnifique. Cette maison est celle où mourut Watteau. La construction d'une route traversant le parc étant en projet, la commission du Vieux-Paris s'est émue, et, jugeant que cette nouvelle voie n'est pas indispensable, voudrait bien que l'on conservât intacte une propriété à laquelle s'attache un intérêt à la fois artistique et historique. La commission se trouve aidée par la bonne volonté des propriétaires qui ont demandé le classement de leur propriété.

En outre, le Comité des sites et des monuments du Touring-Club a émis le vœu que la commission départementale de la Seine, chargée du classement des paysages, prononçât le classement de ce parc.

*** Au cours des fouilles qu'il a entreprises à Sainte-Cécile, près Vaucluse, M. Mourgue, à qui le service des antiquités de la région dauphinoise est déjà redevable d'intéressantes découvertes, a mis à jour un squelette, près d'un foyer néolithique, puis divers objets en silex appartenant au commencement de l'âge du bronze, probablement.

*** M. A. Bredius, le conservateur du musée de La Haye, vient de communiquer à l'Académie des sciences d'Amsterdam de nouveaux documents sur Rembrandt qu'il a découverts dans les archives des notaires d'Amsterdam.

Le premier est un testament mutuel de Rembrandt et de sa jeune femme Saskia, dressé le 17 novembre 1635 par devant le notaire Sybrant Cornelissen et signé des deux parties. On y remarque un legs de 2.000 florins en faveur de la vieille mère du peintre.

Un autre document, plus intéressant, est daté de 1671 : il y est question de travaux exécutés par le « vieux » Rembrandt dans la dernière année de sa vie pour le marchand de tableaux Dick van Kattenburg ; le célèbre peintre Allart van Everdingen, accompagné de son fils Cornelis, déclare, le 12 mai 1671, que peu de mois avant la mort de Rembrandt il a voulu acheter de Dick van Kattenburg un *Vieillard Siméon* peint par Rembrandt et encore inachevé ; Cornelis van Everdingen avait souvent vu cette peinture dans l'atelier de l'artiste et Rembrandt lui avait dit qu'elle appartenait à van Kattenburg. Celui-ci avait également remis à Rembrandt des planches en cuivre pour y graver une *Passion*. Ce document, qui montre le grand artiste continuant à créer, malgré l'état de maladie et de misère où il se trouvait alors, est des plus précieux pour l'histoire de ses derniers jours.

*** D'après des informations venues de Hollande, M. Hofstede de Groot, l'historien d'art bien connu, aurait découvert, dans un tableau prêté au musée de New-York par M. Pierpont-Morgan une œuvre de Vermeer depuis longtemps ignorée et qu'on ne connaissait plus que d'après une ancienne description.

Il aurait, en outre, identifié comme une œuvre de jeunesse de Pieter de Hooch un tableau attribué à G. Camphuysen, dans la collection John-G. Johnson à Philadelphie.

*** La galerie de peinture de Cassel a acquis récemment, outre un *Paysage avec des soldats* de Jan Wouwermann, et des *Dunes* de Jacob van Ruysdaël, quelques œuvres modernes intéressantes : un *Constable*, *Champs au coucher du soleil* ; un Daubigny, *Plage au crépuscule* ; un Millet, *Retour du troupeau*, et un Troyon, *Les Chaumes*.

*** On vient de découvrir dans le cloître de l'ancien couvent des Capucins de Landshut (Bavière) des fresques des xiv^e et xv^e siècles qu'on se propose de restaurer.

*** On vient de transporter au palais Borghèse à Rome, pour lequel il avait été créé, le groupe du Bernin, *Pluton enlevant Proserpine*, qui se trouvait jusqu'à présent dans le palais de la reine Marguerite dans le quartier Ludovisi.

*** On vient d'inaugurer à Aquila un musée de l'art des Abruzzes qui était désiré depuis longtemps par les archéologues et les historiens d'art.

Le Budget des Beaux-Arts

La discussion du budget des Beaux-Arts, qui a eu lieu cette semaine, a été heureusement moins courtée que l'an dernier, et si les réponses sur trop de questions sont encore à attendre, il a été possible, du moins, de signaler les problèmes les plus pressants qui se posent et même d'indiquer comment on pourrait les résoudre.

Comme chaque année, la sécurité des musées a fait l'objet de plusieurs doléances trop justifiées. On a parlé une fois encore du transfert des Colonies, qui devrait être une chose accomplie ; on a entendu un exposé documenté de M. Eugerand sur l'installation lamentable de plusieurs musées de province, qui ne peuvent être mieux aménagés faute de crédits, et dont la *Chronique* a maintes fois parlé ; on a pris acte enfin d'une promesse de M. le sous secrétaire d'État, aux termes de laquelle les meubles artistiques se trouvant en usage dans les administrations seront inventoriés, et ceux qui proviennent d'anciens établissements ecclésiastiques seront placés dans des musées régionaux.

Dans une discussion à laquelle ont pris part MM. Rudelle, G. Berger et Dujardin-Beaumetz, on a déploré le mauvais état de certains coins de Versailles, du « Hameau » de Marie-Antoinette, des treillages des bosquets, et de Trianon. M. le sous-

secrétaire d'État a promis de refaire les treillages et de protéger le parc du Petit Trianon contre les apaches.

L'alaïdissement de Paris a fait l'objet de sévères et justes observations de M. Chastenot. Bien que la Ville soit souvent seule responsable, l'orateur a montré que certaines servitudes importantes, garantissant la beauté des rues et des places, étaient placées sous le contrôle de l'État, et qu'il appartenait au département des Beaux-Arts de rappeler les contrevenants à leur devoir.

Enfin, une discussion à laquelle ont pris part MM. Gioux, Th. Reinach et Aynard, a mis en lumière la nécessité de protéger les sociétés musicales de province et les modestes sociétés chorales de village, afin de répandre le goût d'un art qui paraît le plus propre à intéresser le grand nombre. Un relèvement de crédit a été demandé pour les années suivantes.

Quant aux autres questions qui ont été indiquées et traitées rapidement, nous aurons l'occasion d'y revenir à mesure que les réformes demandées seront mises à l'étude et discutées en vue d'une réalisation pratique.

La Revision des Programmes de l'Enseignement du Dessin

La réforme à introduire dans l'enseignement du dessin a été proposée par une commission nommée par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en juin 1908. L'institution même de cette commission, due à l'initiative de M. Gantier, directeur de l'Enseignement secondaire, avait été rendue pour ainsi dire nécessaire, à la suite de l'expérience d'une nouvelle méthode faite dans plusieurs lycées de Paris et dans les établissements scolaires de l'Académie de Besançon et après les conférences contradictoires organisées au Musée pédagogique, en février et mars dernier, sous le patronage de M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris.

L'administration des Beaux-Arts avait témoigné sa sympathie pour les résultats de l'expérience faite à Paris, et approuvé publiquement, dans leur ensemble, les principes du nouvel enseignement.

D'autre part, l'opinion presque unanime de ceux qui prirent part aux discussions du Musée pédagogique était que la méthode actuelle manque de vie et n'a jamais donné que de médiocres résultats.

La commission instituée au ministère pour étudier la revision des programmes se divisa en deux sous-commissions, l'une présidée par M. Luc-Olivier Merson, l'autre par M. Ed. Pottier, membres de l'Institut.

Ces deux sous-commissions, dont les membres s'étaient groupés par communauté de vues, semblaient animées respectivement des idées les plus opposées. Leurs travaux aboutirent cependant à des propositions, sinon semblables, du moins ne présentant aucune divergence absolue de principe.

Après quelques séances de discussion, l'accord s'établit sur un texte définitif, dont voici les traits essentiels :

A la théorie d'un enseignement abstrait, uniforme et impersonnel, il a semblé nécessaire à la commission de substituer « un enseignement attrayant, vivant et concret, favorisant au contraire la culture de la personnalité ».

C'est de ce principe fondamental que sont inspirés les nouveaux programmes.

« *L'étude de la nature, dans la variété de ses formes et de ses couleurs en constitue l'élément principal* ».

Il ne s'agit plus d'obtenir une imitation servile, mais de rechercher une interprétation libre et intelligente. Bien entendu cette liberté d'interprétation ne doit pas exclure la vérité et la sincérité de l'expression.

« *Une des caractéristiques des nouveaux programmes, c'est de suivre pas à pas le développement des études faites dans les autres classes. Ils sont conçus de façon à pénétrer tous les autres enseignements et à s'incorporer dans l'œuvre totale de l'éducation* ».

Des croquis d'après des moulages d'ornements et d'architectures, d'après des photographies d'œuvres d'art, viendront illustrer le cours d'histoire ancienne, du Moyen âge et des temps modernes au fur et à mesure du développement des études historiques. De même, les devoirs de toute nature, leçons de choses, botanique, zoologie, physique, mécanique autant que possible, seront illustrés. « *L'on voudrait que, par l'observation qu'il nécessite, le dessin concoure à la culture intellectuelle au même titre que toutes les autres disciplines* ».

Des notions élémentaires de composition décorative s'ajoutent au programme d'études, ceci pour contribuer à la formation du goût, puis des exercices de modelage et de fréquents croquis exécutés de mémoire.

Bien que, dans le cycle des études universitaires, le but de l'enseignement du dessin ne soit pas plus de former des artistes professionnels qu'on ne cherche d'autre part à former des littérateurs, des avocats ou des médecins, l'on ne saurait méconnaître l'influence de l'étude du dessin sur la formation du goût, et cette culture artistique, commencée à l'aide du dessin, sera développée par des causeries familières, faites en classe, à propos des reproductions d'œuvres d'art mises sous les yeux des élèves ou à l'occasion de visites dans les musées et dans les monuments de la région.

Aussi l'on espère faire acquérir les notions générales d'histoire et d'art que tous devraient posséder et que les élèves de nos écoles et de nos lycées ignorent si totalement. Mais l'on espère surtout donner aux enfants et aux adolescents le goût des belles choses et, avant le savoir, l'envie d'apprendre.

Voilà, dans ses grandes lignes, le plan du nouvel enseignement du dessin que la commission a définitivement adopté, dans sa séance du 5 novembre dernier. Les programmes rédigés par la commission seront présentés à l'approbation du Conseil supérieur de l'Instruction publique à la prochaine session, qui se tiendra en décembre prochain.

Gaston QUÉNIoux.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA GRAVURE ORIGINALE EN NOIR (Galerie Devanbez). — M^{me} G. AGUTTE (Galerie Georges Petit). — ODILON REDON (Galerie Druet). — EXPOSITION DES BEAUX-ARTS HORTICOLES (Serres de la Ville). — LUIS JIMENEZ (Galerie des Artistes modernes).

L'autre semaine, on nous conviait à admirer, chez M. Georges Petit, des gravures originales en couleurs : aujourd'hui, chez M. Devanbez, on nous montre des gravures originales encore, mais, cette fois-ci, noires. Eau-forte, gravure sur bois, lithographie, pointe sèche, vernis mou : les procédés dont dispose le graveur en noir sont extrêmement variés. La plupart de ces procédés sont fort anciens et beaucoup des artistes qui les emploient sont, ici, fort savants.

Certains, préoccupés par l'étude humaine, expriment avec violence ou avec grâce, des figures ou des caractères. Tels sont M. Bruyer, qui a le sens du pathétique et du pittoresque, M. François Delérain, dont les masques masculins sont noyés dans une ombre expressive et grave, M. Friant, dont les portraits sont vivants et habiles, M. Gayac, qui a une imagination bouffonne, M. Hochard, dont les grandes lithographies ont une souplesse un peu facile, MM. Lequeux, Prouvé et Schwab. D'autres, plus nombreux, transcrivent des paysages. Venise, ici, comme à la gravure en couleurs, est fort vantée par ces artistes, et, parmi ceux-ci, M. J.-F. Simon est le plus heureux. On fait avec lui une nonchalante promenade sur le Grand Canal. Avec MM. Renepe, Bastien de Beaupré et Jouas, on suit les berges de la Seine, dont le pittoresque est inépuisable. M. J.-L. Brémont nous conduit dans le pays de Caux et décrit avec force de tragiques falaises. MM. Brunet-Debaines, Le Meilleur, de Latenay, Oudart, Hillekamp sont aussi des paysagistes persévérants.

Mais il faut tirer trois noms de l'ensemble de ces graveurs : M. Michel Cazin, dont les profils de vieilles femmes ont une finesse extrême et beaucoup d'émotion, M. Naudin, qui est un poète éloquent et puissant de la misère, et M. Paul-Émile Colin, un graveur sur bois dont les scènes champêtres sont traitées avec une sorte d'innocence didactique qui enchante.

Enfin, M. Rodin a envoyé deux pointes sèches de toute beauté et où sont marquées la grandeur, l'intelligence et l'émotion qui forment son génie (1).

Le « génie » de M^{me} Agutte est tout à fait différent. Et il est tel qu'il suffisait de l'employer à des ambitions moindres que de peindre à la gouache tour à tour le Sphinx, le Rhin et le Vésuve.

La plupart des femmes qui écrivent, qui peignent ou qui composent apportent à ces occupations une grande intrépidité. Cette intrépidité, au surplus, est inoffensive. Parfois, pourtant, on découvre chez M^{me} Agutte toutes les qualités qu'il faut qu'une femme possède pour faire un joli cha-

peau, tailler une robe gracieuse, ou farder un visage charmant. M^{me} Agutte, si l'on peut dire, « chiffonne » des paysages avec un goût frais et varié ; ses vues d'Égypte ont l'apparence comestible et savoureuse de ces gâteaux à la crème que l'on nomme « saint-honoré ».

L'art de M. Odilon Redon a beaucoup plus de « plans ». Cette peinture est fort littéraire et elle émane comme un parfum baudelairien. Ces harmonies sourdes et rares plaisent au regard comme plaît à l'oreille telle harmonie de M. Debussy ou de M. Ravel. Le plaisir que donne la peinture de M. Redon est donc fort complexe, puisque l'on peut nommer, pour l'exprimer, un poète et deux musiciens. M. Redon flatte l'imagination et favorise le rêve. Ses fleurs singulières composent un herbier de prix, voluptueux et sépulcral.

D'autres fleurs, vivantes et épanouies celles-là, couvrent de leur magnificence passagère le sol des serres de la Ville, au Cours-la-Reine. Cette exposition de chrysanthèmes est un des plus beaux spectacles de Paris. Elle est, cette année, particulièrement réussie. L'art de l'horticulteur égale souvent l'art du peintre, et il est agréable de voir parfois, dans des serres, des fleurs et des fruits et non des meubles, des tableaux et des modèles de maison de campagne.

Le chrysanthème est beaucoup plus « impressionniste » que le rhododendron. Ces tapis de fleurs ressemblent d'une façon surprenante à certains paysages de Monet, à certaines natures mortes de Renoir. Et si, laissant l'aspect général, on se penche sur ces glorieux parterres pour admirer dans le détail telle fleur à côté de sa voisine, on éprouvera des plaisirs très analogues à ceux que l'on peut trouver devant les délicatesses ingénieuses et variées des plus habiles « indépendants ». Voici le rouge chinois de l'« Ile-de-France », qui rappelle M. Piot ; voici « La Candeur des Pyrénées », qui ressemble à une grosse houppé à poudre et dont les colorations délicates font penser aux toiles de M^{me} Marval ; voici « La Perte vivante », qui a le rose candide des uns féminins de M. Maurice Denis ; voici « La Ville de Phénicie », d'un jaune pur, et le « M. Pierre », couleur de rouille, dont la richesse solide est pareille aux paysages de Gauguin. Rien n'est plus amusant que de chercher, chacune de ces fleurs, le peintre dont elle est comme l'emblème éclatant, fragile et parfumé.

À l'extrémité de la dernière serre, il y a deux salles garnies d'aquarelles, de pastels et de tableaux à l'huile qui représentent des fleurs. Le voisinage des « modèles vivants » est fatal à ces œuvres d'art, dont les auteurs sont à la fois présomptueux et imprudents.

M. Luis Jimenez expose rue Caumartin des aquarelles qui ne sont que le passe-temps d'un amateur. La lumière qui baigne les gentils paysages de M. Jimenez est très monotone, et le vert le plus uniforme couvre les arbres épais dont il ombrage les bords de l'Oise et les villages français.

Jean-Louis VAUDOYER.

(1) La *Gazette des Beaux-Arts* reviendra, dans son prochain numéro, sur cette exposition.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (7 novembre)

La séance s'est ouverte par l'exécution du morceau symphonique intitulé *Noël berrichon* (suite pour petit orchestre), composé par M. Marcel Rousseau, pensionnaire de Rome.

Puis M. Luc-Olivier Merson, président, a donné lecture de son discours, où il a fait l'éloge du regretté Ernest Hébert, décédé l'avant-veille, et a distribué d'excellents conseils aux futurs pensionnaires de la Villa Médicis. Après quoi proclamation a été faite des grands prix de Rome et des prix décernés en vertu de diverses fondations. Les lecteurs de la *Chronique* en ont trouvé ici la nomenclature au fur et à mesure des décisions de l'Académie.

Ensuite la parole a été donnée à M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui avait choisi pour sujet de sa notice annuelle la vie et les travaux de Verdi.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le grand prix de Rome de composition musicale et dont l'auteur est M. André Gailhard, élève de M. Charles Lenepveu.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 novembre

Élection d'un membre titulaire. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Barbier de Meynard. Les candidats étaient : MM. Paul Girard, professeur de langue et littérature grecques à la Sorbonne ; Huart, professeur à l'École des langues orientales ; Jullian, professeur au Collège de France ; Psichari, professeur à l'École des langues orientales, et le R. P. Scheil, professeur à l'École des Hautes Études. Au second tour de scrutin, M. Paul Girard a été élu par 17 voix, contre 15 au P. Scheil et 1 à M. Jullian.

Monuments de l'Afrique. — M. Maurice Besnier, professeur à l'Académie de Caen, écrit à l'Académie pour lui annoncer que MM. Michaux-Bellaire, chef de la mission scientifique du Maroc, et Buchet, chargé de mission par le ministre de l'Instruction publique, viennent de découvrir à l'est de Tanger, entre la ville et l'oued Badia, deux tombeaux antiques encore en place ayant la forme de fûts de colonne en maçonnerie et reposant sur un socle. L'un, orné de guirlandes de feuillage de laurier, est maintenant détruit ; l'autre, plus petit, avait été violé anciennement et ne renfermait plus aucun objet, mais deux de ses faces étaient décorées de peintures très bien conservées : un oiseau rouge et vert entouré d'une guirlande droite formant cadre, et double guirlande de volutes. MM. Michaux-Bellaire et Buchet ont pris des calques et des photographies de ces ornements et assuré la conservation des surfaces peintes.

Au cours des travaux, d'autres tombeaux ont été reconnus et malheureusement détruits. De l'un d'entre eux, il reste la stèle qui le surmontait, portant une inscription latine et un fragment de

fresque où l'on voit un Romain tenant un fouet ou une cravache et placé entre deux chevaux. A quelle distance de là, au Mahdi, sur la route de Fez, on a trouvé une autre inscription funéraire.

Une nécropole romaine s'étendait donc dans ce quartier sablonneux, depuis la mer jusqu'au Mahdi ; MM. Michaux-Bellaire et Buchet ont résolu d'y faire des fouilles méthodiques et suivies. Ils ont déjà dégagé plusieurs tombeaux, dont deux surtout méritent d'être signalés. Le premier était formé de six grandes tuiles enfoncées verticalement et, bien qu'il eût été violé, contenait encore des objets intéressants ; l'autre garde des traces de peintures très curieuses d'un oiseau, d'un léopard et d'un paon.

Le 16^e arrondissement de la Ville de Paris. — M. Émile Rivière, directeur à l'École des Hautes Études, présente le premier chapitre d'une étude historique sur le 16^e arrondissement de Paris au seizième siècle, d'après des documents nouveaux.

Ce fascicule est consacré à Passy (l'ancien village de la banlieue parisienne, connu dès le septième siècle, sous le nom de Nigeon), à ses seigneurs, à ses habitants, à ses lieuxdits et à l'abbaye des Bons-Hommes ou Minimes de Nigeon, abbaye dont les derniers restes de la chapelle de sa collégiale, sis au fond d'une cour de la rue Beethoven, n° 9, ont disparu l'an dernier, sous la pioche du démolisseur.

Cette étude est accompagnée, entre autres gravures, de deux vues anciennes, jusqu'alors inédites, l'une de Passy, l'autre intitulée *Vue des Bons Hommes (sic)*, reproductions de dessins à la plume, provenant de la collection du duc de Choiseul.

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 novembre

M. Bruston et M. Gauckler échangent des observations sur une inscription de fontaine antique découverte sur le Janicule par M. Gauckler. MM. Monceaux et Cagnat ajoutent diverses remarques. M. Toutain compare ce monument à une table d'autel qu'il a découverte en Tunisie.

M. Besnier présente des observations sur les fouilles de Vieux, près Caen, qui est l'ancien Ara Gama. Il expose l'histoire des fouilles depuis le xvi^e siècle et en montre le plan.

Le Portrait de François-René Molé

PAR ÉTIENNE AUBRY

M. Maurice Tourneux a signalé dans la *Gazette*, qui en a donné la reproduction (1), le joli *Portrait de François-René Molé* prêté par M. G. Dormeuil à l'Exposition théâtrale et dont l'auteur était jusqu'ici resté inconnu. Je puis aujourd'hui le nommer. Le portrait de Molé a, en effet, été gravé par Augustin de Saint-Aubin en 1786, et, ainsi que je m'en suis aperçu lors d'une visite au Musée des Arts décoratifs, cette estampe n'est précisée-

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1908, t. II, p. 233.

ment que la traduction de la peinture appartenant à M. Dormeuil. J'avais été vivement frappé par la qualité de l'original, par la sûreté du modelé, la finesse du coloris, la vie de la physionomie, et j'avais éprouvé la curiosité vague de découvrir l'auteur de cette œuvre remarquable, quand je reconnus tout à coup mon personnage, à l'Exposition même du Théâtre, le visage simplement renversé à contre-sens par le tirage de la gravure. J'étais en face de la planche de Saint-Aubin qui porte non seulement son nom, mais aussi, comme on sait, le nom du peintre E. Aubry.

Il n'y a entre la toile et la gravure que quelques légères différences. Saint-Aubin a naturellement supprimé les fleurettes brodées sur l'habit jaune à manches mauves et, pour remplir cette partie, il a indiqué le revers d'un col ; mais il a conservé le motif décoratif de la cravate de dentelle. Quant au visage, il est exactement copié sur la peinture : même dessin, même éclairage, même modelé, même lobe de l'oreille ; seule la valeur des sourcils et de l'ombre au-dessous du nez paraît, dans la planche, légèrement adoucie. Le changement le plus important porte sur la perruque qui est arrondie, tandis qu'elle affecte dans la peinture une forme plus conique et d'ailleurs plus amusante. Mais ce changement peut s'expliquer par le fait que les deux œuvres sont d'époques différentes : Étienne Aubry était déjà mort depuis cinq ans lorsque le portrait fut gravé, et celui-ci lui-même, à en juger par l'âge du personnage représenté, remonte aux environs de 1771. Peut-être même cette modification est-elle due au désir du portraituré : Molé devait en effet s'y connaître en perruques, étant par son mariage avec sa camarade de la Comédie-Française, M^{lle} de l'Épinay, gendre du sieur Claude-André Pinet, perruquier.

Je ne connais pas d'autres œuvres du peintre versaillais gravées par Saint-Aubin, mais il existe des planches d'après Étienne Aubry signées de J.-C. Levasseur et A. Legrand : Nicolas Delaunay a traduit l'*Abus de la crédulité* et R. Delaunay la *Reconnaissance de Fonrose* et le *Mariage rompu*. Ce n'est d'ailleurs pas dans ces œuvres influencées de Greuze, comme l'*Amour paternel*, ou comme le *Retour du fils repentant*, moins encore dans des scènes à prétentions dramatiques, comme le *Coriolan*, qu'Étienne Aubry a donné le meilleur de lui-même ; s'il se fût, suivant les conseils du comte d'Angiviller, spécialisé dans ce genre, nous n'aurions pas trop à regretter sa fin prématurée à 36 ans. Mais Aubry était, par contre, un physionomiste excellent, et il a exposé un assez grand nombre de portraits, entre autres ceux du *Marquis de la Billarderie* et, naturellement, du *Comte d'Angiviller* ; ceux de M^{me} *Victoire*, du *Maréchal de Broglie* et du *Comte de Noailles* ; il avait d'ailleurs été reçu à l'Académie en 1775 avec les portraits d'*Adam le jeune*, d'*Ilallé* et de *Vassé*, aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts. Bachaumont vante la vigueur de son *Jeaurat* : le Louvre garde le portrait du peintre par lui-même, et le *Molé* de la collection G. Dormeuil est assurément un exemple précieux du talent de ce petit maître du XVIII^e siècle.

Tristan LECLÈRE.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

L'EXPOSITION DES ŒUVRES D'ANGELICA KAUFMANN A BREGENZ

La charmante petite ville autrichienne de Bregenz, au bord du lac de Constance, a voulu fêter, — un peu en retard, à vrai dire, — le centenaire de la mort de la célèbre femme peintre Angelica Kaufmann (décédée le 15 novembre 1807), en organisant une exposition de ses œuvres, peintures et dessins, dans les salles du musée.

Un peu oubliée, aujourd'hui que l'attention du public est absorbée en art par des figures plus éminentes, l'artiste ne saurait toutefois nous être indifférente, à cause de la grâce et du charme bien féminins de ses productions. C'est ce qu'on éprouve à la vue du petit nombre de ses ouvrages qu'on a réussi à rassembler pour quelques mois au bord de ce lac où elle passa quelques années de sa vie. Son lieu de naissance, du reste, est, comme on sait, la petite ville de Coire, dans le canton des Grisons. Née en 1741, elle alla toute jeune en Italie avec son père et ne tarda pas, en vrai enfant prodige, à s'instruire dans la peinture et à s'exercer dans le genre qui devint sa spécialité, c'est-à-dire dans la peinture de portraits. Elle en exécuta un bon nombre à Rome et en d'autres villes d'Italie, puis en Angleterre, où, ayant fait la connaissance de Reynolds, elle semble avoir été influencée par les portraitistes anglais. Retournée à Rome après son mariage, en 1781, avec le peintre vénitien Zucchi, elle se vit entourée des personnages les plus distingués, surtout allemands. Le jeune Goethe en parle avec vénération dans son *Voyage en Italie*, comme d'une personne d'élite qui le guida dans ses études artistiques. Elle fit son portrait, et, parmi les dessins exposés à Bregenz, il en est un, en effet, qui reproduit la belle figure du grand écrivain, assis en plein air, enveloppé romantiquement dans un manteau largement drapé.

L'exposition actuelle nous donne, d'autre part, une idée de la quantité considérable de portraits qu'elle fit d'elle-même. Remarquable par son pur type alpin, son fin profil, ses yeux d'un azur limpide, elle se plut à se représenter de différentes manières et à divers âges. Ce sont les galeries de Munich, de Florence, de Londres et quelques autres qui gardent aujourd'hui les plus belles de ces effigies. A Bregenz on a dû se contenter, naturellement, de simples reproductions photographiques de celles-ci. On y voit, toutefois, trois originaux fort jolis et intéressants ; d'abord les deux qui appartiennent au musée d'Innsbruck ; dans celui, charmant dans sa naïveté, où elle s'est peinte à l'âge de treize ans ou reconnaît encore dans toute son essence le XVIII^e siècle ; dans l'autre, postérieur de plusieurs années, elle s'est représentée dans un costume pittoresque de Tyrolienne. Elle apparaît plus âgée, enfin, dans un portrait ovale provenant de la galerie de Charlottenbourg.

Un autre tableau original assez important est le portrait de la reine Charlotte de Naples, en 1783. Parmi les peintures d'Angelica appartenant au Landesmuseum de Bregenz, il nous a semblé qu'une des créations les plus remarquables par la grâce et la spontanéité de l'arrangement est le tableau représentant la comtesse Bariatinsky en-

tourée de sa famille. C'est bien ici que la femme peintre se révèle dans tout ce que sa nature a de plus noble et de plus aimable.

Des qualités analogues pourraient, d'ailleurs, être observées dans quelques compositions de sujet allégorique, mythologique ou historique. Nous signalerons parmi ces derniers un *Hermann couronné* par Tusnelde.

Il va sans dire qu'une critique tant soit peu clairvoyante aurait à faire des réserves sur maintes pièces plus que douteuses de cette exposition qui pourraient bien être l'œuvre de quelques autres artistes du temps.

Gustave FRIZZONI.

REVUE DES REVUES

O *Bulletin des Musées de France* (1908, n° 5).

— Études de M. Henri Stein sur le *Portrait de Pierre Quête* par François Clouet récemment donné au Louvre par la Société des Amis du Louvre (reprod.); — de M. L. Metman sur une collection de dessins de Pineau au Musée des Arts décoratifs (3 reprod.); — de M. G. Brière sur des dessins de l'époque de la Restauration au musée de Versailles; — de M. Paul Vitry sur la nouvelle salle Puget au musée de Marseille (1 figure).

— Nouvelles des musées nationaux et des autres musées de Paris et de province.

Λ *Le Mois littéraire et pittoresque* (novembre). — *Un Maître imagier: Jean Baffier*, par M. Louis Sonolet (11 fig.); — et article de M. Jean Closset sur les temples d'Angkor et de Bangkok (16 fig.).

— *Revue alsacienne illustrée* (1908, n° 1). — Études de M. Jacques Bainville sur Gustave Doré (avec portrait et 16 belles reproductions d'illustrations et de dessins de cet artiste, dont 3 hors texte); — de M. Jules Guiffrey sur la tenture de sainte Odile (fin du xv^e ou commencement du xvi^e siècle), appartenant à l'église Saint-Etienne de Strasbourg (2 planches hors texte); — de M. A. Girodie sur la toile imprimée alsacienne, à propos de la récente exposition du musée Galliera (3 reprod.); — de M. E. Polaczek sur la décentralisation artistique par le moyen de petits musées d'art régional à créer à côté des grands musées des capitales (2 fig.).

(N° 2). — *Châteaux d'Alsace: Dachstein*, par M. F. Dollinger (26 fig. et 5 reprod. hors texte de portraits).

— *A travers cinq siècles d'art régional alsacien*, par M. K. Statsmann (étude continuée dans le fascicule suivant) (48 reprod. de vieilles maisons alsaciennes).

— 7 reproductions de tableaux exposés à la Maison d'art alsacienne, à Strasbourg.

(N° 3). — Monographie d'un peintre miniaturiste strasbourgeois du xviii^e siècle, Jean-Baptiste Weyler, par M. A. Girodie (6 reprod. d'œuvres).

— *Exposition de jeunes artistes alsaciens-lorrains à Strasbourg* (18 reprod. dans le texte et 3 planches hors texte).

— Reproduction hors texte du *Christ* du « *Mont des Oliviers* » de la Chapelle Saint-Michel à la cathédrale de Strasbourg.

— Une chronique artistique et historique de la vie alsacienne termine, comme de coutume, chacun des fascicules de cette revue, toujours admirable de présentation artistique.

V *Images du Musée alsacien* (1908, n° 3). — *Andlau*; — *Scène villageoise à Miesenheim* (phototypie en couleurs); — *Broderies paysannes: Médallions de dossiers de chaises*.

(N° 4). — *Cours de fermes du XVIII^e siècle*; — *Broderies paysannes*; — *Portrait d'un magistrat de Strasbourg et de sa femme (époque Louis XIV)*; — *Encrier en terre cuite peinte* (gravure en couleurs).

— *Oud-Holland* (1907, fasc. 1). — *Symon Bosboom*, par M. A. W. Weismann.

— *Les Néerlandais à Vienne*, par M. Alex. Hajdecki (3^e article).

— M. Victor de Stuers signale et reproduit un très beau tableau de Th. Bouts, du musée de Francfort, représentant *L'Empereur Auguste et la Sibylle de Tibur*, sur un fond de ville où on peut reconnaître aisément une vue de La Haye (reprod. hors texte).

— *Le Sculpteur d'Utrecht Colyn de Nole et sa famille*, par M. S. Muller. L'auteur reproduit les frises d'une cheminée exécutées par cet artiste et conservées au musée d'Utrecht (1 planche).

— *Aernout Elsevier: un document*, par M. A. Bredius. Il s'agit de la succession de ce peintre.

— *Deux volets de triptyque au musée d'Amsterdam*, par M. J.-Th.-E. Canneel. On y voit deux portraits, datés de 1584, dont les armes indiquent des membres des familles de Brouckere et Canneel. L'auteur a trouvé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, dans un manuscrit, le dessin d'un triptyque dont le centre est une *Adoration des Mages* et dont les volets reproduisent clairement les portraits des volets, datés de 1584, du Rijksmuseum. Il ne reste plus à connaître que le nom du peintre (1 fig. et 1 planche).

— *Un portrait de Martin van Rassem par Heyndrick Coster*, note de M. G. Wildeman.

(Fasc. 2). — *Le Sergent Reynier Engelen de la « Ronde de nuit », de Rembrandt*, par J.-F.-M. Sterck.

— *Les Cheminées de l'Hôtel de ville d'Amsterdam*, par A.-W. Weissman.

— *Les Mytens, famille de peintres*, par MM. A. Bredius et E.-W. Moes (2^e article) (1 gravure hors texte).

— *Lépreux et léproseries*, par M. H.-D.-J. van Schevichaven.

— *L'Italie et les Néerlandais*, par M. J.-A.-F. Orbaan (suite): Les Savants.

— M. H. Appelboom reproduit, d'après une communication de M. Olaf Granberg, la liste de quelques tableaux néerlandais achetés en 1651 à La Haye pour Karl Gustav, comte de Wrangel.

(Fasc. 3). — *Michiel Sweerts*: essai d'une biographie et d'un catalogue de ses peintures, par M. le Dr W. Martin (4 planches hors texte).

— *Un Roland dans la Frise occidentale*, par M. le Dr J. Huizinga.

— *Le Gouverneur général Hendrick Brouwer*, par M. J.-E. Heeres (1^{re} partie).

(Fasc. 4). — *Sur la jeunesse de Gabriel Metsu*, par M. A. Bredius (avec 5 fac-similés.)

— *Un Portrait méconnu d'A. van Dyck au musée de Cassel*, par M. le Dr E. Waldmann (avec 2 reproductions).

— *Les Mytens, famille de peintres*, par MM. A. Bredius et E. W. Moes (3^e partie, avec 1 planche et 1 fac-similé).

— *Le Gouverneur général Hendrick Brouwer* (fin), par M. le Dr J. Heeres (1 planche).

— *Estimations de peintures au XVIII^e siècle*, par M. A. Bredius.

— *A propos de Jacob van Geel*, par M. A. Bredius. (1908, 1^{er} livr.). — *Michiel Jansz van Mierevelt*, notes par M. A. Bredius. L'auteur publie 17 pages de documents d'archives sur le peintre, ses testaments et ses ouvrages (fac similés).

— *Un portrait de Paul Potter dessiné par Barthélemy van der Helst*, par M. Jos. Meder. D'auteur a reconnu dans un dessin du musée de Stockholm, reproduit dans la publication bien connue de *Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen* une étude pour le portrait de P. Potter, par Barthélemy van der Helst conservé au musée de La Haye (2 pl. hors texte).

— *Correspondance de Bon. Vulcanius et de Henr. Smetius*, publiée par le Dr P.-C. Molhuysen.

— *La maison de correction et la maison de détention d'Amsterdam*, par M. A.-W. Weissmann.

— *Jan Miense Molenaer*, nouveaux documents sur sa vie et son œuvre, par M. A. Bredius (3 pl.).

— *Actes notariés de l'étude de Jan van Hout*, par le Dr Prinsen J. Lzn. (1^{er} article). Documents historiques.

— *L'origine hollandaise de la collection Mansi de Lucques*, par M. E.-W. Moes. L'auteur confirme une opinion déjà énoncée (*Oud-Holland*, t. XIV, p. 92) par la trouvaille d'une pièce de vers écrite à l'occasion des noces du très noble seigneur H. Jeronimo Parensi avec la noble mademoiselle Anna Maria van Diemen, unis le 1^{er} sept. 1675.

— *Une peinture de Rembrandt (?) vendue à la kermesse de Leyde en 1641*, par M. A. Bredius. D'après l'auteur, le fait que des peintures de Rembrandt se vendaient là vers 1641 doit être conclu du document, daté du 12 juin 1641, qu'il cite et dans lequel un acheteur se plaint qu'un marchand de tableaux lui a vendu pour authentique un faux Rembrandt. Le document tend à prouver d'une façon encore plus nette qu'en 1641 on vendait de faux Rembrandt. Déjà !

(2^e livr.). — *Anciens vitraux peints à Alkmaar ou donnés pour Alkmaar*, par M. P.-J. Glasz. L'auteur a montré que l'art du vitrailleur a joué un rôle beaucoup plus important qu'on ne croit, et cela jusque dans les églises des plus petits villages; que le protestantisme, au XVI^e et au XVII^e siècle, n'a été nullement hostile à l'ornementation des églises, notamment par le vitrail; qu'Alkmaar, ville alors importante, eut les mêmes tendances; que beaucoup de beaux vitraux ont péri et qu'il faut d'autant plus veiller à la conservation de ce qui reste. Suivent des notes sur 54 églises ou chapelles (1 pl. hors texte).

— *Actes notariés de l'étude de Jan van Hout*, par le Dr Prinsen J. Lzn. (2^e partie).

— *L'Hôtel de Ville de Klundert*, par M. Adolph

Mulder (avec 2 vues hors texte des façades principales).

— *Inventaire des biens laissés par Gillis Pandelaert, intendant du château de Beierland*, communiqué par M. Peter van Meurs.

BIBLIOGRAPHIE

Pinturicchio, par Arnold Goffin. Paris, H. Laurens, 1908. In-8°, 127 pages, av. 24 grav. (Collection des *Grands Artistes*.)

Si vraiment la grande supériorité des peintres italiens sur les maîtres du Nord est dans leur facilité d'ordonner de vastes compositions, si leur génie est fait pour se développer librement dans la fresque plus que dans les tableaux, Pinturicchio doit tenir une grande place dans l'école italienne.

Comme fresquiste il a de son art une conception toute personnelle. De la fresque, conçue le plus souvent dans des tons sobres et atténués, il a su tirer des effets de la plus rare somptuosité. En décorant les appartements Borgia, par la chaleur et l'éclat du coloris, par l'intensité de ses verts émeraude, de ses bleus lapis-lazuli, par la profusion de ses ors il a fait, non plus une fresque, mais des tableaux éclatants comme ceux des van Eyck; on pourrait dire plus justement encore qu'il a fait des émaux comme un Léonard Limousin.

Dans cet art s'épanouit tout le sensualisme de cette époque, et l'œuvre de Pinturicchio, faite pour Alexandre VI, correspond très nettement au milieu social et s'oppose à l'art plus sévère que Ghirlandajo avait fait pour les Florentins et que Michel-Ange reprendra pour Jules II.

La place de ce maître était tout indiquée dans la série des « *Grands Artistes* ». On lira avec un grand charme les pages brillantes que lui a consacrées M. Arnold Goffin; elles font honneur à leur auteur autant qu'à l'intéressante entreprise de vulgarisation à laquelle elles appartiennent.

Marcel REYMOND.

Filarete, par MM. Michele LAZZARONI et Antonio MUÑOZ. Rome, Watter Modes, 1908. In-4°, 277 pages, av. 130 gravures et 24 planches.

Sans doute Filarete n'est pas au premier rang des grands génies du XV^e siècle et ne peut être placé à côté de Brunelleschi, de Ghiberti, de Donatello, de Michelozzo, d'Alberti, mais il vient immédiatement après eux. Comme nombre de ses contemporains, il est en même temps sculpteur et architecte et il a comme particularité d'avoir été un nomade. Au lieu de passer sa vie à Florence, il voyage, et il a été un des principaux agents d'expansion du style de la Renaissance qu'il fait connaître à Rome et à Milan. Filarete est né à Florence vers 1400 et il a passé la première partie de sa vie dans cette ville, qu'il ne quitte qu'en 1433 pour se rendre à Rome. Mais sur ces trente-trois années les nouveaux biographes de Filarete n'ont rien pu découvrir. Sans doute il dut subir l'influence de Brunelleschi et de Donatello, mais aucun document ni aucune œuvre de sa jeunesse ne nous renseignent à cet égard.

Le séjour de Filarete à Rome comprend comme œuvre capitale les portes de bronze pour la basi-

lique de Saint-Pierre qui lui furent commandées par le pape Eugène IV et auxquelles il travailla de 1433 à 1445.

C'est une période très troublée de la vie pontificale, et les auteurs insistent sur ce point avec juste raison, montrant que le travail des portes fut assez long, qu'il fut interrompu à diverses reprises et qu'il y a de sensibles différences de style entre leurs diverses parties. C'est en 1439, après le triomphe de la papauté, que Filarète modifie le dessin de ses portes en y introduisant diverses scènes relatives au concile de Florence. Une longue et minutieuse description, accompagnée d'admirables gravures, fournit sur ces portes tous les renseignements qu'on peut désirer.

Un intéressant chapitre est consacré à l'étude des œuvres d'art que l'on peut attribuer à Filarète ou à ses élèves pendant ce séjour à Rome. Elles sont peu nombreuses et peu importantes : *Buste de l'empereur Paléologue*, à la Propagande; *Buste de Jules César*, dans la collection Lazzaroni; *Évêque agenouillé devant saint Pierre et saint Paul*, dans une collection privée à Rome; copie de la statue de Marc-Aurèle de Vienne (signée); *Lutte d'Ulysse et Iros*, à Vienne, etc.

La seconde partie de l'ouvrage, non moins intéressante que la première, est consacrée à Filarète architecte.

En 1447, Filarète quitta Rome dans des situations assez tragiques, accusé d'avoir voulu voler l'insigne reliqué de la tête de saint Jean. Il revient à Florence, mais cette ville est si pleine de grands artistes qu'il ne peut songer à s'y faire une place. Il voyage, et c'est pendant un séjour à Venise qu'il fait la croix processionnelle encore aujourd'hui conservée à Bassano (signée et datée 1449).

Après deux ans de voyage, en 1451, il se fixe à Milan où, dès son arrivée, il est employé au château des Sforza. Déjà, par les beaux travaux de M. Luca Beltrami, nous connaissions sa part dans ce château comme constructeur et comme sculpteur.

Et ensuite, de 1456 à 1465, se place l'œuvre la plus importante de Filarète, la plus justement digne de l'honorer : l'hôpital de Milan, hôpital fait pour réunir en un même corps de bâtiment tous les services hospitaliers jusqu'alors éparés dans la ville. A Florence, l'hôpital de Brunelleschi n'était qu'un hospice pour les enfants trouvés. A Rome, l'hôpital de San Spirito in Sassia ne fut reconstruit qu'en 1471 par Sixte IV. L'hôpital de Filarète, pourrait-on dire, est le premier hôpital construit selon des idées modernes. Le premier, Filarète conçoit le type qui n'a fait que se développer jusqu'à nos jours, en disposant autour de vastes cours des bâtiments étroits et peu élevés, mettant au premier rang du problème à résoudre la question de l'air et de la lumière.

Remercions MM. Lazzaroni et Muñoz du beau livre qu'ils viennent de publier et qui nous fait définitivement connaître un artiste trop méconnu.

Marcel REYMOND.

A Stuttgart, la Deutsche Verlags-Anstalt, editrice de la collection si utile des *Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben* (*L'Œuvre complet des classiques de l'art*) l'a enrichie de deux nouveaux volumes (les 10^e et 11^e de la série) consacrés à deux des plus grands génies de l'Italie de la Ren-

naissance : **Le Corrège** et **Donatello** (XLV-175 p. av. 196 grav. : 7 marks ; LIV-219 p. av. 277 grav. : 8 marks). Suivant le programme adopté, on y trouve, reproduites excellemment, toutes les créations de ces deux maîtres — avec, pour plusieurs d'entre elles, en particulier pour les fresques du Corrège à Parme, maints détails intéressants — classées chronologiquement et groupées ensuite, dans des index systématiques, par galeries ou par sujets; et M. Georg Gronau sur le premier de ces artistes, M. P. Schubring, sur le second, ont écrit en introduction des pages historiques et critiques très documentées et très pénétrantes.

Za regard de ces excellents instruments de travail, si précieux aux historiens autant qu'aux simples amateurs, des collections plus modestes, du même genre, s'adressent au grand public à qui suffit un choix des principales œuvres des maîtres. Nous avons déjà signalé ici la série des *Masterpieces*, inaugurée à Londres chez Gowans et Gray et publiée simultanément à Paris (chez Perche, 45, rue Jacq. b), à Bruxelles, à Lausanne et à Leipzig. Les derniers volumes parus (nos 14 à 20) sont consacrés aux **Chefs-d'œuvre de Raeburn**, de **Véronèse**, de **A. del Sarto**, du **Corrège**, de **Bronzino**, de **Watteau**, de **Botticelli**. Chacune de ces élégantes petites brochures (à 0 fr. 75) contient 60 reproductions bien choisies, en excellentes photographures, qui suffisent à donner une bonne idée de la production de l'artiste.

De même ont paru récemment dans deux autres jolies petites collections anglaises de monographies d'artistes : chez Bell, qui, à côté de la série des *Great Masters* déjà signalée à nos lecteurs, en édite une autre plus modeste (*Bell's Miniature Series of Painters*), un livre de M. P.-G. Konony sur **Les Frères van Eyck** (in-18, 71 p., av. 8 grav. ; 1 shilling), et un de M. R.-H. Hobart Cust sur **Botticelli** (101 p. av. 8 grav. ; 1 shilling), où, malgré le peu d'étendue du texte, sont donnés tous les renseignements essentiels sur les artistes, avec la liste complète de leurs œuvres et une bibliographie très utile ; — chez Siegle (*The Langham Series of Art's monographs*), un élégant petit volume du même genre sur **Murillo**, avec texte de M. Albert-F. Calvert (in-18, 64 p. av. 20 grav. ; 1 sh. 6 p.).

Enfin, à Berlin, la maison Marquardt a publié dans la collection *Die Kunst*, outre une nouvelle édition, revue et augmentée, de l'intelligente étude de M. Rainer-Maria Rilke sur le sculpteur **Rodin** (121 p. av. 28 grav. ; 3 marks), une monographie de **Courbet**, due au directeur de cette collection, M. Richard Muther (63 p., av. 16 grav. ; 1 mark 50). Le brillant écrivain nous y donne un portrait brossé avec beaucoup de verve et de vie du fongueux révolutionnaire et s'est attaché à mettre en lumière l'influence — qui dure encore — de celui-ci sur l'art allemand moderne, sur Hans Thoma, Victor Müller, Menzel, Leibl, Liebermann, Trübner, etc. Seize reproductions d'œuvres significatives de Courbet illustrent ce petit livre.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de **M. S. Scheikévitch**, décédé à Paris le 11 novembre. Après avoir été chef du cabinet du procu-

reur général à la cour d'appel de Moscou, il marqua dans le barreau, lors de la réforme judiciaire russe, en 1865, comme avocat de causes célèbres. S'étant, il y a douze ans, installé à Paris, il y était fort connu, non seulement comme juriste, mais aussi comme un amateur des plus érudits. Il avait réuni, en Russie, une belle collection de livres et de gravures anciennes qu'il compléta à Paris par des acquisitions intelligentes. Il fut le collaborateur de notre *Gazette*, à qui il donna d'intéressantes études sur *Un portrait de Molière par Mignard* (1892), *Une gravure inédite de G.-F. Schmidt* (1895), *Adam Elsheimer* (1901), *Rembrandt et l'iconographie française au XVIII^e siècle* (1904), *Un dessin inédit d'Albert Dürer* (1907).

Sa grande cordialité, son amabilité, la sûreté de son caractère lui avaient conquis de nombreuses amitiés.

Nous apprenons seulement aujourd'hui la mort, survenue le 8 août dernier, à Darmstadt, d'un des meilleurs artistes de la jeune école autrichienne : l'architecte **Joseph-Maria Olbrich**. Né le 22 décembre 1867 à Troppan (Silésie), il fut d'abord élève, à l'Académie de Vienne, de Hasenauer, puis voyagea, avec une bourse de l'État, en Italie et en Sicile. En 1894, Otto Wagner, le rénovateur de l'architecture viennoise moderne, le choisit comme collaborateur pour ses constructions du Métropolitain de Vienne. Il n'eut pas de meilleur élève : sa recherche ardente de la nouveauté, l'originalité pittoresque et en même temps la logique, la clarté de ses conceptions le placèrent au premier rang de la jeune génération. Ce fut lui qui construisit, en 1898, la maison d'exposition de la Sécession viennoise, qui fut comme le manifeste de la nouvelle école avec ses lignes droites, ses pylônes encadrant une coupole centrale formée par une frondaison de lauriers d'or. Mais le léger public viennois ne le comprit guère et les commandes officielles lui furent refusées. Aussi émigra-t-il en 1899 à Darmstadt où il était appelé par le grand-duc de Hesse, et où il édifia d'intéressantes constructions.

On annonce de Berlin la mort du sculpteur **Harro Magnussen**, trouvé mort la semaine dernière dans son atelier, sans qu'on sache s'il s'agit d'un suicide ou d'un crime. Il était né le 14 mai 1861 à Hassum, près Hambourg, et avait été élève, à Munich, du peintre Gyrus, et, à Berlin, de 1887 à 1893, de Rigas. On lui doit plusieurs monuments de Bismarck à Kiel, Grosslichterfelde, Jever, etc.; une statue de Joachim II dans l'Allée de la Victoire, à Berlin; *Le Philosophe de Sans-Souci*, au château de Sans-Souci; des statues colossales de Moltke, Lismarck et Roos, à la Ruhmeshalle de Gørli'z, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu M. le comte A. Werlé CINQUIÈME PARTIE

Vente de livres anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 22 au 31 octobre, par M^{rs} Lair-Dubreuil et M. H. Leclerc.

7. Missel, in-fol. de 86 feuillets, rel. mar. rouge, tranches dorées. Manuscrit du XVI^e siècle, sur

parchemin et papier, orné de nombreuses initiales en or, argent ou couleur, sur des fonds dorés de rinceaux : 250. — 138. Guiffrey (Jules). Antoine Van Dyck, sa vie et son œuvre. Paris, A. Quantin, 1882, in-fol., mar. rouge, fers azurés, chiff. mosaïque sur les plats, dos orné, doublé de mar. vert, encad. de filets, gardes en étoffe brochée, tête dor., non rogné (Allô). Exemplaire imprimé sur papier du Japon, contenant les figures hors texte en 3 états : 230. — 154. Robaut (Alfred). L'Œuvre de Corot. Catalogue raisonné et illustré, précédé de l'histoire de Corot et de ses œuvres par Etienne Moreau-Nélaton, ornée de dessins et croquis originaux du maître. Paris, Floury, 1905. Exemplaire imprimé sur papier du Japon Shizuoka : 551. — 174. Gohory (Jacques). Livre de la conquête de la Toison d'or, par le prince Jason de Tessalie. A Paris, 1563, in-fol., oblong, de 4 ff. de texte et 26 planches. veau vert, fil. et dent. à froid, tr. marb. 26 gravures d'après Léonard Tyri, gravées en taille-douce par René Boyvin. Exemplaire de Seconde, avec sa signature sur le titre. 405.

271. Balbus (Joannes) de Janua. Mar. rouge, fil., chiffres aux angles, dos orné avec chiffre, dent. int., tr. dor. (Lortie). Exemplaire aux armes du marquis de Morante. Edition imprimée en caractères demi-goth. sur du papier très fort, des presses de Jean Mentelin, imprimeur à Strasbourg, et a été imprimée vers 1470 : 510 — 297. Boileau. Œuvres diverses, avec le traité du sublime ou du merveilleux dans le discours. Nouvelle édition revue et augmentée. Amsterdam, Henri Scheller 1702, 2 vol. in-12, figures, mar. rouge : 234. — 307. La Fontaine. Fables choisies. A Paris, chez Denis Thierry et Claude Barbin, 1678-1674, 5 parties en 3 vol. in-12, figures de Chauveau et autres mar. rouge et veau fauve (Rel. anc.) : 252. — 1141. Uniformes de la garde de Sa Majesté le roi de Westphalie. In-4, cartonn., 19 planches gravées et coloriées, avec leur titre : 500.

1449. Taylor (J.). Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France : Bretagne. A Paris, de l'Imp. Firmin Didot frères, 1845-1846. Ens. 3 vol. in-fol., dos et coins mar. vert (Allô). 353 lithographies tirées sur Chine : 135. — 1499. Plancher (Dom Urbain) et Merle (D.). Histoire générale et particulière de Bourgogne. A Dijon, chez Ant. de Fay, 1739-1781, 4 vol. in-fol., cartonn. : 162.

1721. Armorial général des ordres royaux, militaires et hospitaliers de Notre-Dame du Mont Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, fait en 1744 par les ordres de Monsgr. le duc d'Orléans. Manuscrit de l'époque en 2 vol. in-fol., veau fauve, fil., fleurs de lys aux angles, emblèmes du Saint-Esprit sur les plats, dos ornés, tr. rouges. (Rel. anc.) : 200. — 1725. Baluze. Histoire généalogique de la Maison d'Anvergne justifiée par chartes, titres, histoires anciennes, et autres preuves authentiques. A Paris, chez Antoine Dezallier, 1748, 2 vol. in-fol., veau marb., dos orné, tr. rouges. (Rel. anc.). Nombreux blasons et figures gravées : 103. — 1742. Grunenberg. Des Conrad Grunenberg Ritters und Bürgers zu Coltenz Wappenbuch. Grolitz, C.-A. Starke, 1875, 4 vol. in-fol., tête rouge, non rognés : 121. — 1748. L'Hermite-Souliers (Le Chevalier). Histoire généalogique de la noblesse de Touraine, enrichie des armes en taille-douce de chaque famille et portraits. A Paris, chez Jacques Langlois, 1605, in-fol., veau brun,

tr. rouges (Rel. anc.) : 102. — 1753. Michon (Léonard). Armorial général des présidents, chevaliers d'honneur, trésoriers généraux de France, avocats et procureurs du roy, de 1577 jusqu'en 1790, publié d'après le manuscrit original. Lyon, Legendre, 1903. in-4, veau marb. : 120.

Produit total : environ 46.000 francs.

Estampes modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 4 novembre, par M^e André Desvougues et M. Loys Delteil.

Bracquemond (F.). — 16. Ébats de canards. Épreuve du 1^{er} état, sur Japon, signée : 160. — 18. Cheval au piquet, d'après E. Delacroix. Des 1^{er}, 2^e et 3^e états : 130 — 21. Service de table de la maison Rousseau. Suite complète de vingt-cinq pièces. Épreuves, en majorité sur vieux Japon : 325 francs.

Buhot (Félix). — 27. Fête Nationale. Épreuve d'une planche de la plus grande rareté : 305. — 28. Le Retour des Artistes. Épreuve du 2^e état (tiré à 6 épr.), signée, annotations en marge : 120. — 29. La Fête Nationale au boulevard de Clichy. Épreuve du 1^{er} état : 210. — 38. La Place des Martyrs et la Taverne du Bagne. Épreuve avec l'annotation : une des premières épreuves d'essai avant les retouches à la pointe sèche : 160 francs.

Daumier (H.). — 56. Vaulabelle. Épreuve du 1^{er} état. Seule épreuve connue : 271. — 58. Pastorales, pl. 1 à 38, en un album in-4^e, cart. d'édit., épr. coloriées : 180.

75. Gavarni. Masques et Visages, 36 pièces avant la lettre, plusieurs sur Chine : 150. — 78. Guys (Constantin). Promeneuse au manchon. Dessin rehaussé d'aquarelle : 260. — 79. C. Guys. A la Brasserie. Dessin rehaussé d'aquarelle : 170. — 80. Haden (F. Seymour). Pêcheurs de la Tamise (On the Thames, 1859 : 1.400. — 89. Hervier (A.). Paysages, Marines et Scènes rustiques. Recueil de 12 eaux-fortes et de 58 lithographies en épreuves d'essai. 1 vol. petit in-fol. cart. : 310. — 95. Jongkind (J.-B.). Cahier de six eaux-fortes, titre et suite complète. Épreuves, avec l'adresse de Delâtre, et dédicace de Jongkind à Ch. Baudelaire (*sic*) : 390. — 100. Laemlein (Alex.). Laemlein par lui-même. Epr. sur Chine : 106.

Lepère (Auguste). — 102. Combat contre la neige, quai aux Fleurs. Épreuve timbrée : 109. — 104. Carrières d'Amérique, près Paris. Épreuve sur Japon, signée et numérotée : 120.

Manet (Édouard). — 107. Les petits Gitanois. 3^e épreuve connue : 200.

Meryon (Ch.). — 113. La Morgue. Épreuve avant la lettre : 130. — 114. Eaux-fortes sur Paris, couverture et suite complète des douze planches. Épreuves du tirage à 30 épreuves avec la lettre (1863) : 610.

Millet (J.-F.). — 115. La Baratteuse, épreuve du 2^e état, avant l'adresse de Delâtre : 135. — 116. Les Bêcheurs. Épreuve du 1^{er} état, avec le nom de Millet : 1.100.

Rodin (Auguste). — 133. Victor Hugo, de trois quarts. Épreuve, avec les croquis, sur Chine : 190. Rops (Félicien). — 138. L'Experte en dentelles.

Épreuve signée : 150. — 159. Les Sataniques : Satan semant l'ivraie. L'Enlèvement. L'Idole. Le Sacrifice. Le Calvaire. Suite complète de cinq pièces. Épreuves sur Japon, signées (légèrement frottées). On y a joint : Satan créant les Monstres : 355. — 168. La Vrille. Épreuve du 2^e état, avec croquis à la plume de Rops, en marge : 335. — 172. La Sirène. Épreuve, avec un croquis au crayon, par Rops, en marge : 200. — 178. Sainte Thérèse. Épreuve, rehaussée, avec dessin de Rops en marge : 260. 193. L'Évocation ou Incantation. Épreuve sur Japon, signée : 190. — 209. Courtoisie exagérée. Épreuve du 1^{er} état, sur Japon : 150.

Tissot (J.-B.). — 217. Mavourneen. Épreuve timbrée : 220.

Whistler (J.-M.-N.). — 221. Limehouse, 1859 : 105. — 223. The Little Pool : 270. — 225. Bead-Stringers : 210.

Zorn (Anders). — 240. Renan (Ernest). Épreuve du 1^{er} état, sur Japon, signée et numérotée : 850. — 242. Ida. Épreuve, signée, avec l'annotation suivante du maître : « *besta afdruck* » : 210.

Produit total : environ 21.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition privée d'œuvres humoristiques, au Cercle des Humoristes, 30, rue de la Victoire.

Exposition de peintures, pastels, dessins et lithographies de M. Odilon Redon, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 21 novembre.

Exposition d'œuvres de M. Édouard Vuillard, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 24 novembre.

Exposition de peintures de M. Léon Lehmann, galerie B. Weil, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 30 novembre.

Étranger

Chicago : 25^e Exposition annuelle des Beaux-Arts (œuvres de peintures et de sculptures d'artistes), à l'Art Institute, jusqu'au 29 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 19^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 20 décembre à février. Dépôt des œuvres à Paris, chez M. Robinot, 50, rue Vaneau, avant le 29 novembre ; ou envois directs, du 1^{er} au 7 décembre.

Étranger

Monte-Carlo : 17^e Exposition internationale des Beaux-Arts de la Principauté de Monaco, de janvier à avril 1909. Dépôt des œuvres à Paris, 50, rue Vaneau, jusqu'au 20 novembre ; envois directs avant le 1^{er} décembre, au Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Jacquier, secrétaire général, 50, rue Vaneau, à Paris.

Le Gerant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Monnaie a donné lieu cette année à un rapport budgétaire particulièrement développé, que justifie l'importance de cet établissement national. Ce sera apporter notre contribution aux études dont elle est l'objet que de signaler ici comment s'y opère la patine des médailles. Il y a là un abus facile à redresser, et on est en droit d'attendre de la Monnaie un effort et un progrès. Voici les faits, qui permettront d'en juger :

Lorsque le moment est venu de patiner une médaille, on la plonge dans un bain de barège, où en un instant elle devient noire. Après le bain, on la soumet à la poudre de pierre ponce et à la brosse. Tout l'art consiste à laisser plus ou moins de noir dans les fonds, afin de faire valoir le modelé. Enfin, l'opération se termine par un vernis à la gomme laque. La patine passe alors pour achevée.

Il est naturel de regretter qu'à une époque où précisément l'art de la médaille est en pleine efflorescence, un grand établissement comme la Monnaie ne s'inquiète pas davantage de mettre en valeur les ouvrages qu'elle frappe. Les procédés qu'elle emploie suppriment toute étude un peu délicate de la patine. C'est là un art qui, cependant, n'est pas perdu, et que bien des artistes de notre temps ont rendu plus minutieux. Il appartient à la Monnaie, qui doit aux médailles une belle part de ses recettes, de ne rien négliger pour se renouveler, et pour adopter les procédés qui peuvent le mieux rehausser la beauté du bronze.

NOUVELLES

*** On a inauguré, lundi dernier, au Père-Lachaise, un monument à la mémoire de l'actrice Irma Crosnier, œuvre de M. Albert Lambert père.

*** La quatrième Commission du Conseil municipal vient d'adopter les conclusions d'un rapport de M. Turot concernant l'organisation de la collection Dutuit en musée du soir, ouvert deux fois par semaine, du 1^{er} janvier au 1^{er} juin 1909.

Quinze conférences y seront faites par des écrivains d'art, archéologues et collectionneurs sur les œuvres qui composent l'ensemble de la collection. Le conservateur fera également dix promenades-conférences.

*** On va remplacer la tour, si connue sous le nom de Lanterne de Diogène, qui existait autrefois au parc de Saint-Cloud. La nouvelle tour sera ornée de bas-reliefs représentant des sujets de chasse, bas-reliefs dont a été chargé M. Bouché-Leclercq.

*** On a procédé cette semaine, à la Société des Artistes français, au remplacement des deux vice-présidents récemment décédés : MM. Albert Maignan et Achille Jacquet. MM. Boisseau, statuaire, trésorier de la Société, et Dawant, membre du sous-comité de la section de peinture, ont été nommés à l'unanimité.

*** Le peintre Charles Landelle, mort récemment, a légué à la Société des Artistes français les objets d'art, tableaux et meubles garnissant son appartement et son atelier, afin qu'il en soit fait une vente dont le montant servira à fonder une pension en faveur d'un artiste de talent, âgé et sans fortune.

*** La Société pour la Protection des paysages de France, dans sa dernière séance du comité, a demandé que la Commission départementale de la Seine se réunisse le plus tôt possible pour prendre les mesures indispen-

sables en faveur de nos sites parisiens et suburbains.

En outre, les deux vœux suivants ont été émis :

1^o Que le charmant parc de Nogent-sur-Marne, illustré jadis par Watteau, soit classé, sur la demande de son propriétaire, conformément à la loi du 21 avril 1906.

2^o Que la Fontaine de Vaucluse soit protégée d'urgence contre de nouveaux travaux portant atteinte à sa beauté, et que ce site célèbre soit définitivement sauvegardé.

****** On a inauguré dimanche dernier à Lyon une nouvelle salle de concerts, très intelligemment comprise, la salle Rameau.

****** Mardi prochain, à 4 h. 1/4, aura lieu à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, le début des cours sur l'histoire de la musique, avec une conférence de M. Amédée Gastoué sur *Les notations médiévales avant les mensuralistes*.

Puis viendront, les samedis suivants : *La musique instrumentale avant la Renaissance, xiv^e et xv^e siècles*, par M. Pierre Aubry ; — *L'Opéra français de Lully à Rameau*, par M. Paul-Marie Masson ; — *La Musique des xvii^e et xviii^e siècles, de Schütz à Keiser*, par M. André Pirro ; — *La Musique à Naples au temps de Murat*, par M. A.-Ferdinand Hérold ; — *Les Nationalités musicales*, par M. M. Hellouin.

Une série de concerts de musique ancienne (xvii^e et xviii^e siècles), sous la direction de M. H. Expert et de musique moderne, sous la direction de M. Louis Laloy, sera donnée en outre tous les jeudis soir, à 8 h. 3/4, à partir du 14 janvier.

****** M^{lle} Louise Pillion, ancienne élève diplômée de l'Ecole du Louvre, reprendra dans la première semaine de décembre le cours qu'elle professe pour les jeunes filles sur l'histoire de l'art. Le cours élémentaire, qui commencera le samedi 5 décembre, à 10 h. 1/2, comprendra vingt leçons, embrassant l'histoire sommaire de l'architecture et de la sculpture, depuis le Moyen âge jusqu'à nos jours. Le cours supérieur, qui commencera le vendredi 4 décembre, à 10 h. 1/2, sera consacré à l'art du xvi^e et du xvii^e siècle en dehors de la France et comprendra également vingt leçons. Adresser les adhésions à M^{lle} Pillion, 5, rue Fresnel.

****** On vient d'ouvrir au Musée archéologique de Florence cinq nouvelles salles consacrées au musée topographique étrusque, et qui ont été inaugurées à l'occasion du Congrès national des Sciences qui vient de se tenir à Florence.

****** On vient de trouver dans l'île d'Osland un curieux trésor d'argenterie antique, que le musée de Stockholm se propose d'acquérir. Ce trésor se compose de deux grands ornements de bouclier, cinq bracelets, une chaîne longue d'un mètre et formée de maillons à têtes ciselées en forme de têtes de crocodiles. On estime que ces objets sont d'origine égyptienne.

PETITES EXPOSITIONS

ÉDOUARD VUILLARD (Galerie Bernheim). — MARY CASSATT (Galerie Durand-Ruel). — GUILLAUMIN (Galerie Rosenberg). — L. LEHMANN (Galerie B. Weill). — SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'AQUARELLISTES (Galerie Georges Petit).

M. Vuillard a un public double : l'un admire servilement, tandis que l'autre, résolument, dénigre. Voici ce que dit l'admirateur servile : « M. Vuillard est le plus grand peintre contemporain ; personne n'a de semblables dons, personne n'est aussi uniquement, aussi continûment *peintre*. Son œil a une finesse miraculeuse et sa main ne trahit pas cette miraculeuse finesse. M. Vuillard a créé des rapports de tons que l'on ne soupçonnait pas avant lui. Il a été plus loin, bien plus loin, que l'impressionniste le plus adroit. A côté de lui M. Monet est conventionnel. Ses œuvres sont parfaites, complètes, et nous déclarons qu'elles nous enchantent absolument. » Mais le détracteur résolu survient, et il s'écrie : « M. Vuillard, par le succès de ses esquisses, perd la plupart des jeunes peintres et il se perd lui-même à se satisfaire si vite. L'art de peindre ne consiste pas seulement à disposer avec négligence et fantaisie de subtiles taches harmonieuses. Que ce soit là le but du tisserand qui fabrique des cachemires et des tapis, je le veux bien. Mais c'est une ambition courte que de vouloir, sur un carton ou sur une toile, n'être qu'un habile tisserand. M. Vuillard s'arrête toujours au moment où cela devient difficile. Son œuvre ne se compose que d'ébauches et de croquis. Nous ne songeons point à déplorer qu'il ne choisisse pas ses sujets ni l'agencement de ces sujets ; qu'il trouve tout digne d'être peint : libre à lui. Mais, alors, qu'il aille jusqu'au bout de ce qu'il a entrepris. Il n'est que *peintre*, dit-on, mais beaucoup d'autres, avant lui, n'étaient aussi que *peintres* et, cependant, leurs pochades n'étaient que des études pour leurs tableaux. » Et le détracteur résolu cite Vermeer de Delft, par exemple, ou Chardin, ou Corot. M'appliquant à être ni « admirateur servile », ni « détracteur résolu », je voudrais dire seulement que le talent de M. Vuillard a une séduction extrême et que l'on gémît devant ses toiles des plaisirs rares et raffinés. Assurément, il a plus d'esprit que de force et ses œuvres semblent des « divertissements » plutôt que des « travaux ». Mais ce sont là des divertissements que très peu d'artistes, à l'heure qu'il est, peuvent se permettre et, si l'on se place à un point de vue strictement contemporain, on peut dire vraiment que M. Vuillard est un grand peintre.

Passer des « indications » éblouissantes de M. Vuillard aux consciencieux tableaux de Miss Cassatt exige un tout petit effort. Ce goût de l'harmonie, qui est presque de la virtuosité chez M. Vuillard, est beaucoup moins sûr chez Miss Cassatt. Miss Cassatt n'hésite pas, parfois, à placer à côté d'une robe verte une robe bleue discordante. Et parfois aussi certaines harmonies, sans être désagréables, sont un peu banales. Mais cette impression première disparaît vite devant la qualité d'âme de ce peintre exquis. On sait que Miss Cassatt peint les enfants. Elle le fait avec

une grâce tendre et grave. Elle surprend l'innocente gaucherie de certains gestes, la beauté transparente de certains regards. Cet art est extrêmement pur. Il y a dans ces toiles une double propriété : physique et morale. On peut regretter seulement que Miss Cassatt ait consenti à exposer certains pastels que la nécessité des commandes l'a obligée d'exécuter. Miss Cassatt est une artiste trop sensible pour ne pas peindre avec son cœur : et quand le cœur est absent, le charme est rompu. Au milieu de cette gracieuse *nursery*, Miss Cassatt a placé une toile intitulée *Au Théâtre* et qui donne l'impression d'être un chef-d'œuvre. C'est, dans une loge, une dame rousse et parée, avec de délicieux reflets sur les épaules, et qui vaut certes les meilleurs Renoir.

* * *

Le talent si robuste de M. Guillaumin n'est-il pas un peu ennuyeux ? Et, s'il est un peu ennuyeux, faut-il le dire ? M. Guillaumin est un « paysagiste » obstiné. Et assurément montre-t-il par là qu'il aime la nature. Mais ne peut-on pas aimer la nature autrement que l'ont aimée les peintres impressionnistes ? Les meules de Monet, les prairies de Pissarro, les rochers de Guillaumin sont étonnants de lumière, d'atmosphère, de vérité. Mais que cette vérité est directe, et, peut-être, courte ! Qu'une toile de ces artistes serve, dans une maison de ville, à remplacer la fenêtre ensoleillée de la maison des champs, cela est parfait ; mais alors, dans cette maison des champs, où, par la fenêtre, on verra un Guillaumin bien plus beau que le Guillaumin des cadres, on devra placer tel paysage de Lorrain baigné dans un or idéal, telle miniature française, précise et spirituelle, où tel tableau toscan, qui, derrière une arcade, montre un pré, une colline et un arbre irréels, magiques et fabuleux.

* * *

M. Lehmann a, comme M. Guillaumin, le goût du paysage pur. Il l'exprime dans de grandes toiles très agréables, couvertes par un pinceau souple qui porte des couleurs vives. Parfois on a l'impression que M. Lehmann voudrait dégager de son modèle l'élément de style qu'il y a dans tout paysage. M. Lehmann sera-t-il le peintre si attendu qui trouvera le secret de l'énigme et qui saura asservir le libre impressionnisme aux lois et à la morale d'une convention nécessaire ?...

* * *

Les peintres qui composent la Société internationale des Aquarellistes ne sont pas, comme les artistes dont nous venons de parler, des inquiets. Presque tous, ils font avec docilité et honnêteté des aquarelles capables de plaire à la moyenne du public. Quelques uns se distinguent des autres par des qualités d'esprit, de fantaisie ou de savoir-faire. Ainsi, M. Ten Cate, dont les paysages hollandais ont beaucoup de grâce ; M^{me} Marie Gantier, qui aime toujours les Japonais ; M. A. Robinson, qui admire Brangwyn et imite sa force ; M. Vinit, qui peint de vraies aquarelles ; M. Jeanès, qui a le goût d'une modiste, mais qui ne fait pas de chapeaux ; MM. Loup, Horton, l'ougerousse, Walls, etc., etc. Le seul artiste que l'on puisse mettre hors de pair est peut-être M. Lebasque, dont les *Forêts*

de Compiègne et la Japonaise au piano ont une délicatesse et une gaieté de couleur tout à fait personnelles.

On a joint à ces œuvres une rétrospective de Hervier. Ce vignettiste du romantisme avait un sens du pittoresque très vif. Ses coins de rues ont à la fois du mystère et de la précision, et il y a beaucoup de malice dans les silhouettes de ses petites figures populaires, contemporaines des personnages de Daumier et de Jannot.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 novembre

Candidatures. — Sont candidats :

1^o Au siège de M. Derembourg, MM. Aristide Marre, ancien professeur à l'École des langues orientales vivantes, et Prou, professeur à l'École des Chartes ;

2^o Au fauteuil de M. Gaston Boissier, MM. Paul-Fabrice Girard, professeur à la Faculté de droit de Paris, et Prou, déjà candidat au siège de M. Derembourg.

La bibliothèque d'un médecin. — M. Léon Dorez lit une note sur l'inventaire dressé après le décès de Jean Marcanova, professeur de médecine et de philosophie à Padoue et à Bologne, de 1440 à 1467, l'un des créateurs de l'épigraphie latine. Cet inventaire énumère 520 manuscrits environ, chiffre considérable pour une bibliothèque privée, et donne les détails les plus curieux sur la lingerie, la batterie de cuisine, l'écurie, etc., d'un professeur du quinzième siècle. Il a été découvert par M. Ferdinando Jacoli, qui a consenti à le communiquer à M. Dorez et le publiera en collaboration avec ce dernier.

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse commence la lecture d'un mémoire relatif aux intéressantes découvertes faites par le P. Delattre au cours des dernières fouilles entreprises à Carthage.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 novembre

M. Bordeaux lit un mémoire sur des tabatières hollandaises portant des tableaux servant à mesurer la marche des navires.

M. Eudes continue sa lecture sur la basilique de Baños, près Palencia, et sur une statue de saint Jean-Baptiste, qu'il attribue, comme l'église, au VI^e siècle. M. Eulart soutient que la statue date seulement du commencement du XVI^e siècle.

M. Vaurelli lit un mémoire sur l'enceinte antique de Saint-Pierre-de-Chastre (Oise), qu'il attribue à l'époque gauloise.

M. P. Monceaux communique trois bulles de plomb trouvées à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Toutain complète les observations qu'il a présentées à la dernière séance sur la pierre percée découverte par M. Gauckler au Janicule et qui proviendrait d'un autel à libations : M. Gauckler explique ses raisons de persister dans l'opinion que la pierre provient d'une fontaine.

A propos des tombeaux de Brou

Dans un article paru en 1902 dans l'*Annuaire des collections royales de Prusse*, M. W. Bode avait réuni toute une œuvre de petite statuaire, éparse dans les musées d'Europe, que les analogies de style lui permettaient très légitimement de grouper autour d'une statuette du Musée National de Munich : une Judith signée « *Conrad Meit von Worms* ». Il avait étendu le cercle de ses attributions à quelques grandes œuvres : deux bustes de la collection Gustave Dreyfus, et le buste célèbre de Charles-Quint jeune, au musée de Bruges. Nous avions fait les plus grandes réserves au sujet de ces attributions, que rien, dans l'étude de Brou, ne nous paraissait légitimer (1). M. Bode avait, d'ailleurs, n'avoir jamais vu les grandes statues funéraires de Brou, qu'un contrat authentique donne à maître Conrad « le Flamand », « le consommé tailleur d'images » de Marguerite d'Autriche. M. Voëge, dans une longue et savante étude parfaitement illustrée, parue cette année dans la même revue (2), essaye de combler cette lacune. Nous ne croyons pas pouvoir admettre toutes ses conclusions et demandons à faire ici encore certaines réserves.

L'œuvre des statues funéraires de Brou, entreprise en 1524, comportait cinq grandes statues : deux *gisants* en albâtre de Saint-Lothain, et trois *vifs* en marbre de Carrare, entourés de seize angelots, dont six seulement en albâtre. Le maître s'engageait à sculpter de sa propre main « les visages, mains et les vifs » ; quant au surplus, il pouvait se faire aider par trois ouvriers, dont son frère.

Les marbres n'arrivèrent de Carrare que deux ans après, et C. Meyt put à loisir s'occuper des *gisants*, qui paraissent être entièrement de sa main, et qui caractérisent parfaitement sa conception et sa technique. Les trois grandes statues de marbre, les *vifs*, devaient sortir du ciseau du maître ; il paraît certain cependant, comme le constate M. Voëge, que Meyt a dû faire appel à ses aides pour les détails de l'ornementation ou des costumes, et très probablement, comme nous l'avons établi, pour la figure principale de Philibert le Beau. Obligé par les circonstances de se faire proroger son marché d'un an et de s'entourer d'un plus grand nombre d'ouvriers, il termina hâtivement une besogne dont il se détachait depuis la mort de Marguerite d'Autriche.

Si nous pouvons légitimement étudier l'art de C. Meyt sur les cinq grandes statues de Brou, en est-il de même des groupes d'angelots ? M. Voëge l'affirme, et son étude critique lui permet de donner sans conteste au maître six de ces bambins à la tête frisée, malgré leur diversité, dont il fait honneur à la souplesse du génie du maître. « Conrad Meyt, dit-il, s'élève alors au style classique, il sait se défaire de la timidité gauche que dénote ses statuettes. Ses *putti* peuvent être comparés à ce que l'art italien a donné de plus séduisant. » L'éloge est vraiment excessif, et d'ailleurs il ne va pas à l'adresse de Meyt, car les angelots ne sont certainement pas de sa propre main. Les

termes du contrat permettent déjà de le supposer, puisque, nous l'admettons avec M. Voëge, le maître n'a même pas pu terminer seul ce qu'il s'était engagé à faire.

Un manuscrit du commencement du XVIII^e siècle (I) composé par un des Augustins de Brou, le P. Raphaël, met au-dessous des groupes d'angelots les noms des aides de C. Meyt : Thomas Meyt son frère, Onofre Campitoglio, Florentin, et Benoît de Serins, dont nous admettons les noms, sauf interpolation ou lapsus. Nous croyons avoir dégagé la valeur exceptionnelle des informations de ce manuscrit puisées dans les « onze volumes de compte détaillé de la dépense journalière qui s'était faite à Brou ». Nous pouvons ajouter que, toutes les fois qu'il nous a été possible depuis de confirmer les renseignements du P. Raphaël, nous les avons toujours trouvés exacts, et sur les douze noms qu'il nous donne nous avons déjà pu en vérifier la moitié par des documents d'archives de sources bien différentes.

Est-ce à dire que nous demandions d'attribuer en toute propriété à ces ouvriers inconnus l'exécution de chacun de ces groupes d'angelots ? Évidemment non. Conrad Meyt avait réuni à Brou un véritable atelier, dont il était complètement responsable, quoiqu'il n'eût choisi lui-même qu'un seul de ses collaborateurs : Thomas Meyt son frère et probablement son élève. L'étude de l'œuvre de Brou nous l'affirmerait, si les textes ne nous l'avaient appris. Divers groupes, très différents de facture, présentent certains détails très semblables, ou plutôt certaines erreurs de détail qui révèlent le procédé d'atelier. Les analogies fragmentaires sont parfois plus étendues : par exemple, l'un des plus jolis groupes, celui du chevet de Philibert le Beau, semble prêter la gentillesse de ses petites têtes à un groupe voisin très médiocre, dont les corps et les membres ficelés imitent maladroitement l'anatomie potelée d'un autre groupe remarquable qui lui fait vis-à-vis et que nous attribuerons, avec le P. Raphaël, à Thomas Meyt.

Nous n'avons donc pas le droit de donner la paternité d'aucun de ces *putti* au maître, dont il était plus facile d'exagérer les défauts que d'imiter les qualités. Nous voyons, au contraire, dans la statuaire accessoire des tombeaux de Brou, l'expression bien curieuse d'un de ces ateliers créés sur place si fréquents à cette époque, ateliers dont les éléments échappaient parfois au chef qui en était responsable, puisqu'il ne les choisissait ni ne les payait lui-même, mais où chacun subissait sans doute l'ascendant du maître, qui, de son côté, n'était peut-être pas sans ressentir fortement l'influence des collaborateurs étrangers qui lui venaient d'Italie.

Victor NODET.

REVUE DES REVUES

= *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen der allerhöchsten Kaiserhauses* (tome XXIV, fasc. 1). — M. Gustav Glück consacre une notice aux tableaux de l'école de Rubens de la Galerie impériale de Vienne et publie d'intéres-

(1) *Les Tombeaux de Brou* (Annales de la Société d'émulation de l'Ain, 1906).

(2) *Konrad Meit und die Grabdenkmäler in Brou* (Jahrbuch der korn. preuss. Kunstsammlungen, 1908, fasc. 11, p. 77).

(1) *La Valeur documentaire des manuscrits sur Brou* (Annales de la Société d'émulation de l'Ain, 1904).

santes remarques sur le catalogue raisonné de cette galerie, si importante pour l'histoire de la peinture flamande au xvii^e siècle. La Galerie impériale est très riche en tableaux de Gérard Seghers, Frans Wouters, Andreas Benedetti, Jan van Dalem, Jan van den Hecke, Erasmus Anellinus et Jean Erasmus Quellinus, et il restitue à ces maîtres plusieurs tableaux attribués jusqu'alors à d'autres artistes. C'est ainsi qu'un prétendu portrait de Rembrandt enfant, couronné de fleurs, classé autrefois parmi les œuvres de Rubens, lui semble aujourd'hui dû à la collaboration de Jan van den Hecke. De même, il a établi qu'une nature morte attribuée à Jean de Keem serait l'œuvre d'Andreas Benedetti (32 ill. et 6 planches).

(Fasc. 2). — M. Robert Stiassny donne une étude très neuve et très savante sur les peintures de l'école de Salzbourg, qui fut au xv^e siècle un centre artistique aussi important que pendant la période romane. Parmi les plus anciens et les plus intéressants monuments de cet art, est reproduite une *Crucifixion* de 1449, de Pfening, qui se trouve à la Galerie impériale de Vienne, et avec laquelle l'auteur compare une curieuse *Crucifixion* de Laib, à la cathédrale de Gratz. L'école de Salzbourg se développa pendant le xv^e siècle et l'influence de son caractère très réaliste, très parent de l'art du Tyrolien Michel Pacher, se remarque dans de nombreux tableaux à Ratisbonne et Grossmünster : *La Présentation au Temple*, *La Mort de la Vierge*, *La Pentecôte*, attribués au maître R. F. qui est identifié avec Rueland Frueauf, peintre né environ vers 1440 à Passau ou à Salzbourg.

(Fasc. 3). — Ce fascicule contient deux curieuses études. L'une, de M. Franz Wickhoff, montre l'influence exercée par l'atelier du peintre de la Renaissance italienne Bonifazio sur lequel Gustav Ludwig a publié un travail dans le *Jahrbuch* de Berlin, d'après des documents nouveaux. Parmi les disciples du maître, Jacopo Bassano, l'auteur de l'esquisse de chiens pour l'Adoration des Bergers, à Madrid, Stefano Cernetto et tant d'autres, Wickhoff est attiré surtout par Antonio Palma et se demande, après Ludwig, si l'on peut trouver en lui le véritable héritier de Bonifazio (11 ill. et 1 pl.).

La seconde partie du fascicule est relative au célèbre *Codex* de Dioscoride, de la Bibliothèque impériale de Vienne, dont M. A. von Premerstein montre l'importance pour l'histoire de la miniature byzantine. Le fameux parchemin est surtout bien connu par la figure d'Anicia Juliana, assise sur un trône et entourée de deux figures symboliques. Un fac-similé reproduit la grandeur et la couleur de l'original et nous donne une idée exacte de cette dame de qualité, qui vivait au vi^e siècle (11 ill. et 1 pl.).

(Fasc. 4). — M. J. von Schlosser fait voir combien parmi les artistes de la Renaissance Ghiberti est un de ceux qui ont eu au plus haut point la passion de l'antiquité. Il établit, par une série de preuves, que le sculpteur possédait une collection de marbres et bronzes antiques parmi lesquels le fameux lit de Polyclète, à propos duquel on a tant écrit, et une statue de Lysippe, sans parler des autres objets que nous ignorons, faute de témoignages. Ainsi, sans pouvoir affirmer avec certitude qu'un torse antique, figurant dans une collection privée italienne ait appartenu à Ghiberti, il constate la parenté incontestable de ce morceau avec le torse du jeune Isaac destiné au concours de 1402 pour le Baptistère (15 ill.).

(Fasc. 5). — Cette livraison est occupée par le grand travail, si important de M. Max Dvorak, dont il a été rendu compte ici même en détail (1) : *L'Énigme de l'art des frères Van Eyck* (t5 ill. et 7 planches).

(Fasc. 6). — Suite de la publication, par M. Heinrich Zimmermann, des inventaires, actes, etc., des archives de la Maison d'Autriche ayant trait aux collections impériales et aux commandes artistiques des Habsbourg.

X *The New-York Herald* (supplément d'art) (2 août). — Articles sur un portrait de Lafayette par un peintre aujourd'hui oublié, Jean Le Paon (2 fig.); — sur le portraitiste du xviii^e siècle Nicolas Belle (3 fig.); — sur Avignon (2 grav.), — et sur le palais de l'Élysée (1 fig.).

(16 août). — Notices sur le portrait de Marmontel par Roslin et le dessin d'Augustin de Saint-Aubin récemment acquis par le Louvre (reprod.); — sur Jean de Bologne (3 reprod. d'œuvres).

(30 août). — Note sur le *Portrait de la comtesse de Warwick avec ses deux enfants*, par Rommey (reprod.).

(13 septembre). — Notes inédites sur le peintre Roslin; — article sur les sculptures du tour du chœur de la cathédrale d'Amiens (3 fig.), — et reproduction du grand tableau de Frans Hals récemment acquis par la National Gallery de Londres.

(27 septembre). — Note sur un tableau de Boucher, *Allégorie de la Peinture*, au musée de Glasgow (reprod.).

(25 octobre). — Notices sur le *Portrait de Paracelse*, par J. van Scorel et le *Portrait de Rosalie Fragonard* dessiné par Fragonard, récemment entrés au Louvre (reprod.); — sur l'Hôtel de ville de Paris (4 fig.); — sur l'église du Val-de-Grâce (1 fig.).

(8 novembre). — Articles sur Aignes-Mortes (5 dessins), — et sur le peintre Natoire (portrait et 3 reprod. d'œuvres).

BIBLIOGRAPHIE

A. GRUYER. — *La Jeunesse du roi Louis Philippe d'après les portraits et les tableaux conservés au Musée Condé*. Paris, Hachette, 1908. Un vol. in-8° de 270 p. avec 28 pl.

A Chantilly, dans le Musée Condé, M. Gruyer garde et étudie avec soin tous les souvenirs qui évoquent la vie des princes et princesses de la maison d'Orléans. Beaucoup de toiles et de miniatures parlent de la jeunesse du roi Louis-Philippe, de sa gouvernante, M^{lle} de Genlis, de ses parents, le duc et la duchesse de Chartres, de ses frères, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais, de sa sœur, la duchesse d'Orléans. L'énigmatique conservateur de Chantilly écrit l'histoire des grands événements qui interrompent parfois les études des enfants d'Orléans, et il fait passer devant nous, en les accompagnant d'anecdotes piquantes et de faits curieux et intéressants, les principaux tableaux qui représentent leurs portraits ou des scènes touchantes de leur vie de famille.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 mars 1905, p. 75.

Pendant la période antérieure à 1789, quelques peintures expriment la sérénité et le charme attendri d'une société qui jouit des derniers beaux jours. Cosway dans la *Leçon de dessin*, MÉRIS dans la *Fête de la Souvinière*, Carle Vernet dans la *Rendez-vous de chasse*, rappellent le souvenir des fêtes et des plaisirs que vint brusquement troubler la Révolution. A partir de ce moment, c'est surtout à l'étranger que des artistes nous ont conservé les traits du duc d'Orléans. En 1789, quand Louis XVI l'a envoyé en Angleterre, Joshua Reynolds saisit dans sa physionomie le front dégarni, le nez de forme un peu lourde et les joues massives qui caractérisent la figure de Louis-Philippe. Nous le retrouvons après en Suisse, où un peintre anonyme le représente chassé par les religieux du Saint-Gothard qui lui refusent l'hospitalité. Il a été obligé d'accepter une situation modeste de professeur à Reichenau en 1793 et, à ce moment, Winterhalter nous a retracé ses traits dans un tableau correctement dessiné, mais dépourvu d'émotion.

D'autres portraits, heureusement, au lieu de n'être que de simples documents historiques, présentent plus d'intérêt pour l'art : telle la miniature dans laquelle Hall, cherchant à rendre l'ardeur qui enflammait le jeune duc de Chartres à Valmy, trouvait une expression d'une ressemblance frappante qui est d'ailleurs aussi un des mérites de la miniature d'Augustin en 1818. En regardant ce visage préparé à supporter toutes les duretés et les vicissitudes des guerres et des révolutions, on ne peut s'empêcher de songer au mot de Sainte-Beuve : « Pour bien connaître Louis-Philippe, homme dans les qualités constitutives de son esprit et de sa nature, il faut se reporter à l'origine et le prendre sous la tutelle prolongée de M^{me} de Genlis. » C'est elle qui l'a formé, qui a été son gouverneur, et elle se félicite plus tard d'avoir appris à son élève « à se servir seul, à mépriser toute noblesse, à braver le soleil, la pluie et le froid, à s'accoutumer à la fatigue. » Il est curieux de comparer la miniature qui représente M^{me} de Genlis à l'âge où elle va manifester des talents de pédagogue en dirigeant l'éducation des enfants de la maison d'Orléans, avec la toile de Duplessis révélant la profonde tristesse de la duchesse de Chartres dans l'attitude du combat d'Ouessant. Comme l'écrivit la baronne d'Oberkirch, la duchesse de Chartres portait partout une mélancolie dont rien ne pouvait la guérir. Elle souriait quelquefois, elle ne riait jamais. Sa séparation d'avec ses enfants enlevés par M^{me} de Genlis, lui brisait le cœur.

André FLORENCE.

Nous avons plaisir à signaler la publication, à la librairie Lemerre, de la 3^e série de l'intéressant recueil *Les Arts et les Lettres*, de notre confrère Léon ROROT (in-16, 508 p. av. une planche; 5 fr.), recueil d'études ou d'articles publiés, au cours de l'actualité, sur les sujets les plus variés, et qui constitue comme le répertoire du mouvement artistique en ces dernières années : la maison de Victor Hugo, le château de Langeais, les Primitifs français, la Dentelle ancienne et moderne, le Musée Gustave Moreau, la collection Dutuit, le legs Thomy-Thiery, les céramiques de Carriès, le *Balzac* et le musée de Rodin à Meudon; diverses questions d'esthétique à l'ordre du jour; des silhouettes d'artistes

contemporains (quelques-uns de ces portraits, et celui de Gauguin, appelleraient quelques réserves), etc., etc. Une belle gravure sur bois originale en couleurs, et inédite, de M. P.-E. Vibert, sert de frontispice au volume.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. **Alfred Paris**, peintre et illustrateur, élève de M. Édouard Detaille, décédé à Fontaine-Bonneleau (Oise), à l'âge de soixante et un ans. Depuis 1886 il exposait au Salon. Citons parmi ses toiles : *Bazeilles*, *Un Vétéran*, *En déroute*, *Un Intrus*, *La Corcée de fourrage*, *Convoi de chevaux*, *Après la manœuvre*. Il s'était fait remarquer dès ses débuts par ses illustrations de *Récits de guerre* de Ludovic Halévy, ses compositions au *Figaro illustré* et de nombreux volumes. Atteint par une cruelle maladie, il s'était vu obligé, depuis près de cinq ans, de délaisser son art.

Le 29 octobre est mort à Bâle, où il était né le 13 novembre 1835, l'architecte **Paul Reber**. Il avait fait ses études d'ingénieur à Carlsruhe, mais s'était ensuite voué à l'architecture et spécialisé dans la construction des édifices religieux; plusieurs églises et temples de Suisse sont de lui, entre autres l'église Notre-Dame à Bâle, plusieurs à Zurich, une à Schaffhouse, etc.

Le 4 novembre est mort à Brunswick, où il était né le 27 octobre 1873, le dessinateur et caricaturiste **Rudolf Wilke**, un des meilleurs collaborateurs des revues humoristiques et satiriques *Jugend* et *Simplizissimus*. Il excellait notamment dans les représentations de prolétaires et de vagabonds.

Une femme peintre, **Anna Bosshard**, vient de mourir à Lugano. Elle était née le 20 mars 1875 à Zurich et avait collaboré avec le peintre A. Barzaghi, son professeur, à la décoration de la galerie de la nouvelle maison du Parlement, à Berne, et aux fresques de l'église San Lorenzo, à Lugano.

On annonce également la mort, à Sa'zbourg, du peintre **Joseph Mayburger**, décédé à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

On annonce la mort de sir **Joseph Duveen**, le célèbre antiquaire de Bond Street, à Londres, décédé la semaine dernière à Hyères. Il avait eu des débuts très modestes : originaire de Hollande, il vint très jeune en Angleterre et travailla à Hull, de son métier de forgeron. Très intelligent, il s'occupa bientôt d'objets d'art et, après des débuts difficiles, petit à petit augmenta son commerce et devint un antiquaire réputé, étonnant ses collègues et les amateurs par les prix qu'il payait les objets d'art. C'est lui qui, l'an dernier, acquit au prix de 21 millions la célèbre collection Rodolphe Kann, de Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Eugène Feyen

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 13 et 14 novembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Chainé et Simonson.

Tableaux, par Eugène Feyen. — 1. Les Régates à Cancale : 3.100. — 3. Le Dimanche à Cancale : 845. — 7. La Foire du Mont Dol de Bretagne : 1.200. — 19. Les Orphelines : 600. — 213. Pêcheuses sous le Hock : 130 (au musée de Nancy).

Collection de M. B.

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 11, le 9 novembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Paulme, Lasquin et Leclerc.

Libres et recueils de figures de modes. — 3. Boucher. Recueil des figures dessinées par Boucher et gravées par Laurent Cars pour les œuvres de Molière, épreuves à l'état d'eaux-fortes, avant lettre, dessins, etc., réunies en 1 vol. in-fol., mar. rouge, fil., dos orné (Chambolle-Duru) : 1.669. — 5. Galerie Universelle contenant les portraits de personnes célèbres de tous pays, gravés en couleurs par MM. Gautier Dagoty, père et fils aîné. Paris, imp. de Philippe-Denis Pierre, 1772, pet. in-fol., cartonné, non rogné : 2.220.

9. Costumes du xvi^e siècle (souverains et souveraines, princes et princesses, prélats, vêtus en modes nouvelles), gravés par Saint-Jean, Trouvain, N. Bonnard, H. Bonnard, Mariette, Deshayes, Bazin, Arnault, Lepautre, Dolivier. (Paris, de 1690 à 1696). 363 planches en 4 vol. in-fol., mar. rouge, larges dent., tr. dor. (Rel. anc.) : 5.520. — 10. Costumes du xvii^e siècle, par Saint-Jean, Trouvain, H. et N. Bonnard, Chiquet, Mariette, etc. Recueil de 204 plats en 1 vol. in-fol., mar. rouge foncé, fil. à froid, dent. int., tr. dor. (Gruel) : 805. — 11. Costumes du xvi^e siècle, par H. et N. Bonnard, Trouvain, Mariette, Berry, etc. 104 planches coloriées, costumes féminins, en feuilles dans un carton : 1.000. — 13. Costumes époque Louis XV. In-fol., mar. La Vall., dent., dos orné, tr. dor. Réunion de 36 gravures de modes et estampes du xviii^e siècle : 800. — 14. Gravelot. Costumes dessinés par Gravelot, publiés à Londres par John Bowles en 1745, 18 pl. pet. in-fol. en feuilles : 600. — 21. 5 pièces d'après Watteau, coloriées : 805. — 25. 5 pièces gravées d'après Watteau, coloriées : 905. — 26. 7 pièces gravées d'après Watteau et coloriées : 900. — 27. 5 pièces gravées d'après Watteau et coloriées : 965. — 28. 6 pièces coloriées. Cahier, gravé par Dupin d'après les dessins de G. de Saint-Aubin : 1.810. — 29. 6 pièces de Desrais, coloriées : 640. — 31. 5 pièces de Le Clerc, à petites marges, coloriées : 405. — 33. Costumes français pour les coiffures depuis 1776 (et en 1777 et 1778). A Paris, chez Esnauts et Rapilly, 30 planches in-fol. en feuilles : 590. — 35. La Pare d's Dames, ou 1^{re} Collection des plus belles Coiffures. Inventée depuis l'année 1776. A Paris, chez Mondhare, in-fol., dos et coins bas. grenat foncé, 12 planches : 410. — 36. Coiffures 1785, 16 figures en 1 vol. in-12. — 38. Nouvelles Coiffures en 1785. A Paris, chez Esnauts et Rapilly, 3 feuilles in-fol. : 320.

40. Costumes et Annales des grands théâtres de Paris, en figures au lavis et coloriées. Par M. (Le

Vacher) de Charnois. Paris, Janinet, 1786-1789, 4 vol. in-4 mar. rouge, petite dent., fleuron aux angles, dos orné, tr. dor. (Delorme) : 2.000. — 41. Costumes et Annales des grands théâtres de Paris, en figures au lavis et coloriées. A Paris, chez Janinet, 1787-1788, 2 vol. in-4, veau marb., tr. rouges. (Rel. anc.) : 260. — 42. La Mésangère. Journal des dames et des modes, 1797-1839. Collection des planches en 21 boîtes, forme livre, demi-rel. mar. bleu (Petitot) : 6.950. — 43. Debucourt. Modes et manières du jour, 40 planches in-4, non reliées et coloriées : 3.305.

Reliures. — 46. Du Mespris de la Court. Nouvellement traduit d'espagnol (d'Antoine de Guevara) en françois (par Antoine Alaigre). A Lyon, chés Estienne Dolet, 1542 L'Amie de Court. La parfaite Amie. La Contr'Amie de Court, etc. Lyon, chez Sulpice Sabon pour Antoine Constantin, 1543, 4 part. en 1 vol. in-8, réglé, veau fauve. (Rel. anc.) : 910. — 47. Psaultier de David (Le), par Blaise de Vigenère. A Paris, chez Abel l'Angelier, 1588, in-8, mar. olive. (Rel. anc. de Clovis Eve) : 890. — 48. Vignier (N.). Traicté de l'ancien estat de la Petite Bretagne et du droit de la couronne de France sur icelle. Paris, Adrian Perier, 1619, mar. olive. (Rel. anc.) : 2.500. — 49. Officium B. Mariæ Virginis. Anvers, J. Moretus, 1609, in-4, mar. rouge. (Rel. anc.) : 85. — 50. Cauvigny (F. de). Histoire universelle de Trogue Pompée. A Paris, de l'imprimerie de Robert Estienne, 1623, in-8, mar. rouge. (Rel. de Clovis Eve.) Exemplaire Anne d'Autriche, femme de Louis XIII ; son chiffre surmonté de la couronne royale se trouve aux angles et sur le dos de la reliure : 3.180. — 52. L'Office de la semaine sainte corrigé par le commandement du Roy. Paris, Charles Fosset, in-8, mar. rouge. (Rel. anc. aux armes de Louis XIV) : 760 francs.

55. Contrat de mariage de Louis de Lorraine, duc de Joyeuse, et de Françoise-Marie de Valois, fille de Louis de Valois, comte d'Alais, signé par Louis XIV et tous les princes et grands dignitaires de la Couronne. Compiègne, 8 août 1649, petit in-fol. de 6 ff., mar. rouge, fil., titre sur un des plats. Pièce précieuse par le grand nombre de signatures de grands personnages qu'elle renferme : 1.500 francs.

Estampes anciennes en noir et en couleur, françaises et anglaises, du xviii^e siècle. — 58. Boucher (d'après F.). Tête de Flore. Estampe in-folio gravée en imitation du pastel par L. Bonnet. En couleurs : 1.250. — 66. Debucourt (par et d'après P.-L.). La Promenade publique, 1792 : 1.400. — 67. Debucourt (par et d'après P.-L.). La Rose mal défendue. In-fol. en hauteur, publiée en 1791. Épreuve en couleur. Remargée : 1.100. — 68. De Machy (d'après). Vue du Port Saint-Paul, et Vue de la Porte Saint-Bernard. Deux estampes en travers, gravées par Descourtiis. Épreuves en couleur, avec les titres gravés en écriture anglaise : 430. — 70. Downman (d'après). Her Grace the Dutchess of Devonshire. Médaillon ovale, gravé par F. Bartolozzi. Épreuve en couleur : 2.000. — 75. Gabrielli (A.). Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, née à Vienne, an 1755. Médaillon ovale, d'après S. Gratie, publié à Londres, chez Colnaghi. Épreuve en couleur : 470. — 84. Janinet (F.). Le Baiser de l'Amour. Le Baiser de l'Amitié. Deux estampes in-fol., ovales sur fond marbré d'après Doublet. Épreuves en

couleur : 805. — 87. Lavreince (d'après N.). L'Aveu difficile. Estampe in-fol., gravée à la manière du lavis, par F. Janinet. En couleur, avec marge : 1.500. — 88. Lavreince (d'après N.). La Comparaison. Estampe in-fol., gravée à la manière du lavis par F. Janinet. En couleur, avant toutes lettres, et avec marge : 3.200. — 89. Lawrence (d'après Sir Thomas). Miss Farren. Estampe in-folio, en hauteur, gravée par F. Bartolozzi. Épreuve avant la lettre, imprimée en bistre : 1.100. — 93. Lecoœur. Les Chagrins de l'Enfance. Estampe in-folio, d'après Mouchet. Épreuve imprimée en couleur avec marge et avec le fleuron représentant une cage et un papillon : 3.550. — 96. Mallet (d'après). « Chit chit!... » ; « Par ici!... » Deux petites estampes gravées par Copia. En couleur. Marge : 600 francs.

99. Saint Aubin (d'après Augustin de). Le Bal paré. Le Concert. Deux estampes in-fol., gravées par A.-J. Duclos. Épreuves avant l'adresse de Chereau. Marge : 1.610. — 100. D'après Aug. de Saint-Aubin. La Promenade des Remparts de Paris. Tableau des Portraits à la mode. Deux estampes in-fol., gravées par P.-E. Courtois : 700.

Dessins anciens, miniature, aquarelle. — 107. Anonyme (xviii^e s.). Grande miniature rectangulaire à l'aquarelle, rehaussée de gouache et de dorure. Sur un fond de draperie, une statue miraculeuse de Vierge noire tenant l'Enfant Jésus. Cadre argent à moulures et feuillages : 155. — 110. Navlet (J.). La Reine Marie-Antoinette conduite à l'échafaud, 16 août 1793. Aquarelle. Cadre ancien Louis XVI : 465 francs.

Objets de vitrine, boîtes, bonbonnières, montres, couteaux, etc. — 122. Bonbonnière ronde en cristal de roche; monture or. Ép. L. XVI : 535. — 123. Montre de dame, ép. L. XVI, en or guilloché et ciselé à cordons de feuillages; mé tailon allégorique avec petits émaux en couleur : 455.

Éventails anciens du xviii^e siècle. — 125. Éventail du temps de la Régence; feuille peinte à l'aquarelle à compartiments, de compositions à petits personnages : sujets mythologiques; monture en écaille brune : 455. — 126. Éventail du temps de L. XV; feuille, peinte à l'aquarelle sur vélin, composition à sujet mythologique; monture en nacre sculptée, gravée et ajourée à scène galante : 1.500. — 128. Éventail du temps de L. XVI; feuille peinte à la gouache sur papier, composition dans le goût de Lavreince. Monture en écaille : 1.950. — 129. Éventail du temps de L. XVI; feuille en soie brodée d'or et de paillettes à trois médaillons à personnages : sujets galants, peints à la gouache; monture ajourée et découpée représentant M. de Bellegarde aux pieds de la Reine Marie-Antoinette, la remerciant de la grâce qu'elle lui a accordée, sur la demande de Mme de Bellegarde; médaille avec l'initiale M (Marie-Antoinette) couronnée de fleurs : 2.500 francs.

Dentelles anciennes. — 133. Volant. Venise à relief. xviii^e siècle : 1.600. — 134. Dessus de lit. Venise ancien plat et à relief : 8.500. — 136. Fichu. Venise. xviii^e siècle : 1.050.

Produit total : 95.925 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition générale annuelle d'art appliqué, au Musée Galliera, à partir du 21 novembre.

Exposition de tableaux de **M. G. Jordic**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 22 novembre.

4^e Exposition de la **Société internationale d'aquarellistes** (avec exposition rétrospective du peintre **Hervier**), galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 27 novembre.

Exposition de tableaux, aquarelles et pastels de **M. Vittelleschi**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux et dessins de **M. Maurice Denis**, galerie Druet, 20, rue Royale, du 23 novembre au 5 décembre.

Étranger

Londres : Exposition annuelle de la Society of Portrait Paintures, à la New Gallery.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 18^e Exposition de la Société des Arts, du 5 février au 21 mars. Adresser les notices, 10, rue Lekain, avant le 25 décembre; dépôt des œuvres, à Paris, chez M. Robinot, rue Vaneau, du 20 décembre 1903 au 5 janvier 1909.

Pau : 45^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre; envois directs, pour les départements limitrophes, avant le 20 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ERRATA

Le tableau de Henner, *L'Enfant qui se réveille* (et non *L'Enfant endormi*) reproduit dans la livraison de mars dernier de la *Gazette des Beaux-Arts*, p. 253, appartient à MM. Albert et Gaston Joliet.

Dans la nécrologie **Harro Magnussen**, publiée dans le dernier numéro, lire : « Il était né le 14 mai 1861 à Hamm, près Hambourg, et avait été élève, à Munich, du peintre Gysis et, à Berlin, du sculpteur Begas ».

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LE Musée du Louvre est devenu depuis une année environ possesseur d'un certain nombre de meubles anciens qui appartenaient à l'Etat et qui se trouvaient dans les ministères ou dans quelques administrations. Cette réintégration depuis longtemps souhaitée s'effectue sans hâte, mais régulièrement. Il y a peu de jours encore, l'administration des Archives Nationales a fait porter au Louvre un meuble qui avait été jadis mis en dépôt chez elle. On assure, ou du moins on espère, que les ministères et les bureaux encore détenteurs de tables anciennes, de secrétaires, de commodes, se résigneront à s'en dessaisir prochainement.

Lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, tout le monde s'est beaucoup loué de la décision qu'a prise le Gouvernement de procéder à une réintégration du mobilier national. On a fait valoir avec raison que les ministères pourraient sans déchoir se contenter de copies bien faites ou de meubles moins illustres, tandis que le Louvre ne se passerait pas d'exemplaires historiques du mobilier national qui étaient épars dans des bureaux administratifs. Le département des objets d'art a pu constituer, grâce aux éléments nouveaux qui lui ont été fournis par les restitutions, des ensembles très utiles pour l'étude, et très intéressants pour les spectateurs qui prennent en quelques visites une connaissance rapide de l'histoire du mobilier. Rien ne vient mieux à son heure, si l'on songe au développement pris de nos jours par les arts décoratifs et à toutes les tentatives faites pour les encourager.

Nous sera-t-il permis de souhaiter que les

meubles encore exilés du Louvre y rentrent le plus tôt possible ? Le principe, sans doute, est admis ; il a été publiquement examiné et approuvé au Parlement. Mais les délais d'exécution sont souvent excessifs, et les retards ne vont pas ici sans de graves inconvénients. On connaît l'histoire du bureau de Colbert, qui est revenu au Louvre, fort endommagé, rayé, éraillé, orné des cuivres grossièrement redorés à la pile. C'est une question rétrospective de savoir à quelle époque et à qui remonte la responsabilité de ces faits barbares. La réalité est incontestée. Elle est de nature à expliquer le vœu que nous formulons. Puisque la réintégration des meubles est décidée, qu'elle se fasse tout de suite, pour le bon ordre, et dans l'intérêt même des meubles, qui sont précieux par leur beauté comme par leur histoire.

La Commission des sites parisiens a décidé le classement des Tuileries, de l'avenue des Champs-Élysées, et de cette pointe de la Cité pour le salut de laquelle nous avons plaidé plusieurs fois ici même. Nous prenons acte avec plaisir de ces nouvelles. Souhaitons que ce classement soit efficace, et que l'on ne voie pas se renouveler l'aventure de la place Vendôme, qu'on a tant de mal à défendre malgré les réglemens qui la protègent.

NOUVELLES

*** On a inauguré dimanche dernier :
 Au cimetière Montparnasse, un monument élevé au sculpteur Zacharie Astruc ;
 Au cimetière de La Réole, un monument élevé à Armand Caduc, ancien sénateur de la Gironde.

*** Nous sommes heureux d'annoncer qu'à son tour M. Dejean, administrateur des Archives Nationales, vient de mettre à la disposition du musée du Louvre le superbe bureau de Boule qui se trouvait aux Archives.

*** Dans la séance de la Chambre des députés du 9 novembre, le ministre des Finances a déposé un projet de loi ayant pour objet d'autoriser la vente au profit de l'Etat des copies de tableaux exécutées dans les musées nationaux et abandonnées par leurs auteurs. Ce projet est actuellement soumis à l'examen de la commission.

*** Le Musée de l'Armée a reçu le buste, par David d'Angers, de Vernet, l'ancien piqueur de Napoléon.

*** La Commission des sites et monuments naturels du département de la Seine a prononcé le classement du parc attenant à la maison de Watteau, à Nogent-sur-Marne, classement qui avait été demandé par les propriétaires, ainsi que nous l'avons dit.

La Commission a aussi classé :

1° La pointe occidentale de la Cité, c'est-à-dire le bassin de la Seine entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, les berges avec leurs plantations, et notamment les arbres qui s'élèvent au pied du terre-plein du Pont-Neuf, le pont et les deux maisons qui forment l'entrée de la place Dauphine;

2° Les arbres des berges rive droite et rive gauche, du pont des Arts au pont de la Concorde;

3° Le jardin des Tuileries;

4° L'avenue des Champs-Élysées, les jardins du Cours-la-Reine et des Champs-Élysées, de la place de la Concorde jusqu'à l'avenue d'Antin;

5° L'esplanade des Invalides;

6° L'île de la Folie et l'île de Puteaux.

*** La fresque de M. Henri Martin *Crépuscule (scène champêtre)* placée à la Sorbonne près du secrétariat de la Faculté des Sciences a subi une dégradation d'ailleurs peu importante et facilement réparable.

*** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés à la Faculté des Lettres à partir du 20 novembre :

Archéologie. — M. Max Collignon, professeur, étudiera l'art et la civilisation de la Crète ancienne, d'après les découvertes récentes, les samedis à 3 h.

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier, professeur, exposera l'état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français : l'art du XVIII^e siècle (origines et développement), les jeudis à 3 h. 1/4.

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland, chargé du cours, exposera l'histoire de l'art musical au XVIII^e siècle (suite) : Haendel et son temps (les oratorios), les jeudis à 4 h. 1/2.

Trois cours libres d'histoire de l'art seront, en outre, donnés à la Faculté des Lettres au cours de cette année scolaire :

M. Pierre-Marcel Lévi étudiera *Les Dessins*

français du XVII^e siècle, les lundis à 4 h. 3/4, à partir du 7 décembre;

M. C. de Mandach étudiera *Les Origines et le Développement de la peinture vénitienne au XV^e siècle*, les samedis à 4 h. 1/4, à partir du 12 décembre;

M. G. Houdard étudiera *Le Rythme musical, son passé, son avenir*, les mercredis à 4 h., à partir du 6 janvier.

*** A l'Institut français de Florence, M. André Michel a donné, avec le même succès qui accompagna la première, sa seconde conférence sur les cathédrales françaises, que nous avions annoncée. En étudiant l'iconographie de la statuaire gothique, l'orateur a montré comment, dans l'interprétation de thèmes impersonnels, les artistes anonymes deviennent de plus en plus libres dans leurs moyens d'expression, et comment le goût de l'observation réaliste et du trait individuel s'affirme de plus en plus, jusqu'à trouver place pour l'anecdote, l'allusion contemporaine et les figures caricaturales.

Les conférences de l'Institut français se sont rangées dès leur début parmi les manifestations importantes de la vie intellectuelle de Florence.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS (Pavillon de Marsan). — VITELLESCHI (Galerie Georges Petit). — G. JORDIC (Galerie Georges Petit).

La Société des Artistes décorateurs expose pour la quatrième fois au pavillon de Marsan. C'est une exposition importante, diverse, et où l'on découvre des meubles, des étoffes et des objets souvent fort jolis et parfois fort pratiques.

Quelques artistes exposent une pièce entière, meubles, tentures, tapis, rideaux, vitrages. Certaines de ces chambres sont tout à fait engageantes, et elles sont parfois si « vivantes » que le visiteur éprouve un sentiment d'indiscrétion à considérer ces demeures dont le propriétaire semble absent ou caché. Cette impression, je l'ai ressentie devant le charmant salon de M. Maurice Dufrene, composé, dans une harmonie savante et simple, de différents roux. Il n'y a là aucune de ces fantaisies saugrenues et désagréables qui font ressembler certains mobiliers modernes à de gigantesques os de poulets ou encore à de monstrueuses pâtes de guimauve. Le « modern-style », ici, est de bonne compagnie. Voici des fauteuils où l'on s'assoiera sans inquiétude, de même que l'on s'accoudera volontiers à la table-bureau que M. Eugène Gaillard a sculptée dans l'acajou. Les différents meubles de M. Gaillard ont tous beaucoup de précision dans la silhouette et ils sont construits et étudiés avec une grande logique. Cette logique est égale chez M. Rigaud, dont la bibliothèque a des proportions parfaites : c'est le triomphe du bon goût. M. Mathieu Gallerey a aussi un goût très sûr et son cabinet de travail, dans les tonalités blondes, tentera, je suis sûr, un écrivain soucieux à la fois de grâce et d'hygiène. Il faut citer encore le salon de M. Jallot, avec son ar-

moine basse, discrètement ornée d'algues et d'hippocampes, la haute et robuste armoire de M. Th. Lambert, qui porte de sobres marqueteries pâles, et, enfin, la salle à manger en bois de citronnier réalisée avec raffinement par M. Follot, dont le piano est moins heureux, malgré la jolie couleur des bois qui y sont employés.

Pour parer toutes ces tables, ces crédences, les objets précieux ne manquent pas, et il faut mettre immédiatement hors de pair les pâtes de verre de M. Dammouse. Dans ces coupes, dans ces vases, dans ces abat-jour, M. Dammouse est le plus délicat des poètes. Le mystère d'un ciel nocturne, la sombre transparence d'une source, la lumière que le soleil verse dans un arbre épais : M. Dammouse traduit tout cela dans la matière inappréciable qu'il modèle. « *Les Songes de l'eau qui sommeille* », ce vers de Tristan l'Hermite me paraît convenir à merveille en épigraphe à ce recueil de poèmes fragiles et harmonieux. A côté de M. Dammouse, MM. Décorchemont et Thesmar sont bien froids et, pourtant, ils ont l'un et l'autre une grande adresse. Cette adresse se retrouve chez MM. Lelièvre et Decœur, céramistes ; certains de leurs vases ont ces colorations automnales qui embellissent plus loin les cuirs dont M^{lle} de Félécie fait des boîtes où l'on rêve de trouver des rubis, comme dans de belles grenades. M^{lle} Prévost fait aussi des cuivres, et aussi M^{me} Dhuot, et aussi M^{me} Rollinco dont le poisson d'argent et le faisan d'or ont de splendides finesses persanes. Luxueux également sont les décors à la cire des riches étoffes pourpres de M. Fleischer-Wiemans, mais dont l'éclat ne saurait faire oublier ni la tapisserie subtile de M^{me} Ory-Robin, ni le pⁿneau de dentelles de M. Mezzara. C'est aussi de la dentelle que M. Bastard unit à la corne pour former des éventails d'une légèreté incroyable. C'est encore dans la corne que M^{lle} O'Kin cisele de gentilles boîtes et M. Tillot des bijoux. Les bijoux de M. Rivaud, eux, sont en or, et paraissent avoir été trouvés dans le tombeau des Atrides. Un autre grand bijou, c'est le surtout de table que M. Bonvallet a exécuté « avec le concours de divers artistes ». Ce surtout, où le verre s'unit à l'émail et l'ivoire au cristal, est tout à fait réussi et sa composition a une grâce extrême. Enfin, il y a aussi MM. Scheidecker, Dunand, Bugniol, Mianlt, Brandt, Guimard, Szabo, etc., mais je ne puis que les citer, car il faut encore parler de quelques peintres, comme M. de La Rochefoucauld, un peu sec mais élégant, comme M. Waroquier dont les pivôines sont luxueusement peintes, comme M. Bellery-Desfontaines, toujours noblement inspiré, comme M. Morisset, et surtout comme M. Aman-Jean, dont la séduction n'a jamais été aussi personnelle. Qu'il peigne des nymphes sous des treilles ou d'indolentes rêveuses, M. Aman-Jean a toujours un je ne sais quoi de languissant et de voluptueux où l'on trouve un plaisir complexe et persistant.

Deux petites rétrospectives sont jointes à cette exposition. L'une est celle de Georges de Ribeaucourt, l'autre celle du prince Bojidar Karageorgewitch. Ni de l'une ni de l'autre il y a grand-chose à dire. La destinée du prince Bojidar fut noble et mélancolique : il fit des broderies, des ciselures, et laissa le souvenir d'un aimable et sûr ami...



Les aquarelles et les peintures à l'huile de M. Vi-

telleschi sont consacrées presque toutes à la gloire de l'Engadine, pour laquelle mourut naguère le singulier Segantini. M. Vitelleschi fait penser à Segantini, mais, s'il n'a pas son âpre inspiration, il a plus de finesse. *Soir tranquille*, *Première neige* sont des pages fort délicates et très aérées.

M. de Montesquiou a écrit pour le catalogue de cette exposition une préface remplie de bonheurs d'expression et je ne puis mieux faire que d'en détacher ce fragment élogieux : « *Paisible, serein*, ces nobles adjectifs paraissent se dégager, tels que des conseils, de ces compositions et de ces toiles. Conseils des cimes, pour les vallons, mieux encore pour les villes. Et, tout autour de ces héroïnes de l'altitude, les chaînes de sommets sont comme hérissées de tessons d'or et de corail, par cet adieu du jour que les Anglais appellent poétiquement « après l'éclat... »



Mitoyen de M. Vitelleschi, M. Jordic expose des vues de Bretagne, d'Algérie et de Tunisie. L'art de M. Jordic est timide et n'a pas beaucoup de ressources. Il ne semble point que pour lui la lumière ait, au-dessus de Quiberon, une autre valeur qu'au dessus d'Alger. Pourtant, dans quelques petites toiles, certains pommiers en fleurs se dressent avec grâce sur le ciel bleu.

Jean-Louis VAUDoyer.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle (20 novembre)

La séance a été occupée par un discours du président, M. Ernest Babelon, et la lecture d'une notice de M. J. Perrot, secrétaire perpétuel, sur la vie et les œuvres de Gaston Boissier, puis de M. Henri Cordier sur *La Chine en France au XVIII^e siècle*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 novembre

M. Pallu de Lessert lit une notice sur l'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste.

M. Cagnat communique de la part de M. Zeiler la découverte faite à Salone par M^{re} Bulie des ruines d'une basilique chrétienne qui semble dater du IV^e siècle. M. Maurice établit que cette basilique date du règne de Constantin.

M. Héron de Villefosse donne lecture d'un mémoire de M. le commandant Moirat sur le pied de Charlemagne considéré comme l'origine de la mesure de ce nom, qui remonte cependant à l'antiquité.

M. Héron de Villefosse commente une inscription dédicatoire romaine découverte à Vendevre (Indre) et communiquée par M. Blanchet.

M. de Villenoisy communique une plaque de cercueil d'un prieur de Champagne du XVIII^e siècle, Prudhomme de Voutenay, découverte dans les fouilles du Temple à Paris.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 6 novembre

M. Henri Clouzot présente à la Société des documents inédits concernant les Toutin et les peintres émailleurs de Blois.

M. Lucien Marcheix fait une communication sur les archives de l'École des Beaux-Arts.

M. André Fontaine entretient ensuite la Société de la succession artistique et académique de Charles Coypel.

M. Paul Vitry présente la photographie d'un buste de Caffieri exposé au Salon de 1769 et représentant M. de la Faye, vice-directeur de l'Académie royale de chirurgie.

Une lettre inédite de Félix Barrias
sur Léon Cogniet et Félix Trutat

En 1898, Bernard Prost, corrigeant les épreuves d'une étude sur Félix Trutat, publiée par la *Gazette des Beaux-Arts* [1], eut l'idée de les communiquer à Félix Barrias dont il était question dans le passage suivant :

« Il faut aussi entendre l'auteur des *Exilés de Tibère* parler de son camarade de jadis à l'atelier Léon Cogniet. M. Félix Barrias a conservé de Trutat un souvenir de sympathique admiration, joint au regret que la mort ait si tôt brisé entre ses mains un pinceau manié déjà avec une incontestable maîtrise. C'était un « tendre », me disait-il récemment, un épris du beau, s'efforçant aux hardies réalisations, un déshérité de la fortune, mais un favorisé de l'art. Poursuivant son idéal, un idéal bien à lui, il s'asservissait mal aux préceptes de Cogniet. Le professeur, en revanche, témoignait peu d'intérêt à un élève assez ambitieux pour aspirer à voler de ses propres ailes vers les cimes rêvées ».

Voici la réponse de Félix Barrias (2) :

« Cher monsieur,

« Je trouve la première partie de votre article très bien, très colorée. Puisque vous me le permettez, j'aimerais mieux en l'arrangeant un peu. Donc : M. Cogniet, personnellement, avait des idées artistiques très élevées; mais, comme un professeur de grammaire, il ne comprenait pas que l'élève fit des vers. A l'atelier, il voulait l'exactitude du copiste qu'il nommait *naïveté*. Il témoignait peu d'intérêt aux élèves assez ambitieux pour aspirer à voler de leurs propres ailes vers les cimes rêvées. — C'est beaucoup plus long, mais vous le réduirez en moins de lignes.

« Merci, cher monsieur, de votre communica-

tion qui remet au jour un nom très oublié, mais qui devait devenir célèbre. Croyez à mes sentiments distingués.

F. Barrias ».

André GIRODIE.

REVUE DES REVUES

== *Revue archéologique* (mai-juin 1907) (1). — M. S. Reinach publie et étudie la belle statue de Vénus découverte en 1876 au Mas d'Agenais et conservée au musée d'Agen; il subsiste quelques morceaux d'une tête, qui est probablement celle de la statue. — MM. Dugas et Laurent passent en revue les vases dits de style cyrénéen et en donnent de nombreuses illustrations. — M. Hénault fait connaître une série de documents d'archives relatifs à la famille des Marmion, peintres amiénois du xv^e siècle. — M. Ad.-J. Reinach étudie l'origine et l'usage de l'arme romaine appelée *pilum*, qui est figurée sur de nombreux reliefs antiques. — M. Jean Laran recherche les proportions adoptées par les sculpteurs français du xii^e siècle et en rend la variété sensible par une série de dessins. — Divers auteurs s'occupent de la question des fouilles d'Herculanum, dont la reprise a été vainement réclamée par M. Waldstein, et des publications récentes relatives à l'archéologie.

(Juillet-décembre 1907). — Un voyage archéologique à Samara, dans le bassin du Tigre, a permis à M. le général de Beylié de relever des restes importants de l'architecture des Abassides au ix^e siècle. — M. Furtwaengler publie une note — la dernière qui ait été imprimée de son vivant — sur la statue de Praxitèle dite *Pséluméné*; il déclare, à ce propos, qu'une statue de Florence, vendue comme antique en Amérique, est une œuvre moderne. — M. H. Frère étudie le culte de la déesse dite *Caelestis* en Afrique. — M. S. Reinach cherche l'explication du mythe de Prométhée dévoré par l'aigle. — M. Herbert Horne réédite une description italienne de Rome, écrite en 1450. — M. Psichari établit qu'un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale, contenant une description de l'Acropole, a été écrit en 1670. — M. S. de Ricci fait connaître un curieux groupe en marbre de la collection Dattari, provenant de Memphis, qui réunit plusieurs sujets disparates et paraît être un « morceau de concours ». — M. le général de Beylié expose les résultats des fouilles qui ont été exécutées à Promé, en Birmanie. — M. Deonna appelle l'attention sur de petits objets antiques en terre cuite où il fait reconnaître des brûle-parfums. — M. Seure expose en détail tout ce qui touche à l'histoire, à l'épigraphie et à l'archéologie de Nicopolis ad Istrum, ville gréco-romaine, dont il a exploré les ruines en Bulgarie. — M. S. Reinach publie des documents inédits sur le comte de Clarac, ancien conservateur des antiques au Louvre, et sa famille. — M. G. Perrot réimprime, avec quelques additions, les lettres de Grèce et de Crète qu'il a adressées au journal des *Débats*. — M. S. Reinach consacre une note nécrologique à M. Ad. Furtwaengler, mort le 12 octobre à Athènes.

(1) Juin 1899, p. 472.

(2) Nous avons découvert cette lettre l'an dernier sur le quai, où nombre de papiers de Bernard Prost échouèrent misérablement. Dans les liasses de notes que nous avons sauvées du pilon se trouvait, entre autres, le dossier du *Document sur Nattier* publié par la *Gazette* en 1894, avec les lettres adressées à son auteur à la suite de ce travail.

— M. *Chanel* fait connaître une série de bronzes romains d'Izernore. — M. *Capart* publie une admirable figurine égyptienne en bois, du musée de Liverpool, représentant un portefaix. — M. L. *Sirel* propose des hypothèses sur la chronologie protohistorique de l'Espagne. — M. L. *Bréhier* expose ses idées sur le problème de l'art byzantin et le rôle qu'y a joué l'art hellénistique. — De nombreuses notices sur des découvertes récentes, des comptes rendus de Sociétés savantes et de publications archéologiques, complètent ce semestre de la *Revue*.

(Janvier-août 1908). — *Hamdi-bey* publie une statue de sanglier en bronze, belle œuvre d'art : c'est prise par le musée de Constantinople. — M. *Eugelmann* offre une hypothèse sur un bas-relief de Tralles. — M. *Espérandieu* fait connaître un bon dessin d'une statue de femme découverte en 1594 à Bordeaux, et qui fut englobée en 1686 dans la Garonne. — M. *Bertaux* reconnaît un épisode de la vie de saint André dans un tableau de l'ancienne collection Otlet, dont il démontre l'origine espagnole. — M. *Deonna* précise la disposition de bas-reliefs découverts en 1866 à Thasos. — M. *Nicole* publie la maquette d'une statue archaïque d'Apolon découverte au Pentélique. — M. S. *Reinach* propose une explication du mythe de Tarpeia. — Le même archéologue publie une curieuse leçon inédite de *Fustel de Coulanges* sur les débuts de l'histoire de la Gaule; ce résumé de l'archéologie préhistorique, alors dans l'enfance, a été écrit par l'illustre historien en 1870, pour servir de canevas à une conférence. — M. H. *Lechaltraite* du texte de Pausanias sur la statue de l'aurige découverte à Delphes. — M. *Collignon* fait connaître une très curieuse statuette féminine, de style grec archaïque, qui est conservée au musée d'Auxerre. — M. G. *Millet*, après M. Bréhier et dans un sens différent, traite la question de l'art byzantin et de ses origines classiques. — M. *Deonna* publie quelques fragments de statues grecques archaïques, photographiées par lui dans les musées grecs. — M. *Fassitts* s'occupe de statuettes primitives en terre cuite, analogues à celles de Troie et de Mycènes, qu'il a découvertes en Serbie. — M. *de Bissing* expose l'histoire du verre en Égypte, avec nombre de faits nouveaux. — M. *de Méty* donne la date de l'autel d'Avenas (Rhône), grâce au développement d'un chronogramme; ce monument est de 1180. — Notices nécrologiques, dues à M. S. *Reinach*, d'Amédée Hauvette et de Pauvert de la Chapelle. — M. *Clermont-Ganneau* publie un fragment d'inscription phénicienne, découvert à Chypre, où il est question de l'Aphrodite de Paphos. — M. R. *Vallois* étudie les formes architecturales dans les peintures de vases grecs. — M. G. *de Jerphanion* fait connaître des peintures byzantines relevées par lui dans deux chapelles souterraines en Cappadoce. — M. A. *Boinet* étudie le tombeau du cardinal François de la Rochefoucauld, mort en 1645. — M. S. *Reinach* publie des sculptures inédites ou peu connues, entre autres un Héraklès en bronze où il reconnaît une réduction d'une statue de Polyclète et une figure colossale de guerrier romain à Celeia (Styrie). — M. S. *Reinach* fait savoir que que le musée de Saint-Germain a demandé l'autorisation de mouler l'arc de Carpentras, dont on avait annoncé à tort le déplacement. — Notices nécrologiques sur G. Boissier, sir John Evans et Dém. Philios (par S. R.). — Règlement nouveau

sur la recherche des antiquités en Turquie. — Un grand nombre de courts articles sont consacrés aux nouvelles bibliographiques, archéologiques et muséographiques.

V *Kunstchronik* (13 novembre). — M. Fritz Burger expose le résultat de découvertes récentes faites par M. Biadego, directeur de la Bibliothèque communale de Vérone, au sujet de Pisanello : il a trouvé dans les registres de la paroisse de San Paolo de Vérone, mentionné à la date de 1433, un *Antonius Pisanus* âgé de trente-six ans, qu'on rencontre ensuite, sur les mêmes registres, en 1443 et 1445, désigné sous le nom de *Pisonellus* et *Antonius Pisanellus*; d'ailleurs d'autres documents d'archives ont mis M. Biadego à même d'identifier cet Antonio Pisan avec Pisanello dans tous les lieux et à toutes les dates où on a rencontré jusqu'ici ce dernier. Le prénom de Pisanello n'est donc pas « Vittore », comme on l'admettait jusqu'à présent sur la foi de l'inscription d'un tableau du musée de Berlin, qui ne saurait lui appartenir à cause de sa date (1406), mais « Antonio ». D'après un autre document, Pisanello, né en 1397, mourut en octobre 1455.

+ *Nord und Süd* (novembre). — Le dernier numéro de cette belle revue littéraire et artistique contient d'intéressants articles de M. E. Schur sur la récente exposition d'art appliqué de Munich dont il a été question ici même (5 grav.); — de M. P. Konody sur Raphaël (2 planches en couleurs); — et de M. Hermann Bahr sur l'architecte Josef Olbrich dont nous annonçons la mort dans notre avant-dernier numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Fantin-Latour, sa vie et ses amitiés. Lettres inédites et souvenirs personnels, par Adolphe JULLIEN. Paris, Laveur. Un volume in-4. xu-216 p. avec 22 ill. et 53 planches.

Chacun se rappelle les livres classiques sur Richard Wagner et sur Hector Berlioz, qui rapprochent dans la gratitude de notre souvenir le nom de M. Adolphe Jullien du nom de Fantin-Latour. Depuis l'époque déjà lointaine de cette collaboration heureuse, les liens étroits qui unissaient le critique au maître se sont encore affirmés par mainte étude que M. Ad. Jullien consacra à son peintre-graveur d'élection dans les *Arts*, la *Revue des Deux Mondes* et la *Gazette des Beaux-Arts* (1). Ce sont ces études que voici reprises, développées, coordonnées et réparties dans les cinq chapitres du présent ouvrage ainsi intitulés : *La vie et la carrière du peintre; Groupes et portraits d'artistes et d'hommes de lettres; Un peintre mélomane; Autour du piano et le Portrait d'un ami; Fantin-Latour dans l'intimité*. M. Adolphe Jullien n'entend en aucune façon — il a pris soin de nous en avertir — faire œuvre de critique; son ambition et son plaisir consistent à égrener des souvenirs comme on effeuille des fleurs sur une

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1907, t. I, page 195.

tombe chère ; mais ces souvenirs précis, exacts, documentés, sont retracés avec une verve aimable d'où l'émotion et la mélancolie ne sont jamais absentes. Il y a là sur l'existence de Fantin, sur la fierté de son caractère, sur ses manières de juger surprises au cours de longues causeries, sur ses méthodes de peintre, sur les préférences de ses goûts et de ses lectures, sur ses sympathies avares, quantité de révélations suggestives et touchantes dont les historiens du maître auront toujours à faire état dans l'avenir ; elles sont d'un témoin véridique et sincère et d'un psychologue averti. Afin de douer d'une vie plus intense son récit, M. Adolphe Jullien a entremêlé son texte de lettres inédites et de reproductions de tableaux, de lithographies, d'autographes et de caricatures même (1) ; en sorte que c'est bien Fantin tout entier qui se trouve ici évoqué dans ses ouvrages aussi bien que dans le tréfonds de sa personnalité morale. Noble hommage d'un ami renseigné, fervent et fidèle à l'artiste glorieux qu'Anatole France appelait justement le « maître de l'amitié ».

R. M.

Salome, nella leggenda e nell'arte, par M. Guido VITALETI. Roma, B. Lux, 1908. In-8°, LVI et 92 pages avec 9 gravures.

Saint George for merrie England, par Margaret H. BULLEY. London, G. Allen et Sons. In-8°, vin-155 p. av. 56 gravures hors texte.

Les pages que M. Guido Vitaletti consacre à Salomé sont comme l'esquisse d'un des plus beaux livres d'art qu'on pourrait écrire. Salomé, c'est pour nous l'incarnation d'une beauté voluptueuse et tragique ; dans l'art, on pourrait dire plus simplement qu'elle est l'incarnation de la beauté. Le jour où le moine Filippo Lippi dégage la fleur de beauté de ses liens sociaux et politiques, pour la faire vivre par elle-même, c'est la petite figure dansante de Salomé qui semble devenir le symbole de l'art nouveau. M. Vitaletti a étudié Salomé dans l'art du Moyen âge et de la Renaissance et surtout dans l'âge moderne, de Rubens à Regnault, de Silvio Pellico à Flaubert, et plus particulièrement dans l'art de Gustave Moreau, d'Oscar Wilde, de Richard Strauss et de Jules Laforgue.

Une autre figure qui a peut-être encore davantage inspiré les artistes, saint Georges, a fait l'objet d'un livre du même genre, dû à M^{me} Margaret H. Bulley. L'auteur a exposé les origines de la légende du pieux chevalier, puis l'histoire du culte que l'Angleterre lui a voué, et enfin ses rapports avec l'art dont elle a donné la meilleure idée par 56 belles reproductions d'œuvres, sculptures, peintures, miniatures, gravures, choisies avec discernement dans la riche iconographie du sujet et divisées en trois groupes : le saint lui-même ; la légende ; le saint en rapport avec des événements ou des personnalités historiques. De Carpaccio et de Pisanello à Burne-Jones et à Rossetti, de Mantegna et de Donatello à Dürer et à Michel Colombe,

toutes les écoles sont représentées dans cette glorification par des chefs-d'œuvre significatifs.

Nous avons rendu compte il y a quelques mois du premier volume du grand dictionnaire des artistes publié à Leipzig par l'éditeur Engelmann (*Allgemeines Künstler-Lexikon der bildenden Künste*) et dit toute la valeur de ce grand ouvrage ; le second volume qui vient de paraître, et qui s'étend de *Antonio da Monza* à *Bassan*, le continue dignement. L'ordre alphabétique n'a amené cette fois, par hasard, que peu de grands noms, mais il est bien utile de trouver groupés, avec une bibliographie excellente, d'innombrables noms d'artistes peu connus, voire même tout à fait inconnus, et que de rares documents ont signalés jusqu'ici à la curiosité des érudits. Quelques notices développées sont fort remarquables, comme l'article de M. Frey sur Arnolfo di Cambio. Notons que, comme dans le volume précédent, la part des artistes français est considérable : M. J. Guibert a consacré de bonnes notices aux Audran ; M. Enlart s'est occupé des architectes gothiques et de la Renaissance, comme Bachelier, de Toulouse. Les peintres modernes sont échus en partie à M. Gustave Geffroy ; quant aux sculpteurs, M. Stanislas Lami en parle avec compétence, mais il semble s'en tenir un peu trop aux seuls renseignements de son propre *Dictionnaire*, paru en 1898, et avoir négligé les ouvrages publiés depuis. C'est là une légère lacune, mais, dans son ensemble, ce volume est excellent et il ne manquera pas de rendre des services continus aux travailleurs.

R. K.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Émile Baumgart**, administrateur de la manufacture nationale de Sèvres, officier de la Légion d'honneur, décédé le 24 novembre, à l'âge de soixante-quatre ans. Toute sa carrière se passa dans l'administration des Beaux-Arts, où il fut successivement sous-chef du bureau des monuments historiques et chef du bureau des travaux d'art. Nommé administrateur de la manufacture de Sèvres en 1891 après la mort de Th. Deck, il y signala son passage par d'heureuses réformes, notamment au point de vue de la modernisation du décor des pièces. On lui doit également une part très active dans la fondation de l'école de céramique instituée par l'État dans la Manufacture. Il a écrit un ouvrage important sur les productions de la manufacture à propos de l'Exposition de 1900 : *La Manufacture Nationale de Sèvres à l'Exposition Universelle de 1900*.

M. **Paul Taffanel**, l'éminent professeur de flûte au Conservatoire, l'ancien chef d'orchestre à l'Opéra et à la Société des concerts du Conservatoire, est mort dimanche dernier à la suite d'une longue maladie. Né à Bordeaux en septembre 1844, il avait obtenu au Conservatoire de Paris un premier prix de flûte, un premier prix d'harmonie, un premier prix de contrepoint et de fugue. Professeur de flûte depuis 1893, il avait été nommé en 1897 professeur de la classe d'orchestre. C'est surtout comme virtuose que Taffanel était célèbre. Il était officier de la Légion d'honneur.

(1) Signalons à ce propos une caricature curieuse, et plutôt bienveillante, qui a peut-être échappé aux investigations de M. Adolphe Jullien : elle reproduit le portrait de Fantin par lui-même, exposé au Salon de 1861 ; elle a pour auteur M. Oulevay et a été publiée dans *l'Art pour rire* du 15 juin 1861.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection A. Lion

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 18 et 19 novembre, par M^e A. Couturier et MM. Paulme et Lasquin.

Dessins anciens et modernes. — 9. Boucher (Fr.). Groupe de nymphes et Amours. Sanguine : 405. — 11. Boucher (Fr.). Jeune fille assise tenant une cage. Dessin : 705. — 19. Debucourt (P.-L.). L'Offrande de bébé. Dessin au crayon, rehaussé de gouache : 5.000. — 30. Huet (J.-B.). Offrande à l'Amour. Plume et lavis : 1.000. — 33. Lemoine. Portrait d'homme. Sanguine et crayon : 500.

Tableaux anciens. — 42. École française (époque Régence). Portrait de jeune femme tenant une colombe : 2.150. — 46. Vanloo (Carle). Portrait de jeune femme tenant un loup : 1.700.

Sculptures anciennes et modernes. — 49. Buste de femme, grandeur nature, en terre cuite, XVIII^e siècle. Piédouche en marbre : 1.555. — 57. Statuette équestre en bronze à patine brune, par Barye : Jeanne d'Arc : 3.350. — 59. Groupe en bois sculpté : La Vierge et l'Enfant Jésus. Ép. L. XIV : 950 francs.

Miniatures anciennes du XVIII^e siècle et autres. — 70. Miniature rectangulaire sur ivoire, par Jean-Antoine Laurent : Portrait de jeune femme assise dans un parc. Signée et datée 1789 : 7.250. — 71. Miniature ronde sur ivoire, par Luc Sicardi. Portrait de jeune femme : 3.900. — 72. Miniature ronde sur ivoire, par L. Sicardi : Portrait de jeune femme en chapeau noir : 6.800. — 73. Miniature ronde sur ivoire, par L. Sicardi : Portrait d'homme : 3.400. — 77. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de jeune femme, XVIII^e siècle : 1.850.

Objets de vitrine. — 83. — Boîte ovale en or ciselé, à médaillons ovales avec attributs divers. Ép. L. XVI : 1.230.

Porcelaines et faïences anciennes. — 98. Aprey. Grand plateau rectangulaire à angles arrondis et bord relevé, décoré en couleurs, d'oiseaux et volatiles exotiques et autres animaux dans un paysage, bordure à relief, feuillages en couleurs : 5.000. — 107. Chelsea. Deux statuettes allégoriques de jeunes femmes debout, figurant l'Air et l'Eau : 1.480.

112. Chine. Cafetière, forme gourde, fond bleu fouetté avec médaillons réservés à paysages et fleurs en émaux de couleurs : 1.825. — 132. Mennecy-Villeroi. Pot cylindrique, décoré en couleurs de riches bouquets de fleurs : 1.750. — 133. Mennecy-Villeroi. Boîte rectangulaire en porcelaine tendre gaufrée à vannerie. Décor à fleurettes. Au revers du couvercle, portrait de François-Louis-Anne de Neuville, duc de Villeroy d'après le portrait peint par J. Chevalier, gravé par Wille, en 1744, fondateur et protecteur de la manufacture de Mennecy : 4.550. — 134. Mennecy-Villeroi. Groupe de trois personnages : La Lanterne magique, porcelaine tendre décorée en couleurs : 7.600 francs.

171. Sceaux. Jardinière contournée en faïence fine décorée de guirlandes et bouquets de fleurs en couleurs : 1.830. — 182. Sèvres. Tasse cylindrique et soucoupe en pâte tendre, à médaillons d'amours en camaïeu rose et bandes à oeil de perdrix sur fond jaune : 88). — 196. Sèvres (?).

Pièce de surtout en biscuit tendre émaillé en blanc : fontaine avec figures de fleuves et nymphe, 1.200 francs.

Porcelaines montées. — 202. Pot cylindrique, en ancienne porcelaine tendre de Chautilly, décoré en couleurs dans le goût coréen : 1.405. — 204. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, bouddha assis, en ancienne porcelaine tendre blanche de Saint-Cloud, terrasse à rocailles, branchages porte-lumières. Ép. L. XV : 3.700. — 205. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, bouddha accroupi, en ancienne porcelaine tendre blanche de Saint-Cloud, sur terrasse ajourée et branchages porte-lumières. Ép. fin L. XV : 7.500.

Horloges, pendules. — 206. Horloge de bureau, circulaire, à base et dôme ajourés, en cuivre gravé à arabesques, mascarons, etc., etc., pieds à têtes d'angelots. X^{vi} siècle; inscription : Abraham Lagarde-Blois : 1.150.

Objets divers. — 210. Coffret à dentelles rectangulaire en maroquin rouge, bordures à entrelacs et dentelle en dorure. Au centre, armoirie. XVIII^e siècle : 1.950. — 227. Épée de parade en argent damasquiné d'or. Ép. L. XV. La lame porte l'inscription : Palle, fournisseur ordinaire du Roy, rue Croix-des-Petits-Champs, au coin de celle du Bouloy, à Paris. Gaine en galuchat : 1.750 francs.

Produit total : 128.957 francs.

Tableaux, objets d'art et d'ameublement

APPARTENANT A M. X

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 23 au 26 novembre, par M^{rs} Coutanceau et Lair-Dubreuil, MM. G. Petit, Bonjean, Caillot, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 1. Bail (J.). Marmiton et chat; intérieur de cuisine : 2.350. — 2. Béraud (J.). La Sortie du lycée Condorcet : 1.600. — 8. Chaplin (Ch.). La Nuit : 6.000. — 10. Chaplin (Ch.). L'Amour indiscret : 1.950. — 13. Clays. Meragité, côte de Hollande : 3.500. — 15. Courbet. Solitude dans le Doubs : 1.700. — 20. Dupré (Jules). La Chaumière (paysage à Cayeux) : 1.710. — 21. Fantin-Latour. La Surprise : 1.900. — 22. Fantin-Latour. Le Repos après le bain : 1.620. — 23. Fichel. Le Corps de garde : 1.700. — 27. Harpignies. Bords de l'Allier : 11.100. — 23. Henner. Jeune fille en prière (l'Orpheline) : 11.210. — 38. Isabey. Le Port à marée basse : 3.900. — 39. Jacque (Charles). Intérieur de bergerie : 17.200. — 40. Jacque (Charles). Le Poulailler : 5.500. — 43. Jongkind. Vue d'Anvers : 4.200. — 51. Romani (Juana). Jeune femme brune : 2.450. — 52. Rops (Félicien). La Dentellière : 15.200. — 53. Roybet (F.). La Partie de cartes : 8.600. — 54. Roybet (F.). Gentilhomme au bouquet : 3.600. — 57. Van Marcke. Au pâturage : 8.000. — 61. Ziem. Venise : quai des Esclavons : 8.600. — 62. Ziem. Le Grand Canal, à Venise : 10.000.

Aquarelles, pastels, dessins. — 66. Brown (J.-L.). Retour de chasse. Éventail. Aquarelle : 1.200. — 67. Chaplin (Ch.). Réverie. Aquarelle : 2.850. — 84. Harpignies. Le Chemin à travers les arbres. Aquar. : 600. — 87. Jacque (Charles). Un coin de bergerie. Aquar. : 1.520. — 91. Leloir (Maurice). L'Enlèvement de Colombine. Aquar. Éventail : 1.120. — 97. Lhermitte (Léon). Laveuses à Moret.

Pastel : 5.500. — 98. Lhermitte (L.). A la fontaine-Pastel : 3.050. — 106. Veyrassat. La Moisson. Éventail : 1.700. — 109. Ziem. Le Vieux port de Marseille. Aquar. : 4.000.

(A suivre.)

Vente Hermann Emden, de Hambourg

Vente faite à Berlin, du 3 au 7 novembre, par M. Rudolf Lepke.

Prix en marks

Majoliques. Italic. — 49. Plat plat, médaillon central buste jeune fille au lys, décor alterné de rayons et imbrications, bleu et jaune. Deruta, vers 1530 : 2.000. — 50. Plat plat, médaillon central buste jeune homme casqué, décor semblable au précédent. Deruta, vers 1530 : 2.000. — 54. Coupe creuse, sur pied, médaillon cœur percé de flèche et glaive sur flammes, au marli décor symétrique de feuilles. Gubbio, xviii^e s. (Prov. de la collect. Parpart) : 2.300. — 58. Coupe, sur pied, bord rehaussé, sujet : Joseph fuyant devant Putiphar. Urbino (émail de Giorgio), vers 1530 : 8.000. — 59. Grand plat creux, au fond tête d'homme barbu de face, large marli à décor d'arabesques couleurs sur fond blanc. Deruta, xvi^e s. : 4.300. — 60. Autre, tête profil de guerrier et banderolle, inscrip. au marli, décor alterné de rayons, imbrications et arabesques. Deruta, xvi^e s. : 3.500. — 64. Grand plat de gala, au fond grande composition à nombreux personnages : Mise à mort de Curtius, marli décoré de médaillons et grotesques. Urbino, vers 1530, atelier d'Horatio Fontana : 2.100.

65. Grande assiette plate, au centre écusson forme amande, décor d'étoiles et fruits. Monogr. B. Sienné, vers 1510 : 3.100. — 66. Coupe sur pied, bord rehaussé peinture émaillée : saint Paul baptisant les Corinthiens, décor d'architecture et paysage, inscript. relat. au sujet. Urbino. 1^{re} moitié du xvi^e s., émail de Giorgio (a été réparée) : 19.000. — 67. Grand plat creux à sujet, Silène à âne, en bleu sur fond jaune, marli décor Renaissance couleurs sur blanc, Deruta, vers 1530. (Prov. de la coll. Parpart) : 5.000. — 68. Albarello (vase de pharmacie), pied et gorge évidés, décor oeillets dans médaillons enguirlandés, inscript. : « Pepe-Lungo ». Faenza, xvi^e s. : 2.600. — 69. Grand plat, à fond creusé et bord rehaussé, sujet : Daniel jugeant les deux vieillards. Marque : bâton à serpents en bleu. Faenza ou Forli, xvi^e s. : 3.000. — 72. Vase à anses, pied et gorge très évidés, décor de rayures et imbrications en bleu et ocre. Deruta, vers 1530. (Proviend de la coll. Parpart) : 4.000. — 74. Grand plat creux, au fond écusson tenu par chimère, marli, décors symétriques à quartiers, imbrications et palmettes Renaissance. Deruta, xvi^e s. (Prov. de la coll. Parpart) : 5.400. — 75. Autre, même décor, sujet central buste jeune fille profil à gauche, banderolle avec l'inscript. : « Memo Suasor Techonten. Tvs ». Deruta, xvi^e s. (Prov. de la coll. Parpart) : 3.000.

Enièces et porcelaines. — 190. Cruche forme évidée, à anse ; bordure, couvercle et pied bronze doré ; sur la pause, frise de Joh. Schaper : Vue

d'Augsbourg ; au-dessus, médaillon aux armes de cette ville et rubans flottants avec inscrip. : « Augusta Vindelicorum — Mundi Oculus et Auriga ». Bonton de couvercle : statuette de guerrier antique. Nuremberg, xviii^e s. : 4.500. — 351. Suite de quatre groupes de Meissen, xviii^e s. Les Parties du monde par J. Kaendler, décor couleurs et or, monture bronze ; a) L'Europe, figurine de reine assise entre une mappemonde et un cheval blanc ; b) L'Asie, Orientale assise sur chameau agenouillé ; c) L'Afrique, Négrresse sur un lion ; d) L'Amérique, Sauvageonne demi-nue sur un alligator. Sur les deux premières, marque glaives : ensemble 5.000. — 358. Quatre statuettes sur socles rocailles de Meissen, xviii^e s., suite des quatre Saisons, le Printemps et l'Été, représentées par des femmes, l'Automne par un Bacchus, l'Hiver par un Vieillard ; décor, ornements, fruits et fleurs riches couleurs, marques glaives : 2.100. — 359-360. Deux Chinois, homme et femme accroupis, tenant éventails et animaux, marque glaives, Meissen : 2.150. — 365. Quatre chandeliers sur socles rocaille : groupes des quatre Saisons, ornements, fleurs et fruits, en couleurs, rehauts d'or. Marques glaives et initiales K. H. C. en rouge brun. Meissen, école de Kaendler : 3.050.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. Shunko Souguioura, au Musée d'Ennery, jusqu'au 29 novembre.

Exposition de tableaux de M. François Haussy, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M. Cachoud, 416, rue Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M. Van Dongen, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, jusqu'au 8 décembre.

Exposition de tableaux de M. Maurice de Lambert, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 9 décembre.

Exposition de pointes sèches et sanguines de M. E. Lequeux, galerie d'art décoratif, 7, rue Laffitte, jusqu'au 14 décembre.

Exposition des œuvres d'art acquises par l'État et des commandes livrées en 1908, à l'École des Beaux-Arts, à partir du 29 novembre.

Étranger

Philadelphie : Exposition de la Société des aquarellistes, pastellistes et dessinateurs, jusqu'au 20 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRANDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L nous vient d'Angleterre une nouvelle d'un intérêt tout particulier par son originalité et par l'exemple qu'elle propose. Six panneaux décoratifs, relatant des scènes de l'histoire des Tudor, ont été récemment commandés pour la galerie qui conduit à l'escalier principal du palais de Westminster. Mais cette initiative, et là est son caractère singulier, n'est point partie de l'État. Ce sont des particuliers, personnages politiques ou simples citoyens, qui, sur leur revenu privé, ont demandé à des artistes ces compositions destinées cependant à un bâtiment public, au plus national même des édifices anglais. Voilà donc une commande, d'une destination officielle s'il en est, dont l'honneur et les charges reviennent aux seuls particuliers; l'État n'a eu que la peine de consentir, et ne se réserve qu'un droit de contrôle tout naturel. Il est à peine besoin de dire quelle heureuse solution de telles mœurs publiques apportent à la question délicate des rapports de l'État avec les artistes, et quelles facilités elles donnent au développement de l'art ornemental, trop à l'étroit dans les demeures privées, et souvent éloigné d'autre part des bâtiments publics par les difficultés budgétaires et administratives.

On apprendait, également, il y a quelques mois, que la National Gallery ayant décidé d'acquérir une toile de Frans Hals, a pu en donner la somme considérable de 29.000 livres (725.000 fr.) qu'on en demandait. Elle ne dispose pas cependant de grandes ressources et l'État contribue à ses achats en lui donnant chaque année la somme de cinq mille livres seulement. Si la National Gallery avait dû, pour

posséder la toile de Frans Hals, recourir à son budget ordinaire, elle en aurait été réduite à s'endetter pour plusieurs années et à se défendre par avance tout autre achat pendant le même délai. Une pareille administration aurait été très critiquable, et la National Gallery n'aurait sans doute pas voulu y consentir. Mais elle n'a pas eu besoin de se poser la question. Elle a pu dépenser une somme égale à cinq fois ce que lui donne l'État : elle l'a reçue de donateurs généreux.

Il y a là des exemples significatifs des résultats qu'obtient l'initiative privée. L'État ne peut tout ni pour les beaux-arts, ni pour le reste. Nous ne cessons de répéter ici que l'avenir de nos grands musées, comme des modestes galeries provinciales, dépend pour une large part, de l'intérêt que leur porteront les particuliers. Il faut ajouter que l'art décoratif a beaucoup à gagner à ce que nous nous inspirions de la pratique anglaise. La Société des Amis du Louvre a très heureusement montré ce que peuvent, pour des achats importants, les efforts associés des amateurs. On est en droit d'attendre mieux encore. On peut souhaiter que l'État permette et que les particuliers offrent de faire aux artistes des commandes d'ensemble destinées à des bâtiments publics. Cette forme de la générosité des citoyens envers leur pays est aussi légitime que d'autres, et elle a le mérite de laisser, plus qu'une donation ou un legs, une part à l'initiative, au goût, à la personnalité du donateur.

NOUVELLES

****** Par décrets en date du 20 novembre :
L'église de Brou, à Bourg (Ain), propriété de l'État, et déjà classée parmi les monuments historiques, est affectée au service de l'administration des Beaux-Arts.

De même, une parcelle de terrain d'une surface totale de 425 mètres carrés 50, prélevée sur le sol de l'ancien archevêché d'Auch (Gers), propriété de l'Etat, est affectée au service de l'administration des Beaux-Arts, comme dépendance de la cathédrale classée au nombre des monuments historiques.

*** M^{me} la vicomtesse de Rainneville vient de léguer au musée du Luxembourg le portrait de son mari par Pils et le buste du même par Paul Dubois. Elle a légué aussi au musée du Luxembourg son propre portrait par Ferdinand Humbert, et au musée du Louvre celui de M^{me} Lebel de Fermé, par Raoux; enfin, au musée d'Amiens, un autre portrait de son mari, peint par M. Jules Lefebvre.

*** Lors de sa visite à Paris, le roi de Suède a offert au Président de la République un magnifique vase à boire en or, rehaussé d'émaux de diverses couleurs, exécuté d'après les dessins de l'architecte Ferdinand Boberg.

*** Lors de la réception à l'Hôtel de Ville de la municipalité de Prague par la municipalité de Paris, les délégués de la ville de Prague ont offert à la Ville de Paris une statuette equestre en bronze représentant saint Venceslas, patron de la Bohême. En retour, il a été offert à chacun des délégués tchèques les gobelets dans lesquels le champagne leur avait été servi. Ces gobelets, œuvre du graveur F. Vernon, sont décorés de quatre panneaux : *La Ville de Paris présidant aux grandes assises du travail*, *Un artiste méditant un livre à la main*, *Un groupe d'ouvriers de l'industrie*, *Un labourneur appuyé sur sa charrue*.

*** Voici la liste des cours de l'École du Louvre pour l'année scolaire 1908-1909 :

Épigraphie orientale. — M. Ledrain, professeur, étudiera les inscriptions assyriennes du musée du Louvre, tous les jeudis, à 5 heures du soir, à partir du 10 décembre, et les inscriptions puniques du Musée du Louvre, tous les samedis, à 5 h. du soir, à partir du 12 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur, étudiera, dans le premier semestre, les vases attiques à figures noires (histoire de la peinture grecque au temps de Pisistrate); dans le second semestre, les petits monuments, statuettes, bijoux, vases de la série orientale (mission de Sarze et de Morgan en Chaldée et en Perse), tous les samedis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 12 décembre.

Archéologie nationale. — M. H. Hubert, professeur suppléant, étudiera les époques de Halstatt et de la Tène (technologie et chronologie relative), tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 11 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, traitera de l'histoire de la sculpture au x^ve siècle, principalement en France et en Italie, tous les

mercredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Paul Leprieux se trouvant empêché par les travaux du musée, le cours sera fait par M. Salomon Reinach, qui exposera l'histoire de la peinture depuis la fin du pontificat de Léon X jusqu'au règne de Louis XIV, tous les lundis à 5 h. du soir, à partir du 7 décembre (dans la galerie Daru).

Histoire des arts appliqués à l'Inde trié. — M. Gaston Migon, professeur, étudiera l'histoire du bois ouvré et sculpté dans ses applications au mobilier et à la décoration intérieure depuis le Moyen âge jusqu'aux temps modernes, tous les vendredis, à 2 h. 1/2, à partir du 11 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Georges Bénédict, professeur, exposera l'histoire de la sculpture égyptienne, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 8 décembre.

*** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art professés au Collège de France et qui s'ouvriront la semaine prochaine :

Esthétique et l'histoire de l'art. — M. G. Lafenestre, professeur, traitera de la vie et de la pensée dans les arts italiens de la Renaissance, les mardis et jeudis à 10 h. 1/2 du matin.

Épigraphie et antiquités grecques. — M. Foucart, professeur, expliquera un choix d'inscriptions et de papyrus grecs, les mercredis à 4 h. 3/4; les vendredis, à la même heure, il étudiera les inscriptions les plus importantes après la mort d'Alexandre.

Épigraphie et antiquités sémitiques. — M. Clermont-Ganneau, professeur, expliquera les papyrus et ostraca judéo-araméens d'Éléphantine, les lundis à 3 h. 1/2; les mercredis, à la même heure, il étudiera divers monuments sémitiques récemment découverts.

Épigraphie et antiquités romaines. — M. L. Cagnat, professeur, étudiera les inscriptions latines récemment découvertes, les vendredis à midi 3/4, et étudiera les samedis à 4 h. 1/2, les ruines de Pompéi et d'Herculaneum au point de vue de l'histoire et de l'archéologie.

Épigraphie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédict, suppléant, étudiera les scènes de la vie rurale dans la décoration des tombeaux, les mercredis à 5 heures; et, les vendredis à 5 heures, étudiera avec le secours des textes diverses questions d'archéologie et d'histoire.

Numismatique de l'antiquité et du Moyen âge. — M. Babelon, professeur, traitera de la numismatique de l'empire des Perses Achéménides, les jeudis à 5 heures; il définira les espèces monétaires frappées par les Grecs, les samedis à 5 heures.

Histoire de l'art musical. — M. J. Combarieu, chargé du cours, étudiera les lundis, à 4 h. 1/2, la musique religieuse et profane du Moyen âge jusqu'à Palestrina, et les jeudis à 4 h. 1/2, le théâtre lyrique du Moyen âge.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes a, dans sa séance de la semaine dernière,

décidé qu'une plaque de marbre serait posée dans la cour d'honneur de l'hôtel Carnavalet, relatant les phases principales de la construction du monument et les noms de ses plus célèbres hôtes du seizième siècle jusqu'à 1806, époque où cet hôtel fut acheté par la Ville de Paris.

Il a été décidé en outre que, sur le socle de l'un des sphinx de la fontaine du Palmier, place du Châtelet, une inscription rappellerait désormais que là existait autrefois le Parloir aux Bourgeois, siège de la municipalité parisienne, du xiii^e siècle jusqu'en 1857. Sur la maison de la rue Meslay, n° 34 (ancien 15), une inscription rappellera que c'est là qu'est née George Sand en 1803. Enfin, M^{me} veuve Jules Breton sera autorisée à faire graver sur la maison de la rue de Longchamp, 136, une inscription indiquant que là est mort le peintre poète Jules Breton, le 5 juillet 1906. Mais cette plaque ne pourra sans doute être placée, selon la règle imposée, que cinq ans après le décès de l'artiste.

*** Une urne énorme en poterie cerclée de fer, mesurant près de quatre mètres de circonférence, vient d'être exposée au musée départemental de Gap. Il s'agit d'une jarre à huile de l'époque romaine, découverte dans les fouilles de La Bâtie-Montsalien (l'antique Mons Selenicus).

Avec cette pièce avaient été découvertes plusieurs stèles, dont M. l'abbé Guillaume, archiviste départemental, s'occupe de déchiffrer les inscriptions.

*** Nous sommes heureux d'apprendre que l'affaire Tschudi (1) est enfin réglée de la façon la plus satisfaisante, la seule équitable : contrairement à la nouvelle qui avait été donnée de la nomination de l'éminent historien d'art au poste de directeur du musée de Cassel, on annonce que M. H. von Tschudi va être replacé à la tête de la Galerie Nationale de Berlin. Cette heureuse décision serait due, dit-on, à l'intervention du chancelier, M. de Bülow, près de l'empereur.

*** La direction du Musée national (Galerie Corsini), à Rome, vient d'acquérir deux œuvres intéressantes du Greco : une *Adoration des Bergers* et un *Baptême du Christ*.

PETITES EXPOSITIONS

MAURICE DENIS (Galerie Druet). — VAN DONGEN (Galerie Bernheim). — MAURICE DE LAMBERT (Galerie des Artistes modernes). — FRANÇOIS HAUSSEY (Galerie Georges Petit).

M. Maurice Denis est assurément, à l'heure actuelle, le peintre le plus important que nous ayons. Et, si l'on excepte M. Besnard, qui est son aîné, je ne vois personne qui soit autant que lui capable

de décorer la voûte d'une église ou les murs d'un palais.

Les dons du peintre-décorateur ne sont pas complets : si au savoir-faire du peintre ne vient pas s'ajouter la sensibilité d'un poète. Et, M. Denis est poète autant qu'il est peintre ; il a en outre une culture solide et il sait vivre avec les dieux. On a dit de lui qu'il était le peintre le plus religieux de notre époque, mais, comme les artistes du *quattrocento* qu'il aime, il l'est avec un paganisme délicieux. M. Denis n'a pas de sujets nouveaux : les Évangiles et la mythologie, tour à tour, l'inspirent. Mais, clerc de l'impressionnisme, il traite ces sujets connus de façon à les rajeunir tout à fait, car il baigne ses toiles d'une lumière vraie, surprise et fixée avec une délicatesse extrême et comme attendrie. On pourrait nommer l'exposition actuelle de M. Denis : « Les Délices de l'Italie ». Florence, Sienne, Venise, les îles de la Lagune, voilà ce qu'il nous montre. Pour le fervent de ce bienheureux pays, quelles occasions à se ressouvenir ! Voici la place rose de Sienne, qui ressemble à une coquille et au bord de laquelle se dresse la longue tour élégante, pareille à Vénus marine ; voici, dans la lumière légère du matin, la vallée de Florence, où traînent des brumes ; voici, au-dessus de la déserte Mazzorlo, la limpidité triste du ciel ; voici la Douane de Mer, où tourne la Fortune ; et Torcello ; et Chioggia ; puis, dans un jardin idéal, sous des oliviers dont le soir ternit l'argent, voici les sœurs dansantes des belles musiciennes qui, sur la fresque de Pise, vantent le Paradis. — C'est toute l'Italie du Nord, avec sa grâce et sa langueur, sa délicatesse châtiée ; — et, si la coutume était encore de décerner à l'artiste valeureux des couronnes, il faudrait tresser à M. Maurice Denis une guirlande où l'olivier gris cacherait à demi le citron pâle, le lys et la violette...

Assurément, M. van Dongen hausserait les épaules si on lui disait qu'il ressemble à W. Bongerueau. Et, pourtant, on peut peut-être le dire. Non, certes, que M. van Dongen ait le goût d'une beauté de parti pris, mais parce que le goût de la laideur, qui distingue particulièrement M. van Dongen, n'est pas moins « de parti pris » que le goût de la beauté qu'avait W. Bongerueau. Le même modèle, posant devant ces deux peintres, serait déformé d'une façon analogue, quoique contraire W. Bongerueau aurait choisi de ce modèle, en l'accentuant, tout ce qu'un corps humain peut proposer d'idéalement beau ; M. van Dongen choisira, lui, en l'accentuant, tout ce qui peut devenir idéalement laid. Le procédé est le même. Et le résultat aussi. Mais M. van Dongen est plus dangereux que W. Bongerueau, car il peint le cauchemar et non le rêve. En outre, son métier est des plus sommaires, son dessin est indigent et ses sujets sont d'une sensualité orgueilleuse de sa bassesse. Pour peindre et décrire des filles, il faut une distinction d'esprit que n'a pas M. van Dongen. « Il est baudelairien », a-t-on dit de lui. Mais ceux qui le disent ne remarquent pas que Baudelaire a été le plus classique des romantiques et que son vers est le vers de Boileau. Allons ! avouons-le : M. van Dongen n'est qu'un « épateur ». On découvre cela si l'on considère dans un coin, à côté de ces toiles tapageuses, une série de

(1) Voir *Chronique des Arts* du 21 mars 1903, p. 108.

petits paysages qui sont absolument les indifférentes et sages « vues » que pourrait peindre, dans ses loisirs de retraité, tel fonctionnaire atteint par la limite d'âge ou tel colonel à l'oreille fendue.

* *

M. Maurice de Lambert expose des dessins, rue Caumartin, qui relèvent bien moins de l'art que telles robes exposées aux vitrines des couturiers.

* *

M. François Haussy a été à Venise et à Nuremberg. Pendant son voyage le temps n'a pas varié. En Italie comme en Allemagne, le ciel a été gris, cotonneux, lourd, épais : en somme : voyage raté.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 novembre

Congrès. — Le secrétaire perpétuel annonce que le congrès d'archéologie égyptienne se tiendra au Caire à Pâques. Il donne lecture d'une lettre du comité d'organisation invitant l'Académie à se faire représenter.

Candidatures. — Sont candidats aux fauteuils de MM. Derembourg et Gaston Boissier :

MM. Brou, professeur à l'École des Chartes; Huart, professeur à l'École des langues orientales; le P. Scheil, maître de conférences à l'École des Hautes études; Psichari, professeur à l'École des langues orientales; Édouard Cuy, professeur à l'École de droit; Charles Diehl, professeur à la Sorbonne; Carra de Vaux, archéologue; Paul-Frédéric Girard, professeur à la Faculté de droit; Jullian, professeur au Collège de France.

Les deux élections se feront le même jour et sont fixées au 4 décembre.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 novembre

M. Pallu de Lessert continue la lecture de son mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste.

M. Monceaux communique de la part de M. Merlin une inscription latine du Musée du Bardo, dont trois fragments réunis par ses soins auraient été publiés comme autant d'inscriptions distinctes; elle est relative au martyr Sannarius.

Les Marmion et le Retable de saint Bertin (1)

Avant de chercher à déterminer avec quel degré de vraisemblance ou d'in vraisemblance on peut attribuer à Simon Marmion la partie picturale du

retable de l'abbaye de Saint-Bertin dont le musée de Berlin et la National Gallery se sont partagé les dépouilles, résumons, avec M. Maurice Hénault ce que l'on sait aujourd'hui sur les Marmion.

La brochure de M. Hénault, résultat d'un énorme travail, renferme tous les documents d'archives actuellement découverts sur les Marmion, une bibliographie complète du sujet, etc.

Jehan Marmion, peintre et sculpteur, chef de la famille, né vers 1400, fait ses premiers travaux connus pour la ville d'Amiens, en 1426, et sculpte une tête de Madeleine, en 1440, pour l'église Saint-Ladre. Entre 1444 et 1445, il s'établit à Valenciennes, où il fait, en 1473, des travaux de décoration pour l'entrée de Charles le Téméraire. Il meurt entre 1473 et 1479.

Un de ses fils, qui a pour prénom Mille, — et non Wille, fait remarquer l'auteur — exécute, en 1464 « certaines peintures et ystoires » dans la chambre du Conseil à Amiens. Il s'établit en ou peu avant 1466, à Tournai, où il a des élèves. Il y est admis à la franchise du métier des peintres en 1469 : il y est encore en 1473 : à une date inconnue, entre 1473 et 1499, il s'établit à Abbeville, avec son fils Collinet, peintre. Il est très probablement mort, ainsi que son fils, avant octobre 1504.

Jehan laisse aussi une fille, qui épouse un sieur Clauwet (les formes Clauwet, Clavet, Clovet, Clauvel, etc.), sont fréquentes à cette époque à Douai, Lille, Cambrai, etc.). De cette union naîtront deux filles et un fils, Michel, peintre.

Simon, le plus célèbre de la famille, fils de Jehan, doit être né après 1420, plus près de 1425 : il a déjà des commandes à Amiens en 1449 : il est encore à Amiens, le 28 juin 1454, et déjà propriétaire à Valenciennes le 13 mars 1458. La même année, il y achète plusieurs maisons. En 1460, il y crée une confrérie de Saint-Luc. Il épouse Jeanne de Quarouble peu avant le 11 mars 1465 (date de la livraison de la dot). Le 27 avril 1468, il se fait recevoir à la franchise du métier des peintres de Tournai, sans doute afin de pouvoir y vendre ses peintures. Il meurt le jour de la Noël de 1489 et il est inhumé dans la chapelle Saint-Luc de Notre-Dame-la-Grande, à Valenciennes.

Sa veuve se remarie bientôt après avec le peintre Jean Prévost et meurt vers le 1^{er} octobre 1504.

Simon laissait une fille, née à une date non déterminée, mais postérieure au 5 septembre 1471, et qui mourut avant sa mère. Elle est citée comme peintre de valeur dans la *Couronne margaritique*.

Après la mention de plusieurs documents qu'il a découverts concernant la succession de Simon Marmion, l'auteur énumère les travaux du maître aujourd'hui perdus, détruits ou méconnus, dont l'existence est prouvée par des documents d'archives. Voici les plus importants :

Décoration pour la fête dite « Vœu du Faisan » (17 février 1454 ;

Tableau de *La Passion* pour la salle des plaids d'Amiens (payé le 28 juin 1454) ;

Tableaux à sujets inconnus, ornant l'abbaye de Saint-Jean, brûlés dans l'incendie de 1521 (« fort exquis », au dire des contemporains) ;

Peinture de la « table d'autel » de la chapelle de saint Luc à Notre-Dame-la-Grande ;

Image de saint Luc pour la même chapelle ;

Portrait de Charles le Téméraire et d'Isabelle de Bourbon ;

(1) A propos de *Les Marmion* : Jehan, Simon, Mille et Collinet, peintres amiénois du xv^e siècle, par M. Maurice Hénault. In-8° de 77 pages. Extrait de la *Revue archéologique*. Paris, Ernest Leroux, 1907.

Peintures du retable de Notre Dame-de-Pitié aux Dominicains ;

Dorure et peinture d'une statue de la Vierge à la cathédrale de Cambrai ;

Décoration des gonfanons de la cathédrale de Cambrai (huit sujets) ;

Bréviaire de Philippe le Bon (miniatures) ;

Tableau de Notre Dame (à deux feuilles, en manière d'épithaphe) sur la tombe du chanoine Pierre Dewez de Cambrai ;

Vierge léguée à l'hôpital de Louvain, en 1512, par Valasco de Lucena, orateur de Marguerite d'York.

L'auteur, avant de publier les 113 pièces justificatives qui terminent le volume, donne la liste des œuvres actuellement attribuées à Simon Marmion, avec leur bibliographie.

La plupart d'entre elles, comme le fait justement remarquer M. H., n'ont aucun rapport avec le retable de saint Bertin. Nous les passons sous silence. *L'Invention de la Sainte Croix* du Louvre s'en rapproche davantage. Le tableau du Musée Stadel : *Auguste et la Sibylle*, est, pour nous, un Thierry Bouts authentique. Reste l'admirable manuscrit de la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, les *Grandes Chroniques de Saint-Denis*, dont M. S. Reinach a publié et savamment étudié les grandes miniatures ; qu'il a été le premier à restituer, en toute vraisemblance à l'auteur du retable de Saint-Bertin.

Maintenant, quel est l'auteur du retable ?

Pour le rechercher, Dehaisnes a pris comme point de départ un passage du *Grand Cartulaire* à la rédaction duquel dom de Witte, archiviste de l'abbaye de Saint-Omer, consacra sa vie. Parmi les 5.000 pièces du cartulaire, il y en a une qui dit : « Cet abbé [Guillaume Fillastre] fit faire à Valenciennes le retable du maître-autel [de l'abbaye] ».

M. Hénault objecte que dom de Witte n'a pas connu les noms des auteurs du retable, car il les aurait cités : « Il est donc fort probable que de Witte... n'a fait qu'accueillir la tradition en cours à son époque. N'oublions pas qu'il nous entretient d'un événement qui s'est passé trois siècles avant sa naissance. Il faut moins de temps pour qu'une légende se crée... »

Pourquoi supposer une légende ? Si les moines de l'abbaye en avaient fabriqué une, ils n'auraient pas choisi celle qui rabaisait Saint-Omer au bénéfice de Valenciennes. Leur patriotisme local leur aurait bien plutôt dicté la légende inverse, favorable à Saint-Omer. Pour faire ce petit sacrifice, il faut qu'ils aient eu d'excellentes raisons. « Rien n'empêche », dit M. H., « que le retable de Saint-Bertin ait été fait à Valenciennes, comme dans tout autre centre artistique. Mais rien ne prouve jusqu'ici qu'il y fût réellement exécuté ». Nous dirons, à notre tour : Rien ne prouve d'une façon définitive que le retable ait été fait à Valenciennes ; mais toutes les probabilités favorisent cette hypothèse.

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

Λ *Les Arts* (novembre). — Fascicule consacré à la belle collection du comte Isaac de Camondo : dessins, tapisseries et meubles du XVIII^e siècle, pendule des *Trois Grâces* de Falconet, sculptures françaises du Moyen âge, italiennes, japonaises, tableaux de Daumier, Manet, Delacroix, Barye,

Jongkind, Puvis de Chavannes, Sisley, Claude Monet, Cézanne, Degas, etc. ; étude par M. Arsène Alexandre, accompagnée de 38 reproductions.

V *Amtliche Berichte aus den koeniglichen Kunstsammlungen* Mars à décembre 1908. — Ce Bulletin officiel des Musées royaux de Berlin continue d'enregistrer chaque mois en détail les nouvelles acquisitions de ces galeries en des articles signés des conservateurs des collections ainsi enrichies et accompagnés de la reproduction des plus belles pièces. A signaler, parmi les monuments ainsi publiés dans ces dernières livraisons : un portrait d'homme par Raeburn ; — un beau retable sculpté de l'école tyrolienne ; — trois services en porcelaine de Berlin et un en porcelaine de Vienne ; — un dessin de Rembrandt (première idée pour *L'Enfant prodigue* de l'Ermitage) ; — un *Ange* sculpté du XIII^e siècle provenant de Clermont (Oise) et dont le pendant est au Louvre ; — un tableau de Tiepolo : *Les Jardins d'Armide* ; — plusieurs petits bronzes italiens de la Renaissance ; — une série des plus anciennes médailles de princes des provinces du Rhin ; — des *Amimaux* de Paul Potter et un *Paysage* de Salvator Rosa ; — une jolie *Madone* alsacienne en terre cuite du XV^e siècle ; — d'autres statues des écoles souabe et bavaroise ; — une grande gravure du maître E. S. offrant un projet d'ostensoir ; — une plaque d'Évangéliste en émail de Limoges ; — des bas-reliefs égyptiens en calcaire, modèles de sculpteur comme ceux qu'a publiés en octobre dernier dans la *Gazette* M. Georges Bénédict ; — des copies de très intéressantes peintures rupestres du pays des Boschimans ; — un *Christ au pressoir*, dessin du vieux maître Jacob van Amsterdam ; — deux médaillons en argent ciselé de l'époque hellénistique trouvés en Asie-Mineure ; — de belles céramiques persanes des XIII^e et XIV^e siècles ; — une miniature hindoue du XVIII^e siècle ; — etc.

V La livraison de novembre contient, en outre, un article de M. W. Bode relatif au triptyque du musée de Berlin attribué à Roger van der Weyden, où M. Gomez Moreno, dans son étude récente de la *Gazette des Beaux-Arts* 1, a penché à voir une copie et non l'original du retable semblable conservé dans la Chapelle royale de Grenade. La comparaison des deux œuvres (reproduites vis-à-vis l'une de l'autre dans cet article a confirmé M. Bode dans les doutes qu'il avait éprouvés lui-même à ce sujet, et le dispose aussi à voir dans le triptyque de Grenade l'œuvre originale, don du pape Martin V.

V Dans la livraison de décembre, M. Bode, également, publie une intéressante étude sur les rapports qui existent entre un tableau de Lastman, *Suzanne et les Vieillards*, de la collection Delacroix, à Saint-Petersbourg, et différents tableaux ou dessins de Rembrandt, notamment un dessin qui n'est que la copie rapide de l'œuvre de Lastman, et la peinture du musée de Berlin, qui en est la magnifique transformation.

P *Journal de Bruxelles* 7 et 27 septembre ; 5 et 19 octobre ; 29 novembre. — On trouvera dans ces numéros la suite des intéressants feuillets

1 Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 265, et t. II, p. 53 et 371.

de critique d'art de M. Fiérens-Gevaert : réflexions critiques sur les architectures de demain (à propos des concours de Rome) et de jadis ; notes sur Hugo van der Goes à Bruges et à Gand et son triptyque des Portinari à Florence ; croquis de voyage pris à Nivelles et à Villers la Ville ; enfin, et surtout (dans le dernier de ces numéros) révélation d'une merveille artistique trouvée en Sicile, à Polizzi Generosa, dans la petite église Santa Maria del Gesù : un retable représentant la Vierge et l'Enfant entre des anges musiciens, sainte Barbe et sainte Catherine et que M. Fiérens-Gevaert n'hésite pas à attribuer à Memling.

BIBLIOGRAPHIE

Les Vitraux suisses du Musée du Louvre. Catalogue critique et raisonné, précédé d'une introduction historique, par W. WARTMANN. Préface de M. Gaston MUGERON. (*Annales des Musées nationaux et de l'École du Louvre*). — Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, 1908. In-4°, viii-112 p. avec 30 planches.

Il semblera peut-être étonnant, au premier abord, que le catalogue d'une des séries du musée du Louvre ait été rédigé par un étranger : mais la surprise ne sera point de longue durée quand on constatera que c'est un savant suisse qui, pour obtenir le diplôme de docteur de l'Université de Paris, a eu l'excellente idée d'étudier les vitraux de son pays conservés à Paris. Et M. Wartmann a eu raison de choisir un pareil sujet de thèse, car un archéologue français aurait eu la plus grande difficulté à réunir tous les documents nécessaires pour mener à bien une enquête aussi minutieuse.

Avant de décrire et d'étudier isolément les 43 vitraux suisses que possède le Louvre, M. Wartmann a résumé dans une utile introduction ce que l'on sait sur cette branche de l'art du verrier. Il a insisté sur les conditions historiques et sociales qui ont déterminé les caractères de ces petits panneaux, conditions très particulières qui ont amené une manifestation d'art spéciale. Cette mode singulière, qui fait « que chaque vitrail suisse est une donation, que celui qui le commande ne le fait jamais exécuter pour son propre usage », commença à se développer vers le milieu du xv^e siècle, et disparut au début du xviii^e.

La série du Louvre, peu considérable, a du moins le mérite de former un ensemble assez bien choisi. Elle s'étend du début du xiv^e siècle à la fin du xvii^e, et est particulièrement riche en pièces de l'école de Zurich et des ateliers de la Suisse centrale.

Pour chaque vitrail, M. Wartmann a pris soin de faire des comparaisons avec les morceaux analogues conservés dans les collections publiques et privées, de déterminer la personnalité des donateurs, et d'étudier les blasons. Aussi ses notices fournissent-elles une utile contribution à l'histoire de l'art héraldique.

M. Wartmann paraît avoir établi sa bibliographie avec un soin louable. Pourtant il a ignoré (p. 37 et p. 33) les deux articles de Courajod sur les collections Darand et Révoil (*Bull. Monumental*, 1885 et 1888), et la notice de M. Louis

Legrand sur Ch. Sauvageot, publiée en 1904 par la Société des Amis du Louvre.

On constatera avec plaisir que tous les monuments décrits sont reproduits : il en est trop rarement ainsi dans les catalogues scientifiques.

J. M. V.

HSIANG-YUAN-PIEN. — Chinoise porcelain. Sixteenth-century coloured illustrations, with Chinese ms. text translated and annotated by Stephen W. BUSHELL. Oxford, at Clarendon Press; London, Edinburgh, New-York and Toronto, H. Frowde. In-4, 83 planches av. 83 notices.

Cet ouvrage sur la porcelaine chinoise est, à proprement parler, un ancien catalogue chinois du xvi^e siècle, dressé par un connaisseur réputé de l'époque, Hsiang Yuan-Pien, et longtemps conservé dans la bibliothèque des princes de Yi. Hsiang Yuan-Pien, véritable artiste et écrivain — dont le nom se trouve cité dans l'*Encyclopédie impériale des célèbres calligraphes et peintres* — s'était proposé de retracer l'image de diverses productions de la céramique chinoise hautement appréciées en son temps. Il avait donné aux quatre volumes de son album le titre de « Description illustrée des porcelaines célèbres de différentes dynasties. » Des aquarelles aux tons doux y faisaient revivre, dans la vérité de leurs formes et de leurs couleurs, 83 pièces remarquables choisies dans sa propre collection et dans celles de ses amis ; ces aquarelles étaient accompagnées d'un texte descriptif. L'album original de Hsiang Yuan-Pien, se trouva détruit en 1887, lors de l'incendie du « Whiteley's Repository » à Londres, où on l'avait apporté et exposé. Par bonheur, un artiste chinois contemporain avait exécuté plusieurs copies du précieux manuscrit avec la plus grande fidélité. Une de ces copies fut acquise à Pékin par un amateur d'anciennes porcelaines chinoises, Mr. Bushell, auquel nous devons la publication actuelle. Les aquarelles de l'album original s'y trouvent reproduites ainsi que le texte chinois accompagné de sa traduction et de notes explicatives. La « Clarendon Press » d'Oxford a fait de cet album une édition de luxe qui constitue, en même temps, un document des plus précieux pour l'étude de la céramique en Extrême-Orient.

B. CHIRON.

NECROLOGIE

On annonce la mort du portraitiste et peintre de genre **François-Maurice Lard**, né à Paris, décédé à Paris le 26 novembre. Élève de Boulanger et de Hébert, il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1901 et une médaille de 2^e classe en 1904. Au Salon des Artistes français de cette année, il exposait : *Portrait d'Yvonne* et *Billet galant* ; aux dessins et pastels : *Portrait de M. Ed. Thoumy* et *Un Gordien fidèle*.

On annonce également la mort de deux musiciens belges : le ténor **Maurice Bigès**, décédé à la Spezia, interprète expressif de Schumann et de Schubert, de César Franck, de Wagner et des maîtres français modernes, et qui remplit en Bel-

gique un rôle d'initiateur; — puis le violoniste **Alfred Vivien**, décédé à Bruxelles à l'âge de soixante-trois ans et qui eut son heure de célébrité. Depuis plus de vingt-cinq ans il s'était consacré à l'enseignement: il professa aux Académies de musique de Charleroi et de Namur et au Conservatoire de Mons.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Henry Say

Vente faite à la Galerie Georges Petit, le 30 novembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Haro, Paulme et Lasquin.

Tableaux. — 1. Bellangé (Hippolyte). Le Retour du brave: 2.400.

4. Canaletto (Antoine). Venise: 16.000. — 5. Decamps. Le Chasseur (adjudé 8.000 fr. à la vente de la collection Khalil-Bey): 22.000.

6. De Marne. La Foire aux bestiaux: 21.000.

9. Fromentin. Le Passage du gué. Signé et daté 1866 (adjudé 23.500 fr. à la vente de la collection Khalil-Bey): 62.000.

10. Greuze (Jean-Baptiste). Bacchante. Toile: 60.000. — 11. Heyden (Jean van der). La Petite place: 22.500.

12. Hubert Robert. Saint-Pierre de Rome; et 13. Hubert Robert. Ruines romaines: 60.000.

14. Lancret (Nicolas). La Fête champêtre (adjudé 60.000 fr. à la vente de la collection De Beurnonville, 51.000 à la vente Febvre et 112.000 à la vente Tabourier): 280.000.

15. Murillo (Esteban). Sainte Famille: 4.500. — 16. Parrocel (F.-L.). Les Quatre saisons: L'Été, Le Printemps, L'Automne, L'Hiver, décoration en grisaille. Signés et datés 1774: 5.000.

17. Pater (Jean-Baptiste). La Conversation galante: 95.000. — 18. Schetffer (Ary). Baptême au village: 5.000. — 19. Téniers (David). Le Fumeur: 6.000. — 20. Velde Van der. La Flotte hollandaise: 25.500. — 21. Watteau (? (Ant.). Le Bal: 37.000.

Produit des tableaux: 732.670 francs.

Objets d'art. — 24. Groupe en terre cuite du XVIII^e siècle: Renaud et Armide: 7.200.

Tapisseries. — Suite de trois tapisseries rectangulaires en ancienne tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins, d'après les cartons de Charles Coypel pour les tableaux et de Tessier pour les alentours, faisant partie de la tenture de l'« Histoire de Don Quichotte »; troisième tenture à fond jaune damassé. XVIII^e siècle: 25. Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse: 39.000. — 26. La Tête enchantée, et 27. Don Quichotte chez les filles de l'hôtellerie: 81.000.

Tapisserie rectangulaire de la Manufacture Royale de Beauvais, du temps de Louis XV, d'après un carton de François Boucher, représentant: 28. Le Retour de la chasse: 77.000.

29. Tapisserie rectangulaire de la Manufacture Royale de Beauvais ou des Gobelins, du XVIII^e siècle, à composition décorative, panthères et trepiée d'attributs: rinceaux ou arabesques aux angles, fruits, fleurs, chiens, pions, oiseaux, etc. Encadrement fait d'une bordure à fond bleu clair et

rinceaux de feuillages fleuris; et 30. Tapisserie analogue à la précédente, de même fabrique et même composition en contre-partie: 64.000.

Tapisserie rectangulaire faisant partie de la tenture de l'« Histoire d'Alexandre », par Charles Le Brun, d'après un carton de la Manufacture Royale des Gobelins (XVII^e siècle): 31. La Bataille d'Arbelles: 11.700.

Tapisserie rectangulaire de la Manufacture Royale des Gobelins, faisant partie de la tenture « Les Mois ou Maisons royales », d'après les cartons de Charles Le Brun (commencement du XVIII^e siècle), ayant pour sujet: 32. Le Château de Vincennes (Juillet, signe du Lion; la Vue de Vincennes; une Chasse du Roi: 67.000.

Tapisserie rectangulaire de la Manufacture Royale des Gobelins (XVIII^e siècle), sur fond damassé rose cramoisi, faisant partie de la tenture « Les Portières des Dieux », d'après les cartons de Claude Audran le Jeune, ayant pour sujet: 33. Neptune ou l'Eau. La bordure d'encadrement est du troisième modèle, attribué à Pierre-Josse Perrot, peintre d'ornements aux Gobelins; et autre tapisserie de la Manufacture Royale des Gobelins (XVIII^e siècle), sur fond damassé rose cramoisi, faisant partie de la même tenture: 34. Jupiter ou le Feu: 116.000.

34 bis. Suite de quatre tapisseries rectangulaires de la Manufacture Royale des Gobelins, du temps de Louis XIV, faisant partie de la tenture: « Les Indes », d'après les tableaux donnés au Roi par le Prince Maurice de Nassau, et avec la collaboration de François Desportes: A) Le Combat d'animaux: 7.500; B) Les Pêcheurs: 11.000; C) Le Roi porté: 10.500; D) L'Indien à cheval: 10.000.

Ameublement et canapé en ancienne tapisserie.

— 35. Ameublement de salon recouvert en ancienne tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du XVIII^e siècle: Canapé avec siège et dossier en tapisserie; deux fauteuils avec sièges et dossiers en tapisserie; quatre fauteuils avec sièges en tapisserie; deux chaises avec sièges en tapisserie; le meuble, de style L. XVI, en bois sculpté peint et doré: 31.500. — 36. Grand canapé recouvert en ancienne tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, du XVIII^e siècle: le meuble, de style L. XVI, en bois sculpté peint et doré: 35.500 fr.

Produit total: 1.294.970 francs.

Tableaux, objets d'art et d'ameublement

APPARTENANT A M. X

(Suite) 1.

Faïences et porcelaines. — *Faïences françaises et étrangères.* — 119. Delft. Plat rond polychrome, camaïeu bleu, deux personnages assis, rinceaux de fleurs et feuillages et réserves d'animaux et personnages: 1.500.

132. Rhodes. Deux plats ronds, décor polychrome, tiges fleuries et ornements: 505.

Porcelaines françaises et étrangères. — 144. Amstel. Deux confituriers ronds, décor polychrome d'oiseaux et fleurs. Marqués au revers en bleu: M. O. L.: 480. — 147. Chelsea. Deux groupes de deux enfants sur terrasses rocaille: les Parties du monde. Décor polychrome: 1.885.

(1) V. *Chronique des Arts* du 28 novembre 1908.

Chine. 53. Vase rond, famille verte; pourtour décoré de quatre compartiments de branchages fleuris avec oiseaux; carrelages, chimères et ornements; bordure grecque rouge : 2.040. — 151. Deux petits cache-pots cylindriques, en ancienne porcelaine de Chine de la Compagnie des Indes, décor polychrome et or, bouquets de fleurs et fruits : 510. — 152. Deux canards sur terrasse, décor au naturel. Socles bronze doré : 1.480.

Saxe. 166. Cinq grandes figurines représentant les cinq sens, sur terrasses carrées, décor polychrome : 6.105. — 168. Deux grands oiseaux, sur terrasses rocailles, décor polychrome au naturel : 2.565. — 169. Groupe marquis à califourchon sur un bonc. Terrasse avec fleurettes en relief, décor polychrome : 3.930. — 170. Deux groupes de deux enfants représentant les Saisons, sur terrasses rocailles, décor polychrome et or : 1.960. — 171. Groupe femme allaitant un enfant à califourchon sur une chèvre, décor polychrome : 1.750. — 175. Deux figurines formant salières, personnages orientaux assis. Décor polychrome et or : 1.455. — 176. Groupe de deux personnages, sujet galant. Décor polychrome et or : 1.305.

Gravures et dessins du XVIII^e siècle. — 204. Debucourt (P.-L.). Le Compliment et Les Bouquets. Deux gravures en couleurs. Marge : 1.810. — 205. Debucourt (P.-L.). Le Menuet de la mariée et La Noce au château. Deux gravures en couleurs : 1.700. — 206. Debucourt (P.-L.). La Rose mal défendue. Gravure en couleurs : 890. — 212. Lavreince (d'après N.). L'Indiscrétion. Gravure en couleurs, par Janinet : 800. — 213. Morland et Singleton (d'après). The Effects of extravagance and idleness. Suite complète de quatre gravures originales en couleurs, par Ward : 2.100.

Objets de vitrine. — 227. Boîte à angles coupés, en écaille et or. Trois miniatures : portrait de jeune garçon, par Isabey (signé), et deux portraits de jeunes filles, par Jacques (signés et datés : 1809) : 1.550. — 231. Boîte ovale, en or guilloché et ciselé, ép. L. XVI, émaillée en vert, bordures de petits émaux de couleur. Miniature, portrait de femme : 1.580. — 247. Deux miniatures ovales : portraits d'homme et de femme : 1.920.

Orfèvrerie d'argent ancienne et moderne. — 284. Paire d'aiguières ou hanaps, forme casque, et leurs bassins, en argent fondu, ciselé et gravé; anse à cariatide de vieillard portant un dauphin; mascarons de satyre, rinceaux gravés, armoirie; gaines à bustes de femmes en bas-relief; entrelacs et godrons. Vieux Paris. Ép. Régence : 8.200. — 285. Aiguière ou hanap, forme casque, en argent fondu ciselé et doré. Anse à volutes, fleurons et feuillages ciselés. Armoirie gravée. Ép. Régence : 3.000. — 286. Soupière couverte, à feuillages, en argent ciselé et doré. XVIII^e siècle : 1.605. — 287. Paire de sanctuaires à bords contournés à godrons. Anse sortant d'une touffe de roseaux, enlaccée d'un ruban : double écusson armorié. Vieux Paris. XVIII^e siècle : 3.520.

Ameublements de salon, sièges et écrans recouverts en tapisseries. — 466. Ecran en bronze ciselé et doré au mat; modèle style L. XVI, à cariatides de femmes (Maison Beurdeley). Feuille en ancienne

tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI, à bouquets de fleurs sur fond crème : 4.800.

Tapisserie ancienne. — 468. Tapisserie rectangulaire de Flandre, ép. L. XIV, Chasse au cerf, dans un paysage accidenté. Bordure d'encadrement à chutes de fleurs retenues par des nœuds de ruban : 6.650.

Produit total : 415.591 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Shunko Souguioura**, au Musée d'Ennery, prolongée jusqu'au 6 décembre.

Exposition du **Concours annuel de la Réunion des fabricants de bronzes**, au Musée des Arts décoratifs.

Exposition internationale d'art scolaire, à la mairie du VI^e arrondissement, place Saint-Sulpice, jusqu'au 7 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Carlo Brancaccio**, galerie Matignon, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Julien Lemordant**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 14 décembre.

8^e Exposition de la **Société des Peintres-Graveurs français**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 15 décembre.

Exposition du **Concours de photographies (La Montagne en hiver)**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 6 au 20 décembre.

Exposition d'œuvres de M^{mes} **Camille Claudel**, **Gaston Devore**, **Jeanne Eliot**, et de M^{lles} **Alcide Lebeau-Hassenberg**, **Osterlind**, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 24 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Maurice Grün**, 416, rue Saint-Honoré, jusqu'au 26 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Jean Puy**, galerie Volland, 6, rue Lafitte, jusqu'au 30 décembre.

Exposition rétrospective d'œuvres du peintre **Edouard Dufeu**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'eaux fortes en couleurs de M. **Vaughan Trowbridge**, galerie Tooth, 41, boulevard des Capucines, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de peintures, dessins, sculptures « **La Comédie humaine** », galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

26^e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 31 décembre.

Étranger

Vienne : Exposition de la Sécession.

Washington : 2^e Exposition des Peintres américains modernes, du 8 décembre 1908 au 17 janvier 1909.

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LA ville de Rouen a dû recourir à un subterfuge pour accepter une importante série de tableaux modernes offerte au musée, parce que les droits de mutation étaient trop élevés. Le fait est digne d'attention et c'est ici l'avenir même des collections provinciales qui est en jeu. On comprend que le budget de la ville la mieux intentionnée ne peut supporter une charge subite, surtout quand elle s'élève à une vingtaine de mille francs. Mais on voit tout de suite quelles difficultés créent aux musées de province les dispositions actuelles de la loi. S'il est vrai, et nous le croyons, que les musées locaux des villes ne puissent se développer que par l'initiative privée et les libéralités des concitoyens, cette initiative même se trouve paralysée, ces libéralités deviennent inopérantes lorsque les droits réclamés par le fisc empêchent l'acceptation des dons et des legs.

Il n'y aurait qu'un moyen de résoudre le problème : ce serait de dispenser des droits de mutation les acquisitions faites par les communes et les départements. Dans l'état actuel des lois, la dispense s'étend exclusivement aux acquisitions faites par l'État (Loi de l'enregistrement du 22 frimaire an VII, art. 70.) Les villes, aujourd'hui, n'échappent au paiement des droits que dans deux cas : si le don ou legs est fait à l'État, avec désignation du musée qui en bénéficiera, ou si on procède à l'évaluation des objets d'art de manière à rendre les droits insignifiants. Mais les deux procédés sont douteux. L'un laisse la propriété à l'État, décourage les donateurs qui veulent favoriser leur com-

mune, et subordonne la jouissance des dons et legs à l'acceptation de l'État. L'autre n'est possible qu'avec la tolérance de l'enregistrement, tolérance qui, même si elle était habituelle, n'aurait aucun caractère de loyauté et de certitude.

C'est d'ailleurs une bien mauvaise méthode dans les sociétés de prolonger des régimes de complaisance et de vivre en marge des lois, quand il est possible de modifier les textes. On ne voit pas quel obstacle sérieux il y aurait à dispenser des droits de mutation les dons et legs faits aux communes ou aux départements dans l'intérêt spécial des musées ; le fisc n'y perdrait pas grand'chose ; les musées de province auraient beaucoup à y gagner.

C'est le 9 décembre 1908 qu'a expiré le délai de trois ans fixé par la loi de Séparation du 9 décembre 1905 et pendant lequel tous les objets contenus dans les édifices religieux étaient classés. Le travail de déclassement entrepris par l'Administration n'étant pas achevé, il y a quelque péril à priver de la protection de la loi un grand nombre d'ouvrages dont les municipalités pourraient disposer sans souci de leur valeur artistique. En attendant que le grand travail entrepris par les soins de l'Administration des Beaux-Arts soit terminé, souhaitons que, par une disposition de la loi de Finances, on prolonge jusqu'à nouvel ordre le délai de protection qui vient de prendre fin.

NOUVELLES

* * Le département des antiques du musée du Louvre vient de s'enrichir d'une œuvre des plus précieuses : une magnifique tête de femme en marbre de l'école attique datant d'un peu avant 450. Cette tête, qui se trouvait

jadis au palais Borghèse et qui est très connue des archéologues, était devenue vers 1894 la propriété du célèbre amateur anglais Humphry Ward. Elle vient d'être placée dans la salle grecque, en pendant de la tête de l'*Apolon* dit « Choiseul-Gouffier », copie d'une œuvre appartenant à la même période.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans son prochain numéro une étude sur ce superbe morceau, accompagnée d'une reproduction en héliogravure.

*** Le Conseil des Musées nationaux vient d'accepter avec reconnaissance le don fait par notre directeur, M. Théodore Reinach, au musée du Luxembourg du tableau de Gustave Moreau *Médée* et Jason qu'Ary Renan considérait comme une des « quatre cariatides » du portique idéal s'ouvrant sur l'œuvre du maître, et dont la gravure de M. Patricot (1) a si parfaitement traduit la beauté.

*** Par décret en date du 3 décembre, le palais synodal de Sens (Yonne), déjà classé au nombre des monuments historiques, est affecté au service de l'administration des Beaux-Arts.

*** Sur la commande qu'il en a reçue du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le peintre Henri Martin exécute en ce moment deux grands panneaux représentant des paysages, destinés à être placés dans le cabinet du secrétaire général de la Présidence. L'une de ces toiles figurera au Salon de l'an prochain.

*** On vient de placer au Petit-Palais, dans la salle des portraits de femmes, le portrait de M^{me} Ehrler, par M. Bonnat, et celui de M^{lle} Ehrler, pastel de Riesener. Cette peinture et ce pastel proviennent de la collection de M^{me} Soyer, qui en a fait don à la Ville de Paris.

*** Chronique du vandalisme :

Le propriétaire de la jolie maison du XVIII^e siècle située à l'angle du boulevard des Capucines et de la rue Caumartin, dernier vestige, avec le pavillon de Hanovre, des boulevards du XVIII^e siècle, vient de faire marteler les sculptures délicates en demi-relief qui ornaient la rotonde à la hauteur du premier étage.

*** On a commencé la semaine dernière la démolition des serres du Cours-la-Reine.

*** Sous les auspices de la Société « Les Amis de Carrière », M. Léon Maillard fera lundi prochain 14 décembre, à 10 h. du matin, au musée du Luxembourg, une conférence sur *L'Art de Rodin*.

*** A côté de la Société des Amis de la forêt de Fontainebleau, qui s'est constituée l'année dernière, vient de se former la Société des Amis du Palais de Fontainebleau, qui s'est donné pour mission spéciale de contribuer aux restaurations et embellissements du palais et de ses dépendances, en même temps que de reconstituer les collections et de les enrichir. Elle organisera des conférences-visites dans le but de faire connaître tout ce

qui, sur Fontainebleau, peut instruire et intéresser le public.

*** En creusant dans une des chapelles de la cathédrale de Rouen pour y établir le caveau de Mgr Thomas, ancien archevêque de Rouen, on a mis au jour deux lions en pierre sculptés qui semblent se rattacher à la décoration funéraire d'un tombeau et appartenir à l'art du X^e siècle.

*** Les directeurs de la galerie Miethke, à Vienne, ont eu l'heureuse idée de fêter le centième anniversaire de la naissance de Daumier en organisant une exposition de quarante-trois de ses œuvres (dont beaucoup proviennent de collections parisiennes) qui, ouverte en novembre, durera jusqu'à la fin de ce mois. On y admire, avec un beau portrait du maître âgé attribué à Corot, les tableaux *Sancho Pança*, *Cedre enfant délivré par le berger*, *Le Drame*, *Le Muniér*, son *fils et l'âne*, *Mère et enfant*, l'aquarelle *Au théâtre*, etc.

*** La Société pour la protection des paysages suisses, qui a recueilli 70.000 signatures d'opposition au chemin de fer du Cervin, a protesté également contre la construction d'une voie ferrée dans le val de Reuss, où des ponts métalliques viendraient détruire l'aspect de sauvagerie du pont du Diable; enfin, elle s'emploie à conserver sur place la curieuse collection ethnographique de Saint-Moritz, dite musée de l'Engadine, consacrée à la vie des quatre derniers siècles.

PETITES EXPOSITIONS

« LA COMÉDIE HUMAINE » (Galerie Georges Petit). — ART SCOLAIRE (Mairie du VI^e arrondissement). — JULIEN LEMORDANT (Galerie Devambez). — M^{me} MADELEINE LEMAIRE (Galerie Bernheim). — E. LEQUEUX (Galerie d'Art décoratif). — JEAN PUY (Galerie Volland). — SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE (Galerie Georges Petit).

L'Exposition de la « Comédie humaine » est organisée avec beaucoup de goût et d'ingéniosité par M. Arsène Alexandre, qui en a choisi les éléments avec un éclectisme avisé. Il n'y a là que de petites toiles, toutes soucieuses de l'effet comique ou pittoresque. Un seul portrait, par M. Capiello, et qui représente M. Paul Adam. Ce portrait est la vie même, et il est peint avec une hardiesse de touche et une sobriété de coloris tout à fait heureuses. « Affichiste » éblouissant et caricaturiste spirituel, M. Capiello est dorénavant aussi un « vrai » portraitiste.

Le nombre des exposants m'oblige à résumer ici une appréciation dans une note rapide. Je suivrai l'ordre du catalogue. Bottini : rétrospective ; un sentiment littéraire du plaisir parisien ; harmonies sombres et précieuses. Jacques Brissaud : deux frises aux tons clairs et agréables. Pierre Brissaud : vignettes ironiques et gaies avec des recherches charmantes de couleur et de composition. Eugène Cladel : mœurs champêtres. Georges Delaw : poésie d'une subtile naïveté. André Devambez : peinture soignée. Charles Dufresne : des pastels d'une délicatesse extrême. Abel Faivre :

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. I, p. 8.

cocasserie et tendresse. J.-L. Forain : *L'Orgie* et *Le Tribunal*, peintures d'un accent puissant, sûreté du moyen d'expression. Gâtier : de malicieuses petites filles dans des encadrements surannés. M^{lle} Léone Georges : d'exquises boîtes peintes, des aquarelles, avec un sentiment du passé très particulier; c'est Arlequin, Pierrot, M^{lle} de Maupin et de jeunes faunes nues. Jeanniot : pessimiste et inexorable. Macchiati : romantique et consciencieux. Michl : fantaisie de la couleur, souci de l'arrangement décoratif. Bernard Naudin : ses dessins donnent le sentiment d'une prochaine maîtrise. Pfeffermann-Pann : comique appuyé. Rafaëlli : incroyable légèreté d'atmosphère. Steintlen : plus heureux dans ses dessins que dans ses peintures. Jean Veber : *La Poëtesse*, d'un comique presque tragique. Viani : dessins italiens. Vogel, Wély, Willette, Sem, et, enfin, les poupées vivantes et drôles de M^{me} Latitte-Désirat.

* * *

On a exposé dans les tristes locaux de la mairie place Saint-Sulpice des dessins faits par des écoliers. On y voit le dessin à la sauce exécuté d'après la ronde bosse et qui n'apporte rien de nouveau, mais on y voit aussi une série de croquis exécutés par de jeunes Américains, de jeunes Anglais et de jeunes Allemands dont l'intérêt est extrême. En Amérique surtout, le dessin semble être enseigné avec une grande intelligence. On ne pense pas à y apprendre le dessin selon la formule. On dit à l'enfant : « Dessinez ce que vous voudrez, de souvenir ou d'après nature : le spectacle de la rue, une fleur, un objet, une scène imaginaire ». Et l'enfant avec le premier crayon venu, sur un papier de fortune, avec l'exactitude, sinon avec l'adresse des Japonais, dessine une rose penchée, un briu d'avoine, ou la péripétie d'un roman d'aventures dont sa mémoire est remplie. L'écolier, de la sorte, s'amuse et, en choisissant, désigne son goût personnel.

* * *

Le goût personnel de M. Lemordant, c'est de peindre la mer, le ciel où les nuages traduisent la fureur du vent, et, devant cette mer et ce ciel, il place des Bretons, des Bretonnes, dans des suroits et des robes aux couleurs violentes. Le côté « panoramique » qu'il y avait dans la grande décoration que M. Lemordant exposait au Salon d'Automne, n'existe plus dans ces toiles plus petites et où circule beaucoup d'air. M. Lemordant doit beaucoup à M. Lucien Simon. Comme celui-ci, il fait des aquarelles, mais on peut les trouver peut-être, parfois, soit ensemble dures et confuses et leur préférer ces beaux dessins dont l'accent est grave et noble et dont les noirs sont très puissants.

* * *

Les fleurs de M^{me} Madeleine Lemaire sont jolies comme des robes ou comme des chapeaux, et j'entends par là faire leur éloge, car c'est dire qu'elles sont avant tout des fleurs peintes par une femme. En outre, on sent toujours que M^{me} Madeleine Lemaire sait ce qu'elle veut faire et qu'elle fait ce qu'elle veut. Si la place ne m'était pas si réservée, il serait amusant de comparer ces fleurs sans mystère, et dont la poésie est directe, aux fleurs de M^{me} Lisbeth, séduisantes comme des rêves, ou

aux bouquets de M. Chaplin, beaux comme des minéraux.

* * *

Les sanguines que M. Lequeux expose à la galerie de l'Art décoratif ont un charme délicieux. M. Lequeux doit beaucoup admirer, je pense, les fusains de Corot, où l'on voit, dans la lumière du jour finissant, des arbres penchés sur les eaux. Les sanguines de M. Lequeux supporteraient très bien d'être reproduites en lithographie. M. Lequeux expose aussi une série de pointes sèches, d'un métier à la fois très aisé et très sobre. La *Pensée*, d'après Renoir (parue dans la *Gazette* en 1904), est d'une surprenante fidélité.

* * *

M. Puy peint avec sauvagerie des scènes quotidiennes. M. Puy n'embellit pas ce qu'il peint; pourtant une de ses études s'appelle : *Essai pour la belle nonchalante*. Mais cette nonchalante n'est point belle du tout. Parfois, dans les toiles de M. Puy, il y a des rapports de tons assez heureux, pareils à ceux que le hasard peut combiner sur une palette.

* * *

La Société internationale de peinture et de sculpture expose pour la 25^e fois chez M. Georges Petit. La plupart des peintres qui forment cette Société peignent avec conscience et avec goût. Et si, comme M. Puy, ils ne sont pas hantés par le désir de « faire du nouveau », quelques-uns ont cependant un sens assez moderne de la couleur. Un petit groupe d'Anglais montre une propreté et une distinction fort agréables : ce sont MM. Friescke, Miller, Bunny et Habbell. La pâte grasse et savoureuse de MM. Hoffbauer, Laparra, Woog, Lanth et R. du Gardier, fait penser aux maîtres espagnols. M. Rondel expose, en redoux « chromos », un portrait de M. Barrès qui manque tout à fait d'accent. De M. Landowski, deux vautours mouvementés et un beau buste.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Beaux-Arts

—
Séance du 4 décembre

Election. — Il est procédé à l'élection du successeur du compositeur Rimski-Korsakof, membre correspondant. Le compositeur Humperdinck, de Berlin, est élu.

M. Hareux, peintre à Grenoble, est élu ensuite, en remplacement de Dauban Jules Joseph, d'Angers (section de peinture).

Académie des Inscriptions

—
Séance du 4 décembre

L'élection des successeurs de MM. Derembourg et Gaston Boissier n'a pas eu lieu, l'Académie ayant voulu consacrer sa séance à un nouvel examen des titres des nombreux candidats à ces deux fauteuils.

Les Marmion et le Retable de Saint-Bertin

(Suite et fin) (1)

Quels sont les auteurs du retable ? Delaisnes pense que si Guillaume Fillastre est allé chercher des orfèvres à Valenciennes, il a dû s'adresser à des artistes de valeur. Or, précisément, « il y avait dans cette ville deux orfèvres jouissant de la plus grande renommée : Hans et Gilles Steclin... Nous croyons donc pouvoir regarder ces deux orfèvres comme les auteurs [des sculptures] du retable de Saint-Bertin. Cette conclusion *n'est pas certaine*, nous le reconnaissons, mais nous la tenons comme *probable* ».

A propos des peintures des volets, Delaisnes dit : « ... Il y avait à Valenciennes un artiste aussi renommé comme peintre que les Steclin l'étaient comme orfèvres : Simon Marmion... Au sujet de Marmion nous ferons le même raisonnement qu'au sujet des Steclin : s'il [G. Fillastre] a préféré choisir un peintre de Valenciennes, c'est au plus habile, au plus renommé qu'il a dû confier l'exécution des volets, c'est à Simon Marmion. »

M. Hénault s'étonne « d'une méthode historique aussi peu sérieuse » qui « surprend de la part de Delaisnes, ailleurs si scrupuleux ». Il se demande : « Que répondre à une assertion aussi nette et formulée de façon aussi naïve ? »

« Aussi nette », non, si l'on tient compte de ce qui précède. Delaisnes prend la peine de nous avertir qu'au sujet de Marmion il a fait « le même raisonnement qu'au sujet des Steclin ». L'expression « a dû » signifie donc non pas « a dû nécessairement », ce qui serait trop absolu et trop « naïf », mais « a dû probablement », conclusion légitime et scientifique qui laisse une porte entr'ouverte à d'autres possibilités, beaucoup moins vraisemblables toutefois.

M. Hénault croit que le nom de Marmion a été choisi parce qu'il était dans l'air au moment où Delaisnes écrivait. Trente ans auparavant, affirmait-il, on aurait dit, avec la même naïveté, « van Eyck ou Memling ». L'assimilation de procédé n'est pas acceptable, nous semble-t-il. Ce n'est pas avec cette légèreté que Delaisnes a raisonné. Il a trouvé naturel que Fillastre, cherchant des artistes capables de le contenter, soit allé les chercher dans la ville où la renommée lui disait qu'il y en avait de très habiles, de très célèbres.

Mais, objecte encore M. Hénault, au moins faudrait-il que Simon Marmion fût à Valenciennes au moment où le retable a été commandé ! Or, *il n'y était pas...* Et voici les preuves de M. Hénault :

Delaisnes, d'après lui, fait deux suppositions « contradictoires », disant tantôt que Marmion a pu être mandé d'Amiens à Valenciennes pour la commande, tantôt que l'artiste était déjà à Valenciennes quand Fillastre est venu l'y trouver.

La première hypothèse lui paraît vaine : « On ne conçoit pas... que la surveillance d'un travail exécuté au dehors force cet artiste, ainsi que le veut Delaisnes, à quitter, sans esprit de retour, Amiens, où le retiennent sa famille et ses intérêts ».

Un peu bien sévère pour les hypothèses de son savant prédécesseur, M. Hénault en fait ici une toute gratuite. Quels sont donc ces intérêts ? Ils n'étaient pas bien graves, puisqu'on a la preuve certaine, absolu, qu'il en devait faire bon marché bientôt après, étant déjà établi et même propriétaire, en 1458, précisément à Valenciennes ! Et les raisons de famille ? En 1454, Marmion était encore célibataire. Est-ce la présence de son père à Amiens qui l'aurait retenu ? Mais M. Hénault lui-même a reconnu que Jehan Marmion, en 1444, ou peu de temps après, devait avoir quitté Amiens pour s'établir précisément à Valenciennes. Et l'on a de cela une preuve presque matérielle, car, dès 1449 (Pièces justificatives, n° 3) Simon fait à Amiens deux genres de travail dont son père avait été chargé jusqu'en 1444. Au cas où des considérations de famille auraient agi sur Simon, eût été, par conséquent, non pour le retenir à Amiens, mais pour le faire déménager à Valenciennes.

La seconde hypothèse de Delaisnes, à savoir que Marmion, établi à Valenciennes dès 1458, pouvait bien y être déjà au moment de la commande, paraît à M. Hénault encore moins acceptable, puisqu'elle serait, d'après lui, formellement contredite par des dates précises. M. Hénault dit, en effet :

« La première partie des dépenses nécessitées par l'exécution du retable de Saint-Bertin fut payée entre le 24 juin 1454 et le 24 juin de l'année suivante ; la commande avait donc été faite aux artistes au plus tard à la fin de juin 1454. Or, nous avons vu au mois de février de cette même année « Simonnet Marmion »... désigné comme « peintre demourant à Amiens ». Le 28 juin suivant (1454), ce même artiste peint un tableau pour la salle des plaids à l'hôtel de ville d'Amiens. Rien, on le voit, ne permet donc de dire qu'il fût établi à Valenciennes en 1454, lorsque G. Fillastre, dédaignant des maîtres comme Roger van der Weyden, Petrus Christus, Thierry Bouts, etc., vint y chercher, au dire de Delaisnes, l'artiste célèbre, seul jugé digne d'exécuter ce retable. »

Il faudrait beaucoup de temps et de place pour tirer au clair les malentendus renfermés dans ce passage. Essayons de le faire brièvement. Delaisnes n'a pas supposé, mais simplement constaté, que Fillastre dédaigna de s'adresser aux grands artistes cités par M. Hénault. La facture du retable n'a aucun rapport avec celle des ouvrages de ces trois maîtres, c'est un fait. Il faut donc que Fillastre se soit adressé à un artiste moins connu de nous, qui se trouvait déjà ou qui avait été appelé à Valenciennes au moment de la commande des peintures des volets.

A quelle date cette commande ? M. Hénault dit : « au plus tard, avant la Saint-Jean de 1454 », alors que Marmion était à Amiens. Pourquoi « avant » ? Parce que le premier paiement aurait eu lieu d'après M. Hénault, entre le 24 juin 1454 et le 24 juin 1455. A supposer que telle soit la date du premier paiement, rien, absolument rien ne prouve que la commande ait été faite *avant* le 24 juin 1454. Elle aurait pu tout aussi bien être faite dans la seconde moitié, par exemple, de 1454.

Autre remarque. En lisant les pièces justificatives, nous avons pu constater que le premier paiement n'a eu lieu qu'entre le 24 juin 1455 et le 23 juin 1456 (Pièce n° 11). Ce n'est donc pas quelques mois, mais un an et quelques mois qui ont

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 décembre, p. 383.

pu s'écouler entre le moment où Simon est payé pour un tableau à Amiens et celui où il reçoit sa commande à Valenciennes.

Citons un autre lapsus contenu dans le même passage ci-dessus. A la date du 28 juin 1454, Simon ne « peint » pas un tableau à Amiens, mais il reçoit, ce jour-là, paiement pour un tableau *terminé*. Voici le texte :

(Pièces justificatives, n° 10). — 1454 (28 juin). « A Simonnet Marmion, peintre, payé la somme de dix neuf livres quatre solz, sa peine et salaire d'*avoir peint et ouvé* ung tableau », etc.

Simon n'était donc pas retenu à Amiens par un tableau qu'il aurait été en train de peindre. Il peut parfaitement s'être trouvé à Valenciennes au moment de la commande, qui n'a pas nécessairement eu lieu avant la Saint-Jean de 1454, comme l'a dit par erreur M. Hénault, mais à un moment inconnu de l'année comprise entre le 24 juin 1455 et le 23 juin 1456. Toutes les présomptions sont pour qu'il y ait été en ce moment-là, puisque, le 13 mars 1458, il donnait déjà à rente (Pièces justificatives, n° 14) « une mesure et pièce de terre », qu'il avait donc eu le temps d'acheter antérieurement ; puisque, encore, le 25 juillet de la même année, il achetait (Pièces justificatives, n° 15) :

« Un héritage, maison et pièce de terre ;

« Un autre héritage et pièces de terre ;

« Une mesure et pièce de terre ;

« Quatre livres quatre sols tournois de sous-rente héritable due et assise chacun an sur la maison et héritage [de] Jaquemart Dainquegnies. »

Avons-nous le droit de supposer un coup de tête ? N'est-il pas infiniment plus probable qu'avant de faire ces grands achats Marmion avait habité et exploré la ville pendant deux ou trois ans ? Les « quatre ans de silence extraordinaire » (de 1454 à 1458), dont parle M. Hénault se trouveraient ainsi remplis tout naturellement.

D'où venaient les sommes affectées à l'achat de ces propriétés ? Serait-ce vraiment par pure coïncidence que des versements auraient été faits pour un retable entre 1455 et 1458-59, et qu'un grand peintre aurait eu en 1458 assez d'argent pour faire des achats de propriétés considérables ? Dehaisnes voit là une relation probable de cause à effet. M. Hénault n'est pas de cet avis. Il trouve « aussi logique » d'y voir, par exemple, le produit d'un héritage, ce qui expliquerait dit-il, pourquoi Marmion quitta Amiens pour Valenciennes. Les deux hypothèses lui paraissent être de valeur égale. Celle de Dehaisnes a pour nous l'avantage de se trouver *d'accord avec tous les faits connus*. N'est-ce pas là une méthode rigoureusement scientifique ? La science tout entière est fondée en partie sur des faits observés, en partie sur des probabilités bien contrôlées. Ne soyons pas pour notre science plus exigeants que ne le sont les savants eux-mêmes pour la leur. Acceptons provisoirement ce qui est *probable*, sauf à nous astreindre à de constantes vérifications. Disons, pour le cas présent, qu'il est probable que Marmion est l'auteur du retable de Saint-Bertin ; écrivons le nom de Simon Marmion sur le cartouche de chacune des parties de ce retable, et, pour tout prévoir, mettons à la suite du nom du peintre un point interrogatif. C'est, d'ailleurs, ce qu'avait voulu Dehaisnes — très sagement, à notre avis.

E. DURAND-GRÉVILLE.

REVUE DES REVUES

— **The Art Journal** (janvier 1907). — Début d'une série d'articles (continué dans les livraisons suivantes) de M. Alfred Jockey sur les montagnes de Donegal et autres sites pittoresques (illustrations et eau-forte hors texte de M. W. Monk).

— Étude de M. Dudley Heath sur quelques rares portraits miniatures à l'huile, exécutés sur métal ou papier (reproductions).

— Article de M. E. Avery Kedell sur l'histoire de la cuillère (nombreuses illustrations).

— Étude de M. Edward Pinnington sur la vie et l'œuvre de l'aquatortiste écossais Tom Scott (portrait et reproductions).

— « *Arts and Crafts* ». Article où il est surtout traité des émaux et pâtes de verre de M. Alexandre Fisher et de notre compatriote M. Dammouse (nombreuses illustrations et planche en couleurs).

— Compte rendu des expositions de Londres, par M. Frank Rinder (nombreuses reproductions).

Février). — Article de M. Guy Francis Laking sur quelques pièces d'armures historiques (4 illustrations).

— Notice sur un panneau de M. Frank Brangwyn, *Modern Commerce*, décorant le « Royal Exchange » à Londres (reproduction hors texte).

(Mars). — Articles sur la sculpture à la Jamaïque au XVIII^e siècle, par M. Frank Cundall (nombreuses reproductions d'œuvres sculpturales de John Bacon).

— Notice sur *La Justice*, fresque de Watts à « Lincoln's inn Hall ».

— Article anonyme sur William Blake.

— Compte rendu des acquisitions des galeries publiques anglaises pendant l'année 1906.

— Comptes rendus de l'exposition des Maîtres anciens à la Société internationale (nombreuses reproductions) et d'autres expositions.

— Article sur les fresques de M. Gerald Moira au nouveau Palais de Justice de Londres.

(Avril). — Étude de M. Martin Hardie sur la vie et les œuvres du peintre écossais John Pettie, membre de la Royal Academy (nombreuses reproductions, dont une gravure hors texte : *The Chieftains Candlesticks*).

— Compte rendu des expositions de Londres.

— Article de M. E. Avery Kedell sur une maison de Portland Place, à Londres, construite, décorée et habitée par les frères Adams, célèbres architectes du XVIII^e siècle (nombreuses illustrations).

(Mai). — Compte rendu de l'Exposition internationale de Dublin illustrations par M. W. Monk.

— Notice sur une eau-forte de M. Charles J. Watson : *Un moulin du Sussex*, reproduite hors texte.

— Article de M. R. E. D. Sketchley sur les différents styles de reliures (nombreuses illustrations).

— Notice sur John Ruskin et 200 dessins et esquisses de sa main exposés à la « Fine Arts Society ».

— Étude sur le peintre W.-L. Willie, membre de la Royal Academy depuis 1859.

— Étude de M. T. Martin Wood sur des aqua-

relles de M. Alfred W. Rich (nombreuses reproductions, dont une planche en couleurs).

— Compte rendu des expositions de Londres.

(Juin). — Compte rendu de l'exposition de la « New Gallery », par M. Frank Rinder (nombreuses reproductions).

— Article de M. R.-E.-D. Sketchley sur le travail artistique du métal et sur la bijouterie (nombreuses illustrations).

— Notice sur les tableaux danois à l'exposition du Gulthall, et plus particulièrement sur le peintre Peter Krøyer (né à Stavanger en Norvège, et non en Suède, comme il est dit dans cet article).

— Étude de M. Frederick Wedmore sur le peintre de paysages et d'animaux Bertram Priestman (nombreuses reproductions, dont 1 en couleurs).

— Compte rendu des expositions de Londres.

— Hors texte : *La Mère et l'Enfant*, tableau de M. Charles W. Bartlett.

(Juillet). — Article de M. Rudolf Dircks sur l'exposition de la Royal Academy (nombreuses reproductions).

— Article de M. A.-G. Temple sur l'Exposition internationale de Dublin.

— Tableaux de M. Edward-C. Clifford, sur la vieille ville de Rie en Sussex, accompagnés de notes de l'artiste (1 planche hors-texte en couleurs).

— Article de M. A. Jockney sur la fondation Chantrey (illustrations de M. W. Monk).

— Notice sur la *Méditation* de M. Jean Gustaf Jacques (reproduction hors texte de ce tableau).

— *Arts and Crafts* : étude sur des travaux artistiques d'artisans français (nombreuses illustrations).

(Août). — Article sur la *Fontaine d'Amour* de Fragonard (avec gravure hors texte).

— Notice sur Fantin Latour lithographe.

— Compte rendu de la 3^e exposition du nouvel « English Art Club ».

— Article sur des œuvres d'art d'artisans écossais (nombreuses illustrations et planche en couleurs).

— Compte rendu des ventes de mai, avril et juin.

— Article de M. Levis Lusk sur Ruskin à Oxford en 1883. L'auteur de l'article fut l'élève du maître. (Nombreuses illustrations).

— Compte rendu des expositions de Londres, par M. Frank Rinder.

— Article de M. Arthur Lawrence sur M. Alyn Williams, président fondateur de la Société Royale des Peintres-miniaturistes (nombreuses reproductions).

(Septembre). — Article de M. D.-D. Robertson, sur des saisis de tableaux exposés chez des particuliers.

— Notice sur le récent tableau *Caracalla et Geta* de sir Lawrence Alma Tadema.

— Notice sur le peintre et graveur R.-Y. Cameron (reproduction de son *Early Morning*).

— Notice sur notre compatriote Félix Bracquemond, aquafortiste et peintre.

— Compte rendu de deux expositions de travaux d'élèves d'écoles d'art industriel (nombreuses illustrations).

— Étude sur les aquarelles de Miss Emily M.

Paterson ayant trait à Venise et à la Hollande (nombreuses reproductions, dont 1 planche en couleurs).

— Compte rendu des ventes artistiques de la saison.

— Compte rendu des expositions de Londres.

— Suite des articles sur l'Exposition internationale de Dublin.

(Octobre). — Étude de M. Rudolf Dircks sur le peintre E. Reginald Frampton (nombreuses reproductions).

— Compte rendu des ventes d'art de la saison.

— Nouvel article sur des travaux artistiques d'artisans écossais.

(Novembre). — Notice de M. R.-E.-D. Sketchley sur quelques broderies modernes anglaises (plusieurs reproductions).

— Suite des articles de M. Alfred Yockney sur des paysages pittoresques d'Angleterre (8 ill. par M. W. Monk).

— Notice de M. E. Lippincott sur l'illustrateur anglais W. D. Scull (12 reproductions).

— Publication de lettres et reproductions d'œuvres des paysagistes anglais Henry Edridge et Thomas Earne (commencement du XIX^e siècle).

— Notice sur des reliures de miss Katherine Adams, et d'autres reliures italiennes modernes (10 reproductions).

— Hors texte : *The Border-land of Wales*, eau-forte de M. Ethel Stewart (avec notice) — et *Le Château de Leues*, tableau de M. Roger-E. Fry, reproduit en couleurs.

(Décembre, numéro de Noël). — Livraison entièrement consacrée au peintre de marines William Lionel Wyllie, de la Royal Academy : notice par l'amiral sir Cyprian Bridge, accompagnée de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte.

BIBLIOGRAPHIE

Wilhelm WAETZOLDT. — *Die Kunst des Porträts* Leipzig, Ferdinand Hirth, 1907. In-8, 45 p., av. 80 fig.

Max KEMMERICH. — *Die frühmittelalterliche Porträtmalerei in Deutschland bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts*. München, G. D. W. Callwey, 1907. In-8, 167 p., av. 38 fig.

Max KEMMERICH. — *Die frühmittelalterliche Porträtplastik in Deutschland bis zum Ende des XIII. Jahrhunderts*. Leipzig, Klinkhardt et Biermann, 1909. In-8, vii-253 p. av. 122 fig.

Julius LESSING. — *Das Bildnis im achtzehnten Jahrhundert*. Wien, A. Schroll. In-4, 60 p. av. 8 planches.

A. KENDE-EHRENSTEIN. — *Das Miniatur-Porträt*. Wien et Leipzig, Halm et Goldmann. In-16, viii-25 p. av. 16 planches.

Le premier des divers ouvrages que nous groupons ici sur l'art du portrait est un important livre d'esthétique qui, jusqu'ici, manquait à la bibliographie de ce sujet. Les opinions des artistes de tous les temps, depuis Leo Battista Alberti, Dürer, Félibien, jusqu'à Ingres et Liebermann,

sur le portrait; la façon dont il a été compris au cours des siècles; les lois qui le régissent; la psychologie du visage humain; la question si discutée de la ressemblance et de sa subordination au rendu de l'individualité intime: les facteurs qui concourent à l'expression — pose, costume, accessoires, fond, coloris — le problème du portrait en groupe; enfin, la figuration de l'artiste par lui-même et les caractères psychologiques et sociaux qui s'y révèlent: telles sont les principales matières que M. W. Wetzoldt a traitées successivement à la lumière de multiples documents historiques et iconographiques présentés avec une méthode et une intelligence qui font de ce copieux ouvrage plein d'érudition un livre très attrayant. Il est bien intéressant, entre autres, de suivre, dans les développements de l'auteur et dans le choix d'images qui les illustrent, la variété de conception et la diversité de caractère qui se manifestent dans les effigies des grands artistes par eux-mêmes, du Sodoma, de Dürer et du Tintoret à Goya, Feuerbach, Böcklin et Courbet. Une abondante et très précieuse bibliographie — qui ne comprend pas moins de 11 pages — classée méthodiquement de façon à correspondre aux divisions du livre, complète le volume.

Les quatre autres ouvrages sont des chapitres isolés de cette grande histoire du portrait à travers les âges. M. Max Kemmerich a eu le mérite d'en déchiffrer, en deux volumes successifs, une partie particulièrement obscure: la période des débuts en Allemagne dans la peinture et dans la sculpture. Dans son premier travail, il nous fait suivre sur les feuillets des manuscrits, puis aux murs des églises ou des châteaux, les débuts de plus en plus assurés des artistes s'efforçant, si on veut un portrait absolu, du moins, au moyen de détails de la physionomie (barbe, forme du nez, etc.), vers la caractérisation individuelle des personnages représentés: c'est l'effigie — qui ne s'élève guère au-dessus d'un dessin d'enfant ou d'artiste préhistorique — de Wandalfarbus, chanoine de Saint-Paul de Besançon, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Gall (734); celle du scribe Kipand, dans un autre manuscrit de la même bibliothèque; puis les portraits de l'époque carolingienne: Pépin, Charlemagne (à Götting), Charles le Chauve (à Munich, à Paris, à Trèves et à Rome); ceux de l'époque des empereurs Othon III, Henri II, Henri III; ensuite à partir du XII^e siècle, les portraits dessinés dont la technique cursive se substitue peu à peu aux miniatures gonflées. Les fresques d'Aquileia (XI^e siècle), de Prüfening près Ratibonne et de Schwarzhofen près Bonn (XII^e siècle), de Pügg, en Styrie (fin du XII^e siècle), de Gurk, en Carinthie (XIII^e siècle): les portraits brodés sur des tissus de la cathédrale de Bamberg et sur le manteau de couronnement des rois de Hongrie, fournissent à M. Kemmerich matière à d'autres observations intéressantes, et un chapitre final, que consulteront avec fruit tous les historiens d'art, résume très clairement les résultats de cette enquête soigneusement documentée, complétée par une liste de plus de trois cents portraits relevés par l'auteur dans la peinture allemande, du VIII^e au XIII^e siècle. C'est avec justice que M. Kemmerich a pu écrire comme conclusion: « La pierre fondamentale est posée; puissent d'autres continuer l'édifice! »

Lui-même vient d'apporter à cette base une seconde pierre, non moins essentielle, dans une

étude parallèle, toute récente, sur les portraits sculptés de la même période. Il a trouvé dans les plus anciens monuments le même souci, chez les tailleurs d'images que chez les peintres, de donner aux personnages réels une physionomie ressemblante, et avec une érudition, une documentation bibliographique et iconographique (1) étonnamment vastes, il a recueilli tous les témoignages de ces efforts constants vers la vérité remontant jusqu'aux figurations des âges du bronze et de la pierre, étudiant ensuite les monuments des époques mérovingienne et carolingienne, ceux de la petite sculpture en Saxe et en Franconie (ivoires, orfèvreries, bois sculptés, etc.), les sceaux, les gemmes gravées, les monnaies; puis les débuts de la plastique monumentale (portraits de Frédéric Barberousse et de l'évêque Adalbert à la cathédrale de Freising; tombeaux et tympans sculptés à Quedlinburg, à Bâle à Magdebourg, etc.), consacrant ensuite un chapitre spécial aux portraits de toute nature de Frédéric Barberousse; abordant enfin le portrait dans la sculpture monumentale du XIII^e et dans la petite sculpture des XII^e et XIII^e siècles, époques singulièrement riches en œuvres caractéristiques et belles (à Quedlinburg, Brunswick, Freiberg, Naumburg, Spire, Mayence, Breslau, etc.); au total, une moisson encore plus riche que celle du volume précédent et qui, ajoutée à celle-ci, constitue une des plus riches contributions à l'histoire de l'art allemand. Comme dans le volume précédent, un dernier chapitre résume les enseignements fournis.

A travers un intervalle de plusieurs siècles, voici maintenant notre conception moderne présentée dans une conférence où M. J. Lessing, directeur du Musée d'art industriel de Moravie, a résumé l'évolution de l'art du portrait depuis Rigaud jusqu'à Whistler et Carrière, dans les diverses écoles, et spécialement à Vienne. C'est un tableau brillamment tracé, au charme duquel concourent huit belles héliotypies d'après des œuvres très intéressantes et peu connues (car elles appartiennent toutes à des collections viennoises particulières) de Largillière, Nattier, Boucher, Raeburn, Mytens, Anton Graff, Heinrich Füger et Danhauser.

Enfin, c'est à une branche spéciale de l'art du portrait, la miniature, qu'est consacré le dernier de ces volumes, élégant petit livre qui forme le premier d'une série dite *Sammler-Kompandien* (*Répertoire des collectionneurs*), où l'on traitera successivement des gravures, des monnaies, des armes, des tableaux, des livres, des céramiques, des falsifications, etc. L'auteur, M^{me} A. Kende-Ehrenstein y a résumé en une centaine de pages tout ce qu'il est utile de savoir sur l'histoire de cet art délicat: ses origines; Holbein et ses successeurs; le XVII^e siècle hors de l'Angleterre et le portrait sur email; la miniature sur ivoire et sa floraison en Angleterre; le XVIII^e siècle en France; la miniature en France depuis la Révolution jusqu'en 1850; la miniature en Allemagne; la miniature en Autriche (2). Une bibliographie du sujet

(1) Il faut louer, dans la rédaction des légendes des gravures, une heureuse pratique qu'on souhaiterait voir se généraliser dans l'illustration des ouvrages d'art: l'indication des dimensions des œuvres reproduites.

(2) V. sur ce sujet notre compte rendu de l'ouvrage de M. Leisching, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1907.

complète utilement ce livre qu'illustrent 16 planches en phototypie d'après Louis Périn, Isabey, Augustin, Fûger, Daffinger, Waldmüller, Theer, etc.

A. M.

TRIBUNAUX

Les Voleurs de trésors d'églises

La semaine dernière ont comparu devant la Cour d'assises du Puy-de-Dôme: Antony Thomas, son frère François Thomas, Antonin Faure leur complice, Michel Dufay, antiquaire à Clermont-Ferrand, et Tricou, antiquaire à Paris, accusés du vol de la *Vierge* de la Sauvetat et du buste de saint Baudime de l'église de Saint-Nectaire.

Antony Thomas a été condamné à six ans de travaux forcés, François Thomas et Faure à deux ans de prison, ces peines devant se confondre avec celles que prononça récemment contre eux la Cour d'assises de la Haute-Vienne (1). Les antiquaires Tricou et Dufay ont été acquittés.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Charles Landelle

Vente faite à la Galerie Georges Petit, les 3 et 4 décembre, par M^{rs} G. Aureau et Henri Baudoin et MM. G. Petit, Féral et Mannheim.

Tableaux et études par Charles Landelle. — 88. El-Kantara; la Poterie : 605.

COLLECTION PARTICULIÈRE

198. Fortuny. Copie d'après un Tiepolo du musée de Madrid. Aquarelle : 3.600.

Objets d'art et d'ameublement. — *Faïences.* — 211. Pot ovoïde à griffons en relief, branches fleuries en bleu. Faïence primitive italienne : 2.705.

Objets divers. — 221. Deux statuettes, en bronze: enfants nus debout. xvii^e siècle : 3.000.

Meubles. — 223. Chaise, bois sculpté, couverte en tapisserie à animaux. Ép. L. XV : 2.100.

Tapisseries. — 230. Tapisserie flamande du xvi^e siècle: le Couronnement d'un guerrier. Bordure à fleurs, fruits et figures : 4.100. — 231. Tapisserie de Bruxelles du xvii^e siècle, tissée d'argent: fête sur la glace. Bordure marron à fruits et fleurs. Atelier de François van den Hecke : 12.210. — 234. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, à sujet tiré de la légende de Renaud et Armide. Bordure bleue à cartouches, amours et rinceaux : 5.750. — 235. Tapisserie flamande du xviii^e siècle: l'Hymen de deux divinités en présence de Jupiter, de Junon et de Vénus; fond de paysage : 9.030. — 236. Tapisserie flamande du xviii^e siècle: scène de sacrifice, sur fond de paysage. Bordure simulant un

cadre: 4.780. — 241. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV: berger et bergère assis dans la campagne. Bordure simulant un cadre : 6.755.

Produit total : 103.119 francs.

N. B. — Le n° 196 du catalogue, *Portrait d'homme âgé*, n'a pas été mis aux enchères, l'administration des Beaux-Arts, se fondant sur un article du testament de Charles Landelle, dont le texte est assez obscur, s'étant opposée, par ministère d'huissier, à la vente de cette peinture. En raison de cette défense, on est allé en référé devant le président du Tribunal civil de la Seine, qui a nommé comme séquestre l'administration des Musées nationaux elle-même.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'art provincial, salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, les 14, 15 et 16 décembre.

Exposition d'eaux-fortes et de tableaux de M. Frank Armington, à l'American Art Association, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, jusqu'au 19 décembre.

Exposition de tableaux de M^{me} Anna Boch, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 19 décembre.

Exposition de photographies d'après des gravures de M. Pierre Laprade sur *Manon Lescaut*, chez Druet, 108, faubourg Saint-Honoré, jusqu'à fin décembre.

Exposition d'aquarelles de M^{me} Madeleine Le-maire, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 25 décembre.

Exposition d'aquarelles, dessins et croquis de MM. H. Lebasque, L. Lehmann, H. Manguin, A. Marquet, R. de Mathan, H. Matisse, J. Puy, G. Rouault, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, du 11 au 31 décembre.

1^{re} Exposition de la Société « L'Éclectique », galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 12 au 31 décembre.

Exposition d'eaux-fortes originales de M. George C. Aid, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, du 14 au 31 décembre.

Exposition générale de l'œuvre du peintre Georges Seurat, galerie Bernheim jeune, 15, rue Richempanse, du 14 décembre 1908 au 9 janvier 1909.

Exposition de peintures, sculptures et ouvrages d'art appliqué de MM. Bieler, Chailié, Picabia, Widhopff, Aronson, Camus, Christophe, P. Brindeau, Bouchet, J. Pointu, galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, jusqu'au 15 janvier 1909.

Étranger

New-York: Exposition annuelle d'hiver, du 12 décembre 1908 au 9 janvier 1909.

Vienne: Exposition d'œuvres de Daumier, galerie Miethke, jusqu'à fin décembre.

(1) *V. Chronique des Arts* du 7 mars 1908, p. 89.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Gise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

NOTRE temps, fécond en projets bizarres, vient d'en voir naître un nouveau. On projette d'élever un kiosque orné de bas-reliefs sur l'emplacement de la « Lanterne de Diogène ». Tous les Parisiens connaissent la terrasse supérieure du parc de Saint-Cloud où restent les blocs de pierre de l'édifice détruit en 1871, et nul n'avait encore songé qu'il fût nécessaire de le remplacer.

L'édifice même qui de 1801 à 1871 a dominé la terrasse n'était que le pastiche d'un monument antique, dont la tradition a défiguré jusqu'au nom. Le reconstruire serait superflu. Mais lui substituer un kiosque tout neuf est plus qu'inutile. Ce serait sans raison et non d'ailleurs sans dépenses, élever une architecture moderne dans un site qui a son caractère et son histoire. Les blocs de pierre qui demeurent sur la prairie démodée, ne sont pas sans éloquence, et l'on ne voit pas à l'heure présente quelle nouveauté aurait la valeur de ce souvenir.

Surtout, il y a de cette terrasse une admirable vue sur le Bois de Boulogne et sur Paris : elle est l'essentiel du paysage, et il faut se garder de la diminuer ou de la troubler. Sans doute, cette conservation trop absolue du passé peut avoir ses inconvénients, et beaucoup de villes modernes se trouvent prises entre deux problèmes difficiles, obligées qu'elles sont de vivre en se renouvelant, et de garder leurs monuments. Mais s'il y a des cas où il est permis d'hésiter, il en est d'autres où la manie de construire est une pure barbarie, et où l'initiative des modernes bâtisseurs doit être résolument écartée. C'est ce qui doit arriver à la terrasse

de Saint-Cloud : il n'y a aucune raison d'y mettre un kiosque ; il y a toutes les raisons de n'en pas mettre et de maintenir à la terrasse son aspect et sa beauté.

Il vient de se former en Belgique un comité international destiné à appeler l'attention du monde civilisé sur les richesses artistiques du Louvre et à insister sur les mesures nécessaires à leur sécurité. A vrai dire, nous n'avons besoin de cette invitation ni pour admirer le Louvre, ni pour savoir combien il est utile de le protéger. Mais du comité nouveau il ne faut retenir que l'hommage rendu à notre grande galerie nationale et la sollicitude qu'elle inspire. L'administration de notre pays ne voudra pas se montrer moins bien intentionnée, et ce sera là pour elle occasion de se rappeler que le déménagement du ministère des Colonies est inscrit dans la loi depuis 1902. « Tout le Louvre aux musées nationaux » : voilà la formule que tous les amis du Louvre ne cesseront de répéter, et il n'est pas étonnant qu'à force d'être proclamée en France elle ait un écho un peu partout.

NOUVELLES

*** On a apposé dimanche dernier, à Montmartre, une plaque commémorative sur la maison que Berlioz habita, en 1834, après son mariage avec Harriett Smithson, ruelle Saint-Denis, aujourd'hui rue du Mont-Cenis, n° 12.

*** Le conseil d'administration de la Société des Amis de Versailles s'est réuni la semaine dernière, pour élire un président en remplacement de M. Victorien Sardou.

M. Detaille, vice-président de la Société, a été élu président et son siège de vice-président a

été offert à M^{me} de Ganay. M. Pierre Sardon, architecte, a été élu à l'unanimité pour remplacer son père dans le conseil et dans le comité d'initiative.

Le secrétaire général, M. Engène Tardieu, a rendu compte dans cette même séance des premiers résultats obtenus par la Société. Grâce aux fonds qu'elle a déjà pu mettre à la disposition du conservateur du château de Versailles, il a été procédé au nettoyage des vases et des statues du parc. Un crédit a été fourni pour la réfection des socles et des piédestaux. La Société se propose de demander que soient désormais sérieusement poursuivis les gens qui commettront le délit de dégradations de monuments publics et les auteurs d'inscriptions sur les œuvres d'art.

*** La Commission du Vieux Paris va proposer au Conseil municipal d'organiser dans le square de Notre-Dame une exposition de tous les motifs de sculpture et d'architecture qui gisent pêle-mêle autour du monument.

La même Commission a émis le vœu qu'on classe, au même titre que certains monuments, les façades d'immeubles parisiens présentant un caractère artistique reconnu. En compensation de cette servitude imposée aux propriétaires, la Ville se chargerait de l'entretien desdites façades.

*** Sous la présidence de M. Jean Guiffrey et sous la dénomination « Société de reproduction des dessins de maîtres », une réunion de savants et d'amateurs vient de se former, qui se propose de reproduire, par les procédés les plus exacts, des dessins anciens et modernes, français ou étrangers, conservés dans les collections publiques et privées de France.

La Société publiera d'abord vingt-cinq dessins par an, qui paraîtront en cinq fascicules. Le nombre des dessins publiés augmentera dans la suite en proportion des souscriptions nouvelles, les ressources de chaque année devant être employées uniquement en reproductions de dessins.

Le nombre des membres de la Société n'est pas limité. Le prix de la cotisation annuelle est de 25 francs.

Le premier fascicule, qui paraîtra vers le 15 janvier prochain, comprendra des dessins de Michel-Ange, Degas, Fragonard, Hokousai et d'un maître inconnu de l'école allemande, provenant des collections de MM. Bonnat, Jacques Doucet, Rodrigues et Vever.

Les demandes d'adhésion sont reçues par M. Jacques Doucet, trésorier de la Société, 19, rue Spontini, Paris.

*** Le comité de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), dans sa réunion du 11 décembre courant, a élu pour président M. Tony Robert-Fleury, en remplacement de M. Albert Maignan, décédé.

*** Le mercredi 23 décembre aura lieu, à 9 heures du soir, dans la salle de la Société de Géographie (184, boulevard Saint-Germain), sous le patronage de la Société fran-

çaise des fouilles archéologiques, une conférence, accompagnée de projections, de M. D. Chaineux, dessinateur-archéologue de la Comédie française, sur le costume, la parure et les modes dans les civilisations préhelléniques de la Crète et de Mycènes.

*** Sous les auspices des Sociétés « L'Art à l'École » et « Art et Science », M. Léon Riot fera le dimanche 20 décembre, à 9 h. 1/4 du matin, une conférence-promenade sur *La vie et l'œuvre de Puvion de Chavannes* (itinéraire : Hôtel de ville, escalier du préfet; grand amphithéâtre de la Sorbonne; Panthéon).

*** Le Cercle artistique de Nice organise pour la fin de janvier prochain, une exposition de l'œuvre du peintre Ziem, à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de l'artiste. De nombreux amateurs possesseurs d'œuvres de Ziem ont promis leur concours pour cette manifestation.

*** Le Conseil municipal de Constantine vient de voter une subvention de 5.000 francs à la Société d'archéologie qui a pris l'initiative de l'érection d'une statue à l'empereur Constantin. Le monument, dont les frais s'élèveront à une vingtaine de mille francs, sera exécuté par le sculpteur Lucien Brasseur.

*** L'Exposition de la Sécession qui va s'ouvrir le 27 décembre à Berlin comprendra une exposition rétrospective de presque tout l'œuvre de Hans von Marées, groupé, au prix d'infiniment de recherches, par notre confrère M. J. Meier-Graefe, qui a remis au jour quantité de toiles oubliées de ce maître si important dans l'histoire de l'évolution de la peinture allemande moderne.

PETITES EXPOSITIONS

DUFU (Galerie Rosenberg). — FORNEROD (Galerie Sagot). — ANNA BOCH (Galerie Drnet). — SEURAT (Galerie Bernheim). — M^{mes} CLAUDEL, DEVORE, ELIOT, LEBEAUF, OSTERLIND (Galerie Blot). — SOCIÉTÉ DES PEINTRES-GRAVEURS FRANÇAIS (Galerie Durand-Ruel).

La rétrospective que M. Rosenberg vient d'organiser pour célébrer le talent de Dufeu est d'un aspect général assez mélancolique. Et je n'entends point parler de la coloration de ces toiles, souvent riches et éclatantes, mais de l'impression que l'on a que Dufeu, toute sa vie, fut impuissant à dégager sa personnalité. Tour à tour romantique ou direct, impressionniste ou fantaisiste, Dufeu ne vit jamais la nature et n'inventa jamais ses tableaux que d'après les autres peintres. Voici une jolie vue de la cathédrale de Marseille, mais c'est un Renoir; voici une perspective du Grand Canal, mais ce sont, avec moins de précision, les gris de Canaletto; voici un intérieur d'église, avec un cortège de prêtres, c'est un Isabey; voici une plage et la mer, et c'est un Jongkind. Ce qu'il y a de plus personnel dans l'œuvre de Dufeu, ce sont certaines

aquarelles, d'une lumière limpide, surprise par un pinceau habile et charmant.

* *

M. Fornerod « peint noir ». M. Fornerod aime beaucoup, sans doute, les peintres espagnols, mais M. Fornerod ne pastiche pas ces peintres espagnols qu'il aime : seulement il se souvient d'eux quand il peint. M. Fornerod a du goût pour certains éclairages violents coupés d'ombres profondes. Il donne de la sorte un caractère tragique à ses modèles ou encore l'expression étonnée de personnes sur lesquelles, dans l'obscurité, on a projeté tout à coup la lumière d'une lanterne sourde.

* *

M^{me} Anna Boch peint avec gaieté des paysages où le soleil est généreux. Le talent de M^{me} Anna Boch, qui est souvent indécis, a parfois de la séduction. Les tableaux exposés à la galerie Druet sont très inégaux : à côté de grandes « *christmas cards* », banales et négligées, il y a de fort jolis paysages, lumineux, pleins de goût, comme le n° 10 (*Ferme aux saules*), le n° 5 (*Arc en-ciel sur la mer*) et le n° 36 (*Martigues*).

* *

Seurat. Une rétrospective. Il naquit en 1859 et mourut en 1891 : c'est déjà de l'histoire un peu. Seurat, parangon du pointillisme, a peint quelques tout petits chefs-d'œuvre. Ce sont des marines très légères, très délicates, d'un sentiment un peu mièvre et vague, malgré la précision du moyen d'expression. L'âge a donné à certains de ces paysages une patine qui les avantage. *Le Petit fort Philippe*, *La Maria (Honfleur)*, *Le Bec du Hoc*, sont des toiles dignes d'orner, dans un musée, une salle où Corot aurait la cimaise. J'aime beaucoup moins les grands panneaux décoratifs, secs et durs, et pour lesquels Seurat laissa une grande quantité d'esquisses charmantes. Pourquoi cet artiste nuancé et un peu grêle fit-il des scènes de music-halls et de cirques ? Il n'avait pour cela ni la violence ni l'accent qui convenaient.

* *

« Quelques dames » exposent chez M. Blot : M^{lle} Clandel, dont les œuvres ont une vigueur toute masculine et dont les figures isolées sont plus expressives que les ensembles ; M^{me} Gaston Devore, dont les petits paysages ont de la gentillesse ; M^{lle} Eliot, qui a brodé un charmant éventail lilas ; M^{me} Alcide Lebeau, qui connaît l'œuvre de Gauguin ; et M^{me} Anne Osterlind, dont les fleurs sont fraîches et bien choisies.

* *

Les graveurs ont beaucoup exposé, à la fin de 1908. Voici, à la galerie Durand-Ruel, la Société des Peintres-graveurs français. Nous avons parlé ici-même de beaucoup d'entre eux, et nous n'y reviendrons pas. Mais il faut citer, outre les maîtres comme Bracquemond, Zorn, Rodin et Lepère, les bois remarquables de M. Jacques Beltrand, les tragiques eaux-fortes de M. Cottet, les charmantes vues de Paris de M. Béjot, et les planches subtiles, puissantes ou pittoresques de MM. Moreau-Nélaton, Marcel Beltrand, R. du Gardier, Muirhead Bone, Baertsoen et Frélaud.

Jean-Louis VAUDOYER.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 décembre

Election de deux membres. — L'Académie procède à l'élection de deux membres, en remplacement de MM. Derenbourg et Gaston Boissier.

Les candidats pour le fauteuil de M. Derenbourg étaient : MM. Huart, professeur à l'École des langues orientales ; Jullian, professeur au Collège de France ; Pron, professeur à l'École des Chartes ; Psichari, professeur à l'École des langues orientales, et le P. Scheil, directeur d'études à l'École des Hautes études.

Le nombre des votants s'élevait à 33.

Au deuxième tour, le R. P. Scheil est déclaré élu par 30 voix, contre 2 à M. Pron et 1 à M. Jullian.

Le P. Scheil, originaire de Königsacker (ancien département de la Moselle), a cinquante ans. Elève d'Oppert, il commença ses voyages et ses séjours en Égypte et en Asie dès 1890. Il rapporta de Thèbes, du Caire, de Mésopotamie, des documents d'un vif intérêt et ses travaux firent bientôt autorité. Il traduisit et commenta le premier quantité de textes assyriens et élamites.

Les candidats pour le fauteuil de M. Gaston Boissier étaient : MM. Carra de Vanx, archéologue ; Cuq, professeur à la Faculté de droit de Paris ; Diehl, professeur à la Sorbonne ; Huart, Jullian, Pron et Psichari.

Au troisième tour, M. Camille Jullian a été élu par 18 voix, contre 15 à M. Pron.

Né en 1858, ancien membre de l'École de Rome, ancien professeur à la Faculté de Bordeaux, M. Jullian a professé longtemps à cette école l'histoire ancienne, l'histoire romaine surtout, jusqu'au moment où il a été appelé au Collège de France pour y enseigner les antiquités nationales. Ses études dans ce dernier domaine ont déjà pris corps dans un ouvrage auquel l'Académie française a décerné l'an dernier le prix Gobert qu'elle avait accordé déjà à son volume *Vercingétorix*.

Subventions diverses. — Sur la proposition de M. Haussoullier, l'Académie a décerné les subventions suivantes à prendre sur la fondation Piot :

1^o 1.000 fr. à M. Hédard, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, pour continuer les fouilles et recherches qu'il a entreprises à Spalato sur l'emplacement du palais de Dioclétien ;

2^o 500 fr. à M. A. Grenier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy, pour continuer ses recherches dans les nécropoles des environs de Bologne ;

3^o 500 fr. au docteur Carton pour la continuation de ses fouilles à Bulla-Regia, en Tunisie.

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 décembre

M. Blanchet fait hommage, au nom de M. J. Pilloy, de la table de l'*Album Caranda*, publiée par ses soins.

M. H. de Villefosse fait hommage, au nom de

l'auteur, de l'étude de M. Michel Clere sur le temple romain de Vernegues.

MM. Maurice Menrot à Fontainebleau, Auguste Picard, à Paris, Maguelonne, à Constantine, sont élus associés correspondants nationaux.

Il est procédé au renouvellement du bureau et des commissions pour 1909. M. Maurice Prou est élu président.

M. F. de Mély communique ses observations sur le *Breviaire Grimani*. Il y a relevé des signatures de miniaturistes. M. le comte Durrien fait observer que les bordures de vêtements dans les miniatures portent parmi ces signatures beaucoup de noms ou de mots de fantaisie.

REVUE DES REVUES

= *L'Art* 1906, fasc. V). — *Notes critiques sur des tableaux méconnus du Musée chrétien du Vatican*, par M. Osvald Sirén. L'auteur constate les difficultés de son travail : les tableaux sont placés, pour la plupart, sous des glaces, dans des boîtes assez profondes : beaucoup sont grossièrement retouchés ; d'autres sont des imitations du siècle dernier. Il a donc été forcé à la prudence ; et il suppose que plus d'un tableau d'une réelle valeur, faute d'avoir pu être examiné en pleine lumière, sera absent de sa liste. Son travail porte sur les œuvres antérieures à 1400, la plupart des autres étant étiquées et identifiées dans le *The central italian painters*, de Berenson.

Le travail de M. O. Sirén, très remarquable et très savant, porte sur un trop grand nombre d'ouvrages pour qu'on puisse l'analyser en détail. Nous aurons donné une idée de son importance en signalant seulement les œuvres dont il donne la reproduction : *Les Malades devant les reliques de saint Etienne*, et *Le Transport des reliques de saint Etienne à Rome*, qui font partie d'une série de huit scènes d'auteur inconnu ; — *Le Christ devant Pilate*, par Pietro Lorenzetti ; — *Le Christ sur la croix et des saints* (école de Giotto) ; — *La Vierge*, par Giovanni del Biondo ; — *La Vierge entourée de saints* dans huit niches, par Pietro Lorenzetti ? ; — *La Crucifixion*, par Lippo Memmi ; — *La Vierge* (école de Bernardo Daddi) ; — *L'Annonciation et des saints*, du musée de Berlin, par Bartolo di Freddi.

= *La Fresque de Simone Martini à Avignon*, par M. Giacomo de Nicola. L'auteur a trouvé dans le Codex Barberini latin n° 4243 et dans celui de de San Giorgio, à Rome, deux miniatures représentant *Saint Georges vainqueur du dragon*, dont le sujet se rapporte aux vers qu'on a cru longtemps, à tort, être de Pétrarque) qui avaient inspiré la fresque, disparue aujourd'hui, peinte par Simone Martini sur le portail de la cathédrale d'Avignon. Il croit retrouver dans la seconde miniature Laure elle-même sous l'aspect de la sainte qui prie.

= Suite de l'étude sur *La Sculpture romaine de la Renaissance : première période* jusqu'au pontificat de Pie II), par M^{me} Lisetta Ciaccio. L'auteur étudie les monuments des papes Nicolas V et Calixte III et divers bas-reliefs du « Mai-

tre des Apôtres », conservés aux Grottes vaticanes de Rome.

= *Pietro de Saliba*, par M. Enrico Brunelli. L'auteur rappelle qu'Antonello de Messine a eu pour fils un peintre, Jacobelli, signalé par MM. Grano et Grasso Cacopardo en 1903, mais dont l'œuvre est inconnue ; et un neveu, Antonello de Saliba ou Antonello de Messine junior, élève du fils et né vers 1466-1467. Il pense que la *Vierge* de la collection Cook de Richmond, signée « ANTONUS MESSINENSIS » « d'un caractère exclusivement vénitien », appartiendrait à un troisième Antonello de Messine. Il connaît aussi une fresque de l'église Sant'Andrea de Bigonzo, près de Ceneda, datée de 1485, et signée « ANTONELLUS PINXIT », mais sans la mention de Messine. Enfin, il cite une *Pietà* du Musée impérial de Vienne, signée « ANTONIVS MESSINENSIS », qu'on pourrait, sous toutes réserves, rapporter au neveu. Il y a encore un Pino de Messine, signalé par M. La Corte Cailler, qui fut collaborateur d'Antonello le Vieux et qu'on a essayé, sans preuves suffisantes, d'assimiler à Pietro de Messine (Pietro de Saliba) dont il existe deux œuvres signées « PETRVS MESSINENSIS », l'une à Venise, l'autre à Budapest. Ce Pietro serait-il le propre frère d'Antonello de Saliba et l'auteur des tableaux de Budapest et de Santa Maria Formosa de Venise ? Un document d'archives prouve que son père s'appelait Giovanni, comme le père d'Antonello de Saliba, et l'examen des œuvres dénote des ressemblances qui ne peuvent guère provenir que d'une éducation commune. L'hypothèse est donc très vraisemblable. Suit une étude circonstanciée de divers ouvrages parmi lesquels l'auteur reproduit : *La Vierge de Venise*, *Le Christ à la colonne* (en buste) de Budapest, une *Vierge* du musée de Padoue et un *Saint Sébastien* (en buste) de la collection Hertz, de Rome.

= MISCELLANÉES. — M. Pietro d'Achiardi signale et reproduit *Une Vierge méconnue de Duccio di Buoninsegna*. — M. P. Toesca étudie des peintures de la galerie d'Este, à Modène, et du musée Kircher, à Rome. Il reproduit deux miniatures de Monte di Giovanni, une *Annonciation* qu'il attribue à ce maître, et un triptyque (*Nativité*) d'un miniaturiste de l'Italie septentrionale. — M. Mario Labo publie *Une Peinture inédite de Pierino del Vaga*. C'est une *Déposition de croix* de Santa Maria di Consolazione, à Gènes, qu'il identifie d'après un texte tiré des *Vite* de Raffaello Soprani, et dont Vasari n'avait pas parlé (1 fig.).

= M. Enrico Brunelli, dans *Le prétendu Agostino di Duccio de la collection Aynard, de Lyon*, refuse, on le voit, l'attribution donnée à ce bas-relief. Mais il nous paraît impossible de le suivre quand il dit que ce charmant ouvrage est « médiocre » : encore moins quand il ajoute que c'est une imitation moderne. — M. Anselmo Anselmo publie une note avec documents d'archives, sur *L'Année de la mort d'Allegretto Nucci de Fabriano et l'église où il fut enterré* (à San Nicolo, entre le 26 septembre 1373 et le 28 septembre 1374).

= CORRESPONDANCE. — Lettre de Berlin : M. Paul Schubring signale, entre autres achats faits par le musée de cette ville, celui de deux panneaux représentant *Quatre saints*, qui faisaient partie du célèbre retable que Masaccio peignit en 1426 pour les Carmélites de Pise (reproduction) ; une précieuse prédelle de Filippo Lippi ; une lunette de

Lucca della Robbia : *La Vierge et deux anges*, etc.
— Lettre de Florence : M. Alessandro Chiappelli signale la continuation du travail de M. Giuseppe Piccini, habile restaurateur, qui retrouva sous le badigeon les fresques d'une chapelle de Santa Maria Novella. Il y reconnaît la main de Spinelli. Il a retrouvé aussi sous l'enduit une décoration plus ancienne, qui pourrait être de Cimabue ou de Duccio ou de Meo di Sienne.

(Fasc. VI.) — *Notes critiques sur les peintures italiennes du Louvre*, par M. G. Frizzoni. Commentant par la Galerie des Sept mètres, l'auteur rend à Jacopo Bellini la *Vierge et l'Enfant* (n° 1279) attribuée à Gentile da Fabriano ; le donateur de ce tableau a été identifié avec Lionel d'Este par M. Paul Schnbring.

D'accord avec Morelli, il rend à Antonio Vivarini le *Saint Louis, évêque de Toulouse* (n° 1640) attribué aux « écoles d'Italie ».

La *Vierge et l'Enfant avec saints et anges* (n° 1482) « attribuée » à Cosimo Rosselli lui paraît devoir être rendue sans conteste à Francesco Botticini. Avec la même certitude, il rend très justement à Alesso Baldovinetti la *Vierge avec l'Enfant* (n° 1300 *ter*) attribuée à Piero della Francesca. De même, selon l'opinion de M. Mackowsky, il rend à Jacopo del Sellaio le *Saint Jérôme* (n° 1638) catalogué avec les inconnus de l'école florentine.

Les deux peintures de *cassone* à sujets mythologiques données au Louvre, en 1902, par M. de Vandeuil, ont été rapprochées par M. Berenson de deux épisodes de l'histoire romaine, conservés à la galerie Colonna, de Rome, sous l'attribution à Bartolommeo di Giovanni, élève de D. Ghirlandajo. M. Frizzoni trouve tout à fait démontrée cette attribution, qui doit remplacer le nom de Piero di Cosimo mis sur le cartouche de ces deux panneaux.

En revanche, il rend sans hésitation à Piero di Cosimo le portrait de Simonetta Vespucci (n° 13) du Musée Condé attribué à Antonio Pollainolo, et la *Vierge coiffée d'un fichu rayé* (n° 1162 du Louvre), qui offre toutes les caractéristiques du maître.

La *Vierge avec l'Enfant* (n° 1367 bis), « attribuée » à Seb. Mainardi (artiste dont le Louvre possède une œuvre caractéristique dans le *tondo* n° 1367 : *La Vierge, l'Enfant et trois anges*), doit être rendue à l'école de Verrocchio.

Le *tondo* du *Jugement de Paris* (n° 1668, collection Campana), attribuée à l'école bolonaise, est de l'école siennoise et lui paraît devoir être rendu, avec grande vraisemblance, à Girolamo di Benvenuto.

Les quatorze portraits sortis du palais ducal d'Urbain sont attribués, dans le catalogue du Louvre, aux « inconnus des écoles d'Italie du x^e siècle ». MM. Lafenestre et Richtenberger sont disposés à adopter l'avis de Morelli, qui les attribue à Juste de Gand. L'auteur fait observer que, dans tous les cas, il serait plus raisonnable de les mettre dans les salles flamandes.

Dans le Salon carré, l'auteur signale d'abord le beau *Portrait d'homme*, un des chefs-d'œuvre de cette salle. Cavalcaselle fut le premier à l'attribuer à Franciabigio. M. G. Frizzoni pense — avec raison, à notre avis, — qu'il ne faut pas hésiter plus longtemps à accepter cette attribution.

A propos du *Portrait d'enfant* (n° 1506), jusqu'à

présent sous le nom de Raphaël, mais que Morelli voulait rendre au Bacchiacca, l'auteur rappelle que MM. Lafenestre et Richtenberger signalent une tête semblable dans le *Moïse faisant jaillir l'eau du rocher*, chef-d'œuvre du Bacchiacca de la galerie Giovanelli de Venise.

Dans la Grande Galerie, il rend à Fra Bartolommeo, d'accord avec Morelli, le *Christ apparaissant à Madeleine* (n° 1115), attribué à Mariotto Albertinelli, qui n'aurait pas trouvé, dit-il, des nuances si délicates.

Morelli a voulu rendre à Léonard de Vinci, comme œuvre de jeunesse, la belle petite *Annunciation* du Louvre (n° 1602 A), alors baptisée Lorenzo di Credi. Dès 1882, M. Frizzoni approuva cette attribution, que confirmèrent MM. Bode et Bayersdorfer. L'auteur ajoute que les critiques français devraient bien se joindre à leurs confrères étrangers pour proclamer définitivement cette *Annunciation* une œuvre du plus grand des maîtres toscans.

M. Frizzoni refuse de s'associer à l'opinion de Morelli, qui veut voir dans la *Lucrezia Crivelli* l'œuvre du peintre lombard assez secondaire Bernardino de' Conti. Il trouve, au contraire, dans cet admirable portrait une élévation artistique telle que, procédant par voie d'exclusion, on ne pourrait arriver qu'au grand Léonard. Cela nous paraît indéniable.

Le *Saint Jean-Baptiste* en buste, de Léonard de Vinci, est, parmi les nombreux exemplaires qui en existent, reconnu comme l'original. L'auteur se demande, sans trop insister, si le fond noir de ce *Saint-Jean* ne tendrait pas à faire penser que ce tableau n'est peut-être pas le véritable original, étant donné qu'il existe plusieurs copies d'élèves avec fond de paysage. Nous préférons la seconde hypothèse de l'auteur, d'après laquelle le fond noir pourrait avoir été ajouté à ce tableau à une époque postérieure. Nous avons même des raisons de penser que c'est en effet le cas.

C'est à Cesare da Sesto que l'auteur rend la *Vierge aux balances* (n° 1604) attribuée à l'« école de Léonard », et son opinion paraît très motivée. Nous avons plus de peine à le suivre quand il est tenté de voir dans le *Bacchus* (ancien *Saint Jean-Baptiste*) une œuvre non de Léonard, mais de Cesare da Sesto, dont le paysage serait de la main de Bernazzano. Tout ce que l'on peut reprocher à ce chef-d'œuvre, infiniment supérieur aux ouvrages de tous les élèves, c'est le ton de chair qui a changé par suite d'actions chimiques, à notre avis.

La copie de la *Cène* (n° 1603) de Léonard, est déjà « présumée » de Marco d'Oggione dans le catalogue sommaire de 1900. M. Frizzoni confirme absolument cette attribution.

La *Vierge avec l'Enfant, deux saints et des chérubins*, qui porte la signature de Jean Bellini, est tout au plus l'œuvre d'un élève tel que Nicolo Rondinelli, que le maître aurait signée, comme cela lui est arrivé. Il faut donc dire : école de Jean Bellini.

L'auteur, avec Morelli, estime qu'il faut restituer à Gian Francesco Carotto la *Vierge* attribuée à Girolamo dai Libri. Il semble parler en pleine connaissance de cause : en ce cas, on doit rendre à Carotto la *Vierge* (n° 748) fort analogue, de la National Gallery.

L'Adoration des Mages (n° 133 bis) « attribuée » à Ansuino est, d'après M. A. Venturi, de Ber-

nardo Parentini, dont il existe un tableau signé au musée de Modène. Le même critique a prouvé qu'à côté de deux prédelles authentiques de Pesellino, au Louvre, il s'en trouve, sous le même nom, une autre dont l'auteur, tout différent, doit être de Pérouse.

M. Frizzoni ne reconnaît au Louvre que deux Fr. Francia authentiques (c'est ce que fait aussi le catalogue de 1900). L'auteur attribue à Jacopo Francia la *Vierge et l'Enfant entourés de saints*, que le catalogue attribue à l'école de Raibolini.

L'auteur passe aux ouvrages attribués à Raphaël « Il n'est plus douteux », dit-il, « que *L'Apollon et Marsyas* doit être rendu au Pérugin ». L'attribution au Pérugin nous paraît plus que douteuse, car nous n'avons jamais rencontré un Pérugin *empâté*, (comme l'est le tableau du Louvre), en dehors du temps où Raphaël était dans l'atelier du maître.

Plusieurs Raphaël du Louvre ont inspiré avec raison des doutes, nous dit l'auteur. Il résiste pourtant en ce qui concerne *Le Saint Jean-Baptiste retouché*, mais très authentique, supérieur à celui des Offices.

M. Frizzoni rend sans hésitation à Jules Romain *La Circoncision* (n° 1438), que le catalogue donne à Ramenghi, dit Bagnacavallo.

L'auteur termine par l'examen de deux tableaux : une *Déposition de croix* et une *Nativité de saint Jean-Baptiste*, exposés dans la salle des Primitifs français, qu'il reconnaît comme des œuvres de *Defendente de' Ferrari*. L'origine piémontaise de cet artiste explique les influences françaises qu'il subies. L'auteur reproduit, du même peintre, une belle *Madonna del Popolo*, de la galerie Spiridion de Paris.

22 gravures illustrent cette importante et intéressante étude.

— M. Enrico Manceri continue, sous le titre : *L'Art en l'honneur de sainte Agathe, à Catane*, sa très intéressante étude sur l'architecture et la sculpture romanes en Sicile (7 fig.).

— Suite de *La Sculpture romaine de la Renaissance*, par M^{me} Lisetta Ciccio (8 fig.).

— MISCELLANÉES. — Étude de M. C. de Fabriczy sur la *Vierge et l'Enfant*, terre cuite achetée récemment par le Musée national de Florence ; l'auteur la rend, ainsi que quatre autres ouvrages, à Antonio di Chellino de Pise, élève et collaborateur de Donatello (2 fig.).

— La *Madone grecque d'Alcanio* est retirée en toute justice au Pérugin (attribution des *Guides* de Sicile) et rendue à un maître lombard inconnu, par M. Enrico Brunelli (2 fig.).

— Étude de M. Giovanni Pansa sur *Giacomo Vico dell'Aquila et ses bas-reliefs en terre stucco et colorée*.

— M. Lionello Venturi reproduit et étudie *Le Tableau d'autel d'Antonello de Messina, à Palazzo Acreide*, remis au jour par un document qu'avait découvert M. La Corte-Caillet (1 fig.).

— *Encore le bas-relief attribué à Agostino di Duccio*, par M. Enrico Brunelli. L'auteur répond aux objections de M. Bertaux et, sans être aussi affirmatif sur la question de falsification, conserve pourtant des doutes sérieux sur l'authenticité du bas-relief.

— CORRESPONDANCE. — Nouvelles de France : *Les Accroissements du musée du Louvre; L'Expo-*

sition des miniatures à la Bibliothèque nationale; Le Musée des Arts décoratifs; Le Don de la collection Moreau-Nélaton, par M. Jean Guiffrey. — Nouvelles de Ligurie : *Fresques anciennes à San Pier d'Arena*; notes sur quelques peintures de la Pinacothèque de Savone; *Fresques anciennes aux environs d'Albenza* (1 fig.); *Œuvres de Barnabo da Modena en Ligurie*, par M. Toesca. — *Les Sculpteurs de Pietra Santa*, par M. Carlo Arce (8 fig.).

BIBLIOGRAPHIE

Scottish Painting, part and present 1620-1908, par M. James L. Caw. Londres et Edimbourg, Jack, 1908. Un vol. in-8° carré de 503 pages, avec 76 planches hors texte.

Voici le premier travail d'ensemble qui ait été tenté sur l'école écossaise de peinture. Il s'ouvre par des considérations d'ordre général sur les conditions dans lesquelles a pu évoluer l'art local, et expose l'évolution même de cet art. Les grandes périodes sont ensuite étudiées une à une ; leurs caractères généraux sont définis ; on y apprend quels étaient, pour chaque époque, le degré de l'éducation artistique, l'état des collections publiques et privées. A cette introduction succède l'examen de l'œuvre des maîtres, envisagée en elle-même et dans ses rapports avec l'art des contemporains et des prédécesseurs. La même règle est suivie, mais sans entrer dans d'aussi vastes développements, quand il s'agit d'artistes secondaires.

La situation de l'auteur, directeur des musées nationaux d'Écosse, lui a permis de recueillir les éléments d'information les plus précieux ; il lui a été ainsi donné de parvenir à une connaissance exceptionnellement sûre de son sujet. L'illustration ne constitue pas un des moindres attraits de l'ouvrage : elle en complète la documentation, d'une rigoureuse exactitude historique, et comprend 76 planches hors texte reproduisant les peintures les plus caractéristiques de l'école écossaise.

B. CHIRON.

Die Mode. Menschen und Moden im 19. Jahrhundert nach Bildern und Kupfern der Zeit. Nach Auswahl von Dr Oskar Fischel ; mit Text von Max von Braun. I : 1790-1817 (172 p. av. 175 fig. et 37 pl. en coul. ; 6 marks 70) ; II : 1818-1842 (160 p. av. 166 fig. et 36 pl. en coul. ; 6 marks) ; III : 1843-1878 (160 p. av. 166 fig. et 32 pl. en coul. ; 6 marks). München, F. Bruckmann A.-G., 1907-1908. In-8°.

Ces trois petits volumes, dont la publication avait commencé l'an dernier à cette époque et vient de se terminer, sont une des plus charmantes évocations qu'on ait données de la vie et des mœurs du temps passé. Les auteurs, l'un par un choix judicieux d'images empruntées aux portraits et aux tableaux historiques des collections publiques (les nôtres ont été mises largement à contribution), aux recueils de modes, aux caricatures ; l'autre par un texte très vivant qui commente à la lumière des faits et de l'évolution des idées les changements du goût, des mœurs et des costumes, nous y donnent un tableau

extrêmement pittoresque de la société européenne durant le cours du dernier siècle jusqu'à l'avènement de la génération actuelle.

C'est de la Révolution, à bon droit, qu'ils ont fait partir la description de ces transformations successives. David, Debucourt, Boilly, La Mésangère, Lavreince, Chodowiecki, Gérard, Isabey, Raeburn, Smith, Gillray, Goya, Debucourt, Vernet, Ingres, Eckersberg, Kupelwieser, les estampes du *Journal des Dames*, de la *Gallery of Fashion*, des *Wiener Moden* sont les principaux annalistes de cette première période où les excentricités des « Incroyables » et des « Merveilleuses » et celles des modes anglaises contrastent avec la simplicité bourgeoise des costumes et des mœurs en Allemagne, en Danemark et en Autriche. Voici d'ailleurs, dans le deuxième volume, l'apogée, en ces derniers pays, du « style Biedermeier », image parfaite de la période tranquille et médiocre qui va du Congrès de Vienne à 1848 et dont Krüger, Daffinger, Schwind, Neureuther, retracent les mœurs et le décor, tandis que chez nous Gavarni, Grandville, Devéria, Daumier, Ingres, E. Lami, en Angleterre Craikshank, se font les historiographes sympathiques ou satiriques de la société élégante ou bourgeoise, des dandys, des « lions » et des « lorettes ». Enfin, plus près de nous, voici les portraits, les scènes de vie mondaine ou familière de Winterhalter, Feuerbach, Menzel, Schwind, Kaulbach, Stevens, Lami, Manet, Constantin Guys, Du Maurier, Boudin, Renoir, Cl. Monet, Carolus Duran, etc.; puis, encore des planches coloriées empruntées aux *Modes parisiennes*, au *Moniteur de la Mode*, à la *Mote artistique*; des photographies même... Au total, grâce surtout au choix et à l'abondance des images semées à chaque page, un tableau singulièrement piquant et coloré de la vie et des mœurs des générations précédentes. Le charme en est encore accru par la présentation extrêmement artistique de ces petits livres, édités avec un goût et un soin parfaits.

A. M.

NECROLOGIE

M. Abel Patoux, ancien avoué à Saint-Quentin, qui en même temps était un collectionneur et un écrivain d'art érudit, vient de mourir dans cette ville. On cite parmi ses meilleurs ouvrages : *Le Musée de Maurice Quentin de Latour à Saint-Quentin et les dernières années du peintre*, des études sur MM. Francis Tatt-grain et Adolphe Lalauze, ainsi que des notices placées comme introductions à de nouvelles éditions d'ouvrages du dix-huitième siècle.

Le peintre hollandais Siebe ten Cate, est décédé le 9 décembre, à l'âge de cinquante ans, à l'Hôtel-Dieu. Ten Cate était, parmi les paysagistes hollandais, un des plus fins coloristes de tous ceux qui exposaient à Paris. Il s'était fait remarquer surtout par ses vues diverses de la capitale par des temps de pluie ou de neige. Une de ses œuvres les plus importantes, une vue prise à Montmartre, est au Musée Carnavalet.

On annonce également la mort, à Turin, du peintre **Lorenzo Delleani**. Né en 1840 près Biella, il suivit longtemps les errements académiques, jusqu'à ce qu'un voyage à Venise et l'étude des maîtres anciens l'orientassent dans une voie toute différente; il devint alors, notamment dans ses scènes alpestres, un des meilleurs et des plus vigoureux peintres réalistes de son pays.

Le 21 novembre est mort à Leipzig, à l'âge de quarante-neuf ans, le peintre **Alexander Schmidt-Michelsen**, paysagiste doué d'un sens délicat de la couleur et qui exposait à la Sécession de Berlin. Il était né à Leipzig, le 5 novembre 1859, avait fait ses études à Munich, puis à Paris, et s'était fixé à Berlin en 1892.

Le 27 novembre est mort à Grosslichterfelde, près Berlin, le peintre et illustrateur **Hermann Lüders**. Il était né le 25 novembre 1836, à Osterwieck, dans le Harz. Il aima à peindre des sujets militaires empruntés aux guerres de 1866 et de 1870, auxquelles il avait pris part, et fut comme dessinateur, le correspondant de périodiques illustrés, tels que l'*Illustrirte Zeitung*, pour les grands événements européens.

On annonce également la mort à Pasing (Bavière), du peintre de genre **Julius-Victor Carstens**, né à Lubeck en 1849.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Chéréméteff

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 10 et 11, les 11 et 12 décembre, par M^e E. Boudin et MM. Chaine, Simonson, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 7. Corot (C.). Les Roches dans la forêt de Fontainebleau: 3.750. — 8. Corot (C.). Bords de rivière: esquisse: 2.000. — 9. Courbet (G.). Portrait présumé de Gustave Mathieu, poète chansonnier (signé à gauche, daté 69): 9.500. — 13. Daubigny (C.). Villerville; paysage avec animaux: 2.000. — 20. Diaz (N.). Paysage: ciel orageux: 5.100. — 22. Dupré (Julien). Animaux à l'abreuvoir: 2.000. — 34. Jacque (Ch.). Troupeau de porcs dans la plaine sous un ciel orageux: 2.450 francs.

Dessins, aquarelles. — 107. Jacque (Ch.). Berger conduisant un troupeau de moutons: dessin rehaussé à la sanguine: 1.220. — 108. Jacque (Ch.). La Basse-cour: aquarelle et gouache: 550 francs.

Faïences, porcelaines. — 130. Bouteille en ancienne faïence italienne du XVI^e siècle: 1.200 francs.

Tapisseries anciennes. — 200. Tapisserie de Bruxelles, d'après Téniers: paysage, paysanne et sa fille conduisant deux vaches, un paysan assis au bord de la route les interpelle. Fond de paysage montagneux. Encadrement de bordures. Ép. L. XIV: 4.200. — 201. Tapisserie flamande, paysage traversé par une rivière, vue de ville et arbres, groupes à petits personnages. Berger jouant de la flûte et deux groupes galants. Bordures. Ép. Régence: 4.500. — 203. Tapisserie flamande. Diane

sortant du bain, servie et parée par ses suivantes. Ép. Régence : 4.850 francs.

205. Grande tapisserie d'Aubusson coupée en trois morceaux, sujet pastoral d'après Huot. Bordure sur trois côtés, enroulement de fleurs sur baguettes. Ép. L. XV : 13.700. — 205. Tenture en ancienne tapisserie flamande du xvi^e siècle, paysages avec animaux et personnages, bordures à feuillages et fruits. Comprend sept panneaux et fragments divers : 9.880 francs.

Produit : 103.000 francs.

Collection de MM. D. F. et T. F.

Vente d'objets d'art de la Chine et du Japon, faite à l'hôtel Drouot, salle 1, du 2 au 5 décembre, par M^e Ed. Appert et MM. Portier.

1. Grande chaise en bois sculpté, ajouré et doré, à personnages et incrustations de plaques de jade blanc avec socles et bouton lapis. Travail du xix^e siècle : 3.250. — 21. Grande bonbonnière aplatie en jade grisâtre bléuté. Couvercle et bonbonnière d'un seul bloc : 2.100. — 29. Coupe circulaire jade légèrement verdâtre, anses horizontales, anneaux mobiles. Ornaments en relief : 1.260. — 31. Coupe jade gris verdâtre à deux taches jaunes, à pivots et feuillages ciselés entre deux zones de grecques gravées en creux : 1.220. — 50. Vase jade vert foncé, cylindrique, tripode à convercle, sculpté en relief de masques de Taotie et de six arêtes saillantes ; anses têtes de chimères ailées stylisées. Socle trépied jade blanc, trilobé, sculpté et ajouré : 3.250. — 57. Tronc en jade grisâtre à taches noires. Prunier autour duquel poussent des branches fleuries en relief et ajourées. Socle bois : 3.250.

58. Ecran rectangulaire, formé d'un panneau en stéatite teintée, paysage agreste sculpté en haut-relief. Monture bois noir ajourée : 2.200. — 62. Vase entre un tronc de bambou et un tronc de pin, en cristal de roche, convercle à chien de Fô et gravé d'une bordure de grecques : 2.700. — 254. Défense d'éléphant sculptée et ajourée de cortèges impériaux, combats de cavalerie, philosophes et scènes dans une forêt de pins. Socle en bois noir sculpté et ajouré d'oiseaux, papillons, fleurs, rochers, etc. : 4.001. — 368. Deux grands meubles annamites en bois de deux tons, brun et jaune, formant étagères à compartiments, personnages et dragons en ronde bosse sculptés. Incrustation à plat de paysages et fleurs en ivoire : 2.040.

Produit total : environ 88.000 francs.

Succession de M^{me} C....

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 7 et 8 décembre, par M^e André Couturier, MM. Féral, Paulme et Lasquin.

Aquarelles et dessins. — 1. Lami (Eug.). L'Arrivée en calèche. Aqua. : 2.450. — 2. Lami (Eug.). Le Carrosse. Aqua. : 1.850.

Tableaux anciens et modernes. — 18. Breughel (J., dit de Velours). L'Adoration des Mages : 3.100. — 20. De Marne (J.-L.). Le Retour du marché : 10.200. — 22. Géricault. La Promenade des che-

vaux : 4.800. — 29. Ruisdael (Jacob van). Paysage de Norvège : 33.800.

Faïences et porcelaines. — 35. Coupe ronde en faïence italienne, à compartiments ; au centre, l'agneau pascal, et 36. Coupe à piedouche, Faenza : la Mise au tombeau ; au revers, palmettes : 3.700. — 61. Vase-balustre en ancienne porcelaine de Chine, fond vert, avec arbuste fleuri en bleu : 6.029. — 71. Service à thé, pâte tendre de Sèvres, à festons de fleurs et fruits sur fond bleu quadrillé en dorure : 2.475. — 73. Partie de service, en porcelaine de Sèvres ; décor en couleurs et dorure, une partie au chiffre de Louis-Philippe : 1.150.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 95. Pendule d'applique, sur son socle, en marqueterie de cuivre sur corne verte, ornée de bronzes. Ép. L. XV. Cadran marqué : « Lacan à Paris » : 1.420.

Émaux de Limoges, ivoires, bois sculptés. — 114. Plaque émail, en couleurs, de Limoges : Crucifixion. xvi^e siècle : 820.

Meubles anciens et modernes. — 240. Petit bureau bonheur du jour, avec dessus formant étagère, à pieds-gaines, en laque noire, décorée en dorure. Dessus marbre blanc, galerie à grecque ajourée. Il porte l'estampille R. V. L. C. Ép. L. XVI : 6.400. — 241. Commode en acajou et filets incrustés, à quatre pieds fuselés et cannelés, feuilles et frises en bronze doré. Dessus marbre blanc. Ép. L. XVI : 4.600 francs

Produit total : 146.871 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon d'art moderne italien, au profit du Musée Segantini, 14, rue de Richelieu.

7^e Exposition de la Société des Peintres lithographes, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de divers artistes, au Théâtre Mévisto (galerie de la Bodinière), 18, rue Saint-Lazare, jusqu'à février 1909.

Province

Angers : 29^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 20 décembre 1908 à février 1909.

Bordeaux : Exposition de l'Union féminine artistique, jusqu'à janvier 1909.

Clichy (Seine) : 4^e Exposition de la Société artistique, les dimanches et jeudis, jusqu'au 27 décembre.

Étranger

Londres : Exposition de maîtres anciens, au Burlington Club.

Londres : Exposition de portraits modernes, à la New Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le Gérant : P. GIRARDOT.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'ATTENTION de l'Académie des Sciences a été appelée, lors de sa dernière séance, sur l'insuffisance des mesures qui protègent nos antiquités préhistoriques. Ce n'est pas la première fois que pareille remarque est faite, et l'on se souvient peut être que nous avons eu occasion de signaler ici les observations de deux savants étrangers qui avaient voyagé en France et avaient été frappés de l'état d'abandon où on laissait les grottes si précieuses de la Dordogne. Il n'est pas probable que des documents d'un grand intérêt aient déjà disparu ; mais c'est déjà trop que ce soit possible. La découverte du squelette moustérien de la Chapelle-aux-Saints, en excitant si justement d'ailleurs la curiosité de l'opinion, est venue à point pour rappeler à quelles sortes de dangers était exposé ce qui reste de notre préhistoire.

Le plus apparent et le plus facile à conjurer est la dégradation. Les célèbres grottes de la Dordogne, notamment celle de Fond-de-Gaume où ont été découverts de si curieux dessins, ne sont pas, dit-on, très bien gardées. On y entre sans difficulté, et des visiteurs peu délicats pourraient aisément emporter des fragments. La population environnante, même si elle n'est pas mal intentionnée, n'attache pas à ces antiquités le genre d'importance qui convient, et il ne faut pas s'attendre à ce que d'elle-même elle les traite toujours avec encouragement. Encore s'agit-il ici de grottes déjà connues, étudiées, et, par conséquent, signalées à la surveillance publique. Le cas est différent, et il est plus délicat quand il s'agit des grottes encore peu explorées ou même tout à fait négligées jus-

qu'à ce jour. Qui a le droit d'y faire des fouilles ? Selon quels principes se règle la propriété des objets trouvés ? Laissera-t-on aller à l'étranger des documents d'un intérêt sans doute très général, mais recueillis en France et que nous aurions quelques droits à conserver ?

Autant de questions qui se posent. On sait que l'Italie a protégé ses antiquités par une loi sévère, qu'elle a interdit l'exode de toutes les œuvres d'art, de tous les documents nationaux, ce qui n'empêche pas quelques-uns, il est vrai, de s'en aller, mais ce qui retient le grand nombre. On sait qu'elle a même refusé le droit de fouiller le sol aux étrangers, et que les nations qui ont, comme la France et l'Allemagne, des écoles archéologiques en Italie, voient leurs services refusés, même quand ils s'offrent bénévolement et pour le compte du gouvernement italien. Il y a là un excès assurément, mais il y a aussi un principe juste. Un pays a le désir national de garder les monuments de son passé et tout ce qui vient de son sol, même quand ce que l'archéologie révèle est si ancien que l'humanité tout entière y est intéressée et croit y retrouver le témoignage de ses premières pensées.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les restes du théâtre gallo-romain mis au jour au cours des récentes fouilles effectuées sur l'emplacement d'Alesia sont classés parmi les monuments historiques.

*** Le conservateur de la Malmaison vient de recevoir de M. Frédéric Masson un meuble provenant de la « Villa Napoléone » de l'île d'Elbe : les canapés et fauteuils de

l'exil de 1814, en bois doré, recouverts de velours réséda, pieds et bras à têtes de lions, dossiers décorés de couronnes et d'aigles.

C'est la baronne Jérôme David qui, par testament, avait légué ce meuble à M. Frédéric Masson, à condition qu'il fût ensuite légué à un musée.

*** A la galerie des bustes du palais Mazarin manquait le buste de M. Wallon, qui fut le doyen d'âge et le doyen d'élection de l'Institut de France.

Cette lacune va être comblée, car la commission administrative des cinq Académies vient de commander au statuaire Devaux une réplique du portrait de M. Wallon que fit, il y a quelques années, le sculpteur Crauk.

*** *Le Combat du Centaure*, œuvre du sculpteur Crauk, vient d'être offert par sa veuve à la mairie du vie arrondissement de Paris, où il sera prochainement placé au milieu de la grande cour d'honneur.

*** Les amis de M. G. Servois, directeur honoraire des Archives, lui ont offert lundi dernier une médaille à son effigie, œuvre du graveur O. Yencesse.

*** Un concours est ouvert entre les artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, âgés de moins de 35 ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour en Algérie. Le montant de la bourse est de 3.000 fr. et la durée du séjour fixée à un an. Un logement avec atelier est mis à la disposition des titulaires.

Les concurrents — qui peuvent être mariés — devront adresser leur demande sur papier timbré avant le 15 janvier au Gouverneur général de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans (Palais-Royal) à Paris, où leur seront fournis tous les renseignements nécessaires.

Les œuvres présentées seront remises à la Société des Peintres orientalistes français, au comité de laquelle le Gouverneur général de l'Algérie a confié le soin de dresser la liste dans laquelle seront désignés les titulaires des deux bourses.

*** Le Comité du Salon d'Automne vient de constituer comme il suit son bureau pour l'année 1909 :

Président : M. Frantz Jourdain; vice-présidents : MM. Georges Desvallières, Camille Lefèvre, Charles Plumet; trésorier : Géo-Weiss; présidents des sections : peinture, MM. Ch. Guérin; sculpture, Alb. Marque; architecture, H. Sauvage; dessin, M. Delhomme; gravure, J. Perrieron; art décoratif, H. Hamm; membres titulaires : MM. P.-L. Baignères, R. Duchamp-Villon, P. Laprade, L. Le Bail, Massoul; secrétaire général : Etienne Avenard.

*** Nous apprenons avec plaisir que M. Daniel Baud-Bovy, conservateur au Musée Rath, à Genève, vient d'être nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DES PEINTRES LITHOGRAPHES (Galerie Devambez). — GEORGE C. AID (Galerie Henry Graves). — VAUGHAN TROWBRIDGE (Galerie Tooth). — « L'ELECTIQUE » (Galerie des Artistes modernes). — UN GROUPE D'ARTISTES (Galerie de l'Art contemporain).

Encore une exposition de gravures : la cinquième, sauf erreur. C'est d'ailleurs une exposition attrayante. La lithographie est un procédé charmant, moelleux, et grâce auquel on peut obtenir les effets les plus délicats. C'est aussi un procédé bon marché et qui ne demande qu'un apprentissage rapide.

Ce groupe des peintres-lithographes est très mélangé. On voit, chez M. Devambez, le meilleur et le pire. Parmi le meilleur, il faut citer les gracieuses personnes de M. Belleruche, si vivantes et si souples, la silhouette de M. Léandre, avec de beaux noirs, les portraits de M. Henri Bataille et notamment celui de M^{me} Rachilde, où le trait a plus d'autorité que dans les autres effigies du même artiste, les envois de M^{lle} Laudan, de MM. Poulbot, Shannon, Roubille, Devambez, Monod et Lunois.

On peut regretter que l'ensemble de cette exposition soit gâté par les vulgarités et les plaisanteries plates de MM. Misti, Gottlob, Redon, Dillon et Grün.

Deux autres graveurs exposent « à part ». L'un à la galerie Graves : M. Georges C. Aid. L'autre à la galerie Tooth : M. Trowbridge. Le premier (de qui la *Gazette* a publié naguère (1) une pittoresque vue de *La Meuse à Dordrecht*) trace dans des eaux-fortes légères et élégantes les silhouettes des châteaux de la Loire : il a de la précision sans avoir de sécheresse ; il dispose ses paysages un peu comme Turner disposait ses premières aquarelles, et parfois aussi il rappelle Whistler. Le second, M. Trowbridge, fait des estampes en couleurs ; ce sont également des paysages. Les colorations en sont souvent aimables et harmonieuses. Mais la personnalité de M. Trowbridge se révèle dans le goût qu'il a pour le détail végétal : arbres nus se détachant sur le ciel, petites herbes au premier plan et fleurettes.

Le « Electique » est un groupement nouveau qui est un peu le double, en miniature, de l'Exposition des Artistes décorateurs, dont la *Chronique des Arts* a parlé récemment. On y retrouve des artistes aimés, comme MM. Dammouse, Delaherche, Feuillâtre, Emile Robert. Le peintre Lucien Simon a envoyé une jolie intimité : *Le Jeune violoniste*. Les paysages clairs de M. de Warquier sont aussi fort séduisants. Les bijoux de M^{me} René-Jean sont sobres de parti pris, et j'aime particulièrement le collier fait de graines de capucines. MM. Grosjean, Calmettes, Bracher sont diversement attachants. Mais il faut mettre hors de pair les tapis de M. Jorrand, où une flore gaie et délicate compose sur des fonds unis des entrelacs ingénieux,

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 38.

et les bois sculptés de M. Raymond Bigot, où la beauté de la matière seconde à merveille un art puissant, sincère et résolu.

*
*
*

Autre groupement d'artistes, dans l'agréable petit local de l'Art contemporain. On peut voir là une série de lustres en fer forgé, par M. P. Brindeau, qui sont de l'arrangement le plus heureux; des grès discrets de M. Pointu, des animaux sculptés par MM. Brou et Aronson, des visages expressifs dessinés par M. Biele et de monotones paysages dus à M. Picabia.

Jean-Louis VAUDoyer.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 décembre

Candidatures. — Après lecture et approbation du procès-verbal de la précédente séance, il est donné lecture des lettres par lesquelles MM. Beuland, Dezarrois, Jules Jacquet, Laguillermie, Albert Mignon, Sulpis et Waltner, déclarent poser leur candidature de membre titulaire (section de gravure, en remplacement de M. Achille Jacquet, décédé le 30 octobre.

Séance du 19 décembre

Candidatures. — La section de gravure présente, par ordre de préférence, la liste des candidats au fauteuil de M. Achille Jacquet, ainsi qu'il suit : en 1^{re} ligne, M. Waltner ; en 2^e ligne, M. Laguillermie ; en 3^e ligne, M. Jules Jacquet ; en 4^e ligne, M. Sulpis ; en 5^e ligne, M. Mignon.

L'Académie ajoute à cette liste les noms de MM. Beuland et Dezarrois.

L'élection aura lieu le samedi 26 décembre.

Concours. — Le programme du concours Achille Leclère sera publié le 23 décembre.

Le programme du concours d'enluminure institué par M. Roux sera affiché à l'École des Beaux-Arts le 26 décembre.

Éloge funèbre. — Le Dr Paul Richer donne lecture de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres du baron Alphonse de Rothschild, son prédécesseur à l'Académie.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 décembre

Fouilles de Délos. — M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, rend compte des travaux exécutés en 1908 dans l'île de Délos aux frais du duc de Loubat.

L'exploration a porté sur trois points : le sanctuaire d'Apollon, le port et l'hippos, le fleuve de Délos, dont l'emplacement a été définitivement reconnu et dont le réservoir a été découvert.

Communication. — M. Salomon Reinach présente à l'Académie les mémoires d'un officier anglais, le major Frye, qu'il vient de publier à Londres avec une préface et des notes. Le manuscrit de ces mé-

moires était resté en France, au fond d'une armoire à Saint-Germain, pendant plus d'un demi-siècle. Le major Frye était à Paris en juillet 1815; il protesta avec la plus grande vivacité contre la spoliation du Louvre par les Alliés, spoliation également contraire, dit-il, à la lettre des traités et à l'intérêt des arts.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 décembre

M. le comte de Loigne communique une notice sur une tapisserie du xvi^e siècle, du musée de Saint-Omer, représentant des bergeries.

M. le commandant Babut donne lecture d'une notice sur le cloître de Cadounin (Dordogne).

M. le comte Durrien communique un ensemble de textes du xiv^e siècle témoignant qu'un très grand nombre de copistes de manuscrits de nationalité anglaise travaillaient alors à Paris. M. le comte Delaborde remarque qu'une colonie de teinturiers anglais existait au xiv^e siècle à Saint-Denis. M. Marquet de Vasselot ajoute une observation sur le renom dont jouissaient alors les teinturiers d'Angleterre. M. Enlart fait remarquer que la fin du xiv^e siècle coïncide avec l'importation en France de nombre d'objets d'art et de formes architecturales d'origine anglaise.

M. Bodieri communique un document orléanais de 1454 détaillant l'équipement d'un franc-archer et un marché de 1512 pour la livraison de cinq statues à l'église de Chilleurs (Loiret).

M. H. de Villefosse communique, au nom de M. Longnon, un fragment d'inscription romaine et, au nom du R. P. Delattre, une bulle d'un membre du clergé des Blacherues, trouvé à Carthage.

Séance du 16 décembre

M. le président offre les félicitations de la Société à M. Julian, élu membre de l'Académie des Inscriptions.

M. le comte de Loigne fait hommage du dernier fascicule de son épigraphie de l'arrondissement de Béthune.

M. le comte Durrien offre au nom de la Société de l'Histoire de Paris la publication du manuscrit de la *Légende de Saint-Denis* offert en 1317 à Philippe le Long; cette édition est accompagnée d'une préface de M. Henri Martin et contient la reproduction de toutes les miniatures du manuscrit.

M. Enlart fait hommage, au nom de l'auteur, de l'étude de M. le Dr Sauvage sur *Les Vases et romanesques gallo-romains du Musée de Boulogne-sur-Mer*.

M. Roman donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres du regretté M. A. Boislisle, son prédécesseur.

M. Gosset offre une reproduction de la gravure de Gailhabaud représentant la façade de la cathédrale de Reims.

M. Michon présente des remarques sur une statue grecque de femme du musée de Toulouse; trouvée à Martres Tolosane, il la compare à un autre fragment conservé au Louvre et qui serait, d'après M. Sautai, une réplique de l'Alcibiade de Myron.

M. Enlart communique des observations de M. Bruston, doyen honoraire de la faculté de Flore.

protestante de Montpellier, sur des inscriptions talismaniques.

M. Stein communique des renseignements sur le médecin Henri Wildenhroek, dit Henri de Saxe, chanoine de Nevers, mort après 1481 et qu'on a pris à tort pour un architecte.

M. H. de Villefosse offre à la Société, au nom de M^{lle} Thevenet, une collection de cartes postales des chapiteaux de Vézelay.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 4 décembre

M. Jules Guiffrey fait une communication sur une statue de Le Nostre, qui se trouve actuellement dans le parc de M. Yates Thompson, à Sefton, près de Liverpool. Il lit ensuite une notice sur le peintre Goubaud.

M. François Benoit étudie les *Adorations des bergers* des musées de Lille et de Tours et les attribue aux frères Le Nain.

M. Furey-Raynaud lit des documents sur les thèmes du jardin des Tuileries.

M. Louis Rouart présente la photographie d'une statue de Louis XIV par Desjardins et recherche ensuite quel peut être l'auteur d'un buste en terre cuite représentant le marquis de Louvois, dont il présente la photographie.

M. Louis Dimier parle d'un portrait de Guillaume Budé peint par Jean Clouet.

M. Léandre Vaillat étudie quelques œuvres de Perronneau qui figurèrent à l'Exposition des Cent Pastels.

Société Française de Numismatique

Séance du 7 novembre

La Société reçoit communication par le commandant Martin de la plaquette du centenaire de l'école militaire de Saint-Cyr.

M. A. Dieudonné dépose sur le bureau la table générale de la *Revue Numismatique* rédigée par lui sous les auspices de la Société.

Le colonel Allotte de la Fuye présente des monnaies orientales émises par les rois parthes.

M. Bordeaux lit une lettre du ministre Tarbé relative à la distribution des monnaies en métal de cloche. Il présente aussi les nouvelles monnaies italiennes d'une *lire* et de 20 cent.

M. le docteur Baillache communique un douzain inédit de François I^{er}, de l'atelier de Crémieu.

Séance du 5 décembre

M. Bordeaux présente, au nom de M. Van den Vyver, un demi-louis de 1765 portant déjà sous la troisième lettre le point secret différenciant à Paris sous Louis XVI la frappe du second semestre.

M. le comte de Castellane lit une note sur les ateliers ayant frappé de l'or en exécution de la déclaration de 1785.

M. Bordeaux lit un rapport de M. Cabrol sur un trésor de 1.490 mailles, découvert à Villefranche-de-Rouergue.

M. Blanchet présente des plombs apposés au Moyen âge sur les pièces de drap tissées en Normandie, et signalé un miliarente de Valentinien I^{er} de la collection Favès.

M. Manson présente une médaille populaire du prince de Galles (Edouard VII), et le docteur Baillache un douzain de François I^{er} et une pièce de la Ligue, de l'atelier de Narbonne.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

DÉCOUVERTE D'UNE FRESQUE DU « TRECENTO » A FLORENCE

L'administration communale florentine vient de décider la restauration et l'ouverture de tous les vieux tabernacles qui décorent les rues de Florence. M. Alessandro Chiappelli, dans le *Giornale d'Italia* du 9 décembre 1903, annonce qu'il a déjà étudié un de ces monuments. Il est situé à l'angle de la Via della Chiesa et de la Via del Leone et était resté jusqu'à présent fermé. Une fresque, étonnamment conservée, représente la Vierge vêtue d'un manteau bleu et d'une tunique blanche à arabesques d'or, assise sur un tronc et tenant le Bambino; à droite est saint Jean-Baptiste; à gauche, un moine en prière, peut-être saint Bernard. Cette peinture date, d'après M. Chiappelli, du *trecento*. Si le dessus et la délicate coloration de la Vierge et du Bambino rappellent les maîtres siennois, le modelé vigoureux et la couleur franche des deux saints font plutôt songer à un disciple de Giotto. M. Chiappelli émet l'hypothèse que Maso le Florentin pourrait en être l'auteur. Il rapproche cette œuvre de celles qui se trouvent à la Chapelle Saint-Sylvestre, à Santa Croce et aux Offices. Cette attribution permettrait d'expliquer, à côté des figures bien modelées et des couleurs franches, traits caractéristiques de cet artiste, la présence de cette Vierge au visage allongé; car d'anciens auteurs, comme Villani et Landino, louaient sa grâce et sa délicatesse. D'autre part, nous savons que, non loin du lieu où se trouve cette fresque, il avait peint « une Vierge et d'autres personnages » dans un tabernacle qui fut modernisé au XVIII^e siècle. Peut-être, suppose M. Chiappelli, la peinture fut-elle transportée alors au lieu où elle se trouve.

LE PLAN RÉGULATEUR DE ROME

Le Conseil municipal de Rome a approuvé, le 3 décembre, à l'unanimité, le plan régulateur proposé par l'ingénieur Sanjust. On sait qu'il s'agit de moderniser Rome. Cette fois, c'est le tour du quartier « di Ponte ». La question est la suivante : faut-il, comme le demandent les diverses Sociétés artistiques de la cité, se contenter d'assainir ce quartier, ou bien faut-il, comme l'a décidé le Conseil municipal, y créer de larges voies de trafic imitées de la via Nazionale? Ces voies, suivant le plan, iraient de la place du Parlement au pont Umberti et de la fontaine de Trevi au quartier « di Ponte ». C'est là ce qu'on appelle la systématisation artistique de Rome. La place Navone se trouve menacée. Ce n'est point seulement Sainte-Agnès et la fontaine du Bernin qui

donnent à cette place toute sa beauté, mais encore l'enceinte des maisons qui l'entourent et qui ont fidèlement suivi le vieux stade de Domitien. L'ébrécher serait lui retirer tout caractère. La via di Cornari serait plus directement atteinte. Cette curieuse rue n'a point seulement son mérite pittoresque; elle a aussi ses monuments. Il y a l'« imagine di Ponte », dont Antonio da San Gallo, sur l'ordre de Alberto Serra di Monferrato, dessina les motifs architecturaux. Ce fut Perino del Vaga qui peignit la fresque aujourd'hui noircie, mais peut-être pas irréparable. Il y a ses palais. Que l'on considère les n^{os} 27, 40, 192, 61, 68, et l'on verra toute la perte que causerait la destruction d'un tel ensemble. A supposer même que l'on épargnât ces palais, quelle figure feraient-ils encadrés dans de grandes bâtisses modernes? Après avoir décidé la démolition du petit Palais de Venise (1) et de tant d'autres monuments, les Romains veulent-ils encore mutiler leur ville? On parlait même de continuer la promenade du Pincio à travers la villa Médicis; nous croyons savoir que ce véritable crime ne sera pas commis.

LE PALAIS FARNÈSE ET L'ÉTAT ITALIEN

La question du palais Farnèse — qui intéresse particulièrement la France, puisqu'elle y a installé son ambassade et son école d'archéologie — est venue devant la Chambre. Elle est telle: les Farnèse, par nécessité d'argent, cédèrent à la « R. Camera Apostolica », à la fin du xvi^e siècle, une partie de leurs biens, en exceptant, toutefois, le palais et la villa de Caprarola réservés au duc Ranuccio et à ses descendants *mâles*. Or, les biens des Farnèse passèrent aux Bourbons d'Espagne par le mariage d'Elisabeth Farnèse avec Philippe V, c'est-à-dire par une branche féminine, et, bien plus, les Bourbons l'ont en ces biens destinés à la famille Farnèse. L'État, agissant comme successeur du gouvernement pontifical, prétend reconquérir ces biens. D'autre part, le pape Paul III, Farnèse s'était fait construire à Rome le fameux palais Farnèse, qui fut exclu de la cession dont nous parlions, mais cette demeure était demeure pontificale. Elle resta dans la famille Farnèse. Mais quand le dernier Bourbon de Naples eut perdu ses États et demandé au pape de délier ses biens des obligations qui diminuaient ses droits de propriété. Pie IX, par chirographe du 1^{er} juin 1861, en excepta le palais Farnèse, qui, œuvre d'art, ne pouvait être vendu qu'à la « R. Camera Apostolica ». C'est ce droit de préemption que prétend reprendre à son tour l'État italien. Mais nous savons que le gouvernement italien n'en userait pas, si la France se portait acquéreur. Le palais a besoin de réparations, la corniche de Michel-Ange elle-même est détériorée. Une solution est nécessaire. On ne pourrait que se féliciter de l'achat par la France de cette œuvre d'art unique à Rome. Le projet semble avoir été enterré. Mais la France, qui possède déjà la villa Médicis, aurait tout honneur à posséder encore l'œuvre d'Antonio da San Gallo et de Michel-Ange.

L. H.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS D'HIVER A LONDRES

On annonce que la Royal Academy consacrerait sa prochaine exposition du commencement de janvier à la belle collection de feu Mc Culloch, grand amateur écossais qui habitait Londres et dont le goût s'était porté exclusivement sur l'art moderne. Mais, restreinte à ces limites, sa collection, riche de quelques centaines de peintures, comprenait presque tous les maîtres anglais du siècle passé, en sorte que cette exposition mettra sous nos yeux, en œuvres de choix de Leighton, Millais, Watts, Burne-Jones, Whistler, etc., toute l'histoire de la peinture anglaise de 1850 à nos jours.

Le Burlington Fine Arts Club annonce, de son côté, une exposition de portraits de la période Tudor, qui aura lieu d'avril à juin 1909. On cherchera à rétablir l'identité de nombreux maîtres anglais aujourd'hui inconnus qui peignirent en Angleterre avant et après l'arrivée de Holbein, auquel presque tous ces portraits sont indûment attribués.

En ce moment le Burlington Club expose quelques tableaux de l'école primitive espagnole, ainsi que quelques œuvres de maîtres italiens du xvi^e siècle (les Carrache, le Dominiquin, etc.) et des objets d'art tirés de collections particulières.

La New Gallery a ouvert son exposition annuelle de portraits modernes, et les autres galeries ont renouvelé leurs expositions, dont l'intérêt d'ailleurs ne dépasse pas la normale.

* *

Un comité anglais vient de se former pour aider à l'entreprise conçue à Paris de réunir cent chefs-d'œuvre du xviii^e siècle représentant des portraits de femmes: cinquante de l'école anglaise, cinquante d'origine française. L'exposition s'ouvrira le 25 avril dans la Salle du Jeu de Paume aux Tuileries. Le comité anglais, placé sous la présidence de Lord Plymouth, aidera de son mieux au succès de cette intéressante entreprise.

H. C.

REVUE DES REVUES

|| *Les Arts* (décembre). — Compte rendu, par M. Maurice Demaison, d'une luxueuse publication consacrée à la belle exposition rétrospective d'œuvres d'art organisée en 1904 à Saint-Petersbourg et où figurèrent des pièces d'orfèvrerie, de céramique, des miniatures, etc., appartenant aux plus célèbres collections européennes 26 grav. : — et étude de M. Frédéric Masson sur le peintre Ernest Hébert récemment décédé (portrait et 10 reprod. d'œuvres).

V *Mercure de France* 1^{er} décembre. — Article de M. André Fontainas sur les rapports de l'art et de l'État.

— Dans une savante et très intéressante étude, M. Louis Laloy essaie de déterminer, d'après

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 juillet 1908, p. 266.

l'évolution suivie jusqu'à présent, d'après les tendances actuelles et d'après les ressources dont disposent les musiciens, quelle sera la musique de l'avenir.

(16 décembre). — M. Émile Bernard, dans un très intéressant article, évoque la figure du marchand de couleurs Julien Tanguy, dit « le père Tanguy », qui le premier discerna et fit connaître, avec un désintéressement exceptionnel, plusieurs artistes du groupe néo-impressionniste, notamment Cézanne et van Gogh.

P La Grande Revue (25 novembre). — Articles de M. Joseph Trillet sur la musique d'église; — de M. M.-A. Leblond sur l'aquafortiste Brangwyn; — de M. George Desvallières sur l'art finlandais au dernier Salon d'Automne.

X Revue germanique (novembre-décembre). — *La Peinture flamande contemporaine*, par MM. P. Hermant et Ch. Vandervaele.

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** 1906, fasc. I. — *Remarques critiques sur les dessins reproduits dans l'ouvrage de Bernhard Berenson: « Les Dessins des peintres florentins »*, par M. A. von Beckerath. Pour un certain nombre de ces dessins, M. A. von Beckerath diffère d'opinion quant à leur attribution. Selon lui, un prétendu dessin de Taddeo Gaddi (pl. I serait une copie d'après la fresque de Santa Croce; tel autre, donné à Fra Filippo (pl. 35), semblerait plutôt d'un élève; un troisième (pl. 77), catalogué sous le nom de Francesco Granacci, se rattacherait plus vraisemblablement à l'école de Botticelli, etc. Les remarques de ce savant mémoire auront certainement leur portée.

— *Les pierres tombales de Vischer, à Cracovie*, par M. Karl Simon. Dans trois églises de Cracovie, se trouvent cinq pierres tombales de Vischer: celles de l'archevêque Frédéric-Casimir (mort en 1530), de deux chevaliers (un membre de la famille Salomon et un certain Pierre Kmita), du sénateur Pierre Salomon, enfin de l'humaniste et secrétaire de deux rois de Pologne, Philippe Callimaque. Les dates données jusqu'ici à ces monuments méritent, suivant M. Karl Simon, certaines rectifications.

— *Addition à un article intitulé: « Les dessins des Offices »*, par M. E. Jacobsen. Il s'agit de dessins que l'on peut attribuer à Savoldo, Verrocchio, Leonardo Cungi et Tintoretto.

(2^e fascicule). — *Fresques de Castagno et de son école, à Florence*, par M. Emil Jacobsen. Dans l'église de San Miniato se trouve un *Saint Jérôme* qui semble être de Castagno; de plus, au porche de l'Annunziata, on remarque une série de fresques qui, suivant M. Jacobsen, sont de l'école du maître.

— *Nouvelles œuvres d'Antoniazio Romano*, par M. Emil Jacobsen. L'auteur aurait retrouvé dans les églises et musées de Rome quelques œuvres de cet artiste, par exemple, à la Galerie Nationale (palais Corsini), le martyr de saint Sébastien et une *Madone entre saint Pierre et saint Paul* dans la galerie du Capitole, une fresque représen-

tant aussi *La Madone tenant l'Enfant, entre des anges*: au Panthéon (chapelle à droite du grand autel), une troisième *Madone entre saint Jean-Baptiste et saint François*.

— *Études sur les peintres du « trecento »*, par M. W. Suida (suite). — III. Note additionnelle sur Bernardo Daddi. Il semble qu'on puisse lui attribuer un *Couronnement de la Vierge* (galerie de Turin) et une *Madone* de la collection du comte Karl Lanckoronski, à Vienne. — IV. Le Maître du triptyque du Bigallo de 1333. Au centre est peinte une Vierge tenant l'Enfant et sur les volets la Nativité et le Christ en croix. Ce triptyque a été donné, sans raison sérieuse, à Taddeo Gaddi. On peut grouper autour de cette œuvre d'autres tableaux conservés au musée de Santa Maria del Fiore, à Florence, de la sacristie de la petite église de Saint-Martin in Campis, du Louvre (*Annunciation*), etc. — V. Le Maître des *Crucifixions*. Il s'agit de *Crucifixions* de l'école de Giotto aux Offices (n^{os} 12 et 13). On y rattache un triptyque de 1336 conservé à la galerie de Sienne, une *Madone* à l'Académie de Florence, etc. Le « Maître des *Crucifixions* » a surtout produit entre 1325 et 1343.

— *Étude sur les annexes qui entouraient la Rotonde d'Aix-la-Chapelle à l'époque carolingienne*, par M. H. Bogner. Primitivement la partie octogone du dôme était accompagnée de chapelles, d'un porche ou atrium, dont M. Bogner essaie de délimiter l'emplacement. Comparaison avec d'autres monuments de la même époque.

— *Peintres ayant travaillé à Ansbach au XV^e siècle*, par M. Albert Gumbel. Documents d'archives, datés de 1455 à 1551, concernant, entre autres artistes: Endres, Nicolas Haller, Hans, Philippe Muerl, Philippe Mutel, Alexandre Platner, Thomas, Ulrich, qui était surtout sculpteur, Pierre Wüst, et une certaine Weiglerin.

— *Note additionnelle au sujet des pierres tombales de Vischer, à Cracovie*, par M. Karl Simon.

(3^e fascicule). — *La Rotonde du dôme d'Aix-la-Chapelle et son influence sur la construction des clochers romans en Allemagne, avec quelques remarques sur l'origine des tours d'églises*, par M. Ernst von Sommerfeld. Très substantiel mémoire, où l'auteur étudie les clochers faisant corps avec l'église ou isolés, d'après les textes ou d'après ceux qui subsistent encore, leur rôle au point de vue religieux et militaire, leur utilisation pour le service des morts et pour la surveillance de la région ou du monastère, etc.

— *Le sculpteur Simon Lainberger, de Nuremberg, collaborateur de Herlin. Retables de l'école de Nuremberg à Dollenstein et Greustall, en Franconie*, par M. A. Gumbel.

— *Étude sur la date de la « Vie de la Vierge » de Dürer*, par M. Ernst Heidrich. L'auteur étudie minutieusement chacune des gravures de ce merveilleux ensemble et conclut qu'elles ne sont pas toutes de la même époque.

— *Remarques à propos d'œuvres exposées au Musée Germanique de Nuremberg*, par M. Fred. Haack. Notes sur Riemenschneider, auquel on peut attribuer une *Adoration des Mages*, un *Saint Jean* et une *Sainte Élisabeth*, sur un *Saint Laurent* et sur la fameuse « *Madone de Nuremberg* »,

qui semble bien être une Vierge à côté du Christ en croix.

= *Adam Krafft et le fameux « Männelelaufen », ou horloge à personnages, à la façade de Notre-Dame de Nuremberg*, par le Dr Christian Geyer. Adam Krafft serait l'auteur de cette œuvre très curieuse, d'après des comptes publiés ici en appendice.

= *Note sur Guido de Sienne*, par M. Robert Davidsohn.

(4^e fascicule). — *Essai de datation de lettres de Michel-Ange des années 1511 et 1512*, par M. M. Spahn. Il s'agit de trente et une lettres se rapportant en partie à la dernière année passée par Michel-Ange à la Chapelle Sixtine.

= *La Rotonde du dôme d'Aix-la-Chapelle...*, par M. Ernst von Sommerfeld (suite et fin). Influence de cette construction sur la forme des tours en Allemagne. Origine des tours jumelles à la façade occidentale des églises. Le vieux dôme de Cologne, d'après des documents anciens, entre autres une miniature du XI^e siècle.

= *Documents d'archives pour servir à l'histoire de la peinture à Nuremberg*, par M. Albert Gümbel. Listes de noms d'artistes, d'après des registres datant de 1363 à 1534. On remarque : Adam de Worms, Paul de Heidelberg, Hans Pentmüller, Hans Pleidenwurff, Wilhelm Pleidenwurff, Conrad Pregelhan, Burkhart, Hans Trautt, Heinrich Egweiler, Andreas Eysenploser, etc.

(5^e fascicule). — *Documents et recherches sur Michel-Ange*, par MM. Ernst Steinmann et Henri Pogatscher. — Publication de documents inédits sur Michel-Ange. Autographes de l'artiste ; lettres de Lodovico Buonarroti à ses fils Giovan et Simone et à Michel-Ange ; textes pour la date des fresques de la Chapelle Sixtine ; brefs des papes Paul III et Jules III ; documents pour le monument de Michel-Ange à Santa Croce de Florence. Poèmes et dédicaces à Michel-Ange, entre autres de F. Pona.

= *Sur la question de la technique des van Eyck*, par le Dr A. Eibner. L'auteur essaie de dégager ce qu'il y a de vrai et de faux dans la découverte attribuée aux célèbres peintres flamands.

= *Contribution à l'histoire des Primitifs nurembergeois*, par M. Fr. Doernhöffer. Notes à l'occasion de l'exposition rétrospective organisée à Nuremberg en 1906.

= *Note sur maître Andrea de Monte Caballo*, par James von Schmidt.

(6^e fascicule). — *Documents et recherches sur Michel-Ange*, par MM. E. Steinmann et H. Pogatscher (suite et fin). Correspondance entre Michel-Ange et Pietro Aretino. Lettres de P. Aretino à Eneas Vico et Alessandro Corvino, concernant le Jugement dernier. Correspondance entre Michel-Ange et Cavalieri. Lettres inédites ou peu connues de Cavalieri et documents sur sa famille. Généalogie de la famille de Tommaso Cavalieri.

= *Sculptures romanes incrustées sur certaines églises de Florence*, par M. G. Swarzenski. On remarque sur la vieille église de Saint-Michel certaines sculptures, un *Saint Michel* par exemple, que l'on peut rapprocher d'un autre qui se trouve à Gropoli. A ce même groupe se rattachent des fragments provenant de San Andrea à Candeli

(Musée National et du *cancellum* de San Leonardo d'Arcetri).

= *Portraits peints du Moyen âge allemand du VIII^e au milieu du XIII^e siècle*, par M. Max Kemmerich. L'auteur voit des tentatives de portrait dans certaines miniatures qui représentent Charlemagne, Lothaire, Charles le Chauve, Othon III, Henri II, Henri III, etc. La plus grande prudence est nécessaire dans cet ordre d'études, et les soi-disants portraits sont pour la plupart très discutables.

= *Dessins de Dürer dans de récentes publications*, par M. Jaro Springer. Remarques sur le cinquième volume de Fr. Lippmann (dessins de l'Albertina de Vienne) et sur l'ouvrage de Hans W. Singer.

BIBLIOGRAPHIE

Jean Goujon, par Paul Vitry. Paris, Laurens, 1908. Un vol. in-8, 124 p. av. 24 grav. hors texte (Coll. des *Grands artistes*.)

Depuis le début du XVI^e siècle jusqu'au siècle dernier, pendant plus de trois cents ans, la France a été sous la dépendance de l'art italien. Sans abdiquer complètement ses traditions, sans renoncer à son génie national, elle s'est faite à moitié italienne.

La première période, qui commence sous Charles VIII et qui trouve son apogée sous le règne de Louis XII, est une époque inspirée par le *quattrocento* italien, florentin ou milanais. Les Juste, Guido Mazzoni, B. da Rovezzano, sont les principaux agents de cette première influence, qui est caractérisée essentiellement par des modifications dans l'art de l'architecture et de la décoration. Les ordres antiques et l'arabesque se substituent aux formes de l'art gothique.

Une seconde école apparaît lorsque François I^{er} appelle à la cour de France un nouveau groupe d'artistes, s'adressant aux plus grands maîtres de l'Italie. Léonard de Vinci, le Primatice, le Rosso, Benvenuto Cellini ont chez nous un art nouveau, qui, cette fois, ne se contente plus d'agir sur les formes ornementales, mais qui change l'art radicalement en substituant l'étude de la figure nue à celle de la figure vêtue.

Cette école, qui trouva son point culminant sous le règne de Henri II, n'eut qu'une courte durée et sombra dans les désastres des guerres de religion : Jean Goujon en est le plus illustre et le plus parfait représentant.

Jean Goujon diffère de ses prédécesseurs par l'importance qu'il donne à l'étude du nu. Par là il s'affirme comme un disciple de la Renaissance. Et il est un élève de Michel-Ange par la complication du mouvement de ses figures, par la torsion des membres. Cet art, il le connaît d'une façon indirecte par les disciples de ce grand maître, par le Primatice et Benvenuto Cellini. Mais il tient d'eux un sentiment de suprême élégance qui contraste avec l'art noble et sévère de Michel-Ange. Il est un féminin, un sensuel comme le Primatice mais par dessus tout il se rattache à Cellini, et son art est le plus exquis modèle de ce que peuvent produire le raffinement et la préciosité entre les mains d'un homme de génie.

Mais, chose singulière, on voit chez Jean Goujon quelque chose qu'on chercherait en vain chez les maîtres italiens du xvr^e siècle : un art de draper, directement inspiré par les grands chefs-d'œuvre du v^e siècle grec. Jean Goujon est-il allé en Grèce ? Nous n'osons le supposer. Nous ne pouvons même pas affirmer qu'il soit allé en Italie. Mais, sans nul doute, il a connu, par des originaux ou des moulages, quelques chefs-d'œuvre de l'école de Phidias.

Peut-être, par cet amour de la draperie, faut-il voir chez Jean Goujon comme une tradition des vieilles habitudes françaises. En tous cas, au milieu de tous ses emprunts, Jean Goujon reste profondément français. Il est l'artiste de la cour des Valois, et l'histoire ne séparera jamais son nom de celui de Diane de Poitiers. Personne n'a exprimé son époque mieux qu'il ne l'a fait ; personne n'a su mettre dans son art plus de jeunesse, de grâce et d'amour ; et toujours dans le cœur des amoureux vivront ces délicieuses nymphes de la Fontaine des Innocents, où le nu des bras, des seins, des jambes, s'associe si harmonieusement aux formes que voilent, sans les cacher, de transparentes chemisettes.

A côté de Jean Goujon les sculpteurs italiens du xvr^e siècle sont graves, solennels, sans sourire, et, seul, Cellini peut être rapproché de lui.

On comprend quel est l'intérêt d'un livre où sont exposées les idées que je résume ici. Nul n'était plus capable de l'écrire que M. Paul Vitry, si bien renseigné sur tout ce qui a trait à la Renaissance française.

Marcel REYMOND.

RUSKIN. — **Pages choisies**, avec une introduction de M. ROBERT DE LA SIZERANNE. — Paris, Hachette et C^e, 1908. Un vol. in-16, 266 p. av. portrait.

RUSKIN. — **Le Repos de Saint-Marc. Histoire de Venise pour les rares voyageurs qui se soucient encore de ses monuments**. Traduit de l'anglais par M^{lle} K. JOHNSTON. Paris, Hachette et C^e, 1908. Un vol. in-16, x-272 p., av. fig. et 4 planches.

Populaire dans tous les pays de langue anglaise à un point où peu d'écrivains l'ont été, Ruskin n'est encore connu chez nous que du public spécialement attiré par l'esthétique. Mais, comme on peut en juger par ces *Pages choisies*, il y a dans son œuvre immense de quoi intéresser toutes les classes et presque tous les âges de lecteurs. Le ton, comme les sujets, en est très varié : anecdotes, descriptions, railleries humoristiques, lyriques envolées se succèdent, en des proportions très diverses, et font de ce petit recueil un véritable choix de lectures idéales, à la portée de tous.

Classique par sa composition et ses sujets, ce recueil l'est encore par sa forme. M. Robert de la Sizeranne en a écrit l'introduction, avec l'autorité que lui donnent chez les Anglais mêmes, ses études sur la peinture anglaise et sur Ruskin.

Dans le second de ces ouvrages, c'est l'histoire de Venise presque tout entière qui est évoquée aux pages de ce livre. L'auteur y décrit, en les commentant avec l'éloquence et l'originalité qui lui sont propres, les merveilles de la basilique de Saint-Marc. Les mosaïques fameuses où s'est inscrite la pitié des siècles, les sculptures qui synthétisent

l'âme d'un grand peuple d'autrefois, les tableaux où Carpaccio a tracé les splendeurs de son symbolisme minutieux, sont expliqués par le maître avec sa simplicité, sa sûreté, sa sagesse incomparables.

Pour ceux qui, partant en voyage, veulent emporter un guide qui soit comme une paraphrase esthétique de l'antique et somptueuse cité, le livre de Ruskin, excellentement traduit par M^{lle} K. Johnston, sera le plus éloquent, le plus pénétrant des conseillers.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 9, le 15 décembre, par M^e André Desvonges et M. Loys Delteil.

Baudouin (d'après P.-A.). 15. Marchez tout doux, parlez tout bas, par P.-P. Choffard : 730.

35. Galerie des Modes et Costumes français, dessinés d'après nature. Gravés par les plus célèbres artistes en ce genre, et coloriés par M^{me} Le Beau. ouvrage commencé en l'année 1778. A Paris, chez les sieurs Esnauts et Rapilly. 95 pièces, reliure du temps : 6.000. — 35 bis. Galerie des Modes et Costumes Français. Recueil de 141 planches. Il se trouve compris les planches 8 à 18 de la collection d'habillements modernes et galants (chez Basset), ainsi que 16 planches des Costumes de Théâtre et Costumes de la Parure et Amusements des Dames Françaises. Exemplaire (cassures à deux planches) dérelié. Épreuves coloriées : 7.900. — 36 ter. Collection d'habillements modernes et galants, avec les habillements des princes et seigneurs (chez Basset). 35 pièces en un recueil cart. Épreuves coloriées : 2.020.

Debucourt (P.-L.). — 42. Jouis, tendre mère. Épreuve avant la lettre, en couleurs : 560. — 93. Le Baiser à la dérobée, par N. F. Regnault. Épreuve avant toute lettre : 670. — 95. L'Escarpollette, par N. de Launay : 1.200.

105. Isabey (d'après J.-B.). La Reine Hortense tenant une lyre, par Monsaldy. En couleurs, toutes marges : 555. — 107. Janinet (J.-F.). La Compagne de Pomone. La Réunion des plaisirs. Deux pièces d'après Le Clerc. Épreuves du 1^{er} état, avant toute lettre, en couleurs : 2.010.

Lavreince (d'après Nic.). — 133. L'Aveu difficile, par F. Janinet. En couleurs, marges : 900.

Total : 38.721 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Dronot, salle 1, le 19 décembre, par M^e Henri Baudoin et M. Jules Féral.

Aquarelles, dessins, pastels. — 7. Français (L.). L'Offrande : 255. — 9. Gavarni. On dit : « Mariez-vous, vous ferez bien », moi, non, je dis : « Mariez-vous, vous ferez mal... » et ne vous mariez pas, vous ferez mieux... : 240. — 10. Harpignies. Vue d'un square, à Paris : 1.320. — 14. Lami (Eugène). Le Retour au château : 340. — 17. Lemaire (M^{me} M.). Vase de fleurs : 325. — 19. Loys (H.). Intérieur de chapelle : 1.000. — Rousseau (Th.). Mare dans une plaine : 230. —

30. Veyrassat. La Fenaison : 760. — 32. Vibert. Marchande de roses à Ségovie : 620.

Tableaux modernes. — 42-43. Chaplin (Charles). La Musique et la Poésie (Deux pendants) : 3.050. — Diaz (N.). La Clairière en forêt : 7.700. — 52. Dinet. Ouleds-Nails : 2.650. — 69. Lambinet. Pâturage traversé par un cours d'eau : 2.500.

Produit total : environ 38.000 francs.

Collection de feu M. P.

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 21 décembre, par M^e Albert Le Ricque et MM. Georges Petit et Bernheim jeune.

Tableaux. — 5. Daubigny (Ch.). La Cressonnière, à Veules. Daté 1847 : 27.200. — 6. Daubigny (Ch.). La Seine à Lavacourt (effet du soir) : 3.450. — 9. Daumier. Le Wagon de 3^e classe : 6.700 francs.

13. Ecole française. Le Rieur : 4.800. — 15. Henner. Portrait de femme : 8.400. — 16. Jacque (Ch.). Troupeau de moutons près d'un mare : 9.000. — 17. Jacque (Ch.). Le Poulailler : 15.700.

Pastels et aquarelles. — 30. Hubert Robert. Venise. Aquar. ovale : 1.130.

Produit total : 81.572 francs.

Livres illustrés

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 17 décembre, par M^e Henri Bernier et M. Martin.

Recueil : Chasse à Compiègne, le 11 octobre 1833, avec six aquarelles, par Eugène Lami : 8.000. — Recueil d'aquarelles, par E. Lami, Vernet, A. de Dreux, Spalding et Lepoully : 6.900. — Gravures anglaises sur les sports, *Winners of the Derby Stakes at Epsom, 1827, et Winners of Great Saint-Léger at Doncaster, 1840* : 4.100. — Planches en couleurs, par Pollard, d'après Alken : les grandes courses anglaises de 1829 à 1833 : 3.000. — Vingt-sept planches en couleurs, par de Valmont, Hancock, Pollard, Herring, Alken, chevaux et voitures : 1.650 francs.

Almanachs royaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 18 décembre, par M^e André Desvignes et M. Durel.

1 à 5. Almanachs ou calendriers pour les années 1684, in-8 vélin, fil. à la Du Seuil, fleurs de lys (Capé), 1687 et 1690, etc. : 4.850. — 11. Almanach royal pour l'an 1706. A Paris, chez Laurent d'Houry, in-8, vélin, fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Guy Crescent Fagon, médecin de Louis XIV : 275. — 13. Almanach royal (1716). In-8, maroq. rouge, fleurs de lys, dentelle (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du roi Louis XV : 300. — 15. Almanach royal (1720). In-8, maroq. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Aux armes de Louis XV : 200. — 18. Almanach royal pour 1727. In-8, maroq. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Aux grandes armes de Louis XV : 260. — 34. Almanach royal (1753). In-8, maroquin rouge, fleurs de lys, dentelle, ornements rocaille. Exemplaire aux armes de J.-B. de Philippe. Reliure de Dubuisson : 405. — 40. Almanach royal (1759). In-8, maroq. rouge, fleurde-

lysé, dent., doublures et gardes de tabis bleu. Reliure ancienne). Aux armes de Charles-Godefroy de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, grand chambellan de France : 250. — 44. Almanach royal (1763). In-8, maroq. rouge fleurdelysé, dentelle, motifs de décoration rocaille (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Jean Bonaventure Le Lay, comte de Guébriant : 370. — 49. Almanach royal (1766). In-8, maroq. rouge (Rel. anc.). Aux armes de Noblet de Romery : 280. — 53. Almanach royal (1770). In-8, maroq. rouge fleurdelysé, dentelle (Rel. anc.). Aux armes de Faibout de Marigny : 181. — 55. Almanach royal (1772). In-8, maroq. rouge fleurdelysé, feuillages et fleurs (Rel. anc.). : 150. — 57. Almanach royal (1774). In-8, maroq. rouge fleurdelysé, dentelle (Rel. anc.). Aux armes de la princesse de Rohan-Rochefort : 420. — 61. Almanach royal (1779). In-8, maroquin rouge fleurdelysé, dentelle, ornements rocaille (Rel. anc.). : 300. — 66. Almanach royal (1785). In-8, maroq. rouge fleurdelysé, dentelle (Rel. anc.). Aux armes de Le Clerc de Juigné, archevêque de Paris : 205. — 67. Almanach royal (1786). In-8, maroq. vert olive fleurdelysé (Rel. anc.). Aux armes de Françoise-Magdeleine Talon : 215. — 69. Almanach royal (1787), par Laurent d'Houry, éditeur. Maroq. rouge, dentelle (Rel. anc.). Aux armes de Randon de Boisset : 285. — 70. Almanach royal (1788). In-8, maroq. rouge. Aux armes de L. J.-M. de Bourbon, duc de Penthièvre : 200. — 73. Almanach royal (1791). In-8, maroq. rouge, dentelle (Rel. anc.). Aux armes mosaïquées du roi Charles X : 200.

Produit total : 14.899 francs.

Vente Hermann Emden, de Hambourg

(Suite) (1)

Prix en marks

Porcelaines suite. — 366. Statuette : Auguste III en franc-maçon, debout sur piédestal baroque, décor or et couleurs. Chien et inscr. : « La vraie médecine », Meissen, sans marque : 3.150. — 370. Groupe crinoline : Auguste III conduisant par la main la comtesse Brühl, socle fleuri, riche décor. Meissen. Célèbre modèle de Kaendler : 6.000. — 445. Pot-mesure à anse cylindrique, couvercle argent repoussé et peinture de Herold ; sur la panse, médaillon ovale, perspective marine canaïeu pourpre, et frise de Chinois buveurs, or rouille et pourpre ; sans marque : 2.000.

471-472. Paire de grands vases japonais, forme flûte, panse octogone, col entonnoir, fond blanc, dessin clisse, semis de fleurs pointes et en relief. Bords dorés. Meissen, marque glaives : 2.000. — 603-604. Statuettes de cavalier et dame debout sur socles rocaille, l'un tient un oiseau dans son chapeau, l'autre une cage ouverte. Décor couleurs et or. Frankenthal, marque lion et monogr. J. A. H., en bleu émaillé (travail de J. Adam Hannong) : 3.400. — 617. Deux figurines : enfants costumés en Turc et odalisque, debout sur socles gazon, tenant leurs masques à la main, décor couleurs et or. Hoechst, marque roue et couronne en bleu émaillé : 2.400. — 618-619. Deux groupes sur socles rocaille : le Chasseur endormi et la Lutte avec le

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 novembre 1984.

braconnier. Décor couleurs et or. Hoechst, marques roue et couronne en bleu sous couverte : 6.100. — 621. Groupe : les Bergers musiciens, l'homme joue de la clarinette, la femme de la guitare, la fillette chante ; près d'eux, un agneau saute, un chien dort, socle rocaille ajouré, décor couleurs et or. Hoechst, marque petite roue en brun : 2.900. — 631. Groupe : la Danse à trois, de F. Ant. Pustelli : une dame et deux cavaliers se tenant par les bras entrecroisés, décor or et couleurs, socle rocaille. Ludwigsburg, marque double C et couronne en bleu sous couverte. N° 2 gravé : 3.150. — 643 à 648. Six petits groupes de genre par Fr.-Ant. Pustelli : trois hommes jouant à la roulette, trois jouant aux dés, vendeurs, deux hommes, femme et enfant, tailleurs à une table et deux scènes de cabaret. — Ludwigsburg, marque double C en bleu ou rouge et lettres et chiffres divers gravés : 5.000.

751-755. Deux grands groupes biscuit : Vénus et Amour sur un rocher et Mercure et l'Amour, attributs divers, socles monture bronze ajouré. Modèle Sèvres sans marque : 2.900. — 814. Boîte plate, forme cœur, fond décor peint bleu de roi sous couverte, bordure dentelle or, couvercle à réserve, oiseaux et fleurs en or sur blanc, genre Sèvres. Chelsea, marque ancre or, impr. : 2.600. — 890-891. Deux groupes crinoline d'Anton Grassi : Cavalier et dame causant, Cavalier et dame dansant. Socles gazon et bordure or. Vienne. Marque écusson sous couverte et n° 36 grav. en pourpre et brun : 6.000.

Verres et cristaux. — 1001. Grande lampe de mosquée, panse sphérique, pied évidé, col entonnoir, trois agrafes conlées, en verre à décor émaux couleurs et contours bruns, grande inscript. en couleurs sur fond bleu. Très rare. xiv^e et xv^e : 3.000 francs.

Antiquités. — 1106. Jeu de trictrac, boîte ébène à charnières et fermoirs dorés, sculpture bas-relief, peinture couleurs et or, décor de grotesques, devise, blason et inscript. : « Nicomedes Schwabellius, anno MDCV » ; la plaque de jeu ornée de figurines et motifs de cartes sculptés et polychromés, 30 pions blancs ou noirs en ivoire. Travail sud-allemand, 1605 : 4.510. — 1120. Plaque ovale, émail de Limoges, Avril de la série des Mois, paysage animé de paysans, semeur, laboureur, femme et animaux ; au fond, village, pont et temple en ruine ; dans le ciel, réserve fond or, nuages et signe du Taureau, couleurs sombres, rehauts d'or, monture bronze. Travail de Pierre Reymond, France, xvi^e siècle : 2.250. — 1121. Grand hanap de bienvenue en bois et argent doré. Coupe cylindrique sur pied, balustre à feuillage argent en relief, couvercle forme gobelet à dôme ; décor peinture marbres couleurs, cartouches, festons, inscriptions et scènes de festins à nombreux personnages ; bouton de couvercle et trois boules du pied en forme de noix dorées s'ouvrant et contenant groupes de musiciens argent. Hambourg, travail historique du xvii^e. Marque : tours et initiale K. Maître T. H., I. B. et un cœur : 6.200. — 1130. Grande plaque d'ivoire à sujet sculpté haut-relief : Retour de deux guerriers vainqueurs à cheval, costumes d'empereurs ro-

main, autres personnages, attributs, etc., xvii^e : 2.200 marks.

Produit total de la vente : 492.022 marks.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Maurice Meyer, 6, cité du Retiro (35, rue Boissy-d'Anglas), jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'aquarelles et dessins de divers artistes, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 16 janvier 1909.

Étranger

Berlin : Exposition de la Sécession (avec exposition rétrospective de Hans von Marées, à partir du 27 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

6^e Salon annuel de l'École française, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 23 janvier au 24 février 1909. Envoi des notices avant le 5 janvier ; dépôt des ouvrages les 10, 11 et 12 janvier.

6^e Exposition des Peintres du Paris moderne, en février 1909. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Carrette, secrétaire général de la Société.

Province

Grenoble : 20^e Exposition de peinture, sculpture, gravure et arts décoratifs, organisée par la Société des Amis des Arts, au Musée de Grenoble, du 19 avril au 15 juin. Dépôt des ouvrages chez Pottier, rue Gaillon, à Paris, du 1^{er} au 15 mars : ou envois directs, du 15 au 25 mars.

Lyon : Salon de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 11 février au 15 mars 1909. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 4 au 7 janvier 1909 : ou envois directs, peinture et dessins, du 11 au 13 ; sculpture et architecture et arts décoratifs, du 20 au 22 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Rectification à une légende d'une gravure de la Gazette des Beaux-Arts.

Le tableau de Henner, *Un coin du jardin de la Villa Médicis*, reproduit dans la livraison de janvier dernier de la *Gazette des Beaux-Arts*, p. 39, appartient à MM. Joliet, de Dijon.

Le Gerant : P. GIRARDOT

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS, SOCIÉTÉS

Distinctions honorifiques, 1: 17: 25: 38; 53: 93; 106; 125: 273; 314; 333; 334.
Nominations ou retraites de fonctionnaires, 17 et 81 (conservateurs du Louvre; 18; 37; 45; 54; 61; 62; 73; 81; 125; 134; 181; 189; 213; 238; 274; 286.
Budget des Beaux-Arts, 359 et 378.
Groupe des Beaux-Arts à la Chambre, 142.
Inspection et conservation des antiquités et objets d'art, 106.
Inspection générale des Monuments historiques, 239.
Organisation du service d'architecture des Bâtimens civils et des Palais nationaux, 125.
Réorganisation de l'administration du Mobilier national, 134.
Achat, classement ou projets de classement de monuments historiques, 54; 114: 239: 293; 377; 378; 385; 393 (Propos du jour): 394; 409.
Circulaire aux préfets au sujet des découvertes faites dans les fouilles, 315.
Commission archéologique de l'Indo-Chine, 45.
Société d'Argkor pour la conservation des Monuments anciens de l'Indo-Chine, 126.
Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, 73: 213.
Réforme de l'enseignement du dessin, 113; 157 (Propos du jour) et 330.
École Nationale des Arts décoratifs, 61.
Enseignement professionnel de la dentelle à la main, 94.
Examen pour le certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative, 298.
Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire, 17; 54; 165; 358.
Succursale du Conservatoire à Boulogne-sur-Mer, 134.
Cadeaux offerts par le gouvernement français ou par des souverains étrangers, 386.
Médaille officielle du Président de la République, 141.
Commandes et achats par l'État, 73; 106; 141; 250; 274 et 322 (commande d'opéra à un ancien prix de Rome); 285: 285: 394; — et exposition des achats et des commandes, 384.
Décorations d'édifices, places ou jardins publics, 73; 134; 202: 262: 274: 285 (Propos du jour: 322; 358; 369; 410.
Récèlement des œuvres d'art appartenant au département de la Seine et à la Ville de Paris, 306.
Commission du Vieux-Paris, 33: 142: 262 (projet de création d'une Société des Amis de Paris: 314; 402.

Commission des Beaux-Arts au Conseil municipal de Paris, 238.
Attribution du prix Lhenreux, 38.
Cadeaux offerts par la Ville de Paris, 386.
Bustes, médailles, plaquettes, cérémonies commémoratives, 2: 94: 106; 126; 166; 256; 322; 334: 410.
Inscriptions commémoratives, 386: 401.
Cours et conférences: au Musée Guimet, 9; — à la Sorbonne, 54: 378: — au Musée pédagogique, 54; — à l'Institut catholique, 54; — au Musée des Arts décoratifs, 106; — au Salon des Artistes français, 181; — à l'École des Beaux-Arts, 346; — à l'École des Chartes, 346; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 346; — à l'École des Hautes Études sociales, 358; 370; — à l'École du Louvre, 386; — au Collège de France, 386; — en divers endroits, 26: 82; 114; 123; 226; 334; 358; 370; 394: 402.
Collège de France, 37; 37, 73, 134, 204 et 238.
Congrès des Sociétés savantes, à Paris, 74.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à Paris, 176.
Congrès de la Société préhistorique de France, à Chambéry, 299.
Congrès de la Société archéologique de France, à Caen, 202.
Société centrale des Architectes français, 201. — Congrès à Paris, 239.
Congrès de l'Union provinciale des Arts décoratifs, à Munich, 251.
Institut de France, 253: 334 installation de la collection Spoelberch de Lovenjoul: 348.
Académie française, 253; 255.
Académie des Beaux-Arts, 11: 20; 39; 48; 56; 97; 156; 184; 328; 348; 362 (séance publique annuelle, 395; 411. — Concours et prix: 39; 108; 119; 156; 174; 192; 262; 265; 272; 274; 276 (prix de Rome); 48; 119; 156; 184; 204; 229; 241; 253; 265; 300; 328; 336; 411.
Académie des Inscriptions, 4; 11; 28; 40; 48; 56; 64; 76; 85; 97; 103; 119; 124; 136; 147; 156; 174; 184; 193; 204; 216; 242; 253; 254; 265; 276; 277; 287; 309; 315; 328; 333; 348; 362; 371; 379 (séance publique annuelle: 254; 388; 395; 403; 411. — Concours et prix: 56; 242; 254; 265.
Académie des Sciences, 128; 400 (Propos du jour).
École française d'Athènes, 522.
Société des Antiquaires de France, 29; 48; 56; 64; 76; 85; 97; 119; 128; 136; 148; 174; 184; 204; 216; 229; 242 et 260; 274; 266; 277; 285; 364; 371; 379; 388; 403; 411.

Société française de Numismatique, 20; 64; 137; 156; 204; 266; 278; 412.
 Société de l'Histoire de l'Art français, 29; 56; 108; 147; 243; 266; 380; 412.
 Société des Amis du Louvre, 26; 189; 345.
 Société des Amis de Versailles, 126; 250; 274; 401.
 Société des Amis de la forêt de Fontainebleau, 10.
 Société des Amis du palais de Fontainebleau, 394.
 Société des Amis du Mont Saint-Michel, 286.
 Société pour la protection des paysages de France, 74; 106; 202; 251; 262; 369.
 Commission départementale de la Seine pour le classement et la sauvegarde des paysages, 378.
 Commission des sites parisiens, 377.
 Société des Artistes français, 10; 53; 54; 81; 106; 134; 142; 154; 164; 167; 181; 214 maison de retraite; 227; 264; 346; 369. — Prix à des artistes du Salon, 240; 252; 264. — Achats du département de la Seine et de la Ville de Paris au Salon, 264.
 Société Nationale des Beaux-Arts, 2; 18; 46; 62; 114; 134; 140; 142; 200; 226; 238; 252; 358 — Prix à des artistes du Salon, 252. — Achats du département de la Seine et de la Ville de Paris au Salon, 264.
 Prix, bourses de voyage et encouragements spéciaux de l'Etat aux artistes des Salons, 142; 240 et 260.
 Société du Salon d'Automne, 46; 238; 314; 320; 323; 410.
 Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. (fondation Taylor), 402.
 Société coloniale des Artistes français, 94; 252.
 Société des Artistes animaliers, 154.
 Société des Amis d'Eugène Carrière, 166.
 Société internationale de la Gravure originale en noir, 10 et 26.
 Société et Congrès de l'Art à l'École, 82; 114; 239.
 Création d'un Institut français à Florence, 9 et 153 (Propos du jour); 156; 347; 378.
 Société d'Histoire et d'Archéologie du VII^e arrondissement, 62; 250.
 Société des Concerts du Conservatoire, 346.
 Société française d'illustration, 298.
 Société de reproduction de dessins de maîtres, 402.
 Nouveaux billets de la Banque de France, 202.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : en Algérie, 73; 287; — à Alise-Sainte-Reine, 251; 286; 299; 315; 409; — en Amérique, 359; — à Amsterdam, 359; — à Aquilée, 18; — en Arabie, 329; — dans l'Ariège, 128; — en Asie centrale, 265; — à Augsbourg, 82; — à Aulignan, 119; — en Autriche, 308; — à Antry (Meuse), 175; — à Avignon, 94; 262; — près de Batna, 184; — près de Beauvais, 175; — en Belgique, 323; — près de Béziers, 307; — à Boos (Seine-Inférieure), 175; — à Bou-Grara, 119; — à Caix (Somme), 175; — à Carthage, 29; 64; 76; 98; 128; 157; 148; 184; 216; 229; 254; 266; 278; 328; 371; 411; — à Chelles, 176; — à Chersell, 184; — en Chine, 85; — en Crète, 300; — à Délos, 328; 348; 349; 411; — à Dougga (Tunisie), 175; à Durand (Gers), 288; — en Égypte, 82; 174; 308; 328; 336; 347; — à Éléphantine, 108; — à Étampes, 55; — à Florence, 106; 412; — près de Florence, 18; — à Fontana Pié-

mont), 56; — à Fréjus, 182; — près de Gap, 387; — en Grèce, 307; 347; — près d'Ilyères, 254; — en Italie, 254; — à Kasrin, 120; — à Landshut Bavière, 359; — à Lapte (Haute-Loire), 46; — au Mesnil Germain (Calvados), 98; — en Mésopotamie, 287; — au mont Mézene, 263; — à Milianah, 288; — à Moleinas (Tunisie), 85; — à Monemvasia (Grèce), 214 et 309; — à Montagnac (Hérault), 216; — à Muids (Eure), 175; — à Narbonne, 254; 315; — à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais), 29; — dans l'Oise, 175; — près d'Orléans, 229; — à Paris, 175; 346; 379; — à Pegasa (Grèce), 286; — à Pérignat (Ain), 175; — en Perse, 265; — en Poméranie, 287; — à Pylos, 190; — à Rome, 97; 148; 174; 190; 275; 362 et 371; — à Rouen, 182; 286; 314; 394; — à Sainte-Cécile, près Vaucluse, 359; — à Sainte-Colombe (Isère), 85; — à Saint-Dalmas-de-Tende (Alpes-Maritimes), 175; — près de Saint-Marcellin, 229; — à Saint-Riquier (Somme), 176; — à Saint-Victor (Gard), 176; — à Salone, 379; — à Salonique, 23; — près de Signes (Var), 85; — à Soissons, 278; — à Stuppach (Wurtemberg), 2; — en Saède, 370; — à Suse, 85; 205; — à Tabariane (Ariège), 175; — près de Tanger, 362; — à Tarissa, 148; — à Thasos, 200; — à Timgad, 114; 266; 347; — à Tournais, 190; en Tunisie, 4; 116; 326; — dans l'Ukraine, 184; — à Vendœuvre (Indre), 379; — à Vendôme, 263; — à Vienne (Isère), 175; 263; — à Vieux, près Caen, 362; — à Villefranche-de-Rouergue, 412; — à Vitry-le-François, 56.

ARTICLES DIVERS

***. — Propos du jour, dans tous les numéros.
 ***. — A propos de la reconstruction du château de Holkenigsburg, 216 (v. Correspondance d'Allemagne, 185, et article de P. Heitz, p. 243).
 G. Bernard. — Hubert Le Sueur à la cour de Charles I^{er}, 11.
 Jeanne Doin. — A propos de l'« Homme au verre de vin », 309.
 E. Durand-Gréville. — Le fragment de Hugo van der Goes au Christ Church d'Oxford, 20.
 E. Durand-Gréville. — Vasari et les Flamands, 86 (v. article de F. de Mély, p. 64).
 E. Durand-Gréville. — Note additionnelle sur le « Baptême du Christ » du musée de Rouen, 157, 204 (v. article de M. Nicolle, p. 184).
 E. Durand-Gréville. — Quelques mots sur la « Tête de cire » du musée de Lille, 193.
 E. Durand-Gréville. — Les Marmion et le retable de Saint-Bertin, 388 et 396.
 P. Durrieu. — Le peintre Jean Baurdichon et le comte Charles d'Angoulême, père de François I^{er}, 57.
 J.-L. Fouché. — L'Opinion d'Ingres sur le Salon, 99 et 129.
 G. Frizzoni. — La Restauration de la « Cène » de Léonard de Vinci, 288.
 G. Frizzoni. — A propos du tableau de E. Bischenis du musée de Bruxelles, 319.
 H. von der Gabelentz. — Die Kirchliche Kunst im italienischen Mittelalter, 88.
 C. Gabillot. — Une médaille de Ronsard, 40.
 H. de Geymüller. — Une dernière visite au Palazzo de Venise, à Rome, 263.

Max Kemmerich. — Die frühmittelalterliche Porträtmalerei in Deutschland bis zur Mitte des xii Jahrhunderts, 390.

A. Girodie. — Une lettre inédite de F. Barrias sur L. Cogniet et F. Trutat, 330.

P. Heitz. — Ma « prétendue découverte » d'une vue du château de Hohkœnigsburg du xvi^e siècle, 243 (v. article: A propos de la reconstruction de Hohkœnigsburg, p. 216).

R. Kœchlin. — Le futur Musée d'art de l'Orient à Berlin, 337.

T. Leclère. — Le portrait de François-René Molé, par Etienne Aubry, 362.

L. Maeterlinck. — Une découverte intéressante, 205.

Marylle Markovitch. — La collection thibétaine de M. J. Bacot au Musée Guimet, 227.

Jean Maxime. — Un dessin de Thomire, 217.

J. M. — Le Vandalisme à Paris, 303.

F. de Mély. — Les Artistes français et flamands du Moyen âge dans Vasari, 64 (et v. article de E. Durand-Gréville, p. 86).

F. de Mély. — La François Clouet signé du Louvre, 182.

F. de Mély. — Godefroy le Batave et Geoffroy Du Monstier, 288.

M. Nicolle. — A propos du « Baptême du Christ » du musée de Rouen, 184 (v. article de E. Durand-Gréville, p. 157 et 204).

V. Nodet. — A propos des tombeaux de Brou, 372.

G. Quénonx. — La Revision des programmes de l'enseignement du dessin, 360.

G. Servières. — La Nécropole des rois de Danemark : Roskilde, 178.

M. Nicole. — A propos du « Baptême du Christ » du musée de Rouen (v. article de E. Durand-Gréville, p. 157).

BIBLIOGRAPHIE

P. d'Achiardi. — Sebastiano del Piombo, 160.

H. Algoud. — Gaspard Grégoire et ses velours d'art, 342.

R. Anheisser. — Architecture suisse ancienne, 14. Archæological Institute of America. Supplementary Papers of the American School of classical studies in Rome, t. I et II, 293.

Album annuel de l'Arundel Club, 22.

Astier (colonel d'). — La Belle Tapisserie du Roy et les Tentures de Scipion l'Africain, 43.

D. Baud-Bovy. — La Meije et les Ecrins, 203.

L. Bégule. — Le Mont Cassin et ses travaux d'art, 268.

J. Belleudy. — J.-J. Balechou, graveur du Roi (1716-1764), 253.

B. Berenson. — North Italian painters of the Renaissance, 231.

Beylié (général de). — Prome et Samara, 22.

O. Bie. — Was ist moderne Kunst ?, 33.

G. Boissier, G. Perrot, G. Darboux, H. Roujon, G. Picot, A. Franklin. — L'Institut de France, 43.

L. Bonnard et Dr Percepied. — La Gaule thermale, 131.

J. de Bosschère. — Quentin Metsys, 292.

G. Bouquier. — Les Charmes de la peinture (préface de G. Lafon), 50.

P. Bourdon et J. Hulot. — Un plafond du palais Farnèse, 186.

F. Bournon. — Blois, Chambord et les Châteaux du Blois, 269.

M.-H. Bulley. — Saint Georges for merrie England, 382.

A. Kende-Ehrenstein. — Das Miniatur-Portrait, 398.

R. Klein. — Max Liebermann, 33.

G. Cain. — Promenades dans Paris, et Nouvelles promenades dans Paris, 244.

A.-F. Calvert. — Murillo, 366.

G. Carotti. — Corso elementare di storia dell'arte, t. II, 102.

G. Carotti. — Le opere di Leonardo, Bramante e Raffaello, 150.

J.-L. Caw. — Scottish Painting: past and present (1620-1908), 406.

J. Chantavoine. — Munich, 269.

J. Charles-Roux. — Le Costume en Provence, 330.

G.-H. Chase. — The Loeb collection of archaic pottery, 256.

J. Coenen. — Quelques points obscurs de la vie des frères van Eyck, 340.

M. Collignon. — Scopas et Praxitèle, 207.

R.-H. Hobart Cust. — Botticelli, 366.

B. Dann. — Die Kunst des 19. Jahrhunderts, 318. Die frühmittelalterliche Porträtplastik in Deutschland bis zum Ende des xiii. Jahrhunderts, 393.

Ch. Diehl. — Palerme et Syracuse, 269.

F. Dignonnet. — Le Palais des Papes d'Avignon, 330.

L. Dimier. — Fontainebleau, 269.

Drawings from the old Masters (éd. Gowans and Gray), 33.

Aus Albrecht Dürers Kupferstichen, 330.

P. Durrien. — La légende et l'histoire de Jean Fouquet, 101.

P. Egidi, G. Giovannoni, F. Hermanin et V. Federici. — I monasteri di Subiaco, 195.

O. Fischel et M. von Bohm. — Die Mode. Menschen und Moden im 19. Jahrhundert nach Bildern und Kupfern der Zeit, 406.

J. de Foville. — Gênes, 58.

W. Fred. — Madrid, 33.

M.-J. Friedländer. — Mathias Grünewald. Der Isenheimer Altar, 257.

O. Frœhlich. — Bibliographie der Kunstwissenschaft (année 1905), 245.

Die Galerien Europas (nouvelle série), 303.

K. Giehlow. — Kaiser Maximilians I. Gebetbuch mit Zeichnungen von A. Dürer und andern Künstlern, 21.

L. Gillet. — Raphaël, 69.

U. Gnoli. — L'arte umbra alla mostra di Perugia, 178.

A. Goffin. — Thiéry Bouts, 292.

A. Goffin. — Pinturicchio, 365.

O. Grautoff. — Auguste Rodin, 280.

G. Gronau. — Correggio (coll. « Klassiker der Kunst »), 366.

A. Gruyer. — La Jennesse du roi Louis-Philippe d'après les tableaux conservés au Musée Condé, 373.

L. Hourticq. — La Peinture, des origines au xvi^e siècle, 317.

Hsiang-Yuan-P'ien. — Chinese porcelain (trad. angl. par W. Bushell), 330.

H. Hymans. — Les van Eyck, 340.

M. Jordan. — G. Selschap, 180.

P. Jousset. — L'Espagne et le Portugal, illustrés, 303.

A. Jullien. — Fantin-Latour, sa vie et ses amitiés, 381.

D. Jurkovic. — Slowakische Volksarbeiten, 53.

- A. Kleinclausz. — Dijon et Beaune, 269.
 F. Knapp. — Andrea del Sarto, 280.
 F. Knapp. — Perugino, 289.
 P.-G. Konody. — The brothers Van Eyck, 366.
 J.-Ch. Kraft et N. Ransonnelle. — Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs de 1771 à 1801, 333.
 J. Kurth. — Outamaro, 14.
 H. Labbé de la Mauvinière. — Poitiers et Angoulême, 269.
 G. Lafon. — Gabriel Bonquier, peintre de marines et de ruines, 50.
 M. Lazzaroni et A. Muñoz. — Filarete, 365.
 L. Léger. — Prague, 269.
 L. Lepszy. — Krakau, 270.
 Julius Lessing. — Das Bildnis im achtzehnten Jahrhundert, 398.
 E. Lodi. — Alesso Baldovinetti, 311.
 A. Maire. — La Technique du livre, 51.
 B. Marrai. — La Primavera del Botticelli. — Le Cantorie di Luca della Robbia e di Donatello. — La Sepultura di Lemmo Balducci. — Opere d'arte dell' Arcispedale di Santa Maria nuova, 342.
 Masterpieces of Velazquez, 33. — Masterpieces of Holbein, 33. — Masterpieces of Raeburn, 366. — Masterpieces of Veronese, 366. — Les Chefs-d'œuvre d'A. del Sarto, 366. — Les Chefs-d'œuvre du Corrège, 366. — Les Chefs-d'œuvre de Bronzino, 366. — Les Chefs-d'œuvre de Watteau, 366. — Les Chefs-d'œuvre de Botticelli, 366.
 E. von Mayer. — Fürsten und Künstler, 33.
 J.-F.-L. Merlet. — Auguste Lepère, peintre et graveur, 318.
 G. Migeon. — Au Japon; promenades aux sanctuaires de l'art, 334.
 R. Muther. — Courbet, 366.
 W. Niemeyer. — H.-S. Beham; Tobias Stimmer, 331.
 R. Oertel. — Francisco de Goya, 280.
 W. Pastor. — Jahrbuch der bildenden Kunst (année 1907-08), 331.
 B. Patzak. — Die Villa Imperiale in Pesaro, 220.
 G.-E. Pazaurek. — Biedermeier-Wünsche, 294.
 A. Pératé. — Versailles (traduction allemande), 270.
 F. Perzynski. — Korin, 33.
 V. Pica. — L'arte mondiale alla VII^a Esposizione di Venezia, 178.
 Louise Pillion. — Les Portails latéraux de la cathédrale de Rouen, 4.
 C.-L. Bunson. — Studies in ancient furniture. Couches and beds of the Greeks, Etruscans and Romans, 318.
 E. Renart. — Répertoire général des collectionneurs de la France et de ses colonies, 186.
 M. Raymond. — Grenoble et Vienne, 269.
 R.-M. Rilke. — Rodin, 366.
 L. Rhoter. — Les Arts et les Lettres, 274.
 W. Ritter. — Etudes d'art étranger, 43.
 Ruskin. — Pages choisies (introd. de R. de la Sizeranne), 416.
 Ruskin. — Le Repos de Saint-Marc (trad. de M^{lle} K. Johnston), 416.
 S. Rüttgers. — Aus den Radierungen des A. van Ostade, 331.
 H. Saladin et G. Migeon. — Manuel d'art musulman, 31 et v. Correspondance, 49).
 O. von Schleinitz. — W.-H. Hunt, 280.
 M. Schmid. — Kunstgeschichte des XIX. Jahrhunderts, 318.
 O. Schmidt et W. Deininger. — Kunstschatze aus Tirol, 53.
 P. Schubring. — Die Plastik Siennas im Quattrocento, 178.
 P. Schubring. — Donatello (coll. der « Klassiker der Kunst »), 366.
 M. Schuette. — Der schwabische Schnitzaltar, 87.
 L. Serra. — Storia dell' arte italiana, 32.
 F. Servian. — Magaud : l'artiste, le chef d'école. l'homme, 303.
 G. Servières. — A travers l'Autriche-Hongrie, 269.
 A. Soubies. — Almanach des spectacles pour 1907, 281.
 A. Springer. — Handbuch der Kunstgeschichte, (revu par A. Michaelis), 221.
 H. Stegmann. — Die Holzmöbel der Sammlung Figdor, 186.
 H.-G. Strohl. — Japanisches Wappenbuch. « Nihon Moncho », 195.
 Supplément au catalogue sommaire des sculptures du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes du musée du Louvre, 110.
 Svenska Portrett; offentlig Samlingar (Portraits suédois des collections publiques), 78.
 V. Thieme et F. Becker. — Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, t. I et t. II, 77 et 382.
 A. Vanselow. — Richard Wagners photographische Bildnisse, 281.
 Vasari (trad. Luisa S. Maclehoze). — Vasari on technique, 5.
 G. Vasari (trad. T. de Wyzewa) — La Vie des peintres italiens : I. Filippo Lippi et Botticelli, 130.
 A. Venturi. — La Basilica di Assisi, 138.
 G. Vitaletti. — Salome nella leggenda e nell' arte, 382.
 P. Vitry. — Jean Goujon, 415.
 P. Vitry et G. Brière. — L'Eglise abbatiale de Saint-Denis et ses tombeaux, 138.
 G. Vitzthum. — Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit der heil. Ludwig bis zu Philipp von Valois, 121.
 Vurgey. — Bibliographia esthetica, 245.
 W. Warzoldt. — Die Kunst der Portraits, 398.
 W. Wartmann. — Les Vitraux suisses du musée du Louvre (préface par G. Migeon), 390.
 A. Weese. — München, 270.
 A. Weissmann. — Bizet, 33.
 K. Woll. — Gemälde-Galerie im Museum des Prado zu Madrid (ed. Hanfstaengl), 244.
 A. von Wurzbach. — Niederländisches Künstler-Lexikon, 160.
 T. de Wyzewa. — Les Maîtres italiens d'autrefois; Ecoles du Nord, 130.
 T. de Wyzewa. — L'Œuvre peint de J.-D. Ingres, 130.
 Zeichnungen alter Meister im Kupferstichkabinet der k. Museen zu Berlin, 311.

CHRONIQUE MUSICALE

- Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Iphigénie en Aulide*, de Gluck; — Concerts Colonne : *La Mer*, de M. Cl. Debussy; — École des Hautes Études sociales : Concerts historiques, 29.

Louis Laloy. — Théâtre National de l'Opéra-Comique : *Ghyslaina*, de M. Marcel Bertrand : — *La Habanera*, de M. R. Laparra, 39.

Louis Laloy. — Académie Nationale de musique : Reprises du *Faust* de Gounod, et de *Namouna* d'E. Lalo, 137.

Louis Laloy. — Académie Nationale de musique : *Le Crépuscule des Dieux*, de R. Wagner, 351.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Concours de Rome, 39; 103; 119; 156; 174; 192; 265; 276. — Concours pour deux bourses de séjour en Algérie, 23; 410. — Concours pour une maquette de décor, 46, 53, 94, 126 et 239. — Concours de dentelles à la main, 200. — Concours pour la décoration de la mairie des Lilas, 236 et 238. — Concours Lépine, 275, 284, 307 et 312. — Concours d'art décoratif de la Ligue maritime, 284. — Concours de balcons fleuris, 286. — Concours de photographies représentant la Montagne en hiver, 312 et 392.

Étranger

Concours de la fondation Teyler, à Haarlem, 62. — Concours pour un monument de la Réforme, à Genève, 140 et 322. — Concours d'affiche, à Barcelone, 344.

EXPOSITIONS

Paris

« L'Abbaye », 24 et 28. — Académie des arts de la Fleur et de la Plante, 152. — Acquisitions et commandes de l'État, 334. — Agents des Chemins de fer, 112. — M^{me} G. Agutte, 355 et 361. — George C. Aid, 400 et 410. — R. Allègre, 180 et 183. — « Amants de la Nature », 149. — « Aquarellistes français », 72 et 74. — Nel Ariès, 92 et 119. — F. Armington, 400. — Art moderne italien, 408. — Art provincial, 400. — Art scolaire, 392 et 394. — « Artistes décorateurs », 356 et 378. — Artistes espagnols résidant en France, 248 et 252. — Artistes femmes, 72. — « Artistes indépendants », 112, 114 et 126. — Artistes russes résidant à Paris, 335 et 344. — Artistes suisses, 252. — « Arts de la mer », 212. — « Les Arts réunis », 44 et 55. — Association syndicale des Peintres et Sculpteurs français, 24 et 36. — Automobile-Club, 60 et 75. — H. Azère, 256. — M^{me} Clifford Barney, 344 et 347. — S. Bartolozzi, 180 et 191. — Bellanger-Adhémar, 64 et 72. — A. Belleruche, 24, 36 et 39. — J. Bernard, 188 et 203. — Boleslas Biegas, 112 et 127. — Biéler, Challié, P. Cabia, Widhopff, Aronson, Camus, Christophe, P. Brindeau, Bouchet, J. Pointu, 400. — Anna Boch, 400 et 403. — Franck Boggs, 64 et 72. — Félix Borchardt, 52 et 55. — G. Bouche, H. Déziré, Dufrenoy, Giricud, Ch. Martel, M^{me} G. Por-

tait-Darey, 248. — J.-F. Bouchor, 69 et 75. — Boursiers de la section des Beaux-Arts, 52 et 55. — Bernard Boutet de Monvel, 104 et 119. — C. Brancaccio, 392. — L. B. aquaval, 36 et 48. — A. Bruel, 24 et 39. — Brugairolles, 80 et 97. — Louis Cabié, 72 et 85. — F. C. Cachoud, 180 et 184; 384. — E. Cadel, 132 et 147. — C. Camoin, 147. — Mary Cassatt, 124 et 146; 356 et 370. — Cercle international des Arts, 248. — Cercle de l'Union artistique, 80 et 96. — Cécile Volney, 24 et 27; 72. — F. Chaignand, 24 et 39. — F. Charlet, 104 et 118. — M^{mes} Charmy et Funke, MM. Agard, Deborne, Hallou, Jack, A.-M. Le Petit, Louis Paviot et Evelio Torent, 60 et 84. — G. Chénard-Iluché, 60 et 63. — R. Chrétien, 212 et 229. — « Les Cinquante », 200 et 203. — M^{mes} Camille Claudel, Gaston Devore, Jeanne Eliot, A. Lebeau-Hassenberg, Osterlind, 392 et 403. — « La Comédie humaine », 392 et 394. — Concours Lépine, 312. — Concours de la Réunion des Fabricants de bronzes, 392. — Concours de photographie du Club Alpin, 392. — Concours de Rome, 272 et 276. — Henry Cros, 112. — A. Cavelier, 112 et 156. — B. Czobel, 104 et 128. — Daumier, 104. — E. Dauphin, 180 et 192. — Décoration d'écoles, 320. — L. Dejean, 152 et 174. — A. et E. Delahogue, 112. — E. Delestre, 188 et 215. — H.-C. Delpy, 104. — P. Deltombe, 188 et 204. — P. Deltombe, Ch. Lacoste, H. Ottmann, N. Tarkhoff, 180 et 204. — M. Denis, 376 et 387. — G. Desvallières, 347. — E. Diricks, 212 et 215. — Divers artistes (galerie de l'Art contemporain), 224; 400 et 410. — Divers artistes Officiers artistiques, 356. — Divers artistes (galerie de la Bodinière), 408. — Divers artistes (galerie Druet), 418. — E. Doigneau, 52 et 56. — Kees van Dongen, 92 et 108; 384 et 387. — J. Dréza, 8 et 10. — E. Dufeu, 392 et 402. — H. Duhem, 140 et 155. — « L'Électrique », 400 et 410. — Elèves de l'École des Arts décoratifs, 320. — Employés de la préfecture de la Seine, 356. — Envois de Rome, 264. — G. d'Espagnat, 355 et 344. — Étrennes d'art, 3. — Exposition générale d'art appliqué (musée Galliera), 376. — Exposition intime, 10. — Exposition rétrospective d'œuvres de femmes, 60. — Exposition théâtrale, 141, 152, 274, 298 et 306. — « Femmes artistes », 8 et 18. — « Femmes peintres et sculpteurs », 52 et 83. — Hedley Fitton, 212 et 229. — J. Flandrin, 132 et 136. — Fornerod, 403. — J.-L. Gabriel, 124. — W. Gay, 132 et 136. — Ch.-L. Geoffroy, 80 et 108. — G. Gérard, 60 et 75. — W. de Ghelu, 132 et 135. — Vincent van Gogh, 8, 16 et 19. — « Gravure originale en noir », 356 et 361. — Gravure originale en couleurs, 344 et 347. — M. Grün, 392. — Guillaumin, 112 et 127; 356 et 370. — Constantin Guys, 44. — A. de Hanzen, 92 et 107. — L. Hartz, 212 et 215. — F. Haussy, 384 et 387. — Hermann-Paul, 188 et 192. — Hervier, 370 et 375. — M. Hillecamp, 92 et 107. — F. Houbron, 224 et 241. — Salon des Humoristes, 188. — « Les Indépendantes », 164. — Industries du Mobilier, 284. — International Art Union, 188 et 191. — E. Jacque, 156. — Janssaud, 75. — H. Jaudin, 112 et 127. — Jeanès, 188 et 203. — L. Jimenez, 356 et 361. — G. Jordic, 376 et 378. — Francis Jourdain, 347. — Mary Kazack, 44 et 56. — J.-S.-H. Kever, 236 et 241. — M. Korochnansky,

3 et 8. — J. de Kratchkovsky, 224 et 241. — Elisabeth Krouglicoff, 104 et 119. — Ch. Lacoste, 335 et 344. — M. de Lambert, 334 et 387. — P. Laprade, 400. — Gaston Latouche, 248 et 252. — M^{me} Laureucin, M^{me} Marval, Braut, Flandrin, Lehmann, R. de Mathan, Metzinger, Plumet, 16 et 28. — H. Lebasque, L. Lehmann, H. Manguin, A. Marquet, R. de Mathan, H. Mattisse, J. Puy, G. Rouault, 400. — Lehmann, 368 et 370. — Madeleine Lemaire, 394 et 400. — G. Lemmen, 224 et 238. — J. Lemordant, 392 et 394. — E. Lequeux, 384 et 394. — H. Le Riche, 236. — G. Loiseau, 60 et 64. — E. de Loos-Block, 248. — P. Mahler et S.-E. Folly, 112 et 127. — F. Maillaud, 140 et 174. — Maîtres anglais, 212. — Maîtres français du XVIII^e siècle et de l'école de 1830, 132. — Manzanara-Pissarro, 63 et 72. — L.-O. Merson, 212. — M.-H. Meunier, 164 et 173. — M. Meyer, 418. — F. Michl, 3. — « Miniature, Aquarelle et Arts précieux », 24 et 33. — C. Monet et A. Renoir, 212 et 214. — Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Cézanne, Lerolle, A. André, G. d'Espagnat, 164 et 183. — Humphrey Moore, 248 et 252. — Moreau-Nélaton, 3. — G. Nicolet, 248 et 252. — E. Noiret, 200 et 229. — Œuvres humoristiques, 368. — « Les Onze », 124 et 135. — « Palais-Salon », 224. — « Paris au temps des romantiques », 248 et 299. — Parure précieuse de la femme (musée Galliera), 248 et 276. — « Pastellistes français », 140 et 154. — Pastels du XVIII^e siècle, 190 et 200. — Peintres de fleurs et de fruits, 212; 356 et 361. — « Peintres-graveurs français », 392 et 403. — Peintres hollandais, 344. — « Peintres lithographes », 408 et 410. — « Peintres de montagnes », 92 et 135. — « Peintres Orientalistes français », 60 et 84. — « Peintres du Paris moderne », 52 et 63. — Peintres et sculpteurs de chasse, 212. — Peintres, sculpteurs et graveurs animaliers, 124. — Louise Perman, 112 et 128. — Salon du Photo-Club, 200. — Pissarro, 140 et 155. — Exposition du Polo, 248. — Portraits d'hommes, 2. — Portraits d'hommes et de femmes célèbres (1830-1900), 26, 62 et 200. — G. Prunier, 72 et 84. — J. Puy, 392 et 394. — « Quelques », 16 et 28. — « Quelques artistes modernes », 52 et 63. — C. Rameau, 156. — G. Ravanne, 85. — Odilon Redon, 361 et 368. — Exposition Rembrandt à la Bibliothèque Nationale, 1, 165 et 180. — Réunion des peintres et sculpteurs de chevaux, 112. — P. Roche, P. Mahler, C. Dutriac, M. Testard, G. Labat, Loiseau-Bailly, 200. — Rodin, 344 et 347. — Roll, 140. — H. Rousseau, 92 et 97. — K.-X. Roussel, 335. — Th. van Rysselberghe, 164 et 183. — « Salon des Chemins de fer », 60. — « Salon de l'École française », 36 et 46. — G. Seurat, 400 et 403. — R. Seyssaud, 80 et 96. — Sisley, 36 et 47. — Société d'art français, 44 et 62. — Société des Artistes français, 164 et 167. — Société internationale d'aquarellistes, 370 et 376. — Société internationale de la peinture à l'eau, 52 et 63. — Société internationale de peinture et de sculpture, 392 et 394. — Société Nationale des Beaux-Arts, 140 et 142. — Ancienne Société Nouvelle, 104 et 106. — Société du Salon d'Automne, 320 et 323. — Société de Saint-Jean et élèves d'Ingres, 188 et 191. — Shunko Souguïoura, 384 et 392. — L. Soullard, 92 et 119. — Sternberg-Davids, 3. — Suréda, Christophe,

Bouchet, P. Brindeau, Benedictus, A. Methey, 52 et 96. — H. Tenré, 92 et 97. — R. Thibésart, 10. — G. Thiesson, 60 et 63. — Toile imprimée au musée Galliera, 45 et 95. — Gyula Tornai, 8 et 10. — Toulouse-Lautrec, 335 et 344. — P. Troubetzkoi, 224 et 241. — Vaughan Trowbridge, 392 et 410. — V. de Ville, 236 et 241. — Vittel'schi, 376 et 378. — E. Vuillard, 60 et 75; 368 et 370. — Harry van der Weyden, 212 et 215. — D.-O. Widhopf, 36 et 48. — Zandomeneghi, 332 et 347. — Zezzoz, 132 et 156.

Projet d'une exposition des tableaux refusés aux Salons, 62.

Province

Amiens, 200. — Angers, 408. — Auxerre, 260. — Avignon, 344. Bayonne-Biarritz, 296. — Beauvais, 248. — Bergerac, 212. — Bordeaux, 36; 408. — Brest, 260. Cannes, 36. — Charenton, 320. — Charleville, 260. — Clichy, 408. Dijon, 236. Enghien, 284. — Évreux, 260. Jullouville, 296. Le Havre, 284. — Lyon, 60. Marseille, 132 et 157; 356. — Melun, 260. — Montpellier, 132; 260. Nancy, 224. — Nantes, 36. — Neuilly sur-Seine, 152. — Nevers, 112. — Nice, 8. Pau, 16. Roubaix, 312. — Rouen, 92. Troyes, 320. Versailles, 224. — Vincennes, 344.

Étranger

Anvers, 112. Baden-Baden, 132. — Baltimore, 140. — Berlin, 18; 36 et 49; 180; 224; 462 et 418. — Bregenz, 315, 320 et 363. — Bruxelles, 72 et 80. — Buenos-Ayres, 296. Chicago, 44; 164; 368. Darmstadt, 260. — Dresde, 214. — Düsseldorf, 320. Edimbourg, 260. Flensburg, 80. — Florence, 112. — Francfort-sur-le-Mein, 344. Kromeric (Moravie), 316. Londres, 30 et 36; 72; 180; 255 et 260; 272; 376; 408 et 413; 413. — Exposition franco-britannique, 212, 249 (Propos du jour) et 255. Madrid, 230. — Milan, 312. — Monte-Carlo, 8; 140. — Munich, 36 et 41; 205; 218 et 243; 224. New-York, 60; 164; 400. Olmütz, 260. Philadelphie, 384. — Pittsburg, 164. — Prague, 272 et 338; 338. Rome, 52; 202. Saint-Petersbourg, 304. — Salzbourg, 288. — Saragosse, 349. — Spa, 304. — Strasbourg, 104. Tournai, 312. — Turin, 164. Verviers, 356. — Vevey, 315. — Vienne, 214; 260 et 288; 392; 394. — Washington, 36; 392. Projet d'une exposition du théâtre à Milan en 1913, 323.

CORRESPONDANCE

49: 243; 288.

CORRESPONDANCE DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 41; 49; 100; 108; 205; 218 et 248; 267; 301.
 Angleterre, 30; 255; 413.
 Autriche, 288; 316; 338; 363.
 Espagne, 349.
 Italie, 148; 193; 289; 412.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Ventes : du comte d'A. 235; A. Albert, 70; Atrpet, 140; B. (livres et figures de modes, estampes, dessins, etc.). 375; P. Barboutan, 209; Brunetière, 59, 70 et 103; M^{me} C., 408; Mgr Charmetant, 223; Henri Charles, 7, 79, 90; Hélène Chauvin, 258 et 282; P.-A. Cheramy, 187, 198; Chéréméteff, 407; E. Coudray, 245; Jules Cronier, 110; Debacker, 232; Dubail, 248; Eugène Feyen, 375; baron de Fleury, 271; Jules Gerbeau, 187, 200, 211, 221, 222, 232 et 246; de Guizelin, 212; Hanct, 124; O. Homberg, 197, 210 et 223; L. L. 179; Ch. Landelle, 400; A. Lion, 383; P. M. 208; Henri Martin, 24; Arthur Maury, 124; Dr G. H. N., 248; Thadée Natanson, 246; Ch. Nodet, à Marseille, 180; P. (objets de curiosité), 197; P. (tableaux modernes), 417; M^{me} de P. 122; Paul Périer, 139; de Porto-Riche, 259; Reitingier, 248; Rikoff, 6 et 15; Georges S. 211; M^{me} S. 235; Henry Say, 391; J. Stehoukine, 259; Th. (objets d'art et d'ameublement, tableaux, gravures, tapisseries, 162; marquis de V., 103; Louis Wattelin, 162; A. Werlé, 44, 52, 60, 70, 79, 90, 104, 111 et 367; M^{me} X. (tableaux et objets d'art), 224; Zélikine, 196.

« Almanachs royaux », 417; Bronzes de Barye, 123; Dessins anciens et modernes, 235; Estampes, 211, 212; Estampes anciennes, 78; 162; Estampes des xviii^e et xix^e siècles, 151; Estampes du xviii^e siècle, 89; 416; Estampes modernes, 234; 368; Estampes modernes, dessins, 51; 162; Ed. principes de l'*Imitation de J.-C.*, trad. de La Mennais, 24; Lettres autographes, 79; Livres illustrés, 417; Manuscrits, tableaux, objets d'art, 235; Monnaies antiques, 23; Objets d'art et d'ameublement, 16; 188; Objets d'art et de curiosité provenant du château de la Tournache, 235; Objets de vitrine, 102; Ouvrages d'ornementation et d'architecture, 123; 131; Porcelaine, faïences, meubles, 24; Tableaux anciens du xviii^e siècle, 180; Tableaux anciens et modernes, 122; Tableaux modernes, 89; 102; 209; 259; 416; Tableaux, dessins anciens et modernes, 70; Tableaux, gravures, objets d'art et de curiosité, 161; 383; 391; Tableaux par J.-Ch. Cazin, 210; Deux tableaux par Corot et Fragonard, 245; Tableau par Harpignies, 44; Tapisserie, 24; Tapisseries, porcelaines, objets d'art, etc., 178; Violons, 180.

Étranger

Ventes : Alfred Boreel, à Amsterdam, 295, 304, 312 et 320; Théodore Verstraete, à Anvers, 260; Fritz Clemm, à Berlin, 34; Hermann Emden, à Berlin, 384 et 417; G. R. Burnett, à Londres, 260; W. Connal, à Londres, 212; sir George Dash-

wood, à Londres, 16; C. J. Dickins, à Londres, 163; Dickins et Tatham, à Londres, 236; Robert Fraser, et autres à Londres, 356; Stephen G. Holland, à Londres, 271; T. H. Ismay, sir Acland-Hood et Harry Goghil, à Londres, 271; Lauderdale, à Londres, 355; W. Pleydel, Bouderie, Bronlow, Poulter et Aichens, à Londres, 266; Quilter, Dobree, Simonds, à Londres, 272; Humphrey Roberts, à Londres, 283; Duc de Sutherland, à Londres, 124; Instruments de musique, à Londres, 356; Meuble de salon Louis XVI, à Londres, 124; Objets divers, à Londres, 343; Tableaux anciens et modernes, à Londres, 296; Ed. Brandus, à New-York, 233; Fishel, Adler et Schwarz, à New-York, 344; Oehme, à New-York, 224; Estampes, à New-York, 236.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Heures d'ouverture des musées et bibliothèques, 46; 134; 334.
 Affiches annonçant les musées ouverts, 298.
 Conseil des Musées nationaux, 9; 134; 189 (Propos du jour); 201 (Propos du jour).
 Rapport sur les opérations des Musées nationaux, 237.
 Droit d'entrée dans les musées de la Ville de Paris, 18; 26; 46; 125; 133.
 Musée du Louvre, 17; 26; 53 (Propos du jour); 61; 81 (Propos du jour); 81; 82; 93; 106; 114; 134; 182, 190; 201; 225; 226; 250; 250 et 286; 263; 274; 286; 297; 305; 306; 321; 345, 377 (Propos du jour) et 378; 386; 393; 401 (Propos du jour).
 Musée du Luxembourg, 54; 106; 134; 182; 214; 286; 306; 386; 394.
 Bibliothèque Nationale, 1, 165 et 180. Exposition Rembrandt; 18; 83 (rapport sur les opérations de 1907; 190; 201; 262).
 Cabinet des estampes, 73; 94; 126; 250; 306; 358.
 Cabinet des médailles, 258 et 274; 297.
 Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 201; 238; 306.
 Musée de Cluny, 26; 262.
 Musée d'Enfer, 214; 346.
 Musée de l'Armée, 18; 38; 54; 94; 154; 202; 306; 378.
 Musée de la Comédie-Française, 26; 236.
 Musée du Conservatoire, 321.
 Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 26; 238; 250; 262; 339; 394. — Musée du soir au Petit Palais, 263.
 Musée Carnavalet, 54; 238; 306; 358.
 Musée Galliera, 95; 238; 248 et 276; 262; 346; 376.
 Collections de l'Institut de France, 225; 410.
 Musée pédagogique, 314.
 Musée et Bibliothèque des Arts décoratifs, 33; 106; 226; 250; 236; 298; 306.
 Musée Guimet, 9; 134; 214; 297; 254.
 Musée Victor Hugo, 262; 274.
 Musée des Affaires Étrangères, 9; 214; 298.
 Bibliothèque de l'Ordre des Avocats, 54.
 Musée Balzac, à Autenil, 202; 250.
 Projet d'un Musée du Livre, 93 (Propos du jour).

Province

Amiens, 286.
 Bagnols-sur-Cèze (Gard), 106. — Belfort, 54. — Blois, 334.
 Chantilly, 113; 334. — Charleville, 214. — Cherbouurg, 38.

Dijon, 154. — Doullens, 251. — Dreux, 334.
Épernay, 334.
Gap, 387.
Lille, 82; 94. — Lyon, 46; 239.
La Malmaison, 184; 262; 286; 334; 409. — Man-
tes, 334. — Marseille, 154; 314. — Martigues, 346.
— Montpellier, 251.
Nancy, 106. — Nevers, 62.
Le Puy, 334.
Rennes, 214. — Rodez, 154. — Rouen, 26; 334.
Saint-Dié, 322. — Saint-Germain-en-Laye, 34; 134.
Saint-Omer, 346. — Sèvres, 293.
Troyes, 286.
Versailles, 114; 126; 190; 262; 286; 314; 358.

Étranger

Amsterdam, 74. — Aquila, 359.
Berlin, 27; 46; 105, 108, 307 et 387; 166; 275;
337 (projet d'un musée d'art de l'Orient); 339.
Bruges, 74. — Bruxelles, 190; 275; 323 et 349;
334. — Budapest, 214; 347.
Cambridge, 367. — Cassel, 359. — Cologne, 126.
Copenhague, 275.
Dresde, 257. — Dublin, 114.
Elberfeld, 347.
Florence, 314; 322; 370.
Heidelberg, 322.
Londres, 46; 126; 299; 307.
Milan, 263. — Munich, 46.
New-York, 10. — Nuremberg, 275.
Rome, 239; 323; 359; 387. — Rotterdam, 251.
Saint-Moritz, 251 et 314 (création d'un Musée
Segantini); 347 et 394. — Saint-Petersbourg, 287.
Vevy, 315. — Vienne, 299.

NÉCROLOGIE

Adler (Friedrich), 332; Anselmi (Anselmo), 23;
Arsenius, 319; Auquier (Philippe), 281; Bagés
(Maurice), 390; Ballu (Roger), 268; Barlosius
(Georg), 332; Barriot (Claudius), 151; Baumgart
(Émile), 382; Beinke (Fritz), 15; Biermann
(Gottlieb), 355; Bligny (Albert), 312; Boissier
(Gaston), 245; Bompiani (Robert), 44; Bonequet
(Henri), 161; Bosshard (Anna), 374; Bourgoïn
(Jules), 51; Brun (Charles-Guillaume), 78;
Buecheler (Franz von), 193; Burdy (Georges-
Henry), 257; Busch (Wilhelm), 23; Basson
(Charles), 139; Callebert (Ferdinand), 59;
Callow (William), 78; Carminati (Antonio), 245;
Carrière (Ernest), 294; Carstens (Julius-Victor),
407; Chabaneau, 277; Champigneulle (Charles),
257; Chatillon (Laure de), 295; Christensen
(Jeremias), 232; Chueca (Federico), 271; Clé-
rice (Justin), 319; Correggio (Max), 232; Cou-
gny (Gaston), 270; Dameron (Charles-Émile), 33;
Dauban (Jules), 319; Decamps (Albert), 281;
Delleani (Lorenzo), 407; Derembourg (Harwig),
156; Devêche (Alexandre), 355; Devonshire (duc
de), 131; Dietsche (Friedolin), 332; Powell
Mac, 44; Dronet (Charles), 178; Dürr (I)
(Alphonse), 178; Duven (Joseph), 374; Eisen-
menger (August), 33; Ephrussi (Ignace), 355;

Evans (sir John), 258; Fattori (Giovanni), 319;
Feyen (Jacques-Eugène), 281; Franck (Julius),
278 et 221; Frölich (Lorenz), 355; Gebhart
(Nicolas-Émile), 161; Gey-Heinze (Marie),
282; Goldberg (Mécislas), 15; Grandjean (Ed-
mond-Georges), 332; Grollier (Antoine de),
88; Groult (Camille), 22; Gudet (Julien), 208;
Haas (J.-H.-L. de), 332; Hébert (Ernest), 354;
Hermann-Léon (Charles), 6; Ilavka (Joseph),
122; Horb (Max), 15; Hottenroth (Ernst),
110; Houbron (Frédéric), 342; Hughes (Ed-
ward), 232; Jacovacci (Francesco), 332;
Jacquet (Achille), 355; Jambon (Marcel),
331; Janssen (Peter), 88; Jolyet (Philippe),
332; Karageorgevitch (prince Bojidar), 139;
Kaufmann (Richard von), 131; Kietz (Gustav),
270; Klein (Max), 332; Kotschenreiter (Hugo),
151; Kramer (Joseph von), 245; Krüger (Her-
mann), 278; La Bourlière (A. de), 257; Lam-
beaux (Jef), 245; Landelle (Charles), 342; Lard
(François-Maurice), 390; Lautrec (Victor Jean-
Baptiste), 110; Lebel (Edmond), 332, 342;
Lefebvre (Paul), 270; Lefèvre (Abel), 51; Lein-
weber (Heinrich), 78 et 10; Lemennier (A.),
204; Le Pan de Ligny (Joseph), 131; Lessing
(Julius), 131; Leistikow (Walter), 282; Louvrier
de Lajolais (Jacques-Auguste-Gaston), 22;
Lüders (Hermann), 407; Magnussen (Harro),
367 et 376; Maignan (Albert-Pierre-René), 331;
Marty (Georges), 342; Mayburger (Joseph), 374;
Mediz-Pelikan (Emilie), 139; Meldahl (Ferdi-
nand), 78; Merghelynek (Arthur), 282; Morel
(Charles), 294; Mossant (Charles), 51; Mul-
lem (Louis), 282; Neide (Emil), 221; Néous-
troïew (Alexandre), 221; Odérian (Antonine),
312; Olbrich (Joseph-Maria), 367; Ott
(Isidore), 88; Oury (Jean-Liebert), 332; Paris
Alfred, 374; Patoux (Abel), 407; Pauvert
de la Chapelle (Oscar), 102; Perrault (Léon-
Bazile), 294; Petersen (Heinrich), 258; Pfeiffer
(Georges), 70; Pfyffer (Nikolaus), 245; Place-
Canton (Paul), 131; Pohle (Léon), 110; Reber
(Paul), 374; Redine (Jegor), 282; Rico (Martin),
161; Rimski-Korsakof (Nicolas-Andréievitch),
257; Robillard de Beurepaire (Charles de), 303;
Roblin (Paul), 33; Rosen (baron de), 40; Rossi-
gneux (Charles), 15; Sacconhac (Auguste), 15;
Sain (Paul), 102; Sarasate (Pablo), 319;
Schafer (Karl), 221; Scheikévitch (S.), 366;
Schmidt-Michelsen (Alexander), 407; Schütze
(Albert), 110; Seitz (Ludwig), 332; Sichel (Théo-
dore von), 174; Siot-Deauville (Edmond), 122;
Slaughter (Walter), 89; Solvay (Théodore), 355;
Stehoukine (Ivan), 33; Steinheil (Adolphe-
Charles-Edouard), 231; Stieler (Robert), 221;
Sassmann-Helborn (Louis), 332; Szikszay
(Feri de), 257; Tabaraud (Charles), 257; Taffa-
nel (Paul), 382; Ten Ca'e (Siebe), 407; Thié-
bault, 15; Thorman (Johan Chr.), 78; Thumann
(Paul), 89; Uechtritz (Kuno von), 332; Vala-
perta (Francesco), 78; Varney (Louis), 204;
Verhaert (Pieter), 295; Vidal (Eugène-Vincent),
15; Viollier (Auguste) dit Godefroy, 257; Vivien
Alfred, 391; Wagroz (Jacques-Clément), 319;
Werner (Fritz), 178; Wilhelm (Auguste), 33;
Wilke (Rudolf), 374; Wolter (le P. Placidus),
355; Yan D'Argent (Ernest), 257.

1. Et non « Dürr » comme il a été imprimé
par erreur p. 178.

N. B. — La mort du sculpteur Schilling
p. 258 a été annoncée à tort.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, vandalisme, etc. : 26; 45 (Propos du jour : 61 et 93 (Propos du jour); 62; 82; 106; 126; 154; 166; 181 (Propos du jour); 201 (Propos du jour); 237 (Propos du jour); 249; 251; 275; 286; 314; 321 (Propos du jour); 322 et 334; 333; 345 (Propos du jour); 346; 358; 378; 386; 394. Vois dans les musées et les églises : 10; 27; 190; 213 (Propos du jour); 214; 250; 262; 275; 286 et 298; 299; 315 (Propos du jour); 307; 322; 346. Legs et donations : 4; 9; 10; 18; 26; 38; 54; 73; 106; 113; 134; 201; 214; 225; 226; 238 et 274; 250; 251; 262; 286; 297; 306; 321; 334; 346; 358; 369; 378; 386; 394; 409; 410. Démolition des serres du Cours-la-Reine, 74; 394. Démolition projetée de la Galerie des Machines, 357; 358. Legs pour la création d'une École des Beaux-Arts à Grenoble, 134. Nouvelle gare à Lyon, 126; — Nouv. Le salle de concerts à Lyon, 370. Projet d'un droit sur l'exportation des œuvres d'art, 18.

Étranger

Allemagne, 2; 18; 27; 47; 74; 82; 94; 105 (Propos du jour), 108; 307 et 387; 126; 154; 166; 185; 216 et 243; 203; 226; 263; 301 (Congrès d'Histoire de l'Art). Angleterre, 38; 114; 307 et 385 (Propos du jour); 413. Autriche, 2; 308. Belgique, 10; 27; 38; 62; 275; 323. Danemark, 142; 275. Égypte, 45 (Propos du jour). Espagne, 27; 226; 290; 349. États-Unis d'Amérique, 74; 253. Hollande, 74; 251; 334. Italie, 9; 127 (Loi sur les antiquités et objets d'art; v. aussi 133, Propos du jour); 142; 202; 299; 263; 275 et 288; 299; 314; 323; 359; 412; 413. Russie, 18 et 74; 82. Suisse, 315; 394; 410.

QUESTIONS ET RÉPONSES

132.

REVUE DES REVUES

France

L'Amateur d'autographes et de documents historiques, 267. — Les Arts, 67; 120; 186; 230; 267; 290; 340; 389; 413. — L'Art et les Artistes, 138; 267. — L'Art et le Beau, 302. — Art et Décoration, 291. — L'Art décoratif, 291. — L'Art à l'École, 279. — Bulletin de la Société de l'Histoire du Costume, 120. — Le Correspondant, 230; 302. — Les Documents du Progrès, 87; 149. — Le Figaro, 310; 316; 328. — Le Gaulois du Dimanche, 340. — La Grande Revue, 4; 31; 243; 253; 340; 414. — Journal des Débats, 256; 340; 352. — Journal de l'Université

des Annales, 120. — Mercure de France, 137; 243; 413. — Le Mois littéraire et pittoresque, 31; 87; 186; 364. — Le Musée, 21. — Musées et Monuments de France (puis Bulletin des Musées de France, 20; 76; 186; 256; 290; 334. — L'Occident, 138; 243; 302; 340. — L'Opinion, 310. — Revue archéologique, 380. — Revue bleue, 302. — Revue des Deux Mondes, 30; 57; 120; 250; 279. — Revue des Études ethnographiques et sociologiques, 85. — Revue Germanique, 414. — Revue hebdomadaire, 31; 230; 328. — Revue lorraine illustrée, 31. — Revue de Paris, 255. — Revue de philosophie, 49. — Revue de synthèse historique, 243. — Le Temps, 30. — Tour du Monde, 31. — La Vie contemporaine, 149.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 31; 34. — Images du Musée alsacien, 268; 364. — Antliche Berichte aus den königl. Kunstsammlungen, 76; 389. — Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen, 67. — Kunst und Künstler, 310. — Die Kunst unserer Zeit, 186. — Kunstchronik, 57; 120; 381. — Monatshefte für Kunstwissenschaft, 169. — Nord und Süd, 381. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 329; 352; 414. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 177; 340.

Angleterre

The Art Journal, 158; 397.

Autriche

Die graphischen Künste, 69. — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen der allerhöchsten Kaiserherrschaft, 42; 372. — Kunst und Kunsthandwerk, 101. — Volné Smery, 302.

Belgique

Les Arts anciens de Flandre, 194. — Journal de Bruxelles, 302; 389. — Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen, 21.

États-Unis d'Amérique

American Journal of archaeology, 50; 243. — The New-York Herald (supplément d'art), 120; 268; 373.

Hollande

Oud Holland, 12; 246; 364.

Italie

L'Arte, 218; 403. — Augusta Perusia, 87; 317. — Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica Istruzione, 149. — Emporium, 279. — Il Libro e la Stampa, 4. — Rivista d'arte, 77; 230. — Vita d'arte, 330.

STATUES ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

France

André, à Lille, 165; Michel Anguier, à Eu, 333; Charles Arnould, à Reims, 273; Zacharie Astruc, à Paris, 377; Noël Ballay, à Chartres, 37; Édouard Barbey, à Mazamet, 321; Henri Becque, à Paris, 225; Alexandre Beljame, à Paris, 249; Henri Bouchot, à Paris, 225; Boufflers, à Lille, 345; Émile Boutmy, à Paris, 17; Braun et Martin, à Levallois-Perret, 262; Brizeux, à Arzano (Finistère), 333; Armand Caduc, à La Réole, 377; G. Carducci, à Paris, 54; le P. Cosson, à Paris, 249; Coutant, à Liart (Ardennes), 321; Gustave Crauk, à Valenciennes, 321; Irma Crosnier, à Paris, 369; Daumier, à Valmondois, 285; Hippolyte Debroise, à Paris, 261 et 273; Émile Deschanel, à Paris, 125; Louis Desnoyers, à Replonges (Ain), 285; Hugues Destrem, à Panjeaux (Aude), 297; Goubet, à Paris, 249; Goudouli, à Toulouse, 213; Gabriel Gravier, à Rouen, 333; Félix Grélot, à Paris, 238; Stephen Heller, à Paris, 165; Paul Huet, à Saint-Cloud, 238; les Jacquemont, à Hesdin (Pas-de-Calais), 313; Rosine Laborde, à Paris, 345; La Tour d'Auvergne, à Quimper, 333; Bernard Lazare, à Nîmes, 321; Félix Mangini, à Lyon, 46; Eugène Manuel, à Paris, 261; Hippolyte Marionni, à Beaulieu, 125; Jean de Meung, à Meung-sur-Loire, 261; Sextius Michel, à Sceaux, 261; Achille Mir, à Carcassonne,

273; Alfred Motte, à Roubaix, 213; Pillot, à Soissons, 262; Eugène Pottier, à Paris, 213; Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville, 333; Théophile Roussel, à Mende, 313; Scheurer-Kestner, à Paris, 53; Michel Servet, à Paris, 261, et à Annemasse, 345; Signard, à Gray, 297; Trasbot, à Alfort, 345; Émile Trélat, à Paris, 345; Honoré d'Urfé, à Virieu-le-Grand, 313; Verlaine, à Allauch (Bouches-du-Rhône), 165; Émile Zola, à Suresnes, 141.

Monuments : de la bataille du 13 mars 1814, à Reims, 249; du Centenaire de l'École militaire, à Saint-Cyr, 262; aux défenseurs d'Épinay-sur-Seine, 273; aux soldats de la garnison de Cosne, 153; des victimes de la catastrophe de Courrières, à Billy-Montigny (Pas-de-Calais), 94; des Volontaires de 1792, à Méry-sur-Seine (Aube), 313.

Projet de statue à l'empereur Constantin, à Constantine, 402.

Étranger

Soldats français, à Pecs (Hongrie), 225; Napoléon III, à Milan, 239; général Félix Chazal, au camp de Beverloo (Belgique), 307; Soldats français, à Noisseville (Alsace-Lorraine), 321; Augustin, à Vienne, 323.

TRIBUNAUX

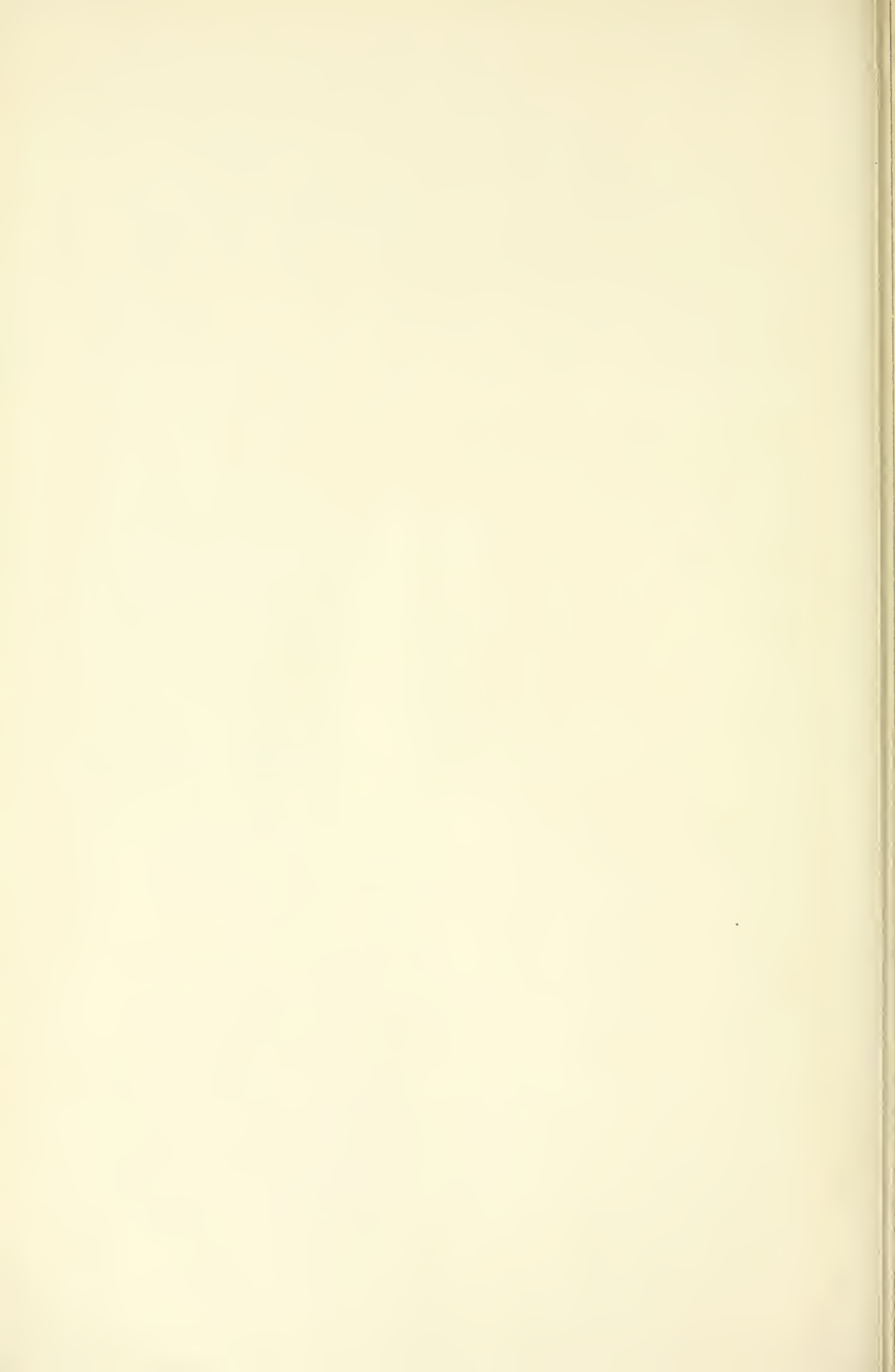
89, 106 et 400; 286.

RECTIFICATION A DES LÉGENDES DE GRAVURES DE LA *Gazette des Beaux-Arts*... 376 et 418

L'Administrateur-Gérant : P. GIRARDOT.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imprimeur.





N
2
C55
1908

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
